PROSPECTUS.

COMMENTARIUM
IN
LIBRUM GENESEOS
SCRIPSIT
THOMAS JOSEPHUS LAMY

ECCLES. CATH. NAMURC. CAN. HON. S. THEOL. DOCT. ORD. LEOP. EQUES, ACADEM. REG. BELG. SOC., S. SCRIPT. ET LING. SEMIT. IN UNIVERSIT. CATH. LOVAN. PROF. ORD. ET COLLEGII MARIÆ THERESIÆ PRÆSES.

Mechliniæ, H. DESSAIN, 2 vol. in-8°.

Peu de livres excitent autant l'attention aujourd'hui que celui de la Genèse, non-seulement à raison de son antiquité, de l'histoire primitive et des dogmes révélés qu'il contient, mais à raison des progrès que les sciences modernes ont réalisés. Les progrès des sciences naturelles, les observations des astronomes, les recherches des biologistes, les découvertes des géologues obligent à un examen nouveau des premiers chapitres de la Genèse, tandis que les monuments mis au jour à Ninive, à Babylone, en Egypte, viennent confirmer d'une manière admirable l'histoire primitive et la biographie des patriarches Abraham, Isaac, Jacob et Joseph. Il ne manque pas d'anciens et savants commentaires sur la Genèse et, de nos jours, bon nombre de rationalistes et de protestants ont écrit avec érudition sur ce livre ; mais aucun auteur catholique n'a, depuis deux siècles, écrit un commentaire suivi sur la Genèse, et n'a abordé toutes les questions difficiles que ce livre contient. M. Lamy, le savant professeur d'Ecriture Sainte et de Langues Orientales de l'Université catholique de Louvain, dont nous avons publié depuis longtemps l'*Introductio in S. Scripturam*, et qui a maintenant sous presse dans notre imprimerie le second volume des œuvres syriaques inédites de S. Ephrem, vient d'exécuter ce grand travail. Nous l'offrons au public. Il

marquera, nous n'en doutons pas, parmi les principaux travaux exégétiques de ce temps.

Toutes les grandes questions qui concernent l'œuvre des six jours, l'origine de la terre et des astres, des végétaux et des animaux, la création de l'homme, sa perfection et sa félicité originelle suivie de sa chute et de la promesse d'un rédempteur ; toutes ces grandes questions du paradis terrestre, de l'homme primitif, de la chronologie et de la longévité des patriarches, de l'invention des arts, du déluge, de la dispersion des peuples, de l'origine du langage et de la confusion des langues, de l'élection des patriarches et des promesses messianiques qui leur furent faites, de la polygamie, de la circoncision, des théophanies, y sont exposées par une science sûre d'elle-même, qui ne se passionne pour aucun système, qui ne cache aucune difficulté, mais qui discute avec sincérité, sans jamais un mot dur pour ses adversaires, uniquement préoccupé de parvenir au vrai et de le défendre. M. Lamy cherche, avant tout, à établir et à mettre en lumière le sens littéral du texte à l'aide non-seulement du texte hébreu massoréthique et samaritain, mais aussi à l'aide des anciennes versions notamment des paraphrases chaldaiques, de la version syriaque, de la version des Septante, et de la Vulgate. Parmi les anciens Pères il cite surtout S. Augustin et S. Ephrem, ce prince des écrivains orientaux dont les savants commentaires, publiés au siècle dernier, n'ont pu être utilisés par les grands interprètes des siècles précédents. L'auteur a utilisé tout ce qu'il a trouvé de bon dans les grands commentateurs des siècles précédents, et dans les travaux spéciaux si nombreux que notre siècle a produits. Les commentaires publiés par les rationalistes n'ont pas été oubliés ; loués dans ce qu'ils ont de bon ils ont été réfutés dans leurs théories subversives. Les découvertes réalisées dans l'Assyriologie et l'Egyptologie ont été mises à profit. La question des rapports entre la Bible et les sciences a été traitée avec un soin particulier. Trop d'auteurs se hasardent dans ces questions sans connaître suffisamment l'exégèse sacrée et se prennent d'engouement pour des hypothèses nouvelles sans avoir suffisamment étudié le texte.

Le style de l'auteur a cette qualité précieuse que, malgré la

concision et l'érudition, il est toujours clair. Le lecteur, même celui qui n'est pas familiarisé avec l'hébreu, le suit sans effort. C'est le jugement du savant professeur d'Ecriture Sainte qui vient de rendre compte du commentaire de M. LAMY dans la *Controverse*. Nous ne pouvons mieux faire que reproduire ses paroles :

« M. le professeur LAMY était éminemment préparé, par ses études antérieures, à l'œuvre dont nous venons de relever la difficulté. Peu d'hommes connaissent aussi bien que lui l'exégèse des Pères, du moyen-âge et des temps modernes ; il possède à fond la connaissance de l'hébreu et du syriaque ; il est en outre, chacune de ses pages en fait foi, parfaitement au courant des travaux accomplis de nos jours sur le domaine de l'égyptologie et de la géographie biblique : il a donc su merveilleusement unir *nova et vetera* dans son beau commentaire. Selon sa gracieuse comparaison, il s'est servi de tout, même de âpres fleurs rationalistes, pour composer son miel.

« Les matériaux à préparer et à organiser étaient énormes, et tout autre qu'un véteran de la science exégétique aurait couru le risque de construire un labyrinthe, au milieu duquel le lecteur se serait plus ou moins perdu. Mais la vraie science est aussi limpide que profonde et vaste, et telle est bien celle que nous admirons dans le nouveau commentaire sur la Genèse.

« Nous n'hésitons par à saluer l'ouvrage de M. LAMY sur la Genèse comme le meilleur de ceux que nous possédions jusqu'à ce jour dans l'Eglise catholique. »

L'ÉDITEUR, H. DESSAIN.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

SANCTI EPHRAEM SYRI

HYMNI ET SERMONES

quos e codicibus Londinensibus,
Parisiensibus et Oxoniensibus descriptos edidit,
latinitate donavit, variis lectionibus instruxit, notis et
prolegomenis illustravit.

1 vol. in 4° rouge et noir, texte syriaque, traduction latine.
Broché. fr. 20. »

INTRODUCTIO GENERALIS

IN SCRIPTURAM SACRAM

2 vol. in-8° troisième édition revue et augmentée. fr. 10. »

ES

,

s et

M

COMMENTARIUM

IN

LIBRUM GENESEOS

SCRIPSIT

THOMAS JOSEPHUS LAMY

ECCLES. CATH. NAMURC. CAN. HON. S. THEOL. DOCT. ORD. LEOP. EQUES, ACADEM REG. BELG. SOC., S. SCRIPT. ET LING. SEMIT. IN UNIVERSIT. CATH. LOVAN. PROF. ORD. ET COLLEGII MARIÆ THERESIÆ PRÆSES.

TOMUS I.

MECHLINIÆ

EXCUDEBAT H. DESSAIN,

SUMMI PONTIFICIS, S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE E ARCHIEPISCOPATUS MECHLINIENSIS TYPOGRAPHUS.

MDCCCLXXXIII.

COMMENTARIUM

IN

LIBRUM GENESEOS.

COMMENTARIUM

IN

LIBRUM GENESEOS

SCRIPSIT

THOMAS JOSEPHUS LAMY

ECCLES. CATH. NAMURC. CAN. HON. S. THEOL. DOCT. ORD. LEOP. EQUES, ACADEM. REG.
BELG. SOC., S. SCRIPT. ET LING. SEMIT. IN UNIVERSIT. CATH. LOVAN. PROF. ORD.
ET COLLEGII MARIÆ THERESIÆ PRÆSES.

TOMUS I.

MECHLINIÆ
EXCUDEBAT H. DESSAIN,
SUMMI PONTIFICIS, S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE ET ARCHIEPISCOPATUS
MECHLINIENSIS TYPOGRAPHUS.

MDCCCLXXXIII.

IMPRIMATUR.

Opus quod inscribitur : *Commentarium in librum Geneseos scripsit* THOMAS JOSEPHUS LAMY, *Eccl. Cath. Nam. Can.*, etc. ex auctoritate Eminentissimi Cardinalis Archiepiscopi Mechliniensis et legum Academiarum præscripto recognitum, quum fidei aut bonis moribus contrarium nihil continere visum fuerit imprimi potest.

Datum Lovanii, die 14 Junii 1883.

C. F. J. PIERAERTS, RECT. UNIV.

PRÆFATIO.

Quod nunc publici juris facio *Commentarium in librum Geneseos*, illud jam ante annum 1880 conscripseram et in gratiam meorum auditorum typis mandaveram. Nunc autem, postquam novis curis perpolitum fuit multisque ditatum et completum explanationibus et dissertatiunculis, quas tunc nec tempus nec vires exarare permiserant, visum est istud opus non meis auditoribus tantum sed aliis etiam profuturum. Norunt omnes quantis difficultatibus involutus sit libri Geneseos textus sive ob sublimem quam tradit doctrinam de rerum et hominis origine, de lapsu protoparentum et promissione Redemptoris, sive ob antiquissima quæ refert documenta de paradisi felicitate, de Hevæ tentatione, de longæva priorum patriarcharum vita, de diluvio, de confusione linguarum, et hominum dispersione, de vita et electione Abrahæ, Isaaci et Jacobi, de apparitionibus divinis et promissionibus ipsis factis, de historia Josephi et celebri Jacobi vaticinio. Me utique non latet has difficultates jamdiu a sanctis Patribus præoccupatas et solutas fuisse. Si quæ remanebant sive circa textum hebræum sive circa doctrinam, eas enodarunt præclarissimi sæc. XVI et XVII interpretes. Nota sunt Cajetani, Pererii, Cornelii a Lapide, Bonfrerii, Calmeti, aliorum, in Genesin Commentaria. Mea laus sit quod tantos duces presso pede continuo secutus sum, minus sollicitus nova cudere, quam, quæ ab aliis bene explicata fuere, methodice et concinne exponere.

At recentiores scientiarum naturalium, præsertim geologiæ, progressus novas suscitarunt controversias, circa cosmogo-

niam mosaicam et circa hominis originem atque antiquitatem. Has autem controversias utpote nondum exortas, magni sæculorum præcedentium interpretes explanare nequiverunt. Multi sunt hodie viri scientiarum periti, qui, præjudicatis opinionibus ducti, sensum primorum Geneseos capitum minus recte intelligentes contendunt narrationem mosaicam nullatenus cum scientiis componi posse. Non desunt quidem viri christiani qui, hoc nostro sæculo, egregie narrationem mosaicam vindicarunt, sed illi sæpius unam aut alteram tantum quæstionem tractant, vel sufficienti sermonis hebraici et sacræ exegeseos notitia carent. Quare existimavi nec inutile nec ingratum fore lectoribus si ipsis præberem sacri textus expositionem juxta scientiæ exegeticæ regulas et ratione habita sermonis hebræi digestam et hoc labore ostenderem narrationem mosaicam cum scientiis naturalibus non pugnare, nisi quando non recte exponitur. Ab initio autem hujus sæculi surrexerunt vaferrimi librorum sacrorum hostes, Rationalistæ dicti, quorum plurimi et linguam hebraicam callent et quæcumque norunt quæ ad scientiam criticam spectant. Porro doctores illi, falso principio nixi, quidquid supernaturale est de medio tollentes, libros sacros a profanis mero nomine distinguunt ; miracula et quæcumque a Deo supernaturaliter gesta sunt vel ad facta mere naturalia deprimunt vel mythis seu fabulis annumerant. Hac ratione totam fere libri Geneseos narrationem in mythos convertunt, non minus contra regulas scientiæ criticæ quam contra doctrinam catholicam peccantes. Jam autem a parte rationalistarum sat multa in Germania et in Anglia exarata sunt commentaria in Genesin et ea quidem interdum magna eruditione referta, sive quod spectat linguæ hebraicæ notitiam, sive quod pertinet ad archeologiæ et scriptorum veterum scientiam. Libenter fateor me ab eis sat multa quæ visa sunt vera et utilia mutuatum esse, hac in re imitatum apem, quæ

mel suum e floribus plantarum tam venenosarum quam salubrium colligit.

Quum igitur a parte catholicorum hucusque deessent commentaria, quæ exigentiis temporum satisfacerent, motas difficultates enodarent, divinam Moysi inspirationem tuerentur et scientifica atque critica textus Geneseos expositione ostenderent non solum nullam dari contradictionem, inter revelationem mosaicam et scientiarum progressus, sed e contra miram adesse concordiam novis documentis firmatam, adeo ut qui hanc harmoniam negare velint undequaque in scopulos incidant, idcirco, hortantibus viris quorum consiliis haud obtemperare nefas ducebam, librum Geneseos auditoribus meis, pro munere mihi commisso exposui, prælectiones meas compendiose exaravi easque benevolis lectoribus nunc communico.

Ita autem in concinnandis meis commentationibus versatus sum, ut semper præ oculis haberem sapientissimas leges interpreti catholico impositas a conciliis Tridentino et Vaticano quæ statuunt « ut in rebus fidei et morum ad ædificationem doctrinæ christianæ pertinentium, is pro vero sensu sacræ scripturæ habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta Mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu et interpretatione scripturarum sanctarum; atque ideo nemini licere contra hunc sensum, aut etiam contra unanimem consensum Patrum ipsam scripturam sacram interpretari[1]. »

Quum autem sapientes illæ regulæ non eximant interpretem ab officio inquirendi sensum verborum juxta leges sermonis, idcirco in interpretando omnia illa subsidia adhibui quæ in interpretando quocumque alio libro adhibentur. Hinc vulgatam cum textu primigenio hebræo et cum versionibus inde derivatis accurrate ubique contuli, varias lectiones ubi alicujus esse momenti videbantur, annotavi, antiquos Patres,

[1] Concil. Vatic. constit. *De fide cath.* cap. 2.

Augustinum præsertim et Ephræmum, et præcipuos Geneseos interpretes tum catholicos tum acatholicos perlegi, antiqua Chaldæorum et Ægyptiorum monumenta recenter detecta cæteraque subsidia adhibui quæ scientia critica requirit. Nec novitatis amans nec antiquitatis tenax eum sensum eruere conatus sum, non qui opinionibus nunc vigentibus faveret vel contradiceret, sed qui verus esset verborum et narrationis sensus. In iis autem multis quæ Ecclesia libere discussioni permittit, eam mihi vindicavi libertatem quæ interpreti competit, in locis obscurioribus præcipuas interpretum sententias exposui cum earum argumentis; ad finem capitis remisi dissertatiunculas quæ longiores videbantur ut commentario insererentur, et monumenta profana apposui vel indicavi quæ etsi fabulis adulterata narrationem tamen Moysi confirmant. Ad faciliorem lectoris commoditatem textum vulgatæ juxta editionem Clementis VIII, Romæ anno 1861 recusam, initio cujusque capitis apposui.

Opus integrum in duo volumina partitum est quorum primum usque ad electionem Abrahæ extenditur, alterum Abrahæ, Isaaci, et Jacobi historiam cum illa Josephi continet. Alterum hoc volumen prodibit, Deo volente, ad finem hujus anni.

Lovanii, die festo S. Basilii, 14 Junii 1883.

AUCTOR.

PROLEGOMENA

IN PENTATEUCHUM[1].

I. *Pentateuchi excellentia, divisio, argumentum, scopus, ætas.*

1. Liber Geneseos, quem commentariis illustrare aggredior, primus est e quinque libris a Moyse conscriptis, quos Judæi communi nomine תּוֹרָה[1] *Thorah* Legem, Græci vero et Latini πεντατεῦχον *Pentateuchum*[2] appellant. Eminet porro Pentatenchus tum antiquitate tum rebus in eo contentis inter ceteros Veteris Testamenti libros. Sicut Evangelia in Novo Testamento fundamentum constituunt quo cetera superstructa sunt, ita Pentateuchus ceteros Veteris Fœderis libros sustinet. Sublato enim Pentateucho, intelligi nequit populi Dei historia, corruunt Prophetarum et Hagiographorum libri, qui non habent unde explicentur, si non recipiuntur dogmata et facta in Lege contenta. Etenim Genesis docet cœlum et

Pentateuchi excellentia

[1] LITTERÆ HEBRAICÆ LATINE EXPRESSÆ.

א — '	ז — z	ע — '
ב — b	ח — ḥ	פ — ph
בּ — ḇ vel bb	ט — ṭ	פּ — p vel pp
ג — g	י — i	צ — ṣ
גּ — g̱ vel gg	כ — k	ק — q
ד — d	כּ — ḳ vel kk	ר — r
דּ — ḍ vel dd	ל — l	שׂ — ś
ה — h	מ — m	שׁ — š
ו — v	נ — n	ת — th
וֹ — o	ס — s	תּ — ṭ vel tt

א finalis vocali subjuncta exprimitur הּ.

[2] πεντάτευχος scilicet βίβλος, *Pentateuchus liber*. Ista appellatio jam occurrit apud Tertullianum, *Adv. Marcion.* I, 10, et apud Originem, *In Joan.* XII, 26. Rabbini dicunt : חֲמִשָּׁה חוּמְשֵׁי תוֹרָה *Quinque partes Legis.*

terram et omnia quæ in eis sunt a Deo in tempore e nihilo esse creata; refert viri et mulieris creationem, protoparentum lapsum unde explicatur Christi redemptoris adventus, humani generis propagationem, artium inventionem, diluvium, confusionem linguarum et nationum originem, patriarcharum historiam et populi Israelitici electionem. Patet Exodus cum decem plagis, cum transitu maris, cum decalogo, cum mysticis divinisque præceptis In promptu est Leviticus liber, in quo singula sacrificia, immo singulæ pene syllabæ, et vestes Aaron, et totus ordo Leviticus spirant cœlestia sacramenta. Sequuntur Numeri qui enumerant Israelitas, Balaami vaticinium referunt, quadraginta mansiones in deserto describunt. Pentateuchum claudit Deuteronomium, in quo præcipua Legis præcepta iterantur et populus a Moyse morituro benedicitur. Ex his jam patet quanti sit momenti iste liber, utpote omnium institutionum Veteris Testamenti basis, et codex dogmatum, legum religiosarum, civilium, judicialium et ritualium gentis judaicæ, quo ordinabatur universus Dei cultus et status politicus ac civilis populi electi regebatur. Animadvertendum est etiam nullum alium superesse antiquitatis monumentum, quo origo rerum, religionis et nationum initia, vera de unitate Dei, ejusque providentia doctrina ita sincere et pure tradantur; antiqua enim gentium monumenta, ubi de originibus agunt, mythis seu fabulis referta sunt. Leges autem morales, religiosæ, judiciales in quatuor posterioribus Pentateuchi libris contentæ præ legibus antiquarum gentium sua excellentia eminent. Si qui autem sacrificiorum aut purificationum ritus, non ita bene ex aliquo morum vel munditiei motivo explicari possunt, attendendum est multa a Moysi esse statuta ut essent rerum ad Christum pertinentium præfigurativa.

2 Præterea Pentateuchus omnium quotquot exstant librorum antiquissimus est, utpote a Moyse sæc. XVI vel XV ante Christum conscriptus. Sacri Indorum libri, *Vedæ* dicti, quos Coolebrooke, falso calculo nixus, quatuor annorum millia ante Christum exaratos fuisse putabat, vix sint sæculo VII ante Christum antiquiores. Vetustior ex illis *Rig-Veda* dictus, qui a Wilson jam pridem circa Moysi tempora conscriptus reputabatur. hodie communi suffragio,

nec sæculo VII ante Christum recentior esse nec multo antiquior perhibetur. Zoroastri autem qui feruntur libri, sub Avestæ nomine, nec hujus viri fœtus sunt, nec Cyro antiquiores; siquidem in forma qua ad nos pervenerunt diversis partibus diversis temporibus exaratis ita constant, ut antiquiores partes sub Arsacidum dynastia, recentiores sub Sassanidum (226-651 p. Chr.) conscriptæ fuerint. Libri autem Confucii, Sinensium philosophi, qui *Chu-king* appellantur, ad sæculum VI ante Christum pertinent. An fragmenta quædam antiquiora contineant non liquet. Non exstant igitur libri Pentateucho aut antiquiores aut ætate pares, præter nonnullos sic dictos Papyros Ægyptiacos, qui quidem vel ætate Moysi vel jamdiu ante illum exarati sunt, sed res Ægyptiacas exclusive respiciunt. Quamvis autem fatendum sit codices papyraceos, ad ætatem quod attinet, codicibus Pentateuchi multum præstare, siquidem codex archetypus unde editiones hebraicæ per Europam vulgatæ desumptæ sunt sæculo IX vel, ut alii volunt, X ad finem vergente non est antiquior, tamen textum Pentateuchi omni fide dignum esse ex infra dicendis patebit.

3. Hebræi quinque Legis libros, nullis titulis appositis, ex primis uniuscujusque libri verbis distinguunt et appellant : scilicet primus liber vocatur בְּרֵאשִׁית *B^eresith, in principio;* secundus וְאֵלֶּה שְׁמוֹת *V^eelleh s^emoth, et hæc sunt nomina;* tertius וַיִּקְרָא *Vaikra, et vocavit;* quartus וַיְדַבֵּר *Vaïedabber, et locutus est;* quintus אֵלֶּה הַדְּבָרִים *Elleh haddebarim, hæc sunt verba.* Græci autem initium et argumentum cujusque libri respicientes et indicantes primum librum Γένεσιν, id est *originem,* quia in initio narratur origo rerum, appellant; secundus ab eis Ἔξοδος nuncupatur, quia narrat egressum Israelitarum ex Ægypto; tertius Λευιτικὸς dicitur, quia agit de levitis et sacrificiis; quartus Ἀριθμοί nuncupatur propter enumerationem filiorum Israël initio libri recensitam ; quintus Δευτερονόμιον, id est *secunda lex,* nominatur quia Legis repetitionem continet. Inde Latinorum nomina *Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium.*

Nomina et divisio.

Quis primus hæc nomina adhibuerit non liquet. Certe, quum in omnibus versionis LXX codicibus inveniantur, antiquissima sunt et a LXX interpretibus jam adhibita.

Quum vero græcæ sint originis et in textu hebraico nihil tale legatur Moysi auctori referri nequeunt, qui an ipse suum scriptum in quinque partes aliquo signo distinxerit, certo dici nequit, quamvis haud improbabile et inverisimile sit. Traditio est Rabbinorum universum Pentateuchum olim continua serie veluti ac si effecisset versum unum scriptum fuisse, sed hoc non impedit quominus aliquo signo initium cujusque libri indicaretur. Rabbini in *Massorah* dividunt Legem in quinquaginta quatuor vel quinque majores *sectiones* (פָּרָשׁוֹת); recentior est divisio in capita et versus.

Argumentum.

4. Pentateuchus totus est in exponenda lege a Deo per Moysen Hebræis data, ita tamen ut simul narretur historia humani generis universim, tum gentis Hebræorum speciatim usque ad mortem Moysi.

5. *Genesis* veluti introductio est in quatuor libros qui sequuntur. Porro Genesis duas habet partes, in quarum priore historia humani generis et in posteriore historia populi electi narrantur; porro utraque pars in varias sectiones distingui potest quarum unaquæque indicatur peculiari titulo, nempe : *Istæ sunt generationes* cœli et terræ, Adæ, Noe, filiorum Noe, Sem, Thare, Isaaci, Jacobi. Hisce autem genealogiis immixta sunt facta historica, ita ut vocabulum « thol°doth, » generationes, non tam generationes proprie dictas quam historiam hisce annexam significet, ut dicemus infra ad II, 4. Octo igitur illæ sectiones quæ se successive ita excipiunt, ut secunda prioris sit continuatio et sic porro, ita ut una sit totius narrationis consecutio, unum totius libri corpus bene ordinatum, hoc modo dispositæ sunt :

1° *Introductio* cœli et terræ a Deo creationem et opificium sex dierum describit (I-II, 3). *Generationes cœli et terræ*, ubi, omissis quæ ad cœlum pertinent, narrantur viri et mulieris creatio, eorum in paradiso collocatio, lapsus ac punitio promissione liberatoris lenita; Caini scelus, artium inventio, cultus divini adornatio : (II, 4, — IV, 26);

2° *Generationes Adami*, ubi habentur genealogiæ decem priorum patriarcharum quibus adjunctæ sunt causæ diluvii (V-VI, 8);

3° *Generationes Noe* cum historia diluvii et sacrificii a Noe oblati (VI, 9, — IX, 29).

4° *Generationes filiorum Noe*, ubi narrantur gentium dispersio et linguarum confusio (X-XI, 9);

5° *Generationes Sem* (XI, 10-26);

6° *Generationes Thare*, ubi, omissis aliis Thare filiis, narrantur electio Abrahæ, ejus peregrinationes in terra Chanaan et in Ægypto, promissiones ipsi factæ, sacrificium Melchisedech, nativitas Ismaëlis et Isaaci, circumcisio, excidium septem urbium divinitus immissum, peregrinatio in terris regis Geraræ, expulsio Agaræ ejusque filii, sacrificium Isaaci, denique mors Abrahæ (XI, 27, — XXV, 11);

7° *Generationes Isaaci* ejusque historia, cui præmittitur genealogia Ismaëlis. In hac historia narrantur peregrinatio Isaaci in Geraris, Jacobi benedictio in locum Esau posthabiti, Jacobi peregrinationes et matrimonium in Mesopotamia, ejus reditus in terram Chanaan variæque visiones, ac denique mors Isaaci (XXV, 12, — XXXV);

8° *Generationes* seu potius historia Jacobi, cum præmissa Esaü rejecti genealogia. Recitatur hic suavissima Josephi historia quam sequitur totius familiæ Jacobi deductio in Ægyptum. Prophetica Jacobi in filios benedictio, ejus mors ac Josephi obitus librum claudunt (XXXVI-L). Ex paucis hisce dictis patet totam Geneseos narrationem intime connexam et bene ordinatam esse, nequaquam vero rudem indigestamque molem fragmentorum, quæ diversis temporibus diversi auctores successive coacervarint. Nihil tamen impedit quin Moyses, etsi divinitus inspiratus, variis documentis et monumentis antiquis usus fuerit[1].

6. *Exodus* populi electi historiam continuans in tres veluti partes distingui potest. In prima recitantur quæ præcedunt exitum ex Ægypto; in secunda ipse exitus, in tertia quæ post exitum, maxime in monte Sinaï gesta sunt. Prima igitur pars exponit multiplicationem Hebræorum in Ægypto eorumque oppressionem, Moysi educationem ejusque divinam ad Pharaonem missionem cum decem plagis Ægyptiacis et institutione paschatis (I-XII, 36). Sequitur egressus ex Ægypto, transitus maris rubri, iter in deserto sub nube protegente usque ad montem Sinaï, quo in itinere manna

[1] Cfr. P. Delattre, *Plan de la Genèse*, in *Revue des questions historiques*, Juill. 1876; Kurtz, *Die Einheit d. Genesis*, Berolini 1846.

pluere cœpit de cœlo, aqua e rupe miraculose profluxit, Amalec devictus est, tribunal seniorum institutum est (XII, 37, — XVIII). In tertia parte exponuntur quæ gesta sunt ad montem Sinaï usque ad annum secundum post egressum ex Ægypto, scilicet : fœdus à Deo cum Israële renovatum, decalogus populo promulgatus, præcepta judicialia, decimæ, oblatio primitiarum et festa observanda, descriptio tabernaculi, arcæ fœderis, altarium, vasorum atque instrumentorum tabernaculo inservientium, et vestium Aaronis, denique dedicatio tabernaculi (XIX-XL).

7. *Leviticus* continet legem cæremonialem, seu ritus et statuta observanda in sacrificiis, in immunditiis legalibus, in sabbatis et festis. Et primo quidem recensentur ritus sacrificiorum et victimæ offerendæ (I-VII). Sequitur consecratio Aaronis, et filiorum ejus in sacerdotes atque tabernaculi cum ejus suppellectile (VIII-X). Subjunguntur leges de animalibus mundis et immundis aliisque immunditiis legalibus (XI-XV), de sacrificio expiationis (XVI), de non offerendis victimis nisi ad ostium tabernaculi (XVII), de vitandis illicitis conjugiis, de peccatis carnalibus aliisque criminibus, ad quæ avertenda decernuntur graves pœnæ (XVIII-XX). Librum claudunt variæ leges quæ sacerdotum munera, sabbata et festa respiciunt (XXI-XXVII).

8. Liber *Numerorum* narrat ea quæ in deserto gesta sunt ab anno secundo exitus Ægypti usque ad annum quadragesimum et ultimum commorationis in deserto. Prosequitur ergo historiam Exodi usque ad ingressum in terram promissam, non omnia quidem referens quæ per triginta novem annos gesta sunt sed præcipua quædam, simul autem complet ea quæ in Levitico exposita sunt, narrando ritus et præcepta variis occasionibus data. Incipit autem a recensendis Israëlitis, præsertim vero levitis, quibus ministerium tabernaculi et sacrificiorum committitur (I-IV). Describuntur lex zelotypiæ, Nazareorum consecratio, oblationes factæ in dedicatione tabernaculi et consecratio Levitarum (V-VIII). Sequitur narratio celebrationis paschatis anno secundo egressus ex Ægypto; populi mansiones in deserto ejusque murmurationes et pœnæ subnectuntur (IX-XIV). Deinde varia traduntur præcepta et ritus quibus immiscetur narratio seditionis Core

(XV-XIX). Adjiciuntur quæ gesta sunt anno quadragesimo per decem priores menses, nempe: adventus in desertum Sin, mors Aaronis, elevatio serpentis ænei, victoria de Og et Sehon, vaticinium Balaami, idololatria populi ejusque pœna (XX-XXV), census populi in campestribus Moab ad Jordanem, electio Josue in Moysi successorem, ritus nonnullarum solemnitatum atque votorum et juramentorum (XXVI-XXX), victoria de Madianitis (XXXI), Ruben, Gad et dimidia tribus Manasses terras obtinent ad orientem Jordanis (XXXII), quadraginta duæ mansiones in deserto enumerantur, quædam adjiciuntur præscripta de terra promissa sorte distribuenda, de urbibus levitarum et refugii, et de hæreditatibus (XXXIII-XXXVI).

9. In *Deuteronomio* Moyses, mox e vita migraturus, in campestribus Moab leges a Deo latas populo rursus inculcat, et, Josue in ejus locum suffecto, moritur. Incipit autem Deuteronomium ab oratione qua Moyses, anno quadragesimo post egressum ex Ægypto, in memoriam populi revocavit beneficia a Deo Israelitis collata (I-IV). Altera oratione forti et copiosa leges antea latas renovans decalogum rursus promulgat, colendum docet verum Deum et fugienda idola (V-VII): commemorat beneficia et afflictiones Israelitis a Deo immissa; mandata servantibus promittit benedictiones, transgredientibus vero maledictiones (VIII-XI); jubet idololatras exterminari et occidi falsos prophetas idololatriam suadentes (XII-XIII); præcipit ut abstineant ab esu animalium immundorum, debita anno septimo remittant servosque liberent, atque præscriptas festivitates celebrent (XIV-XVI); vaticinatur de futuris Israelitarum regibus et Messia venturo (XVII-XVIII); varias leges judiciales et pœnales commemorat et observandas docet (XIX-XXVI); jubet deinde cum senioribus ut, transmisso Jordane, lex super lapidibus describatur, et ritus benedictionis et maledictionis exponit (XXVII), reassumptoque sermone hasce omnes leges observantibus multiplicem benedictionem promittit, transgredientibus vero durissimam maledictionem (XXVII-XXX). Moyses deinde, jubente Deo, ducem populi Josue constituit, librum Legis levitis tradidit, canticum pulcherrimum elocutus est, duodecim tribus prophetica benedictione allocutus est et

supremum diem obiit. Fortissimi hujus viri mors, reliquis ejus gestis adjecta est sive a Josue sive ab alio scriptore (XXXI-XXXIV).

10. *Scopus et indoles.* Moyses nequaquam intendit posteris tradere universalem mundi historiam, sed, exclusis polytheismi, pantheismi et dualismi erroribus per narratam mundi a Deo uno creationem et per expositam mali originem, historice ostendere quomodo Deus, volens veram conservare religionem inter homines, peculiarem sibi elegit populum, cujus ipse dux et rex esse voluit, et cui legem moralem, religiosam, civilem et judicialem, imposuit. Idcirco plura facta historica tacet, ut v. g. quæ peracta sunt dum Israelitæ in Ægypto commorabantur, aut quæ contigerunt ab anno tertio commorationis in deserto usque ad annum quadragesimum. Leges autem nequaquam systematice juxta ordinem rerum, sed potius chronologice juxta ordinem temporum et cum eventibus quorum occasione latæ fuerunt, referuntur.

11. *Scriptionis tempus et locus.* Non constat quo præcise anno et loco Moyses Pentateuchum scripserit. De hisce sic opinatur Bonfrerius[1] : « Scripsit Moyses tam Genesim quam ceteros Pentateuchi libros post datam Legem et repetitum in monte secessum; neque defuit illi ad id otium totis quadraginta in deserto annis : quamquam non omnia eodem tempore scripta sint, cum nonnullæ historiæ posterius acciderint Itaque primo anno, vel ante recessum a monte Sinaï, existimo Genesim scriptam, Exodum, Leviticum et e libro Numerorum novem priora capita; cetera deinde ex eodem libro posterioribus peregrinationis per desertum temporibus pro rerum gestarum ordine, ita ut postrema capita a vigesimo usque ad finem, ultimo peregrinationis anno conscripta sint. Deuteronomium item non ante ultimum annum a Moyse scriptum existimo. » *Exod.* XVII, 17 dixit Deus Moysi : « *Scribe hoc ob monumentum in libro* (dans le livre cum art.). » Ex his verbis conjici potest jam tunc Genesin fuisse conscriptam eamque per *librum* designari.

1 *Præloquia in S. Scripturam*, c. VII, sect. 5

II. *De erroribus Pentateuchi originem et auctoritatem respicientibus.*

12. Moysen divinitus excitatum quinque Legis libros conscripsisse unanimis et constans fuit Judæorum et Christianorum persuasio usque ad nostram ætatem. In hac concordia discordes primis sæculis se præbuerunt Nazaræi, contendentes Pentateuchum olim diversum fuisse ab eo quem nunc habemus[1]. His se adjunxit auctor *Homiliarum* S. Clementi adscriptarum dicens Legem, traditam per Moysen septuaginta populi senioribus, postea ab alio auctore litteris fuisse mandatam[2]. His etiam aliquo modo se adjunxit Ptolemæus hæreticus valentinianæ sectæ[3]. Manichæi, Vetus Testamentum a principio malo deducentes, consequenter libros Legis divinitus inspiratos negarunt.

13. Medio ævo secta Bogomilarum et duo rabbini Aben-Esra et Isaac Ben-Jasos receptam traditionem diversa ratione impugnarunt. Observat Rosenmüller, et recte ut videtur, Aben-Esram nihil aliud velle, quam rejicere veterem illam et vulgatam Judæorum sententiam, qua contendebant Moysen omnia, quæ in codicibus habentur verba, a primo ad ultimum, scripsisse. Ostendit scilicet ultima Deuteronomii verba quibus mors Moysi refertur, et verba *Gen.* XII, 6; XXII, 14, aliaque pauca his similia, post Moysen fuisse adjecta.

14. Primus Thomas Hobbes, anno 1651[4], docuit Pentateuchum, ideo Moysi dici, non quod ab eo scriptus sit, sed quod de eo agat. Post eum Isaacus Peyrerius[5] opinatus est jam dudum periisse libros, quos Moyses de rebus ab initio mundi ad suam usque ætatem scripserat; ex istis autem libris deperditis conflatum *librum Bellorum Domini* (*Num.* XXI, 14),

[1] S. Epiphanius *Hær.* 18, n. 1 : « Ac cum veteres illos patriarchas, de quibus in Pentateucho mentio est, approbet.... Pentateuchum nihilominus repudiat. Nec Moysen quidem abjicit, neque oblatam huic a Deo Legem esse diffitetur, sed aliam fuisse dicit quam quæ vulgo circumfertur. » Idem asserit S. Joannes Damascenus, *Lib. de Hær.* n. 19 : « Quinque illa volumina Moysi esse non putant ; et alia ab iis diversa apud se servari jactant. »

[2] *Homil. pseudoclem.* III, 47.

[3] *In Epistola ad Floram*, ap. Epiph. *Hær.* 33, n. 3-5.

[4] *Leviathan*, III, 30.

[5] *System. theol. ex Præadamitarum hypothesi*, Lugd. Batav. 1655.

e quo excerptus fuerit liber *Numerorum*. Spinosa[1], utpote scepticismo infectus, Esdræ auctori tribuit omnes Vet. Test. libros historicos qui res ante ejus ætatem gestas narrant; libros autem Pentateuchi docet ideo nomine Moysi insigniri quia de eo agunt. Hos denique qualescumque Esdræ commentarios nonnisi mancos, mutilos, multisque mendis fœdatos ad nos pervenisse vult, sic ut de prisca historia integrum habeamus nihil, quod non multa correctione indigeat. Ab eo non multum recessit Van Dale[2]. His aliquantisper accessit Richardus Simon[3], docens Moysen leges dumtaxat et præcepta quæ in Pentateucho inveniuntur exscripsisse, cetera autem facta historica a scribis seu notariis publicis, quos tamen divinitus inspiratos affirmabat, fuisse in annalibus publicis relata. Ex duobus hisce fontibus, juxta ipsum, prodierit noster Pentateuchus. Ulterius progressus Clericus[4] integrum Pentateuchum a Moyse abjudicavit, sed ejus sententia ab omnibus ita reprobata fuit ut postea ipse eam retractaverit[5].

15. Hi auctores, a doctissimis viris sive catholicis sive etiam protestantibus confutati, paucos omnino suffragatores nacti sunt, usque ad initium hujus sæculi, quo Rationalistæ, quidquid supernaturale est de medio auferentes, Scripturæ inspirationem, mysteria, miracula et vaticinia, rejecerunt, Pentateuchi originem mosaicam ejusque integritatem et veritatem negarunt, miracula in eo contenta mythis seu fabulis annumerarunt, ceterorumque librorum narrationes et vaticinia vanissimis conjecturis perverterunt.

Vater. 16. Primi in aciem prodierunt Fulda, Corrodi, Otmar seu Nachtigal, præcipue vero J. S. Vater[6]. Is igitur demonstrare conatus est Pentateuchum nec a Moyse, nec ejus ætate fuisse conscriptum, sed constare variis fragmentis successu temporis in unum compactis, donec circa tempora captivitatis Babylonicæ, pervenerit ad ultimam quam servavit formam. Non negat Vater quædam fragmenta mosaicæ esse originis, sed ea, juxta ipsum, pauciora omnino sunt. Porro Vater ad

1 *Tract. theol. politic.* VIII, 9. Amstelod. 1670, VIII, 9.
2 *De origine et progressu idololatriæ*, 1696.
3 *Histoire crit. du V. T.* 5-6 (Paris 1680).
4 *Sentiments de quelq. théol. de Hollande*, Amstelodami 1685, lettre 6.
5 *Comment. in Pent.* Diss. 2, 1693.
6 *Commentar. über d. Pentat.* Halis 1802-1803, t. III, 393-728.

hypothesin suam firmandam nulla testimonia sed meras conjecturas profert. Observat nempe in Genesi et etiam in quatuor posterioribus Pentateuchi libris, Deum, duplici nomine, nunc *Elohim*, nunc *Jehovah* vocari. Hinc duplicis generis documenta distinguit: *Elohistica* nempe et *Jehovistica*. Tribuit porro documenta *Elohistica* scriptoribus qui Deum nomine *Elohim* designabant, Jehovistica auctoribus Deum nomine *Jehovah* appellantibus. Jam ante Vater, Astruc, medicus Parisiensis[1], ex illa nominum Dei distinctione ad distinctionem auctorum devenerat, sed alia prorsus ratione Nempe quum cerneret vir ille Deum in Genesi nunc *Elohim* nunc *Jehovah* vocari, exinde conjecit Moysen Genesin ex duplici præsertim fonte, Elohistico scilicet et Iehovistico, hausisse, ita ut Genesis constaret ex duodecim fragmentis diversis, quæ Moyses in unum colligarat absque ulla fere verborum immutatione. Vater observat insuper in Pentateucho dari repetitiones, narrationemque, nunc fluere parciorem, nunc e contra fusiorem. Ex his omnibus concludit Pentateuchum constare diversis fragmentis quæ incertus quidam auctor, diu post Moysen, et, ut videtur, circa tempus exilii Babylonici, servato ordine chronologico in unum collegerit. Hanc *fragmentorum hypothesin* cum Vatero defendit Augusti.

17. Eichhorn, Astruc secutus, diversa Geneseos fragmenta admisit, et simul Moysen universi Pentateuchi auctorem esse defendit in tribus prioribus suæ *Introductionis in S. Script.* editionibus. In quarta autem editione (1823-1824) Moysen deseruit, et Vateri hypothesin amplexus est. Eamdem sententiam secutus est Gramberg[2], qui tamen fatetur: « vicem nominis *Jehovah* et *Elohim* pro criterio satis firmo ad auctores diversos dignoscendos haberi non posse.... Eichhorn.

18. Interim Gesenius postquam inter varias Rationalistarum opiniones incertus fluctuavisset, et nunc in unum systema, nunc in alterum inclinasset, tandem verecundius asseruit litem, an Moyses Pentateuchi auctor habendus sit, necne, adhuc sub judice esse. Genesius.

19. Eodem fere tempore G. M. De Wette plura scripta De Wette.

[1] *Conject. sur les mémoires origin. dont il paraît que Moyse s'est servi pour composer la Genèse.*

[2] *Libri Genes. adumbratio* Lips. 1828.

vulgabat, in quibus Pentateuchi originem mosaicam negabat multosque discipulos et fautores in suam sententiam trahebat. Hic porro notandum est De Wette suam sententiam non semel correxisse et immutavisse. In 7ª editione suæ Introductionis in V. T.[1], ita mentem suam aperit. Libri historici V. T. in multis deficiunt, et mythis seu fabulis abundant. Habuerunt Israelitæ sicut ceteræ nationes, sua tempora heroina seu fabulosa. Porro Pentateuchus antiquissima Israelis documenta continet, et antiquissimas gentis traditiones refert, quæ, cum diu ore et carminibus propagatæ fuissent, nonnisi multo serius litteris consignatæ fuerunt, quando jam mythorum formam acceperant. Hinc non timet asserere Pentateuchum nihil aliud esse quam Judæorum epos seu carmen heroicum, in quo, ut fit in libris poëtarum, humana divinis permiscentur. Constat autem Pentateuchus fragmentis ætate, valore et auctore, diversis. Ponit porro De Wette præcipuum Pentateuchi fontem esse scriptum quoddam *Elohisticum*, quod totum Pentateuchum pervadit et ejus veluti tramam constituit. Istud documentum auctor *Jehovisticus*, servato ejus stylo, transcripsit; plura quæ deerant ex aliis monumentis supplevit et suis locis inseruit et quatuor prioribus Pentateuchi libris formam quam retinuerunt indidit. Tertius denique scriptor, et ipse *Jehovisticus*, quamvis a præcedenti diversus, Deuteronomium recentiori tempore aliis libris adjunxit. Pentateuchi igitur, qualis nunc exstat, tres fuerint auctores, qui successive in illo conficiendo suas curas impenderunt. Porro scriptor *elohisticus*, trium illorum antiquissimus, non ante tempora Davidis manum operi admoverit; qui vero scriptum elohisticum ampliaverit et compleverit sub rege Joram vixerit; tertius denique auctor Deuteronomium sub rege Josia adjecerit.

20. Wettii vestigia secuti sunt Hartman, Von Bohlen, Vatke, George, Stähelin, Tuch, Lengerke, Bertheau, alii, qui tamen in multis a suo duce dissentiunt; imo eum impugnant. Hupfeld vero cum Böhmer, Schraeder et aliis, re rursus attente perscrutata duos Pentateucho subesse libros; elohistam unum, Jehovistam alterum, docuit.

[1] *Einleitung in die Bücher d. A. T.*, Berol. 1852.

21. H. Ewald, qui plus semel sententiam suam correxit, in 3ª ed. suæ Historiæ populi Israel[1] mythice interpretatur totam Israelis historiam et ponit Pentateucho conficiendo elaboratum fuisse per quinque successivas vices. Primo prodiit, ætate Samsonis, *liber fœderis*, antiquissima Pentateuchi, Josue et etiam Judicum fragmenta continens; deinde sæculo Salomonis exaratum fuit *liber originum* scripto Wettii elohistico fere respondens; postea, tempore Eliæ vel Joëlis, facta est tertia conscriptio, qua, præcedentibus nova documenta addita sunt; quarta conscriptio ad tempora Osiæ vel Joathanis pertinet; quinta denique, qua Pentateuchus ultimam suam formam accepit, sub Josia effecta fuerit. Knobel cum Ewaldo fingit quinque successivas Pentateuchi conscriptiones, sed quoad tempus et auctores omnino differt Bleek[2], agnoscit in Pentateucho contineri documenta mosaica. Juxta ipsum Pentateuchus pluries correctus et immutatus fuerit, donec *Deuteronomista* seu auctor Deuteronomii ei præbuerit formam quam nunc habet. Recentius A. Kayser, professor argentoracensis[3] librum Elohistæ auctori Deuteronomii incognitum fuisse et sub Persarum regibus post exilium, fortasse ab Esdra, compositum docuit. Hunc autem recentissime impugnavit, C. V. Ryssel[4] Deuteronomium sub Josia scriptum affirmans, et librum elohisticum constare docens e partibus diversis, quarum aliæ antiquissimæ (Gen. et Exod. usque ad cap. 25), aliæ non ita antiquæ, sed saltem Esdra vetustiores sunt, et rem ex indole sermonis definiens. Ewald.

22. Systema Rationalistarum Germanorum in Hollandiam invexit Kuenen, in Universitate Lugduni Batavorum professor[5]; is partim Wettio, partim Ewaldo consentiens Pentateuchi antiquissimam partem esse librum legis seu decalogum a Moyse cum nonnullis aliis legibus conscriptum, docuit; deinde sub Davide huic adjectus fuerit liber fœderis, sub Salomone additus fuerit liber originum pluries postea auctus et immutatus, alia denique documenta hisce libris inserta fuerint; Kuenen.

1 *Geschichte des Volkes Israel*, Augusti Vindelic. 1851; 3ª ed. prodiit an. 1864.
2 *Einleit. in das A. T.*, Berol. 1865.
3 *Das Vorexilische Buch der Urgeschichte*. Argentorati, 1874.
4 *De Elohistæ Pentateuchi sermone*. Lips. 1878.
5 *Hist. critique des livres de l'A. T.*, *traduit par Pierson* Paris, 1866.

vulgab[illegible] [illegible] tempora exilii.
multos [illegible] Israel
bat. H[illegible] [illegible] propagarunt
semel [illegible], cujus
ductio [illegible] in clero
V. T. [illegible] indu-
Habu[illegible] [illegible] : antiquis-
heroi[illegible] [illegible] sub
lis do[illegible] [illegible] formant
refert [illegible] ista
nonni[illegible] [illegible] Ut
myth[illegible] [illegible]
Penta[illegible] [illegible] possunt :
carm[illegible] [illegible]
divin[illegible] [illegible]
aetat[illegible] [illegible] et Anglicani
prae[illegible] [illegible] Protestan-
histi[illegible] [illegible] Sack,
tran[illegible] [illegible] Inre[illegible]
serv[illegible] [illegible] non sunt
mo[illegible] [illegible] ex parte
bus [illegible] Havernick,
Te[illegible] [illegible] Introductio-
pr[illegible] [illegible]
lil[illegible] [illegible]
fr[illegible] [illegible]
i[illegible] [illegible]
q[illegible] [illegible]
r[illegible] [illegible]

Jehovah duas documentorum species decernit; Gramberg et Hartmann distinctionem ex nominibus Dei petitam insufficientem declarant ad auctores dignoscendos; his consonat De Wette, qui insuper a Vatero dissentit circa numerum, ætatem et indolem fragmentorum; circa tempus, locum, auctores, a quibus ista fragmenta in unum collecta fuerint. Imo ipse in septem diversas suæ Introductionis editiones plus semel a seipso dissentit, et in posteriori negat quod in præcedenti affirmaverat. Cantica libri Numerorum Moysi auctori tribuenda dum censet De Wette, negat Vatke. Dum Reimarus in re judicanda attendendum vult factis historicis, Grafius ex legibus litem dirimendam prædicat. Surgit Stähelin et præcessorum placita immutat; ecce Ewaldus novis conjecturis inauditos auctores fingens, nova documenta supponens; advenit Michel Nicolas qui derelictam Vateri hypothesin reassumens audacter declarat Ewaldi placita mera esse figmenta, et a tempore Stähelin omnes rationalistas modo prorsus arbitrario documenta distinxisse[1]. Ecce Colenso declarans[2] librum Geneseos a duobus diversis scriptoribus compositum, et prioris scriptoris partes facile distingui constanti usu nominis Elohim, cui posterior immiscuit nomen Jehovah; observari porro proprias unicuique locutiones et styli proprietates. Hinc ipse ad scriptorem Jehovistam refert *Gen.* III, 1, 3, 5, ubi Deus appellatur Elohim. Denique Kuenen ad trutinam revocat varias hypotheses de compositione Pentateuchi emissas, eas partim admittit, partim rejicit, et ingenue fatetur neminem hucusque Rationalistarum systema stabilivisse quod omnium suffragia obtineret[3]. Ex his discordiis jam ostenditur debilitas argumentorum, quibus Rationalistæ suum systema stabilire conantur; alioquin enim non tanta incertitudine laborarent.

25. Præterea systema Rationalistarum omni fundamento caret. Etenim ad suas hypotheses probandas non argumenta sed conjecturas tantum afferunt quæ ad tria revocari possunt: scilicet tria nobis objiciunt: 1° distinctionem nominum Dei;

[1] L. c. 44, 47, 48.
[2] *Lib. cit.* p. 293.
[3] L. c. t. I, p. 113.

2° repetitiones et contradictiones; 3° styli diversitates et titulos hic illic appositos.

Elohistæ et Jehovistæ. 26. Palmare argumentum, ut putant, reponitur in distinctione nominum Dei. In Genesi quippe et in quatuor reliquis Pentateuchi libris Deus duplici nomine nunc *Elohim* (אֱלֹהִים) vel *Ha-Elohim* (הָאֱלֹהִים [1]), nunc *Jehovah* (יְהוָה) appellatur; hinc duos vel plures Geneseos præsertim sed et aliorum Pentateuchi librorum auctores, pluraque in eodem libro fragmenta distinguunt; hinc ex eorum sententia diversæ in Genesi et in posterioribus libris partes, aliæ a scriptoribus Jehovisticis, scriptæ, aliæ vero ab Elohisticis. Ut res melius intelligatur, hic ob oculos subjicimus tabellam locorum Geneseos quibus nomina *Elohim* et *Jehovah* occurrunt :

I. *Historia universalis.*

I-II, 3. Nomen Elohim solum, 35ies.
II, 4; III, 24. Jehovah-Elohim, 20ies; Elohim solum, ter nempe III, 1, 3, 5.
IV. Jehovah, 10ies, Elohim, semel.
V. Elohim ter, Ha-Elohim, bis; Jehovah, semel.
VI, 1-8, Jehovah, 5ies; Ha-Elohim, bis.
VI, 9-IX, 29. Jehovah, 7ies; Elohim 15ies; Ha-Elohim, bis.
X-XI. Jehovah solum, 7ies

II. *Historia peculiaris populi electi.*

XII-XIII. Jehovah solum, 13ies.
XIV. Jehovah conjunctum cum El-Élion (אֵל עֶלְיוֹן), semel; El-Élion, ter.
XV. Jehovah, 5ies; Adonaï (אֲדֹנָי), bis.
XVI. Jehovah, 8ies; El-Roëh (אֵל רֹאֶה), semel.
XVII. Jehovah cum El-Saddaï (אֵל שַׁדַּי), semel; Elohim 7ies.
XVIII-XIX. Jehovah, 16ies; Adonai 6ies, Elohim, bis.
XX. Jehovah semel; Elohim, quater; Ha-Elohim, bis, Adonai, semel.
XXI. Jehovah, bis; Elohim, 11ies, El-'olam (אֵל עֹלָם), semel.
XXII. Jehovah 5ies; Elohim bis; Ha-Elohim ter.
XXIII. Elohim, semel.
XXIV. Jehovah, 1-19ies.
XXV, 19-XXVI, 35. Jehovah, 14ies.
XXVII. Jehovah, ter; Ha-Elohim, semel.

[1] Sicut Deus græce dicitur θεός vel ὁ θεός cum articulo absque ulla significationis differentia, ita hebraice dicitur *Elohim* et *Ha-Elohim* cum articulo. Hanc differentiam lingua latina exprimere nequit.

XXVIII. El Šaddaï, semel; Elohim, 7^{es}; Jehovah, quater, ubi Jehovah dicit se esse Elohim Abrahami; et Jacobus dicit : erit mihi Jehovah in Elohim.

XXIX-XXXII. Jehovah, 10^{es}; Elohim, 30^{es}; Ha-Elohim, semel; Ha-El et El, bis.

XXXIII-XXXV. Elohim, 20^{es}; Ha-Elohim, semel; El, quater; El-Šaddaï, semel.

XXXVIII. Jehova, ter.

XXXIX-XLVIII. Jehovah, 8^{es}; Ha-Elohim, 10^{es}; Elohim, 16^{es}; Ha-El, semel; El-Šaddaï, ter.

XLIX. Jehovah, semel; El, semel; Šaddaï, semel.

L. Elohim, quater.

27. Ex his perspici potest Deum solo *Jehovæ* nomine appellari in narratione dispersionis gentium et confusionis linguarum, et in historia Abrahæ usque ad nuptias Abrahæ cum Agar, interdum tamen ibidem usitari nomina *El-roëh,* (Deus-videns), *El-Šaddaï* (Deus omnipotens), *Adonaï* (Dominus). Pariter nomen Jehovah exclusive adhibetur in historia Judæ et Thamar. E contra in præfatione Geneseos et in historia occursus Jacobi cum Esaü et raptus Dinæ Deus nonnisi nomine *Elohim* appellatur. In reliquis partibus Deus nunc *Elohim*, nunc *Jehovah*, nunc *Jehovah-Elohim* nuncupatur. Nomen vero *El* nonnisi tanquam nomen appellativum cum aliqua epitetho *El roëh,* Deus videns, *El-Šaddaï,* Deus omnipotens, *El-'Olam,* Deus, æternus, *El-'Elion,* Deus altissimus, usurpatur, et quidem solum in historia Abrahæ Isaaci et Jacobi. Nullibi vero occurrit appellatio, apud prophetas sat frequens, *Jehovah Subaoth* Dominus exercituum, quæ tunc forte nondum erat in usu.

28. Hisce præmissis, asserimus ex diversis illis Dei appellationibus probari non posse plures dari Geneseos et posteriorum Pentateuchi librorum auctores, quorum alii — Jehovistæ - nomine Jehovah, alii — Elohistæ - nomine Elohim usi sint. Etenim 1° ; Pro Genesi nihil impedit quominus admittamus Moysen antiquioribus documentis usum esse. Diu ante Moysen, exstabant apud Ægyptios monumenta scripta, libri enim papyracei diu ante Moysen exarati usque hodie exstant et in Ægypto et in bibliothecis europæis. Similia documenta servari potuerunt in familia Abrahæ. Potuit Moyses illis documentis uti, potuit uti aliis monumentis ab Abrahamo, Isaaco et Jacobo erectis, Adhuc forsan exstabant vestigia turris babelicæ. Abrahamus e Mesopotamia

discedens secum attulerit Chaldæorum et majorum traditiones, de creatione, de primis hominibus, de diluvio et dispersione gentium, vel ore propagatas vel scriptis mandatas. Nec obstat illas traditiones forsan non fuisse ab erroribus, quos humana parum cavit natura, prorsus immunes; Moyses enim divino afflatus spiritu falsa, si quæ erant, certo resecaverit. Quæ hominis creationem præcesserunt vel ipse ex divina inspiratione acceperit, vel deprompserit ex revelatione primis hominibus facta et in familiis patriarcharum servata. Quod si igitur Moyses documenta ab aliis accepta in suo libro, paucis mutatis vel correctis, inseruit, facile explicatur ipsum non immutavisse nomina divina quæ in diversis documentis occurrebant. Nec dicat quis nomen Jehovah, utpote Moysi primo declaratum[1], monumentis antiquioribus necessario abfuisse. Ista conclusio non valet. Nam Deus revelavit quidem Moysi quid illud nomen significaret, sed exinde non sequitur istud nomen antea non fuisse usurpatum[2]. Potuerunt quippe patriarchæ Abraham, Isaac et Jacob hoc nomine uti, etsi totum ejus significatum non assequerentur.

29. Quærunt quidem auctores quo consilio Moyses vel qui eum præcesserunt in uno loco nomen Elohim, in altero nomen Jehovah adhibuerint, cur interdum utrumque nomen conjunxerint? Ad hanc quæstionem alii aliter responderunt. Danko[3] opinatur nomen Elohim usurpari ubi sermo fit de Deo creatore et dirigente universaliter omnia, nomen vero Jehovah, adhiberi ubi sermo est de Deo auctore gratiæ, Messiam promittente et Israëlitas protegente. Subtilis quidem distinctio, at quæ non quadrat in omnibus locis, ubi istud nomen adhibetur, e. g. in Gen. II, 4 : *Istæ sunt generationes*

1 *Exod.* III, 14.

2 Quum Jehovah יהוה scribatur, non vero יהיה, ut in *Exodo* III, 14, autumant plures formam יהוה antiquiorem esse. *Exod.* VI, 3 dicit Deus : « *Qui apparui Abraham, Isaac et Jacob in Deo omnipotente* (בְּאֵל שַׁדָּי) *et nomen meum Jehovah* (יְהֹוָה) *non indicavi eis*, vel, juxta Hebræum, et, *quoad nomen meum, non fui cognitus ab eis*. Ex istis verbis non sequitur, ut recte demonstrant Pererius, Cajetanus et Lyranus, nomen ipsum fuisse incognitum patriarchis, sed nominis significatum non fuisse sufficienter ab eis apprehensum.

3 *Hist. revel. bibl.* Vindobon. 1862, I, p. 97-101.

cœli et terræ, in die quo fecit Jehovah-Elohim cœlum et terram. Cfr. II, 5, 7; pariter in historia diluvii nunc nomen Elohim, nunc nomen Jehovah in eadem narratione adhibentur. Quare magis placet eorum sententia, qui ideo duo diversa Dei nomina adhibita putant, quia Elohim nomen est appellativum quodcumque numen designans sive verum sive falsum, quod idcirco tam de falsis gentium Diis quam de vero Deo adhibetur, Jehovah vero nomen est Dei veri proprium, ipsum infinitum ejus esse significans, quod de falsis Diis adhiberi non poterat, sed tantum de vero Deo quem Israelitæ colebant. Quia igitur nomen Elohim nimium generale erat, adjungendum fuit nomen proprium pressius verum Deum designans.

30. Quidquid sit, impossibile est diversas Geneseos partes ita separare ut capita elohistica et Jehovistica seorsim sumpta unum quid efficiant bene ordinatum ac digestum. Sumamus diluvii narrationem; si quis ab ea resecaret omnia fragmenta Elohistica, non remaneret nisi narratio incohærens, lacerata, incompleta, resecarentur quippe cap. VI, 9-22[1], ubi causæ diluvii et forma arcæ describuntur, et cap. VIII, 1-15, ubi cessatio inundationis narratur; idem est vicissim si fragmenta Jehovistica resecentur. Imo in eodem versiculo VII, 16, utrumque nomen occurrit : « *Et quæ ingressa sunt, masculus et fœmina ex omni carne introierunt sicut præceperat ei* DEUS; *et inclusit eum* DOMINUS *de foris.* » Quis hujus versiculi auctor habebitur? Difficultatem enodare conatur De Wette[2], asserendo, contra fidem omnium codicum et versionum, versiculum esse interpolatum. Kuenen, hac solutione rejecta, eumdem versiculum Jehovisticum facit. Quonam fundamento hoc affirmet frustra quæsieris. Similiter *Gen.* XXIX-XXXII, ubi narratur historia commorationis Jacobi apud Laban impossibile est separare fragmenta Jehovistica ab Elohisticis, alioquin narratio fit informis et sine sensu. Dicitur quippe XXIX,

1 In *Gen.* VI, 9-22 omnia integre elohistica sunt juxta De Wette; juxta Colenso vero excipiendi sunt verss. 15-16 qui sunt Jehovistici. *Gen.* VIII, 1-19 Elohisticum juxta De Wette; *Gen.* VIII, 1-5 Elohisticum, VIII, 6-13 Jehovisticum, VIII, 14-19 Elohisticum, juxta Colenso. *Gen.* VII, 16, Jehovisticum simul et Elohisticum juxta Colenso, interpolatum juxta De Wette.

2 *Einleit.* 7ª edit. § 150.

31 : « *Videns Jehovah quod Jacobus despiceret Liam aperuit vulvam ejus.* » Mox, motis a Rachele querelis, Jacob respondet XXX, 2 : « *Num pro* Elohim *ego sum qui te privavit fructu ventris tui?* » Mox Rachel tradit Jacobo servam suam Balam quæ duos ei parit filios, ad prioris nativitatem Rachel dicit : « *Judicavit mihi* Jehovah ; » ad alterius vero : « *Comparavit me* Elohim. » Infra additur : « *Recordatus quoque* Jehovah *Rachelis, exaudivit eam, et aperuit vulvam ejus. Quæ concepit, et peperit filium, dicens : abstulit* Elohim *opprobrium meum.* Quis igitur hujusce narrationis auctor erit? An Elohista, an Jehovista? Gramberg et Tuch, quos sequitur De Wette, fragmentum esse elohisticum, cui addititia postea inserta fuerint, autumant ; Stähelin vero pro Jehovistico auctore certat. Illud manifestum est distinctionem ex nominibus Dei petitam non sufficere ad dignoscendum hujusce narrationis auctorem, nec possibile esse hic ingerere duos aut plures auctores hujusce fragmenti, cum narratio exinde omnino incohærens fieret. Fatendum igitur est unum esse auctorem, qui sive ad variandum stylum sive propter alias rationes duo diversa Dei nomina adhibuit. Hoc idem observare est in historia sacrificii Isaaci et in historia Josephi quæ ita digesta est ut plures illius auctores fingi nequeant. Quare Fr. Delitzsch[1] ostendit ibi inesse gravem difficultatem, et rationalistas qui varia ibi documenta agnoscunt inter se pugnare.

31. Vix necesse est de aliis Pentateuchi libris sub hoc respectu loqui. Sufficiat animum intendere in orationes quas Moyses ad populum habet in Deuteronomio. In prima oratione[2] Moyses Deum nunc Elohim, nunc Jehovah, nunc utroque nomine conjuncto Jehovah-Elohim, appellat. Conveniunt porro Kuenen et De Wette unum et eumdem esse hujus orationis auctorem. Si autem distinctus nominum Dei usus non probat plures hic dari auctores, cur alibi probaret? Quod si quis hoc solo fundamento nixus plures hic distingueret auctores, etiam in aliis Veteris Testamenti libris eamdem distinctionem, omnibus repugnantibus, invehere deberet. Sic

[1] *Commentar über die Genesis.* Lips. 1872, p. 445, sqq.

[2] Cfr. *Deut.* IV, 7. 24, 31, 32, 33, 34, 35, 39 Deus appellatur *Elohim*; IV, 3, 10, 12, 15, 20, 21, 23, 26, 35, 39 appellatur *Jehovah*; IV, 1, 2, 4, 5, 10, 19, 23, 24, 29, 30, 31, 34, 40 appellatur *Jehovah-Elohim*.

v. g. in psalmo[1] XVII, 1, 2, 3, 4, 7, 14, 16, 19, 21, 29, 30, 31, 32, 42, 47, 50 Deus appellatur *Jehovah;* verss. 3, 7, 29, 30, 32, 33, 47, 48 dicitur *Elohim*. An quis plures hujus psalmi somniabit auctores? In versiculo 32 utrumque nomen usurpatur, an duo ponendi erunt istius versiculi auctores? In versiculo autem 31 occurrunt nomina *El* et *Jehovah*, an tertius quispiam auctor excogitandus erit contra fidem tituli qui Davidi psalmum adscribit? Ceterum quis non videt absonum plane esse unius ejusdemque orationis intime cohærentis plures ponere auctores qui dissecta fragmenta composuerint? Quæ fragmenta, si separentur, narrationem incohærentem et sensu destitutam efformant. In *Gen.* II, 4-III, 24 Deus vigecies appellatur *Jehovah-Elohim* et ter *Elohim*. Quis hujus fragmenti auctor habebitur? An Elohista, an Jehovista, an potius tertius quispiam? Sed si tertius quispiam potuit uti conjuncto nomine Jehovah-Elohim et simul nomina separare, ut ter solum nomen Elohim adhiberet, cur non ille solus auctor habeatur et istius fragmenti et totius Geneseos? Quare Michel Nicolas fatetur gravem ibi inesse difficultatem. Delitzsch, qui partes elohisticas et Jehovisticas in 4ª sui Commentarii in Genesin editione servat, distinguit quatuor documentorum series : 1° seriem documentorum in quibus vel unice, vel majori ex parte adhibetur nomen Elohim; 2° seriem documentorum in quibus vel unice vel communiter occurrit, nomen Jehovah; 3° seriem documentorum in quibus unum nomen tam sæpe assumitur quam alterum; 4° seriem documentorum in quibus neutrum nomen occurrit. Documenta autem Elohistica, juxta ipsum, peculiaribus locutionibus distinguuntur ita ut Esavi genealogia, in qua nomen Dei non occurrit sit tamen Elohistica[2]. Merito igitur De Wette et Kuenen, omnibus perpensis, coguntur fateri distinctionem ex nominibus Dei petitam esse insufficientem[3]; idcirco confugiunt ad alia.

32. Provocant igitur ad repetitiones, contradictiones, perturbationes, titulos et conclusiones per Pentateuchum sparsas; exinde alii concludunt Pentateuchum ex diversis fragmentis

1 In hebræo XVIII.
2 *Commentar über die Genesis* 4ª ed. p. 60.
3 Cfr. Ubaldi, *Introduct. in S. Script.* Romæ, 1877, I, 513.

ætatis tum antiquæ tum recentioris constare, alii vero diversos auctores successive libro dilatando et complendo allaboravisse. Sed hæc omnia ad rem efficiendam infirmiora sunt.

Repetitiones.

33. Dari in Pentateucho repetitiones non est quin negemus. sed istæ repetitiones non magis probant plures dari auctores, quam bis repetita visio Petri (*Act.* X-XI), et ter repetita conversio Pauli (*Act.* IX, XXII, XXVI), probant plures dari libri *Actuum* auctores. In *Genesi* II-III repetitur historia creationis, sed non est mera repetitio; completur siquidem narratio creationis protoparentum et additur narratio de paradiso, de lapsu et promissione redemptoris. Ista igitur repetitio, si quid probaret, probaret dumtaxat Moysen e diversis fontibus narrationem suam hausisse, nullo autem modo exinde confici potest duos diversos dari Geneseos auctores. *Gen.* XII, 10, sqq. narratur peregrinatio Abrahami in Ægyptum, deinde *Gen.* XX narratur altera ejus peregrinatio in Geraris. In utroque loco Abraham eodem modo agit, Saramque regi permittit tanquam quæ sit ejus soror, pariter in utroque loco Pharao et Abimelech divinitus puniuntur. Nonnulli recentiores unius ejusdemque facti repetitionem a duobus auctoribus narratam in hisce locis vident. Præterea, mox infra cap. XXVI narratur similis Isaaci peregrinatio in Geraris apud regem eodem nomine Abimelech nuncupatum: rursus unius ejusdemque facti narrationem nobis obtrudunt. At non advertunt facta narrata, esse quidem in pluribus similia, sed suas etiam habere circumstantias peculiares quibus eorum diversitas demonstratur. Quod autem Abrahamus eodem modo se gesserit apud Pharaonem et apud Abimelechum, hoc utique nihil incredibile habet, et utique non cogit ut duo facta confundamus et dicamus ipsum vel non ivisse ad Pharaonem, vel non ivisse ad Abimelechum. Pariter peregrinatio Isaaci in Geraris peregrinationi Abrahæ in nonnullis similis est, in aliis diversa, exinde non sequitur duo ista facta pro uno esse habenda, sed e contra distinguenda, ut patebit e Commentario ad h. l. In *Exodo* XXVI, sqq. Deus jubet fieri tabernaculum ejusque ornamenta et utensilia et jubendo singulorum formam describit, deinde *Exod.* XXXVI, sqq. narratur hæc omnia prorsus quomodo Deus jusserat fuisse confecta, et rursus eorum forma describitur. Ista repetitio utique nihil importat

contra auctoris unitatem. In eodem libro institutio paschatis bis memoratur cap. XII, et cap. XIII, sed in secundo loco completur. In libro Numerorum XX, Moyses miraculose educit aquam de petra, idem miraculum jam fecerat in Exodo XVII. Exinde sequitur Moysen renovasse in deserto Sin miraculum quod fecerat jam antea, sicut Christus renovavit miraculum multiplicationis panum, et leprosos diversis vicibus sanavit. Nihil autem exinde deduci potest ad concludendum diversos auctores narrationi allaborasse. Similiter quum certa quædam facta narrantur, simul leges recitantur, quæ hac occasione vel repetitæ vel adjectæ vel evolutæ fuerunt. Denique in Deuteronomio Moyses jamjam e vita migraturus, antequam populus terram promissam ingrediatur, gravi oratione leges a Deo latas populo in memoriam revocat, ita ut Deuteronomium vix aliud sit quam Legis repetitio. Sed harum omnium repetitionum ratio apprime perspicitur et narrationis unitatem nulla ratione tollit.

34. Contradictiones autem quæ afferuntur non sunt nisi apparentes, ut ex commentario patebit. Tituli vero et conclusiones, quales sunt *Gen.* II, 4 : *Istæ sunt generationes cœli et terræ*; *Gen.* VII : *Hic est liber generationis Adam*, *Lev.* VII, 37 : *Ista est lex holocausti*; *Lev.* XIII, 59 : *Ista est lex lepræ*, etc., isti, inquam, tituli distinguendis singulis ejusdem libri partibus inserviunt, nec magis probant contra auctorem Pentateuchi quam contra auctorem libri Regum aut libri Esdræ. Quid enim? Nonne potuit Moyses, postquam retulit leges holocausti, vel lepræ, ad distinguendas ab invicem istas leges dicere : ista est lex holocausti, ista est lex lepræ? Si quis nihilominus velit in titulis Geneseos indicari diversos fontes, quid prohibet quominus Moyses diversis usus sit fontibus? Contradictiones.

35. Provocant denique ad styli diversitatem in variis Pentateuchi partibus; quæ diversitas diversos arguere videatur auctores; ad linguæ et sermonis indolem quæ, quum conveniat cum serioribus libris, ætatem multo seriorem demonstrare ipsis videatur. Sed rursus hic reponimus hæc non demonstrare quod volunt adversarii. Quod enim stylus nunc concisus, nunc prolixus, inæqualis fluat, quod narratio recta serie et secundum ordinem chronologicum non semper proce- Styli diversitas.

dat, nihil exinde exurgit adversus Moysen. Quod enim Pentateuchus ex diversis fontibus et per partes seu fragmenta compositus appareat, hoc verum esse potest, si Moyses, quod opinamur, in scribenda Genesi varia documenta ad manus habuerit, et per vices et partes, juxta eventuum seriem, quatuor posteriores libros digesserit. Diversitas styli ex diversitate rerum et etiam ex gradu ætatis repeti potest. Aliter namque Moyses virili ætate, aliter senectute gravatus, aliter in exhortando aut increpando populo, aliter in componendis canticis, aliter in exscribendis legibus, aliter in narranda Josephi vita, loqui debuit. Nec objici valet quod Moyses de se loquatur, quasi de alio, in tertia persona : « *Iste est Moyses*, *Exod.* VI, 26, etc.; vel suas recitet laudes : « *Fuit Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morantur in terra*, *Num.* XII, 3, alia. Etenim alii inveniuntur librorum sacrorum scriptores, ut Esdras, S. Matthæus, S. Joannes, S. Paulus, qui de se locuti sunt in tertia persona; apud profanos Xenophon, Julius Cæsar, Flavius Josephus idem fecerunt. Imo ipse Moyses in benedicendo populo de se in tertia persona locutus est. Ad elogia quod attinet oportebat ut Moyses se a Deo missum declararet. Quod autem alicubi se mitissimum dixit, hoc ideo annotaverit ut indicaret ultionem ibi memoratam non ab ipso sed a Deo sumptam esse. Ceterum si suas laudes refert Moyses, suas etiam culpas non omittit (*Num.* XX, 2-12; *Deut.* I, 37).

Sermonis indoles. 36. Nec magis objici valet linguæ et sermonis indoles. Etenim orthographiam et grammaticam quod spectat, pauci admodum inveniuntur archaismi. Quod duplici consideratione explicari potest. Primo, linguæ semiticæ, hebraica, arabica, syriaca, talis sunt indolis, ut non ita, sicut gallica aut germanica, facile decursu temporum mutari possint. Hoc fatentur ultro rationalistæ[1]. Et revera quamvis novem sæcula effluxerunt inter S. Ephræmum et Gregorium Barhebræum idem conspicitur sermo syriacus apud utrumque. Hoc non ita

[1] D. Renan in *Histoire générale des langues sémitiques*. Par. 1863, p. 190, ait : « Cette ressemblance n'a rien d'incroyable pour celui qui s'est fait une idée juste de la fixité des langues sémitiques; les langues sémitiques en effet ne vivent pas comme les langues indo-européennes : elles semblent coulées dans un moule, d'où il ne leur est pas donné de sortir. »

mirum videbitur illi qui attenderit linguarum semiticarum hanc esse ortographicæ rationem ut litteræ consonantes tantum adhibeantur in scribendo, vocales vero ordinarie negligantur, unde in nostris linguis maxima provenit scripturæ, lectionis et vocum immutatio. Nec a lingua græca hæc omnino abhorrent. Nam multa adest similitudo inter linguam Demosthenis et sermonem Chrysostomi et tamen pluribus sæculis distant. Altera consideratio est quod amanuenses, qui successivis temporibus codices descripserunt et recognoverunt, archaismos ortographiæ et grammaticæ sustulerunt ne lectores iis offenderentur, ut faciunt apud nos recentiores editores quoad opera S. Francisci Salesii et Bossuetii, novam adhibentes orthographiam, relicta priori qua isti auctores usi sunt. Hoc autem gratuito non asseritur; scimus enim ex traditione Esdram v. g. novos adhibuisse characteres ad describendos codices sacros et codices a mendis expurgasse, obsoletis vocibus recentiores interdum substituisse. Nihilominus tamen remanent in Pentateucho quædam antiquitatis vestigia quæ in ceteris libris deficiunt. Quo pertinent non tantum notissimæ illæ voces הוא et נער de mulieribus æque ac viris usitatæ, in quibus archaismum agnoscunt et illi qui Pentateuchum Moyse recentiorem faciunt, ut Vater, Genesius, Hartmann, verum et futuri persona tertia feminina pluralis numeri sine ה in fine scripta, atque ה locale in Pentateucho multo frequentius quam in ceteris V. T. libris usitatum. Pariter suffixum masculinum ה pro ו, ut עירה, סותה *Gen.* XLIX, 11; בְּעִירֹה *Exod.* XXII, 4, et pluries, qui usus postea in libris poeticis et apud Ezechielem tantum occurrit; pronomen demonstrativum אֵל pro אֵלֶּה novies in Pentateucho legitur, in aliis autem libris non occurrit, nisi *I Par.* XX, 8. Præterea haud exiguus est numerus vocum et phrasium quæ Pentateucho ita sunt peculiares, ut in ceteris libris aut nusquam aut rarissime occurrant. Sic mensis qui in Pentateucho אביב *Abib* vocatur apud Esdram et Nehemiam ניסן *Nisan* dicitur; זכור pro זָכָר, aliæ[1].

37. Ex his omnibus jam liquet hypotheses a rationalistis excogitatas nullo firmo niti fundamento adeoque non valere

[1] Alias multas hujus generis voces collegit Jahn, *Beitrage* 2. *Vertheidig. d. Aechtheit d. Pentat.* Post Jahn, Fritzsche et Haevernick ex archaismis statuere conati sunt authentiam Pentateuchi.

ad negandum Moysen Pentateuchum exaravisse, quod cum catholicis fatentur multi viri acatholici[1].

III. *Moyses auctor est Pentateuchi.*

Argumenta externa.

38. Hæc propositio probatur argumentis externis et internis. Et primo quidem constanti ac perpetua Judæorum et Christianorum traditione. Etenim Christus ejusque apostoli sæpius provocarunt ad Legem Moysi, sub quo vocabulo scriptum a Moyse librum, non autem librum de Moyse agentem designarunt. Sic Christus sadducæos redarguens (*Marc.* XII, 26) ait : « *Quod resurgant legistis in libro Moysi;* et Judæis respondens rem magis explicat (*Joan.* V, 46) : « *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi, de me enim ille scripsit.* Ista autem Lex Moysi, seu liber Moysi, quem a Moyse scriptum Christus ipse asseruit, diversus non erat a Pentateucho; non erat mera quarumdam legum collectio, sed ea omnia complectebatur quæ in Genesi, Exodo, Levitico, Numeris et Deuteronomio, referuntur. Ex hisce enim quinque libris plura recitantur sub nomine vel Moysi, vel Legis Moysi, vel Scripturæ, in Novo Testamento. Sic ap. *Matt.* IV, 4 : *Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei,* quæ verba sunt *Deut.* VIII, 3; *Matt.* V, 21 : *audistis quia dictum est antiquis : Non occides,* quæ verba sunt *Exod.* XX, 13; *Matt.* VIII, 4 : Jesus Leproso sanato præcipit : *offer munus quod præcepit Moyses,* nempe in *Lev.* XIV; *Matt.* XII, 5 : *aut non legistis in Lege quia sacerdotes in templo sabbatum violant,* ubi provocatur ad *Num.* XXVIII, 9; *Matt.* XV, 3-4 : *Deus dixit : honora patrem et matrem et qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur,* quæ verba sunt *Exod.* XX, 12; XXI, 17. Innumera alia afferri possunt[2].

[1] Vide Arnaud, *Le Pentateuque Mosaïque,* p. 48-185. Vir ille, etsi ex Reformatis, sic scribit p. 69 : « Si les livres de Moïse ne se donnaient pas comme divins et ne renfermaient pas le récit d'événements surnaturels, ils ne seraient pas évidemment l'objet d'une guerre si vive et si acharnée; car assurément l'authenticité d'aucun livre profane ne résisterait à l'emploi de procédés semblables à ceux auxquels on a recours pour ruiner l'authenticité du Pentateuque. Que l'on admette ces procédés comme valables et authentiques, et il sera facile d'établir qu'Homère n'a pas écrit l'Iliade, Virgile l'Enéide, Strabon sa géographie, Hérodote son Histoire, Josèphe ses Antiquités hébraïques.

[2] Vid. *Matt.* XIX, 3-7 ; XXII, 24, 40 ; *Marc.* I, 44, VII, 10 ; X, 3 ; XII, 19, 26 ;

39. Porro, tempore Christi, omnes Judæi, Pharisæi, Sadducæi, scribæ et commune vulgus, Legem seu Pentateuchum Moysi auctori tribuebant[1]. Eadem persuasione ducti Josephus et Philo Pentateuchum Moysi vindicant. Si ex ordine ad antiquiora tempora ascendamus, eamdem traditionem invenimus in libris Machabæorum, et in libris Esdræ et Nehemiæ. Sic septem fratres *II Macc.* VII, 6, aiunt : *Dominus Deus aspiciet veritatem, et consolabitur in nobis quemadmodum in protestatione cantici* (*Deut.* XXXII, 31) *declaravit Moyses.* Et in *I Mac.* I, 59, dicitur : « *Libros Legis Dei combusserunt igni.* Paulo ante Machabæos Malachias, prophetarum novissimus, scripsit : « *Mementote Legis Moysi servi mei, quam mandavi ei in Horeb ad omnem Israel*[2]. Huic coævus Nehemias scribit[3] : « *In die autem illo, lectum est in volumine Legis Moysi, quod non debeant introire Ammonites et Moabites in Ecclesiam Dei in æternum* (*Num.* XIII, *Deut.* XXIII). »

40. Non abnuunt Rationalistæ Pentateuchum sub Esdra exstitisse; sed quidam ex illis, ut Michel Nicolas, fingunt Esdram Pentateuchum confecisse ex documentis Elohisticis et Jehovisticis. Quo modo autem Esdras Judæis persuasisset ut libros recenter confectos, qui tot ritus, tot instituta, includebant cum tota eorum vita tum civili, tum domestica, tum religiosa intime connexa, qui tot adversus eos objurgationes minasque continebant, qui jugum ipsis durum imponebant, quo modo, inquam, persuasisset ut tales libros tanquam a Moyse profectos venerarentur? Si Esdras libros fabricaverit, certe hoc fecerit postquam a captivitate redux fuit; sed jam ante hoc tempus Judæi Pentateuchum habebant, jam sacerdotes et levitæ in officiis suis constituti erant : *Sicut scriptum est in libro Moysi* (*I Esdr.* VI, 18) : jam Zorobabel et qui cum eo in Judæam redierant « *Altare Dei Israël ædificaverant ut*

Luc. II, 22; V, 14: X, 26; XX, 28, 37; XXIV, 27; *Joan.* I, 17, 45; III, 4; V, 46; VI, 32; VII, 19, 22, VIII, 5, 46; X, 34; XV, 25; *Act.* III, 22, VII, 1, sqq. etc.

[1] Pentateuchus singulis sabbatis in synagogis legebatur, unde ejus divisio in 54 פרשיות pharaŝoth. Hæc lectio jamdiu erat in usu apud Judæos initio Ecclesiæ, ut testatur S. Jacobus *Act.* XV, 21 : « *Moyses enim a temporibus antiquis habet in singulis civitatibus qui eum prædicent in synagogis.* » Cfr. *II Cor.* III, 15.

[2] *Mal.* IV, 4.

[3] *II Esdr.* XIII, 1.

offerrent in eo holocautomata, sicut scriptum est in Lege Moysi viri Dei (*I Esdr.* III, 2). Hinc jubetur Esdras afferre et per septem dies legere coram populo congregato, non librum quem confecerit, sed « *librum Legis Moysi quam præceperat Deus Israeli,* (*II Esdr.* VIII, 18). Quare et ipse Esdras ascendens de Babylone nequaquam Legis auctor, sed « *scriba velox in Lege, quam Dominus Deus dedit Israel,* appellatur. Hoc ipse Esdras testatur. Imo, jam ante captivitatem, Jeremias fratribus in Babyloniam deportandis Legem Moysi seu Pentateuchum (nam hac voce nihil aliud significatur) servandum tradiderat *ne obliviscerentur præcepta Domini* (*II Mac.* II, 2). Jam tunc exstabat Pentateuchus samaritanus, a schismate decem tribuum repetendus, ut dicetur infra. Igitur Esdras nec Pentateuchum fabricavit nec eum ex documentis Elohisticis aut Jehovisticis compegit. Nam, in textibus allatis nullum de istis documentis verbum habetur, sed simpliciter sermo fit de Lege Moysi, de Libro Moysi.

41. Quapropter alii Rationalistæ, Ewald, De Wette, Kuenen, Pentateuchum in tempora Josiæ reponunt, et hanc suam sententiam firmare student ex iis quæ in libris Regum et Paralipomenon[1] narrantur de reperto Legis volumine in templo ab Helcia sacerdote. Volunt enim lectionem hujus libri ideo regem et populum ad pœnitentiam induxisse, quod antea liber ipsis non innotuisset, librum vero non innotuisse, quia non exstaret. Sed contrarium apparet ex ipsa narratione, in qua hæc habentur Anno decimo octavo regis Josiæ, quum artifices ædificia templi instaurarent, Helcias pontifex reperit librum Legis in domo domini et ait ad Saphan scribam : « librum Legis inveni in domo Domini : » et tradidit ei. At ille intulit volumen ad regem eique recitavit. Audita lectione, rex pœnitentia motus congregavit in templo sacerdotes, levitas omnemque populum eisque volumen perlegit. Illico omnes cum rege spoponderunt se observaturos præcepta et ceremonias in libro contenta, præsertim vero se ab idololatria recessuros. Quid in hac narratione adversariis faveat non video. E contra sequitur librum Legis non tunc confectum, sed antea exstitisse : siquidem dicitur Helciam librum *reperisse,* non

[1] *IV Reg.* XXII-XXIII ; *II Paral.* XXXIV.

confecisse. Porro voces « *liber Legis*, סֵפֶר הַתּוֹרָה vel ut in loco parallelo expressius habetur *liber legis Domini per manum Moysi*, Pentateuchum designant, non autem solum Deuteronomium, nam verba « *liber Legis* » in aliis Scripturæ locis ad totam Legem, non ad Deuteronomium dumtaxat, extenduntur. Quod si quis ea ad solum Deuteronomium restringere velit, hoc nihil facit ad præsentem quæstionem. Nam Deuteronomium supponit quatuor priores libros. Porro volumen repertum majori veneratione ideo acceptum fuerit, quod esset pretiosus quidam codex in templo conservatus, forte ipsum exemplar quod jusserat Moyses ad latus arcæ reponere. Quidquid sit, ab adversariis quærimus : an liber a nescio quo auctore nullibi memorato cum tanta reverentia acceptus fuisset? an liber, auctoritate destitutus, potuisset populum ab idololatria retrahere et ad pœnitentiam tam vehementem inducere?

42. Sed fingamus cum Rationalistis exstitisse, sub Josia vel paulo ante, nescio quem corruptorem, toti traditioni prorsus ignotum, et sæculo decimo nono in templo Rationalistarum denique inventum, qui quædam fragmenta et decreta Moysi tributa assuens, exinde integrum legum codicem, omnes cultus religiosi cæremonias, vitæque civilis et domesticæ mores ordinantem, populoque jugum durum imponentem efformaverit, corruptor ille huic codici historiam addiderit, in qua humillima quæque de populo Israelitico narraverit, in qua maxima portenta, plagas Ægypti, transitum maris, dationem Legis, et manna de cœlo per quadraginta annos populum nutriens, retulerit, in qua sæpius affirmaverit Moysen jussu Dei hæc scripsisse, ut essent in monumentum; in qua prophetias futuram populi electi vitam describentes posuerit; in qua denique Legem aliquam inscripserit, qua populus jubetur libros illos legere eorumque solemnem lectionem singulis septenniis audire; quin et regem ipsum singulari lege ad libros legendos adstrinxerit; hæc omnia incredibilia fuerit unus aliquis figmentorum amans, et universi, tum populus, tum principes, tum plebei, tum sacerdotes et levitæ, hos libros admiserint, hos libros tanquam a Moyse profectos venerati fuerint, quis sanæ mentis hoc asseruerit? Talia fingunt, qui miracula negant. Sed nonne

portentorum illud maximum est, quod fictitium sic recepissent librum?

43. Ceterum, ante Josia omnia quæ in Pentateucho habentur notissima erant. Etenim in libris Prophetarum, Regum, Judicum et Josue continuo alluditur ad leges, facta et miracula, in Pentateucho relata. Non semel asseritur hoc vel illud contineri in Lege Moysi, in volumine Legis Moysi, quod utique indicat sermonem fieri de Lege scripto servata, id est, de Pentateucho.

43. Michæas propheta, qui sub Joathan, Achaz et Ezechia vivebat, ponit historiam Balaami et promissiones factas Abrahæ et Jacobo tamquam notissimas[1]. Eodem tempore Osee provocat ad historiam Jacobi prout in Genesi narratur et ad liberationem Israelitarum ex Ægypto[2]. Fere coævus Amos rememorat mansionem in deserto quadraginta annis, destructionem Amorrhæorum et alia in Pentateucho relata[3]. Verbo, omnes Prophetæ continuo populum revocant ad observationem Legis. Nullibi autem sermo fit de Lege diversa ab ea quam in Pentateucho habemus. Hoc manifestius adhuc evincitur ex libris Regum, et ex Psalmis temporis Davidici. Sic *IV Reg.* XIV, 6 narratur quod Amasias non occidit filios eorum qui occiderant ejus patrem *juxta quod scriptum est in libro Legis Moysi.* Diu ante Amasiam, David Salomonem filium suum ad observationem eorum quæ in Pentateucho referuntur hortatur hisce verbis : *Observa custodias Domini Dei tui, ut ambules in viis ejus, ut custodias cæremonias ejus, et præcepta ejus et judicia, et testimonia, sicut scriptum est in Lege Moysi*[4]. Non memorat David nescio quæ scripta Elohistica et Jehovistica, quæ nullibi allegantur, bene vero Legem Moysi scriptam, Legem, cæremonias, præcepta, judicia et testimonia complectentem, quæ Lex diversa esse nequit a nostro Pentateucho. Alia ex libris Regum et Paralipomenon recitanda essent testimonia, si hoc necesse foret[5]. In Psalmis celebran-

[1] *Mich*, VI, 5; VII, 20.
[2] *Osee* XII, 3-13.
[3] *Amos* II, 9, 10; IV, 11.
[4] *III Reg.* II, 3.
[5] Vid. *III Reg.* VIII, 53, 56; *IV Reg.* XIV, 6; *I Paral.* XV, 15; XXII, 13, *II Paral.* V, 10; VIII, 13; XXIII, 18, etc.

tur beneficia, facta, promissiones et leges quæ in Genesi, Exodo, Levitico, Numeris et Deuteronomio referuntur[1]. Uno verbo, universa populi Israelitici historia, omnia eorum scripta, Pentateuchum exstantem et a Judæis cognitum supponunt.

44. Etenim jam ante Davidis tempora historia Israëlitarum sub Judicibus ad Pentateuchum provocat eumque supponit[2]. Imo paulo post mortem Moysi in libro Josue, qui cum Moyse vixerat, Pentateuchus diserte Moysi auctori vindicatur. Etenim cap. I, 7-8, Deus sic loquitur ad Josue : *Confortare igitur, et esto robustus valde : ut custodias, et facias omnem Legem, quam præcepit tibi Moyses servus meus... Non recedat volumen Legis hujus ab ore tuo : sed meditaberis in eo diebus ac noctibus, ut custodias et facias omnia quæ scripta sunt in eo.* Volumen autem Legis, סֵפֶר הַתּוֹרָה nihil aliud designare potest quam Pentateuchum, qui ab Hebræis Scriptoribus סֵפֶר הַתּוֹרָה *liber Legis* appellatur. Et cap. VIII, 30-35 : *Tunc ædificavit Josue altare Domino Deo Israel in monte Hebal : sicut præceperat Moyses famulus Domini filiis Israel, et scriptum est in volumine Legis Moysi* seu in *libro Legis Moysi*, ut hebraice habetur; Porro istud præceptum revera habetur in *Deut.* XXVII, 20. *Et scripsit super lapides Deuteronomium* (Hebr. repetitionem) *Legis Moysi, quod ille digesserat coram filiis Israel:.. Post hæc legit omnia verba benedictionis et maledictionis, et cuncta quæ scripta erant in Legis volumine. Nihil ex his, quæ Moyses jusserat, reliquit intactum, sed universa replicavit coram omni multitudine.* Et cap. XXIII, 6, Josue populo sic loquitur : *Confortamini, et estote solliciti, ut custodiatis cuncta quæ scripta sunt in volumine Legis Moysi.* Josue autem in his verbis provocare ad totum Pentateuchum, non autem ad solum Deuteronomium aut ad aliquas ejus partes patet tum ex præsenti capite, tum ex sequenti ubi Josue ex ordine in memoriam populo revocat omnia Dei beneficia, prout describuntur in quinque Pentateuchi libris. Ista autem Josue verba ab ipso descripta fuerunt in *volumine Legis Domini.* Hisce autem textibus non solum Deuteronomium, sed tota Lex designatur. Nam Josue omnibus

1 Vide præsertim Psalmos LXXXVIII, CII-CV.

2 *I Reg.*, XII, 6; *Jud.* ' 20 III, 4; VI, 8; XI, 7, 13, 16, 26, etc.

præceptis ipse obsequi, et in omnium observatione continere populum debuit : at multa præcepta sunt quæ in Deuteromio non habentur; sed reperiuntur in aliis libris. Igitur volumen Legis præter Deuteronomium alios etiam libros continebat.

45. Ex his omnibus sequitur : 1° historiam in Pentateucho comprehensam a tempore Moysi fuisse inter Judæos notissimam, legesque ibi relatas fuisse receptas tamquam a Moyse datas; 2° librum exstitisse has leges continentem; 3° hunc librum nostro Pentateucho omnino consentaneum fuisse et ad tempora Mosaica esse referendum; 4° Moysi nec ulli alteri fuisse attributum. Vel igitur libri Josue, Judicum, Regum et Prophetarum, nullam fidem merentur vel Pentateuchus Moysi est adscribendus; nec licet plures somniare istius libri auctores; nam horum auctorum nullibi mentio quæpiam fit Objiciunt quidem cum Richardo Simonio[1] Vater aliique rationalistæ in allatis textibus sermonem fieri de Lege Moysi, adeoque de præceptis in Pentateucho propositis non vero de ipso Pentateucho cujus magna pars historica est. Respondetur : Omnia in Pentateucho connexa sunt; leges separari nequeunt a factis quorum occasione latæ sunt, adeoque Legis nomine veniunt etiam partes historicæ Pentateuchi. Et revera in textibus supra allatis non solum provocatur ad leges proprie dictas sed etiam ad facta in Pentateucho narrata. Ceterum perpetuus scriptorum Hebræorum usus, inde a remotissima ætate, abunde sufficit ut per « Librum Legis » intelligendus sit Pentateuchus. Constans ergo et perpetua traditio a morte Moysi usque ad Christum docet Pentateuchum opus esse Moysi. Igitur concludere possumus : Nemo negabit Virgilium auctorem esse Æneidos, Romanæ historiæ Titum Livium, Ciceronem Catilinarum, quia constans et perpetua traditio et fides publica hoc asserunt. Ergo idem argumentum valere debet, ubi de auctore Pentateuchi agitur.

46. Quum Judæi omne commercium cum gentibus vitarent, mirum non esset auctores profanos Moysen ignorasse. Eorum igitur silentium traditionem Judæorum infirmare non valeret. Attamen plures ex illis Moysen tamquam ducem et legislatorem Hebræorum salutant. Manetho, scriptor Ægyptius de

[1] *Hist. crit. du Vieux Test.* ch. 2.

illo ait : « Qui vero reipublicæ formam et leges ipsis imposuit erat genere Heliopolites, nomine Osarsiph, ab Osiri Heliopolitano Deo denominatus; qui, quum nomen sibi mutasset, Moysen se appellavit[1]. » Strabo *Histor.* XIV scribit : « Moysen exosum profanos Ægyptiorum mores, collecta ingenti piorum hominum multitudine, consessisse in Judæam, ibique fixis sedibus et sanctis colendi ritibus institutis, abjectoque potissimum et ejurato idolorum cultu, non tam vi et armis quam pietate imperium confirmavisse. » Diodorus Siculus *Hist.* I, 1 : « Apud Hebræos quidam Moyses exstitit, qui leges eisdem reliquit, quas a Deo Jao se accepisse dicebat. » Aliorum plurium testimonia nobis servarunt Josephus *Contra Apion.*, Clemens Al. in libris *Stromatum*, Eusebius in *Præpar. Evang.*, alii[2].

47. Propositio confirmatur argumentis ex ipso libro depromptis. Auctor quatuor posteriorum librorum continuo eventus, sermones et leges refert tamquam qui omnium testis fuit, et rebus ipse interfuit. Plura porro refert quæ solus Moyses vidit, plura quæ ita exacte et cum minutis circumstantiis personarum, locorum et temporum, describuntur, ut solus scriptor coævus ea scribere potuerit[3], plura etiam quæ excludunt auctorem Moyse recentiorem. Sic plures leges supponunt populum in castris fuisse et in deserto, aliæ supponunt Israelitas nondum in terram Chanaan advenisse[4]. Defectus etiam ordinis qui in referendis legibus observatur indicat auctorem coævum. Auctor enim posterior leges illas meliori ordine disposuisset, et leges eamdem rem respicientes simul conjunxisset. Auctor vero Pentateuchi leges refert absque ordine et connexione quemadmodum latæ sunt, et cum notatione eventuum qui eis occasionem dederunt; ita ut dicendum sit leges illas scripto mandatas fuisse statim ac edebantur. Accuratam cognitionem quam prodit auctor rerum ægyptiacarum, præsertim in referenda historia Josephi, indi-

1 Ap. Fl. Joseph. *Contra Apion.* I, 28.

2 Omnium collecta testimonia vid. ap. Huet, *Demonst. Evang.*, prop. IV, 2-12; plura tamen ex allatis ab ipsô testimoniis ad rem probandam infirmiora sunt.

3 Cfr. *Exod.* III-IV ; XV, 23 ; XVI, 1 ; *Lev.* X, 1-5 ; *Num.* VII, etc.

4 Cfr. *Lev.* IV, 12; XIII, 46: XIV, 3, 8, 34; XVI, 27; XXV, 2; *Num.* XV, 2; *Deut.* VI, 1-19; VII, 1-5; VIII, 1; IX, 1-6; XII, 10; XXIII, 10; XXV, 17-19; etc.

cat scriptorem, qualis est Moyses, qui diu cum Ægyptiis versatus fuerit. Sufficiat unum exemplum : in *Exod.* IX, 31-32 post septimam plagam additur: « *Linum ergo et hordeum læsum est, eo quod hordeum esset virens, et linum jam folliculos germinaret : Triticum autem, et far non sunt læsa, quia serotina erant.* » Hæc gesta sunt mense Februario quo tempore reapse in Ægypto hordeum jam spicas profert et linum folliculos, dum triticum et far circa initium Aprilis ad maturitatem adducuntur[1]. Hæc quæ observavimus cogunt reponere exarationem quatuor posteriorum Pentateuchi librorum in tempora mosaica. Porro isti libri supponunt Genesim quæ continet quamdam veluti introductionem ad libros posteriores et arcte cohæret cum illis; initium enim Exodi non est nisi continuatio ultimi capitis Geneseos.

48. Ex his omnibus sequitur, quo tempore Moyses vixerit, eodem Pentateuchum fuisse exaratum a viro omnium Moysi dictorum et factorum apprime erudito. Nemo autem melius id agere potuit quam ipse Moyses. Imo nemo alius nisi ab ipso Moyse edoctus id facere potuisset. Porro pluribus Exodi, et Numerorum capitibus diserte asseritur ea non ab alio sed a Moyse ipso fuisse conscripta Sic *Exod.* XVII, 14 jubetur a Deo Moyses scribere victoriam de Amalec reportatam : « *Scribe hoc ob monumentum in libro*[2] *et trade auribus Josue.* » Quum pervenissent Israelitæ ad montem Sinai Deus decalogum promulgavit variaque præcepta judicialia edixit, quæ Moysen conscripsisse constat ex cap. XXIV, 4, 7 : « *Scripsit autem Moyses universos sermones Domini.... Assumensque volumen fœderis, legit audiente populo.* » Et postquam Deus hisce præceptis alia addidisset, rursus cap. XXXIV, 27 : « *Dixitque Dominus ad Moysen : Scribe tibi verba hæc, quibus et tecum et cum Israel pepigi fœdus.* » *Num.* XXXIII, 1-2 legimus: « *Hæ sunt mansiones filiorum Israel, qui egressi sunt de Ægypto per turmas suas in manu Moysi et Aaron, quas descripsit Moyses juxta castrorum loca quæ Domini jussione mutabant.* » Unde colligitur Moysen

[1] Vid. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, Par. 1879, t. I-II.

[2] Hebraice בַּסֵּפֶר *dans le livre*, cum articulo. Ex quo patet quo tempore ista victoria conscripta est, jam exstitisse librum in quo Moyses hæc addiderit. Hinc conjicere licet alia a Moyse jam fuisse exarata, ut v. g. quæ spectant plagas ægyptiacas, aut etiam totum Geneseos librum.

per totum tempus quo Israelitæ per desertum peregrinati sunt, in hoc libro continuando incubuisse, donec, additis Deuteronomii legibus, illud custodiendum traderet levitis, ut habetur *Deut.* XXXI, 9: « *Scripsit itaque Moyses legem hanc, et tradidit eam sacerdotibus filiis Levi.* » Et *vers.* 22 : « *Scripsit ergo Moyses canticum, et docuit filios Israel.* » Deinde *vers.* 24 : « *Postquam ergo scripsit Moyses verba Legis hujus in volumine atque complevit : præcepit levitis, qui portabant arcam fœderis Domini, dicens : Tollite librum istum, et ponite eum in latere arcæ fœderis Domini Dei vestri.* » Sive autem totum Pentateuchum vel solum Deuteronomium hisce ultimis textibus indicare voluerit, hoc parvi refert. Nam Deuteronomium supponit libros præcedentes, et quidem scriptos. Etenim Moyses in Deuteronomio non solum in memoriam populi revocat præcipuos eventus, qui in Exodo præsertim et Numeris habentur, sed sæpe iisdem verbis recitat leges in libris præcedentibus relatas quandoque quædam verba addit vel resecat et jubet[1] ut Israëlitæ custodiant fœdus in Horeb initum, quod fœdus scripsisse Moysen mox dictum est. Postquam autem præcipuas Exodi, Levitici ac Numerorum leges observandas docuit, scribit *Deut.* XXIX, 1 : « *Hæc sunt verba fœderis quod præcepit Deus Moysi ut feriret cum filiis Israel in terra Moab, præter illud fœdus, quod cum eis pepigit in Horeb.* » Unde rursus patet legislationem Deuteronomii posteriorem esse legislatione Sinaitica. Mox autem Moyses ipse disertis verbis docet leges omnes quas observandas docuit in libro scriptas esse; dicit enim *Deut.* XXX, 10 : « *Si tamen audieris vocem Domini Dei tui et custodieris præcepta ejus et cæremonias, quæ in hac lege scripta sunt.* » Utique in his verbis non agitur de lege Deuteronomii, quæ nondum descripta erat, sed de lege in libris præcedentibus contenta. Nec dicat quis saltem libri Geneseos non fieri mentionem; nam servandum docet Moyses fœdus a Deo cum Israel initum, quod fœdus circumcisionem in Genesi promulgatam includit[2]. Supponit igitur Deuteronomium libros præcedentes. Hoc fatentur nonnulli ex nostris adversariis, ut Kuenen[3].

[1] *Deut.* V, 1-2.
[2] Cfr. *Deut.* XXIX, 20-27.
[3] *Lib. cit.* I, 1.

49. Nec audiendi sunt qui volunt Moysen leges dumtaxat scripsisse, scribas autem et notarios publicos historiam digessisse, quod docuit olim Richardus Simon, et tenent hodie nonnulli ex Protestantibus. Etenim gratuita prorsus est ista assertio et nullo testimonio probari potest. In Pentateucho asseritur Moysen facta quædam et leges scripsisse; quod autem exstiterint notarii publici vel scribæ qui eadem ætate aliquid scripserint, nec in Pentateucho nec alibi ullo modo innuitur. Sed reponunt adversarii allata testimonia, nedum Pentateuchi originem mosaicam demonstrent, eam e contra negare. Si enim, inquiunt, Moyses ipse scripsisset, inutile fuisset illud tam frequenter commemorare. Quod autem non Moyses ipse, sed alius, post eum, ex documentis ab ipso relictis scripserit, patet ex formulis in tertia persona positis : *Scripsit Moyses universos sermones Domini*, *scripsit Moyses legem hanc*, etc. Quæ dicendi formulæ recte explicari nequeunt nisi concedatur, ab auctore Pentateuchi præsupponi existentiam Mosaicorum documentorum, quibus auctor usus est. Respondetur non insolitum esse auctoribus hujusmodi formulis uti, ut patet v. g. ex Arabum Scriptore Abdollatif in fine suorum *Ægypti Mirabilium*. Ex Deuteronomio autem ipso evincitur Moysen his formulis de seipso, non alium de Moyse, usum esse. Sic in *Deut.* XVII, 18, Moyses alloquens Israelitas ait : *Postquam sederit* (rex) *in solio regni sui, describet sibi deuteronomium legis hujus in volumine accipiens exemplar a sacerdotibus*, vel juxta hebræum, *describet sibi exemplar* (מִשְׁנֶה duplum) *hujus legis in libro*. Patet in his verbis obligari regem ad describendam Legem quam Moyses indicabat, id est Legem a Moyse scriptam. Et revera Israelitæ intellexerunt ex his verbis reges ad describendum Pentateuchum obligari. Pariter in *Deut.* XXIX, 27, Moyses dicit : *Iratus est furor Domini contra terram istam ut induceret super eam omnia maledicta, quæ in hoc volumine scripta sunt*, de libro Legis a se scripto manifeste locutus est.

50. Aliam ingerunt difficultatem et dicunt : In Pentateucho plura inveniuntur quæ produnt ætatem Moyse recentiorem, quæque idcirco Moyses, utpote tunc mortuus, describere non potuit. Hujus generis sunt : 1° Animadversiones plures ad mensuras, monetam et geographiam spectantes, ut, quando

observat auctor mensuram *Gomor* esse decimam partem *Ephi*[1]; siclum sanctuarii habere viginti *Obolos*[2]; civitatem *Arbæ* esse *Hebron*[3]; Abrahamum persecutum esse hostes usque *Dan*[4]; lectum ferreum Og, regis Basan, novem cubitos longitudinis habens adhuc ostendi in Rabbath filiorum Ammon[5]. Istæ animadversiones produnt ætatem Moyse recentiorem; nam quo tempore Moyses vivebat, necesse non erat indicare quid caperet mensura Gomor, nec monere de extraordinaria longitudine lecti Ogi; siquidem hæc apprime omnibus nota esse debebant. Ejusdem generis sunt : 2° Observationes quibus dicitur : *Chananæus autem tunc erat in terra*[6]. *Vocavitque ex nomine suo Basan, Havoth Jaïr, id est, Villas Jaïr, usque in præsentem diem.*

51. Possemus simpliciter concedere istas observationes, aliasque similes esse glossemata aut additamenta recentiori tempore ab aliquo hagiographo vel ab Esdra in Pentateucho inserta, ut explicarentur quæ obscura videbantur. Etenim non est quin negemus de libris sacris quod de libris profanis sæpius factum est : annotationes scilicet quasdam margini appositas quandoque in textum irrepsisse. Sicut enim talia librorum profanorum auctoritatem non tollunt, sic nec Scripturis sacris nocere debent. Attamen auctores complures, iique graves, ostendunt allegata testimonia a Moyse scribi potuisse. Sic v. g. Moyses, describens lecti regis Ogi longitudinem et latitudinem, non fecit nisi quod faciunt historici scriptores, quando rem quamdam extraordinariam narrant; voluit nempe coævis et lectoribus futuris probare magnam Ogi proceritatem. Locutio vero *usque in præsentem diem* tam bene a Moyse dici potuit, quam a S. Matthæo XXVII, 8 : « *Vocatus est ager ille Haceldama usque in hodiernum diem.* » Quod autem Scriptura, narrans Abrahami in terram promissam adventum, addit : *Chananæus autem tunc erat in terra*, potest ita intelligi

[1] *Exod.* XVI, 36.
[2] *Exod.* XXX, 13; *Num.* III, 47; XVIII, 16.
[3] *Gen.* XIII, 18; XXIII, 2; XXXV, 27. Cfr. *Josue* XIV, 15; *Jud.* I, 10.
[4] *Gen.* XIV, 14.
[5] *Deuter.* III, 10-11.
[6] *Gen.* XII, 6; Vid. etiam *Gen.* XIII, 7.

ut dicatur : jam tunc Chananæus erat in terra, quod utique Moyses scribere potuit[1].

52. 1° *Gen.* XXXVI, 30-40 octo reges Edomitarum numerantur, qui regnasse dicuntur antequam regem haberent filii Israel. Proinde, cum Saul fuerit primus Judæorum rex, Genesis saltem conscripta non est ante regnum Saulis. 2° *Exod.* XVI, 35 narratur Israelitas manna comedisse quadraginta annis usque dum venirent in regionem Chanaan. Moyses autem ad terram Chanaan non pervenit. 3° *Deut.* I, 1 dicitur : *Hæc sunt verba quæ locutus est Moyses trans Jordanem.* Constat porro Moysen Jordanem non transisse. Adsunt præterea in Genesi quædam nomina Moyse posteriora ut Hebron, Bethel, Dan; insuper Gen, XL, 15 Joseph dicit se sublatum de *terra Hebræorum*, attamen nonnisi sub Josue regio Chanaan facta est *terra Hebræorum*. 4° In Deuteronomio capite ultimo referuntur Moysi obitus luctusque Judæorum, atqui hæc a Moyse non amplius superstite scribi nequiverunt. Ex his omnibus rursus evincitur Pentateuchum Moyse recentiorem esse.

53. *Resp.* Solutio *Gen.* XXXVI, 30, sqq. datur in Commentario ad h. l.

2° *Exod.* XVI, 35 simpliciter dicitur Israelitas manna commedisse, *usquequo tangerent fines terræ Chanaan.* Jamvero Israelitæ tetigerunt fines Chanaan ante mortem Moysi, cum tribus Ruben et Manassis jam tunc occupaverant omnem regionem Chanaan ad orientem Jordanis sitam.

3° Pro *trans Jordanem* hebraice dicitur בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן, verbotenus *in transitu Jordanis,* hæc locutio aliquando orientalem, aliquando occidentalem Jordanis ripam denotat. בְּעֵבֶר, proprie *in transitu*, ordinarie quidem *trans*, interdum tamen *cis*, sonat. In hoc igitur loco ripa Jordanis citerior seu orientalis eique adjacens terræ tractus designantur, quum Moyses Jordanem numquam transiverit. Eodem sensu locutio בְּעֵבֶר sumitur *Deut.* III, 8, ubi Moyses narrans res Israelitarum gestas : *tulimus,* inquit, *illo in tempore terram de manu duorum regum Amorrhæorum, qui erant* בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן hoc est, *cis Jorda-*

[1] Has difficultates fusius solvunt Huet, *Demonstratio christiana*, prop. IV, c. 14; [illegible] -mosaiches in *Pentat.* Friburg, 1841, part. II, c. 1, p. 162, seqq.; [illegible] in *S. Script.* Romæ, 1877, I, 498, sqq.

nem; nam Amorrhæi illi reges, Og nempe, rex Basan, et Sehon, rex Hesebon, ratione habita Moysi loquentis, erant *cis Jordanem;* infra autem in eadem oratione Moyses eadem verba de regione transjordanensi usurpat.[1]. Retorqueri etiam potest argumentum. Si locutio בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן necessario intelligenda sit de locis trans Jordanem sitis adeoque exigat ut dicamus auctorem Deuteronomii in Chananæa ad occasum Jordanis scripsisse, tunc montes Garizim et Hebal ex *Deut.* XI, 29, 30 ponendi erunt ad orientem Jordanis; nam in loco allegato dicuntur esse *trans Jordanem.* Porro respectu auctoris ad occasum Jordanis habitantis isti montes sunt *cis* Jordanem. Locutio igitur בְּעֵבֶר ambigua est, et nunc ulterioribus, nunc citerioribus locis annotandis ab eodem scriptore adhibetur. Inde fit ut in Deuteronomio et in libro Josue non semel ad hanc locutionem adjungatur *ad orientalem plagam, ad occiduam partem,* ad tollendam ambiguitatem et apertius designandam vel citeriorem vel ulteriorem partem[2]. Sic *Jos.* V, 1; XII, 7; XXII, 7 dicitur בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן יָמָּה cis *Jordanem versus mare,* id est ad occasum Jordanis. Quoad nomina Bethel, Hebron, Dan, terra Hebræorum, hæc a Moyse bene scribi potuerunt ut constabit ex dicendis ad hos locos.

4° Josephus putavit Moysen spiritu prophetico mortem suam, antequam eveniret, descripsisse; sed verius apparet mortem Moysi initium constituisse libri Josue, qui olim cum Pentateucho conjungebatur; postea, separatis libris, Deuteronomio cesserit, ut mors summi viri præclaris ejus gestis conjungeretur. Hanc sententiam firmant Thalmudistæ. Ex his igitur omnibus sat superque constat Moysen auctorem esse Pentateuchi[3].

[1] *Deut.* III, 8, 20. Cfr. *Num.* XXXII, 32; *Deut.* IV, 41, 46, 49; *Josue* I, 15; XII, 1; *I Paral.* XXVI, 30.

[2] Vid. Huet, *Demonstr. christ.* prop. IV, c. 14; Rosenmüller, *Scholia in V. T.* ad *Deut.* I, 1; Genesius, *Thesaurus ling. hebr.* ad h. v.

[3] Recte jam suo tempore Dupinus dixit : « De tous les paradoxes que l'on a avancés en notre siècle, il n'y en a point, à mon avis, de plus téméraire et de plus dangereux, que l'opinion de ceux qui ont osé nier, que Moïse fut l'auteur du Pentateuque. Car qu'y a-t-il de plus téméraire, que de nier un fait qui est établi par des passages formels de l'Ecriture Sainte, par l'autorité de Jésus-Christ, par le consentement de toutes les nations, et par des témoignages authentiques des plus anciens auteurs? » (*Dissert. prélim. sur la Bible,* liv. I, c. III, § 1).

IV. *Textus, versiones, integritas.*

54. Pentateuchus a Moyse hebraice conscriptus fuit. Quum scriptura alphabetaria jam esset in usu apud Chananæos quando patriarchæ inter eos nomadum more vixerunt[1], probabile est Israëlitas illud scribendi genus ab Ægyptiorum scriptura valde diversum in Ægypto retinuisse, deinde in Palæstinam cum Josue reduxisse et usque ad captivitatem conservasse. Tunc Israelitæ, sicut chaldaicæ linguæ ita eorum scripturæ, quæ facilior erat, assuescere cœperunt. Hinc, captivitate soluta, sacri codices per Esdram aliosque scribas, rescripti sunt characteribus qui ab eorum origine *assyriaci*, ab eorum forma *quadrati* dicti sunt. Hoc cum doctoribus thalmudicis tradunt Africanus, Origines, Eusebius et Hieronymus. Isti characteres hodie hebraici dicuntur. Quænam fuerit forma veteris scripturæ hebraicæ, qua ante exilium utebantur non ita liquet. Tradit Hieronymus hanc formam servatam esse in antiqua Samaritanorum scriptura. Vetus scriptura hebraica etiam servatur in monumentis et nummis ætate Machabæorum et postea cusis. Sed antiquissimum hujus scripturæ monumentum præbet nuper inventa in regione Moabitica *stela regis Mesæ* sæc. VIII a Chr. *Autographum* Pentateuchi a Moyse sacerdotibus et levitis traditum fuit ut in latere arcæ in tabernaculo custodiretur[2], ubi diu conservatum fuerit et forsan sub Josia adhuc exstiterit, ut supra diximus. At, templo exusto, urbe Jerusalem diruta et rebus omnibus vastatis per Nabuchodonosor, antiqui codices periere et novi, curante Esdra, conscripti sunt. Ex illa Esdræ recensione provenit *textus massorethicus*. Ex altera recensione provenit textus a samaritanis servatus, qui et *Pentateuchus samaritanus* dicitur, de quo infra. Duas igitur diversas habemus textus primigenii recensiones : textum massorethicum et Pentateuchum samaritanum.

[1] Hoc colligitur ex *Jos.* XV, 15 : *Atque inde conscendens venit ad habitatores Dabir, quæ prius vocabatur Cariath Sepher, id est, civitas litterarum.* Adeoque quando Israelitæ immediate post Moysen ingressi sunt in terra Chanaan, jamdiu ibi habebatur *civitas litterarum*. Scripturæ hebraicæ originem alii ab Hieroglyphicis Ægyptiorum litteris, alii a phœnicibus, alii a Chaldæis seu Babyloniis repetunt.

[2] *Deut.* XXXI, 26.

55. Textus massorethicus ille est qui occurrit in omnibus Bibliorum hebraicis editionibus. Doctores Judæi, Massorethæ dicti, qui post dispersionem Judæorum duas tenuerunt celebres scholas, unam Tiberiadi, alteram Babyloni, confecto thalmude, peculiarem adornarunt textus hebraici recensionem. Olim scilicet et adhuc tempore S. Hieronymi, nulla puncta vocalia, nulli accentus, nulla interpunctio in codicibus reperiebatur. Massorethæ autem ad tollendam ambiguitatem, servandam pronuntiationem receptam, indicandam rectam interpretationem, hæc omnia in textum introduxerunt. His non contenti numerarunt cujusque libri capita, versus, et versuum vocumque litteras.

56. Divisio Pentateuchi in *Pherašoth* פָּרָשׁוֹת antiquissima, est. Etenim, post exilium babylonicum, Pentateuchus, quum quovis die sabbati, in synagogis aliquid ex eo prælegeretur, in quinquaginta tres vel quinquaginta quatuor *Pherašoth* seu sectiones divisus fuit, quarum una singulis sabbatis, incipiendo a festo Tabernaculorum, legebatur. In thalmude hæc Perašoth distinctio non solum jam occurrit, sed etiam interdum sermo ingeritur de quadam in versus, פְּסוּקִים, distinctione. Massorethæ sectiones multiplicarunt easque in *apertas*, quæ in Bibliis hebraicis littera פ indicantur, vel *clausas*, littera ס signatas distinxerunt, ita ut numerarent 290 *Perašoth apertas* et 390 *Perašoth clausas*. R. Isaac Nathan, qui claruit circa medium sæculi XV, Bibliis hebraicis adjecit distinctionem in capita quæ Hugoni a S. Charo tribuitur.

57. Addiderunt præterea Massorethæ varias observationes criticas, ut sunt eæ quæ dicuntur עטור סופרים *scribarum inversio eloquii*, תקון סופרים *scribarum correctio*, et *puncta extraordinaria*, quæ jam, majorem partem, in Thalmude occurrunt. Huc pertinent etiam observationes de diversa vocum significatione; sic ad *Gen.* XXIX, 9 annotatum est vocem רֹעָה ter positam cum diversa significatione. Præsertim vero huc vergunt lectiones variæ quibus indicatur aliter *legi* aliter *scribi*. Hinc nomina קְרִי et כְּתִיב. Istæ autem variæ lectiones spectant vel orationis sensum vel tantum textus orthographiam, aut grammaticales structuras. Massorethaum opus seu *Massora* (מָסוֹרָה *traditio*) invenitur in editione Hebraici textus *Bombergiana secunda* (Venetiis 1523-1528), et

dividitur in *Massoram magnam* quæ in margine superiori et inferiori ad textum apponitur, in *finalem* quæ ad finem textus et *parvam*, quæ parvis characteribus in margine interiori descripta est.

58. Sæculo X factæ sunt duæ textus Massorethici recensiones, una ab Aarone et Moyse Ben-Ascher Tiberiadis[1], juxta quam editus est textus Bibliorum quibus utimur, altera a Moyse Ben-Nephtali Babylonis, ad usum Judæorum Babyloniam et Assyriam incolentium. In bibliotheca Petropolitana nunc servantur codices sæculo X antiquiores.

59. Textus Pentateuchi *samaritanus* aliam præbet textus primigenii recensionem, cujus discrepantiæ cum textu masorethico præcipuæ sunt : *Gen.* V de chronologia patriarcharum, ubi textus samaritanus differt tum a textu masorethico tum a versione LXX interpretum; *Exod.* XVIII, 24, ubi Samaritanus repetit ea quæ leguntur in *Deut.* I, 9-19; *Num.* X, 10, ubi repetit verba *Deut.* I, 6-8 : *Deut.* XXVII, 4, ubi Samaritani pro *Hebal* legunt *Garizim*. Acris controversia fit tum de *origine* tum de *auctoritate* hujus Pentateuchi.

60. De *origine* Pentateuchi samaritani duæ præcipuæ sunt opiniones; una quæ docet Samaritanos post tempora captivitatis Babylonicæ Pentateuchum accepisse a Manasse sacerdote, fratre summi Pontificis Jaddus; altera quæ ejus originem repetit a schismate decem tribuum.

61. Primæ opinionis patroni nituntur his rationum momentis : 1° transitione Manassis a Judæis ad Samaritanos, quibus Pentateuchum detulerit; 2° statu religioso decem tribuum, quæ, ante captivitatem Babylonicam et etiam postea usque ad erectionem templi Garizim, nullum rite ordinatum cultum habuerunt; 3° confectione recentiori Pentateuchi in quo fit mentio montis Garizim : 4° analogia historica quæ ostendit Pentateuchum Samaritanis incognitum fuisse usque ad tempora Manassis. Hujus sententiæ est Genesius, et alii, quibus plus minusve accedit Welte[2].

[1] Codex ab Aarone Ben-Mose Ben-Aser Tiberiadis sæculo X punctis et Massora exornatus a Jerusulam Cahiram delatus fuit, ubi Maiemonides illo usus est. Exinde Alepum translatus fuit, ubi adhuc servatur. Vid. H. L. Strack, *Prolegomena critica in V. T. hebr.* Lips. 1873, p. 44.

[2] In *Dictionnaire Encyclop. de la théologie cath.* ad h. v.

62. Qui alteram tuentur sententiam, sequentes proferunt rationes : 1° odium quod Samaritanos separavit a Judæis inde a schismate decem tribuum, ita ut non sit verisimile Samaritanos a Judæis talem accepisse librum, qualis est Pentateuchus; 2° Samaritani non recipiunt nisi quinque Moysi libros; si autem circa tempora Alexandri Magni Pentateuchum suscepissent, cum illo etiam alios libros in canone Esdrino contentos accipere debuissent; 3° ipsa Pentateuchi samaritani scriptura captivitatis Babylonicæ tempora antecedit; 4° cupierunt Samaritani partem habere in templi reædificatione post exilium, quod indicium est ipsos cognovisse adeoque et habuisse leges Pentateuchi. Hæc est sententia Morini, Dupini, Glaire, aliorum.

Argumentis prioris sententiæ respondent. Ad primum, nullo historico testimonio constare Manassen primum fuisse qui libros Moysi ad Samaritanos detulerit, imo, ex historia decem tribuum contrarium innui. Etenim, quamvis Jeroboam ejusque posteri coegissent sacerdotes et levitas ad Judam et Jerusalem transire, ne amplius sacerdotio fungerentur[1], tamen plures sacerdotes (*IV Reg.* X, 23) pluresque familiæ Deo fideles in terris Israel permanserunt, ac procul dubio etiam codices Legis servarunt, ne præcepta Domini obliviscerentur. Præter sacerdotes, adfuerunt continuo tempore Prophetæ, reges et populum ad observantiam Legis revocantes. Nonne et ipsi codices Pentateuchi habuerunt? An fortasse Jeroboam qui cultum vitulorum aureorum cum cæremoniis a Lege statutis ordinavit, eos libros ignoravit? Et certe cognitio Legis Moysi inter Israelitas perseveravit etiam post dissolutum regnum. Nam videmus sub Ezechia et sub Josia populum Jerosolymis accedentem ad celebrandum Pascha et idola destruentem in Manasse et Ephraim prout præceperat Moyses[2]. An hæc cognitio absque libris Moysi servata est in populo qui relationes cum Judæis omnino raras habuit, imo frequenter bellavit? Ex sacerdotibus Israelitarum, qui captivi a Salmanasar abducti fuerant, unus Samariam missus fuit, ut gentes, quæ huc advenerant, legitima Dei

[1] *II. Paral.* XI, 13-16.
[2] *II Paral.* XXX, XXXI, XXXV.

terræ seu leges a Deo Moysi datas edoceret; an ille sacerdos Legem Moysi, Pentateuchum, non habuit? vel libros Moysi in regione invenit, vel eos secum adduxit, alioquin quomodo edocuisset quod ipse ignorabat? An admitti possit hunc populum absque libris Moysi diu vixisse et eo demum præcise momento eos accepisse a Judæis quando majori adversus eos odio ferebatur? Quod si post demum captivitatem libros Moysi admisit, cur ceteros libros sacros non recepit? Ad secundum respondent Samaritanos, quia legem Moysi habebant, idcirco voluisse statim post captivitatem Babylonicam partem habere in templi reædificatione. Cum autem Judæi non sinerent eos, Samaritani templum Garizim ædificarunt, ut in eo adimplerent leges a Moyse latas, quibus se adstringi sciebant, et quominus adimplerent a Judæis impediebantur. Ad tertium reponunt Samaritanos de industria immutavisse locum Pentateuchi in quo mentio fit montis Garizim, ut templum ibi extructum nobilitarent. Textus enim massorethicus, versio LXX, versio syriaca, et paraphrases chaldaicæ, unanimiter stant contra textum samaritanum. Ad quartum dicunt analogiam historicam potius favere posteriori sententiæ, ut probatum est. Quibus omnibus permoti secundam amplectimur sententiam.

63. *De auctoritate Pentateuchi samaritani.* Pentateuchum samaritanum, quem nunc in manibus habemus, eumdem plane esse ac illum quem citarunt sancti Patres patet ex Origene, Eusebio, Africano, Hieronymo. Procopio, Diodoro Tarsensi, Cyrillo Alexandrino et aliis. Etenim Eusebius animadvertit textum samaritanum cum hebræo consentire circa ætatem Patriarcharum, qui ante diluvium vixerunt, et pro Patriarchis diluvio recentioribus cum LXX convenire. Hieronymus et Cyrillus Alexandrinus monent verba Caïni *Gen.* IV, 8 : *Egrediamur foras* deesse in hebræo, inveniri autem in samaritano. Diodorus Tarsensis monet Samaritanos in libro *Num.* XXIV, 7 legere *Gog* non *Agag* ut legunt Judæi. Hæ autem differentiæ eædem hodie cernuntur in Pentateucho samaritano, quales ab his auctoribus observatæ sunt[1].

64. Ex his patet codicibus samaritanis antiquam describi

[1] Vid. Walton, *Prolegom. bibl.* Q, 14 Tiguri 1673.

textus primigenii recensionem. Venerantur recentiores Samaritani, urbis Neapoleos (Naplouse juxta Sichem) incolæ, in sua synagoga codicem, quem exaratum fuisse volunt anno 132 ingressus Israelitarum in Terram promissam. Sed hæc assertio, argumentis destituta, merito in dubium a viris doctis revocata fuit. Interim optandum est ut quis hujus præstantissimi codicis varias lectiones colligere posset.

65. Ex iis, quæ hucusque dicta sunt, patet quid respondendum sit quærentibus uter alteri sit præferendus samaritanus vel hebraicus Pentateuchus? Uterque enim vim atque auctoritatem habet textus primigenii, utriusque eadem est quoad substantiam integritas; in locis autem in quibus unus ab altero dissentit, ille eligendus atque alteri præferendus, quem, omnibus attentis, sana critica docet præferendum. Quare æqualiter a vero distare nobis videtur sententia eorum qui, cum Morino, præferendum ubique esse Pentateuchum samaritanum volebant, et illorum opinio qui textum hebraicum præ codice samaritano ubique æstimabant.

66. Inter versiones eminet versio septuaginta Interpretum, sæculo tertio ante Christum in Ægypto confecta, qua usus est primis sæculis orbis christianus et adhuc utitur Ecclesia græca[1]. Ista versio repræsentat textus primigenii recensionem diversam ab illa Massoretharum, præsertim in chronologia patriarcharum *Gen.* V et X. Versiones autem Aquilæ, Symmachi et Theodotionis, quarum fragmenta tantum ad nos pervenerunt in Hexaplis Origenis, e fonte Massoretharum efformatæ sunt.

67. Paraphrases chaldaicæ, nempe *Targum* (תַּרְגּוּם) Onkelosi quod omnium antiquissimum est et præcipuum, ætate Christi vel circiter confectum, *Targum Pseudo-Jonathanis* et *Targum Hierosolymitanum* quod recentius et minoris valoris est accedunt ad textum Massoretharum eumque illustrant.

68. Versio syriaca, *simplex* dicta, etiam ad textum Massorethicum accedit; versio autem syriaca Pauli Telensis e versione septuagintavirali deducta est. Versiones armeniaca, coptica, æthiopica, a versione septuagintavirali originem trahunt. Versio autem arabica Saadiæ, et versio Persica Jacobi

[1] Cfr. nostra *Introduct. in S. Script.* I, 128, sqq. 3 ed. Mechl. 1877.

Judæi textum hebræum sequuntur; versio autem samaritana textui samaritano inhæret.

69. Versio antiqua, Itala dicta, e versione LXX defluit. Versio autem Vulgata S. Hieronymi ex hebraico fonte, cum illo Massoretharum concorde originem ducit, ratione tamen habita versionis græcæ. Neque enim S. Doctor, ut ipse monet[1], omnia ea ratione vertit qua voluisset, sed ne nimia novitate lectores offenderet, quandoque Septuaginta interpretibus se conformabat in his dumtaxat quæ non multum ab hebraicis discrepabant.

70. Ex collatione recensionum et versionum textus hebraici, quas mox enumeravimus patet eumdem ubique quoad *substantiam*. occurrere textum. Differentiæ, lectiones variæ, quæ observantur, narrationis aut doctrinæ vel legum integritatem non afficiunt, sed minutas quasdam circumstantias. Præcipua differentia spectat chronologiam patriarcharum ante diluvium, de ea sermo erit ad hunc locum; substantiam tamen historiæ non afficit. Ceteræ vero differentiæ ad menda librariorum pertinent. Concludere igitur fas est Pentateuchum integrum et incorruptum ad nos pervenisse; eadem enim fides publica et totius gentis Judaicæ per omnes generationes perducta traditio, quæ probat Pentateuchum genuinum esse Moysi opus, etiam probat eum integrum semper et incorruptum permansisse : siquidem integræ semper nationi persuasum fuit se illud ipsum opus habere, quod a Moyse acceperunt Patres eorum, neque additum quidquam fuisse aut detractum iis, quæ Moyses scripserat. Ergo si hæc fides publica et constans traditio invicte probat Pantateuchum esse authenticum eodem jure probat illum esse integrum, eo vel magis quod nullum detegi possit corruptionis indicium.

71. Hinc Josephus testatur[2] : « Apud nos nequaquam innumerabilis est librorum multitudo dissentientium atque inter se pugnantium, sed duo dumtaxat et viginti libri, totius præteriti temporis historiam complectentes, qui merito creduntur divini... quanta porro veneratione libros nostros prosequamur, reipsa apparet. Cum enim tot jam sæcula effluxe-

[1] *Præf. in Eccles.*
[2] *Contra Apionem* I, 8.

rint, nemo adhuc adjicere quidquam illis, nec demere, nec commutare ausus fuit. Sed omnibus nobis, statim ab ipso nascendi exordio, hoc insitum atque innatum est, Dei ut hæc esse præcepta credamus, iisdemque constanter adhærescamus, et eorum causa, si opus fuerit, libentissime mortem perferamus. » Concinunt Thalmudistæ[1] : « Lex quæ in manibus nostris est, inquit auctor *Sepher Ikkarim*, ipsa traditione successiva a patribus ad filios derivata, eadem est, quæ data est Moysi in Sinaï sine ulla omnino mutatione. Etenim tempore domus primæ, quum essent sacerdotes et doctores legis in templo, et lex esset in omnium ore publice corruptionem contrahere non poterat; nam, etsi apud eos essent reges qui idola colerent, nihilominus tamen erant cum eis prophetæ toto illo tempore usque ad excidium, qui populum exhortabantur ad observandam legem. »

72. Illud præterea attente considerandum est quod a Moyse cautum erat ne corrumpi lex sua posset. Etenim postquam ipse legem descripserat, jussit levitas istud volumen in arce latere reponere. Singulis septenniis, lex coram populo congregato ad festum tabernaculorum legenda erat a sacerdotibus et levitis. Addit Josephus[2] : « Nec satis id futurum putavit Moyses, ut semel, iterum aut sæpius, eam audissemus, nisi hebdomadibus quoque singulis ab alio quolibet opere feriatos omnes ad illam, dum recitaretur, audiendam, animoque penitus informandam, convenire juberet. » Præter exemplaria a sacerdotibus et levitis ad publicam lectionem sancte descripta[3], ferebantur per familias exemplaria privata ad ædificationem et instructionem uniuscujusque. Etenim lege cautum erat ut omnes Israelitæ Moysi præcepta continuo meditarentur[4]. Rex etiam peculiari lege adstringebatur ad describendum sibi exemplar legis, juxta *Deut.* XVII, 18.

73. Et revera, si Judæi corrumpere voluissent Pentateu-

[1] Apud De Voisin, *Observat. in proem. Pugionis fidei* in *Thesauro* Ugolini I, 292.
[2] *Contra Apion*. I. 11.
[3] Exemplaria publicæ lectioni destinata ex præcepto Thalmudis ita accurate describenda erant, ut exemplar profanus fieret, si una littera deficeret, aut redundaret, si littera litteræ adhæreret, si litteræ forma corrumperetur, etc. Jubentur etiam singuli Israelitæ sibi scribere librum legis. Vid. Jos. De Voisin, *Observ. in Pug. fidei* in *Thesaur. Ugolini*, t. I, 203-212.
[4] Cfr. *Deut*. VI, 7-9; XI, 18-20; XXXI, 10-13.

chum, utique loca illa delevissent, in quibus prævaricationes, inobedientiæ erga Deum, scelera, impietates eorum, ipsis exprobrantur : quod tamen non fecerunt. Igitur Pentateuchus non fuit interpolatus a Judæis, qui ceteroquin non ausi fuissent, ut ait Josephus, librum corrumpere, quem summa in veneratione habebant. Quod etiamsi efficere voluissent, vix aut ne vix quidem fieri poterat; nam Pentateuchus in manibus omnium habebatur, publice populo legebatur singulis septenniis; sacerdotes et levitæ eum custodire debebant; ex eo libro hauriebatur cognitio omnium quæ ad rempublicam Judaicam gubernandam pertinebant; hoc libro totus cultus describebatur. Libri autem ita publici adulterari fraude paucorum non possunt, sed neque fraude multorum, quia impossibile est ut tota multitudo consentiat in rem tam gravem.

V. *De historica Pentateuchi auctoritate.*

74. Rationalistæ non solum Pentateuchum a Moyse abjudicant, sed facta supernaturalia in eo descripta fictitia esse seu mythica declarant, adeoque vere accidisse prout narrantur, prorsus negant. Juxta eos igitur historia sacra non differt a profana; et quemadmodum antiquiora gentium documenta mythis referta sunt, ita Pentateuchus fabulosa gentis Judaicæ tempora describit. Quantum autem a veritate aberrent patebit, si probaverimus Moysen, Pentateuchi auctorem, etiam seclusa revelatione et inspiratione qua fuit afflatus, nec falli nec fallere potuisse. Porro utrumque illud patebit, si ipsam Moysi personam et rerum ab ipso narratarum indolem attente consideraverimus.

75. Et primo quidem Moyses non fuit deceptus Etenim a filia Pharaonis ex aquis servatus, et in aula regia Pharaonis in Ægyptiorum sapientia educatus eruditusque, apprime cognoscere potuit ea, quæ initio Exodi de servitute Hebræorum in Ægypto narravit. Nec ullus invenitur qui accuratius quam Moyses has res debuerit cognoscere. Porro quæ in reliqua Exodi parte et in tribus posterioribus libris referuntur, vel ab ipso Moyse gesta sunt, vel ipso vidente atque teste contigerunt. Ipse enim Moyses Deum in rubo vidit, coram Pharaone adstitit, populum ex Ægypto, plagis impositis,

eduxit. Moyse duce, Hebræi mare transierunt, et in deserto per quadraginta annos commorati sunt. Præterea Moyses a Deo accepit leges quas populo promulgavit. Quis igitur somniare potest Moysen in hisce rebus narrandis fuisse deceptum? Quis negare potest Moysen et factorum quæ narrat et legum quas refert esse testem summe idoneum?

76. Difficultas movetur ex libro Geneseos. Etenim quæ ibi describuntur, iis Moyses nec agens nec testis interfuit; ea tamen certissime scire potuit. Quæ quidem creationem hominis præcesserunt ea nonnisi ex revelatione divina facta Adamo aut Patriarchis aut ipsi Moysi, qui tam sæpe Dei alloquio dignatus fuit, innotuerunt. Quæ vero creationem hominis subsecuta sunt, ea Moyses depromere potuit ex antiqua et in Patriarcharum familiis conservata traditione. Hæc autem traditio eo fidelius conservabatur quod divinas revelationes divinasque promissiones generi humano lapso et familiæ Abrahæ factas complectebatur. Potuit etiam uti traditionibus et genealogiis apud Chaldæos et Ægyptios sive memoria sive scripto servatis. Quod si quæ fabulæ illis traditionibus immixtæ erant, præsto ipsi erant patriarcharum traditiones et divina illuminatio qua illustratus erat ut absque errandi periculo ea seligeret qua vera erant et falsa repudiaret. Etenim admitti nequit auctorem a Spiritu veritatis edoctum vera a falsis non discrevisse.

77. Moysi non fuit admodum difficile illibatam omnique fictione puram præcedentium temporum historiam colligere. Quo enim tempore ipse natus est, vix ab initio mundi effluxerant duo millia et quadringenti anni[1]. Talis autem fuit Patriarcharum longævitas, ut paucæ generationes hoc temporis spatium implerent. Etenim Moyses a patre suo Amram facile didicit totam Josephi, Jacobi, Isaaci et Abrahæ historiam. Nam Amram, qui 137 annis vixit, potuit per plures annos conversari cum ipso Josepho, a quo, sicut ab avo suo Levi aliisque Jacobi filiis, facile acceperit quæ Josepho, Jacobo aliisque Patriarchis contigerant. Levi autem, filius Jacobi et avus Amrami, jam quadraginta annis natus erat quando avus

1 In hac computatione sequimur textum hebraicum quia communiter ejus chronologia adhibetur. Tempus prodicitur in versione LXX : vis autem ratiocinii quod deduximus eadem remanet etiamsi quis chronologiam græcam sequi malit.

ejus Isaacus mortuus est. Adhuc autem Sem, filius Noe, in vivis erat quando natus est Isaacus. Isaacus potuit eo familiariter uti per annos quadraginta tres; ab ipso potuit accipere historiam diluvii, turris Babelicæ et dispersionis populorum; siquidem eventus tam stupendi non ita facile e memoria hominum delentur. Porro Sem centum annis natus ante diluvium initia fere rerum attigit; quo enim tempore natus est, adhuc in vivis erat Mathusala qui cum Adamo diu fuerat. Sex igitur generationes Moysen usque ad initia temporum perducebant[1]. Nec dubium est alia ipsi præsto fuisse ad narrationem instruendam subsidia : turris Babelicæ vestigia, quæ adhuc exstabant quando Nabuchodonosor hanc turrim reædificari jussit, monumenta et altaria in memoriam manifestationum Dei a Patriarchis erecta atque inscriptionibus exornata[2], fortasse etiam genealogiæ, narrationes, carmina litteris exarata[3].

78. Illud præterea notatu dignum est, quod Genesis pauciora omnino refert de prima mundi ætate, ac ea imprimis narrat quæ oblivione non facile deleri poterant : prolixior autem fit narratio ab Abrahamo; ab eo enim tempore propiora narrat et Judaicæ genti propria : in quo prorsus differt historia Geneseos a mythologicis gentium libris qui eo magis fabulis et portentis abundant, quo antiquiora narrant. Alia observare est differentia in eo quod mythologia gentium antiquitatem populorum exaggerat, et sæcula et successiones regum et deorum multiplicat, dum e contra Moyses fabulosa illa millia annorum resecat. Sic, quando scribebat Moyses, vix plus quam mille anni a diluvio effluxerant. Si quis tum proferre potuisset monumentum mille annis antiquius eo ipso falsi Moyses reus deprehendebatur; si duæ nationes testari

[1] Adamus mortuus est anno mundi 930. Mathusala, filius Enochi, natus est 223 ante mortem Adami et vitam produxit usque ad diluvium (an. 687-1656); Sem, Noe filius, vixit 600 annis (an. 1558-2158); Isaac, Abrahæ filius, vixit 180 annis (an. 2115-2288); Levi, Jacobi filius, vixit 137 annis (an. 2248-2385); Caàth, ejus filius, vixit 133 annis; denique Amram, ejus filius et pater Moysi, vixit 137 annis et mortuus est in Ægypto.

[2] Cfr. *Gen.* XII, 7-8; XIII, 18; XVI, 13; XXII, 14; XXIII, 16-20; XXXII, 30, etc.

[3] Ad ea pertinent *liber bellorum Domini* (Num. XXI, 14) et *liber justorum* (Jos. X, 13), quibus forte patriarcharum gesta, et varia cantica commemorativa continebantur.

potuissent se ab octo aut novem sæculis eodem eloquio jam usas esse, Moyses mendacii arguebatur[1].

79. Ex huc usque dictis constat Moysen in scribendo Pentateucho non fuisse deceptum; siquidem maximam partem ipse ex visu et auditu descripsit. In iis vero quæ ex traditione et monumentis eruit, non facilius deceptus fuerit quam in iis quæ propriis oculis vidit : nam et antiquitatis peritus et in omni Ægyptiorum sapientia educatus, omnia apprime discernere et vera a falsis distinguere noverat.

80. Nec Moyses alios decipere voluit; nihil enim est in ejus scriptis quod fraudis suspicionem movere possit. E contra ipsa Moysi indoles ac tota agendi et scribendi ratio testem probant sincerum et ab omni dolo atque fallacia remotum. Qui enim alios vult decipere, ad fraudem inducitur aliquo proprii commodi vel gloriæ studio. Moyses autem nunquam propriæ gloriæ aut propriis commodis studet. Narrat quidem miracula a se patrata : plagas Ægypti, mare divisum, aquam e rupe eductam; quæ quidem gloriam ipsi afferre nata sunt; at simul indicat se nonnisi Dei instrumentum fuisse, et ingenue narrat quomodo in his patrandis a fide Deo debita nonnumquam defecerit, et ab ingressu in terram promissam exclusus fuerit. Nec gloriam nominis aut antiquitatis sibi aut suæ genti a majoribus vindicare studet, ut faciunt gentium historici. E contra narrat Hebræos adhuc paucissimos et abjectos fuisse quum jam florerent gentes vicinæ Ægyptiorum, Chaldæorum et Chananæorum. Narrat delicta populi et familiarum; refert testamentum Jacobi, e quo opprobrium redundabat in tribum Levi, a qua tamen oriundus ipse erat. Tam procul autem ab exquirendo proprio commodo abest, ut, filiis suis in levitarum plebe relictis, Aaronem summum sacerdotem et Josue ex tribu Ephraïm, ducem populi constituerit. Ubique tum in vita ipsius, tum in sermone exhibetur optimi viri effigies, eximius morum candor, fraudis ac falsitatis nescia indoles, egregia in Deum pietas, studium virtutis constans, in narrandis suis et suorum erroribus admiranda ingenuitas, in ferendis ingrati populi contradictionibus summa patientia et charitas. Moyses nunquam vitiis hominum blanditur, nunquam populi

[1] Cfr. Bergier, *Traité de la vraie religion*, p. II, c. 3.

favorem aucupatur; sed gravissimas leges imponit hominibus duræ cervicis, iisque rebellionem, crimina, impietatem, sæpius et dure exprobrat; nullos adhibet testes ad fraudem comparatos, sed provocat ad fidem publicam, ad universi populi testimonium. Imo et stylus ipse simplex et apertus modestiæque plenus, satis ostendit auctorem candidum et veracem omnemque expellit fraudis suspicionem. Ex his satis patet Moysen decipere noluisse.

81. Præterea facta in Pentateucho descripta ita publica sunt, ita inter se intime connexa, ita cum vita et fatis populi Israelitici cohærentia, ut Moysi impossibile fuerit decipere, etiamsi voluisset. Etenim quoad historiam Geneseos, eam omnes Israelitæ ex traditione et aliis monumentis tam bene quam Moyses cognoscebant, et eorum intererat ejus accuratam notionem servare, siquidem in illa, in promissionibus scilicet Patriarchis factis, omnis eorum spes reponebatur et ratio reddebatur circumcisionis cui adstringebantur; quod vero attinet aliorum librorum historiam, plagas Ægyptiacas, transitum maris, dationem Legis in monte Sinai, manna e cœlo per quadraginta annos descendens populumque in deserto nutriens, quis admittet Moysen in his decipere potuisse? Omnis populus horum testis fuerat. Si ista facta ficta sunt, Moyses persuasit innumeris hominibus ipsos ea vidisse quæ non viderunt, persuasit Israelitis ipsos mare Rubrum transisse quod non transierunt, manna commedisse per quadraginta annos, quod non fecerunt, in deserto mansisse, in quo nunquam fuerunt, Legem a Moyse accepisse, dum nihil acceperunt. Quis tam absurda admittet? Necesse tamen est ea admittere, si Moyses falsa scripsisse ponatur. Moyses Israelitis leges duras, observatu difficiles, imposuit; harum legum Deum auctorem asseruit, morte mulctavit una vice quadraginta hominum millia qui aliquam Legis præscriptionem neglexerant, quis dicet Israelitas ita jugum impostoris toleravisse[1]? Igitur Moyses, etiamsi fraudi studuisset, eam perficere

[1] Recte ait Glaire (*Introduct. à l'Ecr. S. T.* III, c. 4) : « Moïse eût été le plus téméraire et le plus impudent des hommes, si, le peuple n'ayant jamais vu aucun de ses prodiges (les plaies d'Egypte, etc.) il eût osé lui soutenir qu'il les avait réellement vus et l'en prendre à témoin; et si le peuple, n'ayant vu aucun de ces prodiges, eût cru, sur la parole de Moïse, qu'il les avait vus, il eût été le plus insensé

non potuisset. Ex his concludimus Moysen nec deceptum nec deceptorem fuisse adeoque vera esse quæ in Pentateucho narrantur.

82. Exstant etiam veritatis narrationis mosaicæ multa argumenta externa, de quibus suo loco in commentario dicemus. Et primo quidem quod spectat rerum et hominis originem, cosmogoniæ gentium infra adducendæ etsi fabulis respersæ, testimonium reddunt narrationi mosaicæ. Diluvii, longævitatis patriarcharum, et confusionis linguarum memoria servata est in traditionibus Chaldæorum, Pheniciorum et aliorum populorum. Abrahami nomen antiquis scriptoribus non ignotum fuit. Assyriorum, Babyloniorum et Ægyptiorum quæ recenter detecta sunt monumenta demonstrant mores et usus in Genesi et in aliis Pentateuchi libris memoratos tales fuisse quales exhibentur. Historia Josephi mire e monumentis Ægyptiis confirmatur[1]. Usus etiam et solemnitates Judæorum facta in Pentateucho narrata in memoriam revocant: *Circumcisio* pactum memorat a Deo cum Abrahamo initum; *Pascha* occisionem primogenitorum Ægyptiorum et liberationem Israelitarum; *Pentecostes* dationem legis in monte Sina; *Festum tabernaculorum* peregrinationem per desertum; *Sabbatum* mosaicam creationis historiam.

83. Nostræ demonstrationi plura objiciuntur, sive ex scientiis naturalibus sive ex historiis et chronologiis gentium quæ in decursu commentarii solventur. Hic quædam tantum difficultates maxime generales indicabuntur. Igitur nobis objiciunt : 1° Vix aliquid certi cognoscimus de singularum

Difficultates solvuntur.

et le plus stupide de tous les peuples : un pareil égarement d'esprit serait inconcevable dans un seul homme; mais dans un peuple composé de deux millions de personnes il serait le plus grand des prodiges. Si les Israélites ont cru les miracles de Moïse, c'est la remarque judicieuse de Duvoisin, il faut avouer que ces faits sont vrais, ou soutenir que les Israélites étaient un peuple privé de l'usage des sens et de la raison. S'ils ne les ont pas crus, leur conduite est le comble du délire et de l'extravagance, car d'obéir pendant quarante ans à un imposteur reconnu comme tel, de se soumettre à toutes les lois qu'il lui plaît de dicter, de se laisser tranquillement égorger par ses ordres, c'est un excès de stupidité qui ne se conçoit point; ce serait dans une nation un prodige de démence mille fois plus incroyable que tous les prodiges du Pentateuque. »

[1] Has traditiones collectas vide apud Gainet, *La Bible sans la Bible*, Bar-le-duc, 1871, t. I; Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, Paris, 1879, 2ª ed. t. I-II.

gentium originibus; fabulis et fictionibus scatent antiqua gentium monumenta; nonnisi fabulas et mythos habemus apud profanos auctores circa originem Romanorum, Græcorum, Indorum, Sinensium, Chaldæorum, Ægyptiorum. Tempora heroica seu fabulosa ubique præcesserunt tempora historica. Quod etiam de origine populi Judaici dicendum est. Etenim, 1° Prima illius gentis monumenta rebus portentosis, fabulis, mythis, de unitate generis humani, de origine mali, de diluvio et dispersione gentium plena sunt; 2° Silent de Moyse ejusque gestis auctores profani; attamen tam stupenda sunt quæ de illo in Exodo et aliis Pentateuchi libris referuntur, ut de iis, si vera fuissent, vix auctores profani silere potuissent; 3° Pentateuchus abundat revelationibus et miraculis. Jam autem scientia critica ea admittere nequit. Siquidem ei non sufficienter constat verum aliquod miraculum unquam fuisse patratum. Etenim miracula sunt facta supernaturalia, limites humanæ rationis excedentia, quæ idcirco ab homine certo cognosci non possunt. Quæ igitur in Exodo præsertim narrantur portenta, ea ad facta mythica seu fabulosa necessario sunt referenda, quæ partim naturaliter explicari possunt, partim fictis circumstantiis induta sunt. Sic decem plagæ ægyptiacæ non sunt nisi mortiferæ illæ plagæ, in hac regione communes, pestis scilicet, morbi epidemi, tempestates, insecta corrodentia quæ fictis circumstantiis exornatæ sunt et prætensis incantationibus intermixtæ. Transitus autem maris rubri explicatur per fluxum et refluxum.

84. *Resp.* ad 1^m^. Ex eo quod dubiæ fidei sint prima ceterarum gentium monumenta, exinde minime sequitur nos nihil certi de origine Hebræorum possidere. Ex eo enim quod unus aut plures historiographi falsa dixerint non sequitur omnes falsa narravisse. Scriptores profani fabulas narrant, utpote testimoniis certis destituti; non quæ ipsi viderint referunt, sed quæ fama vagusque rumor ad eos detulerunt Fabulis student scriptores profani, quia eo consilio scribunt ut gentem suam prætensa divina origine et remotissima antiquitate nobilitent. Moyses e contra narrat quæ vel ipse vidit vel certissima traditione accepit; fabulosam genti suæ antiquitatem non præbet, nec Israelitarum gloriam et nobilitatem exaggerare conatur; imo potius contrarium facit narrando Israelita-

rum probra, infidelitates, seditiones et murmurationes. Moyses igitur vera dixit, quia ea dixit quæ perspicue noverat; profani vero scriptores falsa, quia historicis monumentis carentes non alium habuerunt ducem quam fallacem quæ crescit eundo famam.

85. *Resp.* ad 2^m. Mirum non est scriptores græcos et latinos parcius loqui de Moyse. Etenim Herodotus, qui historiæ pater apud Græcos habetur, mille annis post Moysen scripsit. Israelitæ autem a ceteris gentibus separati vivebant, nec commercium, ut Tyrii et Phœnices, in regiones longinquas habebant. Mirum igitur non est Græcos scriptores ea quæ spectabant Hebræos ignorasse. Idem ab ipsis factum est de aliis gentibus. Quod jamdiu observavit Josephus ubi Apioni respondit [1] : « Et hoc apparet etiam circa Europam contigisse, quando de Romanorum civitate tam longo tempore potestatem adepta, tantaque bella conficiente neque Herodotus, neque Thucidides, nec ullus qui fuit cum istis fecit aliquam mentionem, sed sero tandem et vix ad Græcos potuit eorum venire notitia. De Gallis autem et Hispanis sic ignoravere qui putantur diligentissimi scriptores, quorum est Ephorus, ut unam civitatem esse arbitrentur Hiberos...... Pone ergo nos argumento velle uti Græcorum, quod non sit genus eorum antiquum, eo quod nihil in nostris voluminibus de eis sit dictum, nonne ridebunt nos? » Insuper observandum est periisse scripta plurium antiquorum scriptorum, in quibus de Judæis agebatur. Jam monumenta hieroglyphica et libri papyracei inscriptionesque assyriacæ et Babylonicæ plura præbuerunt quibus Pentateuchus illustrari potest, spesque est haud dubia, ut progrediente scientia, antiqui resuscitentur ex Ægypto et Babylonia Moysi testes.

86. *Resp.* ad 3^m, Pentateuchus utique apparitiones, prophetias et miracula multa continet. De apparitionibus et prophetiis sermo fit infra. Miracula autem a scientia critica immerito rejiciuntur. Non est hujus loci integram de miraculo doctrinam exponere [2]. Illud dumtaxat observamus : Miracula quidem in causa efficiente omnes naturæ vires excedunt; at, quoad factum ipsum materiale et sensibile, quoad

[1] *Contra Apion.* I.

[2] Cfr. A. Van Weddingen, *Dissert. de Miraculo,* Lovanii, 1869.

factum quatenus cognoscibile est, non differunt a cæteris eventibus naturalibus. Etenim omnes eventus, sive naturales sive supernaturales sint, eodem modo ab homine apprehenduntur, eodem modo oculis et auribus percipiuntur. Ut homo certior de eorum veritate reddatur, sufficit eum sanis præditum esse sensibus. Sensus, præsertim visus et auditus, unicam pandunt viam ad facti cujusvis, naturalis aut supernaturalis, cognitionem assequendam. Non diffitemur dubium quandoque oriri posse de natura eventus, nempe an sit naturalis vel supernaturalis, an sit a Deo aut Dei legato vel a dæmonum præstigiis repetendus. Sed hic non quæritur de natura facti, aut de ejus causa efficiente; quæritur tantum de ejus existentia et veritate, an scilicet revera evenerit prout narratur. Porro probavimus Moysen eventus accurate cognovisse, iis interfuisse, eosque fideliter et sincere retulisse, adeoque ejus narrationem esse veracem, non vero mythicam.

87. Plagas autem Ægyptiacas haberi non posse tanquam res mere naturales fatentur interdum ipsi adversarii. Sic Munck[1], postquam agnovit « Rationalistas in vanum desudasse ut plagas Ægyptiacas tanquam naturales eventus explicarent, » addit : « Oportet igitur in iis miracula stricto sensu agnoscere vel ubique mythos prædicare. » Porro istæ plagæ nihil habent quod a Deo effici nequeat. Nihil igitur impedit quominus obvio sensu narrationem mosaicam accipiamus. Nec fidem ipsi debitam labefactare possunt ea quæ narrantur de incantationibus magorum; siquidem ex una parte certum est a Deo quandoque permitti, ut dæmon in rebus dominium quoddam exerceat et mira quædam vires et intellectum hominis prætergredientia indolemque miraculi mentientia efficiat; ex altera autem parte constat incantatores illis Pharaonis similes adhuc hodie in Ægypto reperiri, quod, re experta, testatur testis de visu L. de Laborde[2].

88. Transitus maris non posse explicari per fluxum et refluxum aquarum patet, cum aliunde, tum præsertim ex ipsa narratione in qua refertur[3] : « Cum extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus flante vento vehe-

1 Munck, *La Palestine* p. 120.
2 *Commentaire géographique sur l'Exode*, p. 23-27.
3 *Exod.* XIV, 21-22.

menti et urente tota nocte, et vertit in siccum : divisaque est aqua. Et ingressi sunt filii Israel per medium sicci maris · *erat enim aqua quasi murus a dextra eorum et læva.* » Si per fluxum siccatum fuisset littus, utique aquæ non stetissent ex utraque parte instar murus. Ceterum Ægyptii qui æque bene ac Moyses fluxum ac refluxum ejusque durationem cognoscebant, utique non adeo imbecilles fuissent ut se aquis maris refluentis obrui permitterent. Præterea universa Judæorum natio, quæ transitum maris Rubri peregit, eum semper pro ingenti prodigio habuit et filiis ac posteris tanquam stupendum miraculum in gratiam ipsorum a Deo factum enarravit. Hujus miraculi memoria et fama cum ingenti admiratione diu viguit apud vicinos populos, ut patet ex verbis Rahab ad exploratores a Josue missos[1], et Achioris, Ammonitarum ducis, ad Holophernem[2]. Imo testatur Artapanus[3], scriptor ethnicus, istum transitum ab una Ægyptiorum parte ut eventum naturalem, ab altera vero ut miraculum habitum fuisse. Refert enim « Memphitas dicere, cum magnam locorum haberet Moyses peritiam, refluxum maris observasse, ac ita cum populo transivisse ; Heliopolitas autem propter gazam, quam Judæi mutuo abstulerunt, regem commotum magna manu in Judæos profectum fuisse. Moysen vero percussisse baculo mare, ut cœlesti voce admonitus fuit, et sic, diviso mare, transisse. » Nec refert Josephum de isto miraculo hæsitantem tulisse sententiam, quum ipse pro ethnicis scribat et idcirco calamum temperandum putaret[4].

VI. *De divinitate Pentateuchi.*

89. Pentateuchus duplici sub respectu divinus dicitur et est : ratione scilicet divinæ revelationis quam continet et divinæ inspirationis qua scriptus est. Utrumque negant rationalistæ, inspirationem extenuant recentiores nonnulli catholici. Primum punctum paucis expediri potest. Ex hucusque dictis constat vera esse quæ in Pentateucho habentur. Porro

1 *Jos.* II, 10.
2 *Judith*, V, 12.
3 Ap. Eusebium, *Præp. Evang.* lib. IX, cap. ult.
4 Cfr. Veith, *Script. contra incredulos propugn.*, part. I, c. 2, § 2.

in Pentateucho occurrunt miracula a Deo patrata ad liberandos Hebræos ex Ægypto eosque usque ad terram promissam perducendos, occurrunt et vaticinia ab ipso de rebus futuris emissa, occurrunt denique veritates divinitus revelatæ : ut sunt rerum omnium atque hominis a Deo creatio, protoparentum lapsus et origo mali, promissio redemptoris et vita futura; verbo, occurrit divina religio hominibus inculcata. Moyses autem ista miracula et vaticinia operatus est ut probaret se a Deo missum esse, se Dei nomine loqui, se Dei veritates patefacere et præcepta imponere. Porro Deus, qui est ipsa veritas, non potest impostori vim miracula patrandi tribuere; oportet igitur admittere veram esse revelationem in libris Moysi contentam, divinas esse leges a Moyse impositas, divinam religionem quam Hebræi a Moyse edocti sunt. Sub hoc igitur respectu Pentateuchus vere divinus dici potest quia divinum continet argumentum.

90. Sed propter aliam rationem etiam divinus est : scilicet propter divinam inspirationem. Pentateuchum enim inter libros theopneustos numerandum esse constans est Judæorum et christianorum fides. Ipse Christus ejusque apostoli quam sæpissime ad libros Moysi tanquam ad Scripturam divinam provocarunt. Imo in ipso Pentateucho Moyses non semel testatur se jussu et auctoritate Dei scribere. Hinc ii soli Rationalistæ, qui omnem rejiciunt inspirationem, Pentateuchi auctoritatem divinam negarunt. His tamen recentissime aliquantisper accessit D. Lenormant[1] docens Scripturæ Sacræ inspirationem tantummodo se extendere ad dogmata supernaturalia, aut saltem ad res fidei et morum, non autem ad res scientiarum naturalium, neque ad chronologiam, neque ad facta historica, quæ omnia a scientia, juxta ipsum, exclusive pendent. Hinc concludit liberum esse catholico auctori docere quod Moyses in referendis rerum origine, hominis creatione et lapsu, longæva patriarcharum vita, diluvio populorumque dispersione, in excribendis genealogiis et ordinanda chronologia suæ narrationi immiscuerit mythos gentium de androgynis, de paradiso terrestri et ætate aurea, de serpentis tentatione, de decem patriarchis ante diluvium, cum fabulosa

[1] *Les origines de l'histoire d'après la Bible.* Paris, 1880-1882, 2 vol.

eorum genealogia, imo eousque progreditur ut asserat licere viro catholico ut persuasum habeat Pentateuchum non solum e fontibus Elohistis et Jehovistis ortum esse, sed tunc demum ultimam suam accepisse formam circa finem exilii babylonici[1]. Idem auctor asserit prima Geneseos capita et tabulas genealogicas documenta esse mere humana ab erroribus haud immunia. Putat scilicet cl. auctor inspirationem librorum historicorum ita concipiendam esse ut auctor inspiratus supernaturaliter quidem fuerit illuminatus in scribendis dogmatibus supernaturalibus, non autem in narrandis factis historicis quæ ipse sive e traditione sive e narratione virorum inspiratione carentium acceperit.

91. Hæc autem opinio nititur in falsa inspirationis notione. Inspiratio siquidem ita concipienda est ut Deus revera dici possit *auctor* librorum sacrorum. Ad hoc autem non sufficit ut liber humana industria conscriptus postea ab Ecclesia approbatus sit tanquam erroris expers, nec sufficit ut revelationem sine errore contineat, sed requiritur ut auctor theopneustus sub afflatu, id est sub impulsu et directione Spiritus sancti, scripserit. Hoc expresse definivit Concilium Vaticanum[2]: « Eos vero (libros scilicet canonicos) Ecclesia pro sacris et canonicis habet, non ideo quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati; nec ideo quod revelationem sine errore contineant; sed propterea quod, Spiritu sancto inspirante conscripti Deum habent auctorem, atque ut tales ipsi Ecclesiæ traditi sunt. » Ex hac definitione

1 Cfr. *Opus cit.* præf. et passim, p. XVII hæc habet quibus Geneseos inspiratio tollitur : « Ce que nous lisons dans les premiers chapitres de la *Genèse*, ce n'est pas *un récit dicté par Dieu* lui-même et dont la possession ait été le privilège exclusif du peuple choisi. C'est une tradition dont l'origine se perd dans la nuit des âges les plus reculés, et que tous les grands peuples de l'Asie antérieure possédaient en commun avec quelques variantes.... Les premiers chapitres de la Genèse constituent un « livre des Origines, » conforme à ce qu'on en racontait de génération en génération en Israël depuis le temps des patriarches; et ce qu'on en racontait chez ce peuple est pareil, dans toutes ses données fondamentales à ce qu'en disaient les livres sacrés des bords de l'Euphrate et du Tigre : » Auctor rursus asserit t. II, p. 324 : « Le tableau généalogique des peuples issus de Noa'h (Noë) est un document purement humain dans son origine et son caractère. » « Qu'il doive s'y trouver des inexactitudes, des erreurs, c'est ce que l'orthodoxie la plus scrupuleuse n'a aucune raison de ne pas admettre. »

2 *Constit.* Dei Filius, c. 2.

sequitur librum sola humana industria conscriptum, etiamsi Ecclesia declaraverit nihil erroris in eo contineri, non posse dici divinitus inspiratum. Quod autem verum est de libro, verum est de ejus partibus : nulla in libro divinitus inspirato reperiri potest pars, quæ sola humana industria conscripta fuerit ; requiritur ut, ubi auctor documenta scripta in suo libro exscribit, afflatu Spiritus sancti ad illa exscribenda moveatur et sub divina illuminatione illa exscribat quæ vera sunt, quæ autem falsa rejiciat. Auctores sacri utuntur utique et memoria et aliis ingenii dotibus in scribendo, adhibent documenta quæ ipsis præsto sunt, sed ad scribendum impelluntur et inter scribendum diriguntur a Spiritu sancto qui eos ab omni errore immunes reddit et res, sententias, manifestat atque etiam in verbis idoneis eligendis assistit, si necesse fuerit.

92. Quæ igitur scripsit Moyses ea sub illuminatione et motu Spiritus sancti conscripsit. Si quas igitur genealogias transcripsit, si quas narrationes ab aliis sibi traditas in libro suo inclusit, vel illæ genealogiæ et narrationes ab errore immunes erant, vel Moyses, ductore Spiritu sancto, errores qui inerant ex aliis documentis aut divina revelatione correxit. Spiritus quippe, qui est Spiritus veritatis, mendacii aut falsi patronus effici nequit, nec potest scriptorem impellere ut cæco modo vera et falsa exscribat mythicasque narrationes referat. Parvi refert an ea quæ sub afflatu divino exarantur revelationes dumtaxat, aut facta historica vel veritates philosophicas contineant, nec interest an error cadat in factum ipsum vel in illius circumstantias quæ, salva facti veritate, omitti vél addi possunt, modo non agatur de mera styli varietate. Spiritus enim sanctus nulla ratione falsi patronus effici potest. Hæc est ipsissima S. Augustini doctrina quam S. Doctor non semel inculcavit[1]. Ita quippe ad S. Hieronymum scribebat : « Ego enim fateor charitati tuæ, me solis eis Scripturarum libris qui jam canonici appellantur hunc timorem honoremque deferre, ut nullum eorum auctorem scribendo aliquid errasse firmissime credam.... Non te

[1] Cfr. *Epist. 28 ad S. Hier.* n. 3 ; *Epist.* 82, n. 3, 6, 24; *De Consens. Ev.* I, 54; *Contra Faust.* XI, 5. S. Doctor admittit Evangelistas memoria et ingenii facultatibus usos esse : « Ut quisque meminerat, inquit, eos explicasse manifestum est. »

arbitror sic legi tuos libros velle, tanquam prophetarum et apostolorum, de quorum scriptis quod omni errore careant dubitare nefarium est. » Alibi addit : « Ibi si quid absurdum moverit non licet dicere : auctor hujus libri non tenuit veritatem; sed aut codex mendosus est, aut interpres erravit, aut tu non intelligis. » Idem cum S. Augustino tenent catholici interpretes, qui continuo in discutiendis apparentibus scripturarum antilogiis desudant, idem docent theologi ubi de inspiratione agunt, inter quos nominare sufficiat Em. Card. Franzelin, Knoll, Ubaldi, Bacuez et Vigouroux qui recentissime de hac quæstione docte scripserunt[1]. Quæstio quidem est libere agitata inter auctores catholicos an singula librorum sacrorum verba sint divinitus inspirata necne. Potest igitur auctor quivis tenere verba et stylum unicuique auctori esse propria prout satis insinuat auctor libri Machabæorum[2]. Illud præterea observandum est nos scilicet in iis quæ dicta sunt supponere textus sacros tales exstare quales e manibus scriptorum sacrorum exierunt. Etenim non agitur de istis textibus, prout nunc exstant; certum quippe est, et nemo illud negat, plura menda accidentalia, ex errore vel negligentia amanuensium in codices sacros irrepsisse. Menda illa inspiratione sunt *posteriora*; eam igitur nulla ratione afficiunt. Spiritus sanctus amanuenses infallibiles non reddidit. Textus librorum sacrorum, etsi summa cura, humano tamen modo servatus fuit. Ad hunc erroris fontem spectat maxima illa differentia quæ inest inter chronologiam textus hebræi, versionis LXX et Pentateuchi samaritani. Huc etiam referri possunt glossemata, additamenta, omissiones vel intrusiones nominum in genealogiis, ut v. g. insertio nominis Cainan in genealogia Semi juxta LXX, aliaque hujus generis.

[1] Cfr. Em. Card. Franzelin, *De tradit. et Script.* Romæ, 1870, p. 273, sqq. Knoll, *Theol. gen.*; Ubaldi, *Introduct. in S. Script.* Romæ, 1879, II, 14-123; Bacuez et Vigouroux, *Manuel biblique*, Paris, 1881, I, 32-66. Vide etiam meam *Introd. in S. Script.* Mechl. 1877, I, 13, sqq. et ea quæ scripsi in ephemeride *La controverse* an. 1882, p. 288-293; 689-699.

[2] *II Mac.* II, 26, sqq.

ELENCHUS INTERPRETUM

QUI GENESIN VEL TOTUM PENTATEUCHUM ELUCIDARUNT.

I. PATRES GRÆCI ET ORIENTALES :

S. HIPPOLYTUS, pauca quædam *Fragmenta in Gen. Patrol. gr.* X.

ORIGENES, *Selecta et Homiliæ in Pentateuchum, Opp.* II. Allegoriis nimium studet.

S. EPHRÆMUS, *Comment. in Pentateuchum, Opp. syr-lat.* I, Romæ, 1742-43. Litteram presse sequitur et unus est ex præcipuis inter Patres qui Genesin interpretati sunt. Ejus commentaria excerpta sunt e Catena Severi monachi.

S. GREGORIUS NYSSENUS, *In Hexæmeron, De hominis opificio et Homiliæ duæ, Opp.* I.

S. BASILIUS, *Homil. in Hexæmeron, Opp.* I.

S. JOANNES CHRYSOSTOMUS, *Homiliæ 67 et sermones 9 in Genesin, Opp.* IV. Totam Genesin docte explicat.

S. CYRILLUS ALEX. *Glaphyra in Pentat., Opp.* II.

THEODORETUS, *Quæst. in Pentat. Opp.* I. Opus scientia refertum.

PROCOPIUS GAZÆUS, *Comment. in Pentat. Patrol. gr.* LXXXVII. His addi possunt scriptorum heterodoxorum : Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni et Severiani exigua fragmenta, et Jacobi Edesseni scholia quæ Commentariis S. Ephræmi inserta sunt et separatim edita fuere a G. Philips, Londini, 1864.

II. PATRES LATINI :

S. AMBROSIUS, *Hexæmeron, De Paradiso, De Cain et Abel, De Noe et Arca, De Abraham, De Jacob, De Joseph et de Benedictionibus patriarcharum, Opp.* I. Homiliæ in Hexæmeron in multis sequuntur S. Basilium.

S. HIERONYMUS, *Quæstiones in Gen. Opp.* III. Brevis quidem liber sed doctrina plenus.

S. AUGUSTINUS, *De Gen. liber imperf.; De Gen. contra Manichæos; De Gen. ad litt.; Quæstiones in Heptateuch. Opp.* III. His addi debent ea quæ habet in libro *De civit. Dei*, in *Confess.*, in libris *Contra Faustum manich.*, et in variis sermonibus. Nemo ex antiquis subtilius et doctius omnes Geneseos quæstiones elucidavit.

S. ISIDORUS, *Quæst. in Pentat. Patrol. lat.* LXXXIII.

ALCUINUS, *Exegetica in Gen. Patrol. lat.* C.

VEN. BEDA, *Comment. in Pentat. Patrol. lat.* XCI.

RABANUS MAURUS, *Comment. in Gen. Patrol. lat.* CVII.

WALAFRIDUS STRABO, *Glossa ordinaria in V. et N. T. Patrol. lat.* CXIII.

S. RUPERTUS, *De Trinitate et operibus ejus*, complectens *Commentar. in Pentat. Patrol. lat.* CXLVII.

S. BRUNO ASTENSIS, *Comment. in Pentat. Patrol. lat.* CLXIV.

HAYMO, *Comment. in Pentat. Patrol. lat.*

HUGO A S. VICTORE, *Annot. in Pentat. Patrol. lat.* CLXXV.
HUGO A S. CHARO, *Postillæ in univ. Script.* Lugd. 1645.
S. BONAVENTURA, *In Hexæmeron. Opp.* Romæ, 1588.
THOLOMÆI DE LUCA, *Hexæmeron*, edidit P. V. Mazetti, Romæ, 1880.

INTERPRETES RECENTIORES CATHOLICI.

THOMAS DE VIO CAJETANUS, *Comment. in quinque Mosaicos libros*, Romæ, 1531, Lugd. 1639. In-fol.
A. HONCALA, *Comment. in Gen.* Compluti, 1555. In-fól.
H. OLEASTER, *Comment. in Pentat.* Olyssipone 1556-58. 4 vol. in-fol. Recusum Antverp. et Lugd.
G. HAMERUS, *Comment. in Gen.* Dilingæ, 1563. In-fol.
F. FORERIUS, *Comment. in Pentat.* Venetiis 1563, Antv. 1565.
F. FREMIN, *Comment. in Gen.* Par. 1567.
B. PERERIUS, *Comment. et Disputat. in Genes.* Romæ, 1589, 1598. In-fol. Opus doctissimum sæpius alibi recusum.
L. YSTELLA, *Comment. in Gen.* Romæ, 1601. In-fol.
F. DE PITIGIANIS, *Comm. scholast. in Gen.* Venetiis, 1615.
J. BONFRERIUS, *Pentateuchus Mosis Commentario illustratus.* Antv. 1625. In-fol.
F. SYLVIUS, *Comment. in Gen.* Duaci, 1639. In-4°.
C. JANSENIUS YPRENSIS, *Comment. in Pentat.* Lovan. 1641. In-4°.
J. DE LA HAYE, *Comment. litter. in Genesim.* Paris, 1651. 2 vol. in-fol.
J. P. OLIVA, *Comment. in Gen.* Lugd. 1677. In-fol.
CL. FRASSEN, *Disquisitiones in Pentat.* Rothomagi, 1705. In-4°.
SMITH, *The Book of Moses* 1868.
L. REINKE, *Beitrage Z,* Alt. Test. Vol. I.

His addendi sunt qui commentaria scripserunt in universam Scripturam : Lyranus, Abulensis, Cornelius a Lapide, Calmetus, necnon Menochius, Tirinus, Vatablus, Emmanuel Sa. Separatas Geneseos quæstiones elucidarunt Pianciani, Waterkeyn, Molloy, Meignan, Patritius, Danko, alii qui in decursu indicabuntur.

INTERPRETES JUDÆI.

SALAMO ISAAKI vulgo *Jarchi* vel *Raschi* dictus, *Comment. in Thorah.* in Bibliis rabbinicis et separatim Berolini 1866. Latine a J. F. Breithaupto. Gothæ 1710.
ABEN-EZRA, *Comment. in Thorah* in Bibliis rabbinicis. Latine per Th. Dassovium.
DAVID KIMCHI, *Comment. in Genes.* Hebraice per Ginzburg 1842, latine per Conradum Pellicanum.
ISAAC ABARBANEL, *Comment. in Thorah*, hebr. Venetiis, 1579, 1604; Hanov. 1710

In Bibliorum rabbin. editione Amstelod. inveniuntur etiam commentaria Levi Ben-Gersom, Jacobi Ben-Ascher, Ezechiel Ben-Manoch, Obadias Sforno, et Jacobi Illescas. Recentiorum rabbinorum commentaria exhibentur in Seditionibus Pentateuchi datis, germanice a Mose Mendelsohn Berol. 1783; a Philipson Lips. 1863, Midrasch Tanchuma editum est Stettin, 1865.

INTERPRETES HETERODOXI.

SEBAST MUNSTERUS, FAGIUS, DRUSIUS, CARTWRIGHT, aliique qui in tomo I *Criticorum sacrorum* reperiuntur.

J. CALVINUS, *Comment. in Gen.* Genevæ 1563, sæpius recusum.
J. MERCERUS, *Comment. in Gen.* Genevæ 1598.
J. GERHARDUS, *Comment. in Gen.* Jenæ, 1637. In-4°.
S. VATER, *Commentar über d. Pentat.* Halis, 1802-1805. 3 vol. in-8°.
E. F. C. ROSENMULLER, *Scholia in Gen.* Lips. 1821. In-8°.
A. KNOBEL, *Die Genesis erklärt.* Leipz. 1852. In-8°.
FR. TUCH, *Kommentar über d. Genes.* Halle, 1838. 2ª ed. 1871.
FR. DELITZSCH, *Commentar über d. Genes.* 4ª ed, Lips. 1872, In-8°.
CANDLISH, *Contrib. towards the Expos. of the book of Gen.* 1842, sæpius recusum.
COLENSO, Natalis episc., *The Pentateuch.* Londinii, 1865.
In Genesin etiam scripserunt Geddes 1792, C. H. Wright 1859, Groves 1861. Murphy 1863, Wodsworth 1864.

REGULÆ

OBSERVANDÆ IN GENESEOS INTERPRETATIONE.

Dum aggredimur difficillimam libri Geneseos, præsertim operis sex dierum, explicationem, quædam regulæ generales præmittendæ sunt.

1° Veritas Scripturæ, ut monet, post S. Augustinum, S. Thomas[1], inconcussæ tenenda est. Itaque, ubi de sensu Scripturæ certo constat sive ex definitione Ecclesiæ, sive ex auctoritate Patrum, sive ex aliis veris interpretandi regulis, sensus ille ab interprete tenendus est, etiamsi videatur opponi systematibus philosophorum aut physicorum nunc vigentibus, aut saltem difficilius cum illis concilietur. Etenim « Nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest : cum idem Deus, qui mysteria revelat et fidem infundit, animo humano rationis lumen indiderit; Deus autem negare seipsum non possit, nec verum vero unquam contradicere. Inanis autem hujus contradictionis species inde potissimum oritur, quod fidei dogmata ad mentem Ecclesiæ intellecta et exposita non fuerint, vel opinionum commenta pro rationis effatis habeantur. Omnem igitur assertionem veritati illuminatæ fidei contrariam omnino falsam esse definimus[2] » Quare scientiarum conclusiones, Scripturæ, juxta mentem Ecclesiæ intellectæ, repugnantes, nonnisi fallacem veritatis speciem præ se ferunt et idcirco tanquam illegitimæ rejiciendæ sunt, ut docet Concilium Vaticanum. Hujus generis sunt recentiorum pantheistarum et materialistarum systemata quibus illi mundum a Deo initio temporis ex nihilo creatum negant. Ejusdem generis etiam sunt commenta antiquorum philoso-

1 *Summæ* part. I, q. 68, a. 1.
2 Concil. Vatic. Constit. « *Dei Filius.* » c. IV.

phorum qui ponebant Deum, ad modum artificis, mundum ex materia præjacente condidisse vel volebant fortuito atomorum concursu mundum efformatum atque materiam æternam esse dictitabant. Huc denique referri debent eorum errores qui negant omnes quotquot orbem incolunt homines ab Adamo originem trahere, aut sermonem initio unicum fuisse, vel qui volunt Moysen in iis quæ de opere sex dierum et de primæva historia scripsit præjudicatas suorum opiniones et fabulosa gentium commenta esse secutum. Spiritus enim sanctus, qui eum ad scribendum excitavit et inter scribendum ab errore immunem servavit, non potuit permittere ut auctor inspiratus fictitiam historiam pro vera nobis obtruderet aut etiam in rebus quæ pertinent ad scientias falsa scriberet[1].

2° Ecclesia scientiarum libertatem lædere minime vult, sed e contra earum principia integra servare satagit et culturam promovet. « Nec sane ipsa vetat, ne hujusmodi disciplinæ in suo quoque ambitu propriis utantur principiis et propria methodo; sed justam hanc libertatem agnoscens, id sedulo cavet, ne divinæ doctrinæ repugnando errores in se suscipiant, aut fines proprios transgressæ, ea quæ sunt fidei occupent et perturbent[2]. » Illud quippe probe observandum est scientias scilicet physicas seu naturales, geologiam, astronomiam, cosmologiam, natura sua mutabiles perfectibilesque esse; experientia et observatione rerum particularium progredi, hypothesibus niti. Fieri igitur potest, ut defectu experientiæ, rebus nondum sufficienter ubique exploratis, legibus naturæ adhuc latentibus, aliqua scientia deveniat in conclusiones non satis cum obvio sensu Scripturæ concordes. Ex momentanea illa et apparenti contradictione interpres nulla perturbatione agitari debet persuasus novis scientiæ incrementis, rebus penitius exploratis, conclusiones illas

[1] Objicitur quod dicit Hieronymus in *Jerem.* XXVIII : « Quasi non multa in Scripturis Sanctis dicantur *juxta opinionem illius temporis*, quo gesta referunt, et non juxta quod rei veritas continebat. » Immerito ut patet ex contextu : « Prophetam quoque non dicere Ananiam (Septuaginta), ne scilicet prophetam viderentur dicere, qui propheta non erat : quasi non multa, etc. » Ex his apparet istum textum nihil cum nostra quæstione commune habere. Scriptura prophetas appellat etiam eos qui tales non erant, quia utitur sermone recepto, non quod falsos prophetas Spiritus sanctus distinguere nesciret.

[2] *Ibid.*

admittendas esse; unde sequitur obvium verborum Scripturæ sensum ab interprete non esse relinquendum, nisi opponatur certis scientiarum demonstrationibus.

7° Cavere debet interpres ne celerius vel leviter pronuntiet scientiarum conclusiones sacris Scripturis repugnare. Pauca enim sunt quæ de origine mundi et opere sex dierum definivit Ecclesia; multo plura sunt quæ interpreti ope exegeseos et scientiarum physicarum adjumento explicanda reliquit. Etenim Libri sacri eo fine Ecclesiæ commissi sunt custodiendi et interpretandi ut homines de rebus ad fidem et mores pertinentibus, non autem de scientiis naturalibus edocerentur. Hoc sæpius monet S. Ambrosius in sua operis sex dierum interpretatione. Hæc quippe de cœlo disputans dicit[1]: « Quæ pluribus colligere possemus, si quid ad ædificationem Ecclesiæ ista proficere videremus. Sed quia his occupari infructuosum negotium est, ad illa magis intendamus animum in quibus vitæ sit profectus æternæ. » Et mox: « De terræ quoque qualitate vel positione tractare nihil prodest ad spem futuri. » Et adhuc: « De natura autem et qualitate substantiæ cœli quid enumerem quæ disputationibus suis philosophi texuerunt? » Et, enumeratis variis antiquorum de cœlo opinionibus, concludit: « Itaque illos suis relinquamus contentionibus; nobis autem satis est ad salutem, non disputationum controversia, sed præceptorum veritas. »

Idem docet S. Augustinus: « In rebus obscuris atque a nostris oculis remotissimis, si qua inde scripta etiam divina legerimus, quæ possint, salva fide, qua imbuimur, alias atque alias parere sententias, in nullam earum nos præcipiti affirmatione ita projiciamus, ut, si forte diligentius discussa veritas eam recte labefactaverit, corruamus: non pro sententia divinarum Scripturarum, sed pro nostra ita dimicantes, ut eam velimus esse Scripturarum quæ nostra est; cum potius eam quæ Scripturarum est, nostram esse velle debeamus. » Et infra: « Plerumque accidit ut aliquid de terra, de cœlo, de cæteris mundi hujus elementis, de motu et conversione vel etiam de magnitudine et intervallis siderum, de certis defectibus solis ac lunæ, de circuitibus annorum et temporum, de

[1] S. Ambros. *In Hexæmeron*, *lib.* I, 20, 22, 23.

naturis animalium, fruticum, lapidum, atque hujusmodi cæteris, etiam non christianus ita noverit, ut certissima ratione vel experientia teneat. Turpe est autem nimis et perniciosum et maxime cavendum, ut christianum de his rebus quasi secundum christianas litteras loquentem, ita delirare quilibet fidelis audiat, ut, quemadmodum dicitur, toto cœlo errare conspiciens, risum tenere vix possit. Et non tam molestum est, quod errans homo ille deridetur, sed quod auctores nostri ab eis qui foris sunt, talia sensisse creduntur, et cum magno eorum exitio, de quorum salute satagimus, tanquam indocti reprehenduntur atque respuuntur. » Et concludens ait : « Quidquid ipsi (qui calumniari Libris nostræ salutis affectant) de natura rerum veracibus documentis demonstrare potuerint, ostendamus nostris litteris non esse contrarium. Quidquid autem de quibuslibet suis voluminibus his nostris litteris, id est catholicæ fidei contrarium protulerint, aut aliqua etiam facultate ostendamus, aut nulla dubitatione credamus esse falsissimum[1]. » Et in *Epist. ad Marcellinum* : « Si ratio contra divinarum Scripturarum auctoritatem redditur, quamlibet acuta sit, fallit verisimilitudine; nam vera esse non potest. Rursus si manifestissimæ certæque rationi velut Scripturarum sanctarum objicitur auctoritas, non intelligit qui hoc facit, et non Scripturarum illarum sensum, ad quem penetrare non potuit, sed suum potius objicit veritati, nec quod in eis, sed quod in seipso velut pro eis invenit, opponit[2]. » S. Augustini doctrinam secutus S. Thomas docet : « In hujusmodi quæstionibus (agitur de firmamento), duo sunt observanda : primo quidem, ut veritas Scripturæ inconcusse teneatur : secundo, cum Scriptura divina multipliciter exponi possit, quod nulli expositioni aliquis ita præcise inhæreat, quod si certa ratione constiterit hoc esse falsum, quod aliquis sensum esse Scripturæ asserere præsumat : ne Scriptura ex hoc verbo ab infidelibus derideatur, et ne eis via credendi præcludatur[3]. » Quare monet Pererius :

[1] *De Genes. ad litt.* I, 18-21 ; Cfr. l. II, 9, 10, 18.

[2] *Epist.* 143, alias 7, n. 7.

[3] *Summæ* part I. q. 68, a. 1. Idem dicit S. Doctor, *Opusc.* X : « Unde mihi videtur tutius esse ut hæc quæ philosophi communes senserunt et nostræ fidei non repugnant, neque sic asserenda esse ut dogmata fidei... neque sic neganda tanquam

« Illud diligenter cavendum et omnino fugiendum est ne in tractanda Moysi doctrina quidquam affirmative et asseveranter dicamus quod repugnet manifestis experimentis et rationibus philosophiæ vel aliarum disciplinarum. Nam, cum verum omne semper cum vero congruat, non potest veritas sacrarum litterarum veris rationibus et experimentis humanarum doctrinarum esse contraria[1]. »

4° Quum igitur hodie astronomi certis argumentis demonstraverint terram super seipsam moveri non autem solem circa ipsam, Scripturarum locutiones ita sunt explicandæ ut huic doctrinæ non contradicant[2]. Quod facile fiet si attenderimus Moysen in describendo mundi opificio sermone usum vulgari non philosophorum arte dialectica aut physicorum lingua. Noluit vir ille divinus agere philosophum aut *naturalistam* (sit venia verbo) ut homines astronomiam, geologiam, cosmologiam sive scientias naturales doceret, sed pro scopo habuit docere unum existere Deum, qui omnia ex nihilo creavit, homini lapso redemptorem promisit et Israelitas in peculiarem populum sibi elegit per quem vera religio servaretur. Recepto igitur apud Israelitas sermone de cœlo, terra, astris, plantis, animalibus locutus est, ostendens hæc omnia a Deo creata esse atque idcirco nefas esse ea tanquam potentia numina adorare, ut Ægyptii vicinæque gentes faciebant[3]. Hinc, ubi sermo est de solis ortu et occasu, de terræ [illegible] fidei contraria, ne sapientibus hujus mundi contemnendi doctrinam fidei occasio præberetur. »

[1] Pererius, *Disput. in Gen.* ad cap. I. Cfr. Pianciani, *In hist. creat. mosaicam* inter *Commentaria* Cornelii a Lapide, ed. Vivès, t. I; P. Gilbert, *La condamnation de Galilée*, Lov. 1877, p. 83, sqq.

[2] Quando congregatio Indicis 5a Martii 1616 in *indicem librorum prohibitorum* retulit librum Copernici *De Revolutionibus orbium cœlestium* tanquam qui contineret « falsam doctrinam Pythagoricam, divinæque Scripturæ omnino adversantem; » astronomi nondum certis argumentis terræ motum demonstraverant. Quum autem, progrediente scientia, systema illud novis demonstrationibus firmatum fuit, jam tempore Benedicti XIV ab indice expuncti fuerunt libri « de mobilitate terræ et immobilitate solis. » Quare systema copernicarum libere hodie in scholis catholicis traditur.

[3] « Cum ergo Ægyptii creaturam, quæ conspicitur, Deum constituerent, Israel autem cum illis diutissime conversatus impietatem hanc imbibisset, necessario quæ de creatura scire expediat illis proponit, ac diserte docet illam habuisse initium et ab universorum Deo esse creatam. » Theodoret. *Interr. I in Gen.*

immobilitate et solis motu, hæc intelligenda sunt dicta esse de istis rebus prout nobis apparent et prout de illis in communi sermone loquuntur homines. Liberi remanent astronomi ut, post Pythagoram, Aristarchum et Copernicum, doceant terram moveri, solem vero stare et alia hujus generis, de quibus sermo erit infra. « Loquitur, inquit S. Thomas[1], secundum æstimationem vulgarium hominum, prout est mos Scripturæ sacræ. » Et in *Summa theologica*[2] agens de firmamento ait : « Considerandum est quod Moyses rudi populo loquebatur. Quorum imbecillitati condescendens illa solum eis proposuit quæ manifeste sensui apparent. » Et alibi : « Quod dicitur loquebatur ei facie ad faciem secundum opinionem populi loquitur Scriptura[3]. » Ubi igitur in sacris Libris cœlo tribuuntur portæ, cardines, columnæ, forma concava, ubi mari ostia et vectes, ubi nubes in cœlo suspendi, stellas, solem, lunam, cursum peragere dicuntur, hæc poetice et juxta quod apparet dicuntur. Pariter, ut infirmo nostro intellectui se accommodaret Moyses de Deo locutus est tanquam de homine eum inducens loquentem et agentem, quasi homo esset, aut ei vocem, brachia, manus, oculos, pedes, sensus, dolorem, iram, tanquam homini tribuens, ut infra fusius explicabitur. « Scriptura, inquit, S. Augustinus, ubi de Deo loquitur, se attemperat infirmo nostro intellectui et ut perveniamus ad ea quæ nullo sermone dici possunt, ea dicit quæ capere possumus. »

5° Doctissimus Geneseos interpres Pererius hanc interpretationis regulam primo loco statuit : Doctrina Moysi, quæ de creatione mundi traditur, *est plane historica*. Narrat enim Moyses mundum factum esse a Deo ex aliquo certo temporis initio, nec totum simul puncto temporis esse conditum, sed per partes spatio sex dierum esse fabricatum. Confirmat hanc regulam B. Augustinus agens de paradiso Eden : « Narratio quippe, ait[4], non genere locutionis figuratarum rerum est, sicut in cantico canticorum, sed omnino gestarum, sicut in Regnorum libris et hujusmodi ceteris. Sed quia illic ea dicuntur quæ vitæ humanæ usus notissima habet, non diffi-

1 *In Job.* XXVII.
2 Part. 1a q. 68, art. 3.
3 *Summæ* 1a 2æ q. 98, art. 3 ad 2m.
4 *De Gen. ad lit.* lib. VIII, cap. 1, 2.

cile, imo promptissime primitus accipiuntur ad litteram, ut deinde ex illis quid etiam futurorum res ipsæ gestæ significaverint exsculpatur; hi autem quia ea dicuntur quæ usitatum naturæ cursum intuentibus non occurrant, nolunt ea quidam proprie sed figurate dicta intelligi; atque ex illo loco volunt incipere historiam, id est rerum proprie gestarum narrationem, ex quo dimissi de paradiso Adam et Eva convenerunt atque genuerunt. Quasi vero usitatum nobis sit, vel quod tot annos vixerunt, vel quod Henoch translatus est, vel quod Sara grandæva et sterilis peperit, et cetera hujusmodi. » S. Doctor statim hanc doctrinam confirmat et ad litteram docet intelligenda quædam quæ figurate in libris *de Genesi contra Manichæos* initio conversionis suæ explicaverat. S. Ephræmus explicans prima Geneseos verba ait : « Nemo arbitretur in opificio sex dierum esse interpretamenta, nec fas est dicere ea quæ discretis dierum spatiis condita sunt uno temporis momento facta esse; neque rursus existimare esse nomina sine rebus, aut non res ipsas, quas illa significant, designare sed alias. » Eadem est S. Basilii doctrina quam fidelibus exponebat : « Novi, inquit, leges allegoriæ, etiamsi eas non ex meipso excogitaverim, sed in aliorum inciderim labores. Qui Scripturarum communes notiones non suscipiunt aquam non aquam dicunt, sed aliam quamdam naturam, et plantam et piscem secundum suam ipsorum sententiam interpretantur, ego vero cum fenum audio, fenum intelligo; et plantam et piscem et bestiam et pecus, omnia, uti dicta sunt, sic accipio[1]. » Hæc est aliorum Patrum sententia, si excipiatur Origenes merito reprehensus quod interpretationibus allegoricis nimium addictus fuerit.

Veram interpretandi regulam paucis hisce verbis exprimit S. Thomas[2]. S. Doctor postquam ex Augustino docuit tres de paradiso Eden circumferri sententias : « Unam eorum qui tantummodo paradisum corporaliter intelligi volunt; aliam eorum qui spiritualiter tantum; tertiam eorum qui utroque modo paradisum accipiunt, quam sibi fatetur placere sententiam, ait : « Respondeo dicendum quod sicut August. dicit 13 *De civ. Dei* quæ commode dici possunt de intelligendo spiri-

[1] *Homil.* IX *in Hexaem.* n. 1.

[2] *Summæ* part. I, q. 102, art. 1.

tualiter paradiso, nemine prohibente dicantur : *dum tamen et illius historiæ fidelissima veritas rerum gestarum narratione commendata credatur. Ea enim quæ de paradiso in Scriptura dicuntur, per modum narrationis historicæ proponuntur. In omnibus autem quæ sic Scriptura tradit, est pro fundamento tenenda veritas historiæ.* »

In hanc regulam impingunt recentiores rationalistæ qui Geneseos narrationem in mythos seu figmenta convertunt[1]. Nimium etiam ab ea mihi videntur recedere ii catholici auctores qui docent primum Geneseos caput vel visionem esse Adamo oblatam, vel hymnum a Moïse compositum, de quibus sententiis sermo erit infra.

[1] Cfr. Mazella, *De Deo creante*, Romæ, 1880. Pag. 140.

CAPUT I.

*Argumentum. De mundi creatione, rerum creaturum distinctione,
et ornatu, deque hominis formatione, cui subjecit
Deus omnia quæ creaverat.*

1. In principio creavit Deus cælum, et terram. 2. Terra
autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem
abyssi : et Spiritus Dei ferebatur super aquas. 3. Dixitque
Deus : Fiat lux. Et facta est lux. 4. Et vidit Deus lucem
quod esset bona : et divisit lucem a tenebris. 5. Appellavitque
lucem Diem, et tenebras Noctem : factumque est vespere et
mane, dies unus. 6. Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum
in medio aquarum : et dividat aquas ab aquis. 7. Et fecit
Deus firmamentum, divisitque aquas, quæ erant sub firma-
mento, ab his, quæ erant super firmamentum. Et factum est
ita. 8. Vocavitque Deus firmamentum, Cælum : et factum est
vespere et mane, dies secundus. 9. Dixit vero Deus : Congre-
gentur aquæ, quæ sub cælo sunt, in locum unum : et appa-
reat arida. Et factum est ita. 10. Et vocavit Deus aridam,
Terram, congregationesque aquarum appellavit Maria. Et
vidit Deus quod esset bonum. 11. Et ait : Germinet terra
herbam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum
faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso
sit super terram. Et factum est ita. 12. Et protulit terra her-
bam virentem, et facientem semen juxta genus suum, lignum-
que faciens fructum, et habens unumquodque sementem
secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum.
13 Et factum est vespere et mane, dies tertius. 14. Dixit
autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cæli, et dividant
diem ac noctem, et sint in signa et tempora, et dies et annos :
15. Ut luceant in firmamento cæli, et illuminent terram. Et
factum est ita. 16. Fecitque Deus duo luminaria magna :

luminare majus, ut præesset diei: et luminare minus, ut præesset nocti: et stellas. 17. Et posuit eas in firmamento cœli, ut lucerent super terram. 18. Et præessent diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Et vidit Deus quod esset bonum. 19. Et factum est vespere et mane, dies quartus. 20. Dixit etiam Deus: Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cœli. 21. Creavitque Deus Cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum. 22. Benedixitque eis, dicens: Crescite, et multiplicamini, et replete aquas maris: avesque multiplicentur super terram. 23. Et factum est vespere et mane, dies quintus. 24. Dixit quoque Deus: Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta, et reptilia, et bestias terræ secundum species suas. Factumque est ita. 25. Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, et jumenta, et omne reptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quod esset bonum. 26. Et ait: Faciamus Hominem ad imaginem, et similitudinem nostram: et præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili, quod movetur in terra. 27. Et creavit Deus hominem ad imaginem suam: ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos. 28. Benedixitque illis Deus, et ait: Crescite et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus, quæ moventur super terram. 29. Dixitque Deus: Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in escam: 30. Et cunctis animantibus terræ, omnique volucri cœli, et universis quæ moventur in terra, et in quibus est anima vivens, ut habeant ad vescendum. Et factum est ita. 31. Viditque Deus cuncta quæ fecerat: et erant valde bona. Et factum est vespere et mane, dies sextus.

1. *In principio creavit Deus cœlum et terram.*

Hisce verbis docemur Deum ab initio temporis omnia ex nihilo creavisse. « Deus bonitate sua, et omnipotenti virtute non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam, sed ad manifestandam perfectionem suam per bona, quæ

creaturis impertitur, liberrimo consilio simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde humanam quasi communem ex spiritu et corpore constitutam[1].

« *In principio.* » Ista locutio « tripliciter exponitur, inquit S. Thomas[2], ad excludendos tres errores. Quidam enim posuerunt mundum semper fuisse, et tempus non habere principium. Et ad hoc excludendum exponitur : *In principio*, scilicet *temporis*. Quidam vero posuerunt duo esse creationis principia, unum bonorum, aliud malorum. Et ad hoc excludendum exponitur : *In principio*, id est *in Filio*. Sicut enim principium effectivum appropriatur Patri propter potentiam, ita principium exemplare appropriatur Filio propter sapientiam, ut, sicut dicitur : *Omnia in sapientia fecisti*, ita intelligatur Deum omnia fecisse in principio, id est in Filio, secundum illud Apostoli ad Coloss : *In ipso*, scilicet in Filio, *condita sunt universa*. Alii vero dixerunt corporalia esse creata a Deo mediantibus creaturis spiritualibus. Et ad hoc excludendum exponitur : *In principio creavit Deus cœlum et terram*, id est *ante omnia*. Quatuor enim ponuntur simul creata, scilicet cœlum empyreum, materia corporalis quæ nomine terræ intelligitur, tempus et natura angelica. »

Theophylus Antiochenus[3], Origenes[4], Marius Victorinus[5], Augustinus[6], aliique nonnulli Patres, verba « *in principio* » ita intelligunt ut valeant *in Filio*, id est *per Filium*. Sed isti Patres videntur non tam attendisse ad sensum litteralem, quam potius ad sensum figuratum et mysticum, ut analogiam invenirent inter Vetus et Novum Testamentum, ubi Verbum seu Filius vocatur ἀρχή[7], et de eo dicitur : *Omnia per ipsum facta sunt*, et iterum : *In ipso condita sunt universa*[8]. Ita seipsum explicat Augustinus[9]. S. Ambrosius locutionem « *in principio* » de initio temporis explicat et interpretationem « *in filio* »

1 Concil. Vatic. *Constit. dogmat. de fide cath.* cap. 1. Cf. Concil. Lateran. IV, cap. 1, *Firmiter*.
2 *Summæ* part. I, q. 46, art. 3.
3 *Ad Autolyc.* II, 10, 13.
4 *Hom.* I *in Gen.*
5 *De Generat. Verbi*, 27.
6 *De Gen. ad litt.* I, cap. 4 et 6.
7 *Apoc.* I, 8.
8 *Joan.* I, 1; *Coloss.* I, 16.
9 *De Gen. ad litt. liber imperf.* cap. 2-3.

declarat esse sensum mysticum[1]. Concinit Hieronymus[2]: « Plerique existimant, sicut in altercatione quoque Jasonis et Papisci scriptum est, et Tertullianus contra Praxeam disputat, necnon Hilarius in expositione cujusdam psalmi affirmat, in Hebræo haberi: *In filio fecit Deus cœlum et terram*; quod falsum esse, ipsius rei veritas comprobat. Nam et septuaginta interpretes, et Symmachus et Theodotion, in principio transtulerunt. Et in Hebræo scriptum est *Bresith* (ברשית) quod Aquila interpretatur in *capitulo*, et non *Baben* (בבן) quod interpretatur *in filio*. Magis itaque secundum sensum quam secundum verbi translationem de Christo accipi potest. » Hunc doctorem sequitur Cornelius a Lapide; Patritius vero sentit interpretationem *in filio*, aliqua ratione, etiam juxta litteram, defendi posse[3].

Hujus interpretationis ne mentionem quidem ingerunt S. Ephræmus, S. Chrysostomus et S. Basilius, qui obvium sensum fuse explicant. Nemo mihi facile persuaserit, verbis usus Bonfrerii, interpretationem « in filio » litterali sensui convenire. Etenim in textu primigenio habetur בְּרֵאשִׁית. Vox autem רֵאשִׁית (a ראשׁ quæ vox de animalibus *caput*, de montibus *verticem*, de tempore *initium* notat) proprie significat *principium*, *initium*. D. Kimchi eam interpretatur per תְּחִלָּה *initium*[4]. Quater occurrit cum præpositione ב, nempe *Jerem.* XXVI, 1; XXVII, 1; XXVIII, 1; XLIX, 34, et ibi de tempore adhibetur et valet *in initio*, *in initio regni Joakim*, etc. Deinde notat « *quod tempore primum est.* » Hinc de *primitiis* frugum et *primogenitis* animalium et hominum Deo offerendis frequenter usurpatur; an adhibeatur etiam de eo quod *causa* primum est, ut docet P. Patritius, mihi dubium est; nam duo loci allati, nempe *Prov.* XVII, 14 et *Mich.* I, 13, rem non videntur efficere. Etenim locus *Prov.* est valde obscurus, et verba Michææ quibus dicit Lachis urbem peccati initium רֵאשִׁית esse, bene explicari potest hoc sensu quod *prima* fuerit quæ idola coluit.

Nec cum aliquibus verbum בְּרֵאשִׁית ita explicandum est ut valeat *primum*, *primo*. Nam רֵאשִׁית cum præposita particula ב

[1] *In Hexaem.* I, 8, 12, 15, 20.

[2] *Hebraic. Quæst. in Gen.* I.

[3] *Biblic. Quæstionum Decas*, Romæ, 1877, quæst. II.

[4] *Liber Radicum* ad h. v.

nunquam adverbialiter sumitur. Adeoque interpres Vulgatæ recte reddidit « in principio, » quæ vox, quum absolute posita sit atque nullo addito nomine tempus determinante[1] indicat initium cujuscumque temporis, seu illud horæ momentum, quod primum omnium fuit, et quo tempus decurrere cœpit. Excluditur mundi æternitas; nam antea nulla res creata existebat. Deus autem liberrimo voluntatis et potentiæ suæ actu, non quia aliqua re indigeret, sed ad manifestandam perfectionem suam, ea quæ non erant ad existentiam vocavit et tempus simul creavit, quo earum duratio mensuraretur. Non ergo possumus dicere fuisse aliquod tempus quando Deus nondum aliquid fecerat, cum omnium temporum ipse sit fabricator[2].

Creavit, in instante, nulla interposita mora[3], id est de nihilo produxit, quæ significatio voce hebraica בָּרָא complebatur. Recentiorum plerique, Gesenius, Fürst, Delitzsch, Drach, primigeniam verbi בָּרָא significationem, quam a forma « Piel » repetunt, docent esse: *præcidit, excidit, polivit*, et exinde, *secando finxit, formavit*. Sed esto verbum בָּרָא in forma « Piel » significare *præcidit* aut etiam *finxit*, non sequitur hanc significationem ei competere in forma « Kal » in qua productionis actionem notat soli Deo propriam. Differt autem ab עָשָׂה *fecit* et יָצַר *effinxit*, tum quod hæc duo verba usurpantur de hominibus æque ac de Deo, tum quod verbo בָּרָא nullibi annexum reperitur nomen materiam designans ex qua aliquid factum sit, dum verbis עָשָׂה et יָצַר tale nomen annectitur. Unde patet errasse Rosenmüller quum scripsit, « Verbum בָּרָא eadem omnino significatione sumi ac עָשָׂה et יָצַר. »

Propria igitur verbi בָּרָא significatio notat productionem ex nihilo. Nec obstat quod homo et animalia creata esse dicuntur. Nam homo recte dici potest ex nihilo productus quamvis e limo terræ formatus, quia constat anima et corpore et anima

[1] D. Delitzsch, *Commentar über die Genesis*, 4ª ed. Lips. 1872, p. 75-76, sumit בְּרֵאשִׁית in statu constructo cum voce subaudita ut valeat « *in principio historiæ* » sed vox illa absolute posita est. Hinc D. Kimchi interpretatur בַּתְּחִלָּה *in initio*.

[2] Augustin., *De Gen. contra Manich.* I, 3.

[3] « Nec artis usum, nec virtutis expendit, qui momento suæ voluntatis majestatem tantæ operationis implevit ut ea quæ non erant esse faceret tam velociter ut neque voluntas operationi præcurreret neque operatio voluntati. » S. Ambros. *in Hexaem.* I, 8.

ditur præcipua ejus pars, anima scilicet rationalis quæ immediate a Deo creata fuit. Simili ratione animalia a Deo e nihilo creata dicuntur, quia attenditur præcipua eorum pars, spiritus vitalis. Etiam quoad corpus, ut observat Augustinus[1], homo et animalia e nihilo a Deo creata dici possunt, quia scilicet Deus e nihilo creavit materiam unde eorum corpora formata sunt. Prodigia a Deo *creata* dicuntur, quia, ut dicit Kecherus, *per omnipotentiam Dei quasi e nihilo mirabiliter existunt*. In figuratis autem locutionibus, ut est illud : *cor mundum crea* בְּרָא *in me, Deus*, verbum בָּרָא translatam habet significationem, quæ totam vim suam depromit si verbi בָּרָא notio sit *ex nihilo producere*.

Confirmatur ex versione syriaca, quæ verbum בָּרָא verbo hebraico consonum hic adhibet. Porro S. Ephræmus[2] ex illo verbo concludit : « Hinc planum fit cœlum et terram *e nihilo esse*, ܡܢ ܠܐ ܡܕܡ. » Concinunt doctores Judæorum. R. Nachman *Com. in Gen.* ait : « Non exstat apud nos in lingua sancta vocabulum quo productionem alicujus rei ex nihilo significemus, nisi בָּרָא. » David Kimchi in *Libro radicum* ad v. בָּרָא : « Vox בְּרִיאָה, *creatio*, rem innovat et producit ex nihilo, et sic dixit in versu (Is. XLIII, 7) : *Ad gloriam meam creavi eum, formavi eum, feci eum*. Primum, *creavi eum* — produxi eum de nihilo ad esse ; deinde, *formavi eum* — constitui eum in forma ; postremo *feci eum* — disposui et ordinavi eum[3]. »

Quod verbum בָּרָא in hoc loco creationem ex nihilo significet invicte etiam demonstratur ex contextu orationis. Agitur

[1] « Deus rectissime creditur omnia de nihilo fecisse, quia etiamsi omnia formata de ista materia facta sunt, hæc ipsa materia tamen de omnino nihilo facta est. Non enim debemus esse similes illis qui omnipotentem Deum non credunt aliquid de nihilo facere potuisse, cum considerant fabros et quoslibet artifices non posse aliquid fabricare, nisi habuerint unde fabricent. Et ligna enim adjuvant fabrum, et argentum adjuvat argentarium, et aurum artificem, et terra figulum adjuvat ut possit perficere opera sua. Si enim non adjuventur ea materia unde aliquid faciunt, nihil possunt facere. Omnipotens autem Deus nulla re adjuvandus erat, quam ipse non fecerat, ut quod volebat efficeret. »

[2] *Opera syriaca*, t. I, p. 6. Romæ, 1737.

[3] בְּרִיאָה הִיא הִתְחַדֵּשׁ הַדָּבָר וְהוֹצָאָתוֹ מֵאַיִן לְיֵשׁ. וְכֵן אָמַר בַּפָּסוּק לִכְבוֹדִי בְּרָאתִיו יְצַרְתִּיו אַף עֲשִׂיתִיו תְּחִלָּה בְּרָאתִיו הוֹצֵאתִי מֵאַיִן לְיֵשׁ וְאַחַר כָּךְ יְצַרְתִּי שֶׁהֶעֱמַדְתִּיו עַל תְּכוּנַת הַצּוּרָה וְאַחַר כָּךְ עֲשִׂיתִיו שֶׁפֵּירוּשׁ תִּקַּנְתִּיו.

enim hic de tali creatione quæ facta est *in principio* quando tempus ipsum conditum fuit; ergo de tali creatione quæ non ex præjacente materia, sed ex nihilo facta est. Etenim ante temporis initium solus Deus erat, et nulla alicujus materiæ præexistentis mentio fit a Moyse qui tamen in narranda origine rerum et temporis de ea loqui debuisset, si illa exstitisset. Præterea verba: *In principio creavit Deus cælum et terram* significant vel materiæ universæ creationem, vel ejus formationem et ordinationem. Atqui materiæ conformatio et dispositio in versiculis sequentibus describitur, inde a versu 2°: *Terra autem erat inanis et vacua*; ergo in versu primo materiæ primæ creatio asseritur, et excluditur æternitas materiæ præjacentis. Denique observa quod Moyses nominat operatorem, nempe *Deum*, et opera, id est *cælum et terram*, et tacet de *materia ex qua* Deus hæc fecit: « Si materia non editur ubi et opera et operator eduntur, apparet ex nihilo eum operatum: perinde enim ederetur ex quo, si ex aliquo fuisset operatus[1]. »

Deus, hebraice אֱלֹהִים[2], quæ vox in plurali hic adhibetur cum verbo in singulari, unde Lyranus, Galatinus, plures scholastici, Glassius aliique colligerunt subobscure indicari pluralitatem personarum in Deo et unitatem essentiæ seu mysterium Trinitatis. Contra nonnulli rationalistæ sibi visi sunt in hac forma plurali deprehendisse vestigia polytheismi, cui addicti fuerint antiqui Israelitæ. Nec horum nec illorum recta conclusio est. Etenim nomen אֱלֹהִים constanter, scilicet plus quam bis millies, in plurali, raro in singulari et fere nonnisi in libro Jobi, usurpatur, et quidem de divino numine in genere, nempe de vero Deo et de falsis gentium numinibus ac idolis. Imo adhibetur etiam de *uno* tantum idolo (*Exod.*

[1] Tertullianus, *Contra Hermog.* XX-XXII.

[2] In singulari אֱלוֹהַּ, syr. ܐܠܗܐ et ܐܠܗ, arabice إله, istud nomen sicut אֵל ad antiquissima et primitiva linguæ hebraicæ vocabula refert Gesenius in *Thes. ling. hebr.* ad v. אֱלוֹהַּ, illudque *fortem*, ut cognata radix אוּל, significare putat. At Delitzsch (*Comment. in Gen.* p. 26, 57-59) cum aliis vocabulum אֱלוֹהַּ derivat a rad. arab. אלה *vereri, timere*, ita ut *Eloah* sit ille qui timendus et reverendus est, seu divina majestas. Porro verba illa quibus magnitudinis notio inest, facile formam induunt pluralem, notio quippe majestatis objectum quodammodo multiplicat; timor ac reverentia unum reveretur ac si essent plures. Hinc reges et dominatores in plurali loqui consueverunt.

XXXII, 1), ut de vitulo aureo (*Exod.* XXXII, 4), de Dagon, idolo Philistinorum (*I Reg.* V, 7), de Astarte (*III Reg.* XI, 5), de Beelzebub, idolo Accaronitarum, (*IV Reg.* I, 2). Unde patet forma plurali non innui pluralitatem personarum in Deo, quæ in idolum non cadit, sed, ubi plures Deos non designat, esse pluralem quem *majestaticum*, seu honoris et dignitatis, grammatici vocant. Sic voces בַּעַל et אָדוֹן. *Dominus, herus,* in plurali majestatico de *uno* Domino dicuntur *Gen.* XXIV, 9; XXXI, 1; XLII, 30; *Exod.* XXI, 4, 6, 8, 29, etc. Pluralem majestaticum hic agnoscunt Aben-Ezra (*In Gen.* I, 1), Delitzsch, (p. 26, 58), Genesius, alii.

Si non innuitur pluralitas personarum nec magis pluralitas deorum. Etenim ubi vox illa de falsis diis adhibetur requirit verbum vel adjectivum in plurali; in hoc autem loco verbum בָּרָא ponitur in singulari. Nomen igitur אֱלֹהִים hic de Deo vero usurpari pluribus demonstratur : quod scilicet hic et infra constanter construitur cum verbo vel adjectivo in singulari[1]; quod qui hic אֱלֹהִים dicitur, idem, infra cap. II, 2, 4, 5, 7, etc., vocatur יְהוָה *Jehovah;* porro *Jehovah* nunquam de falsis gentium diis, sed unice de Deo vero et vivo, quod ceteroquin vox ipsa indicat, sumitur.

Docet igitur nos Moyses « Unum esse Deum verum et vivum, creatorem ac dominum cœli et terræ, omnipotentem, æternum, immensum, incomprehensibilem, intellectu ac voluntate omnique perfectione infinitum; qui cum sit una singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia spiritualis, *prædicandus est re et essentia a mundo distinctus*[2]. »

Cœlum et terram, id est, universum mundum seu creaturarum universitatem. Dantur hujus loci tres potissimum explicationes. Prima est S. Ephræmi, S. Basilii, S. Gregorii Nysseni, S. Cyrilli Alexandri, Theodoreti aliorumque Patrum græcorum, qui putant Moysen unice de rebus corporeis esse locutum, et silentio pressisse creationem angelorum, quia historiam suam

[1] Nomen אֱלֹהִים de Deo vero usurpatum, construitur cum verbo plurali *Gen.* XX. 13; XXXI, 53; XXXV, 7; *Exod.* XXII, 8; at in quatuor istis locis Pentateuchus Samaritanus verbum in singulari reponit. *Exod.* XXXII, 8 legitur : אֵלֶּה אֱלֹהֶיךָ; at *Neh.* IX, 18, ubi ista verba recitantur, pro אֵלֶּה habetur זֶה. Similiter *II Reg.* VII, 23 corrigitur in *I Par.* XVII, 21.

[2] Concil. Vatic., *Constit. de fide cathol.* cap. I.

attemperavit rudiori Israelitarum ingenio, qui terrena et sensibilia tantum sapiebant. « De spiritualibus autem substantiis, inquit S. Ephræmus[1], quonam die creatæ sint non tradidit nobis. » Huic sententiæ adhæsit aliquando S. Augustinus contra Manichæos disputans : « Primo, inquit, materia facta est confusa et informis[2], unde omnia fierent quæ distincta atque formata sunt, quod credo a Græcis chaos appellari.... Informis ergo illa materia quam de nihilo Deus fecit, appellata est primo cœlum et terra, et dictum est : *In principio fecit Deus cœlum et terram*, non quia jam hoc erat, sed quia hoc esse poterat ; nam et cœlum scribitur postea factum. Quemadmodum si semen arboris considerantes, dicamus ibi esse radices, et robur, et ramos et fructus, et folia ; non quia jam sunt, sed quia inde futura sunt : sic dictum est : *In principio fecit Deus cœlum et terram*, quasi semen cœli et terræ, cum in confuso adhuc esset cœli et terræ materia ; sed quia certum erat inde futurum esse cœlum et terram, jam et ipsa materia cœlum et terra appellata est[3]. »

Angeli initio creati.

Sed hanc sententiam S. Doctor postea mutavit et docuit cœli nomine significari *naturam spiritualem et angelicam*, terræ autem vocabulo *materiam corporalem*, quam Deus postea exornavit. « Universa, inquit[4] creatura spiritualis et corporalis sæpe cœlum et terra nominatur. » Et in *Libro Confessionum*[5] : « Cœlum cœli, quod in principio fecisti, creatura est aliqua spiritualis. » Et paulo ante : « fecisti cœlum et terram, duo quædam ; unum prope te, alterum prope nihil ; unum quo superior tu esses ; alterum, quo inferius nihil esset. » Augustinum præcesserat Origenes[6] ; secutus est Petrus Lombardus.

Tertia sententia, quam non rejicit S. Augustinus[7], quamque

[1] *Opp. syriac.* I. 8.

[2] Quonam sensu dixerit materiam informem fuse explicat *Confess.* XII, 3-8 : « Terra, inquit, quam feceras informis materies erat, quia *invisibilis erat et incomposita et tenebræ super abyssum* : de qua terra invisibili et incomposita, de qua informitate, de quo pene nihilo faceres hæc omnia quibus iste mutabilis mundus constat. »

[3] *De Gen. contra Manich.* I, 5 et 7. — [5] *Confess.* lib. XII, 9. Cfr. *Ibid.* 7, 13, 17.

[4] *De Gen. ad litt.* I, cap. 13, n. 27. — [6] *Homil. I in Gen.*

[7] *Confess.* XII, 17. Imo *De Civ. Dei* XI, 33 scribit : « His nominibus (cœli et terræ) universalis est significata creatura, vel spiritualis et corporalis, quod est credibilius, etc. »

recte defendunt plerique doctores, tenet nominibus « *cœli et terræ* » generatim significari rerum creatarum, visibilium et invisibilium, universitatem, ita ut explicite designetur creatura corporalis, implicite autem creatura angelica. Solet enim Scriptura sub « cœli et terræ » nomine omnium creaturarum complexum designare. Locutio « cœlum et terra » tanquam synonyma adhibetur alterius istius « cœlum et terra et omnia quæ in eis sunt. » Sic *Exod.* XXXI, 17 : « *Sex diebus fecit Deus cœlum et terram.* » Pro quo *Exod.* XX, 11 dictum fuerat: « *Sex diebus fecit Deus cœlum et terram et omnia quæ in eis sunt.* » Scriptura, ut doceat omnes, quotquot exstant, creaturas sive visibiles sive invisibiles, sive spirituales sive corporales esse a Deo ordinarie dicit Deum *fecisse cœlum et terram.* Ita *Gen.* XIV, 19, 22: *IV Reg.* XIX, 15 ; *II Par.* XI, 12; *Judith.* XIII, 14 ; *Psal.* CXIII, 15; CXXIII, 8; CXXXIII, 3; *Jer.* XXXII, 17. Hujus locutionis extensio declaratur distinctius in loco mox allegato et apud *Esther.* XIII, 10 : « *Tu fecisti cœlum et terram et quidquid cœli ambitu continetur ;* » et ad *Coloss.* I. 16 : « *In ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes,* etc. »

Moyses ergo non expressis verbis sed implicite, et quidem per vocem « cœli » ut mox dicemus angelos a Deo creatos dixit. Ita initium Geneseos intellexisse videtur concilium Lateranense IV quando definivit[1] Deum simul ab initio temporis utramque de nihilo condidisse creaturam, angelicam et mundanam : verba enim « *ab initio temporis* » respondent locutioni : « *In principio.* » Putaverunt quidem Patres græci Moysen ideo de angelis siluisse quia Israelitæ, utpote nimium carnales, intelligibilia capere non poterant, quia etiam Moyses de origine rerum sensibilium tantummodo eos edocere volebat. « Verum, inquit Palmieri[2], prima ratio non admodum satisfacit nam deinceps angelos frequenter introducit : capere ergo eos poterant Hebræi. Quod altera ratio affirmat, concedimus libenter cum hac limitatione, nempe *potissimum ;* at quod prorsus de creatione rerum sensibilium voluerit verba facere persuaderi non possumus. Etenim cum deinceps frequenter de angelis mentionem faciat conveniens erat ut eorum quoque

[1] Hæc definitio renovata fuit in Concilio Vaticano, *Constit. Dei Filius,* I.
[2] *De Deo creante,* Romæ 1877, p. 198.

creationem doceret, ne populus in idololatriam adeo pronus, eos, quorum originem non audiverat in narratione originis universi, tanquam Deos coleret Quare probabiliorem putamus sententiam eorum Patrum, qui docent indicatam fuisse a Moyse creationem etiam angelorum, obiter quidem, nam de exponenda creatione et formatione mundi sensibilis, imo hujus nostræ telluris sollicitus fuit; at quantum satis erat ad præcavendos errores. »

Cœlum[1], hebr. אֵת־הַשָּׁמַיִם[2]. Hanc vocem a singulari obsoleto שָׁמַי, nonnulli in duali numero, plerique in plurali positam habent; eam LXX, *ουρανον* vel *ουρανους*, Vulgata *cœlum*, vel *cœlos*, reddunt. Cœlum hic intelligitur non illud sidereum quod oculis conspicimus, quum *Firmamentum*, a Deo ipso *cœlum* dictum, nonnisi secundo die factum sit et astris quarto die exornatum. Agitur hic potius de cœlo generatim sumpto, quatenus a terra distinguitur, id est de cœlo, quod empyreum antiqui vocabant, de cœlo quod complectitur immensa illa spatia, ubi volvuntur orbes cœlestes quarto die formati, sol nempe, luna astraque cetera, ubi stat firmamentum secundo die creatum, ubi denique sedes est angelorum et beatorum. De cœlo ejusque natura et forma, an corruptibile vel incorruptibile esset, an peculiari elemento formatum, an sphæricum et an solidum multum disputarunt antiqui philosophi, « quæ pluribus colligere possemus, inquit S. Ambrosius[3], si quid ad ædificationem Ecclesiæ proficere videremus. Sed quia his occupari infructuosum negotium est, ad illa magis intendamus animum in quibus vitæ sit profectus æternæ. » Satis igitur sit tenere quod dixit David[4] : « *Initio tu, Domine, ter-* Cœlum.

1 Editio clementina ubique habet « cælum » cum æ non « cœlum » cum œ. S. Augustinus hanc vocem derivat a celando, id est occultando, eo quod omnia celet et contegat; S. Ambrosius vero vult cælum dici quasi cælatum, id est depictum variis stellis. Varro vero scribit *cœlum* et illud derivat a græco κοιλον id est cavo, quo notatur aspectus cœli concavus. Hæc posterior ortographia hodie communiter adhibetur quam et nos sequimur.

2 Ante vocabulum שָׁמַיִם. habetur particula אֵת, quam Onkelos in sua paraphrasi; S. Ephræmus in h. l.; Aben-Ezra, in h. l.; David Kimchi in *Libro radicum* per יַת *substantiam* interpretantur, ita ut sensus sit : In principio creavit Deus *substantiam* cœli et *substantiam* terræ. Sed recte jamdiu Jacobus Edessenus (Ephræmi *Opp. syr.* I, 116) observavit את respondere syriaco ܠ, et simpliciter accusativum seu verbi objectum indicare.

3 *In Hexæmeron* I, 6.

4 *Ps.* CI, 26-27.

ram fundasti et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent. » Et Petrus[1] : « *Cœli autem quæ nunc sunt et terra igni reservati in diem judicii.* »

Porro Scriptura angelos exhibet ut existentes in cœlo illudque inhabitantes. Somno oppressus vidit Jacobus angelos de cœlo descendentes et ascendentes per scalam[2]. Psalmista inducit angelos cum ceteris cœli elementis Deum adorantes[3]. Isaias videt et audit in cœlo Seraphim Deum ter sanctum proclamantes[4]. Dominus ipse de parvulis dicit : « *Angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei*[5]. » Angelos e cœlis descendere et a Deo ad homines mitti frequentissime Scriptura memorat. Recte igitur sub generali cœli designatione post S. Gregorium[6] et Tholomæum de Luca, S. Thomæ discipulum[7], et recentiores communiter, intelligimus non cœlum vacuum, sed suis habitatoribus repletum, adeoque cœlum corporeum et angelos. Unde sequitur angelos simul cum cœlo et terra fuisse creatos[8].

Terra. *Terræ* autem nomine non venit orbis terrarum prout hodie exstat exornatus plantis et a mari distinctus, cum immediate dicatur : *terra autem erat inanis et vacua*, sed hoc nomine significatur sphæricus terræ globus[9], prout erat in prima sua

[1] *II Petr.* III, 7.

[2] *Gen.* XXVIII, 12.

[3] *Psal.* CII, 20; CXLVIII, 2.

[4] *Is.* VI, 1, sqq.

[5] *Matt.* XVIII, 2.

[6] *Moralium in Job.* XXXII.

[7] *In Hexæm.* IV, p. 22.

[8] Patres græci communiter docent angelos ante cœlum fuisse creatos. Theodoretus autem (*interr. 3 in Gen.*) versimile habet eos una cum cœlo et terra fuisse creatos. Et revera si initio temporis creata fuerunt cœlum et terra; ergo antea nihil erat. Cfr. Palmieri, *De Deo creante, Thesis.* 22.

[9] Terram globum esse sphæricum, qui super seipsum movetur et circulum peragit spatio viginti quatuor horarum extra dubium posuerunt astronomi et geographi. Antiqui autem Patres, plures saltem, terram putabant planam et undique aquis circumdatam, unde ad antipodas impossibile erat transire. Quare antipodas dari negabant. Sed istas quæstiones non habebant ut ad fidem pertinentes. « De terræ quoque qualitate vel positione, inquit S. Ambrosius (*in Hexæm.* I, 6, n. 22) tractare nihil prodest ad spem futuri. » Idem dicit S. Augustinus, *De Gen. ad litt.* II, 9. Venerabilis Beda diserte docet terram esse globum : « Est enim revera orbis idem in medio totius mundi positus non in latitudinis solum gyro, quasi instar scuti rotundus, sed instar potius pilæ, undique versum æquali rotunditate per similis ; neque autem in tantæ mole magnitudinis, quamvis enormem, montium valliumque distantiam, quantum in pila lucida digitum tantum addere vel demere crediderim. » *Patrol. lat.* t. XC, 437.

formatione cum omnibus suis elementis, coopertus aquis, aere circumfusus et occultatus tenebris, ita ejus nulla forma appareret. Quod auctor Sapientiæ docuit dicens Omnipotentem condidisse orbem terrarum ex *materia invisa* (ἐξ ἀμόρφου ὕλης)[1]. Initio itaque Deus creavit angelos et materialem cœli atque terræ substantiam, ex qua deinde formavit naturas corporeas. Recentiores atomistæ habent primordialem materiam tanquam compositam ex atomis seu elementis *ponderabilibus* vi attrahendi præditis et ex atomis *imponderabilibus* vim repellendi possidentibus. Terræ solisque moles, juxta eos, atomis constant ponderabilibus, immensa cœli spatia atomis imponderabilibus. Harum complexio *æther* appellatur[2]. De hac re Moyses silet.

Duplex igitur in rerum productione apparet Dei operatio : prima, qua substantiam earum ex nihilo creavit; secunda, qua ex illa substantia res ipsas, prout existunt formavit. Quæritur autem an prima operatio tempore præcesserit secundam? Alii quidem omnia in materia et forma simul creata fuisse tradiderunt, plerique senserunt creationem materiæ informis præcessisse ejus formationem[3] ut infra dicemus agendo de diebus creationis.

Ex primo igitur Geneseos versiculo colligitur mundum a Deo ab initio ex nihilo creatum fuisse. Quod et profitebatur fortis illa mater in libris Machabæorum memorata : « *Peto, nate, ut aspicias ad cœlum, et terram, et ad omnia quæ in eis*

[1] Sap. XI, 18.

[2] Vid. Carbonnelle, *Les Confins de la science et de la philosophie*. Bruxelles, 1881, t. I, chap. 2-3.

[3] Magister Sententiarum in II, Dist. 12 ait : « Quidam SS. Patrum qui verba Dei atque arcana excellenter scrutati sunt, super hoc quasi adversa scripsisse videntur. Alii quidem tradiderunt omnia simul in materia et forma fuisse creata, quod Augustinus sensisse videtur. Alii vero magis probaverunt atque asseruerunt, ut primum materia rudis atque informis quatuor elementorum commixtionem et confusionem tenens creata sit. Post modum vero per intervalla sex dierum ex illa materia rerum corporalium genera sint formata secundum species proprias. Quam sententiam Gregorius, Hieronymus, Basilius, aliique plures commendant ac præferunt. Quæ quidem Scripturæ Geneseos, unde prima hujus rei notio ad nos pervenit, magis congruere videtur... dicimus illam primam materiam fuisse informem non quod nullam omnino formam habuerit, quia non aliquid corporeum tale existere potest, quod nullam habet formam. Sed ideo non absurde informem appellari posse dicimus, quia in confusione et permixtione quadam subsistens nondum pulchram, apertamque et distinctam receperat formam, qualem modo cernimus. »

sunt : et intelligas, quia ex nihilo (ἐξ οὐκ ὄντων) *fecit illa Deus*[1]. »

« Est enim, inquit Theophilus Antiochenus[2], cœlum ejus opus, terra et mare ejus opificium, homo ejus figmentum et imago ; sol, luna, et stellæ ejus elementa. Atque omnia Deus fecit, cum antea non essent (ἐξ οὐκ ὄντων), ut ex operibus cognoscatur et intelligatur ejus majestas. » Et infra : « quid autem magni esset, si Deus ex materia subjecta mundum faceret? Opifex enim apud nos cum materiam ab aliquo acceperit, ex ea quidquid placuerit effingit. Dei autem potentia in eo spectatur, ut ex nihilo (ἐξ οὐκ ὄντων) faciat quæcumque voluerit. »

Merito igitur Concilium Vaticanum decrevit[3] : « si quis dixerit, res finitas, tum corporeas tum spirituales, aut saltem spirituales, e divina substantia emanasse; aut divinam essentiam sui manifestatione aut evolutione fieri omnia; aut denique Deum esse ens universale seu indefinitum quod sese determinando constituat rerum universitatem in genera, species et individua distinctam; si quis non confiteatur, mundum, resque omnes, quæ in eo continentur, et spirituales et materiales, secundum totam suam substantiam a Deo ex nihilo esse productas... anathema sit. »

Chaos. 2. *Terra autem erat inanis et vacua.* Scilicet terra hæc (הָאָרֶץ), de qua mox sermo fuit, erat materia inornata, omni re vacua, informis[4], nondum animalibus aut plantis postea creandis accommodata, uno verbo rudis indigestaque moles ut poeta dixit. Erat igitur materia *informis*, non quod omni prorsus forma careret, sed quod non haberet eam formam quam postea consecuta est; erat nempe tanquam vastissimum desertum, immensa, inculta, inhabitabilis; nondum enim Deus eam agris, fluminibus, herbis, sylvis, animalibus, homine, exornaverat.

Ante mare et terras et quod tegit omnia cœlum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere chaos, rudis indigestaque moles.

Voces hebraicæ תֹהוּ וָבֹהוּ non bene quadrant in voces

[1] *II Mac.* VII, 28.

[2] *Ad Autol.* I, 4; II, 4.

[3] *Const.* « Dei Filius, » can. 5.

[4] « Informis dici debet prout carebat forma quæ inducenda erat. Non est necesse ut pro materia informi accipiamus eam quam peripatetici appellant materiam primam. » Palmieri, *De Deo creante*, p. 143.

græcas aut latinas; hinc ab Aquila redduntur *κένωμα καὶ οὐθέν* *inanitas et nihil;* a Symmacho *ἀργὸν καὶ ἀδιάκριτον inculta et indistincta*, a septuaginta *ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος invisibilis*[1] *et incomposita,* quæ versio videtur ex alia lectione provenire. Ideo autem terra invisibilis dicta fuerit quia aquis tota operiebatur.

תֹהוּ de *deserto* vasto, invio et inhabitabili dicitur *Deut.* XXXII, 10; *Job.* VI, 18; XII, 24. Unde ab Onkeloso hic redditur צַדְיָא *deserta*, et, ut explicatur in Paraphrasi Hierosolymitana, *inhabitabilis;* תֹהוּ significat *vanitatem, inanitatem* ap. Is. XLI, 29; LIX, 4. « תֹהוּ, est, inquit David Kimchi, res cui non est similitudo ac figura, sic tamen disposita ut quamvis recipere possit, id quod græci *ὕλην* vocant. » Utramque vocem תֹהוּ וָבֹהוּ conjunxit Jeremias, cap. IV, 23, ut depingeret horrendam vastationem terræ Judææ a Chaldæis imminentem. Utramque vocem Onkelos צַדְיָא וְרֵקָנְיָא *desertam et vacuam*, reddidit, cui consonat S. Ephræmus qui dicit terram, ܚܪܒܐ ܘܪܝܩܐ *desertam et vacuam* a Mose dictam esse, ut indicaret res quibus terra ornatur nondum exstitisse, sed terram solam[2].

Et tenebræ erant super faciem abyssi. Tenebræ, luce nondum creata, velut atra nox, totum involvebant aquarum abyssum, Tenebræ.
erant super faciem abyssi, abyssi superficiem tegebant. *Ubi eras,* inquit Dominus Jobo[3], *quando caligine illud (mare) quasi pannis infantiæ obvolverem?* « Ubi lux non est, tenebræ sunt non quia aliquid sunt tenebræ, sed ipsa lucis absentia tenebræ dicuntur. Sicut silentium non aliqua res est, sed ubi sonus non est, silentium dicitur. Et nuditas aliqua res non est, sed in corpore ubi tegumentum non est, nuditas dicitur. Et inanitas non est aliquid, sed locus ubi corpus non est inanis dicitur[4]. » Jacobus autem Edessenus per tenebras intelligit densum spissumque vaporem, qui ex abysso aquarum emissus

[1] Plerique accipiunt terram invisibilem fuisse, non quia videri non posset a summo Deo et angelis ejus, sed quia *sine sua specie erat*. Ambros. *In Hexæm.* III, 6.

[2] *Opp. syr.* I, 6, 116. Cfr. S. Ambrosius *In Hexæm.* I, 7-8; Basilius, *In Hexæm.* hom. I; S. Augustin., *De Gen. contra Manich.* I, 3; Theodoret., *Quæst. in Gen.* 3.

[3] *Job*: XXXVIII, 9.

[4] August., *De Gen. contra Manich.* I, 4. Cui consonant fere omnes.

in modum atræ nubis omnia tegebat. Simile quid opinatus fuerit Marius Victorinus (ap. Petavium) docens tenebras *substantivas* esse. תְּהוֹם, in Vulgata ubique *abyssus*, de mari, oceano magno, maris fluctibus, immensa aquarum coacervatione, usurpatur. Terram universam initio aquis fuisse coopertam constat ex *vers.* 9, et ex *ps.* CIII, 6 : *Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus.* Conjicit S. Augustinus abysso et aqua hic designari materiam informem quæ antea *terra* dicta sit[1]. Sed *abyssum* de aquis quibus orbis operiebatur merito intelligunt S. Ephræmus, S. Basilius, aliique Patres et communiter interpretes.

Spiritus Dei. *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas.* Quum hebraice ambigua sit vox רוּחַ et æque dicatur de spiritu rationali et de vento, locutio « Spiritus Dei » רוּחַ אֱלֹהִים : ab Onkeloso et interpretibus Judæis plerisque *ventus* seu *aër* intelligitur, qui propter violentiam qua aquas exagitabat, et quia a Deo hunc in finem immissus fuerit, *ventus Dei* dictus fuerit. Solet enim Scriptura ea quæ magna sunt et eximia appellatione Dei designare, ut *montes Dei*, *cedros Dei*, id est montes altos, cedros excelsos[2]. Huic sententiæ adhæret S. Ephræmus[3] his verbis : « Etsi interpretes nonnulli his verbis Spiritum sanctum indicari crediderint, atque hinc colligant, eidem communem esse cum divinis personis naturam et virtutem creatricem : nihilominus pii homines non ex iis quæ consentanea non sunt, Spi-

[1] « Ista autem materia informis aquæ nomine appellata fuerit, quia omnia quæ in terra nascuntur, sive animalia, sive arbores vel herbæ, et si qua similia, ab humore incipiunt formari atque nutriri. Hæc ergo nomina omnia, sive cœlum et terra, sive terra invisibilis et incomposita et abyssus cum tenebris, sive aqua super quam spiritus ferebatur, nomina sunt informis materiæ : ut res ignota notis vocabulis insinuaretur imperitioribus ; et non uno vocabulo, sed multis, ne si unum esset, hoc putaretur esse quod consueverant homines in illo vocabulo intelligere. Dictum est ergo *cœlum et terra*, quia inde futurum erat cœlum et terra. Dicta est *terra invisibilis et incomposita et tenebræ super abyssum*, quia informis erat, et nulla specie cerni aut tractari poterat, etiamsi homo esset qui videret et tractaret. Dicta est *aqua*, quia facilis et ductilis subjacebat operanti ut de illa omnia formarentur. Sub his igitur nominibus materia erat invisa et informis, de qua Deus condidit mundum. » *De Gen. contra Manich.* I, 7. Cfr. *De Gen. ad litt. lib. imp.* IV, 13.

[2] *Ps.* XXXV, 7; LXXIX, 11; CIII, 3.

[3] *Opp. syr.* I, 8. Infra tamen p. 117 in commentariis prolixioribus, quæ ipsi tribuuntur sed videntur Jacobi Edesseni esse *Spiritus Dei* asseritur esse Spiritus Sanctus, qui aquis incubabat ut illis virtutem prolificam inderet et universim aquas, terrasque ac arbores, bestias et volucres procreandas excitaret.

ritui sancto divinitatem asserunt... Spiritus igitur ille flabat quia ad hoc creatus est. » Concinit Theodoretus[1] : « Quibusdam videtur fuisse Spiritus sanctus, qui vivificabat et fœcundabat aquarum naturam, designans quodammodo gratiam baptismi. Verius autem putaverim quod hic aërem vocet spiritum. »

Sed S. Ambrosius in contrarium ait : « Quem, etsi aliqui pro aere accipiant, aliqui pro spiritu quem spiramus et carpimus auræ hujus vitalis spiritum; nos tamen *cum sanctorum et fidelium sententia congruentes, Spiritum sanctum accipimus*[2]. » Concinit S. Basilius : « Sive spiritum hunc dicat diffusionem esse aeris... sive, *quod et verius est et majoribus nostris comprobatum*, Spiritus Dei, Sanctus ille dictus sit, eo quod observatum est Scripturam eum ejusmodi appellatione peculiariter ac præcipue dignari, ac nullum alium Spiritum Dei nominare, quam Sanctum illum, qui beatam ac divinam Trinitatem complet[3]. » Idem docent S. Athanasius, S. Hieronymus[4] et pene omnes alii Patres. Eadem verba de Spiritu sancto intelligit Ecclesia latina in benedictione aquæ in sabbato sancto. Hæc sententia firmum habet in Scriptura fundamentum, in qua voces « Spiritus Dei » vel « Spiritus Domini » rarissime de vento[5], frequentissime autem de Spiritu divino, usurpantur[6] et quidem ita ut virtus creatrix Spiritui sancto tribuatur. Sic, *Job* XXX, 4 : *Spiritus Dei fecit me, et spiraculum omnipotentis vivificavit me; ps.* CIII, 30 : *Emittes Spiritum tuum et creabuntur; Ps.* XXXII, 6 : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Hinc Rosenmullerus verba « *Spiritus Dei* » accipit de ενεργεια seu *vi divina* qua moventur et vivificantur omnia. Sed cur illa divina efficacia vocatur Spiritus, nisi ut innuatur Spiritus ille, cujus a Patre et Filio processio postea clarius revelanda erat? quare magis ad rectam interpretationem accedit Delitzsch sub his verbis deprehendens « creatorem Dei halitum seu spiritum qui ab eo

[1] *Quæst. in Gen.* 8.

[2] *In Hexæm.* I, 8, n. 29.

[3] *In Hexæm.* Hom. II, n. 6.

[4] Hier., *Quæst. in Gen.* ad h. l., « Ex quo intelligimus, inquit, non de spiritu mundi dici, ut nonnulli arbitrantur, sed de Spiritu sancto, qui et ipse vivificator omnium a principio dicitur. »

[5] *Exod.* XV, 10 : Ubi de vento dicitur, construitur cum verbo נָשַׁף non vero cum רָחַף.

[6] *Gen.* XLI, 38; *Exod.* XXXI, 3; *Num.* XXIV, 2; *Jud.* III, 10; *Is.* XI, 2, etc.

egreditur et mittitur (*Ps.* CIII, 30), qui etiam tenebrosas informis chaos undas confovebat velut mater et vivificabat. »

Ferebatur super aquas. Pro « *ferebatur* » ut notat Hieronymus[1], hebraice est מְרַחֶפֶת *incubabat* sive *confovebat* in similitudinem volucris, ova calore animantis. Igitur Spiritus Dei movebat, confovebat aquas, eis vitam fœcunditatemque infundens ut aptæ fierent piscibus die quinto producendis, forte ut alia statim entia, plantas marinas, conchylia, producerent et in sinu suo reconderent, ut volunt nonnulli recentiores geologi qui tenent multa exstitisse conchylia marina plantasque diu antequam terra herbis et arboribus ornaretur. « Cavendum est, inquit S. Augustinus[2], ne quasi spatiis Dei Spiritum superferri materiæ putemus, sed vi quadam effectoria et fabricatoria, ut illud cui superfertur efficiatur et fabricetur; sicut superfertur voluntas artificis ligno, vel cuique rei subjectæ ad operandum, vel etiam ipsis membris corporis sui, quæ ad operandum movet. Et hæc similitudo cum jam sit omni corpore excellentior, parva est tamen, et prope nihil ad intelligendam superlationem Dei, subjecta sibi ad operandum mundi materia : sed non invenimus evidentiorem similitudinem et propinquiorem rei de qua loquimur, in iis rebus quæ ab hominibus quomodocumque capi possunt. »

Allegorice hic significatur Spiritus sanctus aquis baptismi quasi incubans, iisque nos parturiens et regenerans[3].

Pro *aquis* hebraice est מַיִם, quæ vox in singulari nunquam occurrit, et conjungitur cum adjectivo vel verbo in plurali, adhibetur autem de mari, oceano, aqua nubium, aquis cœlestibus et terrestribus.

Quando mundus conditus.

S. Ephræmus[4] docet hanc creationem, quæ huc usque descripta fuit, illa prima nocte quam secutus est primus dies,

[1] *Quæst. in Gen.* ad h. l. Cfr. S. Basilius, *Hom. II in Hexæm.* n. 6; S. Ambrosius, *In Hexæm.* I, 8, n. 29; S. Augustinus, *De Gen. ad litt.* 1, 18; Diodorus Tars. ap. Migne *Patrol. gr.* XXXIII, 1563; Ephræmus, ad h. l. et interpretes recentiores.

[2] *De Gen. lib. imperf.* IV, 16. S. Doctor in hoc loco tres diversas proponit opiniones de interpretatione vocum « *Spiritus Dei* » ut sit nempe vel Spiritus sanctus, vel invisibilis et vitalis creatura, aëre subtilior, vi fœcundandi prædita, actuosissima sed tamen corporea; vel aëris elementum, ita ut quatuor elementa insinuata sint, quibus mundus iste visibilis constat : cœlum scilicet, et terra, et aqua, et aer.

[3] S. Hieronymus, *Epist. 69 ad Ocean.*

[4] *Opp. syr.* III, 8.

et quidem mense Nisan, effectam fuisse. S. Ambrosius[1] tenet die prima conditum cœlum, terram creatam, aquarum exundantiam factam, aerem circumfusum, discretionemque effectam inter lucem et tenebras. Sanctus autem Basilius primam diem incipit a creatione lucis, ut infra dicetur : « Alii, inquit Pianciani[2], observant hunc diem probabilius incipere a divino mandato, *et dixit Deus : sit lux*, non secus ac Deo jubente initium habent quinque posteriores dies. Præterea, cum *dies* sit *lux*, vers. 5, non videtur diei pars ante primam lucem esse ponenda. S. Augustinus, Beda, Petrus Lombardus docent Deum creavisse cœlum et terram *ante omnem diem*[3]. Observat Theodoretus[4] temporis durationem mensurari tunc tantum cœpisse, quum lux tenebris et diei nox successit. Unde sequitur nulla ratione aut mensura nos assequi posse quantum temporis insumpserit mundi existentia quæ lucem præcessit. Utique a prima rerum productione tempus decurrere cœpit, sed quanta fuerit ejus mora et longitudo usque dum lux apparuit, nulla ratione computare possumus. Quare ista temporis duratio ad primam diem non pertinet, prout scilicet dies mensuram notat temporis. Legitur quidem in *Exod.* XX, 2, Deum *sex diebus fecisse cœlum et terram et omnia quæ in eis sunt*; sed hic sermo fit de sex dierum opificio quo cœlum et terra adornata fuerunt; idcirco Moyses hic non utitur verbo בָּרָא *creavit*, sed עָשָׂה *fecit*.

3. *Dixitque Deus : Fiat lux. Et facta est lux;* id est omnipotenti sua, libera ac efficaci voluntate decrevit et eo ipso effecit Deus ut lux esset et eodem instanti lux exstitit. Nonnulli antiqui putaverunt Deum externa voce allocutum esse angelos. Verum, qui angelos corpore constare credebant, haud adeo reprehensibiles erant ita sentire, ut observat Petavius[5]; sed quum constet angelos corporis expertes esse, ista explicatio admitti nequit. Opus 1m diei Lux.

[1] *In Hexæm.* II, c. I, n. 2. Concinit S. Hippolitus, *Fragm. in Gen.*

[2] Pianciani, *In hist. creat.* XXX.

[3] S. Augustin., *De Gen. ad litt.* passim; Beda, *In Gen.* I; Petrus Lombardus, *II sent. dist.* 12. P. Tannerus, *De creat.* mundi, disp, VI, q. 2. a 1, multos recenset Patres qui primum diem a creatione lucis incipiunt.

[4] *Quæst. 7 in Gen.*

[5] *Theol. Dogm. De Opif. sex dierum* I, 6.

Multi veterum, quod Deus hic dixisse scribitur, Patris ad Verbum Filiumque suum esse sermonem interpretati sunt; sed hæc interpretatio potius mystica quam litteralis est et pendet ab interpretatione qua per *principium* in primo versiculo intellexerunt Filium.

Quare restat ut dicamus Moysen, hic et infra frequentissime, ut imbecilli nostro intellectui se accommodaret, de Deo locutum esse, quasi de homine, qui ut voluntatem suam aliis manifestet et exequi faciat verbis indiget. Igitur « *dixit* » idem est ac *omnipotenti sua voluntate decrevit*, ideoque simul effecit. « Quid difficile est cui velle fecisse est. » « *Ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. Omnia quæcumque voluit fecit*[1]. » Et revera verbum אָמַר *dixit* apud Hebræos pro *velle, jubere,* interdum sumitur, ut *Exod.* II, 14; *Esth.* I, 17; II *Par.* XXIV, 8; alibi. Apposite etiam notat Junilius Africanus, verbo « *dixit* » differentiam demonstrari quæ inest inter Dei hominisque operationem. « Tanta celeritate operationis omnipotentem esse declarat, cui voluisse, creasse est. Nam humana fragilitas, cum aliquid operatur, verbi gratia, cum domum ædificamus, in principio operis materiam præparamus; et post hoc principium fodimus in altum; deinde mittimus lapides in fundamentum; deinde pariter augescentibus lapidum ordinibus apponimus; sicque paulatim ad perfectionem operis propositi perficiendo pervenimus. Deus autem, cujus manus omnipotens est, ad explendum opus suum, non eguit mora temporis : quia scriptum est : *omnia quæcumque voluit fecit.* »

Fiat lux. Et facta est lux. Hebraice, *sit lux et fuit lux.* Quid fuerit illa lux olim et hodie quæritur. « Utrum ea lux, quæ his carnalibus oculis patet, an aliqua occulta, quam nobis per hoc corpus videre non datum est? Et, si occulta utrum corporea, quæ per locorum spatia tenditur fortasse in sublimibus mundi partibus; an incorporea qualis in anima est? Quamlibet lucem significet, factam tamen et creatam debemus accipere : non illam qua fulget ipsa Dei sapientia quæ non creata est, sed nata. » Ita Augustinus, qui admittit hac luce intelligi posse 1° lucem corpoream seu æthereeam;

[1] *Ps.* XXXII, 9; CXIII, 3.

2° angelos ab illo qui admittit in Genesi non visibilem creaturam tantum sed omnem creaturam expositam; 3° lucem rationalem, qua angeli et homines ratiocinantur[1]. Sed, ut observat S. Thomas[2], lux proprie dicitur quæ oculis manifestat res corporeas; quæ autem manifestat intellectui res spirituales non proprie sed metaphorice lux appellatur. In hoc autem loco vocabulum « *lux* » sensu proprio sumi contexta oratio suadet. Agitur enim de luce quæ opponitur tenebris. Tenebræ autem, de quibus in versiculo præcedenti sermo est, involvunt aquarum abyssum, spectant igitur materiam, non creaturam spiritualem. Præterea *lux* illa mox vocatur *dies* quæ in spiritualibus non dicitur. Lux ergo die primo creata ea est quæ ab oculis aspicitur et sensum visus illuminat. Porro vocabulum אוֹר *lux*, hebraice, sensu proprio adhibetur de luce corporea generatim, peculiariter vero de luce solis, lunæ, stellarum, fulguris, candelabri, lampadis. Quum autem sol, luna et astra die tantum quarto creata sint, lux hic generatim sumi debet. Quid sit autem lux corporea jam Deus a Jobo exposcebat : « *Indica mihi, si nosti, in qua via lux habitet, et tenebrarum quis locus sit* (*Job.* XXXVIII, 19)? Quæritur etiam quomodo lux corporea esse potuerit antequam firmamentum esset et cœli luminaria? Longum foret referre omnes de natura primæ hujus lucis hypotheses ab antiquis et recentioribus excogitatas. S. Thomas, postquam probare studuit lucem non esse corpus sed qualitatem activam consequentem formam substantialem solis vel alterius corporis lucentis, ita varias recenset hypotheses et suam explicat : « Quidam dicunt lucem illam fuisse quamdam nubem lucidam, quæ, postmodum, facto sole, in materiam præjacentem rediit. Sed istud non est conveniens. Quia Scriptura in principio Geneseos commemorat institutionem naturæ, quæ postmodum perseverat. Unde non debet dici quod aliquid tunc factum fuerit, quod postmodum esse desierit. Et ideo alii dicunt, quod illa nubes lucida adhuc remanet, et est conjuncta soli, ut ab eo discerni non possit. Alii dicunt, quod ex illa nube formatum est corpus solis... Dicendum vero est quod

[1] *De Gen. lib. imp.* 5-7; *De Gen. ad litt.* I, 2-3, 9.
[2] *Summæ*, part. I, q. 69, a. 1.

illa lux fuit lux solis, sed adhuc informis, quantum ad hoc quod jam erat substantia solis : et habebat virtutem illuminativam in communi, sed postmodum data est ei specialis et determinata virtus ad particulares effectus[1]. »

Sententia S. Thomæ aliquo modo hodiernis astronomis adhuc arridet, cum ipsi teneant solem primitus fuisse informem. Petavius[2] vero putat in aqua sive in immensa illa vaporis ac nebulæ vastitate, quæ totum supra terram occupabat spatium, lucem primam fuisse productam; ita sentit contra Ephræmum, Basilium, qui aërem totum illuminatum per omnes universi partes docuerunt. Physici autem nunc pro certo habent quod, sicut sonus ex certis ordinatisque aëris motibus seu vibrationibus exurgit, ita lux efficitur ex vibrationibus subtilis istius corporis, quod ubique adesse omniaque penetrare supponunt et Ætherem nominant. Ut autem lux producatur requiritur ut adsit aliquod corpus Ætherem movens, aliis verbis aliquod corpus igneus seu lucens. Hoc efficere potuit sol, antequam die quarta eam acciperet formam quam nunc habet. Exinde convenienter explicatur quo modo lux potuerit existere antequam sol efficeretur. Putat P. Pianciani primam lucem ortam esse ex aggregatione elementorum materiæ informis, seu, ut chemici dicunt, ex combinationibus molecularum quæ calorem, ignem et exinde lucem generare possunt. Istæ autem combinationes, Deo jubente, factæ sint[3].

4. *Et vidit Deus lucem quod esset bona;* Hoc est placuit illi quod fecerat et illud approbavit tanquam quid bonum, pulchrum et in suo genere perfectum. Amat enim Deus creaturas, inquit Augustinus ut sint et ut permaneant. Verbum רָאָה *vidit,* de Deo in Scriptura ita usurpatur ut valeat *approbavit.* Sic *Habac.* I, 13 : purior *es oculis quam ut videas iniquitatem,* id est ut approbes iniquitatem. Scilicet Scriptura, ubi de Deo loquitur, se attemperat infirmo nostro intellectui, et, ut perveniamus ad ea quæ nullo humano sermone dici possunt, ea dicit quæ capere possumus. Sistit igitur Deum quasi artificem, verbi gratia, fabrum lignarium qui tamdiu opus

[1] *Summæ,* part. I, q. 68, a. 3.

[2] *Lib. cit.* I, 8.

[3] *Comment. in hist. creat.* XXXIV. Vid. Alias hypotheses ibi expositas ; Arduin, *La religion en face de la science* I, 12e leçon.

tractat secando, planando, tornando atque poliendo quo usque ad artis regulas perducatur, quantum potest, et placeat artifici suo. Ex his igitur verbis non ostenditur eluxisse Deo insolitum bonum quod non noverat, sed placuisse perfectum. Ita fere Augustinus[1]. Brevius Ambrosius : « Non utique cognovit quod nesciebat, sed probavit quod placebat[2]. »

Hæc quidem verba de sola luce dicta sunt, non de operibus luce antiquioribus; sed, ut recte observat S. Ephræmus[3], hæc, etiam a Deo eodem modo approbata fuere, quum ad finem sextæ diei Scriptura dicat : « *Vidit Deus cuncta quæ fecerat et erant valde bona.* »

Et divisit lucem a tenebris. Hoc est distinxit lucem a tenebris efficiendo ut alternatim lux et tenebræ, dies et nox, sibi succederent. Triplex fit distinctio, ut notat S. Thomas[4] inter lucem et tenebras. 1° quoad causam. Nam alia est causa lucis, nempe corpus lucidum, alia tenebrarum, nempe corpus opacum; 2° quoad locum; nam dum hic est lux et dies, in altero hemisphærio tenebræ sunt et nox; 3° quoad tempus; nam in eodem hemisphærio vicissim sibi succedunt lux et tenebræ, dies et nox. Hanc tertiam distinctionem respiciunt verba textus, ut patet ex iis quæ immediate sequuntur : *appellavitque lucem Diem et tenebras Noctem.* Itaque *divisit lucem a tenebris* idem est ac *distinxit diem a nocte,* efficiendo ut post definita temporis intervalla luci tenebræ, dies nocti, succederent[5].

Pro *divisit* hebraice est וַיַּבְדֵּל בֵּין *separavit,* seu *separavit inter.* Unde concludunt Rosenmuller et F. Delitzsch lucem et tenebras tanquam duo principia corporea habita fuisse a Moyse. Sed contrarium patet ex iis quæ infra dicit : *Fiant luminaria in firmamento cœli et dividant diem ac noctem.* Quis dicet Moysen istis verbis habuisse noctem ut aliquid corporeum? Igitur, sicut quum dicimus « fecit silentium » non

1 *De Gen. lib. imperf.* I, 5; *De Gen. ad litt.* I, 8; *De Gen. contra Manich.* I, 8.

2 *In Hexæm.* I, 34; II, 19.

3 *Opp. syr.* I, 9.

4 *Summæ,* part. I, q. 67, a. 4.

5 S. Basilius, S. Joannes Damascenus, alii autumant distinctionem inter lucem et tenebras effectam esse effusione et contractione lucis, quam sententiam non probat Augustinus. S. Ephræmus putat lucem primo die ubique diffusam, quarto die in sole, luna et stellis contractam fuisse.

idcirco affirmamus silentium esse aliquid aliud quam meram vocis aut sonitus absentiam, sic quum dixit Moyses separationem factam inter lucem et tenebras, non idcirco putandus est habuisse tenebras ut aliquid corporeum, sed distinctionem affirmavisse inter diem et noctem, inter lucem et ejus absentiam, id est inter lucem et tenebras. Egregie S. Augustinus[1] : « Hic non dictum est, « fecit tenebras ; » quia tenebræ, sicut superius dictum est, lucis absentia est : distinctio tamen facta est inter lucem et tenebras. Quemadmodum nos clamando vocem facimus; silentium autem non sonando facimus, quia cessatio vocis silentium est : distinguimus tamen sensu quodam inter vocem et silentium, et illud vocamus vocem, illud silentium ; quemadmodum ergo recte dicimur facere silentium, sic recte multis Scripturarum locis Deus dicitur facere tenebras, quia lucem quibus vult temporibus et locis dat vel detrahit. »

5. *Appellavitque lucem Diem et tenebras Noctem ;* appellavit non voce sed re et effectu, id est voluit et eo ipso effecit ut lux aliquo tempore splendesceret, quod lucis tempus dies dicitur, similiter ut aliquo tempore tenebræ regnarent, quæ tenebrarum duratio nox appellatur. Scilicet verbum « *appellavit* » metonymice hic sumitur, et ponitur signum pro re significata. « Hoc autem totum ad intellectum nostrum dictum est. Qua enim lingua vocavit Deus diem lucem, et tenebras noctem? utrum hebræa, an græca, an latina, an alia aliqua? et sic omnia quæ vocavit, quæri potest qua lingua vocaverit. Sed apud Deum purus intellectus est, sine strepitu et diversitate linguarum. Vocavit autem dictum est, vocari fecit; quia sic distinxit omnia, et ordinavit ut et discerni possent et nomina accipere[2]. »

Observat P. Pianciani, quod nomina imponere signum dominii est, ut constat ex *IV Reg.* XXIII, 34; XXIV, 17; *Dan,* I, 6, 7. Quum Adæ dominium in animalia conceditur, primus ejus dominii actus est nominum impositio, *Gen.* II, 19. Pari modo, hac nominum impositione, supremum Dei dominium in diem et noctem, seu in omne tempus, hic indicari

[1] *De Gen. contra Manich.* I, 9.
[2] S. Augustin., *De Gen. contra Manich.* I, 9.

videtur, uti paulo post, vers 8, 10, dominium Dei in cœlos, terram et maria, imposita ab ipso nomina « cœlum, » « terra, » « maria » commonstrant. « *Tuus est dies et tua est nox;* » « *Tui sunt cœli et tua est terra*[1]. »

Factumque est vespere, et mane, dies unus. Hebraice : *Et fuit vespere, et fuit mane, dies unus* seu *primus.* Dies hic complectitur diei noctisque spatium quomodo Græci dicunt νυχθήμερον. Sed quæritur quonam sensu vox *dies* in hoc et sequentibus versiculis, ubi agitur de opificio sex dierum, explicari possit et debeat? Multæ dantur sententiæ quæ ad tres reduci possunt : Sensus vocis dies.

1° *Interpretatio metaphorica* vel *allegorica* ponit omnia eodem momento simul creata et formata fuisse, et dies metaphorice intelligit, ita ut nullam temporis mensuram indicent. Præcipuus hujus sententiæ patronus inter antiquos est S. Augustinus, qui tamen suam sententiam in successivis operibus paulisper immutavit. Igitur S. Doctor, mox post suam conversionem in libro *De Genesi contra Manichæos* I, 14, ita sententiam suam proponit : « Quærunt, inquit, quomodo quarto die facta sint sidera, id est sol, luna et stellæ. Tres enim dies superiores quomodo esse sine sole potuerunt, cum videamus solis ortu et occasu diem transigi, noctem vero nobis fieri solis absentia, dum ab alia parte mundi ad orientem redit? Quibus respondemus, potuisse fieri ut tres superiores dies singuli per tantam moram temporis computarentur per quantam moram circumit sol, ex quo procedit ab oriente quousque rursus ad orientem revertitur. Hanc enim moram et longitudinem temporis possent sentire homines etiamsi in speluncis habitarent, ubi orientem et occidentem solem videre non possent. Atque ita sentitur potuisse istam moram fieri etiam sine sole antequam sol factus esset, atque ipsam moram illo triduo per dies singulos computatam. Hoc ergo responderemus, nisi nos revocaret quod ibi dicitur : « *Et facta est vespera et factum est mane,* » quod nunc sine solis cursu videmus fieri non posse. Restat ergo ut intelligamus, in *ipsa quidem mora temporis ipsas distinctiones operum sic appellatas, vesperam propter transactionem consummati operis, et mane propter inchoationem futuri operis;* de similitudine scilicet humanorum operum, quia plerumque a mane incipiunt, et ad vesperam desinunt. » Eamdem proposuit doctrinam in 1ª Sententia

opere *De Gen. lib. imperf.* I, 7. Infra autem c. 15 aliter sentit : « Sed nimirum cum dicit : facta est vespera, *materiam informem* commemorat; cum autem dicit : factum est mane, *speciem*, quæ ipsa operatione impressa est materiæ. Mane enim post operationem transactam diem concludit. »

Postea factus episcopus eamdem reassumpsit quæstionem in libris de *Genesi ad litteram*, eamque sub quocumque respectu examinavit. Multis interrogationibus ostendit, difficillimum esse aut impossibile definire quid sint isti dies, cum jam tres elapsi dicantur ante solem conditum et Deus mora temporis non indigeat ad aliquid producendum, sed in instante lucem aliaque produxerit; postquam varias responsiones tanquam probabiles suggessit, ut v. g. per « *vesperam* » intelligendum consummati operis terminum per « *mane* » vero futuri operis inchoationem; vel per « *dies* » materiam formatam, per « *noctem* » possibilitatem deficiendi quæ rebus creatis inest; tandem in hanc sententiam devenit. ut dicat lucem primo die creatam lucem esse spiritualem, sex vero creationis dies nonnisi unum diem aut potius momentum esse, siquidem, *qui vivit in æternum creavit omnia simul*. Per diem igitur intelligit cognitionem mentis angelicæ, ut sic primus dies sit cognitio primi divini operis; secundus dies cognitio secundi operis, et ita porro Distinguuntur ergo dies juxta ordinem rerum cognitarum. Per « *vespere et mane* » innuitur duplex angelorum cognitio. Cognitio *matutina* ea est, qua angeli vident res creatas in Verbo Dei seu in lumine gloriæ, quæ cognitio est clarior; cognitio autem *vespertina*, seu obscurior, ea est, qua vident res in seipsis[1]. Cognitio autem angelica dies vocari potest, cum lux quæ est causa diei bene possit, juxta sanctum doctorem, intelligi spiritualis mentium lux.

Denique in libro *De civitate Dei* mox expositam sententiam rursus inculcat et dies intelligit de cognitione qua angeli varia creationis opera successive et distincte cognoscunt. Monet tamen nihil certi in hac re afferri posse : « Qui dies, inquit[2], cujusmodi sint, aut perdifficile nobis, aut etiam impossibile est cogitare; quanto magis dicere? Videmus

[1] *De Gen. ad litt.* I, 9-12, 17; IV, 1, 18, 21-31.
[2] *De Civit. Dei*, XI, 7, 29-31.

quippe istos dies notos non habere vesperam nisi de solis occasu, nec mane nisi de solis exortu, illorum autem priores tres dies sine sole peracti sunt, qui quarto die factus refertur. Et primitus quidem lux verbo Dei facta, atque inter ipsam et tenebras Deus separasse narratur, et eamdem lucem vocasse diem, tenebras autem noctem : sed qualis illa sit lux et quo alternante motu; qualemque vesperam et mane fecerit, remotum est a sensibus nostris; nec ita ut est, intelligi a nobis potest, quod tamen sine ulla hæsitatione credendum est. Aut enim aliqua lux corporea est, sive in superioribus mundi partibus longe a conspectibus nostris, sive unde sol postmodum accensus est : aut lucis nomine significata est sancta civitas in sanctis angelis et spiritibus beatis[1]. » S. Thomas[2] Augustini opinionem, qua dies creationis refert ad cognitionem angelorum, exponit et nec ipsi nec vulgari doctrinæ præjudicandum censet. Antea autem in *IV sent.* dist. 12, a. 2 ita scripserat : « Augustinus vult in ipso creationis principio quasdam res per species suas distinctas fuisse in natura propria, ut elementa, corpora cœlestia et substantias spirituales; alia vero in rationibus seminalibus tantum, ut animalia, plantas, homines, quæ omnia postmodum in naturis propriis producta sunt in illo opere, quo, post senarium illorum dierum, Deus naturam prius conditam administrat, de quo opere dicitur : *Pater meus usque modo operatur* (*Joan.* V); nec in distinctione rerum attendendum esse ordinem temporis, sed naturæ et doctrinæ. S. Ambrosius vero et alii sancti ponunt ordinem temporis in distinctione rerum servatum, et hæc quidem positio est communior et magis consona videtur litteræ quantum ad superficiem, sed *prior est rationabilior*, et magis ab irrisione infidelium Scripturam defendens. »

Cum Augustino totam rerum creationem in instanti absolutam fuisse etiam tradiderunt apud Latinos Cassiodorus[3] et

[1] Quæ nunc ex creata materia gignuntur, uti semina, stirpes, animalia docet in principio rerum facta fuisse tantum *causaliter et potentialiter;* postea vero, extra suas causas visibiliter esse cœpisse non quidem in illis mysticis diebus, qui a nostris omnino diversi sunt, sed « per temporalia spatia, per istos notissimos lucis corporalis dies qui circuitu solis fiunt. » Quantum vero temporis illa temporalia spatia duraverint, incertum est.

[2] *Summæ* part. I, q. 74, a. 2.

[3] *De Div. instit.* I, 22.

S. Isidorus Hispalensis[1]. Jam ante Augustinum Clemens Alexandrinus[2], Origenes[3], et S. Athanasius[4] res omnes simul creatas fuisse docuerant, de diebus tamen creationis expresse non tractaverunt, præter Originem, qui totam historiam primævam allegorice interpretatur. Clemens Alexandrinus in loco allegato etiam allegoriæ studet. Sententiam S. Augustini firmant theologi qui eam amplectuntur hisce argumentis : 1° In *Eccli* XVIII, 18 dicitur : « *Qui vivit in æternum creavit omnia simul* ἔκτισε τὰ πάντα κοινῇ. At vocula κοινῇ non ad ἔκτισε sed ad παντα refertur et valet *omnino, sine exceptione, ad unum omnia*[5]. Sensus igitur non est : creavit omnia *eodem tempore*, sed creavit *ad unum omnia, omnia sine exceptione*[6]. 2° Tres priores creationis dies non sunt dies naturales; nam dies naturales a sole mensurantur; sol autem nondum conditus erat. « Quæri potest quem diem dicat et quam noctem. Si illum diem vult accipi quem solis ortus inchoat et claudit occasus, et illam noctem, quæ a solis occasu usque ad ortum tenditur, non invenio quomodo esse potuerit; antequam cœli luminaria facta essent. » Ita S. Augustinus[7]. Ista quidem ratio spernenda non est. Responderi tamen aliquo modo potest lucem vices diei et tenebras vices noctis egisse. 3° *Gen.* II, 4 dicitur cœlum, terram et herbas uno eodemque die creata fuisse, imo virgulta creata fuisse antequam orirentur; ergo non fuere creata tertia die. At evanescit argumentum, ubi ad textum hebræum attenditur. Sensus enim hujus loci juxta hebræum est : « *In die, quo Dominus Deus fecit cœlum et terram, nondum erat omne virgultum agreste in terra ;* vid. infra.

Ecclesia huic opinioni nullam inussit notam, et schola cum S. Thoma, quamvis illam communissime non admittat, tamen neque damnat. Quare non desunt ex recentioribus[8] qui hac

1 *De Summo bono* I.

2 *Strom.* VI, 16. Vide Le Nourry Diss. 2, c. 8, art. 1.

3 De principiis, IV, 16; *Contra Cels.* lib. VI.

4 *Opp.* I, 528. « Ex supradictis constat nullam e rebus creatis prius altera factam fuisse, sed res omnes factas uno eodemque mandato simul exstitisse. »

5 Eodem sensu κοινῇ sumitur *Eccli* IV, 19; Cfr. *Dan.* XIII, 14; *II Mac.* IX, 26.

6 Cfr. Mazella, *Lib. cit.* p. 144.

7 *De Gen. lib. imperf.* 6.

8 Inter hos Waterkeyn, *La science et la foi sur l'œuvre de la création.* Louvain, 1845.

sententia utuntur ad conciliandam scientiam geologicam cum narratione mosaica. Dicunt scilicet initio Deum totam materiam e nihilo eduxisse, ipsique leges imposuisse quibus regeretur, simulque rationes seminales futurorum entium viventium condidisse; postea vi legum naturæ impositarum atmospheram factam, maria, flumina, lacus, saxea strata, insulas, terras; entia etiam viventia, ubi opportunæ conditiones adfuerunt, successive imperio creatoris apparuisse, et perdurasse quanto tempore requisitæ exstiterunt conditiones.

Quamvis, ut diximus, hæc Augustini opinio libere defendi possit, plura ipsi objici possunt. Et primo quidem nullum solidum habet in Scriptura fundamentum. Secundo Patres communiter sensui litterali adhæserunt et ipse Augustinus suam sententiam ut omnino firmam non proposuit : « Neque, inquit, hanc confirmo ut aliam quæ proponenda sit inveniri non posse contendam[1]. » Tertio, peccat contra regulas interpretationis ab ipso Augustino traditas et contra indolem historicam libri Geneseos. Etenim non licet verbis sensum tribuere quem nullibi in Scriptura habent, nisi vel contexta oratio, vel alia justa causa id suadeat. Præterea interpretatio spiritualis vel allegorica non directe ex verbis sed ex rebus per verba significatis eruenda est. Porro vox dies ubique in S. Scriptura adhibetur tanquam temporis mensura, sive designet tempus ab ortu solis ad ejus occasum, sive tempus viginti quatuor horarum, sive tempus generatim, aut certam quamdam periodum. Interpretatio autem S. Augustini propriam verbi significationem aufert et allegoricum sensum ei tribuit quem nullibi habet, quem præterea contexta oratio non patitur. Nam voces cœlum, terra, aquæ, tenebræ, lux, quæ præcedunt, sicut voces firmamentum, sol, luna, astra, herbæ, animalia, quæ sequuntur, sensu proprio non metaphorico aut allegorico sunt sumendæ, et ita omnes, etiam Augustinus, eas acceperunt, ergo et vox « dies » proprie, non allegorice sumenda est. Quod si dies allegorice de cognitione angelica sumatur, lux etiam spiritualiter intelligenda est, de bonis angelis ut fecit Augustinus, et consequenter tenebræ de malis angelis. Sed tenebræ intelligi nequeunt nisi mate-

1 *De Gen. ad litt.* IV, 28; Cfr. *Retract.* 24.

rialiter, ut vidimus. Præterea, Genesis, ut regula IV dictum est, liber est historicus, Moyses allegoriis non studet sed facta historica stylo simplici narrat; describit creationem cœli et terræ, hominis formationem, ejus lapsum, priorum hominum gesta, diluvium, et quæ secuta est gentium dispersio, Abrahæ, Isaaci et Jacobi electionem et historiam; ergo Genesis *historice* est interpretanda, non *allegorice*, eo vel magis quod in toto libro nihil occurrit quo moneatur populus ut allegorias in narratione quærat. Denique, juxta allegoricam interpretationem, omnia uno eodemque momento creata fuerunt. At, juxta *Gen.* I, 2, tenebræ erant super faciem abyssi priusquam fieret lux. Lux uno momento formata fuit et a tenebris divisa; juxta sensum allegoricum lux sunt angeli. Igitur uno eodemque instante angeli creati fuerunt, boni in gratia confirmati, a malis discreti, et glorificati. Quod quis admittet? Quomodo autem eo momento quo creati sunt habuerint cognitionem rerum omnium *matutinam* seu in Verbo, cum in beatitudine non fuerint creati? *Gen.* II, 4, quando creavit Deus cœlum et terram nondum exstabant plantæ et homo non erat. Ergo omnia non fuere simul creata.

Hisce iisdem difficultatibus subjacet sententia a reverendissimo Cliftoniensi episcopo D. Clifford nuper proposita[1]. Juxta doctissimum virum primum Geneseos caput hymnum sacrum continet a Moyse compositum ad imitationem Ægyptiorum, ut quemadmodum Ægyptii falsos Deos colentes singulos hebdomadis dies soli, lunæ et quinque planetis dicabant, ita Hebræi uni vero Deo addicti eosdem dies recolendis variis creatoris operibus consecrarent. Vox igitur « dies » in hymno Moysi non magis tempus creationis cujusque rei indicat quam vox « hodie » in his Liturgiæ Epiphaniæ verbis : « hodie stella magos duxit ad præsepium, etc. » ubi tres diversi eventus, diverso tempore peracti, eidem diei tribuuntur[2]. Sed

[1] In *Dublin Review*, April 1881, p. 311-332.

[2] Doctus vir sententiam firmat aliis argumentis nempe : si historice sumatur primum Geneseos caput Moyses contraria scientiæ Ægyptiorum in qua educatus fuerat scripserit. Nam facit herbas et plantas, quas Ægyptii solis influxu crescere noverant, sole anteriores, facit etiam terram ante solem creatam quum hodie constet eam non esse nisi solis planetam. Respondeo alia multa, dixit Moyses, v. g. Deum unicum esse et universi creatorem, quæ scientiæ sacerdotum Heliopoleos a quibus

hæc sententia nititur in falso supposito quod Ægyptii septem hebdomadis dies soli, lunæ et quinque planetis dicavissent. Ægyptii quippe, saltem antiqui, hebdomadam ignorabant, singulos mensis dies alicui numini consacrabant et menses, quorum singuli triginta diebus constabant, in tres decades dividebant[1]. Comparatio autem cum verbis liturgicis Epiphaniæ claudicat. Omnes enim dum verba illa festi Epiphaniæ recitant apprime intelligunt vocem « hodie » de commemoratione prædictorum eventuum dici, non sic qui verba legunt Geneseos. Narratio quippe mosaica ita formam historicam præ se fert, ut nemo ante ill. episcopum Cliftoniensem ei hymnum subesse suspicatus unquam fuerit. Et revera hæc historice dicta esse asseritur in libro historico *Exodi* XX, 8-11 : « *Memento ut diem sabbati sanctifices... Sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram et requievit die septimo.* » Confirmatur narrationem esse historicam, si eam contulerimus cum hymno liturgico creationis qui habetur in ps. 103 (hebr. 104).

Huic sententiæ affinis est recens altera sententia a P. Hummelauer[2] aliisque post eum excogitata, juxta quam primum Geneseos caput meram continet visionem, in qua Deus noluerit Adamo realem creationis historiam exhibere, sed spirituales dumtaxat veritates manifestare, nempe Deum totius substantiæ mundanæ esse auctorem, et speciali ejus interventu varia entium genera, quæ in mundo existunt et substantiam primam esse formatam, mundum etiam successive formatum. Sub

educatus fuerat contradicebant. Quod autem mosaica narratio scientiis naturalibus opponatur infra patebit esse falsum. Quod autem opinatur ill. episcopus hæc cognosci non potuisse nisi revelatione et hujus revelationis nulla remanere apud antiquos vestigia, quod fieri tamen debuisset, hæc partim vera partim falsa sunt. Verum est quæ creationem hominis præcedunt non innotuisse nisi revelatione. Hæc revelatio vel Adamo, vel patriarchis vel Moysi fieri potuit. Igitur etiamsi apud gentes hujus revelationis vestigia nulla apparerent, exinde non sequeretur revelationem factam non fuisse, at hujus revelationis vestigia plura in antiquis cosmogoniis detegi ex infra dicendis patebit.

[1] Vid. Motais, *Moïse, la science et l'exégèse*. Paris 1882, p. 86, sqq.; Champollion, *Mémoire sur les signes employés pàr les anciens Egyptiens à la notation des divisions du temps*.

[2] *Der biblische schöpfungsbericht* Friburgi in Brisgavia, 1877, p. 138 et passim. Huic sententiæ præiverat protestans D. Kurtz in opere *Bibel und Astronomie*, 1842, docens dies Geneseos nihil aliud indicare quam ordinem juxta quem Deus Moysi diversas creationis partes revelabat.

figura igitur vel symbolo dierum vidit Adamus diuturnas periodos geogonicas : scilicet ejus menti tota creatio manifestata est, dum ejus oculis pars dumtaxat terræ exhibita est, et dum ejus oculis vespere et mane sexies factum est, ejus menti opificium creationis senarium revelatum est, unde sequitur dies in primo capite temporis mensuram non esse, sed dies *imaginarias*, quæ unice exprimunt varias formationes mundi. Hujus hypotheseos patroni in probationem allegant Adamum creationem rerum non cognovisse nisi ex revelatione, revelatio autem illa facta fuerit per visionem symbolicam, qua ratione res futuræ prophetis revelabantur.

Plura huic hypothesi obstant : 1° ratio allata non valet. Nam divina revelatio fit vel voce externa, quomodo Deus Adamum et Evam (*Gen.* III, 8, sqq.) allocutus est, vel per internam mentis illuminationem, vel per rei in phantasia delineationem, quomodo Deus Ezechieli manifestavit mortuorum resurrectionem. Quonam ex his modis Adamo, vel Moysi creationis historia manifestata sit; an per revelationem internam, an per vocem externam, an per visionem, qualis fuit illa visio qua Danieli septuaginta annorum hebdomades revelatæ sunt, impossibile est definire. Quocumque modo revelatio illa facta sit, vox dies non magis figurato sensu hic sumi debet quam in memorata Danielis visione; aut vox annus in Josephi somniis. 2° Narratio mosaica formam historicam habet, ergo historice est intelligenda, nec magis licet eam in symbolum aut allegoriam convertere, quam cetera paradisi terrestris aut primævæ historiæ gesta. Regulæ autem interpretationis non sinunt narrationem capite primo contentam pro visione habere. Ubi enim prophetis aliquid futurum in visione manifestatur, semper occurrunt quædam verba visionem indicantia, ut « vidi visiones Dei (*Ezech.* I, 1), » vel « vidi per noctem (*Zach.* I, 8); » vel « ego Daniel levavi oculos meos et vidi (*Dan.* X, 2, 5), » aut « visio Isaiæ, » « visio Abdiæ, » aut denique « apparuit Dominus Abrahæ, » et similia. Hic autem nihil tale occurrit et ne minimum reperitur indicium quo lector moneatur visionem sub narratione latere, aut metaphorice esse intelligenda ea quæ sensum obvium et perspicuum habent. Recole quæ dicta sunt de allegorica sancti Augustini interpretatione.

Secunda sententia vocabulum « dies » intelligit sensu proprio de spatio viginti quatuor horarum. Est inter Patres et scholasticos communissima. Eam tenent S. Ephræmus apud Syros, S. Basilius, S. Gregorius Nyssenus, S. Chrysostomus, S. Cyrillus Alexandrinus, Theodoretus, Procopius, apud Græcos, apud Latinos vero S. Ambrosius, S. Hieronymus, Venerabilis Beda[1], S. Thomas, S. Bonaventura cum tota schola, ita ut recte Petavius[2] dixerit contrariam sententiam « communi fere omnium consensu repudiatam. » Inter recentiores nervose eam defendit Mazella[3]. Ei suffragantur D. Fabre d'Envieu[4], P. Bosizio, P. Gatti, P. Laurent, aliique pauci. Hæc sententia hisce firmatur rationibus : Vox « dies » sensu litterali et obvio diem ordinarium designat. Porro a sensu litterali non est recedendum, nisi adsint argumenta valida quæ alium sensum requirant. Hujusmodi autem argumenta hic non adsunt. Præterea contexta oratio dies naturales requirit. Nam numerantur secundus, tertius, quartus dies, et illi dies dicuntur habuisse *mane* et *vesperam*. Magna tamen inter hujus sententiæ patronos reperitur diversitas. Alii enim, quos multis confutare studet Procopius, dies illos incipiunt a vespera, ita ut prima pars diei fuerit nox et secunda pars fuerit lux diurna. Observant enim isti Hebræos dies suos computavisse a vespera ad vesperam juxta illud *Lev.* XXIII, 32: *a vespera ad vesperam celebrabitis sabbata vestra*. Consequenter in primo die includunt illas tenebras quæ creationem lucis præcesserunt. His favere videtur Moyses dicendo : *vocavitque Deus lucem diem et tenebras noctem*. Tenebræ enim illæ (הַחֹשֶׁךְ cum articulo) eæ sunt, quæ aquarum abyssum caligine in initio involvebant, adeoque, juxta illos, primus dies cœli terræque et abyssi creationem cum illa lucis complectitur. Hanc sententiam tenet S. Ephræmus, cujus hæc sunt verba : « Postquam dixit Moyses de cœlo, tenebris, abysso, spiritu (aerem intelligit) quæ initio noctis primæ facta sunt, pergit

2a Sententia.

[1] Non negat tamen Venerabilis Beda *diem* pro *tempore* aliquando poni in S. Scriptura. Sic ad *Gen.* II, 4, ait : « Aperte intelligi quia *diem* hoc loco Scriptura pro *omni illo tempore* ponit quo primordialis natura formata est. »

[2] *Theol. Dogm. De opificio sex dierum* I, 5, 8, 9.

[3] *De Deo creante*, Disp. I, art. 10.

[4] *Les origines de la terre et de l'homme*. Paris 1873, p. 200-250.

dicere de luminare quod mane primæ diei factum est. Exactis itaque duodecim horis nocturnis creata est lux inter nubes et aquas, et atram caliginem ex nubium coitione aquis offusam dispulit. Nisan[1] primus mensium tunc agebatur, quo dies et nox æqualium habent horarum numerum. Duravit igitur lux diurna spatio duodecim horarum, ut tantum temporis dies caperet quantum tenebræ occupaverant. Nam etsi lux et nubes momento temporis creatæ sint, tamen lux diurna et nox primæ diei, singula per duodecim horas duraverunt. » S. Ambrosius cum S. Ephræmo omnia hucusque creata in die primo includit[2].

Basilius vero primum diem incipit a creatione lucis : « Nunc, inquit, post solis generationem, dies est aër ipse, a sole illuminatus, dum in hemisphærio quod super terram est lucet : nox vero est quæ occultante se sole intervenit telluris obscuratio. Tunc autem non secundum motum solarem, sed primigenia illa luce effusa, et rursus contracta, secundum præfinitam a Deo mensuram, fiebat dies, et nox succedebat... Itaque ut prioris generationis prærogativam diei tribueret, prius commemoravit finem diei, deinde noctis, velut insequente diem nocte. Nam qui status in mundo fuit ante lucis generationem, is non erat nox sed tenebræ[3]. »

Basilium sequitur Procopius, qui docet vulgo et recte credi diem nocte seniorem esse, tresque primos dies, qui effluxere antequam sol diem noctemque divideret et certis intervallis reduceret, fuisse ejusdem diuturnitatis, lumine et tenebris sibi per intervalla duodecim horarum succedentibus. Addit ille si primus dies a nocte incœperit quæ lucem præcessit, hominem non sexto sed quinto die creatum dici oportere contra Geneseos textum. Basilii sententiam alteri præferendam esse satis docet contexta oratio quæ singulos dies incipit per verba « *dixitque Deus.* » Nec obstat in *Exod.* XX, 9 dici : *Sex diebus fecit Deus cœlum et terram*, quia ibi loquitur Deus generaliter de opificio sex dierum et potius respicit opus ordinationis quam creationis, ut multi interpretes explicant.

1 Respectu scilicet paradisi terrestris in quo homo primo habitavit. Ita enim rem intelligunt theologi qui docent mundum verno tempore fuisse conditum.

2 *Loc. cit.* Syriaca directe translata sunt.

3 *In Hexæm.* II, 1.

Sunt qui verba « *factum est vespere, et mane* ita intelligunt ut istud « *mane* » initium sit diei insequentis. Ita Magister sententiarum[1], alii. Petavius vero vult lucem creatam in eo temporis puncto quo desinit dies, a vespera dies incœperit et lux creata fuerit non in oriente sed in occasu, respectu scilicet loci ubi postea fuit Adamus.

Putaverim ea quæ a patronis hujus sententiæ disputantur de locutione : « *factum est vespere et mane* » ut inde alii concludant diem numerandum a vespera, alii a matutino, et alii lucem creatam esse in matutino, alii in vespertino tempore, nullo argumento satis firmo stabiliri. Hac enim locutione nihil aliud significasse videtur Moyses quam diem civilem quem composito vocabulo Græci *νυχθημερον* vocant. Sic apud *Dan.* VIII, 14, 26 עֶרֶב בֹּקֶר vel עֶרֶב וָבֹקֶר *νυχθημερον* indicat. Nempe Moyses, cum dixisset : « *Vocavit Deus lucem diem et tenebras noctem*, ut indicaret se per *diem* non amplius *lucem* tantum sed et *noctem* simul intelligere, addidit *factum est vespere et mane, dies unus*. A vespere autem incœperit, quia Hebræi sabbata sua a vespera ad vesperam celebrabant. Hodie tamen a plerisque recentioribus hæc secunda sententia relinquitur, quia repugnare videtur veritati scientificæ a geologis extra dubium nunc positæ : effluxisse scilicet inter priorum plantarum et animalium productionem et hominis creationem intervallum temporis multum excedens spatium trium vel quatuor dierum. Hoc assertum probatur ex innumeris plantis et animalibus, ut dicitur nunc, *fossilibus*, in variis telluris stratis repertis, quæ *fossilia* non sic a Deo creata fuisse sed eadem vita vixisse ac nunc plantæ et animalia vivunt patet ex eo quod plantæ illæ fossiles radices, folia et incrementa annua eadem offerunt quæ nunc in plantis cernuntur, animalia pariter non solum ossa sed sua in arena vestigia impressa reliquerunt. In conchyliis adhuc determinari potest quot annos vixerint.

3ª Sententia dies illos habet ut temporis diuturnas periodos. Hanc tenent P. Pianciani[2], Ill. D. Meignan[3], D. Molloy[4], 3ª Sententia.

[1] *2a dist.* 13.
[2] *In historiam creationis* inter *Comment.* Corn. a Lap. edidit Vives, t. I.
[3] *L'homme et le monde primitif*, Paris 1869.
[4] *Géologie et révélation*, traduit par Hamard, Paris 1875.

D. Pozzi[1], P. Palmieri[2], D. Motais[3], D. Arduin[4], D. Hamard[5], quibus addere possumus Tongiorgi, Ubaldi, Choyer, De Valroger, Hettinger, Swolfs, De Kernaeret, et fere omnes recentiores qui de hac re scripserunt. Observant patroni hujus sententiæ vocem *diem* a Moyse multiplici sensu sumi in libro Geneseos. Etenim sumitur pro *luce diurna, Gen.* I, 5 *vocavitque lucem diem et tenebras noctem;* I, 16 *fecitque luminare majus ut præesset diei et luminare minus ut præesset nocti,* VII, 12 : « *Et facta est pluvia super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus.* » Sumitur 2° pro *die civili* seu viginti quatuor horarum, *Gen.* VIII, 4 : « *Requievit arca vigesimo septimo* die mensis. » Sumitur 3° de *tempore indefinito, Gen.* II, 4-5 : « *In die quo creavit Deus cœlum et terram, Num.* VII, 84 : *Hæc in dedicatione altaris oblata sunt a principibus in* DIE *qua consecratum est,* ubi illud *in die* notat tempus duodecim dierum in dedicatione altaris consumptum. Apud prophetas sæpissime hoc sensu sumitur. Hoc etiam sensu Salvator dixit : « *Abraham exultavit ut videret* DIEM *meum* (*Joan.* VIII, 58). » Porro plura suadent ut sex dies, de quibus hic sermo est, intelligantur de sex temporis periodis seu epochis. Etenim dies ordinarii non nisi a sole determinantur, sol autem quarto tantum die exstitit; adeoque tres priores dies quantum temporis duraverint, quantum duraverit lux cui succederent tenebræ, impossibile est definire. Præterea, creato jam sole, septimus occurrit dies, quo Deus a novis operibus producendis cessavit. Septimus autem ille dies sine vespere est, nec habet occasum, requies Dei adhuc perdurat[6]; igitur multum extenditur ultra limites diei communis. Quod si septimus dies per tantam diuturnitatem producitur, cur et sextus et quintus longam temporis moram notare non possent? Quin et sextus dies moram plus quam viginti quatuor horarum expetere videtur.

[1] *La terre et le récit biblique,* Paris 1874.

[2] *De Deo creante,* thes. 16, Romæ 1878.

[3] *Moïse, La Science et l'Exégèse,* Paris 1882.

[4] Arduin, *La religion en face de la science,* t. I et II, Paris 1881.

[5] Hamard, in libro Molloy supra indicato et in Ephemer. *La Controverse,* 1880-1882.

[6] Augustin., Confess. XIII, 36; Ven. Beda, *Comment. in Gen.* II; S. Thomas, *Summæ,* p. I, q. 73.

Nam eo die creata fuere animalia terrestria, deinde creatus homo est et in paradiso collocatus. Post hoc, Deus adduxit Adamo omnia animalia. Quum Adamus eis nomina imposuisset, Deus immisit soporem in Adamum et ex ejus costa mulierem formavit. Denique Deus eis benedixit. Hæc autem spatio unius diei vix effici potuerunt. Nam, si Deus unico instanti hæc omnia efficere potuerit Adamus quomodo potuisset intra unius diei spatium omnes animalium species considerare, ab invicem distinguere, proprio nomine appellare, deinde dormire, e somno surgere, et cum uxore colloqui?

Objiciunt autem secundæ sententiæ patroni, dies, ubi numerantur ex ordine secundus, tertius, quartus, indicari dies communes, non vero tempus indefinitum. Respondetur hanc objectionem non valere pro tribus prioribus diebus qui absque sole fuerunt, nec pro septimo, ut dictum est, adeoque nec pro aliis. Etenim quum sole dies determinentur, impossibile est definire quænam fuerit duratio successionis lucis ac tenebrarum ante solis apparitionem.

Objiciunt præterea : indicari dies communes patet ex vocibus *vespere* et *mane : fuit vespere et fuit mane, dies primus, secundus*, etc. Mane enim incipit dies et vespera terminatur. Sed rursus hic, ut observat P. Pianciani, recurrit difficultas : Quomodo pro tribus prioribus diebus fuit mane sine sole? Quomodo vespera? Quidam putant lucem in Oriente apparuisse, quidam in Occidente; verum Oriens et Occidens ad regiones varias referuntur : neque tamen primis illis diebus regio ulla erat. Si post duodecim horas lucis, nescio cujus, solis vice fungentis, in uno loco vespera facta est, in alio tunc factum est mane, quapropter tunc tam mane fuit quam vespera. Etenim vespera et matutinum non dicuntur nisi relate ad definitam aliquam terræ partem, quam respicit narrator, hic vero agitur de toto orbe, respectu cujus semper dies est et semper nox; nam dum dies est in nostro hemisphærio, in altero est nox et vicissim. « Si hoc dixero, inquit Augustinus [1], vereor ne deridear et ab iis qui certissime cognoverunt et ab iis qui possunt facillime advertere, quod eo tempore quo

[1] *De Gen. ad litt.* I, 10.

nox apud nos est, eas partes mundi præsentia lucis illustret, per quas sol ab occasu in ortum redit, ac per hoc omnibus viginti quatuor horis non deesse per circuitum gyri totius alibi diem, alibi noctem. Numquidnam ergo in parte aliqua posituri sumus Deum, ubi ea vespera fieret, quum ab ea parte in aliam partem lux abscederet? » Præterea tempus inter *vesperam* et *mane* nox est non dies. Unde nonnulli *vesperam* improprie dictam volunt de nocte et *mane* de die. Sed hæc significatio aliis Scripturæ locis non comprobatur et jam voces illas sumit improprie.

Instant *Exod.* XX, 9 dicitur : « *Sex diebus operaberis et facies omnia opera tua. Septimo autem die, sabbatum Domini est... Sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt et requievit die septimo.* Nulla, inquiunt, habetur præcepti ratio, nisi dies creationis sint dies vulgares. Respondetur periodos quæ sibi, ut dies, succedunt bene haberi posse pro symbolo dierum quibus laborandum aut quiescendum est. Nam si ad hoc requireretur dies viginti quatuor horarum, quo modo septimus dies qui adhuc durat typus esset sabbati, quo homo per viginti quatuor horas quiescit? Præterea Judæis *Lev.* XXV, 2 præcipiebatur sabbatum septimi anni, cujus pariter dies septimus creationis typus erat. Adeoque nulla ex loco allato Exodi urget necessitas intelligendi dies creationis esse dies vulgares.

Objicitur aliunde hac interpretatione non iniri concordiam Scripturæ cum geologia. Respondet P. Palmieri : « constitutio quidem telluris talis se nobis in inferioribus stratis inspiciendam exhibet, ut non semper et quoad omnia sibi respondeant successivæ periodi geologicæ et dies genesiaci tertius, quintus et sextus, sed in quibusdam differant, ita ut e. g. cum primis plantis in infimo strato simul animalia quædam appareant et in strato superposito novæ arbores videantur (quod forte discrimen potius est apparens, quam reale : per summa enim genera Moyses[1] res præcipuas et proprias cujusque diei describit); attamen quoad rei summam satis utraque sibi respondent periodi illæ et dies genesiaci, ut id significare videatur voluisse Moyses, quod tellus in suis visceribus nobis

[1] Vide infra ad dies 3m, 4m, 5m et in Diss. II ad finem capitis.

manifestat. Ex his ergo concludimus quod nomen dies in I Gen., cum sex dies distinguuntur, non significat diem vulgarem, seu spatium 24 horarum. Non tamen habet significationem prorsus æquivocam cum illo sed potius analogam. Sicut enim dies vulgaris est spatium certi temporis utique brevis, ita dies genesiacus est spatium certi temporis sed longioris; et sicut dies vulgaris septies repetitur, sive septem sunt diversi dies vulgares, ita et dies genesiaci septem sunt; sex in quibus Deus operatur novas naturas condens, septimus in quo a novarum rerum molitione quiescit, res creatas administrans et regens[1]. »

Objicitur denique novam esse hanc tertiam sententiam et antea inauditam. Respondetur jam ei quodammodo præivisse S. Augustinum et cum eo Eucherium Lugdunensem, quando per *vesperam* intellexerunt transactionem significari consummati operis et per *mane* cujusque operis inchoationem[2]. Præterea, ut monet P. Pianciani, ubi Patres in diversas abeunt sententias et Ecclesia nihil definivit, nulla ratione est prohibitum, ad veritatem sacrarum litterarum cum scientiis naturalibus conciliandam, verba Moysi nove quidem sed non absurde interpretari. Fieri enim potest ut in tanta obscuritate qua laborat primum Geneseos caput, lux aliqua ex scientiis naturalibus affulgeat alicui textui ita ut melius quam antea possit intelligi. Licet igitur ut geologi ad hanc tertiam opinionem recurrant si facilius possint hac interpretatione scientiam naturæ cum Scriptura conciliare.

Hac in re tenendum est monitum S. Thomæ[3] : « Mihi videtur tutius esse hæc quæ philosophi commune senserunt et nostræ fidei non repugnant, neque sic esse asserenda ut dogmata fidei, licet aliquando sub nomine philosophorum introducantur, neque sic esse neganda tanquam fidei contraria, ne sapientibus hujus mundi contemnendi doctrinam fidei præbeatur occasio. »

6. *Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum : et dividat aquas ab aquis*[4].

[1] *Lib. cit.* p. 148-149.
[2] Augustin., *De Gen. c. Manich.* I, 14; Eucherius, *Comm. in Gen.*
[3] *Opusc.* X. ap. Pianciani XII. Cfr. quæ dicta sunt supra, p. 67, sqq.
[4] LXX addunt e versu 7 « Et factum est ita. »

Opus 2æ diei.

Firmamentum, hebraice רָקִיעַ, a verbo רָקַע *expandere, extendere*, proprie *expansum, extensum idque firmum*. Vocem igitur hebraicam recte, quantum scilicet linguæ indoles permittebat, septuaginta reddiderunt *στερέωμα*, auctor autem Vulgatæ *Firmamentum*. Plenius infra dicitur רְקִיעַ הַשָּׁמַיִם *Firmamentum cœli*. Vox illa « firmamentum » non innuit corpus quoddam solidum, ut opinati sunt nonnulli philosophi. « Firmamentum, inquit Petavius, non a naturæ propria conditione sed ab effectu vocatum est, quod perinde aquas separet ac si murus esset firmissimus. »

Quæritur autem quid sit illud Firmamentum secundo die factum? Circa quod plurimæ sunt sententiæ quæ ad duas præcipuas reduci possunt[1]. Prima, quam multi Patres ac interpretes tenent, per Firmamentum intelligit *cœlum sidereum*, ubi sunt stellæ et astra, et diversimode, juxta diversa astronomorum systemata de ejus natura et elementis sentit, ut videre est apud S. Thomam, qui dilucide, pro more suo, diversas auctorum opiniones de firmamento exponit[2].

Secunda sententia per Firmamentum intelligit aërem terræ vicinum, seu atmosphæram, in qua aves volitant et condensantur nubes, unde dimittuntur imbres, pruinæ et grandines. Oculis aspicitur velut hemisphærium immense extensum, concavum, firmum, et pellucidum, in quo nubes suspensæ decurrunt. Hoc est quod communi sermone *cœlum* vocamus, quum dicimus serenum vel nubilum cœlum[3]. Recte autem רָקִיעַ seu *extensum firmum* vocatur quia super universum terrarum orbem extensum est et aquas, quæ in terra sunt suo pondere[4], premit et impedit ne calore mox in vapores evanescant; similiter suo pondere nubes sustinet, quæ ventis feruntur et condensantur donec pluvias, pruinas, nives, grandinesque dimittant. Istud firmamentum *separat aquas ab aquis*, nam separat aquas, quæ orbem terræ irrigant et magna

[1] Utramque sententiam probabilem habet Augustinus : « Utrum nunc illud cælum fiat, quod excedit aëris omnia spatia, ejusque omnem altitudinem, ubi etiam luminaria stellæque constituuntur quarto die; an ipse aër vocetur firmamentum merito quæri potest. » *De Gen. ad litt.* II, 1.

[2] *Summæ*, part. I, q. 68, a. 1. Recentiorum explicationes dat Arduin, Lib. mox cit. I, 17e leçon.

[3] Cfr. Augustin., *lib. mox cit.* 4.

[4] Atmospheræ pondus indicatur hodie per hydrargyri columella in barometris.

ex parte cooperiunt, ab aquis nubium. Hæc secunda sententia videtur probabilior. Nam aër iste nubilosus *cælum* in Scripturis vocatur, ut in *Ps.* CXLVI, 8 : *qui operit cœlum nubibus;* et *Matt.* XVI, 3 : *Rutilat triste cœlum;* et alibi. Aves qui in aëre volitant *aves cœli* dicuntur. Recte igitur aërem istum, nubium sedem, firmamentum interpretamur; quamvis negandum non sit infra verss. 14, 15, 16, latius extendi ad ipsa spatia siderea, quæ cœlum etiam communi sermone dicuntur[1].

7. *Et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas, quæ erant sub firmamento, ab his, quæ erant super firmamentum. Et factum est ita.* Juxta posteriorem quam amplexi sumus sententiam aquæ firmamento inferiores aquæ sunt terrestres ac maria; aquæ vero super firmamentum positæ nubes sunt. « Quales sint aquæ, inquit S. Thomas[2], oportet diversimode diffinire secundum diversam de firmamento sententiam. Si enim per firmamentum intelligatur cœlum sidereum quod ponitur esse de natura quatuor elementorum, pari ratione et aquæ, quæ super cœlos sunt, ejusdem naturæ poterunt credi cum elementaribus aquis. Si autem per firmamentum intelligatur cœlum sidereum quod non sit de natura quatuor elementorum, tunc et aquæ illæ quæ sunt supra firmamentum non erunt de natura elementarium aquarum. Sed sicut, secundum Strabum, dicitur cœlum empyreum, id est igneum propter solis splendorem, ita docetur aliud cœlum aqueum propter solam diaphanitatem, quod est supra cœlum sidereum... Si autem per firmamentum intelligatur pars aëris in qua nubes condensantur, sic aquæ quæ supra firmamentum sunt, sunt aquæ, quæ vaporaliter resolutæ, supra aliquam partem aëris elevantur, ex quibus pluviæ generantur. »

[1] « Firmamentum, inquit S. Ephræmus vel quisquis est auctor commentarii ejus nomine inscripti, *Opp.* I, 118, appellat aërem hunc capiti nostro impendentem, qui a sua distantia et elevatione solidi corporis speciem induit : situm autem fuit, clausumque intra totum spatium, quod a terra ad illam supremam et ardentem regionem panditur. Firmamentum porro nomen illi hæsit ex duplici capite : tum quia solidi corporis speciem præfert : tum quia in spissam densamque substantiam compromitur. *Divisitque aquas superas ab inferioribus*, illas nimirum super cœlum, hoc est firmamentum extulit, eum in modum quo atræ nebulæ globos sublimari videmus : atque in aëre suspendi, et immobiles manere jussit. »

[2] *Summæ*, part. I, q. 68, a. 2.

Et factum est ita; hebraice: *et fuit sic;* « Ut discas magnam elementorum obedientiam, excellentemque virtutem opificis, ait : *Et factum est ita;* dixit solum, et opus consecutum est. » Chrys. in h. l.

8. *Vocavitque Deus firmamentum, Cœlum.* Ex dictis patet, sicut de natura firmamenti plures dantur sententiæ, ita et de cœlo; quippe quum cœlum hic de firmamento dicatur. Sed, quum in Scriptura nunc *cœlum* nunc *cœli* occurrant, quærunt auctores an unum vel plures sint cœli?

Ad quod notandum est, ut supra jam indicavimus, pro cœlis in textu hebraico constanter haberi שָׁמַיִם et disputari an ista vox sit dualis vel pluralis numeri, an etiam, quoad significationem, singulariter vel pluraliter accipiatur. « Pro « *cœlum,* » ait S. Hieronymus[1], hebraicum *samaim* cœlos sonat, plurali numero, maxime cum « *audite* » dixerit, id est *semu* (שִׁמְעוּ), quod plurali effertur, non singulari. Sed quidam volunt pluraliter quidem dici cœlos, sed singulariter intelligi, juxta illud, quod singulas civitates, Thebas et Athenas vocamus. »

Theodoretus[2], postquam observavit vox cœlum hic de firmamento dici; supra autem in vers. 1 latiori significatione usurpari, unde duos ille distinguit cœlos, et plures negat, ait : « Pluraliter divina Scriptura cœlos nuncupat, dicens : *cœli cœlorum,* quoniam hebraica lingua neque cœlum neque aquam singulari numero novit appellare. Reperire autem est multa similia inter dictiones græcas. Nullus enim civitatem Athenam singulari numero vocitare solet, sed pluraliter Athenas... Non ergo tanquam plures sint cœli plurali numero locuta est Scriptura. » S. Chrysostomus vult voce hebraica in plurali unum cœlum significari, nec dari plures cœlos, sed unum dumtaxat, quod comprehendit totam extensionem quæ supra terram assurgit in summas usque altitudines. Linguæ hebraicæ periti, ut Gesenius, Drach, vocabulum שָׁמַיִם pro nomine plurali habent a singulari obsoleto שָׁמַי. Quod vox שָׁמַיִם plures cœlos designet confirmari videtur ex locutionibus sæpe obviis « *cœlum cœli, cœli cœlorum, cœlique cœlorum,* ex eo etiam quod construitur cum verbo in plurali et præsertim

[1] *Comm. in Is.* I, 2. [2] *Quæst. in Gen.* XI.

ex eo quod dicit S. Paulus raptum se usque ad tertium cœlum. Attamen hic de solo firmamento singulariter usurpatur.

Observandum secundo est sacram Scripturam de cœlo vel cœlis sæpe poetice loqui et juxta illud quod oculis apparet, astronomis de eorum natura judicandum relinquens[1]. Moyses, quum populum rudem edocere vellet, ita loqui debuit. Hinc cœlo tribuuntur portæ, cardines, columnæ, forma concava; in illo volitant aves, suspenduntur nubes, cursum peragunt, sol, luna, stellæ; in illo lux splendescit. Quamvis autem Deus, utpote immensus et infinitus nullis circumscribi possit limitibus, sed sibi ipsi sit locus, unde Scriptura clamat : « *cœlum et cœli cœlorum non te capiunt*[2], tamen frequenter dicitur *habitare in cœlis, in cœlo sedere, supra cœlum esse*, cœlum esse thronum seu sedem ejus[3]. Unde patet cœlum nunc de cœlo aëreo, nunc de cœlo sidereo , nunc de cœlo in quo reponitur sedes beatorum ad quod cœlum Paulum raptum fuisse constat ex *II Cor.* XII, 2 ; nunc vero generaliter et indeterminate usurpari; et recte quidem, nam Scriptura loquitur de rebus prout conspiciuntur; et homines oculis non separant cœlum aëreum et sidereum, quousque oculorum acies extendi potest[4].

Ex dictis sequitur, ut observat S. Thomas, posse unum cœlum dici, vel plures. Si cum Joanne Chrysostomo respicitur totum illum immensum spatium quod supra terram usque in altissimis protenditur, unum cœlum est; sed plures cœli habentur, ubi in illo immenso spatio distinctiones quæ insunt attenduntur. Recentiores enim astronomi, quibus Scriptura

[1] Omnibus autem Deus quæstionem proponit ut Jobo olim : « *Numquid nosti ordinem cœli?* » Et rursus : « *Quis enarrabit cœlorum rationem, et concentum cœli quis dormire faciet* (*Job*. XXXVIII, 37). »

[2] *II Paral.* VI, 18.

[3] Cfr. *Deut.* IV, 39; *III Reg.* VIII, 30, 36, 39; *II Par.* II, 21, 30, 33; *Ps.* II, 4 X, 5; XXXII, 5; CII, 19; CXIII, 3; *Matt.* VI, 1; VIII, 11 et passim.

[4] « Firmamenti nomen, hic tripliciter usurpat. *Primo,* quidem pro toto spatio a terra sursum expenso, v. 7. *Fiat firmamentum; secundo* pro istius expansi seu firmamenti parte superiori v, 14 *Fiant luminaria in firmamento cœli; tertio,* solum pro parte inferiori expansi, v. 20 *Et volatile volet super terram sub firmamento cœli.* Inde est quod in sacra Scriptura persæpe fit mentio trium cœlorum, *infimi,* nempe Aeris, *medii* quod est compages orbium in quibus sunt sidera, et *supremi* quod est beatorum sedes, et Paradisus cœlestis. » Frassen, *Disquisit. Bibl. in Gen.* p. 24.

non contradicit, distinguunt cœlum aëreum seu firmamentum supra terram in quo nubes condensantur; deinde distinguunt cœlum sidereum, in quo volvitur sol cum terra, luna aliisque planetis, in quo et ceteræ stellæ, una ab altera et a sole maximis distantiis separatæ, suos orbes describunt. Spatia vero intermedia repletum supponunt corpore aliquo subtili, diaphano, haud ponderoso, quod *ætherem* appellant. Antiquiores astronomi aliter de cœlo sentiebant, quorum systemata breviter sic exponit S. Thomas. Cœlum proprie et naturaliter sumptum, inquit, est « corpus aliquod sublime et luminosum actu vel potentia et incorruptibile per naturam. Et secundum hoc ponuntur tres cœli. Primum totaliter lucidum, quod vocant empyreum. Secundum totaliter diaphanum, quod vocant cœlum aqueum et cristallinum. Tertium partim diaphanum et partim lucidum actu, quod vocant cœlum sidereum. Et dividitur in octo sphæras, scilicet sphæram stellarum fixarum : et septem sphæras planetarum, quæ possunt dici octo cœli. Secundo dicitur cœlum per participationem alicujus proprietatis cœlestis corporis, scilicet sublimitatis et luminositatis actu vel potentia. Et sic totum illud spatium quod est ab aquis usque ad orbem lunæ, Damascenus ponit unum cœlum, nominans illud aëreum. Et sic secundum eum sunt cœli, aëreum, sidereum, et aliud superius : de quo intelligitur, quod Apostolus legitur raptus usque ad tertium cœlum[1]. »

Et factum est vespere et mane, dies secundus. Ante ista verba additur in versione LXX et apud omnes Patres græcos et apud Augustinum : *Et vidit Deus quod esset bonum*. Sed hæc

[1] *Summæ*, part. I, q. 68, a. 4. Addit Augustinus, *De Gen. ad litt.* II, 9-10. « Quæri solet quæ forma et figura cœli esse credenda sit secundum Scripturas nostras. Multi enim multum disputant de iis rebus, quas majore prudentia nostri auctores omiserunt, ad beatam vitam non profuturas discentibus; et occupantes quod pejus est, multum pretiosa, et rebus salubribus impendenda temporum spatia. » Addit : « De motu cœli nonnulli fratres quæstionem movent, utrum stet, an moveatur? Quia si movetur quomodo firmamentum est? Si autem stat, quomodo sidera quæ in illo fixa creduntur, ab oriente usque in occidentem circumeunt? Quibus respondeo, multum subtilibus et laboriosis rationibus ista perquiri,ut vere percipiatur utrum ita, annon ita, sit; quibus ineundis atque tractandis nec jam mihi tempus est, nec illis esse debet, quos ad salutem suam et sanctæ Ecclesiæ utilitatem cupimus informari. » Acute etiam observat cardinalis Baronius : « mentem Spiritus sancti in Scripturis fuisse ut doceret nos, *non quomodo it cœlum, sed quomodo itur ad illud*. » Cfr. S. Ambrosius *in Hexæmeron*. I, 23.

desunt in textu massoretico, ubi jam suo tempore defuisse observant Origenes[1] et Hieronymus[2], qui addit defuisse etiam apud Aquilam, Symmachum et Theodotionem; desunt in textu hebræo samaritano, in versionibus syriaca et arabica, et in paraphrasi Onkelosi; quæritur ergo cur careat secunda dies approbatione quæ ceteris diebus data fuit? Cujus rei ratio videtur esse hæc. Opus hujus diei fuit aquarum distributio; hæc autem unius firmamenti ope perfecta non est : divisis enim superioribus, restabat ut aquæ quæ terram tegebant congregarentur in unum locum et appareret *Arida*. Approbatio igitur usque ad illud tempus dilata fuit.

9-10. *Dixit vero Deus : Congregentur aquæ, quæ sub cælo sunt in locum unum : et appareat Arida. Et factum est ita. Et vocavit Deus aridam Terram, congregationesque aquarum appellavit Maria. Et vidit Deus quod esset bonum.* Opus 3m diei.

Congregentur. Jussit Deus et eo ipso effecit, inquit Ambrosius[3], ut aquæ quibus iste motus antea non inerat fluerent.

Pro *Arida* hebraice est הַיַּבָּשָׁה *sicca*. Quæritur quomodo aquæ in unum locum congregatæ sunt? Triplicem responsionem dant veteres. *Prima* : aquæ, quæ totam terram tegebant, in locum sibi destinatum ita confluxerunt ut in majorem altitudinem excrescerent et hic illic terris vicinis altiores essent, quod de mari rubro constat, cui terra Ægypti inferior est. *Secunda* : aqua rarior, quæ quasi nubes terram operiebat, condensata est in maria. *Tertia* : Terra præbuit aliquas partes concavas, in quas aquæ se receperunt. Porro in unum locum dicuntur congregatæ, quatenus maria considerantur tanquam quid unum respectu terræ. Hinc dicitur quod Deus congregationem aquarum, sive locum congregationis aquarum, ut habet paraphrasis Onkelosi, vocavit *Maria* יַמִּים in plurali. Dici etiam potest quod omnes aquæ occultis vel apertis meatibus in maria defluant, et maria omnia inter se apertas vel occultas habeant conjunctiones aut saltem tunc habuerint. Hæc antiqui[4]. Terra.

Recentiores vero geologi, saltem multi, docent montes et terrenas regiones ex aquis emersisse vi subterranei ignis,

[1] *Epist, ad Afric. Opp.* I, 15.
[2] *Comm. in Aggæum, Opp.* VI, 737.
[3] *In Hexæm.* lib. III, 8.
[4] Cfr. Basilius in *Hexæm. hom.* IV; S. Thomas, *Summæ*, part. I, q. 69, a. 1.

cujus maxima virtus usque hodie in monte Vesuvio aliisque se manifestat. Terra, vi hujus ignis, hic sublata, illic vero dilacerata, in montes et valles transfigurata fuerit. Juxta eosdem geologos variæ regiones et montes diversis vicibus, magnisque temporum intervallis, ex aquis emerserunt, nonnullæ ex undis caput protulerunt quum jamdiu entia viventia apparuissent. Exinde tamen nulla contradictio oritur inter narrationem mosaicam et scientiam geologicam. Nam verba Moysi non necessario requirunt ut totus orbis habitabilis eodem momento extra aquas apparuerit; sufficit ut aliqua magna pars aquis nudata fuerit et ita Arida apparuerit, et locum aptum fovendis seminibus, gignendis herbis, recipiendis animalibus et homini præberet. Qui vero ex aquarum abysso sese extulerunt montes, postquam terra herbis plantisque ornata jamdiu erat ad diem tertium non pertinent.

Plantæ. 11-13. *Et ait : germinet terra herbam virentem, et facientem semen*[1], *et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita.* [12] *Et protulit terra herbam virentem, et facientem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum.* [13] *Et factum est vespere et mane, dies tertius.*

Pro *herba virente* hebraice est דֶּשֶׁא עֵשֶׂב. Porro דֶּשֶׁא *germen* notat, et *gramen*, et dicitur maximo de parvis herbis quæ sponte e terra absque semine conspicuo nascuntur et gramen efformant; עֵשֶׂב vero est herba adultior. Utraque vox conjuncta notare videtur quascumque herbas et teneras et adultiores, adeoque non male Vulgata dixerit « *herbam virentem.* » Ita Septuaginta intellexerunt vertentes : Βοτανην χορτου *herbam pabuli. Facientem semen*, quia plantæ aliquando morituræ erant, oportebat ut similes plantæ decedentibus succederent. Ideo infra dictum est juxta *genus suum*, « ubi, inquit S. Augustinus, et seminum vis et similitudo intelligitur succedentium decedentibus; quia nihil eorum ita creatum est, ut semel existeret, vel permansurum, vel nullo succedente decessurum. » « Nec refert, addit S. Thomas, ubicumque habeant vim seminativam, utrum scilicet in radice vel in stipite, vel in fructu. »

[1] LXX, Onkelos, vers. syr. addunt : juxta genus suum.

Pro *ligno pomifero*, hebraice habetur עֵץ פְּרִי *arbor fructus, arbor frugifera*. Vocem autem לְמִינוֹ vulgata indifferenter reddit *juxta genus suum*, vel *juxta speciem suam;* quam posteriorem locutionem accuratior dicendi modus expostulasset[1]. Nimirum auctor Vulgatæ secutus est proprietatem sermonis vulgaris, quo vocabula *genus* et *species* æque notant illud quod rerum naturalium periti proprie *speciem* appellant. Exinde sequitur admittendam specierum distinctionem et rejiciendum Darwinismum; non tamen sequitur omnes species quas naturalistæ ut distinctas habent, revera tales esse : Fieri enim potest ut tanquam distinctas species habeant quæ sunt tantum unius speciei varietates. Ceterum rursus hic notandum est, quod jam observavimus, Moysen scilicet noluisse agere philosophum aut naturalistam, sed hac de plantis a Deo productis assertione intendisse Hebræos avocare ab errore, quo Ægyptii ut Deos colebant nonnulla olera, cæpam, allium. Hisce enim ostendebat omnes plantas, sive arbores, sive herbas, a Deo productas fuisse adeoque creaturas esse non autem creatorem. Quum terra herbis et plantis subministret tantum elementa quibus aluntur et crescunt, non autem ipsam vitam vegetativam; nam plantæ e suis seminibus et semina e plantis oriuntur; necesse est *ut Deus ipse* plantis vitam infuderit, vel terræ sive elementis vim quamdam vitalem a proprietatibus, quas physico-chemicas vocant, omnino distinctam contulerit. Quæritur autem utrum plantæ in suis causis vel in actu productæ sint? S. Augustinus[2] opinatur causaliter tunc productas plantas, id est terram virtutem accepisse plantas producendi juxta varias suas species quando adesset opportunum tempus et circumstantiæ id expeterent; quia juxta ipsum, omnia simul creata sunt in suis scilicet causis; propagatio autem qua plantæ e seminibus, semina e plantis successive gignuntur ad primam rerum productionem non pertinet. Sed alii communiter doctores, ut S. Basilius, S. Ephræmus, S. Ambrosius, tenent terram pro-

[1] Glaire in opere : *Les Livres saints vengés* I, 41 locutionem לְמִינוֹ ita interpretatur ut valeat : « cum suo simili. » Sed ei contradicunt omnes antiqui et recentiores qui recte vertunt « juxta genus suum » vel « juxta speciem suam. »

[2] *De Gen. ad litt.* V, 4. Suam opinionem firmat Augustinus ex *Gen.* II, 2-3 juxta Vulg.

duxisse herbas adultas, arbores fructibus suis exornatas juxta varias earum species. His favere videtur textus : *Et protulit terra herbam virentem lignumque pomiferum habens unumquodque sementem juxta speciem suam.* Non dicit « protulit terra semen herbæ et fructum arboris, » sed « protulit herbam lignumque habens sementem. » Quia etiam Moyses brevitati studet, nec narrat quomodo aut quando singulæ plantæ exortæ aut formatæ sint, fieri potest ut non eodem instanti omnes plantarum species terra produxerit, sed diversis intervallis, sicut non eodem instanti vir et mulier creati sunt. Fieri etiam potest ut terra acceperit semina earum plantarum quæ non sunt exorta nisi, creatis jam animalibus et creato sole, quum aliæ frigoris et caloris conditiones fuerint, ut docere videtur geologia.

Objiciunt : « Si Deus jussit nasci de terra omnes herbas et arbores, quomodo habentur tam multæ plantæ venenosæ, vel homini nocivæ, et infructuosæ, ut spinæ, tribuli? Respondetur plantas venenosas sua utilitate non carere. Quod si quædam postea homini nocivæ aut inutiles factæ sunt, hoc in pœnam peccati evenit. Ante peccatum enim nihil homini nocivum erat. « Dicendum est, inquit S. Augustinus[1], quod per peccatum hominis terra maledicta sit ut spinas pareret : non ut ipsa pœnas sentiret, quæ sine sensu est, sed ut peccati humani crimen semper hominibus ante oculos poneret, quo admonerentur aliquando averti a peccatis et ad Dei præcepta converti. Herbæ autem venenosæ ad pœnam, vel exercitationem mortalium creatæ sunt; et hoc totum propter peccatum, quia mortales post peccatum facti sumus. »

Quamvis autem Moyses, « ea tantum proposuerit quæ in manifesto apparent, » ut docet S. Thomas, adeoque nihil dixerit de plantis marinis aut aquatilibus, quæ quando creatæ fuerint ex hoc loco non innotescit, tamen ex earum similitudine cum plantis terrestribus recte concludere Judæi poterant eas a Deo pariter creatas esse. Ceterum totius universi a Deo creationem Moyses in primo versiculo asseruerat, unde consequebatur omnes plantas, omniaque animalia, etiam illa quorum mentio nulla facta esset, creatas esse; præterea Scriptura pluries repetit Deum creasse cœlum et terram et

1 *De Gen. contra Manich.* I, 13

omnia quæ in eis sunt. Exod. XX, 11; *II Macc.* VII, 28. Ex iis quæ facta narrantur tertia die apparet entia viventia non semper in terra exstitisse sed prima virgulta nonnisi imperio creatoris e terra prodiisse. Idem docent geologi cum hucusque in antiquissimis terræ stratis nullum entis vitæ præditi vestigium invenerint. Experientia quotidiana docet entia, ut dicunt *organica*, varios vitæ gradus percurrere, nasci, nutriri, crescere, adulta fieri, sua similia generare et denique mori, species permanere donec remanent aliqua individua, extingui vero ubi omnia individua defecerint, adeoque apparet species distinctas esse, unam non generari ex altera. Si igitur quis ascendere velit ad primam cujusvis speciei originem perveniet ad aliquod ens quod a Deo vitam acceperit et habuerit semen ut sui similem produceret. Demonstrant enim physiologi omne ens vivum a vivente produci. Quod non affirmant tantum de iis plantis et animalibus quæ grandiora sunt, sed et de iis plantis et animalibus quæ solo microscopo cernuntur, ita ut receptum sit axioma « omnis cellula viva ex alia cellula viva » seu « omne vivum e vivo. » Unde concludendum primum vivens vel spontanee natum vel a Deo creatum. Quum autem experientia constet nihil spontanee nasci, relinquitur ut primum vivens a Deo sit productum.

Addit in conclusionem disputationis operis tertiæ diei Cornelius a Lapide : « Mystice, ascende hic anima a specie creaturæ ad pulchritudinem creatoris, tibique dicito : Si ita rubent rosæ, candent lilia, purpurantur hyacinthi, redolent caryophilli, vernant prata, delectant pomi, pyri, cerasi; si ita varie virent herbæ et segetes, si ita rutilat aurum, nitet argentum, splendent carbunculi, radiant gemmæ, quis color, quis odor, quis sapor, quis decor esse debet ejus qui hæc omnia creavit? speciei enim creator hæc omnia constituit : quanto ergo hic dominator eorum speciosior est? » **Opus 4ᵐ diei.**

14-19. *Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, et dividant diem ac noctem, et sint in signa et tempora, et dies et annos;* 15 *Ut luceant in firmamento cœli, et illuminent terram. Et factum est ita.* 16 *Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare majus ut præesset diei : et luminare minus ut præesset nocti : et stellas.* 17 *Et posuit eas in firmamento cœli, ut lucerent super terram,* 18 *Et præessent diei ac nocti, et dividerent lucem ac*

tenebras. Et vidit Deus quod esset bonum. [19] *Et factum est vespere et mane dies quartus.*

Vers 14 hebraice : *sit* (qu'il y ait des luminaires) *luminaria in firmamento cœli,* seu in cœlo sidereo. Nam firmamentum hic, ut patet ex contextu, sumitur non de atmosphæra terram circumdante, sed de spatiis ubi sol, luna, planetæ et stellæ moventur. *Et dividant diem,* hebraice, ad dividendum seu separandum *diem*, id est tempus lucis diurnæ, a nocte, quod utique fit a sole; a cujus ortu incipit dies, cujusque occasu terminatur.

Et sint, hebraice *et erunt,* scilicet homini quando creatus fuerit *in signa et tempora et dies et annos.* Hisce verbis alii intelligunt horas, anni tempestates, dies et annos; alii per *signa* intelligunt stellas navigatorum duces, alii eclipses et cometas, alii *signa et tempora* interpretantur signa tempestatum anni, vel signa festorum, neomeniarum. Jacobus Edessenus, cui consonant Aben-Ezra, Mercerus et Rosenmüller, *signa* intelligunt de mirabilibus cœli phænomenis ut cometis et eclipsibus, quæ identidem accidunt.

S. Ephræmus[1] : « *Et sint in signa,* utique horarum, *et in tempora,* hoc est tempestatum anni, puta æstatis et hiemis, *et in dies*, ut scilicet dies definiant, quod ortu suo et occasu sol perficit, *et in annos.* Anni quippe ex diebus solis lunæque mensibus componuntur. »

S. Augustinus et Isidorus *signa* intelligunt de *stellis* quæ navigatoribus signa sunt quibus viam suam in mari dirigere possunt, et de signis, quibus anni tempestates (les saisons) distinguuntur : « Neque enim illa (signa) dicit quæ observare vanitatis est: sed utique utilia, et hujus vitæ usibus necessaria, quæ vel nautæ observant in gubernando, vel omnes homines ad prævidendas aëris qualitates per æstatem et hiemem, et autumnalem vernalemque temperiem[2].

Tempora, hebraice מוֹעֲדִים *certa, statuta tempora.* Est enim מוֹעֵד *conventus;* deinde *constitutio temporis* et inde *tempus constitutum;* specialiter autem adhibetur de tempore statuto ad celebrandas festivitates, pascha, pentecosten neomenias.

Putaverim cum Gesenio et Drach voces *signa et tempora* per

1 *Opp. syr.* I, 16.

2 S. Augustin., *De Gen. ad litt.* II, 14.

hendiaden posita esse pro *signa temporum* et per *tempora* seu *stata tempora* innui anni menses, quum statim mentio ingeratur dierum et annorum et nihil dicatur de mensibus. Sicut enim sol dies definit, ita luna menses indicat; uterque vero annos describit, ad quod et astra inserviunt. Etenim præter motum quo sol, luna et stellæ, ut oculis apparent, feruntur ab oriente ad occidentem, sol contrarium perficit ab occidente ad orientem motum, quo, post 365 dies et sex horas, seu post annum, in eodem cœli puncto respectu stellarum fixarum denuo apparet. Sol, juxta recentiores astronomos, centrum est quo terra aliæque planetæ volvuntur. Unde objiciunt quidam absurde a Moyse narrari creatam terram ante solem, qui ejus motus centrum est. At ista difficultas evanescit si admittatur, quod juxta S. Thomam licet, solem jam ante diem quartum exstitisse, sed fuisse informem, die autem quarto ita fuisse adornatum ut luceret super terram. Alii objiciunt solem causam esse plantarum, adeoque plantas non fuisse ante solem creatas. Respondetur plantas lumine quidem indigere, lucem autem primo die fuisse conditam. Porro observant geologi talem esse antiquissimarum plantarum fossilium naturam ut lucis quidem influxu sed non solaris adoleverint. Sensus igitur totius versiculi videtur esse : sint luminaria, sol, luna, planetæ, stellæ, in cœlo sidereo; quæ inserviant ad distinguendas et definiendas temporis moras, nempe menses, dies et annos.

16. *Fecitque Deus duo luminaria, magna,* solem nempe et lunam, *luminare majus*, solem scilicet, *ut præesset diei*, hebraice *in dominium diei ; et luminare minus,* lunam scilicet, *ut præesset nocti*, hebraice *in dominium noctis*. Dicitur *fecit*, non *creavit;* id est ex præjacenti materia adornavit, non vero e nihilo creavit. Etenim jam lux existebat, et multi christianorum ac Judæorum putant jam exstitisse solem informem, ut supra dictum est. Quamvis autem luna mole sua multo sit aliis planetis inferior, lucemque suam a sole mutuetur; quamvis sol ipse, cum maxima sua mole, minor sit nonnullis stellis, tamen recte sol et luna a Moyse dicta sunt luminaria magna, quia scilicet ceteris astris majora apparent. Porro Moyses vulgari utens sermone, de sole, luna et stellis locutus est juxta quod oculis apparent, astronomis inquirendum relin-

quens, quid de astrorum natura, motibus, et legibus vere opinandum sit. « *Sol,* inquit Ecclesiasticus, XLIII, 2-7, *vas admirabile, opus excelsi. In meridiano exurit terram, et in conspectu ardoris ejus quis poterit sustinere? Tripliciter sol exurens montes, radios igneos exsufflans, et refulgens radiis suis obcæcat oculos. Magnus Dominus qui fecit illum. Et luna in omnibus in tempore suo, ostensio temporis, et signum ævi; a luna signum Diei festi.* »

Et stellas. Innumeræ sunt stellæ; ita ut astronomi ultra sexdecim millia numeraverint stellarum, quarum proprii sunt motus, major vel minor fulgor usque ad terram irradians, immensa a terra distantia, quam maxima magnitudo quæ plerumque illam solis superat : sed de hisce nullum amplius verbum addit Moyses, cui suffecit ostendisse astra omnia, lunam, solemque suo lumine et calore tam potentem et beneficum, quæ idcirco a gentibus ut Dii colebantur, non esse nisi meras Dei creaturas : « *Ne forte elevatis oculis ad cœlum, videas solem et lunam et omnia astra cœli, et errore deceptus adores ea et colas quæ creavit Dominus Deus tuus in ministerium cunctis gentibus, quæ sub cœlo sunt.* » *Deut.* IV, 19.

Invehitur hic Augustinus[1] in genethliacos qui influxu siderum ita regi homines dixerunt ut fatali quadam necessitate bene vel male agerent : « Talibus enim disputationibus, inquit, etiam orandi causas nobis auferre conantur, et impia perversitate in malis factis, quæ rectissime reprehenduntur, ingerunt accusandum potius Deum auctorem siderum, quam hominem scelerum. »

Et posuit eas, scilicet solem, lunam et stellas; nam pronomen אֹתָם ad omnia astra enumerata refertur. *In firmamento cœli.* Exinde multi antiqui docuerunt stellas firmamento infixas esse. Contra quos aiebat Chrysostomus : « Cum audimus, *posuit Deus stellas in firmamento,* absit ut cogitemus quod Deus astra cœlo infixerit, nam videmus ea moveri, et unumquodque de loco ad locum transeundo cursum suum peragere. » Loquitur, juxta scientiam sui temporis, S. Doctor de motibus stellarum apparentibus. Sed recentiores astronomi detexerunt alios stellarum motus proprios.

[1] *De Gen. ad litt.* II, 17.

Astra esse animata docuerunt nonnulli antiqui, quos Ecclesia non damnavit, ut videre est apud S. Thomam[1], qui cum Joanne Damasceno hanc sententiam rejicit. Multi autem theologi putarunt astra quidem anima informata non esse, sed moveri ab intelligentiis cœlestibus. Sed hæc sententia a quo tempore inventæ sunt leges, juxta quas planetæ et sidera motus suos peragunt, in oblivionem abiit. « Non est necesse ut moneamus, inquit Pianciani[2], motrices illas intelligentias nullum in Scripturis fundamentum habere, sed ideo solummodo a multis theologis fuisse receptas, quod illas ad cœlestes motus producendos philosophia, per ea tempora, necessarias putaret; qua in re non dicam laudem, sed veniam certe ipsi merentur. Cum vero nunc astrorum motus simplicissimis legibus a Deo naturæ impositis optime explicentur, non magis ad intelligentias motrices ii sunt referendi, quam vel casus gravium, vel aquarum per declive descensus, vel quicumque alius motus a naturalibus causis, utputa a calore aut ab electrica vi aut a chemica affinitate, derivatus. »

20. *Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cœli.* Hebraice יִשְׁרְצוּ הַמַּיִם שֶׁרֶץ נֶפֶשׁ חַיָּה וְעוֹף יְעוֹפֵף *Scaturiant aquæ reptile animæ viventis* (vel animam viventem); *et avis volitet*, etc. Verbum שָׁרַץ, ut notat David Kimchi in *Libro Radicum*, significat *copiose producere, pululare, fourmiller*. A verbo שָׁרַץ derivatur שֶׁרֶץ, quæ strictiori sensu *reptile* significat. Quam significationem sequentes Syrus et Onkelosus *reptile* reddiderunt, quod et fecit latinus interpres. Ex versu sequenti patet hac voce hic significari pisces generatim, nempe belluas marinas ceteraque animalia aquatilia. Eodem sensu in *Ps.* CIII, 25 : « *Hoc mare magnum... illic reptilia quorum non est numerus.* » « Quomodo serpentes, inquit Bonfrerius, ἄποδες in terra supra pectus rependo moventur, ita pisces in mari quasi adrependo natant : et quamvis nonnulla sint animantia in aquis quæ pedes habeant, iis tamen, tamdiu quamdiu in aquis sunt, non utuntur ad ambulandum, sed ad natandum et remigandum. »

Opus 5[i] diei. pisces et aves

Animæ viventis, נֶפֶשׁ חַיָּה; hæc verba intelligi possunt in genitivo, ut fecit auctor Vulgatæ, vel per appositionem ut

[1] *Summæ*, part. I, q. 70, a. 3. [2] *Lib. cit.* LXI.

sensus sit : *producant aquæ reptile, animam viventem*. Porro נֶפֶשׁ proprie *respirationem, halitum*, significat, trito autem sensu *animam*, *ψυχην*, per quam corpus vivit, quæ cernitur in respiratione; hinc de *vita* frequenter usurpatur; *κατ'εξοχην* dicitur de anima humana. Concrete autem נֶפֶשׁ pro homine. Interdum pro *animante* ponitur נֶפֶשׁ חַיָּה : *animans vita præditum, animans vivum*, seu collective *animantia viventia*, *Gen*. IX, 10, 12, 15. Quo sensu hic occurrit. Hæc locutio favere videtur iis qui sentiunt brutis inesse aliquod principium activum, non tamen rationabile, a corpore distinctum, quo vivunt et varios suos actus peragunt. In naturali generatione animalium, juxta S. Thomam, principium activum est virtus formativa quæ est in semine, materiale autem principium est aliquod elementum vel elementatum. In prima autem rerum institutione fuit principium activum verbum Dei quod ex materia elementari produxit animalia vel in actu secundum alios sanctos, vel virtute secundum Augustinum (*De Gen, ad litt.* V, 5).

Et volatile, singulare collectivum, volucres seu aves. Quæritur an aves ex aqua productæ fuerunt? Textus hebræus, masorethicus et samaritanus, ac versio syriaca illud non affirmant; sed nec negant. Dicunt enim : « *Et volatile volet*, » quæ voces non pendent a verbo « *producant*. » Sed versio LXX habet : *producant aquæ reptile... et volatile volitans*; quam lectionem amplectuntur Aquila, Symmachus, Theodotio, auctor Vulgatæ, et Onkelos in sua paraphrasi. Juxta hanc lectionem, quæ alteri auctoritate præstat, aves ex aqua productæ fuerunt. Et revera, quum aves piscibus conjungantur et Moyses nullo modo insinuet eas ex alia materia creatas, eo ipso dicendum videtur eas ex eadem materia productas esse, « Nec impossibile est textum hebræum in hunc sensum exponere : in hebræo enim sæpe subintelligitur relativum *quod*, ita ut sensus sit : *producant aquæ... et volatile quod volitet*. Ita S. Ephræmus intellexit versionem syriacam, hebræo conformem. Hinc Patres et theologi communiter docent aves ex aqua productas. Pianciani tamen putat aves in aëre productas. Objicitur quidem textus *Gen*. II, 19 : *Formatis igitur de humo cunctis animantibus terræ et volatilibus cœli*, quasi ibi affirmaretur volucres ex humo formatas esse; sed textus ille

recte intelligi potest ita ut verba *de humo* referantur tantummodo ad animantia. Unde perinde est ac si dixisset : *Formatis igitur de humo cunctis animantibus et formatis* (de aqua) *volatilibus cœli super terram sub firmamento cœli*, hebraice עַל פְּנֵי רְקִיעַ הַשָּׁמָיִם id est *ad*, seu versus, *faciem firmamenti cœli*, aliis verbis, *versus cœlum;* עַל ponitur pro אֶל; sic *Gen.* XIX, 28 : עַל פְּנֵי סְדֹם *versus Sodomam*, *Exod.* IX, 22 : עַל שָׁמַיִם *versus cœlum*.

21\. *Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum : Et vidit Deus quod esset bonum.*

Cete grandia, id est belluas marinas cujuscumque speciei aut generis. Vox enim תַּנִּינִם generalis est et non restringitur in sermone vulgari ad illas belluas aquatiles quæ non sunt de genere piscium, sed notat etiam quoscumque pisces grandes. *Et omnem animam viventem atque motabilem*, omnia scilicet animantia viventia quæ repunt (הָרֹמֶשֶׂת) in aquis, seu quæ se motu locali in aquis agunt; idcirco auctor Vulgatæ *motabilem* posuit. Textus autem habet *repentem*, quia pisces natando veluti repunt [1].

Quam produxerant (Hebraice produxerunt) *aquæ* et quidem in magna copia (שָׁרְצוּ); produxerant aquæ materiam subministrando; nam Deus propria et peculiari actione eorum animam seu vitæ principium creavit.

In species suas. Auctor Vulgatæ vocem מִין indifferenter speciem vel genus reddit, ut supra observavimus. Creavit autem Deus aves et pisces juxta species suas; unde datur intelligendum quod eis præbuerit omne quod eorum propagationi erat necessarium, adeoque utrumque sexum formaverit. « Mentionem fecit de genere et specie ut designaret generationem similium ex similibus. » S. Thomas.

[1] D. Pozzi in opere : *La terre et le récit biblique de la création*, p. 275-276, Paris, 1874, negat in hoc et superiori versiculo agi de piscibus. Sed contrarium patet ex collatione hujus loci cum versiculo 28 infra. Vox שֶׁרֶץ notat quidem *reptile*, et distinguuntur *reptilia aquæ* שֶׁרֶץ מַיִם ; *reptilia terræ* שֶׁרֶץ אֶרֶץ ; *reptilia pennata* שֶׁרֶץ עוֹף . Patet autem vocem illam dici de piscibus generatim in *Lev.* XI, 10. Ne quis autem eam restringeret ad certum quoddam genus animalium aquatilium, additur in textu : *creavit omnem animam viventem atque repentem* (seu se moventem) in aquis.

Et omne volatile. Hac voce indicari aves per se patet. An etiam subintelligenda sint insecta alata, videtur negandum, nam עוֹף alibi non insecta alata designat sed aves dumtaxat. Hinc in versu sequenti auctor vulgata עוֹף aves reddidit, quare dicendum videtur insecta illa a Moyse non fuisse memorata, quia Moyses solummodo præcipuas regni animalis partes, pisces scilicet et aves et bestias terræ ac reptilia memoravit, de minimis autem minus sollicitus fuerit, quum sufficienter ex dictis colligeretur Deum omnium animalium esse creatorem.

22. *Benedixitque eis, dicens : crescite, et multiplicamini, et replete aquas maris : avesque multiplicentur super terram,* [23] *Et factum est vespere et mane dies quintus.*

Benedixit, וַיְבָרֶךְ (a בָּרַךְ *in genua procubuit, Deum invocavit*), ubi de hominibus dicitur significat *laudavit Deum*, quod fit genibus flexis, vel *bene alicui*, numine invocato, *apprecatus est, salutavit* aliquem; ubi vero de Deo, cui idem est velle et facere, dicere et efficere, significat *fausta alicui opprecatus est,* adeoque fausta illa effecit, ut patet ex *Gen*. XII, 2; XVII, 16; XXII, 17. Talis igitur hic intelligitur Dei benedictio quæ illud efficit ad quod datur, nempe quæ piscibus et avibus virtutem prolificam impertivit ut possent sui similes generare. In fœcunditate enim antiqui hebræi non minimam prosperitatis et felicitatis partem ponebant, ut videre est *Gen*. XXIV, 60; *Ps*. CXXVII, 3-4.

Crescite, hebraice est פְּרוּ *fructus producite, fœtus proferte,* quo sensu hanc vocem intellexerunt syrus et arabs.

Quæritur hic an piscium aut reptilium aquatilium nomine veniunt etiam infima ista animalia, a plantis parum distantia, quæ classem sic dictam *Polyporum,* et *Zoophytorum* efformant? Sunt qui affirmant. Alii vero probabilius negant. Etenim non pertinent ad animalia in aquis repentia seu natantia aut ad volucres cœli quæ Deus, die quinto, creavit; nec ad animalia terrestria, quadrupedes, reptilia, die sexto, creata. Ista enim infima animalia oculis apparent talia ac si motu et sensu carerent, antiqui autem ea inter animalia non recensebant[1]. Moyses porro in historia creationis « ea tantum proponit quæ

[1] Cfr. S. Thomas, *Summæ*, part. I, q. 69, a. 2.

in manifesto apparent, » ut observat S. Thomas[1]. Putat Pianciani idem dicendum esse de *Trilobitis* et de conchyliis quæ locali motu fere destituuntur. Adeoque geologis nullam ista animalia difficultatem ingerere possunt, ubi inter antiquissima fossilia in profundioribus telluris stratis inveniuntur. Nihil enim prohibet quominus ante herbas et arbores creata supponantur, si hoc geologis necesse sit.

24. *Dixit quoque Deus : Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta, et reptilia, et bestias terræ secundum species suas. Factumque est ita.* 25 *Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, et jumenta, et omne reptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quod esset bonum.* Opus 6i diei.

Producat, scilicet materiam subministret; nam Deus bestiis animam qua vivunt indidit easque e terra creavit. *Animam viventem*, nomen collectivum per synecdochen partis pro toto, animalia viventia, *in genere suo*, cuncta scilicet juxta speciem eorum, et ita quidem ut uterque sexus adsit ut, quum cujusque speciei individua moritura sint, possint variæ species per generationem indefinite perseverare[2]. Per animalia viventia designat Moyses universas terræ bestias, seu potius universas animalium terrestrium species. Nam hic spectantur species, non individua. Porro Moyses animalia terræ in tres classes seu genera distribuit, nempe : *jumenta, reptilia* et *bestias terræ*. Istæ voces in textu hebraico ponuntur in singulari collectivo. Creatio animalium terrestrium.

Jumenta. Vox בְּהֵמָה satis recte *jumentum*, et sensu collectivo, ut hic, *jumenta* redditur; comprehendit enim camelos boves, oves, asinos, capras, aliaque animalia domestica, quibus opponuntur animalia agrestia, feræ.

Et reptilia. רֶמֶשׂ *reptile*, et sensu collectivo *reptilia*, qua voce designantur omnia animalia quæ se movent super terram, sive super ventrem repant, ut serpentes et vermes, sive parvos habeant pedes ut formicæ et lacertæ; brevius dicam, omnia

[1] Cfr. S. Thomas, *Summæ* p. 1, q. 69, a. 2.

[2] « *Selon leur espèce.* Ce qui implique qu'il créa non-seulement différents groupes, mais encore qu'il composa chacun de ces groupes d'un certain nombre d'espèces différentes. L'origine des espèces dans les différentes familles animales remonte donc à Dieu. » Pozzi, *Opus cit.* p. 282.

animalia terrestria, ad exclusionem quadrupedum aliquantæ molis.

Et bestias terræ. חַיְתוֹ־אֶרֶץ *bestia terræ*, sensu collectivo *bestiæ terræ, animalia agrestia, feræ, quadrupedes agrestes*, per oppositionem ad quadrupedes domesticos.

Quæritur an omnes animalium species fuerint diebus quinto et sexto creatæ, vel an quædam, ut v. g. animalia quæ ex putrefactione, exhalatione, sudore, aut in bestiarum visceribus nascuntur, ut vermiculi, pulices, alia, *spontanee* id est per *generationem*, quam dicunt *spontaneam*, producuntur?

Avicenna posuit omnia animalia generari posse ex aliquali elementorum commixtione absque semine etiam per viam naturæ. Eum sequuntur hodie quicumque systema generationis *spontaneæ* defendunt. Sed hanc opinionem repellit S. Thomas hac ratione : « Quia natura determinatis mediis procedit ad suos effectus. Unde illa quæ naturaliter generantur ex semine non possunt naturaliter sine semine generari[1]. » Putavit tamen S. Thomas et alii scholastici animalia quæ ipse dicebat *imperfecta*, quæ nempe ex putrefactione nascuntur, absque semine produci virtute corporum cœlestium. Et hinc conclusit : « Animalia quæ generantur ex corruptione rerum inanimatarum aut plantarum potuerunt tunc generari, non autem quæ generantur ex corruptione animalium potuerunt produci nisi *potentialiter* tantum[2]. »

Nemo ignorat obsoletam esse hujusmodi doctrinam. Jamdiu rerum naturalium periti demonstrarunt vermiculos ex putrefactione ortos, non spontanee generari, sed ex ovulis produci, quæ non evolvuntur nisi datis certis nonnullis circumstantiis. Quoad intestinalia, *entozoa* dicta, quorum sunt aliquæ species quæ sexu seu organis generationis carent, hujusmodi vermes non sunt animalia perfecta; ad statum perfectum multa non perveniunt; quæ vero ad eum perveniunt, indigent ut ex uno animali in aliud et quidem diversæ speciei transeant. Quod fit v. g. si parvus piscis, in quo veluti hospes entozoum aliquod habitabat, voratur a majori. Tunc in novis hisce circumstantiis entozoa organa nova accipiunt et ad statum perfectum deveniunt. Isti igitur vermes non magis e spontanea

1 *Summæ* part. I, q. 71.

2 *Summæ* part. I, q. 72, a. 5.

generatione oriuntur, quam bruchus seu larva, quæ oritur ex ovo papilionis[1]. Demonstrarunt physiologi animalia infima etiam ea quæ unica cellula, ut dicunt, constant, non spontanee nasci, sed ex aliqua præcedenti cellula viva oriri, ita ut axioma sit apud eos receptum : « Omne vivum e vivo, » vel « Omnis cellula viva e cellula viva. »

Hac igitur die creata fuere animalia terrestria quæcumque, tum parva tum magna, tam carnivora quam herbivora, tam quæ occulta quam quæ aperta generatione propagantur. Necesse autem non est ut simul et eodem momento cunctæ species prodierint, quum dies ille possit magnum temporis intervallum complecti. Licet igitur cum geologis admittere varias species successive apparuisse. Si quæ autem species diebus quinto et sexto non fuerint in statu perfecto creatæ, et nonnisi postea apparuerunt, admitti potest eas nonnisi *potentialiter*, vel ut dicit S. Bonaventura[2], in suis principiis et rationibus seminalibus creatas fuisse.

Quærunt denique : « Quid opus erat ut tam multa animalia Deus faceret sive in aquis, sive in terra, quæ hominibus non sunt necessaria? Multa etiam perniciosa sunt et timenda. Sed cum ista dicunt, non intelligunt quemadmodum omnia pulchra sunt conditori et artifici suo, qui omnibus utitur ad gubernationem universitatis, cui summa lege dominatur. Si enim in alicujus opificis officinam imperitus intraverit, videt ibi multa instrumenta quorum causas ignorat, et si multum est insipiens, superflua putat. Jamvero si in fornacem incautus ceciderit, aut ferramento aliquo acuto, cum id male tractat, seipsum vulneraverit, etiam perniciosa et noxia existimat ibi esse multa. Quorum tamen usum quoniam novit artifex, insipientiam ejus irridet, et verba inepta non curans, officinam suam instanter exercet. Et tamen tam stulti sunt homines, ut apud artificem hominem non audeant vituperare quæ ignorant, sed cum ea viderint credant esse necessaria, et propter usus aliquos instituta : in hoc autem mundo cujus conditor et administrator prædicatur Deus, audent multa reprehendere quorum causas non vident, et in operibus atque instrumentis

[1] Cfr. Pianciani, *Lib. cit.* LXX, Arduin, *La religion en face de la science.*
[2] *In II sent.* dist. XV, q. 3.

omnipotentis artificis volunt se videri scire quod nesciunt. » Pulchra hæc Augustinus[1], qui addit : « Omnia animalia aut utilia nobis sunt, aut perniciosa, aut superflua... Usurpa utilia, cave perniciosa, relinque superflua... Sic fortasse uberiorem capies fructum cum Deum laudas in humilitate formicæ quam cum transis fluvium in alicujus jumenti altitudine. »

Creatio hominis.

26. *Et ait : Faciamus hominem ad imaginem, et similitudinem nostram : et præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili, quod movetur in terra.* 27 *Et creavit Deus hominem ad imaginem suam : ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos.*

Recte dicit Nazianzenus[2] : « Si postremus homo creatus est, nemini mirum videri debet. Construendum enim prius tanquam regi palatium erat, atque rex introducendus omni jam suo satellitio stipatus. » Traditionis mosaicæ aliquod reperitur vestigium in his Ovidii verbis :

> Sed sanctius his animal mentisque capacius altæ
> Deerat adhuc, et quod dominari in cætera posset.

Faciamus, hebraice נַעֲשֶׂה in prima persona plurali, ut latine accurate expressum est. Hebræorum doctores plerique docent pluralem hic per enallagen pro singulari positum esse, ut loqui solent reges et principes, excellentiæ ac majestatis causa. Sed locos qui afferuntur ad assertum probandum non esse ad rem contra doctores suæ gentis demonstravit Aben-Ezra, ut videre est apud Glassium[3]. Et revera Deum loqui in plurali, non ratione dignitatis et excellentiæ, sed alia de causa patet ex eo quod in Veteri Testamento, Deus, etsi sæpissime inducitur loquens, ubique tamen in singulari loquitur, præterquam

[1] *De Gen. c. Manich.* I, 16. Cfr. *De Gen. ad litt.* III, 14-16; Basil. *In Hexæm. hom.* 8; Chrysost. *In Gen. hom.* 7.

[2] *Oratio* 43.

[3] *Philologia sacra*, lib. III, tract. 3, p. 902-906. Objicit Rosenmuller *II Reg.* XXIV, 14, ubi David dicit ad Gad : *coarctor nimis* (צַר לִי) ; *incidamus* (נִפְּלָה־נָּא) *in manus Domini... ne in manus hominis incidam* (אֶפֹּלָה). David in eadem orationis serie loquitur in plurali et in singulari. Sed observandum est quod ubi dicit *incidamus* consilium quodammodo expetit a Gad eumque sibi sociat, et nomine utriusque dicit *incidamus*.

in triplici occasione solemni, nempe hic in creatione hominis; infra III, 22 post ejus lapsum : « *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est,* » et XI, 7 in confusione linguarum : *Venite, descendamus, et confundamus ibi linguam eorum.* » Si enim, ut observat Theodoretus[1], Deus, propter auctoritatem et majestatem, ut faciunt principes, de se loqueretur in plurali, oportuisset eum ita loqui vel semper, vel ut plurimum, præsertim cum legem daret in Sina.

Idcirco alii Hebræi dixerunt Deum hic angelos allocutum esse. At si angelos allocutus fuisset Deus, dicere debuisset : *Faciamus ad imaginem meam,* non autem *ad imaginem nostram.* « Substantia enim Dei et angelorum non est una, neque imago est eadem[2]. » Absonum præterea est supponere quod Deus a creaturis suis, angelis, consilium quodammodo exposcit ad creandum hominem. « Ad quem igitur dictum est, inquit Chrysostomus[3], « *faciamus hominem,* » et cum quo consilium hoc habuit Deus? Non quod consilio aut consideratione opus habeat, absit!... Ad angelum, vel archangelum, inquiunt, hæc dicta sunt. O insaniam, o magnam impudentiam! Et quo modo rationi consentaneum est, bone vir, ut angeli consilium ineant cum Deo, et creaturæ cum creatore? »

Restat igitur dicendum cum S. Thoma[4] quod Deus dixit in plurali « *faciamus* » « ad signandam pluralitatem personarum divinarum, quarum imago expressius invenitur in homine. »

In eo scilicet quod dicit « *Faciamus... ad imaginem nostram* » insinuat personarum in Deo pluralitatem; in eo autem quod addit « *Creavit Deus... ad imaginem suam* » essentiæ divinæ unitatem inculcat, et sic Trinitatis mysterium subobscure et imperfecte indicat.

Quum igitur condere vellet Deus hominem quem prænoverat a Verbo incarnato postea redimendum et in nomine Trinitatis per baptismum abluendum, ut indicaret quanta sit hominis dignitas supra ceteras res creatas, consilium quodammodo in seipsum habuit et deliberavit, alloquens Filium

[1] *Quæst.* 19 *in Gen.*
[2] Theodoret., *Loc. cit.* Cfr. Cyril. Alex. *Adv. Julian., Patrol. gr.* LXXVI, 638, sqq.
[3] *In Gen. hom.* 3.
[4] *Summæ* par. I, q. 94, a. 2.

sibi consubstantialem et Spiritum sanctum. Hæc est Patrum, Irenæi[1], Ephræmi[2], Augustini[3], Cyrilli Alexandrini, Theodoreti, aliorum, doctrina. Si qui, non memorato Spiritu sancto, explicant Deum allocutum esse Verbum, non idcirco censendi sunt negare sermonem ad Spiritum sanctum directum esse; unice attenti quum essent ad stabiliendam Filii divinitatem contra Arianos. Imo concilium Syrmiense anathema dixit iis qui hunc locum cum Judæis aut hæreticis explicant[4].

Hominem, hebraice אָדָם *Adam*, quod nomen *rufum* vel *terrenum* significat[5]. Hoc loco, ut recte advertit auctor Vul-

[1] *Contra hær.* IV, *præf.* : Per manus ejus plasmatus est : hoc est per Filium et Spiritum sanctum quibus et dixit : *Faciamus hominem.*

[2] *Opp. syr.* I, 128 : « Patet hæc verba (*Faciamus*, etc.) ad Filium et Spiritum sanctum dirigi a Patre, hominis creationem moliente. Prologus autem, hominis opificio præmissus, futuri operis dignitatem insinuat, et omnium rerum aspectabilium antea creatarum naturam hominis fore præstantissimam. Illa namque solo imperio producta memorantur : *Sit lux, producat terra, scaturiant aquæ.* Ad creationem autem hominis, inducitur Deus verba faciens qualia homines facere solent quum de rebus faciendis deliberant. Scripsit enim Spiritus Deum dixisse pluraliter : « *in imagine et similitudine nostra,* » non vero singulariter « *in imagine et similitudine mea.* » Porro manifestum est Deum illum invisibilem et omnium principium ad Verbum suum per quem omnia facta sunt et ad Spiritum suum Sanctum, qui ei æquales sunt in essentia, potestate, virtute et operatione, dixisse : « *Faciamus hominem in imagine nostra.* »

[3] « Poterat et illud, quando factus est homo, de angelis intelligi quod dictum est « *faciamus hominem,* » quia non dixit « faciam, » sed quia sequitur « *ad imaginem nostram;* » nec fas est credere ad imaginem angelorum hominem factum, aut eamdem esse imaginem angelorum et Dei; ideo hic intelligitur pluralitas Trinitatis. Quæ tamen Trinitas, quia unus est Deus, etiam cum dixisset « *Faciamus* · » « *Et fecit,* inquit, *Deus hominem ad imaginem Dei.* » Augustin. *De Civ. Dei* XVI, 6. Idem S. Doctor in libro *De Gen. ad litt.* III, 19 addit : « Dixit Deus *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram,* » ad insinuandam scilicet, ut ita dicam, pluralitatem personarum propter Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Quam tamen deitatis unitatem intelligendam statim admonet dicens : « *Et fecit Deus hominem ad imaginem Dei.* » Cfr. Basilius, *In Hexæm.;* Gregor. Nyss., *De hom. opif.* III; S. Cyril. Alex., S. Chrys., Theodoret. ll. supra citt.; Gregorius magnus *Moral.* IX, 27.

[4] « Si quis « *Faciamus hominem,* » non Patrem ad Filium dixisse; sed ipsum ad semetipsum dicat Deum locutum : anathema sit. » Ap. Hilar. *De syn. Patrol. lat.* X, 510-511.

[5] Sunt qui אָדָם ab אֲדָמָה *terra* derivant; sic Kimchi in *Lib. Rad.* אדם נקרא על שם האדמה אשר לוקח משם והמין נקרא על שמו אדם *Adam dictus est a nomine terræ* (adama) *unde sumptus est : et omne genus humanum nomen suum ab eo traxit.* Utrumque nomen אָדָם et אֲדָמָה provenit ab eadem radice אדם *rubuit,* quæ in lingua arabica exstat. Ejusdem originis est דָּם *sanguis.* « Signi-

gatæ, אָדָם non est nomen proprium, sed nomen speciei, ut infra, V, 2, et singulare in sensu collectivo pro plurali, ut patet ex verbis « *dominentur* » « *præsint* » quæ in hebræo sequuntur. Adami igitur seu hominis nomine hic tum vir tum mulier significatur; quare mox addit : *Masculum et feminam creavit eos.*

Ad imaginem et similitudinem nostram, hebraice *in imagine nostra secundum similitudinem nostram.* Onkelos et Syrus presse sequuntur textum hebraicum. Septuaginta conveniunt cum Vulgata[1] *ad imaginem et similitudinem nostram*, juxta quam lectionem multi Græcorum et Latinorum distinguunt imaginem a similitudine, ita ut imago ad naturam hominis intellectualem, similitudo ad virtutes referatur[2]. Sed textus hebraicus hanc distinctionem non patitur. Sensus enim ejus est : *Faciamus hominem ita ut* imagine nobis similis sit, ut nostram imaginem referat, non perfectam quidem et adæquatam sicut Verbum est imago Patris, sed ad Dei similitudinem delineatam[3], ut sit vera nostra imago. Homo imago Dei.

Quæritur autem qua ratione et sub quo respectu homo sit imago Dei? Antropomorphitæ, quum Deum corporeum esse statuerent, eique oculos, aures, pedes, manus, membra, sensus ac cetera quæ hominis sunt tribuerent, asserebant hominem Dei imaginem esse secundum corpus. His accedunt qui cum Rosenmüllero volunt antiquos Hebræos Deum sibi finxisse corporeum. Sed materialem hanc corporis nostri cum Deo similitudinem contexta oratio removet. Nam immediate sequitur : *Et præsit piscibus maris.* Creatus est igitur homo ad imaginem Dei ut dominaretur in omnia animalia. Animalia autem homini subjecta sunt non propter corpus, sed propter intellectum, quem nos habemus et illa non habent, cujus vi

ficat Adamus lingua hebraica rufus; quoniam e terra rubra fermentata factus est. » Josephus *Antiqq.* I, 1, n. 2.

[1] Vulgata et LXX videntur legisse בְּצַלְמֵנוּ בִּדְמוּתֵנוּ *in imagine nostra, in similitudine nostra,* ut habent S. Ephræmus, *Opp. syr.* I, 128 et textus hebraicus infra V, 3 in editione *Polyglott. Antv.* Scilicet ב pro כ repetitum fuerit.

[2] Aliter adhuc distinguit S. Thomas, *Summæ* part. I, q. 93, a. 9.

[3] « Quia similitudo perfecta Dei non potest esse nisi in identitate naturæ, imago Dei est in Filio suo sicut imago regis in filio sibi connaturali, in homine autem sicut in natura aliena, sicut imago regis in nummo argenteo. » S. Thomas, *Summæ* part. I, 9° 93, a. 1.

cetera animalia subjicere, Deoque libere obtemperare possumus et illa non possunt[1].

Inest quidem omnibus entibus quædam Dei similitudo, in quantum scilicet elucet Dei perfectio in perfectionibus creaturarum; habent naturæ etiam corporeæ impressa veluti vestigia bonitatis, potentiæ, sapientiæ aliorumque Dei attributorum, et quo sunt perfectiora ligna vel animalia eo expressius perfectiones divinas manifestant, sed solius naturæ intellectualis est, ut probat S. Thomas[2], Dei similitudinem exprimere per modum imaginis; reliquæ creaturæ eam nonnisi per modum vestigii manifestant. Elucent peculiari modo Dei perfectiones in mira corporis humani dispositione et ordinatione, in ejus pulchritudine, in hominis vultu ad contemplandum cœlum erecto

> Pronaque cum spectent cetera animalia terram,
> Os homini sublime dedit, cœlumque intueri
> Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

Corpus igitur hominis, quum corporibus brutorum multum præstet, magis accedit ad similitudinem Dei quam cetera corpora; attamen nonnisi improprie et abusive Dei imago dici potest. Etenim quum Deus spiritualis substantia sit et non corpus, homo ad imaginem Dei creatus dici nequit nisi ratione mentis seu rationis[3].

Est igitur homo imago Dei, quatenus animam habet spiritualem et immortalem, intellectu ad cognoscendum verum, voluntate ad amandum bonum, præditam, memoria et libertate arbitrii ornatam, virtutis et sapientiæ capacem. Imago autem hæc considerari potest vel in ordine *naturæ*, vel in ordine *gratiæ*, vel in ordine *gloriæ et beatitudinis*[4].

1 Cfr. S. August., *De Gen. c. Manich.* 17; Chrysost. *In Gen.*, *hom.* VIII, 3; Ephræm., *Opp. syr.* I, 18; Theodoret., *Quæst.* 20 *in Gen.*

2 *Summæ* part. I, q. 93, a. 1, 2 et 6.

3 « Recte igitur secundum hoc quod interius et principale hominis est, id est secundum mentem, accipitur : « *Faciamus hominem ad similitudinem nostram.* » Ex illo enim quod in homine principatum tenet, quod eum disjungit a belluis; totus est homo æstimandus. Cetera in eo, quamquam in suo genere pulchra sint, tamen cum pecoribus communia sunt, ac per hoc in homine parvipendenda. Nisi forte quod ad intuendum cœlum figura humani corporis erecta est, valet aliquid etiam ut corpus ipsum ad similitudinem Dei factum credatur... » S. August. *De Gen. lib. imp.* 16. Cfr. *De Gen. ad litt.* III, 20; *Liber* 83 *quæst.* p. 51.

4 Cfr. S. Thomas, *Summæ* part. I, q. 93, a. 4.

Quum autem dictum sit *ad imaginem nostram* sequitur hominem etiam Trinitatis imaginem referre. Sicut enim Pater per intellectum se cognoscens generat in se Verbum seu Filium, et Verbum amando producit Spiritum sanctum, ita homo seipsum cognoscens propria sua vi intellectiva generat in suo intellectu sui ipsius cognitionem, sibi utique omnino similem, quæ recte vocatur verbum intellectuale; nam exterius per verbum seu vocem profertur. Ex illa autem cognitione procedit amor in voluntate. Et sic homo Trinitatem repræsentat. In qua tamen repræsentatione non tam respicitur actus præsens, quam quod anima apta est ferri in Deum notitia et amore[1].

Et præsit, וְיִרְדּוּ *et dominentur*[2], in plurali, quia vox אָדָם *homo* sensu collectivo de humano genere, adeoque tum de viro tum de muliere, posita est. *Dominentur piscibus maris, et volatilibus cœli et bestiis,* id est potestatem habeant et dominium in omnia animalia. Additur et *universæ terræ* quod quidam intelligunt quasi dictum esset *bestiis universæ terræ;* sed exponi potest eo sensu quod homo per agriculturam aliasque artes in terra revera dominium exercet. « Etiamsi modo post peccatum manserit hominum in omnes bestias dominium longe tamen perfectius fuit in statu innocentiæ : quamdiu enim hominis ratio Deo, et inferior pars rationi per justitiam originalem subjecta fuit, habuit etiam homo omnia animantia sibi perfecte subjecta, ut ad nutum ei obedirent, nec ejus imperium defugerent, et consequenter nec ulla animantia hominem, nec homo ullum animal quantumvis ferum metueret, imo summa utrimque esset familiaritas, quod et ex collocutione Evæ cum serpente, et impositione nominum omnibus animalibus cum ea Deus ad Adam adduxisset, colligi potest : post peccatum vero sicuti et hominis ratio Deo, et inferior pars rationi rebellis effecta est; ita et bestiæ homini rebelles exstiterunt, ut jam nonnisi cum periculo et labore eis dominetur conantibus jugum et imperium excutere, atque

[1] Cfr. S. Augustin., *De Trinit.* X, 10; XIV, 11; S. Thomas, *Summæ* part. I, q. 93, a. 7 et 8. Ibi S. Doctor explicat quod tres animæ facultates memoria, intelligentia et voluntas suo etiam modo Trinitatem repræsentant.

[2] Hebraico consonant Samaritanus, Versio LXX, Paraphrasis Onkelosi, Versio syriaca, etc.

adeo jam non illud mite et suave sit dominium, sed cum terrore conjunctum quod verbis illis satis indicatur *Gen.* IX, 2, *Terror vester ac tremor sit super omnia animantia terræ.* » Bonfrerius, in h. l.

27. *Et creavit Deus hominem in imagine sua* (hebr.), i. e. ita ut esset ejus imago; imago scilicet Dei. Ad quod exprimendum additur : *in imagine Dei* (hebr.) *creavit illum. Masculum et feminam creavit eos*[1]. Exinde sequitur tum virum, tum mulierem ad imaginem Dei creatum esse, quod de muliere unus aut alter negavit, prave intelligens quæ dixit Paulus *I Cor.* XI, 7. Hominis autem et mulieris creatio fusius describitur cap. seq.

28. *Benedixitque illis Deus, et ait : Crescite et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam et dominamini piscibus maris, et volatilibus cæli, et universis animantibus, quæ moventur super terram.*

Crescite, פְּרוּ *fructus* seu *fœtus proferte, proles edite.* Istud verbum non præceptum importat singulis hominibus datum generandi et matrimonium contrahendi, ut garriunt hæretici. Sed hic respicitur non ad homines individuos sed ad speciem humanam quam generatione propagandam volens Deus, ei benedicit, fœcunditatem largiendo, quemadmodum avibus et piscibus supra fecerat, ut homines possint sibi similes procreare et sic genus humanum multiplicatione individuorum propagare. Præceptum autem non magis hic datur, quam supra, ubi piscibus pariter dictum fuit : *Crescite.* Ea tamen inter animalia et hominem inest differentia quod animalium generatio præcipue erat ad speciem conservandam; quum autem homo creatus esset immortalis; in statu innocentiæ generatio fuisset tantum ad multiplicationem individuorum. Nonnulli Patres[2] censuerunt homines in paradiso non gene-

1 Ponit *eos* in plurali, quamvis mox *hominem* dixisset in singulari, quia per hominem designavit virum et mulierem, a quibus propagatum est universum hominum genus. Erronee D. Lenormant in opere *Les origines de l'histoire.* Paris, 1880, t. I, p. 55 docet his verbis doctrinam tradi quam habet Plato in suo *Convivio* de androgynis. Non enim dicit masculum et feminam fecit *eum* sed *eos.* Cfr. infra II, 7, sqq.

2 Gregor. Nyss., *De hom. opif.* 18; Chrysost., *In Gen. hom.* 18; Joan. Damasc., *De fid. orthod.* II, 30; IV, 25. S. August. in lib. *De Gen. c. Manich.* I, 19 videtur

ratione sed divinæ virtutis operatione fuisse multiplicandos sicut angelos. Sed contrarium patet tum ex verbo *proles edite*, tum eo quod Deus *masculum et feminam fecit eos*. Distinctio enim sexus ordinatur ad generationem. Nec valet dici quod Deus in hoc respexerit ad modum generationis qui futurus erat post peccatum. Nam, ut respondet S. Thomas[1] ea quæ sunt naturalia homini neque subtrahuntur neque dantur homini per peccatum. Attamen, ante peccatum, generatio fuisset sine fœdæ concupiscentiæ morbo

29. *Dixitque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in escam.* 30 *Et cunctis animantibus terræ, omnique volucri cœli, et universis quæ moventur in terra et in quibus est anima vivens, ut habeant ad vescendum. Et factum est ita.*

Vobis, viro scilicet et feminæ. *Super terram*, hebraice *super faciem universæ terræ.*

Universa ligna. Hebraica ita intelligerem ut significetur ligna seu arbores quæ habeant fructus suos et tales quidem fructus in quibus semen ad propagationem includatur. Communior doctorum sententia est homines carnibus usos non fuisse ante diluvium. De hac re sermo erit infra ad IX, 3. Et cunctis animantibus... *Ut habeant ad vescendum*. Hebraice : *Ecce dedi... cunctis animantibus... herbam virentem in cibum. Et fuit sic.* Omittuntur pisces. Ex hoc versiculo concludunt multi interpretes omnia animalia initio herbivora fuisse, postea autem ex hominis inobedientia factum ut alia aliis essent in cibum. Sed hanc conclusionem tanquam irrationabilem rejicit S. Thomas[2] : « Non enim, inquit, per peccatum hominis natura animalium mutata est, ut quibus nunc naturale est comedere aliorum animalium carnes, tunc vixissent de herbis, sicut leones et falcones. » Et revera sapiens Deus, qui media ad finem ubique ordinat, bestias ita formavit ut unaquæque mediis proportionatis suum attingeret finem et quæreret cibum sibi convenientem et necessarium; sic quas bestias

sensisse quod homo in statu innocentiæ carnali operi non indulturus fuisset, sed retractavit, *De Gen. ad litt.* III, 3; *Retract.* I, 10, 19.

1 *Summæ* part. I, q. 98, a. 2.

2 *Summæ* part. I, q. 96, a. 2 ad 2m. Cfr. Pianciani, *Lib. cit.* 72.

voluit esse *carnivoras*, iis, ut observant naturalistæ, idoneas dentes, ungulos, membra, ad carnes edendas et in stomacho coquendas præbuit. Istæ bestiæ ut *herbivoræ* fierent, necesse fuisset eorum naturam mutari. Hoc autem nullibi Moyses dixit, qui hic tantum asserit *regnum*, ut dicunt, *vegetabile* in cibum animalibus concessum, nihil de aliis cibis locutus. Nec obstant verba « *cuncta, omnia animalia.* » Istæ enim voces non sunt nimium premendæ; hic, ut alibi sæpe, significant « *omnia generatim.* » Possunt igitur excipi aliquot species. Ceterum ex animalibus etiam carnivoris pleraque non unice carnibus sed et herbis, plantis aut earum fructibus vescuntur, adeoque et de illis dici potest quod herbæ eis datæ sunt in cibum.

31. *Viditque Deus cuncta quæ fecerat : et erant valde bona. Et factum est vespere et mane, dies sextus.*

Valde bona, id est optima, hebraismus. Antea tantum dixit fuisse *bona*, quia respexerit bonitatem cujusque entis in particulari; hic vero dixit esse *optima*, quia respexerit bonitatem tum cujusque entis tum Universi totius, quod omnia sua elementa non habuit adeoque perfectum non fuit antequam homo conderetur. Etenim præter bonitatem quæ singulis entibus inest, mundus habet aliquam peculiarem bonitatem ex mira omnium rerum inter se dispositione, ordinatione et proportione, ita ut una res inserviat alteri, vel altera unum aliquem producat effectum ad quem ipsa sola non sufficit, vel compositum quoddam pulchrius efformet. « Si enim singula Dei opera, quum considerantur a prudentibus, inveniuntur habere laudabiles mensuras et numeros et ordines, in suo quæque genere constituta, quanto magis omnia simul, id est ipsa universitas, quæ istis singulis in unum collatis completur. Omnis enim pulchritudo, quæ partibus constat, multo est laudabilior in toto quam in parte[1]. »

Hæc autem verba pronuntiaverit tunc tantum postquam factus est homo; quia, ante hominem creatum, Universum non habebat omnia sua elementa; imperfectum adhuc erat; carebat præcipuo suo ornamento. Creato autem homine quum nihil amplius desideraretur eorum, quæ Deus mundo inesse

1 August., *De Gen. c. Manich.* I, 21.

voluerat, vidit cuncta esse *optima*, seu perfectissima; non quod sub multiplici respectu fieri non possit mundus perfectior tum ratione extensionis, tum ratione durationis, tum numero entium et elementorum, sed quod habeat eam perfectionem, quam ipsi inesse voluit Deus, seu quod habeat eam bonitatem substantialem, eum ordinem, eam dispositionem et rerum omnium aptam connexionem, quibus nihil deest, quæ si perfectiora fieri possent, Universum hoc immutaretur, ordo ejus et proportionata dispositio destrueretur[1].

I.

DE COSMOGONIIS ANTIQUORUM.

Quamvis multis absurdisque fabulis et erroribus fœdatæ sint traditiones antiquorum populorum, inservire tamen possunt confirmandis iis quæ Moyses narrat de prima rerum origine; ostendunt quippe exstitisse fontem communem, e quo aquas puras Moyses hausit, turbidas vero gentes.

Cosmogonia Chaldæorum et Assyrorum. Primo loco occurrit antiquissimum istud poema quod in ruinis Palatii Assur-banipali in Ninive inventum est. Codex quidem regi mox citato[2] coævus est, sed textus quem continet exaratus fuerit, juxta Smith illius inventorem, intra an. 1500-2000 a. C Constat 12 tabulis haud integris, e quibus hæc decerpsimus. Ex 1ª tabula: *Chaos*. « Tempore quo superius, nondum cœlum appellabatur, et inferius terræ nomen nullum erat, Abyssus infinita eorum generatrix fuit; Chaos-mare eorum complexum protulit. Aquæ eorum congregatæ sunt in unum; nullus adhuc grex animalium coibat, nulla arbor germinaverat; nullus Deus formatus erat... Assur et Kisar generati sunt. Deinde, elapsis multis diebus Anou ex Assur. »

Ex 3ª et 4ª tabula. *Terra condita* : « Quando fundamenta terræ (tu fecisti), fundamenta terræ tu illa appellasti, tu cœlos adornasti... supra mare, sedem..., coram firmamento quod feci, inferius, locum firmum reddo... Ibi fiat etiam terra *arida*, ut sit habitaculum... In ea urbs ejus ædificetur... terram quam manus tua fecit Assyriam nomine proprio eam appellasti... »

[1] Cfr. Pererius, in h. l.

[2] Regnare cœpit anno 670 a. C.

Ex 5ª tabula, *Ordo cœli* : « Egregias fecisti mansiones... numero, Diis magnis, ipsis astra assignavit, et fixas stabilivit stellas magnæ Ursæ. Tempus anni constituit, et ejus limites fixit. Singulis duodecim mensibus stellas tres assignavit, a die quo annus incipit usque ad ejus terminum. Mansiones planetarum determinavit, ad definiendas tempore fixo eorum orbitas, ita ut non deficiant, et nullus inde aberret. Domos Beli et *Ea* statuit prope suam.... Lunam splendere fecit, eam nocti præfecit, illique tempus constituit nocturnarum phaseon ad determinandos dies; per mensem integrum absque interruptione decrevit quæ forma esset orbis ejus. Initio mensis, primo vespere, cornua tua annuntiabunt ad definiendum tempus cœli. Die septimo progredieris ad implendum orbem tuum...

Ex 7ª tabula. *Productio animalium* : « Tempore quo Dii simul omnes formaverunt... produxerunt viventia... bestias campi, feras campi, reptilia .. propter viventia... congregationem repentium, universas creaturas[1]. » In alio documento narratur rebellio quædam Deorum in cœlo, quæ referre videtur rebellionem angelorum malorum; ibi narratur Deum angelos rebelles a se amovisse buccina eosque ad Deos, suos hostes, misisse et in eorum loco hominem creasse[2].

Juxta Alexandrum polyhistorem[3], Berosus, sacerdos Babylonius, Alexandro magno coævus, plurium auctorum scripta perlegit quæ tempus centum quinquaginta millium annorum complectebantur et origines cœli et terræ atque historiam regum narrabant. Is igitur ait : « Anno primo e mari rubro ad vicinum littus Babyloni contiguum belluam emersisse, Oannem[4] nomine, quod et Apollodorus in historia narrat, eamque toto corpore piscem, verum infra piscis caput, aliud ei caput

[1] Textum vid. in *Transactions of the Society of biblical Archæology*, t. IV, p. 363; Fr. Delitzsch *Assyrische Lesestücke*, 2ª ed., textum transtulerunt G. Smith, *Chaldean Account of Genesis*, p. 62; Fr. Delitzsch, *G. Smith's chaldæische Genesis*, p. 294-298; Lenormant *Les Origines de l'histoire*, p. 494, Par. 1880.

[2] Cfr. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, 2ª ed. Par. 1879, t. I, p. 184.

[3] Apud Georg. Syncellum, *Chronographia*, Par. 1652, p. 28; Euseb. *Chronicon Armen*. Migne, *Patrol. gr.* XIX, col. 110, sqq.

[4] Helladius ap. Photium *Cod.* 279 eam appellat [illegible], Chaldaice est *Anu* ענר ap. Lenormant, *Essai de Comment. sur Bérose*. Par. 1872, p. 59.

appositum et in cauda pedes ad instar hominis, atque loquelam hominis ei fuisse, ejusque etiamnum hodie pictam imaginem servari. » Refert Berosus belluam hanc homines litteras, artes ac scientias docuisse et narrat : « Tempus fuisse quo cuncta tenebræ et aqua erant[1], et in illis animantia portentosa, et sub variis naturæ speciebus et formis visu mirandis vitam ac lucem accepisse... Porro iis omnibus mulier, cui nomen Omoroca, præsidet : hoc idem chaldaice Talath, græce θάλασση (mare) sonat, et ex æquo lunam refert. His ita constitutis, Belum[2] redeuntem mediam divisisse mulierem, et ex ejus quidem parte terram, ex alia cœlum composuisse ac inde necem animalibus illatam. Figuraliter autem ad sensum rerum naturæ accomodum hæc eadem traduci docet. Universa quippe mundi mole ex humida materia compacta, et animantibus ex ea formatis, Deus iste caput mulieris sustulit, tum corpus in terram dilapsum alii dii terræ commiscuerunt, ac inde formati homines, qua de causa intellectu et divina mente præditi. Belus insuper, quem Δια (græci) interpretantur, mediis tenebris dissectis, terram et cœlum ab invicem divisit, et mundum ordine composuit, animantibus lucis vim non ferentibus extinctis. Belus vero desertam quidem regionem, ac feracem conspicatus, deorum cuipiam proprium sibi caput amputare præcepit, et stillanti ex se sanguini admiscere, ac homines et animantia quæ aerem sustinerent efformare : ipse tandem astra, solem, lunam et alias quinque planetas perfecit. » Monstra a Beroso descripta, imprimis Oannes conspiciuntur in monumentis assyriacis ex Oriente in Museum britannicum illatis[3].

Cosmogonia Phœnicum. Hanc Sanchoniaton, vir bello trojano antiquior, digessit in scriptis deperditis, quorum fragmenta e Philone biblio nobis servarunt Eusebius in *Præparatione evangelica* I, 10, philosophus Damascius, et Pherecius. Sanchoniatonis porro Cosmogonia ita incipit : « In principio erat Chaos (בוהו), et chaos tenebrosum erat atque turbidum et spiritus

1 Cfr. Abydenus ap. Euseb. *Præp. ev.* IX, 41.

2 Repræsentatur in monumentis assyriis armatus cum gladio quo Belit-Tihavti, mortis et chaos Deum, occidit. Cfr. Lenormant *Lib. cit.* p. 84, sqq.; Vigouroux, p. 76.

3 Vid. Lenormant, *Essai de Comment. sur Bérose* p. 59, sqq.

(רוּחַ) incubabat super chao, chaos autem absque limite erat. Et fuit sic per sæcula sæculorum. » Hæc utique cum secundo Geneseos versiculo satis conveniunt. « Verum, ubi Spiritus, inquit, amore principiorum suorum flagrare cœpisset, eumque simul esset mixtio secuta, nexum hunc mutuum cupidinem appellarunt. Is quidem rerum omnium procreationis principium fuit. Spiritus vero suam ipsius procreationem minime agnoscebat. Ex hac illius conjunctione prodiit Μωθ; id quod limum nonnulli, alii aquosæ mixtionis corruptionem esse volunt, ex qua secutæ creationis semina ipsaque adeo rerum omnium generatio exstiterit. Ceterum animantia quædam erant omni sensu carentia, quæ postmodum intelligentia præditos animantes procrearunt... Illico autem Mot cum sole, luna, stellis, ac reliqua majorum siderum multitudine emicuerunt. » Narrat deinde animalium creationem, tum scribit : « E colpia (vento) atque ejus uxore Baau, quam græci Νύκτα (noctem) interpretantur, Ævum ac primogenitum, mortales ambo procreatos, ævumque cibi ex arboribus petendi auctorem fuisse[1]. »

Cosmogonia Arabum. Arabes tradunt Deum, cum mundum creare decrevisset, primum omnium tabulam quamdam amplissimam et calamum creâvisse, ut singula quæ futura sunt usque ad diem judicii in illam referret. Hoc facto, album margaritum absque prævia materia produxit, quod cum oculo majestatis conspexisset, in aquas liquefactum est, unde abyssus emersit. Subsecuta est aëris productio. Universi hujus opus sex dierum spatio confectum esse hoc ordine tradunt. Primo et secundo die terra creata est; tertio, montes; quarto, arbores ac germina; quinto, cœli; sexto, sol, luna, stellæ, planetæ, angeli. Deinde creatus homo est ex pugillo terræ ab angelo Gabriele allatæ; insumpsit autem Deus centum viginti annos in perficienda hominis forma[2].

Cosmogonia antiquorum Persarum et Bactrianorum. In Avesta docetur Deum ens esse unum spirituale, vivum, æternum. Nomen habet *Ahura-Mazda* seu ens vivum et sapiens, *Çpenta Maynius* spiritum vivificantem. Ipse principium est omnis

[1] Cfr. Orelli, *Sanchoniatonis fragmenta*, Eusebius, *Præp*. Ev. I, 10; Lenormant, *Les origines de l'histoire*, append. Paris, 1880.

[2] Cfr. *Chronicon orientale*. Parisiis, 1685, p. 168-169.

bonitatis et creator mundi visibilis et invisibilis; luce circumdatur, quæ in recentioribus libris sine principio esse dicitur, in antiquioribus vero entis divini attributum fit. Ipse creator est geniorum, angelis similium, in tres ordines distinctorum, qui ei inserviunt. Juxta recentiores libros mundum in sex epochas creaverit[1]. Huic omnis boni principio opponitur principium mali increatum, æternum, Anromaynius nomine. Ens istud in hoc continuo tendit ut destruat omnia Ahuræ Mazdæ opera. Ab illo defluit quidquid mali inest creaturis. In Avesta fuse narratur historia hominis Jima qui in horto amœnissimo collocatus culpam commisit qua regiam coronam amisit aliaque gessit quæ deformatam Adæ et Noe historiam adumbrant[2].

Cosmogonia Indorum. Liber legum Manou[3] hæc habet de creatione rerum. Mundus *tenebris involutus discerni non poterat* et quasi somno sopitus jacebat. Tunc ens qui per seipsum existit æternus, *quum e sua substantia* creaturas deducere statuisset, *aquas primo produxit,* in quibus germen aliquod forma ovum deposuit, e quo Brahma universi pater natus est. Ex isto ovo in duas partes scisso Brahma effinxit cœlum et terram, aërem medium, octo regiones cœlestes, atque aquarum abyssum. Creavit deinde animam supremam mentemque, e qua simul et e sex principiis materialibus emanarunt omnia entia. Brahma, cum suum corpus in duas partes secasset, factus est masculus et femina genuitque Viradj, qui vicissim heroes, genios, Deos, sive *Devas* plures genuit, a quibus orta sunt ligna, insecta et animalia. Pantheismo crassiore fœdatur istud systema. Memoriam septem creationis dierum servat fabula *Visnu* qui, per *septem* vices, immutatus est successive in arborem, in piscem, in jumentum, in hominem, etc.

Cosmogonia Græcorum et Latinorum. Antiquissimus Orpheus, qui tempore Judicum Israelitarum vivebat, hæc de prima rerum origine, juxta Suidam[4], tradidit, nempe « *Ætherem a*

[1] Vid. De Harlez, *Avesta,* Leod. 1875, I, 40; *Revue cath.* 1882, p. 299.

[2] Vid. De Harlez, *Lib. cit.* I, 38, sqq.

[3] Cfr. *Livres sacrés de l'Orient* édités par Pauthier; *Lois de Manou,* liv. I, 1-80.

[4] Lexicon. ad h. v. Cfr. Cedrenus, *Histor. Patrol. gr.* CXXI, 132. Juxta Cedrenum Orpheus mundi initium descripserit non ex se, sed ex Phæbo Titano. Didicit etiam Cedrenus ex Timotheo Chronographo Orpheum pronuntiasse Trinitatem consubstantialem omnia creasse.

Deo initio factum exstitisse, et ab utraque Ætheris parte fuisse chaos, et noctem terribilem omnia tenuisse et occultasse ea, quæ sub æthere erant, significans noctem esse priorem. » Orpheus iterum dixit « summum ætherem comprehendi non posse, et omnium rerum opificem. *Terram etiam dixit invisibilem esse, et lumen, æthere rupto, terram illustrasse et omnem rem conditam.* » Illa, inquit, lux suprema omnium, inaccessa, omnia continens, quam vocavit consilium, lucem, vitam. Hæc tria nomina unam vim declarant, et *unam potentiam omnium rerum opificis Dei, qui ex eo, quod non erat, omnia ad esse deduxit, fecit, creavit, et effecit ut essent et visibilia et invisibilia.* De genere autem humano Orpheus dixit *ipsum etiam ab omnium rerum opifice et Deo formatum fuisse, et animam accepisse ratione præditam.*

Juxta Hesiodum[1], primo omnium Chaos fuit, deinde Tellus. E Chao natus est Erebus (עֶרֶב) et Nox. E nocte autem Æther et Dies. Tellus vero genuit cœlum stellis ornatum, ut ipsam totam obtegeret utque esset beatis Diis sedes tuta semper, deinde genuit montes; ultimo natus est χρονος seu tempus. E commixtione cœli et terræ nati sunt gigantes, et monstra; e nocte natæ sunt ærumnæ et mors.

Diodorus siculus[2] contrahens quæ a variis gentium diversarum scriptoribus didicerat, ait : « De primo hominum ortu, duæ apud summæ auctoritatis physiologos et historicos sententiæ habentur. Horum enim alii ortus et interitus expertem mundum statuunt humanumque genus ab æterno sine ullo generationis principio exstitisse affirmant. Alii e contra genitum hunc mundum et corruptioni obnoxium esse censent, homines pariter certo tempore ortos asseverant. » Pergit referre « initio cœlum et terram, mixtis eorum naturis, *unam habuisse formam*. Sed post mutuam corporum secessionem, totum hunc ordinem spectabilem in se complexus est; aerque perpetuam obtinuit agitationem; cujus pars ignea ad sublimissima ejus propter levitatem sursum tendit. *In ea parte ignea sol et astrorum multitudo comprehensa fuit.* Cænosa autem et turbida materies, cum humidis concreta, propter suam gravitatem in uno simul loco subsedit. Dumque continua in se volutatione

[1] *Theogonia*, vers. 115, sqq. [2] *Bibliot. hist.* I, 6-7.

convertitur, ex humidis *mare*, ex solidioribus *terra lutosa* et perquam mollis adhuc effecta est. » Describit deinde quomodo calore fota terra produxit *omnis generis animalia, e quibus plus caloris nacta in sublime evolarunt, terrestri autem concretione prædita in terra habitarunt, humidæ vero naturæ bestiæ aquas repleverunt*. Statim materia lutosa generare desiit, et animalia generatione propria se propagarunt.

Norunt omnes præclaros Ovidii versus[1] :

Ante mare et tellus et quod tegit omnia cœlum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe
Quem dixere chaos, rudis indigestaque moles.
Quaque fuit tellus, illic et pontus et aer :
Sic erat instabile tempus, innabilis unda,
Lucis egens aer; nulli sua forma manebat,
Obstabatque aliis aliud : quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.
Hanc Deus et melior litem natura diremit :
Nam cœlo terras, et terris abscidit undas,
Et liquidum spisso secrevit ab aere cœlum.

Describit deinde lucem in cœlo primo emicantem, aquas a terra recedentes et maria, lacus, flumina, fontes constituentes, montes exurgentes, valles subsidentes, plantas terram ornantes, nebulas, astra in cœlo fulgentes et pergit :

Neu regio foret ulla suis animantibus orba,
Astra tenent cæleste solum, formæque Deorum :
Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ :
Terra feras cœpit : volucres agitabilis aer.
Sanctius his animal, mentisque capacius altæ
Deerat adhuc, et quod dominari in cætera posset.
Natus homo est.

Hucusque non satis constat quænam fuerit antiquorum Ægyptiorum cosmogonia. Minoris sunt momenti fabulæ quæ apud Sinenses, Islandos, Americanos de rerum origine circumferuntur[2].

1 *Metamorphos*. lib. I, vers. 5, sqq.
2 Cfr. Gainet, *La Bible sans la Bible*. 2e ed, Bar-le-Duc, 1871, I, 71-145.

II.

FORMATIO TERRÆ JUXTA ASTRONOMOS ET GEOLOGOS.

Ex hypothesi astronomi Laplace terra initio fuerit velut globus igne fluidus, imo aëriformis, ut astra illa quæ *nebulosa* vocantur. Status ille liquidus comprobatur ex figura terræ quæ ita sphæroida est ut sit elatior in parte æquatoriali et depressior in polis. Scilicet supposito motu revolutionis circa axem, terra eam præcise habet figuram quam, juxta leges mechanicas, corpus liquidum acquirere debet. Post longum autem tempus moles illa liquida frigore contracta in superficie externa nacta est solidam veluti corticem, e saxo *granitico* et *schistoso*, ut dicunt, compactam, quam aquæ, densique aquarum vapores et aer obtegerunt. Super solidam istam corticem aquarum alluviones varia terræ strata deposuerunt. Dum tellus ita aquis operiebatur, vis ignis interni hic illic corticem illam solidam sublevavit in montes, dum alibi eadem cortex deprimebatur in valles; eadem ignea vis in nonnullis locis corticem terrenam disrupit et elementa liquida e sinu terræ projecit, quæ frigore contracta durissima saxa effecerunt. Hoc idem phænomenon adhuc hodie observare est in volcanis et in terræ motibus. Hac ratione variæ orbis regiones ex aquis emerserunt; aliæ vero partes aquis coopertæ, acceptis aquarum alluvionibus, in varia strata excreverunt, et, novis factis terræ motibus, ex aquis eruperunt, et sic per multas vices donec terra eam obtineret formam quam nunc habet. Hæc quidem nullo modo opponuntur narrationi mosaicæ quæ dicit terram initio fuisse inanem et vacuam et aquis coopertam, deinde apparuisse Aridam. Sentiunt porro geologi varia telluris strata, sub aquis lento progressu deposita, quum sint interdum maximæ molis, nonnisi longo temporis spatio efformari potuisse. Continent autem ista terræ strata, vulgo *terrena*, reliquias et vestigia animalium et plantarum vel nunc viventium vel jamdiu extinctorum, quæ in petras conversa, recepto vocabulo, *fossilia* dicuntur, et interdum distinguendis terrenis inserviunt.

Hæc strata seu terrena hoc ordine sibi succedunt, progrediendo ab inferioribus ad superiora, ab intus ad extra.

1° *Terrena primaria*, quæ in plures series distinguuntur. In serie inferiori nulla fossilia huc usque reperta sunt[1], in stratis huic superpositis inventæ sunt plantæ marinæ generis *fucoïdarum*, et supra hæc alia strata Terreni *Silurei* dicti cum zoophytis, polypis, aliisque minutis animalibus marinis generis Moluscorum et Crustaceorum. Cum ista terrena ubique per orbem inveniantur et omnino terrestribus plantis careant, concluditur orbem hucusque aquis coopertum fuisse et nondum apparuisse *Aridam*. Terreno silureo superponitur Terrenum *Devonense*, in cujus stratis apparent plantæ terrestres animaliaque aquatilia, piscibus similia, quæ tamen respiratione caruerint. Porro illa strata deposita et efformata fuisse videntur postquam extra aquas sublati fuissent montes præcipui Europæ et Americæ. Huic succedunt Terrena *carbonifera* plantis terrestribus ingentibus et innumeris ditissima, sed quæ lumine, humiditate et calore fota, quomodo fit in regionibus sub æquatorio, citissime creverunt, sed structura ita molles fuerunt ut dicendum sit eas lumine solis fuisse destitutas. Putat D. Pozzi tunc productas fuisse plantas, de quibus Moyses loquitur ad diem tertium creationis. Objicitur quidem multas plantarum et arborum hodie viventium species nonnisi postea apparuisse in Terrenis *tertiariis* dictis; sed responderi potest Moysen brevitati studentem multa silentio præteriisse, et nonnisi breve quoddam summarium opificii creationis referre. Hoc patet ex creatione hominis, quam Moyses in hoc capite tantum indicat, dum in capite sequenti eam fusius describit. In stratis superioribus hujus terreni apparere incipiunt quædam animalia, e genere insectorum, ut scorpiones, araneæ, ranæ.

Terrenis primariis succedunt Terrena *secundaria* hisce superposita adeoque recentiora, quæ etiam in varias series distinguuntur, nempe in Terrenum *triasicum*, *jurassicum*, et *cretaceum*. Strata Triasica abundant arboribus coniferis, conchyliis magnis, reptilibusque e genere lacertorum, salaman-

[1] Huic assertioni non contradicit inventio sic dicti *Eozoon canadensis* in terrenis Laurentianis reperti. Non enim ad *regnum animale*, sed ad res materiales accidentalem Zoophyti formam referentes pertinet. Volunt tamen nonnulli Palæontologistæ terrenum sic dictum Laurentianum efformatum esse e variis telluris elementis et simul e destructis vegetalibus.

drarum, aut ranarum, quæ maximam obtinuerunt staturam. In Terrenis *Jurassicis* frequentissimæ occurrunt arbores coniferæ aliæque e genere palmarum earumque plantarum, quæ in calidioribus regionibus nascuntur. Conchylia etiam et zoophyta, sed præsertim reptilia aquatilia ingentis longitudinis, inter quæ Ichthyosaurus eminet, stratis hujus Terreni propria sunt. In superioribus ejusdem Terreni stratis innumera occurrunt insecta et prima avium vestigia.

Terrenis Jurassicis superposita sunt Terrena *cretacea*, quæ multis diversisque plantis, nostris plerumque similibus, conchyliis etiam et reptilibus tum aquatilibus tum amphybiis[1] abundant. In his etiam occurrunt nonnullæ aves. Putat D. Pozzi Cete grandia, Reptilia, aliasque belluas marinas, de quibus sermo fit ad diem quintam creationis, eas esse quæ in stratis jurassicis et cretaceis occurrunt. Maxima amphibia ad eandem ætatem pertinuerint. Primi aves apparuerint cum stratis cretaceis ubi pisces abundant, ita ut dies quinta Geneseos cum epocha Terrenorum Jurassicorum et Cretaceorum conveniat. Fatendum est hæc non ita esse aperta, ut nulla difficultas moveri possit; sed observandum est multa in Geologia adhuc esse vel obscura vel dubia, quæ novis et quotidianis scientiæ incrementis planiora fient.

Terrena *tertiaria* plura etiam habent strata superposita, quorum inferiora *Terrenum Eocœnum*, media *Miocœnum*, superiora *Pliocœnum* efformant. In hisce stratis occurrunt animalia quadrupedia, ruminantia, alia, quorum species partim extinctæ sunt, partim adhuc vivunt. Idem dicendum est de plantis in hisce Terrenis repertis. Horum Terrenorum tempore creata sexto die fuerint animalia terrestria.

Hisce terrenis superponuntur terrena quæ *quaternaria* a geologis gallis appellantur et complectuntur plura strata

1 Difficultas fit de nonnullis reptilibus an terrestria vel aquatilia sint. « Les sauriens retrouvés dans les mêmes terrains sont également aquatiques. Il n'y a de difficulté qu'au sujet de deux espèces, le Mégalosaure et l'Iguanodon, sorte de Lézard gigantesque, qui caractérise la formation Wealdienne. Ces deux espèces étant intermédiaires entre les lézards et les crocodiles, il est difficile de savoir exactement quel était leur régime. S'ils n'étaient pas exclusivement marins, il est à croire cependant qu'ils fréquentaient les eaux. » Molloy, *Géologie et révélation traduit par Hamard*. Paris, 1875, p. 424.

superposita usque ad recentissima quæ nunc formantur. In hisce stratis cum reliquiis nonnullarum animalium specierum nunc extinctarum occurrunt vestigia hominis ejusque industriæ, de quibus mox sermo erit. Hæc sunt quæ geologi de formatione terræ tradunt. Quum nonnisi exigua corticis terrestris pars explorata fuerit, quæri potest quid certi in hisce geologorum placitis inveniatur? Opinati sunt nonnulli theologi cum P. Hummelauer et Glaire corticem terrestrem cum suis stratis et fossilibus talem creatam fuisse qualis hodie conspicitur adeoque fossilia meros esse *naturæ lusus*, ut olim dicebatur, non autem plantas et animalia quæ olim vixerint. At geologi unanimi consensu hanc hypothesin rejiciunt. Potuisse quidem Deum strata illa cum fossilibus inclusis creare non negant, at ita eum egisse non admittunt et recte quidem, ut putem, si attente considerantur quæ nunc in terra geruntur. Sicut sinit hodie Deus causas secundarias suos producere effectus naturales, ita et olim egisse censendus est; sicut hodie conspicimus virgulta et animalia sensim crescere et post certum annorum tempus perire, ita et olim factum fuerit. Virgulta enim fossilia, sicut virgulta nunc viventia, suas habent radices terræ insertas, suos ramos, sua folia, suum truncum in quo adhuc discerni potest quot annis vixerint; animalia non solum sua ossa reliquerunt in petras conversa sed et vestigia pedum in arena impressa, ita ut oculis manifestum sit ea eodem modo se movisse ac hodie animalia se movent. Ad strata quod attinet eodem modo et ex iisdem causis efformata fuerint ac nunc ea efformari conspicimus. Quæ, cum ita sint, manifestum est longas temporis periodos necessarias fuisse ut magna illa telluris strata superposita formarentur, et omnino impossibile esse ut intra sex dies naturales producerentur.

Quare nonnulli theologi et geologi cum card. Wiseman[1], ut concordiam inirent inter narrationem mosaicam et geologiam arbitrati sunt omnia simul creata fuisse in principio, secutam deinde diuturnissimam temporis periodum, qua durante terra exornata fuerit omnibus illis plantis et animalibus quæ geologi in telluris stratis detexerunt, postea evenisse magnum

1 *Discours sur les rapports entre la religion et les sciences*, disc. 3.

cataclysmum quo omnia viventia fuerint destructa et lux tenebris obvoluta; posthæc Deum sex diebus vulgaribus perfecisse, incipiendo a luce, hanc plantarum animaliumque creationem quæ ad nos usque perseverat. Sed hæc hypothesis non amplius geologis arridet, qui hunc universalem cataclysmum negant, et docent plantas plantis et animalia animalibus absque interruptione successisse a primis geologicis ætatibus ad nostros usque dies.

Alii omnem difficultatem tollunt interpretando dies mosaicos sensu prorsus metaphorico, de qua sententia diximus supra p. 97, sqq.

Alii denique propugnant dies Geneseos esse temporis epochas valde productas. Hac ratione ostendunt nullam dari contradictionem inter geologiam et Scripturam, imo utramque mire consentire, si præcipua saltem lineamenta considerantur. Et revera ea quæ geologia docet de formatione telluris, de successiva plantarum, piscium, avium, bestiarum terrestrium ac denique hominis apparitione in summa egregie, ut vidimus, conveniunt cum narratione mosaica. Si quæ remanent difficultates eæ proveniunt vel ex defectu observationum quas hucusque geologi efficere potuerunt, vel ex obscuritate textus Geneseos qui plures interdum interpretationes patitur. Hanc harmoniam doctissime inierunt Pianciani, Molloy, Pozzi, Hamard, Arduin, diversimode tamen. Sic, dum Molloy, Pozzi, Hamard, putant Moysen esse locutum de productione innumerarum illarum plantarum quæ in stratis *carboniferis* inveniuntur et piscium, avium ac quadrupedum quæ in superioribus stratis habentur, siluisse vero de plantis marinis, zoophytis aliisque hujus generis, Arduin vult a Moyse primum vitæ vegetativæ et primum vitæ animalis momentum esse descriptum[1]. Unde patet omnes umbras non esse hucusque sufficienter dissipatas.

Audiamus igitur, omnes et Scripturæ interpretes et rerum naturalium periti, illa divina verba : « *Levate in excelsum oculos vestros, et videte quis creavit hæc... Quis mensus est pugillo aquas, et cælos palmo ponderavit? Quis appendit tribus digitis molem terræ, et libravit in pondere montes, et colles in statera?*

[1] Cfr. Arduin, *La religion en face de la Science*, t. III, leçon XIX.

Quis adjuvit Spiritum Domini? Aut quis consiliarius ejus fuit, et ostendit illi? Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens : cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem? Circumdedi illud terminis meis et posui vectes et ostia; et dixi : usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos. Indica mihi, si nosti omnia, in qua via lux habitet, et tenebrarum quis locus sit? Quis est pluviæ pater? Vel quis genuit stillas roris?... Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentur dicentes : adsumus?... Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Omnia in sapientia fecisti[1].

III.

HOMINIS ORIGO ATQUE ANTIQUITAS.

Darwinismus. Hominem a simio et hic ab inferiori animale originem trahere Carolus Darwin ejusque discipuli Huxley, Lyell, Haeckel, alii, multis entibus viventibus attente consideratis, probasse sibi visi sunt. Hæc sunt eorum placita quæ multis argumentis et indefesso labore stabilire conantur. Omnia entia viventia tam animalia quam plantæ ab una aut pluribus formis primigeniis vivis, seu ab aliquibus particulis vel germinibus, quas Haeckel *Moneras* appellat, reapse et directe descendunt, ita ut genus humanum, variæ animalium et plantarum species nonnisi unam arborem genealogicam efforment in cujus vertice tanquam gradu perfectissimo homo sedet, in ramis et trunco inferiori animalia inferiora, in radicibus plantæ et in semine unde procedit simplex Monera ultimatim contineatur. Unus igitur est omnium viventium prototypus. Primigenia porro Monera, vel primigeniæ formæ vitam, a creatore juxta Darwinum[2], spontanee juxta Haeckel, nactæ, lento gressu successive sese evolverunt, novas induerunt formas, et ita plantas maxime simplices et animalia infima generarunt; deinde per novas et successivas evolutiones et transformationes entia illa simplicia novam perfectionem,

1 *Is.* XL, 12-13, 26; *Job.* XXXVIII; *Ps.* CIV.

2 Darwinus in libro « *Origo specierum* » creatorem admittit, sed in recentiore opere de « *Origine hominis* » illum negat.

nova attributa et qualitates adepta sunt. Hinc originem trahunt innumeræ plantarum et animalium species; hinc homo eamdem cum animalibus originem habet; omnia igitur entia viventia non differunt nisi gradu plus minusve perfecto. Omnes autem illæ evolutiones et metamorphoses fiunt vi legis quam *selectionem naturalem* et *luctam pro vita* appellant. Scilicet, sicut ex industria humana varietates perfectiores obtinentur sive in cultura plantarum sive in procreatione animalium seligendo et conjungendo præstantiora individua, et sicut inter individua ea permanent in vita, quæ sunt perfectiora, sic et olim a natura factum esse volunt pro diversis entium speciebus. Ubi igitur aliquæ *Moneræ* vel cellulæ aliquam immutationem sibi utilem nanciscuntur eam sibi retinent et suæ proli per hæreditatem transmittunt, dum aliæ Moneræ in statu pristino remanent et sensim in lucta vitali devictæ pereunt. Vi hujus selectionis naturalis simplicissima entium genera efformata sunt. Hæc autem seligere continuarunt et retinere ea quæ sibi utilia accidebant et perfectiores generarunt animalium species. Hac ratione ortæ sunt omnes et diversæ animalium fossilium et nunc viventium species. Darwin requirit tam prolixum tempus ut una species ab altera tandem sufficienter separetur et evolvatur ut ad hoc quinquaginta annorum millia vix sufficiant.

Nonnulli naturalistæ non ultra progrediuntur; sed Darwin et præcipui ejus discipuli systema ad genus humanum extendunt et audacter pronuntiant hominem e simiis parentibus generatum esse. Reponunt autem alii viri rerum naturalium periti potuisse quidem Deum omnes animalium et plantarum species successivis transmutationibus ex uno fonte deducere, sed *de facto* constare Deum aliter egisse. Non negant inter unius ejusdemque speciei individua, sive hominis industria sive aliarum causarum influxu, enasci varietates quarum aliæ aliis sunt perfectiores, sed docent immutabiles et indelebiles permanere cujusque speciei proprios characteres et proprias qualitates, inesse omnibus uniuscujusque speciei individuis certas quasdam qualitates et dotes communes quæ tamdiu perseverant quamdiu species non extinguitur, generationem autem inter individua ejusdem generis indefinite fœcunda perseverare, ita ut fœcunditas indefinite perseverans et quæ-

dam similitudo inter individua quæ generatione ab uno ad alterum transmittitur, sint duæ notæ speciem constituentes. Docent igitur species non transformari et illud ex *facto* probant. Observant scilicet nullam unquam speciem a temporibus historicis in aliam fuisse transmutatam. Sic abhinc duobus annorum millibus Aristoteles et paulo recentius Plinius varias animalium et plantarum species accuratissime descripserunt; istæ species omnino eædem perseverant, canes remanent canes et boves boves, nec in equos, aut alias bestiarum species successivis immutationibus transierunt. Si ad tempora antiquiora ascendamus, in monumentis ægyptiacis abhinc 4000 annorum extructis inventæ sunt animalium et plantarum species depictæ aut sculptæ speciebus hodie exstantibus prorsus similes; imo in stratis geologicis fossilia occurrunt ad species arborum et animalium hodie exstantium, pertinentia, nullum autem alicujus transformationis vestigium ullibi deprehenditur[1].

Darwinistarum systema homini applicatum, ita ut homo totus quoad animam et quoad corpus a simio aut alia animalium specie successivis et lentis transformationibus et progressibus originem ducat, omnino libro Geneseos repugnat, qui docet hominem anima immortali a Deo donatum et ad Dei imaginem creatum. Si illud systema ad animalia tantum restringatur, putant aliqui non repugnare S. Scripturæ aut doctrinæ catholicæ, ego tamen non video quomodo conciliari possit cum iis quæ supra dicta sunt de productione plantarum et creatione animalium. Etenim voluit Deus plantas ita produci ut semen haberent in semetipsis quo propagarentur juxta *species suas*, ita ut hac ratione species distinctæ permanerent. Hac autem ratione excluditur transformatio specierum. Ubi Deus animalia condidit, dicitur ea creasse, quod nonnisi ratione principii vitæ animalis ipsis inhærentis dici potuit. Porro si idem inesset vitæ principium animalibus et plantis, inutilis fuisset nova creatio. Præterea voluit Deus ut animalia generatione propagarentur juxta *species suas*, quo rursus excluditur Darwinismus. Erronee igitur putavit, ut mihi quidem

[1] D. Darwinismo vide Lecomte, *Le Darwinisme et l'origine de l'homme*. Bruxelles, 1873; Arduin, *Lib. cit.*

videtur, doctus vir Georgius Miwart[1] doctrinam asserentem corpus hominis terminum fuisse cujusdam transformationis animalis v. g. simii, cui Deus infuderit animam immortalem non repugnare narrationi creationis hominis.

Etenim de homine dictum est quod Deus sexus ad generationem distinxerit; masculum et fœminam eos creavit et benedixit eis dicens : « *Proles edite et multiplicamini.* » Vi hujus benedictionis Adamus genuit ad sui similitudinem. Si ad creandum hominem Deus corpus sumpsisset cujusdam simii, inutile fuisset sexus creare, qui jam exstabant. Præterea cap. II, 7, sqq. diserte narratur corpus hominis *e limo terræ* a Deo formatum, et in hebræo legitur : *formavit Deus hominem pulverem e terra*, id est pulveri hominis formam indidit. Hæc autem locutio omnino excludit assumptionem corporis simii. Nam nullibi in S. Scriptura pulvis de simio adhibetur, nec ullus Patrum vocem ita intellexit. Ut talis interpretatio valeret necesse foret verba textus prorsus metaphorice intelligere, sed sensum metaphoricum excludit indoles historica narrationis. Præterea Verbum *formavit* notat actionem specifice distinctam ab omnibus aliis; porro istius actionis subjectum est *pulvis terræ*, huic igitur directe impressa est forma corporis humani. Infra additur feminam e costa viri formatam. Si valeret adversariorum sententia verba illa essent allegorice interpretanda, at talem interpretationem removent et ipsa indoles historica libri et verba Pauli *I Cor.* XI, 8, sqq. Denique, data illa opinione, corpus hominis et corpus mulieris e simiis generata forent, non secus ac infantes nascuntur e parentibus, nam parentes subministrant tantum corpus cui Deus animam infundit. Sic Deus in illa opinione corpori e simio nato animam infudisset, adeoque sicut qui nos gignunt, etsi secundum corpus tantum nos generant, tamen parentes et genitores totius hominis dicuntur, ita et simii nostri parentes dicendi essent; quis autem unquam putavit primum hominem habuisse parentes? Necesse non est addere Patrum testimonia qui omnes unanimiter docuerunt hominem e pulvere formatum in pulverem esse reversurum ut habetur *Gen.* III, 19.

1 *Genesis of species.* Dublin Review, 18 Jan. 1872; *Lessons from nature,* 1876.

Præadamitæ. Hoc nomine designantur illi qui cum Isaaco La Peyrère[1] sæculo XVII docuerunt homines exstitisse antequam Adamus crearetur. Hic error nostris diebus in America Septentrionali renovatus est. Volunt isti hominem die sexta creatum *Gen.* I, 27, eumdem non esse cum Adamo cujus creatio narratur *Gen.* II, 7, et priorem quidem gentium, posteriorem vero Judæorum parentem esse. Sed *Gen.* II, 7 referri explicatius creationem *Gen.* I, 27 narratam facile demonstratur. Etenim priusquam formaretur Adam « *non erat homo qui operaretur terram. Gen.* II, 5. » Infra dicitur *Gen.* II, 20 : « *Adæ non inveniebatur adjutor similis ejus*, et iterum : « *Vocavit Adam nomen uxoris suæ Hevam, eo quod esset mater omnium viventium.* » Ergo antea nulli exstabant homines. Quare recte dicit apostolus Deum « *ex uno fecisse omne hominum genus* (*Act.* XVII, 26). » Urgent præadamitæ *Gen.* IV, 17 narrari Cainum uxorem suam cognovisse et ædificasse civitatem. Undenam ista uxor? Undenam tot homines? Respondemus : Uxor illa Adæ filia vel nepos fuerit. Quando Cain civitatem ædificavit jam sufficienter homines multiplicati erant, ut dicemus infra ad h. l. Urgent denique fabulosam gentium antiquitatem, de qua sermo erit ad cap. V.

Homo præhistoricus. Non desunt geologi qui cum Lyell ex geologia et palæontologia[2] evincere conantur hominem in terra inde ab annorum myriadibus jam existere, adeoque multo esse antiquiorem quam fert narratio mosaica, juxta quam vix elapsa sint sex vel septem annorum millia ab hominis creatione. Isti igitur viri duo diversa in geologia et palæontologia se deprehendisse statuunt, nempe : 1° reperiri

1 *Systema theologicum ex præadamitarum hypothesi* 1655. Cum illis non sunt confundendi illi qui cum Fabre d'Envieu (Lib. cit. prop. 50) volunt exstitisse homines quorum series ante Adamum prorsus exstincta fuerit. Huic opinioni nullam notam inurit Palmieri, *De Deo creante*, Thes. 27.

2 Palæontologia sæpe in geologia includitur. Plures tamen utramque scientiam ita distinguunt ut *geologia* stricto sensu ea scientia dicatur, quæ crustæ terrestris formationem investigat, Palæontologia, quæ agit de reliquiis *fossilibus* plantarum et animalium. Palæontologia, si speciatim tractet de fossilibus *humanis* aut de vestigiis humanæ industriæ in stratis quaternariis repertis vocatur *Archæologia præhistorica* vel *Anthropologia præhistorica*. Hominem exstitisse *præhistoricum*, id est antequam exstarent monumenta historica apud hanc vel illam gentem, libenter concedimus, *præhistoricum*, idest ut volunt multi, ante Adamum, prorsus negamus.

hominis vel saltem ejus industriæ vestigia in variis terrenorum *quaternariorum* stratis, quæ omnem antecedunt ætatem historicam, et annorum myriades ab eo tempore effluxas supponunt. Sic occurrunt hominis vestigia in aggeribus seu alluvionibus ab innumeris retro seculis, ut volunt, efformatis ad oras fluminis Mississipi, Nili, Gangis, in habitationibus lacustribus Helvetiæ, in terrenis quos *Tourbières* vocamus, in speluncis Germaniæ, Belgii, Galliæ, ubi immixta jacent cum ossibus animalium, quorum species jamdiu extinctæ sunt, in stratis quæ vallem Sumanæ in Gallia efformant. Imo nonnulli putarunt jam aliqua hominis vestigia deprehendi in terrenis *tertiariis;* 2° Talia esse ista vestigia ut dicendum sit hominem initio sylvestrem et barbarum fuisse, imo talem habuisse capitis et corporis formam ut vix a simio distingueretur, unde manifestum sit eum a simiorum genere originem repetere. Igitur indolem hominis *fossilis* sylvestrem probant tum ex forma capitis tum ex ejus industria. Distinguunt enim sub hoc respectu tres ætates : *ætatem lapideam,* qua homo præhistoricus adhuc usum metallorum ignorabat: *ætatem æneam*, qua instrumenta ænea adhiberi cœperunt; *ætatem ferream* ceteris recentiorem, qua homo ferro uti didicit. Hæc asserta vera falsis immiscent. Primo quidem negant geologi communiter ullum hucusque repertum esse hominis vestigium in terrenis *tertiariis*, sed tantum in stratis quæ ab aliis *post-tertiaria* ab aliis *quaternaria* appellantur. Porro notandum est terrena *quaternaria* constare stratis valde perturbatis atque huc illuc congestis quorum ætas relativa non ita facile aut certo definiri potest. Supponunt nunc geologi antiquiora terreni quaternarii strata provenire ex acervis glaciei (*glaciers*). Isti acervi in fragmenta, calore frigori repente succedente, comminuti per aquas volvebantur et petras, terras, plantas, secum trahebant. Postea supervenerit magnum aliquod diluvium, non illud biblicum, sed antiquius quoddam, alpinense vocant geologi galli, quo rupium speluncæ terris et fossilibus repletæ fuerunt, dum valles alluvionibus lutosis operiebantur. Terreno illi diluvianeo succedit alterum, deinde tertium, cui nomen *diluvium rubrum,* diluvio biblico forsan respondens. In hoc recentissimo strato ad quod pertinet arena vallis Sumanæ in Gallia inventa sunt ossa humana instrumentaque hominis industria e silice con-

fecta[1]. Denique seriem claudunt alluviones quædam recentiores hic illic in vallibus et ad oras fluviorum depositæ, in quibus abundant vestigia plantarum et animalium adhuc viventium.

Ad recentiora illa terrena pertinet Delta fluminis Mississipi. Considerata lege augmenti sæcularis sedimentorum hujus fluvii, Lyell ejus formationi assignaverat centum millia annorum; et squeleton humanum ad quinque metrorum profunditatem ibi inventum a Dowler ad ætatem quinquaginta millium annorum et amplius pertingere existimabatur. Sed novæ inquisitiones a geologis americanis susceptæ demonstrarunt prima aggeris initia non ultra quatuor annorum millia reponi posse[2]. Idem dicendum de alluvionibus Nili. Quum reperissent docti magnam regis Ramses statuam juxta Memphim cœnosa Nili terra ita circumdatam ut ejus basis sedimentis decem fere pedes profundis operiretur, computavit L. Horner, juxta legem augmenti sedimentorum niliacorum, duodecim annorum millia necessaria fuisse ad aggerem formandum, Bunsen viginti annorum millia requirebat; alii aliud. Sed hos calculos vanos esse demonstravit Ostborne ex testimonio scriptoris arabis Abdallatif qui sæculo XIII descripsit statuam tanquam ab omni alluvionum operimento immunem. Lyell etiam opinatus est aliquod fragmentum testaceum Cagliari in Sardinia repertum ætatem duodecim millia annorum præ se ferre, eo quod ad certam quamdam profunditatem illud reperisset. Sed alii geologi ostenderunt arenam in littore maris vi tempestatum ita subito in aggerem crescere ut impossibile sit ætatem definire. Quoad terrena *Tourbières* dicta recte probat Pozzi[3], eorum antiquitatem definiri non posse, quum terra illa, *tourbe* dicta, nunc lento gradu nunc celeri formetur et crescat; instrumenta in molli isto terreno projecta pondere

[1] « C'est dans ce terrain, et à des niveaux différents qu'on a trouvé des silex taillés et la fameuse machoire humaine de Moulin-Quignon, ce qui prouve d'une manière irréfragable, que l'homme existait avant le déluge. Mais s'il existait avant, son existence ne remonte guère au-delà ; car jusqu'ici dans le dépôt des blocs erratiques du nord de l'Europe, immédiatement antérieurs, on n'a pu encore découvrir d'ossements d'hommes ni de restes de son industrie. » Pozzi, *Lib. cit.* 159.

[2] Cfr. Humpreys and Abbott, *Report upon the physics and hydraulics of the river Mississipi*. Philadelphia, 1861.

[3] *Lib. cit.* 429, sqq

suo sensim descendunt ad inferiora strata, et ita fit ut recentiora sint stratis in quibus inveniuntur. Ad habitationes *lacustres* quod attinet, earum ætas incerta est. Mos construendi tales habitationes adhuc viget in Russia ubi urbs Tcherharsk tota super aquas fluminis Don ædificata est. Quare ætas hujusmodi habitationum in Helvetia nonnisi ex instrumentis lapideis in eis repertis colligi potest. Sed hæc non ita magnam supponunt antiquitatem. Idem dic de aliis terrenis objectis, maxime de speluncis rupium.

Rupes multæ, ut diximus, in Belgio, Gallia, Germania, Italia et Britannia speluncas habent, in quibus terrarum acervi plus minusve alti aquis alicujus diluvii geologici depositi fuerunt. Horum acervorum plerique continent ossa fossilia animalium quæ vel adhuc vivunt vel non amplius comparent, saltem in nostris regionibus, ut sunt *Ursus spelæus*, *Elephas primigenius*, *Cervus tarandus*, *Bos primigenius*. Hisce ossibus mixta jacent cultelli aliaque instrumenta hominis industria e silice confecta, imo et ossa humana, vel ossa animalium in quibus certæ quædam depictæ sunt figuræ, ut v. g. figura Ursi spelæi. Quum istæ speluncæ fuerint olim ab hominibus inhabitatæ, quum frequenter etiam sepeliendis cadaveribus inservierint; difficile plerumque fit discernere an ossa illa humana et instrumenta illic reperta ejusdem sint ætatis cum ossibus animalium quibus immixta reperiuntur. Nam fieri potuit ut postea fuerint in terram illam illata et ad quamdam profunditatem effossa. Fieri etiam potuit ut aquæ vehementer irruentes secum in speluncas intulerint terras et ossa diversæ ætatis. Ex his diversis causis difficile fit ætatem definire ossium humanorum in specubus effossorum. In hoc genere maxime celebria sunt: 1° Cranium in specu Neanderthal ad Rhenum juxta Dusseldorf inventum. Dum Doctor Fuhlrott ei tribuit ætatem ducentorum millium annorum, et dum de Quatrefages illud ad speciem humani generis primigeniam et maxime sylvestrem refert, Bruner-Bey in eo antiquum Celtam et Doctor Mayer hominem Cosacum, anno 1814 interfectum, agnoscunt[1]. 2° Aliud cranium in specu juxta Engis ad Mosam in Belgio jamdiu inventum. Quamvis istud

[1] Cfr. Hamard, l'*Archéologie préhistorique* in *La Controverse*, 1881, p. 257, sqq.

cranium immixtum sit ossibus Elephantis primigenii aliorumque animalium quæ non amplius comparent, et idcirco antiquissimum declaretur a Lyell; J. Lubbock tamen ex inspecta illius forma potius putat cranium esse viri Europei illic sepulti. Eadem fere judiciorum diversitas viget circa crania in aliis specubus reperta[1]. Pro certo tamen habent plerique geologorum hodie constare hominem in terra exstitisse, quo tempore Ursus spelæus et Elephas primigenius nostras regiones inhabitabant. Præcipuum ad id probandum argumentum est quod reperiatur imago Ursi spelæi et Elephantis primigenii depicta in cornibus cervi tarandi et in eburneis ossiculis quæ in hisce speluncis occurrunt. Unde concluditur harum figurarum pictorem vixisse quo tempore ista animalia vivebant, adeoque ante ævum historicum. At observandum est lucem historiæ non illuminare fata nostrarum regionum ante tempora, quibus Cæsar sua scripsit *Commentaria,* quod cum tempore Christi fere convenit. Quid antea evenerit in Gallia, Belgio et Britannia memoriæ non est proditum. Celtarum non remanent nisi rariora quædam monumenta. Tunc autem jam plus quam quatuor annorum millia ab hominis creatione effluxerant.

Quod autem volunt hominem ab initio sylvestrem fuisse, imo exstitisse talem hominum stirpem quæ vix a simiis distingueretur pluribus redargui potest. De Quatrefages quidem in docto libro[2] docet hominis ossa et crania in speluncis et terrenis quaternariis reperta in sex distingui familias. Ex istis quinque, juxta ipsum, sunt, quarum characteres et notæ designant homines quoad intelligentiam et dotes nullo modo hominibus nunc viventibus inferiores, una dumtaxat, *Canstadii* dicta, propter cranium longum et planum, mentumque valde prominens et ossa larga aliaque indicia ceteris inferior sit et antiquissima. Homo igitur typi Canstadii, juxta virum doctum, prorsus sylvestris et barbarus fuerit, nihil tamen originis simiacæ præ se tulerit[3]. At notandum pauca hujus

1 Vid. Hamard, in *La Controverse,* 1881, N. Jan., Febr. August. Sept.

2 *L'espèce humaine.*

3 « L'homme *quaternaire* est toujours homme dans l'acception entière du mot. Toutes les fois que ses restes ont permis d'en juger, on a retrouvé chez lui le pied, la main qui caractérisent notre espèce; la colonne vertébrale a montré la double

speciei superesse crania, eaque ab aliis viris doctis et recentiora haberi et talia esse quæ ad homines minime sylvestres pertinuerint[1].

Multi quidem geologi tres in ævo *præhistorico* distinguunt ætates : recentiorem unam, *ferream* dictam ab instrumentis ferreis in terra repertis, mediam quodammodo alteram, *æneam*, ab æneis reliquiis dictam, antiquissimam tertiam *lapideam* ab instrumentis e silice dictam. Pro certo habent hominem ævi lapidei usum ferri ignorasse, quia, quamvis instrumenta ferrea non tamdiu serventur, tamen ferri vestigia supersunt et talia vestigia in ævo lapideo desunt. Sed esto homines tunc in nostris regionibus agrestissimos, incultos aut etiam sylvestres fuisse, nihil prohibet quominus in Oriente tunc artes fuerint bene excultæ[2]. Imo necesse videtur ut majores nostri ex illo barbaro statu ab hominibus excultis educti fuerint. Nam videmus gentes sylvestres et nomades in eodem statu perseverare donec aliunde ab hominibus excultis edoceantur. Quod si concedatur hominem jam in nostris regionibus simul cum Ursu spelæo et cum Elephanti primigenio vixisse, non sequitur hominem in terra antiquiorem esse quam docet chronologia mosaica. Etenim nulla necessitate cogimur supponere quod homo in terris simul cum Ursu spelæo apparuerit; geologis enim satisfit si detur hominem in terris exstitisse quum ursus spelæus jamjam ultimum sui ævi terminum attigerat.

Figuræ autem ab homine *quaternario* in variis instrumentis et utensilibus delineatæ demonstrant hunc hominem non ita sylvestrem et barbarum fuisse ut multi volunt. Insuper observandum est homines instrumentis lapideis usos esse apud

courbure à laquelle Lawrence attachait une si grande importance et dont Serres faisait l'attribut du règne humain tel qu'il l'entendait. » De Quatrefages, *L'espèce humaine*, p. 220.

1 Vid. Hamard, *Loc. cit.*

2 Refert Tacitus (*De Moribus German.* 40-46) apud Germanos sui temporis vix ullum fuisse ferri usum in armis conficiendis et Fennios sagittas ossiculis præ ferri inopia asperasse. Eodem autem tempore Græci et Romani communem habebant ferri usum. Sic hodie dum apud nos vulgaris est ferri usus, apud Sylvestres Americæ et Africæ populos adhuc ignoratur. Ætas igitur lapidis aut ferri non obtinuit ubique simul. Unde concluditur ex eo quod antiquior hominis ætas in nostris regionibus *lapidea* fuerit, non sequi idem dicendum esse de regionibus orientis. Vid. Ubaldi, *Introd. in S. Script.* I, 709, sqq.

illas nationes quæ maxime excultæ erant. Sic Josue[1] voluit ut Israelitæ in Galgalis circumciderentur cultris lapideis. Isti autem cultelli in ejus sepulchro nuper reperti sunt[2]. Sephora Moysen circumcidit adhibito lapide acutissimo. Qui usus in Oriente communis exstitit. Porro ætas illa qua homo prorsus sylvestris solis instrumentis e silice aut ex ossibus animalium confectis usus fuisset in Oriente omnino deficit; nullum illius vestigium in Mesopotamia et regionibus circumjacentibus repertum est. Contrarium e contra apparet ex famosis Doctoris Schlieman investigationibus. Ille ruinas antiquæ Trojæ explorans terras ad 16 metrorum profunditatem aperuit et quinque successiva strata perforavit. In strato quod ceteris subjacebat invenit cultellos aliaque utensilia e silice immixta suppellectili pretiosæ ex auro; argento, ære confectæ. Desunt instrumenta ferrea, adsunt autem vasa figlina formæ elegantissimæ cum pulcherrimis coloribus et variis figuris. Ex his apparet populum huic strato coævum fuisse valde excultum. In strato superposito vestigia quæ supersunt humanæ industriæ ostendunt populum coævum minus excultum fuisse. Ibi magis abundant instrumenta e silice. In stratis superioribus indicia colliguntur populi adhuc minus exculti. Unde duo concludit Marchio de Nadaillac : primum, ætatem lapideam et æneam prorsus ibi confundi; alterum, populos qui sibi successerunt a primæva cultura successive declinasse, ita ut antiquior populus posteriores cultura, industria et artibus multum superaverit[3].

Ex hucusque disputatis concludere possumus Geologiam et Palæontologiam in præsenti suo statu nullo modo opponi narrationi mosaicæ nullumque subministrare motivum ut chronologiam antiquitus receptam relinquamus. Ex dictis pariter concludimus gratuito ex archæologia præhistorica asseri hominem primævum fuisse sylvestrem, quum constet hominem a prima cultura facile deficere, et revera quandoque defecisse, dum e contra e statu barbariei non deveniat in statum politiorem nisi opere alterius qui jam sit excultus[4].

[1] *Jos.* V, 1. Cfr. *Exod.* IV, 25.
[2] Cfr. Hamard in *La Controverse*, 8ber 1882, p. 477, sqq.
[3] *Ibid.* 1881, N° oct.
[4] Quare erronee dixit D. Lenormant : « La conciliation entre les faits observés et

Nullum igitur hucusque inventum est hominis vestigium qui ante Adamum exstiterit. Quod si quis inveniret hominis speciem ante Adamum prorsus exstinctam, exinde, juxta Palmieri et Fabre d'Envieu, nihil contra dogma catholicum exsurgeret. Contrarium docet Mazella, *De Deo creante,* Disp. III, 2, p. 2.

IV.

UNITAS GENERIS HUMANI.

E narratione libri Geneseos constat omnes quotquot orbem incolunt homines ab uno homine Adamo oriundos esse, Deum ex uno fecisse hominum genus[1], omnesque ab Adami lapsu trahere originale peccatum[2]. Hanc generis humani unitatem negant recentiores nonnulli naturalistæ, inter quos Vogt, Agassiz, Burmeister et omnes qui specierum transformationem admittunt. Hi frustra laborant ut e scientiis naturalibus et præsertim ex perseverantibus varietatibus, quas gallice *races* appellamus, unde distinguuntur homines albi, nigri, flavi, rubri, probent dari plures hominum species. Alii autem naturalistæ, Buffon, Linne, Cuvier, Flourens, Quatrefages, Blumenbach, de Blainville, Hugh Miller, P. Van Beneden, e contra propugnant unicam dari in genere humano speciem, adeoque nullam inesse repugnantiam ut quis admittat omnes homines ex unico stirpe, seu ex iisdem protoparentibus esse generatos. Isti quidem non demonstrant, neque e scientiis naturalibus demonstrare possunt, unicam initio exstitisse familiam. Potuisset enim Deus simul plures hominum familias creare, sive in diversis locis sive in eadem regione. Quod unicam tantum familiam, patre et matre compositam, initio creavit, hoc non ex scientiis naturalibus, sed ex historia sacra et traditione populorum discimus. At probant naturalistæ nullam dari impossibilitatem quominus omnes homines, quantumvis colore, statura, capitis forma, lingua

la doctrine qu'impose à la fois le dogme religieux et la philosophie spiritualiste, n'est naturelle, et même réellement possible, qu'avec la haute antiquité de l'homme et son progrès continu depuis un point de départ qui n'est autre que l'état sauvage.» Lenormant, *Hist. des peuples de l'Or.* 9e ed. I, 331.

[1] *Act.*. XVII, 26. [2] *Rom.* V, 12.

aut mentis facultatibus diversi, ex iisdem protoparentibus originem trahant. Ut in hac re quidquid ambiguum esse potest tollatur, statim in limine monendum est naturalistas distinguere inter *genus* et *speciem*, ita ut genus latioris sit extensionis et plures animalium species inter se affines comprehendat, quæ species si ad generandum misceantur, proles ex illa unione natæ, fœcundæ non sunt, vel saltem post unam aut alteram generationem, fœcunditatem amittunt, hujus generis sunt muli. Per *speciem* vero intelligunt collectionem seu numerum omnium individuorum similium qui si misceantur eorum proles ita fœcundæ sunt, ut illa fœcunditas post aliquot generationes non deficiat; sed in nepotibus constans et perpetua perseveret et successu temporis non desinat; character igitur seu nota præcipua qua species inter se distinguunt est similitudo cum *fœcunditate in successivis generationibus inde ortis perseverante*. Datur ergo, juxta hos viros, *unitas speciei* ubi adest fœcunditas in perpetuum perseverans. Sic v. g. quamtumvis numerosæ sint canum varietates, tamen unica datur canina species, quia ubi canes diversi miscentur et generant, eorum proles fœcundæ per successivas generationes perseverant. Quia autem idem obtinet in matrimoniis hominum nigrorum cum albis, aut rubrorum cum flavis, sequitur *unicam dari speciem humanam*, adeoque nihil impedire quominus omne hominum genus ex una Adami et Evæ stirpe proveniant. Notandum est quod locutio « humanum genus » quam latine constanter adhibemus, naturalistis foret minus accurata ; ipsi enim dicerent « humanam speciem » ut facile ex dictis colligitur. Hic igitur, ubi pro ratione loquendi communiter admissa dicimus « humanum genus, » intelligimus illud quod naturalistæ « humanam speciem » pro sua scientia exprimerent.

Qui humani generis unitatem propugnant observant non tantum fœcunditatem perseverare inter diversas quæ miscentur hominum varietates, sed insuper quinque illas, quæ communiter numerantur, hominum varietates, nempe alborum, flavorum, rubrorum, nigrescentium et nigrorum, plurima eaque præcipua habere communia. Sic in omnibus hominum varietatibus, præterquam facultates mentis eædem insunt, absque discrimine occurrunt eadem corporis structura,

eadem membrorum et ossium dispositio, eadem vox articulata, eadem communis vitæ duratio, eadem ad morbos et sanitatem propensio, idem tempus ad fœtus formationem et ad partum requisitum, eadem fluxus menstrui successio et renovatio, eadem sanguinis per arterias et venas distributio iisdem perturbationibus subjecta. Hæc autem non inveniuntur inter varias alicujus *generis* species, sed inter diversas *ejusdem speciei* varietates. Observant etiam quinque indicatas hominum varietates, statura, forma capitis, labium, capillorum, oculorum aspectu, sed præsertim cutis colore, albo, nigro, rubro, flavo et nigrescente, sæpe etiam sermone distingui; attamen distinctionem illam non abrupto quasi modo fieri, sed sensim sensimque unam varietatem transire in alteram, ita ut impossibile sit definire limites inter utramque, sintque tales homines quos nescis an eos dicere debeas albos vel flavos[1].

Crescit distinguendi difficultas, si attendamus ad alia varietatum signa. Sic forma angularis vultus et capitis, quam gallice « *l'angle facial* » appellant, habetur a nonnullis tanquam præcipua hominis qualitas, cui innititur distinctio varietatum. Porro ista qualitas cogit ut intra eamdem varietatem numeres populos colore, statura, moribus, valde dissimiles, et vicissim qui magis ad colorem attendunt debent intra eamdem varietatem comprehendere homines vultus et capitis forma valde dissimiles. Pariter differunt homines *lingua* seu sermone; porro idem accidit in hac parte, fit enim ut homines ejusdem coloris diversis utantur eloquiis, et populos diversi coloris eumdem loquantur sermonem, ita ut etiam ex hac parte per quam difficile sit limites definire inter diversas hominum varietates. Quum igitur ita misceantur præcipui,

1 « Il est bon de faire remarquer que ces épithètes de blanche, jaune, brune, rouge, noire, employées pour désigner les races, ne doivent point être prises dans un sens absolu et exclusif, mais qu'elles indiquent seulement que chacun de ces groupes se compose d'hommes qui, considérés d'une manière générale, sont ordinairement plus blancs, plus jaunes, plus bruns, plus rouges, plus noirs que ceux des autres races; car ces groupes se distinguant par beaucoup d'autres caractères, on est quelquefois obligé de ranger dans une race des hommes dont le teint ne concorde pas avec la dénomination donnée à cette race. C'est surtout pour la race rouge que cette dénomination est défectueuse, car le plus grand nombre des peuples de cette race sont peut-être moins rouges que ceux de la race brune. » D'Omalius, *Des races humaines*, Bruxelles, 1869, p. 2, Cfr. Muller, *Physiologie*, II, 773.

quibus homines distinguuntur, characteres, concludendum est unicam dari hominum speciem, unum esse humanum genus; imo ex intima illa inter gentes qualitatum connexione aliquo modo suadetur omnes homines ex una stirpe, non autem ex pluribus familiis provenire.

Sed instant adversarii et dicunt, admissa omnium hominum ex eadem stirpe origine, explicari non posse quomodo varietates, præsertim coloris, exortæ sint et perseverent, ita ut ab omni retro antiquitate homines nigri æquatorium Africæ habitent, homines albi nostras regiones, et nunquam nascantur hic infantes nigri aut illic infantes albi.

Respondetur plures causas simul concursum præbuisse in efformatione varietatum humani generis, nempe nativitatem, aeris, caloris, frigoris virtutem, regionum temperiem, ciborum discrimen, modum vivendi, omnesque externas circumstantias, habitationis, siccitatis, paupertatis, otii vel laboris. Et primo quidem nativitas originem præbere potuit uni aut alteri varietati. Fit enim ut quis infans nascatur cum extraordinaria quadam qualitate corporis, v. g. cum sex in manu digitis. Porro docent physiologi has qualitates per generationem in posteros transfundi, maxime cum illæ personæ inter se et non cum alienis conjunguntur[1]. Nativitati diversitatem nigrorum et alborum tribui posse docet hoc exemplum ab aliquo viatore anglo apud Arabes in Hauran observatum. Vidit is viator in hac regione familiam Arabum, cujus uterque parens albus erat, omnes vero infantes nigri[2]. Quod autem in hac familia fieri potuit, cur in familia Chami fieri potuisse negatur? Porro aliæ circumstantiæ quas enumeravimus etiam suum influxum in varietates habent. Sic, ubi homines hujus regionis per sat longum tempus sub æquatorio Africano habitant, vultus eorum plus minusve nigrescit, et quamvis a nigris, post plures etiam generationes, distincti maneant, tamen sub influxu solis ardentis in pluribus dissimiles fiunt ab hominibus hujus regionis. Naturalistæ observant regionis,

[1] Jamdiu Hippocrates dixit : « Gignuntur læsi ex læsis, claudi ex claudis. » Ubi igitur quis aut accidentali causa niger natus aut factus est potest generare infantes nigros. Quo modo qualitates a patribus ad filios transmittantur, vid. Lefebvre, *Le père, la mère et l'enfant*. Louvain, 1878.

[2] Wiseman. *Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée*. 3e disc.

victus, et climatis influxum hujusmodi varietates inter animalia producere. Equi, asini, boves, in Americam meridionalem ab Hispanis tribus vel quatuor abhinc seculis introducti fuere. Ista animalia sub influxu climatis et per novam vivendi rationem non parum ab eorum originis typo recesserunt et sylvestria effecti sunt. Minus differunt inter se hominum varietates quam istorum animalium. Ex his igitur dictis colligitur tres, vel, ut alii volunt, quinque humani generis varietates non necessario requirere ut plures supponantur initio exstitisse diversas stirpes. Nostra conclusio firmior apparebit, si observaverimus illas quinque hominum varietates non definitis limitibus contineri, sed inter eas gradus inesse, v. g. inter albos et nigros plures distingui varietates quarum aliæ magis ad nigros aliæ magis ad albos accedunt, ita ut perquam difficile sit definire ubinam albi, ubinam nigri incipiant, et ubinam deficiant. Sic Æthiopes ab aliis inter nigros ab aliis seorsim a nigris computantur.

Homines etiam utuntur *diversis linguis*. Hanc linguarum diversitatem Renan et alii opposuerunt narrationi mosaicæ, et exinde concludere ausi sunt plures initio exstitisse hominum stirpes. Quæ conclusio prorsus illegitima est. Etenim multiplices quæ existunt linguæ, ad certas quasdam familias revocari possunt, quæ familiæ plura communia habent. Linguarum diversitates egregie explicantur e facto confusionis primævi eloquii. Illud autem ad præsentem quæstionem præsertim attendendum est quod una eademque linguarum familia in usu est apud gentes colore aliisque notis naturalibus diversas. Sic familia linguarum Indo-Europearum in usu est apud nigrum Indum et album Belgam; pariter familia linguarum semiticarum usurpatur et ab albo Syro et a nigro Abessino vel Afro, ita ut diversæ hominum varietates eadem utantur lingua. Unde magis adhuc confirmatur eas ex eadem stirpe provenire.

Ultima ingeritur difficultas. Si, inquiunt, admittatur omnes homines a Noe ejusque filiis provenire, explicari nequit quomodo innumeræ jam exstiterint, ut ex monumentis eruitur, gentes in Ægypto, in Babylonia, alibi, quum vix a diluvio quinque effluxissent sæcula[1]. Respondetur : innumeras exsti-

1 Ita Vogt : « Celui qui croit à la Bible croit à toute la Bible; celui qui reconnaît

tisse gentes quinto post diluvium sæculo, nihil incredibile habet. Si supponamus enim a tempore Noe ad annum 425 post diluvium singulos homines ab anno ætatis 25° ad 50^{m} sex generasse proles, numerus hominum usque ad 800 milliones potuisset pertingere. Necesse non est usque huc pervenire. At saltem legitime supponi potest homines tunc temporis, bellis deficientibus aliisque imminutionis hominum aut prolium causis rarius evenientibus, multo magis et citius se multiplicasse quam nunc. Porro adsunt quædam recentiora exempla propagationis hominum quæ lucem huic quæstioni afferant. In insula quadam nautæ Angli naufragio pulsi fuerunt anno 1589. Quum illuc appulerunt, anno 1667, nautæ Batavi, ita se multiplicarant ut essent numero 12000 personæ, omnes ex quatuor matribus provenientes. Numeret quis equos et boves qui in America exstant et tamen nullus nec equus nec bos ibi inveniebatur antequam Christophorus Colomb hanc regionem detegeret. Ad finem sæculi elapsi asportabantur quotannis e regionibus Paraguay et Buenos Ayres 1,000,000 pellium boum; porro omnis ista multitudo provenit ex uno tauro et septem vaccis quæ illuc adductæ fuerunt anno 1546[1].

Adam comme le seul père du genre humain doit aussi déférer cette dignité à Noé qui, après le déluge, resta seul avec ses trois enfants. (C'est exact). Or, quelle ne doit pas être la fécondité de ces trois races de Sem, de Cham et de Japhet, pour donner naissance, en cinq cents ans tout au plus, à des millions d'hommes dans la seule Egypte; pendant que les monuments de Ninive et de Babylone attestent que des nations nombreuses ont peuplé l'Asie-mineure immédiatement après le déluge? Les souris et les lapins devraient désespérer d'avoir une telle postérité en si peu de temps. »

[1] Cfr. Reusch, *La Bible et la nature;* Wiseman, *Opus cit.*, 4° discours.

CAPUT II.

Argumentum : Deus die septimo requievit 1-3; reassumitur creatio rerum et hominis 4-7; describitur paradisus 8-14; homo in paradiso collocatur et præceptum accipit 15-17; creatio Hevæ 18-22; institutio matrimonii 23-24; status innocentiæ 25.

1. Igitur perfecti sunt cæli et terra, et omnis ornatus eorum. 2. Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat : et requievit die septimo ab universo opere quod patrarat. 3. Et benedixit diei septimo; et sanctificavit illum : quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod creavit Deus ut faceret. 4. Istæ sunt generationes cæli et terræ, quando creata sunt, in die quo fecit Dominus Deus cælum et terram : 5. Et omne virgultum agri antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis priusquam germinaret : non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram : 6. Sed fons ascendebat e terra, irrigans universam superficiem terræ. 7. Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem. 8. Plantaverat autem Dominus Deus Paradisum voluptatis a principio : in quo posuit hominem quem formaverat. 9. Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave : lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali. 10. Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita. 11. Nomen uni Phison : ipse est qui circuit omnem terram Hevilath, ubi nascitur aurum : 12. Et aurum terræ illius optimum est : ibi invenitur bdellium, et lapis onychinus. 13. Et nomen fluvii secundi Gehon : ipse est qui circumit omnem terram Æthiopiæ. 14. Nomen vero fluminis tertii, Tygris : ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus, ipse est Euphrates. 15. Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur, et custodiret illum : 16. Præcepit-

que ei dicens : Ex omni ligno paradisi comede : 17. De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas, in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris. 18. Dixit quoque Dominus Deus : Non est bonum esse hominem solum : faciamus ei adiutorium simile sibi. 19. Formatis igitur, Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cæli, adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea : omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen eius. 20. Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, et universa volatilia cæli, et omnes bestias terræ : Adæ vero non inveniebatur adiutor similis eius. 21. Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam : cumque obdormisset, tulit unam de costis eius, et replevit carnem pro ea. 22. Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem : et adduxit eam ad Adam. 23. Dixitque Adam : Hoc nunc, os ex ossibus meis, et caro de carne mea : hæc vocabitur Virago, quoniam de viro sumpta est. 24. Quamobrem relinquet homo patrem suum, et matrem, et adhærebit uxori suæ : et erunt duo in carne una. 25. Erat autem uterque nudus, Adam scilicet et uxor eius : et non erubescebant.

1. *Et omnis ornatus eorum,* hebraice וְכָל־צְבָאָם, quod intelligi potest כָּל־צְבָא הַשָּׁמַיִם *omnis exercitus,* seu *omnia agmina cœlorum;* vel referri potest cum auctore vulgatæ ad cœlum et terram. In altero hoc sensu *omnis ornatus* designat omnes creaturas in cœlo et terra, id est in universo mundo contentas. In priore sensu צְבָא־הַשָּׁמַיִם designat *agmina cœlorum,* id est angelos Deo assidentes, vel astra cœlorum. In utraque enim ista significatione hæc locutio in Scriptura occurrit. Contexta oratio videtur postulare ut vocem צָבָא, quæ communissime de cœlo tantum dicitur, tum ad cœlum tum ad terram referamus. His igitur verbis recapitulat Moyses ea quæ capitulo primo dicta sunt. « Appellat autem omnia, inquit Cajetanus, a luce usque ad hominem inclusive producta exercitus cœlorum et terræ, eo quod tam cœlestia quam aerea, quam aquatilia, quam terrestria animantia usque ad hominem inclusive sunt gradatim ordinata inter sese ad similitudinem exercituum. Ita quod sunt astra sic condita et ordinate disposita, quemadmodum si essent exercitus corporum cœlestium, et similiter volatilia sunt a Deo sic disposita ordinate ut consti-

tuant velut exercitum inferiorum cœlorum, hoc est aeris, et sic de ceteris. »

2. *Complevitque Deus die septimo*[1] *opus suum quod fecerat.*

Complevit : ex hoc verbo concludit S. Hieronymus Deum septimo die adhuc operatum esse. Sed hanc conclusionem non admittunt interpretes, nec eam patitur contexta oratio, in qua mox additur Deum *cessasse* die septimo ab omni opere. Porro verba וַיְכַל...וַיִּשְׁבֹּת ex hebraica syntaxi reddi possunt : *Cum absolvisset Deus... cessavit* sive *requievit.*

Et requievit, non quasi requiem sibi quæsierit qui non fatigatur, ut ait S. Ephræmus[2], et suo nutu ac solo verbo omnia absque labore produxit; requievit igitur non a defatigatione, sed ab opere; cessavit scilicet a novis speciebus condendis, non a rebus conditis conservandis, regendis ac propagandis; unde dixit Christus : *Pater meus usque modo operatur et ego operor*[3]. His non obstat quod innumeras hominum animas singulis diebus creet Deus : siquidem non propterea producit novas species; sed tantum naturæ humanæ individua multiplicat juxta illud : « *Crescite, et multiplicamini*[4]. « Potest intelligi Deum requievisse a condendis generibus creaturæ, quia ultra jam non condidit aliqua genera nova; deinceps autem usque nunc et ultra operari eorumdem generum administrationem, quæ tunc instituta sunt : non ut ipso saltem die septimo potentia ejus a cœli et terræ omniumque rerum quas condiderat, gubernatione cessaret, alioquin continuo dilaberentur. Creatoris namque potentia, et omnipotentis atque omnitenentis virtus, causa subsistendi est omni creaturæ : quæ virtus ab iis quæ sunt regendis si aliquando cessaret, simul et illorum cessaret species, omnisque natura concideret. Neque enim sicut structor ædium cum fabricaverit, abscedit, atque illo cessante et abscedente stat opus ejus; ita mundus

[1] Textus massorethicus, tres Targumim, uterque arabs, Aquila, Symmachus, editio græca Veneta, Vulgata *septimum* habent. At Pentateuchus samaritanus, versio LXX, antiqua Itala, versio syriaca habent *die sexto*, quæ lectio occurrit etiam apud Patres, qui versione LXX usi sunt. Talmudistæ hunc locum recensent inter eos qui a Græcis perperam mutati fuerunt. Meliores critici lectioni Vulgatæ adhærent. Cfr. Vercellone, *Varr. lect. Vulgatæ*, Romæ, 1860, ad h. l.

[2] *Opp. syr.* I, 20. Cfr. S. August., *De Gen. ad litt.* IV, 8; Chrys. *in Gen.* hom. X, 7.

[3] *Joan.* V, 17.

[4] Cfr. Frassen, ad h. l.

velictu oculi stare poterit, si ei Deus regimen sui subtraxerit... Quapropter sic accipimus Deum requievisse ab omnibus operibus suis quæ fecit, ut jam novam naturam ulterius nullam conderet; non ut ea quæ condiderat continere et gubernare cessaret. Unde et illud verum est quod *in septimo die requievit Deus;* et illud quod *usque nunc operatur*[1]. » Deus, qui nulla necessitate actus, nec ulla re indigens cuncta creaverat, requievit, non voluptatem ex otio capiens, sed se solo fruens sicut se ipso fruebatur ante mundum conditum, ut observat eodem loco Augustinus. Mystice hæc Dei in sabbato requies figura est quietis Christi in sepulchro (August., Junilius, Beda), et quietis sanctorum in cœlo (a Lapide).

3. *Et benedixit diei septimo et sanctificavit illum. Benedixit,* id est benefecit, eximiis quibusdam prærogativis auxit diem septimum. Benedictio enim a parte Dei non mera est bonorum quorumdam apprecatio, sed horum bonorum collatio. Quænam sunt illæ prærogativæ quas sabbato contulit Deus? Respondent Bonfrerius et Pererius, illas prærogativas esse, quod ab hoc die ceteri hebdomadæ dies numerarentur; quod ista dies servis et jumentis gratum a labore requiem præstaret; quod præsertim divino cultui dedicaretur. Idcirco additur : *et sanctificavit illum,* id est segregavit illum a diebus profanis ut esset sanctus Domino, ut esset sacer et divino cultui præ ceteris diebus impensus. Quæritur ergo utrum, ante datam decalogi legem, præceptum sabbati observandi exstiterit? Affirmant Catharinus, Cornelius a Lapide, aliique; negant vero Tostatus, Pererius, Bonfrerius, Calmetus, alii : et hoc verius censet Bonfrerius, maxime si de præcepto agatur, tum quod omnium videtur sententia, nullum aliud præceptum positivum datum Adamo præter illud de non comedendo ex arbore scientiæ boni et mali; tum quod tale præceptum in illo innocentiæ statu fuisset supervacaneum, eo quod nihil hominis quietem, vel divinarum rerum contemplationem interpellasset; postmodum vero nec tale præceptum datum legitur, nec ejus vestigium ullum in patriarchis apparet aut apud alias gentes. Concludit quod hic refertur, Deum sabbatum sanctificasse per anticipationem dictum esse. Hæc senten-

Sabbati sanctificatio.

[1] S. August. *De Gen. ad litt.* IV, 12.

tia placuisse videtur Tertulliano, qui tamen tunc montanista erat, S. Justino et Eusebio[1].

Patroni prioris sententiæ respondent alicujus anticipationis ne verbum quidem hic occurrere sed perspicue affirmari Deum sanctificavisse diem septimum, id est hunc diem divino cultui mancipavisse, ut interpretantur Chrysostomus, Theodoretus, aliique. Observant præterea quod, ubi Deus præceptum sabbati Judæis imposuit, de eo ut jam exstante locutus est, *Exod.* XX, 8-11 : *Memento ut diem sabbati sanctifices... sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram, et mare et omnia quæ in eis sunt, et requievit in die septimo.* Porro verbum « *memento* » indicat observationem sabbati eis in memoriam revocari adeoque antea exstitisse. Ratio autem a Moyse allata, ut Judæi diem sabbati sanctificent, est requies Domini in die septima; porro hæc ratio ab initio exstitit et nota fuit. Ista igitur verba insinuant sabbati observationem ab initio hominibus inculcatam fuisse. Et revera jam ante datam hanc sabbati legem, Judæi noverant sabbatum, ut patet ex collectione mannæ, quæ die sexta duplo colligebatur et sabbato non cadebat super terram. Quod autem nulla sabbati mentio in vita patriarcharum occurrat, exinde non sequitur sabbati observationem ignotam fuisse, multo minus eam a Deo initio non fuisse impositam. Imo hebdomas septem dierum diserte memoratur in vita Jacobi, *Gen.* XXIX, 27; et Noe in arca expectavit septem dies ut emitteret columbam idque per duas vices fecit. Nec absolute verum videtur nullum sabbati vestigium repertum apud gentes. Etenim plura hebdomadis indicia apud Assyrios et Babylonios occurrunt. Sic periodus septem dierum occurrit in diluvii narratione chaldaica nuper reperta. Observat etiam D. Lenormant septem superpositos turris Borsippæ muros septem astrorum coloribus juxta hebdomadis ordinem fuisse depictos[2]. Imo in aliquo laterculo cuneiformi hæc, si recta est interpretatio, scripta sunt : « Dies septima dies sancta est, in qua ab omni opere cessandum præcepit Deus[3]. »

Origo hebdomadis.

[1] Tertull. *Adv. Jud.* IV; S. Justin. *Dial. c. Tryph.* 19; Euseb. *Hist. Eccl.* I, 4; *Demonstr. Evang.* I, 6.

[2] *Essai de Commentaire sur Bérose*, p. 369.

[3] Ap. Motais, *Moïse et l'exégèse*, p. 84-85.

Vult D. Sayce[1] dies hebdomadis a sole, luna, et quinque planetis apud Babylonios fuisse designatos. Qui usus, juxta eum, postea ab aliis populis fuerit receptus. Antiqui tamen Ægyptii hebdomadam ignorabant, sed mensem dividebant in tres decades; menses igitur singuli triginta dies includebant; annus vero duodecim menses et ad finem ultimi mensis quinque addebantur dies επαγομεναι dictæ. Nec contrarium habet Dio Cassius XXXVII, 16-17. Ibi enim docet hebdomadam ab Hebræis servari, septem vero hebdomadis nomina a sole, luna et quinque planetis desumpta in usu non fuisse apud antiquos Ægyptios, sed ab Ægyptiis nuper inventos[2]. Antiqui Arabes hebdomadam non ignorabant. Veteres etiam Sinensium reges, ut traditur in libro *Y-King*, jusserant ut septimo die omnes a negotiis vacarent. Apud Athenienses septima dies Apollini sacra erat. Clemens Alexandrinus et Eusebius citant Hesiodum, Homerum, Linum, Solonem, qui septimam diem diis sacram prædicarunt. Vult quidem Aristobulus Judæus, apud eumdem Eusebium, hos gentiles doctrinam suam e libris Judæorum hausisse, quod utique haud improbabile est. Nomina autem dierum hebdomadis, quibus Latini usi sunt, a sole, luna et quinque planetis desumpta sunt; sed hujus usus vestigia solum apparent paulo ante tempora Christi.

Nec videtur inconveniens quod voluerit Deus, ut etiam in statu innocentiæ homo diem septimum Deo peculiariter consecraret. Fuit autem hoc præceptum non naturale sed positivum adeoque facile e memoria deleri potuit, et licuit Ecclesiæ ut sabbato diem dominicum substitueret.

Quod creavit Deus ut faceret. Locutio hebraica perobscura, quam alii interpretantur *quod producendo creavit,* sicut Scriptura dicit : *Jurando juravi :* alii sic interpretantur *creavit ut faceret,* id est non solum res e nihilo produxit, sed rebus vim indidit ut permanerent, ut facerent sui similes et propagarentur absque eo quod necesse esset Deum continuo nova entia creare; alii denique exponunt *creavit ordinando,* ita ut hac voce significetur Deum non solum e nihilo res produxisse, sed singulis rebus suum finem assignavisse[3].

[1] *Babylonian litterature*, p. 55.
[2] De origine hebdomadis vid. M. H. Martin, *Annales de Philosophie chrétienne,* 1882, 289, sqq.
[3] Cfr. Pererius, in h. l.

4. *Istæ sunt generationes cœli et terræ quando creata sunt.*

Generationes, hebraice תּוֹלְדוֹת (a radice יָלַד) *generationes, ortus*, sed maxime *genealogia*. Quia autem a genealogiis Hebræi historiam patriarcharum incipiebant et eam juxta genealogias disponebant, hinc vox תּוֹלְדוֹת de *historia* usurpatur et adhibetur etiam ubi nulla evolvitur genealogia, ut infra XXXVII, 2. Sensus igitur verborum « *Istæ sunt generationes cœli et terræ quando creata sunt*, est : *hæc est genealogia* seu potius *historia creationis cœli et terræ*, ut jam intellexit S. Ephræmus[1].

In die quo fecit Dominus (יְהוָה ens perfectissimum *Exod.* III, 14), *Deus cœlum et terram et omne virgultum agri antequam oriretur in terra.* Secutus est auctor vulgatæ versionem græcam. Unde concluditur eodem die facta esse cœlum et terram et virgulta agri. At textus hebraicus alium sensum præbet, etsi interpretes aliter atque aliter verba disjungant. R. D. Motais qui hunc locum attente perscrutatus est ita verba hebraica reddit : « *Istæ sunt generationes... in die quo fecit Dominus Deus terram et cœlum. At omnia virgulta agri nondum erant in terra* (sed quædam tantum), *et omnes herbæ campi nondum germinaverant, quia non dimiserat Dominus Deus pluviam*, etc. Unde concludit omnes plantas, juxta Moysen, non simul prodiisse, sed die tertia eas prodiisse ad quas vapor e terra ascendens sufficiebat, alias vero prodiisse postquam, creato sole, imbres deciderant[2].

Ego vero hebraica verba ita conjungo et interpretor : « *In die quo fecit Jehovah Elohim terram et cœlum, tunc ullum virgultum agri nondum erat in terra, et ulla herba agri nondum germinaverat, quia non dimiserat Jehovah Elohim pluviam super terram*, id est quo tempore Deus creavit cœlum et terram, nulla adhuc exstabant vegetalia agrestia quia non dimiserat Dominus pluviam super terram, nec homo aderat qui operaretur terram, sed vapor ascendebat e terra et universam terram tegebat. » Quia omnia, inquit S. Ephræmus, quæ oriuntur e terra, ex aquarum et terræ commixtione nascun-

[1] ܗܠܝܢ ܐܢܝܢ ܬܘܠܕܬܐ ܕܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܗܢܘ ܕܝܢ ܗܕܐ ܗܝ ܬܫܥܝܬܐ ܕܒܪܝܬܐ ܕܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ. « *Istæ sunt generationes cœli et terræ*, id est *hæc est historia creationis cœli et terræ.* » *Opp. syr.* I, 21.

[2] Motais, *Moïse, la science et l'exégèse*, p. 126-142.

tur, indicare voluit arbores herbasque cum terra non fuisse creatas, quia pluvia nondum deciderat. »

Vocabulum hebraicum *terem* טֶרֶם, quam Vulgata cum בְּטֶרֶם confundens « *antequam* » reddidit, proprie valet « *nondum,* » *Exod.* IX, 30; X, 7; XII, 34; *I Reg.* III, 3, 7. Nec alium habet sensum *Gen.* XXIV, 15, 44; *Jos.* II, 8; III, 1. Quare versio syriaca ubique vertit *nondum,* quod et Onkelos facit. Concinunt Jarchi et Nachmanides docentes : « Omne טֶרֶם quod in Scriptura occurrit, *nondum* significat non vero *priusquam*[1]. » R. D. Motais vult כָּל־טֶרֶם valere *omne nondum,* non vero *ullum nondum,* sed cum Rosenmüller, Delitzsch, Lenormant putem hic significari *ullum nondum* seu *nullum* hucusque agri virgultum exstitisse. Observat Gesenius כל sequente particula negativa significare *nullum,* ubi indeterminate sumitur; ut significet *non omnem* requiritur ut contexta oratio sensum definiat. Gesenius quidem non adducit exempla nisi cum particulis negantibus לא et אין, attamen regulam generalem ponit de omnibus particulis negantibus.

Sed fons ascendebat e terra. Quisnam erat ille fons? Non consentiunt Patres et interpretes, quorum diversas sententias fastidiosum foret enumerare. Pro fonte hebraice est אֵד *vapor*[2]; intelligendus videtur *aqueus ille vapor,* qui initio ex abysso aquarum ascendebat et veluti velo universam terræ superficiem tegebat eamque humefiebat. Putem enim hic alludi ad illud, quod de abysso aquarum terram operiente supra dictum est. Huic interpretationi præivit S. Ephræmus dicens : « Illæ porro aquæ, quibus primo die tenebræ incubuerant, eædem sunt, quæ ex ista scaturigine ascenderunt et in ictu oculi totam terram operuerunt. » Addit S. Doctor : « Exinde fœcunditatem adepta, arbores, herbas, et germina terra produxit. Non quod Deus illa sine aquarum subsidio procreare nequiret : sed quia terræ feracitatem aquis alligare voluit [3]. »

7. *Formavit igitur Dominus Deus.* « Postquam supplevit ea quæ in primo die omissa fuerant redit ad describendam homi- Hominis creatio.

[1] Ita Jarchi qui illud probat ex *Exod.* IX, 30. Vide Motais, *Lib. cit.* p. 129, sqq.

[2] Consonant versiones arabica et persica; Targumim Onkelosi et Jonathanis *nubem* ponunt.

[3] *Opp. syr.* I, 21-22.

nis formationem[1]. » *Formavit*, יָצַר *finxit*, *plasmavit*, ut figulus qui ex luto statuam effingit. Formavit autem non manibus corporalibus sed sua virtute et potentia : quæ enim potentia Dei fiunt manibus ejus fieri in Scriptura dicuntur. Sic « *Opera manuum tuarum sunt cœli* (*Ps*. CI, 26) ; *quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud et siccam manus ejus formaverunt* (*Ps*. XCIV, 5). »

Hominem. אָדָם *Homo* hic ponitur, non, ut supra I, 27, pro utroque sexu, sed pro viro tantum, pro Adamo protoparente; imo respicitur ejus corpus tantum[2].

E limo terræ. Hebraice *formavit hominem pulverem e terra*. Porro עָפָר proprie est *pulvis;* adhibetur autem etiam de *limo*, *luto*, vel *argilla*, e qua parietes domorum fiunt aut liniuntur, ut *Lev*. XIV, 42, 45. Quo sensu vulgatus interpres עָפָר *limum* recte vertit. Nam pulvis in massam humore colligari debet ut statuæ efficiendæ inservire possit. Quare eodem sensu dicitur *Job*. X, 9 : « *Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me*. » Cfr. *Ibid*. XXXIII, 6 ; *Ps*. CII, 14; *Sap*. VII, 1 ; *Eccl*. XVII, 1.

E terra מִן אֲדָמָה ex *Adamah*, *e terra rufa*, « Vocatus est, inquit Josephus[3], hic homo Adamus : significat autem hoc lingua Hebræorum *rufus*, quoniam e terra rufa macerata est factus. Talis enim est virgo terra et vera. » Audi hic Chrysostomum : « *Formavit*, inquit Scriptura, *hominem*, *pulverem* accipiens *de terra*. Hinc si sapere voluerimus, non parva

1 S. Ephræmus, l. c.

2 « Jam, inquiunt, habebat animam, alioquin non appellaretur homo ; quoniam homo non est corpus solum, vel anima sola, sed quod ex anima constat et corpore. Hoc quidem verum est, quod non totus homo, sed pars melior hominis anima est : nec totus homo corpus, sed inferior hominis pars est : sed cum est utrumque conjunctum simul, habet hominis nomen : quod tamen et singula non amittunt, etiam cum de singulis loquimur. Quis enim dicere prohibetur quotidiani quadam lege sermonis, homo ille defunctus est, et nunc in requie est vel in pœnis : cum de anima sola hoc dici possit : et illo aut illo loco homo ille sepultus est ; cum hoc nisi de solo corpore non possit intelligi? » S. August. *De civ. Dei*, XIII, c. 24, n. 2.

3 *Antiqq*. I, 2. Concinunt gentium traditiones. In cosmogonia Peruvii primus homo Dei omnipotentia creatus appellatur *Alpa camasca* id est terra animata. Inter tribus Americæ septentrionalis *Mandantes* narrant a Spiritu magno factas duas statuas luti quæ siccatæ et spiritu oris ejus animatæ acceperunt, una quidem nomen hominis, altera vero nomen mulieris. In insula Tahiti narratur hominem a Deo e terra rubra formatum fuisse. Vid. Lenormant, *Hist. anc. des peuples de l'Orient*. 9ª ed. I, 22.

nobis oritur humilitatis doctrina. Nam, cum cogitaverimus, unde constitutionis suæ initium natura nostra susceperit, etiamsi sexcenties supercilia surrigamus, reprimimur, humiliamur, et substantiæ nostræ rationem perpendentes, modestiam discimus. » Ex his colligitur hominem, quoad corpus, efformatum fuisse per directam et immediatam Dei actionem, distinctam tum a prima materiæ creatione, tum a concursu, quem Deus, ut prima causa, præbet secundarum causarum operationibus. Corpus autem hominis non e nihilo creatum est, neque formatum ex materia, ut dicunt, organica quæ successivis transformationibus animalia inferiora primum, deinde perfectiora, postremo simia antromorphita et ex his hominem genuerit, sed e limo, seu pulvere terræ ut semper docuit Ecclesia. Unde sequitur errare omnes *transformistas* qui volunt entia omnia viventia, etiam hominem, provenire ab aliquot formis inferioribus vel cellulis quas Deus creaverit [1].

Quærit hic Augustinus : « Quomodo fecit hominem Deus de limo terræ; utrum repente in ætate perfecta, hoc est virili atque juvenili, an sicut nunc usque format in uteris matrum? » S. Doctor propendet in sententiam, quæ affirmat Adamum conditum fuisse in ætate perfecta. Unde sequitur Adamum etiam perfecta corporis statura creatum fuisse. Hæc sententia confirmatur ex Scriptura, quæ dicit Deum soporem Adamo immisisse, unam e costis ejus abstulisse et exinde efformavisse mulierem, Adamumque a somno excitatum uxorem suam agnovisse et jam perfecta loquela instructum fuisse. Docent igitur auctores Adamum adulta ætate et perfecta corporis statura conditum fuisse. Sed quonam ætatis anno, quanam staturæ mensura, quonam in loco, dici nequit.

Et inspiravit. Scriptura de Deo, ut monuimus, tanquam de homine loquitur. Verbum igitur *inspiravit* metaphorice sumitur de creatione et infusione animæ rationalis; adhibitum est autem verbum *inspiravit* ad indicandam animæ naturam spiritualem. « *Spiritus Dei fecit me et spiraculum Omnipotentis vivificavit me* [2]. » *In faciem ejus.* Pro *facies* hebraice est אַפַּיִם,

[1] Cfr. Mazella, *De Deo creante,* Disp. III, art. 1.
[2] *Job.* XXXIII, 4.

quod primario *nares* significat, et per synecdochen de *facie* dicitur. « Porro in nares vel faciem dicitur Deus inspirasse, quia in his maxime anima per respirationem, et vitales sensuum actiones se prodit. » Bonfrerius, in h. l.

Spiraculum vitæ, נִשְׁמַת חַיִּים, sumitur quidem infra VII, 22 de *spiritu vitali* tum animalium tum hominis. Hinc Rosenmüller in præsenti loco *spiraculum vitæ* interpretatur de *vita*, qua corpora plantarum animaliumque vegetantur. Minus recte. Nam hic de homine dumtaxat sermo est; agitur ergo de *spiritu vitæ* hominis, de spiritu qui principium est omnis ejus vitæ tum intellectualis tum sensitivæ tum vegetativæ, id est de ejus *anima rationali,* qua ipse res spirituales cognoscit, veritatem intelligit, sensibilia percipit, et ea quæ bona vel mala sunt libere efficit. Hoc patet ex contextu, nam per illud spiraculum vitæ homo factus est in *animam viventem* נֶפֶשׁ חַיָּה. Porro נֶפֶשׁ חַיָּה dicitur quidem supra tum de animalibus, tum de homine; at, ubi נֶפֶשׁ de homine dicitur, trito sensu in Scripturis significat *animam rationalem*, seu substantiam illam spiritualem et immortalem, cujus unione cum corpore homo constituitur et vivit, cujus vero amissione fit cadaver. Ad id probandum abundant testimonia; sic v. g. quando psalmista dicit : *Benedic, anima mea, Domino,* anima non de vita corporis utique dicitur, sed de anima rationali. Præterea supra dictum est hominem esse imaginem Dei ratione animæ, non corporis. Ergo נֶפֶשׁ hic intelligi debet de anima rationali; nam, si intelligeretur de vita qua plantæ aut animalia vivunt, in homine nihil remaneret, quo imago Dei dici posset.

In animam viventem. « Quid est *in animam viventem?* Hoc est efficaciter operantem, habentem corporis membra ipsius operationibus inservientia ipsiusque voluntati obtemperantia. Ceterum nescio quomodo nos cum subverterimus ordinem et tanta fuerit nequitiæ accessio, ut ipsam cogamus carnis concupiscentiis obsequi, et eam, quæ, utpote domina, aliis præesse et imperare debebat, e solio deturbatam, carnis voluptatibus parere cogamus, ignorantes ipsius nobilitatem, et quantam præ ista eminentiam sortita sit. » Chrys. in h. l.

Ex dictis sequitur : 1° Animam rationalem non esse ejusdem cum Deo substantiæ, aut spiraculum vitæ esse Spiritum sanctum, ut voluerunt quidam apud S. Philastrium[1], quos

[1] *Hær.* XCVIII.

S. Augustinus egregie confutavit[1]. Nam, sicut homines, ubi flatum ducunt, non ex propria substantia, sed ex aëre circumfuso illum ducunt, ita omnipotens Deus non de natura sua, neque de subjacenti creatura, sed de nihilo fecit flatum, quem corpori humano univit ad illud vivificandum. Quod autem illum flatum Deus e nihilo duxerit manifestum fit ex eo quod animam, ad imaginem suam factam, *e nihilo produxit*, ut indicat verbum בָּרָא *creavit*. Addit S. Thomas[2] « Dicere animam esse de substantia Dei, manifestam improbabilitatem continet. Etenim anima humana est quandoque intelligens in potentia, et scientiam quodammodo a rebus acquirit, et habet diversas potentias. Quæ omnia aliena sunt a Dei natura : qui est actus purus, et nihil ab alio accipiens, et nullam in se diversitatem habens. »

Sequitur 2° animam rationalem a Deo immediate creatam esse, et non esse eductam e materia sive corporali sive spirituali. Etenim non potest educi e materia corporali, nam corporeæ naturæ esset neque e materia spirituali quia sic substantiæ spirituales invicem transmutarentur[3]. Exinde etiam infertur animam non esse ex traduce, id est non generari nec propagari ex anima parentum, ut lux spargit et propagat lucem, sicut putavit Tertullianus et dubitavit Augustinus[4].

Quæritur autem an corpus hominis prius formatum sit, quam sit creata anima et corpori infusa?

Resp. S. Scriptura videtur innuere corpus primo creatum deinde infusam animam. Ita Scripturam intellexit S. Joannes Chrysostomus[5]. « Dicet quispiam : si anima corpore dignior

1 Sicut autem nos possumus, non de natura nostra qua homines sumus, sed de isto aëre circumfuso, quem spirando ac respirando ducimus ac reducimus, flatum facere cum sufflamus : ita omnipotens Deus, non de sua natura, neque de subjacenti creatura, sed etiam de nihilo potuit facere flatum, quem corpori hominis inserendo insufflasse convenientissime dictus est, incorporeus incorporeum, sed immutabilis mutabilem, quia non creatus creatum. Verum tamen ut sciant isti, qui de Scripturis loqui volunt, et Scripturarum locutiones non advertunt, non hoc solum dici exire de ore Dei, quod est æqualis ejusdemque naturæ, audiant quod Deo dicente scriptum est : *Quoniam tepidus es... incipiam te emovere ex ore meo.* » *De civit. Dei,* XIII, 24, n. 5.

2 *Summæ* part. I, q. 30, a. 1.

3 *Ibid.* q. 90, a. 2-3.

4 *De Gen. ad litt.* VII, 1.

5 *In Gen.* Hom. XIII, 3.

est, cur id quod minor est prius creatur, et quod majus postremum? Annon vides, dilecte, idipsum in creatione factum? Sicut enim cœlum, terra, sol, luna, et alia omnia creata sunt, brutaque animalia, et post hæc omnia homo, cui horum omnium principatus tribuendus erat : ita et *in hominis formatione prius corpus producitur, posteaque anima* quæ dignior est. » Sed jam pridem in scholis recepta est sententia, quam tenent Gregorius Nyssenus[1], Joannes Damascenus[2] et S. Thomas[3], scilicet eodem temporis puncto, quo corporis formatio absoluta fuit, animam creatam fuisse et corpori infusam. Nam, cum anima et corpus sint duæ partes integræ naturæ humanæ et in statu perfecto utraque pars sit condita, huic perfectioni repugnasset quod corpus sine anima vel anima sine corpore crearetur. Et idem quotidie fit in generatione ita ut instans quod absolvit ultimam corporis dispositionem et formationem inchoet ac metiatur creationem et infusionem animæ. Nec huic sententiæ Scriptura repugnat, quæ non poterat distincte et separatim describere formationem corporis et infusionem animæ, nisi successive unam rem post aliam enumerando.

De Paradiso Eden. 8-14. *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio : in quo posuit hominem quem formaverat.* [9] *Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave : lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali.* [10] *Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita.* [11] *Nomen uni Phison : ipse est qui circuit omnem terram Hevilath, ubi nascitur aurum :* [12] *Et aurum terræ illius optimum est : ibi invenitur bdellium, et lapis onychinus.* [13] *Et nomen fluvii secundi Gehon : ipse est qui circumit omnem terram Æthiopiæ.* [14] *Nomen vero fluminis tertii, Tygris : ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus, ipse est Euphrates.*

De paradiso intricatissimæ habentur quæstiones. « Tres de

1 *De hom. opif.* 29-30.
2 *De fide orthod.* II, 12.
3 *Summæ* part. I, q. 91, a. 4. Infra q. 118, a. 3, probat S. Thomas animas ante corpus non esse creatas et propter sua peccata in corporibus infusas : « Si enim animæ naturale est corpori uniri, esse sine corpore est sibi contra naturam, et sine corpore existens non habet suæ naturæ perfectionem. Non fuit autem conveniens, ut Deus ab imperfectis suum opus inchoaret et ab his quæ sunt præter naturam; non fecit Deus hominem sine manu aut sine pede, quæ sunt partes naturales hominis : multo ergo minus fecit animam sine corpore.

hac re quasi generales sunt sententiæ. Una eorum qui tantummodo corporaliter paradisum intelligi volunt; alia eorum qui spiritualiter tantum; tertia eorum qui utroque modo paradisum accipiunt; alias corporaliter, alias spiritualiter. » Ita S. Augustinus[1] cui tertia sententia magis placet. Imo in libris *De Civitate Dei*, XIII, 21, ea tantum conditione spiritualiter interpretari permittit ut *historiæ veritas, fidelissima rerum gestarum narratione commendata, servetur.*

8. ***Plantaverat autem Dominus Deus Paradisum voluptatis a principio : in quo posuit hominem quem formaverat.***

Plantaverat priusquam homo conderetur, tertia scilicet die, ut habet communis et pervulgata opinio, quum Deus, herbas ac arbores e terra eduxit. Hebraice est וַיִּטַּע quod reddi potest *plantavit* vel *plantaverat*. Recte noster interpres « *plantaverat* » vertit, quia nihil indicat Deum homine jam creato, hoc opus perfecisse ; sed est recapitulatio eorum quæ dicta sunt. Quamvis autem Deus omnia condiderit, tamen singulariter dicitur paradisum plantasse, ad indicandum hunc locum eximia quadam pulchritudine præ ceteris terræ locis exornavisse.

Paradisus græce παράδεισος, hebraice פַּרְדֵּס, *hortus consitus.* Xenophon *Paradisum* vocat hortos regios amœnissimos, arboribus consitos, in quibus reges Persarum feras servabant ad venationem. In Scriptura *Paradisus* dicitur de loco amœnissimo. Sic *Gen.* XIII, regio Sodomæ et Gomorrhæ, ante ultionem divinam, dicitur irrigata tanquam *Paradisus Domini*[2]. Tropice autem, non de loco corporeo, sed de *sede justorum* adhibetur, *Luc.* XXIII, 43; *II Cor.* XII, 4. Hebraice hic pro *Paradiso* habetur גַּן, *hortus consitus* et generatim *locus amœnus.*

Voluptatis. Hebraice est בְּעֵדֶן *in Eden;* Deus *plantaverat hortum in Eden.* Unde patet *Eden,* quod *delicias, voluptatem,* hebraice notat, hic esse nomen loci. Locus autem ille ab amœnitate sua nomen sortitus fuerit. Paradisus ergo in quo posuit Deus hominem quem formaverat, situs erat in regione deliciarum, in regione amœnissima, quæ a sua amœnitate nomen traxit, vel quam Moyses sic appellavit. Quod *Eden* nomen sit regionis S. Hieronymus ipse infra IV, 16 intellexit de Caino

[1] *De Gen. ad litt.* VIII, 1. Augustinum sequitur S. Thomas, *Summæ* part. 1, q. 102.

[2] Cfr. *Eccl.* II, 5; *Cant.* IV, 3.

dicens : « *Habitavit profugus in terra ad orientalem plagam Eden.* Concinunt omnes Patres græci, S. Ephræmus, et doctores Judæorum, Kimchi, Aben-Esza, Iarchi, alii.

A principio; Hebraice est מִקֶּדֶם, quæ particula vel de tempore vel de loco adhibetur. Eam de tempore dictam acceperunt Onkelosus, Syrus, S. Ephræmus, Aquila, Symmachus et Theodotio , atque Hieronymus in vulgata. In hoc sensu valet *olim, prius, antea, initio,* et indicat Deum plantasse paradisum antea quam hominem crearet, plantasse in initio, quando scilicet jussit herbas ac arbores e terra educi, quemadmodum intellexit S. Ephræmus[1]; nam vox hebraica non cogit ut cum Hieronymo[2] putemus paradisum ante cœlum et terram creatum.

At Septuaginta Interpretes et antiqua Itala, מִקֶּדֶם de loco intellexerunt et verterunt *ab Oriente,* quo sensu occurrit infra XI, 2; XII, 8; XIII, 11, in quibus locis Vulgata ipsa « *ab Oriente* » vertit. Hinc de *Oriente* intelligitur a S. Augustino, et patribus Græcis. Ex hac interpretatione sequitur hortum illum deliciarum situm fuisse in parte orientali regionis Eden, ita ut non totam regionem sed tantum aliquam ejus partem occuparet. Si autem locutio *Miqedem* ad totam regionem referatur, Eden sita fuerit ad orientem respectu Moysi loquentis. Orientis autem nomine in Libris sacris veniunt Arabia, Mesopotamia, Assyria, Persis.

Quæritur ubinam situs sit paradisus? Philo, Origenes et S. Ambrosius narrationem Moysi de paradiso meram allegoriam esse arbitrati sunt; alii autem Patres communiter paradiso significari locum aliquem corporatum imo et terrestrem docuerunt. Et hæc sententia tenenda est. Nam textus ipse affirmat paradisum in Eden situm fuisse, arboribus et deliciis amœnum, fluminibus notis irrigatum, ab eo hominem expulsum, cherubim positum qui ab ejus ingressu homines arceret, Cainumque in terra Nod ad Orientem Eden habitasse. Hæc et alia ejusdem generis de loco corporato et terrestri necessario

1 « *A principio,* quia Deus tertia die paradisum plantaverat, quod Scriptura indicat illis verbis : *Et produxit Deus de humo omne lignum aspectu delectabile.* » *Opp. syr.* I.

2 « Ex quo manifestissime comprobatur, quod priusquam cœlum et terram faceret Deus, paradisum ante condiderat sicut legitur in Hebræo. »

intelligenda sunt. Non negamus paradiso sensum inesse mysticum: at sensus ille litteralem non destruit, sed supponit.

Ubinam autem sita fuerit regio Eden, in qua erat paradisus, olim et hodie quæritur. Rabanus, Rupertus, Strabo, censent paradisum esse locum omnino secretum et elevatum usque ad orbem lunæ. S. Ephræmus paradisum in excelsissimo loco extra terras habitabiles collocat: « Mentis oculis, inquit[1], paradisum vidi; montium cacumina infra ejus altitudinem sunt. Ejus calcanea pedum raserunt tantum summi fluctus diluvii, qui cum pedes ejus osculati atque venerati essent, recesserunt montium cacumina operturi. » Concinit Damascenus[2]: « In Oriente omni terra sublimior positus fuit, probeque temperatus ac purissimo sublimissimoque aere undique collustratus, plantis nunquam non floridis vernans, suavissimo odore et lumine plenus, elegantiæ omnis quæ quidem in sensum cadat, et pulchritudinis cogitatum superans, divina plane regio. » Ponunt isti auctores paradisum Oceano interfuso a terra separatum, unde inaccessus fuerit et ad hanc usque diem a nemine repertus. Sed, a quo tempore omnes regiones tunc ignotæ totaque Oceani immensitas a viatoribus et navigatoribus exploratæ fuerunt, huic hypothesi nullum remanet fundamentum. Situs paradisi.

Alphonsus a Vera Cruce aliique paradisum posuerunt in Palæstina ubi erant urbes Sodomorum et Gomorrhæ; S. Bonaventura et Durandus opinati sunt pro regione aliqua æquatoria; alii pro insula Taprobana, hodie Ceylan. Fuere qui paradisum collocarent in Europa, in America, in Syria prope Damascum, in Sina, in India, in monte sacro Indorum unde quatuor profluunt flumina, quæ est recentissima D. Lenormant sententia[3]. At regionem Eden in Mesopotamia vel vicinis regionibus quærendam esse suadent nomina duorum fluminum Tigridis et Euphrates, qui inter quatuor Paradisi flumina recensentur. « Principio paradisum fuisse in iis regionibus, per quas Tigris et Euphrates ex paradisi flumine derivati suos agunt cursus, aut certe non procul illis fuisse manifestum est. Cum igitur Tigris et Euphrates fontes habeant in

[1] *De paradiso Eden*, 1; *Opp. syr.* III, 563.
[2] *De fide orth.* II, 11. Cfr. Isidorus, *Ætymol.* IV, 3.
[3] *Les Origines de l'histoire*, Paris, 1882, II, p. 1-156.

Armenia, cursum autem suum conficiant per Armeniam, Mesopotamiam, et Assyriam, exitum autem habeant in Sinum Persicum : liquet vel in istis locis vel non longe ab illis fuisse Paradisum. Illud quoque credibile est priscos illos homines ante diluvium, et etiam post diluvium, priusquam in varias linguas divisi ad diversas mundi plagas terrasque colendas segregarentur, habitasse non procul a regione paradisi, tum propter ejus terræ bonitatem ac fertilitatem, tum quod inibi genus humanum originem suam habuisset. Habitationem autem hominum usque ad ædificationem turris Babel fuisse circa Mesopotamiam et Armeniam satis liquet ex *Gen.* X-XI. » Ita Pererius, cui consonant Bonfrerius, Cornelius a Lapide, Huetius, Calmetus, alii, qui tamen non consentiunt in quanam Tigridis aut Euphratis parte Eden situs fuerit. Juxta Cornelium a Lapide Eden fuerit eo loco quo confluunt Euphrates et Tigris; ab illo enim confluxu dividuntur in quatuor flumina : sursum enim sunt Euphrates et Tigris; deorsum vero Geon et Phasitigris sive Phison. Juxta Calmetum vero Eden in partibus superioribus versus montes Armeniæ in hodierno Kurdistano Turcico situs fuerit.

Propheta Ezechiel non semel alludit ad arbores Eden, et loquens de felicitate regis Tyri ait ipsum sedisse in Eden, horto Dei[1]. Imo Eden memoratur tanquam regio Mesopotamiæ vel Babyloniæ *IV Reg.* XIX, 12; *Is.* XXXVII, 12. Ibi enim dicitur reges Assyriæ vastasse Gozan, Haran, Reseph et filios Eden (בְּנֵי עֶדֶן)[2], qui erant in Thelassar, hebr. in תְּל־אַשּׂוּר *Thel-Aššur,* id est in monte Assur. Porro in inscriptionibus cuneiformis memoratur antiqua urbs *Til-Aššuri* in ditione Eden[3]. Apud Ezechielem XXVII, 23 Eden recensetur cum Haran, et Chene et Assur et Chelmad, unde colligitur hanc regionem in Mesopotamia fuisse. Porro in inscriptionibus regum Salmanasar et Assurnasirpal sæpius memoratur regio *Bit-Adini* (בית עדן) quam ad utramque Euphratis ripam inter

[1] Cfr. *Ezech.* XXVIII, 13; XXXI, 9, 16, 18; XXXVI, 35.

[2] Cum in utroque loco scribatur עֶדֶן non עֵדֶן vult Fridericus Delitzsch in opere *Wo lag das Paradies,* Leipzig, 1881, p. 4 עֶדֶן aliam fuisse ab עֵדֶן. Quum minima ista vocalium discrepantia unice pendeat a punctis massorethicis, sufficiens non est ut duo esse nomina diversa putemus.

[3] Fr. Delitzsch, *lib. cit.* p. 264-265.

Aintab et Edessam Frid. Delitzsch collocat[1]. Fieri autem potest ut priscis temporibus ista Eden regio ulterius se extenderit usque ad locum quo Tigris et Euphrates suas aquas miscent. Quare hanc Eden eamdem esse cum regione Paradisi non caret probabilitate.

H. Rawlinson docet se ex inscriptionibus cuneiformis situm Paradisi posse delineare, nempe Eden regionem esse Babylonicam, quatuor autem flumina quæ e Paradiso defluebant esse Euphraten cum brachio suo dextro Phisone terram Havilah seu Arabiam circumeunte et Tigridem cum brachio suo sinistro Ghihone terram Cuš usque ad montes Cossaios alluente[2].

Huic affinis est sententia recentissime propugnata a Friderico Delitzsch in peculiari dissertatione[3], in qua, postquam disjecit omnes opiniones hucusque emissas, suam statuit. Ostendit igitur errasse omnes qui paradisum in India collocarunt et contra eos probat terram Hevilath vel Havilah Arabiæ esse regionem non Indiæ, Phison hanc terram circumdantem non Indum aut Gangem dici posse, quum ex Moyse constet ipsum ex eodem flumine vel fonte oriri ac Tigris et Euphrates, Gihon autem propter eamdem rationem erronee ab antiquis quos secuti sunt Gesenius et Schraeder cum Nilo fuisse assimilatum, aut cum Oxo ut volunt Renan, Knobel, Spiegel, alii, qui terram Cuš frustra apud Bactros quærunt. Confutat deinde eos qui Eden in Armeniam transferunt et quatuor flumina volunt esse Tigridem, Euphraten, Araxem (Gihon) et Phasen seu Cyrum (Phison), quum quatuor illa flumina oriantur e fontibus ab invicem per integros montes separatis et terra Cuš et Havilah nec Colchidi nec alteri regioni vicinæ respondeant. Observat porro Moysen accuratam Mesopotamiæ notionem habuisse, duo autem flumina Euphraten et Tigridem antequam in Sinum Persicum influant hodie quidem suas aquas miscere in unum flumen Šatt-el-Arab dictum supra Bassoram, antiquitus autem separatim in mare defluxisse[4]. Quare ipse putat Eden in Babylonia

[1] *Lib. cit.* 263.

[2] Ap. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*. Par. 1877, I, 152, sqq.

[3] *Wo lag das Paradies*. Lipsiæ 1881.

[4] Certum est Euphraten usque ad tempora Alexandri magni separatim a Tigride in

situm fuisse inter Babylonem et recentiorem urbem Bagdadum et paradisum eam regionem esse quam Babylonii et Assyrii *Gan-Duniaš*, id est hortum Dei Duniaš, appellant in inscriptionibus cuneiformis. Juxta doctum virum flumen quo paradisus irrigabatur erat Euphrates qui per canales naturales aquas suas partim cum Tigride miscebat partim directe in mare deducebat, flumen autem Phison canalem esse quem græci Pallacopam dixere, qui canal ex Euphrate non procul a Babylone egressus ad dexteram fluminis incedebat et Arabiam orientalem alluebat donec se in sinum Persicum projiceret, Gihon vero alterum canalem esse ex Euphrate pariter ortum qui ad ripam sinistram defluebat, donec in Euphraten rediret ubi hodie Satt-el-Hai in eam influit. Putat unum ex nominibus hujus canalis fuisse in inscriptionibus cuneiformis *Guhan*, quod nomen cum Gihon convenire videtur. Huic sententiæ obstat quod Euphrates et Tigris in eorum in Babyloniam circa Bagdadum ingressu proximi quidem fiunt et canalibus junguntur, non tamen unum flumen efformant. Porro paradisus uno flumine irrigabatur quod inde in quatuor capita dividebatur. Hæc tamen difficultas tolleretur si verum esset, quod putat A. Hausdorf, Euphraten cum Tigride aquas suas olim circa Bagdadum miscuisse. Obstat etiam quod duo canales exstare non poterant antequam homo existeret qui ea construeret, sed reponit D. Delitzsch forsan ibi exstitisse rivos qui postea in canales humana industria transmutati fuerint. Fatendum tamen est nomina Gihon et Phison hucusque in inscriptionibus cuneiformis non esse reperta adeoque impossibile hucusque esse definire quænam flumina hisce nominibus designentur. E narratione Moysi colligi videtur quo tempore ipse scribebat Hebræos claram illorum fluminum notionem non habuisse cum indicaverit quasnam terras alluebant.

Quæ cum ita sint, dicendum videtur Paradisum quærendum esse in ea regione ubi Tigris et Euphrates olim aquas suas junxerint ut exinde in quatuor amnes divisi per quatuor ora sese in Sinum Persicum projicerent. Quum autem varias mutationes in suo cursu illa flumina passa sint, quum præterea Sinum Persicum olim multas occupaverit terras hodie aquis

mare defluxisse. Cfr. Arrian. *Hist. Alexandri* VII, 19, 3; *Ind.* 41; *Strabo*, XV, 3, n. 5; Plinius, VI, 130.

nudatas, situs Paradisi certo hucusque definiri non potest, quamvis alibi non videatur posse reponi quam in regione comprehensa inter Euphraten et Tigridem inde a Bagdade usque ad Sinum Persicum. Etenim non immerito forsan quis putaret, sicut sat recens est commixtio utriusque fluminis ut efforment flumen hodie dictum *Šatt-el-Arab*, ita olim sive per diluvium sive alia de causa postea duo flumina Gihon et Phison exhausta fuisse et ita ignorari per quasnam præcise terras cursum dirigerent, sicut etiam ignoratur quandonam Paradisus terrestris finem habuerit. A vero autem prorsus aberrant qui fabulis Indorum delusi aut eis æqualem cum narratione Moysi auctoritatem immerito tribuentes Paradisi situm in montibus Indorum quærendum volunt.

Figurate Paradisus est Ecclesia; quatuor flumina sunt quatuor evangelia; ligna fructifera sunt sancti; fructus sunt opera sanctorum; lignum vitæ est Christus, vel est ipsa bonorum omnium mater Sapientia; lignum scientiæ boni et mali liberum arbitrium, vel transgressi mandati experimentum[1].

9. *Produxitque Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave :* Plantaverat Deus, ut supra docuimus,

[1] « Nonnulli totum paradisum, ubi primi homines, parentes generis humani, sanctæ Scripturæ veritate fuisse narrantur, ad intelligibilia referunt, arboresque illas et ligna fructifera in virtutes vitæ moresque convertunt : tanquam visibilia et corporalia illa non fuerint, sed intelligibilium significandorum causa eo modo dicta et scripta sint. Quasi propterea non potuerit esse paradisus corporalis, quia potest etiam spiritualis intelligi : tanquam ideo non fuerint duæ mulieres, Agar et Sara, et ex illis duo filii Abrahæ, unus de ancilla, alius de libera, quia duo testamenta in illis figurata dicit apostolus... Nemo itaque prohibet intelligere paradisum, vitam beatorum; quatuor ejus flumina, quatuor virtutes, prudentiam, fortitudinem, temperantiam atque justitiam; et ligna ejus, omnes utiles disciplinas; et lignorum fructus, mores piorum; et lignum vitæ, ipsam bonorum omnium matrem sapientiam; et lignum scientiæ boni et mali, transgressi mandati experimentum. Pœnam enim peccatoribus bene utique, quoniam juste, constituit Dominus, sed non bono suo experitur homo. Possunt hæc etiam in Ecclesia intelligi, ut ea melius intelligamus tanquam prophetica indicia præcedentia futurorum : paradisum scilicet ipsam Ecclesiam; quatuor autem paradisi flumina, quatuor evangelia; ligna fructifera, sanctos; fructus autem eorum, opera eorum; lignum vitæ, Sanctum sanctorum, utique Christum; lignum scientiæ boni et mali, proprium voluntatis arbitrium... Hæc, et si quæ alia commodius dici possunt de intelligendo spiritualiter paradiso, nemine prohibente dicantur : dum tamen et illius historiæ veritas fidelissima rerum gestarum narratione commendata credatur. » August., *De Civ. Dei*, XIII, 21. Cfr. S Ambrosius, *De paradiso.*

Paradisum die tertio, quo die etiam *produxerat* (וַיַּצְמַח) *omne lignum pulchrum visu et ad vescendum suave*. Deus homini omnium arborum fructus, excepta arbore scientiæ boni et mali, in escam concessit, infra vers. 16. Ad quod notandum est. Homo in statu innocentiæ erat immortalis, non sicut beati in cœlo ita ut mori non posset, sed ut potuisset non mori si voluisset. « Deus enim, inquit S. Thomas[1], hominem fecit, qui quamdiu non peccaret immortalitate vigeret, ut ipse sibi auctor esset aut ad vitam aut ad mortem. Non enim corpus ejus erat indissolubile per aliquem immortalitatis vigorem in eo exigentem, sed inerat animæ vis quædam supernaturaliter divinitus data, per quam poterat corpus ab omni corruptione præservare, quamdiu ipsa Deo subjecta mansisset. » Erat igitur homo suapte natura mortalis, divino vero beneficio immortalis. Quum igitur gereret homo in statu innocentiæ corpus animale non corpus glorificatum, indigebat cibis ad vitæ sustentationem, ad corporis augmentum, ad deperditi reparationem. Quum tamen cibis ordinariis vita tandem debilitetur et corpus post aliquod incrementum ultimo perveniat ad decrescentiam et dissolutionem, in remedium contra senectutem et in pharmacum immortalitatis aderat in paradiso *Arbor vitæ*. « Vivebat itaque homo in paradiso sicut volebat, quamdiu hoc volebat quod Deus jusserat : vivebat fruens Deo, ex quo bono erat bonus : vivebat sine ulla egestate, ita semper vivere habens in potestate. Cibus aderat ne esuriret; potus ne sitiret; lignum vitæ ne illum senecta dissolveret. Nihil corruptionis in corpore vel ex corpore ullas molestias ullis ejus sensibus ingerebat. Nullus intrinsecus morbus, nullus ictus metuebatur extrinsecus. Summa in carne sanitas, in anima tota tranquillitas. Sicut in paradiso nullus æstus aut frigus, ita in ejus habitatore nulla ex cupiditate vel timore accedebat bonæ voluntatis offensio[2]. »

Lignum vitæ. *Lignum vitæ*, id est *arbor vitalis, arbor vivifica*, ita per hebraismum dicta, non quod vitam hominis sustentaret tantum aut etiam aliquantisper produceret, quod omnium salu-

[1] *Summæ* part. 1, q. 97, a. 1. Damnata est propositio 78 inter Baianas, quæ sic sonat : « Immortalitas primi hominis non erat gratiæ beneficium, sed naturalis conditio.

[2] S. Augustin. *De civ. Dei*, XIV, 26, vide etiam XIII, 20.

brium ciborum commune est, sed quod miram haberet vim ad vitam conservandam, et perpetuandam, ad mortem arcendam ab illo qui fructus ejus ederet (III, 22). « Alebantur (primi homines in paradiso) aliis cibis, quæ sumebant ne animalia corpora molestiæ aliquid esuriendo ac sitiendo sentirent : *de ligno autem vitæ propterea gustabatur, ne mors eis undecunque subreperet, vel senectute confecta decursis temporum spatiis interirent*[1]. » Erat igitur *Lignum vitæ* vera arbor corporea et terrestris, et quidem *in medio* paradisi plantata ut undique commodius adiri posset; præstabat autem immortalitatem non absolute et simpliciter, sed aliquo modo, quasi medicina quæ morbos tollit et debilitatem sanans corpus in flore juventutis servat. « Non simpliciter immortalitatem causabat, quia neque virtus quæ inerat animæ ad conservandum corpus, causabatur ex ligno vitæ. Neque etiam poterat immortalitatis dispositionem corpori præstare, ut nunquam dissolvi posset. Quod ex hoc patet, quia virtus cujuscunque corporis est finita. Unde non poterat virtus ligni vitæ ad hoc se extendere, ut daret corpori virtutem durandi tempore infinito, sed usque ad determinatum tempus. Manifestum est enim, quod quanto aliqua virtus est major, tanto imprimit durabiliorem effectum. Unde cum virtus ligni vitæ esset finita, semel sumptum præservabat à corruptione usque ad certum tempus; quo finito vel homo translatus fuisset ad spiritualem vitam, vel indiguisset iterum sumere de ligno vitæ[2]. » Ex hoc arbore vitæ fabulati sunt poetæ et finxerunt suum nectar, ambrosiamque, quasi cibos Deorum qui eos reddebant immortales. Putat etiam D. Vigouroux arborem vitæ depingi in antiquis Assyriorum monumentis illiusque memoriam etsi valde vitiatam servari in libris Zoroastri, antiquorum Indorum et in monumentis Ægyptiorum[3].

Lignumque scientiæ boni et mali. Chaldæus Paraphrastes interpretatur : *lignum cujus fructus qui manducant discernunt inter bonum et malum*. Quæritur cur istud lignum appellatum — Lignum scientiæ.

[1] S. Augustin. *De civ. Dei*, XIII, 20.

[2] S. Thomas, *Summæ* part. I, q. 97, a. 4. Cfr. Cornelius a Lap., Bonfrerius et Pererius in h. l. contra Molinam, et Tostatum qui cum aliis docent fructum arboris vitæ semel gustatum immortalem absolute hominem reddidisse.

[3] Vigouroux, *Opp. cit.* t. I, c. 2.

sit arbor scientiæ seu cognitionis boni et mali? Judæi, quos sequitur Rosenmüller, ita appellatam hanc arborem volunt, quod præberet cognitionem boni et mali seu usum rationis iis, qui gustabant pomum suum antequam rationis usum essent assecuti. Supponunt igitur Adamum et Evam creatos esse sine usu rationis, quasi infantes, et ex gustu hujus arboris accepisse usum rationis quo scirent bonum et malum discernere. Absona est hæc sententia; nam supra vidimus Adamum et Evam ætate, non infantili, sed perfecta, corpore non debiliori sed robusto et ad generandum apto, creatos fuisse, quum illis dictum sit : *proles generate et multiplicamini;* præterea perfectum rationis usum habebant antequam fructus arboris vetiti ederent; nam Adamus omnibus animalibus apta nomina imposuit, cum Deo et uxore locutus est et præceptum accepit cujus violatio reum eum constituit; si rationis usum nondum adeptus fuisset, utique nec violatæ legis reus fieri, nec convenientissima animalibus nomina imponere potuisset. Flavius Josephus putat ita vocatam arborem quod ingenium acueret; Joannes Damascenus quod homini præberet notitiam propriæ naturæ; Rupertus et Pererius volunt per anticipationem et ironiam ita appellatam eo quod fraude et mendacio dæmonis non scientiam boni sed mortem attulerit. Sed tenendum videtur cum plerisque Patribus et Doctoribus hanc arborem, quam Theodoretus, Procopius et Barcepha conjiciunt fuisse ficum, *lignum scientiæ boni et mali* dictam esse ab eventu, quia edendo ejus fructus primi parentes *experientia* cognoverunt quid interesset inter bonum quo spoliati sunt et malum quod incurrerunt, quod antea theoretice tantum cognoscebant. Usitatum est enim in Scriptura ut res ab eventu designentur, sic monumentum a Labano et Jacobo erectum vocatum est *acervum testimonii*[1] quia erat in testimonium fœderis quod in hoc loco inter se inierant; sic etiam puteus ab Isaaco effossus *puteus juramenti,* (באר שׁבע)[2] vocatus est propter juramentum ibi emissum. Sic *aquæ contradictionis* a murmure populi appellatæ sunt « Mihi etiam atque etiam consideranti dici non potest quantum placeat illa sententia, non fuisse illam arborem cibo noxiam; neque enim qui fecerat omnia bona valde, in paradiso

[1] *Gen.* XXXI, 47.   [2] *Gen.* XXI, 29-31.

institueerat aliquid mali : sed malum fuisse homini transgressionem præcepti. Arbor itaque illa non erat mala, sed appellata est scientiæ dignoscendi bonum et malum, quia si, post prohibitionem, homo ex illa ederet, in illa erat præcepti futura transgressio, in quo homo per experimentum pœnæ disceret quid interesset inter obedientiæ bonum, et inobedientiæ malum[1]. »

10. *Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita.*

Hebraice : *Et fluvius egrediebatur ex Eden ad irrigandum hortum*[2]. Quod duobus modis intelligi potest. Primo, ut dicatur fluvium suos fontes habuisse in Eden et exinde, ad Orientem juxta LXX, defluisse in paradisum eumque irrigasse et inde efformavisse quatuor capita seu quatuor magnos fluvios qui statim enumerantur; secundo, ut verbo *egrediebatur* non significetur prima fluvii origo, primus ortus, sed indicetur fluvium e regione Eden profluxisse et directo cursu in paradisum influxisse et inde in quatuor brachia se divisisse. In hac secunda sententia fluvius ille erit Tigris et Euphrates, postquam, mixtis aquis, in unum confluunt et unius fluminis instar aliquanta terrarum spatia peragrant; quatuor vero capita erunt quatuor rami vel alvei quibus fluvius ille in Sinum Persicum olim influxerit, ut mox diximus.

11. *Nomen uni Phison : ipse est qui circuit omnem terram Hevilath, ubi nascitur aurum :* 12 *Et aurum terræ illius optimum est : ibi invenitur bdellium et lapis onychinus.* 13 *Et nomen fluvii secundi Gehon : ipse est qui circumit omnem terram Æthiopiæ.* 14 *Nomen vero fluvii tertii Tygris : ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus ipse est Euphrates.* Quatuor flumina.

Hæc sunt quatuor Paradisi flumina. De tertio et quarto nemo ambigit. Tigris enim et Euphrates flumina sunt, apprime nota, quæ e montibus Armeniæ oriuntur et post varios circuitus, Assyria et Mesopotamia irrigatis, aquas miscent et in Sinum Persicum defluunt; sed de Phison et Gehon valde usque hodie controvertitur.

Phison, hebraice פִּישׁוֹן, græce Φισῶν, designat Indorum *Gangem* juxta Hieronymum, Augustinum, Ambrosium, Epi-

1 S. Augustin., *De Gen. ad litt.* VIII, 6.
2 Hebræo consonant LXX, paraphrasis Onkelosi, versio syriaca et S. Ephræmus.

phanium, Theodoretum, Damascenum, Fl. Josephum, et antiquos communiter, quibus ex recentioribus adhærent Bonfrerius et Strock; *Danubium* juxta Ephræmum et Severianum; *Phasitigridem,* qui e Tigride cum Euphrate juncto oritur et in Sinum Persicum se projicit, juxta Pererium, Cornelium a Lapide et alios; *Nahar Malca* seu canalem regium Tigridi conjunctum, quem habitantes Babyioniæ Phiso-Tigrim appellabant juxta Hopkinson; *Phasim* sive *Araxem,* qui oritur in septentrionali montium Armeniæ parte et effunditur in mare Caspium, juxta J. D. Michaëlis, Rosenmüller, alios.

Quum Phison dicatur circuire *terram Hevilath,* ad inveniendum quodnam flumen sit Phison, necesse est inquirere ubinam sita erat regio Hevilath. Pro *Hevilath* hebraice est חֲוִילָה *Havilah,* quod nomen occurrit infra X, 7 : *Filii Chus* : *Saba,* unde Sabæi, et *Havilah* (חֲוִילָה) *et Sabatha,* etc., et X, 29 inter filios Jectan recensentur Ophir et *Havilah* (חֲוִילָה) et Jobab, quorum habitatio fuit a מֵשָׁא *Mescha* vel *Messa,* portu ad mare rubrum in Yemen, usque ad *Sephar,* montem Arabiæ Orientalis. Cap. XXV, 18 de Ismaële dicitur quod habitavit ab *Havilah,* e parte Assyriæ, usque ad Sur versus Ægyptum.

His textibus innuitur Havilæ regionem sitam fuisse in Arabia orientali. Et revera hodie adhuc occurrit insula in Sinu Persico, littori Arabiæ fere contigua, quam cum adjacenti littore Arabes *Bahrein* vel *Havala* nuncupant[1]. Strabo inter Arabes, Mesopotamiæ vicinos, recenset Nabathæos et *Chaulatæos,* haud dubium per Chaulatæos, mutata paululum voce, significans *Chavilatæos.* Unde non immerito concludi potest regionem Havilam, de qua sermo est *Gen.* X, 7, 29; XXV, 18, Arabiæ regionem esse ad Sinum Persicum, quæ se usque ad Euphraten et Babyloniam extenderit.

Inquirendum superest an *terra Hevilath* eadem sit cum illa regione. Eamdem esse, nomen ipsum innuit. Præterea *Terra* Hevilath auro suo nota erat. Porro in *Ps.* 71, 15, memoratur *aurum Arabiæ,* et Israelitæ auri plurimum invenerunt in Haseroth in deserto sinaitico; adeoque nihil impedit quominus supponamus Terram Hevilath in Arabia sitam esse. In Hevilath inveniebatur merces illa pretiosa, quam textus

[1] Niebuhr, *Description de l'Arabie,* I, 284.

hebræus בְּדֹלַח *Bdolah* vocat, Βδέλλιον, *Bdellium*, gummis genus interpretantur Aquila, Symmachus, Theodotio, Josephus, Vulgata; Rabbini autem et versio syriaca *margaritam*. Utrumque Arabiæ convenit; nam margaritæ ad oras Sinus Persici circa insulam Bahrein seu Havalam abundant, et antiquis Bdellium Arabiæ notum erat. In Hevilath etiam occurrebat *Lapis onychinus*, hebraice אֶבֶן הַשֹּׁהַם. Nec sibi nec aliis in reddenda hac voce septuaginta interpretes et auctor Vulgatæ ubique consentiunt; communiter tamen *lapidem onychinum* intelligunt. Porro Plinius[1] tanquam potissimum memorat onychem Indicum et Arabicum; Edrisi[2] asserit onychem reperiri in Hadramauto. Ex dictis satis probabiliter colligitur Terram Hevilath in Arabia orientali sitam esse, adeoque Phison aliquod Euphratis brachium fuisse ut erat Pallacopas[3].

Gehon, hebraice גִּיחוֹן *Gihon*. Omnes antiqui per Gihon *Nilum* designari docent, et per אֶרֶץ כּוּשׁ *Æthiopiam* intelligunt, cui sententiæ adhæret etiam S. Ephræmus et cum eo Moyses Barcepha. Septuaginta interpretes hic Γεων vertunt, ubi vero Nilum designant, Γηων scribunt, *Jerem*. II, 18; *Eccl*. XXIV, 27. Sed probabile est meram esse orthographiæ discrepantiam et idem esse nomen Γεων et Γηων Nilum designans. Arabes etiam in hac sunt sententia, quum Nilum recenseant inter flumina paradisi. Oportet tamen observare quod in loco allato Jeremiæ textus hebraicus Nilum appellat non גִּיחוֹן *Gihon*, sed שִׁיחוֹר *Schihor*. In *Gen*. XLI, 1, 17, Nilus יְאוֹר *J'or*, non *Gihon* appellatur. Versio Samaritana hic habet : *Nomen fluvii secundi* עַסְפוֹק, *Aschoph, qui ambit terram* כּוּפִין *Cophin*. Fortasse Aschoph, litteris paulisper mutatis *Choaspem* designat. Versio syriaca גִּיחוּן *Gihun*, servata voce hebraica, hunc fluvium appellat. Habent Syri duo fluviorum nomina quæ vix differunt גִּיחוֹן *Gihon* et גִּיחוּן *Gihun*. גִּיחוֹן *Gihon* nomen est fluvii Ciliciæ, quem Græci Pyramum vocant. גִּיחוּן *Gihun* de Nilo intelligunt Lexicographi Syri Bar-Ali et Bar-Bahlul. Elias vero Bar-Sina, et Gregorius Barhebræus[4]

1 *Hist. nat.*, XXXVII, 6, 24.

2 Ap. Genesium, *Thes. ling. hebr.* ad v. שֹׁהַם. Versio syriaca *Beryllum* habet.

3 Vid. Vigouroux, *Opus cit.*, 153.

4 *Chronicon*, 266, 474. D. Lenormant vult cum Maspero Gihon flumen esse in libris Zendicis *Veh* appellatum id est Oxum, quem regionis habitatores Gihun adhuc

per *Gihun* designant flumen *Oxum*, hodie *Amu-Doria*, quod irrigata Chowaresmia, in mare Ural influit; Georgius Karmsedinaia Oxum vel Nilum intelligit. Unde recte concluseris nomen Gihon vel Gihun in lingua syriaca nomen esse quod pluribus fluviis convenire potest; significat enim *erumpentem*, rapide scilicet e fonte suo[1]. Ex his statuendum videtur incertum esse quisnam fluvius hic nomine Gihon indicetur. Sed concludunt Nilum indicari quod dicatur ambire *Terram Chus* אֶרֶץ כּוּשׁ, quo nomine Æthiopiam Scriptura ubique designat. Attamen huic conclusioni obstat quod Nilus non *ambit* (סָבַב) sed *interluit* Æthiopiam, ut observavit jam Pererius. Quare conjici posse videtur per *Terram Chus* hic aliam regionem indicari. Quum autem inter nepotes Chus, *Gen.* X, 8, recenseatur Nemrod, qui ad Tigrim et Euphratem regnavit, fieri potest ut aliqua ejus regni provincia nomine Chus appellata fuerit. Antiqui scriptores græci, ut Herodotus, nomine Κισσαιους appellant Elamitas Susianam habitantes. Plutarchus (*Alex.* 72) in iisdem regionibus Κοσσαιους vel Κουσσαιους collocat. Syri ܟܘܫܝܐ *Cušaios* vocant non solum Æthiopes sed et populum prope Babylonem degentem[2]. In inscriptionibus cuneatis memorantur *Kaššii* qui iidem videntur cum *Cossæis* Græcorum; in iisdem occurrit nomen *Kaššu* de aliqua Babyloniæ provincia. Frid. Delitzsch igitur hic per *Chus* intelligit Babyloniæ partem mediam quæ a Babylone ad amnem Šatt-el-Hai protenditur[3].

Tigris, hebr. חִדֶּקֶל *Hiddeqel*, flumen Assyriæ et Mesopotamiæ valde notum quod supra Bassoram cum Euphrate conjungitur et in Sinum Persicum influit. *Ipse vadit contra Assyrios*, hebr. קִדְמַת אַשּׁוּר id est, juxta Knobel, Keil, Wright et Frid. Delitzsch ante Assyrios respectu Moysi loquentis, aliis verbis ad occidentem Assyriæ, quæ cum urbe regia Ninive ad ripam sinistram Tigridis revera sita erat. Huic sententiæ favent Septuaginta, Syrus et Vulgata. At vox קִדְמַת infra IV, 16;

nominant. Vid. *Essai de Commentaire sur Bérose*, p, 308-309. Huic opinioni obstat quod Euphrates unum efficere nequit flumen cum Oxo. Quod, Lenormant, *Lib. cit.* 314 conjicit, Phison esse Indum, Gihun Oxum, Euphraten vel Prat esse Helmend et Tigrim vel Hiddeqel esse Jaxarten merus imaginationis fetus est.

1 Cfr. Payne Smith, *Thes. ling. syr.*, ad h. v.

2 Cfr. Payne Smith, *Thesaurus syr.* ad h. v.

3 Cfr. Delitzsch *Wo lag das Paradies* p. 31, 51-55, 123-128, 133, 234, 251, 309.

I Reg. XIII, 5 de oriente dicitur et de oriente eam interpretantur Onkelosus, Arabs, et cum eis Gesenius; quare putaverim cum Lenormant[1] nomen Aššur hic dictum esse non de Assyria sed de urbe Aššur ad ripam dextram Tigridis in Mesopotamia sita. Urbis hujus existentiam et situm revelarunt inscriptiones cuneatæ.

Quum Moyses referat Paradisum irrigatum fuisse uno fluvio qui inde in quatuor capita dividebatur, impossibile est admittere quod ista quatuor capita Ganges, Nilus, Tigris et Euphrates sint; nam noti sunt fontes horum fluminum : Euphratis ac Tigridis in montibus Armeniæ, Gangis in montibus Indorum; Nili autem brachium præcipuum in Africa ultra æquatorium erumpit e montibus lunæ seu Al-Kamar ad quorum pedes efformat paludes et amplissimos lacus, brachium vero orientale in Æthiopia e montibus Godjam et lacu Dembea. Ista quatuor flumina dilabuntur : Euphrates et Tigris in Mare Persicum, Ganges in Oceanum Indicum, Nilus in Mare mediterraneum, adeoque neque ex uno fonte proveniunt, neque aquas suas in unum miscent. Respondent quidem S. Ephræmus, S. Augustinus, Theodoretus, multique alii viri doctissimi aquas horum quatuor fluminum ex eminentiori et ignoto Paradisi loco per occultos meatus sub terra perduci trans mare usque ad fontes unde illa flumina erumpunt. Notum est enim nonnulla flumina sub terra se occultare. « Quamvis, inquit S. Ephræmus[2], loca, unde erumpunt, nota sint, alius tamen fons est, unde primum scaturiunt. Paradisus enim procul in editissimo loco positus est. Inde ergo delapsi, circa ipsum paradisum cuniculis recepti, se condunt, continuoque cursu velut e sublimi scatebra mare subeuntes, perque ejus fundum transvecti, distinctis fontibus tandem prosiliunt; Phison pri-

1 *Les Origines* II, 83-84.

2 *Opp. syr.* I, 23. Addit Augustinus, *De Gen. ad litt.* VIII, 7 : « An eo movebimur, quod de his fluminibus dicitur, aliorum esse fontes notos, aliorum autem prorsus incognitos, et ideo non posse accipi ad litteram, quod ex uno paradisi flumine dividuntur? Cum potius credendum sit, quoniam locus ipse paradisi a cognitione hominum est remotissimus, inde in quatuor aquarum partes dividi, sicut fidelissima Scriptura testatur; sed ea flumina, quorum fontes noti esse dicuntur, alicubi iisse sub terras, et post tractus prolixarum regionum locis aliis erupisse, ubi tanquam in suis fontibus nota esse perhibentur. Nam hoc solere nonnullas aquas facere quis ignorat? »

mus ad occasum, alter Geon ad austrum; et boream versus Euphrates ac Tigris. »

Pace tamen tot illustrium Doctorum dixerim hanc sententiam hodie, postquam orbis accurate a geographis descriptus est et horum fluminum fontes inventi et accurrate explorati fuere, vix alicui plausibilem videri. Nimia est enim distantia, quo fontes Gangis et fontes Nili distant et ab invicem et ab originibus Euphratis et Tigridis, ut ex eodem fonte defluere dicantur; idque magis patebit, si observaverimus hos fluvios cursum suum dirigere, unum ad aquilonem, alterum ad occidentem, tertium ad meridiem, atque dilabi in diversa maria, et Nilum v. g. dilabi in mare Mediterraneum per quod separatur ab Euphratis origine. Si ergo ponat quis situm paradisi ad fontes Euphratis et Tigridis, sequeretur aquas Nili exinde per arcanos meatus infra mare mediterraneum pergere in Africam, cursum suum subterraneum continuare usque ad montes Lunæ ultra æquatorium et exinde reverti eodem itinere sed super terram usque in mare Mediterraneum, quod quis admittet?

15. *Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis.*

Tulit, וַיִּקַּח *apprehendit* Deus hominem quem creaverat eumque deposuit e loco, ubi creatus fuerat extra paradisum, in paradiso. *Tulit* autem Adamum vel interiori monitu et impulsu, vel potius Spiritu divino, quo modo abreptum legimus Henoch, Habacuc, et Philippum, et hoc videtur insinuare verbum לָקַח; vel denique per angelum duxit, sicut Tobiam ducebat Raphaël. Recte ex hoc loco concludunt auctores Adamum extra paradisum creatum fuisse.

Ut operaretur et custodiret illum. Latine pronomen *illum* potest referri ad paradisum vel ad hominem. Si referatur ad hominem, quod præfert S. Augustinus[1], sensus est : Deus posuit hominem in paradiso ut ipse hominem *operaretur*, id est perfectiorem et meliorem efficeret per suam gratiam,

[1] *De Gen. ad litt.* VIII, 10. Aliter S. Ephræmus, *Opp. syr.* I, 23. « Quomodo paradisum custodiret, quum illum munire non posset? Sed a quo muniret quum fures non essent qui ipsum ingrederentur? Profecto custodia post mandati transgressionem apposita testatur necessarium non fuisse custodem, dum ipsum mandatum custodiretur. Nec ergo alia quam divini præcepti custodia Adæ imperata fuit. »

atque *custodiret* a corruptione et a malo. Sed, juxta textum hebraicum, necesse est referre *illum* ad paradisum. Fuit igitur homo in paradiso positus ut eum excoleret. Quæ cultura, ut recte docet Pererius, homini in statu innocentiæ non fuisset molesta, sed facilis ac jucunda; per quam nimirum naturæ thesauros, solis fertilitatem aliasque naturæ vires detegisset, varia sibi loca in paradiso ad habitandum comparasset, viasque et semitas, per quas commode et cum voluptate ingredi et spaciari posset, sine labore stravisset atque concinnasset. Ac licet terra nihil non bonum atque utile sponte sua edidisset, accedente tamen hominis cultura, eadem illa et meliora et uberiora extulisset. Cumque etiam id temporis vitam animalem acturus esset homo, nec potuisset perpetuo intentus et defixus esse Dei contemplationi, subinde juvisset eum multas et varias actiones per membra corporis obire : inter quas ea quæ in colenda terra versatur, plenissima fuisset voluptatis atque jucunditatis. *Et custodiret illum*, ne animalia paradisi decorem et amœnitatem læderent et pedibus conculcarent; vel custodiret eum sibi ne sua inobedientia illo privaretur, ut sentiunt S. Ephræmus [1] et S. Augustinus [2].

16. *Præcepitque ei dicens : ex omni ligno paradisi comede.*
17 *De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas* [3]. « Cum oporteret eum qui in tanta gloria erat constitutus intelligere, se habere Deum præfectum regemque ac dominum, ne nimia prosperitate elatus, facillime in eam cogitationem laberetur, ut se ab ejus qui imperium tenet, liberum esse existimaret, legem statim dedit, et transgressionibus minas vindices dedit [4]. » **Præceptum homini datum.**

Verbum *præcepit* S. Thomas refert tum ad *comede* tum ad *non comedas*, ita ut Deus homini non solum concesserit, sed imperaverit cibum sumere ex omni ligno paradisi, et prohibuerit edere de fructu ligni scientiæ boni et mali. Tostatus autem et Pererius volunt verbum *præcepit* afficere tantum prohibitionem ligni vetiti, ita ut Deus homini non præceperit

[1] Loc. mox cit. [2] Loc. cit.

[3] Versio LXX habet in plurali : οὐ φάγεσθε... φάγητε... ἀποθανεῖσθε. Sed textus hebraicus massorethicus et samaritanus, Aquila, Symmachus, paraphrasis Onkelosi, versio syriaca, arabica, vulgata habent unanimiter in singulari : *ne comedas... comederis... morieris.*

[4] S. Cyrill. *Glaphira in Gen.* I, 2.

sed concesserit usum omnium aliorum fructuum, prohibuerit autem fructum ligni vetiti. Rationes afferunt quod præceptum edendi cibos esset inutile, quum homo, natura duce, etiam in statu innocentiæ ad id sufficienter impelleretur per sitim et famem quæ fuissent in paradiso sed absque molestiis; et quod ratio dictaret corporis necessitati per cibos subveniendum; quod præterea molestum fuisset præceptum edendi ex omnibus lignis, quum satis esset ad famem exstinguendam edere ex aliquibus.

Ne comedas. Quum verbum hoc ponatur in singulari videtur Deus alloqui solum Adamum non autem Evam, quam multi ex serie narrationis putant nondum creatam fuisse. Quidquid sit, certum est non solum Adamum sed etiam Evam hoc præcepto obstrictam fuisse ut patet ex responsione Evæ ad serpentem : *De ligno quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus.* Quæritur ergo quo modo illud præceptum Evæ datum fuerit? Hoc tripliciter intelligi potest vel ut præceptum Adamo datum sit et eo ipso Evæ quæ in ipso contenta erat utpote ex ejus costa efformanda; vel ut datum sit utrique Adamo et Evæ jam creatæ; vel ut primo Adamo datum sit et deinde per ipsum Evæ. Hoc tertium præfert Augustinus[1]. Secundum admittunt qui tenent Evam creatam ante præceptum datum. Primum amplectitur S. Ephræmus[2]. Fuit autem hoc divinum præceptum non naturale sed positivum et peculiare, homini idcirco datum ut magis ac magis intelligeret Deum esse supremum suum dominum, cui ipse ut servus omnimode, libere tamen se subjicere debebat. Fuit autem præceptum de abstinendo a re non mala et observatu facili[3] ut ostenderetur quanti pretii esset obedientia, quanti nocumenti inobedientia[4]. Cum igitur consentaneum esset ut

[1] *De Gen. ad litt.* VIII, 17.

[2] « Si de corpore Adæ Heva decerpta est, et lex totum Adamum ligabat, consequens est, Hevam quoque, utpote in ipso Adamo contentam, eodem præcepto fuisse obligatam. » *Opp. syr.* I, 133.

[3] « Quasi diceret ad illum : Num molestum aliquid et grave peto ex te? frui enim omnibus tibi permitto, hoc unum præcipio, ne tetigeris : et magnam pœnam decerno, ut vel timore coercitus, datum a me tibi mandatum custodias. Hæc faciebat quasi dominus aliquis liberalis, domum magnam alicui concredens, et ut dominium sibi salvum maneat parum tantum pecuniæ dandum ab illo præscribens. » Chrys. in h. l.

[4] « Nec potuit melius et diligentius commendari quantum malum sit sola in obedien-

homo lege aliqua positiva Deo obligaretur, intelligitur quo modo Deus, etsi illius transgressionem prævideret, mandatum tamen tulit, quia conveniens fuit ut cum homine ageret non secundum statum ejus futurum, sed secundum statum præsentem. Ad hæc licet Deus prævideret peccatum Adæ, prævidebat etiam ejus redemptionem et maxima bona inde secutura [1].

In quocumque enim die comederis ex ea. Ista verba possunt ita interpretari ut valeant quacumque die, quovis tempore comederis, vel ut sensus sit : In quocumque die comederis in hoc ipso die morte morieris.

Morte morieris, hebraismus perquam frequens, id est *certissime morieris*. Mors autem intelligenda est tum spiritualis tum corporalis, mors tum *animæ* tum *corporis;* animæ per privationem gratiæ sanctificantis, qua privatione anima a Deo, spirituali ejus vita separatur et damnationem æternam incurrit; corporis per separationem animæ a corpore. Minatur ergo Deus Adamo mortem tum animæ tum corporis incurrendam quo momento ederet de ligno vetito, et ita quidem ut mors animæ ipso facto et immediate sequeretur, mors vero corporis non necessario statim eveniret sed tantum inchoaretur, quatenus Adamus ex immortali mortalis fieret et necessitatem moriendi contraheret nec mortem effugere ullo modo posset [2]. Nempe Adamus statim ac peccavit, fuit spoliatus donis supernaturalibus et vulneratus in naturalibus, cum justitia originali immortalitatem amisit, cœpit sentire frigus, calorem, lassitudinem aliaque incommoda et mala quæ sunt certissimi futuræ mortis nuntii, cœpitque paulatim corrumpi et ad tumulum progredi.

tia, cum ideo reus iniquitatis factus est homo, qui eam rem tetigit contra prohibitionem, quam si non prohibitus tetigisset, non utique peccasset. Nam qui dicit, verbi gratia, noli tangere hanc herbam, si forte venenosa est mortemque prænuntiat, si tetigerit, sequitur quidem mors contemptorem præcepti; sed etiam si nemo prohibuisset, atque ille tetigisset, nihilominus utique moreretur. Illa quippe res contraria saluti vitæque ejus esset, sive inde vetaretur, sive non vetaretur... Cum vere illud tangitur, quod nec tangenti obesset, si non tangeretur, nec cuiquam alteri quandolibet tangeretur; quare prohibitum est, nisi ut ipsius per se bonum obedientiæ, et ipsius per se malum inobedientiæ monstraretur? » August., *De Gen. ad litt.* VIII, 13.

[1] Cfr S. Cyrillus Alex. *Loc. cit.*

[2] « Quapropter, etiamsi mortem istam manifestam, qua fit animæ a corpore separatio, intelligamus simul significatam in eo quod Deus dixerat *qua die ederitis ex eo, morte moriemini;* non ideo deberet absurdum videri, quia non eo prorsus die a

Utramque mortem Deum comminatum esse docet S. Paulus[1]: *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit et per peccatum mors; et ita mors in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* » Et Concilium Tridentinum[2] definivit primum hominem *amisisse sanctitatem et justitiam in qua constitutus fuerat, incurrisseque mortem quam antea Deus illi comminatus fuerat.* « Cum ergo quæritur quam mortem Deus primis hominibus fuerit comminatus, si ab eo mandatum transgrederentur acceptum, nec obedientiam custodirent; utrum animæ an corporis, an totius hominis, an illam quæ appellatur secunda : respondendum est : Omnes. Prima enim ex duabus constat; secunda ex omnibus tota. Prima constat ex duabus, una animæ, altera corporis : ut sit prima totius hominis mors, cum anima sine Deo et sine corpore ad tempus pœnas luit. Quando ergo dixit homini, quem in paradiso constituerat, de cibo, *quacumque die comederitis ex eo, morte moriemini* : non tantum primæ mortis partem priorem, ubi anima privatur Deo; nec tantum posteriorem, ubi corpus privatur anima; nec solum ipsam totam primam, ubi anima et a Deo et a corpore separata punitur : sed quidquid mortis est usque ad novissimam, quæ secunda dicitur, qua est nulla posterior, comminatio illa complexa est[3]. »

18. *Dixit*[4] *quoque Dominus Deus* : scilicet die sexto quando creavit hominem. Evam enim die sexto creatam fuisse colligitur ex verbis : *masculum et feminam creavit eos*. Ita S. Bonaventura, Lipomanus, Pererius, Cornelius a Lapide contra Originem, et Catharinum qui Evam die septimo creatam dixerunt.

Non est bonum hominem esse solum. Hoc dicto abusi sunt hæretici ad oppugnandum cœlibatum ecclesiasticum et votum virginitatis. Immerito, nam Deus hæc dicit non propter motivum quem fingunt hæretici, sed quia homo animal est sociale,

corpore sunt soluti, quo cibum interdictum mortiferumque sumpserunt. Eo quippe die mutata in deterius vitiataque natura, atque a ligno vitæ separatione justissima, mortis in eis etiam corporalis necessitas facta est. » S. Aug. *De Civ. Dei*, XIII, 23.

[1] *Rom.* V, 12.

[2] *Sess.* V.

[3] *De civit. Dei*, XIII, 12; cfr. ibid. 23.

[4] An vocibus ac syllabis homini creato, an intelligibiliter in mente hominis, an per angelum, aut alio quovismodo, an in mente divina tantum? Quid ex his factum sit ad liquidum comprehendere non valemus. Cfr. August., *De Gen. ad litt.* IX, 1.

ad societatem conditum et societate indigens quotidie; et præsertim quia homo adjutorio uxoris indiget ad propagationem humani generis, quæ non fit nisi per generationem; ad generationem autem necessarium absolute est adjutorium mulieris. S. Augustinus[1], quem sequitur S. Thomas[2], scribit non ob aliud opus fuisse muliere quam propter generationem prolis : siquidem ad alia omnia magis vir a viro quam a muliere adjuvari potuisset. Sed opus etiam fuit muliere ad educationem prolis ejusque nutritionem; et quamvis non fuerit omnino necessaria ad opera domestica et ad præbendam viro societatem, et subveniendum vitæ necessitatibus, fuit tamen utilissima. Fuit igitur matrimonium necessarium ad propagandum humanum genus. Postquam autem orbis hominibus refertus est, non amplius necessarium fuit ut omnes homines matrimonium contraherent, locus fuit virginitati servandæ, et cœpit bonum esse homini uxorem non tangere. « *Prima* Dei sententia crescere et generare præcepit; *secunda* continentiam suasit; cum adhuc rudis mundus et inanis est, copia fœcunditatis generatur; propagamur et crescimus ad humani generis augmentum; cum jam refertus est orbis et mundus impletus, qui capere continentiam possunt, spadonum more viventes, castrantur ad regnum[3]. »

Faciamus, ita vulgata cum LXX; sed in hebræo est אֶעֱשֶׂה *faciam;* quam lectionem ceteri testes probant; et Vulgatæ cod. R. eam etiam habet.

Adjutorium, id est *adjutorem*, quo sensu vox עֵזֶר sæpe sumitur; quare recte vulgatus interpres infra et syrus hic *adjutorem* vertunt. *Faciam ei adjutorem*, qui ipsum juvet, cum in aliis vitæ necessitatibus, tum maxime in generatione et propagatione prolis.

Simile sibi. Jam bruta ratione carentia homini suum ministerium præstant; sed eorum obsequium non sufficit; requiritur alius adjutor, homini *mente et corpore similis*, cum quo homo colloqui, vitæ societatem inire et humanum genus propagare possit[4]. *Simile*, hebraice כְּנֶגְדּוֹ *quasi coram ipso* vel

1 *De Gen. ad litt.* IX, 3-4. 2 *Summæ* part. I, q. 92, a. 1.

3 S. Cyprianus, *De habitu virginum*. Cfr. S. Hieron. *Contra Jovinian.*

4 Cfr. S. Ephræmus, S. Chrysost. in h. l.; S. August. et S. Thomas supra.

sicut e regione ipsius. Faciam ei adjutorium quod sit ipsi quasi contrapositum et correspondens, seu *simile sibi,* ut recte intellexerunt vulgata, septuaginta et versio syriaca. Voculam כנגד rabbini, ut probat Gesenius, de similitudine sæpe adhibuerunt. Quare ipse merito rejicit sententiam Schultensii et Rosenmulleri qui id verecunde dictum volunt de pudendis et referunt ad congressum conjugalem. Nec magis probanda est sententia David Kimchi qui dicit in *Libro Radicum* : « *Coram viro* facta est mulier, ut sit ei præsto et parata ad ministrandum atque serviendum more servorum adstantium coram dominis suis, eorumque non verba modo sed et nutus observantium. » Recte Franciscus Delitzsch : « adjutor, qui sit ei quasi alter ego. »

Animalia adducta.

19-20. *Formatis igitur, Dominus Deus,... bestias terræ.*

Hæc veluti parenthesis inserta hic sunt in narratione creationis Evæ; antea enim evenerunt. *Formatis igitur de humo cunctis animalibus terrestribus, formatis etiam,* ut supra narratum est, *universis cœli volucribus, Dominus Deus adduxit ea ad Adam;* et quum videret in his omnibus nullum inveniri homini simile dixit : *Non est bonum hominem esse solum,* et Evam creavit.

Adduxit non imaginatione tantum, sed vere et realiter; quod duobus modis fieri potuit. Vel enim Deus animalium instinctum et phantasiam interne moverit, et sic ea ad Adamum advenire fecerit, vel ea externe, angelorum scilicet ministerio, deduxerit[1]. Adducta sunt autem terrestria animalia et aves, cum quibus homo frequens habere debebat commercium, non autem pisces qui hic non memorantur, nec ita homini familiares esse possunt, cum in aquis delitescant. Adducta fuerint, ut tradit Josephus, ex singulis animalium speciebus duo, mas et femina.

Ut videret quid vocaret ea, ut iis attente examinatis, videret quodnam nomen unicuique juxta illius naturam et indolem conveniens esset, et illud ei imponeret.

Omne enim quod vocavit Adam animæ viventis ipsum est nomen ejus, id est juxta hebræum, et quod cunctis animantibus nomen imposuit Adam, ipsum est nomen ejus, nomen quod

1 Cfr. S. August., *De Gen. ad litt.* IX, 12, 14.

naturam ejus specificam, vel figuram, vel motum, vel aliquod peculiare et præcipuum accidens exprimeret.

Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, etc., hebraice, ***imposuitque nomina Adam omnibus jumentis, et volucribus cœli et omnibus animalibus agrestibus***. Hæc nominum impositio declarat imperium et potestatem primi hominis in animantia, et perfectam ejus scientiam animalium, excellentemque vim ac dignitatem rationis qua cunctis animalibus antecellit et dominatur. Nam nomen rebus imponere signum est dominii, et nomen *rite* imponere munus est rationis res apprime cognoscentis[1]. Exinde etiam patet Adamum loquela seu sermone instructum fuisse adeoque falsam esse eorum opinionem qui, cum Grimm et aliis, docent hominem nonnisi successu temporis et post multa conamina sermonem invenisse omnino rudem et imperfectum.

20-22. *Adæ vero non inveniebatur adjutor similis ejus*. Quum inter omnia animalia ad Adamum adducta, nullum inventum esset mente et corpore simile ei, quod ei adjutor esse posset in propagando humano genere et constituenda societate, ad quam conditus erat, *immisit Dominus Deus soporem in Adam*. Pro *sopore* hebraice est תַּרְדֵּמָה, id est gravem et profundum somnum, ut Aquila et Symmachus vertunt. Septuaginta ἔκστασιν posuerunt; quia somnum non fuit Adamo dumtaxat immissum ut non horresceret nec sentiret dolorem ex ablatione costæ suæ, sed ut mens ejus extasi rapta et divina revelatione illuminata videret sibi costam extrahi, ex ea mulierem formari et hac ratione matrimonium institui. Quod naturale cum Eva, matrimonium typus fuit mysticæ Christi cum

Evæ creatio.

[1] Ex hoc loco probat S. Thomas, part. I, q. 94, a. 3, quod Adamus habuit omnium scientiam a Deo infusam. « Adamus, inquit, imposuit nomina animalibus, ut dicitur *Gen*. 2. Nomina autem debent naturis congruere. Ergo Adam scivit naturas omnium animalium et pari ratione habuit omnium aliorum scientiam... Et quia res primitus a Deo institutæ sunt non solum, ut in seipsis essent, sed etiam ut essent aliorum principia, ideo productæ sunt in statu perfecto in quo possent esse principia aliorum. Homo autem potest esse principium alterius non solum per generationem corporalem, sed etiam per instructionem et gubernationem. Et ideo, sicut primus homo institutus est in statu perfecto quantum ad corpus ut statim posset generare, ita etiam institutus est in statu perfecto quantum ad animam, ut statim posset alios instruere et gubernare. Non potest autem aliquis instruere nisi habeat scientiam. Et ideo primus homo sic institutus est a Deo, ut haberet omnium scientiam in qua natus est homo instrui. »

Ecclesia unionis, ut patet ex verbis quæ sequuntur et ex S. Pauli *Ephes.* V, 32.

Tulit unam de costis ejus. Fuit costa vere et realiter ablata, ut sancti Patres ex proprio et historico verborum sensu colligunt, adeoque non est hic audiendus Cajetanus qui hunc locum figurate intelligit, nec audiendi rationalistæ qui eumdem locum in mythum convertunt. Objicitur in operibus primo creatis non fuisse aliquid superfluum. Costa igitur Adæ erat de perfectione corporis ejus. Ergo, ea substracta, remansit imperfectum. Respondetur costam illam etsi superadditam non fuisse superfluam, utpote quæ pertineret ad perfectionem Adæ, non prout erat individuum quoddam, sed prout erat principium speciei, sicut semen est de perfectione generantis quod operatione naturali cum delectatione resolvitur. Ita S. Thomas. Nec exinde Adamus erat monstrosus quia illa costa decenter sub carne latuerit.

Cur e costa viri mulier facta est? Quatuor dantur causæ. *Prima,* ut sicut Deus principium est totius universi, ita homo principium esset totius humani generis. Unde servanda commendatur in hominum societate unitas et concordia, cum homines inter se non similitudine tantum sed cognatione conjuncti sint. *Fecit* enim *Deus ex uno omne genus hominum* (*Act.* XVII).

Secunda ut arctiori amoris vinculo vir et fœmina conjungerentur, eo quod ex illo esset facta; id autem eo magis necessarium erat quod matrimonium perpetuam inibat vitæ et consuetudinis societatem inter virum et mulierem, quod in aliis animalibus reperire non est. « *Viri,* inquit S. Paulus[1], *debent diligere uxores suas ut corpora sua; qui suam uxorem diligit, seipsum diligit. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit : sed nutrit et fovet eam. Unusquisque uxorem suam sicut seipsum diligat : uxor autem timeat virum suum.* »

Tertia ut commendaretur viri dignitas, cum ex ipso mulier formata sit. « *Mulieres, ait apostolus*[2], *viris suis subditæ sint, sicut Domino : quoniam vir caput est mulieris; sicut Christus caput est Ecclesiæ.* »

[1] *Ephes.* V, 28, sqq.
[2] *Ephes.* V, 22-23.

Quarta ratio est quod unio Adami et Evæ figura erat conjunctionis Christi et Ecclesiæ. Ecclesia enim formanda erat e sanguine et aqua quæ fluxerunt e latere Christi dormientis in cruce, sicut Eva e latere viri dormientis formata est. Unde Apostolus [1] : « *Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia* [2].

Et ædificavit costam in mulierem, hoc est condidit et formavit mulierem ex costa illa, addendo aliunde materiam quantum satis esset ad constituendum corpus mulieris adultæ. Quamvis autem materia illa extranea quantitate multum superaverit costam Adami, tamen Eva recte dicitur ex costa formata quia ex intentione Dei prior ad eam rem electa fuit ista costa, cetera accessoria et additítia fuere.

Memoratur tantum creatio corporis Evæ, tacita animæ creatione, quia dissimilis fuit creatio corporis Adæ et formatio corporis Evæ; amborum autem animæ eodem modo creatæ et infusæ sunt, atque idcirco earum creatio non fuit iterum narranda. Quod autem Eva sicut Adam animam rationalem habuerit clare evincitur ex verbis : *Faciamus ei adjutorium simile sibi;* nam Eva absque anima rationali nec Adamo fuisset idonea adjutrix, nec ei similis. Quod si Eva rationis et liberi arbitrii expers fuisset, non fuisset violatæ legis rea ut infra narratur.

Adduxit eam ad Adam sponsam et uxorem ad societatis jucunditatem et generationis opus; adduxit autem e loco, ut videtur, parum remoto ubi eam formaverat.

23. *Dixitque Adam* ex divina inspiratione et revelatione; alioquin enim somno correptus nihil scivisset. Quod revera divinitus fuerit edoctus evincitur ex Matth. XIX, 4-6, ubi verba hic ab Adamo prolata Deo tribuuntur, quatenus scilicet Deus ea in ore Adami posuerit. Dixit igitur ex divina revelatione Adam, Evam in uxorem accipiens :

[1] *Ephes.* V, 32.

[2] Cfr. S. Thomas, *Summæ* part. I, q. 92, a. 2. Addit S. Doctor, *Ibid.* a. 3 : « Conveniens fuit mulierem formari de costa viri. Primo quidem, ad significandum quod inter virum et mulierem debet esse socialis conjunctio. Neque enim mulier debet dominari in virum. Et ideo non est formata de capite. Neque debet a viro despici tanquam serviliter subjecta. Et ideo non est formata de pedibus. Secundo propter sacramentum. Quia de latere Christi dormientis in cruce fluxerant sacramenta, id est sanguis et aqua quibus est Ecclesia instituta. »

Hoc nunc[1] *os*[2]. Juxta hanc lectionem respexerit Adamus ad animalia ipsi antea oblata, in hunc sensum : animalia antea ad me adducta mihi similia non erant; *nunc* vero hæc quæ adstat ejusdem est mecum substantiæ et formæ corporis, hæc mihi omnino est similis. Si sequamur textum hebraicum sensus erit : *hac vice* mulier ex ossibus meis efformata est, posthac vero non ita, sed ex muliere vir[3]. *Non vir ex muliere est,* inquit S. Paulus[4], *sed mulier ex viro. Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum. Verumtamen neque vir sine muliere, neque mulier sine viro in Domino. Nam sicut mulier de viro; ita et vir per mulierem; omnia autem ex Deo.*

Vocabitur Virago, quia de viro[5] *sumpta est.* Sicut mulier e viro formata est, ita in lingua hebraica nomen *Isah,* אִשָּׁה *mulier,* quod hic adhibetur, ex אִישׁ *is vir,* derivatur; quasi latine diceremus : vocabitur *vira,* quia de *viro* sumpta est[6]. *Vira,* non *virago,* poni oportuisset, quia *virago* est virum agens. Unde versio latina plus dicit quam est in hebræo.

24. *Quamobrem,* id est, quia Deus hanc meam uxorem ex mea carne formavit ita ut ei tanquam meæ carni adhæream eique arctissimo amoris nexu conjungar, idcirco in posterum *relinquet homo patrem et matrem et adhærebit uxori suæ* vinculo indissolubili, *et erunt duo in carne una*[7], vel ut hebræus habet *in carnem unam,* id est, ut recte reddidit syrus, *erunt duo una caro.*

Igitur unio conjugalis tam arcta erit ut non tantum prævaleat unioni prolis cum patre et matre, et conjuges in unam vitæ societatem, relicta etiam parentum domo, conjungat et

1 Textus massor., Samar, Theod., Symm. habent *hac vice* vel *semel;* Onkel. LXX, syr., S. Ephræm., Vulg. habent *nunc.*

2 « *Hoc nunc,* id est hæc, quæ post animalia comparuit, eis similis non est. Illa enim e terra producta sunt, hæc vero non ita, sed *os ex ossibus meis, et caro de carne mea.* Porro prophetico spiritu afflatus hæc locutus est; vel per objectum in somnis visum intellexit. » S. Ephræm. in h. l.

3 Cfr. Chrysost. in h. l.

4 *I Cor.* XI, 8, sqq.

5 LXX, Onkelos, Samar., unus cod. lat., Beda, Wicbod, addunt *suo.*

6 « Non male diceres : *Vocabitur vira.* Nam ut Festus Pompeius : feminas quas nunc dicimus, antiqui *viras* appellabant. » Bukentop. ap. Vercellone, *Variæ lect.* in h. l.

7 Hebræus et Onkelos habent : *Et erunt in unam carnem;* LXX, Sam., *Et erunt duo in unam carnem;* ita et *Matth.* XIX, 5; Syrus : *Et erunt duo una caro.*

summa dilectione coadunet, sed ut quodammodo tollat dualitatem personarum, et ex duobus, viro scilicet et muliere, efficiat, consummato matrimonio, unum principium perfectum, unam causam qua homo propagetur, et ita matrimonium sit indissolubile. Indissolubile enim esse vinculum matrimonii ex hoc loco concludit Christus : *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.* « Sicut ergo, inquit Chrysostomus[1], carnem secare scelestum est ita et uxorem dirimere iniquum. »

Sunt igitur conjuges una caro; *primo* per mutuam dilectionem (*Ephes.* V, 23-33) et communem vitæ societatem et habitationem; *secundo* per copulam carnalem : *qui adhæret meretrici,* inquit S. Paulus[2], *unum corpus efficitur,* non quidem jure et potestate sed re et facto; *tertio* propter prolis generationem quæ ab utrisque efficitur; *quarto* propter mutuam corporis potestatem. Caro enim mulieris est etiam viri, et caro viri est etiam mulieris. *Mulier* enim, inquit S. Paulus[3], *sui corporis potestatem non habet, sed vir. Similiter et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier.*

Ex hoc loco sequitur contra Damascenum et alios nonnullos in statu innocentiæ futuram fuisse sexuum commixtionem, qualis nunc fit, sed absque concupiscentia[4].

Evæ e latere Adæ formatio mystice repræsentat Ecclesiæ cum Christo unionem : « Dormit Adam ut fiat Eva; moritur Christus ut fiat Ecclesia. Dormienti Adæ fit Eva de latere; mortuo Christo lancea percutitur latus ut profluant sacramenta, quibus formetur Ecclesia.» S. August. *in Joan.* tr. IX, 10.

25. *Erat autem uterque nudus, Adam et uxor ejus : et non erubescebant.* Innocentiæ status.

Erant nudi. Etenim in hoc felici justitiæ originalis statu, vestibus non indigebant ut a frigore et æstu aliisque cœli

1 *In Matth.* XIX.

2 *I Cor.* VI, 16.

3 *I Cor.* VII, 4.

4 « Quæ cum ita sint, cur non credamus illos homines ante peccatum ita genitalibus membris ad procreandos filios imperare potuisse, sicut ceteris, quæ in quolibet opere anima sine ulla molestia, et quasi pruritu voluptatis movet? Si enim creator omnipotens ineffabiliterque laudandus, qui et in minimis suis operibus magnus est, apibus donavit ut sic operentur generationem filiorum, quemadmodum ceræ speciem liquoremque mellis, cur incredibile videatur primis hominibus talia fecisse corpora ut eo nutu imperarent membris quibus fetus exoritur, quo pedibus cum ambulatur, ut neque cum ardore seminaretur, neque cum dolore pareretur. » S. August. *De Gen.* ad litt. IX, 10.

intemperiis protegerentur. Nam in paradiso nec frigus erat, nec æstus, nec ulla molestia. Porro nuditate sua non erubescebant, eo quod sanctitas et justitia, in qua conditi fuerant, omnes sensuum perturbationes auferebat, omnes passionum affectus rationis judicio omnesque corporis motus animæ perfecte subjiciebat, ita ut nunquam caro rebellaret adversus spiritum, et nullum homo experiretur pravæ concupiscentiæ incitamentum. Igitur nuditate sua non erubescebant, quia pudor et erubescentia oritur ex concupiscentia, si membra, quibus imperat libido, aliis pateant et denudentur; at in paradiso omnis inordinata concupiscentia aberat[1].

Igitur audiendi non sunt qui cum Rosenmüllero volunt primos parentes in paradiso ideo non erubuisse, quod essent quasi infantes pudoris nondum capaces. Ex supra dictis de creatione et scientia Adami ista opinio abunde refellitur, et jamdiu confutata est a S. Ephræmo, in h. l. hisce verbis : « Non erubescebant non quod pudorem nescirent. Nam si pueri fuissent, ut quidam extranei dicunt, Scriptura non dixisset illos *nudos fuisse et non erubuisse,* neque dixisset *Adam et uxor ejus,* nisi puberes fuissent. Sed et nomina ab Adamo animalibus imposita sat superque nobis ejus scientiam persuadent. Verba etiam *ut operaretur et custodiret illum* Adam robustum fuisse ostendunt. Lex autem utrique imposita testatur eos corpore et ætate perfectos fuisse. Præcepti autem transgressio eorum superbiam accusat. Gloria igitur qua induti erant causa erat cur non erubescebant, qua post præcepti transgressionem sublata, erubuerunt. »

Præclara ista dona immortalitatis, scientiæ, immunitatis a concupiscentia et miseriis atque habitationis in paradiso suum fundamentum habebant in *justitia originali.* Justitia autem illa seu rectitudo originalis duplex distingui potest *naturalis* et *supernaturalis. Naturalis,* qua homo, nulla culpa, nullo vitio inquinatus, justus et rectus constituitur et ad Deum tanquam ad finem suum naturalem actus suos dirigit. Hanc justitiam vel rectitudinem homo ab ipsa creatione habuit. Quum enim Deus justus et infinite perfectus hominem ad sui imaginem

1 « Nudi erant et non confundebantur : nullus erat motus in corpore, cui verecundia deberetur; nihil putabant velandum, quia nihil senserant refrænandum. » S. August., *De Gen. ad litt.* XI, 1.

creaverit, homo e manu creatoris omnino justus, rectus, purus, innocens, nulla labe fœdatus exiverit necesse est. *Supernaturalis*, qua homo per gratiam sanctificantem efficitur Deo gratus, sanctus, rectus in ordine ad vitam æternam per opera bona adipiscendam.

Omnes admittunt atque admittere debent Adamum, antequam peccaret, gratiam sanctificantem habuisse. « Si quis non confitetur primum hominem Adam, cum mandatum Dei in paradiso fuisset transgressus, statim *sanctitatem et justitiam, in qua constitutus fuerat amisisse*... anathema sit[1]. » Sed Hugo a Sancto Victore, Petrus Lombardus, S. Bonaventura negarunt hominem cum gratia sanctificante fuisse creatum. Plerique vero theologi recte docent hominem ab ipsa creatione gratia sanctificante fuisse exornatum. Et ratio quidem illud evincit; si enim Deus cetera animalia in statu perfecto creavit ut fructus ferrent suo fini idoneos, a fortiori hominem ita condiderit ut statim fructus ferret fini suo supernaturali convenientes.

Concilium Tridentinum videtur distinguere inter *sanctitatem* et *justitiam* et hanc distinctionem theologi ita observant ut habeant gratiam sanctificantem intime cum justitia originali connexam et velut ejus *formale*. *Justitiam porro originalem* definiunt cum S. Thoma illam rectitudinem, qua anima, intellectus et voluntas, subdebatur Deo, vires inferiores rationi, et corpus animæ. Justitiæ originali, quam Deus gratuito homini contulerat, conjuncta etiam erat mirabilis illa scientia qua Adamus habuit omnium notitiam, in quibus homo natus est instrui; qua igitur scientia cognovit omnia animalia, plantas, motus siderum, creatorem suum et remuneratorem, prima rationis principia, distinctionem boni et mali legemque moralem, angelos, et veritates supernaturales statui ejus congruas ut incarnationem et, quod valde probabile est, mysterium Trinitatis. « Adamus, ut docet S. Thomas[2], cognoscebat Deum quadam altiori cognitione quam nos cognoscamus. Scilicet

[1] *Concil. Trid.* sess. V, can. 1. Cfr. sess. V, can. 2; sess. VI, cap. 7. Concilium adhibuit verbum : *in qua constitutus fuerat;* et non dixit : *in qua creatus fuerat,* ut controversiam inter theologos agitatam non attingeret, ut patet ex actis Concilii Tridentini recenter a Theiner editis.

[2] *Summæ* part. I, q. 94, a. 1.

non impediebatur, ut nos, per res exteriores a clara et firma contemplatione intelligibilium effectuum, quos ex irradiatione primæ veritatis percipiebat sive naturali cognitione, sive gratuita. » Tamen Deum non cognovit per visionem beatificam, qua angeli et sancti in cœlo gaudent; nec cognovit futura contingentia, neque occultas cordis cogitationes, neque omnia individua, neque futurum suum peccatum quod motivum fuit incarnationis. Hac supernaturali gratia, hac infusa scientia et peculiari Dei cura adjutus primus homo in paradiso immunis fiebat ab ignorantia, errore, oblivione, deceptione, peccato etiam veniali. Hinc patet quantum errent qui, cum J. J. Rousseau, volunt primam hominis conditionem fuisse ignorantiam, aut cum multis rationalistis dicunt primos homines sylvestres fuisse et omni cultura destitutos.

Status innocentiæ et nuditatis primorum parentum memoria servata est in *ætate aurea* poetarum[1] et in traditionibus gentium. Sic Dicearchus refert[2] « primos illos Diisque proximos mortales, optimæ fuisse indolis, vitamque vixisse optimam, unde et auream dici ætatem. » Plato in *Politico*[3] ait : « Deus eos pascebat, custosque ipsorum erat, sicut nunc homines, divinius animal, pascunt animalium sequiora. Nudi autem et sine stragulis sub dio plerumque pascebant. » Ægyptii summam exstitisse felicitatem durante antiquissimo Dei Ra regno, ita persuasum habebant, ut, ad affirmandum rem quampiam felicissime contigisse dicebant tam felix nihil inde a regno Ra contigisse[4].

[1] Ovidius in *Metamorph.* II ait :

« Aurea prima sata est ætas, quæ, vindice nullo,
« Sponte sua, sine lege, fidem rectumque colebat.
« Pœna metusque aberant...
« Mollia securæ peragebant otia gentes.
« Ipsaque immunis, rastroque intacta, nec ullis
« Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus.

[2] Apud Varronem, *De Re Rustica* I, 2. [3] Ap. Rosenmüller, in h. l.

[4] Ap. Lenormant, *Les origines de l'histoire* I, 58. Alluditur etiam ad Paradisi historiam in his Avestæ verbis : « J'ai créé le premier et le meilleur des lieux et des séjours, moi qui suis Ahoura Mazda : l'Airyana Vaedja d'excellente nature. Mais contre celui-ci Angromainyous, le meurtrier, créa une chose ennemie, le serpent, issu du fleuve, et l'hiver, œuvre des Devas (*Vendidad* I, 5-8).

CAPUT III.

Argumentum : Serpentis astutia primi parentes Dei præceptum transgrediuntur 1-6; trangressionis effectus 7; Adami et Hevæ excusationes 8-13; maledictio in serpentem et promissio Redemptoris 14-15; pœnæ prolatæ in mulierem ejusque virum 16-19; protoparentum e paradiso expulsio 20-25.

1. Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem : Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi? 2. Cui respondit mulier : De fructu lignorum, quæ sunt in paradiso, vescimur : 3. De fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus : et ne tangeremus illud, ne forte moriamur. 4. Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini. 5. Scit enim Deus quod in quocumque die comederetis ex eo, aperientur oculi vestri : et eritis sicut dii, scientes bonum et malum. 6. Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile : et tulit de fructu illius, et comedit : deditque viro suo, qui comedit. 7. Et aperti sunt oculi amborum : cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata. 8. Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor eius a facie Domini Dei in medio ligni paradisi. 9. Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es? 10. Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso : et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me. 11. Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti? 12. Dixitque Adam : Mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi. 13. Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti? Quæ

respondit : Serpens decepit me, et comedi. 14. Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia, et bestias terræ : super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ. 15. Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo eius. 16. Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos : in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui. 17. Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno, ex quo, præceperam tibi, ne comederes, maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. 18. Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terræ. 19. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es : quia pulvis es, et in pulverem reverteris. 20. Et vocavit Adam nomen uxoris suæ, Heva : eo quod mater esset cunctorum viventium. 21. Fecit quoque Dominus Deus Adæ et uxori eius tunicas pelliceas, et induit eos : 22. Et ait : Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum : nunc ergo ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum. 23. Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram de qua sumptus est. 24. Eiecitque Adam : et collocavit ante paradisum voluptatis Cherubim, et flammeum gladium, atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitæ.

Evæ tentatio.

1. ***Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus.***

De serpente ejusque cum muliere colloquio innumeræ fere sunt tum antiquorum tum recentiorum sententiæ, quarum præcipuas tantum hic indicabimus.

Josephus[1] tradit fuisse *verum et corporatum serpentem,* qui familiariter cum Eva et Adamo tunc conversabatur, quum, per id tempus, cuncta animalia loquela instructa essent. Invidebat igitur serpens felicitati primorum parentum; quum autem esset valde astutus eos impulit ut præceptum Dei violarent. Quod ut effectum est, Deus pœnas inflixit viro, mulieri et serpenti. Et serpenti quidem vocem ademit, iratus

[1] *Antiqq.* I, 1, n. 4.

quod erga Adamum vafre et malitiose egerat, venenumque linguæ ejus indidit, hostem eum generis humani declaravit, et pedibus eum privans, effecit ut humi volutatus per terram corpus traheret. Josephum vera falsis miscuisse statim patebit. Philo et Clemens Alexandrinus[1] serpentem habent ut symbolum voluptatis cui homo se subjecerit. Eorum vestigiis insistens Cajetanus[2] totam narrationem *figurate* intelligit. Serpens ipse diabolus est, qui metaphorice hoc nomine, hic ut sæpe alibi in Scripturis, designatur. Non fuit igitur sermo vocalis, sed sermo internæ suggestionis, quo diabolus serpere venenosa cogitatione incepit; et eodem sermonis genere universus iste dialogus inter serpentem et mulierem intelligendus est; pœna etiam in serpentem lata, non animal sed diabolum attigit. Cajetani sententia, cum aliunde, tum ex eo refellitur quod homo in statu innocentiæ interna suggestione tentari non poterat. Jahn[3] sibi finxit protoparentes, etsi adulto corpore, mente tamen infantes creatos et ita quidem simplices ut vigiliam a somno discernere nequiverint. Unde colligit « hoc loco narrari *somnium* quod protoparentes, utpote infantes, a re vere acta discernere nondum didicerant; unde illud narrabant, prout opinabantur reapse accidisse. » Jahnii istud somnium evanescit cum illa protoplastorum infantia, quæ ex dictis capite præcedenti nunquam extitisse demonstratur.

Rationalistæ omnes volunt totam narrationem merum esse figmentum seu mythum, cujus significationem aliter atque aliter explicant. Serpens symbolum est pravi instinctus Philipsono, phalli autem Norkio, Sorensenio, Donaldsono et Inmano, qui totam historiam ad turpissimas obscœnitates trahunt[4]. Rationalistis jamdiu præiverat Julianus apostata narrationem de tentatione et lapsu protoparentum Græcorum fabulis annumerans et cum irrisione quærens quonam sermone serpens cum Eva usus esset[5]. Hæc figmenta confutatione vix indigent, quum serpens nullibi in sacra Scriptura rei venereæ symbolum sit. Etenim ubi illa vox sensu metaphorico occurrit, de diabolo, non de alio, adhibetur. Juxta Rosenmüllerum[6] hac

[1] Clemens Al., *Cohort. ad Gentes*, XI. [2] *Comment.* in h. l.
[3] *Append. hermeneut.* Fasc. II, p. 206-231.
[4] Ap. Delitzsch *Comm.* in h. l. [5] Ap. Cyrill. Alex. *Contra Julian.* III.
[6] *Scholia in Gen.* II, 17; III, 1, sqq.

allegoria Moyses significare voluerit rationem excultam seu scientiam esse pessimum munus, esse ex abusu hominum fontem omnium malorum, primosque parentes innocentiam et felicitatem amisisse, quando eorum ratio, quæ hucusque veluti sopita jacebat, expergisci cœpit. Quæ sententia exinde jam deprehenditur falsa quod supponit primum hominis statum fuisse ignorantiam.

Rejectis igitur falsis hisce opinionibus, narrationem mosaicam vere esse historicam cum S Ephræmo, Augustino, Chrysostomo, aliisque patribus defendimus.

Serpens. Ad quod duo demonstranda sunt : 1° serpentem fuisse animal verum et corporatum; 2° hunc serpentem fuisse a diabolo actum, id est diabolum intus in serpentem se insinuavisse et per eum quasi per organum formavisse voces humanas, et ita cum muliere collocutum esse, quemadmodum angelus loquelam dedit asino Balaami ut domino suo responderet.

Probatur primum ex ipso vocabulo « Serpens » quod quidem interdum[1] metaphorice de diabolo dicitur, sed sensu proprio animal hujus nominis designat. Hic autem proprie non metaphorice usurpari plura suadent. Sed antequam argumenta nostra afferamus necesse est singula textus verba explanare. *Serpens*, hebraice est הַנָּחָשׁ cum articulo, ὁ ὀφις. Non agitur de serpente quopiam indeterminato, aut de serpentum genere, sed de serpente illo apprime a Judæis e traditione noto, qui protoparentes in peccatum induxit. *Erat*, hebr. הָיְתָה *fuit*, hebræo consonant Chaldæus et Syrus. *Callidior*, hebr. עָרוּם, quod vocabulum in bonam et in malam partem sumitur. Septuaginta reddiderunt φρονιμος *prudens*, quo sensu עָרוּם occurrit in *Prov*. I, 4; VIII, 5, 12. Porro serpentis prudentia laudatur *Matth*. X, 16 : « *Estote ergo prudentes sicut serpentes*. » At in malam partem hic sumitur a S. Hieronymo et a S. Ephræmo, quibus favet S. Paulus : *II Cor*. XI, 3 : *Serpens Evam seduxit astutia sua* (πανουργια). » Porro docet S. Ephræmus[2] callidita-

1 *Apoc*. XII, 4, 9.

2 « *Callidior* porro dicitur serpens, inquit S. Ephræmus, eo quod mutis animalibus quæ homo regit callidior erat, non quod modum bestiarum sagacitate sua excesserit. Brutis mutis callidior et animalibus irrationalibus astutior fuit. Manifestum est enim serpentem ratione carentem hominis sapientiam non habuisse; planum etiam est Adamum formatione, anima, intellectu, gloria et habitatione serpente excellentiorem

tem de qua hic agitur non esse qualitatem rationalem, seu intellectualem astutiam, qualis in dæmone invenitur, sed esse proprietatem naturalem, quemadmodum certæ quædam qualitates aliis animalibus adscribuntur. Sanctus autem Augustinus tenet serpentem callidissimum bestiarum dictum esse non ingenita sibi calliditate, sed propter astutiam diaboli qui eum intus agebat[1]. Admitti utique potest Deum permisisse[2] ut diabolus serpentem potius quam aliud quodvis animal assumeret, quod is maxime propter naturalem calliditatem congrueret et astutiæ dæmonis assumentis, et officio deceptionis occultæ ad quod assumebatur, et fini propter quem assumebatur, nempe ut venenata diaboli persuasione corruptus homo a summa felicitate qua gaudebat in maximam decideret miseriam. Attamen hic non indicatur præcise qualitas quam serpentes in genere a natura habeant, sed calliditas illi uni tribuitur tanquam exserta in deceptione mulieris. Hebræus enim habet : « Serpens *fuit,* » non « serpens *erat;* » et sensus est : « Serpens autem ille Judæis ex traditione notissimus *fuit* omnium animantium terræ callidissimus. vaferrimum se præbuit quando scilicet protoparentes in peccatum induxit. Hac occasione, in hoc facto callidissimum se præbuit; tanta

fuisse eumque sagacitate infinite superasse. Utique Adamus brutorum princeps et rector constitutus iis omnibus sapientior fuit, sicut omnibus fuit sagacior ille qui omnibus nomina imposuit. Etsi ergo serpens animalium callidissimus erat, Adamo tamen Evæque, animalium dominis, comparatus merum erat brutum. » *Opp.* I, 26.

1 « Astutissimus dictus est serpens propter astutiam diaboli, quæ in illo et de illo agebat dolum ; quemadmodum dicitur prudens vel astuta lingua, quam prudens vel astutus movet ad aliquid prudenter astuteque suadendum. Non enim est hæc vis seu virtus membri corporalis quod vocatur lingua, sed utique mentis qui utitur ea. Hoc ideo commendandum putavi, ne quisquam existimans animantia rationis expertia humanum habere intellectum, vel in animal rationale repente mutari, seducatur in illam opinionem ridiculam et noxiam revolutionis animarum vel hominum in bestias, vel in homines bestiarum. Sic ergo locutus est serpens homini, sicut asina, in qua sedebat Balaam, locuta est homini, nisi quod illud opus fuit diabolicum, hoc angelicum. » *De Gen. ad litt.* XI, 2, 29.

2 Absque Dei permissu nihil potest diabolus : « Nec sane debemus opinari quod serpentem sibi, per quem tentaret persuaderetque peccatum, diabolus elegerit; sed cum esset in illo propter perversam et invidam voluntatem decipiendi cupiditas, nonnisi per illud animal potuit, per quod posse permissus est. Nocendi enim voluntas potest esse a suo quoque animo prava; non est autem potestas nisi a Deo, et hoc abdita altaque justitia, quoniam non est iniquitas apud Deum. » August. *De Gen. ad litt.* XI, 3.

tunc versutia usus est quanta nullum ceterorum brutorum. Hisce enucleatis, dicimus serpentem, de quo hic sermo est, esse verum animal hujus nominis. Hoc autem eruitur e verbis quibus Deus ei maledicit: « *Maledictus es inter omnia animantia,* quod in dæmonem non quadrat, et rursus : *super pectus tuum gradieris et terram comedes.* » Hæc serpenti plane conveniunt, utpote qui super pectus graditur et pulverem comedere sæpius in Scriptura dicitur, dæmoni autem nullo modo.

Serpens a diabolo actus.

Quod autem diabolus in serpente latuerit et eo tanquam instrumento usus sit ad seducendam mulierem multiplici argumento probatur. Moyses quidem non nominat propriis verbis diabolum, sicut nominat angelum quo agebatur asinus Balaami, quia parce omnino de dæmoniis (*Lev.* XVII, 7; *Deut.* XXXII, 17) loquitur. Moyses refert factum prout oculis externis proditum est; non agit interpretem, nec explicat quis fuerit ille serpens, sicut infra non explicat tres viros qui Abrahæ apparuerunt fuisse angelos; at talia dicit quibus illius in serpente præsentia omnino demonstratur. Nec necesse erat ut rem magis aperiret, quum Israelitæ satis ex traditione scirent diabolum per serpentem fraudes suas olim texuisse. Unde explicatur usus apud Judæos tum Palæstinenses tum Alexandrinos receptus ut diabolum metaphorice *serpentem antiquum* appellarent. Diabolum igitur intus per serpentem egisse colligitur primo ex humano sermone quo serpens usus est, et ratiocinatione ejus cum Eva. Loquela enim et ratiocinatio duæ res sunt quæ excedunt naturam irrationalium entium et nonnisi a natura rationali provenire possunt. Nec dicant rationalistæ Moysen ex veterum simplicitate loquelam brutis tribuisse ; nam contrarium patet ex præcedentibus, ubi Moyses apprime distinguit a creatione brutorum creationem hominis, quem solum Deus ad imaginem suam condidit seu ratione donavit, cui soli spiraculum vitæ inspiravit, quem supra omnia animalia dominum imperio rationis constituit. Præterea Deus serpentem tanquam ratione utentem allocutus est, eique prædixit inimicitias fore inter eum et mulierem, quales intercedunt inter eos qui ratione utuntur, ut innuit vocabulum אֵיבָה hic adhibitum. Serpens denique Evam ad malum excitavit eamque decepit, quod diaboli est, non serpentis.

Confirmatur ex aliis Scripturæ locis[1] : « *Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum.* » Et adhuc : « *ille erat homicida ab initio.* » Homicida, quia nimirum per hanc tentationem protoparentes in peccatum pertrahens occidit eos spiritualiter eosque reos fecit mortis tum spiritualis tum corporalis. Quam ob causam diabolus *serpens* in Apocalypsi[2] appellatur : « *Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus qui vocatur diabolus et satanas;* » itemque : « *Et apprehendit* (angelus) *draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus et Satanas.* » Addit Paulus[3] : « *Timeo autem ne sicut serpens Hevam seduxit astutia sua, ita* serpentis illius opera, diaboli scilicet, *corrumpantur sensus vestri.* »

Sancti Patres, etsi non eodem modo explicent qua ratione diabolus per serpentem egerit, tamen unanimiter docent diabolum in serpente fuisse et per eum mulierem decepisse[4].

S. Augustinus docet diabolum serpente velut instrumento, ut fit in possessionibus dæmoniacis, usum esse. « Sic locutus est, inquit[5], serpens homini, sicut asina, in qua sedebat Balaam, locuta est homini, nisi quod illud fuit opus diabolicum, hoc angelicum. » Ita autem sententiam suam explicat : « In serpente, diabolus locutus est, utens eo velut organo, movensque ejus naturam eo modo quo movere ille, et moveri illa potuit, ad exprimendum verborum sonos et signa corporalia, per quæ mulier suadentis intelligeret voluntatem. Non ergo serpens verborum sonos intelligebat qui ex illo fiebant ad mulierem. Neque enim conversa credenda est anima ejus in naturam rationalem; quandoquidem nec ipsi homines, quorum rationalis natura est, cum dæmon in eis loquitur ea passione cui exorcista requiritur, sciunt quid loquantur. » Et alibi[6]. « Posteaquam superbus ille angelus, ac per hoc invidus, de spirituali paradiso cecidit, malesuada versutia in hominis sensus serpere affectans, cui utique stanti,

[1] *Sap.* II, 24; *Joan.* VIII, 44.

[2] *Apoc.* XII, 4, 9.

[3] *II Cor.* XI, 3.

[4] Nominari possunt Justinus, *Dial. c. Tryph.* 94, 112; Irenæus, *Contra hær.* III, 23; V, 23; *Fragm.* 14. Theophil. Antioch., *Ad Autol.* II, 23, 28; Archelaus, *Disput. cum Manete,* 33; Antonius, *Epist.* 18; Basilius, Hom. 9 *quod Deus non est auctor malorum,* 9; Epiphanius, *Hær.* 37, n. 1 et 8; Cyrillus Alex,, *Glaphira in Gen.* I, 2; *contra Julian.* III; quos sequuntur omnes scholastici.

[5] *De Gen. ad litt.* XI, 27-29.

[6] *De Civit. Dei,* XIV, 11.

quoniam ipse ceciderat, invidebat, colubrum in paradiso corporali, ubi cum duobus illis hominibus, masculo et femina, animalia etiam terrestria cetera subdita et innoxia versabantur, animal scilicet lubricum et tortuosis anfractibus mobile, elegit; eoque per angelicam præsentiam præstantioremque naturam spirituali nequitia sibi subjectam, et tanquam instrumento abutens, fallacia sermocinatus est feminæ. »

Ante Augustinum Origenes dixerat[1] : « In *Ascensione Moysi,* cujus libelli meminit in Epistola sua apostolus Judas, Michael archangelus, cum diabolo disputans de corpore Moysi, ait a diabolo inspiratum serpentem causam exstitisse prævaricationis Adæ et Evæ. »

S. Chrysostomus, postquam dixit dæmonem ad decipiendam mulierem usum esse serpente, qui erat omnium animalium callidissimus, addit : « At forte hic dubitaverit quis et quæsierit : Num et hoc animal fuerit rationis particeps? Non ita est : absit; sed qui Scripturas sequuntur intelligant oportet, verba quidem esse diaboli, quem invidia concitabat, ut ita hominem falleret : animali autem hoc ut idoneo instrumento utebatur diabolus, quo suarum fraudum esca immissa, supplantare primum posset mulierem quæ facilius decipi poterat, et postea per illam etiam protoplastum supplantaret[2]. »

Qui dixit ad mulierem. Aggreditur serpens mulierem, non virum, utpote quæ simplicior et infirmior facilius decipi poterat, ut docet Chrysostomus, qui addit : « Hinc collige ab initio nullam bestiarum, virum vel mulierem terruisse, sed dominium et subjectionem agnovisse, et sicut nunc animalia domestica, ita et fera et immansueta tunc mitia fuisse[3]. »

[1] *De principiis,* III, 2, n. 1.

[2] *Hom.* XVI, in Gen. 1-2. Addi possunt : Ephræmus, qui tamen anceps hæret, qua ratione diabolus serpente usus sit : « Serpentis sermonem seu sibilum noverat Adamus. Aut Satanas per serpentem locutus est; aut serpens instinctu suo postulavit loquelam eamque obtinuit; aut diabolus petiit ut ad horam loquela serpenti concederetur. » Observat deinde diabolo permissum non fuisse ut ad Evam sub humana specie, sicut ad salvatorem, accederet, tentationis causa. *Comment.* in h. l. Theodoretus, *Quæst.* 31-32 *in Gen.* docet diabolum ex permissu Dei serpente tanquam instrumento usum esse, et calliditatem serpentis ut ejus naturalem qualitatem habet, non vero diaboli.

[3] Chrysost. *Hom. XVI in Gen.* n. 1.

Hisce explicatur quomodo mulier ad accessum serpentis non horrescerit, sed quæritur quomodo non obstupuerit quum serpentem audiret loquentem?

Respondent Procopius, Tostatus, Pererius, Estius, Evam necdum scivisse soli homini naturalem esse vim loquendi. Sed, ut notat Cornelius a Lapide, hoc repugnat perfectæ scientiæ quam primi parentes habuerunt. Non horruit igitur Eva, quamvis sciret serpentem naturaliter loqui non posse, quia existimaverit, id fieri angelica virtute, quæ an bona esset vel mala non attenderit, ut S. Thomas tenet in 2 *sent. Distinct.* 21. Ceterum in paradiso omnis metus aberat.

Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis. Vulgatæ consonant LXX; hebræus autem habet אַף כִּי, *Etiam ne,* seu *vere ne,* ut chaldæus et syrus habent, *dixit Deus : Non comedatis.* Unde insinuatur ante hanc interrogationem alia ultro citoque habita fuisse verba, quæ auctor brevitati studens omiserit.

Ut non comederetis de omni ligno id est *ut non comederetis ex ulla arbore.* Hebraice enim est לֹא תֹאכְלוּ מִכֹּל עֵץ. Particula כֹּל ... לֹא *non omnis* verbo præposita negat universaliter et valet *nullus, nemo,* ut *Exod.* X, 15; *Lev.* III, 19; *Deut.* VIII, 9; *Psal.* CXLIII, 2; *Jerem.* LI, 43. Eodem hebraismo dicitur *Matth.* XXIV, 22 : *Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro*[1]. Fingit igitur dolosus serpens Deum nullius arboris fructum homini concessisse ut divinam prohibitionem odiosam reddat, ut recte intellexerunt S. Chrysostomus et S. Augustinus. « Quasi diceret, inquit Chrysostomus, malignus ille dæmon : Quare Deus vos privavit tanta fruitione? Cur non concedit ut participes sitis bonorum quæ sunt in paradiso; sed præstitit quidem ut visu frueremini, non tamen eo frui sinit, et majori voluptate interdicit. »

2. *Cui respondit mulier : De fructu lignorum, quæ sunt in paradiso vescimur;* [3] *De fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus : et ne tangeremus illud, ne forte moriamur.* Hebræus, cui consonant LXX et Syrus : *Ne moriamini.* Exprimit mulier sub forma comminatoria pœnam, quam Deus absolute pronuntiaverat. Hisce

[1] Cfr. *Luc.* I, 37; *Rom.* III, 20; etc.

verbis Eva indicat præceptum fuisse et observatu facile et sibi suoque marito apprime notum, unde ejus transgressio fit inexcusabilis[1].

4. *Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini.* [5] *Scit enim Deus quod in quocumque die comedetis ex eo, aperientur oculi vestri : et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* Quinque dæmonis mendacia : *primum,* « non moriemini ; » *secundum,* « aperientur oculi vestri ; « *tertium,* » eritis sicut Dii ; » *quartum,* « scietis bonum et malum ; » *quintum,* « scit Deus hæc omnia esse vera, et me non mentiri. » Ita Pererius, Cornelius a Lapide.

Aperientur oculi vestri, id est tantam habebitis scientiam, ut merito dicere possitis vos hucusque nihil scivisse, nihil vidisse, sed veluti clausos habuisse oculos. Manifestum est enim ista verba figurate et non materialiter esse sumenda, ut voluere quidam quos Augustinus egregie confutavit[2]. Non enim erat cæcus Adamus qui attente consideravit animalia ut eis nomina imponeret, qui videndo mulierem ad se adductam dixit : *Hoc nunc os ex ossibus meis;* qui mandatum accepit ut non decerperet fructus ex arbore vetita ; non erat cæca mulier quæ vidit bonum esse lignum ad vescendum et aspectu delectabile.

Eritis sicut Dii, Arabs et Rabbini *sicut angeli;* Onkelosus *sicut principes,* sed rectius Syrus *sicut Deus.* Eritis Deo similes per sapientiam et omniscientiam, qua quidquid boni et mali est propriis naturæ vestræ viribus cognoscetis. Hunc esse sensum colligitur ex vers. 22, ubi Deus ironice dicit : *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum.* Unde pronum est intelligere quod Adamus falsis serpentis promissionibus illectus appetiverit scientiam, modum hominis excedentem et divinæ similem, quam non est consecutus.

6. *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis aspectuque delectabile.* Verbis igitur serpentis seducta Eva *vidit,* non ut antea viderat simplici innocentique aspectu, sed vidit jam ardens concupiscentia illius fructum edendi.

1 Cfr. S. August. *De Gen. ad litt.* XI, 30.

2 *Lib. cit.* XI, 31 ; *De civ. Dei,* XIV, 17.

Aspectu delectabile, ita vulgatus interpres cui consonat Syrus. Sed hebræus, quem sequuntur Septuaginta et Chaldæus, habet וְנֶחְמָד לְהַשְׂכִּיל *desiderabile ad intelligendum*, seu ad *intelligentiam præstandam*. Verba hebraica videntur alludere ad assertionem serpentis, qua Evæ promiserat scientiam divinam, si fructum vetitum ederet; sed quum hic agatur de visione externa, verba hebraica forsan ita intelligenda sunt ut significent *desiderabile ad contemplandum,* (הַשְׂכִּיל etiam *attendere* significat) quod scilicet sua formositate arbor detineret oculos in moroso quodam sui intuitu, quo sensu versio LXX sumi potest.

Et tulit de fructu illius et comedit. Hac ratione consummatum fuit illud inobedientiæ peccatum, quo Eva sanctitatem et justitiam, in qua constituta fuerat, amisit, incurritque iram et indignationem Dei, atque ideo mortem quam antea Deus illi comminatus fuerat[1].

Quæritur quodnam primum fuerit Evæ peccatum? Unico illo prohibito actu Eva plura peccata intemperantiæ scilicet, infidelitatis, concupiscentiæ, curiositatis, superbiæ, inobedientiæ, commisit. « Heva igitur, inquit S. Ephræmus[2], ambulans post concupiscentiam oculorum suorum, et ambiens, quam serpens obtulerat, divinitatem, vetitos fructus decerpsit, et inscio marito, manducavit : postmodum etiam illi attulit, simulque ambo comederunt. Quoniam Eva serpentem vera dicere credidit, comedit prima, sperans se divinitate vestitam ad eum redituram, a quo fœmina nuda et simplex discesserat, simulque ambiens capitis sui caput fieri et imperium exercere potius quam subjici. » Evæ peccatum.

Sed quodnam primum ex illis peccatis fuit? S. Ephræmus videtur docere fuisse intemperantiam : « Non immissum auribus ab extrinseco consilium illam perdidit, sed emissa ab intrinseco intemperantia prostravit. »

Communis autem theologorum sententia, quam S. Thomas validis argumentis demonstrat[3], docet primum Evæ et pariter Adami peccatum fuisse superbiam juxta illud *Ecli* X, 14 : « *Initium omnis peccati est superbia* » et « *Initium superbiæ,*

1 Cfr. Concil. Trid. sess. V, 1.
2 In h. l. *Opp. syr.* I, 31.
3 *Summæ* 2ª 2ª, q. 163, a. 1-2.

apostatare a Deo. » Et *Tob.* IV, 14 : *superbiam nunquam in tuo sensu, aut in tuo verbo dominari permittas : in ipsa enim initium sumpsit omnis perditio.* « In occulto, inquit S Augustinus[1], mali esse cœperunt, ut in apertam inobedientiam laberentur. Non enim ad malum opus perveniretur, nisi præcessisset mala voluntas. Porro malæ voluntatis initium quod potuit esse nisi superbia? *Initium enim omnis peccati superbia est.* Quid est autem superbia, nisi perversæ celsitudinis appetitus? Perversa enim celsitudo est, deserto eo cui debet animus inhærere principio, sibi quodammodo fieri atque esse principium. Hoc fit, quum sibi nimis placet. Sibi vero ita placet, cum ab illo bono incommutabili deficit, quod ei magis placere debuit quam ipse sibi. » Addit S. Prosper[2] : « Et mihi quidem videtur quod non ederent de ligno prohibito, nisi concupissent; nec concupissent nisi tentati; nec tentarentur nisi deserti; nec desererentur a Deo, nisi ipsi prius deseruissent Deum; nec Deum desererent, nisi superbirent, et Dei similitudinem miserabiliter appetissent. »

Deditque viro suo[3]. « *Sic a muliere factum est initium peccati,*

[1] *De civit. Dei,* XIV, 13. Addit in confirmationem S. Thomas, 2ª 2ᵃᵉ q. 163, a. 1 : « Ibi fuit primum peccatum, ubi potuit esse primus appetitus inordinati finis. Sic autem homo erat in statu innocentiæ institutus, ut nulla esset rebellio carnis ad spiritum; unde non potuit esse prima inordinatio appetitus humani ex hoc quod appetierit aliquod sensibile bonum, in quod carnis concupiscentia tendit præter ordinem rationis. Relinquitur igitur quod prima inordinatio appetitus humani fuit ex hoc quod aliquod bonum spirituale inordinate appetiit. » Probat deinde hanc inordinationem esse superbiam.

[2] *De vita contempl.* 19. Cfr. Basilius, *Hom. quod Deus non sit auctor malorum;* Gregor. magn. *Moral.* IV, 9; Chrys. *Hom. XVI in Genes.* cujus hæc sunt verba : « Quid fecisti, o mulier? Non solum pernicioso accepto consilio legem a Deo datam conculcasti, et mandatum contempsisti, et in tantam venisti intemperantiam, ut non contenta tot tantorumque fruitione, etiam unicum hoc lignum, de quo ne comederes præceperat Dominus, ausa sis sumere, et fide habita iis quæ a serpente dicta sunt, fidelius putasti illius consilium, quam mandatum a conditore datum, et in tantum decepta es, ut ne venia quidem digna sis?... Quare et virum tantæ ruinæ socium facis? Et cujus te adjutricem esse oportebat, illius facta es insidiatrix, et ob minimum cibi illum quoque tecum a gratia Dei abalienas? Quæ te prodigiosa insania in tantam audaciam induxit? Non satis erat tibi beatam hanc vitam agere, et corpore quidem vestiri, neque corporalis rei alicujus indigam esse? Omnibus in paradiso frui, excepto unico hoc ligno? Visibilia omnia sub vestra esse potestate, et te omnium esse dominam? Sed vanis decepta promissionibus, sperasti etiam in summum pervenire honoris fastigium.

[3] Hebræus, LXX, Onkelos, et syrus addunt עִמָּהּ *secum;* id est *viro suo qui tunc*

et per illam omnes morimur (Eccli XXV, 33). » *Dedit viro suo, qui,* uxoris blanditiis et amore illectus, *comedit*[1]. Non fuit Adamus a serpente seductus. « *Adam non est seductus : mulier autem seducta in prævaricatione fuit (I Tim.* II, 4). » Fuit autem suasoriis uxoris blandimentis et amore in peccatum inductus, et quatenus illa in peccatum inductio seductio et deceptio quædam est, potest dici Adamus deceptus et seductus, ut multi Patres dixerunt. Sicut Salomon, non quod idolis crediderit, sed quod illecebris et amore mulierum obstrictus fuerit in idololatriam lapsus est; sic Adamus, non quod verbis serpentis deceptus fuerit, sed quod amore uxoris impulsus fuerit, mandatum Dei trangressus est.

Multiplex autem fuit Adæ peccatum sicut et illud Evæ. Quamvis enim Adam nimio uxoris amore impulsus fuerit, tamen jam tunc superbia elatus fuerat, et excellentem quamdam cum Deo similitudinem, mensuram hominis excedentem, appetiverat, ut patet ex verbis Dei : *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est.*

Quæritur quam grave fuerit peccatum protoparentum?

Gravitas peccati desumitur ex specie, vel ex circumstantiis. Ex specie, sic adulterium majus est fornicatione. Sub hoc respectu peccatum primorum parentum non fuit omnium gravissimum. Sed, si ratio habeatur circumstantiarum in quibus positi peccarunt, si attendatur præceptum fuisse de re observatu per quam facili, si attendatur in statu innocentiæ,

cum ea erat, vel *viro suo* qui cum ipsa comedit, ita ut Eva bis comederit, primum sola, deinde simul cum viro, ut interpretatur S. Ephræmus.

1 « Sicut Aaron erranti populo ad idolum fabricandum non consensit inductus, sed cessit obstrictus; nec Salomonem credibile est errore putasse, idolis sibi esse serviendum, sed blanditiis femineis ad illa sacrilegia esse compulsum : ita credendum est, illum virum suæ feminæ, uni unum, hominem homini, conjugem conjugi, ad Dei legem transgrediendam, non tanquam verum loquenti credidisse seductum, sed sociali necessitudine paruisse. Non enim frustra dixit apostolus : *sed* et Adam *non est seductus, mulier autem seducta est :* nisi quia illa quod ei serpens locutus est, tanquam verum esset, accepit, ille autem ab unico noluit consortio dirimi, nec in communione peccati, nec ideo minus reus, sed sciens prudensque peccavit. Unde et apostolus non ait : « Non peccavit; sed : *non est seductus.* » Nam utique ipsum ostendit, ubi dicit : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum :* et paulo post apertius : *In similitudine,* inquit, *prævaricationis Adæ.* Eos autem seductos intelligi voluit, qui id quod faciunt non putant esse peccatum : ille autem scivit. » S. Aug. *De civ. Dei* XIV, 11.

in quo nulla aderat ad malum inclinatio, homini per quam facile fuisse servare præceptum ipsi impositum, dicendum est sub hoc respectu istud peccatum fuisse omnium gravissimum[1].

Effectus peccati.

7. *Et aperti sunt oculi amborum,* non quasi antea clausi essent, ut diximus ad vers. 5, sed quod, per peccatum nudati gratia et justitia originali, cœperunt animadvertere nuditatem corporis sibi turpem esse propter inordinatos et obscœnos motus, qui in membris exoriebantur, quum se mutuo aspicerent In Scriptura enim passim *oculi aperiri* dicuntur, cum aliquid conspicitur quod antea vel videri non poterat, vel non advertebatur, ut infra XXI, 19; *IV Reg.* VI, 17, 20. Antea videbant et cognoscebant se esse nudos; sed illa nuditas non magis pudori eis erat, quam est nobis nuditas oris vel manus. Sed quum ex eorum inobedientia, caro inobediens et rebellis facta est, eorum *oculi aperti sunt*, id est cœperunt advertere suam nuditatem quam antea non advertebant[2]. Eo ipso

1 « Quia ergo contemptus est Deus jubens, qui creaverat, qui ad suam imaginem fecerat, qui ceteris animalibus præposuerat, qui in paradiso constituerat, qui rerum omnium copiam salutisque præstiterat, qui præceptis nec pluribus nec grandibus nec difficilibus oneraverat, sed uno brevissimo atque levissimo ad obedientiæ salubritatem adminiculaverat, quo eam creaturam, cui libera servitus expediret, se esse Dominum commonebat : justa damnatio subsecuta est, talisque damnatio, ut homo qui custodiendo mandatum futurus fuerat etiam carne spiritualis, fieret etiam mente carnalis; et qui sua superbia sibi placuerat, Dei justitia sibi donaretur; nec sic ut in sua esset omnimoda potestate, sed a se ipse quoque dissentiens, sub illo cui peccando consensit, pro libertate quam concupivit, duram miseramque ageret servitutem; mortuus spiritu volens, et corpore moriturus invitus : desertor æternæ vitæ, etiam æterna, nisi gratia liberaret, morte damnatus. *Quisquis hujusmodi damnationem vel nimiam vel injustam putat, metiri profecto nescit quanta fuerit iniquitas in peccando, ubi tanta erat non peccandi facilitas.* » S. August. *De civ. Dei* XIV, 15.

2 « Nudi erant et non confundebantur : non quod eis sua nuditas esset incognita, sed turpis nuditas nondum erat; quia nondum libido membra illa præter arbitrium commovebat, nondum ad hominis inobedientiam redarguendam sua inobedientia caro quodammodo testimonium perhibebat. Neque enim cæci erant, ut imperitum vulgus opinatur : quandoquidem et ille vidit animalia, quibus nomina imposuit; et de illa legitur : *vidit mulier quia bonum lignum in escam et quia placet oculis ad videndum.* Patebant ergo oculi eorum, sed ad hoc non erant aperti, hoc est non attenti, ut cognoscerent quid eis indumento gratiæ præstaretur, quando membra eorum voluntati repugnare nesciebant. Qua gratia remota, ut pœna reciproca inobedientia plecteretur, exstitit in motu corporis quædam impudens novitas, unde esset indecens nuditas; et fecit attentos, reddiditque confusos. » August. *De civ. Dei* XIV, 17. Addit Chrysost. in h. l. : « Nudati propter peccatum supernæ gratiæ amictu,

animadverterunt se justitia originali spoliatos, et Deum, Deique sententiam esse veracem, serpentem vero mendacem.

Quæritur quomodo Eva non erubuerit, quum accessit ad Adamum ut ei fructum offerret? Putant nonnulli cum S. Ephræmo ex peculiari Dei dispositione Evam non statim justitia originali, quatenus est gratia gratis data, fuisse privatam adeoque non sensisse pravos motus antequam homo peccasset : quod brevissimo intervallo post Evæ lapsum contigerit[1].

Aliqua esus fructus vetiti memoria figmentis deformata servatur in fabula hortus Hesperidum, in quo aderant arbores aureis malis feraces quas serpens custodiebat. Hercules aliqua mala decerpsit, dum nymphæ corpore nudo arbori adstarent. Ad eamdem historiam referenda videtur figura quæ cernitur in monumento assyriaco a D. Layard detecto ubi apparent vir quidam et mulier ad utrumque latus arboris sedentes et se invicem respicientes. In ramis arboris pendent duo mala quæ a viro et muliere decerpuntur. Mulieris a tergo serpens erectus conspicitur[2]. Apud antiquos Ægyptios serpens *Apophis*, symbolum erat tenebrarum in lucta inter lucem et tenebras. In Avesta serpens prima creatura est per quam Ahriman, mali principium, destruit paradisiacam regionem, *Airyana Vaeja* ab Ormuzd conditam.

Consuerunt, utique rudi modo, *folia ficus et fecerunt sibi perizomata*, seu subligacula velandis pudendis apta. Pro *ficu*,

sensibilis suæ nuditatis sensum acceperunt, ut per erubescentiam, quæ invadebat ipsos certo scirent in quantam ruinam ipsos adduxisset mandati Dominici prævaricatio. Qui enim antea fruebantur tanta fiducia, et neque sibi conscii erant sese nudos esse : nec nudi erant, quandoquidem superna ipsos gloria quovis vestimento honestius tegebat. » Cfr. Theodoret. q. 33 *in Gen.*; Rupertus, *De Trinit.* III, 10; Pererius, Bonfrer., Corn. a Lap., Calmet. in h. l.

[1] « Quum ergo comedisset Eva, non statim mortua est ut Deus dixerat, nec divinitatem nacta est ut dixerat serpens. Si enim Eva veste gloriæ nudata fuisset, Adamus sibi timuisset et nequaquam manducavisset. Si igitur reus non fuisset, ut qui non manducasset, nec victor fuisset utpote non tentatus. Rubor enim uxoris eum ab esu cohibuisset, non amor metusve jubentis. Ut igitur Adamus horæ spatium blandimentis Evæ exploraretur sicut ipsa serpentis perverso consilio explorata fuerat; idcirco Eva accessit, manducavit, et pudica veste non fuit exuta. Quum autem suis blanditiis virum ad comedendum induxisset, tunc *aperti sunt oculi eorum et cognoverunt se esse nudos.* » Ephræm., *Opp. syr.* I, 31.

[2] Cfr. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, 2ª ed. I, 199.

hebraice est תְּאֵנָה per quod nomen nonnulli interpretes, Celsius, Tuchius, intelligendam volunt *Musam paradisiacam*, latis foliis nobilem, India oriundam (gallice *figuier d'Adam*), sed ista arbor ad ficuum familiam non pertinet, et vox תְּאֵנָה ubique in Scriptura ficum notat.

8. *Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso;* cum audissent sonitum (קוֹל vocem et sonum significat) pedum[1] Domini gradientis in paradiso. Sic Deus Davidi dedit signum ut iniret prælium, *cum audiret sonitum Dei gradientis in cacumine pyrorum*[2]. « Quid dicis? inquit Chrysostomus, an deambulat Deus? An pedes ipsi tribuemus, et de eo nihil sublime cogitabimus? Non ambulat Deus : absit. Quomodo enim ambularet qui ubique præsens est, et omnia implet? Cui cœlum thronus, et terra scabellum (*Is.* LXVI, 1) ipse ne in horto continetur? Quis cordatus hoc diceret? Quid igitur est *audierunt vocem Domini Dei deambulantis in horto ad meridiem?* In sensum mali illos deducere voluit, ut in magno mentis angore constituerentur. Id quod factum est. »

Ad auram post meridiem, לְרוּחַ הַיּוֹם, *ad auram diei,* id est *ad vesperam,* ut versio syriaca, S. Ephræmus et S. Hieronymus[3] interpretati sunt. Vespera ita dicta fuerit eo quod sub finem diei in Oriente aura refrigerans exurgit, quæ per noctem perdurat et homines ab æstu diei recreat.

Abscondit se, peccati sui conscius et conscientiæ stimulis exagitatus, *Adam et uxor ejus a facie Domini Dei, in medio ligni* paradisi, ut inter arbores delitescentes Dei iram et ultionem effugerent. « Nihil peccato pejus, dilecte, ipsum enim ut introierit, non solum pudore nos replet, sed et insipientes reddit eos qui antea intellectu et sapientia multa præditi erant. Quantæ enim est insipientiæ, quod a Deo, qui ubique præsens est, a creatore, qui ex nihilo res ut essent produxit, qui abscondita scit, qui finxit sigillatim corda hominum, et intelligit omnia opera eorum, qui scrutatur corda et renes, qui etiam ipsos cordis motus cognoscit, abscondere se conetur? Sed, ne mireris, dilecte, talis enim peccantium consuetudo est, ut tametsi occultari non possint, occultari tamen velint, et studeant. » Chrys. in h. l.

[1] Cfr. S. Ephræmus in h. l.
[2] *II Reg.* V, 24.
[3] *Lib. hebr. quæst. in Gen.* III, 8.

9. *Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : ubi es?* « Ubi est tua sibi bene conscia confidentia? Timor iste culpam fatetur, latebra prævaricationem : ubi es ergo? Non in quo loco quæro, sed in quo statu? Quo te deduxerunt peccata tua, ut fugias Deum tuum quem ante quærebas? » S. Ambrosius, *De paradiso*, 14.

10. *Qui ait : vocem tuam audivi in paradiso : et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me. Timui*, id est *erubui* in conspectum tuum venire; nam hisce ficus foliis sola pudenda ægre contegi, cetero corpore adhuc sum nudus. Corn. a Lap., Pererius, Bonfrerius.

11. *Cui dixit : quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti?* Hebraice : *quis indicavit tibi quod nudus esses? An ex arbore, de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti?* Januas vult illi aperire defensionis, ut et misericordiam suam erga eum, qui tantum peccaverat, declararet. Chrysost.

12. *Dixitque Adam : mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi.* Quum peccatum confiteri et veniam petere debuisset, ut culpa deleretur, superbiens excusationes quærit in peccatis, et culpam rejicit in uxorem quin et in ipsum Deum, qui eam ipsi sociam dederat[1].

13. *Et dixit Dominus Deus ad mulierem : quare hoc fecisti? Quæ respondit : serpens decepit me, et comedi.* Nusquam, inquit Chrysostomus, necessitas, nusquam violentia, sed electio et voluntas. Mulier non dixit : *serpens coegit me*, sed *decepit me :* ut autem deciperetur vel non deciperetur, in ipsius erat potestate.

14. *Et ait Dominus Deus ad serpentem : quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia, et bestias terræ*, id est præ omnibus animantibus. Quæritur ad quem ista maledictio referatur, an ad serpentem, vel ad diabolum, qui per serpentem locutus est et protoparentes in peccatum induxit? Serpentis maledictio.

S. Augustinus[2] prius docuit ea verba non esse proprio sensu sumenda, sed figurato adeoque non ad serpentem, verum ad diabolum esse referenda. In libro autem *De Gen.*

[1] Cfr. S. Ephræm., S. Chrys. in h. l., S. Augustin., *De Civ. Dei*, XIV, 14.
[2] *De Gen. c. Manich.* II, 17-18; *De Gen. ad litt.* XI, 36.

ad litt. XI, 36 ita scribit : « Tota ista sententia, inquit, figurata est, nec aliud debet ei scriptoris fides narrationisque veritas, nisi ne illam dictam fuisse dubitemus. Quod enim positum est, *Et dixit Dominus Deus serpenti,* verba sola sunt scribentis; hæc exigenda sunt per proprietatem. Hoc ergo verum est, dictum est serpenti. Jam cetera verba Dei sunt, quæ *libero lectoris intellectui relinquuntur utrum proprie an figurate* accipi debeant, sicut in exordio voluminis hujus nostri prælocuti sumus. Proinde quod serpens, cur hoc fecerit non est interrogatus, potest videri quod non ipse utique id in natura sua et voluntate fecerat; sed diabolus de illo et per illum et in illo fuerat operatus, qui jam ex peccato impietatis ac superbiæ suæ igni destinatus fuerat sempiterno. Nunc ergo quod serpenti dicitur, ad eum, qui per serpentem operatus est, utique refertur : nam in his verbis tentator ille describitur qualis generi humano futurus esset. » S. Doctor (*De Gen. adv. Manic.*) serpentis maledictionem interpretatur de pœna qua nobis dæmon cavendus est, seu qua gaudet quod possit nos ad peccandum inducere et peccatores in sua potestate retinere. Et ideo dæmoni pecora præponuntur, non in potestate, sed in conservatione naturæ suæ : quia pecora non amiserunt beatitudinem aliquam cœlestem quam nunquam habuerunt, sed dæmon excidit a sua beatitudine. Dicitur diabolus *pectore et ventre repere,* quia per superbiam, pectore significatam, et per carnale desiderium, ventre figuratum, serpit ad eos quos vult decipere. *Terram manducabis,* significat ipsum terrena cupiditate peccatores decepturum. Verba *inimicitias ponam inter te et mulierem* satis obscure interpretatur S. Augustinus de tentatione, qua diabolus homines adoritur per animalem partem. « Quod autem, addit S. Doctor, inter semen diaboli et semen mulieris ponuntur inimicitiæ, significatur semine diaboli perversa suggestio; semine autem mulieris, fructus boni operis, quo perversæ suggestioni resistit. Et ideo observat ipse plantam mulieris, ut si quando in illicita labitur delectatio, tunc illam capiat : et illa observat caput ejus, ut eum in ipso initio malæ suasionis excludat. »

Maledictionem in serpentem pronunciatam metaphorice de diabolo dictam cum S. Augustino docent S. Gregorius magnus, Rupertus, Cajetanus, quos recentissime secutus est

P. Patritius. Sed non eodem modo illi auctores singula verba explicant; et prorsus ab Augustino recedunt in explicando versiculo 15.

Conformiter ad ea quæ supra probavimus : nempe serpente significari tum verum serpentem tum dæmonem qui illum agebat; pariter hic maledictionem referimus tum ad serpentem, qui diaboli fuit organum, tum ad diabolum qui fuit motor, locutor et quasi anima serpentis. Hæc autem ita intelligimus, ut quæ versiculo 15 habentur immediate et directe ad diabolum referantur. Huic sententiæ præiverunt S. Ephræmus[1], Tostatus, Pererius, Bonfrerius, Cornelius a Lapide, qui omnes conveniunt sensu litterali proprio designari serpentem verum, sensu autem litterali metaphorico aut saltem sensu mystico dæmonem et hunc sensum fuisse præcipue intentum a Deo, sicut factum est in serpente æneo (*Num.* XXI).

Probatur hæc sententia ex iis quibus supra demonstravimus narrationem Moysi historicam esse et nullam adesse rationem ut a sensu litterali recedatur.

Nec obstat quod serpens, irrationale animal, nihil deliquisset ut sic puniretur; satis est ipsum fuisse diaboli instrumentum ad decipiendum; sic enim videmus in Scriptura instrumenta scelerum destrui, bestias cum quibus contra naturam peccatum sit interemi, sues quæ infantem vorarunt morte plecti; quæ omnia ad crudelitatis et turpitudinis majorem detestationem referuntur, utque homines a facinoribus magis absterreantur : atque ita et hæc serpentis maledictio et quasi punitio hunc finem habuit, ut primi parentes magis peccati sui gravitatem cognoscerent.

In pœnam etiam dæmonis serpens punitus fuit, sicut terra in pœnam hominis maledicta fuit, infra vers. 17. Denique maledictio in serpentem prolata monuit primos parentes dæmonem cœlitus esse percussum[2].

[1] *Opp. syr. lat.* I, 135-136. Ibi S. Doctor postquam totam maledictionem ad serpentem retulit, addit : « Alio sensu hæc accipiuntur de diabolo, illo intelligente serpente qui observat calcaneum nostrum. »

[2] « Si quis objiciat non peccasse serpentem sed Satanam, atque idcirco in hunc, non in illum, ferendam fuisse sententiam, sciat qui hoc dicit sententiam in Satanam jam antea latam fuisse quando scilicet a primæva felicitate et nobilitate deturbatus

Super pectus tuum gradieris[1]. Josephus, S. Ephræmus, et nonnulli[2] tenent serpentem initio quadrupedem fuisse et pedibus fuisse mulctatum. « Lata est in eum sententia, inquit S. Ephræmus, ut absque pedibus super ventrem incederet quia ad nequitiam pedes ejus incesserant, et quia ambierat ut fieret omnium bestiarum princeps. *Super ventrem gradieris* quia ventrem decepisti, et *pulverem comedes* quia Adam in pulverem reduxisti eumque a sua spirituali conditione dejecisti. Ille vero, quia tibi fidem adhibuit, esca tua erit. » Sed S. Ephræmi conjectura est improbabilis. Naturale enim est serpenti reptare absque pedibus; neque vero Deus propter peccatum vel ejus occasione immutat naturalia, sicut non mutavit naturam hominis aut angelorum qui peccarunt. Quamvis autem, ante peccatum, naturale fuerit serpenti repere et terram comedere, tamen, post peccatum, ex divina maledictione reptatio et terræ comestio habuerunt rationem

est, ut tenebris et reptilibus terræ assimilaretur donec in fine sustineat cruciatum ignis ipsi parati. Serpens autem, eo quod hominum generi causa mortis fuit plectitur pœna ut ipsius aspectus terrorem injiciat iis qui ipsi assensum præbuerunt utque sciant, si natura quæ coacte agit pœnas luit, quanto magis voluntas libera et suorum actuum arbitra. Et quemadmodum præcepit Deus ut bestia, quacum rem habuisset homo, moreretur, non quod contaminationi consensisset, sed quod mortis causa fuisset illi qui cum ea se contaminaverat, sic etiam in hoc loco, idcirco maledictione serpens plectitur quod exitii causa fuit. Age vero quid peccarant bestiæ et aves quæ diluvio perierunt? Quid deliquerant greges Jobi igne consumpti? Quod facinus patrarant tauri, agni, turtures, quæ pro populo mactabantur? Altera insuper ratio est propter quam serpens maledictus fuit, ut scilicet aspectus serpentis fidem faceret Satanam punitum fuisse. Quemadmodum vas propter venenum mortiferum quod includebat destructioni traditur, sic respectu serpentis actum est. Sicut etiam morbo corporis passio animæ manifestatur, ita in serpente plaga dæmonis aspicitur. Sicut etiam rex ubi invenit sicarium qui gladio filium regis interemit, non solum illum occidit, sed et gladium cædis instrumentum confringit, sic et Deus. » Ephræm. *Opp. syr.* I, 136. Concinit S. Chrysost. *Homil.* 17, n. 6.

[1] Hebræus, Chaldæus, Syrus, habent *super ventrem tuum;* LXX *super pectus tuum et ventrem tuum.* Vocem גָּחוֹן *ventrem, pectus* interpretatur S. Hieronymus, *Quæst. in Gen.* : « Ventrem Septuaginta interpretes addiderunt, ceterum in hebræo pectus tantum habet : ut calliditatem et versutias cogitationum ejus aperiret : quod omnes gressus ejus nequitiæ essent et fraudes. »

[2] S. Chrysostomus etiam sentit serpentis formam immutatam fuisse : « Sicut diabolus, inquit, qui per te operatus, et te instrumento usus est, e cœlis deorsum depulsus est, quia plus quam dignitatis suæ erat, sapere volebat : ita similiter impero, ut et tu aliam formationis figuram habeas : et super terram repas eaque alaris. » *Hom.* 17 *in Gen.* 7.

pœnæ, reddiderunt enim serpentem homini exosum, vilem, abominabilem, quod non erat ante peccatum. Sicut nuditas, cujus in statu innocentiæ homo non erubescebat, homini, post lapsum, facta est pudenda.

Terram comedes, hebraice עָפָר *pulvis* pulverem cibum esse serpentum etiam affirmatur *Is.* LXV, 25; *Mich.* VII, 17. Quomodo hoc de serpente figurate dicatur explicavit supra Augustinus.

15. ***Inimicitias*** [1] ***ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum.*** Hisce verbis, velut sub velo translucido, proferri et contineri primam Liberatoris promissionem, quam recentiores *protoevangelium* appellare amant, sancti Patres longo agmine docent. Scilicet per serpentem, ut supra ostendimus, diabolum intelligunt, per mulierem beatam Virginem Mariam, per semen ejus Christum, per semen serpentis Christi adversarios, infideles, Judæos aliosque fidei et sanctitatis hostes, aut etiam dæmones, Satanæ socios. Citari possunt S. Justinus [2], S. Irenæus [3], S. Epiphanius [4], S. Cyprianus [5], S. Augustinus [6], S. Basilius [7]. Sed præ ceteris audiatur Rupertus [8]. « Cum dicit Deus : *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, profecto magnum gratiæ suæ opus promittit, quod victorem diabolum qui vicerat fraude, victa nunc mulier vincere quandoque debeat fortitudine. Porro hæ inimicitiæ non per ipsam mulierem, sed per semen illius exercendæ et usque ad victoriam perducendæ sunt. Proinde cum dixisset : *Inimicitias ponam inter te et mu-*

Promissio redemptoris.

1 Cod. E et alii ap. Sabatier habent *inimicitiam*.

2 *Dial. c. Triph.* 100 : « Ex hac (Maria Virgine) ille genitus est, per quem Deus serpentem, eique assimilatos angelos et homines profligat. »

3 *Adv. hær.* III, 23 : « Quapropter inimicitiam posuit inter serpentem et mulierem et semen ejus... quoadusque venit semen prædestinatum calcare caput ejus, quod fuit partus Mariæ. » Cfr. ibid. IV, 21, 40; V, 18, 19, 21.

4 *Hær.* 78, n. 19 : « *Inimicitiam ponam inter te...* Plane quidem et perfecte accommodari ad illam (Evam) universim nequeunt; sed in sanctissima, eximia et singulari stirpe, quæ a sola Virgine Maria, sine ulla viri consuetudine propagata est, reipsa et penitus implentur.

5 *Contra Judæos*, II, 9 : « Hoc semen prædixerat Deus de muliere procedere, quod calcaret caput diaboli. In Genesi tum Deus dixit ad serpentem, etc. »

6 *De Adam et Eva*, ap. Mai *Nov. Patr. bibl.* I, p. 3, 4.

7 Basilius, Homil. *Quod Deus non est auctor malor.* 9

De Trinit. et oper. ejus III, 19.

lierem, continuo subjunxit : *Et semen tuum et semen illius*. Quo enim de semine hæc dicuntur, nisi de uno qui est Christus? Ipse namque solus ita mulieris semen est ut non etiam viri semen sit. » Addit alibi[1] : « Cur hoc non ad ipsam mulierem dixit? Duplicem ob causam : primum quia propter peccatum, et peccati defensionem hoc mulier non merebatur, ut jam tunc ad eam promissiones tales, promissiones tantæ gratiæ faceret Deus. Deinde, quia non ad ipsam Evam, sed ad alteram ejusdem sexus personam, videlicet ad beatam Virginem Mariam intendebat ipse qui loquebatur. »

Judæos etiam hæc tanquam prophetica et in diebus Messiæ implenda habuisse patet e Targum Jonathanis et e Targum Hierosolymitano ad h. l[2].

Quæritur autem quo sensu : proprio-ne an metaphorico aut typico verba sumenda sunt?

Bonfrerius, post Chrysostomum, ea interpretatur ad litteram de serpente et muliere et per inimicitias intelligit naturalem aversionem, odium seu antipathiam, qua fit ut homines naturali instinctu serpentem, utpote sibi noxium, horreant, ab eo refugiant eumque persequantur; mystice autem eadem intelligit de B. Virgine et Christo qui diaboli caput, id est imperium in homines, confregit.

Patritius[3] vero cum Ruperto *inimicitias* non ad serpentem sed ad dæmonem sensu litterali refert, et per mulierem ejusque semen B. Virginem Mariam et ejus filium Jesum Christum significari docet, totumque versiculum ita explicat : sicut una mulier fuit, per quam solam Diabolus omnes homines perdidit; ita una mulier erit, cujus filius imperium diaboli destruet et hominem reparabit. Huic sententiæ calculum adjicimus, his moti rationibus, quas Cl. auctor affert.

1° Pro voce *inimicitiæ*, vel *inimicitia* juxta alios codices, hebraice est אֵיבָה, quæ vox, sicut syriaca ܒܥܠܕܒܒܘܬܐ in versione simplici, non adhibetur in Scriptura nisi de *spirituali* aversione, de inimicitia quæ sit inter entia ratione prædita.

[1] *De victoria Verbi Dei* II, 16. Maiemonides in 12° articulo symboli fidei Judæorum profitetur Messiam ab initio fuisse promissum.

[2] *Critici sacri*, t. I, p. 121, 155.

[3] *Dissertationum decas*, p. 47, sqq.

Præterea Deus loquitur de illa inimicitia tanquam de opere quodam insigni, quod ipse per seipsum efficiet. Dicit enim : *ponam,* id est *ego ipse rem efficiam.* Si autem de naturali antipathia loqui voluisset, cur non dixisset : inimicitiæ erunt inter te et mulierem, sicut dixit *terram comedes?*

Addit Deus : *inter te et mulierem* (הָאִשָּׁה). Exinde rursus insinuatur sermonem esse de spirituali inimicitia; nam naturalis antipathia non exstitit inter Evam aut mulieres et serpentem tantum, sed pari ratione exstitit inter Adamum virosque omnes et serpentem. Inimicitia igitur, de qua hic sermo est, non quadrat in serpentem, sed in diabolum qui in serpente latebat et agebat vocesque efformabat ad decipiendam mulierem. Si autem illa inimicitia inter diabolum et mulierem futura est, mulier illa non est Eva; nam Eva per suum peccatum, nedum diabolo inimica facta sit, e contra evasit Deo inimica et diabolo amica. Nam in Scriptura qui per peccatum se a Deo avertit, diaboli servus et *Dei inimicus* dicitur, qui vero sanctitatem colit, peccatum vitat et mandata custodit, *Dei amicus* vocatur. « *Amicitia hujus mundi* (et diaboli) *inimica est Dei.* » Jac. IV, 7. Mulier illa etiam non designat genus mulierum seu mulieres in genere; nam inimicitiæ non magis existunt inter diabolum et mulieres, quam inter diabolum et Adamum aut reliquos viros. Nec de mulieribus in genere vocabulum intelligi potest, quum mox addatur semen seu filium hujus diaboli imperium esse eversurum. Restat igitur ut mulier, quam Deus hic designat, intelligatur mulier illa unica, singularis, ceterarum mulierum excellentissima, mulier κατ'ἐξοχήν, inter quam et diabolum Deus talem suscitabit inimicitiam, qualis nulla unquam erit inter diabolum et alias mulieres, quantumvis sanctæ fuerint. Erit igitur illa inimicitia constans et perpetua; Deus, gratia sua beatam Virginem a labe originali immunem servans, perpetuas inimicitias inter eam et serpentem ponet. Nec obstat in hebræo hic haberi articulum ante vocem אִשָּׁה *mulier,* unde nonnulli concludunt mulierem illam esse vel Evam de qua sermo antea fuit, vel mulieres in genere. Etenim, articulus apud Hebræos etiam adhibetur, ubi ex universa aliqua multitudine sive rerum sive personarum una desumitur quæ aut lectori aliunde nota sit, aut unica cogitari possit,

aut κατ'ἐξοχὴν sic dicatur[1]. Sic ab Isaia Beata Virgo הָעַלְמָה *la Vierge* in celebri vaticinio[2] vocatur.

Et semen tuum et semen illius. Exinde patet verba superiora nec de universo serpentum genere, nec de omnibus mulieribus dici posse. Nam, si per *mulier* omnes mulieres intelligendæ essent, frustra adderetur *inter semen tuum et semen illius.* Præterea vox *illius* indicat agi de aliqua singulari muliere non de universò genere. *Semen* etiam *mulieris* non universum hominum genus designat sed virum unum, ut recte interpretatus est chaldaicus paraphrastes vertendo *et inter filium illius.* Vox enim זֶרַע, *semen,* in singulari positum, in Scriptura peculiarem aliquam sobolem aut filium ordinarie designat, ut videre est *II Reg.* VII, 12, 13; *I Paral.* XVII, 11-12. Hinc S. Paulus, *Gal.* III, 16, argumentatur : « *Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus. Non dicit : Et seminibus quasi in multis : sed quasi in uno : et semini tuo, qui est Christus.* » Sicubi autem vox *semen* collective sumitur de universa alicujus posteritate, pronomen quod sequitur ordinarie in plurali, raro in singulari, ponitur[3]. Ubi autem Scriptura universum hominum genus designare vult non *semen mulieris,* sed *natos mulierum* usurpat. De industria autem hic Deus non dixit *semen viri* sed *mulieris,* quia designare voluit Christum, qui absque viri opera, de Spiritu sancto ex Maria Virgine natus est. Quod Christus hic significetur aliunde etiam probatur. Etenim semen mulieris prædicitur contriturum caput serpentis, id est ejus regnum eversurum, quod nonnisi Christo competit. Præterea in hoc loco promittitur futurus redemptor, at nullum aliud vocabulum occurrit quo Messias significetur nisi vocabulum semen.

Semen autem diaboli, non de aliquo insigni dæmonis nato, intelligi potest; nam diabolus filios non generat; adeoque illa vox metaphorice hic usurpatur. Sumitur nempe sensu collectivo de viris impiis, juxta illud Christi ad Judæos, *Joan.*

1 Sic הַשָּׂטָן *l'adversaire* de dæmone; הַיָּם *la mer* de mare mediterraneo; הַכֹּהֵן *le prêtre,* de summo pontifice, et supra הַנָּחָשׁ de serpente κατ'ἐξοχὴν.

2 *Is.* VII, 14 : *Ecce virgo concipiet.*

3 Cfr. *Gen.* XV, 13; XVI, 8-9; *Exod.* XXX, 21; *Lev.* XXI, 17; *IV Reg.* XVII, 20; *Nehem.* IX, 2; *Jer.* XXIII, 8; XXX, 10; XXXIII, 26; XLVI, 27; *Ezech.* XX, 5 Cfr. tamen in contrarium *Gen.* XVI, 10; XXII, 17; XXIV, 60.

VIII, 44 : *Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere*[1].

2° Quæ diximus confirmantur ex verbis : *ipsa conteret caput tuum,* quæ nunc explicanda sunt. Pro *ipsa* hebræus habet הוּא *ipsum* scilicet semen, seu *ipse* mulieris filius, hæc lectio alteri auctoritate multum præstat[2]. Pro *conteret,* hebraice יְשׁוּפְךָ, quod verbum noster interpres hic *conteret* et mox *insidiaberis* reddidit. Porro apud *Job* IX, 17 significat *conterere,* alibi autem in Scriptura non occurrit. Ita hoc verbum intellexerunt Aquila, versio syriaca, S. Ephræmus et S. Hieronymus. LXX hic reddunt τηρησει *observabit,* quem sensum sequuntur patres Græci; sed *Job.* IX, 27 habent εκτριψει *conteret.* Recte Hieronymus : « *Ipse servabit caput tuum.* Melius habet in hebræo : *ipse conteret caput tuum, et tum conteres calcaneum ejus.* »

Porro ista verba ad verum serpentem, qui cum Eva collocutus est, referri nequeunt; nam nulla ratio dari potest cur is dicatur, non a muliere sed a filio mulieris conterendus, nec intelligitur quo modo serpens ille, tunc demum filio mulieris insidiaturus esset, postquam hic ipsi caput contrivisset. Restat igitur ut verba referamus ad diabolum qui per serpentem egit, et metaphorice ea intelligamus. Porro *conterere* aliquem vel *conterere caput alicujus* in Scriptura idem est ac eum devincere, ejus vires infringere, ita ut non amplius nocere possit[3]. Verba igitur *ipse conteret caput tuum,* idem significant

[1] Cfr. *Joan.* VI, 71; *Act.* XIII, 10; *I Joan.* III, 8, 10. « Pater omnium corrupte viventium diabolus. » S. Zeno Veron. « Unde Judæi filii diaboli? imitando, non nascendo. » S. August. *Tract.* 42 *in Joan.* n. 10.

[2] Legunt *ipsa* duo codices hebræi, tres juxta Patrit., præter quinque dubios; græcus anonym. in Hexaplis, cod. unus Onkelosi; codd. lat. fere omnes; ex patribus Augustin., Ambrosius, Gregorius magnus, aliique serioris ætatis. Legunt *ipse* vel *ipsum* ceteri codd. hebræi, Samar., LXX, Onkelosus, Syrus, Arabs; ex Patribus Ephræmus, omnes patres græci; ex latinis legunt *ipse* codd. D, E, H, L, Q, Eucherius, Isidorus, Wicbodus, Rabanus, Hugo a S. Victore et nonnulli alii. Ad sensum quod attinet res fere ad idem recidit. Si enim legeris *ipsa,* sensus est *mulier per filium suum conteret caput,* si legeris *ipse,* sensus est *ipse mulieris filius.* Hanc quæstionem doctissime tractant de Rossi, *Var. lectt. text. hebr.*; Patritius *De voce* הוא; Vercellone, *Var. lect. Vulgatæ* ad h. l. Hic probat in editione Clementina jure merito retentam fuisse lectionem *ipsa;* non tamen inde consequi ab interprete catholico hanc lectionem esse præferendam, ut voluit P. Perrone, *Prælect. theol. De Deo creatore,* part. 3, c. 4, n. 42. Ed. Paris. ap. Gaume, 1856, t. 2, p. 660.

[3] Cfr. *Ps.* LXVII, 22; CIX, 6; *Eccli* XXVI, 12; *Amos* II, 7.

ac *ipse mulieris filius*, nempe Christus, *devincet te, o Satana, tuas vires infringet* id est tuum imperium et tyrannidem destruet, hominem a peccatis liberando. Hinc S. Paulus Romanis optabat : *Deus pacis conterat Satanam sub pedibus vestris velociter. Rom.* XVI, 20.

Et tu insidiaberis calcaneo ejus. Hebraice est idem verbum שׁוּף *conterere*, sed accommodate ad sententiam et metaphoram S. Hieronymus reddidit : *Insidiaberis ;* quia serpentibus, utpote qui repant, innatum est aliis insidiari et nocere *morsu calcaneorum*. Sic infra XLIX, 16 prophetice Jacob dicit : *Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus.* Hæc verba rursus non ad serpentem corporeum sed ad diabolum diriguntur, et prædicitur eum Christo insidias paraturum, quatenus scilicet ex invidia retia tenditurus est ut homines a Christo redemptos in peccatum inducat et a Christo avertat. Dæmon enim ex invidia hominum saluti insidiatur. Audi Basilium[1] : « Unde ei adversus nos bellum ? Quia cum sit cujuscumque malitiæ receptaculum, recepit quoque invidiæ morbum, et invidit nobis honorem. Non conditus est inimicus nobis ; sed ex invidia effectus est nobis inimicus. Nam cum videret se ex angelorum cœtu projectum, tunc hominem, qui terrestris erat, ad angelorum dignitatem suo in virtute profectu exaltatum videre non sustinuit. Quoniam igitur inimicus nobis factus est, inimicitiam nobis Deus adversus illum indidit, cum serpentem, cujus opera usus fuerat, sic allocutus est, ut minas ad diabolum referret : *Ponam inimicitias*, etc. »

Cum igitur Deus vers. 14 pœnam protulisset in serpentem quo velut instrumento diabolus usus erat, vers. 15 pœnam in ipsum diabolum decrevit. Et hæc pœna fuit promissio Liberatoris quo imperium diaboli in homines destruendum erat.

Ex hoc versiculo deducitur etiam dogma Immaculatæ Conceptionis B Mariæ Virginis. Etenim, inter diabolum ex una parte et ipsam ejusque Filium ex altera, eædem fuerunt inimicitiæ. Porro ejus Filius perpetuas et tales cum antiquo serpente habuit inimicitias quæ nullam præcedentem amici-

[1] *Hom. quod Deus non est auctor malorum*, 8-9.

tiam admittunt; ergo et Beata Virgo nullam unquam contraxit cum diabolo amicitiam, seu nunquam fuit sub peccato adeoque sine labe concepta est. Merito igitur Pius IX dixit[1] : « Quapropter (Sancti Patres) enarrantes verba, quibus Deus præparata renovandis mortalibus suæ pietatis remedia inter ipsa mundi primordia prænuntians et deceptoris serpentis retulit audaciam, et nostri generis spem mirifice erexit inquiens : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, semen tuum et semen illius*, docuere, divino hoc oraculo, clare aperteque præmonstratum fuisse misericordem humani generis Redemptorem, scilicet unigenitum Dei Filium Christum Jesum, ac designatam beatissimam ejus matrem Virginem Mariam, ac simul ipsissimas utriusque inimicitias insigniter expressas. Quocirca, sicut Christus, Dei hominumque mediator, humana assumpta natura delens quod adversum nos erat chirographum decreti, illud cruci triumphator affixit, sic sanctissima Virgo arctissimo et indissolubili vinculo cum eo conjuncta una cum illo et per illum sempiternas contra venenosum serpentem inimicitias exercens, ac de ipso plenissime triumphans illius caput immaculato pede contrivit. »

16. *Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos.* Pœna mulieris.

Deus pœnas primo indixit serpenti ut hac ratione Adamum et Evam ad pœnitentiam provocaret[2]; deinde peculiares in mulierem pœnas protulit; utpote quæ Adamo fuerat causa peccati. *Multiplicabo;* hebraice emphasis est : *multiplicans multiplicabo*, id est valde multiplicabo. *Ærumnas et conceptus tuos*. Hendiadys : Ærumnas conceptuum tuorum seu omnia incommoda, fastidia, dolores, quæ mulieres in gestatione, in partu et post partum patiuntur. Aliter S. Ephræmus ærumnas et conceptus ut duas diversas res ponens : « Etsi, inquit, parturiisset propter fœcunditatis benedictionem quam cum ceteris animantibus acceperat, tamen non multos peperisset, quia quos genuisset, immortales fuissent. » *In dolore paries*, qui dolor quantus sit experientia quotidiana docet, adeo autem gravis est ut Scriptura exinde summi doloris imaginem desumat. In statu innocentiæ dolor ille abfuisset. *Sub viri*

[1] *Bulla* « Ineffabilis Deus » 8 déc. 1854. [2] S. Ephræmus, *Opp. syr-lat.* I, 36.

potestate eris. Hebraice וְאֶל־אִישֵׁךְ תְּשׁוּקָתֵךְ *et ad virum tuum desiderium tuum.* Hebræo concinunt Samaritanus et Onkelosus; LXX vero et syrus habent : *Et ad virum tuum conversio tua.* Ista verba non carent obscuritate. Hebræus ita intelligi potest ut dicatur, non obstantibus ærumnis et partus doloribus, mulierem, nihilominus, statim ac partus transactus fuerit, denuo congressum mariti appetituram. Alii cum vulgato interprete appetitum et conversionem ita intelligunt ut mulier debeat appetere ad nutum placere marito suo eique obedire, si bene sibi esse velit.

Et ipse dominabitur tui. In statu innocentiæ dominium viri in uxorem fuisset dulce et suave, quale debet esse in sociam et adjutricem, non grave et asperum ut factum est post peccatum. Notum est enim apud ethnicos, olim et hodie, uxores viris non in societatem sed in servitutem tradi.

17. *In opere tuo.* Vulgatæ consentiunt LXX : *εν τοῖς εργοις σου* et Symmachus *εν τῃ εργασιᾳ σου in agricultura tua.* Isti legisse videntur in codicibus quos transtulerunt בַּעֲבֹדָתֶךָ. Quomodo maledicta sit terra in agricultura hominis explicatur versu sequenti. In codicibus autem masorethicis, quibus concinunt Samaritanus, Onkelosus, Syrus, Aquila, habetur בַּעֲבוּרֶךָ *propter te,* id est propter peccatum tuum, seu propter transgressionem tuam, ut vertit Theodotio qui forsan vocem hebraicam isto sensu intellexit, quia derivatur a radice עָבַר *transiit, transgressus est. In laboribus,* id est cum molestia et defatigatione, seu cum doloribus ut habet Syrus. Terram homo coluisset in statu innocentiæ, sed absque ærumnoso labore. *Comedes ex ea,* hebraice *comedes eam,* comedes scilicet fructus ex ea provenientes.

18. *Spinas et tribulos germinabit tibi.* Producebat etiam terra ante peccatum spinas et tribulos ad universi perfectionem, specierum multiplicationem, pastum quorumdam animalium. Post peccatum autem spinæ et tribuli ceteræque hujus generis plantæ in pœnam hominis ita multiplicatæ sunt ut bonum semen obruerent et terræ fertilitatem minuerent. Mirum non est Deum terræ fertilitatem imminuisse propter Adæ peccatum; sic enim infra IV, 12 idem factum Caino dicitur propter ejus facinus; sic etiam Deus Israelitis minatur cœlum æneum et terram ferream nisi resipiscant.

19. *In sudore vultus tui vesceris pane.* Panis passim victum quemvis significat. *Donec revertaris in terram,* id est donec moriaris. Hac enim locutione Scriptura mortem significat. Cfr. *Eccl.* III, 20; V, 15; XII, 7.

Quia pulvis es et in pulverem reverteris. Hinc colligitur contra Pelagianos mortem non esse naturalem hominis conditionem, sed pœnam peccati, ut definivit Concilium Trident. sess. V, 1.

Quia autem peccatum primorum parentum ad posteros propagatione transmissum est, pariter mors aliæque pœnæ temporales non solum Adamum sed et omnes ejus posteros affecerunt.

Apposite hic addit Rupertus[1] : « Saltem hæc mortis plaga superbiam cineris domare et redigendas in lutum cervices quandoque flectere debebat. Jam antea quidem miser homo vere mortuus erat, scilicet morte peccati, quæ animam a Deo separat. At ille repenti petulantia carnis delibutus, ejus mortis amaritudinem non sentiebat quemadmodum et nos hodie, cum tam multos quotidie carne quoque morientes videamus, lasciviente adhuc sanguine jocamur atque ridemus: jamque æternis gaudiis privati, et mox temporalibus quoque privandi, tamen læti sumus. Quid si nunquam carne morituri essemus? Quomodo animæ mortem, et futurum in fine sæculorum judicium surdis auribus præteriremus, qui cras morimur hodie superbimus? — Bene ergo bonus Deus, ne malam mortem animæ suæ homo nesciret, et securus usque ad ultimi judicii diluculum in suis voluptatibus dormiret, morte carnis illum percellit : ut saltem ejus instantis metu aliquis evigilet. »

20. *Et vocavit Adam nomen uxoris suæ, Heva : eo quod mater esset cunctorum viventium.* Quandonam vocaverit Adamus uxorem suam Hevam, an post peccatum, an quando creata est, non convenit inter auctores.

Heva, חַוָּה *Havah, vita* (hinc LXX Ζωή) a radice חָיָה *vixit,* permutatis, ut fit, litteris י et ו. Docet Aben-Ezra nomen primæ mulieris potius cum ו quam cum י scriptum fuisse, ut discernetur a חַיָּה quod *vitam* et *animal* significat. Hinc Heva typus est Mariæ, quæ mater est spiritualiter viventium in Christo, imo et mater Dei, vitæ auctoris.

1 *De Trinit. et ejus oper.* III, 24-25.

21. *Fecit quoque Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas et induit eos*, vel per ministerium angelorum, vel alio modo nobis incognito[1]. Allegorice pelliceæ istæ vestes carnem Christi significant quam propter peccata nostra induit.

22. *Et ait : Ecce Adam* (הָאָדָם homo) *quasi unus ex nobis factus est*. Non conjungit se Deus dæmonibus, ut vult Rosenmüller, aut angelis quod docuit Oleaster, sed pluralitatem personarum innuit et mysterium Trinitatis adumbrat. Cfr. supra I, 26. *Factus est*, hebraice הָיָה quod verbum cum particula similitudinis כ conjunctum, recte redditur *factus est sicut*. Cfr. *Num*. XVII, 5; *Deut*. VII, 26; *I Reg*. XXV, 26. *Sciens bonum et malum*. Hæc verba indicant Deum ironice locutum et allusionem continent ad serpentis falsum promissum: *eritis sicut Dii*. Homo uterque, Adam et uxor ejus, appetierunt omniscientiam; ecce tristi experientia sciunt quanto bono privati sint et quantis malis affecti[2].

Nunc ergo, supple : cavendum est vel expellendus est, *ne forte mittat manum suam, et sumat de ligno vitæ et comedat*, et hujus esu *vivat in æternum*. « Cavit Deus ne gratia supplicium perpetuaret, et graviora pati cogerentur ab arbore vitæ quam ab arbore scientiæ perpessi fuerant. Illa quippe ærumnas invexerat intra certum temporis spatium desituras; ista vero temporarias miserias sempiternas fecisset... Si arboris vitæ fructus comedissent, alterutrum contingere necesse erat: ut vel mortis sententia irrita fieret, vel arbor vitæ vanum et futile nomen haberet. Ne ergo mortis sententia solveretur, neve vitalis arboris virtus in dubium vocaretur, Adam arcendus inde fuit[3]. » S. Thomas, 2ª 2ª q. 164, a. 2 ad 6 tenet quod homo, si post peccatum de ligno vitæ comedisset, non

1 « Fortasse, protoparentibus præsentibus, animalia cæsa sunt, ut eorum carnibus sustentarent vitam, et pellibus nuditatem suam velarent, atque in illorum morte mortem suorum corporum agnoscerent. » Ephræm., *Opp. syr. I*, 38.

2 « His verbis : *Factus est sicut unus ex nobis*, etsi Trinitatem obscure revelabat, Adamum tamen prorsus irridebat propterea quod ei dictum fuerat : *Eritis sicut Dii scientes bonum et malum*. Enim vero quanquam Adam et uxor ejus utrumque cognoverint ab esu fructus vetiti, tamen ante comestum fructum, bonum dumtaxat experimento noverant, malum vero per bonum audiebant. Postquam autem manducarunt, res in contrarium versa est; bonum fama audierunt, malum vero reipsa gustaverunt. » Ephræmus, *Opp. syr*. I, 38.

3 Ephræmus, l. c.

propter hoc immortalitatem recuperasset, sed beneficio illius cibi potuisset vitam magis prolongare. Unde, inquit, quod dicitur : *Et vivat in æternum*, sumitur ibi æternum pro diuturno. Porro לְעֹלָם pro *diu* frequenter sumitur præsertim in formula solemni in salutandis regibus : *Vivat rex in æternum*. *Nehem*. II, 3; *Dan*. II, 4; III, 9.

23. *Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis* (hebr. de horto Eden), *ut operaretur terram de qua sumptus est*. Non conveniunt sancti Patres quantum temporis protoparentes in paradiso habitaverint. Pererius, libratis diversis doctorum sententiis, opinatur eos e paradiso ejectos eo ipso die quo peccaverunt. Non videtur enim consentaneum ut locum deliciarum, quo non amplius erant digni, habitare diutius continuaverint. Ejecti autem fuerunt post solis occasum. Nam ad vesperam audierunt Deum in paradiso deambulantem, qui deinde eos allocutus est et ejecit. Quantum autem temporis in paradiso fuerint ante peccatum impossibile est definire. Si tota series eorum quæ gesta sunt attendatur, videtur requiri plus quam unus dies, sed non multo plus. In quacumque sententia brevissimum tempus.

24. *Ejecitque Adam : et collocavit ante paradisum voluptatis* Cherubim.
Cherubim et flammeum gladium atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitæ. Hebr. וַיְגָרֶשׁ אֶת הָאָדָם וַיַּשְׁכֵּן מִקֶּדֶם לְגַן עֵדֶן אֶת הַכְּרֻבִים וְאֵת לַהַט הַחֶרֶב הַמִּתְהַפֶּכֶת ad verbum : *Et ejecit hominem* (Adamum et Hevam), *et collocavit* (habitare fecit) *ad Orientem horti Eden Cherubim* (in plurali cum articulo : *Les chérubins*) *et flammam gladii se vertentis, ad custodiendum*, etc. LXX : *Ejecitque Adam et collocavit eum ex adverso* (Samar. *ad orientem*) *paradisi, et ordinavit cherubim et flammeam romphæam, quæ vertitur, ad custodiendam*, etc. Quæritur quid sint Cherubim, quid flamma gladii?

Hæc quæstio olim et hodie doctos multum exercuit. Philo[1] Cherubim habet ut imagines virtutis creatricis et gubernatricis rerum. Theodorus Heracleota[2] et Procopius[3] intelligunt

[1] *De vita Mosi*, 3. [2] Ap. Theodoret. *Quæst. in Gen*. XL.

[3] « Neque hasta igne resplendens; ut quidam aiunt, nec gladius ignitus aderat revera. Nec etiam cherubim, qui hic nominantur, revera animalia sunt. Neque illi cherubim, qui Isaiæ, quive Ezechieli apparuerunt, inter animalia recensendi sunt... Adamum itaque exterrebant terribiles et horrendæ quædam visiones : alicubi appa-

spectra seu terribiles quasdam visiones quasi quorumdam animalium collocatas in ingressu paradisi. Flamma autem gladii designari nonnulli putant zonam igneam seu torridam, qua paradisus circumdatur et inaccessibilis redditur[1]. Recentiores vero rationalistæ Cherubim assimilant animalibus mythologicis ethnicorum, v. g. Equis Jovis tonantibus, vel Gryphis Persarum aut Græcorum. Rosenmüller sic rem explicat : Est in Babylonia campus ita bitumine naphtaque abundans, ut quam facillime exardescat et propter internum calorem difficilis sit accessus. Hinc figmentum de Cherubim flammeis hastis locum custodientibus. Fictam autem cheruborum figuram e sphingis Ægyptiorum desumptam et merum divinæ naturæ symbolum declarat. Sed gratuita sunt Rosenmülleri asserta. Cherubinorum imagines apud Ægyptios repertæ non sphingi figura sed hominis alati constant.

D. Lenormant[2] vult cherubim duos fuisse ad utrumque latus portæ, qua patebat ingressus in paradisum et flammam gladii versatilis fuisse discum bellicum quem Indi *Tchakra* appellant. Conjicit autem cherubim statuas fuisse similes ingentibus illis statuis nuper repertis quæ binæ binæ portas regias templorum et palatiorum regum Assyriorum exornabant. Hisce statuis tauri repræsentantur alati cum figura humana, qui assyriace Kirubi appellantur[3].

At sancti Patres : Ephræmus, Chrysostomus, Ambrosius, Augustinus, et interpretes communiter cherubim habent pro cœlestibus virtutibus seu pro angelis qui sub forma aliqua corporea cum vibranti gladio hominem a paradiso arcesserint donec vel paradisus diluvio destrueretur vel hominum cognitioni divinitus subduceretur. Hujus igitur historiæ quum

rebat ignis terrorem incutiens; alibi ignis coruscans in formam gladii ancipitis videbatur. Metum incutiebant ex aliis locis species quædam animalium horribiles. » Procop. ad h. l.

[1] Huic sententiæ accedit S. Thomas, 2a 2æ q. 174, a. 2 ad 6m.

[2] *Les Origines de l'histoire*, Par. 1880, I, ch. 3.

[3] « Les Keroubims placés à la garde de l'entrée de Gan'-Eden sont sûrement les taureaux à la face humaine de l'architecture des rives de l'Euphrate et du Tigre, et c'est un des points où se marquent le plus manifestement la couleur chaldæo-babylonienne du récit. Ils veillent à la porte du jardin paradisiaque, comme ceux dont on mettait les images aux portes des palais, des temples et des villes. Leur rôle y est absolument le même. » Lenormant, *Loc. cit.*

aliqualem memoriam servassent Assyrii, hinc suos Kirubi tanquam custodes sacros portis præficiebant, nec eos habebant tanquam innocuas et inanes statuas, aut meras animalium figuras, sed tanquam tales quæ cœlestibus geniis seu angelis protectoribus inhabitarentur[1].

Juxta versionem syriacam, quam secutus est S. Ephræmus, cherubs unus tantum fuerit, juxta hebræum vere et samaritanum et Onkelos plures fuerint, quum vox in plurali ponatur. Cherubim autem isti utique sub aliqua forma corporali apparuerint, quam humanam fuisse forsan colligi potest ex eo quod gladio instructi fuerint. Cherubinorum imagines quæ super arcam fœderis exsculptæ erant in tabernaculo et in templo duabus quidem alis instructos eos repræsentabant, sed quamnam formam haberent humanam, an animalem, Scriptura non definit; ex verbis tamen *Exod.* XXV, 20 quibus dicitur cherubim conversis vultibus se respexisse potius colligendum videtur cherubim homines fuisse alatos, vel saltem faciem hominis habuisse. Josephus[2] autem tradit : « animalia fuisse volatilia, tali forma, qualem nemo mortalis in vivis conspexerat. » Distinguuntur a bobus et leonibus *III Reg.* VII, 29. Cherubim, quos vidit Ezechiel I, 5-8; X, 1, sqq., quatuor facies, nempe hominis, bovis, leonis et aquilæ, singuli habebant.

Flamma gladii. Dubitari potest an fuerit flamma formam habens gladii, an gladius igne coruscans et ancipitis aciei. Secundam significationem tenet S. Ephræmus.

[1] « Ceux de ces taureaux dont les images sont placées aux portes des palais et des temples sont des génies gardiens qui veillent sur la demeure. On les considère comme vivants. Par suite d'une véritable opération magique, l'être surnaturel qu'ils représentent est censé résider dans leur corps de pierre. C'est ce qu'exprime le roi Asschour-ah-idin, quand il dit, à la fin de l'inscription du prisme de terre cuite déposé dans les fondations de son palais de Ninive : « Dans ce palais, que le génie propice, le colosse propice, gardien des pas de ma royauté, qui réjouit ma majesté, perpétue sa présence à toujours. » Et un peu avant : « Les portes de bois de sapin aux panneaux solides, j'en ai garni les baies de génies, de colosses de pierre, qui, comme les êtres qu'ils représentent, bouleversent (d'effroi) la poitrine du méchant. » Lenormant, *Loc. cit.* p. 114. Cfr. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes* I, 202, sqq.

[2] *Antiquit.* III, 6, n. 5.

CAPUT IV.

Argumentum : Adam ex Heva filios suscipit Cain et Abel 1-2; impius Cain pium Abelem occidit 3-8; Caini punitio 9-16; ejus filii et nepotes, artium inventores 17-22; Lamechi crimen 23-24; Seth nascitur Adamo 25-26.

1. Adam vero cognovit uxorem suam Hevam : quæ concepit et peperit Cain, dicens : Possedi hominem per Deum. 2. Rursumque peperit fratrem eius Abel. Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola. 3. Factum est autem post multos dies ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino. 4. Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum : et respexit Dominus ad Abel, et ad munera eius. 5. Ad Cain vero, et ad munera illius non respexit : iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus eius. 6. Dixitque Dominus ad eum : Quare iratus es? et cur concidit facies tua? 7. Nonne si bene egeris, recipies : sin autem male, statim in foribus peccatum aderit? sed sub te erit appetitus eius, et tu dominaberis illius. 8. Dixitque Cain ad Abel fratrem suum : Egrediamur foras. Cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus fratrem suum Abel, et interfecit eum. 9. Et ait Dominus ad Cain : Ubi est Abel frater tuus? Qui respondit : Nescio : Num custos fratris mei sum ego? 10. Dixitque ad eum : Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. 11. Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua. 12. Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos : vagus et profugus eris super terram. 13. Dixitque Cain ad Dominum : Maior est iniquitas mea, quam ut veniam merear. 14. Ecce eiicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra : omnis igitur qui invenerit me, occidet me. 15. Di-

xitque ei Dominus : Nequaquam ita fiet : sed omnis qui occiderit Cain, septuplum punietur. Posuitque Dominus Cain signum, ut non interficeret eum omnis qui invenisset eum. 16. Egressusque Cain a facie Domini, habitavit profugus in terra ad orientalem plagam Eden. 17. Cognovit autem Cain uxorem suam, quæ concepit, et peperit Henoch, et ædificavit civitatem, vocavitque nomen eius ex nomine filii sui, Henoch. 18. Porro Henoch genuit Irad, et Irad genuit Maviaël, et Maviaël genuit Mathusaël, et Mathusaël genuit Lamech. 19. Qui accepit duas uxores, nomen uni Ada, et nomen alteri Sella. 20. Genuitque Ada Iabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis, atque pastorum. 21. Et nomen fratris ejus Iubal : ipse fuit pater canentium cithara et organo. 22. Sella quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator et faber in cuncta opera aeris et ferri. Soror vero Tubalcain, Noema. 23. Dixitque Lamech uxoribus suis Adæ et Sellæ : Audite vocem meam uxores Lamech, auscultate sermonem meum : quoniam occidi virum in vulnus meum, et adolescentulum in livorem meum. 24. Septuplum ultio dabitur de Cain : de Lamech vero septuagies septies. 25. Cognovit quoque adhuc Adam uxorem suam: et peperit filium, vocavitque nomen eius Seth, dicens : Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain. 26. Sed et Seth natus est filius, quem vocavit Enos : iste cœpit invocare nomen Domini.

1. *Adam vero cognovit uxorem suam Hevam : quæ concepit et peperit Cain.*

Cognovit. Honesta locutio ad designandam rem conjugalem. Frequens occurrit in Genesi et in aliis Scripturæ libris. Cfr. *Gen.* IV, 17, 25; XIX, 5, 8; XXXVIII, 26; *Num.* XXXI, 35, etc.

Cain, a verbo קִין vel קָנָה, *possessionem* significat. *Possedi hominem per Deum.* Hebraice קָנִיתִי אִישׁ אֶת יְהֹוָה *possedi hominem cum Deo,* id est non ego sola sed Deus mecum possidet, utpote qui hominem in sinu meo formavit. Unde recte versio LXX et vulgata reddiderunt *per Deum.* Sic Anna (*I Reg.* I, 11) Dominum rogabat ut sibi daret filium. « Puellum natum non naturæ, sed Deo acceptum refert. Non natura, inquit, puerulum mihi dedit, sed divina gratia (Chrys.). » Anastasius sinaita, in *Hexæm.* XII, col. 1070 aliam affert interpretatio-

nem, quam secuti sunt nonnulli recentiores : « Pro *possedi hominem per Deum,* inquit, unus scripsit : *possedi hominem cum Domino.* Alter vero interpres, *possedi hominem, Dominum,* quasi diceres, hominem Deum. » Scilicet isti voculam אֶת pro signo accusativi sumunt, quasi Heva speravisset se promissum Messiam peperisse. Sed nomen Cain potius indicat talem menti Hevæ cogitationem non obversatam fuisse. Quonam vitæ Adæ anno natus sit Cain prorsus incertum est.

2. *Rursumque peperit fratrem ejus Abel.* הֶבֶל *Hebel* hebraice *vanitatem* significat, *Eccl.* I, 1; Josephus vero hanc vocem *luctum* interpretatur. Assyriace *Habal* significat generare, et inde *Hablu, Habal,* filius.

Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola. Unde patet artem pastoralem, sicut et agriculturam antiquissimam esse.

3. *Factum est autem post multos dies.* מִקֵּץ יָמִים *a fine dierum,* id est *post dies,* ut habet versio syriaca, vel *post tempus* (ut *III Reg.* XVII, 7); quod tempus auctor non definit. « *Factum est post dies* pueritiæ eorum vel pastoratus et agriculturæ eorum (S. Ephræmus in h. l.). »

Ut offerret munera, hebraice מִנְחָה *oblationem,* sacrificium incruentum. Sacrificia enim, quibus non victimæ sed fructus terræ, oleum, vinum, panis, simila, offerebantur Deo, a Judæis מִנְחָה appellabantur.

Abelis et Cain sacrificia.

4. *Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui et de adipibus eorum.* וּמֵחֶלְבֵהֶן *et ex adipe eorum,* vel ut alii volunt *ex adipibus eorum,* quasi חֶלְבֵהֶן positum sit pro חֶלְבֵיהֶן; ceterum, idem est sensus : obtulit Abel *adipem* vel *adipes* primogenitorum; particula וְ, *et,* vim habet explicativam; quasi dicat : *obtulit Abel de primogenitis gregis sui et quidem obtulit adipem vel adipes* eorum. Scilicet mactaverit Abel in honorem Dei primogenita gregis; iis autem mactatis, adipem eorum in cultum publicum combusserit. Unde jam insinuantur iidem sacrificiorum ritus, quos postea Moyses, jussu Dei, sancivit. Tenebantur Israelitæ offerre Deo fructuum terræ primitias et hominum atque animalium primogenita. In his autem sacrificiis adeps dumtaxat comburebatur, caro vero in usum cedebat offerentis (*Num.* XVIII, 17-18). Hinc patet errasse Grotium qui docuit ab Abele lanam vel lac tantum fuisse oblata. Lac enim חָלָב, non חֵלֶב, dicitur.

Onkelosus, Syrus et Arabs, quos sequuntur S. Ephræmus et S. Chrysostomus, pro *adipem* vel *adipes* posuerunt *pinguia eorum*, ut sensus sit : obtulit Abel de primogenitis ea quæ *pinguiora* erant. Ex ratione agendi Abelis et Dei insinuatur quidem Abelem optima gregis sui obtulisse, sed hoc ex vocabulo חֵלֶב deduci non potest. Nam חֵלֶב in Scriptura, quando de sacrificiis agitur ubique de adipe victimarum, non autem de victimis pinguibus adhibetur. Docet S. Athanasius in illud «*omnia mihi tradita sunt*» Cain et Abel a patre Adamo didicisse religionem et ritum sacrificandi; unde sequitur primum omnium Adamum sacrificasse (a Lap.).

Et respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus. 5. *Ad Cain vero et ad munera ejus non respexit.*

Et respexit, Chaldæus *beneplacitum fuit* Deo in Abelem, Symmachus et Syrus *oblectatus est* Deus. Quæritur cur Deus munera Abelis, non vero Caini, grata habuerit? Responsum præbet S. Joannes (*I Ep.* III, 12) quia Caini *opera maligna erant, fratris autem ejus justa;* quia igitur Abel recta fide, pura mentis intentione, larga manu gregis primogenita, oves pretiosiores, Deo offerebat; Cain vero, bonorum nimium parcior, et sibi, non Deo studens, primitias reservabat et sic Deo secundum veluti locum dabat; idcirco Abelis munera grata fuerunt non sic Caini. « *Fide*, inquit S. Paulus[1], *plurimam hostiam Abel, quam Cain, obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo.* « Non Caini et Abelis munera Deus sed corda intuebatur, ut ille placeret in munere qui placebat in corde. » Ita S. Cyprianus[2] et cum eo alii Patres[3].

[1] *Hebr.* XI, 4. [2] *De oratione dominica.*

[3] Unus audiatur S. Ephræmus : « Attamen, etsi Oblatio Caini illa fratris sui esset inferior; si absque despectu oblata fuisset, sicut oblatio Abelis accepta fuisset, quia libenter obtulissent, hic ex ovellis gregis sui, ille ex fructibus terræ. Quia vero Cain initio oblationis suæ Deum despexit, non accepit Deus illius munera ut eum edoceret quomodo esset offerendum. Cain utique tauros habebat et vitulos, nec deerant quadrupedia et aves quibus litaret; sed ista eo die quo primitias proventuum agrorum suorum offerebat, sacrificare non placuit. Etiamne tanti fuisset nitidiores spicas aut pulchriora arborum poma in rem divinam conferre. Hoc, etsi per quam facile, utique non fecit, non quod adeo bonarum spicarum et pulchrorum fructuum sollicitus foret; sed quod amor quo sacrificium fit acceptabile menti deesset. Quia igitur cum despectu obtulit Cain, despexit eum Deus, ne forte putaret vel Deum contemptum non advertisse, vel oblationes quærere et non magis offerentes. »

Quonam autem signo manifestavit Deus sibi placere oblationes Abelis non vero Caini? Communis est sententia Patrum Deum id igne de cœlo misso in sacrificium Abelis, non autem Caini, significavisse; ignem enim hunc combussisse et consumpsisse sacrificium Abelis, Caini vero sacrificium intactum reliquisse. Hoc quippe eodem ignis et conflagrationis victimæ signo solebat sub Veteri Testamento Deus probare et acceptare sacrificia, ut Aaronis, *Lev.* IX, 24; Gedeonis, *Jud.* VI, 21, ubi dicitur ad eum *respexisse* Dominum; Manue, *Jud.* XIII, 20; Davidis, *I Paral.* XXI, 26; Salomonis, *II Paral.* VII, 1; Eliæ, *III Reg.* XVIII, 38; Nehemiæ, *II Mac.* I, 32. Sic etiam in *Exod.* XIV, 24 dicitur : *Et respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis , interfecit exercitum eorum.* Unde Theodotion vertit : *Et inflammavit Dominus super Abel et sacrificium ejus, super Cain vero non.* Ita Cornel. a Lap.

Iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus. Quia scilicet viderat suo sacrificio sacrificium Abelis a Deo prælatum, ira excandescit (יִּחַר) Cain; et præ tristitia, mœrore, invidia et odio in fratrem demittebat oculos suos in terram. « Exacerbatus est propter acceptionem oblationis fratris sui; scilicet exacerbatus est eo quod ignis illapsu suo distinxerat oblationes; *et concidit vultus ejus* eo quod rejectione oblationis suæ fabula parentibus et sororibus suis fieret[1]. »

6. *Dixitque Dominus ad eum.* Locutus est eo more quo cum primis hominibus per creaturam subjectam velut eorum socius loquebatur[2]. *Quare iratus es?*

Differunt, hic a Vulgata et ab invicem textus hebraicus, LXX, Onkelosus, aliique interpretes, unde quam diversæ dantur hujus loci explanationes. Quare, ante omnia, sensus Vulgatæ enucleandus est.

Quare iratus es in fratrem tuum Abelem? Cur mœrore et invidia vultum tuum dimittis, quasi vir crimen meditans? Nonne scis Deum æquissimum esse judicem, qui reddet unicuique juxta opera sua? *Nonne, si bene egeris, recipies* præmium et mercedem bonorum operum tuorum? *Sin autem male* egeris, *statim in foribus peccatum aderit*, id est peccati tui

[1] S. Ephræm. *Opp.* I, 41.
[2] Cfr. S. August. *De Civit. Dei* XV, 7; *De Gen. ad litt.* VIII, 33, IX, 3-4; supra.

pœna; *peccatum* enim metonymice de *pœna peccati* non semel in Scriptura usurpatur (*Zach.* XIV, 19; *Joan*. I, 29) et vindicta præsto aderit; nullo enim tempore conscientiam habebis tranquillam, sed suppliciorum imminentium metu, et culpæ admissæ recordatione continuo agitatus, vitam duces anxietatibus plenam. Idem est quod dixit apostolus, *Rom.* II, 6-8. ***Deus reddet unicuique secundum opera ejus : iis quidem, qui secundum patientiam boni operis, gloriam, et honorem, et incorruptionem quærunt, vitam æternam : Iis autem qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio.***

Quæ autem sequuntur verba plenam affirmant hominis libertatem : ***sed sub te erit appetitus ejus;*** peccati appetitus seu concupiscentia tibi erit subjecta, et libero tuo arbitrio ***tu dominaberis illius.*** « Sub te est, o homo, inquit S. Bernardus[1], appetitus tuus, et tu dominaberis illius. Potest inimicus tuus excitare tentationis motum, sed in te est, si volueris, dare seu negare consensum. In facultate tua est, si volueris, inimicum tuum facere servum tuum, ut omnia cooperentur tibi in bonum. »

A vulgata non multum recedit Onkelosus : « Nonne si bene egeris opera tua, dimittetur tibi? Et si non bene egeris opera tua, in diem Judicii peccatum tuum servatum est? » Longius autem recedit in iis quæ sequuntur : « In qua (die Judicii) futurum est ut ulciscatur de te, si non converteris; et, si converteris, dimittetur tibi. » Targum autem Ierosolymitanum habet : « Nonne si emendaveris opera tua in sæculo isto, condonabitur et remittetur tibi in sæculo futuro? quod si non emendaveris opera tua in sæculo hoc, ad diem Judicii magni peccatum tuum conservabitur, et ad ostium cordis quiescet. Verumtamen in manum tuam tradidi potestatem concupiscentiæ tuæ, et tu dominare ei sive ad bonum sive ad malum. »

Hebraïca autem sic se habent : הֲלוֹא אִם תֵּיטִיב שְׂאֵת וְאִם לֹא תֵיטִיב לַפֶּתַח חַטָּאת רֹבֵץ. Quæ ad verbum sic sonant : ***Nonne si bene egeris elevare, si autem non bene egeris, ad ostium peccatum cubans.*** Infinitivus שְׂאֵת, a נָשָׂא, significat, non solum

[1] *Sermo* 5 *de quadrages*

accipere, recipere, ut noster interpretes vertit, sed quam frequenter, *elevare, extollere;* denique significat etiam *remittere, condonare.* Hinc textus intelligi potest in eo sensu, quo Vulgatam explicavimus. Kimchi autem aliique rabbini נָשָׂא hic sumunt quasi scriptum esset נָשָׂא עָוֹן, *abstulit, condonavit peccatum, Gen.* L, 17; *Job.* VII, 21; *Ps.* LXXXIV, 3, et idcirco vertunt : *Nonne si bene egeris condonabit tibi Deus peccatum tuum.* Aben-Ezra vero : *Nonne si bene egeris, vultum elevabis,* id est caput extolles, vultu hilari incedes, sicut frater tuus, utpote bonæ actionis conscius, non autem vultu demisso quo modo nunc agis.

Verba לַפֶּתַח חַטָּאת[1] רֹבֵץ verti possunt : *ad januam peccatum excubat :* id est prope adest; vel *ad januam peccatum* est excubitor, ita ut peccatum repræsentetur tanquam canis ad januam excubans.

Septuaginta autem vertunt : *Nonne si recte offeras, non recte autem dividas, peccasti? Quiesce.* Legerint cum alia interpunctione : וְאִם לֹא תֵיטִיב לִפְתֹּח חָטָאתָ רְבַץ, nempe pro חַטָּאת *peccatum* posuerunt חָטָאתָ *peccasti* et pro פֶּתַח *janua* legerunt פְּתֹּח *frangere, dividere.* Versionem LXX secuti sunt antiqui patres, Chrysostomus, Ambrosius, Augustinus, alii. « In hac admonitione, inquit Augustinus[2], quam Deus protulit ad Cain, illud quidem quod dictum est : « *Nonne si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti?* » quia non elucet cur vel unde sit dictum, multos sensus peperit ejus obscuritas, cum divinarum Scripturarum quisque tractator secundum fidei regulam id conatur exprimere. Recte quippe offertur sacrificium cum offertur Deo vero, cui uni tantummodo sacrificandum est. Non autem recte dividitur, dum non discernuntur recte vel loca, vel tempora, vel res ipsæ quæ offeruntur, vel qui offertur, vel hi quibus ad vescendum distribuitur quod oblatum est : ut divisionem intelligamus hic discretionem, sive cum offertur ubi non oportet, sive cum offertur quando non oportet : aut quod non tum, sed alias oportet : sive cum

[1] S. Hieronymus, *Quæst. hebr*, docet חַטָּאת esse masculini generis. Utique forma vocabuli est feminina et ordinarie cum verbo aut pronomine feminino construitur; attamen construitur cum הִוא *Exod.* XXIX, 14; *Lev.* IV, 24; V, 9, 11, 12, et cum verbo in masculino, *Lev.* XIV, 22; cum adjectivo masc. *Num.* VIII, 12.

[2] *De civit. Dei* XV, 7.

id offertur, quod nusquam et nunquam penitus debuit : sive cum electiora sibi ejusdem generis rerum homo tenet, quam sunt ea quæ offert Deo : sive cum ejus rei quæ oblata est, fit particeps profanus aut quilibet, quem fas non est fieri. In quo autem horum Deo displicuerit Cain, facile non potest inveniri. »

S. Ephræmus versionem syriacam secutus sic interpretatur: « *Si autem bene egeris, obtulisti.* Vide causam cur Cain fuerit repulsus, non fuisse oblationis tenuitatem, sed Caini despectum et nequitiam. *Si autem bene egeris, obtulisti,* etiamsi non obtuleris et cum electa oblatione fratris tui tua pariter suscepta fuit, etsi non fuerit oblata. *Sin autem male egeris, ad fores ecce peccatum cubat. Et Abel quidem se ad te convertet,* tibi ad planitiem vocanti obtemperando, *et tu dominaberis illius* per peccatum. »

8. *Dixitque Cain ad Abel fratrem suum : Egrediamur foras*[1]. *Cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus fratrem suum Abel, et interfecit eum.* Josephus ex traditione Judæorum, addit quod Cain, occiso fratre, cadaver abscondit, rem clam fore reputans. Caini crimen memoratur *Sap.* X, 3; *Matth.* XXIII, 35; *I Joan.* III, 12; *Jud.* 11. J. de Liebig nihil aliud hic videt nisi symbolum, quo docetur agriculturam mortem inferre arti pastoritiæ. Goldhiger vero in isto fratricidio discernit mythum quo exprimitur lucta diei cum nocte. Sic isti omnem pervertunt historiam. Abel a fratre occisus figura est Christi a Judæis occisi. Abelis cædes.

9. *Et ait Dominus ad Cain : Ubi est Abel frater tuus?* Hac interrogatione Deus, ut est in peccatores misericors, vult inducere Cainum ad fatendum suum crimen et ita veniam merendam. Confessio enim criminum, inquit S. Ambrosius ad h. l., pœnarum compendium est. *Qui respondit : Nescio.* Impium, mendax et ferum responsum, quod Caini reatum auget.

10. *Vox sanguinis fratris tui clamat,* prosopopeia est ad

[1] Verba « *egrediamur foras* desunt in textu massorethico. Textus autem samar., vers. sam., syr., Targ. Jeros. LXX, Ital., habent : *Egrediamur in campum* (vel agrum), quibus accedit Vulgata, et recte quidem nam contextus expetit ista verba; quamvis Origenes in Hexaplis et Hieronymus in *Quæst. hebr.* judicaverint ista verba expungenda. Cfr. Vercellone, *Varr. lectt. Vulg.* ad h. l.

indicandam criminis atrocitatem. *Clamat ad me,* cœlestem vindictam expetens. Quatuor sunt crimina, phrasi Scripturæ in cœlum clamantia; nempe 1° Parricidium, quale fuit Caini; 2° peccatum contra naturam, quale fuit Sodomorum, infra XIX, 13; 3° merces operariorum, defraudata, *Jacob.* V, 4; 4° oppressio infirmorum, *Exod.* II, 23. Indicantur his versibus :

Clamat ad cœlum vox sanguinis, et Sodomorum,
Vox oppressorum, merces detenta laborum.

11. *Nunc igitur* = quæ cum ita sint : *Maledictus eris super terram,* hebraice *maledictus tu* scilicet *es,* et quidem tua maledictio veniet *ex* ipsa *terra* quæ fructus suos tibi negabit.

12. *Vagus eris,* hebraice נָע, proprie *vacillans, tremore agitatus.* Idcirco autem vagus, continuo tremore correptus et profugus vixerit Cain, quia parentibus et fratribus ac sororibus exosus, ab eis continuo repulsus fuerit, quia etiam remordente conscientia criminis, hominum consortium vitaverit.

13. *Dixitque Cain ad Dominum : Major est.* Hebraice גָּדוֹל עֲוֹנִי מִנְּשׂוֹא quæ verba verti possunt : *majus est meum peccatum quam ut Deus illud auferat,* scilicet condonando. Deus enim peccatum auferre נְשָׂא dicitur quando illud dimittit, *Exod.* XXXIV, 7. Aliter : *majus est meum peccatum, quam ut ego illud tollam,* illius scilicet pœnas recipiendo et luendo. Homo quippe dicitur peccatum tollere נְשׂוֹא quando illius pœnas sustinet, *Num.* V, 31. Priori sensu vox est Caini veniam desperantis et ita intellexerunt Vulgata, LXX, versio syriaca et Patres ac interpretes communiter. Sic S. Hieronymus[1] : « Major mea causa est, quam ut dimittar, id est plus peccavi quam ut merear absolvi. » Posteriori sensu verba sunt Caini animum despondentis propter pœnæ gravitatem. Ex utraque interpretatione colligitur Cainum in desperationem adductum esse, quare nec ad Dei clementiam et misericordiam confugit.

Ecce (add. hebr. *hodie*) *ejicis me a facie terræ,* natalis scilicet, id est, ejicis me a terra fertilissima in qua natus sum, ubi

1 *Epist. 36 ad Damasum.* Differt S. Chrysostomus cujus verba satis obscura sunt. Caini desperationem non admittit Cajetanus ad h. l.

cum parentibus et cognatis versatus sum, ubi sacrificia offerebam (Oleaster, Pererius, Bonfrerius, Corn. a Lap.).

Et a facie tua abscondar, id est cura, favore, tutela tua destituar. In Scriptura enim quando Deus dicitur ostendere faciem suam, significatur Dei tutela, præsidium, protectio. Sic Ps. LXXIX, 4 : *ostende faciem tuam et salvi erimus.* Ubi vero abscondit vel avertit faciem suam, auxilium retrahit, *Ps.* XXIX, 8; LXVIII, 18; *Job.* XIII, 14; *Is.* VIII, 17, etc.

Et patria mea expulsus atque auxilio tuo et protectione destitutus, *ero vagus et profugus,* errabo per terras tremens ac pavens absque domicilio et asylo tuto.

Omnis igitur qui invenerit me, ita paventem, auxilio destitutum ac ab omnibus derelictum, hoc signo agnoscet me eum esse, cui Deus propter fratricidium maledixit, et idcirco *occidet me*[1]. Ex vocabulo *omnis* patet mortem Abelis evenisse quum jam homines multiplicati essent. Acciderit autem iste eventus paulo ante annum 130 Adami; quum Seth ipsi pro Abele datus, adeoque non diu post hujus mortem conceptus, natus sit anno 130.

15. *Dixitque Dominus : Nequaquam ita fiet*[2].

Septuplum punietur, ita recte Hieronymus vertit ex hebræo שִׁבְעָתַיִם יֻקָּם. Sed variant antiqui interpretes. Septuaginta et Theodotio : *septem vindictas exsolvet,* Aquila : *septempliciter,* Symmachus, *septimus ulciscetur.* Unde fluxit antiquorum sententia, a S. Ephræmo admissa, Cainum ignominiam sui criminis traxisse usque ad septimam generationem et tunc necatum fuisse : « Majorum nostrorum sententia est, inquit Hier [3], quod putant in septima generatione a Lamech interfectum Cain. » Concludit S. Doctor versionis LXX sensum esse : non quod ipse qui occiderit Cain, Caino gravius sit puniendus, sed occisione finem sit impositurus septem vindictis quas Cain pati ad pœnam criminis debebat.

[1] « Dum ex tremore corporis et furiatæ mentis agitatu eum esse intelligit, qui mereatur interfici. » S. Hier. *Epist. 36 ad Damas.*

[2] Pro לָכֵן *propterea,* quod habent text. massoreth., Samar., Onkelos., Aquila, vers. Samar. et Arab., Hieronymus *(Epist. 36 ad Damas.)* legit לֹא כֵן *non sic,* quam lectionem sequuntur LXX, Symm. Theodot., Syrus et Vulgat. Contexta oratio posteriori lectioni favet.

[3] *Epist.* 36 ad Damas, n 4.

Sed vox שִׁבְעָתַיִם *septuplum* notat, et verbum יֻקָּם idem sonat ac *punietur*[1], recte igitur vulgata, cui consonat S. Chrysost., posuit : *septuplum punietur*. Igitur qui occiderit Cain septuplum punietur id est gravissime punietur. Ita locum intellexit interpres Arabs qui vertit : *punietur valde*. Solet enim numerus *septem* vel *septuplum* in Scriptura passim poni ad indefinitam multitudinem, magnitudinem, copiam, alicujus rei indicandam. Cfr. *Lev*. XXVI, 28; *Ps*. XI, 7; LXXVIII, 12; *Prov*. VI, 31; XXIV, 16; XXVI, 25; *Jer*. XV, 9, etc. Hac data interpretatione non sequitur prædici Caini interfectorem gravius ipso Caino esse puniendum sed tantum propter horrorem homicidii severissima pœna plectendum. Cædes enim Abelis viri innocentissimi gravior est nece Caini hominis sceleratissimi. Lex autem statuit pœnam debere esse crimini proportionatam : « *pro mensura peccati erit et plagarum modus* (*Deut*. XXV, 2). »

Posuitque Dominus Cain signum. Quo scilicet ab omnibus fratricida dignosceretur, et eo nomine, licet omnibus invisus existeret, cautum tamen ei esset, ne ab aliis occideretur, dum intelligerent id a Deo positum signum, ne quis facile per imprudentiam eum occideret, quem Deus vellet vivere vel ad majorem pœnam, vel ad aliorum correctionem; simulque deterrerentur omnes pœna illa acerba Caino inflicta, ne studio cædem quis illi inferret.

Quodnam fuit illud signum? Varii varia divinant. Utique fuit signum omnibus conspicuum. Lyranus putat fuisse notabile quoddam signum in faciem ejus impressum. Qui probabilius loquuntur dicunt vel torvum ac truculentum fuisse aspectum qui omnibus terrorem incuteret, vel maniam quamdam natam ex furiatæ mentis carnificina, vel denique, quod fere sancti Patres conformiter ad translationem septuaginta amplectuntur, tremorem quemdam capitis aut etiam omnium membrorum. Ita Bonfrerius, Pererius, alii.

16. *Egressusque Cain a facie Domini*, qui ei sub aspectabili specie apparuerat, *habitavit, profugus in terra ad orientalem plagam Eden*.

Profugus in terra, hebr. בְּאֶרֶץ־נוֹד. *In terra Nod*, ubi et

[1] Cfr. Gesen. *Thesaur. ling. hebr.* ad h. v.

urbem ejusdem nominis fundaverit, juxta Josephum. Est autem *Nod* נוֹד (in statu constructo) nomen proprium regionis, quæ sic dicta fuerit ab exilio et fuga Caini. נוֹד enim, a rad. נוּד *fugit, fugam, exsilium* significat Hoc nomen tanquam proprium regionis habuerunt septuaginta, versiones syriaca et arabica, S. Ephræmus aliique Patres. S. Hieronymus, illud pro participio נָד habuerit et juxta hunc sensum, vertit in Vulgata : *In terra profugus*[1].

17. *Cognovit autem Cain uxorem suam, quæ concepit, et peperit Henoch.*

Undenam Caino uxor? Utique ex filiabus Adæ, quas multas habuit (*Gen.* V, 1), vel saltem ex Adæ nepotibus. Incertum enim est quanam ætate Cain uxorem duxerit. Si, ut tradit Josephus, Henoch Caini primogenitus fuerit, utique non multos annos ante ejus nativitatem Cain matrimonio junctus fuerit; annos igitur ætatis fere centum triginta numeraverit quando uxorem duxit, adeoque non solum sororem ducere potuit, sed et neptem et proneptem.

Initio mundi necesse fuit sorores fratribus nubere, ut observant Augustinus, Chrysostomus et Theodoretus, quod alias jure naturæ vetitum est[2]. Non dicitur Cain uxores sed uxorem, adeoque non plures sed unam, habuisse.

Et ædificavit civitatem, forsan ut sibi asylum contra male- Prima
dictionem divinam præberet, sicut Adam, post peccatum se civitas.
abscondit inter arbores paradisi. Quæritur quomodo potuerit ædificare civitatem, ad quam constituendam requiruntur multi incolæ, quum tunc tres personæ tantum fuerint simul; nempe Cain, ejus uxor et filius Henoch? Responderi potest 1° Henoch non fuisse natu majorem; 2° Cainum, nonnisi ducentos vel trecentos annos post Henochi nativitatem, urbem

[1] In eumdem sensum loquitur in *Quæst. hebr.* « Quod LXX *Naid* transtulerunt, in hebræo Nod dicitur : et interpretatur *σαλευόμενον*, id est instabilis et fluctuans, ac sedis incertæ. Non est igitur terra *Naid,* ut vulgus nostrorum putat : sed expletur sententia Dei, quod huc atque illuc vagus et profugus oberravit. »

[2] « Cum igitur, inquit Augustinus, genus humanum post primam copulam viri facti ex pulvere, et conjugis ejus ex viri latere, marium feminarumque conjunctione opus haberet, ut gignendo multiplicaretur; nec essent ulli homines, nisi qui ex illis duobus nati fuissent; viri sorores suas conjuges acceperunt : *quod profecto quanto est antiquius compellente necessitate, tanto postea factum est damnabilius religione prohibente.* » *De civit. Dei* XV, 16.

condidisse, cui in honorem filii natu majoris nomen imposuerit[1].

Josephus ex suorum traditione hæc addit[2] : « Cais multum terræ una cum uxore emensus, tandem Naida condidit; id loci nomen est : atque illic habitare constituit, ubi etiam liberos procreavit. Ceterum pœna nequaquam ei cedebat in admonitionem, sed in malitiæ incrementum; voluptates quidem omnigenas sibimet indulgenti, etiamsi cum injuria secum commorantium eas habere oporteret. Facultates autem domesticas magna pecuniarum vi ex rapinis et violentia amplificans, et ad luxuriam ac latrocinia familiares suos invitans, magister illis exstitit ad pravam vitæ institutionem. Et simplicitatem quidem qua prius vivebant homines, excogitatis mensuris et ponderibus immutavit. Primus agris terminos posuit, urbemque ædificavit et muris communivit, in unum convenire cogens domesticos suos. Hanc autem civitatem ab Anocho, liberorum natu maximo, Anocham appellavit. »

Caini nepotes.

18. *Porro Henoch genuit Irad, et Irad genuit Maviaël, et Maviaël genuit Mathusaël, et Mathusaël genuit Lamech.* Hebraice: *Et Hanoko natus est Irad,* etc.

19. *Qui accepit duas uxores, nomen uni Ada, et nomen alteri Sella.* Lamech primum dedit polygamiæ exemplum duas accipiens uxores, ex quibus, juxta Josephum, septuaginta septem filios susceperit.

[1] Cfr. Augustin, *De civit. Dei* XV, 8. « Nec illud necessario est argumento, ut primogenitum patri existimemus Enoch, quod ejus nomine civitas illa noncupata est. Neque enim Judas primogenitus fuit, a quo Judæa cognominata est et Judæi. Sed etiamsi conditori civitatis illius iste filius primus ei est natus, non ideo putandum est tunc a patre nomen impositum, quando natus est... Cum illius hominis familia tanta numerositate cresceret ut haberet jam populi quantitatem, tunc potuit utique fieri, ut et constitueret, et nomen primogeniti sui constitutæ imponeret civitati. Tam longa quippe vita illorum hominum fuit, ut illic memoratorum, quorum anni taciti non sunt, qui minimum vixit ante diluvium, ad septingentos quinquaginta tres perveniret. Quis itaque dubitaverit per unius hominis ætatem tantum multiplicari potuisse genus humanum, ut esset unde constitueretur non una, sed plurimæ civitates? Quod ex hoc facile conjici potest, quia ex uno Abraham non multo amplius quadringentis annis numerositas Hebrææ gentis tanta procreata est, ut in exitu ejusdem populi ex Ægypto sexcenta millia hominum fuisse referantur bellicæ juventutis, ut omittamus gentem Idumæorum, etc. »

[2] *Antiqq.* I, 2, n. 2.

20. *Genuitque Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis, atque pastorum.*

Hebraice : אֲבִי יֹשֵׁב אֹהֶל וּמִקְנֶה *Pater tentorium habitantis et possessionis* pecuariæ, id est pater seu auctor nomadum. Nam מִקְנֶה possessionem seu opes notat, non quascumque, sed eas quæ in pecoribus et gregibus constant, quales possident qui, ut Arabes, nomadum more vivunt.

21. *Et nomen fratris Jubal : ipse pater fuit canentium cithara et organo. Cithara* כִּנּוֹר *Kinnor,* antiquissimum musicæ instrumentum, fidibus instructum, quod an manu vel plectro pulsaretur non ita certo definiri potest. Septuaginta interpretes non sibi constant in vertenda hac voce. Etenim in hoc loco et alibi frequentissime[1] *κιθαραν citharam* reddunt, alibi *κινυραν*[2], quæ est ipsissima vox hebraica כִּנּוֹר. Porro *κινυρα* et *κιθαρα* tanquam duo distincta instrumenta ponuntur *I Mac.* IV, 34. Juxta Josephum[3] *κινυρα* decem habebat chordas et plectro percutiebatur. Sed fortasse ejus forma pro temporibus varia fuerit. Certe quando dicitur : *David tollebat Kinnor et percutiebat manu sua*[4], innuitur tale instrumentum quod digittis percutiebatur. Artium inventio.

Organum עוּגָב *Ugab.* Instrumentum hoc raro in Scriptura, et nonnisi in *Job.* XXI, 12; XXX, 31; *Ps.* CL, 4, memoratur. Septuaginta illud reddunt *κιθαραν*, *οργανον*, *ψαλμον*. S. Ephræmus *citharam* vertit. Omnes autem paraphrases chaldaicæ ubique habent אַבּוּבָא *fistulam, tibiam,* quæ videtur probabilior interpretatio. Jubal igitur invenerit instrumenta musica tum *pulsatilia*, tum *inflatilia.*

22. *Sella quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator et faber in cuncta opera æris et ferri. Soror vero Tubalcain, Noema.*

Hebraice לֹטֵשׁ כָּל־חֹרֵשׁ *malleans omnia instrumenta æris et ferri.* Primus igitur docuit tractare metalla.

23. *Dixitque Lamech uxoribus suis Adæ et Sellæ. Audite vocem meam uxores Lamech,* etc. Crimen Lamechi.

His verbis aperitur origo poeseos fere cum origine musicæ conjuncta; videntur quippe ista verba ex antiquissimo car-

[1] *Gen.* XXXI, 27; *Job.* XXI, 12; *Ps.* XXXIII, 2; XLII, 4; XLIX, 5; XCI, 4; XCVIII, 5; CXLVI, 7; CXLIX, 3.

[2] *I Reg.* XVI, 16, 18, 23.

[3] *Antiqq.* VII, 12, n.

[4] *I Reg.* XVI, 23.

mine a Moyse fuisse hic inserta. Stropha sex versibus septem syllabarum constat ut sequitur :

עָדָה וְצִלָּה שְׁמַעַן קוֹלִי
נְשֵׁי לֶמֶךְ הַאְזֵנָּה אִמְרָתִי
כִּי אִישׁ הָרַגְתִּי לְפִצְעִי
וְיֶלֶד לְחַבֻּרָתִי
כִּי שִׁבְעָתַיִם יֻקַּם קָיִן
[1] וְלֶמֶךְ שִׁבְעִים וְשִׁבְעָה

Adah et Sellah, audite vocem meam,
Uxores Lemek auscultate sermonem meum :
Hominem occidi vulneribus meis,
Et adolescentem vibicibus meis
Septies vindicabitur Cain
Et Lemek septuagies et septies.

Verba valde obscura. Traditio est Judæorum, quam multi interpretes sequuntur, Lamech, dum venationi vacaret, ex errore occidisse Cainum et simul aliquem adolescentem, a quo, quia cæcus erat, ducebatur; sed parallelismus poeticus versuum cogit ut admittamus eumdem esse illum qui in primo versiculo vocatur אִישׁ *homo* et illum qui in versiculo parallelo vocatur יֶלֶד *adolescentulus*. Unde sequitur unum hominem eumque adolescentulum occisum[2] fuisse a Lamecho. Antiqui, quum non attenderent ad indolem poeticam hujus loci, verba in varios sensus traxerunt. Interpres autem Syrus recte ea intellexit : ܓܒܪܐ ܩܛܠܬ ܒܡܚܘܬܝ ܘܛܠܝܐ ܒܫܘܦܘܦܝ *virum occidi vulneribus meis et puerum allisionibus meis*. Scilicet לְפִצְעִי valet *per vulnera mea*. פֶּצַע *vulnus*, sensu collectivo *vulnera* et ל causæ, ut in hoc « percussit gladio לְפִי חָרֶב. Particula ו *et* sensu exegetico, seu explicationis gratia adhibetur, ut sæpe fit et valet *scilicet*. Volunt alii sensum esse : Occidi virum propter mea vulnera, id est propter vulnera mihi ab eo inflicta, et puerum propter meas vibices. Quæritur cur crimen Lamechi multo gravius vindicandum sit quam illud Caini?

[1] Vid. Bickell, *Carmina V. T. metrice*, Œniponti, 1882, p. 188.

[2] « Quosnam interfecit Lamech? Non duos, ut quidam putaverunt, neque ipsum Cain, ut alii fabulati sunt : sed unum, et hunc juvenem. » Theodoret. *Interr.* 44 *in Gen.*

Utique res incerta est, nisi dicatur idcirco hoc Deum voluisse, quia Lamechus crimen confessus est et hac ratione pœnitentem se ostendit. Causa cur hanc historiam retulerit Moyses, forsan est ut post inventionem artium, poëseos etiam inventionem referret. Forte etiam quia armorum usus cum ferri malleati inventione invectus occasionem huic homicidio dederit.

25. *Cognovit quoque adhuc Adam uxorem suam : et* (hæc) *peperit filium vocavitque* (uxor scilicet) *nomen ejus Seth* (שֵׁת), *dicens : posuit* (שָׁת)[1] *mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain.*

26. *Sed et Seth natus est filius, quem vocavit Enos : iste cœpit invocare nomen Domini. Enos* אֱנוֹשׁ hominem significat.

Iste cœpit. In hebræo : *tunc cœptum est invocare nomen Jehovæ.* Quamvis in textu hebræo, cultus Dei, de quo agitur, ad unum Enos non coarctetur, non est tamen dubium quin ipse præcipuam partem in constituendo cultu habuerit. *Cœptum est invocare nomen Domini,* institutis scilicet publicis et peculiaribus ritibus, cæremoniisque ac precibus. Jam antea Abel et ipse Cain sacrificiis Deum coluerant et nulli dubium quin Adamus aliique homines tunc viventes precibus et sacrificiis divinum numen invocaverint, sed Enos ordinavit externum et publicum cultum veri Dei, institutis ad hoc peculiaribus precibus, ritibus, cæremoniis ac solemnitatibus. Cultus Dei publicus.

Refert Josephus Sethi nepotes viros fuisse sapientia et pietate insignes, rerum cœlestium scrutatores. Ne autem eorum inventa delerentur, quum rerum omnium interitum fore, alterum quidem ignis vi, alterum vero per inundationem aquarum, prædixisset Adamus, columnis duabus, una quidem ex latere, altera vero ex lapide, inventa sua utrique inscripserunt, ut si forte lateritia eversa esset per imbrium vim, lapidea superstes ostenderet hominibus inscripta. Manet autem hodieque, inquit, in terra Siride.

[1] Hebraice adest lusus verborum.

CAPUT V.

Argumentum : Texitur genealogia Adæ ac posterorum per Seth, annique vitæ ipsorum usque ad Noe, inserto Henochi raptu.

1. Hic est liber generationis Adam. In die, qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum. 2. Masculum et feminam creavit eos, et benedixit illis : et vocavit nomen eorum Adam, in die quo creati sunt. 3. Vixit autem Adam centum triginta annis : et genuit ad imaginem et similitudinem suam, vocavitque nomen eius Seth. 4. Et facti sunt dies Adam, postquam genuit Seth, octingenti anni : genuitque filios et filias. 5. Et factum est omne tempus quod vixit Adam, anni nongenti triginta, et mortuus est. 6. Vixit quoque Seth centum quinque annis, et genuit Enos. 7. Vixitque Seth postquam genuit Enos, octingentis septem annis, genuitque filios et filias. 8. Et facti sunt omnes dies Seth nongentorum duodecim annorum, et mortuus est. 9. Vixit vero Enos nonaginta annis, et genuit Cainan. 10. Post cuius ortum vixit octingentis quindecim annis, et genuit filios, et filias. 11. Factique sunt omnes dies Enos nongenti quinque anni, et mortuus est. 12. Vixit quoque Cainan septuaginta annis, et genuit Malaleel. 13. Et vixit Cainan postquam genuit Malaleel, octingentis quadraginta annis, genuitque filios et filias. 14. Et facti sunt omnes dies Cainan nongenti decem anni, et mortuus est. 15. Vixit autem Malaleel sexaginta quinque annis, et genuit Iared. 16. Et vixit Malaleel postquam genuit Iared, octingentis triginta annis : et genuit filios et filias. 17. Et facti sunt omnes dies Malaleel octingenti nonaginta quinque anni, et mortuus est. 18. Vixitque Iared centum sexaginta duobus annis, et genuit Henoch. 19. Et vixit Iared postquam genuit Henoch, octingentis annis, et genuit filios et filias. 20. Et facti sunt omnes dies Iared nongenti

sexaginta duo anni, et mortuus est. 21. Porro Henoch vixit sexaginta quinque annis, et genuit Mathusalam. 22. Et ambulavit Henoch cum Deo : et vixit, postquam genuit Mathusalam, trecentis annis, et genuit filios et filias. 23. Et facti sunt omnes dies Henoch trecenti sexaginta quinque anni. 24. Ambulavitque cum Deo, et non apparuit : quia tulit eum Deus. 25. Vixit quoque Mathusala centum octoginta septem annis, et genuit Lamech. 26 Et vixit Mathusala, postquam genuit Lamech, septingentis octoginta duobus annis, et genuit filios et filias. 27. Et facti sunt omnes dies Mathusala nongenti sexaginta novem anni, et mortuus est. 28. Vixit autem Lamech centum octoginta duobus annis, et genuit filium : 29. Vocavitque nomen eius Noe, dicens : Iste consolabitur nos ab operibus et laboribus manuum nostrarum in terra, cui maledixit Dominus. 30. Vixitque Lamech, postquam genuit Noe, quingentis nonaginta quinque annis, et genuit filios et filias. 31. Et facti sunt omnes dies Lamech, septingenti septuaginta septem anni, et mortuus est. Noe vero cum quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham, et Iaphet.

1. *Liber generationis*, סֵפֶר תּוֹלְדוֹת *liber generationum*, *genealogia* Adæ ejusque posterorum usque ad Noe. De creatione Adæ actum est supra I, 27-28; II, 7, sqq. De chronologia ejusque differentiis in textu græco et samaritano sermo fit ad finem capitis.

3. *Vixit autem Adam centum triginta annis : et genuit... Seth.* Ex iis quæ IV, 25 dicta sunt patet Seth non fuisse Adæ primogenitum. Unde datur intelligi eos qui in genealogia enumerantur patriarchas non necessario habendos esse ut primogenitos. Fieri potest ut alii antea nati sint filii; sed recensitos eos esse quos ordo poscebat ut perveniretur ad Noe[1].

24. וַיִּתְהַלֵּךְ אֶת הָאֱלֹהִים *Et ambulavit cum Deo,* id est *Deum*

1 « Ita-ne credendum est hominem filios generaturum, nec habentem propositum continentiæ, centum et amplius, vel secundum Hebræos non multo minus, id est octoginta, septuaginta, sexaginta annos a concumbendi opere vacavisse; aut si non vacaret, nihil prolis gignere potuisse? Hæc quæstio duobus modis solvitur. Aut enim tanta serior fuit proportione pubertas, quanto vitæ totius major annositas : aut quod majus video esse credibile, non hic primogeniti filii commemorati sunt, sed quos successionis ordo poscebat, ut perveniretur ad Noe. » S. Augustin. *De civit. Dei,* XV, 15.

Henoch raptus.

ducem secutus est, pie et sancte vixit. Hebraismus est in Scripturis sæpe obvius, eadem ratione dicitur : *ambulare in viis justitiæ, ambulare in præceptis Domini, ambulare coram Deo*. הִתְהַלֵּךְ enim metaphorice sumitur de *ratione agendi seu vivendi* ut gallicum *se conduire*. Eumdem sensum expressit Onkelosus vertens : *ambulavit Hanoch in timore Domini*, et pseudo-Jonathan : *cultum præstitit Hanoch in veritate coram Jehova*. Brevius Septuaginta et Syrus cum S. Paulo *Hebr*. XI, 5 *placuit Deo*. Cfr. infra VI, 9.

וְאֵינֶנּוּ כִּי לָקַח אֹתוֹ אֱלֹהִים *Et non fuit, quia assumpsit eum Deus*. Sunt qui cum Aben-Ezra et quibusdam Judæis hac locutione nihil aliud indicatum volunt, nisi Henochum præmatura morte præreptum obiisse, et nec cuiquam locum vel genus mortis innotuisse. Sed si Moyses hoc tantum voluisset dicere, cur non de illo sicut de ceteris dixit וַיָּמֹת *et mortuus est?* Præterea idem hic adhibetur verbum לָקַח *assumpsit*, quod de Elia in cœlum sublato *IV Reg*. III, 3 usurpatum fuit. Recte igitur LXX : *Et non inventus est quia transtulit illum Deus*. In eumdem sensum loquuntur chaldaicæ paraphrases. Sic Onkelosus dicit : *Non exstitit, neque occidit eum Jehovah*. Concinit Josephus : « Henochus, exactis trecentis sexaginta quinque annis, *discessit ad Deum* : quare obitum ejus in fastos non retulerunt. » Sed res extra omne dubium ponitur in *Eccli* XLIV, 16 : *Henoch placuit Deo, et translatus est in paradisum* (paradisum deest in textu græco), *ut det gentibus pœnitentiam;* et *Hebr*. XI, 5 : *Fide Henoch translatus est ne videret mortem, et non inveniebatur : quia transtulit illum Deus : ante translationem enim testimonium habuit placuisse Deo*.

Ex his docent doctissimi theologi Henochum et Eliam adhuc vivere, et quidem felices in loco amœno nobis prorsus incognito habitare, non tamen gloriosa beatorum immortalitate gaudere. Etsi enim Deus divina sua virtute eos a morte immunes servat usque ad tempus ab ipso statutum, remanent nihilominus subjecti pœnæ mortis in omnes Adæ posteros latæ. Huic sententiæ præiverunt SS. Patres Irenæus[1], Ephræmus[2],

1 *Contra hær*. IV, 16, n. 2; V, 5, n. 1.

2 *Opp. syr*. I, 47 : « Aiunt Henoch a Deo in paradisum, Adamo præsente et spectante, translatum fuisse; ne suspicatus eum simili, qua olim Abel, morte sublatum,

Chrysostomus[1], Augustinus[2], Theodoretus[3], S. Gregorius magnus[4], S. Thomas[5], alii. Cur autem voluerit Deus eos vivere? Respondent iidem theologi, ex collatis locis citatis cum *Mal.* IV, 5; *Matth.* XVII, 10; *Apoc.* XI, 4, Henoch et Eliam a Deo in vita servatos ut venienti Antichristo se opponant, electos in fide conservent, Judæosque ad fidem Christi adducant. Postquam autem eorum prædicatione multi fidem Christi amplexi fuerint, martyrium ab antichristo patientur, sed tertia die redivivi et resurrectione gloriosa corpora nacti ascendent in cœlum.

Henochum prophetasse refert Judas apostolus, *Epist.* 14 : « *Prophetavit autem et de his septimus ab Adam Enoch, dicens : Ecce venit Dominus in sanctis millibus suis facere judicium contra*

dolore contabesceret. » Et *Opp. syr.* II, 324-325 : Henoch et Elias mirabili raptu ambo in paradisum (terrestrem) translati fuerunt, duo intrarunt unde duo expulsi fuerant. »

[1] *Hom.* XXI, 4 : « Viventem transtulit, non immortalitatem largitus est, ne peccandi metum enervaret, sed timorem in humano genere vigentem reliquit. Propter hoc ipsum obscure, ut ita dicam, et latenter revocare vult sententiam quam contra Adam protulit. Jam si quis curiosius rogare velit, et dicere : Et quo ipsum transtulit? Et num usque ad præsens vixerit? discat non convenire humanis cogitationibus obsequi et curiosius ea quæ a Deo fiunt explorare, sed credere iis quæ dicuntur... Enimvero Scriptura dixit quod transtulerit illum et quod viventem transtulerit, nec mortem expertus sit, sed ob suum, quem apud Deum habebat favorem, superior factus sit divina sententia contra humanum genus prolata. Quo autem loco transtulerit, et quomodo nunc agat, hoc non adjecit. »

[2] *De Gen. ad litt.* IX, 6 : « Neque enim arbitrandum est Eliam vel sic esse jam sicut erunt sancti, quando peracto opere diei, denarium pariter accepturi sunt : vel sic quemadmodum sunt homines, qui ex ista vita nondum emigrarunt, de qua tamen ille non morte, sed translatione migravit. Jam itaque aliquid melius habet quam in hac vita posset : quamvis nondum habeat quod ex hac vita recte gesta in fine habiturus est. » Hæc deinde applicat Henocho. Cfr. *De peccat. merit.* 2-3.

[3] *Interrogat.* 45. *in Gen.* « Deus Enochum transtulit, ut hujus prædicatione futuram indicaret resurrectionem. »

[4] *Hom.* 29 *in Evang.* 5 : « In cœlum aereum Elias (cui assimilat Henoch, num. seq.) sublevatus est ut in secretam quandam terræ regionem repente duceretur, ubi jam in magna carnis et spiritus quiete viveret, quousque ad finem mundi redeat, et mortis debitum solvat. »

[5] *In Epist. ad Hebr.* X, 5 : « Nondum Henoch mortuus est, sed morietur tamen aliquando : quia sententia quam Dominus primis parentibus peccantibus inflixit : *quocumque die comederis ex eo morte morieris*, omnes qui quocumque modo nascuntur ex Adam comprehendit. » In *Summa* p. I, q. 102, a. 2 et p. 3, q. 49, a. 3 tradit Henoch et Eliam, vivere, *ut creditur*, in paradiso terrestri usque ad Antichristum.

omnes, et arguere omnes impios. Fertur sub nomine Enoch liber apocryphus, quem Æthiopice edidit Dillmann.

25. *Vixitque Mathusala*, etc. Hebraice *Methušalah.* Juxta textum massorethicum Mathusala annos natus 187 genuit Lameck et posthæc vixit 782 annos et mortuus est ipso diluvii anno. — Juxta textum samaritanum, prout in editis et apud Eusebium[1] exstat, Mathusala annos natus 67 genuit Lamech, postea adhuc vixit 653 an. et obiit annos natus 720.

Juxta vero Septuaginta Mathusala annos natus 167 genuit Lamech et postea adhuc vixit 802 an. Unde colligitur eum diluvio annis 14 superfuisse. « *Famosa* quæstio, inquit Hieronymus[2], et disputatione omnium ecclesiarum ventilata, quod juxta diligentem supputationem, quatuordecim annos post diluvium Mathusala vixisse referatur... Et quomodo verum est, quod octo tantum animæ in arca salvæ factæ sunt? Restat ergo, ut quo modo in plerisque, ita et in hoc sit error in numero. Siquidem et in Hebræis et Samaritanorum libris, ita scriptum reperi : *Et vixit Mathusala centum octoginta septem annis, et genuit Lamech.* »

Hieronymi verba referunt et sequuntur : Eucherius, Braulius, Beda, Freculphus, Rhabanus, Angelomus, Ado[3]. Et merito, nam cum textu hebræo consentiunt chaldaicæ paraphrases, versiones syriaca, arabica et armeniaca[4], codices pentateuchi samaritani quos legerunt Origenes et Hieronymus. Julius africanus, etsi in sua chronologia sequatur Septuaginta et ab Adamo ad diluvium[5] numeret annos 2,562 tamen hic cum textu hebræo convenit. Eusebius in primo

1 *Chronicon* ap. Migne, *Patrol. gr.* XIX, 117.

2 *Quæst. hebraic. in Gen.* Cfr. Augustin. *De civit. Dei* XV, 13 : « Cum diversum aliquid, addit S. Doctor, in utrisque codicibus invenitur, quandoquidem ad fidem rerum gestarum utrumque esse non potest verum, ei potius linguæ credatur, unde est in aliam facta translatio. Nam in quibusdam etiam codicibus græcis, et uno latino, et uno etiam syro inter se consentientibus, inventus est Mathusalem sex annis ante diluvium defunctus. »

3 Apud Vercellone *Vareæ lectt. Vulg.* ad h. l.

4 Ap. Migne, *Patrol. gr.* XIX, 118, n. 3. Moses chorenensis sequitur versionem LXX. Origenes in *Hexaplis* (ed. Field) dicit juxta LXX Mathusalam annos natum 167 genuisse Lamech et deinde vixisse annis 802 et juxta alios codices 782, ceteros autem interpretes habere 187 et 782.

5 Ap. Migne, *Patrol. gr.* XIX, 67.

chronologiæ libro recenter edito[1] postquam rationem legendi LXX retulit, addit *juxta alia versionis* LXX *exemplaria* Mathusalam ingruente diluvio obiisse. Alter ejusdem temporis chronographus, Aphraates Persa, in opere recenter detecto etiam cum textu hebræo consentit. Unde præferendus omnino videtur textus hebræus.

I.

DE LONGÆVITATE PRIORUM PATRIARCHARUM.

Longævam fuisse priorum patriarcharum vitam cum Moyse testantur antiquissimi gentium scriptores, ut constat ex Josepho qui, postquam ait veteres patriarchas propter studium virtutis victumque commodiorem et ut astronomiæ vacarent vitam hodierna multo longiorem a Deo obtinuisse, addit[2] : « Testes mihi sunt quotquot, græcos inter barbarosque, antiquitates litteris prodiderunt : Nam et Manetho, rerum Ægyptiacarum scriptor, et Berosus, Chaldaicarum auctor, et Mochus et Hestiæus, prætereaque Hieronymus ægyptius, qui Phœnicum res prosecuti sunt, uno mihi omnes ore suffragantur. Imo etiam Hesiodus et Hecatæus et Hellanicus et Acusilaus, Ephorus item et Nicolaus, veteres mille annos vixisse tradunt[3]. »

Aliqui tamen, jam ante Augustinum, et recentioribus etiam temporibus vel quod longævitatem patriarcharum incredibilem haberent, vel quod timerent ne infidelibus et incredulis incredibilis esset, contenderunt in narratione Moysi sermonem esse de talibus annis qui essent unius tantum mensis, ut prisco ævo numerarunt Ægyptii[4], vel saltem annis solaribus

[1] *The Homilies of Aphraates the persian sage* edited from syriac manuscripts by W. Wright. Londini, 1869, p. 475 : « Vixit, inquit, Mathusalah centum octoginta septem annis, et genuit Lamech. Et vixit Mathusalah postquam genuit Lamech, septingentos octoginta duos annos. Summa annorum ejus nongenti sexaginta novem anni. Et vixit Mathusalah usque ad annum sexcentesimum vitæ Noe. Et post mortem ejus ingressus est Noe in arcam. Et factum est diluvium ipso anno mortis viri justi. »

[2] Antiqq. I, 3, n. 9.

[3] Apud antiquos Persas et Bactros traditio vigebat in Avesta (*Jesht* XVII) servata primum hominem Jima mille annos vixisse.

[4] Ægyptios tales habuisse annos asserunt Diodor. Sicul. Histor. lib. I; Plinius,

multo breviores. « Ut autem, inquit S. Augustinus[1], aliter tunc annum fuisse computatum non sit incredibile, adjiciunt quod apud plerosque scriptores historiæ reperitur, Ægyptios habuisse annos quatuor mensium, Acarnanas sex mensium, Lavinios tredecim mensium. Plinius secundus cum commemorasset, relatum fuisse in litteras, quemdam vixisse centum quinquaginta duos annos, alium decem amplius, alios ducentorum annorum habuisse vitam, alios trecentorum, quosdam ad quingentos etiam pervenisse, hæc omnia propter inscitiam temporum cecidisse arbitratus est. « Alii quippe, inquit, *æstate unum determinabant annum, et alterum hieme; alii quadripartitis temporibus sicut Arcades, quorum anni trimestres sunt. Adjecit etiam Ægyptios, quorum parvos annos quaternorum mensium fuisse supra diximus, lunæ fine limitasse annum.* ».

At Hebræos nunquam alio quam duodecim mensium anno usos esse certum est, et ex ipso Geneseos libro invicte probatur nostris non dissimiles fuisse patriarcharum annos. Etenim in historia diluvii narratur terram arefactam *mense secundo die 27 mensis*[2], unde sequitur mensem habuisse ad minus 27 dies, adeo nostris mensibus menses tunc fuisse æquales aut fere æquales. Insuper in eadem historia legimus diluvium incœpisse *mense secundo, septimo decimo mensis die*[3], aquas minui cœpisse *post centum quinquaginta dies* et arcam requievisse super montes Armeniæ *mense septimo decimo septimo die mensis*[4]. Aquæ igitur invaluerunt a die 17ª mensis 2ⁱ ad diem 17ᵐ mensis 7ⁱ, id est per quinque menses. Quinque autem illi menses æquivalent centum et quinquaginta diebus, adeoque singuli menses fuerunt 30 dierum. Præterea Moyses addit *decimo mense prima die mensis*[5], apparuisse cacumina montium, deinde, Noe *transactis 40 diebus*, emisisse corvum. Si igitur mensi decimo has 40 dies adjecerimus devenimus

Hist. nat. VII; 49; Varro ap. Lactant. II, 13; Plutarch. in *Numa*, Proclus, in *Timœum* I, p. 33; August. hic citatus.

[1] *De civit. Dei* XV, 12; Cfr. *Ibid.* XII, 10; Theodorus Gazæus, *Patrol. gr.* XIX. 1187. At e monumentis hieroglyphicis et hieraticis constat Ægyptios jam ante Moysen annos habuisse 12 mensium et menses 30 dierum. In fine anni addebantur quinque dies intercalares.

[2] *Gen.* VIII, 4. [3] *Gen.* VII, 11.

[4] *Gen.* VIII, 4. Vulgata habet die 27ª, sed textus hebr., sam., syr., chald., arabs, Aquil., Symm., Theod. habent 17ª. [5] *Gen.* VIII, 5.

in mensem undecimum. Elapsa temporis mora quam non definit Moyses Noe emisit columbam, a qua emissione expectavit adhuc *ter septem dies*, denique *anno 601, prima die mensis*[1] aquæ a superficie terræ recesserunt. Unde recte concluditur annum tunc habuisse plus quam undecim menses, adeoque menses habuisse duodecim. Aliunde discimus ex antiquissima narratione chaldaica supra p. 142 citata, annum Chaldæorum seu Assyrorum 12 menses habuisse, singulos vero menses juxta ea quæ traduntur a D. Lenormant[2], fuisse 30 dierum.

Addas quod si anni patriarcharum nostris decuplo breviores fuissent absurdissima sequerentur, saltem admissa textus hebræi chronologia. Juxta illum quippe textum Malaleel et Enos genuerunt anno ætatis 65; si anni illi menses tantum forent, viri illi genuissent antequam annum ætatis sextum attigissent. Observa denique annos vitæ hominum post diluvium successive et sensim minui. Noe adhuc 350 annos in vivis permanet; Sem ejus filius anno ætatis 600° decessit; Arphaxad, postquam vixisset annis 338, defunctus est; Phaleg, annis natus 239, obiit; filios autem genuerat quum annis vixisset 30. Si anni illi menses æstimentur, vel complexiones trium aut quatuor mensium, sicut opinati sunt recentiori tempore Hensler, Rask, Lesueur, Phaleg genuerit filios anno ætatis tertio, octavo vel decimo juxta varias chronologias!

Miram autem priorum hominum longævitatem plures causæ foverunt. Et primo quidem bona corporis humani, recens creati, et nondum morbis hæreditariis vitiati constitutio; secundo præstantia ciborum ob eximiam bonitatem et fertilitatem terræ ante diluvium post quod e terra nascentia multo sunt debilitata. Præcipua autem hujus longævitatis causa fuit quod Deus providentia sua res ita disposuerit ut citius genus humanum propagaretur, atque ut homines diu viventes facilius artes invenirent, scientias excolerent et revelationes Dei ad posteros transmitterent[3].

1 *Gen.* VIII, 14. 2 *Les Origines de l'histoire* I, 249, sqq.

3 Cfr. Pererius *Disput. in Gen.* 4, VII, q. 3; Danko, *Hist. revel. Bibl.* t. I, p. 24, n. 1.

II.

DE CHRONOLOGIA AB ADAMO AD DILUVIUM.

Chronologia a creatione Adæ ad diluvium diversimode statuitur, prout quis sequitur textum hebraicum, vel textum samaritanum, vel versionem LXX. Differentia inter tres illos textus facile colligi poterit ex tabella sequenti :

N. B. Littera A indicantur anni cujusque patriarchæ antequam ipsi nasceretur filius in genealogia recensitus; littera B anni huic nativitati posteriores; littera C anni totius vitæ.

Ab Adam ad diluvium.	Textus Massoreth.			Textus Samaritanus.			Textus Septuaginta.		
	A	B	C	A	B	C	A	B	C
Adam	130	800	930	130	800	930	230	700	930
Seth.	105	807	912	105	807	912	205	707	912
Enos	90	815	905	90	815	905	190	715	905
Caïnan	70	840	910	70	840	910	170	740	910
Malaleel	65	830	895	65	830	895	165	730	895
Jared	162	800	962	62	785	847	162	800	962
Enoch	65	300	365	65	300	365	165	200	365
Mathusalem . . .	187	782	969	67	653	720	{187 167	782 802	969
Lamech.	182	595	777	53	600	653	188	565	753
Noe	500	450	950	500	450	950	500	450	950
Usque ad diluvium .	100			100			100		
Summa.	1656			1307			2242 2262		

Numerantur ergo ab Adamo ad diluvium anni 1307 juxta samaritanum; 1656 juxta hebræum, quem sequuntur vulgata latina, versio syriaca, versio armena, paraphrases chaldaicæ, versio arabica; 2242 vel 2262 juxta versionem Septuaginta cui adhæret antiqua versio Itala.

Ex apposita tabella conspicitur adamussim convenire hebræum et septuaginta in computanda summa annorum *totius vitæ* cujusque patriarchæ, uno excepto Lamech qui vixerit an. 777 juxta hebr., an. 753 juxta LXX. Samaritanus cum eis convenit pro quinque primis patriarchis et pro Enoch ac Noe; pro tres vero reliquis ab eis recedit.

Major autem est discrepantia pro annis quos assecutus erat unusquisque patriarcha quando genuit filium in genealogia

recensitum. Isti porro anni iique soli definiendæ chronologiæ inserviunt. Conveniunt Septuaginta cum hebræo in annis Iared et Noe; paucis tantum annis differunt ad Mathusalam et Lamech[1] Pro quinque vero prioribus patriarchis et pro Enoch in hoc differunt quod Septuaginta singulis addunt centum annos, quos a vita post natum filium recensitum acta detrahunt, ita ut tandem in summa totius vitæ conveniant. Samaritanus autem convenit cum hebræo pro quinque prioribus patriarchis atque pro Enoch et Noe, a tribus vero reliquis, in quibus hebræus fere cum Septuaginta convenit, centum circiter annos ab unoquoque resecat.

Istæ autem differentiæ tales jam ab Eusebio[2], et saltem pro hebræo et septuaginta, a S. Hieronymo[3] atque Augustino[4], observatæ fuerunt quales nunc exstant. Quando autem, a quo, qua de causa inductæ fuerint olim et hodie quæritur. Anceps hærens Augustinus de re fuse disputat et causam illius varietatis se ignorare fatetur. Credibilius tamen ipsi videtur mendum irrepsisse in codices versionis græcæ sive ex errore librarii, qui primus versionem e bibliotheca Ptolemæi Philadelphi descripserit, sive e proposito quo quis persuadere voluerit incredulis ideo numerosissimos annos vixisse antiquos, quod eos brevissimos nuncupabant Ne autem objicerent poni in hac sententia homines, qui ante adeptam pubertatem genuerint, idcirco centum annos singulis, ubi necesse fuit, addiderit, quos, ut in summa conveniret, post generatum filium detraxerit. Ecclesia nullum hucusque de antiqua illa chronologia judicium tulit, nec quemnam computum, sive illum versionis LXX, sive illum textus hebræi, sit admittendum declaravit. Etenim per quinque priora sæcula per omnes Orientis et Occidentis ecclesias in usu fuit versio græca LXX et exinde derivata versio *Itala,* quæ per totum id tempus *vulgatæ* loco adhibita fuit. Hinc patres græci tum antiqui tum recentiores, scriptores etiam latini multi et apud Armenos Moses Chorenensis chronologiam septuaginta interpretum amplexi sunt. Eam etiam recipit Ecclesia latina in

[1] Josephus habet 187, Samuel aniensis tradit Mathusalem vixisse post natum Lamechum annos 802 et *juxta alios codices an.* 782.

[2] *Chronicon.* I, I, ap. Migne, *Patrol. gr.* XIX, 155.

[3] *Quæst. hebr. in Gen.* ad h. l. [4] *De civit. Dei* XV, 13-14.

Martyrologio romano. Aliunde autem constat Ecclesiam latinam, inde a tempore S. Hieronymi usque hodie, chronologiam textus hebræi recepisse in *Vulgata*, quam authenticam declaravit Concilium Tridentinum, qua insuper utendum voluit in publicis lectionibus, disputationibus et prædicationibus. Hanc amplexi sunt scriptores latini plerique virique de chronologia bene meriti; hanc pariter commendant versiones S. Scripturæ orientales, scriptorque Syrus Aphraates. Unde patet neutri textui deesse patronos eosque optimos. Qui vero textui samaritano calculum suum adjecerunt rariores sunt[1]. Quæri ergo potest quænam chronologia sit præferenda? Huic quæstioni respondit Eusebius[2] præferendam esse chronologiam septuaginta interpretum; Judæos enim contraxisse tempora nuptias præcedentia ob studium accelerandi sibi conjugii liberosque gignendi. E contra S. Hieronymus et Augustinus docuerunt præferendum esse textum primigenium versionibus inde derivatis, tum propter rationem supra ab Augustino allatam, tum ex eo quod codices hebræi ubique dispersi consentiebant. Et revera quum consentiant adamussim textus massoretharum, paraphrases chaldaicæ, versio syriaca, versio vulgata, Aphraates ninivita, qui videntur diversas et antiquissimas codicum familias repræsentare; exinde apparet majorem esse textus hebræi auctoritatem quam versionis septuagintaviralis quæ nonnisi unam repræsentat codicum familiam. Objiciunt quidem patroni chronologiæ versionis græcæ, græcam versionem Massorethis esse antiquiorem. Respondetur Massorethas fideliter exscripsisse codices synagogæ Tiberiadensis. Testis autem est Josephus quanta cum reverentia et fidelitate Judæi palæstinenses codices sacros servabant et doctores Thalmudis mire confirmant assertionem Josephi[3]. Unde concluditur recensionem Massoretharum codicem antiquum palæstinensem referre. Paraphrasis Onkolosi aliam codicum familiam maximæ antiquitatis refert, siquidem Onkelosus ævo Christi vivebat. Idem

[1] Codices textus Samaritani, quos habuit Eusebius consentiunt cum editis, codices vero quos legit Hieronymus (*Quæst. in Gen.* V, 25) cum hebraicis consentiebant pro Mathusalem saltem et Lamech.

[2] *Chronicon* I, ap. Migne, *Patrol. gr.* XIX, 152.

[3] Cfr. nostra *Introd. in S. Script.* t. I, c. IV, n. 18, sqq.

dicendum est de versione syriaca quæ non est multo recentior.

Quum tales exstent differentiæ inter varios Geneseos textus et versiones, hinc ortæ sunt diversæ auctorum sententiæ in annis supputandis a creatione Adæ usque ad diluvium. Qui sequuntur textum massorethicum annos numerant 1656; textus samaritanus continet annos 1307; e versione LXX alii eruunt annos 2242, alii 2262; sunt qui aliter adhuc annos supputant. Porro, ut diximus, Ecclesia nullum ex his chronologiæ systematibus aut damnat aut sequendum jubet. Sub hoc igitur respectu verum est chronologiam ad rem dogmaticam non pertinere, verum est nullam ab Ecclesia chronologiam esse definitam, verum est ita vitiatos esse in re chronologica codices ut hucusque definiri nequeat quænam sit vera lectio. Attamen exinde minus recte quis concluderet nullam dari chronologiam biblicam, omnia chronologistarum systemata esse in omnibus suis elementis prorsus arbitraria et licitum esse unicuique supponere tot pro libitu sæcula aut tot in textu generationes esse omissas quot necessariæ ipsi videntur ut concordia ineatur inter chronologiam mosaicam et fabulosam gentium chronologiam aut arbitrarias geologorum nonnullorum supputationes. Negari utique nequit omissas interdum fuisse quasdam generationes in genealogiis. Sic omittuntur tres Judæ reges in genealogia Salvatoris apud Matthæum; sic omissum est nomen Cainan in textu hebræo in genealogia patriarcharum a Semo ad Abraham, nisi additum dicatur in versione græca. At talis aliqua omissio gratuito supponi nequit, requiritur aliquod omissionis indicium. Imo omissio alicujus nominis difficile supponeretur in genealogia antediluviana, ut patet ex ratione qua ista genealogia descripta est. Hoc quippe modo digesta est: « Adam natus annos centum triginta genuit Seth; Seth natus annos centum quinque genuit Enos, et sic porro. Ubi manifestum est nullam ingeri posse generationem sive inter Adamum et Seth, sive inter Seth et Enos, nisi dicatur textum hujus genealogiæ esse corruptum. Ad asserendam autem hujusmodi corruptionem requiruntur argumenta certa quæ hucusque deficiunt, ut ex mox dicendis patebit.

III.

CHRONOLOGIA MOSAICA CUM CHRONOLOGIIS ETHNICORUM COLLATA.

Multi opposuerunt chronologiæ mosaicæ chronologiam Ægyptiorum, Chaldæorum, Indorum, Sinensium. Hoc immerito factum ex dicendis patebit. Maximam quidem antiquitatem Ægyptiis Manetho, Chaldæis Berosus, Abydenus, Apollodorus tribuunt. Sed eam fabulosam esse jamdiu Eusebius detexit in primo suorum *Chronicorum* libro[1] sic præfatus: « Complura volumina veterum historiarum perlegi, sive quæ apud Chaldæos, Assyriosque narrantur, sive quas minute Ægyptii præscribunt, sive denique quas Græci referunt... Porro et Ægyptiorum multæ feruntur insanæ historiæ, itemque Chaldæorum. Et quidem hi plusquam quadraginta annorum myriades temporibus suis continere se putant. Ægyptii autem deorum, semideorum, prætereaque manium et mortalium aliorum regum multas delirantium fabulas nectunt. »

Manetho, sacerdos Ægyptius sub Ptolemæo Philadelpho, e sacris Ægyptiorum litteris et monumentis summam suæ genti tribuit antiquitatem, siquidem, juxta ipsum, in Ægypto regnarunt plures dynastiæ Deorum, semideorum et heroum per annorum millia fere viginti quinque. Sed observant Africanus[2] et Eusebius[3] annos illos menses fuisse, qui annos solares 2206 tantum efficiunt. Hæc quidem diluvium præcesserint. Fabulosa autem esse omnes consentiunt. Post diluvium autem, a Mene, primo Ægyptiorum rege, usque ad tempora Alexandri Macedonis Manetho numerat 31 dynastias regum, qui si successive regnaverint, regnum Ægypti per quinque fere annorum millia duraverit. At oportet observare sat notabiles esse differentias, quæ in textu Manethonis occurrunt prout refertur ab Africano et ab Eusebio[4], ita ut reges non-

1 Deperditus iste liber erat, sed detectus fuit in versione armena et editus a card. Maio, deinde insertus in Migne *Patrol. gr.* XIX. Fabulosam Babyloniorum et Ægyptiorum antiquitatem irrident Cicero, *De Divinat.* I, 19; Herodotus I, 11; Diodorus Siculus I, 1; S. Augustin. *De civit. Dei* XVIII, 40; Julius Africanus, *Patrol. gr.* X, 66.

2 Ap. Georg. Syncell. *Chronographia*, 18.

3 *Patrol. gr.* XIX, col. 183.

4 Vide Georg. Syncell. *Chronographia*, p. 61, sqq.

nulli vel omittantur vel adjiciantur vel ex una dynastia in aliam referantur. Præterea recte hæc observat Eusebius[1] : « Reputandum sedulo est, inquit, plures fortasse Ægyptiorum reges una eademque ætate exstitisse : *namque et Thinitas regnavisse aiunt et Memphitas et Saitas et Æthiopes eodemque tempore alios;* videntur quoque alii alibi imperium tenuisse atque hæ dynastiæ suo quæque in nomo se continuisse, ita ut singuli reges haud successivam potestatem acceperint, sed alius alio loco eadem ætate regnaverit. » Et revera quum videamus urbes Tanim in inferiori, Memphim in media, et Thebas in superiori Ægypto regias fuisse, nihil obstat quominus supponat quis duas vel tres dynastias simul regnavisse, unam Tani, alteram Memphi, tertiam Thebis. Quasdam dynastias simul regnasse pro certo habent Brugsch[2], et Raska[3]. Illud non negant Mariette et Lenormant[4] sed volunt Manethonem in suo indice non retulisse nisi eas dynastias quæ *successivæ* non quæ *coætaneæ* fuerunt. At hujus sententiæ non afferunt solidam demonstrationem. Probabile e contra videtur, quum non habeamus libri Manethonis nisi indicem, in illo indice haberi omnes dynastias quarum historiam Manetho digesserat sive ex ordine sibi successissent sive essent coætaneæ. Hanc conjecturam confirmant varia documenta recenter e ruinis templorum eruta in quibus series legitur regum Ægypti. Porro istæ series nec quoad nomina nec quoad ordinem adamussim cum indice Manethonis quadrant. Imo interdum ordinem chronologicum negligunt. Insuper observandum est Ægyptios æra aliqua chronologica nunquam usos esse, sed annos cujusque regni ab illius initio numerasse, unde impossibile fit ut quis omnia regum Ægypti regna ordine chronologico disponat[5]. Quam incerta sit Ægyptiorum chronologia

1 *Loc. cit.*
2 Brugsch, *Geschichte Ægyptens*, 1877, p. 36.
3 Raska, *Chronologie der Bibel*, 1878, p. 139.
4 Vid. Lenormant, *Hist. anc. de l'Orient*, 9ª ed. Par. 1882, II, p. 35.
5 « Le plus grand de tous les obstacles à l'établissement d'une Chronologie égyptienne régulière, c'est que les Egyptiens eux-mêmes n'ont jamais eu de chronologie. L'usage d'une ère fixe leur était inconnu et jusqu'ici on ne saurait prouver qu'ils aient jamais compté autrement que par les années du roi régnant. Or ces années étaient elles-mêmes loin d'avoir un point initial fixe, puisque tantôt elles partaient du commencement de l'année dans laquelle était mort le roi précédent, tantôt du jour des

jamdiu confessus est Diodorus Siculus asserens suo tempore Ægyptiorum alios numerare annos mille ab erectione magnæ pyramidis, alios ter mille et quadringentos. Quare mirum non est in hac re tam diversa tradi a recentioribus. Unusquisque rem perspicere potest si attendat in quemnam annum unusquisque reponit initia regis Menes qui primus in Ægypto regnaverit. Henne de Sagans indicat annum a. c. 6467; Champollion-Figeac 5867; Boeckh, 5702; Mariette 5004; Brugsch 4455; Lepsius 3892; Bunsen 3623; Gumpach 2785; Roeckerath 2782; Wilkinson 2330; Palmer 2224. Ex his abunde patet nihil hucusque chronologiæ patriarcharum ex historia Ægypti opponi posse, maxime si computum LXX quis sequatur.

Ad Chaldæos quod attinet, refert quidem Plinius[1]: « Epigenes apud Babylonios 720 millium annorum observationes siderum coctilibus laterculis inscriptas docet, gravis auctor imprimis; qui minimum Berosus et Critodemus 480 millia annorum. » At hæc irridet Cicero[2]. Antiqui autem astronomiæ tractatores Ptolemæus, Hipparchus, Aristarchus et ipse Aristoteles istas observationes prorsus ignorant. Imo Simplicius et Porphirius referunt Callisthenum, discipulum et nepotem Aristotelis comitemque bellorum Alexandri magni, cum Babylonios sapientes de suæ gentis antiquitate percunctatus esset curioseque cuncta eorum arcana et vetustatis monumenta fuisset scrutatus non amplius quam 1903 annorum observationes rerum cœlestium reperisse[3].

Chaldæi, juxta Berosum qui historiam suam ex codicibus Babyloni servatis hausit, habuerunt, ante diluvium, decem reges, qui centum viginti saros seu quadraginta tres annorum myriades annosque bis mille regnarunt. Nam sarus, juxta Berosum et Abydenum, valet 3,600 an., nerus 600 an., sossus 60. Observat Eusebius chronologiam Chaldæorum non magis fidem mereri quam historia prorsus fabulosa, cui

cérémonies du couronnement du roi. Quel que soit la précision apparente de ses calculs, la science moderne échouera toujours dans ses tentatives pour restituer ce que les Egyptiens ne possédaient pas. » Mariette, citatus a Lenormant, *Lib. cit*

[1] *Hist. nat.* VII, 57.

[2] *De Divinat.* I, 19.

[3] Cfr. Frassen, *Disquis. in Pentat.* p. 48; Ubaldi, *Introd. in S. Script.* Romæ, 1877, I, 720.

intermixta est. Illud præterea notatu dignum est quod tradit Suidas in *Lexico* suo : « *Σαροι, sari. Apud Chaldæos*, inquit, *est mensura et numerus. Nam 120 sari faciunt annos 2222, qui sunt anni 18 et 6 menses.* » Sarus igitur alium valorem *astronomicum*, alium *civilem* habuerit. Dato igitur saro 18 1/2 annorum, Chronologia Chaldæorum antediluviana sic se habet.

Reges	Sari	Anni
1. Alorus	10	185
2. Alaparus	3	56 1/2
3. Almelon	13	240 1/2
4. Ammenon	12	222
5. Amelagarus	18	333
6. Daonus.	10	185
7. Edoranchus	18	333
8. Amempsinus	10	185
9. Otiartes	8	148
10. Xisuthrus	18	333
Summa.	120	2221

Unde patet decem reges convenire cum decem patriarchis et annorum summam non multum differre a chronologia LXX interpretum. Quare aliquam antiquorum patriarcharum memoriam apud Babylonios servatam sed adulteratam ex his verbis concludimus. D. Lenormant[1] hoc negat et conjicit decem illos reges nihil aliud repræsentare quam signa Zodiaci. At si voluissent Babylonii regibus signa Zodiaci figurare non decem sed duodecim reges protulissent. Quare potius dicendum signis Zodiaci nomina horum regum postea imposita fuisse. Quod vero spectat chronologiam diluvio posteriorem monumenta recenter edita ostendunt quidem, ex his regionibus oriundos esse antiquissimos homines et nomina præbent regum qui ante Abrahamum regnaverint, nihil tamen continent quod cum Mosaica chronologia conciliari nequeat. De hac quæstione sermo erit infra ad caput XII, ubi examinabuntur antiquissima documenta chronologica recenter detecta.

Indi suas observationes astronomicas ad annorum myriades extendunt et maximam antiquitatem libro *Surya sidhanta* id est scientiarum appellato tribuunt. At Benfey solidis argu-

1 *Essai de Comment. sur Bérose*, p. 233-238; *Origines de l'histoire*, I, 254, sqq.

mentis demonstravit hunc librum non esse sæculo X vel XI æræ christianæ antiquiorem. Observationes autem astronomicas in eo contentas non ascendere ultra sæculum XV vel XVI a. c.

Antiquissimus enim cœli status in eo descriptus repræsentat talem, lunæ, astrorum et planetarum dispositionem qualis exstitit intra sæc. XIII et sæc. XVI a. c. Æra autem Ramæ regis incidit in sæculum X a. c. Talis enim describitur in Ramayana cœli ordo et astrorum relativus situs quo momento rex ille natus est qualis erat circa annum 961 a. c. Idem auctor ex *Janamputra* Krishnæ, quem nonnulli cum Christo conferre ausi sunt, probavit cœli ordinem talem fuisse quando vir ille natus est, qualis erat 7 augusti anni 600 nostræ æræ. Ulterius progressus Klaproth sentit tabulas Indorum astronomicas etiam antiquissimas sæculo VII æræ nostræ fuisse confectas et in tempora anteriora relatas per computa astronomica[1].

Habent Indi in libris « *Purana* » dictis regum genealogias prorsus mythicas. Quare W. Jones, rebus attente consideratis, judicavit initia imperii Indorum non esse sæculo XV a. c. anteriora; Klaproth autem statuit nullam chronologiam proprie dictam apud Indos usitatam fuisse ante sæc. XII nostræ æræ. Recentioribus autem laboribus Heeren et Tod existimarunt initia Indorum reponi posse in sæculo secundo post diluvium. Meus collega F. Neve[2], vir litterarum sanscritarum apprime eruditus, sentit antiquissimam partem librorum, quos Indi sacros habent et *Vedas* appellant, scriptam fuisse non diu ante sæc. XIV a. c. Pars illa *Rig-Veda* appellatur et annexum habet Calendarium sæc. XIV a. c. confectum, ut docte statuit Colebrooke. Tunc facta fuerit a Vayasa prima hymnorum Rig-Vedæ collectio. Ita cum Colebrooke sentiunt, aliis tamen rationibus ducti, A. Weber et Max Müller, recentissimus Rig-Vedæ editor. Porro hymni in hoc libro contenti sæculis immediate præcedentibus scripti fuerint, adeoque eorum auctores Moysi coætanei vel non multum anteriores fuerunt. In illis autem hymnis describuntur prima Indorum

[1] Cfr. Card. Wiseman, *Discours sur les rapports entre les sciences et la religion*, 7e disc.

[2] *Etudes sur les hymnes du Rig-Veda*, Louvain, 1842, p. 11, sqq.

initia quæ regna mythologica priorum regum præcesserunt. *Sinensium* annales summam huic populo vindicant antiquitatem; sed recentiores qui scripta Sinensium attente investigarunt hodie ostendunt omnia quæ sæculum VIII a. c. præcedunt obscura atque incerta esse. Antiquissima documenta historiæ sinensis continentur in libro Chu-King. Porro illius auctor Confucius est, qui illum e documentis antiquioribus exaravit medio sæculo sexto ante Christum. Circa hunc librum notandum est imperatorem Chi-Hoang-ti, e Tsin dynastia, ducentis post Confucium annis, jussisse ut liber ille cum ceteris Confucii scriptis combureretur. Quod et factum est, sed sub sequenti dynastia senex aliquis illum memoriter restituit. Numerantur multi Sinensium historici. Præcipui sunt : *Lieu-tao-yuen* (1279 p. c.) qui primi hominis Puan Ku originem reponit in annum 2,276,000 ante Confucium. Hic numerus ab aliis reducitur ad 276,000 annos. Se-ma-tsien (sæc. III, p. c.), suam historiam incipit a Hoang-ti 2704 a. c.; *Siao-Sema* præcedenti recentior regnum Sinicum incipit a *Fo-hi* qui ter mille annos et amplius ante Christum regnaverit; *Tin-gin-Kan* (sæc. X-XIII a. c.) historiam incipit a Jao qui regnaverit 2357 an. a. c.; *Se-ma-Kuang* historiam suam incipit a regno Goei-lie-vang, quæ æra maxime recepta est. Quare qui curiosius res Sinensium indagarunt pro certo habent nihil certi occurrere in historia Sinensium ultra annum 722 a. c.[1].

[1] Cfr. Wiseman, *Loc. cit.*; Pauthier, *Les livres sacrés de l'Orient*, Paris, 1840, p. 16-17.

CAPUT VI.

Argumentum : Gigantes, 1-4; hominum peccata diluvii causa, 5-7; genealogia Noe qui justus inventus est, 8-12; arca fabricanda ipsi demandatur, in qua ipse et cunctorum animantium genera serventur, 13-22.

1. Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filias procreassent, 2. Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus, quas elegerant. 3. Dixitque Deus : Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est : eruntque dies illius centum viginti annorum. 4. Gigantes autem erant super terram in diebus illis, postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi. 5. Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, 6. Pœnituit eum quod hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus, 7. Delebo, inquit, hominem, quem creavi, a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cæli, pœnitet enim me fecisse eos. 8. Noe vero invenit gratiam coram Domino. 9. Hæ sunt generationes Noe : Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit. 10. Et genuit tres filios, Sem, Cham, et Iaphet. 11. Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate. 12. Cumque vidisset Deus terram esse corruptam (omnis quippe caro corruperat viam suam super terram). 13. Dixit ad Noe : Finis universæ carnis venit coram me : repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego disperdam eos cum terra. 14. Fac tibi arcam de lignis lævigatis : mansiunculas in arca facies, et bitumine linies intrinsecus, et extrinsecus. 15. Et sic facies eam : Trecentorum cubitorum

erit longitudo arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo, et triginta cubitorum altitudo illius. 16. Fenestram in arca facies, et in cubito consummabis summitatem eius : ostium autem arcæ pones ex latere : deorsum, cœnacula, et tristega facies in ea 17. Ecce ego adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est subter cælum : Universa quæ in terra sunt, consumentur. 18 Ponamque fœdus meum tecum : et ingredieris arcam tu et filii tui, uxor tua, et uxores filiorum tuorum tecum. 19. Et ex cunctis animantibus universæ carnis bina induces in arcam, ut vivant tecum : masculini sexus et feminini. 20. De volucribus juxta genus suum, et de iumentis in genere suo, et ex omni reptili terræ secundum genus suum : bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere. 21. Tolles igitur tecum ex omnibus escis, quæ mandi possunt, et comportabis apud te : et erunt tam tibi, quam illis in cibum. 22. Fecit igitur Noe omnia, quæ præceperat illi Deus.

2. *Videntes Filii Dei filias hominum*. Per *filios Dei* בְּנֵי אֱלֹהִים multi antiqui[1] *angelos* intellexerunt. In hanc opinionem devenerunt, tum quia angelos corporeos esse putabant, tum quia in nonnullis versionis LXX codicibus habetur hoc in loco *αγγελοι θεου*. Huic sententiæ favere videtur ipsa Scriptura, quæ *Job*. I, 6; II, 6 angelos *filios Dei* appellat. Sed obstant tria : unum, quod angeli puri spiritus sunt et incorporei, qui idcirco corporeis voluptatibus affici, corporalem congressum cum mulieribus habere et ex eis filios procreare nequeunt. Dicit enim Christus : *In resurrectione neque nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei* (*Matth*. XXII, 30). Unde colligitur angelos matrimonium non inire. Et revera eorum natura spiritualis sexuum distinctionem non patitur. Huic quidem conclusioni videtur obstare quod angeli et dæmones possunt ad tempus corpus ex aere aut aliunde formatum accipere ut hominibus appareant. At, quum istud corpus sit ipsis extraneum, non corpus vivum, et sit prorsus a nostris specie Filii Dei.

[1] Josephus, *Antiqq*. I, 3, n. 1 ; Philo, *De gigantibus*, I, 262; Justinus, *Apolog*. I; Clemens Al. *Strom*. III; Tertull., *De Virgin. Veland*. 7; *Adv. Marc*. V, 18; Athenagoras, *Legat. pro Christ*. 25; Lactant., *Div. Instit*. II, 4; *Liber Henoch*, quem Æthiopice edidit Dillman, 1851, eamdem propugnat sententiam. Julius africanus et S. Ambrosius utramque sententiam memorant.

et genere diversum, nulla ratione exinde voluptatibus nostræ carnis affici possunt. Porro Scriptura innuit *Filios Dei*, de quibus hic sermo est adamavisse filias hominum carnali amore. Præterea non possunt dæmones naturali congressu mulieres inire, aut semen prolificum iis infundere, quia copula non fit nisi inter eos qui sunt ejusdem speciei aut saltem generis. Quod, etiamsi daretur dæmones hoc posse; tamen filios ex mulieribus generare non possent, sed monstra procrearent quæ nec dæmones, nec homines essent, sed quid mixtum; sicut, equus ex asina, nec equum, nec asinum generat, sed mulum. Qui vero a filiis Dei generati referuntur, homines appellantur[1].

Altera ratio est quod contexta oratio *filios Dei homines* esse diserte indicat. Etenim de istis *Dei filiis* dicitur : *Non permanebit spiritus meus in homine quia caro est;* et de iisdem dicitur : *Videns autem Deus quod multa esset hominum malitia.* Unde patet *filios Dei* non angelos aut dæmones esse, sed homines; quod etiam patet ex eo quod dicuntur *genuisse viros;* — Hoc utique dæmones, ut diximus, efficere non possunt[2].

1 Cfr. Pererius qui doctissime totam hanc quæstionem tractat *In Genes.* lib. VIII, *Disput.* 1-3.

2 Dæmones nec esse corporeos nec vim habere naturalem gignendi humanam prolem jam pridem a S. Cyrillo Al. aliisque postea doctoribus extra omnem controversiam positum est. At dæmones non solum posse, sed et non raro solere in corpore extrinseco et ad tempus assumpto, sub forma muliebri a viris dormientibus semen excipere, et sub forma virili illud mulieribus infundere, crebro jactatur sermone, tanquam gravissimorum hominum testimonio probatum et epistola Innocentii VIII adversus maleficas mulieres firmatum. S. Augustinus, *De civit. Dei* XV, 23 in hanc rem ait : « Creberrima fama est multique se expertos, vel ab eis qui experti essent, de quorum fide dubitandum non est, audisse confirmant Silvanos et Faunos, quos vulgo incubos vocant, improbos sæpe exstitisse mulieribus et earum appetisse et peregisse concubitum; et quosdam dæmones, quos Dusios Galli noncupant, hanc assidue immunditiam et tentare et efficere, plures talesque asseverant, ut hoc negare impudentiæ videatur : non hinc audeo definire, utrum aliqui spiritus elemento aerio corporati possint etiam hanc libidinem pati, ut quo modo possunt, mulieribus misceantur. » Tostatus, in hunc Geneseos locum, putat ab illis succubis et incubis, ut vocant, dæmonibus ex semine virili procreari in mulierum utero viros robustissimos et hos esse *gigantes*, de quibus loquitur hoc capite Moyses. Eamdem sententiam defendit Paulus Burgensis; sed eam rejiciunt, post Cyrillum al. Lyranus et Pererius, qui vehementer ambigit an unquam a dæmonibus incubis, ex semine non suo sed virili, homo generari possit, eo quod decisum semen, ita ex uno in alterum translatum, non sit amplius prolificum. Attamen S. Thomas admittit homines hac ratione generari posse : « Si tamen, inquit, ex coitu dæmonum aliqui interdum nascuntur,

Tertia ratio est quod sermo utique non est hic de angelis bonis, qui in gratia confirmati fuerunt, quum angeli rebelles lapsi sunt. Sermo est de talibus qui inhoneste cum filiabus hominum seu cum mulieribus commixti sunt, adeoque, in supposito quod filii Dei intelligendi sint angeli, sermo est de angelis lapsis, de dæmonibus, jam autem dæmones in Scriptura nunquam filii Dei appellantur; hoc nomine soli angeli boni veniunt apud *Job.* I, 6; II, 6. Nec valet quod asserit D. Lenormant[1], de his filiis Dei qui cum mulieribus inhoneste se habuerunt sermonem esse in Epistola Judæ. In hac siquidem epistola sermo est de lapsu angelorum qui prævaricationem Adæ præcessit, propter quem Deus eos suppliciis deputavit æternis. Objicit idem auctor antithesin, quæ habetur inter *filios Dei* et *filias hominum*, unde sequeretur *filios Dei* esse angelos. At servatur antithesis etiam ubi filii Dei intelliguntur cultores veri Dei per oppositionem ad homines vitiis deditos et impios. Volunt quidem recentiores rationalistæ plerique *filias hominum* nihil aliud significari quam *mulieres*. Non negamus locutionem בְּנֵי־הָאָדָם *filii hominis*, vel *filii hominum* idem valere ac *homines;* at locutio בְּנוֹת הָאָדָם *filiæ του ανθρωπου* quæ hic habetur alibi non occurrit et patet ex contextu hanc vocem in malam partem sumi per oppositionem ad filios Dei, adeoque recte intelliguntur filiæ seu nepotes illius hominis perditi, Cain scilicet, quæ suis illecebris ad inhonesta induxerant veri Dei cultores e Setho oriundos.

Igitur, ut diximus, per *filios Dei* intelligendi sunt homines. Sed alii designatos volunt viros statura proceres, et viribus fortissimos, qui dicti sint filii Dei sicut Scriptura dicit *montes Dei, cedros Dei* id est montes altos, cedros excelsos; alii viros præstantes, judices, principes, ut Symmachus[2] vertit *filios potentum*, juxta illud : *Nonne dixi : Dii estis et filii excelsi*

hoc non est per semen ab eis decisum, aut a corporibus assumptis, sed per semen alicujus hominis, ad hoc acceptum, utpote quod idem dæmon, qui est succubus ad virum, fiat incubus ad mulierem : sicut et aliarum rerum semina assumunt ad aliquarum rerum generationem ut sic ille qui nascitur, non sit filius dæmonis, sed illius hominis cujus est semen acceptum. » I p. q. 51, a. 3.

[1] *Les Origines de l'histoire* I, 297, sqq.

[2] Cum Symmacho concinunt Onkelos, Jonathan, Arabs, versio samaritana, et Aquila qui habet *filii Deorum*.

omnes (*Ps*. LXXXI, 6)? At potius designatos arbitramur religiosos *Sethi nepotes*, qui illecebris et amore perditarum ex Caini progenie mulierum capti, indebite et inhoneste cum eis commixti sunt. Etenim sub nomine *filiorum Dei* in Scriptura interdum veniunt homines religiosi, quippe quos Deus ut filios diligit (*Ps*. LXXIII, 15; *Prov*. XIV, 26). Hoc sensu Israelitæ, utpote verum Deum colentes et ab eo peculiariter dilecti, quamvis sæpe ingrati, *Dei filii* nuncupantur (*Deut*. XIV, 1-2; XXXII, 4-5. *Is*. I, 2; XXX, 1, 9; XLIII, 6; *Jer*. III, 14, 19): et Israel *Dei filius* isque primogenitus vocatur (*Exod*. IV, 22, 23; *Os*. XI, 1; *Ps*. LXXX, 16)[1]. Huic sententiæ præivit S. Ephræmus : « *Filios Deorum*, inquit, etiam Sethi filios appellavit, qui utpote filii justi Sethi, populus Dei dicti sunt. Filiæ autem hominum pulchræ, quas viderunt, Caini soboles erant, quæ per cultum ornatumque sui sexus Sethianæ juventuti laqueum fecerunt. »

Concinunt, S. Philastrius[2], S. Augustinus[3], S. Chrysostomus[4], Theodoretus[5], S. Thomas[6], S. Cyrillus Alexandrinus[7], cujus verba digna sunt quæ citentur : « Quando divina Scriptura dicit quod congressi sunt cum mulieribus, illæ vero pepererunt vocatos gigantes, hoc est ingentia monstra, ceterum homines rationis participes, quid de hoc amplius ambigere oportet? Neque enim a Spiritibus longissime a carne semotis fiat in muliere hominis constitutio. Nugantur autem nonnulli, et vanis commentis rem involvunt, verisimilibus, ut arbitrantur, rationibus id quod impossibile est palliantes. Illapsos enim dæmones in malos aiunt per semina immissa. Absurdam vero atque ignorantiæ plenam esse eorum sententiam facile comperiemus. Nam quod sacra Scriptura non testatur, quanam ratione admittemus, atque pro veris habebimus? Hanc igitur potius lectionem sequemur : *Videntes autem filii Dei filias hominum quod essent pulchræ*... Facit autem ad hujus lectionis confirmationem aliorum etiam interpretum translatio. Aquila enim inquit : *Videntes autem*

1 Cfr. Gesenius, *Thesaur. hebr*. ad h. v.
2 *Hæres*. 108.
3 *De Civ. Dei* XV, 23.
4 *Hom*. 22 *in Gen*.
5 *Quæst*. 47 *in Gen*.
6 *Summæ* part. I, q. 51, art. ult.
7 *Glaphyr. in Gen*. II, n. 2; *Contra Julian*.

filii Deorum filius hominum. Symmachus vero, pro *filii Deorum* transtulit : *filii potentum* : filios utique deorum ac potentum *filios Seth atque Enos vocaverunt, ob eam qua præditi erant sanctimoniam ac pietatem*, quodque omnes adversarios facile superarent, opitulante illis, ut verisimile est, Deo, sanctumque genus illustrante, quod nequaquam alteri immistum erat, hoc est iis qui ex Cain orti erant. »

3. *Dixitque Deus : non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est : eruntque dies illius centum viginti annorum*. « Quasi dicat, inquit S. Ephræmus, non hæc ad novem sæcula vitam producet ætas, quod præteritorum temporum hominibus concessum fuit; *quia caro est* et in operibus carnis consumit dies suos. Sed *erunt dies illius centum viginti annorum*, quibus si resipuerint homines, ab ira ipsis impendente liberabuntur; sin autem non resipuerint, suis sibi operibus illam accersent. »

Non permanebit spiritus meus. Concinunt Septuaginta, versio syriaca et fere Onkelosus qui habet : « *Non durabit generatio mala hæc coram me in æternum quia sunt caro, et opera eorum mala sunt*. » Isti pro יָדוֹן videntur legisse יָדוּר *habitabit*. *Spiritus meus*, רוּחִי, juxta Delitzsch et alios quosdam, idem est ac *anima hominis*, quæ *Job* XXVII, 3 appellatur רוּחַ אֱלוֹהַּ, utpote quæ sit *spiraculum* homini a Deo inditum. Juxta quam interpretationem sensus est : *Non permanebit anima*, a me homini ad eum vivificandum concessa, *in æternum*, id est in futurum longum tempus. Quum autem nonnisi semel vox רוּחִי *spiritus meus* in hac significatione occurrat, frequentissime autem dicatur de *Spiritu Dei*, qui creaturis vitam infundit, easque constanter vivificat, (*Job*. XXXIII, 4; *Ps*. CIII, 29) vel prophetas inspirat, malim hunc sensum : « *Non permanebit spiritus meus in homine*, eum vivificans, ei vitam servans, adhuc multum temporis, *quia caro est*, id est quia carni inservit, quia operibus carnis, operibus illicitis iram meam provocat. *Dies illius* usque dum iram meam exerceam, seu usque ad diluvium, erunt annorum centum viginti, quibus ex indulgentia exspectabo ut pœniteat.

Pro *permanebit* hebraice est יָדוֹן, quæ vox alibi non occurrit. Verbum דּוּן vel דִּין Syriace significat *judicare*. Unde sensus eruitur : « Non redarguet spiritus meus perpetuo

homines, quia operibus carnis iram meam incendunt, sed ex misericordia adhuc centum viginti annos expectabo. » In hunc sensum Symmachus et S. Hieronymus hebræum intellexerunt. « In hebræo scriptum est, inquit S. Hieronymus[1] : *Non judicabit spiritus meus homines istos in sempiternum, quia caro sunt :* hoc est, quia fragilis est in homine conditio, non eos ad æternos servabo cruciatus : sed hic illis restituam quod merentur. Ergo non severitatem ut in nostris codicibus legitur, sed clementiam Dei sonat, dum peccator hic pro suo scelere visitatur. Porro ne videretur in eo esse crudelis, quod peccantibus locum pœnitentiæ non dedisset, adjecit : *sed erunt dies eorum centum viginti anni,* hoc est habebunt centum viginti annos ad agendam pœnitentiam. Non igitur *humana vita, ut multi*[2] *errant, in centum viginti annos contracta est : sed generationi illi, centum viginti anni ad pœnitentiam dati sunt.* Siquidem invenimus, quod post diluvium Abraham vixerit annos centum septuaginta quinque, et ceteri amplius ducentis annis[3]. »

Gigantes. 4. *Gigantes autem erant super terram in diebus illis.*

Gigantes, hebraice הַנְּפִלִים (a נָפַל *cecidit*) *Hannephilim,* οἱ ἐπιπίπτοντες, ut ad litteram Aquila reddidit. Septuaginta et Theodotio, quibus concinunt Onkelosus, Syrus[4], Arabs, S. Ephræmus, habent οἱ γίγαντες, *Gigantes.* Symmachus vero habet οἱ Βίαιοι, *violenti.* Nephilim etiam intelliguntur *gigantes* *Num.* XIII, 33. Alibi in Scripturis ista vox non occurrit. Porro gigantes *Nephilim* dicti fuerint eo quod magna vi et violentia caderent seu irruerent in hostes, vel, ut alii volunt, eo quod a lege Dei defecerant, et essent *apostatæ.*

Vulgatæ textus innuit gigantes illos natos esse ex connubiis Sethianorum cum mulieribus Cainitis et hunc sensum secutus est S. Ephræmus, qui putat Caini posteros, propter maledictionem in eum et in terras quas habitabat latam, parvæ

1 *Quæst. hebr. in Gen.* ad h. l.

2 Inter hos Josephus *Antiqq.* I, 3, n. 2; et cum eo acatholici Tuch, Ewald, Hävernick, Schultz, Schraeder; quibus contradicunt cum Hieronymo Augustinus, *De civit. Dei* XV, 24; Ephræmus, ad h. l. Pererius, Corn. a Lap. et ex protestantibus Delitzsch, Ranke, Rosenmüller, Kurtz, alii.

3 Cfr. S. Augustin. *De civit. Dei* XV, 24.

4 Vox syriaca ܓܢܒܪܐ *heroem,* et *gigantem* notat. Goliath ܓܢܒܪܐ appellatur.

fuisse staturæ, Sethi vero sobolem procera statura magnoque robore eminuisse. Imo nonnulli Patres, qui per *filios Dei* angelos intellexerunt, opinati sunt gigantes illos dæmones esse e commixtione angelorum cum filiabus hominum natos. At textus hebræus indicat gigantes jam antea exstitisse[1]; sic enim ad verbum reddi potest : « *Gigantes fuerunt in terra in diebus illis, et etiam postea, quando ingressi sunt filii Dei ad filias hominum et (illæ) pepererunt eis, isti sunt heroes qui a sæculo viri celebres sunt. A sæculo* מֵעוֹלָם, id est a temporibus antiquis, ut *I Reg.* XXVI, 8; *Ps.* XXIV, 6; *Jer.* V, 15.

Gigantes antediluvianos memorat auctor Sapientiæ XIV, 6; et etiam Baruch, III, 26. Ex illa narratione non sequitur omnes homines tunc gigantes fuisse. « Igitur, inquit Augustinus, secundum Scripturas canonicas multos gigantes ante diluvium fuisse non est dubium, et hos fuisse cives terrigenæ hominum societatis; Dei autem filios, qui secundum carnem de Seth propagati sunt, in hanc societatem deserta justitia declinasse. Nec mirandum est quod etiam de ipsis nasci potuerunt. Neque enim omnes gigantes, sed magis multi tunc fuerunt, quam post diluvium temporibus ceteris. » Aliqua gigantum memoria reperitur in titanis Græcorum. Chaldæi gigantes biblico nomine *gibor* vel *gabru* vocabant. Abydenus eorum robur proceramque staturam celebrat, in hoc a Scriptura recedens quod gigantes in tempora diluvio posteriora reponit[2].

Homines tunc exstitisse statura proceres creditu non est difficilius quam eos nongentos annos vixisse, aut quam olim exstitisse animalia nunc fossilia, boves, ursus, elephantes, nostris multo grandiora.

5. *Videns autem Deus* sua scilicet omniscientia crevisse Causa
morum corruptelam et multiplicatas hominum iniquitates diluvii
omnemque carnem corrupisse viam suam (infra vers. 12), decrevit diluvio delere homines et animalia.

Cuncta cogitatio cordis, hebraice *omne figmentum cogitatio-*

[1] Ita sentit etiam Augustinus, *De civ. Dei* XV, 23 : « Ergo, inquit, et ante, in illis diebus, et post illud. »

[2] Cfr. Lenormant, *Essai de Comment. sur Bérose*, p. 341 ; Vigouroux, *Lib. cit.* I, 215.

num cordis dumtaxat[1] *erat malum, omnibus diebus*, id est omnis cogitatio mentis et omnis affectus cordis mala erat constanter. Est hyperbole, qua significatur plerasque horum hominum cogitationes malas fuisse; nam peccatores, etiam maximi, quædam tamen bona opera faciunt, dum parentibus obediunt, proximos juvant, aliis fidem servant, etc. Similis hyperbole legitur *Ps.* XIII, 3; *Rom.* III, 12; XI. Exinde Calvinus infert omnia hominum opera esse mala, utpote occulto concupiscentiæ peccato inquinata. Sed observandum est sermonem hic non esse de cogitationibus *omnium* hominum, quum excipiantur saltem Noe ejusque filii et uxores, sed tantum de peccatoribus propter quos venit diluvium. Præterea vox *omnis* non magis hic importat cogitationes *universe omnes*, quam infirmos *universe omnes* in hoc *Matth.* IV, 24 : « *Obtulerunt ei omnes male habentes.* »

Pœnituit eum quod hominem fecisset. Loquitur Scriptura de Deo anthropopathice. « Neque enim sicut hominem, ita Deum cujusquam facti sui pœnitet, cujus est de omnibus omnino rebus tam fixa sententia quam certa præscientia[2]. » Pœnitere igitur et dolere dicitur Deus quando ea facit quæ faciunt homines ira et pœnitentia correpti, id est, quando peccatis hominum offensus, gratias suas ac dona revocare statuit et peccatores collatis beneficiis abutentes punire vult. Hinc patet quanta fuerint hominum flagitia. « Non quod Deum pœnituerit, absit! inquit S Chrysostomus[3]; sed secundum humanam consuetudinem loquitur nobis divina Scriptura, ut nos doceat enormia illorum peccata clementem Deum in indignationem concitasse. *Et secum reputavit* (ita LXX), inquit, *Dominus Deus quod fecisset hominem super terram.* Num enim propter hoc ipsum produxi, inquit, ut in tantam perniciem lapsus, sibi ipsi perditionis fieret auctor? Num hac de causa a principio eum tanto honore insignivi, et tantam ejus curam me habere declaravi, ut virtuti vacans, alienus a perditione fieret? Quoniam autem clementia mea abusus est, satius post hac fuerit malos ejus conatus impedire. »

Et tactus dolore cordis intrinsecus, hebraice *et indoluit ad cor*

[1] Vocula רַק *tantum* deest ap. LXX, Vulg., Syr., Onkelos.
[2] S. Augustin. *De civ. Dei* XV, 25.
[3] *Hom.* 22 *in Gen.* Cfr. S. Ephræmus, Pererius, Corn. a Lap., Bonfrerius in h. l.

suum. Idem est sensus. *Delebo, inquit, hominem*. Hebraice ad litteram : *Et dixit Dominus : Delebo hominem* (הָאָדָם sensu collectivo *homines*) *quem* creavi, *a facie terræ ab homine usque ad jumentum* (sensu collect. *jumenta*) et *usque ad volucrem* (sensu collect. *volucres*) *cœli*. Quæri potest cur Deus cum homine delere voluerit bruta irrationalia quæ, ut nihil peccaverant, ita nihil supplicii meruerant? Plures ob causas. Primo, quia animalia fecerat Deus ad usum hominum; sublato homine supervacanea videbatur animalium conservatio; secundo, in pœnam et afflictionem hominis in cujus potestate erant animalia; tertio in detestationem impietatis et malitiæ hominis, ut cum homine ea omnia quibus abusus erat ad voluptates suas implendas destruerentur, ne reis extinctis, instrumenta subsisterent[1].

8. *Noe vero invenit gratiam coram Domino*. Noe vero, utpote qui rectus et probus erat et a contaminationibus aliorum hominum purum se servaverat, misericordiam ac favorem Dei consecutus est, et ab exterminatione in ceteros homines lata immunis factus est. Noe, hebraice נֹחַ *Noah*, quies. Quasi dictum esset יְנִיחֵנוּ ipse requiem et refocillationem nobis præstabit a laboribus nostris. Ita fere nomen explicatur supra V, 29 : « *Ipse consolabitur nos* יְנַחֲמֵנוּ *ab operibus et laboribus manuum nostrarum*. » Noe et arca.

מָצָא חֵן בְּעֵינֵי יְהוָֹה, locutio in Scripturis perquam frequens, *invenit gratiam in oculis Jehovæ*, id est misericordiam et favo-

[1] « Quare cum homo in malum declinavit, etiam bruta eamdem pœnam sustinent? Merito sane. Num propter suum ipsorum usum producta sunt bruta? Propter hominem facta sunt. Cum hic igitur e medio auferatur, quis illorum usus esset. Idcirco et istam pœnam communem ferunt, ut indignationis gravitatem addiscatis. Et sicut ab initio cum primus homo peccasset, terra maledictionem accepit : sic et nunc cum abolendus homo esset, bruta quoque cladis socia fiunt. Quemadmodum enim, cum homo gratus fit Deo, creatura quoque humanæ felicitatis particeps est, sicut beatus Paulus inquit : *Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei* (*Rom*. VIII, 21) : sic et nunc cum homo ob multitudinem peccatorum puniendus, et universali perditioni tradendus esset, etiam jumenta et reptilia, et volatilia cœli simul pereunt diluvio, quod totum orbem invasurum erat. Et sicut in domo, quando is qui præest in indignationem Domini incidit, solent comministri omnes ei condolere ita et hic quasi in domo pereuntibus, omnia quæ in domo, et quæ sub illius erant dominio, necesse fuit ut in eamdem pœnam incidant. » Chrys. *Hom*. 22 *in Gen*. Cfr. S. Ambros. *De Noe et Arca*, 10; S. Ephræmus, supra, p. 231, n. 2.

rem, seu benevolentiam Dei consecutus est. Cfr. infra XVIII, 3; XIX, 19; XXX, 27; XXXII, 6; XXXIII, 8, 15; XLVII, 29; L, 4. Hinc Syrus et Chaldæus vertunt : « misericordiam seu clementiam consecutus est. »

9. אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת *hæ sunt generationes* (*et historia*) *Noe* (Cfr. supra II, 4); titulus est historiæ diluvii præfixus, VI, 9-X.

Noe, vir justus, hebraice *Noe, vir justus atque perfectus,* seu vita integerrimus (תָּמִים), *fuit in generationibus suis,* hoc est *inter coætaneos suos* (בְּדֹרֹתָיו). Cfr. *Eccli* XLIV, 17.

Cum Deo ambulavit, id est sancte et pie vixit, ut supra V, 24. « Vidisti, inquit Chrysostomus[1], admirabilem genealogiam? *Noe,* inquit, *homo.* Nam quia ceteri ob carnales voluptates amiserant esse homines, iste in tanto populo hominis imaginem servavit. Tunc quippe homo est quando virtutem colit. Neque enim speciem habere hominis, et oculos, et nares, et os, et genas, et cetera membra, hoc hominem esse ostendit. Hæc enim membra sunt corporis. Hominem illum dicimus, qui imaginem hominis salvam retinet. Quæ autem est imago hominis? Rationalem esse. Quid ergo? Annon et illi fuerunt rationales? Verum non hoc solum fuerit hominem esse, sed et virtutibus esse deditum, et vitia fugere, et illicitis affectionibus imperare, et mandatis dominicis imperare, hoc est esse hominem... *Justus* : hac appellatione omnem virtutem complectitur... *Perfectus.* Nihil intermisit, in nullo claudicavit. Non in hoc recte agebat, in hoc peccabat; sed in omni virtute perfectus erat. Præterea, ut ex tempore quoque et ex comparatione cum aliis illustriorem nobis justum exhiberet, inquit : *Perfectus in generatione sua,* in tempore illo, in generatione illa perversa, quæ adeo in malum inclinavit, quæ neque virtutis vestigium servare voluit. In illa igitur generatione, in illis temporibus justus ille non solum virtutem præ se tulit, sed et in tantum pervenit virtutis culmen, perfectus et in omnibus absolutus. »

11. *Corrupta est terra,* id est corrupti sunt vitiis carnalibus homines terram inhabitantes. *Terra* synecdochice de hominibus terram incolentibus. *Coram Deo,* Deo judice, id est valde corrupta est. Ut enim indicetur rem esse optimam vel pessi-

[1] *Hom.* 23 *in Gen.* n. 3-4.

mam dicitur eam esse bonam vel malam *coram Domino*. *Gen.* X, 9; XIII, 13; *Deut.* XXIV, 4; *I Reg.* II, 7. *Et repleta est iniquitate*, חָמָס *injuriis*, violentiis, deprædationibus.

12. *Cumque vidisset Deus terram esse corruptam*. Licet videat Deus omnia etiam priusquam fiant; in sacris tamen Litteris dicitur tum Deus videre peccata hominum cum ea vult et statuit punire.

Omnis quippe caro, id est omnes homines, est synecdoche partis pro toto in Scripturis per quam frequens. Omnes homines, scilicet plerique omnes. Excipiuntur enim Noe ejusque filii.

Corruperat viam suam, inique se gerebat. דֶּרֶךְ via de ratione agendi morali frequentissime in Scripturis usitatur.

Finis universæ carnis, finis omnium hominum, *venit coram me*, לְפָנַי *coram me, me judice*, id est decrevi omnium hominum interitum. *Repleta est terra*, emphasin habet, quasi diceret : ad summum vitiorum pervenerunt homines, mensuram impleverunt. *Iniquitate* חָמָס violentiis, injuriis. *A facie eorum* מִפְּנֵיהֶם *ab eis*.

Quæritur num omnes qui diluvio perierunt sint damnati? Verisimile est non paucos, saltem ex eis qui ceteris minus erant improbi, et conscientiam necdum oppresserant, resipuisse ac pœnitentiam egisse : neque enim illis vel tempus defuit, vel ea quæ ad pœnitentiam agendam excitarent, cum manifeste Dei vindictam animadverterent. Ita Perer., Bonfrer.

14. *Fac tibi arcam*. Pro *arca* hebræus habet ת ֵב ָת, quæ vox alibi non occurrit, nisi *Exod.* II, 3, 5 de juncea fiscella, pice et bitumine illita, in qua infans Moyses super aquas Nili expositus est. Onkelosus reddit תֵּבוּתָא, Æthiops תָבַת, Arabs תָאבּוּת, quæ voces hebraicæ voci consonant et pariter arcam significant. Septuaginta et Syrus κιβωτον, *arcam*, reddunt. Concinit Josephus utens voce λαρναξ, qua arcam designant ipsi ethnici Nicolaus Damascenus et Lucianus[1]. Auctor *Sap.* XIV, 6 σχεδιαν *ratem, navem*, eam appellat. Versio samaritana etiam *navem*, ספינה, habet; quibus adjungendus Berosus πλοιον adhibens. Ethnici etiam navem illam, quæ Deucalionem a diluvio servavit, κιβωτον nominant. Itaque, quantum

[1] *De Dea Syra* 12; Nicolaus Damasc., ap. Joseph. *Antiqq.* I, 3, n. 2.

ex nomine conjici potest, opus istud fuerit navigii genus, unde nonnulli veterum *navem* illud recte appellarunt; fuerit autem in modum *arcæ*, absque velis et ramis constructum, quare merito *arca* appellatum. Cur autem voluerit Deus operi, non navis sed arcæ formam dari, respondent S. Chrysostomus et Augustinus ut manifestior fieret ejus providentia quæ voluit « ut fabricetur arca, non curvis sed rectis lineis longe lateque porrecta, quam nullus in mare mittat conatus hominum, sed levet unda, cum venerit, naturali ordine ponderum, magisque divina providentia, quam humana prudentia natantem gubernet, ne incurrat ubique naufragium[1]. »

E lignis levigatis. Septuaginta : *de lignis quadratis*. Hebræus : עֲצֵי־גֹפֶר *e lignis Gopher*. Quænam autem sint *ligna Gopher* ambigitur; cum alibi in Scriptura ista vox non occurrat. Forsan גֹּפֶר idem sit ac כֹּפֶר *pix;* unde *ligna Gopher* sint *ligna bituminata* ut Hieronymus intellexit, vel potius *arbores piceæ, resinosæ,* quales sunt pinus, abietes, cedri, cupressi. Onkelosus *Cedros* habet. Bochartus et Celsius, vocis similitudine ducti, *Cupressos* intelligunt. Favent nonnulli versionis LXX codices qui habent *ξυλα ασηπτα putredini non obnoxia*. Cupressi enim cariei et putredini diu resistunt, et construendis navibus ita sunt aptæ, ut, teste Arriano, l. VII, Alexander integram classem in Assyria ex istis lignis ædificaverit. Quare præferenda est sententia quæ cupressos intelligit.

Mansiunculas, hebraice *nidos*, *in arca facies et linies eam intus et foris* כֹּפֶר *bitumine,* vel *pice,* qua obducuntur naves.

Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ. Origenes[2] et Augustinus[3] putarunt cubita esse geometrica, quorum unum sex cubita communia valebat; sed nimis ampla et quodammodo immensa fuisset arca. Præterea istorum cubitorum nullus usus in Scriptura occurrit. Improbabile non est Moysen usum esse antiquis Ægyptiorum cubitis, quæ erant

[1] August. *De civ. Dei*, 27. Construxit in Hollandia Petrus Janssen, an. 1604, navem quæ similes cum arca sed minores dimensiones habebat; ista navis parum apta erat navigationi, sed onus tertia parte majus quam ceteræ naves portare poterat. Ap. Reusch, *Bible et nature*. Paris, 1867, p. 412.

[2] *Hom. 2 in Gen.; contra Cels*. IV.

[3] *De civ. Dei*, XV, 27; *Quæst. in Gen*. I, 4.

Israelitis tunc notissima. Istud cubitum = $0^m\ 52^c$. Habebat igitur arca 156^m longitudinis, 26^m latitudinis et fere 16^m altitudinis. Ejus longitudo septies æquabat longitudinem templi Salomonis, ejus latitudo latitudine ejusdem templi duplo major erat. Continebat igitur 64,896 metra cubica. Thevenard, qui, sæculo elapso, navibus construendis in Gallia præpositus erat, attente et accurate, juxta artis regulas, computavit quot personas, quot animalia, quantam ciborum et aquæ quantitatem arca continere poterat, et, finito calculo, invenit arcæ amplitudinem tertia parte excedere spatium requisitum ad continenda omnia animalia cum cibis et aqua necessariis pro toto anno. Non numerat quidem nisi 4,560 animalia, qui numerus nimium exiguus est. Sed spatium singulis assignatum nimis amplum est[1].

Numerantur hodie a viris rerum naturalium peritis :

1° Mammiferorum	1,700 species.
2° Avium	8,300 species.
3° Reptilium	1,000 species.
4° Batracianorum	200 species.
In summa . .	11,200 species.

Observandum est istum numerum fuisse in arca duplo majorem ; siquidem bina animalia cujusque speciei complectebatur arca ; imo septem ex singulis speciebus animalium mundorum. At e contrario plura etiam sunt notanda : 1° E numero mammiferorum subducendum esse genus omne *Cetaceorum* quæ in aquis vivunt ; e numero *Avium* subducendas esse avium fossilium circiter mille species. 2° Subducenda esse omnia *amphibia*, nisi excipienda sint quædam quæ non possunt continenter in aquis vivere. Porro amphibia multa sunt tum inter mammifera, tum inter aves, tum inter reptilia ; et *Batracianorum* quidem pleraque aquatilia sunt. 3° E mammiferis pauca, ut elephantes, magnæ staturæ sunt ; pleraque autem parva sunt ; sic *Cheiropterorum* 400 species et *Corrodentium* 600 species distinguuntur. Pariter rariores sunt aves grandiores ; abundant autem maxime species avium corporis tenuissimi, quales sunt passeres et eæ quæ dicuntur

[1] Cfr. Bible de Vence, *Diss. sur l'arche de Noe.*

Tarini, Aves-Muscæ, Aves paradisiacæ (Tarins, oiseau-mouches, oiseaux de paradis). 4° Aves præsertim esse numerosissimas et parvum illis spatium sufficere ut experientia quotidiana constat; mundorum etiam animalium perpaucas fuisse species. 5° Denique excludenda fuisse et pisces omnes, et etiam insecta quæ vel sub terram vivunt, vel quorum ova in cibis arcæ, et in terra deposita, aquis non destruuntur[1]. Qui ad hæc omnia attenderit, perspiciet arcam fuisse sufficienter spatiosam ut omnes animalium species contineret. Voluerit igitur Deus talem confici arcam qualis sufficeret ad includenda et servanda absque miraculo omnia animalia.

16. *Fenestram in arca facies,* hebr. צֹהַר *Sohar* facies. Syrus vocem sensu collectivo sumens vertit *speculas,* arabs *lumina.* Hebraice צָהֳרַיִם *meridiem* notat. Vocem omittit S. Ephræmus. Septuaginta ejus loco habent ἐπισυνάγων. « Pro eo quod est *colligens facies arcam,* inquit S. Hieronymus[2], in hebræo habet, *meridianum facies arcæ,* quod manifestius interpretatus est Symm. dicens διαφανές, hoc est *dilucidum facies arcæ* volens *fenestram* intelligi. » Utique unica fenestra nequaquam sufficiens fuerit illuminandæ arcæ tantæ molis; idcirco vel intelligenda est aliqua fenestra peculiaris de qua sermo fit infra VIII, 6; vel vox sensu collectivo sumenda est *fenestræ,* ut

[1] « Quod autem scrupulosissime quæri solet de minutissimis bestiolis, non solum quales sunt mures et stelliones, verum etiam quales locustæ, scarabæi, muscæ denique et pulices, utrum non amplioris numeri in arca illa fuerint, quam qui est definitus, cum hoc imperaret Deus : prius admonendi sunt quos hæc movent, sic accipiendum esse quod dictum est : *Quæ repunt super terram,* ut necesse non fuerit conservari in arca, quæ possunt aquis vivere, non solum mersa sicut pisces, verum etiam supernatantia, sicut multæ alites... Ea porro animalia quæ sic habent sexum ut non habeant fœtum, sicut muli et mulæ, mirum si ibi fuerunt et non potius parentes eorum ibi fuisse suffecerit, equinum videlicet atque asininum genus : et si quæ alia sunt, quæ commixtione diversi generis genus aliquod gignunt... Solet etiam movere nonnullos, genera escarum quæ illic habere poterant animalia, quæ nonnisi carne vesci putantur, utrum præter numerum ibi fuerint sine transgressione mandati, quæ aliorum alendorum necessitas illic coegisset includi : an vero, quod potius credendum, præter carnes, aliqua alimenta esse potuerint, quæ omnibus convenirent. Novimus enim quam multa animalia, quibus caro cibus est, frugibus pomisque vescantur, et maxime fico atque castaneis. Quid ergo mirum, si vir ille sapiens et justus, etiam divinitus admonitus, quid cuique congrueret, sine carnibus aptam cuique generi alimoniam præparavit et recondidit? » August. *De civ. Dei* XV, 27.

[2] *Quæst. hebr. in Gen.* ad h. l.

fecerunt syrus et arabs; vel *de introducenda* luce in arcam, ut habet Onkelosus : *lumen facies arcæ,* quasi gallice diceres : tu donneras du jour à l'arche.

Et in cubito consummabis summitatem ejus. Hebraice : *Et ad cubitum consummabis eam* (arcam scilicet) *desuper.* Quo significatur tectum arcæ fere planum fuisse et sensim versus medium assurrexisse usque ad altitudinem unius cubiti, ita ut in medio arcæ per totam ejus longitudinem tectus unius cubiti altus esset et sensim decresceret ad utrumque latus. Ita J. Buteus, Pererius, Corn. a Lap.

Ostium autem arcæ pones ex latere. Non definitur in quonam latere. *Deorsum, cœnacula, et tristega facies in ea.* תַּחְתִּיִּם שְׁנִיִּם וּשְׁלִשִׁים תַּעֲשֶׂהָ verbotenus : *inferiora, secunda et tertia facies eam.* Hisce verbis jubet Deus arcam ita construi et dividi ut haberet tria tabulata vel tres contignationes (trois étages) : inferiorem, mediam, et superiorem. Hæc tabulata divisa erant in mansiunculas variis animalibus et hominibus destinatas[1].

Allegorice arca est Ecclesia, Noe est Christus, salvator et consolator orbis; munda animalia et immunda in ea, sunt justi et impii; qui extra hanc Christi arcam est, puta hæreticus et infidelis, peribit regnante diluvio, inquit S. Hieronymus[2]. Arca etiam figura est baptismi, ut docet Petrus *I Ep.* I, 11, 20.

17. *Et ecce ego adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem,* etc. Declarat Deus se diluvio deleturum *omnem carnem in qua est spiritus vitæ,* id est omnia entia viventia, tam animalia quam homines; non tamen illa quæ vivunt in aquis, sed *universa quæ sunt in terra.*

18. *Ponamque fœdus meum,* pactum meum, *tecum,* vi cujus ingredieris tu cum entibus a me designatis arcam, et ego te cum eis salvum servabo.

19. *Et ex cunctis animantibus universæ carnis bina induces,* non respicit numerum qui definitur infra VII, 2, sqq., sed

1 De arcæ fabrica fusius disquirunt Pererius, *Disput. in Gen.* lib. X, Disput. 1-10; B. Lamy, *De tabernaculo fœderis,* l. I, c. 2; Kircher, *Arca Noe in tres libros digesta* Amstel. 1675. Isti auctores etiam fuse explicant quomodo Noe cum suis, id est octo personæ potuerint ministerium exhibere tot animalibus.

2 Cfr. August. *De civ. Dei* XV, 26-27; Perer. Corn. a Lap.

respicit conservationem cujusque speciei ad quam requiruntur bina, unum masculini, alterum feminini sexus, et ideo adjicit : *masculini sexus et feminini;* quasi diceret *bina*, id est masculum et feminam. Noluit scilicet sumi aut omnes masculos aut omnes feminas, sed pari numero marem et feminam.

20. *Bina de omnibus ingredientur tecum*, hebraice *venient ad te*, vel Dei instinctu vel angelorum ductu, uti prius ad Adamum, II, 19. Non enim possibile fuit, quod opinatus est Philo, ut Noe omnia animalia congregaret ex omnibus regionibus, ut pastor congregat oves; nec veri speciem præ se fert Hugonis assertio animalia, ingruente diluvio, natando ad arcam confugisse. « Non enim ea Noe capta intromittebat, sed venientia et intrantia permittebat. Ad hoc enim valet quod dictum est : *Intrabunt ad te*, non scilicet hominis actu, sed Dei nutu[1]. »

21. *Tolles igitur tecum ex omnibus escis quæ mandi possunt*, hebr. *ex omni esca quæ comeditur*, Unde conjiciunt Buteus et Corn. a Lap. Noe asservasse in arcam carnes pro animalibus carnivoris.

22. *Fecit igitur Noe* arcam *sicut præceperat illi Deus*. Vetus et pervulgata opinio est, Noe centum annos in construenda arca insumpsisse. Ista opinio in hoc fundamentum suum habet quod Moyses, postquam dixit : *Noe, quum quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham, et Japhet*, » mox subjungit mandatum a Deo Noe datum de construenda arca. Apparet igitur Noe quingentorum fuisse annorum, quum jussus est arcam fabricare. Opus autem istud ingentis molis ipse cum operariis ad hoc idoneis mox aggressus fuerit. Diluvium porro evenit anno vitæ Noe sexcentesimo, scilicet statim ac arcæ structura absoluta fuit[2]. Deus prænuntiaverat hominem e terra delendum post centum viginti annos. Hoc eodem tempore, juxta S. Ephræmum, arcam construi jusserit; « quia autem sceleratæ gentis crimen diuturna centum annorum examinatione satis probatum videbatur, Deus quod reliquum erat viginti annorum spatium detraxit. »

1 S. Augustin. *De civ. Dei* XV, 27.

2 Hanc opinionem tradunt Origenes, *Contra Celsum* IV; Ephræmus, *Opp. syr.* I, 51-53; Augustin. *De civ. Dei* XV, 27; *contra Faust.* XII, 18; S. Gregor. *In Ezech.* hom. 15; Rupertus, IV, 20; alii.

CAPUT VII.

***Argumentum** : Præceptum Noe datum de introducendis in arcam animalibus mundis et immundis, 1-5. Anno sexcentesimo vitæ Noe incipit diluvium; aquæ omnia cooperiunt per 150 dies, 6-24.*

1. Dixitque Dominus ad eum : Ingredere tu, et omnis
domus tua in arcam : te enim vidi iustum coram me in gene-
ratione hac. 2. Ex omnibus animantibus mundis tolle septena
et septena, masculum et feminam : de animantibus vero
immundis duo et duo, masculum et feminam. 3. Sed et de
volatilibus cœli septena et septena, masculum et feminam : ut
salvetur semen super faciem universæ terræ. 4. Adhuc enim,
et post dies septem ego pluam super terram quadraginta
diebus et quadraginta noctibus : et delebo omnem substan-
tiam, quam feci, de superficie terræ. 5. Fecit ergo Noe omnia,
quæ mandaverat ei Dominus. 6. Eratque sexcentorum anno-
rum quando diluvii aquæ inundaverunt super terram. 7. Et
ingressus est Noe et filii eius, uxor eius et uxores filiorum
eius cum eo in arcam propter aquas diluvii. 8. De animan-
tibus quoque mundis et immundis, et de volucribus, et ex
omni, quod movetur super terram, 9. Duo et duo ingressa
sunt ad Noe in arcam, masculus et femina, sicut præceperat
Dominus Noe. 10. Cumque transissent septem dies, aquæ
diluvii inundaverunt super terram. 11. Anno sexcentesimo
vitæ Noe, mense secundo, septimodecimo die mensis, rupti
sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ
sunt : 12. Et facta est pluvia super terram quadraginta diebus
et quadraginta noctibus. 13. In articulo diei illius ingressus
est Noe, et Sem, et Cham, et Iaphet filii eius : uxor illius, et
tres uxores filiorum eius cum eis in arcam : 14. Ipsi et omne
animal secundum genus suum, universaque iumenta in

genere suo, et omne quod movetur super terram in genere suo, cunctumque volatile secundum genus suum, universæ aves, omnesque volucres. 15. Ingressæ sunt ad Noe in arcam, bina et bina ex omni carne, in qua erat spiritus vitæ. 16. Et quæ ingressa sunt, masculus et femina ex omni carne introierunt, sicut præceperat ei Deus : et inclusit eum Dominus deforis. 17. Factumque est diluvium quadraginta diebus super terram : et multiplicatæ sunt aquæ, et elevaverunt arcam in sublime a terra. 18. Vehementer enim inundaverunt : et omnia repleverunt in superficie terræ : porro arca ferebatur super aquas. 19. Et aquæ prævaluerunt nimis super terram : opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cælo. 20. Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes, quos operuerat. 21. Consumptaque est omnis caro quæ movebatur super terram, volucrum, animantium, bestiarum, omniumque reptilium, quæ reptant super terram : universi homines, 22. Et cuncta, in quibus spiraculum vitæ est in terra, mortua sunt. 23. Et delevit omnem substantiam, quæ erat super terram, ab homine usque ad pecus, tam reptile quam volucres cæli : et deleta sunt de terra : remansit autem solus Noe, et qui cum eo erant in arca. 24. Obtinueruntque aquæ terram centum quinquaginta diebus.

Historia diluvii. 2. *Ex omnibus animantibus mundis tolle septena et septena, masculum et feminam : de animantibus vero immundis duo et duo, masculum et feminam.* [3] *Sed et de volatilibus cæli septena, masculum et feminam : ut salvetur semen super faciem universæ terræ.*

Ex hoc loco colligitur distinctionem inter animalia munda et immunda jamdiu fuisse observatam, antequam præcepto Dei positivo illa sanciretur in lege mosaica. Cur voluerit Deus majorem numerum esse mundorum animalium quam immundorum, forsan ratio est ut esui hominum in arca et sacrificiis offerendis, præsertim solemni sacrificio mox post arcæ egressum offerendo inservirent.

Septena et septena, hebraismus : שִׁבְעָה שִׁבְעָה, id est septem ex singulis animalium mundorum speciebus, non vero quatuordecim, ut nonnulli e male intellecta Vulgata opinati sunt. Pariter *duo et duo* שְׁנַיִם שְׁנַיִם *bina*, non quatuor intelligenda

sunt. Numeri enim distributivi apud Hebræos geminatione nominis indicantur[1].

De volatilibus cœli, scilicet mundis, ut habent samaritanus, LXX et Syrus, *septena et septena;* de immundis vero bina, quod per glossema addunt septuaginta interpretes.

4. *Adhuc enim, et post septem dies ego pluam* (pluviam dimittam) *super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus : et delebo omnem substantiam* viventem (יְקוּם substantia quæ vivit, quæ quodammodo stat super pedes, syriace *omne quod stat*, vel *surgit*), *quam feci, de superficie terræ.*

5. *Fecit ergo Noe omnia, quæ mandaverat ei Dominus.* 6 *Eratque* Noe *sexcentorum annorum quando diluvii aquæ inundaverunt super terram.* 7 *Et ingressus est Noe et filii ejus,* Sem, Cham et Japhet, *uxor ejus et uxores filiorum ejus cum eo in arcam propter aquas diluvii,* quibus post septem dies terra operienda erat. Octo tantum animæ arcam ingressæ sunt et ab aquis diluvii servatæ fuerunt. Hoc cum præsenti loco testatur S. Petrus *I Ep.* III, 20. Communis opinio est, eos quamdiu in arca fuerunt, ab omni usu conjugii abstinuisse. Certe nati non sunt filii nisi postquam ex arca jamdiu egressi sunt. Putant etiam doctores Deum impedivisse, durante diluvio, conceptus et partus animalium, ne multiplicatis animantibus vel locus vel pabulum in arca deesset.

8. *De animantibus quoque mundis et immundis, et de volucribus, et ex omni, quod movetur super terram,* 9 *Duo et duo ingressi sunt ad Noe in arcam, masculus et femina, sicut præceperat Dominus Noe.* Igitur non Noe animalia undique exquisivit, sed animalia ipsa sponte, Dei instinctu vel angelorum ministerio, accesserunt ad Noe qui ea in arcam recepit et destinatis in locis collocavit[2]. Quæ Americam jam incolebant

[1] Cfr. Glassius, *Philologia sacra*, p. 550.

[2] « Hoc ergo ipso die videre erat elephantes ab oriente procurrere, ab austro simias, et pavones, alias rursus ab occasu venire bestias, atque alias a septentrione leones deseruere silvas, et spelæas immanes feræ; cervi et onagri ex saltibus prosilierunt, et quæ montes amant, animalia facto agmine ad Noe confluxere. Confluxere simul homines rei novitate exciti; nec tamen de agenda pœnitentia deliberabant; sed jucundum otium et voluptatem ab insueto spectaculo aucupabantur. Videbant leones arcam subire, sequi sine metu boves, et utrosque idem tectum quærere : lupos cum agnis incedere : accipitres aviculis immistos, columbas aquilis, atque in

exinde per terras vel per aquas, angelorum ministerio ad Noe pervenerint. Quum enim Deus propter hominem etiam animalia perdere statuisset, miraculo effecerit ut Noe præsto essent cunctæ speciei et regionis animalia.

10. *Cumque transissent septem dies, aquæ diluvii inundaverunt super terram.*

Hebræorum doctores tradunt Noe insumpsisse septem hos dies in luctum de morte avi sui Mathusala. Hi dies necessarii fuerint ad disponenda rite omnia in arca. Voluerit etiam Deus hac ultima dilatione homines provocare ad pœnitentiam.

11. *Anno sexcentesimo* (non exacto sed inchoato ut ex VIII, 13 colligitur contra Pererium) *vitæ Noe, mense secundo, septimo decimo die*[1] *mensis, rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt.* 12 *Et facta est pluvia super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus.* Quæritur quisnam sit ille mensis secundus? S. Ephræmus docet esse mensem *Jar*, id est maium, qui secundus est anni, si quis sequitur computum Judæorum, quomodo pro solemnitatibus computabant a mense Nisan (*Exod.* XII, 1, 18). Rupertus mensem fuisse maium confirmat eo quod ad finem anni columba reversa est in arcam ferens ramum olivæ virentibus foliis ornatum; sed istud argumentum nihil impedit quominus id mense septembri actum esse alii teneant. Josephus ex traditione suæ gentis docet mensem secundum eum fuisse quem Macedones *Dium* appellant. Respondet autem *Dius* nostro novembri. « Contigit hæc calamitas, inquit Josephus[2], anno ætatis Noei sexcentesimo, mense secundo qui a Macedonibus Dius appellatur, ab Hebræis autem Marsuane : ita enim in Ægypto annum constituerunt. Moyses autem Nisan qui est Xanthicus in festis observandis mensem primum esse

unam coeuntes turmam ad arcam convolare. Hæc ad impiorum correctionem agebantur. Quamobrem quum nec tot bestiarum admirabilis consensus illis profuisset, *Dixit Deus ad Noe : adhuc et post septem dies, etc.* » Ephræm. ad h. l.

[1] LXX habent : vigesimo septimo.

[2] *Antiqq.* I, 3, n, 3. Hebræos habuisse annum duplicem : nempe annum *religiosum* et *annum civilem* colligitur ex *Exod.* XXIII, 16 ubi festum tabernaculorum qui mense septimo seu septembri celebrabatur dicitur festum *anni finientis*. Cfr. etiam *Exod.* XXXIV, 22.

voluit quod in eo Hebræos ex Ægypto eduxisset. Ab eo in omnibus quæ ad honores divinos spectant, exordium fecit, in venditionibus tamen et emptionibus et rerum ceterarum administratione primum mensem servavit »

Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ. Abyssus, תְּהוֹם, supra I, 2 notavit aquas illas immensas quibus initio orbis tegebatur; alias, significat magnum oceanum, vel etiam mare, ut *Deut.* VIII, 7. In isto loco *abyssus magna* designare videtur et aquas Oceani magni et aquas subterraneas quæ per occultos meatus in Oceanum influunt; rupti sunt igitur omnes fontes, omnes scaturigines aquarum totius orbis, nempe Oceani et aquarum subterranearum. Quonam medio, quanam ratione effecerit Deus hanc Oceani disruptionem qua maria in terras effusa sunt, auctor sacer non aperit. Sunt qui volunt axem orbis e sua sede dimotum fuisse, alii probabilius putant nonnullas insulas aut montes tunc, ut pluries antea factum est, fuisse sublevatas sub Oceano, dum forsan nonnulla littora deprimebantur, et sic maria in terras irrupisse.

Et cataractæ cœli apertæ sunt, hebraice אֲרֻבֹּת הַשָּׁמַיִם נִפְתָּחוּ et *cancelli,* seu *fenestræ cœli apertæ sunt,* qua locutione indicatur nubes cœli densas imbres demisisse, ita ut guttæ cadentes velut clathros oculis delinearent. Diluvium igitur ex duplici causa productum fuit, ex aquis scilicet cœlestibus et terrestribus. « Vide quanta dicendi attemperatione nunc etiam utitur sacra Scriptura : omnia enim secundum humanam consuetudinem loquitur. Non quod cataractæ sint in cœlo, sed omnia per familiaria nobis verba loquitur, quasi diceret : præcepit tantum Dominus, et statim aquarum natura mandato conditoris obedivit, et, ut confluxit, totum orbem inundavit. Jam quod quadraginta diebus et quadraginta noctibus inductum est diluvium, et istud ipsum bonitatis maximum specimen est. Volebat enim propter magnam misericordiam, saltem aliquos ex eis castigatos generalem hanc internecionem effugere, cum ante oculos viderent et congeneres suos perire et imminere sibi communem interitum. Verisimile enim est primo die bonam aliquam partem diluvio periisse, et similiter die tertio et reliquis. » Chrys.

13. *In articulo diei illius,* בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה, id est *in illo ipso die* decimo septimo mensis secundi (vers. 11). בְּעֶצֶם in statu

constructo sumitur pro pronomine *ipse idem*, ut Syrus vertit in hoc loco et ipse vulgatus interpres infra XVII, 23, 26; *Lev.* XXIII, 28. Cfr. *Thesaurus* Gesenii ad h. v.

14. *Omne quod movetur*, hebraice *omne reptile reptans super terrum. Cunctumque volatile secundum genus suum* (לְמִינֵהוּ *juxta speciem suam*), *universæ aves, omnesque volucres*. Hebr. כָּל־צִפּוֹר כֹּל כָּנָף *omnes aviculæ, omnia alata*. Istæ voces explicant vocem עוֹף et indicant omnes omnino aves.

16. *Et inclusit eum Dominus deforis*. « Significatur his, inquit Bonfrerius, Deum ministerio angelorum ostium arcæ aforis occlusisse, et, ut verisimile est, omnes rimas bitumine oblinisse, ne aqua subintraret; » vel ne incipiente diluvio impia gens ostium arcæ impugnaret, ut conjicit S. Ephræmus. Onkelosus aliter textum intelligit : « *Et protexit Dominus per verbum suum super eum*.

Diluvium an universale.

17. *Factumque est diluvium*, etc.

Quæritur hic de diluvio, an fuerit universale ita ut omnes homines aquis deleti sint; quæritur insuper utrum aquæ operuerint universum orbem etiam altissimos montes, quales sunt mons Himalaya in India et qui vocantur Cordillieres in America, vel tantum operuerint orbem ab homine tunc habitatum?

Auctor libri *Quæstionum ad Orthod.* S. Justino falso adscripti, refert jam tunc fuisse nonnullos qui dicerent diluvio opertas dumtaxat fuisse terras quas homines incolebant[1].

Carpit S. Augustinus[2] quosdam qui opinabantur tam ma-

[1] *Quæst.* 34, ap. Migne, *Patrol. gr.* VI, 1282.

[2] *De civ. Dei* XV, 27 : « Opinantur quidam tam magnum fieri non potuisse diluvium, ut altissimos montes quindecim cubitis aqua crescendo transcenderet, propter Olympi verticem montis, supra quem perhibentur nubes non posse conscendere, ut non ibi sit aer iste crassior, ubi venti, nebulæ, imbresque gignuntur : nec attendunt omnium elementorum crassissimam terram ibi esse potuisse. An forte negent esse hanc terram verticem montis? Cur igitur usque ad illa cœli spatia terris exaltari licuisse et aquis non licuisse contendunt? Cum isti mensores et pensores elementorum aquas terris perhibeant superiores et leviores? »

Quæ de Olympo, Atho, Atlante, aliisque nonnullis montibus ex figmentis poetarum apud antiquos feruntur, nullam hodie difficultatem ingerere possunt. Notum est enim altissimorum montium cacumina perpetuis nivibus esse cooperta. Quod si dicant diluvium pluviis non nivibus efformatum, responsio in promptu est, diluvium non pluviis tantum sed et ruptis abyssi fontibus efformatum, ac præterea aquas

gnum fieri non potuisse diluvium ut aqua crescendo altissimos transcenderet montes, eo quod inveniantur montes, ut v. g. Olympus, quorum vertices supra regionem nubium exurgunt adeoque pluviis irrigari nequeunt. Hanc opinionem novis argumentis propugnavit card. Cajetanus, dicendo per verba « *Montes excelsi sub universo cœlo* » intelligendos montes qui sunt sub media aeris regione ubi imbres generantur; cœlum enim de media illa regione interdum usurpari. Volebat Cajetanus suam sententiam firmari exinde quod passim tunc credebatur aquas diluvii non ascendisse usque ad montem, in quo situs erat paradisus terrestris.

Diluvium non fuisse universale sed tantum terras ab hominibus inhabitatas tegisse multis argumentis probare conatus est Isaacus Vossius. Testatur Calmet[1] hanc Vossii sententiam Romæ a Congregatione Indicis fuisse examinatam, quo tempore P. Mabillonius in urbe commorabatur, anno scilicet 1685, et nulla censura fuisse notatam. Ex recentioribus protestantibus multi, inter quos Pfaff, Naegelsbach, H. Miller, Delitzsch, Vossii sententiam defendunt; alii vero diluvium ut mythum habent et cum Ebrard illud exegetice improbabile et physice impossibile declarant.

Ex catholicis nonnulli, ut Lenormant[2], d'Omalius de Halloy[3], A. Scholz[4], professor Wirceburgensis, contendunt diluvio deletos non fuisse omnes homines, sed Afros nigros et flavos Sinenses aliosque hanc calamitatem evasisse, quam sententiam falsam esse mox demonstrabimus. Plures autem recentiores, qui scientias cum Scriptura componere conantur, propugnant diluvio opertum dumtaxat fuisse orbem ab hominibus habitatum, quem alii magis extendunt, alii ad regiones

successive crescendo effecisse ut frigus in montium cacuminibus decresceret, et ita pluvia non amplius in nivem transmutaretur.

1 *Dictionnaire de la Bible* ad v. Déluge. P. Alphonsus Nicolai, ap. Reusch *La Bible et la nature*, p. 373, refert librum Vossii fuisse quidem in Indicem relatum sed non propter istam opinionem, et ipse idcirco putat cacumina altissimorum montium non fuisse aquis cooperta.

2 *Histoire ancienne de l'Orient*, 9[e] ed. Paris, 1881, t. I, p. 216, sqq.

3 *Discours prononcé à la classe des sciences de l'Académie de Belgique*, Bruxelles 1866. Auctoris sententiam non rejicit F. Bellynck, *Etudes religieuses*, 1868, p. 578.

4 *Die Keilschrift-Urkunden und die Genesis*, 1877, p. 71. Eamdem sententiam admittunt Schoebel et de Quatrefages.

Asiæ occidentales restringunt. Nominari possunt P. Pianciani, Marcel de Serres, Reusch tunc catholicus nunc neo-protestans, Sorignet, Vigouroux, Schouppe.

Patres autem et interpretum plerique docent diluvio non solum deletos fuisse omnes homines sed submersa omnia animalia omnesque terras, aliis verbis diluvium fuisse omnino universale.

Quod omnes homines diluvio deleti fuerint probatur multiplici argumento. Et primo quidem ex motivo diluvii. Diluvium quippe a Deo immissum fuit quia *omnis caro corruperat viam suam*. Unde ipsemet Deus dixit ad Noe : « *Finis universæ carnis venit coram me; repleta est terra iniquitate.* » Hisce verbis comprehendi omnes omnino homines, excepto Noe ejusque familia, patet ex antithesi quæ mox adjicitur : « *Noe vero invenit gratiam*, etc. » 2° Ex comminatoriis Dei verbis quæ totum humanum genus exterminandum docent : « *Delebo*, inquit, *hominem quem creavi a facie terræ ab homine usque ad animantia* » et infra : « *Ecce ego adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est subter cœlum : universa quæ in terra sunt consumentur.* Porro qui dicit omnem carnem interficiendam, et omnia sub cœlo viventia exterminanda, illis dumtaxat exceptis quæ in arca erant, dubio procul significat a se exterminandos omnes prorsus homines omniaque animantia. 3° Ex ipsa diluvii descriptione : « *Consumptaque est omnis caro quæ movebatur super terram volucrum, animantium, bestiarum, omniumque reptilium, quæ reptant super terram : universi homines, et cuncta, in quibus spiraculum vitæ est in terra mortua sunt. Remansit autem solus Noe et qui cum eo erant in arca.* » (VII, 21-23). Porro si solus Noe remansit post cataclysmum, ergo ceteri extincti sunt. Addit Moyses : « *Aquæ prævaluerunt nimis super terram : opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cœlo. Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes quos operuerat* VII, 19-20) » Aquæ igitur operuerunt montes, etiam excelsos, nec tantum quosdam, sed *omnes;* nullus enim excipitur. Quum autem aquæ terras occupaverint per quinque menses necesse non est ut dicamus eadem die montes omnes tum Americæ tum Europæ fuisse coopertas; fieri potest ut aquæ euntes et redeuntes successive operuerint varias regiones. Ex

his verbis colligitur diluvium non solum devastasse orbem ab homine inhabitatum, sed orbem universum. 4° Moyses addit : a filiis Noe *disseminatum esse genus hominum super universam terram* (VIII, 9); unde concluditur orbem fuisse vacuum et homines antea viventes extinctos. 5° Talis tunc fuit per diluvium hominum exterminatio, qualis erit in fine sæculorum per mundi conflagrationem, ut docetur *II Petr.* III, 5-7 : « *Cœli erant prius, et terra de aqua et per aquam consistens Dei verbo : per quæ ille tunc mundus aqua inundatus periit. Cœli autem qui nunc sunt, et terra, eodem verbo repositi sunt, igni reservati in diem judicii, et perditionis impiorum hominum.* » Porro certum est terræ conflagrationem fore universalem ; tale igitur diluvium exstitit. Idem Apostolus comparat baptismum arcæ Noe, « *in qua pauci, id est octo animæ salvæ factæ sunt*[1]. » Claudicaret autem comparatio si darentur homines extra Arcam salvati. Afferunt quidem adversarii similes locutiones, quæ occurrunt in aliis Scripturæ locis et hyperbolice sumuntur, et concludunt etiam in narratione diluvii locutiones *omnis caro, omnes homines, universa animantia,* non universaliter sed cum restrictione esse sumendas et multos tantum homines, multaque animantia, vel omnia alicujus tantum regionis entia designare. Sic in eodem Geneseos libro XLI, 54, 56 dicitur : « *In universo orbe fames prævaluit.* » At ex contexta oratione facile colligitur sermonem ibi non esse de universo terrarum orbe, sed de partibus et regionibus Ægypto vicinis. Pariter *Deut.* XI, 25 Deus sic Israelitas alloquitur : « *Hodie incipiam mittere terrorem atque formidinem tuam in populos, qui habitant sub omni cœlo, ut audito nomine tuo paveant.* » Porro nemo unquam putavit hic agi de omnibus omnino populis qui sub cœlo sunt, sed de populis vicinis qui mirabilia audierant quæ Deus in Ægypto et in deserto pro Israelitis fecerat. Nec magis valet illud alterum quod objiciunt ex *Act.* II, 5 : « *Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi ex omni natione quæ sub cœlo est.* » Etenim nullus interpres hic unquam intellexit gentes universe omnes, sed eas quæ mox enumerantur. At, quamvis sæpe voces *omnis, universus,* hyperbolice usurpentur ad indicandum magnum

1 I *Petr.* III, 20.

numerum aut talem universitatem, quæ ex indole narrationis, aut ex natura rei, vel ex circumstantiis cum restrictione intelligi debeat, tamen in aliis Scripturæ locis, qui loci multi sunt, in tota sua extensione rigorose sumuntur. Sic in verbis: *docete omnes gentes; prædicate evangelium omni creaturæ; omnes peccaverunt et egent gloria Dei; mors in omnes pertransiit,* vox *omnis* in tota sua extensione sumitur et ad omne humanum genus extenditur, nulla gente excepta. Etenim, aliqua exceptio vel restrictio, ubi fieri debet, in contexta oratione aut in materia ipsa de qua agitur indicatur. Porro in narratione diluvii nihil tale occurrit. Ideo enim Deus vult omnes homines delere quia omnes ingrati erga ipsum fuerunt. Sicut autem a corruptione nulla gens aut populus excipitur, ita nec a corruptionis pœna quod est diluvium. Porro de diluvio diserte affirmatur, ut mox vidimus, omnes homines et omnia animantia aquis fuisse deleta : « *consumpta est omnis caro quæ movebatur super terram... et cuncta, in quibus est spiraculum vitæ in terra mortua sunt.* » In contextu nihil occurrit quod indicet Afros, Americanos, aut alios esse excipiendos seu voces *omnis, omnia,* non in tota sua extensione sumi, e contra causa diluvii, et ejus annuntiatio indicant omnes homines, excepta Noe familia, esse delendos et cum hominibus ac propter eos omnia etiam animantia. Et revera si noluerit Deus omnes homines omniaque animantia diluvio delere, cur arcam fabricari jussit, in qua nonnulli homines et omnis generis animantia servarentur. Facile fuisset animalia congerere in eas partes et regiones ad quas aquæ non pertingerent, potuisset et ipse Noe illuc confugere, et, transacto diluvio, per orbem vagari ut antea. Sic, nulla sufficiens ratio dari potest cur tanto labore ac cura immensa illa arca confecta fuerit, nisi diluvium fuerit universale. Hisce iisdem argumentis probatur non tantum omnes homines sed omnia animalia diluvio periisse et universum orbem etiam montes excelsissimos aquis fuisse submersos, quod negant ii qui volunt diluvio submersas tantum fuisse regiones ab hominibus habitatas. Etenim in textu non tantum affirmatur omnes homines omniaque animantia diluvio periisse, sed universum orbem aquis coopertum fuisse : « *Opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cœlo. Quindecim cubitis altior fuit aqua super*

montes quos operuerat. » Hisce enim verbis diluvium non magis restringitur ad aliquam terræ partem quam ad aliquam nationem. Ut ista verba ad terram tunc habitatam restringerentur oporteret adesse rationes quæ hucusque deficiunt.

Adversarii quidem plura objiciunt. Primo quidem observant quod si diluvium fuerit tantummodo locale jam evanescunt omnes difficultates quæ ex scientiis naturalibus deducuntur. Hoc utique ultro fatemur, sed talis ratio non est sufficiens ut cogamur litteralem verborum sensum relinquere; siquidem illæ difficultates in altera sententia solvi possunt. Secundo, impossibile est ut duo orbis hemisphæria simul aquis cooperta fuerint; siquidem aeris temperies nimium imminui debuisset et aquæ quantitas in nubibus contenta nimio pondere terram pressisset; oportuisset igitur hominis animaliumque naturam diversam fuisse ac nunc est, quod quis admittet? Ceterum aqua nubium insufficiens fuisset ad operiendos eodem tempore summa cacumina montium Hymalaia in Asia et Chimborasso in America, cum illi montes usque in altitudinem sex vel septem metrorum millium supra maris æquor ascendant. Respondetur : sicut potuit aqua initio totum orbem tegere, sic et postea. Porro diluvium non ex aquis nubium solummodo productum est, sed ex ruptis Abyssi fontibus, id est ex irruptione aquarum Oceani seu marium in terras. Illa autem aquarum irruptio producta fuerit vel ex sublevatione telluris infra Oceanum jacentis, vel ex terræ motibus. Fieri potest ut montes Americæ hac occasione ex aquis emerserint, aut saltem ad majorem quam antea altitudinem pervenerint. Præterea e narratione diluvii illud dumtaxat sequitur aquas ascendisse supra altissimos montes; quum autem aquæ terram obtinuerint per centum quinquaginta dies, fieri potest ut aquæ primo unum hemisphærium operuerint, deinde alterum ita ut successive variæ regiones sub aquis fuerint et omnes homines atque animalia perierint. Quod autem aquas nubium spectat, nemo utique eorum quantitatem dimensus est, et omnibus illud ingeri potest quod Jobo Deus objiciebat : « *Numquid ingressus es profunda maris, et in novissimis abyssi deambulasti? Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti?*

Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitrui[1].»

Objiciunt tertio : si aquæ maris simul cum aquis nubium convenerint ad operiendam terram, pisces qui in aquis dulcibus vivunt non amplius vivere potuerunt in aquis salsis. Respondetur impossibile est dijudicari quomodo et quantum commixtæ fuerint aquæ, fieri quippe potest ut aquæ dulces sub aquis irruentibus in nonnullis locis concavis et in cavernis perseveraverint.

Objiciunt quarto : Geologia multa agnoscit diluvia, sed hucusque nullum detexit diluvium quod fuerit universale. Imo Lyell demonstravit diluvium non pervenisse usque in provinciam Galliæ Alverniam, siquidem in crateribus montium ignivomorum hujus regionis invenit ossa fossilia animalium *prœhistoricorum* quæ diluvio antiquiora sunt. Porro si diluvium montes illos operuisset, cratera destruxisset, cineresque et ossa animalium dissipasset. Sed argumento a Lyell allato alii geologi respondent montes Alverniæ ante et post diluvium cineres evomuisse et nihil impedire quominus ossa fossilia diluvio sint vel anteriora, vel posteriora. Verum quidem est geologis, in præsenti scientiæ statu, non suppetere argumenta quibus demonstrent diluvium mosaicum, siquidem multa dantur in geologia diluvia, sed particularia non universalia; attamen a geologis etiam non probatur diluvium aliquod universale esse impossibile aut improbabile, quum constet omnes regiones, non semel sed pluries et per longum tempus, sub aquis fuisse et diversis vicibus vi interna terræ ex aquis emersisse. Olim quidem jam inde a tempore Eusebii Cæsareensis usque ad sæculum elapsum diluvium evenisse ex conchyliis montium demonstrabatur : « Nostra ætate, inquit Eusebius[2], pisces aliquot in excelsis Libani montis fastigiis reperti sunt. Nam cum lapides ædificiorum causa e summis jugorum latomiis exciderentur, varia maritimorum piscium genera in montanis cavernis, petasonum instar, deprehensa sunt, ad hanc usque diem incolumia : atque adeo nobis contigit antiquæ illius historiæ perspicuum testimonium con-

[1] *Job*. XXXVIII, 16, 23, 25.
[2] Apud Migne *Patrol. gr.* XIX, 154. Cfr. Tertullianus. *De pallio* 2.

templari. » Ex hujusmodi fossilibus primi geologi invicte probasse sibi visi sunt diluvium mosaicum; at recentiores illud argumentum inefficax habent. Admittunt quippe maximas in orbem inundationes accidisse et fatentur se nescire an aliqua harum inundationum conveniat nec-ne cum diluvio mosaico. Opinantur nonnulli et recte, ut putem, diluvium mosaicum factum esse non geologicum sed historicum. Quum enim non destruxerit arbores, siquidem columba emissa rediit portans ramum virentis olivæ, nec flumina absorpserit, ut patet ex Euphrate et Tigride quæ antea jam paradisum terrestrem irrigabant, videtur quod diluvium mosaicum non ita orbem perturbaverit sicut illa diluvia de quibus agit geologia. Fieri utique potest ut diluvium noachicum et terras deportaverit et alia sui indicia reliquerit, sed hucusque geologis nihil de hac re definire licuit.

Instant qui diluvium ad orbem habitatum restringunt et dicunt: Moyses quidem ex inspiratione divina diluvium absque errandi periculo litteris mandavit; at narrationem suam non ex revelatione sed e monumentis Noachicis hausit et eventum fideliter absque errore, prout Noe illud noverat, et narraverat, recitavit. Porro Noe narravit rem, prout illam cognoscebat, nempe pluviam per quadraginta dies e cœlo cecidisse, homines et bestias in aquam immersos fuisse et mortuos, inundationem per annum perdurasse, montes altos, quos noverat, scilicet montes Armeniæ, aqua fuisse coopertos et arcam fuisse super eos sublatam; quum autem quindecim profundæ aquæ cubita arca, ut super fluctus efferretur, requireret, hac ratione sciverit Noe aquam quindecim cubitis supra montes ascendisse. Ut hæc sciret et fideliter narraret nulla indiguit revelatione; sed nec ullam revelationem habuisse legitur. Porro solis mediis naturalibus scire, nequivit omnes totius orbis montes, aut remotarum insularum terras aquis fuisse operta. Nec ipsius scire intererat, unum enim scire oportebat scilicet diluvium pœnam esse in omnes universim homines latam; an autem ignotas terras, desertos montes diluvium occuparet nihil intererat scire. Exinde ergo sequitur narrationem Moysi de diluvio, respectu habito ad Noe cognitionem, esse intelligendam. Cum autem Noe cognoverit tantummodo orbem ab homine habitatum, ubi dicitur omnes altos montes

aqua opertos fuisse, et omnia animantia periisse hoc intelligendum est de orbe habitato, non autem de America aut Australia, quas utique Noe et ejus filii non noverant; adeoque ad habitatum orbem restringendum est diluvium. Ita fere Pianciani, Reusch, Delitzsch.

Ad hæc plura responderi possunt. Et primo quidem verba textus prout sonant et juxta suum contextum de diluvio universali esse sumenda, ut probavimus, adeoque hunc sensum esse tenendum, etiamsi nobis non constet quomodo Noe et Moyses hoc cognoverint. Secundo nihil impedit quominus putemus Noe non tantum mediis naturalibus sed etiam revelatione de rebus ad diluvium pertinentibus fuisse edoctum. Etenim a Deo ipso didicit superventurum esse diluvium hominesque omnes atque omnia animalia in pœnam peccatorum hominum aquis *esse* delenda. « *Finis universæ carnis venit coram me... adducam aquas diluvii super terram ut interficiam omnem carnem in qua spiritus vitæ est subter cœlum : Universa quæ sunt in terra consumentur.* » Jam eo ipso Noe intelligere poterat diluvium fore universale idque eo vel magis quod Deus juberet fieri arcam, ut in ea aliqui homines et aliqua animalia servarentur. Si enim Deus diluvium universale non decrevisset, necesse non fuisset ut arca construeretur, ut in illa aliquot homines salvarentur. Potuissent enim homines illi deduci in partes a diluvio immunes; potuissent animalia ad easdem partes confugere. Imo animalia, quæ in hisce partibus degebant, nihil nocumenti a diluvio sustinuissent. Porro textus diserte asserit omnia animalia diluvio periisse.

Volunt quidem nonnulli non omnia extra arcam animalia terrestria periisse; sed absque jure hanc exceptionem afferunt. Nam eodem modo asseritur omnia animalia periisse, quam refertur omnes homines esse mortuos; nec ulla adest ratio ut excipiantur animalia et non excipiantur homines. Putant porro isti omnes homines aquis obrutos fuisse, ergo et omnia animalia eodem modo esse destructa concedere debent. Nam Moyses iisdem verbis pro utrisque utitur. Præterea, transacto diluvio, Deus ipse jussit ut Noe egrederetur ex arca cum sua familia et cum omnibus animalibus in arca servatis. Noe mox egressus in gratiarum actionem sacrificium

obtulit, quod cum odoratus esset Deus benedixit Noe et filiis ejus, ut in principio mundi Adamo fecerat, et promisit se ultra non amplius diluvio deleturum *omnem carnem*, qua voce, ut patet ex contextu non solum homines sed animalia comprehendit. Unde significabat se diluvio revera et homines et animalia omnia delevisse. Ex his attente consideratis concludere licet Noe non tantum ex iis quæ oculis perspexerat, sed etiam ex Dei alloquio cognovisse quæ spectabant diluvium. Alioquin quomodo certo scire potuisset nullum hominem a diluvio evasisse, quum jam tunc homines per sexdecim sæcula valde multiplicati usque in regiones valde dissitas, ut probabile est, essent dispersi? Quomodo novisset omnia animalia esse deleta, quum ab eorum creatione usque ad diluvium sat temporis effluxisset ut valde multiplicarentur et per omnes terras vagarentur? Nisi igitur a Deo edoctus Noe fuisset hæc omnia certo scire non poterat. Quum tamen tenendum sit omnes homines et cum eis omnia animantia periisse diluvio et Noe hoc cognovisse, concludendum videtur ipsum ex revelatione hæc omnia didicisse adeoque ex eodem fonte cognovisse diluvium fuisse universale.

Instant aliunde dicentes omnes homines nequaquam fuisse diluvio deletos sed stirpem Caini ab eo servatam fuisse immunem, alioquin enim explicari non posse quomodo paucis post diluvium sæculis tam numerosi exstiterint populi in Chaldæa, Assyria et Ægypto. Respondetur necesse non esse ut sequamur chronologiam textus hebræi, possumus admittere chronologiam LXX interpretum, juxta quam a diluvio ad Abraham numerus annorum multo major fit. At etiam, recepta chronologia Hebræorum, viri docti, initis calculis demonstrarunt intra spatium trium sæculorum homines potuisse sufficienter multiplicari ut efformarent populos numerosos. Et hoc de facto constat : siquidem omnes Israelitæ e Jacobo orti sunt; jam autem quum, elapsis tribus sæculis, ex Ægypto egressi sunt magnum populum constituebant. Ex hucusque disputatis concludere licet diluvium fuisse universale.

24. *Obtinueruntque* (hebr. invaluerunt) *aquæ super terram centum et quinquaginta diebus*, computatis scilicet in hoc numero quadraginta diebus quibus pluvia facta est. Cœperunt enim aquæ minui a die 17ª (in Vulgata 27ª) mensis

septimi. Invaluerunt igitur aquæ per quinque menses integros, in supposito menses omnes fuisse 30 dierum. Si autem cum Josepho, S. Chrysostomo, Cajetano et aliis huic numero adderentur quadraginta pluviæ dies, numerus dierum quibus aquæ invaluerunt esset revera centum et nonaginta et efformaret sex menses et amplius atque verum non esset aquas minui cœpisse a die 17ª mensis septimi. Cfr. Pererius, Corn. a Lap , alii.

CAPUT VIII.

Argumentum : Finis diluvii. Noe, cum universis qui in arca continebantur, egreditur 1-19. Noe sacrificium 20-22.

1. Recordatus autem Deus Noe, cunctorumque animantium, et omnium iumentorum, quæ erant cum eo in arca, adduxit spiritum super terram, et imminutæ sunt aquæ. 2. Et clausi sunt fontes abyssi, et cataractæ cæli : et prohibitæ sunt pluviæ de cælo. 3. Reversæque sunt aquæ de terra euntes et redeuntes : et cœperunt minui post centum quinquaginta dies. 4. Requievitque arca mense septimo, vigesimo septimo die mensis super montes Armeniæ. 5. At vero aquæ ibant et decrescebant usque ad decimum mensem : decimo enim mense, prima die mensis, apparuerunt cacumina montium. 6. Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcæ, quam fecerat, dimisit corvum : 7. Qui egrediebatur, et non revertebatur, donec siccarentur aquæ super terram. 8. Emisit quoque columbam post eum, ut videret si iam cessassent aquæ super faciem terræ. 9. Quæ cum non invenisset ubi requiesceret pes eius, reversa est ad eum in arcam : aquæ enim erant super universam terram : extenditque manum, et apprehensam intulit in arcam. 10. Expectatis autem ultra septem diebus aliis, rursum dimisit columbam ex arca. 11. At illa venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo, intellexit ergo Noe quod cessassent aquæ super terram. 12. Expectavitque nihilominus septem alios dies : et emisit columbam, quæ non est reversa ultra ad eum. 13. Igitur sexcentesimo primo anno, primo mense, prima die mensis imminutæ sunt aquæ super terram : et aperiens Noe tectum arcæ, aspexit, viditque quod exsiccata esset superficies terræ. 14. Mense secundo, septimo et vigesimo die mensis arefacta est terra. 15. Locutus est

autem Deus ad Noe, dicens : 16. Egredere de arca, tu et uxor tua, filii tui et uxores filiorum tuorum tecum. 17. Cuncta animantia, quæ sunt apud te, ex omni carne, tam in volatilibus quam in bestiis et universis reptilibus, quæ reptant super terram, educ tecum, et ingredimini super terram : crescite et multiplicamini super eam. 18. Egressus est ergo Noe, et filii eius : uxor illius, et uxores filiorum eius cum eo. 19. Sed et omnia animantia, iumenta, et reptilia quæ reptant super terram secundum genus suum, egressa sunt de arca. 20. Ædificavit autem Noe altare Domino : et tollens de cunctis pecoribus et volucribus mundis, obtulit holocausta super altare. 21. Odoratusque est Dominus odorem suavitatis, et ait : Nequaquam ultra maledicam terræ propter homines : sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua : non igitur ultra percutiam omnem animam viventem sicut feci. 22. Cunctis diebus terræ, sementis et messis, frigus et æstus, æstas et hiems, nox et dies non requiescent.

Finis diluvii. *Recordatus autem Deus Noe.* Figurata locutio. Nam Deus, cui omnia sunt in æternitate præsentia nec oblivisci nec recordari proprie dici potest. *Recordatus est*, non quod antea oblitus esset; sed Scriptura nostræ infirmitati se attemperans de Deo dicit « recordatus est » sicut in præcedentibus dixerat eum pœnituisse. Igitur, cum ingruente diluvio et invalescentibus aquis, per quinque menses Deus quodammodo visus esset Noe oblitus in illa horribili omnium ruina, et Noe patientiam ac fidem jam sufficienter probasset, tunc suæ misericordiæ memor, decernit calamitati finem imponere et Noe cum suis liberare[1].

Adduxit spiritum, urentem scilicet et dessiccantem; qua ratione etiam Deus mare rubrum exsiccavit ut Hebræi trans-

[1] « Scriptura divina loquitur prout hominibus expedit, et pro captu auditorum varias habet loquendi formas. Quemadmodum ergo pœnitentia in Deo est administrationis adversitas : « pœnitet enim me quod unxerim Saul in regem » pro eo quod est, decrevi alium in ejus locum constituere : sic et « pœnitet me quod feci hominem » pro eo quod est, statui hominibus inferre exitium. Hoc igitur « Recordatus est Dominus Noe, » non priorem fuisse oblivionem designat, sed maximam ipsius humanitatem denotat : quod summo erga eum amore jusserit infinitam illam et immensam aquarum copiam quam citissime exhauriri. » Theodoret. *Quæst.* 52 *in Gen*. Cfr. Chrys. *Hom.* 24 *in Gen.*

irent (*Exod.* XIV, 21). Hebraice verbotenus habetur : *Et transire fecit Deus spiritum et quieverunt aquæ.*

Et clausi sunt fontes abyssi. Non amplius Oceanus fluctus suos in terras projecit. *Et prohibitæ sunt pluviæ de cœlo,* cessavit pluvia e cœlo dimitti, donec siccata fuerit terra ab aquis diluvii.

3. *Reversæque sunt aquæ de terra euntes et redeuntes.* Hoc est recesserunt aquæ de terra ad sua loca nativa, unde, Deo jubente, eruperant. Flante vento aquæ fluentes ac refluentes per vapores se dispergebant in aerem, vel ad fontes, flumina et maria, unde exiverant, redibant.

Et cœperunt minui post centum et quinquaginta dies. Hebraice: *Et defecerunt aquæ,* id est deficere cœperunt aquæ post centum et quinquaginta dies, a quo diluvium incœperat. « Quæ ratio unquam poterit hoc comprehendere? Esto, stetit pluvia, cohibiti fontes non amplius exundabant, et cataractæ cœli cohibitæ sunt : aqua tanta quomodo desiit? Omnia abyssus erant. Quo modo igitur tantus aquarum fluxus subito minor factus est? Quis hoc humana ratione invenire unquam poterit? Quid igitur dicendum? Dei præceptum est quod facit omnia. Ne igitur curiosius exploremus quomodo, sed tantum credamus; nempe jussit, et exaltata est abyssus : præcepit, et iterum suum continuit impetum, et ad proprium concessit locum, quem solus ipse Dominus scit, qui condidit. » S. Chrys. *Hom.* 26 *in Gen.*

4. *Requievitque arca mense septimo, vigesimo septimo die mensis super montes Armeniæ.* Pro *vigesimo septimo* hebraice habetur *decimo septimo.* Cum hebræo concinunt Samaritanus, Chaldæus, Syrus, Arabs, Aquila, Symmachus et Theodotio; Septuaginta vero et Vulgata habent « *vigesimo septimo.* » Non ita facile est definire quænam lectio alteri sit præferenda. Qui Vulgatam defendunt hanc afferunt rationem quod scilicet admitti nequeat arcam in montibus Armeniæ requievisse primo imminutionis aquarum die, bene vero postquam aqua per decem dies imminuta fuisset. Patroni vero textus hebræi reponunt nequaquam improbabile esse arcam magno pondere onustam, maximam partem, puta quindecim cubita, in aquis fuisse immersam, et per inferiorem partem tum, quum cœpit imminutio aquarum, tetigisse cacumina montium.

Super montes Armeniæ, hebraice עַל הָרֵי אֲרָרָט : *super montes Ararat.*

Nomen אֲרָרָט *Ararat* occurrit rursus *Is.* XXXVII, 38; *IV Reg.* XIX, 37; *Jerem.* LI, 27; alibi nuspiam; Armeniæ autem appellatio non occurrit in textu hebræo. S. Hieronymus in *Is.* nomen *Ararat* servat, sed in loco parallelo *IV Reg.* XIX, 37 *terram Armeniorum* seu *Armeniam* ponit. Et in *Comm. in Is.* ait : « Ararat autem regio in Armenia campestris est, per quam Araxes fluit, incredibilis ubertatis, ad radices Tauri montis, qui usque illuc extenditur. Ergo et Arca in qua liberatus est Noe cum liberis suis, cessante diluvio, non ad montes generaliter Armeniæ delata est, quæ appellatur Ararat, sed ad montes Tauri altissimos, qui Ararat imminent campis. » Antiqui interpretes Aquila, Symmachus et Theodotio etiam Armeniam intelligunt. Porro attente observandum est in textu hebræo legi *super montes Ararat,* non vero super *montem;* apud Isaiam autem haberi *terram Ararat* (אֶרֶץ אֲרָרָט) et apud Jer. *regnum Ararat;* unde colligitur Ararat nomen esse regionis, non montis cujusdam. Est autem illa regio, ut patet ex Isaiæ loco citato, vel ipsa Armenia, vel Armeniæ pars illa montosa quæ sita est inter Araxem atque lacus Van et Ormia. Hanc regionem etiamnum Armeni *Ararat* appellant ut docet Gesenius in *Thesauro* ad h. v. Porro uno itineris die ad austrum urbis Erivan in planitie in qua defluit Araxes ad austrum hujus fluminis exurgit mons totius Asiæ occidentalis altissimus, cujus duo excelsa cacumina perpetuis albescunt nivibus. Iste mons Ararat vel *Macis* ab Armenis etiam hodiedum vocatur, a Persis vero *Kuhi Nuch* seu *mons Noe.*

Armeni fama traditum habent in vertice hujus montis arcam requievisse, et Noe condidisse ad radices ejusdem montis urbem, quam idcirco *Nakschivan* seu primam urbem appellavit. Ad radices hujus montis etiam ostenditur vicus *Agori* dictus, eo quod Noe ibi vineam plantaverit. Moslemorum etiam persuasio est, teste Chardin[1], arcam in monte Ararat requievisse.

S. Ephræmus[2], Chaldaicæ paraphrases, versiones syriacæ

[1] *Voyages* II, 188. Paris, 1811. [2] *Hær.* I, 4; XVIII, 3.

atque interpretes orientales, unanimi consensu docent arcam requievisse in montibus קַרְדוּ *Cardu*, quos κορδυαίους, *Gordyæos* Græci et Latini vocant, hodie montes Kurdorum vel *Kurdistan*. Berosus chaldæus ex annalibus suæ gentis hæc tradit quæ Josephus[1] nobis servavit : « Dicitur etiamnum in Armenia in Cordyæorum monte partem esse aliquam ejus navigii. » Tradunt pariter Nicolaus Damascenus, Abydenus et Melo arcam requievisse in Armenia. In inscriptionibus *cuneiformis* nomen אורַרְטָא *Urarta* seu אֲרַרְטָא *Ararta* vel *Urartu* constanter usurpatur de Armenia et quidem de ea parte cui dominatur mons *Macis*[2].

Ex his omnibus patet montem in quo arca requievit quærendum esse in Armenia. Hoc tamen non admittunt nonnulli recentiores ut Bohlen, Lenormant[3], qui volunt Ararat identicum esse cum Indorum *Argavarta*. Isti suam sententiam firmare conantur ex eo quod in Genesi XI, 2 asseritur posteros Noe de Oriente profectos pervenisse in terram Sennaar quæ respectu Armeniæ sita est ad austrum. Sed hanc objectionem nullius esse ponderis probabimus ad hunc locum. Traditio autem quæ objicitur Persarum et Indorum prævalere nequit narrationi mosaicæ et traditionibus Chaldæorum. Ceterum ipsi Persæ Ararat *montem Noe* appellantes, eo ipso ostendunt eorum traditionem chaldaicæ nullo jure posse opponi.

5. ***At vero aquæ ibant et decrescebant usque ad decimum mensem : decimo enim mense prima die mensis, apparuerunt cacumina montium.*** Aquæ decrescere continuarunt (הָיוּ הָלוֹךְ) usque ad decimum mensem.

Jam arca in montibus subsederat, antequam montium

[1] *Antiqq*. I, 3, n. 6.

[2] « Dans l'inscription de Behistoun le texte assyrien traduit par *Urartu* le *Armaniya* ou *Armina* du texte perse. Fréquemment employé dans les documents historiques des rois du grand empire d'Assyrie, ce nom geographique de *Urartu* ou *Arartu* y désigne toujours la partie nord-est de l'Arménie, ce qui s'accorde avec le dire de S. Jérôme, entendant l'*Ararat* des prophètes comme la vaste et fertile plaine arrosée par l'Araxe. C'est encore à cette contrée que Moïse de Khorène et les autres écrivains arméniens appliquent l'appellation d'*Ararad* ou *Ayrarad*. » Lenormant *Les Origines de l'Histoire*, II, p. 2-3.

[3] Lenormant, *Essai de Commentaire sur Bérose*, p. 299-300; *Les Origines*, II, 16, sqq.

cacumina aquis nudarentur; arcæ enim oneratæ moles pondere suo aliquot cubitis sub aqua penetrabat.

6. *Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcæ, quam fecerat, dimisit corvum :* 7 *Qui egrediebatur, et non revertebatur, donec siccarentur aquæ super terram.*

Et non revertebatur. Hebræus non habet particulam negativam, sed verbotenus sonat : *qui exiit egrediendo et revertendo.* Utraque lectio non spernendis fulcitur auctoritatibus[1]. Ceterum ad eumdem sensum reduci potest ut recte notant Toletus et Cornelius a Lapide; nam quia corvus non ingressus est arcam, dicitur non esse reversus : at quia volabat huc illuc, et versus arcam, et ab arca, super tectum arcæ interdum requiescens dicitur reversus, etsi in arcam non intraverit.

8. *Emisit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessassent aquæ super faciem terræ,* non tantum super montes sed etiam super regiones campestres.

9. *Quæ cum non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est ad eum in arcam :* Tametsi jam ex parte desierant aquæ et apparuerant cacumina montium, adhuc tamen campestria loca ob abundantiam aquarum humida valde et lutosa erant, columba autem, delicatum animal, quod planities non vero altas rupes incolit, non invenit locum idoneum ut ibi requiesceret; idcirco rediit ad arcam[2].

10. *Exspectatis autem ultra septem diebus aliis, rursum dimisit*

1 Doctissime controversiam de varia hac lectione discutit P. Vercellone (*Variæ lect. Vulgatæ* ad h. l.). « Cum Sixtini, inquit, tum Gregoriani correctores ancipites hæserunt an expungenda esset particula *non;* verum vetustissima lectio a græcis inducta, atque a latinis etiam patribus sæpe usurpata prævaluit. » Affert deinde auctoritates pro et contra. Particulam *non* sequentes omittunt codices latini : A, B, D, E, H, L, N, 2a manu, Q. Cod. Corbeiensis. Cod. M notat : « Quidam codd. antiqq. habent *et revertebatur.* Cod. O animadvertit græcos legere *non,* et subdit : » Hoc antiqui latini non habent. Modo a translatione qua utitur Augustinus inolevit ut dicatur corvus ad arcam non rediisse. His accedunt Bibl. Compl. Reg., Rob. Steph. 1532, Lugd. 1550, Miss. Moz., Beda II, 100. S. Hieron. *Quæst. hebr. in Gen.* ait : « De corvo aliter dicitur (in hebræo) : *Emisit corvum et egressus est exiens et revertens donec siccarentur aquæ.* » Habent particulam *non* codd. C, D 2a m., F, G, N, 1 m., R, S, codd. Thomass., edd. vett. pene omnes, plerique patres latini et græci, et versio LXX interpretum, versio etiam syriaca in editt., e contra Syrus ap. Origenem (*Exapl.* ed. Field) hebræo consentit. Ephræmus (errat hic Vercellone) silet. Hebræus omittit particulam *non* et cum eo samaritanus, chaldæus et arabs. »

2 *Antiqq.* I, 3.

columbam ex arca. Expectatis septem aliis diebus a tempore quo columbam emiserat, non autem a fine quadraginta dierum quando emiserat corvum. Non dicitur quantum temporis elapsum fuerit inter corvi et columbæ primam emissionem, sed quum vers. 10 dicatur Noe expectasse septem *alios* dies, eo ipso innuitur etiam septem dies elapsos ante primam columbæ emissionem.

Pro verbis *portans ramum olivæ virentibus foliis* in hebræo habetur : *Et ecce folium olivæ raptum in ore ejus.* Versio syriaca habet : *tenens folium olivæ in ore suo.* Potuit oliva virentia sua folia sub aquis servare, quæ etiam hieme virorem suum non deponit. Fieri etiam potuit, ut sub æstivis caloribus jam recentia folia nata essent a quo tempore aquæ recesserant. « Dixerit fortasse aliquis, inquit Chrysostomus, ubinam invenit folium olivæ? Totum hoc factum est dispensatione divina, et quod columba invenerit, et quod ore receperit et ad justum reversa sit : alioquin et arbor hæc semper virens est, verisimileque est, postquam aquæ regressæ sunt, arborem hanc adhuc habuisse foliorum comam.[1] »

13. *Igitur sexcentesimo primo anno, primo mense, prima die mensis, imminutæ sunt* (hebr. aruerunt) *aquæ super* (hebr. desuper) *terram : et aperiens Noe tectum arcæ, aspexit viditque quod exsiccata esset superficies terræ.* 14 *Mense secundo, septimo et vigesimo die mensis, arefacta est terra.*

Duravit igitur diluvium a die 17ª mensis secundi anni 600ⁱ vitæ Noe usque ad diem 27ᵐ mensis secundi anni 601ⁱ, adeoque per annum integrum et decem dies. Scilicet pluere cœpit anno 600°, mense 2° qui Marsuane (מַרְחֶשְׁוָן) seu november juxta Josephum fuit, die 17ª hujus mensis. Pluviæ durarunt per quadraginta dies nempe usque 27ᵃᵐ diem mensis Casleu seu decembris. Aquæ minui cœperunt post 150 dies. Arca requievit in vertice montium statim ac aquæ minui cœperunt, mense scilicet septimo, die decimo septimo mensis juxta hebræum, id est die 17ª mensis Nisan seu aprilis. Aquæ igitur minui cœperunt post quinque menses. Mense 10°, 1ª die mensis, id est 1ª Thamuz seu julii apparuerunt cacumina montium. Cumque ab illa apparitione transissent quadraginta dies, die

[1] Chrys. *Hom.* 26 *in Gen.*; *Quæst. in Gen.*; Pererius, aliique in h. l.

10ᵃ Ab seu augusti Noe emisit corvum; deinde transactis septem diebus die 18ᵃ Ab emisit columbam, et post septem dies, die 25ᵃ Ab emisit rursus columbam; denique elapsis rursus septem diebus, die scilicet 1ᵃ vel 2ᵃ Ilul seu septembris tertia vice emisit columbam.

Non dicitur quot dies elapsi sint ab illa tertia columbæ emissione usque ad diem primam primi mensis anni 601ⁱ, quando Noe aperuit tectum arcæ. Denique die 27ᵃ mensis Mareschvan seu novembris anni 601 vitæ Noe omnino arefacta est terra. Putat S. Ephræmus Moysen in computo suo secutum esse annum lunarem 355 dierum ita ut diluvium duraverit præcise 365 dies : « Noe itaque, inquit, et qui cum eo erant, trecentos et sexaginta quinque dies in arca manserunt. Supputatione enim facta a decima septima die secundi mensis, qui est Jar (Maius) usque ad vigesimam septimam ejusdem mensis anni sequentis, efficiuntur juxta computum lunarem, trecenti et sexaginta quinque dies. Animadvertas ab ipsa Noe ætate usitatum fuisse annum trecentorum sexaginta quinque dierum, ne forte dicas Chaldæos aut Ægyptios hunc annum invenisse et coordinasse[1]. »

Tradit Cedrenus quosdam sentire de diluvio quod anno integro duravit et quod incœpit prima hebdomadis die. Sed, juxta ea quæ dicta sunt in dissertatione de chronologia ad finem capitis V, menses habebant singuli triginta dies adeoque annus non erat lunaris, nec etiam solaris nisi ad finem additi fuerint quinque intercalares dies, quemadmodum faciebant Ægyptii.

Sensum spiritualem totius historiæ diluvii explicat hisce verbis Cornelius a Lapide : « Noe est Christus, arca Ecclesia; post passionem et mortem Christi, adduxit Deus spiritum reducem vitæ, cum Christum suscitavit a mortuis, tumque dedit hominibus Spiritum sanctum in remissionem peccatorum. *Secundo,* non statim exsiccatæ sunt aquæ per Spiritum, quia Deus aquas concupiscentiæ et tentationum ac peccatorum omnium non statim exsiccat, sed cum tempore; *tertio,* arca primo requievit in montibus, quia tempore passionis Christi, Ecclesia in Apostolis constitit; *quarto,* Noe 40 die fenestram

1 Ephræmi *Opp. syr. lat.* I, 53-54.

aperuit, quia Christus 40 die post resurrectionem cœlum ascendit et reseravit; *quinto*, corvus emissus non revertitur, quia Judæi infideles ex Ecclesia ejecti, ad eam non redeunt; *sexto*, columba est spiritus sanctus, qui in columbæ specie super Christum visus est; *septimo*, tertia emittitur columba, quia Spiritus sanctus ter ad nos venit : *primo*, cum baptizamur; *secundo*, cum confirmamur; *tertio*, cum suscitabit corpora nostra. *Octavo*, columba non sedit in terra lutosa, vel in cadaveribus, quia Spiritus sanctus non intrat in carnalem et malevolam animam; *nono*, columba ad vesperam venit, quia Spiritus sanctus novissimis Christi diebus effusus est; *decimo*, columba affert ramum olivæ, quia Spiritus sanctus affert nobis oleum divinæ gratiæ pacemque cum Deo; *undecimo*, Noe per columbam certificatur aquas cessasse, quia Spiritus sanctus reddit testimonium spiritui nostro, quod sumus filii Dei; *duodecimo*, Noe tectum arcæ removet, quia Christus omnia impedimenta amovet ut liberum habeamus ingressum in cœlum; quod tunc fiet, cum dicet: *Venite, benedicti Patris mei.* »

15-17. *Locutus est autem Deus ad Noe, dicens : ... Crescite* (proles edite) *et multiplicamini.*

Ista benedictio, quæ eadem est ac illa quam Deus initio mundi pronuntiaverat, non tantum homini sed et animalibus concessa fuit, ut scilicet in mundi renovatione idem fieret ac in mundi creatione.

18. *Egressus est ergo Noe et filii ejus : uxor illius, et uxores filiorum ejus cum eo.* 19 *Sed et omnia animantia, jumenta, et reptilia quæ reptant super terram secundum genus suum, egressa sunt de arca.*

Quæritur quomodo animalia ex eo loco pervenire potuerunt in insulas remotas? Utique iisdem modis ac ipse homo; imo et ab homine potuerunt illuc deferri. Nec divinæ providentiæ defuerunt media ut usque in remotissimas terras animalia propagarentur, cui non defuerunt ut in arcam adducerentur. Non solum navibus in Americam deferri potuerunt, sed hodie notum est potuisse terrestri itinere ex Asia in Americam septentrionalem transire, et sicut homines tempestatibus in remotissimas insulas jactari potuerunt, ita et animalia. « Possunt quidem, inquit Augustinus[1] credi ad insulas natando

[1] *De civ. Dei* XVI, 7.

transiisse, sed proximas. Sunt autem quædam tam longe positæ a continentibus terris, ut ad eas nulla videatur natare potuisse bestiarum. Quod si homines eas captas secum advexerunt, et eo modo ubi habitabant earum genera instituerunt, venandi studio fieri potuisse incredibile non est : quamvis jussu Dei sive permissu etiam opere angelorum negandum non sit potuisse transferri. Si vero e terra exortæ sunt secundum originem primam, quando dixit Deus, *producat terra animam vivam,* multo clarius apparet, non tam reparandorum animalium causa, quam figurandarum variarum gentium propter Ecclesiæ sacramentum in arca fuisse omnia genera, si in insulis, quo transire non possent, multa animalia terra produxit. » Quum, S. Augustino duce, admiserimus supra Deum septimo die a creandis novis speciebus cessavisse, hæc ultima S. Doctoris ratio non videtur admitti posse.

20. *Ædificavit autem Noe altare. Altare,* quasi alta ara, dicitur hebraice מִזְבֵּחַ (a זָבַח *mactavit*) *locus in quo victimæ mactantur.* Hic prima altaris alicujus mentio occurrit, etsi dubium non est ab initio cum aliis sacrificiorum ritibus altaria fuisse inducta. *Tollens de cunctis pecoribus mundis* septimum illud quod idcirco in arcam intulerat. Pro *pecoribus* hebraice est בְּהֵמָה quod de animalibus domesticis proprie dicitur, e quibus munda erant animalia e genere boum, ovium, caprarum. Exinde patet diu ante Moysen ad sacrificia adhibita fuisse animalia munda. *Obtulit holocausta* in grati animi testimonium propter beneficia conservationis et liberationis sibi a Deo collata. Dicitur autem obtulit *holocausta* עֹלֹת in plurali quia plures obtulit victimas, quas successive in altare cremaverit. Non est igitur proprie nisi unum Noe sacrificium. עֹלָה (ab עָלָה *ascendit*), proprie *ascendens* vel *ascensio,* dicitur peculiariter de sacrificiis in quibus tota victima comburebatur, unde congrue græci interpretes, quos auctor Vulgatæ secutus est, reddiderunt ὁλοκάρπωσις. *Holocaustum* ideo עֹלָה dictum fuerit propter fumum crematarum carnium, qui ex altari spissus valde ascendebat. Cfr. *Jud.* XX. 40.

21. *Odoratusque est Dominus odorem suavitatis*, hebr. וַיָּרַח יְהוָה אֶת רֵיחַ הַנִּיחֹחַ *Et odoratus est Jehova odorem quietis,* id est odorem suavem seu quietem præstantem; hisce verbis

significatur Deum gratum habuisse sacrificium Noe, quod recte intellexit Onkelos in sua paraphrasi : וְקַבֵּל יְיָ בְּרַעֲוָא יַת קוּרְבָּנֵיה *Et accepit Jehova cum favore oblationem ejus.* Scilicet loquitur Moyses de Deo anthropopathice. Delectatus est Deus fragranti illo sacrificii odore sicut nos nidore carnium assarum delectamur et pascimur. Est enim sacrificium veluti cibus Dei.

Placatus igitur hoc sacrificio Deus decrevit non amplius humanum genus delere diluvio. *Et ait.* Hebr. וַיֹּאמֶר יְהוָֹה אֶל־לִבִּי *Et dixit Jehova ad cor suum;* Syrus : *Et dixit Dominus in corde suo;* Onkelos : *Et dixit Jehova in verbo suo;* LXX : *Et dixit Dominus recogitans,* sensus est : dixit Dominus ad se; statuit intra se, seu decrevit : *Nequaquam ultra maledicam terræ,* non amplius terram perdam diluvio, uti feci, *propter hominem,* id est propter hominum peccata, ut interpretatus est Onkelosus. *Sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt,* hebr. כִּי יֵצֶר לֵב הָאָדָם רַע *quia figmentum cordis hominis malum est;* id est quidquid homo in corde suo fingit et molitur malum est. Eodem sensu supra VI, 5 dixit *omne figmentum cogitationum cordis.* Est hyperbole, sicut supra VI, 5. Sensum egregie expressit Vulgata.

22. *Cunctis diebus terræ,* quamdiu scilicet terra in præsenti suo statu ab hominibus habitata permanebit, *sementis et messis, frigus et æstus, æstas et hiems, nox et dies non requiescent,* seu *non cessabunt,* ut Chaldæus et Syrus verterunt, sicut cessarunt et perturbata fuerunt, durante diluvio.

« Noe cum suis, inquit S. Ephræmus, ex arca egressus, ex omnibus animalibus mundis holocaustum pacificum super altare obtulit. Omnes quippe volucres et quadrupedia munda ipsi obsequebantur. Eodem ergo die quo, ipso præeunte, illa ex arca secuta sunt, ex omni munda carne acceptabilem hostiam Deo mactavit, quæ diluvio finem simul imposuit. *Et odoratus est* Dominus non nidorem carnis animalium aut fumum lignorum; sed intuitus est cordis puritatem, qua Noe ex omnibus et pro omnibus hostiam sancte immolabat. Et ait illi Dominus ejus illud utique quod eum velle audire noverat : « Propter justitiam tuam mundi reliquiæ servatæ sunt et non perierunt in diluvio quod evenit; rursus propter tuum sacrificium quod ex omni carne pro omni carne obtu-

listi, *non adducam ultra diluvium super terram.*» Sic se obstrinxit promissione quod non amplius, etsi homines quotidie malis cordis cogitationibus obsequerentur, diluvium adduceret super eos. Et quoniam sementis et messis anno diluvii interruptæ fuerant, et perturbatus ordo rerum ac tempestatum, Deus placatus terræ restituit quidquid iratus abstulerat. »

I. *De diluvii notitia a gentibus servata*[1].

Docet S. Augustinus[2] Græcos et Romanos historicos ignorasse diluvium mosaicum : « Quanquam Ogygius ipse quando fuerit cujus temporibus etiam diluvium magnum factum est, non illud maximum quo nulli homines evaserunt, nisi qui in arca esse potuerunt, quod gentium nec græca nec latina novit historia, sed tamen majus quam postea tempore Deucalionis fuit, inter scriptores historiæ non convenit. »

Non defuisse tamen inter gentiles historicos qui universalis diluvii mentionem fecerunt ex sequentibus patebit, sed isti potius ad barbaricas nationes, quam ad Græcam aut Romanam de quibus agit Augustinus, pertinent. Imo ipsi scriptores græci et romani tribuisse videntur diluvio Ogygii et Deucalionis plura quæ ad diluvium Noachicum referuntur. Sic Plutarchus in libro *De solertia animalium,* tradit proditum esse ab iis qui de diluvio Deucalionis scripserunt, columbam emissam ex arca a Deucalione, cum regressa esset tempestatis, cum iterum avolans non revertisset, serenitatis fuisse indicem : quod sane ex Mosaica historica Noetici diluvii sumptum est. Ex qua etiam hausta sunt quæ cecinit Ovidius in lib. I *Metamorph.* de diluvio Deucalionis. Imo jam Plato in *Proœm. Legum* loquitur de diluvio, quo omnes artes ab hominibus inventæ perierunt. Ab hoc diluvio servati sunt dumtaxat aliqui pastores in montibus habitantes. In *Timæo* autem inducit aliquem sacerdotem Ægyptium Soloni referentem, ante particularia diluvia Græcis nota, evenisse antiquitus magnam quamdam aquarum inundationem terræque vastationem. Lucianus *De Dea syra* etiam ad diluvium Deucalionis

[1] Cfr. Josephus, *Antiqq.* I, 3, n. 6; Eusebius, *Chronicon,* l. I, c. 3, apud Migne, *Patrol. gr.* XIX, 113, sqq.; Pererius *In Genes.* lib. 12, Disp. 13; Gainet, *La Bible sans la Bible* I, p. 160-211; Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes* I, ch. 4; Lenormant, *Les Origines* I, 382, sqq.

[2] *De civ. Dei,* XVIII, 8.

ea, quæ spectant diluvium Noachicum, refert: « Contumeliosi homines cum essent, inquit, iniqua facinora perpetrabant: nam neque jusjurandum servabant, neque excipiebant hospites, neque curabant supplices : ob quas res maxima eis supervenit calamitas. Statim enim terra plurimum aquæ de se extulit, tum vero de cœlo cecidere plurimi imbres : flumina quoque ultra modum exundavere, et mare ipsum superfusum est terris; ita ut res omnes aqua fierent : homines vero perirent omnes. Solus tunc ad secundi generis exordium, Deucalio relictus est, prudentiæ et pietatis ergo. Servatus autem hoc modo est. In arcam magnam quam habebat, liberos mulieresque domus suæ imposuit, ipseque eam ingressus est : quod cum faceret, venere apri et equi et leonum genera, et serpentes et alia quæ in terra pascuntur, bina quæque. Ille hæc ad se animantia recepit omnia : quæ nihil nocuere : sed magna ipsi cum eis divinitus amicitia obvenit. Unaque in arca navigarunt omnes quandiu arca super terras fuit. »

Imprimis memoria diluvii servata invenitur apud scriptores qui res Chaldæorum, Assyriorum, Syrorum et Phœnicum prosecuti sunt. Horum nonnullos affert Josephus in suis *Antiquitatibus Judaicis*[1]. Is postquam narravit locum, in quo Noe ex arca egressus est et sacrificium obtulit, ab Armenis *Apobaterion* sive *egressorium* vocari et illic ab indigenis arcæ reliquias adhuc ostendi, ait : « Hujus autem diluvii et arcæ meminerunt omnes qui barbaricas scripsere historias, quorum unus est Berosus Chaldæus. Nam de diluvio referens in hunc ferme modum locutus est : « Dicitur autem etiamnum in Armenia in Cordyæorum monte pars esse aliqua ejus navigii, et quosdam bitumen ex ea avellentes circumferre. Eo autem ablato utuntur homines maxime pro amuleto ad mala avertenda. » Et *Contra Apionem* I, 19 : « Is igitur Berosus, antiquissimas secutus historias, de diluvio et hominibus in eo pereuntibus eadem plane ac Moyses narravit : simul et de arca in qua Noe generis nostri princeps servatus est, ipsa scilicet in montium summitate delata. » Hisce addenda sunt quæ Alexander Polyhistor ex eodem Beroso recitat[2]. Postquam narravit diluvium magnum evenisse sub

[1] *Antiqq.* I, III, 6.
[2] Apud Euseb. *Chronic.* lib. I, Migne, *Patrol. gr.* XIX, 114.

Xisuthro, decimo e primis Chaldæorum regibus, qui cum ætate Noe convenit, ait: « Κρόνον Xisuthro in somno prædixisse die decima quinta mensis Dæsii fore ut homines a diluvio perirent. Mandavisse itaque ut libros omnes, primos nimirum medios et ultimos, terræ infossos in solis urbe Sipparis[1] (in Babylonia) poneret : tum navim construeret, eamque cum consanguineis charisque familiaribus conscenderet : congestisque illuc esculentis atque poculentis, inductis etiam belluis et volatilibus ac quadrupedibus, cunctaque suppellectile, paratus esset ad navigandum. Quærenti autem quonam cursus dirigendus esset? Respondisse, ad Deos, ad orandum quo hominibus bene esset. Eum vero haud recusasse quominus navigium compingeret longum stadia quinque (mille circiter metra) latum duo (quadringenta fere metra) : cuncta quæ mandata sibi fuerant, efficienda curasse : uxorem, filios, charosque familiares eodem introduxisse.

« Ingruente demum diluvio et mox decrescente, misisse Xisuthrum quædam volatilia, quæ, cum neque escam neque locum, in quo considerent, invenissent, reversa in navim recepta sunt. Rursus diebus aliquot post, emisisse aves alias, quæ item ad navim regressæ sunt pedibus luto infectis. Tertio denique demissæ aves cum ad navim non reverterentur, cognovisse Xisuthrum terram prorsus esse patefactam. Tunc navis tecto partim effracto, navim ipsam monti cuidam innitentem vidisse : moxque ipsum cum uxore filiaque una et navis architecto exscendisse, ac pronum terram esse veneratum, structaque ara diis sacrum obtulisse... locum autem in quo navi egressi tunc insisterent Armeniorum esse regionem. »

Eadem cum Alexandro Polyhistore sed brevius tradit Abydenus in sua *Chaldæorum historia*[2], ubi hæc de avibus ex arca emissis habet : « Ea ubi Sisithrus præstitit, pansisque velis in Armeniam cursum direxit, statim, Deo favente, navim illuc appulit. Mox tertio die quo aquarum inundatio remitte-

[1] Sippara a סֵפֶר *Sepher* liber quasi « urbs libri. » Eadem urbs sit ac Sepharvaïm (*IV Reg*, XVII, 24). Cfr. Lenormant, *Essai de Comment. sur Bérose*, p. 217-218.

[2] Ap. Eusebium, *Chronicon*. lib. I, 6; *Præpar. ev*. IX, 12; et ap. Syncellum, p. 38; Cyrill. Alex. *Contra Julian*. I, 1. Melon apud Eusebium, *loc. cit*. refert post diluvium hominem exinde ereptum ab Armenia in montes Syriæ venisse.

batur quasdam aves emisit, et num terram alicubi aquis extantem detegeret, explorabat. Illæ vero, profundis tantum aquarum vorticibus eas excipientibus, exsilientes exinde ad Sisithrum remeant, et retro in arcam reportantur, et post has pariter aliæ. Ut vero tertio id fecisset et rem pro voto fuisset consecutus (volucribus nimirum pedibus limo infectis redeuntibus), illico a Diis ex hominum conspectu subducitur, ac navigium in Armenia delatum amuleta collo suspendenda e tabularum fragmentis suppeditavit indigenis. » Merito addit Eusebius : « Atque his quæ dicta sunt Abydenum et Alexandrum, ad diluvium quod attinet, cum historia Hebræorum adamussim congruere, cunctis esse exploratum confido. Jam quod hi historici, gente Græci aut Chaldæi Noachum alio nomine, id est Xisuthrum appellaverint, id ne, quæso, miremur. »

Alios scriptores hisce verbis allegat Josephus[1]. « Sed et Hieronymus Ægyptius horum meminit, qui antiquitates Phœnicum scripsit et Mnaseas et multi alii. Quin et Nicolaus Damascenus libro nonagesimo sexto de his rebus narrat in hæc verba : « Est super Minyada in Armenia mons ingens, Baris dictus, in quem multos, diluvii tempore, confugientes fama est servatos esse, et quemdam in arca vectum ad summum ejus jugum appulisse, lignorumque reliquias diu servatas esse. Iste fortasse idem ille est de quo etiam scripsit Moyses, Judæorum legislator. »

Quæ Berosus et Abydenus ex archivis Chaldæorum de diluvio nobis tradiderunt, mire confirmantur ex iis quæ docti viri recenter detexerunt in *Lateribus Niniviticis*, characteribus cuneiformis opertis. Isti lateres, qui repositi erant in bibliotheca regis Assyriæ Assurbanipal vel Sardanapal, continent historiam fictitiam *Izdubari*, seu Nemrodi, ut putant docti, quæ ex monumento sæculo XVII° ante Christum scripto, juxta Smith, descripta fuerit. Lateres illi non sunt integri nec potuerunt viri docti hucusque omnium characterum sensum detegere. Hæc tamen sibi videntur certo intellexisse : Izdubar, morbo laborans pergit ad Hasisadram (Xisuthrum), virum immortalem, ut ab eo remedium immortalitatis obti-

[1] *Loc. cit.*

neat. Hasisadra, inde occasionem nactus, ei narrat historiam diluvii, quomodo scilicet ipse a Diis jussus fuit navim construere, sexcentorum cubitorum longitudinis et latitudinis sexaginta, ac bitumine eam linire atque in eam cum sua familia et animalibus agrestibus ac cibis ingredi ut a diluvio salvaretur; postquam autem navim ingressus occlusisset, diluvium usque ad cœlum pertingens homines peccatores delevit aliaque entia destruxit, pluvia septem dies duravit et navis stetit in monte Nizir; columba ab ipso septimo die emissa cum non invenisset ubi pedem figeret, rediit; missa fuit deinde hirundo quæ et ipsa reversa non est; missus est denique corvus, qui, visa aquarum imminutione, non est reversus; Hasisadra tunc ex arca egressus sacrificium diis obtulit in monte, cum Deo Bel fœdus iniit ejusque benedictionem accepit[1].

Tradunt Plinius (V. 14) et Pomponius Melas (*De situ orbis*, I, 12) urbem Palæstinæ Joppe ante diluvium fuisse conditam.

Indi diluvii duplicem servant historiam, unam in libro *Mahabharata*, alteram in *Bhagavata*. Prior, quæ et antiquior est, narrat *Manu*, jussu Brahmæ sub forma piscis, quem nutriendum primo in aqua vasis, deinde in lacu, postea in Gange curaverat, et tandem Oceano commiserat, construxisse navim, in quam ipse cum septem sapientibus ingressus est, postquam semina omnis generis in ea collegisset. Tunc aquæ omnia operuerunt; navis vero ferebatur fune deducta per Oceanum a pisce, sub cujus forma Brahma latebat. Denique, aquis regredientibus a terra, et Himalaiæ vertice apparere incipiente, piscis illuc navim traxit et septem sapientes seu *Richis* eam, jubente pisce, vertici montis alligarunt[2].

In libris sacris Sinensium, qui *Chu-king* appellantur, mentio ingeritur diluvii quo, sub rege Yao, altissimi montes aquis operti fuerint. Kouen per novem annos frustra jussu regis allaboravit ut aquæ dissiparentur[3]. Pauthier aliique putant

[1] Apud Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, t. I, 184-204; Lenormant, *Les Origines de l'histoire* I, 392-408, 601; II, 9.

[2] Antiquior, ut videtur, et brevior narratio habetur in libro *Catapatha Brahmana* apud Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9ª ed. II, 296.

[3] *Chou-King*, p. I, c. 1, edidit Pauthier in *Livres sacrés de l'Orient*, Paris, 1840.

diluvium istud cum diluvio Noachico idem non esse, sed esse diluvium aliquod particulare. Memorantur etiam diluvia in traditionibus Japonensium, Mexicanorum, aliorumque Americæ populorum, quæ cum diluvio Noachico in multis similia sunt[1]. Quin et celeber viator Livingston refert se apud nigros Africæ australis populos maximi alicujus diluvii memoriam reperisse.

Quædam etiam diluvii vestigia apparent in iconibus urbis Apameæ in Phrygia, quibus repræsentatur arca, in qua sunt duæ personæ, vir et mulier, tectum arcæ apertum cernitur; una columba volitans affert ramum olivæ; alter avis in operculo arcæ requiescit. In inscriptione leguntur litteræ N Ω; tertia littera abrasa non satis certo discerni potest. Quidam voluerunt hanc tertiam litteram esse E, et inde effici nomen N Ω E; sed de tertia littera nihil certi statui potest. Auctores disputant an ad diluvium Noachicum vel ad diluvium Deucalionis ista effigies pertineat. Probabilius est hic agi, non de diluvio Deucalionis cujus arca in monte Parnasso, ut fertur, quievit, sed de diluvio Noe, cujus arca juxta traditionem illius loci in montibus Ararat prope Apameam requieverit, ut narrant libri sybillini[2]. Confirmatur hæc sententia ex eo quod urbs Apamea inter varia quibus appellata est nomina κιβωτου seu *arcæ* nomen habuit.

[1] Gainet, *lib. cit.* I, p. 193, sqq.

[2] « Est in terra nigræ Phrygiæ mons altus, sublimis, cui accedere nemo potest; Ararat appellatur, quia in eum omnes confugere debuerunt. Ibi e fontibus oritur magnus fluvius Marsuas. In ejus vertice, aquis abeuntibus, arca requievit. » Libri Sybill. I, v. 261, sqq.

CAPUT IX.

Argumentum : Deus Noe ac filios ejus benedicit, cunctaque animantia in cibum illis tribuit, simul prohibentur esus sanguinis et homicidium 1-7; fœdus inter Deum et hominem de non inducendo iterum diluvio iride firmatur 8-17; Noe ebrietas 18-24; Chami maledictio, Semi et Japheti benedictio 25-27; Noe moritur 28-29.

1. Benedixitque Deus Noe et filiis eius. Et dixit ad eos :
Crescite, et multiplicamini, et replete terram. 2. Et terror
vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ, et super
omnes volucres cæli, cum universis quæ moventur super
terram : omnes pisces maris manui vestræ traditi sunt. 3. Et
omne, quod movetur et vivit, erit vobis in cibum : quasi
olera virentia tradidi vobis omnia. 4. Excepto, quod carnem
cum sanguine non comedetis. 5. Sanguinem enim animarum
vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum : et de
manu hominis, de manu viri, et fratris eius requiram animam
hominis. 6. Quicumque effuderit humanum sanguinem,
fundetur sanguis illius : ad imaginem quippe Dei factus est
homo. 7. Vos autem crescite et multiplicamini, et ingredimini
super terram, et implete eam. 8. Hæc quoque dixit Deus ad
Noe, et ad filios eius cum eo : 9. Ecce ego statuam pactum
meum vobiscum, et cum semine vestro post vos : 10. Et ad
omnem animam viventem, quæ est vobiscum, tam in volucribus quam in iumentis, et pecudibus terræ cunctis, quæ
egressa sunt de arca, et universis bestiis terræ. 11. Statuam
pactum meum vobiscum, et nequaquam ultra interficietur
omnis caro aquis diluvii, neque erit deinceps diluvium dissipans terram. 12. Dixitque Deus : Hoc signum fœderis quod
do inter me et vos, et ad omnem animam viventem, quæ est
vobiscum in generationes sempiternas : 13. Arcum meum

ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me, et inter terram. 14. Cumque obduxero nubibus cælum, apparebit arcus meus in nubibus : 15. Et recordabor fœderis mei vobiscum, et cum omni anima vivente quæ carnem vegetat : et non erunt ultra aquæ diluvii ad delendum universam carnem. 16. Eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor fœderis sempiterni quod pactum est inter Deum et omnem animam viventem universæ carnis quæ est super terram. 17. Dixitque Deus ad Noe : Hoc erit signum fœderis, quod constitui inter me et omnem carnem super terram. 18. Erant ergo filii Noe, qui egressi sunt de arca, Sem, Cham, et Iaphet : porro Cham ipse est pater Chanaan. 19. Tres isti filii sunt Noe : et ab his disseminatum est omne genus hominum super universam terram. 20. Cœpitque Noe vir agricola exercere terram, et plantavit vineam. 21. Bibensque vinum inebriatus est, et nudatus in tabernaculo suo. 22. Quod cum vidisset Cham pater Chanaan, verenda scilicet patris sui esse nudata, nunciavit duobus fratribus suis foras. 23. At vero Sem et Iaphet pallium imposuerunt humeris suis, et incedentes retrorsum, operuerunt verenda patris sui : faciesque eorum aversæ erant, et patris virilia non viderunt. 24. Evigilans autem Noe ex vino, cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor, 25. Ait : Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis. 26. Dixitque : Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan servus eius. 27. Dilatet Deus Iaphet, et habitet in tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus eius. 28. Vixit autem Noe post diluvium trecentis quinquaginta annis. 29. Et impleti sunt omnes dies eius nongentorum quinquaginta annorum : et mortuus est.

1. *Benedixitque Deus Noe et filiis ejus. Et dixit ad eos : crescite* (hebr. proles edite) *et multiplicamini, et replete terram.*

Sicut initio tria maxima bona Deus homini largitus fuerat, scilicet fœcunditatem ad generandam prolem, dominium in animalia, et cibum ad sustentationem requisitum (supra I, 28-30), ita in mundi regeneratione post diluvium, eadem tria bona homini rursus tribuit. Pro *terror vester ac tremor* hebraice est מוֹרַאֲכֶם וְחִתְּכֶם cum suffixo objecti, *timor vestri ac pavor vestri*, quo significatur dominatio hominis in animalia. In statu innocentiæ propter institutam a Deo harmoniam

totius creationis relate ad hominem, animalia sponte nullo metu vel tremore subacti homini obediebant; post peccatum vero, rupta primigenia illa concordia, homo nonnisi metum injiciendo dominium suum in animalia servavit. Quare cum Deus initio dixisset *dominamini piscibus*, etc., nunc dicit *timor et pavor vestri sit super omnia animalia. Omnes pisces maris manui vestræ traditi sunt,* ut iis ad cibum utamini, *et omne quod movetur et vivit,* hebr. כָּל־רֶמֶשׂ אֲשֶׁר הוּא חַי *omne reptile vivens,* id est omnia animantia, sive munda sive im-

Esus carnis

munda, nam nulla fit exceptio, ut notat Bonfrerius, *erit vobis in cibum.* Hic prima occurrit mentio alicujus licentiæ a Deo datæ ut homo carnes ederet. In primo enim Geneseos capite Deus homini tradit omnes plantas et fructus in cibum, sed de carne mentio non fit. Hinc disputant auctores an esus carnium ante diluvium usitatus fuerit. Concedunt omnes in statu innocentiæ nonnisi olera, segetes et fructus victui hominis inserviisse; et hanc sententiam firmant tum ex *Gen.* I, 28-30 tum præsertim ex historia Paradisi terrestris, in qua legitur Deum permisisse homini ut ederet ex omni ligno Paradisi, excepto ligno scientiæ boni et mali[1].

Cajetanus[2] autem et Dominicus Soto[3], Frassenius, Calmetus atque alii post eos tenent mox post peccatum carnium esum licitum fuisse, et ante diluvium ab hominibus usitatum. Assertum probant ex eo quod vitiata per peccatum hominis natura cibos exquisitiores quam antea requirebat. Porro experientia constat, et medici illud ratum habent, plus valere ad nutriendum et roborandum hominem cibum ex carnibus quam ex plantis. Porro esus carnium nulla lege ante diluvium prohibebatur: non naturali ut patet; non positiva, nam

[1] Aliqua prorsus hic notanda ex scientiis naturalibus producit Flourens, *De la longévité humaine* : « L'homme n'a point ses dents molaires tranchantes; son estomac est simple, mais large, et ses intestins sont sept ou huit fois plus longs que son corps. L'homme n'est donc point *naturellement carnivore.* Dans tous les animaux la forme des dents molaires donne le régime. L'homme n'est donc pas *carnivore* : il n'est pas non plus essentiellement *herbivore.* Par son estomac, par ses dents, par ses intestins, l'homme est *naturellement* et *primitivement frugivore.* Mais une fois que l'homme a eu trouvé le feu, une fois qu'il a su amollir, attendrir, préparer également les substances animales et végétales par la cuisine, il a pu se nourrir de tous les êtres vivants et réunir ensemble tous les régimes.

[2] *In caput IV Geneseos.*

[3] *De jure et justitia*, l. V, q. 1, art. 1.

positiva aliqua prohibitio nullibi legitur. Præterea, mox post ejectionem hominis e paradiso videmus Abel in alendis gregibus occupatum, primogenitos gregis agnos in sacrificium Deo mactasse eorumque adipes in honorem Dei cremasse. Probabile est eosdem ritus jam tunc in sacrificiis servatos, quos postea Moyses lege positiva sanxit. Porro in primogenitorum sacrificiis carnes in usum offerentis cedebant; unde aliqua saltem probabilitate colligitur Abelem agnorum immolatorum carnes manducasse. Jam ante diluvium homines vestibus pelliceis utebantur; porro verisimile non est eos animalium carnes putrefactioni permisisse et illis tanquam cibo usos non esse.

In contrarium multi tenent carnium esum ante diluvium ignotum fuisse. Hujus sententiæ sunt Tertullianus[1], Chrysostomus[2], auctor Orationis *De hominis structura* Basilio olim adscriptæ[3], Hieronymus[4], Theodoretus[5], S. Thomas[6], qui ait : « Esus plantarum et aliorum terra nascentium fuit apud homines etiam ante diluvium : sed esus carnium videtur esse post diluvium introductus. Dicitur enim Geneseos octavo : *quasi olera virentia dedi vobis omnem carnem*, et hoc ideo quia esus terræ nascentium magis pertinet ad quamdam simplicitatem vitæ, esus autem carnium ad quasdam delicias et curiositatem. »

Tradunt et ipsi ethnici in *aureo sæculo* carnium esum non fuisse usitatum. « Dicæarchus in libris antiquitatum et descriptione Græciæ refert sub Saturno, id est in aureo sæculo, cum omnia humus funderet nullum comedisse carnes, sed universos vixisse frugibus et pomis quæ sponte terra gignebat[7]. » Ovidius in *Metamorph.* canit :

[1] *De jejunio*, 4. [2] *In Genes.*, homil. 27, n. 4.

[3] Basilii *Opp. dubia*, ap. Migne, *Patrol. gr.* XXX, col. 46.

[4] *Adv. Jovin.* I, 18.

[5] *Interrog.* 55 *in Gen.* « Mox, inquit, ubi creasset hominem dedit illi terræ fructus, jubens illum vesci fructu seminum et arborum : post diluvium autem majores illi delicias largitur, jubens occidere et comedere volatilia et natatilia, et terrestria animalia affectum affectu repellens, et leviori curans graviorem. Prævidens enim Deus homines in extremam dementiam lapsos hæc omnia pro Diis habituros, permisit illorum esum ut impietatem illam cohiberet. Summa enim est insania adorare quod comeditur. »

[6] *Summæ* 1ª 2æ q. 102, a. 6, ad 2m. [7] Hieron, *Adv. Jovin.* II, 13.

At vetus illa ætas non polluit ora cruore;
Tunc et aves tute movere per aera pennas,
Et lepus impavidus mediis erravit in agris.

At hujus sententiæ patroni in duas scinduntur partes. Lyranus, Tostatus, Dionysius carthusianus volunt usum carnium ante diluvium fuisse vetitum, idque colligunt ex eo quod Deus primo post diluvium licentiam edendæ carnis concesserit. Sed respondent adversarii Deum expresse homini concessisse esum carnium ut ei indicaret terram per aquas diluvii amisisse eam bonitatem et feracitatem quam antea habebat, et alimenta non amplius habere eam virtutem et excellentiam ad nutriendum hominem quæ ipsis inerat ante terræ inundationem. Addunt ex illa expressa concessione non sequi antea esum carnium fuisse illicitum, sed tantum inusitatum.

Quare Pererius, Bonfrerius, Cornelius a Lapide opinantur carnium esum non fuisse quidem ante diluvium prohibitum, sed dumtaxat non fuisse in more et usu, saltem apud probos et pios Sethi nepotes, tum quod necdum facta esset expresse a Deo potestas carnis edendæ, prout facta est post diluvium, tum quod homini necessaria non esset caro ad alimentum, sicut postea facta est; quia ante diluvium fructus arborum et plantæ optimi succi et alimenti erant ad producendam diutissimam vitam, et aliæ erant aeris conditiones, atque homo firmissimo ac robustissimo corporis temperamento, morbis hæreditariis et vitiis nondum debilitato fruebatur.

Recte notat Cornelius a Lapide hic non præcipi sed tantum permitti carnis esum adeoque non peccare monachos aliosque religiosarum familiarum viros qui hac Dei permissione non utuntur, et ad carnis macerationem, vel semper, vel certo tempore, carnibus abstinent : quinimo eos heroicæ temperantiæ actus et signa edere.

Esus sanguinis prohibitus

4. *Excepto, quod carnem cum sanguine non comedetis.* Hebraice אַךְ־בָּשָׂר בְּנַפְשׁוֹ דָמוֹ לֹא תֹאכֵלוּ *Modo ne carnem in anima ejus, quæ est sanguis ejus* (Cfr. *Lev.* XVII, 11; *Deut.* XII, 23) *comedatis*, id est, inquit S. Ephræmus, carnem quæ mactata non fuerit, neque sanguine vacuefacta, non comedetis. Ex his verbis concludunt Jarchi, Aben-Ezra, alii, vetitum esse ne quis comedat membrum de vivente animale abscissum, qui

crudelis mos adhuc apud Æthiopes viget, ut testantur viatores[1]. Hisce iisdem verbis prohibetur esus carnis animalium suffocatorum, morticinorum, verbo, omnium carnium quarum sanguis non fuit a carne separatus et evacuatus. Quamvis autem disertis verbis non prohibeatur esus sanguinis separati, sive per modum liquidi sive per modum rei comestibilis ut in farciminibus, tamen per consequentiam et quasi *a fortiori*, recte cum S. Ephræmo concluditur prohiberi omnem esum sanguinis, quam prohibitionem postea Moyses renovavit.

Prohibitio edendi sanguinis non pertinet ad jus naturale sed ad jus positivum, quod mutari et aboleri potest. Renovata a Moyse septies legitur et *Lev.* III, 17; VII, 25-27; XVII, 10-14; *Deut.* XII, 16, 23-24; XV, 23; item ab Apostolis in concilio Hierosolymitano *Act.* XVI, 29. Duravit ista prohibitio non solum usque ad tempora Tertulliani[2] et Minucii Felicis[3], sed etiam Bedæ et Rabani, ut patet ex ejus pœnitentiali. Byzantinus imperator Leo IV (886-911), in *Novella* 58, punit eos « qui intestinis tanquam tunicis sanguinem infartum ventri præbent. » Verum jam exolevit; nunc enim sanguinem non quidem bibere, sed comedere in farciminibus moris est.

Ideo autem sanguinis esum Deus prohibuit ut homines quam longissime absterreret ab effusione humani sanguinis, quod recte Chrysostomus colligit e versu sequenti, et etiam ut sibi soli sanguis quasi vitæ vehiculum, in animæ piaculum offerretur (*Lev.* XVII, 11). Tertiam addit Moyses causam quia *anima carnis in sanguine est*, quia scilicet sanguis per arterias et venas carnes pervadit, eas nutrit, conservat, eis incrementum præbet adeoque eis tanquam vitæ vehiculum inservit.

5. *Sanguinem enim animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum : et de manu hominis.* 6 *Quicumque effuderit humanum sanguinem, effundetur sanguis illius : ad imaginem quippe Dei factus est homo.*

[1] Apud Delitzsch ad h. l.

[2] *Apolog.* IX : « Erubescat error vester christianis, qui ne animalium quidem sanguinem in epulis esculentis habemus, qui propterea suffocatis quoque et morticinis abstinemus, ne quo sanguine contaminemur vel intra viscera sepulto.

[3] In *Octavio*.

S. Ephræmus[1] et Theodoretus versiculum quintum ita intelligunt ut in die resurrectionis Deus a bestiis vorata hominum corpora sit repetiturus. Sed hic sensus spiritualis non litteralis est. Litteralis enim sensus est *sanguinem vestrum*, cædem vestram, *ulciscar*, seu puniam, in bestiis *irrationabilibus, et* a fortiori *in hominibus.* Quibus verbis Deus significat se adeo aversari homicidium ut etiam bestiæ, ratione et libertate carentes, pœnas daturæ sint, si hominem occiderint. Quod revera factum legitur in *Exodo* XXI, 28, ubi jubetur bos cornupeta, quæ hominem occiderit, lapidari. Verba hebraica sic sonant : וְאַךְ אֶת־דִּמְכֶם לְנַפְשֹׁתֵיכֶם אֶדְרֹשׁ מִיַּד כָּל חַיָּה אֶדְרְשֶׁנּוּ *Et profecto sanguinem vestrum animarum vestrarum requiram, de manu omnis animantis requiram eum.* לְנַפְשֹׁתֵיכֶם non est dativus commodi, sed possessionis, ut *IV Reg*. V, 9. *Sanguis vester* qui pertinet *ad animas vestras,* id est ad vitam vestram seu *sanguis vitæ vestræ,* quod per emphasim dictum est pro : *sanguis vester. Sanguinem, vitæ vestræ* vehiculum, *requiram, cædem vestram ulciscar.* דָּרַשׁ דָּם sequente מִיַּד, *sanguinem repetiit ab aliquo, cædem ultus est in aliquem, Gen*. XLII, 22; *Ezech*. XXXIII, 6; *Ps*. IX, 13.

Et de manu hominis, hebraice וּמִיַּד הָאָדָם מִיַּד אִישׁ אָחִיו אֶדְרֹשׁ אֶת־נֶפֶשׁ הָאָדָם *et de manu hominis, de manu viri fratris ejus,* id est de manu uniuscujusque fratris, *requiram animam* (vitam) *hominis.* אִישׁ אָחִיו appositio est ad verba וּמִיַּד הָאָדָם, qua fraterna omnium hominum conjunctio ostenditur. Ita intellexit Onkelosus vertens : *De manu viri, qui effuderit sanguinem fratris sui, requiram animam hominis.* Grave est igitur homicidii scelus quum fraternam omnium hominum conjunctionem destruat. *Requiram.* Non loquitur Dominus de facto, cum multi homicidæ supplicium effugerint et quotidie effugiant; verum de jure, de homicidarum merito et debito illis supplicio. Efficit tamen non raro divina providentia ut

[1] « Triplex fœdus Deus cum Noe ejusque liberis pepigit, primum præcipiendo ne sanguinem comederent; secundum pollicendo diem resurrectionis, spondens se hominis sanguinem a bestiis quandoque requisiturum; tertium taxando parricidis pœnam capitis. *Sanguinem,* inquit, *vestrum requiram a cunctis bestiis, et de manu hominis.* Idque nunc facit et in posterum facturus est. Nunc quidem, quia parricidis ultimum supplicium decrevit; quam etiam ob causam præcepit ut cornupeta taurus lapidibus obrueretur; supremo autem mundi die sub horam communis resurrectionis, a bestiis vorata hominum corpora repetet. »

qui nefaria solertia, aut ignorantia vel iniquitate judicis supplicio evaserint, repentino et inexpectato casu vel detegantur, vel moriantur.

Jure talionis mors ei pro morte rependatur; per sententiam judicis morte plectatur. Sic verba *quicumque effuderit*, etc. hebraice : שֹׁפֵךְ דַּם הָאָדָם בָּאָדָם דָּמוֹ יִשָּׁפֵךְ *Effundentem sanguinem hominis* quod attinet, *per hominem sanguis ejus effundatur,* explicat Onkelosus : *qui effuderit sanguinem humanum, per testes ex sententia judicum sanguis ejus effundatur.* Simili sensu Jonathan : *qui effuderit sanguinem humanum coram testibus, eum judices ad mortem damnant :* addit iste : *qui vero effundit absque testibus, de eo Dominus mundi vindictam sumet in die judicii,* quæ verba textui prorsus addita sunt.

Ad imaginem quippe Dei factus est homo (supra I, 26) Ratio redditur cur homicidium prohibitum sit, quia scilicet homicida non tantum charitatem in fratrem infringit, sed imaginem Dei destruendo eo ipso Deum injuria afficit. « Si quod ejusdem naturæ sit non te avocat, neque a tam perverso conatu repellit naturæ communio : sed si commiseratione fraterna depulsa totus in hoc facinus prorumpis, cogita eum ad imaginem Dei formatum esse, et quantis eum prærogativis Deus dignatus sit, et quod omni creaturæ præfectus sit, ac quiesce a mala voluntate. » S. Chrys. *Hom.* 27 *in Gen.*

Judæi tradunt septem præcepta Noe ejusque filiis tradita fuisse, quibus constituitur jus naturale et gentium. Sunt autem illa præcepta de vitandis : 1° cultu extraneo; 2° maledictione Nominis sanctissimi; 3° effusione sanguinis humani; 4° illicito concubitu; 5° furto ac rapina; 6° judiciis injustis; 7° esu membri animalis viventis. Sed isthæc juris naturalis disciplina ex lutosis judæorum fontibus eruta manca et prorsus imperfecta est.

7. *Vos autem crescite* (hebr. proles edite) *et multiplicamini, et ingredimini super terram, et implete eam.* Repetitio est versiculi 1.

9. *Ecce ego statuam pactum meum vobiscum, et cum semine vestro post vos.* Hebraice וַאֲנִי הִנְנִי מֵקִים אֶת־בְּרִיתִי *Et ecce ego statuens fœdus meum,* Ecce ego ex nunc statuo fœdus meum, stabili et inviolabili promissione sponte me obstringo erga vos, et erga omnia animantia. בְּרִית fœdus hic non significat

pactum contrahentium quo utraque pars ad certas quasdam conditiones servandas obligatur; nam Deus solus ipsi Noe se obligat; sed notat firmum Dei decretum quo gratuito se obligat vel promittit se non amplius diluvio deleturum omnem carnem. Latiori hac significatione vox בְּרִית interdum occurrit, ut *Exod.* XXXIV, 10. Suam Deus extendit promissionem ad animalia irrationalia, utpote quæ pœnas homini irrogatas participarant.

12. *Hoc signum,* אוֹת, *fœderis,* quod ineo vobiscum et cum omnibus animantibus, est *arcus* (arc-en-ciel) *quem posui* (נָתַתִּי) *in nubibus.* Vulgata habet : *arcum meum ponam,* in futuro, unde nonnulli cum Alcuino et Glossa concluserunt iridem non extitisse ante diluvium; at hebræus habet : *arcum meum posui,* in præterito. Unde concludi potest iridem jam ante diluvium exstitisse. Quod rei natura suadet, cum naturaliter radii solis reverberentur in nube rorida, unde iris exurgit quando sol, oculus et centrum iridis in eamdem lineam rectam concurrunt. Quod cum ita sit non fuerit tunc iris, sicut post diluvium, signum alicujus decreti divini aut promissionis, sed merum phænomenon naturale. Solet autem Deus, ut egregie notat Pererius, promissa sua variis signis externis confirmare, quo scilicet eorum fidem ac spem altius in hominum animis defigat. Et interdum quidem utitur signis naturalibus uti est hoc signum iridis : aliquando signis supernaturalibus, ut Gedeoni promissionem victoriæ firmavit signo velleris ac roris, et regi Ezechiæ signo retrogradientis solis : nonnunquam signis voluntariis, et ab ipso institutis, quale fuit signum circumcisionis, datum Abrahæ. Rursus quædam illorum signorum durant in perpetuum, ut iris : aut in tempus longissimum, ut circumcisio; aut in brevissimum, ut illud Gedeonis et Ezechiæ. Notandum est quod iris non est ex natura sua, sed ex positiva Dei voluntate signum non venturi diluvii, quamvis congrue in hunc finem sit adhibitia[1]. *In generationes sempiternas,* hebr. *in generationes sæculi,* usque in finem mundi. *Arcum meum.* Suum vocat Deus propter miram illius pulchritudinem. Omnes quidem creaturæ Dei sunt, sed illæ in quibus elucet mira quædam perfectio,

1 Vide Pererium, *In Gen.* l. 14, Disput. 3.

ut hic admirabilis septem colorum varietas et harmonia, peculiariter Dei esse dicuntur. Sic *cedri Dei* sunt cedri altissimi et pulcherrimi, *montes Dei* sunt montes excelsi. « *Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum : valde speciosus est in splendore suo. Gyravit cœlum in circuitu gloriæ suæ, manus Excelsi aperuerunt illum* (*Eccl.* XLIII, 12-13). » Dixit et Virgilius (*Æneid.* IV) :

> Mille trahens varios adverso sole colores
> Insigni decorat curvamine cœlum.

Et recordabor fœderis mei. Loquitur Deus more hominum, qui, viso signo, promissi recordantur illudque adimplent. Etsi autem Deus nullius rei obliviscatur, apparente iride, quodammodo promissionis recordabitur, eam scilicet adimplendo.

Quod additur versiculo 17 : *hoc erit signum* est conclusio et repetitio eorum quæ a versiculo 8° dicta sunt. Jarchi autem vult Deum statim, præsente Noe, iridem in nubibus excitavisse, et, conspecta iride, dixisse : *hoc erit signum*, etc.

18. *Erant ergo filii Noe, qui egressi sunt de arca, Sem, Cham et Iaphet : porro Cham ipse est pater Chanaan.* 19 *Tres isti sunt filii Noe : et ab his disseminatum est omne genus hominum super universam terram.* Hebr. *dispersa est universa terra.* Recte autem LXX, Chaldæus, Syrus et Vulgata sensum expresserunt. Joannes Annius ex verbis *crescite et multiplicamini* concludit Noe huic mandato obtemperasse atque alios, post diluvium, suscepisse filios, quam opinionem fulcire conatur ex libris Berosi a se editis[1], in quibus triginta enumerantur Noe filii nati post diluvium. Hæc opinio etiam Cajetano placuit, qui ponderans illa verba : *qui egressi sunt ex arca,* ait : « Hinc apparet quod Noe post diluvium alios filios genuit : nisi enim alios habuisset filios, non dixisset Sem, Cham et

[1] *Berosi sacerdotis Chaldaici antiquitatum libri quinque, cum commentariis Joannis Annii.* Wittebergæ 1612. Hoc opus Beroso falso esse adscriptum docet Richter *Berosi quæ supersunt,* Lipsiæ, 1825. In istis libris etiam traditur Chamum fuisse magicæ et veneficæ artis peritissimum, unde Zoroaster est appellatus. Cassianus (*collat.*, VIII, 21) idem referens addit Chamum artes magicas, ne diluvio perirent inscripsisse laminis metallorum et durissimis lapidibus. *Historiæ scholasticæ* auctor tradit Chamum regnavisse apud Bactrianos et devictum fuisse a Nino.

Japhet fuisse filios Noe qui egressi sunt ex arca; ad differentiam siquidem aliorum Noe meminit illorum trium. »

Sed huic opinioni illud imprimis obstat quod in vers. 19 dicitur : *ab his*, scilicet Sem, Cham et Japhet, *disseminatum esse humanum genus super universam terram*. Utique si alios Noe habuisset filios, isti posteros et ipsi reliquissent.

Iste est pater Chanaan. Hoc notaverit quia Israelitæ regionem Chanaan promissam habebant; forsan etiam Chanaan in turpe patris facinus partem habuerit[1].

20. *Cœpitque Noe vir agricola exercere terram, et plantavit vineam* (hebr. *Cœpitque Noe vir agricola plantare vineam*). Putant multi, ut mox dicetur, nullum fuisse vini usum ante diluvium. At verba textus hoc præcise non definiunt; potuit quippe Noe plantare vineam quia ejus noverat utilitatem. Quum autem dicat Christus apud *Matth*. XXIV, 38 homines ante diluvium fuisse *edentes ac bibentes*, nonne exinde potius concludendum est jam ante diluvium vineam coli cœpisse?

21. *Bibensque vinum inebriatus est, et nudatus in tabernaculo suo* (hebr. *in tentorio suo*). [22] *Quod cum vidisset Cham pater Chanaan, verenda scilicet patris sui esse nudata* (hebr. *Et vidit Cham pater Chanaan* עֶרְוַת אָבִיו *verenda patris sui*, vocem עֶרְוַת vulgata sæpe *turpitudinem* reddit. *Lev* XVIII), *nuntiavit duobus fratribus suis foras*. [23] *At vero Sem et Japhet pallium* (הַשִּׂמְלָה cum art. *pallium*, quo pater eorum uti solebat) *imposuerunt humeris suis, et incedentes retrorsum, operuerunt verenda patris sui : faciesque eorum aversæ erant, et patris virilia non viderunt*.

Noe ebrietatem ignorantiæ et imperitiæ tribuunt S. Chrysostomus, Theodoretus et Hieronymus (*contra Jov*. I), juxta quos quum primus Noe vinum e vite expressisset, quia prius non gustaverat, ignarus qua mensura et qua ratione uti debebat, per ignorantiam in ebrietatem inciderit. S. Ephræmus tenens hoc evenisse plures annos post diluvium, Noe ebrietatem tribuit longæ plurium annorum abstinentiæ. « Hæc

1 *Chanaan*, hebr. *Kena'an* כְּנַעַן a rad. כָּנַע, in forma hiphil *depressit*. Nonnulli volunt hoc nomen esse regionis non viri, quasi quis diceret *terra, regio depressa*. At manifestum est Chanaan hoc loco de aliquo Chami filio dictum esse. Chanaan autem posteri regionem incoluerunt quæ ex nomine eorum parentis Chanaan dicta fuit, non vero ab eo quod terras depressas habitarent nam regionem potius montosam tenebant.

mentis alienatio, inquit, non ex nimio potu manavit, sed ex eo quod a pluribus annis vinum non gustaverat. »

Notat hac occasione S. Chrysostomus : « Ideo non solum opera sanctorum bona scripta sunt sed etiam peccata, ut hæc quidem fugiamus, illa vero imitemur : neque hoc solum, sed monstrat insuper divina Scriptura et justos sæpe lapsos, et peccatores magnam exhibentes vitæ conversionem, quo sufficiens nobis esset cautela, et neque qui stat confidentior sit, videns et justos cecidisse, neque qui in peccatis est desperet, multos conspiciens qui resipuerunt, et ad summum virtutis apicem pervenire potuerunt. »

24. *Evigilans autem Noe ex vino, cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor.* Quum Cham ubique (*Gen.* V, 32; VI, 10; VII, 13; IX, 6; X, 1) post Semum et ante Japhetum recenseatur, exinde concludunt S. Augustinus, S. Eucherius, Cornelius a Lapide, etiam Rosenmüller aliique, Chamum fuisse Semo Juniorem et Japheto seniorem eumque designatum ubi Moyses dicit : *filius suus minor.* Origenes, quem sequitur Theodoretus, et cum eo nonnulli apud S. Ephræmum voces בְּנוֹ הַקָּטָן *filius ejus parvus* (le petit, הַקָּטָן cum art.) intelligunt de Noe nepote Chanaan, qui puerili levitate nuditati avi sui insultaverit eamque Chamo patri indicaverit, ut tradunt Hebræi [1], et idcirco maledictionem sustinuerit.

At huic sententiæ illud obstat quod Moyses in antegressis de Chanaan non loquitur et de ejus prava actione, etsi non improbabili, silet, dum e contra sermonem habet de Chamo quem inhonestatis reum diserte traducit. Restat igitur ut verba « *filius suus minor* » de Chamo intelligamus. Porro locutio בְּנוֹ הַקָּטָן ubi de duobus *minorem*, ubi vero de pluribus *minimum* in Scriptura constanter significat [2]. Unde colligendum videtur trium Noe filiorum Chamum *juniorem* fuisse, quamvis in enumeratione ubique secundo loco recenseatur.

[1] Ap. Origenem, *Selecta in Gen.* « Qui vero hæc dixit Hebræus hanc etiam traditionem afferebat : primum Chanaan verenda avi sui vidisse suoque solum patri narrasse, avum tanquam senem irridendo. Cham vero cum perinde ac fratres non deberet impie ad patrem accedere, sed objurgare eum qui primus viderat et illudebat, ipse quoque accessit, et vidit fratribusque renuntiavit. »

[2] Cfr. *Gen.* XXVII, 15; XXIX, 18; XLII, 13, 32; XLIV, 2; *I Reg.* XVI, 11; XVII, 12-14.

Sed, ut observat ill. D. Beelen[1], Scriptura in recensione non semper sequitur ordinem nativitatis, ut patet ex *I Paral.* I, 28; II, 2. Semus autem natu major fuerit; nam infra X, 21, in hebræo dicitur fuisse Japheto natu major.

25. *Ait maledictus Chanaan.* Noe prophetice loquens maledictionem pronuntiat, non directe in Chamum, sed in ejus filium Chanaan. Deus enim, ob occultas, justas tamen, suæ sapientiæ rationes, interdum pœnis temporalibus, eos afficit qui non peccaverunt, et sinit innocentes pro reis affligi. Sic dicitur punire peccata parentum in filios usque in quartam generationem (*Exod.* XX). Non improbabile tamen est, quod tradunt Hebræi, Chanaan in peccato patris partem habuisse et propter suum peccatum proprium maledictionem reportasse. Hac maledictione ipse Cham affectus fuit, indirecte scilicet, ex acerbissimo dolore quem expertus est, quum vidit se benedictione filiorum privatum filiumque suum maledictioni subjectum.

Servus servorum, id est servus vilissimus, *erit fratribus suis.* Prima hic occurrit servitutis alicujus mentio. Impleta est autem hæc prophetia in Chanaani posteris, quando Gabaonitæ Israelitis subjecti sunt (*Jos.* IX), et quando Salomo reliquias Chananæorum sibi subjecit et ad servilia opera adegit, ut scribit Josephus[2].

26. *Benedictus Dominus Deus Sem.* Noe benedicturus Sem, ob ingentem bonorum copiam quæ in ipsius posteritatem effundenda erat, non tam ipsum quam Deum horum bonorum auctorem benedicit vel potius benedicendum ab omnibus prædicat. *Sit Chanaan servus ejus.* Hebr. *servus eis* scilicet Semi posteris. In hac enim prophetica benedictione non tam respicitur Sem quam ejus posteri.

27. *Dilatet Deus Japhet,* לְיֶפֶת *Japheto* scilicet regionem; numerosæ ejus posteritati multas amplasque regiones inhabitandas præbeat. *Dilatet* hebraice est יַפְתְּ *Japht* allusio est ad nomen Japhet יֶפֶת (a פָּתָה *pandit*), quod dilatationem notat[3].

[1] *Comm. in Act. Apost.*, VII, 4-5.

[2] *Antiqq.*, VIII, 2; *II Paral.* XIII, 7-8.

[3] Knobel יֶפֶת derivat a יָפֶה *pulcher;* Lenormant (*Les Origines* II, 191), vult hoc nomen originis esse aryacæ idemque significare ac vocabulum sanscriticum

Et habitet in tabernaculis (hebr. in tentoriis) *Sem*. Hæc verba prophetica duplicem habent intellectum; potest enim verbum *habitet* referri vel ad Deum vel ad Japhet. Si ad Deum, significant Deum habitaturum in tentoriis posterorum Semi, conversando cum Abrahamo, Isaaco, Jacobo, veram Dei religionem, verum cultum in gente Israelitica conservando, tabernaculum fœderis templumque Salomonis præsentia sua inhabitando, denique per Verbum suum carnem factum inter eos commorando. Hæc interpretatio, quam S. Ephræmus et Theodoretus subministrant, arridet Lyrano, Tostato et aliis.

Si autem « habitet » ad Japhet referatur, quod verba immediate præcedentia sicut et ea quæ sequuntur expetunt, significat posteros Japheti per totam gentium latitudinem habitantes, a pravo idolorum cultu conversos ad veram Christi Ecclesiam venturos, et, rejecta propter suam incredulitatem natione Judaica e Semo oriunda, habitaturos in spiritualibus Semi tentoriis. Hunc sensum amplectitur S. Chrysostomus, S. Augustinus *Contra Faustum* XII, 24; S. Hieronymus, *Tradit. hebr.*, aliique multi. Hæc sententiæ probabilior omnino videtur. Nonnulli recentiores Michaelis, Vater, Gesenius, quem sequitur Drach in *Lexico hebraico* vertunt : *In tentoriis nominis* id est in tentoriis gloriosis. At ista interpretatio, sicut nullo Scripturæ testimonio fulciri potest, ita ab omnibus antiquis rejicitur, quum omnes *Sem* ut nomen proprium habeant. Nullibi autem Scriptura ut indicet tentoria pulchra vel gloriosa utitur locutione אָהֳלֵי־שֵׁם. Antiquis consentiunt plures etiam rationalistæ, Rosenmüller, Knobel, Tuch, Delitzsch.

Sitque Chanaan servus ejus. Hoc referri possit, juxta Bonfrerium, ad tempora Alexandri magni qui Tyrios et Sidonios e Chanaan oriundos sibi subjecit.

Djaspati, stirpis caput. Ideo autem hoc nomen ab Aryis acceptum conjicit. Quod græce Ἰαπετος et armenice *Japedosthe* scribitur. Sed forsan Græci et Armeni istud nomen ab Hebræis aut Assyriis acceperunt.

CAPUT X.

Argumentum : Genealogia filiorum Noe, a quibus originem ducunt omnes gentes per orbem dispersæ.

1. Hæ sunt generationes filiorum Noe, Sem, Cham et Iaphet : natique sunt eis filii post diluvium. 2. Filii Iaphet : Gomer, et Magog, et Madai, et Iavan, et Thubal, et Mosoch, et Thiras. 3. Porro filii Gomer : Ascenez et Riphat et Thogorma. 4. Filii autem Iavan : Elisa et Thursis, Cetthim et Dodanim. 5. Ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus suis, unusquisque secundum linguam suam et familias suas in nationibus suis. 6. Filii autem Cham : Chus, et Mesraim, et Phuth, et Chanaan. 7. Filii Chus : Saba, et Hevila, et Sabatha, et Regma, et Sabatacha. Filii Regma : Saba, et Dadan. 8. Porro Chus genuit Nemrod : ipse cœpit esse potens in terra, 9. Et erat robustus venator coram Domino. Ob hoc exivit proverbium : Quasi Nemrod robustus venator coram Domino. 10. Fuit autem principium regni eius Babylon, et Arach, et Achad, et Chalanne, in terra Sennaar. 11. De terra illa egressus est Assur, et ædificavit Niniven, et plateas civitatis, et Chale. 12. Resen quoque inter Niniven et Chale : hæc est civitas magna. 13. At vero Mesraim genuit Ludim, et Anamim, et Laabim, Nephthuim, 14. Et Phetrusim, in Chasluim : de quibus egressi sunt Philisthiim et Caphtorim. 15. Chanaan autem genuit Sidonem primogenitum suum, Hethæum, 16. Et Iebusæum, et Amorrhæum, Gergesæum, 17. Hevæum, et Aracæum : Sinæum, 18. Et Aradium, Samaræum et Amathæum : et posthæc disseminati sunt populi Chananæorum. 19. Factique sunt termini Chanaan venientibus a Sidone Geraram usque Gazam, donec ingrediaris Sodomam et Gomorrham, et Adamam, et Seboim usque Lesa. 20. Hi sunt filii Cham in cognationibus, et linguis, et gene-

rationibus, terrisque et gentibus suis. 21. De Sem quoque nati sunt, patre omnium filiorum Heber, fratre Iaphet maiore. 22. Filii Sem : Aelam et Assur, et Arphaxad, et Lud, et Aram. 23. Filii Aram : Us, et Hul, et Gether, et Mes. 24. At vero Arphaxad genuit Sale, de quo ortus est Heber. 25. Natique sunt Heber filii duo : nomen uni Phaleg, eo quod in diebus eius divisa sit terra : et nomen fratris eius Iectan. 26. Qui Iectan genuit Elmodad, et Saleph, et Asarmoth, Iare, 27. Et Aduram, et Uzal, et Decla, 28. Et Ebal, et Abimaël, Saba, 29. Et Ophir, et Hevila, et Iobab, omnes isti, filii Iectan. 30. Et facta est habitatio eorum de Messa pergentibus usque Sephar montem orientalem. 31. Isti filii Sem, secundum cognationes et linguas, et regiones in gentibus suis. 32. Hæ familiæ Noe iuxta populos et nationes suas. Ab his divisæ sunt gentes in terra post diluvium.

In hoc capite texitur genealogia trium filiorum Noe, a quibus originem ducunt, post diluvium, quotquot orbem incolunt gentes et populi. Repetitur eadem genealogia *I Paral.* I; Semi autem genealogia, quoad scilicet posteros Heber, rursus habetur cap. seq., a vers. 10 ad finem, cum annotata chronologia.

Tabula hæc genealogica orditur a Japheto et terminatur in Semo, non quod Japhet natu major fuerit (vid. vers. 21), et Sem junior; sed quod Semi genealogia connexa est cum historia patriarcharum, quam auctor deinde prosequitur. Semum immediate præcedit enumeratio posterorum Chami, quia cum illis, maxime cum Chananæis, frequens Israelitæ commercium habuerunt. Idcirco Japhethitæ primo loco positi fuerunt, quia rariores cum Hebræis relationes habuerunt.

Hanc tabulam genealogicam, quæ simul ethnographica et geographica est, e traditione suæ gentis elucidavit Josephus[1], quem fere exscripserunt S. Hieronymus[2], S. Isidorus[3], Procopius Gazæus[4] et Zonaras[5]. S. Epiphanius[6] et *Chronicon paschale*[7] ex alio fonte suam enumerationem ditaverunt. Recentioribus temporibus multi protestantes et rationalistæ

[1] *Antiqq.* I.
[2] *Quæst. Hebr. in Gen.*
[3] *Etymol.* IX, 2.
[4] *In Gen.* ad h. l. 6, § 1-5.
[5] *Annales* I, 5.
[6] *Ancorat.* 112-114.
[7] Migne, *Patrol. gr.* XCII.

in eamdem tabulam prolixa scripserunt opera. Seriem orditur Bochartus in *Phaleg et Chanaan* (1646). Secuti sunt J. D. Michaëlis in *spicilegio geographicæ Hebræorum exteræ* (1769-1780) et Rosenmüller in suis *antiquitatibus biblicis* et in Scholiis ad hunc locum. Recentius eamdem rem tractarunt Krücke[1], Knobel[2], Feldhoff[3], aliique multi rationalistæ. Inter recentiores catholicos qui de hac quæstione egerunt nominare possumus Danko[4], ephemeridem *La civilta*[5], Vigouroux[6], Lenormant[7]. Omnes autem citatos auctores præcesserat Pererius in doctissimis suis *Dissertationibus in Genesin*. His addendi sunt omnes interpretes sive catholici sive acatholici qui commentaria scripserunt in Genesin. Antequam autem singula nomina explicentur, præmittendæ sunt observationes quædam generales.

1° Non recenseri omnes trium filiorum Noe posteros, sed eos tantum qui populorum auctores fuerunt, qui nomen suum genti aut regioni dederunt, de qua Moyses sollicitus erat, sive quia gens illa esset Israelitarum finitima, sive quia Israelitæ illam notam habebant sive propter aliam rationem nobis ignotam. Intendit enim Moyses ostendere originem populorum, præsertim eorum qui Israelitarum finitimi erant, ut patet ex verbis quæ tabulam claudunt : « *Hæ familiæ Noe juxta populos et nationes suas.* » Nomina igitur propria notant quidem designatos Noe posteros; simul autem connotant gentes ex illis oriundas, ita ut unum idemque nomen, v. g. Aššur notet et hunc Semi filium aut nepotem qui vocatus est Aššur et Assyrios ex illo oriundos, imo et Assyriam quam incoluerunt, sicut nomen Israël Jacobum designat et Israelitas

1 *Erklärung der Völkertafel*, Bonn, 1837.

2 Knobel, *Die Völkertafel*, Giessen, 1850.

3 *Die Völkertafel der Genesis*. Elberfeld, 1857.

4 *Histor. revel. bibl.* V. T. Vindob. 1862, p. 33-41.

5 *La Civilta catholica* an. 1879.

6 Vigouroux, *Manuel biblique* I, 463.

7 Lenormant, *Les Origines de l'Histoire* II, 301-528. In quo libro cum multa erudite sint dicta, multa etiam minus recte se habent, præsertim propter falsam quam auctor habet notionem de inspiratione librorum historicorum S. Scripturæ. Admitti quippe nequit et a nemine Patrum aut doctorum admissum fuit auctorem theopneustum sub directione et impulsu Spiritus sancti historias mythicas conscripsisse et non magis vera a falsis distinxisse quam ceteros auctores profanos.

ab illo oriundos et regionem ab hoc populo inhabitatam. Porro non semper recensetur filius qui immediate genitus sit ab uno ex tribus Noe filiis, sed recensentur ii nepotes qui populi alicujus fuere auctores. Sic e Moyse Chorenensi discimus Thogorma, Armenorum patrem, nepotem fuisse Japheti per Thiracem, Thracum auctorem. Imo occurrunt talia nomina quæ sive propter formam pluralem, sive propter adjunctum in textu hebraico articulum quo lingua latina caret, gentes directe designant ex hoc vel illo Noe filio oriundas.

2° Non recenseri omnes totius orbis populos, sed eos quos Hebræi notos habebant vel finitimos aut quos nosci oportebat. Sic non recensentur populi longe dissiti Sinensium, Mongolorum, aut ignotæ Americæ vel remotarum insularum cum quibus Hebræi nullum commercium habebant; sic etiam multo plures recensentur Semi et Chami nepotes quam Japheti, quia Israelitæ, quorum monumenta, duce Spiritu sancto, exscribebat Moyses, melius noverant origines eorum populorum cum quibus frequens commercium ipsis fuerat. Populi autem in hac tabula omissi ab aliis Semi, Chami et Japheti filiis vel nepotibus originem traxerint.

3° Contigisse ut unius viri posteri ex diversis incognitis casibus dispergerentur, ex uno loco in alium migrarent, et majorum suorum nomina locis ab ipsis inhabitatis tribuerent.

4° Plura nomina successu temporis obsoleta in oblivionem devenisse, vel in alia mutata fuisse, vel ex una lingua in aliam transeundo taliter deformata fuisse ut vix agnosci possint. « Multarum gentium vocabula, inquit cum Josepho et Hieronymo S. Isidorus, partim manserunt, ita ut hodieque appareat unde fuerunt derivata, sicut ex Assur Assyrii, ex Heber Hebræi; partim vero temporis vetustate ita mutata sunt, ut vix homines doctissimi antiquissimas historias perscrutantes, nec omnium, sed aliquarum ex istis origines gentium potuerint reperire. »

5° Quamvis vulgo Japhet pater habeatur populorum Europæ, Sem Asiæ, Cham Africæ, tamen multi sunt Asiæ populi qui a Japheto aut Chamo suam repetunt originem; et vicissim dubium non est Semi posteros in Africam penetrasse.

6° Moysen in explicanda regionum inter posteros Noe distributione de ordine temporum notando minime fuisse

sollicitum. Necesse igitur non est ut dicamus omnes qui recensentur vixisse ante extructionem turris Babelicæ aut Thogorma, v. g. fuisse filium immediatum Gomeri. Potuit enim auctor eas generationes omittere quæ alicui populo nomen suum non indiderunt.

2. *Filii Japhet.* Recensentur septem Japheti filii, inter quos Gomer et Javan. Prioris tres nominantur filii, posterioris quatuor; reliquorum quinque fratrum filii omittuntur. Josephus e Judæorum traditione ita Japheti posteros describit : « Isti terram possederunt a Tauro et Amano montibus incipientes, et processerunt in Asia quidem usque ad fluvium Tanaim (Ταναις), in Europa vero usque ad Gadira (Γαδειραι); terram in sedem capientes sibi oblatam, quamque nemo ante habitaverat, gentibus sua nomina indiderunt. Qui enim nunc a Græcis Galatæ appellantur, olim vero (Γομαρεις) Gomarenses dicti, Gomares condidit; Magoges autem Magogarum a se denominatorum coloniam duxit, qui ab ipsis vocantur Scythæ. Ex Japheti autem filiis, Jovano et Made, ex Made autem Madæorum gens descendit, qui a Græcis Medi dicuntur. Quin et Thobelus Thobelis (Θοβηλοις) sedem dedit, qui nostra ætate Iberes (Ιβηρεις) vocantur et Mosocheni (Μοσοχηνοι) a Mosoche conditi, nunc quidem Cappadoces dicti sunt, sed antiquæ appellationis indicium habetur : urbs enim apud ipsos hodie est Mazaca (Μαζακα), ostendens harum rerum peritis universam gentem olim ita fuisse appellatam. Thiras autem Thiras vocavit quorum fuit princeps, Græci autem nominis mutatione Thracas (Θρακας) fecerunt. Et tot quidem gentes a Japhetæ filiis conditæ sunt[1]. »

גֹּמֶר *Gomer,* Pater *Galatarum* juxta antiquos. Quum Galatæ colonia sint Gallorum qui sæculo III ante Christum Asiam minorem invaserint, videntur Josephus et Hieronymus respexisse non tam gentem quam potius regionem a Galatis inhabitatam. Recentiores, inter quos Lenormant, a Gomero deducunt Κιμμεριους[2] *Cimmerios,* qui postea commorati sunt

[1] *Antiqq.* I, 6, n. 1.

[2] Memorantur κιμμεριοι ab Homero *Odyss.* XI, 14; ab Herodoto I, 6, 15, 16, 103; a Strabone, p. 12, 106, etc. Gens jam ante Tyrum deleta; nomen tamen remansit in Bosphoro *Cimmerio* et perseverat in *Krim, Crim, Crimée.* Ex antiquis illis Cimmeriis e sua regione expulsis, ortas putat Michaelis nationes illas Celticas quæ

in Chersoneso Taurico ad septentrionem maris nigri, seu Pontis Euxini in peninsula hodie adhuc *Krim*, Crimée, vocata. Populus Gomer memoratur cum domo Thogorma seu cum Armenia apud Ezechielem XXXVIII, 6, ubi notat Cappadociam quam Armeni *Gamir*, vocabant, sicut et Cappadoces *Gimmiros* appellabant. Regio *Gimir* quæ in inscriptionibus cuneatis occurrit in Cappadocia etiam quærenda est juxta Frid. Delitzsch[1]. Lenormant etiam collocat *Gimirrai* inscriptionum Assur-ah-iddin et Assur-banipal non procul a regione Tubal ad Pontum Euxinum.

Filii Gomer : אַשְׁכְּנַז *Aškenaz*, Ρηγινες apud Josephum, Hieronymum, Syncellum et Zonaram, *Sarmatæ* apud Isidorum. Regines quinam fuerint non satis constat. Regnum autem Aškenaz conjungitur cum regnis Ararat et Minni in vaticinio Jeremiæ contra Babylonem[2], unde valde probabiliter recentiores ex similitudine nominis autumant esse *Ascaniam*, regionem in Phrygia minore et in Bythinia ubi et lacus Ascanius et insulæ Ascaniæ. Per extensionem illa regio usque in Armeniam occidentalem se porrexit. S. Ephræmus dicit Ascenez viros fuisse barbaros ad septentrionem (respectu Edessæ) habitantes. Bar-Ali in *Lexico* asserit ab Ascenez oriundos esse Armenos, Curdos et Zabdicenos. Imperitia geographica Rabbini medii ævi Germaniam interpretati sunt[3].

Alter Gomeri filius רִיפַת *Riphath*, scribitur דִיפַת *Diphath* *I Par.* I, 6. Josephus *Paphlagones* intelligit, Tlalmudici *Adiabenam*, Paraphrases chaldaicæ *Persas*, alii montes *Riphæos*, Eusebius *Sarmatas*. Nihil certi. Quum tamen in Bythinia occurrat flumen Ρηβας et regio Ρηβαντια probabilior videtur traditio a Josepho servata.

Tertius תֹּגַרְמָה[4] *Thogarma* in vulg. *Thogorma;* Josephus, Hieronymus, Zonaras, Phryges intelligunt; verius Armeni ex antiquissima suæ gentis traditione *Armeniam* hac voce desi-

Britanniam et Armoricam occuparunt et in prisca sua lingua. *Kymri, Cimbri, Cambri* dicuntur. Vid. Michaëlis, *Supplem. lex Hebr.* Hoc negat Lenormant.

[1] *Wo lag das Paradies*, p. 245.

[2] *Jerem.* LI, 27.

[3] Cfr. Lenormant, *Les Origines* II, 388-394.

[4] Alii codd. תּוֹגַרְמָה, LXX Θοργαμα. בית תוגרמא syriace Armeniam significat. Smith, *Thesaur. syr.* ad h. v.

gnari autumant. Moses Chorenensis[1] ex Mar-Aba Catina, antiquo historico qui sub Alexandro magno ex documentis chaldaicis librum composuit, facit *Thorgom* seu *Thogarma*, quartum a Japheto et patrem Haig, quem Armeni suæ gentis auctorem salutant. Amant Armenorum scriptores gentem suam vel *stirpem* vel *domum Thorgomæ* appellare. Ezechiel XXVII, 14 memorat equos et mulos *domus Thogormæ*. Porro Armenia equis et mulis erat feracissima[2], versio Armena Ezechielis locum de Armenia intelligit. Quod et facit Scholiastes in cod. vat. versionis LXX. Eusebius[3] et Georgius Syncellus[4] etiam Armenos intelligunt. Putat Fr. Delitzsch[5] hoc nomen inesse vocabulo inscriptionum cuneatarum *Tilgarimmu* quo urbs Melitenes designatur.

מָגוֹג *Magog* inter septentrionales gentes respectu Chaldæorum recensetur apud *Ezech.* XXXVIII, 2. Josephus, quem sequuntur Hieronymus, Isidorus, Zonaras, hoc nomine designatos docet quos Græci Σκύθας *Scythas* appellabant. Porro Scytharum nomen non aliquem definitum populum designat sed universos septentrionis populos qui ultra Caucasum tum in Asia tum in Europa hodie imperio Russorum subjiciuntur[6]. S. Ambrosius et doctores Judæi inde a sæculo V *Gothos* intellexerunt. Syri[7], quibuscum Arabes fere conveniunt, hoc nomine intelligunt Mongolorum aliorumque populorum nomadum turmas ultra mare Caspium Asiam habitantes. Putat Lenormant Magog apud Ezechielem notare *Sacasenam*, regionem in parte septentrionali Armeniæ circa montes Ararat, et idem significare in hoc loco quum enumeretur inter Gomer et Madai, quasi inter utrumque situs[8].

מָדַי, pater *Medorum* juxta unanimem antiquorum et recen-

[1] *Histor Armen.* I, 5, 9-10. Langlois, *Collection des histor. armén.*, t. 2, p. 62-63. Cfr. Euseb. *Chron.* I.

[2] *Strabo* XI, 13; Xenophon, *Cyr. exped.* IV.

[3] *Chronicon. Armen.* ed. Aucher II, 12.

[4] *Chronogr.* 49.

[5] *Lib. cit.* His accedere videntur Talmudici *Germanikiam* in provincia Commagena quæ olim ad Armeniam pertinuerit hoc nomine intelligentes.

[6] S. Hier. in *Ezech.* XXXVIII, 2. Judæi et nostri judaizantes putant Gog (*Magog*) gentes esse Scythicas, immanes et innumerabiles quæ trans Caucasum montem et Mæotidem paludem et prope Caspium mare ad Indiam usque tenduntur. »

[7] J. S. Assemani *Bibl. Or.* t. III, part. 2, p. 16-20.

[8] Lenormant, *Les Origines* II, 470-471.

tiorum sententiam. Frequenter memoratur in Scriptura[1]; apud Danielem[2] Persis adjungitur. Assyriace in inscriptionibus cuneatis *Mudaa*, persice *Mada*[3].

יָוָן *Javan*, pater *Jonum* seu *Græcorum*. יָוָן *Javan* vel בְּנֵי הַיְּוָנִים *filii Jonum*, ubique in Scriptura Græci sunt[4]. Syri ܝܘܢܝܐ *Jonoie* vel *Janaie* græcos appellant. In inscriptionibus cuneatis Jones habitant in Asia minori versus mare ionicum[5]. Josephus, Hieronymus, aliique concinunt. Javanis quatuor infra numerantur filii.

תֻּבָל *Thubal*, pater *Iberorum*, non Hispaniæ, ut intellexit Hieronymus[6], sed Iberorum, qui ad austrum Caucasi regionem inter Pontum Euxinum et mare Caspium in hodierna fere Georgia habitabant. Apud Ezechielem scribitur תּוּבַל et תֻּבַל et consociatur cum Mosoch et cum Magog[7]. In Talmude Hieros. in Midrašim, et in Targumim doctores Judæi Bithiniam intellexerunt. In inscriptionibus autem cuneatis regio *Tabuli*[8], tempore regis Salmanasaris, viginti reges numerabat et ultra Euphraten ad septentrionem sita erat, quod cum Iberia Caucasi convenire potest.

מֶשֶׁךְ *Mešek*, vel potius cum Vulgata Mošek. Hoc nomen in Scriptura constanter cum Tubal conjungitur et designare videtur eos populos, quos Herodotus (III, 94) *Moschos* et *Tiburenos* appellabat. Juxta Strabonem in Μοσχικὴ erant Κόλχοι, Ἴβηρες et Ἀρμένιοι. In inscriptionibus cuneatis Mešek et Tubal sub appellatione *Muški* et *Tubali* sæpius occurrunt et populos designant qui ad Aquilonem Assyriæ inter Pontum Euxinum et Mare Caspium collocantur. Exinde forsan non immerito Osann Moscovitas deduxerit[9]. Minus recte Josephus Cappadoces, et auctores Talmudis Jerosolymitani et Midrašim Mysiam posuerunt.

[1] *IV Reg.* XVII, 6; XVIII, 11; *Esther* I, 3, 14, 18, 19; *Is.* XIII, 17; XXI, 2; *Jerem.* XXV, 25; LI, 11, 28.

[2] *Dan.* V, 28; VI, 13; *Esther* I, 3.

[3] Frid. Delitzsch, *Lib. cit.* 247; Lenormant, *Lib. cit.* II, 503.

[4] *Is.* LVI, 9; *Ezech.* XXVII, 13; *Dan.* VIII, 21; *Zach.* IX, 13.

[5] Delitzsch, *Lib. cit.* p. 248.

[6] Et qui eum secuti sunt S. Isidorus et Knobel.

[7] *Ezech.* XXVII, 13; XXXII, 26; XXXVIII, 2-3; XXXIX, 1; *Isai* LXVI, 19.

[8] Ap. Delitzsch, *Lib. cit.* p. 251.

[9] Cfr. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes* I, 259.

תירס *Thiras* Θρᾶξ *Thraces*. mutatis litteris ס et ξ. In alphabeto græco littera ξ occupat locum ס. Josephus, Eusebius in Chronico, Epiphanius, Targumim et Midrašim, Eustathius, Hieronymus, docent *Thraces* a *Thiras* oriundos esse, quod et nominis identitas confirmat. Minus recte Talmud Babilonis Persidem ponit.

Filii Javan אֱלִישָׁה *Eliša*, vel *Elis* ut scribitur in codice samaritano. Ex *Ezech.* XXVII colligitur regionem esse maritimam, purpureis conchis nobilem. Porro purpureæ conchæ in littore Pelopponesi et insularum græciæ abundabant. Hinc alii Elisam nomen suum *Peloponneso*, cujus præcipua regio *Elis* vocabatur, imposuisse putant; alii *Helladem* intelligunt, et ita intellexit Chaldæus *I Par.* I, 7. Josephus Ἐλισαίους seu Αἰολεῖς *Aeolides* intelligit, cum quo facit Hieronymus et inter recentiores P. Smith[1]. Bar-Ali et Bar-Bahlul intelligunt insulam *Maltam*.

תַּרְשִׁישׁ *Tharsis*, eum Josephus et qui eum sequuntur sicut Targumim et Midraschim patrem faciunt Ciliciæ incolarum propter eorum urbem metropolim ταρσον Tarsum, Paulo apostolo gloriosam. Obstat autem hebraice scribi *Tharšiš* quod latine reddendum esset *Tharsissus* non *Tarsus*. Quare melius Bochartus nomen composuit cum *Tartesso*, littera ש in ת pro more syrorum mutata. Est autem *Tartessus* (gr. Ταρτησσός, rarius Ταρσήΐον Polyb., Steph. Byz.) urbs Hispaniæ cum agro vicino inter utrumque Bætis fluvii (hodie Guadalquivir) ostium interjecta. Ex hac sententia Tharsis auctor erit Hispanorum quod jam fuit Eusebii sententia. Porro nomen *Tharsis* sæpe occurrit in S. Scriptura. *III Reg.* X, 22 refertur quod classis regis Salomonis per mare cum classe Hiram, semel per tres annos, ibat in Tharsis תַּרְשִׁישׁ, deferens inde aurum, et argentum, et dentes elephantorum, et simias et pavos. Tharsis igitur erat ad mare, vel saltem ad tale flumen ad quod magnæ naves pervenire possent, quod in Tartessum, non in Tarsum Ciliciæ, quadrare potest. S. Ephræmus explanans hunc locum ait : « Tharsis regio est Africæ in littore maris cum insulis adjacentibus. Indicatur locus ille ubi habitarunt Tyrii Coloni qui urbem magnam Carthaginem

[1] In *Thesauro syr.* ad h. v.

condiderunt[1]. » Auctor vulgatæ *Ezech.* XXVII, 12 per תַּרְשִׁישׁ Carthaginenses intelligit. At Carthaginenses, Tyrii et Phœnices non sunt a Græcorum patre Javane oriundi, Tartessini autem a Javane proveniunt. Rectius ergo videtur cogitandum pro Tharsis de dicta urbe Tartesso. E Tharsis naves argentum, ferrum, stannum, plumbum(*Ezech.* XXVII, 13; *Jer.* X, 9) Tyrum advehebant. Porro hæc metalla in Hispania olim abundabant, nec hodie deficiunt : « Metallis plumbi, ferri, æris, argenti, auri, tota ferme Hispania scatet[2]. » Difficultas tamen ingeritur e dentibus elephantorum et e simiis quæ regionem Africæ expetere videntur, nisi dicat quis Tharsis fuisse emporium, in quod ex Africa occidentali simii et eburnum advehebantur ut inde Tyrum transferentur. Delitzsch ex inscriptionibus cuneatis etiam Tartessum intelligit[3].

כִּתִּים *Kittim*, vulg. *Cetthim* vel *Cettiim*. Hoc nomen pluries in Scriptura occurrit. Vulgata *Italiam* intelligit *Num.* XXIV, 24; *Ezech.* XXVII, 6; *Romanos*, *Dan.* XI, 30. Eusebius ap. Rosenmüller in h. l. κιτιους *Latinos* interpretatur. Bochartus insuper observavit memorari ab Halicarnasseo urbem κετιαν, *Cetium* in ipso Latio sitam, et circa Cumas κετον *Cetum* fluvium. Ex his omnibus Bochartus concludit Cetthim patrem esse Latinorum. At Josephus *Cetthim* habet ut patrem Cypriorum : « Χέιθος, inquit, Χέθιμα, *Chetimam* insulam occupavit (ipsa vero nunc κυπρος *Cyprus* vocatur), et ab ea insula omnes, et pleraque loca maritima ab Hebræis *Chetim* dicuntur. Et vero quod dico, testis mihi una urbium in Cypro, cui accidit ut nomen suum adhuc servaret : κιτιον *Citium* enim appellatur ab his qui eam in formam græcam immutarunt, ne sic quidem a Chethione nomine multum discrepans. » Josephum sequitur Hieronymus in *Quæst. hebr.*; et conatur utramque sententiam componere *Comment. in Jer.* II, 10. S. Epiphanius, Cypri episcopus et linguæ hebraicæ non ignarus, scribit[4] : « Manifestum est *Citium* Cypri insulam esse. Etenim Citii iidem sunt ac Cyprii et Rhodii. Rem

1 Syriaca ipsi vertimus.

2 Plinius. *Hist. nat.*, lib. III, 3. Cfr. Strabo, lib. 3; Diodorus, lib. IX, 35-38, apud Rosenmüller, in h. l.

3 *Lib. cit.* p. 250.

4 *Hær.* XXX, 25.

confirmat Gesenius[1] ex monumentis phœniciis in quibus legitur אִישׁ כִּתִּי *vir Citius* pro « vir Cyprius. » Interdum tamen hoc nomen latius patet et varias Græciæ atque Italiæ insulas et littora complectitur. Sic אִיֵּי כִתִּיִּים ora vel insulæ *Cethiim* notant maris circa Græciam et Italiam insulas et littora. Hinc per *Χεττιειμ Macedonia*, et per *Κιττιεῖς* Græci designantur *I Mac.* I, 1; VIII, 5. In Talmude Hieros. *Cetthim Achaia* vertitur et pariter in Targum pseudo Jonathan. In Midrašim autem, in Targum Hieros. et in Targum Paral. ponitur *Italia*, per quam fortasse magna Græcia intelligenda est.

דֹּדָנִים *Dodanim*, populus a Javane oriundus, cujus nomen in Epiri Dodona conservatum videtur. Si autem legendum sit רֹדָנִים *Rhodanim*, quam lectionem exhibent nonnulli codd. hebr., samaritanus, LXX, et ipse textus Massorethicus ad *I Par.* I, 7, *Rhodii* intelligendi sunt. Et hoc probabilius fit ex eo quod cum Cypriis conjunguntur.

5. *Ab his* Japheti filiis *divisæ sunt insulæ gentium.*

אִיִּים Hebræis dicuntur omnes regiones ad quas per mare pervenitur, sive insulæ sint vel maris littora. גּוֹיִם *gentes* dicuntur omnes populi ethnici. *Unusquisque* ab altero separatus fuit secundum tria : *secundum linguam* quæ unicuique genti propria post confusionem fuit; *secundum familiam* ad quam pertinebat, et secundum *nationem suam*. Hebræi nationem dividebant in tribus, et tribum in familias.

6. *Filii autem Cham* quatuor recensentur : « Chami vero filii, inquit Josephus, terram quæ a Syria et Amano Libanoque montibus incipit obtinuerunt, quidquid ejus ad mare vergit occupantes et regiones usque ad occasum, sibimet vindicantes. Horum sane appellationes omnino evanuerunt, aliorum vero multum immutatæ atque in alias deflexæ, ut haud facile agnoscantur, pauci autem sunt quorum nomina integra servantur.

כּוּשׁ Kuš *Æthiopum*, hodie *Habessinorum*, pater, qui idcirco ab Hebræis כּוּשִׁים *Kušim*, a Syris ܟܘܫܝܐ appellantur. Nomen regioni datum fuit. Quare Æthiopia ubique in Scriptura כּוּשׁ *Kuš* hebraice dicitur : « Ex quatuor Chami filiis, inquit Josephus, Chuso nihil detrimenti tempus attulit : nam

[1] In *Thesaur.*, ad h. v.

Æthiopes quorum princeps fuit, nunc quoque tam a seipsis quam ab omnibus Asianis *Chusæi* nominantur. » Æthiopia sæpe in Scriptura memoratur et quidem sæpe Ægypto conjuncta, ad ejus austrum sita (*Ezech*. XXIX, 10),cum Phut et Ludim (*Jerem*.XLVI,9) enumerata Æthiopes nigri sunt apud *Jerem*. XIII, 13 : « *Si mutare potest Æthiops pellem suam*. » In inscriptionibus cuneatis Kuši de Æthiopia dicitur[1] : Frequens occurrit in monumentis Ægyptiacis nomen Kuš, demotice *Keši*, de Æthiopibus. Oportet autem observare non omnes Chusi posteros Africam incoluisse, ut patet ex Nemrod.

מִצְרַיִם *Misraim*, Ægyptiorum pater. Nam Ægyptus ubique apudÆgyptios,Syros,Arabes,*Misraim* dicitur.Istaregiopropter suos habitatoresChamo oriundos *terra Cham* diciturPs.LXXIX, 51;CVI,23.In antiqua Babyloniorum scriptura*Misir* appellatur.

פּוּט *Phut*, in Vulgata sæpius Lybies, *Jer*. XLVI, 9; *Ezech*. XXVII, 10. « In Lybiam colonos deduxit Phutes, incolas suo nomine *Phutos* vocatos. Est autem fluvius quoque in Maurorum regione, qui ita appellatur; quare plurimos ex historicis græcis (Hier. addit : et Latinis) invenimus qui hujus fluminis meminerunt, et regionis, cui Phutis nomen, ei adjacentis; traxit autem nomen, quod ei nunc est, ab uno Mestraimi filiorum, qui Libys vocabatur.[2]. » Fluvium *Phut* memorant Ptolemæus IV, I, 3; Pline V, 13. LXX Φοὺδ pro Lybia ponunt, quæ coptice *Phaiat* appellatur. Alii volunt Phut regnum esse *Punt* in Arabia.

כְּנַעַן, *Kena'an* Vulg. *Chanaan*, Ægyptiace *Canana*[3], pater Chananæorum, qui littora maris Mediterranei a Rhinocolura ad Berytum et vallem Jordanis usque ad lacum Genesareth habitabant, antequam Israelitæ regionem subjugarent. Phœnices in suis nummis[4] seipsos כנען vocant. Pœni, Phœnicum coloni, punice *Chanani* appellabantur[5]. In traditionibus Phœnicum[6], Χνᾶ כנע frater est Osiridis, sicut apud Moysen Cha-

[1] Ap. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes* I, 256.

[2] Josephus, *Antiqq*. I, 6, n. 2.

[3] Ap. Gesenium, in *Thesauro*, ad h. v.

[4] Edidit Orelli, p. 40.

[5] S. Augustinus in *Epist. ad Rom*. « Interrogati rustici nostri (Hipponenses) quid sint? punice respondentes *Chanani*, corrupta scilicet, ut in talibus solet, una littera, quid aliud respondent quam Chananæi? »

[6] Sanchoniaton ed. Orelli, 40.

naan frater est Mesraim. Eupolemus e traditione Babyloniorum[1] Chanaan patrem facit Phœnicum. Nomen Chanaan sæpius occurrit in Scriptura et latiori significatione complectitur gentem et terram ad occasum Jordanis (*Num.* XXXIII, 51 et passim) etiam *Philisthæam* (*Soph.* II, 5) et *Phœniciam* (*Is.* XXIII, 11). Strictiori autem significatione designat populum qui habitabat regionem montosam ad fluenta Jordanis juxta Jericho.

7. *Filii Chus* quinque numerantur qui varias Africæ et Arabiæ australis regiones incoluerint. Primus סְבָא *Seba,* vulg. *Saba,* unde *Sabæi* Africæ qui urbem *Saba,* postea *Meroë* dictam, inter duo Nili brachia, in terra hodie *Sennaar* appellata, habitarunt[2].

סְבָא *Saba* conjungitur cum Ægypto et Æthiopia ap. *Is.* XLIII, 3. Regina סְבָא *Sabæ,* quam salvator reginam *austri* appellat, non ex *Saba* (שְׁבָא) Arabiæ ut multi putant, sed ex *Saba* Æthiopiæ venit audire sapientiam Salomonis (*III Reg.* X, 1).

Secundus חֲוִילָה *Havila,* Vulg. *Hevilah,* LXX Εὐιλα, a quo Εὐιλαιοι *Hevilæi* qui nunc *Getuli,* in parte remotionis Africæ, eremo cohærentes (Hieron., Josephus). Recentiores, ut Gesenius, Knobel, Delitzsch, *Avalitas* ad Avalitem sinum, hodie *Zeila* ad meridiem freti Bab-el-Mandeb dicti[3], partim in Arabia, partim in Æthiopia habitantes. In hunc sensum Arabs nomen intellexit; nam pro Hevila *Zevilam* seu *Zeilam* ponit.

Tertius סַבְתָּה (20 codd. שַׁבְתָּא) et סַבְתָּא *I Par.* 9, *Sabta* Vulg. *Sabatha,* unde *Sabathæi* « qui nunc, inquit Josephus, ασταβαροι Astabari a Græcis vocantur. » Rosenmüller, Franc. Delitzsch, Danco, alii Sabathæ nomen servatum habent in *Sabotha,* urbe Atramitarum in Arabia felici (hodie *Hadramaut*), solis cultu famosa, a Plinio (VI, 28) memorata.

[1] Ap. Eusebium, *Præp. ev.* IX, 17 : « Enimvero Babylonios dicere solitos, primum exstitisse Belum, qui Saturnus vulgo nominetur, quique Belum alterum cum Chanaan susceperit; hunc vero, Χαναάν, Phœnicum patrem, genuisse, cujus filius fuit Χοὺμ, Ἀσβολος a Græcis dictus, Æthiopum pater et frater Μεστραεὶμ. Ægyptiorum parentis. » Vera falsis miscuit ille.

[2] Testatur Josephus, *Antiqq.* II, 10, § 2, urbem regiam Æthiopiæ *Meroen* ad Nilum antea vocatam fuisse *Sabam,* Cambysem autem ex nomine sororis suæ Meroen appellasse. Exstant hodie illius ruinæ non procul ab oppido Shendi.

[3] Cfr. Plin. VI, 28; Ptolem. IV, 7.

Quartus רַעְמָה *Ragma*, LXX Ῥεγμα, Vulg. *Regma*, qui filios habuit שְׁבָא Šeba, vel Šaba unde Sabæi[1], Arabiæ gens, et דְּדָן *Dedan* vel *Dadan*, pro quo Josephus scribit Ἰουδάδας, « qui Judadæorum gentem, inter Æthiopes occidentales, condens, sibimet cognominem reliquit. » Ita Josephus e cujus verbis patet hanc gentem suo tempore Græcis notam fuisse. Bochartus et multi post eum nomen Regma servatum volunt in oppido Ῥεγμα in Arabia ad Sinum persicum, quod Plinius et Stephanus Byzantinus memorant, *Sabam* vero patrem esse Sabæorum qui montes *Sabo*, Plotemæo *Asabo* in Arabia ad Sinum persicum habitant. Dadan agnoscunt in urbe *Daden* ad Sinum persicum. Michaelis putat Sabæos qui hic memorantur unam efformasse Sabæorum gentem cum Sabæis Joctane oriundis.

סַבְתְּכָא *Sabteca*, Vulg. *Sabathaca* : ignoratur quænam regio huic voci respondeat. Paraph. Jonathan interpretatur *Zingitanos* in orientalibus Æthiopiæ finibus.

Porro Chus genuit Nemrod. נִמְרוֹד *Nimrod*, græce Νεβρώδ, *rebellis* (a rad. מָרַד fut. syr. נִמְרוֹד), conditor regni Babylonici. Hinc Babylonia *Amos* V, 5 vocatur *Terra Nemrod*.

Hic cœpit esse potens in terra, hic primus fuit potens גִּבֹּר in terra. Vox גִּבֹּר, ap. LXX γιγας, notat virum robustum, strenuum; dicitur sæpe de ducibus strenuis, de viris bellatoribus et in malam partem de tyranno. Primus igitur Nemrod sibi arripuit dominium, tyrannidem in homines, regum primus.

Et erat robustus venator coram Domino, id est *erat venator robustissimus;* eminebat præ ceteris robore et strenuitate. גִּבֹּר צַיִד *gigas* seu *potens venationis*, id est venator strenuus. לִפְנֵי יְהוָה *coram Domino; venator strenuissimus*, Hebræi interdum ut indicent aliquid esse in suo genere præstantissimum, dicunt hoc tale esse *coram Domino*. Cfr. *Jonæ* III, 11; *Act.* VII, 20. Cum venatio apud Persas (Xenophon, *Cyneget.* 1) tanquam ad rem militarem exercitatio haberetur, Nemrod fuisse et venatorem et bellatorem strenuissimum hoc loco indicatur. Reges Assyriæ potentissimi, ut Teglatphalasar et Assurbanipal, sibi honori ducebant posteris narrare quot feras venando interfecissent quidve præclare in venationibus

1 Cfr. Delitzsch, *Wo lag das Paradies*, p. 52.

egissent. Eorum siquidem plures inscriptiones cuneatæ detectæ sunt quæ unice de venationibus ab illis peractis agunt. Mirum igitur non est a Moyse memoriæ proditum Nemrodum fuisse robustissimum venatorem[1]. Cur Nemrod venatoris nomen acceperit ita explicat S. Ephræmus: « Aiunt, inquit, Nemrodum, quum turris ædificaretur, artificibus operariisque cibos ex venatione quærere cœpisse. » Idem S. Doctor addit : « Dicit Scriptura : *Et fuit Nemrod robustus venator coram Domino,* quia Deo obsecutus, prædictas familias vi et armis compulit (post divisionem linguarum), ut ad constitutas sibi sedes singulæ commigrarent. *Idcirco dicitur, sicut Nemrod robustus venator coram Domino* quum quis scilicet Domino vel principi benediceret aiebat : « Esto sicut Nemrod robustus venator qui bellis Domini clarus factus est[2]. »

Juxta Mosen Chorenensem[3] Nemrod filius fuerit Mesraim, filii Chus, adeoque hujus nepos, et idem quem Belum (בעל *Dominatorem* vel *Dominum*) scriptores profani dixerunt. Et hæc observatio recte se habet, quum Nemrod primus regnaverit in Babylone, et quum aliunde scriptores profani seriem regum Babylonis a Belo incipiant. Tradit Josephus[4] Nebrodem, virum fuisse audacem, manuum viribus præclarum, tyrannum impium qui homines a Deo avertit, promittens se turrim ædificaturum altiorem quam ut aquæ diluvii ad ejus fastigium ascendere possent.

Fuit autem principium regni ejus Babylon. Syrus vertit : *Fuit caput regni ejus Babylon,* Babylon fuit regni metropolis. Textus hebræus aliter verti potest, scilicet : *Fuit initium regni* מַמְלָכָה, id est dominationis, *ejus Babylon,* aliis verbis, ipse primo regnavit in Babylon, Arach, Achad et Chalanne, deinde regnum suum extendit usque in Assyriam. בָּבֶל *Babel* (pro בַּלְבֵּל a rad. בָּלַל) *confusio,* ita appellata est proleptice propter confusionem sermonis quæ paulo post evenit, ut dicitur XI, 9. Hæc urbs antiquissima, caput regni Babylonici, sita erat ad Euphraten, in utraque ripa, sub gradu lat. 32, 32. Ejus ruinæ etiamnum supersunt in urbis *Hillah* vicinia.

Et Arach, אֶרֶךְ *Edessa* juxta S. Ephræmum, Jonathan,

[1] Cfr. Delattre, *Revue catholique,* 1878, II, 551-553.

[2] *Opp. syr.* I, 58 et 153.

[3] *Hist. armen.* I, 5, 7.

[4] *Antiqq.* I, 4, § 2-3.

Targum Jeros., Hieronymum, quam interpretationem relinquunt Knobel, Bunsen, Oppert, Vigouroux[1] ut ei substituant antiquam *Orchoam*, hodie *Warka* in ripa sinistra Euphratis, Babylonis ad austrum. Pro ratione afferunt soni similitudinem et Edessæ situm extra terram Sennaar, quod non ita certum videtur.

Et Achad, אַכַּד in inscriptionibus cuneatis sæpius memorata[2]. S. Ephræmo, Jonathani, Targum Hierosolymitano, Hieronymo *Nisibin*, quam Armeni *Medzpin*, græci *Antiochiam Mygdoniæ* dixere. Ad radices montis Masii in Mesopotamia nunc eversa jacet. Ista sententia confirmatur ex iis quæ ex antiquis fontibus chaldaicis narrat Mar Abbas Catina[3], ubi manifestum est regnum Beli seu Nemrodi se extendisse ultra Nisibin, quum bellum gesserit usque in Armeniam, ubi a Haig devictus et occisus fuit. Confirmatur ex nostra interpretatione vers 11. At plerique recentiores, Oppert, Vigouroux, Lenormant, Frid. Delitzsch, urbem in Babylonia sitam fuisse volunt. Attamen regio *Akad* in inscriptione dicta « Fastorum » collocatur in Mesopotamia inter Syriam et Mediam et in aliis inscriptionibus sermo fit montium regionis Akad, quod in Babyloniam non quadrat[4].

Et Chalanne כַּלְנֵה *Kalneh*, ap. *Is*. X, 9 כַּלְנוֹ *Kalno*, Eusebio, Hieronymo, Ephræmo, aliisque *Ctesiphon*, urbs in Babylonia ad Tigrim, quondam Persarum regia, hodie eversa, non procul a Bagdad. Hæc regio græcis Chalonis dicta fuit.

In terra Sennaar שִׁנְעָר. *Sin'ar*. Origo vocis incerta. Incertum pariter quo usque extenderetur. Ex iis quæ diximus de urbibus, Babylone, Arach, Achad, et Chalanne, colligitur Sennaar regionem esse quæ a Græcis Mesopotamia dicta fuit. Ex capite sequenti confirmatur Babylonem in terra Sennaar inclusam fuisse.

11. *De terra illa egressus est Assur*. מִן הָאָרֶץ הַהִוא יָצָא אַשּׁוּר. Plerique doctorum sensum secuti sunt quem Vulgata et Septuaginta et Syrus præ se ferunt, Assur pro subjecto verbi

1 Vid. Vigouroux, *Lib. cit.* I, 271-274.

2 Syrus habet אכר *Ochor* vel *Achar*.

3 Ap. Mosen Choren., I, 11.

4 Cfr. Lenormant, *Essai de Commentaire sur Bérose*, p. 43; Rioult de Neuville, *Revue des questions historiques*, 1878, I, 413-414.

« egressus est » ponentes. At hic sensus orationem abrumpit sine causa, nec intelligitur cur memoraverit auctor Assur e terra Sennaar exivisse. Quare nobis præplacet interpretatio ab Onkeloso et Ephræmo jam insinuata, quam Gerardus Mercator, Bochartus et alii defendunt, nempe vocabulum « Assur » esse in accusativo locali et poni pro *Assyria*, quo sensu occurrit *IV Reg*. XV, 29; *Jerem*. IV, 17, et passim, ita ut sensus sit : *Nemrodus de terra illa*, nempe de regione Sennaar, *egressus est ut* iret *in Assyriam ubi ædificavit Niniven*, etc. Hæc interpretatio apprime quadrat in contextum : scilicet Nemrod regnare cœpit in Babylone, et postea egressus est inde et perrexit in Assyriam ubi ædificavit Niniven aliasque civitates. Onkelosus in sua Paraphrasi hanc interpretationem insinuat; nam ponit אֲשּׁוּרָאָה *in Assyriam* cum ה locali. S. Ephræmus Ninivis fundationem Nemrodo tribuit, ad quod necesse est ut *Assur* de *Assyria* intellexerit. S. Hieronymus in *Quæstionibus hebraicis* etiam Assur de regno Assyriæ intellexit. Videtur et Micheas propheta, V, 5, nobis favere, quum Assur seu Assyriam *terram Nimrod* appellet.

Et ædificavit Niniven נִינְוֵה *Ninve*, in inscriptionibus cuneatis *Nina-a* et *Ninua*. Celeberrimæ hujus urbis, cujus fundatorem Ninum, primum Assyriorum regem, Abrahamo coævum, auctores profani salutant, ruinæ amplissimæ exstant in ripa orientali Tigridis, e regione urbis Mossul. Antequam Ninus urbem ampliaret et novam quodammodo faceret atque ita ejus fundator merito haberetur jam Nemrod ejus fundamenta posuerat.

Et plateas civitatis, hebr. רְחֹבֹת עִיר *Rehobot Ir, Rehoboth civitatem;* ita etiam LXX, Syrus et Chaldæus. Hieronymus putavit Niniven et Rehoboth vel Rooboth, ut habet græcus, unam efformare civitatem : « Non putemus, inquit in *Quæst. hebr.*, duas esse civitates, sed quia Rooboth plateæ interpretantur, ita legendum est : Et ædificavit Niniven et plateas civitatis. » S. Ephræmus forsan idem sentit; nam tacito nomine Ninivis docet Nemrod ædificasse Rahbot quæ est *Hadiab*. Porro Lexicographi Syri *Hadiab* habent et pro *Adiabene* regione et pro urbe Mossul. Quum Ninives valde ampla esset et adjunctos haberet vicos Khorsabad, Kujundik, alios, putat Frid. Delitzsch per רחבת עיר intelligendos

esse adjectitios illos urbis vicos, quos gallice « faubourgs » appellamus. Illæ enim urbis amplificationes recte vocabulo *Rehobot* (a רְחָבָה ampla) significantur.

Et Chale, כָּלַח *Kalah*, חֶטְרָא *chetra* Ephræmo. Occurrit sæpe in inscriptionibus cuneatis sub nomine *Kalah* et *Kalhu* ad austrum Ninivis. Salmanasar sæc. XIII, a. C. eam denuo erexit inter Tigrim et Zab superiorem.

Et Resen רֶסֶן, multæ hujus nominis urbes in inscriptionibus Assyriis et Babylonicis occurrunt. Illius amplissimæ ruinæ cernuntur in loco hodie Nimrod appellato in ripa dextra Tigridis ad austrum Ninivis inter hanc urbem et *Calah*[1]. Quare non est confundenda cum *Ris-Haina* seu *Rhesina* in Mesopotamia, quod fecerunt S. Ephræmus et Gregorius Barhebræus.

13. *At vero Mesraim genuit Ludim, et Anamim, et Loabim, Nephthuim, et Phetrusim in* (Hebr. *et*) *Chasluim*.

Jam observavit S. Augustinus hisce nominibus non homines sed nationes designari. Quod et Judæorum doctores etiam autumant et indicat horum nominum forma pluralis in lingua hebraica. Sex illæ gentes Ægyptum aut *alias Africæ partes* inhabitaverint, « sed eorum, inquit Josephus, nihil præter nomina novimus, bellum enim Æthiopicum, de quo dicemus, urbes eorum evertit. »

לוּדִים *Ludim* sunt Ægyptii proprie dicti, qui se *Lot* vel *Rot* populum καθ'ἐξοχὴν appellant.

עֲנָמִים *Anamim* sunt ii qui Ægyptiace *Anu* appellantur. *An* vel *On* Heliopolin Ægyptii appellabant.

לְהָבִים *Lehabim* sunt Lybiæ incolæ[2].

נַפְתֻּחִים, forsan incolæ Memphitidis regionis, *ei* (*na*) του φθᾶ, cives Dei P'thah.

פַּתְרֻסִים, quod nomen occurrit ap. *Is*. XI, 11; *Jer*. XLIV, 1, 15; *Ezech*. XXIX, 4, servatum videtur in nomine nomi cujusdam Thebaidis, quem Plinius (V, 27) *Phaturiten* appellat. Thebais Ægyptiace P-to-res appellatur.

כַּסְלֻחִים Bochartus *Colchos* esse putat, quos Ægyptiorum colonos esse scriptores Græci, Herodotus (II, 104) et Diodo-

[1] Delitzsch, *Lib. cit.* p. 261.
[2] Cfr. Lenormant, *Hist. anc. de l'Orient*, I, 169-170.

rus (I, 28, 55), memoriæ tradiderunt. Versio græca habet Harmoniim. Porro desertum nitriense *Hesmen* Ægyptiace appellatur.

De quibus, hebr. *unde, egressi sunt Philisthiim* פְּלִשְׁתִּים (a פָּלַשׁ = פָּלַט, Æth. פַּלַשׁ migravit) *Philistii*, id est *peregrini, advenæ*, unde Ἀλλόφυλοι *alienigenæ* interdum a LXX appellantur, a Josepho vero παλαιστῖνοι *Palæsthini*, eorumque regio παλαιστίνη *Palæsthina*, (gallice *Palestine*), quod nomen postea ad totam terram promissam extensum est. In Vulgata appellantur *Philisthiim, Philisthæi, Philistini* et *Palæstini*, eorumque regio *Philisthiim*, vel *terra Philisthinorum*. Occupabant Philisthæi littora maris Mediterranææ inter Judæam proprie dictam et mare ad occasum et inter Carmelum ad septentrionem et desertum Idumeæ ad austrum.

כַּפְתֹּרִים *Caphtorim, Cappadoces* juxta vers. Syr., Philonem, Targg., Aquil., Hieron., et fere antiqui. כַּפְתּוֹר *Caphtor* insula est ap. *Jerem.* XLVII, 4 ; quare Calmetus et Lenormant *Caphtor* pro insula *Cretæ* habuerunt. Arabica versio Caphtorim habet pro incolis *Dimyati* (Damiette) inter Nili ostia, quod magis quadrare videtur cum *Deut.* II, 23, *Amos.* IX, 7.

Chanaan autem genuit Sidonem. Recensitis nationibus e Chus et Mesraim oriundis, enumerat populos e semine Chanaan genitos. צִידֹן *Sidon* primogenitus Chanaani, a quo urbs *Sidon*, hodie *Saida*, inter Tyrum ad austrum et Berytum ad septentrionem.

וְאֶת־חֵת et *Heth*, Vulg. *Hethæum*, a quo חִתִּים Hethæi qui australem Judææ partem circa Hebron habitabant, *Gen.* XXIII, 1-20; XXV, 9. Iidem putantur esse qui *Kethæ* in monumentis Ægyptiacis et *Hatti* in Assyriacis appellantur et efformaverunt gentem in Syria potentem.

וְאֶת־הַיְבוּסִי et *Jebusæum* (le Jébuséen). Jebusæi habitabant Jerusalem, ubi perseverarunt usque ad tempora Davidis, et montana Judææ, *Num.* XIII, 30; *Jos.* XV, 63; *II. Reg.* V, 9.

וְאֶת־הָאֱמֹרִי et *Amorrhæum* (l'Amorrhéen). Amorrhæi littora tenuerunt maris Mortui et illum terræ tractum, qui ad orientem maris Mortui et Jordanis extenditur a torrente Arnon ad Jaboc et factus est postea proprius tribuum Ruben et Gad, *Gen.* XIV, 7, 15; XLVIII, 22; *Num.* XIII, 30; *Deut.* II, 36.

וְאֶת־הַגִּרְגָּשִׁי *Gergesæum* (le Gergéséen) Gorgesæi rarius in Scriptura memorati, sedem habuisse videntur ad orientem et austrum maris Galilææ, *Jos.* XI, 3; XVII, 15; *Jud.* I, 4.

וְאֶת־הַחִוִּי et *Hevæum* (le Hévéen). Hevæi habitarunt ad fines boreales terræ Chanaan inter Libanum et Hermon montem in terra Maspha, *Jos.* XI, 3; *Jud.* III, 3.

וְאֶת־הַעַרְקִי et *Arkeum*. Vulg. *Aracæum* (l'Arkéen). Urbis Ἄρκης *Arcæ* ruinæ exstant in Libano ad septentrionem urbis Tripoleos in loco dicto *Tel Arca*[1].

וְאֶת־הַסִּינִי *Sinæum* (le Sinéen), nomen gentis ad Libanum, prope Arcam ubi Strabo (XVI, 2, § 18) *Sinnæ* oppidum commemorat. Recentius Marinus Sanutus ait : « De castro *Arachas* ad dimidiam leucam est oppidum *Sin*. »

וְאֶת־הָאַרְוָדִי *Arvadium*, Vulg. *Aradium* (l'Arvadien), incolas τῆς Ἀραδος insulæ Phœniciorum ad septentrionem Tripoleos, quæ subjugata fuit a rege Ægypti Tutmes III, et iterum a Ramses II.

וְאֶת־הַצְּמָרִי *Semaræum*, Vulg. *Samaræum* (le Samarien). Ruinas urbis, *Sumræ* dictæ, vidit Shaw quinto milliari anglico a ruderibus Arcæ. Samaræi hujus urbis incolæ fuerunt.

וְאֶת־הַחֲמָתִי *Hamathæum* (le Hamathéen) Hamathæi incolæ urbis sunt Hamath, in Syria ad Orontem fluvium sitæ, quam Græci *Epiphaniam* appellarunt; Syri autem et Arabes adhuc hodie *Hamath* eam appellant. Abulfeda[2] testatur eamdem esse urbem, quæ memoratur in scriptis Israelitarum. Ante eum Josephus idem affirmaverat.

18. *Et post hæc disseminati sunt populi Chananæorum*. Hebr. *sparsæ sunt familiæ Chananæorum*, ita ut totam occuparent regionem, cujus fines mox describuntur.

19. *Factique sunt termini Chanaan*, id est regionis quam Chananæi occuparunt, *venientibus a Sidone Gerarum usque Gazam*, Hebr. a *Sidone ingrediente te Geraram usque Gazam*. Termini igitur regionis Chanaan a septentrione erat Sidon, ad austrum Gaza, et Gerara, quæ brevi intervallo a Gaza separatur et magis ad austrum sita est. « Gerara, inquit Hieronymus[3], ex cujus nomine nunc Geraritica regio, trans

[1] Has ruinas describit Shaw, *Voyages* II, 8.
[2] *Syriæ Descriptio*, p. 108.
[3] *De locis hebr.* ad h. v.

Daroma, procul ab Eleutheropoli, viginti millibus et quinque ad meridiem. Erat autem terminus Chananæorum ad australem plagam et civitas metropolis Palæstinæ. » Et de Gaza dicit : « Apud veteres erat terminus Chananæorum juxta Ægyptum. »

Donec ingrediaris Sodomam et Gomorrham. Chananæa se extendebat a Gaza ad Sodomam, sitam ad mare mortuum in parte australi et a Sodoma versus orientem. *Usque Leza* לָשַׁע. De ea hæc habet Hieron. : « *Lise* ipsa est quæ nunc *Callirhoœ* dicitur, ubi aquæ calidæ prorumpentes in mare Mortuum defluunt. » Lesa erat ad orientem maris Mortui[1].

Non enumerantur omnes gentes ex Chanaan, ut videtur, oriundæ; omittuntur Cinæi, Cenezæi, Cedmonæi, qui infra XV, 19, cum gentibus Chananæis enumerantur. Ultimo loco transit ad Semi nepotes.

21. *De Sem quoque nati sunt, patre omnium filiorum Heber, fratre Japheth majore.* Hebr. וּלְשֵׁם יֻלַּד גַּם־הוּא *Et Semo etiam ipsi natum est,* (יֻלַּד pro יֻלְּדוּ בָּנִים) id est nati sunt filii. Vult significare quod non soli Japhet et Cham multos habuerunt posteros sed et ipse Sem, *qui fuit pater omnium Hebræorum.* עֵבֶר *Heber* hic ut nomen proprium Heberi intelligitur a LXX, a Vulgata, a S. Augustino; a Jarchi vero et aliis ut nomen appellativum, significans *transitum, trans* flumen, ita ut בְּנֵי עֵבֶר sint *incolæ regionis transeuphratensis.* Sic Jarchi : אבי כל בני עבר הנהר היה שם : « *Pater omnium filiorum trans flumen Euphratis fuit Semus.* » Hac ratione Sem pater affirmatur non tantum Hebræorum sed et Syrorum, Arabum et generatim populorum transeuphratensium respectu Mesopotamiæ.

אֲחִי יֶפֶת הַגָּדוֹל *frater Japheti natu major.* Ita cum Vulgata contra LXX qui epitheton referunt ad Japhet, saltem in textu edito, nam Augustinus olim legit aliter[2]. Unde sequitur trium filiorum Noe Sem fuisse natu maximum et Cham natu minimum (supra IX, 24).

Filii Sem : Aelam עֵילָם, unde *Ælamitæ,* quorum mentio

[1] Cfr. Josephus, *De bello Jud.* I, 23.

[2] הַגָּדוֹל referri nequit ad nomen יֶפֶת quia non significat *natu majorem,* nisi ei addatur nomen אָח vel בֵּן v. g. בֶּן־נֹחַ הַגָּדֹל *filius Noe natu major.*

sæpius occurrit apud prophetas[1]. Ælamitæ eam Persidis regionem habitabant, quam Choaspes irrigat quamque Arabum geographi *Khuzistan* appellant Susiana ; eadem regio etiam dicitur ab urbe ejus præcipua Susis[2]. In inscriptione Behistan nomen Assyriacum *Ilam* respondet Persico *Uvaja*, Susianæ. Vid. infra XIV, 1.

Et Assur אַשּׁוּר, a quo Assyrii qui regionem circa Niniven, Græcis *Adiabenem*, habitabant. Sed Assyriorum regnum varios pro tempore limites habuit. Regnarunt enim reges Assur super Mesopotamiam, in qua urbs fuit nomine *Telassar*, Hebraice *mons Assur*. Inscriptiones cuneatæ multa de regibus Assur habent, quæ cum oraculis prophetarum prorsus conveniunt. Primus Assyriorum rex Ninus fuerit juxta historicos græcos. Ex Abydene[3] discimus Ninum e Cham per Nemrod descendisse juxta hanc genealogiam : Nemrod, Bab, Anebis, Chaël, Ninus.

Et Arphaxad אַרְפַּכְשַׁד, « Arphaxades, inquit Josephus[4], illis qui nunc Chaldæi vocantur Arphaxadæorum nomen imposuit. » Juxta Fr. Delitzsch, *Lib. cit.*, Chaldæi Babyloniam intra suos limites includebant. Abraham ex Ur Chaldæorum exivit. Knobel vult Chaldæos e montibus Gordiæis, syriace Kardu hodie Kurdistan, oriundos esse. Lenormant[5] conjicit eos a summa retro antiquitate e montibus illis in Babyloniam descendisse. *Et Lud*, a quo *Lydi*, Asiæ minoris populus. Josephus, Hieron., alii.

Et Aram אֲרָם (א prosthet. et רָם altus), a quo אֲרַמִּים *Aramæi* seu *Syri*, prout adhuc lingua Syriaca appellantur[6]. *Aram* in Scriptura frequentissime occurrit et ubique designat *Syriam*, nempe totum illum terræ tractum qui ab Euphrato ad Phœniciam et Chananæam extendebatur cum urbibus Alepo, Antiochia, Damasco. Imo hoc nomen interdum Mesopotamiam complectitur, quæ specialiter אֲרַם נַהֲרַיִם *Syria interamnis* dicitur *Gen.* XXIV, 10; *Deut.* XXIII, 7; *Jud.* III, 8. In

[1] Cfr. *Is.* XI, 11; XXI, 2; XXII, 6; *Jerem.* XXV, 25; XLIX, 36, sqq.
[2] *Dan.* VIII, 2.
[3] Ap. Mosen Choren. *Hist. Armen.* I, 5.
[4] *Antiqq.* I, 6, § 4.
[5] *Essai de Comment. sur Bérose*, p. 81, sqq.
[6] Cfr. P. Smith, *Thesaur. syr.* ad h. v.

inscriptionibus cuneatis occurrit *Aramu* et *Mat Aramu* vel *Arimu* regio Aram seu Mesopotamia. Inscriptiones cuneatæ aliam *Aramu* quam Mesopotamiam non agnoscunt usque ad tempora Assur-Banipal[1]. *Filii Aram : Us* עוּץ, a quo αὐσῖται *Ausitæ* et αὐσῖτις *Ausitis*, regio et gens in septentrione Arabiæ desertæ. « Us, inquit Hier., Trachonitidis et Damasi conditor inter Palæstinam et Coelen Syriam tenuit principatum. »

Et Hul חוּל, Χολοβοτήνη (quasi חוּל־בית) Armeniæ satrapia. Ita Josephus, Bochartus. Rosenmüller intelligit eam Cœlesyriæ partem, quam Arabes *Terram Hul* appellant.

Et Geter גֶּתֶר, a quo, juxta Josephum, Βακτριανοὶ Bactris, juxta Hieronymum Carii, juxta Knobel tribus Arabum in Yemen vel in Hedjaz. In *Scriptura* alibi non memoratur.

Et *Mes* מַשׁ, *Maš* forsan exinde derivatur nomen *Masii* montis juxta Nisibin. Hieronymus *Mes* habet ut patrem *Mœonum*. Josephus *Mesanœorum*. Pro Mes vel Mas, in *Paral.* I habetur *Mesek* vel *Mosoch*.

24. שָׁלַח *Sela*, filius Arphaxad a nonnullis conditor habetur urbis *Selæ* in Susiana.

Natique sunt Heber filii duo : פֶּלֶג *Pheleg*, Vulg. *Phaleg* (divisio). Cur id nominis ei inditum sit, mox indicatur : *eo quod in diebus ejus*, confusis linguis, *divisa est* נִפְלְגָה *terra* inter varias gentes[2].

יָקְטָן *Joctan*, qui et *Koktan* in stemmatibus Arabum, pater antiquissimarum tribuum, quæ non descendunt ex Ismaël et habitant Arabiæ felicis tractum qui *Yemen* appellatur. Ejus nomen, prout Arabes eum appellant, adhuc superest in regione *Kaktan*.

Jectan genuit Elmodad. Enumerantur tredecim Joctanis filii, auctores earum Arabum tribuum quæ a *Messa* ad *Sephar* habitarunt. אַלְמוֹדָד forte tribus *Moradum* in montanis Arabiæ

1 Frid. Delitzsch, *Lib. cit.* p. 257.

2 D. Oppert, *Expédition en Mésopotamie* II, 288, vult nomen Phaleg idem significare ac פֶּלֶג *rivus, canalis*, et inauditam hanc præsentis loci interpretationem profert : « Heber eut deux fils : le nom de l'un fut Phaleg; car dans ses jours, la terre *fut canalisée*. » Sed verbum נִפְלְגָה (3ª pers. fem. niph. a פָּלַג) nullibi in Scriptura hanc significationem obtinet, quum ubique significet *divisa est*; nec lingua chaldaica Opperti interpretationi favet, ut putavit Vigouroux. Chaldaicæ enim paraphrases, et Syrus interpres verbum hebraicum, ut nos, intellexerunt. Ita etiam Arabs et quotquot sunt antiqui interpretes.

felicis. *Et Saleph* שָׁלֶף, a quo forte *Salapeni* quos Plinius (VI, 7) memorat. *Et Asarmoth* חֲצַרְמָוֶת, arabice *Hasramaut*, seu *Hadramaut* in parte australi Arabiæ felicis, Yemen contigua. *Jare, et Aduram*, unde forte Drimati quos Plinius (VI, 20) ad fretum Sinus Persici collocat. *Usal* אוּזָל, antiquum, ut Niebuhrio asseruit Moslemus quidam, nomen urbis *Sanaa* in Yemen[1]. *Et Decla et Ebal, et Abimael, Saba*, שְׁבָא. Hic auctor est *Sabæorum*, celebris olim Arabiæ felicis populi. Horum metropolis erat *Mariba*. Abundabat ista regio thure, aromatibus, auro ac gemmis *Is*. LX, 6.

Et Ophir אוֹפִיר auctor populi alicujus arabici, ut ceteri Joctanis filii. Famosissima est regio *Ophir*, unde nautæ Salomonis Phœnicibus juncti, per mare Rubrum profecti, aurum, gemmas, ligna thyina, afferrebant. *III Reg*. IX, 26-28; X, 11. Alii *Ophir* in Indiam, alii in Arabiam reponunt. Utique Ophir de qua hic agitur regio fuerit Arabiæ inter Messam et montem Sephar (vers. 30). Fieri autem potest ut ex Ophiræis nonnulli coloniam in Indiam deduxerint, et nomen Ophir alicui Indiarum regioni præbuerint.

Et Hevila חֲוִילָה. Iste Havila confundendus non est cum Havila, Chusi filio. Supra II, 11 diximus eam Arabiæ orientalis partem, quæ sinui Persico adjacet, vocatam fuisse Havilam et adhuc insulam vicinam Bahrein hoc nomine appellari. In illa regione habitabant Χαυλοταιοι, quos Strabo memorat. Potest et nomen Havila componi cum nomine arabico *Chaulan* חוּאלָן, quo designatur regio Arabiæ felicis, Yemen contigua.

Et Jobab. יוֹבָב, a quo Jobabitæ, a Ptolemæo memorati, quorum urbs metropolis erat Nagran.

30. ***Et facta est habitatio eorum de Messa pergentibus usque Sephar montem orientalem.***

מֵשָׁא *Meša* vel *Messa*, Arabs *Mekka*; idem Sephar Medinam vertit. In varias abeunt sententias auctores qui agunt de situ harum urbium. Aliqui Messam habent pro regione Mæsena juxta Bagdadum, et Sephar pro *Zafar* vel *Zufar* in Hadramaut et vertunt totum versiculum ita juxta Hebræum : *habitatio eorum factus est mons orientalis a Messa usque ad Sephar*, id est

[1] Cfr. Niebuhr, *Description de l'Arabie* I, 252.

habitaverunt montem orientalem a Messa usque ad Sephar.

31. *Isti filii* et nepotes *Sem, secundum cognationes et linguas et regiones in gentibus suis.* Hebr. *secundum familias suas, secundum linguas suas in terris suis, secundum populos suos.* Respicit ergo auctor simul ad quatuor: nempe ad cognationem, linguam, regionem et populum.

32. *Hæ familiæ Noe juxta populos et nationes suas.* Hebr. *Hæ familiæ filiorum Noe secundum generationes suas in populis suis.*

Omnium hujus generis documentorum quæ hucusque detecti fuerint, hæc tabula antiquissima est et verissima, quod quotidie demonstratur ex monumentis Ægyptiacis et Assyriacis recenter in lucem prolatis. Quare ii etiam viri, qui non admittunt Moysen in concinnanda hac tabula a Spiritu sancto fuisse directum, ut sunt omnes rationalistæ et inter catholicos D. Lenormant qui præjudicatas eorum opiniones sequitur, fatentur hac tabula nihil in hoc genere antiquius, nihil accuratius. Voluerit autem Moyses hac ratione Israelitis in memoriam revocare omnes populos cognatione esse devinctos et ex eadem stirpe provenire populum electum et gentes ethnicas a Deo propter sua scelera reprobatas.

CAPUT XI.

Argumentum : Linguarum confusio 1-9; Semi genealogia usque ad Abraham, 10-32.

1. Erat autem terra labii unius, et sermonum eorumdem.
2. Cumque proficiscerentur de oriente, invenerunt campum
in terra Sennaar, et habitaverunt in eo. 3. Dixitque alter ad
proximum suum : Venite, faciamus lateres, et coquamus eos
igni. Habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cæ-
mento : 4. Et dixerunt : Venite, faciamus nobis civitatem et
turrim, cuius culmen pertingat ad cælum : et celebremus
nomen nostrum antequam dividamur in universas terras.
5. Descendit autem Dominus ut videret civitatem et turrim,
quam ædificabant filii Adam, 6. Et dixit : Ecce, unus est
populus, et unum labium omnibus : cœperuntque hoc facere,
nec desistent a cogitationibus suis, donec eas opere com-
pleant. 7. Venite igitur, descendamus, et confundamus ibi
linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi
sui. 8. Atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in uni-
versas terras, et cessaverunt ædificare civitatem. 9. Et
idcirco vocatum est nomen eius Babel, quia ibi confusum
est labium universæ terræ : et inde dispersit eos Dominus
super faciem cunctarum regionum. 10. Hæ sunt genera-
tiones Sem : Sem erat centum annorum quando genuit
Arphaxad, biennio post diluvium. 11. Vixitque Sem post-
quam genuit Arphaxad, quingentis annis : et genuit filios et
filias. 12. Porro Arphaxad vixit triginta quinque annis, et
genuit Sale. 13. Vixitque Arphaxad postquam genuit Sale,
trecentis tribus annis : et genuit filios et filias. 14. Sale
quoque vixit triginta annis, et genuit Heber. 15. Vixitque
Sale postquam genuit Heber, quadringentis tribus annis : et
genuit filios et filias. 16. Vixit autem Heber triginta quatuor

annis, et genuit Phaleg. 17. Et vixit Heber postquam genuit Phaleg, quadringentis triginta annis : et genuit filios et filias. 18. Vixit quoque Phaleg triginta annis, et genuit Reu. 19. Vixitque Phaleg postquam genuit Reu, ducentis novem annis, et genuit filios et filias. 20. Vixit autem Reu triginta duobus annis, et genuit Sarug. 21. Vixit quoque Reu postquam genuit Sarug, ducentis septem annis : et genuit filios et filias. 22. Vixit vero Sarug triginta annis, et genuit Nachor. 23. Vixitque Sarug postquam genuit Nachor, ducentis annis : et genuit filios et filias. 24. Vixit autem Nachor viginti novem annis, et genuit Thare. 25. Vixitque Nachor postquam genuit Thare, centum decem et novem annis : et genuit filios et filias. 26. Vixitque Thare septuaginta annis, et genuit Abram, et Nachor, et Aran. 27. Hæ sunt autem generationes Thare : Thare genuit Abram, Nachor, et Aran. Porro Aran genuit Lot. 28. Mortuusque est Aran ante Thare patrem suum, in terra nativitatis suæ in Ur Chaldæorum. 29. Duxerunt autem Abram et Nachor uxores : nomen uxoris Abram, Sarai : et nomen uxoris Nachor, Melcha filia Aran patris Melchæ, et patris Ieschæ. 30. Erat autem Sarai sterilis, nec habebat liberos. 31. Tulit itaque Thare Abram filium suum, et Lot filium Aran, filium filii sui, et Sarai nurum suam, uxorem Abram filii sui, et eduxit eos de Ur Chaldæorum, ut irent in terram Chanaan : veneruntque usque Haran, et habitaverunt ibi. 32. Et facti sunt dies Thare ducentorum quinque annorum, et mortuus est in Haran.

1. *Erat autem terra labii unius et sermonum eorumdem.* Hebr. *Erat autem omnis terra labium unum et verba una,* seu ut Syrus interpretatur, *lingua una et sermo unus. Omnis terra,* metonymice pro *omnes homines terram inhabitantes*[1]. *Lingua una et*

[1] Nihil in textu occurrit, ex quo jure concludi possit locutionem *omnis terra* restringendam esse ad certam quamdam regionem, ita ut omnis terra idem sit ac *omnis regio in qua erant,* ut volunt Lenormant, Vigouroux et P. Delattre, in *Revue des questions histor.* 1876, t. XX, 33. Quum autem omnes textus et versiones hoc loco narrationem de linguarum confusione referant, ex regulis hermeneuticæ non licet hanc narrationem ante illam diluvii reponere. Non enim licet pro arbitrio textum alicujus scriptoris perturbare. Imo confusio linguarum post diluvium certissime contigit. Nam veritas est omnino tenenda omnes homines diluvio deletos fuisse. Qui autem stirpem Caini a diluvio eximunt, illi suæ assertionis nullum e Scriptura argumentum afferre possunt, sed ex illa prorsus redarguuntur.

sermo unus. Vocula *et* vim habet explicativam, quasi Moyses dixisset : « *Lingua una,* nempe *sermo unus.* »

Erat igitur hucusque, scilicet usque ad tempora Phaleg (supra X, 25) una omnium lingua, unus sermo. Quisnam fuerit ille sermo, Moyses memoriæ non prodidit; an linguarum confusioni superfuerit incertum est. Constans est fere veterum traditio primævum sermonem fuisse hebræum. « Initium oris, inquit S. Hieronymus[1], et communis eloquii, et hoc omne quod loquimur, hebræam linguam, qua vetus Testamentum scriptum est, universa antiquitas tradidit. »

S. Augustinus[2] docet hanc primævam linguam, post confusionem, in familia Heberi permansisse et inde *hebræam*[3] dictam fuisse, idcirco autem Heberum sermonem primævum servasse et in confusione linguarum pœnam non sustinuisse, quia in peccato turrim ædificantium nullam partem habuerat.

S. Ephræmus observat hanc opinionem quorumdam tantum interpretum esse : « Invenimus, inquit[4], quosdam expositores qui tradunt viros qui convenerunt ad ædificandam turrim fuisse duos et septuaginta, Heberum vero, Phaleg patrem, illis in ædificatione turris suum consensum non præbuisse, et idcirco ejus eloquium nullam confusionem passum fuisse, sed remansisse tale quale erat, fuisse autem hanc linguam Hebræum sermonem, Adæ proprium, mundique primævum. »

Hebræam linguam primævam esse tenent etiam antiqui Judæorum doctores, quibus accedunt doctissimi Scripturarum interpretes, Tostatus, Pererius, Bonfrerius, Cornelius a Lapide, hac præcipua ratione ducti quod nomina propria Adam, Heva, Cain, Abel, Babel, Phaleg, etymon et significationem suam habent dumtaxat in lingua hebraica. Hanc

[1] *Epist.* 18 *ad Damas.* n. 6. Cfr. *In Sophon.* III, 18. Concinunt S. Chrysost. *In Gen. Hom.* XXX, 4; Eusebius, *Præp. evang.* X, 2; Eucher. *in Gen.* II. 23; Origen., *In Num.* XI, 4; qui tamen *Contra Cels.* III, 6-7 putat Hebræos, quum ex Ægypto exirent miraculose notitiam linguæ hebraicæ accepisse. Huic sententiæ accedit S. Gregor. Nyss. asserens solertiores indagatores sentire hebræam linguam miraculose Israelitis datam post egressum ex Ægypto. Unde sequitur primævum sermonem non fuisse hebræum, *Contra Eunom.* XII, *Patrol. gr.* XLV, 998.

[2] *De civit. Dei* XVI, 11; XVIII, 39.

[3] Hebræos ab Heber dictos affirmat etiam Josephus, *Antiqq.* I, 6, § 4; aliique quamplures antiqui.

[4] *Opp. Syr.* I, 134. Supra p. 59 docuerat « linguam primævam in una dumtaxat familia remansisse. »

sententiam prolixis dissertationibus defenderunt Frassenius, Bochartus, Steph. Morinus, Thomassinus, qui peculiari opere[1] conatus est demonstrare omnes aliarum linguarum voces ex hebraica provenire. Hisce recentissime accessit Danko.

At argumentum petitum ex etymis et significationibus nominum Adami, Hevæ, Cain, non magis valet pro lingua hebraica, quam pro aliis linguis semiticis. Hinc eodem argumento nixus Theodoretus[2] probasse se putat linguam syriacam primævam esse : « Quænam est, inquit lingua antiquior? Nomina ipsa indicant. Adam enim, et Cain, et Abel, et Noe, propria sunt linguæ syriacæ. Syrorum enim mos est, terram rubram appellare *adamtha*. Exponitur ergo Adam, aut *terrenus* aut *pulverosus*, et Cain *possessio*. Quidam dicunt ab Heber hebraicam linguam appellatam esse. Illum enim solum in pristina lingua permansisse, indeque Hebræos esse dictos. Ego vero puto appellatos esse Hebræos, ex eo quod Abraham patriarcha, cum e regione Chaldæorum veniret in Palæstinam, fluvium Euphraten pertransiit. Hebra enim Syrorum lingua dicitur *trajiciens fretum*. Quod si Hebræi denominarentur ab Heber, non solum illos oportebat sic appellatos esse. Permultæ enim nationes ab Heber originem ducunt. Et ut reliquas omnes prætermittam, ex eo orti sunt Ismaelitæ, et qui ex Chettura, Idumæi, Amalecitæ, Moabitæ, atque Ammonitæ, et qui Carras habitant, ex Nachor et Laban.

[1] *La Méthode d'étudier et d'enseigner les langues en les réduisant à l'hébreu*, Paris, 1690. 2 vol. in-8°.

[2] *Quæst. in Gen.* 60-61. Alios auctores qui linguam Syriacam seu Chaldaicam omnium antiquissimam et primævam esse docuerunt recenset Amira, ipsis assentiens, *Gram. syr.* Romæ, 1596, *Præf.;* ibi propugnat Abrahamum lingua chaldaica seu syriaca usum esse antequam exiret ex Ur Chaldæorum. Quod confirmari videtur ex eo quod Jacob (*Gen.* XXXI, 47) monumento a se et Laban erecto imposuit nomen Hebræum, dum Laban, qui remanserat in terra majorum suorum, eidem imponit nomen chaldaicum. Addit alter scriptor Syrus, Gregorius scilicet Barhebræus : « S. Basilius et S. Ephræmus arbitrantur linguam primam ante divisionem fuisse syriacam uti ipsa vox Babylon (confusio) testatur. At S. Jacobus Sarugensis et Joannes Medinensis putant linguam hebraicam esse primævam, quæ apud Heberum servata est, qui justus erat, neque in ædificationem turris consensit. Secundum alios vero ab Abrahamo qui flumina transiit et prætergressus domum divisionum a gentilismo patris sui ad cultum divinum transiit appellata est. » *Chronicon* part. I, Dyn. I, p. 9, vers. lat.

Nullus tamen illorum hebraica lingua usus est. » Observat deinde Theodoretus Abraham tunc dumtaxat in Scriptura *Hebræum* (עִבְרִי ab עֵבֶר *trans*) appellatum postquam *trans* Euphraten se transtulerat. Et dissertationem claudit dicendo, *nullum exinde pietati detrimentum accidere sive hoc sive illud recipiamus*. Ante Theodoretum Julius Africanus jam dixerat : « Hic (sub Abrahamo) primum Hebræorum nomen auditum est. Hebræi namque *transmigrantes* exponuntur, qui cum Abraham Euphraten trajecerunt et non, ut quidam putant, ab Heber[1].

Porro, quod patroni antiquitatis linguæ hebrææ dicunt eam ab Adamo ad Noe, atque deinceps in familia Semi servatam, Heberum autem, Semi nepotem, suum illi nomen dedisse, eamque integram servasse eo quod renuerit se sociare turbæ superborum qui turrim Babelicam exstruere moliti sunt, hoc ad rem firmandam non satis firmum est. Etenim nullibi in Scriptura traditur Heberum in turri ædificanda partem non habuisse. E contra verba ipsa infra explicanda nullam exceptionem admittunt. Asseritur enim Deum *labium universæ terræ* confudisse et quidem ita *ut non audiret unusquisque vocem proximi sui*. Nemo igitur, nec ipse Heber exceptus legitur. Imo Chananæi, ex Chamo progeniti, quorum utique majores turri allaboraverant, hebraica utebantur lingua quando Israelitæ eos subjugarunt, ut patet ex nominibus propriis urbium, locorum et personarum in libris Moysi occurrentium, quæ origine hebraica sunt. Et idcirco lingua hebraica apud Isaiam *lingua Chanaan* appellatur. Quod autem dicitur sermonem primævum *hebræum* dici ab Heber, hoc etiam facile diluitur, ut fecit Theodoretus. Etenim Abrahamus primus est qui *hebræus* עִבְרִי dictus fuerit; et quidem tunc solum cum Euphraten pertransisset. Cur autem ipsi potius quam aliis Heberi nepotibus e Jectano oriundis hoc nomen impositum fuisset? Cur hoc nomen tunc solum impositum, cum in regionem Chanaan, transmisso Euphrate, Abraham advenisset? Cur denique Abrahamus ab Hebero per plures generationes separatus, ab Hebero, non autem a suo patre Thare appellationem suam quæsivisset, et quomodo

[1] *Patrol. gr.* X, 70.

Chananæi hoc cognomen ipsi tanquam ex Hebero descendenti dare potuissent? Igitur *Hebræus* עִבְרִי dictus fuerit, non ab Hebero, sed potius quia a regione trans flumen posita, id est a Mesopotamia, venerat in terram Chanaan. עֵבֶר *Heber* enim apud Hebræos *trans* significat. Hinc LXX interpretes vocem עִבְרִי *Hebræus Gen.* XIV, 13, reddiderunt per vocem περάτης, quasi ἀπὸ τῆς πέραν χώρας *ex transfluviana regione ortus et advena,* ut interpretatur S. Hieronymus[1].

Argumentum ex significatione nominum Adami, Hevæ, Noe, desumptum, esset validius, si constaret Moysen, vel qui eum præcesserunt nomina illa non mutasse in suam linguam, quomodo mutarunt Evangelistæ Cepham in Petrum. Nomina quidem Phaleg et Babel non fuerunt mutata, quia post confusionem fuerunt imposita, quum jam plures exstarent linguæ, an autem nomina quibus in lingua primæva Adamus, Heva, Cain, designabantur, non fuerint mutata, dici nequit. Nescimus enim quomodo confusio seu multiplicatio et divisio linguarum facta fuerit, an primæva lingua tota deperdita fuerit, an illius elementa in omnibus linguis e confusione ortis sparsa perseverent, an una lingua plura, altera pauciora elementa primigenia possideat. Unum hucusque viris philologis probatur nempe omnes linguas et dialectus reduci et sociari in quasdam familias, quæ plura vel pauciora vocabulorum vel formarum grammaticalium vel etiam syntaxeos elementa habeant communia[2].

Multi nostræ ætatis rationalistæ, sicut cetera miracula negant, ita et illud confusionis linguarum mythum esse audacter declarant. Isti igitur probare satagunt primævum eloquium nequaquam fuisse homini cum ceteris naturæ donis a Deo concessum, sed merum esse ingenii humani inventum. In hoc quidem consentiunt omnes, sed in explicanda variarum linguarum efformatione duas præcipuas ineunt vias. Jacobus Grimm[3], cui inter alios adhæret Fr. Lenormant[4],

[1] Cfr. Calmet, *Comm. sur la Génèse* X, 24; Rosenmüller, *in Gen.* XIV, 13; Amira, *Loc. cit.;* et mea *Introd. in S. Script.* t. I, C. IV, n. 4, sqq.

[2] Cfr. Wiseman, *Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée,* Disc. 1-2.

[3] *Über den Ursprung der sprache.* Berolini 1852.

[4] *Histoire ancienne de l'Orient,* 9a ed. Par, 1881, I, c. 2.

opinatur, post Epicureos, eloquium lento et continuo progressu libere ab hominibus fuisse inventum. Homines igitur initio fuerint velut « mutum et turpe pecus » quod nulla vocabula proferre sed meros sonos inarticulatasque voces emittere valebat. At paulo post homines, vi legis progressus, efformaverint informe quoddam linguæ rudimentum nonnullas tantum verborum radices continens. Ingenium autem humanum novo progressu mox istud linguæ rudimentum novis vocabulis ditaverit, et efformata tandem fuerit prima lingua monosyllabica. Nonnullæ linguæ, ut illa Sinensium, in hoc primigenio statu permanserunt nec ultra progressæ sunt. At mox, juxta eosdem scriptores, novus quidam progressus incœpit : vocabulis monosyllabis breves voculæ pronominum vice fungentes sese agglutinarunt; hac ratione efformatæ sunt linguæ quas *agglutinativas* vocant. Porro in secundo hoc progressu illud idem accidit quod supra in primo observatum est : scilicet multæ linguæ non ultra progressæ sunt; quare hodie in usu permanent multæ linguæ agglutinativæ, ut sunt linguæ *Altaicæ* et *Dravidicæ*. At ingenium humanum in hoc imperfectionis puncto diu stare non potuit et tertia in eloquii evolutione periodus incœpit, qua durante, vocabula plures acceperunt syllabas, particulæ, pronomina et adjectiva prodierunt, verba denique et nomina grammaticales flexiones induerunt. Tunc prodierunt familiæ linguarum semiticarum, indo-europearum, ægyptiacarum. Hæc illi viri docti, qui addunt omnes linguas hodie notas, sive quæ adhuc in usu sunt sive quæ jamdiu extinctæ sunt, ad certos quosdam typos, certas quasdam familias reduci, ita quidem ut omnes ejusdem typi vel familiæ dialectus eamdem originem habeant id est ex una communi lingua typica proveniant; affirmant denique diversas familias e diversis typis derivari, illos autem typos ex una aliqua communi origine deduci non posse; imo volunt e scientia linguarum constare primos homines fuisse prorsus rudes et sylvestres. Fatentur tamen hujus sententiæ patroni impossibile esse ut scientia linguarum suis investigationibus usque ad sermonem primævum perveniat[1].

[1] « Toute recherche de l'unité primordiale de l'universalité des idiomes connus dans leur infinie variété, tout essai de reconstitution de la langue primitive unique de nos pères, doit être banni de la science. » Lenormant, *Lib. cit.* p. 329.

Alii autem rationalistæ, etsi cum præcedentibus generalem linguarum distinctionem in tres ordines admittant, et in unoquoque ordine plures dialectorum familias distinguant velintque illas familias ex aliquot typis primigeniis provenire, ita ut verum non sit sermonem initio unum fuisse, tamen negant hominem libere et lento ac successivo progressu eloquium invenisse primo monosyllabicum, deinde agglutinativum, et denique flexionibus ac formis grammaticalibus ditatum. Observant igitur prioris sententiæ patronos sua asserta meris hypothesibus et conjecturis firmare; nullo autem facto historico constare de prætensa illa eloquii evolutione, aut de illo infantili et egeno sermonis statu, e contra plura obstare ut quis possit illas hypotheses admittere. « Somniat, inquit D. Renan[1], qui fingit primævam quampiam hominis conditionem, in qua homo nondum loquebatur et posteriorem aliam conditionem in qua eloquium acquisivit. » Vult igitur vir ille cum suis sequacibus hominem tam naturaliter loqui quam naturaliter cogitare. Quare, juxta ipsum, linguæ non lento progressu, sed libere et spontanee prodierunt ex ingenio diversarum generis humani familiarum. Linguæ igitur primævæ ex illa sententia formis et vocabulis ditissimæ fuerint et ex ingenio hominum primævorum totæ et integræ cum omnibus suis proprietatibus prodierint sicut flos e suo calice, vel sicut Minerva e capite Jovis. Linguæ, nedum lento gressu et successive ut volunt Grimm et alii, suas flexiones et formas acquisierint, e contra eo ditiores, juxta hosce viros apparent, quo antiquiores sunt. Recte porro observat D. Renan, quod, quamvis verborum flexiones tanquam voculæ haberi possint initio vel fini radicis annexæ, tamen actus ille quo syllabas flexionum a radice separamus fit vi analysis logicæ, adeoque exinde non sequitur verborum radices aliquando absque flexionibus exstitisse. Lingua, qualis est illa Sinensium, meris monosyllabis vocabulis constans genti exultæ Sinensium sufficere potest, sicut e contrario linguæ Africæ interioris, etsi formis ditissimæ populis minime excultis inserviunt. Si verum esset linguas a vocibus monosyllabis exordium sumere, admittendum foret populum rudem

[1] *De l'Origine du langage*, Paris, 1864, p. 91.

Hottentot dictum illo Sinensium majores progressus fecisse quum systema grammaticum Hottentotorum perfectius sit illo Sinensium. Singulæ linguæ suum typum habent, quem, etsi in multis immutentur, in decursu sæculorum servant; quæ olim monosyllabæ fuerunt monosyllabæ remanent, quæ agglutinativæ suam indolem non derelinquunt, quæ flexionibus abundarunt suas formas grammaticales non amiserunt, nec noscitur tempus quo lingua v. g. hebraica aut ægyptiaca formis grammaticalibus fuissent destitutæ. Hæc quidem recte observata sunt. Gratuito autem asserit D. Renan aliquot linguarum typos spontanee cum humano genere simul exortos esse. Sicut autem vult vir ille plures initio homines in diversis locis viribus naturæ productos, ita et plures linguarum typos primævos supponit. Quum autem falsum sit plures initio creatas fuisse hominum familias, eo ipso assertio de pluribus linguis primævis omni fundamento destituitur.

Ex hucusque disputatis concluditur varias rationalistarum hypotheses nullo argumento satis firmo niti, adeoque ex illis nequaquam labefactari narrationem Moysi aliunde historice certam. Porro Moyses duo asserit : sermonem nempe initio unicum fuisse, deinde vero miraculose in plures mutatum. Jam autem quum homo non loquatur nisi loqui didicerit, ut patet e conditione surdorum mutorum, et experientia quotidiana constat, jam exinde insinuatur primum hominem initio ab aliquo etiam sermonem accepisse. Quum autem statim a creatione homo appareat animalibus nomina apta imponens et cum uxore et Deo sermones miscens, recte colligitur sermonem a Deo suo creatore accepisse. Porro e linguis sive recenter ex aliis linguis efformatis sive inde a remotissima antiquitate exstantibus nulla cognoscitur quæ ab aliquo homine inventa fuerit; restat igitur linguarum multiplicatio et præcipui typi aliunde quam ab humana industria proveniant. Porro illam originem Moyses nobis patefecit in historia confusionis babelicæ. Nedum igitur linguarum scientia narrationis mosaicæ veritatem labefactet, ei e contra potius favet. Quare non desunt viri linguarum periti qui pro certo habent scientiam linguarum nihil afferre quod jure narrationi mosaicæ opponi possit[1].

[1] Inter alios citari potest ipse Max Muller, cujus tamen opiniones in multis non

Cumque proficiscerentur de Oriente, invenerunt campum in terra Sennaar. Hebr. מִקֶּדֶם *Ab Oriente*, unde concludit D. Lenormant[1] et cum eo nonnulli recentiores primam hominum sedem post diluvium fuisse in regione *Indou-Kousch;* at huic sententiæ obstat arcam requievisse in montibus Armeniæ prout cum Moyse tradunt antiquissimæ Chaldæorum et Armenorum traditiones. Putat igitur Bochartus מִקֶּדֶם designare omnes provincias, quæ ad orientem Tigridis sitæ erant, inter quas annumeratur Armenia, quamvis ipsa esset potius ad Aquilonem respectu Babyloniæ. Dr Kaulen[2] aliam subministrat explicationem, nempe : Noe posteros dici ex Oriente profectos quia, ut a radicibus montis Ararat in regionem Sennaar venirent necesse fuit, ut spatio sexaginta milliariorum germanorum sequerentur cursum fluvii Murad, qui fluit ab Oriente in Occidentem donec Euphratæ conjungatur. Initio igitur ab Oriente profecti sunt et deinde ad austrum gressus direxerunt ut venirent in planitiem Babylonis. Ita isti auctores : ad quod observamus vocem מִקֶּדֶם apud Hebræos esse latioris significationis quam latina *Oriens*, sic *Num.* XXIII, 7; *Is.* IX, 11 Aramæa, seu Syria et Mesopotamia dicuntur esse מִקֶּדֶם respectu Israelitarum, quum tamen potius essent ad Aquilonem. Hoc eodem modo Noachides ab oriente profecti dici potuerunt, quamvis montes Gordyæi vel Ararat, potius sint ad Aquilonem Babyloniæ. Si autem attendamus in regione Sennaar, forsan totam Mesopotamiam cum urbibus Edessa et Nisibin fuisse comprehensam, revera ex Oriente profecti sunt Noachides ut a montibus Gordyæis aut Ararat regionem Sennaar ingrederentur juxta Edessam. Quare antiqui recte tenuerunt Noachides a montibus Ararat

probamus : « Nous arrivons à cette conviction que, quelque diversité qui existe dans les formes et dans les racines des langues humaines, on ne peut tirer de cette diversité aucun argument concluant contre la possibilité de l'origine commune de ces langues. C'est ainsi que la science du langage nous conduit jusque sur cette cime élevée, d'où nous pouvons contempler l'aurore même de la vie de l'homme sur la terre, et où ces paroles de la Genèse, que nous avons si souvent entendues depuis notre enfance : *Toute la terre n'avait qu'un seul langage et un seul parler,* nous offre un sens plus intelligible et plus scientifique que nous ne leur connaissions auparavant. » *La science du langage* 2a ed. p. 495.

1 *Les Origines de l'histoire* II, 47. sqq.

2 *Die sprachverwirrung,* p. 153.

vel Gordiæis esse profectos. Citat Eusebius auctorem ethnicum Melonem qui in libro adversus Judæos commemorat « virum quemdam, qui cum filiis diluvium effugerat, ab indigenis Armenia pulsum, ædibusque ac possessionibus suis ejectum, intermedia regione peragrata, in desertos Syriæ montes secessisse [1].

3. *Dixitque alter ad proximum suum : Venite, faciamus lateres, et coquamus eas igni. Habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cæmento.* לְבֵנִים lateres : deerant juxta Babylonem lapides, quare domus et muri lateribus coctis constabant [2]. חֵמָר *Bitumen*, LXX ἀσφαλτος. Antiqui testantur bitumen in vicinia Babylonis abundasse, in exstruendis muris adbibitum fuisse, murosque saxo et ferro validiores reddidisse [3].

4. *Et dixerunt : Venite, faciamus nobis civitatem, et turrim, cujus culmen pertingat ad cælum*, id est turrim, quæ sit altissima, est hyperbole. Quousque consilium suum perduxerint homines illi et ad quam altitudinem turris ædificationem perduxerint non prodit Scriptura. Josephus [4] tradit eos, incitante Nemrodo, nulli labori pepercisse, et gnaviter operi

[1] Eusebius, *Præpar. evang.* IX, 19.

[2] Herodotus I, 179 dicit de conditoribus murorum Babylonis : « Cum lateres satis multos effodissent, eos in fornacibus excoquebant, et deinde pro luto calido bitumine utebantur. » Justinus I, 2 ait : « Hæc (Semiramis) Babylonem condidit, murumque urbis cocto latere circumdedit. » Trogus Pompeius. « Hæc (Semiramis) Babyloniam condidit murumque urbi cocto latere circumdedit arenæ vice bitumine interstrato, quæ materia in illis locis passim invenitur et e terra exæstuat. »

[3] Vitruvius : « Babylone lacus est amplissima magnitudine, qui limne asphaltis appellatur, habens supranatans liquidum bitumen, quo bitumine et latere testaceo structum murum Semiramis Babyloni circumdedit. » Dion *in Trojano*: « Tantam autem firmitatem coctis lateribus aut etiam lapidibus minusculis commixtum (bitumen) præstat, ut ex saxis et ferro quovis validiores faciat. » Alia auctorum profanorum testimonia allegat Rosenmüller in h. l. sed audiamus Theodoretum, *Quæst.* 59 *in Gen.* : « Dixerunt ex magistris bitumen (ἀσφαλτον) esse calcem vivam. Ignorantes, ut verisimile est, fontes in Assyria existentes, putaverunt ex calce viva turrim ædificatam esse. Ego vero diligenter didici ab iis qui illinc veniunt, esse fontes, qui hanc materiam cum aqua effundunt : et quod ædificiis construendis illam adaptantes, coctilem cum ea laterem componunt, atque hoc pacto turrim ædificatam esse aiunt. Et oculati testes affirmant se effregisse particulam aliquam, et probe novissime bitumen esse coctilibus lateribus substratum : asserentes alioqui penuriam esse lapidum in Assyria, et ob eam rem lateribus uti pro lapidibus. » Ex his firmatur veritas historica Moysi qui ita in hisce minutis verax est quamvis Babyloniam nunquam vidisset.

[4] *Antiqq.* I, 4, § 3.

incubuisse. Quare turris « surgebat in altitudinem citius quam speraverant ob numerosam operantium manum. Sed adeo crassa erat, ut spectantibus ab ea videretur imminui molis sublimitas. » Hujus turris vestigia memorant ex auditu S. Hieronymus[1] et Theodoretus mox citatus. D. Oppert[2] aliique recentiores situm turris agnoscunt non procul a ruinis Babylonis in loco, hodie *Birs-Nimrud*, ab incolis appellato, in ripa Euphratis occidentali, duodecim kilometris ad austrum et occasum (sud-ouest) vici *Hillah*. In præsenti suo statu Turris habet 46 metra altitudinis, et 710 metra circuitus ubi a terra incipit assurgere; fundamenta lateribus coctis constant. In summitate ædificii fragmentum exstat muri maximæ molis, et incendio deleti. Traditio Judæorum in Talmude[3] in ruinis Birs-Nimrud seu Barsippæ vestigia turris Babelicæ agnoscit; huic traditioni calculum adjicit etiam Benjaminus Tudelensis in suo itinerario[4].

Multi putant super ruinas Turris Babelicæ exstructum fuisse a Nabuchodonosore celebre illud Beli templum, septem superstructis ædificiis constans (le temple à 7 étages), quod describit Herodotus[5]; sed templum Beli in media urbe erat, *Birs* autem Nimrud ad muros exteriores; in Talmude Babylonis distinguitur illud templum, ab alio « *Domus Nimrod* » vocato. Hoc secundum super ruinas Babelicas exstructum fuerit[6].

Hujus meminit Nabuchodonosor in *Inscriptione cuneata Borsippæ* asserens se absolvisse templum septem luminum[7]

[1] *In Is.* XIV.

[2] *Expédition en Mésopotamie*, t. I, 135, sqq.

[3] Ap. Buxtorf, *Lexicon Chaldaic. Talm.* 313, 362.

[4] Antverp. 1575, p. 71 : « Illinc (De Hillah), inquit, quatuor milliaria sunt ad turrim quam divisionis filii ædificare cœperant, quæ eo genere laterum construebatur quod arabice *lagzar* hispanice *Mazari* vocatur. Fundamenti longitudo duo fere miliaria continet, murorum vero latitudo ducentorum quadraginta cubitorum est : ubi vero latissima, centum cannas continet. Inter denarum cannarum spatia viæ sunt in spirarum formam per totum ædificium productæ; quibus conscensis e supremo loco agri conspiciuntur ad viginti milliaria. Atque hoc ædificium igne de cœlo quondam tactum atque ad infima usque excisum est. »

[5] *Lib.* I, c. 181.

[6] Cfr. Neubauer, *Géographie du Talmud.*

[7] In dicta inscriptione istud templum appellatur זכורת בר סיפא *Zikurath bar Sipa*, id est *monumentum filii Sipæ*. Quare minus recte D. Oppert ista verba ita intellexit ut idem sint ac *turris linguarum*.

quod rex antiquus incœperat, quodque homines a diebus antiquis deseruerant[1].

וְנַעֲשֶׂה לָּנוּ שֵׁם *Et faciamus nobis nomen*, hoc monumento reddamus nomen nostrum celebre et perpetuum. Locutio *facere sibi nomen*, ubique in Scriptura significat, famam sibi acquirere, nomen suum celebre reddere. Cfr. *II Reg.* VII, 9; *I Par.* XVII, 8; *Is.* LXIII, 12; *Jer.* XXXII, 20.

פֶּן־נָפוּץ *Ne dispergamur*[2], nullo nominis et gloriæ monumento relicto. Ex his aperitur consilium ædificantium turrim non fuisse, quod Josephus narrat, ut a novo diluvio si eveniret, immunes essent, nec enim perfugium tutum contra diluvium præbuisset maximæ multitudini unica turris, nec diluvium metuebant Noe ejusque filii qui adhuc in vivis erant et Dei promissionem de non amplius venturo diluvio acceperant. Moti igitur fuerunt vanæ gloriæ studio, vitio superbiæ, ut docent S. Chrys., S. August.[3], Pererius, Cornelius a Lap., alii.

5. ***Descendit autem Dominus ut videret civitatem, quam ædificabant filii Adam.***

Filii Adam, per hebraismum, homines. Quando Scriptura dicit Deum descendisse loquitur de Deo anthropopathice. Cœlum enim ut peculiaris Dei sedes habetur. Quando igitur aliquid mirum facit in terra, exhibetur tanquam e cœlo descendens. « Non loco movetur Deus, qui semper ubique est totus; sed descendere dicitur, cum aliquid facit in terra, quod præter usitatum naturæ cursum mirabiliter factum, præsentiam quodammodo ejus ostendat : nec videndo discit ad tempus, qui nunquam potest aliquid ignorare; sed ad tempus videre et cognoscere dicitur, quod videri et cognosci

[1] Oppert, *Lib. cit.* transtulerat : « Les hommes l'avaient abandonné *au temps du déluge, en désordre proférant leurs paroles.* » Sed erroneam prorsus esse hanc interpretationem alii viri docti demonstrarunt, quod et ipse auctor postea agnovit. Vid. Vigouroux, *Lib. cit.* I, 245-276.

[2] Septuaginta et Vulgata habent « antequam dispergamur, » hebræo ceteri consentiunt. Tradit Josephus, *Antiqq.* I, 4, § 1-2, Deum jussisse ut homines per terram se dispergerent : « Deo jubente eos, si accresceret hominum numerus, coloniis alias regiones occupare, ut nulla invicem paterentur dissidia, sed ampliori terrarum spatio culturam adhibentes, fructuum abundantia potirentur : illi rerum imperiti dicto ejus non obtemperarunt, etc. »

[3] *De civit. Dei* XVI, 4.

facit. Non sic ergo videbatur illa civitas, quomodo Deus eam videri fecit, quando quantum sibi displiceret ostendit[1]. »

6. *Ecce unus est populus et unum labium omnibus.* Hisce verbis declarat Deus duplicem unitatem gentis et eloquii. Hucusque efformabant homines unam gentem et eadem lingua erant instructi.

7. נֵרְדָה *descendamus.* Loquitur in plurali Deus quia, juxta Originem[2], Augustinum[3], Bedam, alloquitur angelos; juxta Ephræmum[4] autem quia alloquitur Filium et Spiritum sanctum. Vid. I, 26.

Et confundamus ibi linguam eorum ut non audiat, ut non intelligat, *unusquisque vocem proximi sui.* His non significatur in hac multitudine neminem fuisse qui alium ullum intelligeret. Deus enim ideo diversitatem linguarum induxit, ut homines illi segregari ab invicem, et per orbem dispergi et varias gentes efformare cogerentur. At si nullus hominum alterum loquentem intellexisset, nullus cum alio homine congregari potuisset. Ergo quod hoc loco dictum est ita intelligendum est ut supponamus diversas fuisse linguas pro diversitate familiarum quas Deus volebat stirpes esse gentium quibus universus orbis exornaretur. Unde factum est ut qui eamdem infusam acceperant linguam, invicem consociarentur et se separarent ab iis qui aliam linguam ipsis ignotam loquebantur.

Plerique Patrum, Epiphanius, Hieronymus, Augustinus, numerant linguas 72 ex confusione ortas juxta numerum generationum in capite X recensitarum[5]. At numerus ille

[1] S. Augustin., *De civit. Dei* XVI, 5. Cfr. S. Chrys. in h. l.; Philo, *De confus. lingg.*; Pererius, alii.

[2] *In Num. Hom.* XI, 4.

[3] *De civ. Dei* XVI, 5-6 : « Poterat et hic eadem Trinitas intelligi, tanquam Pater dixerit ad Filium et Spiritum sanctum *Venite, et descendentes confundamus ibi linguas eorum;* si aliquid esset, quod angelos prohiberet intelligi : quibus potius convenit venire ad Deum motibus sanctis. »

[4] *Opp. syr.* I, 58 : « Qui hic loquitur, non unum alloquitur : inconsonum enim foret dicere : *venite, descendamus,* etc., si verba ad unum dumtaxat fierent : Filium ergo et Spiritum sanctum Pater alloquitur, ut discas, neque primo, neque novissimo tempore absque Filio et Spiritu sancto linguas fuisse datas. »

[5] Augustinus, *De civ. Dei* XVI, 3, 11, ut habeat numerum 72 numerat 15 filios Japhet, 31 filios Sem, et eamdem tribuit linguam hebraicam Hebero et Phalego. At numerus ille haud ita se habet in nostris codicibus. Si enim recenseamus tantum-

diversus est in nostris editionibus, ut ex dictis cap. X, patet. Præterea nequaquam constat omnes quæ enumerantur gentes diversas habuisse linguas, v. g. Hevæos, Hethæos, Jebusæos, diversam a Chanaan patre suo habuisse linguam. Denique Moyses non recenset omnes gentes ex filiis Noe ortas. Nam, enumeratis 7 filiis Japhet, recenset tantum eos populos qui ex Gomer et Javan orti sunt; similiter, enumeratis quinque filiis Sem, recitat tantum posteros Arami et Arphaxadi et hujus quidem genealogiam usque ad quartam generationem in filiis Jectan prosequitur. Arphaxad autem, Sale et Heber non efformarunt nationem ab illa Phalegi distinctam. Quare dicendum est incertum esse quot linguæ e confusione natæ sint, aut quomodo facta fuerit miraculosa illa linguarum divisio et multiplicatio, ex qua prodierunt linguæ matres, unde suam originem trahunt quotquot nunc existunt aut jam desiere linguæ. Notandum est quod Deus non hac ratione linguas confudit quasi earum formas et verba miscuisset, easque confusas redidisset, sed quatenus primævam linguam ita oblivione delevit e memoria hominum et in plures diversas divisit ut non intelligeret unusquisque linguam proximi sui. Confusio igitur non in linguis fuit, sed potius in hominibus[1].

8. *Atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, et cessaverunt ædificare civitatem.* [9] *Et idcirco vocatum est nomen ejus Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ : et inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.*

Ex his concluditur, contra nonnullos recentiores, a confusione linguarum incœpisse hominum dispersionem, qui antea unam efformabant gentem. « Oblivio primævi sermonis, inquit S. Ephræmus, consilium ædificandæ urbis dissolvit, linguarumque novitas omnem inter eos communicationem, et necessitudinem diremit, sublata mutui congressus, et colloquii consuetudine. Ea linguarum divisio animos pariter in studia contraria discidit; et paulo post bellum etiam civile, et intestinum accendit inter eos, qui externi belli metu munitissimam arcem moliebantur. Dum ergo alius alium impellit, facessitque; omnes varia exilia, et diversas terras quærere

modo filios Semi, Japheti et Chami, tribus hisce non annumeratis, habemus tantum generationes 71, istis vero additis, 74.

[1] Cfr. Pererius, *in Gen.* Lib. XVI, Disp. 10-11.

coacti sunt, quod ferme malum a principio vel maxime expaverant, et præcavere studuerant. Præcipuus tamen mutandæ sedis auctor et impulsor Nemrod exstitit; qui etiam Babelem tandem invasit, atque in ea primus regnavit[1]. »

בָּבֶל *confusio.* בָּבֶל scribitur pro בַּלְבֵּל *confudit* a בָּלַל sicut Syri scribunt ܓܓܘܠܬܐ pro *Golgotha* et Chaldæi קִיקְלְתָא pro קִלְקַלְתָא. Forma בַּלְבֵּל non reperitur apud Hebræos, sed frequenter occurrit apud Targumistas et Syros. Syri Babel scribunt ܒܳܒܺܝܠ et ܒܳܒܶܠ *Bobil* et *Bobel* vel ut Orientales pronuntiant *Babil* et *Babel,* quæ vox respondet antiquo assyriaco inscriptionum cuneatarum בִּבִיל *Bibil, confusio.* Gregorius Barhebræus, *Chron.* 9, Babel *confusionem* interpretatur : « ܒܒܝܠ ܐܝܬܝܗ ܒܘܠܒܠ *Babil id est Bulbal* (*confusio*). » Ita etiam vocem intelligit S. Ephræmus[2] in suis carminibus ludens in vocis significatione. His consentit Sybilla Berosiana, Abydenus et Alexander polyhistor infra citandi docentes Babyloni nomen datum eo quod linguæ ibi confusæ fuerunt. Sonum igitur vocis Chaldaicæ servavit Moyses et sensum recte expressit. Quare non sunt audiendi recentiores illi qui nomen Babel derivant a בֵּ־בֵל=בֵּית־בֵּל *domus Beli,* vel a בָּאב־אֵל *porta Dei*; ut hoc etymon admittatur obstat orthographia nominis, quod non בָּאב־אֵל, vel בַּבְאֵל sed בָּבֶל ubique scribitur. Varia porro in inscriptionibus cuneatis reperitur Scriptura hujus nominis. Scribitur quidem *Bab-Ilu* id est *porta Dei;* at scribitur etiam characteribus phoneticis *Ba-bi-lu,* quæ Scriptura nec in « *portam Dei* » nec in « *domum Dei* » resolvi potest, sed a radice *Bibil, confusio,* provenit. Quod etsi Chaldæi in idololatriam lapsi etymologiam nominis postea corruperint, exinde non sequitur rejiciendam esse Moysi assertionem. Immerito igitur D. Lenormant fictitiam habet etymologiam nominis Babylonis a Moïse datam[3]. Docet D. Oppert nomen ideographicum turris

1 Ephræm., *Opp. syr.* I, 59.

2 « ܡܠܝܐ ܒܢܝ ܒܒܠ ܒܠܒܠܘ ܫܡܥܢ Pleni confusionis filii Babel (confusionis) confuderunt *(Balbel)* auditum nostrum. » *Opp. syr.* II.

3 Ex dictis vix non mirari non possum quanta confidentia D. Alfred. Maury dixerit : « L'étymologie qui explique Babel par « confusion » n'a pas de valeur : il faut voir là une de ces interprétations forgées après coup, comme il y en a tant dans les écrits des anciens... Les signes idéographiques qui servent à écrire le mot prouvent qu'il signifiait « porte d'Ilu, c'est-à-dire « porte de Dieu. » *Revue des deux mondes,* 15 mars 1868.

babelicæ significare « *Urbs dispersionis tribuum*, » juxta Lenormant vero illud nomen valet « *Urbs verba balbutientium*[1]. » Utraque interpretatio narrationi mosaicæ congruit.

Memoria confusionis Babelicæ servata est apud gentes, maxime apud Chaldæos : « Locus autem, inquit Josephus[2], in quo turrim ædificaverunt, propter confusionem linguæ, quæ prius omnibus ex æquo clara fuerat, nunc Babylon appellatur : nam Hebræi confusionem nominant *Babel*. De turri autem hac deque linguis hominum mutatis meminit etiam Sybilla, ad hunc modum loquens : « Quum omnes homines una lingua uterentur, altissimam turrim ædificare quidam cœperunt, velut per eam in cœlum scansuri. At dii ventis emissis turrim hanc evertere, et suam cuique linguam attribuere, ideoque et urbem Babylonem esse appellatam. »

Eadem verba recitat Alexander Polyhistor[3]. Concinit Abydenus[4] : « Ea tempestate primi homines adeo viribus et proceritate sua tumuisse feruntur, ut etiam deos aspernarentur, floccique facerent, celcissimam illam turrim niterentur exstruere quæ nunc Babylon appellatur. Cumque jam illam proxime ad Deos cœlo æquassent, diis venti opem ferentes machinosum opus imbecillium impellebant, humique prosternebant : eaque rudera Babelis nomen contraxerunt. Quippe eatenus sermonis usura freti *homines* erant; tunc autem a diis confusio varia et dissona linguarum in eos qui una lingua utebantur immissa est. Deinde et Saturnus cum Titano prælio certabat. » Eupolemus[5] refert « urbem Babylonem primum ab illis conditam fuisse, qui a diluvio servati sunt; eos autem fuisse gigantes, et celebrem illam turrim exstruxisse, qua vi divina prostrata, gigantes per universam terram fuisse dispersos. »

Valde credibile est, quod hic asserunt Abydenus et Eupolemus, ex historia Babelis occasionem arripuisse poetas fingendi prælium Titanorum cum Diis, Titanosque, quo ascensum sibi pararent in cœlum, ut inde tanquam ex castris

[1] *Essai de Commentaire*, p. 349.
[2] *Antiqq*. I, 4, § 3.
[3] Ap. Euseb. *Chronicon* I, 4.
[4] Ap. Euseb. *Lib. cit.* I, 8; *Præp. ev.* IX, 14; Syncell. *Chronogr.* p. 44.
[5] Ap. Euseb. *Præp. ev.* IX, 14.

Deos oppugnarent, altissimos Thessaliæ montes, alios super alios, imposuisse, quem eorum impium conatum et infelicem exitum Ovidius his versibus descripsit :

> Affectasse ferunt regnum cœleste gigantes,
> Altaque congestos struxisse ad sidera montes,
> Tum Pater omnipotens misso perfregit Olympum
> Fulmine, et excussit subjecto Pelion Ossæ.

Abydeno et Alexandro polyhistori prorsus concinit jam laudatus Mar abbas Catina, scriptor Syrus, linguæ chaldaicæ et græcæ peritus, qui in archivis regum Armenorum invenit librum, e chaldæo græce, jussu Alexandri magni, translatum, in quo refertur gigantes superbia excæcatos, consilium iniisse turrim ædificandi ; quum autem opus incœpissent, Deos immisso vento vehementi opus destruxisse, simulque gigantibus, singulis singulam linguam infudisse, quo factum est ut gigantes se invicem non intelligerent et inter eos perturbatio et confusio orirentur[1]. Concinunt traditiones Mexicanæ et Sinenses, quas ex diversis auctoribus refert Gainet[2]. Non attulimus inscriptionem cuneatam Nabuchodonosoris de reædificatione turris Borsippæ in qua, anno 1857, D. Oppert legerat : « Templum septem terræ luminum, cui inhæret antiquissima Borsippæ memoria, ædificatum fuit a rege antiquo, inde a quadraginta duabus generationibus. *Homines illud deseruerant a diebus diluvii in confusione verba sua proferentes.* » Ex ista interpretatione antiquissima habebatur confusionis babelicæ memoria. At ipse Oppert et alii viri Scripturæ cuneatæ periti falsam nunc declarant hanc interpretationem, D. Lenormant totam inscriptionem ita verbotenus vertit : « Templum VII luminum terræ, memoriale Borsipporum

[1] Terribles, inquit, extraordinaires étaient les premiers Dieux, auteurs des plus grands biens dans le monde, principes de l'univers et de la multiplication des hommes. De ceux-ci se sépara la race des géants, doués d'une force terrible, invincibles, d'une taille colossale, qui, dans leur orgueil, conçurent et enfantèrent le projet d'élever la tour. Déjà ils étaient à l'œuvre : un vent furieux et divin, soufflé par la colère des dieux, renverse l'édifice. Les dieux ayant donné à chacun de ces hommes un langage que les autres ne comprenaient pas, répandirent parmi eux la confusion et le trouble. » Ap. Mosen Khoren. *Hist. Armen.* I, 9, in *Collection des hist. Armén. publiée par* V. Langlois, Paris 1867, I, 15-16.

[2] *La Bible sans la Bible*, I, 3.

(Barzipa), rex primus fecit et in quadraginta duobus mensuris agrorum perfecit et non elevavit caput ejus; inde a diebus diluvii (Rawlinson et Fox Talbot vertunt : a diebus antiquis) eam reliquerant et absque cura canalium aquarum ejus, pluviæ et tempestas disperserant argillam ejus, lateres coctiles tegumentorum ejus diffiderant, etc[1].

Ex hucusque disputatis patet errasse olim Philonem, qui, relicta veritate historica, confusionem linguarum allegorice interpretatus est, errasse pariter omnes recentiores qui historiam turris Babelicæ mythis annumerant.

10. *Hæ sunt generationes Sem : Sem erat centum annorum quando genuit Arphaxad, biennio post diluvium.* 11 *Vixitque Sem postquam genuit Arphaxad, quingentis annis : et genuit filios et filias.* LXX et Samarit. addunt : *et mortuus est.*

12. *Porro Arphaxad vixit triginta quinque annis et genuit Sale.* 13 *Vixitque Arphaxad postquam genuit Sale, trecentis tribus*[2] *annis : et genuit filios et filias.* 14 *Sale quoque vixit triginta annis, et genuit Heber.* 15 *Vixitque Sale postquam genuit Heber, quadringentis tribus annis : et genuit filios et filias.* 16 *Vixit autem Heber triginta quatuor annis, et genuit Phaleg.* 17 *Et vixit Heber postquam genuit Phaleg, quadringentis triginta annis : et genuit filios et filias.* 18 *Vixit quoque Phaleg triginta annis, et genuit Reu.* 19 *Vixitque Phaleg postquam genuit Reu, ducentis novem annis, et genuit filios et filias.* 20 *Vixit autem Reu triginta duobus annis, et genuit Sarug.* 21 *Vixit quoque Reu postquam genuit Sarug, ducentis septem annis : et genuit filios et filias.* 22 *Vixit vero Sarug triginta annis, et genuit Nachor.* « Hoc tempore idololatriæ inter homines, ac gentilium superstitionis initium est factum, quemadmodum a majoribus accepimus. Tametsi nondum ad simulacra cælatosque lapides, aut ligna, aut argenteas aureasque statuas alteriusve materiæ superstitiosus ille cultus adhæserat; nec aliud præter colores atque

[1] *Essai de Commentaire sur Bérose*, p. 351. Cfr. Vigouroux, *La Bible et les découvertes*, 2a ed. I, 299, sqq.

[2] Eumdem numerum habent Samaritanus et vers. samar.; sed textus massoreth., paraph. chald., vers. syr. arab., persica (Onkelos. in ed. reg. non autem Lond.) habent *quadringentis tribus*. His accedunt quinque codd. Vulg. Huic lectioni favet quod Sale et Heber qui sunt Arphaxad posteriores ultra quadringentos annos vixerint.

effigies erat, in quo hominum mentes novum per se nequitiæ genus excogitarent. » Epiphanius, *Hær.* I, 6. Quæ hic habet Epiphanius novam accipiunt confirmationem ex monumentis litterarum cuneatarum, quibus constat Chaldæos jam ante Abrahæ tempora Diis Deabusque templa erexisse in quibus cultum eis exhiberent. Rex Ur Uruk, vel ut appellandus videtur Ligbagas, tria magnificentissima templa in urbe Ur Diis quos colebat erexit. Præter templum Deo-Lunæ Kurki in Ur erectum, aliud templum Deæ Ištar, sorori Dei Kurki in Erech (hodie Warka) erectum fuit; aliud adhuc Deo-Soli Samaš in Larsa (nunc Senkereh), aliud Belo, aliud ejus uxori Belat in Nippur (Niffer), aliud supremo omnium Deo Ilu in Zirgulla. Iisdem temporibus Rimmon ut irrigationis Deus colebatur, Sin ut Deus ædificantium, Nergal ut Deus belli. D. Sayce declarat astrologiam Chaldæorum plene evolutam fuisse ante annum 2000 a. c.; G. Smith scribit tunc jam absolutum totum systema mythologicum. Hisce assentitur D. Lenormant[1].

23. *Vixitque Sarug postquam genuit Nachor, ducentis annis : et genuit filios et filias.* [24] *Vixit autem Nachor viginti novem annis, et genuit Thare.* [25] *Vixitque Nachor postquam genuit Thare, centum decem et novem annis : et genuit filios et filias.* [26] *Vixitque Thare septuaginta annis, et genuit Abram et Nachor, et Aran.*

In versione LXX post Arphaxad inseritur Cainan hoc modo : « *Et vixit Arphaxad centum triginta quinque annos, et genuit Cainan. Et vixit Arphaxad postquam genuit Cainan, annos trecentum, et genuit filios et filias : et mortuus est. Et vixit Cainan centum et triginta annos, et genuit Sala. Et vixit Cainan postquam genuit Sala, annos trecentum triginta, et genuit filios et filias : et mortuus est*. Cainan etiam additur in loco parallelo *I Par.* I, 24, saltem in ed. compl. Ald. et in codd. III, XI, 19, 44, 52, 56, 60, 64, 243; omittitur vero in aliis codd. et in ed. Sixtina[2]. Additur denique apud *Lucam* III, 36, juxta omnes codd., excepto cod. D, in quo omittitur. Josephus et Philo Cainan ignorant. Eusebius in exscribenda

[1] Cfr. Rev. H. G. Tomkins, *Studies on the times of Abraham*, London 1878, p. 8-16; Vigouroux, *La Bible et les découvertes*, 2a ed. I, 183.
[2] Cfr. Field, *Hexapla Origenis*, ad h. l.

versionis græcæ genealogia omittit Cainan, sed eum recensent Zonaras et Syncellus qui sæpius reprehendit Eusebium quod Cainan omiserit. Moses Chorenensis[1] affirmat Cainan in genealogia relatum fuisse ab omnibus chronographis, scilicet quos ipse legerit, ut patet ex Eusebio. S. Epiphanius Cainan nunc inserit, nunc omittit[2]. Ex his colligitur Græcos in receptione vel omissione hujus nominis hæsitavisse. Deest autem Cainan in textu Massorethico et Samaritano, in Paraphrasibus chaldaicis, in versione syriaca, Vulgata et Arabica, tum in præsenti loco, tum in loco parallelo *I Paral.* I. S. Ephræmus et Aphraates[3] persa in recensenda Semi genealogia Cainan omittunt.

Si ergo quæratur an Cainan sit in genealogia recensendus, vel omittendus, cum Cornelio a Lapide, Petavio, Pererio, respondemus videri potius omittendus, siquidem textus primigenius illum ubique omittit, sicut et antiquæ Versiones, Vulgata, Paraphrases Chaldaicæ, Syrus et Arabs. Præferendus igitur fons hebraicus versioni LXX, quum istius codices inter se sint discordes, et multi inveniantur hebræo concordes. Hujus conclusionis vis augetur si attendamus in versione græca eosdem generationis et ætatis numeros tribui Cainano, qui tribuuntur Salæ[4]. Intruserit igitur librarius quidam nomen Cainan ex quarto loco genealogiæ patriarcharum ante diluvium et inseruerit in genealogia postdiluviana in quarto loco ei tribuens numeros illius qui quarto loco occurrebat[5].

Difficultas tamen gravis habetur ex Evangelio Lucæ, quam alii aliter solvunt. Sunt qui Cainan Lucæ habent non ut patrem naturalem Salæ, sed ut fratrem vel patrem legalem; alii putant nomen Cainan intrusum fuisse in Evangelium Lucæ statim ab initio ab aliquo scriba qui hoc nomen invenerit in suo codice versionis LXX, et idcirco putaverit in

[1] *Hist. Armen.* I, 4. Samuel Aniensis dicit arphaxadem ex uxore sua Rabuia genuisse Cainanum, qui ex uxore Seccha genuit Sale.

[2] Inserit *Hæres.* I, 4; *Ancorat.* 116; omittit *Hæres.* LV, 6.

[3] *The homelies of Aphraates*, ed. Wright, p. 477.

[4] Vixit, inquiunt LXX, Cainan 130 annos et genuit Sale, et vixit post Salæ generationem 330 annos et mortuus est. De Sale dicunt : vixit postquam genuit Heber 330 annos.

[5] Cfr. Pererius, Cornelius a Lapide, Calmetus.

Luca addendum; exinde nomen Cainan in ceteros Lucæ codices, excepto D, irrepserit; conjecturam firmant eo quod adjectio Cainan in versione LXX videatur Josepho et Philone recentior, siquidem isti illud additamentum ignorant. Calmetus putat Cainan ab ipso Luca appositum ex versione LXX quam constanter exscribit, Spiritum autem sanctum, qui Lucam agebat, non peculiarem ei tribuisse revelationem ut menda versionis LXX corrigeret, quia non agebatur de veritate aliqua supernaturali sed de chronologia. At ista ratio non convincit, quare anceps hæreo quid in hac intricata quæstione sit statuendum.

Aliæ graves differentiæ chronologicæ intersunt inter textum massorethicum, textum samaritanum et versionem LXX, quæ differentiæ aliquid simile habent cum iis quas observavimus in chronologia decem priorum patriarcharum, ut ex sequenti tabella patebit.

GENEALOGIA POSTERORUM SEMI USQUE AD ABRAHAM.

N. B. Littera A indicantur anni cujusque patriarchæ antequam ipsi nasceretur filius in genealogia recensitus; littera B anni huic nativitati posteriores; littera C anni totius vitæ.

	TEXTUS MASOR.			TEXTUS SAMARITAN.			VERSIO LXX.		
	A	B	C	A	B	C	A	B	C
Sem	100	500	600	100	500	600	100	500	600
Arphaxad	35	404 / 303	438	135	300	438	135	400 / 430	535 / 565
Cainan	vacat			vacat			130	330	460
Sale	30	403	433	130	303	433	130	330	460
Heber	34	430	464	134	270	404	134	270 / 370	404 / 504
Phaleg	30	209	239	130	109	239	130	209	339
Reu	32	207	239	132	107	239	132	207	339
Sarug	30	200	230	130	100	230	130	200	330
Nachor	29	119	148	79	69	148	179 / 79	125 / 129	304 / 208
Thare	70	135	205	70	75	145	70	135	205
Summa	390			1040			1270	vel	1170
A diluvio ad Abraham.	292			942			1172	vel	1072
	vel 352 si Abraham natus sit anno Thare 130.								

In hoc calculo supponitur trium filiorum Thare Abrahamum fuisse natu majorem, quod plurimi auctores non parvi nominis autumant, eo quod in genealogia primo loco recensetur. At respondetur Abrahamum primo loco nominari non propter ætatem sed propter electionem et benedictionem Dei qui eum elegerat ut ex ejus semine populus hebræus, maxime vero Messias nasceretur. Sic *I Par.* I, 28 inter filios Abrahæ prior Isaac nominatur quam Ismael, et filii Judæ priores recensentur quam filii Ruben. Porro Aran ante Abrahamum natum fuisse hoc argumento evincitur : Abrahamus uxorem duxit Saram, filiam Aran fratris sui; erat autem Abraham decem annis natu grandior quam Sara, ut constat ex *Gen.* XVII, 17. Ergo non fuit Abraham natu major; nam necesse esset Aran ante decimum annum generasse. Reponunt quidem adversarii Saram sororem fuisse Abrahæ non neptem, quod Abimelecho Abraham ipse affirmavit infra XX, 12 de Sara dicens : *vere soror mea est et filia patris mei.* At respondetur usu loquendi hebraico Abraham æque potuit appellare Saram sororem suam, sicut cap. XIII, Loth, fratris sui filium, appellavit fratrem suum, et cap. XXIX Laban fratris nomen dedit Jacobo, qui filius erat Rebeccæ sororis suæ. Porro Sara non erat propria Abrahæ soror. Nam Abraham eam in uxorem accipere non potuisset. Quod Sara non fuerit soror Abrahæ et filia immediata Thare ipsa Scriptura innuit dicens : *Tulit itaque Thare Abraham filium suum et Saram nurum suam.* Si Sara fuisset filia Thare, cum longe major sit necessitudo patris et filiæ, quam socrus et nurus, non appellasset Moyses Saram nurum, sed filiam Thare. Hanc sententiam confirmat Josephus, juxta quem Aran reliquit tres liberos : Loth, et duas filias, Saram et Melcham. Juxta eumdem Abraham uxorem duxit Saram neptem suam [1].

27. *Hæ sunt autem generatioaes Thare : Thare genuit Abram, Nachor, et Aran. Porro Aran genuit Loth.* 28 *Mortuusque est Aran ante Thare patrem suum, in terra nativitatis suæ in Ur Chaldæorum,* ubi sepulcrum ejus, inquit Josephus [2], usque nunc ostenditur.

Ur Chaldæorum, hebraice אוּר כַּשְׂדִּים *'Ur Qasdim*. Septuaginta interpretati sunt *regionem Chaldæorum*. Sed Ur urbs est non regio, ut ex mox dicendis patebit. Quia autem אוּר hebraice *lumen* et *ignem* significat, hinc vulgatus interpres *II Esdr.* IX, 7 pro « *eduxisti eum ex Ur Chaldæorum* » vertit « *eduxisti eum ex igne Chaldæorum.* » Et rationem reddit Hieronymus : « Pro eo quod legimus « *in regione Chaldæorum,* » in hebræo habetur, in « *Ur Chesdim,* » id est *in igne Chaldæorum...* quod videlicet ignem nolens adorare igne sit consumptus [3]. »

[1] *Antiqq.* I, 6, § 5. Josepho consonat Hieron. *Quæst. hebr.* in cap. XI *Gen.*, qui tamen ad cap. XX oppositam tenet sententiam. Josepho etiam consonant August. *Contra Faust.* XXII, 35; *De civit. Dei* XVI, 19; S. Ephræmus in h. l.; S. Thomas, *Summæ* 2ª 2æ q. 110.

[2] *Antiqq.* I, 6, n. 5.

[3] Hieron. *Quæst. in Gen.* ad h. l.

Urbs illa reponitur in Mesopotamia apud *Jos.* XXIV, 2-3 : « *Trans fluvium habitaverunt patres vestri ab initio, Thare pater Abraham et Nachor... Tuli ergo patrem vestrum Abraham de Mesopotamiæ finibus* (hebr. מֵעֵבֶר הַנָּהָר de regione Transeuphratensi). Concinit S. Stephanus in libro *Actuum* VII, 2-3 : « *Deus gloriæ apparuit patri nostro Abrahæ quum esset in Mesopotamia, priusquam moraretur in Charan.* » Oportet autem observare in hisce textibus Mesopotamiam late sumi de toto illo terrarum tractu in quem Palæstinenses, transmisso Euphrate, perveniebant usque ad Tigrim, quare regio Chaldæorum, etsi ad austrum Babylonis extenderetur, ad Mesopotamiam pertinebat. Ceterum ipsa regio Chaldæorum nunc strictiori nunc latiori sensu in S. Scriptura sumitur. Bochartus, quem secuti sunt multi recentiores, situm urbis Ur putavit se invenisse in castello persico *Ur* vel *Ura* intra Tigrim et Nisibin sex itineris diebus ad aquilonem Hatræ, quod Ur castellum memoratur ab Ammiano Marcello XXV, 8. Et revera ex Ura via recta est per Haran in Palæstinam. Honainus, primus Syrorum lexicographus[1], docet Ur esse *Caškar*, vel *Cuthi*, vel *Babylonem*, et in alio codice ponit tantummodo *Caškar*. At Oppert, Vigouroux, Lenormant, Fred. Delitzsch ex inscriptionibus cuneatis docent Ur Chaldæorum civitatem fuisse cujus ruinæ jacent in loco hodie *Mugheir*, vel *El-Mukayar* dicto, ad ripam Euphratis Arabicam, non procul a loco ubi fluvius *Šat-el-Hai* in Euphraten labitur, medio fere itinere inter Babylonem et Sinum persicum[2]. Ista urbs in inscriptionibus Aššur-bani-pal appellatur *Uri*, et *Uru*. Porro nomen istud e syllabario Musæi Britannici 393 significat idem ac vocabulum hebraicum עִיר *'ir, urbs*. In ruinis autem Mugheir inventæ sunt multæ inscriptiones, cum nomine *Ur*, qualis est hæc : « Uruk vel ut nunc legitur Ligbagas, rex Ur, templum erexit Deo Sin; et pariter muros Ur exstruxit[3]. » Hæc mire firmari videntur e textu Eupolemi[4] qui « ætate decima, Camarinæ, quæ Babyloniæ civitas

[1] Ap. Smith, *Thesaur. syr.* ad h. v.

[2] Cfr. Lenormant, *Essai de Comment.* p. 225; Vigouroux, *La Bible et les découv.* I, p. 335, sqq. Fred. Delitzsch, *Wo lag das Paradies*, 226.

[3] Cfr. Vigouroux, *Lib. cit.* p. 335-354, ubi multa congerit ad demonstrandum Ur urbem esse Chaldæorum *Uru.*

[4] Ap. Euseb. *Præp. evang.* IX, 17.

est, quamque *Urien* (*ουριην*) nonnulli appellant, græci Chaldæopolin interpretantur, Abrahamum natum esse tradit, qui cum nobilitate ac sapientia omnibus anteiverit, tum vero astrologiam pariter et chaldaicam invenerit, et singulari studio pietatis divinam sibi gratiam conciliavit. » Ur, urbs est, juxta R. D. Tomkins, tribus sæculis Abrahamo antiquior, sub rege suo Ligbagas totius Chaldææ regia; templo lunæ et litteris celebris erat quo tempore Abrahamus adolescens ibi degebat[1].

In Ur mortuus est Noe juxta traditionem quam refert scriptor persa Aphraates[2] : « Vixit Noe post diluvium annos trecentos et quinquaginta; filii autem ejus et filiæ genuerunt et multiplicati sunt in diebus ejus. Cum autem advenissent Babylonem in terra Chaldæorum, confudit ibi Deus linguas universæ terræ; Noe autem commoratus est in Ur Chaldæorum, servans post diluvium benedictionem justorum annis ducentis nonaginta octo. Tunc natus est Abraham in Ur Chaldæorum, anno octingentesimo nonagesimo secundo vitæ Noe, multo tempore postquam linguæ confusæ sunt. Noe autem annos natus nongentos quinquaginta obiit in senectute bona anno quinquagesimo octavo nativitatis Abrahami. Mortuus est in Ur Chaldæorum. »

29. *Duxerunt autem Abram et Nachor uxores : nomen uxoris Abram, Sarai : et nomen uxoris Nachor Melcha, filia Aran patris Melchæ, et patris Ieschæ,* quæ et Sara appellabatur[3].

30. *Erat autem Sarai sterilis, nec habebat liberos.* Nominum hic occurrentium hæc est significatio : Abram, *pater altus* (אַב רָם); Nachor, *anhelans* (נָחוֹר a נָחַר); Sarai, nomen gentilitium a שַׂר *princeps* quasi *principis filia.* שַׂרַי pro שָׂרִי a שָׂר sicut עִבְרִי *Hebræus* ab עֵבֶר *Heber*. Hoc nomen infra XVII, 15 mutatum fuit in שָׂרָה *Sarah*. Vulg. *Sara*, femininum nominis שָׂר *mulier princeps*, gallice *princesse*. Sarah שָׂ־ה sumitur de muliere principe, nobili, *Jud.* V, 29; *Esth.* I, 18; *Is.* XLIX, 23; specialiter autem de uxoribus regiis nobili loco ortis, quæ diversæ erant a pellicibus. *III Reg.* XI, 3. Melcha, *consilium*

[1] Rev. H. G. Tomkins, *Studies on the times of Abraham*, London 1878, p. 7, sqq.
[2] *The homilies of Aphraatis*, syriace ed. Wright, p. 464.
[3] Ita Josephus, *Antiqq.* I, 6, § 5; Ephræmus, in h. l.; Jacob. Edess. *Scholia* in h. l ; Hier. *Quæst. in Gen.*, alii.

(מִלְכָּה chaldaice et syriace *consilium*, nisi positum sit pro מַלְכָּה *regina*); Iescha, *quæ spectat* (יִסְכָּה a סָכָה).

31. *Tulit itaque Thare Abram filium suum, et Lot filium Aran, filium filii sui, et Sarai nurum suam, uxorem Abram filii sui, et eduxit eos de Ur Chaldæorum ut irent in terram Chanaan : veneruntque usque Haran et habitaverunt ibi.* חָרָן syriace iisdem litteris scribitur, latine autem in Vulgata nunc *Haran*, nunc *Charan* redditur, Græcis appellatur Κάῤῥαι, latinis Charræ, urbs Mesopotamiæ ad fluvium Balissum (El-Bâlik) inter Edessam et Callinicum. Haran celebris facta est clade Crassi illic a Parthis devicti; cultu idolorum jam sub prophetis et adhuc primis Ecclesiæ sæculis famosa erat.

Quum in textu non dicatur de Thare quod tulerit secum Nachor, probabile est Nachor aliquo tempore in Ur remansisse; postea tamen etiam Nachor in Haran venerit. Illic enim Bathuel, filius Nachor, habitabat cum filia sua Rebecca, infra XXIV, 10; XXIX, 4.

Causam cur Thare urbem Ur reliquerit tradit Josephus fuisse luctum mortis Arani filii sui. Aliam causam affert S. Ephræmus[1], juxta quem exstabat apud Chaldæos templum famosum cujusdam idoli nomine Cainan quod Chaldæi, posthabito cœli et terræ creatore, adorabant. Zelo igitur accensus Abraham adhuc puer, invito patre, ignem admovit templum-

[1] « Quum Thare ejusque familia essent in Chaldæa, Chaldæi habebant templum quoddam magnum et celebre in quo repositum erat cælatum numen nomine Cainan, quod, posthabito vero Deo, adorabant. Quapropter Deus, ut eos castigaret, eas immisit volucres quas locustas appellant. Istis locustis semina destruentibus, misit Thare Abraham tunc adhuc impuberem ut locustas a suis prædiis abigeret, sed quamvis puer omnia tentasset, eas abigere nequivit. Ideo voce magna exclamavit : « Deus qui fecisti cœlum et terram adjuva me et abige locustas. » Cui illico Deus : « Ego, Ego, quem invocasti, audivi te et expulsi locustas ab agro tuo. » Quibus auditis et visis, Abrahamus festinavit ad patrem suum Thare eique narravit omnia quæ acciderant, instans ut repudiaret Cainan, cælatum Chaldæorum numen, Deum autem cœli et terræ adoraret. Animadvertens porro Abraham Thare rem non curare, zelo abreptus ignem arripuit et incendit templum celebre Cainani, idoli Chaldæorum. Aran autem, Abrahami frater, advenit ut ignem extingueret et idolum ab incendio servaret. Sed illico procumbens obiit. Idcirco necesse fuit ut Scriptura mortuum Aran ante Thare patrem suum referret. Chaldæi autem quum Abrahami facinus rescivissent, instabant a Thare caput ejus filii Abrahami poscentes. Quare fugit ille exinde cum tota sua familia et exivit ex Ur Chaldæorum. » *Opp. syr.* I, 156-157. Concinit Jacobus Edessenus, *Scholia on passages of the Old Test. by Mar Jacob, Bishop of Edessa*. Lond. 1864, p. 7.

que incendit. Quo viso, Aran, Abrahami frater, festinans accurrit ut saltem idolum ab incendio servaret, sed flamma eum invasit et illico obiit. Abrahami facinus quum rescivissent Chaldæi instabant a Thare caput Abrahami poscentes, qui renuens exinde cum sua familia aufugere coactus est. Hebræi, ludentes in significatione nominis Ur, quod *ignem* significat, multa de Abrahami exitu ex Ur fabulantur. « Tradunt Hebræi, inquit S. Hieronymus[1], ex hac occasione istius modi fabulam : quod Abraham in ignem missus sit quia ignem adorare noluerit, quem Chaldæi colunt et Dei auxilio liberatus, de idololatriæ igne profugerit. » Huic traditioni mox assentitur Hieronymus[2]. Discrepat in nonnullis traditio S. Ephræmi. Utraque asserit Abrahamum veri Dei cultorem fuisse, ejus vero patrem Thare vel revera idololatram, vel saltem in cultu veri Dei negligentiorem fuisse. Hoc autem confirmatur ex verbis Josue ad populum Israel : « *Trans fluvium habitaverunt patres vestri ab initio, Thare, pater Abraham, et Nachor : servieruntque diis alienis.* » Tradit Suidas, post S. Epiphanium (*Hær.* I, 6), ad vocem Σερουχ : « Sub eo introductum polytheismum et idololatriam, quæ duravit usque ad Thare qui cum esset statuarius ex diversa materia[3] statuas faciens, eas ut Deos adorandas dictitabat tanquam bonorum auctores. » Sed putat S. Chrysostomus Thare postea idola deseruisse juxta illud quod narrat Achior, Ammonitarum dux, in libro Judith V, 6-9 : « *Populus iste ex progenie Chaldæorum est. Hic primum in Mesopotamia habitavit, quoniam noluerunt sequi deos patrum suorum.... Deserentes*

1 *Quæst. hebr. in Gen.* XI-XII.

2 Fabulam hanc narrant in *Pirke* R. Eljezer, et R. Nathan aliique. Salomon Jarki refert « Tharan Abrahæ filio suo coram Nemrodo succensuisse, quod sibi idola confregisset, jussumque illum in facinoris pœnam in fornacem ignis mitti. Tunc Aran, Abrahæ fratrem, dixisse apud se, si Abraham superet, ejus ero : si vero Nemrod, ipsi adhærebo. Erepto igitur divinitus Abrahamo e periculo, interrogatum Aran, e cujus partibus staret respondisse, Abrahæ, quam ob causam in fornacem præcipitatum fuisse atque igne consumptum. » At plura sunt in hac narratione quæ figmentum sapiunt. Etenim pugnat cum iis quæ ex traditionibus in Oriente vigentibus refert Ephræmus ; pugnat cum Mose Chorenensi narrante Nemrodum a Haig diu ante Abrahamum occisum; pugnat cum traditione quæ docet Nemrodum eumdem esse cum Belo imperii Babylonici conditore qui regnavit diu ante Ninum Abrahamo coætaneum.

3 Docet Epiphanius idola primum ex argilla, figlino opere a Thare confecta.

itaque cæremonias patrum suorum, quæ in multitudine Deorum erant, unum Deum cœli coluerunt, qui et præcepit eis, ut exirent inde, et habitarent in Charan. » Polytheismum ab antiquissimo tempore, id est ante Abrahamum in urbe Ur viguisse constat ex documentis cuneatis, quibus cognoscimus primum urbis hujus regem, Ligbagas nomine, magnum fanum Deo Sin seu lunæ erexisse. Abundant antiqua Chaldæorum poemata Diis deabusque sicut poemata Græcorum. Unde confirmatur quod mox e Josue recitavimus Hebræorum majores Diis serviisse; nec improbabilis fit supra recitata de idololatria Thare Ephræmi narratiuncula.

Ut irent in terram Chanaan. A S. Stephano edocemur primam Abrahæ vocationem in Ur contigisse : « *Deus gloriæ,* inquit, *apparuit patri nostro Abrahæ quum esset in Mesopotamia, priusquam moraretur in Charan. Et dixit ad illum : Exi de terra tua, et de cognatione tua, et veni in terram quam monstravero tibi. Tunc exiit de terra Chaldæorum et habitavit in Charran* (*Act.* VII, 2).

32. *Et facti sunt dies Thare ducentorum quinque annorum, et mortuus in Haran.* Textus samaritanus habet : *centum quadraginta quinque annorum,* de qua differentia sermo erit infra ad XII, 4.

INDEX.

ERRATA ET CORRIGENDA.

Pag. 13, l. 7, exaratum *lege* exaratus.
52, l. 25, commedisse *lege* comedisse.
65, l. 5, inconcussæ *lege* inconcusse.
128, l. 4, Vulgata *lege* Vulgatæ.
252, l. 1, interpretes *lege* interpres.
260, l. 4, רַאֲזֵנָה *lege* הַאֲזֵנָה.
260, l. 6, לְחַכְּרָתִי *lege* לְחַבְּרָתִי.
270, l. antepenult. tres *lege* tribus.
271, l. 27, quemnam *lege* quodnam.
271, l. 28, illum *lege* illud.
323, l. 10, לִבּוּ *lege* לִבּוֹ.
343, l. 20, sententiæ *lege* sententia.
349, l. 1, Taurico *lege* Taurica.
353, l. 13, transferentur *lege* transferrentur.
358, l. 20, Nebrodem *lege* Nemrodem.

COMMENTARIUM

IN

LIBRUM GENESEOS

SCRIPSIT

THOMAS JOSEPHUS LAMY

…ES. CATH. NAMURC. CAN. HON. S. THEOL. DOCT. ORD. LEOP. EQUES, ACADEM. REG. BELG. SOC., S. SCRIPT. ET LING. SEMIT. IN UNIVERSIT. CATH. LOVAN. PROF. ORD. ET COLLEGII MARIÆ THERESIÆ PRÆSES.

TOMUS II.

MECHLINIÆ

EXCUDEBAT H. DESSAIN,

…MMI PONTIFICIS, S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE ET ARCHIEPISCOPATUS MECHLINIENSIS TYPOGRAPHUS.

MDCCCLXXXIV.

COMMENTARIUM

IN

LIBRUM GENESEOS

COMMENTARIUM

IN

LIBRUM GENESEOS

SCRIPSIT

THOMAS JOSEPHUS LAMY

ECCLES. CATH. NAMURC. CAN. HON. S. THEOL. DOCT. ORD. LEOP. EQUES, ACADEM. REG. BELG. SOC., S. SCRIPT. ET LING. SEMIT. IN UNIVERSIT. CATH. LOVAN. PROF. ORD. ET COLLEGII MARIÆ THERESIÆ PRÆSES.

TOMUS II.

MECHLINIÆ

EXCUDEBAT H. DESSAIN,

SUMMI PONTIFICIS, S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE ET ARCHIEPISCOPATUS MECHLINIENSIS TYPOGRAPHUS.

MDCCCLXXXIV.

IMPRIMATUR.

Opus quod inscribitur : *Commentarium in librum Geneseos* scripsit THOMAS JOSEPHUS LAMY, *Eccl. Cath. Nam. Can.*, etc. ex auctoritate Eminentissimi Cardinalis Archiepiscopi Mechliniensis et legum Academiarum præscripto recognitum, quum fidei aut bonis moribus contrarium nihil continere visum fuerit imprimi potest.

Datum Lovanii, die 6 Mai 1884.

C. F. J. PIERAERTS, RECT. UNIV.

ILLUSTRISSIMO · AC · REVERENDISSIMO

DOMINO

PETRO · LAMBERTO · GOOSSENS

A · SEDE · EPISCOPALI · NAMURCENSI

AD · SEDEM · ARCHIEPISCOPALEM · MECHLINIENSEM

NUPER · EVECTO

BELGII · PRIMATI

ANTISTITI

PIETATE · BENEVOLENTIA · PRUDENTIA · RERUM · PERITIA

PRÆSTANTISSIMO

IN · FILIALIS · AMORIS ET · OBSEQUII · TESTIMONIUM

AUCTOR.

PRÆFATIO.

Prodit serius quam speraveram secundus mei in Genesin commentarii tomus, quo explicatur historia populi electi a vocatione Abraham usque ad mortem Josephi in Ægypto. Eadem methodo ac in priori volumine usus sum eumdemque scopum mihi proposui. Sufficiant igitur quæ in limine operis præmonui.

Restat ut bonorum omnium largitori Deo gratias agam quod vires præstiterit ut tam arduum opus ad finem perducerem.

De cetero istud opus et quæcumque antea scripsi atque in posterum, Deo volente, scripturus sum infallibili Ecclesiæ judicio submitto.

Lovanii die festo S. Joannis ante portam latinam, 6 Mai 1884.

AUCTOR.

CAPUT XII.

Argumentum. Abraham Dei mandato parens, et promissa accipiens, relicta patria, in Chanaan peregrinatur, et Domino in Sichem et Bethel sacrificat 1-9. Inde, propter famem, se in Ægyptum confert 10-11. Sarai, ejus uxor, sed ejus soror existimata a rege Ægypti in domum sublata, Abrahamo intacta restituitur 12-20.

1. Dixit autem Dominus ad Abram : Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram, quam monstrabo tibi. 2. Faciamque te in gentem magnam, et benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum, erisque benedictus. 3. Benedicam benedicentibus tibi, et maledicam maledicentibus tibi, atque IN TE benedicentur universæ cognationes terræ. 4. Egressus est itaque Abram sicut præceperat ei Dominus, et ivit cum eo Lot : septuaginta quinque annorum erat Abram cum egrederetur de Haran. 5. Tulitque Sarai uxorem suam, et Lot filium fratris sui, universamque substantiam quam possederant, et animas quas fecerant in Haran : et egressi sunt ut irent in terram Chanaan. Cumque venissent in eam, 6. Pertransivit Abram terram usque ad locum Sichem, usque ad convallem illustrem : Chananæus autem tunc erat in terra. 7. Apparuit autem Dominus Abram, et dixit ei : Semini tuo dabo terram hanc. Qui ædificavit ibi altare Domino, qui apparuerat ei. 8. Et inde transgrediens ad montem, qui erat contra orientem Bethel, tetendit ibi tabernaculum suum, ab occidente habens Bethel, et ab oriente Hai : ædificavit quoque ibi altare Domino, et invocavit nomen eius. 9. Perrexitque Abram vadens, et ultra progrediens ad meridiem. 10. Facta est autem fames in terra : descenditque Abram in Ægyptum, ut peregrinaretur ibi : prævaluerat enim fames in terra. 11. Cum-

que prope esset ut ingrederetur Ægyptum, dixit Sarai uxori suæ : Novi quod pulchra sis mulier : 12. Et quod cum viderint te Ægyptii, dicturi sunt : Uxor ipsius est : et interficient me, et te reservabunt. 13. Dic ergo, obsecro te, quod soror mea sis : ut bene sit mihi propter te, et vivat anima mea ob gratiam tui. 14. Cum itaque ingressus esset Abram Ægyptum, viderunt Ægyptii mulierem quod esset pulchra nimis. 15. Et nunciaverunt principes Pharaoni, et laudaverunt eam apud illum : et sublata est mulier in domum Pharaonis. 16. Abram vero bene usi sunt propter illam : fueruntque ei oves et boves et asini, et servi et famulæ, et asinæ et cameli. 17. Flagellavit autem Dominus Pharaonem plagis maximis, et domum eius propter Sarai uxorem Abram. 18. Vocavitque Pharao Abram, et dixit ei : Quidnam est hoc quod fecisti mihi? quare non indicasti quod uxor tua esset? 19. Quam ob causam dixisti esse sororem tuam, ut tollerem eam mihi in uxorem? Nunc igitur ecce coniux tua, accipe eam, et vade. 20. Præcepitque Pharao super Abram viris : et deduxerunt eum, et uxorem illius, et omnia quæ habebat.

1. *Dixit autem Dominus ad Abram :*

Dixit, וַיֹּאמֶר. Sunt qui vertunt « *dixerat* » scilicet quum esset Abraham in Ur Chaldæorum; siquidem S. Stephanus *Act.* VII, 2 testatur Abrahamum a Deo vocatum fuisse quum esset in Ur Chaldæorum. Ex hac sententia adest hic prolepsis, ut supra II, 8, et Abraham una vice vocatus fuit, scilicet in Ur. At quum vocatio Abrahæ hic referatur post adventum ejus in Haran, videtur cum Vulgata servandum verbum « dixit » et admittendum Abrahamum bis a Deo vocatum fuisse : nempe primo in Ur, secundo in Haran. Quod verba hic relata de egressu ex Haran, non ex Ur, dicta sint, confirmatur ex iis quæ mox adjiciuntur « *egressus est, sicut præceperat ei Dominus, septuaginta quinque annorum erat, cum egrederetur de Haran.* » Ita Rupertus, Lyranus, Tostatus, Paulus Burgensis, post Philonem contra Pererium, Corn. a Lap., alios.

Hucusque prosecutus est Moyses historiam totius humani generis, nunc, relictis gentibus, totus est in narranda historia Abrahæ et populi electi. Incipit a vocatione Abrahæ quæ initium fuit gloriæ et sanctitatis quam postea consecutus est

et unde radix exstitit omnium qui per legem et prophetas ad pietatem instituti sunt, ut loquitur S. Cyrillus Alexandrinus[1]. Quum autem, ut ex dictis patet, non una sit auctorum sententia circa tempus nativitatis Abrahæ, quem alii natu majorem reputantes natum volunt anno Thare septuagesimo, alii juniorem existimantes natum docent anno Thare centesimo trigesimo, hinc exoritur inter chronologistas dissensio quæ ex duplici Abrahæ vocatione et ex aliis circumstantiis augetur. Quare vocatio Abrahæ a Petavio reponitur in annum 1967 a. C., a Calmeto in annum 1917; ab auctoribus operis « *L'art de vérifier les dates,* » in annum 2291. Difficile autem est statuere quemnam locum in historia universali illa Abrahæ vocatio occupet. Juxta Eusebium in *Chronico* vocatio Abrahæ contigerit anno 430 ante egressum Israelitarum ex Ægypto, quo anno regnabat apud Assyrios Zames vel Zameis seu Ninyas, Nini filius, apud Ægyptios 16ª dynastia. Hæc e scriptoribus profanis collegit episcopus Cæsareensis. Hodie nova documenta scripturæ cuneatæ regum Chaldæorum et Assyriorum subministrarunt. Ex monumentis hucusque detectis et translatis colligitur, quo tempore Abrahamus adolescens erat, urbem Chaldæorum Ur litteris et cultu deorum maxime floruisse et inter quatuor Nemrodi urbes : Babylonem, Arach vel Erech, Achad vel Akad, et Chalanne seu Kalneh, eminuisse, fuisseque sub regibus Ligbagas ejusque filio Dungi totius Babyloniæ regiam. Hucusque chronologia antiquarum rerum scripturis cuneatis revelatarum satis definita non est. Apparuit autem circa annum a. c. 2294 rex Elamitarum nomine Kudur-Nankundi qui evertit Erech et Deæ Istar imaginem transtulit in Šusan ubi remansit annos 1635 donec eam recuperavit Sardanapalus anno 639 a. c. Ex inscriptione nuper detecta multo antiquiores fuerint reges Babylonici Sargina seu Sargon I ejusque filius Naram-Sin qui subjugavit Makan, id est insulam sinaiticam. Lenormant et Menant regnum Sargonis I reposuerunt in annum 2000 a. c.[2]. At D. Pinches mense novembri 1882 legit coram societate archæologiæ biblicæ inscriptionem cuneatam in qua Nabonides, rex Baby-

[1] *Contra Julian.* CXI, 110.
[2] Ap. Tomkins, *Studies on times of Abraham,* p. 5.

lonis (555 a. C.) dicit se invenisse in fundamentis templi solis in urbe Sippara tabellam illic depositam a rege Naram-Sin « quæ non fuerat, inquit, ab ullo homine visa abhinc 3,200 annis. » Unde sequitur, si recta est interpretatio, hunc regem regnasse 3,800 an. ante Christum. Quod si admittatur regem illum fundamenta templi solis posuisse post diluvium, potuit quippe hoc fieri ante diluvium, epocha illa cum chronologia textus hebræi conciliari nequit, sed non omnino est impossibile ut cum chronologia LXX interpretum concilietur[1].

Egredere de terra tua, et de cognatione tua et de domo patris tui. Hoc præcepto voluerit Deus tum saluti Abrahæ consulere, eum a regione ubi idololatria regnaret, et e domo hoc errore per Nachor et, ut videtur, per Thare infecta, eripiendo; tum ejus fidem et obedientiam probare. Quid enim homini dulcius natali solo, consuetudine cognatorum et domo paterna? Quæ ut relinquat, debet rebus quas maxime amat renuntiare. Statim autem ac Deus ejus fidem et obedientiam expertus est, remunerationem adjicit, et faustissimam illam Messiæ venturi benedictionem promittit.

Basilius in *c. VII Is.* mystice hæc ita explicat : « Egressio perfectissima ascensio est ab omnibus corporis voluptatibus, quæ quidem nomine terræ explicantur, cum dicitur ipsi Abrahæ : *Egredere de terra tua.* Sed et fuga a delectatione sensibilium organorum nomine cognationis innuitur, cum additur *et de cognatione tua.* Denique aversatio et fuga vitæ criminibus prius obnoxiæ per contraria virtutum studia, paternæ domus vocabulo insinuatur, cum subjungitur *et de domo patris tui.* »

Et veni in terram quam monstrabo tibi. Hebr. *quam videre te faciam.* Nimirum Deus terram Chanaan oculis Abrahæ conspiciendam præbuit quando dixit : *Leva oculos tuos et vide a loco, in quo nunc es, ad aquilonem et meridiem, ad orientem et occidentem. Omnem terram, quam conspicis, tibi dabo.*

Quæritur hoc loco an Deus expressis verbis designaverit terram Chanaan, an vero indefinite et confuse designaverit terram quam postea determinate esset indicaturus? Plerique

[1] Cfr. *La Controverse,* 1 Mart. 1883, p. 286-287.

tenent regionem non nominasse, ut ipsa verba *quam monstrabo tibi* satis jam insinuant, et confirmat S. Paulus, *Hebr.* XI, 8: *Fide qui vocatur Abraham obedivit in locum exire quem accepturus erat in hæreditatem, et exiit nesciens quo iret.* Si enim Abraham egressus est *nesciens quo iret,* ergo non erat ei nota terra Chanaan ad quam vocabatur. Non est tamen dubium, quod, cum Abraham jam ad iter accinctus esset, Deus nomen proprium terræ ei indicaverit.

2. *Faciamque te in gentem magnam,* efficiam te gentem, magnam *numero* et *prærogativis. Numero,* « *eris enim pater multarum gentium* (XVII, 4), *et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli* (XXII, 17). » Et revera multæ gentes ex Abraham oriundæ sunt, nempe Hagareni seu Sarraceni per Ismaelem, Idumæi per Esau, suum nepotem, Madianitæ, Sabæi, aliique Arabum populi per filios quos ex Cethura suscepit, præsertim vero Israelitæ per Isaacum et Jacobum, qui spiritualiter sicut stellæ cœli per Christum multiplicati sunt. *Prærogativis,* quia Israelitæ magnos habuerunt patres, Abrahamum, Isaacum et Jacobum, magnum legislatorem Moysen, magnos reges Davidem et Salomonem, et præsertim magnum ducem Christum.

Et benedicam tibi. Benedictio omnium bonorum abundantiam importat, non tantum bonorum temporalium ad quæ benedictionem istam nonnulli restringunt, sed etiam bonorum spiritualium quæ hic maxime respicienda recte docet Rupertus.

Et magnificabo nomen tuum. Fuit revera celebre et magnum nomen Abrahæ tum apud Judæos, qui laudi ducebant se esse filios Abrahæ (*Matth.* III, 9), tum apud exteras gentes, ut constat ex Josepho et Eusebio[1].

Erisque benedictus, hebr. *erisque benedictio,* possidens innumerabilem posteritatem, copiam omnium bonorum et famam nominis. Hæc Abrahæ a Deo benedictio, jam, eo vivente, ita nota erat ut Abimelech, rex Geraræ diceret ei : « *Deus tecum est in omnibus quæ agis* (*Gen.* XXI). »

3. *Benedicam benedicentibus tibi*, etc. id est non solum bonis te cumulabo, sed præterea beneficia mea copiose tribuam iis

1 Joseph. *Antiqq.* I ; Euseb., *Præp. Evang.* IX.

qui tibi bene volunt et bene faciunt, inimicos autem tuos disperdam. Quod eventu comprobatum Abrahami historia docet. Etenim Deus Lot a ruina Sodomi eripuit propter Abraham (*Gen.* XIX); propter illum etiam benedixit Ismaëli, licet is a populo Dei extraneus futurus esset « *Super Ismaël* : inquit, *exaudivi te, ecce benedicam ei* (*Gen.* XVII, 20). » Contra vero quatuor reges victoria elatos, qui Lot omnesque ejus facultates ceperant Deus per Abraham profligavit.

Atque IN TE *benedicentur omnes cognationes terræ.* Ista promissio et prophetia pluries iterata fuit Abrahamo, deinde Isaaco et tandem Jacobo, ut videre est infra XVIII, 18; XXII, 18; XXVI, 4; XXVIII, 14, qui loci se invicem elucidant.

Atque IN TE, בְךָ *per Te.* Particula ב post verba passiva notat causam, auctorem, a quo res efficitur. Pro *in Te* infra XXII, 18, ponitur *in semine tuo* בְזַרְעֲךָ, quod in prophetia Jacobi diserte explicatur per *et* explicativum : *et in semine tuo* בְךָ וּבְזַרְעֶךָ *In Te, scilicet in semine tuo,* id est per progeniem tuam benedicentur[1]. Semen autem illud seu progenies, per quam benedicendæ prænuntiantur gentes, ipse est Messias seu Christus, juxta illud Apostoli ad Galatas III, 16 : « *Abrahæ dictæ sunt promissiones, non dicit et seminibus quasi in multis : sed quasi in uno : Et semini tuo, qui est Christus.* »

Benedicentur נִבְרְכוּ in forma *niphal* quæ occurrit etiam XVIII, 18 et XXVIII, 14; alibi autem in S. Scriptura non occurrit; in locis enim parallelis *Gen.* XX, 18 et XXVI, 4 adhibetur forma *Hitpael* הִתְבָּרְכוּ. Quum autem forma *Hitpael* ordinarie sensum habeat reflexivum, hinc contendunt nonnulli cum Gesenio[2] verbo בָּרַךְ non solum in forma *Hitpael* sed etiam in forma *Niphal* notionem inesse reflexivam, in probationem addunt formæ *Niphal* interdum inesse sensum reflexivum. At ista ratio non convincit. Etenim tenenda est significatio propria hujus formæ nisi gravis aliqua ratio contrarium suadeat. Hic autem nulla talis ratio adest. Forma quippe *Hitpael* הִתְבָּרֵךְ quæ hic in duobus locis occurrit

[1] Semen sæpius de homine individuo dici supra III, 15 demonstravimus.

[2] In *Thesauro philol. ling. hebr.* ad h. v.

sensum passivum non reflexivum habet. Notum quippe est formam *Hitpael* sæpius quidem reflexive quandoque autem passive sumi, quo sensu constanter in lingua syriaca occurrit. Utique forma הִתְבָּרֵךְ occurrit *Deut.* XXIX, 19 et ibi sensu reflexivo sumitur : *Benedicat sibi in corde suo* id est sibi omnia prospera et impunitatem promittat. At apud Isaiam LXV, 16 passive sumitur et passive etiam in Ps. 71, 18. Ibi enim valet : *Benedicentur per ipsum omnes tribus terræ.* Jam autem omnes versiones tam formam *Niphal* quam formam Hitpael in hoc loco et in locis parallelis XVIII, 18 ; XXII, 18 ; XXVI, 4 ; XXVIII, 14 in sensu passivo interpretatæ sunt. Ita verbum intellexerunt LXX interpretes, auctor Vulgatæ, versio syriaca, quæ ubique habet ܢܬܒܪܟܘܢ, paraphrasis Onkelosi, quæ habet חִתְבָּרְכוּן, ceterique interpretes. Sensus igitur est : Omnes nationes per te, id est, per semen tuum Christum bonis cumulabuntur, bonis, inquam, spiritualibus. Nam hæc bona maxime intendit Deus, ubi sermo fit de Messia.

Omnes cognationes מִשְׁפְּחֹת *terræ*, id est omnes nationes terræ habitatæ, omnes totius orbis populi. Nam pro מִשְׁפְּחֹת quæ hic et cap. XXVIII, 14 ponitur, capp. XVIII, 18 ; XXII, 18 ; XXVI, 4 est גּוֹיִם, quæ vox gentes universim, maxime infideles, designat.

Quum populi ethnici, Assyrii, Persæ, Græci, Romani nulla bona vel pauca ab Abrahamo aut ab ejus nepotibus sint consecuti, manifestum est alium per « semen ejus » non esse intelligendum quam Christum, qui ab Abrahamo per Isaacum, Jacobum, Judam hujusque posteros descendit. A Christo enim et a Christo solo, non ab Abrahamo, Isaaco, Jacobo, aut aliquo rege Judæ gentes illam bonorum omnium cumulationem obtinuerunt, quæ verbo illo *benedicentur* significantur. Si qui huic conclusioni refragari velint, dicant a quonam ex hebræis omnes gentes, nulla excepta, plenam illam benedictionem quæ fausta omnia ac prospera significat, obtinuerint, an ab Abrahamo, ab Isaaco, a Jacobo ? Sed Græci et Romani eos nequidem cognoverunt, an a Davide et Salomone ? Sed ab eis gentes potius devictæ et in servitutem redactæ fuerunt.

Præterea totus populus Israel constanti persuasione tenuit Deum cum Abrahamo fœdus iniisse eumque elegisse ut ex

ipso Messias nasceretur ; atqui si hisce verbis *in semine tuo benedicentur omnes gentes* Christus non significatur nullibi in vita Abrahami significatur. Judæi autem « semen » illud in quo omnes benedicentur esse Christum semper persuasi fuerunt. Hinc dicit ad eos S. Petrus, *Act.* III, 26 : « *Vos estis filii prophetarum et testamenti quod disposuit Deus ad patres nostros dicens ad Abraham : Et in semine tuo benedicentur omnes familiæ terræ. Vobis primum Deus suscitans filium suum misit eum benedicentem vobis.* » Loquitur ad Galatas Paulus eodem sensu : « *Providens autem Scriptura quia ex fide justificat gentes Deus, prænuntiavit Abrahæ dicens : quia benedicentur in te omnes Gentes. Igitur qui ex fide sunt benedicentur cum fideli Abraham... Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit et seminibus quasi in multis : sed quasi in uno : Et semini tuo qui est Christus.* » Quare et ipsi rationalistæ, ut Rosenmüller[1], fatentur hoc oraculo « promitti Abrahæ, fore ut per ejus posteros populi fortunentur, adducendi ab illis ad veram Dei notitiam et cultum. » Sed ex Abrahæ posteris nullus omnes gentes ad veram Dei notitiam adduxit nisi Christus. Immerito igitur posteros alios quam Christum mox Rosenmüller innuit.

4. *Egressus est itaque Abram sicut præceperat ei Dominus, et ivit cum eo Lot,* filius Aran defuncti et Abrahæ nepos : *septuaginta quinque annorum erat Abram cum egrederetur de Haran.*

5. *Tulitque Sarai uxorem suam, et Lot filium fratris sui, universamque substantiam quam possederant, et animas quas fecerant in Haran : et egressi sunt ut irent in terram Chanaan.*

Hic ingeritur difficultas chronologica quam interpretes aliter atque aliter solvunt. Sunt qui ita sentiunt. Abraham natus est anno Thare 70 (supra XI, 26) egressus est ex Haran annos natus 75, quum igitur Thare annum ageret 145. Porro Thare mortuus est in Haran antequam Abrahamus inde exiret (*Act.* VII, 4), mortuus est ergo Thare anno ætatis 145, ut habet codex samaritanus ad *Gen.* XI, 32, cujus igitur vera est et admittenda lectio.

Altera sententia est Judæorum cui adhæret S. Hieronymus, nempe Abrahamum, anno patris 130, in ignem, quem adorare renuebat, missum fuisse et exinde Dei auxilio liberatum

[1] *Scolia* in h. l.

fuisse et, ex illo tempore ei dies vitæ et tempus reputari ætatis, ex quo confessus est Dominum spernens idola Chaldæorum.

Tertia sententia tenet Abrahamum natum esse anno Thare 70, ex Haran egressum anno Thare 145, in Haran reliquisse patrem suum qui ibi defunctus est annos natus 205, ut habent textus massorethicus et omnes versiones. Patroni hujus sententiæ, ut difficultatem ex S. Stephano motam solvant supponunt Abrahamum bis e Haran exivisse, nempe prima vice annos natus 75, quum Thare annum ageret 145; deinde rediisse in Haran ut patri morienti succurreret, et rursus exivisse postquam patris funus curavisset.

Quarta sententia, quæ nobis magis placet admittit Abrahamum non esse natu majorem, adeoque non natum esse anno Thare 70, sed 130, venisse cum patre Haranum, ibi per plures annos permansisse, pecora, greges servosque sibi acquisivisse et tandem post mortem patris, quum annum ageret 75, ex Haran exivisse et venisse in terram Chanaan.

Lot, filium fratris sui, quem, juxta Josephum[1], in filium adoptavit quod dubia ipsi foret spes prolem obtinendi, quum jam esset annorum 75. Fere consentit S. Chrysostomus[2]: « Quare cum Dominus dixerit : *Egredere de terra tua et de cognatione tua et de domo patris tui;* hunc assumpsit. Non fuit inobediens Domino : sed forte quia juveni erat patris loco præfectus : et ille ob singularem amorem, morumque suavitatem, a justo divelli noluit, hac de causa Abraham eum relinquere noluit : insuper eum filii loco postea habuit; præsertim quod tam grandævus nullum adhuc haberet filium propter Saræ sterilitatem. »

Universamque substantiam, רְכוּשׁ *facultates, opes,* quæ pecoribus et gregibus maxime constabant.

Et animas quas fecerant, וְאֶת הַנֶּפֶשׁ אֲשֶׁר עָשׂוּ *servos quos acquisierant.* Nam Abrahamus nullum genuit filium ante Ismaelem. עָשָׂה *de acquirendo* ut infra XXXI, 1; נֶפֶשׁ *anima* hic de servis usurpatur, ut infra XXXVI, 6; *Lev.* XXII, 11; *Ezech.* XXVII, 13; tulit igitur Abraham universas facultates et servos ab ipso et a Lot acquisitos, quos sive eme-

[1] *Antiqq.* I, 7, § 1. [2] *In Gen. Hom.* XXXI, 5.

rant, sive eorum servi et ancillæ genuerant. Similis locutio occurrit infra XXXVI, 6; XLVI, 6.

Et egressi sunt ex Haran *ut irent in terram Chanaan*. Profectus est Abrahamus, nomadum more, cum tota sua familia, servis, ancillis earumque liberis et multis pecoribus. Erat quippe dives et potens, ut sunt hodie qui dicuntur *Scheiks* apud Arabes nomades. Habebat non paucos quosdam servos, sed integram tribum, quum videamus eum infra ad bellum procedere cum trecentis servis armatis. Quanam via profectus sit Scriptura non aperit. At incolarum traditiones asserunt eum per Alepum et Damascum transisse, et quidem e lacte quod inopi cuidam largitus est Arabes volunt nomen urbi Alepo (*Halab* חָלָב lac) impositum. Tradit Nicolaus Damascenus[1] Abraham non illico ingressum esse in regionem Chanaan, sed aliquo tempore habitavisse in Damascum ubi et regnaverit. Ostenditur adhuc tribus milliaribus ad aquilonem Damasci « sanctuarium Abrahæ. » At non multo tempore in regione Damascena commoratus fuerit. Nam ex cap. XVI, 3, 16, constat ipsum eo ipso anno, quo egressus est ex Haran, vel saltem anno sequenti advenisse in terram Chanaan.

5... *Cumque venissent in eam.*

6. *Pertransivit Abram terram usque ad locum Sichem, usque ad convallem illustrem : Chananæus autem tunc erat in terra.* Progressus est Abraham in regione Chanaan usque ad *locum Sichem* עַד מְקוֹם שְׁכֶם. Verba hebraica duplicem patiuntur sensum; *usque ad locum, qui postea Sekem, vel Sichem, appellatus est*, de nomine Sichem filii Hemor; vel *usque ad urbem*

1 *Ap.* Joseph.; *Antiqq.* I, 7, § 2. En integer Josephi locus : « Berosus Abrami parentis nostri, suppresso tamen nomine, his verbis meminit : « Decima post diluvium ætate apud Chaldæos vir exstitit justus et eximius rerumque cœlestium peritus. » Hecatæus vero non ejus tantum meminit, sed justum de eo volumen scriptum reliquit; Nicolaus autem Damascenus quarto historiarum libro hunc in modum loquitur : « *In Damasco regnavit* Abramus, qui advena cum exercitu illuc advenerat ex regione quæ supra Babylonem sita Chaldæorum dicitur. At non multo post tempore, cum suo populo etiam hinc emigrans, in terram, quæ tunc Chananæa, nunc vero Judæa nominatur, sedem transtulit, una cum iis, qui ab eo orti sunt plurimi, quorum historiam in alio libro persequar. » Addit Josephus : « Abrami vero nomen etiam nunc in Damascena regione celebre est; monstraturque vicus, qui ab eo dicitur Abrami habitaculum. »

Sichem. Vocabulum enim מָקוֹם de *loco* dicitur, et etiam de *urbe* infra XVIII, 24; XIX, 12.

Quidquid sit, Sichem urbs fuit in historia patriarcharum pluries memorata, juxta quam Jacobus puteum effodit ad quem Salvator itinere lassus colloquium habuit cum muliere samaritana. Ostenditur adhuc puteus Jacobi in suburbanis urbis *Neapolis* (Naplouse) ad orientem. Ostenditur etiam sepulcrum Josephi, cujus ossa ex Ægypto allata illic a Josue sepulta fuere (*Jos.* XXIV, 32). In ruinis urbis Sichem ædificata postea fuit Neapolis inter montem Hebal et montem Garizim, cum hac differentia quod antiqua Sichem magis ad orientem extendebatur[1]. Sichem in media fere erat Samaria.

Usque ad convallem illustrem. Variant interpretes; hebræus autem habet עַד אֵלוֹן מוֹרֶה *usque ad quercum Moreh;* Septuaginta : *usque ad quercum altam;* versio syriaca ܥܕܡܐ ܠܒܠܘܛܐ ܕܡܡܪܐ *usque ad quercum Mamre;* concinit cum Syro Arabs; Onkelosus : *usque ad planitiem More*. Disputant auctores de voce אֵלוֹן. Celsius, cui assentitur Delitzsch, contendit hoc nomine designari *Terebinthum,* Gesenius[2] vero *quercum*. Recte, nam vox אֵלוֹן nullibi *Terebinthus* redditur, excepto *Jud.* IV, 11 a Syro, sed constanter *quercus*. Sic infra XIII, 18; XIV, 13; XVIII, 1; *Deut.* XI, 30, redditur a LXX δρῦς, *quercus,* a Syro ܒܠܘܛܐ quod pariter *quercum* designat. Vulgata ipsa *quercum* vertit *I Reg.* X, 3 et præsertim *Jud.* IX, 6, 37, ubi narratur Abimelechum regem constitutum fuisse sub *quercu* Sichimorum, quæ utique eadem videtur arbor cum illa de qua agimus. In allegatis autem Geneseos locis Vulgata, Versio Samaritana, et Targumistæ vertunt, utique contra sensum, *convallem, planitiem, campestria,* quod, quomodo factum sit, difficile est divinare. Arabs nunc quercum, nunc vallem ponit. Infra XXXV, 4, narratur Jacobum deos alienos, quos sui habebant, infodisse *subter* הָאֵלָה *terebinthum, quæ est post urbem Sichem,* ubi sermo esse videtur de eadem arbore quæ hic occurrit. Concludunt igitur nonnulli arborem hic memoratam esse terebinthum. At אֵלָה *Jud.* VI, 11, *quer-*

[1] De situ et historia Sichem Vid. V. Guérin, *Description de la Samarie* I, 370-423.
[2] In *Thesauro ling. hebr.* ad h. v.

cus redditur in Vulgata. Quod si terebinthum revera significat, dicendum est sermonem fieri de arbore, alia ab ea quæ hic memoratur et אֵלוֹן non אֵלָה appellatur.

.מוֹרֶה *Moreh,* in hebræo-sam. מוֹרָא *More,* quod nomen Syrus confudit cum Mamre de quo infra XIII, 18. Vulgatus interpres istud vocabulum ut adjectivum habuit et *illustrem* reddidit, LXX *altam* verterunt, sed potius nomen proprium videtur alicujus loci juxta Sichem. In *Deut.* XI, 30 rursus sermo est de *quercubus Moreh* אֵלוֹנֵי מוֹרֶה juxta montes Garizim et Hebal, et in libro Judicum Abimelech legitur rex constitutus sub quercu Sichimorum. Exstiterit in suburbanis Sichem vel quercus valde notus vel quercetum in loco Moreh dicto. Et revera in suburbanis Neapoleos, prope puteum Jacobi, vicus hodie exstat nomine Balata, quod nomen sit a *Balut* quercus.

Chananæus autem tunc erat in terra. Ideo hoc notaverit Moyses ut ostenderet quinam terram illam tunc occupabant, quæ non statim Abrahamo in possessionem tradita est; quasi dixerit Moyses : quamvis Deus duxerit Abrahamum in terram Chanaan, non tunc eam dedit illi, sed tantum promisit; qui tunc eam occupabant erant Chananæi.

7. *Apparuit autem Dominus Abram, et dixit ei : Semini tuo,* id est posteris tuis, *dabo terram hanc.* Eadem promissio iterum Abrahæ repetita fuit infra XIII, 15; XV, 18; et rursus Isaaco, XXVI, 4; et Jacobo XXVIII, 13; XLVIII, 3. Cfr. *Deut.* XXXIV, 4. Non statim regionem Chanaan Abrahamo Deus tradidit ut ejus fidem probaret, ut exspectaretur quoad crimina Chananæorum cœlestem vindictam adducerent. *Apparuit.* Apposite Pererius : « Etsi scriptum est Deum locutum esse cum Adamo, et cum Noe, nusquam tamen, ante hunc locum, legitur in sacris litteris Deum apparuisse aut visum esse illis vel aliis, sed id primo de Abraham Scriptura tradidit : fortasse ea re insinuans, rationem illius apparitionis divinæ, singularem, eximiam, atque insolitam fuisse. Sed quomodo ei apparuit Deus? An suam ei deitatem ostendit? Deum enim nemo vidit unquam : nec videbit eum homo et vivet. Quomodo igitur apparuit? Sic nempe ab eo visus est, ut ipse solus scit, et ut illi possibile erat videre. Etenim sapiens et misericors Deus multas et

varias novit vias, quibus se humanæ naturæ attemperat; et semetipsum iis, qui antea se ipsos digne præparaverunt, varie manifestat. » De Theophaniis fusior sermo erit infra.

Qui ædificavit ibi altare Domino, qui apparuerat ei. Utique non tantum altare erexerit, sed nomen Domini invocaverit, id est et sacrificia obtulerit precesque fuderit in gratiarum actionem beneficiorum sibi concessorum; nec ipse solus sed et omnis ejus familia interfuerit ad colendum publice Deum. Memoratur *Act.* VII, 16 Abrahamum pretio argenti emisse sepulchrum a filiis Hemor ubi postea ossa Josephi sepulta fuerunt.

8. *Et inde transgrediens ad montem, qui erat contra orientem Bethel, tetendit ibi tabernaculum suum, ab occidente habens Bethel, et ab oriente Hai: ædificavit quoque ibi altare Domino, et invocavit nomen ejus.* Hebr. *Et inde revellens,* scilicet paxillos terræ infixos quibus tentorium sustinebatur, *versus montem* הָהָרָה, *quæ est Betheli ab oriente* מִקֶּדֶם לְבֵית־אֵל, *tetendit ibi tentorium suum, Bethel a mari* (scilicet mediterraneo) *et Hai ab oriente.* בֵּית־אֵל *Domus Dei,* hodie *Beitin,* quod nomen per prolepsin hic ei tribuitur; nam impositum fuit a Jacobo, infra XXVIII, 19; antea autem vocabatur Luza. Quod nomen loco continuatum fuerit a Chananæis, nam quando capta fuit, adhuc ab incolis Luza appellabatur, ut insinuari videtur *Jud.* I, 23, 26. « Bethel, inquit S. Hieronymus[1] Eusebium excribens, vicus in duodecimo ab Ælia lapide, ad dexteram euntibus Neapolim, quæ primum Luza, id est *Amygdalon,* vocabatur, et cecidit in sortem tribus Benjamin, juxta Betham et Gai[2]. » Sita est Bethel ad aquilonem urbis Jerusalem, ab ea distans quatuor itineris horis cum quadrante.

1 De locis hebraicis.

2 « Bethel n'a pas changé depuis le IVe siècle et sa population ne s'élève pas aujourd'hui a plus de 300 habitants. Ce qu'on y voit de plus remarquable, ce sont les ruines d'une église. D'après S. Jérôme cette église occupait l'endroit même où *Jacob* eut le songe de l'échelle mystérieuse. Bethel possède une des plus grandes piscines que je connaisse dans ce pays, au fond de laquelle se trouve une belle source d'eau potable. On rencontre, en outre, des fragments de colonnes et de grosses pierres, qui sont peut-être d'anciens restes du temple du veau d'or bati par Jeroboam. A l'Est quelques degrés Sud de Bethel, on aperçoit les ruines de Bordg-el-Maoun. C'est probablement près de là que campa Abraham, venant de Sichem. » Fr. Liévin de Hamme, *Guide indicateur de Terre-Sainte,* Louvain, 1876, 3a pars.

Invocavit nomen ejus, id est invocavit eum, scilicet sacra faciendo cum publicis precibus et solemnibus ritibus. Cfr. IV, 26.

9. *Perrexitque Abram vadens, et ultra progrediens ad meridiem,* sensim sensimque, nomadum more, progrediens in montes Judææ provinciæ.

10. *Facta est autem fames in terra Chanaan : descenditque Abraham,* a montibus Judæ transiens desertum Idumææ, *in Ægyptum, ut peregrinaretur ibi,* לָגוּר שָׁם *ad commorandum ibi,* aliquo scilicet tempore donec frumenti inopia cessavisset.

11. *Cumque prope esset ut ingrederetur Ægyptum, dixit Sarai uxori suæ : Novi quod pulchra sis mulier.* Sara decennio Abrahæ junior erat (infra XVII, 17); jam annum ætatis 65 prætergressa erat, quæritur ergo quomodo adhuc formosa dici potuerit. Respondetur homines illo tempore adhuc diutius vixisse et ætatem produxisse ad 130 et 180 annos, adeoque Saram in ætatis flore fuisse; præterea liberos nondum peperisse, quorum partu et nutritione solet mulierum forma et venustas imminui.

12. *Et quod cum viderint te Ægyptii, dicturi sunt : Uxor ipsius est : et interficient me, et te reservabunt.* [13] *Dic, ergo, obsecro te, quod soror mea sis : ut bene sit mihi propter te, et vivat anima mea ob gratiam tui.*

Juxta usum Hebræorum, ut supra observavimus, Sara, utpote Abrahæ ex fratre neptis, soror ejus dici poterat; nam filia erat, non quidem immediata, Thare, patris Abrahæ. Quum igitur recte diceretur filia Thare, cujus Abraham ipse etiam erat filius, hinc Abrahæ soror dici poterat. « Neque dictum a veritate aberat, inquit S. Ephræmus[1], erat enim Sara Abrahæ neptis ex fratre : quare idem nepotem suum Lot alloquens : *Viri, inquit, fratres sumus.* Moyses item : *Viri fratres estis.* Et Jacob Labanum sic interpellabat : « *In conspectu fratrum meorum atque tuorum, quæ tua sunt scrutare.* » Idque fert usus, ut non eos solum, qui ex communi parente nati sunt, fratres appellemus; sed illos quoque qui nobis

17-18. Cfr. Guérin, *Description de la Judée* III, pag. 14-16. Is animadvertit in loco El-Bordj ruinas exstare alicujus ecclesiæ, quæ ædificata fuerit in loco ubi Jacob somnium habuit; putat enim locum illum extra Bethel esse.

1 *Opp. syr.* I, 157-158.

cognatione aut necessitudine conjuncti sunt. In hunc pariter sensum exponenda sunt quæ idem Abraham Abimelecho regi Palæstinorum dixit : *soror mea est, patris mei filia, non matris meæ*, ubi neptem Thare, ipsius filiam esse asseruit, quum regem certum facere vellet, se omnino non fuisse mentitum. »

14. *Cum itaque ingressus esset Abram Ægyptum, viderunt Ægyptii mulierem quod esset pulchra nimis.* [15] *Et nuntiaverunt principes Pharaoni, et laudaverunt eam apud illum : et sublata est mulier in domum Pharaonis*, ut esset ejus uxor, ut liquet ex vers. 19. [16] *Abram vero bene usi sunt propter illam* : hebr. *et Abramo benefecit* scilicet Pharao, *propter eam.* [17] *Flagellavit autem Dominus Pharaonem plagis maximis, et domum ejus propter Sarai uxorem Abram.* Flagellavit propter vim Saræ illatam, quia invitam rapi jusserat. Undenam cognovit Pharao se puniri propter Saram? Tradit Josephus[1] eum monitum fuisse a sacerdotibus. S. Chrysostomus, quem multi sequuntur, divina revelatione patefactum autumat.

20. *Præcepitque Pharao super Abram viris : et deduxerunt eum, et uxorem illius et omnia quæ habebat.* Tenent Philo, S. Chrysostomus, S. Hieronymus, S. Augustinus aliique Patres Saræ castitatem intactam servatam a Pharaone fuisse, quia Deus afflictionibus magnis a nefando concubitu eum cohibuerit[2]. Addit S. Hieronymus aliam rationem, nempe quod fortasse idem mos erat id temporis apud reges Ægypti atque postea fuit apud reges Persarum, ad quorum congressum non admittebantur mulieres, nisi ante per unum annum multiplici et exquisito cultu ac mundo muliebri præparatæ essent, ut Estheris docet historia.

Increduli Abrahamum traducunt mendacii reum et criminis; mendacii quod Saram dixerit sororem suam; criminis quod uxorem suam libidini Pharaonis et adulterii periculo

[1] *Antiqq.* I, 8, n. 1.

[2] Theodoretus, *Quæst. in Gen.* 62-63 ait : « Constat ergo quod, rapta Sara, rector universorum Pharaonem obstrinxit morbo, qui libidinem ejus fregit : et venator habens intra retia prædam, capta frui non potuit, quia morbus non permisit. Qua vero de causa hoc loco Scriptura silentio prætermisit Saram illæsam esse servatam, in historia vero Abimelech hoc aperte declaravit? Sara tunc erat paritura Isaac. Ne igitur semen Abrahæ suspectum esset, illic manifeste declaravit Scriptura divina, quod Abimelech illam non attigisset. Hinc tamen et illinc sciendum est naturam etiam barbaros docuisse, adulterium esse pravum et ultione dignum.

exposuerit. Injusta accusatio; Nam 1° quum Sara, ex supra dictis, esset revera Abrahæ soror, nullum adest mendacium. 2° Abrahamus prudenter atque inculpate egit, quum, quo ipse vitæ periculum vitaret, uxori suasit, ut, tacito dissimulatoque conjugio, sororem ejus se diceret. Etenim inculpate agit qui inter duo mala minus eligit. Porro in casu Abrahamus duplici periculo objiciebatur, vitæ, si diceret Saram suam esse uxorem, raptus et violationis uxoris, si Ægyptii putarent Saram ejus esse sororem. Jam autem periculum erat si Abraham necaretur, ne Ægyptii, ad libidinem valde proclives, Sara tanquam scorto abuterentur et ità Abrahamo vita auferretur et Saræ pudicitia. Si autem Ægyptii putarent Saram Abrahæ sororem esse, ille vitæ periculo eripiebatur et Sara periculo scortationis, sed illa raptui et conjugii illiciti exponebatur. Quum igitur Abraham non posset utrumque periculum vitare, prudenter se gessit minus eligendo.

At, inquiunt adversarii, non potuit Abraham uxori suadere alterum conjugium nec Sara illi conjugio consentire. Respondetur : Scriptura non dicit Abrahamum Saræ suasisse conjugium, sed tantum ut sororem ipsius illa se diceret, nec dicit Saram conjugio consensum libere dedisse, sed Pharaonem eam sibi in uxorem tulisse, id est jussisse ut in palatium Sara duceretur ea intentione ut sibi esset uxor. In tali autem actione Pharaonis necesse non fuit concurrere consensum Saræ in novum conjugium, sed satis fuit Saram absque reluctatione passam se duci tanquam futuram Pharaonis conjugem. Porro Abraham et Sara qui jam pluries peculiarem Dei in se benevolentiam experti fuerant, confidebant se a divina Providentia ex illis periculis eripiendos.

« Dicet aliquis; inquit Augustinus[1], cur non potius ita de Deo suo præsumpsit Abram, ut fateri non timeret uxorem? Numquid enim Deus ab illo mortem non poterat repellere, quam timebat; eumque cum conjuge sua ab omni pernicie in illa peregrinatione tutari, ut nec uxor ejus, quamvis esset pulcherrima, appeteretur ab aliquo, nec propter illam ipse necaretur? Poterat sane id efficere Deus : quis enim est tam amens qui id neget? Sed si interrogatus Abram, illam fœmi-

[1] *Contra Faustum* XXII, 26.

nam indicasset uxorem suam, duas res tuendas commisisset Deo, et suam vitam et conjugis pudicitiam. Pertinet autem ad sanam doctrinam, ut quando habet quod faciat homo non tentet Deum. » Et, allatis in confirmationem Salvatoris nostri et Pauli apostoli exemplis, subdit : « Proinde cum inter ignotos, propter excellentissimam pulchritudinem Sarai, et ejus pudicitia et mariti vita esset in dubio; nec utrumque tueri posset Abram, unum tamen horum posset, id est, vitam, ne Deum tentaret fecit quod potuit; quod autem non potuit illi commisit. Qui ergo se hominem occultare non valuit; maritum esse occultavit, ne occideretur; uxorem Deo credidit, ne pollueretur. »

Pharao פַּרְעֹה, commune est regum Ægypti nomen in S. Scriptura. Hoc nomine appellantur Ægypti rex, de quo hic sermo est, alius ille rex qui memoratur in historia Josephi, infra XXXVII, 36; tertius iste sub quo Moyses educatus fuit *Exod.* II, 5; ille alius, cujus filia Salomoni nupsit; *III Reg.* III, 1; ille denique vel potius illi de quibus agunt prophetæ Isaias, Jeremias et Ezechiel. Ubi autem Scriptura pressius definire vult de quonam rege sermo sit nomen proprium addit. Sic nominat Pharaonem Nechao qui Josiam occidit et Joachazum cepit, *IV Reg.* XXIII. Pharaonis nomen proprie *regem* significare jam tradiderunt Josephus [1], et post eum Eusebius et Africanus et confirmant linguæ copticæ hieroglyphorumque periti [2], qui illud nomen coptice ex articulo πι vel φ et ουρο *rex* compositum volunt; De Rougé autem vult nomen esse ægyptiacum *per-aa, magna domus,* et Pierret autumat reges Ægypti Pharao dictos esse, sicut de imperatoribus Turcorum dicimus « la *sublime porte.* » Quisnam fuerit rex ille Ægypti ambigitur. Eusebius in *Chronico* ponit regem illum fuisse e XVI^a dynastia, inter recentiores Chabas [3] opinatur regem illum fuisse e dynastiis pastorum. Alii putant Patriarcham citius advenisse, sub XII^a scilicet dynastia [4].

Abrahami iter et commorationem in Ægypto memorat Eupolemus [5] cum Scriptura consentiens et addit : « Cum

1 *Antiqq.* VIII, 6, § 2.
2 Cfr. Gesenius, *Thesaur. ling. hebr.* ad h. v.; Delitzsch, *Comment.* in h. l.
3 *Revue archéol.* 15e année, p. 7.
4 Vigouroux, *Lib. cit.* I, 410.
5 Apud Euseb. *Præp. ev.* IX, 17.

apud Heliopolim Abrahamus Ægyptiorum sacerdotum consuetudine plurimum uteretur, multa ipsos, necnon astrologiam, quæque ad eam pertinent omnia tradidit » Artapanus autem in *Rerum Judaicarum historia* scribit, apud eumdem Eusebium, Abrahamum in Ægyptum cum universa familia ad Parethonem, Ægyptiorum regem, venisse, ei præcepta astrologiæ tradidisse, et postquam 20 annos ibi degerat in Syriam rediisse.

CAPUT XIII.

Argumentum : Abraham et Lot ab Ægypto in terram Chanaan reversi, præ nimia opulentia separantur 1-13; Abraham, accepta rursus promissione de multiplicando ejus semine terraque Chanaan possidenda, habitat juxta Hebron 14-18.

1. Ascendit ergo Abram de Ægypto, ipse et uxor eius, et omnia quæ habebat, et Lot cum eo ad australem plagam. 2. Erat autem dives valde in possessione auri et argenti. 3. Reversusque est per iter, quo venerat, a meridie in Bethel usque ad locum ubi prius fixerat tabernaculum inter Bethel et Hai : 4. In loco altaris quod fecerat prius, et invocavit ibi nomen Domini. 5. Sed et Lot qui erat cum Abram, fuerunt greges ovium, et armenta, et tabernacula. 6. Nec poterat eos capere terra, ut habitarent simul : erat quippe substantia eorum multa, et nequibant habitare communiter. 7. Unde et facta est rixa inter pastores gregum Abram et Lot. Eo autem tempore Chananæus et Pherezæus habitabant in terra illa 8. Dixit ergo Abram ad Lot : Ne quæso sit iurgium inter me et te, et inter pastores meos, et pastores tuos : fratres enim sumus. 9. Ecce universa terra coram te est : recede a me, obsecro : si ad sinistram ieris, ego dexteram tenebo : si tu dexteram elegeris, ego ad sinistram pergam. 10. Elevatis itaque Lot oculis, vidit omnem circa regionem Iordanis, quæ universa irrigabatur antequam subverteret Dominus Sodomam et Gomorrham, sicut paradisus Domini, et sicut Ægyptus venientibus in Segor. 11. Elegitque sibi Lot regionem circa Iordanem, et recessit ab Oriente : divisique sunt alterutrum a fratre suo. 12. Abram habitavit in terra Chanaan : Lot vero moratus est in oppidis, quæ erant circa Iordanem, et habitavit in Sodomis. 13. Homines autem Sodomitæ pessimi erant, et peccatores coram Domino nimis. 14. Dixitque Do-

minus ad Abram, postquam divisus est ab eo Lot : Leva oculos tuos, et vide a loco, in quo nunc es, ad aquilonem et meridiem, ad orientem et occidentem. 15. Omnem terram, quam conspicis, tibi dabo, et semini tuo usque in sempiternum. 16. Faciamque semen tuum sicut pulverem terræ : si quis potest hominum numerare pulverem terræ, semen quoque tuum numerare poterit. 17. Surge, et perambula terram in longitudine, et in latitudine sua : quia tibi daturus sum eam. 18. Movens igitur tabernaculum suum Abram, venit et habitavit iuxta convallem Mambre, quæ est in Hebron : ædificavitque ibi altare Domino.

1. *Ascendit ergo Abram de Ægypto... ad australem plagam.*

נֶגְבָּה *austrum versus.* Intelligitur desertum quod erat ad austrum Judææ, inter Ægyptum et Judæam. Quare Septuaginta verterunt *in desertum* scilicet Idumææ vel Bersabee. Vox נֶגֶד *Neged* propric notat *austrum*. Quum autem austrum Judææ illo deserto limitaretur, videtur quod Neged factum sit proprium nomen istius deserti. Hinc designatur hoc desertum voce *Neked* in enumeratione regionum a Thoutmes III subjectarum apud Pierret, *Voc. hier.* 287.

2. *Erat autem dives valde in possessione auri et argenti.*

Hebr. בַּמִּקְנֶה *in possessione*, id est pecoribus, ut chaldæus intellexit, *et in pecunia et in auro.*

Reversusque est per iter quo venerat, a meridie in Bethel. Hebr. וַיֵּלֶךְ לְמַסָּעָיו *et ivit per mansiones suas*, scilicet iisdem utens diversoriis, quibus usus fuerat per desertum quum iret in Ægyptum, adeoque per iter rediit quo venerat, ut recte intellexit Vulgata. *A meridie Judææ* rediens ad aquilonem usque in Bethel, et quidem non in ipsam urbem Bethel sed ad orientem urbis, inter Bethel et Hai, in illum locum ubi prius jam tabernacula sua fixerat, et altare erexerat, *supr.* XII, 8; et, rursus ibi oblatis victimis, Deum invocavit eique de fausto ex Ægypto reditu gratias egit.

5. *Sed et Lot, qui erat cum Abram, fuerunt greges ovium, et armenta et tabernacula.*

Tabernacula, hebr. אֹהָלִים *tentoria*, in quibus ipse cum sua familia et servis ac ancillis numerosis more nomadum requiescebat.

6. *Nec poterat eos capere terra.* Terra seu regio circa Bethel

non præbebat sat ampla pascua quibus alerentur tot tantique greges utriusque. *Unde facta est rixa,* dum scilicet quisque pastorum meliora pascua suis gregibus assignat. « Aucta sunt, ait Chrysostomus, armenta, multiplicati greges, affluxerunt divitiæ multæ, et statim discinditur concordia. Antea erat pax et charitatis vinculum, nunc rixa et contentio; ubi enim meum et tuum, illic omne litium genus; ubi autem hæc non sunt, ibi secura versatur pax et concordia. »

7. *Eo autem tempore Chananæus et Pherezæus habitabant in terra. Chananæus* latiori significatione dicitur de omnibus populis e Chanaan oriundis, qui totam regionem a Gerar usque Sidon incolebant (supra X, 19), strictiori autem sensu, in hoc loco, ut et *Exod.* VIII, 17; XXXIII, 2, peculiarem tribum designat. Sunt qui volunt quæ hic dicuntur non fuisse a Moyse annotata, sed postea adjecta ab Esdra vel ab alio scriba. Sed nihil impedit quominus Moyses ipse hæc annotaverit, quia forsan suo tempore Chananæa illa tribus non amplius in montanis circa Bethel habitabat, sed in planitie ad mare mediterraneum et ad fluenta Jordanis, ut exploratores a Josue missi asseruerunt *Num.* XIII, 29. Alias rationes affert Pererius : primam, ut significaret Moyses mirandum non esse si Abraham et Lot non potuerint, præ sua gregum numerositate, simul in hac regione habitare, quum ibi tanquam nomades degerent et alii populi regionem tenerent: secundam, ut significaret Abrahamum jurgia voluisse vitare ne cogeretur litem dijudicandam infidelibus illis populis committere; tertiam, ne Abrahami fama ex illis dissidiis apud illas gentes minueretur.

8. *Dixit ergo Abram ad Lot : Ne, quæso, sit jurgium inter me et te, et* (*et* explicativum = scilicet) *inter pastores meos et pastores tuos; fratres enim sumus,* sumus cognati, ex eodem patre Thare uterque natus ego immediate, tu mediante Aran. Lot, Abrahæ nepos erat ex fratre, nempe ex Aran (*Gen.* XI, 29 31; XII, 5). Porro vocatur Abrahæ frater hic et infra XIII, 11; XIV, 14, 16; pariter Laban, avunculus Jacobi (*Gen.* XXIX, 10), Jacobum vocat fratrem suum *Gen.* XXIX, 15; et idem Laban *Gen.* XXXI, 23, dicitur assumpsisse *fratres suos* ad persequendum Jacob; porro Laban fratres proprie dictos non habebat; assumpsit igitur tantummodo

cognatos. Raguel etiam Tobiam *consobrinum* suum fratrem appellat. Paucis Hieronymus varias vocis fratris sensus indicat his verbis : « Jam nunc doceberis quatuor modis in Scripturis divinis fratres dici, natura, gente, cognatione et affectu[1]. »

9. *Ecce universa terra coram te est, recede a me, obsecro : si ad sinistram ieris, ego dextram tenebo; si tu dextram elegeris, ego ad sinistram pergam.* Ubi de locis agitur dextra designatur meridies, sinistra aquilo[2] et ita hunc locum intellexit Chaldæus paraphrastes, quasi dixerit Abrahamus si meridiem elegeris, ego ad aquilonem pergam. Israelitæ enim ad loca designanda supponebant se facie versos esse versus orientem ut faciebant quando orabant. Hic tamen verba sunt generalius intelligenda. Vult enim Abraham impellere nepotem suum ut unum aliquem locum eligat. Elegit autem Lot vallem Jordanis et Abraham montana tenuit.

10. *Elevatis itaque Lot oculis, vidit omnem circa regionem Jordanis.*

כִּכַּר הַיַּרְדֵּן *vallis, planities Jordanis*, hodie, *El-Ghor*, Jordanes (a יָרַד descendit) oritur ex tribus diversis fontibus in Antilibano, e fonte nempe Hasbeia ad radices Hermon, e fonte Dan et e fonte Pania juxta Cæsarem Philippi. Tribus hisce fontibus efformatus defluit ab aquilone ad austrum in lacum exiguum et palustrem *Merom*. Exinde inter colles in alveo angusto et saxoso devolvitur in lacum *Genesareth;* egressus ex isto lacu multis anfractibus decurrit per planitiem seu vallem sat latam donec, emensis 42 circiter leucis in suo cursu, rapidus volvatur in *Mare Mortuum*[3]. Planities Jordanis tunc temporis se extendebat longius quam hodie; occupabat enim regionem aquis Maris Mortui coopertam usque ad urbem Sodomam ad austrum. Irrigabatur tunc planities illa aquis Jordanis aliisque torrentibus, qui in Jordanem defluunt tum e montibus Ephraim et Judæ, ad occasum, tum e montibus Galaad ad orientem; hac irrigatione amœnissima fiebat, ita ut esset velut hortus amœnissimus, velut *hortus Dei*, et sicut Ægyptus aquis Nili irrigata. Pro « *paradisus*

[1] *Adv. Helvid.* 14.
[2] Ita Fürst, Genesius, Drach, in Lexicis.
[3] Cfr. mea *Introd.* in S. Script. I, pars c. VIII, sect. I, n. 15.

Domini hebraice est גַּן יְהוָה *hortus Jehovæ,* id est hortus amœnissimus, sicut *montes Dei* sunt montes altissimi, *cedri Dei,* cedri excelsi, etc. *Venientibus in Segor,* בֹּאֲכָה צֹעַר *usque Soar;* ista non jungenda sunt cum voce *Ægyptus,* sed referuntur ad planitiem Jordanis, quæ antequam Deus subverteret Sodomam et Gomorrham, tota irrigabatur usque Soar seu Segor quæ ad meridiem et occasum Maris Mortui sita erat. De Segor vid. XIV, 2.

11. *Elegitque sibi Lot regionem circa Jordanem, et recessit ab oriente* urbis Bethel, seu ab eo loco ubi Abraham suum fixerat tabernaculum : *divisique sunt alterutrum a fratre suo.* Abrahamus divisus est a nepote suo, qui, juxta usum Scripturæ, frater ejus appellatur.

12. *Abraham habitavit in terra Chanaan : Lot vero moratus est in oppidis, quæ erant circa Jordanem, et habitavit in Sodomis.* Hebr. *in oppidis planitiei* scilicet Jordanis. וַיֶּאֱהַל עַד סְדֹם *et tentoria fixit usque ad Sodomam.* Non in urbibus morabatur, sed nomadum more, tentoria figebat juxta eas

13. Homines autem *Sodomitæ pessimi erant, et peccatores coram Domino nimis.* רָעִים וְחַטָּאִים לַיהוָה *mali et peccatores Domino,* id est nequissimi, gravissimi peccatores. Ezechiel XVI, 49 hisce verbis iniquitates Sodomitarum describit : « *Ecce fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, superbia, saturitas panis et abundantia, et otium ipsius, et filiarum ejus : et manum egeno et pauperi non porrigebant. Et elevatæ sunt et fecerunt abominationes coram me.* » Infra XIX, 4-18 inter peccata Sodomitarum, diserte recensetur nefandum illud carnis peccatum, quod contra naturam est et inde *sodomiticum* appellari consuevit.

14-16. *Dixitque Dominus ad Abram...* [15] *Omnem terram, quam conspicis, tibi dabo, et semini tuo usque in sempiternum.* Repetit quod jam supra XII, 7 dixerat : *Tibi dabo et semini tuo.* Particula *et* vim habet exegeticam et valet *scilicet.* Abrahæ censetur dari quod ejus posteris datur[1], quia respectu ejus, intuitu ejus meritorum datur. Cfr. *I Reg.* XVI, 1; *III Reg.* XI, 11. *Usque in sempiternum* עַד עוֹלָם. Vox עוֹלָם (proprie

[1] Ponit hunc canonem Cornelius a Lapide : « Solet Scriptura quædam promittere quibusdam quæ non implentur in ipsis, sed in posteris eorum, ut significet Deus se

occultum tempus ab עָלַם *occultavit*) multiplici sensu in Scriptura usurpatur et quidem 1° *de æternitate* quæ nec initium nec finem habet et hoc sensu de Deo solo dicitur; 2° *de longo, diuturno tempore,* ut valeat *in sæculum* quo sensu nonnulli interpretes vocem עֹלָם hic intelligunt. Hisce præivit S. Augustinus[1] : « Si quem movet quod dictum est : *Dabo tibi et semini tuo... omnem terram Chanaan in possessionem æternam,* quomodo accipiatur impletum, sive adhuc expectetur implendum, cum possessio quæcumque terrena æterna cuilibet genti esse non possit : sciat æternum a nostris interpretari, quod græci appellant αἰώνιον quod a sæculo derivatum est : αἰών quippe græce sæculum nuncupatur. Sed non sunt ausi latini hoc dicere sæculare ne longe in aliud mitterent sensum. » 3° *de duratione usque ad finem mundi.* In hac tertia significatione duplici modo præsens locus explicatur. Nempe sumuntur posteri Abrahæ spiritualiter ut sint omnes credentes et terra Chanaan ponitur pro terra viventium. Alio modo, ad enodandam quæstionem perquam apto, res explicatur. Nempe quum promittit Deus Abrahæ semen ejus possessurum terram Chanaan *usque in æternum*, id est *usque in finem mundi*, promissio illa non tanquam absoluta data, sed ut conditionalis, est intelligenda : hac nempe conditione, si posteri Abrahæ pietatem et justitiam colerent et Dei præceptis fideliter obedirent. Hæc igitur conditio quia non est ab Hebræis fideliter servata, propterea Dei promissio non est ad finem perducta et Israelitæ possessionem terræ Chanaan non servarunt usque ad finem mundi. Et revera tales fuisse omnes bonorum temporalium promissiones Judæis factas ex multis Scripturæ locis, præsertim autem ex *Lev.* XXVI et *Deut.* XXVIII, colligitur. Porro talem imprimis fuisse terræ Chanaan promissionem constat ex *Lev.* XXVI, 21-33 : « *Si ambulaveritis ex adverso mihi... disperdam terram vestram... et dispergam vos in*

hæc posteris in ipsorum gratiam præstare; quia quod posteris datur, hoc ipsis, quorum posteri sunt portio, videtur dari ut principio et capiti posteritatis. Sic Abrahæ non in se, sed in posteris suis promittitur terra Chanaan, *Gen.* XIII, 14. Sic Jacob, id est Jacobæis, promittitur dominium in Esau, id est Idumæos, *Gen.* XXVII, 29; Sic *Gen.* XLIX duodecim patriarchis promittitur, quod posteris eorum obventurum erat. Tradit hunc canonem S. Chrysost. *Hom.* 8 *in Matth.* »

[1] *De civit. Dei* XVI, 26.

gentes... eritque terra vestra deserta. » Item ex *Deut.* IV, 25-40 : « *Si decepti feceritis vobis aliquam similitudinem, patrantes malum coram Domino, Testes invoco hodie cœlum et terram, cito perituros vos esse de Terra quam, transito Jordane, possessuri estis; non habitabitis in ea longo tempore, sed delebit vos Dominus, atque disperget inter gentes... Custodi præcepta ejus ut permaneas multo tempore super terram, quam Dominus Deus tuus daturus est tibi.* » Et rursus, *Deut.* VI, 18 : « *Fac quod placitum est et bonum in conspectu Domini, ut bene sit tibi : et ingressus possideas terram optimam de qua juravit Dominus patribus tuis.* » *Deut.* XIX, 8 : « *Cum dilataverit Dominus Deus tuus terminos tuos, sicut juravit patribus tuis, et dederit tibi cunctam terram quam pollicitus est, si tamen custodieris mandata ejus.* » In hoc ultimo diserte apponitur conditio « *Si custodieris mandata ejus.* »

18. *Movens igitur tabernaculum suum Abram, venit et habitavit juxta convallem Mambre, quæ est in Hebron : ædificavitque ibi altare Domino.*

Hebr. וַיֵּשֶׁב בְּאֵלֹנֵי מַמְרֵא אֲשֶׁר בְּחֶבְרוֹן *Et habitavit in querceto Mamre quod est in Hebron.* De voce אֵלוֹן diximus supra XII, 7. Mamre locus erat quercubus, alii volunt terebinthis, consitus, ad aquilonem Hebron, cum qua urbe propter viciniam identificatur *Gen.* XXIII, 17; XXV, 27 distans ab Hebron quatuor circiter kilometris, ut tradunt Judæi, qui Mamre situm reponunt in loco hodie *Haram Ramet el-Kalil* dicto. Alii putant Mamre fuisse vallem illam urbi propinquiorem quæ hodie vocatur *uad Sebta,* ubi duæ adhuc vigent frondosæ quercus maximæ molis et antiquitatis, quæ tamen eæ non sunt sub quarum umbra Abrahamus requievit. Nam, teste S. Hieronymo, quercus Abrahæ nonnisi vestigia vidit S. Paula in suo itinerario[1]. D. Guérin qui doctissime quæstionem hanc elucidavit Mamre situm reponit in *Ramet el-Kalil*[2].

חֶבְרוֹן, græce Χεϐρώμ et Χεϐρών, latine *Hebron,* hodie *El-Khalil* (l'ami) quia *amicus* Dei Abraham, ut eum Moslemi

[1] « Nec post longum spatium intravit Saræ cellulas, videns incunabula Isaac et vestigia quercus Abrahæ. » Hieron. *Opp.* I, 886. Ed. Migne.

[2] V. Guérin, *Description de la Judée,* t. III, p. 264-267; Liévin de Hamme, *Guide de terre sainte,* 2[e] part., p. 97, suiv.

appellant, ibi habitavit, sita est Judææ ad austrum sex itineris horis cum dimidia a Bethleem distans. Antiqua urbs sita erat, juxta incolarum traditionem, in monte *Djebel-er-Remeideh* vocato, Hebronis hodiernæ ad occasum. Hebron sex annis ante Tanim, Ægypti urbem, ædificata fuit, *Num.* XIII, 22-23; vocabatur ante *Cariath-Arbe, Jos.* XIV, 15; XV, 13; XXI, 11. Antiqua fertur traditio, juxta quam Adamus in Hebron sepultus fuerit, et addunt nonnulli juxta hanc civitatem eum e terra rubra plasmatum fuisse. Idcirco autem, juxta eosdem, *Cariath-Arbe* seu civitas quatuor dicta fuerit quia ibi quatuor patriarchæ, Adamus, Abraham, Isaac et Jacob, sepulti sunt. Ad quod demonstrandum adducunt *Jos.* XIV, 15 : « *Nomen Hebron ante vocabatur Cariath-Arbe : Adam maximus ibi inter Enacim situs est.* » S. Hieronymus in sua *Onomastici* Eusebii translatione hanc interpretationem adducit: « *Arboc*, corrupte in nostris codicibus scribitur quum in hebræis legatur *Arbee* (אַרְבַּע), id est quatuor : eo quod ibi tres patriarchæ Abraham, Isaac et Jacob sepulti sunt, et Adam maximus, ut in Jesu libro scriptum est, licet eum quidam positum in loco Calvariæ suspicentur. » At huic interpretationi obstat אַרְבַּע *Arbaa* vel Arbe, ut vulgata habet, quod quidem *quatuor* significat, in hoc textu nomen viri esse de stirpe Anak, ut patet ex *Jos.* XV, 13; XXI, 11, ubi dicitur : « *Cariath-Arbe* (civitas Arbe), patris *Enac, ipsa est Hebron.* Arba' igitur vel Arbe est pater Enaci. Quare sensus textus supra allegati est : « *Nomen Hebron antea vocabatur Cariath* (civitas) *Arbua. Arbaa porro ille maximus erat inter Enacim.* » In Hebron sepulti fuere Abraham et Sara, Isaac et Rebecca, Jacob et Lia[1], in spelunca duplici quam emerat Abraham ab Ephrone. At sepultura horum patriarcharum non potuit urbi nomen tribuere quod ante jam gerebat.

[1] Cfr. *Gen.* XXIII, 19; XXV, 9; XXXV, 29; XLIX, 31; L, 13.

CAPUT XIV.

Argumentum : Chodorlahomor cum regibus sociis, devincit quinque reges Sodomæ et Pentapoleos, et, spoliatis Sodomis, captivum abducit Lot 1-12. Eos insecutus Abraham, omnes captivos spoliaque reducit, lætusque pro victoria decimas dat Melchisedecho, a quo benedictione accepta, cuncta regi Sodomorum reddit 13-24.

1. Factum est autem in illo tempore, ut Amraphel rex Sennaar, et Arioch rex Ponti, et Chodorlahomor rex Elamitarum, et Thadal rex Gentium, 2. Inirent bellum contra Bara regem Sodomorum, et contra Bersa regem Gomorrhæ, et contra Sennaab regem Adamæ, et contra Semeber regem Seboim, contraque regem Balæ, ipsa est Segor. 3. Omnes hi convenerunt in vallem Silvestrem, quæ nunc est mare salis. 4. Duodecim enim annis servierant Chodorlahomor, et tertiodecimo anno recesserunt ab eo. 5. Igitur quartodecimo anno venit Chodorlahomor, et reges qui erant cum eo : percusseruntque Raphaim in Astarothcarnaim, et Zuzim cum eis, et Emim in Save Cariathaim, 6. Et Chorræos in montibus Seir, usque ad Campestria Pharan, quæ est in solitudine. 7. Reversique sunt, et venerunt ad fontem Misphat, ipsa est Cades : et percusserunt omnem regionem Amalecitarum, et Amorrhæum, qui habitabat in Asasonthamar. 8. Et egressi sunt rex Sodomorum, et rex Gomorrhæ, rexque Adamæ, et rex Seboim, necnon et rex Balæ, quæ est Segor : et direxerunt aciem contra eos in valle Silvestri : 9. Scilicet adversus Chodorlahomor regem Elamitarum, et Thadal regem Gentium, et Amraphel regem Sennaar, et Arioch regem Ponti : quatuor reges adversus quinque. 10. Vallis autem Silvestris habebat puteos multos bituminis. Itaque rex Sodomorum, et Gomorrhæ terga verterunt, cecide-

runtque ibi : et qui remanserant, fugerunt ad montem. 11. Tulerunt autem omnem substantiam Sodomorum et Gomorrhæ, et universa quæ ad cibum pertinent, et abierunt : 12. Necnon et Lot et substantiam eius, filium fratris Abram, qui habitabat in Sodomis. 13. Et ecce unus, qui evaserat, nunciavit Abram Hebræo, qui habitabat in convalle Mambre Amorrhæi fratris Eschol, et fratris Aner : hi enim pepigerant fœdus cum Abram. 14. Quod cum audisset Abram, captum videlicet Lot fratrem suum, numeravit expeditos vernaculos suos trecentos decem, et octo : et persecutus est usque Dan. 15. Et divisis sociis, irruit super eos nocte : percussitque eos, et persecutus est eos usque Hoba, quæ est ad lævam Damasci. 16. Reduxitque omnem substantiam, et Lot fratrem suum cum substantia illius, mulieres quoque et populum. 17. Egressus est autem rex Sodomorum in occursum eius postquam reversus est a cæde Chodorlahomor, et regum qui cum eo erant in valle Save, quæ est vallis regis. 18. At vero Melchisedech rex Salem, proferens panem et vinum, erat enim Sacerdos Dei altissimi, 19. Benedixit ei, et ait : Benedictus Abram Deo excelso, qui creavit cælum et terram. 20. Et benedictus Deus excelsus, quo protegente, hostes in manibus tuis sunt. Et dedit ei decimas ex omnibus. 21. Dixit autem rex Sodomorum ad Abram : Da mihi animas, cetera tolle tibi. 22. Qui respondit ei : Levo manum meam ad Dominum Deum excelsum possessorem cæli et terræ, 23. Quod a filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ, non accipiam ex omnibus quæ tua sunt, ne dicas : Ego ditavi Abram : 24. Exceptis his, quæ comederunt iuvenes, et partibus virorum, qui venerunt mecum, Aner, Eschol, et Mambre: isti accipient partes suas.

1. *Factum est autem in illo tempore, ut Amraphel, rex Sennaar, et Arioch, rex Ponti, et Chodorlahomor rex Elamitarum, et Thadal rex Gentium,* [2] *Inirent bellum contra Bara regem Gomorrhæ, et contra Sennaab regem Adamæ, et contra Semeber regem Seboim, contraque regem Balæ, ipsa est Segor.*

Hebræus, quem sequuntur LXX et ceteræ versiones, habet: *Factum est autem in diebus Amraphel, regis Sennaar, ut Arioch... inirent bellum :* Unde colligitur Amraphelis mentionem fieri ad designandum tempus quo hæc gesta sunt. Constat tamen

e versu 9 Amraphelem[1] aliis tribus regibus junctum fuisse. Nomina antiquorum regum Sennaar ad nos non pervenerunt.

Arioch, rex Ponti, hebr. et chald. *rex* אֶלָּסָר, *Elasar,* syr. *Dolasar,* arab. *Sarian,* rex fuerit Mesopotomiæ aut Assyriæ, ut assyrio-babylonicum nomen Arioch (*Dan.* II, 14) indicat. *Chodorlahomor* hebr. כְּדָרְלָעֹמֶר *Kedur-la'omer,* græce χοδολλογομορ quod magis ad veram nominis orthographiam accedere videtur. Plures Elamitarum reges similia nomina gestarunt. Sic in inscriptionibus cuneatis occurrit nomen Kudur-Nakhkunte qui regnaverit anno 2294 a. C. Occurrit etiam nomen Kudur-Mabuk, filii Simti-Sil-Khak, qui in inscriptione aliqua urbis Ur assumit titulum « *Adda Murtu* » Dominus Phœniciæ. Hunc nonnulli assimilarunt regi Chodorlahomor; at G. Smith[2] recte observat Chodorlahomor reddendum esse « Kudur-Lagamar, » non Kudur-Mabuk. Lagamar nomen erat Deæ cujusdam; Kudur autem idem sit ac כֶּדֶר *κεδαρις tiara.* Kudur occurrit in *Nabu-Kudur-Usur Nabo protegat coronam*[3]. Thadal, hebr. תִּדְעָל *Thid'ul,* syriace ܬܪܥܝܠ *Thar'il,* Septuaginta *Thargal, rex gentium,* ubinam regnaret non constat. Forsan hic intelligenda est *Galilæa* quæ *gentium* dicta est propter gentes quæ illic permixtæ habitabant.

Sodoma, Gommorrha, Sennaab, Adama, Seboim et Bala, quæ postea Soar vel Segor appellata fuit, quinque urbes sunt in valle sitæ, ubi nunc est Mare Mortuum. *Sodoma* eam vallis partem occupabat quæ jacet ad radices montis hodie *Djebel es-Sedum* appellati ad austrum et occasum (sud-ouest) Maris Mortui. Non procul ab ea, una scilicet itineris hora ad aquilonem Sodomæ, erat *Soar* seu Segor, cujus ruinæ hodie in valle Soar (ouadi-Zoera[4]) conspiciuntur. *Seboim* videtur fuisse in loco dicto *Kharbet-sebaan* in littore occidentali. Sennaab, Adama et Gomorrha ubinam fuerint, ignora-

[1] אַמְרָפֶל, Syr. אֲמַרְפֶּל, *dictum, jussum Phel* vel *Pel* pro *Bel,* jussum Domini.
[2] *Records of the past.* III, 19.
[3] Cfr. Delitzsch, *Comm.* in h. l.; Tomkins, p. 176.
[4] « Il y a deux Zoèra, la Zoèra-et-tahtah (Zoèra-la-basse) et la Zoèra-el-Foka (Zoèra-la-haute). Zoera-et-tahtah est celle qui ne fut pas détruite à cause de Lot. » Liévin, *lib. cit.,* p. 157, n. 2.

tur, nisi forsan *Kharbet gumran* ad terminum septentrionalem et occidentalem Maris Mortui suo nomine situm indicet Gomorrhæ.

3. *Omnes hi convenerunt in vallem Silvestrem, quæ nunc est mare salis.*

Vallis silvestris, hebr. עֵמֶק הַשִּׂדִּים *vallis Siddim,* Onkeloso, Samaritano, Aquilæ, Saadiæ *vallis agrorum* (שָׂדֶה ager), Hieronymo, Symmacho, Theodotioni *vallis sylvestris*. Ex hoc loco constat vallem illam in eo loco fuisse ubi nunc est Mare Mortuum. Quæritur autem an Mare Mortuum tunc nondum exstaret et quonam aquæ Jordanis se effunderent? Sunt qui putant Mare Mortuum tunc nulla ratione nisi forte sub terra exstitisse et totam planitiem aquis Jordanis per rivos, sicut Ægyptus aquis Nili, irrigatam fuisse; has autem aquas partim æstu solis absorptas fuisse, partim per occultos meatus sese deperdisse in arena deserti quo vallis Jordanis clauditur ad austrum. Quod conjecerant antea nonnulli Jordanem primitus defluxisse in Mare rubrum hoc amplius admitti nequit; etenim nimia altitudine se erigit arena deserti quo vallis *Arabah* ad austrum Maris mortui separatur a valle Akabah ut admitti possit Jordanem unquam ad mare Rubrum aquas suas deduxisse. Alii putant in valle Siddim jam lacum exstitisse aquis Jordanis efformatum, ad modum lacus Genesareth, aquas vero ejus non ita salsas fuisse, ut postea factæ sunt, partem autem australem Maris Mortui, inde a pæninsula *Lisan,* aquis nondum fuisse opertam sed efformasse planitiem Siddim ab aquis Jordanis, calore solis multum imminutis, irrigatam, ubi erant quinque urbes Pentapoleos. Quum autem jubente Deo, putei vallis Siddim terræ corticem effregissent ut bitumen et sulfur in urbes maledictioni subjectas effunderent, eo ipso aquæ lacus bitumine fœdatæ fuerunt, vallis effracta in sinu profundo patuit et Mare Mortuum totam vallem occupavit[1].

4. *Duodecim enim annis servierant Chodorlahomor, et tertio decimo anno recesserunt ab eo. Recesserunt* מָרָדוּ *rebellarunt.* jugum excusserunt, tributa imposita et obedientiam negantes.

1 Vide V. Guérin, *Description de la Samarie,* t. I, p. 60-96.

5. *Igitur quartodecimo anno venit Chodorlahomor, et reges* Sennaar, Elasar atque gentium *qui erant cum eo : percusseruntque Raphaim in Astharoth-carnaim.*

רְפָאִים, Vulg. *Raphaim*, LXX, chald., Syr. Arabs, *gigantes*, gens chananæa, trans Jordanem in Basanitide habitans, statura sua famosa, *Jos.* XII, 4.

עַשְׁתְּרוֹת קַרְנַיִם *Astaroth carnaim* (sic dicta a Dea Astarte quæ capite cornubus bovis ornata representabatur) cujus ruinæ exstant duabus fere distantiæ leucis ab antiqua Edreï in Hauran.

Et Zuzim cum eis, hebr. וְזוּזִים בְּהָם *et Zuzim in Ham* forte iidem, qui *Zamzumim* (*Deut.* II, 20) appellantur, populi Ammonitarum. Ii populi fortissimi fuerint, ut intellexerunt LXX, syrus et chaldæus qui vertit *Robustos qui in Ham erant.* Ham forsan antiqua fuerit Ammonitarum *Rabbu* vel *Rabbath*.

Et אֵימִים *Emim*, gigantes populi qui habitabant in *Save* שָׁוֵה, hoc est in *planitie Curiathaim*, quæ urbs Moabitarum, in possessionem cessit tribus Ruben, ad occasum Medebæ, (cujus ruinæ adhuc exstant) quatuor leucis distans ab ea.

Et Chorræos sive *Horræos;* hebr. חֹרִי (Le Horréen). Isti videntur esse Troglodítæ qui habitabant speluncas montium, qui postea Seir appellati sunt, postquam scilicet Edomitæ Horræos inde expulissent, *Gen.* XXXVI, 20 30; *Deut.* II, 12-22.

6. Pro *Campestria Pharan*, hebræus habet אֵיל פָּארָן *Terebinthus Pharan*, hebræo consentiunt Septuaginta et Syrus. Pharan pars est Arabiæ desertæ ad Idumææ orientalis montes usque porrecta, in qua et urbs nomine Pharan tempore Hieronymi adhuc subsistens.

7. *Ad fontem Misphat* עֵין מִשְׁפָּט *fons Misphat*, id est *fons Judicii*, quæ postea vocata est *Cades* קָדֵשׁ *Kades*. Plures hujus nominis loci memorantur in sacris libris. « Cades, inquit post Eusebium Hieronymus, in deserto quod conjungitur civitati Petræ in Arabia, ibi occubuit Maria (*Num.* XXI, 1) et Moyses rupe percussa aquam sitienti populo dedit. Monstratur usque in præsentem diem sepulchrum Mariæ; sed et principes Amalec ibi cæsi sunt. » Memorat geographus Arabs Makrisi locum Kadus̄ uno itineris diè ad austrum Hebronis in via quæ ducit Aialam. Et revera locus dictus 'Ain Kudeis uno

itineris die et paulo amplius ad austrum Hebronis et ad orientem Elusæ, non procul ab urbe Thamar repertus est a recentioribus viatoribus. Cfr. Delitzsch, *Comment. in Gen.* 4ª ed. p. 574, sqq.

Asasonthamar חַצְצוֹן תָּמָר (*putatio palmæ*) nomen oppidi in deserto tribus Judæ siti, palmetis olim nobilis[1]. Hoc oppidum postea *Engaddi* dictum fuit. Hodie non supersunt nisi ruinæ fere in littore maris mortui ad occasum e regione Hebron.

Ex dictis colligitur fœderatos quatuor reges venisse per viam Damasci et successive percussisse diversos populos qui trans Jordanem habitabant et perrexisse usque in desertum quod extenditur usque ad Mare rubrum, deinde rediisse et declinasse ad occasum Jordanis devincendo Amalecitas et Amorrhæos et prælium iniisse in valle ubi est hodie Mare Mortuum cum quinque Pentapoleos regibus. Prælium habitum fuerit non procul a Sodomis ad austrum Maris Mortui. Victi sunt reges Pentapoleos; militum pars cecidit in puteos bituminis, pars fugerunt ad montem in desertum scilicet Judæ (vers. 10). Tulerunt autem victores *omnem substantiam Sodomorum et Gomorrhæ* (vers. 11) incolas nempe omnesque opes, *et universa quæ ad cibum pertinent;* nec-non et Lot *et substantiam ejus*, nempe suos servos, ancillas et pecora.

13. *Et ecce unus qui evaserat, nunciavit Abraham Hebræo, qui habitabat in convalle Mambre Amorrhæi fratris Escol, et fratris Aner : hi enim pepigerant fœdus cum Abram.*

הָעִבְרִי *Hebræus*, id est *transfluvialis*, ut intellexerunt LXX ponentes ὁ περάτης et Aquila qui vertit ὁ περαίτης. Origenes in catenis ap. Montefalc. ait : « ὁ περάτης vocatur Abraham quia a regione Chaldæorum, transacta Mesopotamia, venit in partes Chanaan. » Hic prima vice in Scriptura *Hebræi* appellatio occurrit, quod nomen Abrahæ datum insinuatur ab incolis. Cur autem datum? Idcirco, ut probabile est, quod ab עֵבֶר a regione *trans* Euphraten venerat. Vide quæ diximus supra ad XI, 1.

In convalle Mambre, hebr. in *querceto mamre* vid. supra XIII, 18.

1 « Engaddum oppidum fuit secundum ab Hierosolymis fertilitate palmetorumque nemoribus. » Plinius, V, 17. De hac urbe vid. Mislin, *Die Heiligen Orte* III, 235-238. Wien, 1860.

14. *Quod cum audisset Abram, captum videlicet Lot fratrem suum*, filium fratris sui Aran (supr. XI, 27; XII, 5; XIV, 12), *numeravit expeditos vernaculos suos trecentos decem et octo : et persecutus est usque Dan.*

Dan, de quo sermo hic est, diversus fuerit locus ab urbe Laïs, vel Lesem, quam tribus Danitarum expugnavit post divisam sorte terram promissam quamque nomine patris sui *Dan* appellavit (*Jos.* XIX, 47; *Jud.* XVIII, 27). Nempe, Dan hic memoratus fuerit ille locus, ubi oritur unus e fontibus Jordanis, non multum distans ab illa urbe, quæ postea Cæsarea Philippi et Paneas dicta fuit. Concinit Josephus[1] qui dicit Abrahamum irruisse in Assyrios juxta *Danum ubi alter oritur fons Jordanis*. Iste fons adhuc hodie *El-Leddan* appellatur et prorumpit juxta ruinas, quæ appellantur *Tell-el-kadi*.

15. *Et persecutus est usque Hoba*, חוֹבָה *Hobah*. Eusebius in *Onomastico* dicit Hobam vicum esse ad lævam Damasci in quo sunt Hebræi, qui in Christum credentes Ebionæi vocantur.

18. *At vero Melchisedech, rex Salem, proferens panem et vinum, erat enim sacerdos Dei altissimi.*

מַלְכִּי־צֶדֶק *Malchisedek* vel Melchisedech, id est *rex justitiæ* seu *rex justus*. « Hebræi, inquit S. Hieronymus[2], aiunt Melchisedech esse Sem, filium Noe, et supputantes annos vitæ ipsius ostendunt eum ad Isaac usque vixisse omnesque primogenitos Noe, donec sacerdotio fungeretur Aaron, fuisse pontifices. » Eadem fuerit, juxta Epiphanium, opinio Samaritanorum. At Josephus et Philo, Judæorum præcipui, hanc opinionem ignorant. Fuere hæretici qui Melchisedech dicerent esse Spiritum sanctum vel potestatem Christo superiorem[3]. Origenes et Didymus angelum eum putaverunt; Ephræmus cum Judæis Semum[4]. Huic opinioni adhærent Tostatus, Lyranus, aliique

[1] *Antiqq.* I, 10.

[2] *Quæst. hebr.* ad h. l. Targum Jonathanis et Hierosolymitanum eamdem referunt traditionem.

[3] Cfr. Epiphanius, *Hær.* 55, n. 5.

[4] « Iste Melchisedech Sem fuit, qui, utpote quatuordecim tribuum pater, rex fuit. Pontificatum quoque gessit a Noe patre suo per legitimam successionem acceptum. Is porro Abrahæ æqualis fuit sicut Scriptura narrat, sed ad tempora etiam Jacob, et Esaü, Abrahæ nepotum, pervenit : eundemque Rebecca consuluit, et ab eo audiit geminos populos in utero ipsius gestari et majorem minori subjiciendum fore. »

Scripturarum interpretes multi. At alii Patres, Hippolytus, Irenæus, Eusebius Cæsareensis et Emisenus, Apollinaris, Eusthatius, quos citat et sequitur Hieronymus[1], docent Melchisedech hominem fuisse Chananæum, regem urbis Jerosolymæ, quæ primum Salem, postea Jebus, ad extremum Jerusalem appellata sit. Hisce ab Hieronymo citatis, Theodoretus atque Epiphanius addendi sunt. Et merito quidem. Etenim, si Melchisedech Sem fuisset, Moyses illud declarare debebat, ne historia obscura fieret. Nam quum hic novum nomen occurrat, eo ipso nova persona insinuatur nisi aliquid dicatur quo conjicere possimus contrarium.

Nihil autem occurrit apud Moysen ex quo quis possit conjicere Melchisedech esse Semum. E contra, ut docet S. Paulus, *Hebr.* VII, 3, Melchisedech apparet in historia *sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum, neque finem vitæ habens;* non utique quod natus non sit aut non obierit, sed quod historia nativitatem ejus et mortem non prodit. Hæc autem de Semo cujus nativitas, genealogia, pater, apprime noscuntur, dici nequeunt. Restat igitur ut Melchisedech alius sit a Semo.

Rex Salem שָׁלֵם. *Salem pacem* significat. Quæritur autem an Melchisedech rex fuerit urbis, quæ antea *Jebus* postea autem יְרוּשָׁלַיִם Jerusalem dicta fuit, vel alterius urbis *Salem* tunc appellatæ? Onkelosus et Josephus, Ephræmus et cum eis plerique existimant Salem esse antiquum Hierosolymorum nomen. S. Hieronymus tradit oppidum esse juxta Scythopolin seu Bethsan in quo, suo adhuc tempore, ruinæ ostendebantur palatii Melchisedech. Putat idem doctor ad hoc oppidum

[1] *Epist.* 72 *ad Evangelium* n. 2 : « Statim in fronte Geneseos primam homiliarum Origenis rep ri scriptam de Melchisedech, in qua multiplici sermone disputans illuc devolutus est, ut eum angelum diceret. Iisdemque pene argumentis, quibus scriptor tuus de Spiritu sancto, ille de supernis virtutibus est locutus. Transivi ad Didymum sectatorem ejus, et vidi hominem pedibus in magistri isse sententiam. Verti me ad Hippolytum, Irenæum, Eusebium Cæsareensem et Emisenum, Apollinarem quoque, et Eustathium nostrum, et deprehendi, horum omnium opiniones, diversis argumentationibus ac diverticulis ad unum compitum pervenisse, ut dicerent Melchisedech hominem fuisse Chananæum, regem urbis Ierosolymæ, quæ primum Salem, postea Jebus, ad extremum Jerusalem appellata sit. Nec mirum esse, si sacerdos Dei altissimi describatur absque circumcisione et legalibus cæremoniis, et genere Aaron : cum Abel quoque, et Enoch, et Noe placuerint Deo et victimas obtulerint. »

venisse Jacobum quum rediret ex Mesopotamia[1]; sed illa Salem, de qua mentio fit infra XXXIII, 17-18, erat juxta Sichem in loco ubi hodie est pagus eodem nomine Salem appellatus, non vero juxta Bethsan[2]. Fieri potest ut Salem, cujus rex erat Melchisedech, illa fuerit civitas juxta Sichem in historia Jacobi memorata. Attamen nihil impedit quominus antiqua servetur traditio de Jerusalem, quum jam esset sedes regia tempore Josue, ut constat ex *Jos.* X, 1.

Non indicat Moyses ubi Melchisedech exceperit Abraham, an in Salem an alibi; at, quum S. Paulus dicat eum Abrahamo occurrisse, haud improbabile est ei occurrisse cum rege Sodomorum in valle Save; qui tenent Melchisedech regem fuisse Jerusalem docent hanc vallem Save, seu Vallem regiam, eam esse planitiem juxta Jerusalem quæ vallis regia appellatur *II Reg.* XVIII, 18.

Proferens panem et vinum. Hebr. הוֹצִיא *protulit* seu *obtulit.* Hæretici negant sermonem hic fieri de sacrificio. Idcirco dicunt : 1° verbum הוֹצִיא nullibi de oblatione sacrificii, sed de adductione rei profanæ ubique usurpari adeoque Melchisedech attulisse Abrahæ e pugna revertenti et servis ejus *panem et vinum* id est cibos, quibus se reficerent; 2° Melchisedech dici כֹּהֵן *sacerdotem*, eodem sensu ac filii David *sacerdotes*, id est principes dicuntur *II Reg.* VIII, 18; 3° morem fuisse antiquitus apud Hebræos ut redeuntibus e bello, parta victoria, obviam exirent cum pane et vino ad eos refocillandos. Probant ex *Jud.* VIII, ubi narratur Gedeonem, profligatis Madianitis, et insectantem fugientes petiisse a viris Soccoth ut darent ipsi et militibus panem ut cibo refecti persequerentur hostes : illos autem respondisse : *Numquid manus Zeb et Salmana jam est in manu tua ut tradamus exercitui tuo panes?* Attamen morem fuisse ut, ex humanitate, longinquo itinere

1 « Salem autem non, ut Josephus et nostri omnes arbitrantur, esse Jerusalem, nomen ex græco hebraicoque compositum, quod absurdum esse, peregrinæ linguæ mixtura demonstrat : sed oppidum juxta Scythopolim, quod usque hodie appellatur Salem, et ostenditur ibi palatium Melchisedech ex magnitudine ruinarum, veteris operis ostendens magnificentiam : de quo in posteriore quoque parte Geneseos scriptum est. *Venit Jacob et transivit in Salem civitatem regionis Sichem.* » *Epist.* LXXIII *ad Evang.* n. 7. Aliter tamen S. Doctor videtur sentire in *Epist.* ad Marcellam et in *Quæst. hebr. in Gen.*

2 Cfr. Guérin, *Description de la Samarie*, I, 456.

fessis panes offerrentur satis indicavit Dominus *Deut*. XXIII, cum maledixit Ammonitis et Moabitis *quia noluerunt*, inquit, *vobis occurrere cum pane et aqua in via, quando egressi estis ex Ægypto;* 4° Josephum in *Antiqq*. I, 10 negare sacrificium a Melchisedech oblatum fuisse. Ait enim : « Hic Melchisedech milites Abrahæ hospitaliter accepit nihil eis ad victum deesse passus, simulque ipsum adhibitum mensæ meritis laudibus extulit; et Deo cujus favore victoria contigerat debitos hymnos cecinit. »

Respondetur cum Bonfrerio panem et vinum prolata fuisse non nude ad reficiendum Abrahamum et ejus turmas, qui ex hostium spoliis satis refici potuerant; sed ad sacrificandum Deo, et offerendam oblationem in gratiarum actionem pro Abrahæ victoria; hæc enim sacrificii ipsius erat materia, ut sentiunt omnes Patres, et indicant perspicue verba quæ sequuntur : *erat enim sacerdos Dei altissimi*, maxime vero illa particula causalis *enim;* neque alia causa esse potest cur Christus dicatur in *Psal*. CXIX et in *Epist ad Hebr*. VII *sacerdos secundum ordinem Melchisedech*. Etenim Christus novæ legis sacrificium cum pane et vino confici voluit. Si autem Melchisedech, quando panem et vinum protulit, sacrificium non peregit, nec Christus sacerdos secundum ordinem Melchisedech dici potest, nec ipse Melchisedech fuit sacerdos : *erat*, inquit, *sacerdos Dei altissimi*. Nec valet quod dicunt כהן non *sacerdotem* hic sed *principem* notare. Etenim vox illa uno tantum loco principem notat, dum sexcentis locis *sacerdotem* importat. Hæc est igitur vera vocis significatio quæ retinenda est. Nec illa altera retineri potest; nam apte quis dici potest *sacerdos Dei*, at *princeps Dei* qua tandem ratione quis dici poterit? Præterea jam ante dictus fuerat Melchisedech rex Salem, aliud ergo a priore hic significatur. Quare merito LXX hic *ιερευς* verterunt, quæ vox non nisi de sacro ministro usurpatur.

Utique non negamus de sacrificio participasse Abraham cum suis, et Melchisedech hic sacrum quoddam epulum revertentibus apparasse quomodo et apud Judæos in usu erat, ut laici de sacrificiis pacificis participarent et apud gentiles receptissima erat de idolothytis participatio. Et hac ratione ad tertium illud quod objiciunt fit satis. Quod si ipsis

non sufficiat, adjicere possumus omnes circumstantias rei gestæ : benedictionem scilicet, qua Melchisedech, invocato divino numine, Abrahæ benedicit, et gratiarum actionem ac decimarum oblationem ostendere hic agi non de profana actione, sed de sacra. Nec obstat quod verbum הוֹצִיא *protulit* alibi de sacrificio offerendo usurpatum non inveniatur; nam ex illo verbo argumentum non ducimus, sed ex contextu et ex tota rei gestæ serie. Porro nemo probabit verbum הוֹצִיא usurpari non posse de adductione rei ad sacrificium destinatæ, imo multi tenent de ipsa oblatione seu sacrificio adhiberi *Jud.* VI, 18-19. Nec magis valet alteram illam particulam *enim* in dictione : *erat enim sacerdos Dei* non occurrere in textu hebraico, sed pro ea haberi particulam conjunctivam וְ *et;* nam וְ propter conjunctivarum particularum penuriam in hebræo sæpe sensu causali adhibetur, et hoc loco sumi debet, quum alias nulla ratio appareat cur post profanam oblationem panis, istud de Melchisedechi sacerdotio insereretur.

Denique allatæ Josephi auctoritati opponimus auctoritatem Philonis qui diserte asserit Melchisedechum sacrificasse. Præter Philonem autem habemus auctoritatem multo majorem S. Pauli et omnium patrum qui Melchisedech figuram Christi esse docent et ejus sacrificium figuram Eucharistiæ.

19. *Benedixit ei*, non eum salutando tantum, ut fecit Jacob Pharaoni infra XLVII, 7, aut ei gratulando de adepta victoria, sed fausta ei apprecando cum invocatione divini numinis, quo sensu verbum *benedixit* בָּרַךְ sæpius sumitur et hic sumi docent quæ sequuntur.

Et ait : Benedictus Abram Deo excelso, id est a Deo excelso. *Qui creavit cœlum et terram*, hebr. *possidens cœlum et terram*, id est omnes res creatas. *Quo protegente, hostes in manibus tuis sunt*, hoc est cujus auxilio et protectione victor de hostibus evasisti.

Dedit ei decimas. Quis? textus ambiguum relinquit; sed patet ex phrasi Abrahamum dedisse Melchisedecho; nam additur *de omnibus*, quæ scilicet ex hostibus reportaverat. Et diserte tradit Paulus *Hebr*. VII, 2 : *Melchisedech... cui et decimas omnium divisit Abraham*. Nota Abrahamum dedisse decimas intuitu sacerdotii, alias non valeret Pauli argumen-

tatio. Ex hoc loco colligitur antiquissimam esse decimarum institutionem.

« Melchisedech, inquit Cornelius a Lapide, fuit typus Christi : *primo*, in nomine et nominis etymo; uterque enim fuit rex justitiæ; *secundo*, in officio et statu; uterque enim fuit rex Salem, id est pacis; *tertio*, in generatione; uterque enim fuit sine patre et matre; *quarto*, in ætate et duratione; uterque enim quasi æternus inducitur in sacra Scriptura; *quinto*, in pontificatu; *sexto*, in sacerdotio eucharistico. » Cfr. ad *Hebr*. VII. In eo autem præcipue Melchisedech præfiguravit Christum, quod panem et vinum in sacrificium et refectionem obtulit, sicut Christus in pane et vino tum Missæ sacrificium instituit tum Eucharistiam, quæ est refectio animarum.

21. *Dixit autem rex Sodomorum ad Abram : Da mihi animas* (personas captas), *cætera tolle tibi.*

22. *Qui respondit ei : Levo manum meam ad Dominum Deum excelsum possessorem cœli et terræ,* uno verbo : juro. Hic fuit juramenti ritus apud Hebræos. Cum enim Deum in testem jurisjurandi advocarent manum in cœlum quasi in Dei sedem elevabant, veluti Deum digito ostendentes. Cfr. *Deut.* XXXII, 40; *Ezech.* XX, 5-6; *Dan.* XII, 7. Idem jurantium ritus apud Virgilium, *Æneid.* XXI, 195.

23. *Quod a filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ, non accipiam ex omnibus quæ tua sunt, ne dicas : Ego ditavi Abraham.* [24] *Exceptis his, quæ comederunt juvenes, et partibus virorum, qui venerunt mecum, Aner, et Escol et Mambre : isti partes suas accipient.*

Hebr. *Si a filo usque ad corrigiam calcei accipiam.* Post verba jurandi Hebræi adhibent particulam אִם *si*. Cfr. *Ps*. XCIV, 11. *A filo ad corrigiam,* locutio proverbialis : *minimam rem non accipiam, nihil omnino accipiam. Ex omnibus quæ tua sunt,* quæ tua fuerunt et ab hostibus recuperavi.

CAPUT XV.

Argumentum : Deus Abrahæ promittit innumeros posteros et terram Chanaan 1-7. Deus fœdere inito cum Abrahamo, pollicetur se post quadringentos annos ejus posteros in terram Chanaan inducturum 8-21.

1. His itaque transactis, factus est sermo Domini ad Abram per visionem dicens : Noli timere Abram, ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis. 2. Dixitque Abram : Domine Deus, quid dabis mihi? ego vadam absque liberis : et filius procuratoris domus meæ iste Damascus Eliezer. 3. Addiditque Abram : Mihi autem non dedisti semen : et ecce vernaculus meus, heres meus erit. 4. Statimque sermo Domini factus est ad eum, dicens : Non erit hic heres tuus : sed qui egredietur de utero tuo, ipsum habebis heredem. 5. Eduxitque eum foras, et ait illi : Suspice cælum, et numera stellas, si potes. Et dixit ei : Sic erit semen tuum. 6. Credidit Abram Deo, et reputatum est illi ad iustitiam. 7. Dixitque ad eum : Ego Dominus qui eduxi te de Ur Chaldæorum ut darem tibi terram istam, et possideres eam. 8. At ille ait : Domine Deus, unde scire possum, quod possessurus sim eam? 9. Et respondens Dominus : Sume, inquit, mihi vaccam triennem, et capram trimam, et arietem annorum trium, turturem quoque, et columbam. 10. Qui tollens universa hæc, divisit ea per medium, et utrasque partes contra se altrinsecus posuit : aves autem non divisit. 11. Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram. 12. Cumque sol occumberet, sopor irruit super Abram, et horror magnus et tenebrosus invasit eum. 13. Dictumque est ad eum : Scito prænoscens quod peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua, et subiicient eos servituti, et affligent quadringentis annis. 14. Verumtamen gentem, cui

servituri sunt, ego iudicabo : et post hæc egredientur cum magna substantia. 15. Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona. 16. Generatione autem quarta revertentur huc : necdum enim completæ sunt iniquitates Amorrhæorum usque ad præsens tempus. 17. Cum ergo occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas. 18. In illo die pepigit Dominus fœdus cum Abram, dicens : Semini tuo dabo terram hanc a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphraten, 19. Cinæos, et Cenezæos, Cedmonæos, 20. Et Hetheos, et Pherezæos, Raphaim quoque, 21. Et Amorrhæos, et Chananæos, et Gergesæos, et Iebusæos.

1. *His itaque transactis, factus est sermo Domini ad Abram per visionem, dicens : Noli timere, Abram, ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis.*

Hebr. *Post hæc autem verba,* id est post ea quæ in capite præcedenti narrata sunt, quum Abraham fere centenarius esset (*Rom.* IV, 19), contigit mirabilis illa visio quæ hic narratur. *Factus est sermo Domini ad Abram,* locutio in Prophetis perquam frequens. Etenim revelatio divinitus facta dicitur *verbum* propter Deum, qui, cum res ignotas hominum menti manifestat, quodammodo cum homine loquitur. Homines quippe sermone aliis sua sensa manifestant. Dicitur etiam *visio* propter prophetam qui oculis mentis divinitus illustratis videt quæ Deus ipsi revelat.

Per visionem, quidam codices versionis græcæ àddunt *noctis,* quod non est improbabile; si quidem Deus ad Abraham dicit : *numera stellas,* quod quidem noctem postulat. Quomodo autem facta est visio? an per internam mentis illustrationem, an per externam quandam apparitionem, an in somno vel in exstasi aut vigilia, textus non aperit. Quum tamen dicatur Deum Abraham eduxisse foras eique ostendisse cœlum, probabile est visionem illam fuisse per apparitionem externam Abrahæ vigilanti factam.

Ego protector tuus sum. Hebr. *Ego clypeus* מָגֵן *tuus sum.* Vulgata sensum metaphoræ expressit. *Et merces tua magna nimis.* Potest accipi dupliciter : 1° *causaliter,* ego labores tuos et merita cumulatissime remunerabo; *substantialiter,* ego tan-

quam objectum beatitudinis futuræ ero cumulatissima omnium operum tuorum merces.

2. *Dixitque Abram : Domine Deus, quid dabis mihi? ego vadam absque liberis : et filius procuratoris domus meæ iste Damascus Eliezer.* [3] *Addiditque Abram : Mihi autem non dedisti semen : et ecce vernaculus meus heres meus erit.*

Abraham per mercedem promissam intelligens terrenas divitias respondet : quid mihi inservient istæ divitiæ, ego moriar sine liberis, hebr. אָנֹכִי הוֹלֵךְ עֲרִירִי *ego orbatus liberorum incedo* וּבֶן־מֶשֶׁק בֵּיתִי הוּא דַּמֶּשֶׂק אֱלִיעֶזֶר *et filius procuratoris domus meæ est Damascus*, id est Damascenus, *Eliezer*, qui igitur erit hæres meus. Syrus vertit : *Et Eliezer Damascenus domesticus meus erit hæres meus.* Omitto multiplices doctorum conjecturas de voce בֶּן־מֶשֶׁק, quæ verti potest cum Vulgata *filius procuratoris* vel *filius procurationis*, id est *procurator*, œconomus. *Non dedisti mihi semen*, syr. filium ; *et ecce vernaculus meus*, hebr. *filius domus meæ*, id est servus meus, *heres meus erit.*

4. *Statimque sermo Domini factus est ad eum, dicens : Non erit hic heres tuus, sed qui egredietur de utero tuo*, (Onkel. filius quem genueris), *ipsum habebis heredem.* [5] *Eduxitque eum foras, et ait illi : suspice cœlum, et numera stellas, si potes. Et dixit ei : sic erit semen tuum;* innumerabiles erunt posteri tui, tum carnales qui efformabunt nationem judaicam, aliasque gentes ex te oriundas, tum spirituales, qui in Christo credentes imitabuntur fidem et pietatem Abrahæ.

Per *semen tuum* sensu litterali significari Israelitas ex Abrahamo carnaliter oriundos, colligitur : 1° ex ipso *seminis* vocabulo, quod posteritatem designat hic et supra XII, 7; XIII, 16 et mox infra vers. 18; 2° ex contexta oratione. Dixerat enim Abraham se esse absque *semine* et ei statim promittitur semen, posteros scilicet innumeros, qui occupaturi sunt *terram hanc*, regionem scilicet Palæstinensem, *a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphraten*. Quod revera Israelitæ multiplicati fuerint sicut stellæ cœli, asserit Moyses, *Deut.* X, 22 : « *In septuaginta animabus descenderunt patres tui in Ægyptum : et ecce nunc multiplicavit te Dominus Deus tuus sicut astra cœli*, Cfr. *Deut.* I, 10.

Sensu autem spirituali, typico, vel mystico, per *semen tuum* significari omnes credentes sive Judæos sive gentiles absque

discrimine, omnes qui fidem et pietatem Abrahæ imitantur, patet ex *Epist. ad Rom.* IV, ubi Apostolus docet Abrahamum patrem esse omnium credentium, non tantum eorum *qui sunt in circumcisione* sed et eorum *qui sectantur vestigia fidei quæ est in præputio patris nostri Abrahæ, qui contra spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium, secundum quod dictum est ei : sic erit semen tuum.*

6. *Credidit Abraham Deo et reputatum est illi ad justitiam.*

Ista verba recitat S. Paulus in Epistola ad Romanos IV, 3 et in Epistola ad Galatas III, 6; ea etiam allegat S. Jacobus in Epistola sua II, 23. Hinc oriuntur graves interpretationis difficultates ut conciliari possint auctores sacri. Porro hebræus hic ad verbum habet : « *Credidit Abraham Deo, et Deus reputavit hoc illi ad justitiam,* id est gratuito, intuitu fidei, non autem ex operibus justitiam ei contulit. Sed quæritur utrum hic sermo sit de prima justificatione, vel solum de incremento et perfectione justificationis? Utraque sententia patronos habet gravissimos theologos. Sane, ut recte observant Bellarminus et Bonfrerius, quando Abraham Deo vocanti obedivit et in terram Chanaan profectus est, utique jam tunc credidit et justificatus est et idcirco meruit accipere promissionem redemptoris : *In te benedicentur omnes cognationes terræ,* supra XII, 3; aliæ apparitiones Dei et promissiones renovatæ, supra XII, 7; XIII, 15-17, confirmant Abrahamum per fidem, non nudam sed cum operibus conjunctam (*Jac.* II, 22), jamdiu justificatum fuisse antequam haberet visionem hic narratam cujus occasione Moyses dicit : *credidit Abraham Deo et reputatum est illi ad justitiam.* Hinc interpretes et theologi non pauci, nec infimi subsellii concludunt verba Moysi de secunda justitia, seu de incremento justitiæ qua homo ex justo fit justior intelligenda esse et verba Pauli ad Romanos ita explicant ut Apostolus a minori ad majus ratiocinatus fuerit hac ratione : « Si Abraham jam justus non est factus justior ex operibus, sine fide, multo magis impius non poterit fieri justus ex operibus sine fide. » Observant autem verba Moysi tam bene de secunda justificatione quam de prima intelligi posse. Sic *I Mach.* II, 52 eadem verba incrementum justitiæ designant.

Alterius sententiæ patroni verba intelligunt de prima justificatione, qua homo ex peccatore fit justus. Ratio est quia

Apostolus in hunc sensum verba adduxit in Epistola ad Romanos. Hoc perspicuum fit maxime si attendatur scopus Apostoli in hac epistola. Vult Apostolus probare justificationem esse donum Dei prorsus gratuitum, istud donum tum ethnicis tum Judæis *gratis* obtingere *per fidem*, non vero ex ullo operum merito. Ad quod probandum provocat ad exemplum Abrahæ quem non ex præcedentium operum merito sed ex fide justificatum fuisse deducit ex verbis : *Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam.* Ita enim scribit : « *Si Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam sed non apud Deum. Quid enim dicit Scriptura? credidit Abraham Deo et reputatum est illi ad justitiam. Ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum. Ei vero, qui non operatur, credenti autem in eum, qui justificat impium, reputatur fides ejus ad justitiam secundum propositum gratiæ Dei.* » Unde patet Apostolum verba Geneseos de prima justificatione intellexisse; nam si ista verba de incremento tantum justitiæ intelligenda forent, non valeret Pauli argumentatio : fidei enim actus, a viro justo elicitus ex gratiæ adjutorio est opus meritorium cui incrementum justitiæ rependitur non ex gratia tantum, sed ut *merces*.

At si ita est, quo modo possunt verba Geneseos de prima justificatione intelligi cum jamdiu Abraham justificatus esset quando emisit fidei actum a Moyse laudatum? Respondet Toletus : « Sententiam hanc a Moyse prolatam *credidit Abraham Deo et reputatum est illi ad justitiam,* non esse referendam tantum ad promissionem tunc a Deo illi factam : sed ad omnia præcedentia simul. Cum enim jam multa de Abraham, et de promissionibus a Deo factis, et de operibus ipsius Abrahæ narrasset, ne quis Deo gratum esse, aut justitiam apud Deum habuisse ex operibus arbitratus esset, declaravit Moyses unde fuerit apud Deum justificatus, et ex peccatore et impio Deo reconciliatus : ex fide, inquit, quia *credidit Abraham Deo, et reputatum est illi in justitiam.* Merito autem non statim Moyses id dixit, quando primo credidit Abraham, sed narravit prius præter fidem opera multa insignia; et tunc protulit fide justificatum. Sic enim manifestum faciebat, non operum virtute, sed fide justificatum esse coram Deo, quia *credidit et id reputatum est ei in justitiam.* Verba ergo de prima

justificatione intelligenda sunt; sed non sunt referenda ad solam promissionem immediate præcedentem, sed ad omnia præcedentia, per quæ expressit Moyses, narratis operibus Abrahæ et fide, non ex operibus, sed ex fide justificatum, nec præcessisse opera, sed fidem, per quam sunt postea opera facta[1]. »

Quod autem ex hoc loco contendunt hæretici hominem *sola fide* justificari docet Apostolus Jacobus[2] prorsus esse falsum et ad justificationem requiri bona opera : « *Vis autem scire, o homo inanis, quoniam fides sine operibus mortua est? Abraham pater noster nonne ex operibus justificatus est, offerens Isaac filium suum super altare? Vides quoniam fides cooperabatur operibus illius : et ex operibus fides consummata est? Et suppleta est Scriptura dicens : credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est. Videtis quoniam ex operibus justificatur homo et non ex fide tantum?* » Porro hic fidei actus præ ceteris nominatur, quia Abraham firmissime et incunctanter credidit quod per se videbatur impossibile, naturæ lege spectata, ut scilicet jam senex et pene centenarius et hucusque sterilis, ex sterili et vetula uxore susciperet liberos et posteritatem deinceps innumerabilem. *Et non infirmatus est fide*, inquit Paulus[3], *nec consideravit corpus suum emortuum*.

7. *Dixitque ad eum : ego Dominus qui eduxi te de Ur ut darem tibi terram istam, et possideres eam.* [8] *At ille ait : Domine Deus, unde scire possum, quod possessurus sim eam?*

Abraham, cujus fides tam magnifice in præcedentibus laudata fuit, utique de divinis promissis nulla ratione dubitabat. Quod hic interrogat, non est dubitantis, sicut non est Virginis Mariæ diffidentia, quod ait : *Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco?* Igitur nefas est supponere eum hic signum aliquod petiisse ad firmandam divini promissi veritatem, quod esset Deum tentare et Deo promittenti non credere; sed supponi potest Abrahamum petiisse sibi declarari modum, ordinem ac tempus quo hæc futura essent, et huc spectare videntur omnia quæ postmodum hoc capite dicta et gesta

[1] Toletus, *In Epist. ad Rom.* IV, 3.
[2] *Jac.* II, 20-24.
[3] *Rom.* IV, 19-21.

sunt; vel postulasse aliquod signum aut symbolum non pro se, sed pro suis posteris, ut inducerentur ad credendum Deum hanc suam promissionem liberaliter expleturum; quo videtur referri quod in fine capitis habetur de fœdere cum Abraham inito. Cum hac Abrahæ agendi ratione potest conferri illa Gedeonis quæ narratur *Jud.* VI, 36.

9. *Et respondens Dominus : Sume, inquit, mihi vaccam triennem, et capram trimam, et arietem annorum trium, turturem quoque et columbam.* Hebräice : *Juvencam triennem et capram triennem et arietem triennem, turturem* quoque et pullum columbæ גוזל ; syriace habetur : *pullus columbæ.* Onkelosus erronee habet : *vitulos tres, cupras tres,* etc.

10. *Qui tollens universa hæc, divisit ea per medium, et utrasque partes contra se altrinsecus posuit; aves autem non divisit.* Sed posuit columbam e regione turturis.

11. *Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram.*

Mos fuit antiquus ut fœdera sancirentur immolatione alicujus victimæ in sacrificium. Hoc observare est apud scriptores græcos et latinos. Idem viguit mos apud Hebræos, ut patet ex hoc loco et ex *Jerem.*, XXXIV, 18-19. Victima in duas partes secabatur, relicto inter utramque partem spatio, qua transiri posset, sanciebaturque fœdus ipso inter utramque partem transitu : quo ritu, si non verbo (nam incertum est an aliqua verba adjungerent), ipso saltem facto significabant, se, si fœdus fregissent, eo modo velle in partes dividi, quomodo animal illud divisum erat. Hinc a ritu illo, sancire fœdus Hebræis dicitur כָּרַת בְּרִית hoc est *dissecare fœdus*[1].

Ritus hic statuti utique significationem quamdam symbolicam rerum futurarum habent, quamnam vero non ita certo definiri potest. « Vitulus triennis, inquit S. Ephræmus[2], aries trimus et capra trium annorum præsagiisse videntur vel Israelitas post tres annos liberandos, vel triplicem hominum ordinem in eodem populo futurum, regum scilicet, sacerdo-

[1] « Mos erat Chaldæis ut in juramentis juraturi inter dissecta et in duas partes separata victimarum cadavera transirent, dicentes : « Faxit Deus, ne similem exitum ipse feram. » Quum igitur Abraham Chaldæus esset et ex Chaldæa egressus consulto voluit Deus ejus morem sequi. » Ephræm. *Opp. syr.* I, 161.

[2] *Opp. syr.* I, 164.

tum et prophetarum; membra vero dissecta animalium tribus Israelitarum, aves vero non dissectæ earumdem tribuum concordiam. » Per volucres rapaces quas a cadaveribus abigebat Abraham, juxta eumdem S. Doctorem, significantur futura Israelitarum peccata et debitæ eis pœnæ quas tamen justorum inter eos degentium justitia avertendas ostendit [1].

12. *Cumque sol occumberet, sopor* (Hebr. תַּרְדֵּמָה grave et profundum somnum, supra II, 21; LXX, extasis) *irruit super Abram, et horror magnus et tenebrosus invasit eum.* Dei apparitiones sive dormienti sive vigilanti sæpe horrorem incussisse patet ex *Job* IV, 13, sqq.; *Dan.* X, 7, sqq.

13. *Dictumque est ad eum : Scito prænoscens quod peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua, et subjicient eos servituti, et affligent quadringentis annis.* Hebraice : *Certissime scito* (יָדֹעַ תֵּדַע) *quod peregrinum futurum sit semen tuum* (posteri tui) *in terra non sua et subjicient eos servituti et affligent eos quadringentis annis.* Concinunt Septuaginta et ceteri interpretes annos quadringentos referentes ad ea quæ præcedunt. Potest tamen textus hebraicus ita intelligi ut anni quadringenti referantur ad ea quæ sequuntur, hoc modo quem suggerit P. Patritius [2]. « *Quadringentis autem annis* effluxis, *gentem cui servituri sunt judicabo;* qua data interpretatione quadringenti illi anni non amplius ad durationem servitutis ægyptiacæ referuntur, sed ad totum tempus quod a promissione facta effluxit. Porro S. Stephanus in libro *Actuum* VII, 6 sensum Septuaginta interpretum et vulgatæ confirmat. Sic enim textum refert : « *Locutus est autem* ei (Abrahæ) Deus : « *Quia erit semen ejus accola in terra aliena, et servituti eos sub-*

1 S. Gregorius tropologice aves rapaces ad mores accommodat : « Sæpe, inquit, etiam corda justorum subortæ cogitationes polluunt, cum terrenarum rerum delectationibus tangunt. Sed dum citius manu sanctæ discretionis abiguntur, festine agitur, ne cordis faciem caligo operiat, quæ hanc illicita delectatione tangebat. Nam sæpe in ipso orationis sacrificio importunæ se cogitationes ingerunt, quæ hoc rapere vel maculare valeant, quod in nobis a Deo flentes immolamus. Abram cum ad occasum solis sacrificium offerret, insistentes aves pertulit : sed eas studiose, ne oblatum sacrificium raperent, abegit. Sic nos, cum in ara cordis sacrificium Deo offerimus, ab immundis hoc volucribus custodiamus : ne maligni spiritus et perversæ cogitationes rapiant quod mens nostra offerre se Deo utiliter sperat. » *Moral.* XVI, 23.

2 *Comment. in Act. Apost.* VI, 6.

jicient, et male tractabunt eos annis quadringentis. » Oportet autem observare quod verba « annis quadringentis » non sunt necessario restringenda ad durationem servitutis Ægyptiacæ, sed bene possunt referri ad omnia quæ præcedunt, scilicet prædicit Deus quod Israelitæ erunt peregrini in terra non sua et servitute afflicti annis quadringentis, ita ut anni quadringenti designent totum tempus commorationis Israelitarum in Ægypto. Etenim non fuerunt toto illo tempore servitute oppressi : siquidem Josephus 39 annis natus erat quando Jacobus cum suis venit in Ægyptum[1]; porro Josephus vixit 110 annis[2]; obiit ergo primo et septuagesimo anno ex quo Israelitæ in Ægyptum venerant. Rex Ægypti, qui Israelitas opprimere cœpit *ignorabat Joseph*[3], servitus igitur Ægyptiaca non incœperit nisi elapso jam integro sæculo postquam Israelitæ Ægyptum inhabitabant. Porro in *Exodo* XII, 40 dicitur : « *Habitatio filiorum Israel, qua manserunt in Ægypto*[4] *fuit quadringentorum triginta annorum.* » Quod in præsenti textu triginta anni negliguntur, hoc fit quia auctor ponit numerum rotundum. Exinde nulla difficultas oriri potest. At duo in contrarium afferuntur. Primum, S. Paulus in *Ep. ad Gal.* III, 17 docere videtur illos quadringentos et triginta annos effluxisse inter promissionem Abrahæ factam et legem datam. Sed responderi potest verba Pauli non esse necessario restringenda ad solum Abrahamum, sed satis commode referri posse ad totum promissionis tempus ; primum quidem quia ea pluries facta est Abrahamo, qui idcirco, tanquam præcipuus, solus a Paulo nominatus fuerit,

[1] *Gen.* XLI, 46; XLV, 6; XLVII, 53-54.

[2] *Gen.* L, 25.

[3] *Exod.* I, 8.

[4] In versione LXX legitur : « in Ægypto et in terra Chanaan. » Atque hanc lectionem exhibet etiam textus samaritanus et unus codex hebræus. At versiones antiquissimæ : Syriaca, Chald., Vulg., Arab. omittunt « in terra Chanaan. » Ad hæc in antiquissimis Græcæ versionis exemplaribus voces « *ἐν γῇ Χαναάν* » non lectæ videntur; Theophilus quippe Antiochenus, etsi hanc versionem sequebatur, pluribus tamen locis scribit Israelitas per annos quadringentos in Ægypto degisse. Præterea si voces « in terra Chanaan » forent genuinæ, positæ fuisse hac ratione : « in terra Chanaan et in Ægypto, » non vero « in Ægypto et in terra Chanaan. « Præterea terra Chanaan non potest complecti sub voce « te in terra non sua « *Gen.* XV, 13, aut « in terra aliena » *Act.* VII, 6. Quare lectio Vulgatæ ut genuina est habenda. Cfr. Bulen, *Com. in Act.* VII, 6.

sed deinde repetita fuit Isaaco et Jacobo; ut adeo sensus Apostoli sit : promissionem Dei non factam esse irritam per Legem quæ quadringentis triginta annis post promissionem illam, seu post finitam promissionis periodum lata fuit. Alterum quod objicitur desumitur ex genealogia Moysis, quæ sic est : Inter eos qui cum Jacobo in Ægyptum ingressi sunt fuit Caath, Levi filius, qui vixit annos centum triginta tres[1]. Is genuit Amram, qui vixit annos centum triginta septem[2]. Porro Amram filios habuit Aaron et Moysen[3]. Aaron autem natu major quum egrederetur ex Ægypto annos habebat octoginta tres[4]. Qui anni si computentur efficiunt summam 353 annorum. Sed quum ab his detrahendi sint anni quos Caath vixerit ante ingressum in Ægyptum, tum anni quos Amram, superstite Caath, et Aaron, superstite patre, vixerint, patet multum abesse ut dici possit commorationem Israelitarum in Ægypto fuisse annorum 430. Ad hanc difficultatem respondetur non recenseri omnem Moysi genealogiam, omitti, ut fit, quasdam generationes : scilicet Amram, Caathi filium, non eumdem esse cum Amram patre Moysi, sed intercessisse inter utrumque quasdam generationes, quas Scriptura, brevitati studens, non memoravit, sicut Matthæus tres Judæ reges in sua genealogia omisit.

Pater vero Patritius observat talia esse Exodi verba ut vix pati possint generationum omissionem. Quare ipse vult 430 annos numerandos esse a promissione Abrahæ facta et textum hebræum legit ut supra indicavimus : « *Effluxis quadringentis annis, gentem cui servituri sunt judicabo.* » Hinc differentia notabilis oritur inter chronologistas.

14. *Verumtamen gentem cui servituri sunt, ego judicabo,* id est *puniam.* דָּן אָנֹכִי *judicans ego,* id est puniens, quo sensu occurrit verbum דִּין *Job.* XXXVI, 31.

Generatione quarta, id est *ætate quarta,* sæculo quarto, seu post quadringentos annos, vers. 13. Vox דוֹר proprie *ætatem,* annorum periodum, designat, quo sensu et vox *generatio* latine interdum sumitur. Ubi vero generatio proles generatas respicit, Hebræi dicunt תּוֹלְדָה.

[1] *Gen.* XLVI. — *Exod.* VI, 16, 18.
[2] *Exod.* VI, 18, 20.
[3] *Exod.* VI, 20.
[4] *Exod.* VII, 7.

Necdum enim completæ sunt iniquitates Amorrhæorum. Per Amorrhæos synecdochice designantur omnes populi Chananæorum. Ex hoc loco colligitur cuique genti certam peccatorum mensuram definitam esse a Deo, qua expleta, non ante, insigni aliquo supplicio puniatur. Cfr. *Matth.* XXIII, 32.

17. *Cum ergo occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas.*

Fuerit-ne caligo hæc vera et realis, an imaginaria tantum, incertum est. Qui putant fuisse realem, ita rem explicant. Quum sol occumberet illico atra nox facta est et clibanus emittens magnum fumum ab igne intus latente excitatum apparuit. Hic clibanus movebatur et cum ea lampas seu fax ignita transibat inter dissectas victimas, quæ face illa divinitus emissa mox conflagratæ sunt et consumptæ. Statim autem sopor irruit in Abraham et horror eum invasit. Qui vero tenent quæ narrantur in visione contigisse autumant vel ipsum Abrahamum apposito igne victimas combussisse, vel a Deo inflammatum sacrificium, sicut et alias sæpe, at non vi faculæ imaginariæ Deum repræsentantis. Clibanus et lampas ignita utique symbolica fuerint. Clibanus fumans symbolum fuerit Israelitici populi in Ægypto gravi servitute afflicti; sic enim et *Deut.* IV, 20 et *III Reg.* VIII, 51, et *Jerem.* XI, 4 servitus illa Ægyptiaca fornax vocatur; lampas autem ignita Deum repræsentaverit qui tam sæpe in igne visus est[1].

18. *In illo die pepigit Dominus fœdus cum Abram, dicens : Semini tuo dabo terram hanc a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphraten.*

Pepigit fœdus. Hoc sacrificio fœdus iniit cum Abrahamo, vi cujus ei promisit terram Chanaan ab ejus posteris possidendam fore. Hinc terra illa אֶרֶץ בְּרִית *terra fœderis* interdum appellatur. *A fluvio Ægypti,* id est a torrente illo qui per

[1] Aliter S. Augustinus, *De civ. Dei,* XVI, 24, n. 4 : « Quod vero adjungitur, *cum autem jam sol erat ad occasum,* etc., significat jam in fine sæculi per ignem judicandos esse carnales. Sicut enim afflictio civitatis Dei, qualis antea nunquam fuit, quæ sub Antichristo futura speratur, significatur tenebroso timore Abrahæ circa solis occasum, id est propinquante jam fine sæculi : sic ad solis occasum, id est ad ipsum jam finem, significatur isto igne dies judicii dirimens carnales per ignem salvandos et in igne damnandos. »

desertum Idumææ inter Ægyptum et Judæam defluit in mare Mediterranæum, haud procul a loco Rhinocorura, hodie *El Arisch* dicto. *Usque ad Euphraten.* Hæc promissio erat conditionalis[1], si scilicet Israelitæ rite se gererent, Dei mandata de exterminandis penitus Chananæis observarent, idolaque fugerent. Quod cum nonnisi partim fecerint; hinc totam illam terram nunquam possederunt, quamvis aliquo sensu dici possint eam possedisse sub Davide et Salomone qui Syriam sibi tributariam fecerunt.

19. *Cinæos,* qui in Australi tribus Judæ tractu habitasse videntur. Cfr. *I Reg.* XXVII, 10; XXX, 29; et *Cenezæos, Cedmonæos.* 20 *Et Hethæos, et Phærezæos, Raphaim quoque,* 21 *Et Amorrhæos et Chananæos et Gergesæos et Jebusæos.* Cenezæi et Cedmonæi alibi non memorantur. De Raphaim vid. supra XIV, 5; de Chananæis et ceteris hic memoratis vid. supra X, 15-19.

[1] Cfr. supra XIII, 17.

CAPUT XVI.

Argumentum : Agar a domina Sarai traditur Abrahæ uxor 1-4; quæ, ubi concepisset, atque ob id dominam contemneret, ab illa afflicta fugam init 5-8; sed jussu angeli eidem submissa, parit Ismaelem, 9-16.

1. Igitur Sarai, uxor Abram, non genuerat liberos; sed habens ancillam Ægyptiam nomine Agar, 2. Dixit marito suo : Ecce, conclusit me Dominus, ne parerem : ingredere ad ancillam meam, si forte saltem ex illa suscipiam filios. Cumque ille acquiesceret deprecanti, 3. Tulit Agar Ægyptiam ancillam suam post annos decem quam habitare cœperant in terra Chanaan : et dedit eam viro suo uxorem. 4. Qui ingressus est ad eam. At illa concepisse se videns, despexit dominam suam. 5. Dixitque Sarai ad Abram : Inique agis contra me : ego dedi ancillam meam in sinum tuum, quæ videns quod conceperit, despectui me habet, iudicet Dominus inter me, et te. 6. Cui respondens Abram : Ecce, ait, ancilla tua in manu tua est, utere ea ut libet. Affligente igitur eam Sarai, fugam iniit. 7. Cumque invenisset eam angelus Domini iuxta fontem aquæ in solitudine, qui est in via Sur in deserto, 8. Dixit ad illam : Agar ancilla Sarai, unde venis? et quo vadis? Quæ respondit : A facie Sarai dominæ meæ ego fugio. 9. Dixitque ei angelus Domini : Revertere ad dominam tuam, et humiliare sub manu illius. 10. Et rursum : Multiplicans, inquit, multiplicabo semen tuum, et non numerabitur præ multitudine. 11. Ac deinceps : Ecce, ait, concepisti, et paries filium : vocabisque nomen eius Ismael, eo quod audierit Dominus afflictionem tuam. 12. Hic erit ferus homo : manus eius contra omnes, et manus omnium contra eum : et e regione universorum fratrum suorum figet tabernacula. 13. Vocavit autem nomen Domini, qui loquebatur

ad eam : Tu Deus qui vidisti me. Dixit enim : Profecto hic vidi posteriora videntis me. 14. Propterea appellavit puteum illum, Puteum viventis et videntis me. Ipse est inter Cades et Barad. 15. Peperitque Agar Abræ filium : qui vocavit nomen eius Ismael. 16. Octoginta et sex annorum erat Abram quando peperit ei Agar Ismaelem.

Quum Sara esset sterilis, e divino monitu suasit viro suo ut matrimonium iniret cum ancilla sua Ægyptia Agar. Quod, ut factum est, Agar illico concepit et Ismaëlem peperit.

2. *Dixit marito suo : Ecce conclusit me Dominus, ne parerem. Conclusit me,* hebraismus : sterilem me fecit, bonum fœcunditatis mihi negavit. Multiplices sterilitatis causas naturales medici recensent; interdum autem ipse Deus uxores reddit steriles, sive in punitionem alicuius delicti, sive propter alios suæ providentiæ fines, ut patet ex iis quæ infra habentur. *Ingredere ad ancillam meam,* inito prius conjugio, ut versu sequenti dicitur. Saram has nuptias marito suasisse, Deo id præcipiente, tradit Josephus : « Abramus vero tum habitabat circa ilicem quæ vocabatur Ogyges (est autem locus in Chananæa non longe ab Hebroniorum urbe), et ægre ferens quod uxor ei nihil pepererat, a Deo supplex petiit ut prolem sibi masculam daret. Deo autem ipsum ut bene speraret adhortante, quoad cetera omnia suo commodo e Mesopotamia eductum, nec liberis cariturum; Sarra, *Deo præcipiente,* unam ancillarum nomine Agaren, genere Ægyptiam, ad lectum ei adduxit[1]. » Itaque Abraham, inquit Augustinus[2], cum sibi videret non nasci filios, et tamen semini suo factam promissionem teneret primo de adoptione cogitabat. Hoc indicat, quod cum Deo loquens, ait de vernaculo suo, *hic hæres meus erit....* Tunc ergo Abraham audivit a Domino : *Non hic erit hæres tuus; sed qui exiet de utero tuo, ipse erit hæres tuus* (supra XV, 3-4). Jam tunc adoptionis cogitatione sublata, cum de se ipso semen speraret Abraham, restabat incertum utrum ex Sara, an ex alia : quod illi Deus occultare voluit; donec prius ex ancilla vetus Testamentum figuraretur. Quid ergo mirum si videns Abraham sterilem uxorem, cupientem sibi prolem, quam parere ipsa non potuit, ex famula sua et ex

[1] *Antiqq.* I, 10, n. 4. [2] *Contra Faustum* XXII, 32.

marito provenire, non suæ carnali cupiditati cessit, sed conjugali potestati obtemperavit; credens hoc Saram ex Dei nutu voluisse, qui jam ex se ipso illì hæredem promiserat, sed ex qua femina non prædixerat? »

Si forte ex illa suscipiam filios, hebr. אוּלַי אִבָּנֶה מִמֶּנָּה *si forte ædificabor ex illa :* « Filius, inquit Aben-Ezra, est instar ædificii et pater quasi fundamentum. » Amat Scriptura sub metaphora domus et ædificii describere susceptionem et multiplicationem posterorum. Sic *domus Jacob, domus Israel* dicuntur Jacobi posteri, seu gens Israelitica. Sic Deus, *Exod.* I, 21, dicitur obstetricibus in remunerationem *ædificavisse domos*, id est liberos dedisse; et *Deut.* XXV, 9 vir qui suscitat semen fratri suo dicitur ædificare ejus domum.

4. *Qui ingressus est ad eam*[1]. *At illa concepisse se videns despexit dominam suam.* [5] *Dixitque Sarai ad Abram : inique agis contra me*, hebr. חֲמָסִי עָלֶיךָ *injuria mea super te*, injuria mihi facta ab Agar, quam dedi tibi uxorem, et quæ videns quod conceperit, despectui me habet, super te innititur, in auctoritate tua fulcitur, tibi imputanda est, eo quod Agar ita insolescentem non castigas. *Judicet Dominus inter te et inter me*, et decernat an æquum sit me ita ab ancilla mea contemni et te rem illam dissimulare[2].

6. *Cui respondens Abram : Ecce, ait, ancilla tua in manu tua est, utere ea ut libet*, castiga eam pro arbitrio tuo cum insolescit. *Affligente igitur eam Sarai, fugam iniit. Affligente*, id est compescente eam Sarai quum insolesceret, fugit ab habitatione Abrahæ.

7. *Cumque invenisset eam angelus Domini juxta fontem aquæ in solitudine, qui est in via Sur in deserto.* Hebr. *Juxta fontem aquæ in deserto, juxta fontem qui est in via Sur.*

1 Matrimonii Abrahæ cum Agar Ægyptia meminit Melo, scriptor profanus, apud Euseb., *Præp. ev.* IX, 19.

2 Apposite S. Ephræmus : « Postquam conceperat Hagar heram despectui habere cœpit, quia sperabat sobolem suam terræ promissæ dominam fore. Et quamvis Sara jure suo illam sibi repetere posset, vel ejus insolentiam compescere fuste; cogitans tamen illam in præsentiarum Abrahæ conjugem esse, quæ dudum ancilla fuerat, abstinuit. Ne ergo dum mariti concubinam minus honorifice tractat, illum parvipendere videretur, continuit manum, verbis nihilominus Abraham perstringens : *injuria mea*, inquit, *tibi imputetur*. Ego enim non commutavi te contra regem et tu hodie mihi ancillam prætulisti. » *Opp. syr.* I, 65.

שׁוּר *Sur*, Josepho[1] est *Pelusium*, Ægypti urbs ad Nili ostia; sed potius urbs est versus *Suez* ad mare Rubrum, ut patet ex *Exod.* XV, 22.

8. *Dixit ad illam : Agar ancilla Sarai, unde venis? et quo vadis? Quæ respondit : A facie Sarai dominæ meæ ego fugio. Dixitque ei angelus Domini : Revertere ad dominam tuam, et humiliare sub manu illius*, ei te subjiciendo ut debes.

10. *Et rursum : Multiplicans*, inquit, *multiplicabo*, id est valde multiplicabo, *semen tuum, et non numerabitur præ multitudine*. Cfr. infra XVII, 20; XXV, 13, sqq. 11. *Ac deinceps : Ecce, ait, concepisti, et paries filium : vocabisque nomen ejus Ismael, eo quod audierit Dominus afflictionem tuam. Ismaël* יִשְׁמָעֵאל *= audit Deus.*

12. *Hic erit ferus homo*, פֶּרֶא אָדָם *onager homo*, homo onagri præditus indole, ferus, indomitus, per desertum vagans. « Hic erit onager, inquit S. Ephræmus, quia in deserto habitabit, et quasi onager cum ceteris hominibus non inibit pacem. » Talem esse Ismaëlitarum tribuum indolem norunt omnes. Nomades illos sic describit Ammianus Marcel. XIV, 10 : « Nec eorum quisquam aliquando stivam apprehendit, vel arborem colit, vel arva subigendo quæritat victum : sed vagantur semper errantque per spatia longe lateque distenta, sine lare, sine sedibus fixis aut legibus, nec idem perferunt diutius cœlum, nec tractus unius soli illis unquam placet. Vita est illis semper in fuga. »

Manus ejus in omnes, et manus omnium contra eum, i. e. omnium adversarius erit, et omnes ipsi resistent. Arabes nomades adhuc hodie vicinas Arabiæ regiones latrociniis infestant et deprædantur.

E regione fratrum suorum, figet tabernacula, hebr. וְעַל פְּנֵי כָל־אֶחָיו *et ad faciem universorum fratrum suorum*, id est ad Orientem fratrum suorum in Chanaan habitantium. Hebræi enim, ut observat Rosenmüller, ubi situm regionis indicare volunt faciem ad Orientem convertere solent. Hinc dextra meridiem, sinistra aquilonem significant[2].

13. *Vocavit autem nomen Domini qui loquebatur ad eam. Vocavit autem nomen Domini*, id est invocavit nomen Domini,

[1] *Antiqq.* VI, 7, § 3.
[2] Cfr. C. B. Michaelis, *De locorum differentia*, Halæ 1734.

ut Chaldæus vertit. Et revera locutio קָרָא שֵׁם hoc sensu sumitur *Deut.* XXXII, 3; *Ps.* XCIX, 6; *Lament.* III, 55.

Tu Deus qui vidisti me, Hebr. *tu Deus visionis meæ* אֵל רֳאִי, ut Syrus etiam vertit, id est Deus quem vidi, Deus qui apparuisti mihi. LXX, quos secuta est Vulgata, רֳאִי habuerunt pro participio et verterunt ὁ ἐπιδὼν με, sed partic. esset רֹאֵנִי. Ceterum, ista verba sunt initium orationis; reliqua, quæ Agar dixerit, omittuntur.

Dixit enim : Profecto hic vidi posteriora videntis me, quibus verbis indicat Agar se vidisse angelum Domini abeuntem, ut Moysi contigisse legitur *Exod.* XXXIII, 23. At verba hebraica sic sonant : הֲגַם הֲלֹם רָאִיתִי אַחֲרֵי רֹאִי *Num etiam hic vidi post videre meum.* Quasi diceret : post videre meum, postquam vidi angelum qui mihi apparuit, num adhuc aliquid vidi? Profecto nihil, nam angelus non recessit ambulando, sed illico evanuit. Interpretes verba Agar in diversos sensus trahunt. LXX vertunt : καὶ γὰρ ενωπιων εἶδον ὀφθέντα μοι; Syrus : *En etiam visionem vidi postquam vidit me.* Paulo aliter Ephræmus : *visionem vidi quia vidisti me.* Onkelosus : *ego etiam cœpi videre postquam apparuit mihi.*

14. *Propterea appellavit puteum illum, puteum* (Dei) *viventis et videntis me. Ipse est inter Cades et Barad.*

Ecce *puteum* vocat quem supra fontem appellaverat. Verba hebraica eodem modo sunt ambigua ac supra. LXX vertunt : *Propterea vocavit puteum, Puteum ubi coram vidi.* Onkelos : *Puteum super quem apparuit angelus fœderis;* Syrus : *Puteum viventis qui vidit me; Inter Cades et Barad* in deserto Bersabee, seu Idumææ. Cfr. Delitzsch in h. l.

« Hagar itaque domum Abrahæ postliminio reversa, heram adiit, et culpæ dimissionem imploravit quam facile impetravit; postquam utrique visionem narrasset, dictaque angeli retulisset, quibus significabatur filium ex ipsa nasciturum, separatas a fratrum ditione sedes occupaturum, eidem tamen confines. » Ephræmus, *Opp. syr.* I, 66.

15. *Peperitque Agar Abræ filium : qui vocavit nomen ejus Ismael,* sicut a pueri matre edoctus fuerat.

16. *Octoginta et sex annorum erat Abram quando peperit ei Agar Ismaelem.*

DE POLYGAMIA PATRIARCHARUM.

Quæritur hic an matrimonium Abrahæ cum Agar fuerit licitum et legitimum. Quia autem Abraham aliam uxorem, Cethuram scilicet, habuit, quia etiam Jacob quatuor uxores duxit et David plures, opportune quæstio generalis instituitur an et quo jure polygamia patriarchis permissa fuerit?

Faustus manichæus aliique Abrahamum propter conjugium illud cum Agar reum declararunt nefariæ libidinis, quod prolis insana cupidine flagrans cum pellice volutatus sit; unde ulterius progressi libidinis damnarunt omnes patriarchas, qui plures duxerunt uxores. Quum ex ipso textu manifestum sit Abrahamum non ex prava libidine sed ex suasione et jussu uxoris, ne, propter Saræ sterilitatem, posteris privaretur, alteram uxorem duxisse, S. Augustinus, S. Ambrosius, S. Chrysostomus, Theodoretus, aliique patres Abrahamum omnis culpæ immunem faciunt, aliosque patriarchas, qui plures habuerunt uxores, insontes pronuntiant.

« Quod attinet ad rem gestam, inquit Augustinus[1], nullo modo est inurendum de hac concubina crimen Abrahæ. Usus est ea quippe ad generandam prolem, non ad explendam libidinem; nec insultans, sed potius obediens conjugi, quæ suæ sterilitatis credidit esse solatium, si fœcundum ancillæ uterum, quoniam natura non poterat, voluntate faceret suum, et eo jure quo dicit Apostolus; *similiter et vir non habet potestatem corporis sui sed mulier* (*I Cor.* VII, 4) uteretur mulier ad pariendum ex altera, quod non poterat ex se ipsa. Nulla est hic cupido lasciviæ, nulla nequitiæ turpitudo. Ab uxore causa prolis ancilla marito traditur, a marito causa prolis accipitur : ab utroque non culpæ luxus, sed naturæ fructus exquiritur. Denique, cum ancilla gravida, domina sterili, superbiret, et hoc Sarra suspicione viro potius imputaret, etiam ibi demonstravit Abraham non se amatorem servum, sed liberum fuisse genitorem, et in Agar Sarræ conjugi pudicitiam custodisse; nec voluptatem suam, sed voluntatem illius

[1] *De civ. Dei,* XVI, 25. Cfr. Theodoret. *Quæst.* 66 *in Gen.*; S. Ambros., *De Abraham* I, 4; Chrysost., *Hom.* 56 *in Gen.*

implevisse; accepisse, nec petiisse, accessisse, nec hæsisse; seminasse, nec amasse. Ait enim : *Ecce ancilla tua in manibus tuis, utere ea quomodo tibi placuerit*. O virum viriliter utentem feminis, conjuge temperanter, ancilla obtemperanter, nulla intemperanter ! »

Idem S. Doctor nervosius adhuc in libris contra Faustum Abrahamum defendit. Postquam definivit peccatum esse factum, vel dictum vel concupitum aliquod contra æternam legem, sic matrimonium Abrahæ cum Agar ab omni nævo purgat[1] : « Æterna ergo lege consulta, quæ ordinem naturalem conservari jubet, perturbari vetat, videamus quid peccaverit, id est quid contra istam legem fecerit pater Abraham in his quæ velut magna crimina Faustus objicit. » Et illico statuit quod « lex æterna, id est voluntas Dei creaturarum omnium conditoris conservando naturali ordini consulens, non ut satiandæ libidini serviatur, sed ut saluti generis prospiciatur, ad prolem tantummodo propagandam, mortalis carnis delectationem dominatu rationis in concubitum relaxari sinit. Non igitur Abraham prolis habendæ insana cupiditate flagrabat... Ubi autem Faustus in facto Abrahæ velut conscientiam culpat uxoris, ibi malo quidem animo et intentione vituperandi, sed tamen nesciens et nolens utrumque collaudat. Neque enim conscientiam suam flagitio conjugis miscuit, quo ille suam libidinem turpi et illicita voluptate satiaret; sed etiam illa naturali ordine filios volens, seque sterilem sciens, ancillaris uteri fecunditatem in usum juris sui potestate licita vindicavit; non cedens viro concupiscenti, sed jubens obedienti. Prolem igitur quam de se habere Sara non poterat, de ancilla habere voluit, ex eo tamen semine, quo et de se, si posset, habere debebat. Nunquam hoc faceret mulier, si in corpore viri carnali concupiscentia teneretur; zelaret enim potius pellicem, non faceret matrem. » Et infra generali prælocutione purgans quod Jacobo pro ingenti crimine quatuor objiciebantur uxores, ait : « Quando mos erat, crimen non erat : et nunc propterea crimen est, quia mos non est. Alia enim sunt peccata contra naturam, alia contra mores, alia contra præcepta. Quæ cum ita sint, quid tandem criminis

[1] *Contra Faustum*, lib. XXII, cap. 30-48.

est, quod de pluribus simul habitis uxoribus objicitur sancto viro Jacob? Si naturam consulas, non lasciviendi, sed gignendi causa illis mulieribus utebatur : si morem, illo tempore atque in illis terris hoc factitabatur; si præceptum, nulla lege prohibebatur. Nunc vero cur crimen est, si quis hoc faciat, nisi quia et moribus et legibus hoc non licet? »

Ex his patet Abrahæ cum Agar matrimonium et quatuor Jacobi conjugia honesta et licita fuisse. Eadem fuit aliorum Patrum persuasio. At argumenta quæ illi afferunt, partim minus firma, partim infirmiora videntur quam ut omnes tollant difficultates. Polygamia quippe ab initio fuit prohibita quum repugnet primævæ matrimonii institutioni; præterea legi naturali non videtur satis consona.

Durandus[1], Tostatus[2], a quibus non recedit Cajetanus[3], et recentiori tempore Liebermann[4], opinati sunt polygamiam non esse contrariam legi naturali, nec aliter nisi per legem evangelicam positivam esse prohibitam; idcirco ante promulgationem Evangelii fuisse licitam. Sed hæc eorum opinio opponitur communi theologorum sententiæ quæ docet polygamiam ab initio, si non jure naturali, saltem jure positivo divino fuisse prohibitam; licuisse autem patriarchis plures accipere uxores ex *speciali Dei dispensatione*.

Dixi : *si non jure naturali*, disputant enim auctores an polygamia jure naturali sit prohibita.

S. Thomas[5] et multi post eum theologi docent pluralitatem uxorum non esse contra primarium matrimonii finem, qui est generatio et educatio prolis; adeoque non esse contra primaria legis naturalis præcepta, in quibus nulla dispensatio dari potest, quum ea quæ hisce præceptis prohibentur intrinsece mala sint et dispensationem non admittant; sed esse contra secundarium matrimonii finem, qui est familiæ pax et concordia; adeoque esse tantum contra secundarium legis naturæ præceptum, in quo Deus dispensare potest.

« Matrimonium, inquit S. Doctor, habet pro fine principali prolis procreationem et educationem, qui quidem finis com-

1 In *IV sentent. Dist.* 38.
2 In *Matth.* XIX.
3 In h. l.
4 *De Matrim.* c. 3, art. 1, q. 1.
5 *Supplem.* quæst. 65, a. 1 et 2.

petit homini secundum naturam sui generis : unde et aliis animalibus conveniens est : ut dicitur in 8 ethicorum, et sic bonum matrimonii assignantur proles, sed pro fine secundario, ut dicit philosophus, habet in hominibus solum communicationem operum, quæ sunt necessaria in vita, et secundum hoc fidem sibi invicem debent, quæ est unum de bonis matrimonii. Habet ulterius alium finem in quantum in fidelibus est, scilicet significationem Christi et Ecclesiæ, et sic bonum matrimonii dicitur sacramentum. Unde primus finis respondet matrimonio hominis, in quantum est animal, secundus in quantum est homo, tertius in quantum est fidelis. *Pluralitas ergo uxorum, neque totaliter tollit, neque aliqualiter impedit primum finem, cum unus vir sufficiat pluribus uxoribus fœcundandis et educandis filiis ex eis natis. Sed secundum finem etsi non totaliter tollit, tamen multum impedit, eo quod non facile potest esse pax in familia, ubi uni viro plures uxores junguntur, cum non possit unus vir sufficere ad satisfaciendum pluribus uxoribus ad votum : quia communicatio plurium in uno officio causat litem, sicut figuli conrixantur ad invicem, et similiter plures uxores unius viri. Tertium autem finem totaliter tollit, eo quod sicut Christus est unus, ita et una est Ecclesia : et ideo patet ex dictis, quod pluralitas uxorum quodammodo est contra legem naturæ, et quodammodo non.* »

Propugnat deinde S. Doctor Deum dispensare posse in secundariis legis naturæ præceptis, ad quæ pertinet prohibitio pluralitatis uxorum, quia secundaria illa præcepta derivantur a primariis dumtaxat quasi conclusiones non semper obligantes. « Sed quia et actus humanos variari oportet secundum diversas conditiones personarum et temporum et aliarum circumstantiarum, ideo conclusiones prædictæ a primis legis naturæ præceptis non procedunt, ut semper efficaciam habentis, sed in majori parte, et ideo ubi eorum efficacia deficit, licite ea prætermitti possunt. Sed quia non est facile determinare hujusmodi varietates, ideo illi, ex cujus auctoritate lex procedit, reservantur ut licentiam præbeat legem prætermittendi in iis casibus ad quos legis efficacia non extendere se debet. » Docet consequenter Deum interna inspiratione antiquos patriarchas dispensasse, et eorum exemplo alios edoctos fuisse eo tempore quo oportebat naturæ præceptum uxorum

pluralitatem prohibens prætermitti, ut major esset multiplicatio prolis ad cultum Dei educandæ.

At quod ex polygamia difficilior reddatur pacifica domus gubernatio, perturbetur pax, invidia inter uxores exardescat, aliaque sequantur incommoda, exinde non sequitur, juxta Liebermann, polygamiam jure naturæ prohiberi. Nam « sæpe difficilius est, inquit[1], servare pacem domesticam cum una uxore rixosa, morosa, aut libidinosa, quam cum duabus bene morigeratis. Deinde annon bona liberorum educatio etiam impeditur per polygamiam successivam? Et si ex utroque conjugio liberi nascuntur, quanta, quæso, discordiarum seges, non inter liberos tantum, sed et eorum ex matre familias! Ergo non illico legi naturæ repugnat, quod bono familiarum aut societatis non satis consulit. Alio modo differt malum a bono, alio minus perfectum a perfecto. Quod proprie malum est, a culpa eximi nulla ratione potest : at prudens legislator, sæpe quæ minus perfecta sunt, si non approbat, permittit tamen; et ne graviora exinde incommoda nascantur cautus prævidet, donec, mutato populi statu ac conditione, meliora, perfectiora possint in priorum locum constitui. »

Quæcumque autem de jure naturali circa pluralitatem uxorum admittatur opinio, illud tenendum polygamiam ab initio jure positivo divino fuisse prohibitam. Idcirco enim ut uni viro una uniretur uxor, Deus *masculum et feminam creavit eos,* non autem fecit unum virum et plures mulieres. Hoc jus divinum manifeste declaravit ex divina inspiratione Adamus quando dixit. *Homo... adhærebit uxori suæ et erunt duo in carne una.* Non dixit, ut observat Innocentius III[2], adhærebit uxoribus, sed uxori, nec dixit, erunt tres aut plures, sed duo. Igitur conjunctio viri et uxoris in unam carnem per matrimonium jure positivo divino fieri debet inter duos, non inter unum virum et plures uxores. Quod confirmavit in Evangelio Dominus quando volens matrimonio suum primævum decorem restituere, prohibuit uxorum pluralitatem, utpote primævæ matrimonii institutioni contrariam. » « Animadverte, inquit Chrysostomus verba Salvatoris explanans, Christum non a creatione solum illud affirmare, sed et

[1] Loc. mox indicato.

[2] Cap. *Gaudemus,* 8 de divortiis.

a *præcepto ejus*. Non enim dixit, ipsum fecisse unum hominem unamque mulierem; sed etiam præcepisse, ut unus uni copularetur. Si voluisset autem hanc dimitti, aliam duci, cum unum hominem fecit; multas fecisset mulieres. Nunc autem et ex modo creationis et *ex forma legis* ostendit unum debere semper cum una habitare[1]. » Hoc jus divinum asserens Innocentius III[2], dixit : « *Nulli unquam licuit plures simul uxores habere, nisi cui ex divina revelatione est concessum*. Unde sicut Jacob a mendacio, Israelitæ a furto; sic patriarchæ, aliique viri justi, qui plures leguntur simul habuisse uxores, ab adulterio excusantur. »

Objiciet quis : in hoc divino jure nunquam fuisse dispensatum; alicujus quippe dispensationis nullum reperiri vestigium in sacris litteris, nec ostendi posse quando vel a quo primum aut cui illa dispensatio sit facta. Respondetur : hujus quidem dispensationis expressa mentio nullibi occurrit in sacris libris; sed, etiamsi litteris non fuerit expressa, multa tamen occurrunt in Veteri Testamento quæ hanc dispensationem vel insinuant vel supponunt. Sic *Deut*. XXIV, 15 Moyses pluralitatem uxorum licitam supponit quum præscribat quomodo vir duas uxores habens et ex utraque liberos, bona sua inter eos dividere debeat. Sic filii, quos Jacob habuit ex ancillis Zelpha et Bala, quas Lia et Rachel ei in uxores tradiderant, legitimi Jacobi filii in Scriptura reputantur, et Ruben rem habens cum Bala incestum commisisse dicitur, quia abusus est legitima uxore patris sui. Sic denique in hoc loco Sara matrimonium cum Agar viro suo suadet tanquam rem prorsus licitam, nec ullum verbum occurrit ex quo appareat vel Saram de liceitate rei dubitasse. Porro infra XXI, 11, quando Ismael e domo expellitur, hoc ex divino monitu fit et Sara peculiarem de hac re inspirationem obtinet. Si autem, ad ejiciendam Agar cum filio suo, peculiari revelatione dignata fuit Sara, non absque motivo supponere possumus eam eadem revelatione edoctam fuisse, ubi virum suum ad accipiendam alteram uxorem, induxit. Et revera Flavius Josephus e populi judaici traditione refert Saram e divino monitu dedisse Agar marito suo in uxorem. Observandum tamen est

1 *Homil*. 62 *in Matth*. n. 1. 2 *Loc. cit.*

viros sanctissimos Abraham et Jacob unicam appetivisse uxorem unaque futuros, quantum erat in ipsis, contentos: nec sumpsisse plures, nisi ex honesta causa, probabilique occasione, nec ultro sed principalium uxorum suasu et impulsu, adeoque divina dispensatione non esse usos nisi ex justa legitimaque causa. De origine hujus dispensationis hæc habet fere ad verbum Pererius. Cui autem primum hæc dispensatio sit data, nec omnino conveniunt auctores, nec quidquam certi afferri potest. Putant nec pauci nec obscuri scriptores eam dispensationem primo esse datam Abræ, ob eam fortassis causam quod primus ipse de justis et piis viris legatur usus polygamia. Sed cum eam Sara sine religione aliqua et dubitatione, non ut rem novam et inusitatam persuaserit Abræ viro suo : videtur ejus dispensatio fuisse antiquior, et multo ante nota et usitata. Mihi admodum probabilis fit conjectura ejusmodi dispensationem esse factam Noe statim post diluvium, in usum posteritatis suæ, sive per exteriorem aliquam revelationem sive per interiorem solum inspirationem. Patres vero licet non explicate nominent istam dispensationem, satis tamen eam significant, cum aiunt, polygamiam esse concessam antiquis patribus ad tempus quoddam ob fidelis populi et divini cultus propagationem, atque inde manasse usum ejus et consuetudinem per id tempus inculpatam.

CAPUT XVII.

Argumentum : Abrahæ promissiones iteratæ, 1-8; circumcisionis præceptum 9-14; filius e Sara promittitur qui sit hæres promissionum, 15-22; Abraham se suosque circumcidit, 23-27.

1. Postquam vero nonaginta et novem annorum esse cœperat, apparuit ei Dominus : dixitque ad eum : Ego Deus omnipotens : ambula coram me, et esto perfectus. 2. Ponamque fœdus meum inter me et te, et multiplicabo te vehementer nimis. 3. Cecidit Abram pronus in faciem. 4. Dixitque ei Deus : Ego sum, et pactum meum tecum, erisque pater multarum gentium. 5. Nec ultra vocabitur nomen tuum Abram : sed appellaberis Abraham : quia patrem multarum gentium constitui te. 6. Faciamque te crescere vehementissime, et ponam te in gentibus, regesque ex te egredientur. 7. Et statuam pactum meum inter me et te, et inter semen tuum post te in generationibus suis fœdere sempiterno : ut sim Deus tuus, et seminis tui post te. 8. Daboque tibi et semini tuo terram peregrinationis tuæ, omnem terram Chanaan in possessionem æternam, eroque Deus eorum. 9. Dixit iterum Deus ad Abraham : Et tu ergo custodies pactum meum, et semen tuum post te in generationibus suis. 10. Hoc est pactum meum quod observabitis inter me et vos, et semen tuum post te : Circumcidetur ex vobis omne masculinum : 11. Et circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit in signum fœderis inter me et vos. 12. Infans octo dierum circumcidetur in vobis, omne masculinum in generationibus vestris : tam vernaculus, quam emptitius circumcidetur, et quicumque non fuerit de stirpe vestra : 13. Eritque pactum meum in carne vestra in fœdus æternum. 14. Masculus, cuius præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo : quia pactum meum irritum fecit. 15. Dixit

quoque Deus ad Abraham : Sarai uxorem tuam non vocabis Sarai, sed Saram. 16. Et benedicam ei, et ex illa dabo tibi filium cui benedicturus sum, eritque in nationes, et reges populorum orientur ex eo. 17. Cecidit Abraham in faciem suam, et risit, dicens in corde suo : Putasne centenario nascetur filius? et Sara nonagenaria pariet? 18. Dixitque ad Deum : Utinam Ismael vivat coram te. 19. Et ait Deus ad Abraham : Sara uxor tua pariet tibi filium, vocabisque nomen eius Isaac, et constituam pactum meum illi in fœdus sempiternum, et semini eius post eum. 20. Super Ismael quoque exaudivi te, ecce, benedicam ei, et augebo, et multiplicabo eum valde : duodecim duces generabit, et faciam illum in gentem magnam. 21. Pactum vero meum statuam ad Isaac, quem pariet tibi Sara tempore isto in anno altero. 22. Cumque finitus esset sermo loquentis cum eo, ascendit Deus ab Abraham. 23. Tulit autem Abraham Ismael filium suum, et omnes vernaculos domus suæ : universosque quos emerat, cunctos mares ex omnibus viris domus suæ : et circumcidit carnem præputii eorum statim in ipsa die, sicut præceperat ei Deus. 24. Abraham nonaginta et novem erat annorum quando circumcidit carnem præputii sui. 25. Et Ismael filius tredecim annos impleverat tempore circumcisionis suæ. 26. Eadem die circumcisus est Abraham et Ismael filius ejus. 27. Et omnes viri domus illius, tam vernaculi, quam emptitii et alienigenæ pariter circumcisi sunt.

1. *Postquam vero nonaginta et novem annorum esse cœperat.* Hebr. *Et fuit Abraham filius nonaginta novem annorum.* Vulgata addidit : *cœperat. Apparuit ei Dominus.* Quomodo apparuerit, an specie visibili an in imaginatione Scriptura non tradit. Quum tamen infra narretur Abrahamum in faciem pronum cecidisse et adorasse insinuatur visionem corporeis oculis Abrahæ vigilanti oblatam fuisse.

Dixitque ad eum. Ego Dominus omnipotens, hebr. אֵל שַׁדַּי *El Saddai.* Vulgatus interpres duo ista nomina simul juncta communiter vertit : *omnipotens,* LXX παντοκράτωρ. Syrus et Chaldæus voces hebraicas servant[1].

[1] De etymo et significatione nominis שַׁדַּי multum disputatur. Raschi cum plerisque Hebræorum vocem derivat a שׁ *qui* et דַּי *sufficiens, qui est sufficiens* sibi, vel qui *sufficiens est* ad omnia præstanda. Huic interpretationi præiverant Aquila, Symma-

Ambula coram me, me semper intuere præsentem, pie et sancte vive : הִתְהַלֵּךְ, ut gallice *se conduire,* in re morali usurpatur. Vid. V, 24. Pro *coram me* hebr. est לְפָנַי *in conspectu meo,* quod in idem recidit. *Et esto perfectus* תָמִים *integer vitæ,* a labe immunis. « *In omnibus viis tuis cogita illum, et ipse diriget gressus tuos, Prov.* III, 6 ; *omnibus diebus vitæ tuæ in mente habeto Deum, Tob.* VI, 6 ; *Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat a te : utique facere judicium et diligere misericordiam et sollicitum ambulare cum Deo tuo, Mich.* VI, 8.

2. *Ponam fœdus meum ;* fœdus tecum inibo, ratum habebo, executioni mandabo, quod jam tecum percussi cap. XV. Hujus pacti conditionem illam ex parte Abrahæ exigit ut patriarcha pie et sancte se gereret, seu coram Deo ambularet.

Et multiplicabo te vehementer, hebr. *valde, valde;* supra XV, 5 dixerat : *multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli.*

3. *Cecidit Abraham pronus in faciem* adorans Deum illique gratias agens.

4. *Dixitque Deus : Ego sum et pactum meum tecum,* hebr. *Ego, ecce pactum meum* seu fœdus meum, *tecum.* Ecce fœdus quod ineo et jam, supra XV, 18, inivi tecum. Vocem בְּרִית quam communiter *fœdus* Vulgata reddit, hic pactum vertit eodem sensu.

Erisque pater multarum gentium. Quod supra XII, 2 ; XIII, 16, jam promissum fuit, hic renovatur occasione circumcisionis mox imponendæ.

5. *Nec ultra vocabitur nomen tuum Abram* (אַב רָם *pater altus*): *sed appellaberis Abraham* (אַב רָהָם *pater multitudinis*) : *quia patrem multarum gentium te constitui.*

Faciamque te crescere vehementissime, hebr. וְהִפְרֵתִי *et faciam te edere proles multas valde. Et ponam te in gentibus,* hebr. *Et dabo te in gentibus,* plurimas gentes ex te educam, *regesque,* puta Israelitarum, Ismaelitarum, Idumæorum, *ex te egredientur.* Hæc etiam verba intelliguntur de spirituali Abrahæ

chus et Theodotio qui nomen græce reddunt ἱκανὸς *sufficiens.* In eumdem sensum arabs vocem interpretatus est. Hanc significationem amplectuntur Bonfrerius et multi interpretes. Ilkenius autem peculiari dissertatione, in *Dissert. philologico-theol.* Lugd. Bat. 1749, t. I, contulit שַׁדַּי cum arabico *Sadda, potentia et robore valuit,* et propugnavit nomen esse in plurali majestatis et significare *potentissimum.*

progenie in Christo, quæ fidelium progenies nationes et reges innumeros complectitur.

7. *Et statuam pactum meum inter me et te et inter semen tuum post te, in generationibus suis fœdere sempiterno.* Fœdus hoc non fuit æternum absolute, sed relative in semine carnali Abrahæ. Duravit scilicet quamdiu duravit Judæorum respublica. Sed in ejus semine spirituali, qui sunt omnes Christi fideles, absolute æternum est.

Ut sim Deus tuus; ea conditione fœdus tecum et cum semine tuo ineo ut sim Deus tuus, nec habeas alienos Deos coram me (*Exod.* XX, 3) ut a te et semine tuo solus adorer et colar; ego autem vicissim tuus ero protector et merces magna nimis.

8. *Daboque tibi... in possessionem æternam.* Vid. supra XIII, 15.

9. *Dixit iterum Deus ad Abraham : Et tu ergo custodies pactum meum, et semen tuum post te in generationibus suis.* Tu vicissim tuique posteri post te *in generationibus suis* (לְדֹרֹתָם) omni scilicet tempore quamdiu durabunt custodietis pactum meum seu fœdus quod ineo vobiscum, suscipiendo circumcisionem ut e versu sequenti patet.

10. *Hoc est pactum meum quod observabitis inter me et vos, et semen tuum post te. Circumcidetur ex vobis omne masculinum.* 11 *Et circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit in signum fœderis inter me et vos.* Quonam ritu, quove instrumento et a quonam circumcisio sit peragenda non statuit Deus, designat tantum membrum corporis in quo vult signum sui fœderis esse reponendum.

12. *Infans* (hebr. *filius*) *octo dierum circumcidetur in vobis. omne masculinum* (hebr. *omnis masculus*) *in generationibus vestris, tam vernaculus quam emptitius circumcidetur, et quicumque non fuerit de stirpe vestra,* hebr. natus domi et emptus argento ab omni filio alienigena qui non est de semine tuo, circumcidetur natus domus tuæ et emptus argento tuo.

13. *Eritque pactum meum* (signum fœderis mei) *in carne vestra in fœdus æternum. Æternum* non absolute sed relative quamdiu durabit lex vetus, ut supra dictum est.

14. *Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur* (נִכְרְתָה excisa est) *anima illa de populo suo* (hebr. *de populis suis*), *quia pactum meum irritum fecit.* Pœna illa mox

cum ceteris ad circumcisionem pertinentibus explicabitur.

15. *Dixit quoque Deus ad Abraham : Sarai, uxorem tuam, non vocabis Sarai, sed Saram*. Vid. supra XI, 29.

16. *Et benedicam ei, et ex illa dabo tibi filium cui benedicturus sum, eritque in nationes, et reges populorum orientur ex eo*. Reges Israelitarum per Jacobum, et Idumæorum per Esavum; reges et nationes omnes per Christum.

17. *Cecidit Abraham in faciem suam* adorans et gratias agens, *et risit, dicens in corde suo : Putasne centenario nascetur filius? et Sara nonagenaria pariet?* « Risus Abrahæ, inquit S. Augustinus[1], exsultatio est gratulantis, non irrisio diffidentis. Verba quoque ejus illa in animo suo, non sunt dubitantis, sed admirantis. » Testatur quippe apostolus ad *Rom*. IV, 19 : « *Et non infirmatus est fide, nec consideravit corpus suum emortuum, cum jam fere centum esset annorum : et emortuam vulvam Saræ*. In repromissione *etiam Dei non hæsitavit diffidentia, sed confortatus est fide*. » Risit igitur S. Patriarcha præ gaudio et lætitia propter Dei in se bonitatem, quod, quamvis res esset, juxta ordinarium naturæ cursum, impossibilis, tamen suscepturus esset e Sara filium. Miratus est igitur sibi nasciturum esse filium non solum quia ipse esset ætatis nimis provectæ, sed quia Sara etiam senior esset; erat quippe sterilis (supra XVI, 2) et præterea ipsi cessarant fieri muliebria (infra XVIII, 11) quæ ad generationem omnino requiruntur[2]. Hoc autem gaudio perfusus non oblitus est Ismaelem ex ancilla natum Deumque pro eo oravit.

18. *Dixitque ad Deum : Utinam Ismael vivat coram te*. Quum tantum bonum mihi concedere velis ut des mihi ex Sara

[1] *De civit. Dei* XVI, 26, n. 2.

[2] « Ambo seniores erant, sicut Scriptura testatur; sed illa etiam sterilis, et cruore menstruo jam destituta; propter quod jam parere non posset, etiamsi sterilis non fuisset. Porro si femina ita sit provectioris ætatis, ut ei solita mulierum adhuc fluant, de juvene parere potest, de seniore non potest : quamvis adhuc possit ille senior sed de adolescentula gignere : sicut Abraham post mortem Sarræ de Cethura potuit, quia vividam ejus invenit ætatem. Hoc est ergo quod mirum commendat apostolus, et ad hoc dicit Abrahæ jam fuisse corpus emortuum (*Rom*. IV, 19) quoniam non ex omni femina, cui esset adhuc aliquod parturiendi tempus extremum, generare ipse in illa ætate adhuc posset. Ad aliquid enim emortuum corpus intelligere debemus, non ad omnia... Centenarius quidem senex, sed temporis nostri, de nulla potest femina gignere; non tunc, quando adhuc tamdiu vivebant, ut centum anni nondum facerent hominem decrepitæ ætatis. » August. *De civ. Dei* XVI, 28.

filium, protege etiam, quæso, filium meum Ismael quem ex ancilla habui.

19. *Et ait Deus ad Abraham : Sara uxor tua pariet tibi filium, vocabisque nomen ejus Isaac.* Hebr. יִצְחָק *Ishaq* fut. kal. a צָחַק *risit.* Plura nomina, ut Jacob, Joseph, Jabin, Jair sic a tertia persona futuri efformantur. Isaac igitur *risum* significat. Hæc autem appellatio desumpta est tum a risu et gaudio Abrahæ quum audivit nasciturum sibi filium (vers. 17), tum a risu et exultatione Saræ quum natum vidit sibi filium : « *Dixitque Sara : Risum fecit mihi Deus : quicumque audierit corridebit mihi.* » Infra XXI, 6.

Et constituam pactum meum illi, inibo cum eo fœdus illud æternum quod tecum inivi. Isaac erit hæres tuus. Quæcumque hoc pacto seu fœdere tibi promisi, Isaaco et posteris ejus cedent, non Ismaeli : qualia sunt quod dabo tibi tuisque terram Chanaan; quod ero tibi tuisque Deus, et ipsi mihi erunt populus; quod in semine tuo Christo benedicentur omnes gentes.

20. *Super Ismael quoque exaudivi te : ecce benedicam ei, et augebo et multiplicabo eum valde : duodecim duces generabit, et faciam illum in gentem magnam.*

Duces, hebr. נְשִׂיאִם *phylarchi,* duces tribuum, qui hodie apud Arabes *Scheiks* appellantur. Duodecim hi duces enumerantur infra XXV, 13-15.

21. *Pactum vero meum statuam ad Isaac* (id est cum Isaac non cum Ismaele), *quem pariet tibi Sara tempore isto in anno altero.*

22. *Cumque finitus esset sermo loquentis cum eo ascendit Deus ab Abraham.* Pro *Deus* Onkelosus habet: *gloria Jehovæ,* Arabs: *Angelus Dei.* De apparitionibus sermo erit ad finem capitis sequentis. Abraham autem promptam exhibens obedientiam, et magnam in exequendis divinis mandatis diligentiam illico circumcidit se; circumcidit pariter Ismaëlem annos 13 natum, omnesque servos suos et famulos tam vernaculos quam emptitios, vers. 23-27.

DE CIRCUMCISIONE.

Origo et usus circumcisionis. Herodotus[1] asserit circumci-

[1] « Soli omnium hominum Colchi, præter Ægyptios et Æthiopes, ab antiquissimis temporibus circumcidunt pudenda. Nam Phœnices et Syri Palæstinam incolentes

sionis originem ab Ægyptiis repetendam esse, a quibus ad Æthiopes et Colchos illius usus transmissus fuerit; Phœnices autem et Syros Palæstinæ postea, exemplo Ægyptiorum, circumcisionem adhibuerint. Constat revera circumcisionem olim et hodie in Ægypto et in Æthiopia usitatam fuisse. At multæ observantur differentiæ inter utriusque populi Hebræi et Ægyptii usus quoad hanc rem. Ægyptii ad circumcisionem non omnes adigebant sed sacerdotes dumtaxat, magos, astronomos et scientiarum peritos[1]. Populus circumcisionem pro libitu usurpabat et Ægyptii non tantum mares sed fœminas, ubi pubertas exoriebatur, circumcidebant[2]. Quod et apud Æthiopas et nigros interioris Africæ factitatum fuit. Judæi vero omnes omnino mares, non vero fœminas, octavo die, circumcidebant. Ægyptii, munditiei et sanitatis causa, Hebræi religionis, circumcisione utebantur. Sed quidquid sit de illius usu et antiquitate apud Ægyptios, certum illud est Abrahamum eam non ab Ægyptiis accepisse, sed a Deo, et quidem tanquam signum fœderis ipsum inter Deumque initi. Etenim, circumcidit se et suos sanctus patriarcha jussu Dei, quum esset nonaginta novem annorum, et elapsi essent a suo in

profitentur ipsi ab Ægyptiis se hoc accepisse. Syri vero qui circa Thermedontem et Parthenium fluvium habitant *(Cappadoces)*, et Macrones, hórum finitimi, a Cholchis nuper se accepisse fatentur. Hi enim soli ex hominibus circumciduntur; et hi manifeste Ægyptios in hac re imitantur. Ægyptii vero ab Æthiopibus, an hi ab illis acceperint affirmare non possum; perantiquum enim ritum esse apparet. » Antea dixerat : « Pudenda circumcidunt munditiei causa. » Herodot. II, 37, 104. Celsus (Ap. Origen. *Contra Cels.* I, 22) affirmabat : « Judæos circumcisionem ab Ægyptiis esse mutuatos. » Julianus apostata (Ap. Cyrill. Al. *Contra Jul.* I, 10) contendebat Abrahamum eam ex Ægypto ad suos transmisisse. E recentioribus Thomson, *the land and the book* 1872, p. 590, *Speaker's Bible,* I, 122 docent sacerdotes Ægyptios a Josepho circumcisionem didicisse; A. Dechamps, *Grand Dictionnaire des sciences médicales,* Par. 1875 ad v. « Circoncision, » vult Ægyptios a Moyse hunc ritum edoctos. At in contrarium Chabas, *Revue archéol.* 1861, t. III, 299; Ebers, *Ægypten und die Bucher Moses* I, 279; Wilkinson, *Manners and Customs* V, 318; Vigouroux, *La Bible et les découvertes,* 2ª ed. I, 415, docent circumcisionem apud Ægyptios Abrahæ tempora præcessisse, depingi in templo Kons in Karnak, et in monumentis IVæ dynastiæ. Fieri potest ut circumcisio, ante Abrahæ adventum in Ægyptum, ab Ægyptiis usitata fuerit, ut Abrahamus ibi didicerit quomodo Ægyptii circumcidebant; at S. Patriarcha circumcisionem ab eis non est mutuatus, sed, Deo jubente, se suosque, diu postquam ex Ægypto egressus erat, circumcidit. Unde patet ab Herodoto falso asseri Judæos ab Ægyptiis circumcisionem accepisse.

[1] Origenes, in *Epist. ad Rom.*, t. 2; in *Jer. Hom.* 5; Joseph., *Contra Appion.* II.
[2] Strabo XVII; S. Ambros., *De Abraham* II.

Ægyptum itinere viginti circiter anni. Chananæi autem inter quos degebat, circumcisionem non habebant, ut patet ex Sichemitis qui incircumcisi quum essent, postulantibus Jacobi filiis, circumciderunt se (*Gen.* XXXIV, 24). Arabes, apud quos circumcisio adhuc in usu est, eam ab Abrahamo accepisse non improbabile est. Ismael quippe, a quo originem trahunt plures Arabum tribus, anno decimo tertio circumcisus fuit et revera pueri eadem ætate apud Arabes circumciduntur[1].

Circumcisio adhuc frequentatur inter Arabes, in Perside, in Ægypto, in Æthiopia, ubi non tantum Judæi et Moslemi sed et Christiani Jacobitæ illius usum habent. Testatur Niebuhr[2] in certis quibusdam Arabiæ partibus, et apud Coptos et Moslemos Ægypti mulieres adhuc hodie circumcidi. Imo nigritæ regionis Africæ Congo dictæ, et ipsi circumciduntur, et usque in America apud sylvestres Indianorum tribus, v. g. apud Salivas, Guamos, Otomocos, circumcisio octavo die confertur.

Philo circumcisionis quatuor affert causas. « Una fuit causa, quo facilius caveretur morbus ægre curabilis, quem vocant carbunculum (*ανθρακα*); hic morbus præputiatis quam circumcisis facilius et frequentius contingit. Altera causa, ut totum corpus esset purius, nec impediret officia sacerdotalis ordinis : quamobrem Ægyptii sacrificatores etiam radunt corpora, ne quid sordidum vel sub pilis vel sub præputiis hæreat, quod puritati sacris debitæ officere ullo modo possit... Quarta causa fuit bonum fœcunditatis majoris et numerosioris sobolis. » Addit : « Præter dictas rationes duo insuper alia per circumcisionem significari arbitror, tum ad cognitionem tum ad usum maxime necessaria. Etenim ejus membri circumcisio, excisionem notat voluptatum quæ mentem fascinant. Et quia inter voluptatum illecebras, principatum tenent quæ illam corporis partem titillant et afficiant, idcirco legislatores illam partem resecari voluerunt. »

1 Ismaëlitas circumcisione usos fuisse ante æram christianam testantur Josephus *Antiqq.* I, 12, n. 2; Origenes, *In Gen.* I, 14; Eusebius, *Præp. ev.* VI, 11; idem de Arabibus, Samaritanis, et Idumæis testatur S. Epiph. *Adv. hær.* I, 33; de Moabitis et Ammonitis e Loth, *Jerem.* IX, 25; De Sarracenis Sozomenus, H. E. VI, 38; de Sabæis et Hymiaritis Philostorgius H. E. III, 4.

2 *Description de l'Arabie,* I, 68-70.

Viatores, ut Niebuhr, Ludof, narrant Arabes et Æthiopes sanitatis causa, ad præcavendos certos quosdam morbos tropicis regionibus proprios, adhibere circumcisionem, præsertim ut vitetur illa infirmitas *Phimosis* dicta, qua in his regionibus homines plurimi ad generandum inhabiles sunt nisi resecetur præputium quod nimis augustum est vel nimium excrescit.

Circumcisionis ratio et finis. Etsi circumcisio in calidis regionibus sanitatem fovere nata sit, non propter hanc causam Abrahamo imperata fuit, sed propter sublimiorem finem. Josephus[1], S. Justinus[2], S. Chrysostomus[3], Theodoretus[4], docent Deum ideo circumcisionem Hebræis tradidisse ut hoc corporali signo sejungerentur ab incircumcisis Chananæis qui falsos Deos colebant.

Huic fini alium adjungit S. Thomas, ut scilicet Israelitæ averterentur ab obscœna illa superstitione, quæ ab Ægypto orta, alias deinde gentes invaserat, et sub rege Asa (*III Reg.* XV, ipsam Judæam fœdavit. Fuit enim mos apud nonnullas gentes colere et solemniter circumferre effigiem et simulacrum virilis membri[5]. Quoniam igitur sciebat Deus tantam hominum fore insaniam ac cæcitatem ut eam hominis partem adorarent in qua post peccatum originale concupiscentia maxime se exserebat, voluit ut id membrum statim a nativitate quasi injuria quadam deformaretur et suo sanguine purificaretur.

Sed finis præcipuus fuit ut circumcisio esset signum fœderis Deum inter et Abrahamum ejusque posteros initi, et hac ratione Abrahæ posteri populo Dei aggregarentur. Fœdus autem illud complectebatur : ex parte Dei tres promissiones : innumerabilem fore Abrahæ posteritatem; terram Chanaan ab illa possidendam; Messiam ex ejus semine nasciturum; ex parte vero Abrahæ ejusque posterorum : professionem

[1] *Antiqq.* I, 12, n. 2.

[2] *Dial. c. Triph.* n. 16.

[3] Chrysost., *Hom.* 39 *in Gen.*

[4] Theodoret., *Quæst.* 67 *in Gen.*

[5] « In Italiæ compitis quædam dicit (Varro) sacra Liberi celebrata cum tanta licentia turpitudinis ut in ejus honorem pudenda virilia colerentur; non saltem aliquantum verecundiore secreto, sed in propatulo exsultante nequitia. Nam hoc turpe membrum per Liberi dies festos cum honore magno plostellis impositum, prius rure in compitis, et usque in urbem postea vectabatur. » S. August., *De civ. Dei* VII, 21.

fidei in unum Deum verum atque ejus cultum et mandatorum observationem.

Circumcisionis ritus. Circumcisio, ut latinum nomen indicat, fiebat resectione præputii seu pelliculæ, quo involvitur et obtegitur glans membri virilis. A quonam, quove instrumento aut cæremoniis peragenda esset Moyses non prodit. Sephora, uxor Moysi, et Josue in peragenda circumcisione usi sunt cultellis lapideis[1]. Circumcidi debebant omnes masculi, octavo a nativitate die, qua occasione simul nomen imponebatur; circumcidendi pariter erant omnes servorum sive vernaculorum sive emptitiorum infantes. Cur voluerit Deus signum sui fœderis in membro virili reponi, sola Dei libertas ratio sufficiens est. Attamen non desunt rationes convenientiæ. Etenim circumcisio signum erat fœderis inter Deum et Abrahamum initi; fœdus autem illud continebat promissionem quod Christus secundum carnem ex semine Abrahæ oriretur. Præterea in circumcisione auferebatur peccatum originale, ut mox dicetur : quod peccatum generatione transfunditur. Denique illud membrum circumcidebatur in quo maxime se manifestat fomes concupiscentiæ ex peccato Adæ ortæ.

Circumcisionis effectus. Circumcisione posteri Abrahæ aggregabantur populo Dei, et post datam Legem, adstringebantur ad observanda omnia Legis præcepta : « *Testificor*, inquit S. Paulus[2], *omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis faciendæ*.

Quæritur autem utrum circumcisio remitteret peccatum originale?

Resp. Circumcisio auferebat peccatum originale, non quidem *vi sua*, seu *ex opere operato*, ut facit baptismus, sed *per fidem in Christum venturum*, cujus fidei signum et protestatio erat circumcisio. Dico : *non vi sua;* etenim Abrahamus non per circumcisionem sed per fidem in Christum justificatus fuit : *Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam*. Erat porro tunc Abrâham adhuc incircumcisus, ut docet Apostolus, *Rom*. IV, 10 : *Quomodo ergo reputata est* Abrahæ

1 *Exod*. IV, 25; *Jos*. V, 3. Ratio et modi quibus circumcisio peragenda sit describuntur in *Dictionnaire des sciences médicales* supra citato.

2 *Gal*. V, 3.

fides in justitiam, *in circumcisione an in præputio! Non in circumcisione sed in præputio.* Illud confirmant sancti Patres Irenæus[1] et Justinus[2] ex eo quod justi ante Abrahamum et mulieres etiam sub Lege mosaica justitiam adipisci poterant absque circumcisione. Unde tamen immerito concludit Calmetus[3] Patres illos negavisse masculis justitiam collatam fuisse in circumcisione. De hac enim quæstione illi Patres non agunt, sed ostendere volunt justitiam non ex operibus legis, sed ex meritis Christi homini collatam fuisse. « *Quia ex operibus legis,* inter quæ eminet circumcisio, *non justificabitur omnis caro... Justitia autem Dei per fidem Jesu-Christi in omnes et super omnes qui credunt in eum : non enim est distinctio* (*Rom.* III, 20, 22). » Docent igitur illi Patres circumcisionem fuisse signum, seu *signaculum justitiæ fidei*, justitiæ per fidem in Christum venturum collatæ, signum aggregationis in populum Dei, signum præfigurans baptismum quo peccatum originis abluitur. Negant circumcisionem *virtute sua propria* abstulisse peccatum originale, non negant istud peccatum in circumcisione fuisse remissum. Porro concilium Florentinum etiam indicat circumcisionem non habuisse *ex se* vim sanctificandi sicut eam habent sacramenta novæ legis. Ait enim : « Novæ Legis septem sunt sacramenta quæ multum a sacramentis differunt antiquæ Legis. Illa enim non causabant gratiam, sed eam solum per passionem Christi dandam præfigurabant : hæc vero nostra et continent gratiam et ipsam digne suscipientibus conferunt. » Utique inter veteris Legis sacramenta circumcisionem ex mente concilii numerandam esse patet ex comparatione instituta inter Legem veterem et Legem novam, ex qua comparatione sequitur sub Lege vetere includi totum tempus ab Adamo ad Christum.

Attamen in circumcisione reapse remissum fuisse peccatum originale docet S. Augustinus his verbis[4] : « Ex quo instituta est circumcisio in populo Dei, quod erat tunc signa-

1 *Contra Hær.* IV, 16, n. 1. 2 *Dial. cum Tryph.* 24-25.

3 *Diction. de la Bible,* ad h. v.

4 *De nupt. et concup.* II, 11. Cfr. *De civ. Dei* XVI, 27; *Contra Julian.* I, 3; V, 11; *De peccato contra Pelag.* 36, 37; *De baptismo* I, 4, n. 31; *Contra Petilian.* I, 2, n. 162.

culum justitiæ fidei, ita ad significationem purgationis valebat et in parvulis originalis veterisque peccati sicut et baptismus ex illo valere cœpit ad innovationem hominis, ex quo institutus est. Non quod ante circumcisionem justitia fidei nulla erat : nam, cum adhuc esset in præputio, ex fide justificatus est ipse Abraham, pater gentium quæ fidem ipsius fuerant sectaturæ; sed superioribus temporibus omnino latuit sacramentum justificationis ex fide. Eadem tamen fides mediatoris, salvos justos faciebat antiquos, pusillos cum magnis; non vetus testamentum quod in servitutem generat, non lex quæ non sic est data quæ posset vivificare, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Quia, sicut credimus nos Christum in carne venisse, sic illi venturum : sicut nos mortuum, ita illi moriturum : sicut nos resurrexisse, ita illi resurrecturum. »

Illam Augustini doctrinam doctores posteriores secuti sunt. « Respondeo dicendum, inquit S. Thomas[1], quod ab omnibus communiter ponitur, quod in circumcisione peccatum originale remittebatur... In circumcisione conferebatur gratia quantum ad omnes gratiæ effectus, aliter tamen quam in baptismo. Nam in baptismo confertur gratia ex virtute ipsius baptismi, quam habet in quantum est instrumentum passionis Christi jam perfectæ. *In circumcisione autem conferebatur gratia, non ex virtute circumcisionis, sed ex virtute passionis Christi, cujus signum erat circumcisio : ita scilicet, quod homo qui accipiebat circumcisionem, profitebatur se suscipere talem fidem : vel alius pro parvulis.* » Sicut igitur Abrahamus per fidem in Christum venturum justificatus fuerat, ita et illi qui recipiendo circumcisionem eamdem fidem profitebantur, justi efficiebantur. Vocatur quippe circumcisio ab Apostolo (*Rom.* IV, 11) *signaculum justitiæ fidei,* id est sigillum testimoniale justitiæ per fidem acquisitæ. Non esset porro sigillum testimoniale justitiæ pro parvulis nisi cum circumcisione justificati fuissent.

Dicet quis : Ante institutionem circumcisionis sola fides ad justificationem sufficiebat, ergo sola fides, non circumcisio, parvulos justos efficiebat.

[1] *Summæ,* part. III, q. 70, a. 4.

Respondetur cum S. Thoma[1] : « Sicut ante institutionem circumcisionis, sola fides Christi futuri justificabat tam pueros, quam adultos : ita etiam et circumcisione data. Sed antea non requirebatur aliquod signum protestativum hujus fidei : quia nondum homines fideles, seorsum ab infidelibus cœperant adunari ad cultum unius Dei. Probabile tamen est, quod parentes fideles pro parvulis natis, et maxime in periculo existentibus, aliquas preces Deo funderent, vel aliquam benedictionem eis adhiberent (quod erat quoddam signaculum fidei) sicut adulti pro seipsis preces et sacrificia offerebant. » Huic sententiæ inhærens Em. Card. Franzelin[2] docet ante latam circumcisionis legem infantes populo Dei insertos fuisse *aliquo actu religioso externo* per parentes vel alios ad quos res pertinebat. In isto actu nulla erat virtus ut per illum Deus infanti infunderet gratiam sanctificantem, sed aggregabatur populo Dei, particeps fiebat Ecclesiæ credentis in Christum venturum. Gratiam autem Deus intuitu meritorum Christi infundebat infanti quatenus hic, licet per alios, jam profitebatur fidem et accensebatur Ecclesiæ fidelium ad quorum sanctificationem merita adhuc futura Christi capitis Deus ex sua misericordi promissione acceptabat. « Aggregatio igitur, inquit, infantis ad populum Dei fiebat signo visibili sacramentali (circumcisione, vel alio); in hac aggregatione fides Ecclesiæ applicabatur infanti ita, ut hic etiam coram Deo jam inter fideles reputaretur ; hæc fides dispositio erat sufficiens ex divinis promissis ad sanctificationem propter merita futura Christi impertiendam. Ita intelligitur Deus causa efficiens sanctificationis; meritum Christi ut objectum fidei causa meritoria; fides Ecclesiæ velut translata in infantem susceptum inter membra populi, dispositio et quodammodo apprehensio meriti Christi sanctificantis; denique sacramentum illud non causa sanctificationis, sed causa instrumentalis aggregationis ad populum Dei, et signum tantummodo sanctificationis ac Christi sanctificantis. »

Circumcisionis omissæ pœna. Deus statuit : *Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit.* (LXX addunt *octava die*)

[1] *Summæ.* part. III, q. 70, a. 4 ad 2^m^.
[2] Em. Card. Franzelin, *De sacram. in gen.* cap. I, th. 3, n. 3.

delebitur anima illa de populo suo. LXX hæc verba restringunt ad solos infantes octo dierum; sed textus hebræus, vulgata et ceteræ versiones habent absque restrictione « *omnis masculus,* » sive adultus sive infans, *qui non fuerit circumcisus, delebitur anima illa de populo suo* נִכְרְתָה הַנֶּפֶשׁ הַהִוא מֵעַמֶּיהָ *excindetur anima illa de populis suis*. Quænam sit illa excisionis seu *Kerith* pœna, quam hic Deus comminatur inquirunt interpretes. Sermonem non esse de aliqua pœna temporali ab hominibus infligenda, sed de pœna a Deo immittenda docent omnes Judæi. Et recte quidem; nam infantem cujus circumcisio a parentibus neglecta fuit, aliqua pœna ab hominibus affligi absonum videtur[1]. Aliqui volunt Deum comminari quamdam pœnam temporalem, v. g. mortem præmaturam divinitus immittendam. At hæc sunt pro libitu excogitata. Quare pressius litteræ inhærendo illis verbis significari dicimus abscissionem a populo electo, qua pœna : *excindetur anima illa de populo suo,* id est non pertinebit ad populum Dei, non recensebitur inter filios Abrahæ, non erit particeps ejus fidei et justitiæ, nec hæres mearum promissionum; non nanciscetur spiritualem cordis circumcisionem quæ fit per gratiam, quia scilicet remanet in peccato originali, quod circumcisione tollendum est.

Additur : *quia pactum meum irritum fecit,* hebr: *fregit pactum,* seu fœdus Dei cum Abrahamo *violavit* adultus per se, infans vero per suos parentes aut tutores, qui eum populo Dei per circumcisionem aggregare debebant. Violavit autem pactum et fœdus irritum reddidit eo quod circumcisionem omisit. Nam in circumcisione remittebatur peccatum originale, et justitia obtinebatur per fidem in Christum venturum, qui fœdere illo promissus fuerat Abrahæ.

[1] Eadem pœna plectuntur : 1° Esus panis fermentati in paschate, *Exod.* XII, 16, 19; 2° violatio Sabbati, *Exod.* XXXI, 14; 3° esus hostiæ pacificæ ab homine polluto, *Lev.* VII, 20-21; XIX, 8; 4° esus adipis offerendæ, *Lev.* VII, 22; 5° esus sanguinis, *Lev.* VII, 27; 6° omissio celebrationis festi expiationis, *Lev.* XXIII, 29; 7° omissio paschatis, *Num.* IX, 3; 8° contemptus mandatorum Dei, *Num.* XV, 30; 9° omissio aspersionis cum aqua expiationis, *Num.* XIX, 13, 20. Hæc autem omnia ad Dei cultum pertinent, sicut et circumcisio. Porro pœna aliqua temporalis, ut pœna mortis, hisce transgressionibus non convenit. Maiemonides ubique mortem animæ intelligit : melius autem intelligitur abscissio a populo electo seu excommunicatio quæ pœna erat tum temporalis tum maxime spiritualis.

CAPUT XVIII.

Argumentum : Abraham tres angelos hospitio excipit 1-9; Angeli promittunt ei ex Sara filium 10-16; prænuntiant ruinam Sodomorum pro qua urbe orat Abraham 16-33.

1. Apparuit autem ei Dominus in convalle Mambre sedenti
in ostio tabernaculi sui in ipso fervore diei. 2. Cumque elevas-
set oculos, apparuerunt ei tres viri stantes prope eum : quos
cum vidisset, cucurrit in occursum eorum de ostio taberna-
culi, et adoravit in terram. 3. Et dixit : Domine, si inveni
gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum : 4. Sed
afferam pauxillum aquæ, et lavate pedes vestros, et requies-
cite sub arbore. 5. Ponamque buccellam panis, et confortate
cor vestrum, postea transibitis : idcirco enim declinastis ad
servum vestrum. Qui dixerunt : Fac ut locutus es. 6. Festi-
navit Abraham in tabernaculum ad Saram, dixitque ei :
Accelera, tria sata similæ commisce, et fac subcinericios
panes. 7. Ipse vero ad armentum cucurrit, et tulit inde vitu-
lum tenerrimum et optimum, deditque puero : qui festinavit,
et coxit illum. 8. Tulit quoque butyrum et lac, et vitulum
quem coxerat, et posuit coram eis : ipse vero stabat iuxta eos
sub arbore. 9. Cumque comedissent, dixerunt ad eum : Ubi
est Sara uxor tua? Ille respondit : Ecce in tabernaculo est.
10. Cui dixit : Revertens veniam ad te tempore isto, vita
comite, et habebit filium Sara uxor tua. Quo audito, Sara
risit post ostium tabernaculi. 11. Erant autem ambo senes,
provectæque ætatis, et desierant Saræ fieri muliebria. 12. Quæ
risit occulte, dicens : Postquam consenui, et dominus meus
vetulus est, voluptati operam dabo? 13. Dixit autem Dominus
ad Abraham : Quare risit Sara, dicens : Num vere paritura
sum anus? 14. Numquid Deo quidquam est difficile? iuxta

condictum revertar ad te hoc eodem tempore, vita comite, et habebit Sara filium. 15. Negavit Sara, dicens, Non risi : timore perterrita. Dominus autem : Non est, inquit ita : sed risisti. 16. Cum ergo surrexissent inde viri, direxerunt oculos contra Sodomam : et Abraham simul gradiebatur, deducens eos. 17. Dixitque Dominus : Num celare potero Abraham quæ gesturus sum : 18. Cum futurus sit in gentem magnam, ac robustissimam, et BENEDICENDÆ sint in illo omnes nationes terræ? 19. Scio enim quod præcepturus sit filiis suis, et domui suæ post se ut custodiant viam Domini, et faciant iudicium et iustitiam : ut adducat Dominus propter Abraham omnia quæ locutus est ad eum. 20. Dixit itaque Dominus : Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis. 21. Descendam, et videbo utrum clamorem qui venit ad me, opere compleverint : an non est ita, ut sciam. 22. Converteruntque se inde, et abierunt Sodomam : Abraham vero adhuc stabat coram Domino. 23. Et appropinquans ait : Numquid perdes iustum cum impio? 24. Si fuerint quinquaginta iusti in civitate, peribunt simul? et non parces loco illi propter quinquaginta iustos, si fuerint in eo? 25. Absit a te, ut rem hanc facias, et occidas iustum cum impio, fiatque iustus sicut impius, non est hoc tuum : qui iudicas omnem terram, nequaquam facies iudicium hoc. 26. Dixitque Dominus ad eum : Si invenero Sodomis quinquaginta iustos in medio civitatis, dimittam omni loco propter eos. 27. Respondensque Abraham, ait : Quia semel cœpi, loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis. 28. Quid si minus quinquaginta iustis quinque fuerint? delebis, propter quadraginta quinque, universam urbem? Et ait : Non delebo, si invenero ibi quadraginta quinque. 29. Rursumque locutus est ad eum : Sin autem quadraginta ibi inventi fuerint, quid facies? Ait : Non percutiam propter quadraginta. 30. Ne quæso, inquit indigneris Domine, si loquar : Quid si ibi inventi fuerint triginta? Respondit : Non faciam, si invenero ibi triginta. 31. Quia semel, ait, cœpi, loquar ad Dominum meum : Quid si ibi inventi fuerint viginti? Ait : Non interficiam propter viginti. 32. Obsecro, inquit, ne irascaris Domine, si loquar adhuc semel : Quid si inventi fuerint ibi decem? Et dixit : Non delebo propter

decem. 33. Abiitque Dominus, postquam cessavit loqui ad Abraham : et ille reversus est in locum suum.

1. *Apparuit autem ei Dominus*, hebr. *Visus est ei Jehovah*, in specie scilicet trium virorum, ut dicitur vers. seq. *In convalle Mambre*, hebr. *in querceto vel sub quercubus Mamre*, vid. supra XIII, 18. *Sedenti in ostio tabernaculi* (hebr. tentorii) *sui in fervore diei*.

2. *Cumque elevasset oculos apparuerunt ei tres viri stantes prope eum*. Tres illi viri humana figura præditi erant, nihilque extrinsecus vero homini dissimiles, unde Abraham eis tanquam veris hominibus omnia hospitalitatis officia exhibuit. Ea tamen dignitate ac majestate eminebant, ut Abrahamus eos ut angelos, ut Dei legatos illico agnoverit, et ad eos tres locutus sit, tanquam si ad unum Deum locutus fuisset. Quia igitur tres illi angeli Deum repræsentant, nunc in singulari ac si Deus ipse adesset, nunc in plurali loquuntur. Sunt Patres qui inter tres illos adfuisse docent sub specie visibili Deum Verbum postea incarnandum et illum esse quem Abrahamus Adonai nomine compellat.

Quos cum vidisset cucurrit in occursum eorum et adoravit in terram. יִשְׁתַּחוּ אַרְצָה vel plenius יִשְׁתַּחוּ אַפַּיִם אַרְצָה *pronus adoravit*. Verbum הִשְׁתַּחֲוָה significat eam adorationem non solum quæ impertitur Deo, sed etiam hominibus dignitate conspicuis ut regibus, principibus, parentibus a filiis. Ubi huic verbo additur אַרְצָה vel אַפַּיִם אַרְצָה significatur illa honoris exhibitio, seu adoratio quam qui faciebant, ut docet Gesenius in *Thesauro* ad h. v., in genua procumbebant et fronte humum tangebant coram illo quem venerabantur. Hac ratione, Eliezer, servus Abrahæ, adoravit Deum, *infra* XXIV, 48, 52; Jacob salutavit Esau fratrem suum quem timebat *infra* XXXIII, 3; fratres Josephum venerati sunt principem in Ægypto, *infra* XLII, 6; XLIII, 26; Joseph veneratus est patrem suum Jacob, infra XLVIII, 12. Hic vero de Dei adoratione sumi ex sequentibus patet.

Et dixit : Domine, hebr. אֲדֹנָי *Adonai* a voce אָדוֹן *Dominus* sic a judicando et imperando (דִּין) dictus. Porro אֲדֹנָי ubique, *κατ'ἐξοχην*, de Deo dicitur, et semper hac voce utitur Scriptura ubi preces Deo funduntur vel ubi homines Deum submisse alloquuntur. Vid. Gesen. in *Thesauro ling. hebr.* ad h. v.

Si inveni gratiam in oculis tuis, si misericordiam, et benevolentiam a te consecutus sum (Cfr. VI, 8), *ne transeas servum tuum.* Unum hic Abrahamus alloquitur quem Deum appellat; mox autem tres compellat et dicit.

4. *Sed afferam pauxillum aquæ, et lavate pedes vestros.* Hic usus ad officia hospitalitatis pertinebat; rursus memoratur, *infra* XXIV, 32; XLIII, 24.

5. *Ponamque buccellam panis,* et confortate cor vestrum, hoc cibo reficiatis vires vestras; quare LXX simpliciter verterunt: *φανεσθε comedite, et postea transibitis,* requie et cibo confortati discedere poteritis iterque vestrum continuare.

6. *Accelera, tria sata farinæ commisce, et fac subcinericios panes.* סְאִים, in vulgata nunc *sata,* nunc *modii.* סְאָה = 3ª pars Ephæ juxta Rabbinos, *sesquimodium* juxta Hieronymum. Valebat decem litras cum dimidia. עֻגוֹת *panes* sub cinere fervido cocti, ut hodieque orientales, ubi res urget, faciunt.

7. *Ipse vero ad armentum cucurrit, et tulit inde vitulum tenerrimum et optimum, deditque puero : qui festinavit et coxit illum* (hebr. qui festinavit ad faciendum eum). « Orientales vitulum mactatum statim assare solent, et assa ejusmodi caro sapida esse dicitur. Sed ne cui mirum videatur, quod Abrahamus ipse, vir tam dives adeoque regulus, ad gregem cucurrit et vitulum apportavit, observandum est, tale quid etiamnum in Oriente viro nobili non indignum esse; teste Shawio, *Itiner.* p. 207. Simili modo, apud Homer. *Iliad.* XI, 205-221, duo nobiles heroes, Achilles et Patroclus, ipsi coquunt. » Rosenmüller, in h. l.

8. *Tulit quoque butyrum* (חֶמְאָה qua voce alii intelligunt lactis pinguedinem) *et lac, et vitulum quem coxerat, et posuit coram eis, ipse vero stabat juxta eos sub arbore,* non audens cum eis mensæ accumbere, sed eis famulorum in morem inserviens.

9. *Cumque comedissent* tres illi viri seu angeli. Non fuit vera et vitalis comestio, sed apparens tantum; quia vera et realis comestio importat sumptionem cibi convertibilis in substantiam comedentis[1]; hæc autem facta est in corpore

[1] Cfr. S. Thomas, *Summa theol.* p. I, q. 51, a. 3 ad 5m.

assumpto adeoque non fuit vera et vitalis, sed exterius pro aspicientibus nihil a vitali comestione differebat. « Hospites qui Abrahamo apparuere visi sunt comedere, cum reipsa non comederint. Deum enim nec manducare, nec cibo egere manifestum est, quod si eos comedisse dicas, cedo, quo modo? Sin autem negas, qua ratione Scriptura affirmat eos comedisse? Ita quidem disputant, et quæstionem urgent : Quo modo id fieri potuerit, vel factum fuerit! Quibus primum dicimus : ubi de Deo sermo est, illud quo modo otiosum esse, quum omnia Deo possibilia sint : etsi bene multa, quæ ab eo fieri possunt, non perinde a nobis possunt comprehendi. Modus ergo quo Abrahæ hospites comederint, præpostere ac perperam a nobis quæritur. Nec vero immerito reprehenduntur qui temere et nimis curiose talia scrutantur. Interim ad utilitatem eorum qui discere amant dicimus : Deus omnipotens, quamvis omnis corporis aut formæ expers, viri formam vere Abrahæ ostendit, quia Abraham eum videre aliter non poterat, hoc verbis Scripturæ adhærentes vere prorsus asserimus. Si igitur formam corporalem vere ostendit, etiam vere illi ostendit quod hospites manducarent, etsi corporaliter non manducarent. Comedentes insumpsisse cibos manifestum est. Quo modo? Deus qui absumpsit, sicut omnia potest, ita et hoc cognoscit[1]. »

10. *Cui dixit* Verbum tunc visibile factum vel unus ex angelis : *Revertens* (hebr. *redeundo redibo* id est certissime redibo) *veniam ad te tempore isto vita comite*, hebr. *secundum tempus vitæ* כָּעֵת חַיָּה, de cujus locutionis sensu veteres et recentiores dissentiunt. Præplacet hæc interpretatio : Revertar *eadem vitæ vestræ tempestate*, vitæ vestræ anno altero.

11. *Erant autem ambo senes, provectæ ætatis, et desierant Saræ fieri muliebria*, quæ ad conceptionem sunt omnino necessaria.

12. *Quæ risit occulte*, hebr. בְּקִרְבָּהּ *intra se*. Risus ille aliquam diffidentiam habuerit; nam mox a Deo reprehenditur. Omnem autem diffidentiam illa reprehensio dissipaverit; quare laudatur Saræ fides *Hebr.* XI, 11 : « *Fide et ipsa Sara sterilis virtutem in conceptionem seminis accepit, etiam*

[1] S. Ephræm, *Opp. syr. lat.* I, 166-167. Cfr. Theodoret., *Quæst.* 68 *in Gen.*

præter tempus ætatis : quoniam fidelem credidit eum qui promiserat.

16. *Cum ergo surrexissent inde viri, direxerunt oculos contra Sodomam*, (hebr. *et prospexerunt ad faciem Sodomæ*), hoc est viam ingressi sunt qua ibatur Sodomam. *Et Abraham simul gradiebatur, deducens eos.*

17. *Dixitque Dominus : Num celare potero Abraham*[1] *quæ gesturus sum?* [18] *Cum futurus sit in gentem magnam ac robustissimam* (supra XVIII, 5-6) *et* BENEDICENDÆ *sint in illo omnes nationes terræ* (supra XII, 3).

19. *Ut custodiant viam Domini.* דֶּרֶךְ יְהוָה *Via Domini* sumitur in re morali. Sensus igitur est : servent viam, agendi rationem, quam præceptis suis delineavit Deus; quare mox additur : *Et faciant judicium et justitiam*, hebr. *ad faciendum justitiam et judicium.*

צְדָקָה *justitia*, quatenus est virtus, deinde *quod rectum et justum est.* מִשְׁפָּט *judicium* pro actu judicandi, *sententia judicis*, deinde *jus, quod justum, legibus consentaneum est.* Duo vocabula hic synonyma sunt, adeoque facere justitiam et judicium est observare jus divinum, facere quod rectum et justum est. Cfr. *Deut* XXXIII, 24; *Jerem.* XX, 15; XXIII, 5. *Ut adducat Dominus propter Abraham omnia quæ locutus est*, ut exequatur Dominus in favorem Abrahæ omnia quæ promisit.

20. *Dixit itaque Dominus : Clamor Sodomorum et Gomorrhæ* vindictam expetens *multiplicatus est, et peccatum* (sensu collectivo *peccata* ut Syrus intellexit) *aggravatum* est valde. Respicit præsertim peccatum Sodomiæ, de quo capite sequenti. De peccatis in cœlum clamantibus vid. supra IV, 10.

21. *Descendam*, etc. hebr. *descendam et videbo utrum secundum clamorem eorum qui venit ad me plane fecerint, et, si non, sciam* (וְאִם לֹא אֵדָעָה), id est, et, si non juxta hunc clamorem fecerint, illud cognoscam. Loquitur Deus ut judex justus qui rem sedulo examinat.

Historia quæ hoc capite continetur non prorsus latuerit

1 LXX, quibus concinit Syrus, addunt παιδός μου *pueri mei*, forsan ex *Gen.* XXVI, 24 ubi a Deo Abraham appellatur « *servus meus*, » pro qua appellatione occurrit ap. *Is.* XLI, 8 « *amicus meus* » et ap. *Jac.* II, 23 « *amicus Dei appellatus est.* » Unde Moslemi Abrahamum appellant « *El-Kalil* » amicum, scilicet Dei.

scriptores profanos. Hinc enim desumptum fuerit poeticum illud Ovidii commentum quo narrat tres Deos : Jovem, Neptunum, et Mercurium, dissimulata majestate, venisse ad Hyrieum senem ante casam suam stantem, et ab eo hospitio acceptos, et ob id prolem ei, juxta ejus desiderium, inusitato modo ab eis datam.

22. *Converteruntque se inde* (duo angeli) *et abierunt Sodomam : Abraham vero adhuc stabat coram Domino.* Familiari Dei alloquio illectus et quodammodo audacior factus Abrahamus oravit pro Sodomitis. Incipiens igitur a commendatione divinæ justitiæ « *Numquid,* inquit, *perdes justum cum impio?* »

24. *Si fuerint quinquaginta justi, peribunt simul? et non parces loco illi* (hebr. *et non tolles loco* scilicet peccatum, non condonabis) *propter quinquaginta justos, si fuerint in eo.*
[25] *Absit a te ut rem hanc facias, et occidas justum cum impio, fiatque justus sicut impius, non est hoc tuum qui judicas* cum æquitate *omnem terram,* id est omnes homines terram inhabitantes, supra VI, 11, *nequaquam facies judicium hoc,* nequaquam tale judicium proferes quo justus eadem pœna plecteretur cum impio. Deo annuente se condonaturum propter quinquaginta justos, Abrahamus successive rogat an propter quadraginta quinque, propter quadraginta, propter triginta, propter viginti; Deo singulis vicibus annuente, S. Patriarcha descendit usque ad decem et non audet infra descendere. Unde patet quanti faciendi sint justi, cum propter eos, etiam ubi pauci sunt, Deus magnis urbibus parcat.

Aliqualem, ut dixi hujus trium angelorum apparitionis memoriam servarunt mythographi in fabula qua Hyrieus senex invisitur a tribus diis : Jove, Mercurio et Neptuno. Senex tribus diis convivium parat, ab iis, quum prole careret, filium petit, et voti compos factus post decem menses Orionem (ex voce ουρειν Ur) suscipit[1].

DE APPARITIONIBUS DEI AD ABRAHAM.

Deum statim ab initio et deinceps cum homine sæpius esse locutum ex iis quæ hucusque narrata sunt manifestum est.

[1] Vid. Ovid. *Fast. V,* 495, sqq.

Cum enim posuisset hominem in paradiso locutus est ad eum ut esum fructus vetiti prohiberet (*Gen.* II, 16). Post mandati transgressionem, audivit Adamus *vocem Domini deambulantis in paradiso;* Dominus cum eo locutus culpæ pœnam inflixit simulque redemptorem promisit atque tunicis pelliceis Adamum Evamque vestivit (*Gen.* III). Tacet autem Moyses *de modo quo* Deus locutus sit, an intellectui per revelationem aut vocem internam, an per sonos externos quos homo auribus exceperit. Attamen quum audiverit homo vocem Dei deambulantis in paradiso, et Dominus veste pellicea protoparentes induisse legatur, non immerito exinde concluseris locutionem illam Dei aliquo modo fuisse sensibilem, Deumque Adamo, deinde Caino, qui egressus dicitur *a facie Domini,* (*Gen.* IV, 16), deinde Noe ante et post diluvium (*Gen.* VI, 13; VIII, 1-17) non solum locutum esse sed etiam *apparuisse.* Primus tamen cui Deus *apparuisse* vel a quo Deus *visus fuisse* diserte legatur Abraham est. Deus enim ipsi *apparuit* cum esset in Mesopotamia (*Gen.* XII, 1, sqq.). Rursus *apparuit,* seu *visus fuit ei* (וַיֵּרָא אֶל אַבְרָם) in Sichem (*Gen.* XII, 7). Postea locutus est Deus Abrahæ *in visione* (*Gen.* XV, 1). Tertio *apparuit* Abrahæ Deus, cum is nonaginta novem annorum esset, et promissiones ipsi antea factas renovans promisit nasciturum filium, promissionum hæredem, Isaacum (*Gen.* XVII, 1, sqq.). Denique hic in specie trium virorum viatorum se manifestavit, pluries postea tum Abrahæ, tum Isaaco, tum præsertim Jacobo et Moysi apparuisse legitur. Quomodo autem Deus ab Abrahamo visus sit, Moyses non aperit[1]. Deus autem, sicut *multifariam multisque modis locutus est patribus in prophetis* (*Hebr.* I, 1), ita multas et varias novit vias, quibus se hominibus manifestet.

Et quidem pro triplici quæ est in homine facultate videndi,

1 « Quod scriptum est : *Et dixit Dominus ad Abraham : Exi de terra tua et d cognatione tua et de domo patris tui,* non est apertum, utrum sola vox facta sit a aures Abrahæ, an et aliquid oculis ejus apparuerit. Paulo post autem aliquan apertius dictum est : *Et visus est Dominus Abrahæ et dixit illi : semini tuo da terram hanc.* Sed nec ibi expressum est, in qua specie visus sit. Nisi forte id putant Filium visum esse Abrahæ, quia non scriptum est, visus est ei Deus, se *visus est ei Dominus.* » S. Augustin. *De Trinit.* lib. 2, n. 19. *Sermone* VII ait « Apparuit quando voluit, cui voluit, non ut est, sed ut voluit, cui serviunt omnia.

scilicet per intellectum, quæ spiritualis, per oculos corporeos, quæ materialis, vel per phantasiam, quæ est inter utramque media, triplici quoque potissimum sensu Deus in Scriptura ab homine videri dicitur. De spirituali visione dicitur : *Videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III, 2); de visione quæ per phantasiam fiat, intelligenda sunt verba supra relata, *apparuit in visione Dominus*, et infra *Gen.* XXVIII, 12 : *Viditque in somnis scalam angelosque ascendentes et descendentes per eam et Dominum innixum scalæ.* Ad visionem vero per oculos corporis referenda est apparitio quæ hoc capite narratur, sicut et illa qua Deus Moysi in rubo ardente se manifestavit (*Exod.* III). De hac ultima apparitionum seu theophaniarum specie hic sermo fit. Nam Dei substantiam aliquando hominibus visam fuisse, nemo est qui asserat. *Non enim videbit me homo*, inquit ipse Deus, *et vivet.*

Quæritur an tres viri sub quorum forma Deus Abrahæ se manifestavit fuerint tres angeli, an vero cum duobus angelis Deus Verbum jam sub forma humana apparens, utpote qui postea corpus humanum sibi adunare deberet?

Quæstio hæc olim et hodie in controversiam posita est. Utar verbis quæ habet Augustinus de rubo ardente : « Magna quæstio est, nec temerarium habere debet affirmatorem, sed cautum inquisitorem. Duæ autem sunt sententiæ, quæ hinc proferri possunt, quarum quælibet vera sit, ambæ secundum fidem sunt. Ergo ambas sententias propono : sit fortassis et tertia, quæ me latet. Ex his autem duabus propositis eligatis quam volueritis[1]. »

Prima porro sententia docet Verbum, Dei filium, Abrahæ sub forma humana apparuisse, et in theophaniis Veteris Testamenti ubi Angelus primum visus refertur, et postea quasi Deus loquens inducitur, in illo Mediatorem loqui[2]. Age vero quid antiqui tenuerint inquiramus.

Josephus[3], etsi tenet Deum Abrahamo apparuisse, tres illos Abrahæ hospites angelos fuisse docet. Hanc fuisse communem Judæorum sententiam patet ex *Dialogo* cum Triphone. Medio ævo Aben-Ezra et Salomo Jarchi idem docuere. Sanctus

[1] *Sermo VII.*
[2] Hieron. *In Epist. ad Gal.* III, 19.
[3] *Antiqq.* XI, 2.

Justinus confutans Judæorum sententiam, eam perspicue exponit simulque docet unum ex tribus Abrahæ hospitibus fuisse Deum Verbum.

« Num, inquit[1], existimas Deum sub quercu Mambre Abrahæ, ut dicit Scriptura, visum esse?

» Profecto, inquit ille.

» Num unus, inquam, ex tribus illis erat, quos propheticus sermo viros appellat, et Abrahæ visos esse narrat?

» Nequaquam, inquit ille, sed visus est ei Deus, antequam tres apparerent. Tres autem illi, quos Scriptura viros appellat, angeli erant, duo quidem missi ad excidium Sodomorum; unus autem Saræ nuntians futurum ei filium; cujus rei causa missus fuerat, ac abiens discessit.

» Quomodo ergo, inquam, unum illum ex tribus, qui in tabernaculo dixerat : « *In horas revertar et erit Saræ filius*, reversum esse apparet, eumque Deum esse hoc etiam loco propheticus sermo declarat? » Probat hoc Justinus ex *Gen.* XXI, 9-12.

Respondet Thrypho : « Maxime, verum ex his minime demonstrasti alium esse Deum præter hunc, qui Abrahæ ceterisque patriarchis visus est. » Tunc Justinus : « Ad Scripturas me referens persuadere vobis conabor hunc ipsum qui Abrahæ et Jacob et Moysi visus esse dicitur, ac Deus a Scriptura vocatur, alium esse ab eo qui omnia creavit Deo, alium, inquam, numero non sententia. » Illud probat Justinus ex verbis cap. seq. « *Et Dominus pluit super Sodomam sulphur et ignem a Domino,* et ex verbis : *Dixit Dominus Domino meo.*

Trypho igitur et cum eo Judæi credebant, ut ex his patet, Deum apparuisse Abrahæ et non angelos tantum, tres vero hospites meros fuisse angelos : Justinus vero probare intendebat unum ex tribus Abrahæ hospitibus fuisse Deum Verbum, « qui ideo *angelus* dictus est quod nuntium iis perferat, quibus mandata sua perferri vult universorum Deus. »

Irenæus[2] docet etiam Verbum sub figura humana locutum

1 *Dial. cum Triph.* n. 56.
2 *Contra Hær.* IV, 7, n. 4. Cfr. *Constit. Apost.* V, 20.

esse Abrahæ. Tertullianus[1] credidit Dei Filium Abrahæ in *veritate carnis suæ* apparuisse : « Deus, inquit, cum angelis tunc apud Abrahamum in veritate quidem carnis apparuit, sed nondum natæ quia nondum morituræ, sed discentis jam inter homines conversari. »

Origenes[2] ait : « Primo observa quod Abrahæ cum duobus angelis etiam Dominus adfuit, ad Lot vero duo tantum angeli pergunt. » Porro per *Dominum,* eum intelligit « qui servi formam accepit et habitu inventus est ut homo, » id est Deum Verbum. Is est cui Abraham convivium exhibuit, et qui cum patriarcha collocutus est.

Concinit S. Ephræmus[3] : « Cum ergo Abraham ea sollicitudine qua hospitibus occurrerat, suam in peregrinos caritatem demonstrasset, dominus qui se ei manifestaverat illico apparuit ei manifeste in uno ex tribus illis viris. Procidens igitur Abraham adoravit. » Infra tamen virum illum qui cum Jacobo luctatus est, angelum appellat.

Eodem sensu Chrysostomus[4]. « In tabernaculo Abrahæ, et angeli et eorum Dominus per idem tempus visi sunt : postea vero illi quidem ut ministri missi sunt ad subversionem illarum civitatum, ipse autem Dominus mansit et quasi amicus amico justo communicabat quænam facturus esset. »

His addendi sunt Eusebius, *Demonstr. Ev.* V, 7; Cyrillus Hieros., *Catech.* XII, 16; Hilarius, *De Trinit.* V, 15; concilium syrmiense, Hieronymus, *In Ep. ad Gal.* III, 1; alii.

Horum Patrum auctoritas hisce argumentis fulciri potest. A principio libri Geneseos usque ad præsentem locum Deus sæpius exhibetur vel loquens vel apparens. Loquitur cum Adamo, Eva, Cain, Noe; apparet et loquitur pluries Abrahæ; porro is qui loquitur et apparet Deus vel Dominus (יְהוָֹה *Jehovah*) appellatur et nihil in textu occurrit ex quo liceat supponere angelum vice Dei locutum esse aut ei apparuisse. Sicut, quum initio dicitur : *In principio Deus creavit cœlum et terram,* non licet ibi introducere angelum et asserere Deum per angelum creavisse cœlum et terram, ita ubi dicitur Deum

[1] *Advers. Marc.* III, 9; *De carne Christi,* VI.
[2] *Hom. IV in Gen.*, Cfr. *Hom.* seq.
[3] *Opp. syr.* I, 68.
[4] *Homil. 42 in Gen.*, Cfr. *Hom. Homil.* 2 *et* 10 *et* 58 *in Gen.*

apparuisse, nulla ratio adest ut dicat quis apparuisse per angelum. Imo angelus excluditur *Gen.* XII, 7, ubi de Abrahamo dicitur : « *Qui ædificavit ibi altare Domino* (Jehovæ) *qui apparuit ei.* »

Unde patet Deum, non angelum, apparuisse, alioquin enim non recte diceretur altare erexisse *Deo qui apparuit ei.*

Porro idem ille Jehovah qui Abrahæ in Sichem apparuit, cui Abraham altare erexit; quem Abraham invocavit in Bethel; idem ille Jehovah, qui *in visione* Abrahæ promisit : *Ego ero merces tua magna nimis*, qui cum eo fœdus iniit et circumcisionem imposuit, idem ille hic initio capitis sub querceto Mambre apparuisse dicitur. Quod autem ex tribus hospitibus unus fuerit ipse Jehovah, forma humana indutus, colligitur ex pluribus narrationis circumstantiis. Et primo quidem Abraham ex tribus unum alloquitur quem *Adonai* appellat et cui dicit : *Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum.* Si Abraham tres illos ut angelos habuit, cur unum præ ceteris alloquitur, et deinde tribus ex æquo dicit : *Lavate pedes vestros et requiescite sub arbore?* Cur deinde qui ex illis tribus hospitibus Abrahamum alloquitur *Jehovah* appellatur et promittit se daturum Saræ filium!

Deinde tres hospites faciem dirigunt versus Sodomam; duo illi qui pergunt Sodomam vocantur *angeli*, qui vero cum Abraham remanet *Jehovah* appellatur. Cur ista distinctio? cur duo nomen angeli habent, tertius vero nomen Jehovæ, nisi quia ipse Jehova est seu potius Deus Verbum qui sicut postea in carne visus est, ita nunc in carnis specie se ostendit. *Abraham vero*, inquit Scriptura, *adhuc stabat coram Jehovah. Et appropinquans ait : Numquid perdes justum cum impio?* Alloquitur eum tanquam Deum et ille respondet velut Deus. Denique narratio clauditur hisce verbis : « *Abiitque*, vel ut est in hebræo, *ascendit Jehovah postquam cessavit loqui ad Abraham.* Ex tota igitur narratione colligitur identitas inter eum qui apud Abraham hospitatur et Deum qui apparet et loquitur.

Confirmatur eadem sententia ex aliis Scripturæ locis, præsertim ex *Gen.* XXXII, 24, sqq. ubi angelus ille qui cum Jacobo luctatur ipse Filius Dei est, ut ibi dicetur, et ex *Exod.* III ubi Deus appellatur ille qui apparet Moysi in rubo

ardenti. Nec obstat eumdem etiam in eodem loco angelum appellari. Nam Angelus nomen est non naturæ, sed officii. Porro Christus a Malachia propheta III, 1 *angelus Testamenti* appellatur, adeoque ubi Deus apparuisse dicitur et deinde angelus visus fuisse narratur et angeli verba Deo tribuuntur, recte Mediator intelligitur.

Altera sententia docet tres illos viros angelos fuisse, quorum unus excellentior nomine Dei loquebatur et ideo Deus appellatus est quia Dei personam gerebat, et tanquam ejus legatus loquebatur. Huic sententiæ præivit S. Augustinus in libro *De Civ. Dei* XVI, 29, hisce verbis[1] : « Deus apparuit Abrahæ ad quercum Mambre in tribus viris, quos dubitandum non est angelos fuisse; quamvis quidam existiment unum in eis fuisse Dominum Christum, asserentes eum etiam ante indumentum carnis fuisse visibilem. Est quidem divinæ potestatis, et invisibilis, et incorporalis incommutabilisque naturæ, sine ulla sui mutatione etiam mortalibus aspectibus apparere, non per id quod est, sed per aliquid quod sibi subditum est. Quid autem illi subditum non est? Verumtamen si propterea confirmant horum trium aliquem fuisse Christum, quia cum tres vidisset, ad Dominum singulariter est locutus, cur non etiam illud advertunt, duos ex eis venisse ut Sodomitæ delerentur, cum adhuc Abraham ad unum loqueretur, Dominum appellans, et intercedens ne simul cum impio in Sodomis perderet? Illos autem duos sic suscepit Lot, ut etiam ipse in colloquio cum illis suo singulariter Dominum appellaret. Nam, cum eis pluraliter dixisset *Ecce, domini, declinate in domum pueri vestri*, et cetera quæ ibi dicuntur, postea tamen legitur, *Et tenuerunt angeli manum ejus, Et factum est mox ut eduxerunt eum foras, et dixerunt : Salvam fac animam tuam... dixit Lot ad illos : Oro, Domine, quia invenit puer tuus misericordiam ante te* et quæ sequuntur[2]. Deinde post hæc verba singulariter illi

[1] Cfr. *De Trinit.* lib. 2, n. 17-34; *Contra Maximin.* lib. 2, cap. 26, n. 5-6. In hoc libro dicit : « Visum esse Deum Abrahæ negare non possumus. Scriptura quippe fidelissima aperte hoc loquitur dicens : *Visus est autem illi Deus ad quercum Mambre.* Sed neque hic expressum est, utrum Pater, an Filius. Cum autem narret Scriptura, quomodo ei visus sit Deus, tres viros illi apparuisse declarat, in quibus magis ipsa Trinitas, qui unus Deus est, recte intelligi potest. »

[2] Pressius hoc urget *De Trinit.* lib. 2, n. 22 : « Quid est hoc quod dixit ad eos

respondit Dominus, cum in duobus angelis esset, dicens: *Ecce miratus sum faciem tuam*, et cetera. Unde multo est credibilius, quod et Abraham in tribus et Lot in duobus viris Dominum agnoscebant, cui per singularem numerum loquebantur, etiam cum eos homines esse arbitrarentur: neque enim aliam ob causam sic eos susceperunt, ut tanquam mortalibus et humana refectione indigentibus ministrarent: sed erat profecto aliquid, quo ita excellebant, licet tanquam homines, ut in eis esse Dominum, sicut esse assolet in prophetis hi qui hospitalitatem illis exhibebant, dubitare non possent; atque ideo et ipsos aliquando pluraliter, et in eis Dominum aliquando singulariter appellabant. Angelos autem fuisse Scriptura testatur, non solum in hoc Geneseos libro, sed in Epistola ad Hebræos, ubi cum hospitalitas laudaretur, *Per hanc*, inquit, *etiam quidam nescientes hospitio receperunt angelos*[1]. »

Fusius de theophaniis agit S. Doctor in libris de *Trinitate*, lib. 2, c. 10-19; lib. 3, c. 11, ubi statuit « divinam essentiam vel substantiam nullo modo esse hominibus per semetipsam visibilem. Proinde illa omnia quæ Patribus visa sunt, cum Deus illis secundum suam dispensationem temporibus congruam præsentaretur, per creaturam facta esse manifestum est. » Docet pariter ex ratione loquendi Scripturarum et ex diversis Dei apparitionibus quæ referuntur non posse definiri quænam ex tribus sanctissimæ Trinitatis personis, utrum Pater, an Filius, vel Spiritus sanctus aut tota Trinitas, in aliquo corpore vel similitudine corporis apparuerit. Sæpius repetit Deum vere apparuisse et esse locutum. Sic contra Maximinum[2]: « Omnes tres viri dicti sunt qui apparuerunt

Rogo, Domine, quoniam invenit puer tuus misericordiam? Si jam ille discesserat qui Dominus erat, et angelos miserat? Cur dicitur, *Rogo, Domine;* et non, rogo, Domini? Aut si unum ex eis voluit appellare, cur ait Scriptura: *Dixit autem Lot ad eos*, etc. » « Hoc enim ad ambos dixerat, ut ait alibi S. Doctor, non ad unum, sicut apertissime scriptum est: *Dixit autem Lot ad eos: Oro, Domine*. Agnovit ergo Lot unum Dominum in angelis duobus, sicut Abraham unum agnovit in tribus. » Contra Maximin. loc. cit.

[1] *Hebr*. XIII, 2. Vulgata habet: *Per hanc enim latuerunt quidam, Angelis hospitio receptis*. » Sed S. Augustinus sensum textus græci expressit.

[2] Contra Maximin. lib. 2, cap. 26, n. 7 et 11. Cfr. *Epist*. 147 *de videndo Deo* c. 8.

Abrahæ, sicut Scriptura solet viros etiam angelos nuncupare... Sub umbra arboris tres viros pavit, quos oculis corporis vidit : in eis vero Deum, non corporis sed cordis oculis vidit, id est intellexit et cognovit. » Deinde agens de apparitione facta Moysi in rubo, cum docuit illic adfuisse angelum addit « In angelo autem Deum fuisse quis dubitet? »

Magis tamen suam sententiam explicans statuit illas omnes Dei apparitiones, « etsi nos latet quomodo illas ministris angelis Deus fecerit, per angelos tamen esse factas. » Et pergit : « Sed, ait aliquis, cur ergo scriptum est : « *Dixit Dominus ad Moysen;* et non potius, Dixit angelus ad Moysen? *Quia cum verba judicis præco nuntiat, non scribitur in gestis, ille præco dixit; sed, ille judex; sic etiam loquente sancto propheta, etsi dicamus, Propheta dixit, nihil aliud quam Dominum dixisse intelligi volumus. Et si dicamus : Dominus dixit, prophetam non subtrahimus, sed quis per eum dixerit admonemus*[1]. »

Augustini sententiam amplexus est S. Thomas et universa fere Schola quam secuti sunt recentiores plerique interpretes, ut Pererius, Cornelius a Lapide, Calmetus, Smits. Hic maxime urget verba Pauli ad Hebræos XIII, supra ab Augustino allegata. « Procul dubio, inquit[2], Apostolus, hic hospitalitatis et beneficentiæ remunerationem exemplis illustrans ad Abrahæ et Loti historias respexit. Angeli ergo erant, quos, dum apparuisse Dominus dicitur, Abraham hospitio excipiebat. Idem evidens est ex cap. XIX historiam continuante, ubi vers 1 et sqq. duo ex tribus istis ad Abraham missis, expresse *angeli* vocantur. Angelus igitur quoque tertius erat. Quod ex Apostolo omnino luculentum reor. Etenim cum Abraham eodem prorsus modo tres illos exceperit, atque ut videbatur, refecerit, si inter illos Deus latuisset, nonne apposite magis ad rem suam dixisset : *Angelis* IMO ET DEO, *hospitio receptis?* Quis credat, quod efficacius erat, aut ignorasse aut hic neglexisse Apostolum? »

Istud argumentum utique haud spernendum videtur. Respondent tamen patroni prioris sententiæ, sanctos Patres, nominatim S. Chrysostomum, textum Apostoli ob oculos

[1] *De Trinit.* lib. 3, cap. 11, n. 22-23.
[2] *Prolegom. in Exod.* n. 145.

habuisse et tamen docuisse quod Dei Verbum Abrahæ se manifestavit in tribus angelis. Juxta eos nominaverit angelos Apostolus quia non hoc tantum hospitalitatis exemplum respexerit sed alia etiam in Scripturis memorata, et generaliter locutus fuerit[1].

[1] De hac quæstione vid. Dissertat. Ph. Van den Broeck, *De theophaniis V. T.* Lovanii, 1851.

CAPUT XIX.

Argumentum : Lot, receptis hospitio angelis et a Sodomitis vim passus, Sodoma ab angelis educitur 1-17; eripitur incendio urbium, uxore in abitu in statuam salis conversa 18-29; Lot inebriatio et filiarum ejus cum eo inscio incestus, unde Moabitarum et Ammonitarum origo 30-38.

1. Veneruntque duo angeli Sodomam vespere, et sedente
Lot in foribus civitatis. Qui cum vidisset eos, surrexit, et ivit
obviam eis : adoravitque pronus in terram, 2. Et dixit :
Obsecro, domini, declinate in domum pueri vestri, et manete
ibi : lavate pedes vestros, et mane proficiscemini in viam
vestram. Qui dixerunt : Minime, sed in platea manebimus.
3. Compulit illos oppido ut diverterent ad eum : ingressisque
domum illius fecit convivium, et coxit azyma : et comederunt.
4. Prius autem quam irent cubitum, viri civitatis vallaverunt
domum a puero usque ad senem, omnis populus simul.
5. Vocaveruntque Lot, et dixerunt ei : Ubi sunt viri qui
introierunt ad te nocte? educ illos huc, ut cognoscamus eos.
6. Egressus ad eos Lot, post tergum occludens ostium, ait :
7. Nolite, quæso, fratres mei, nolite malum hoc facere.
8. Habeo duas filias, quæ necdum cognoverunt virum : educam
eas ad vos, et abutimini eis sicut vobis placuerit, dummodo
viris istis nihil mali faciatis, quia ingressi sunt sub
umbra culminis mei. 9. At illi dixerunt : Recede illuc. Et
rursus : Ingressus es, inquiunt, ut advena; numquid ut
iudices? te ergo ipsum magis quam hos affligemus. Vimque
faciebant Lot vehementissime : iamque prope erat ut effringerent
fores. 10. Et ecce miserunt manum viri, et introduxerunt
ad se Lot, clauseruntque ostium : 11. Et eos, qui
foris erant, percusserunt cæcitate a minimo usque ad
maximum, ita ut ostium invenire non possent. 12. Dixerunt

autem ad Lot : Habes hic quempiam tuorum? generum, aut filios, aut filias, omnes, qui tui sunt, educ de urbe hac : 13. Delebimus enim locum istum, eo quod increverit clamor eorum coram Domino, qui misit nos ut perdamus illos. 14. Egressus itaque Lot, locutus est ad generos suos qui accepturi erant filias eius, et dixit : Surgite, egredimini de loco isto : quia delebit Dominus civitatem hanc. Et visus est eis quasi ludens loqui. 15. Cumque esset mane, cogebant eum Angeli, dicentes : Surge, tolle uxorem tuam, et duas filias quas habes : ne et tu pariter pereas in scelere civitatis. 16. Dissimulante illo, apprehenderunt manum eius, et manum uxoris, ac duarum filiarum eius, eo quod parceret Dominus illi. 17. Eduxeruntque eum, et posuerunt extra civitatem : ibique locuti sunt ad eum, dicentes : Salva animam tuam : noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione : sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas. 18. Dixitque Lot ad eos : Quæso Domine mi, 19. Quia invenit servus tuus gratiam coram te, et magnificasti misericordiam tuam quam fecisti mecum, ut salvares animam meam, nec possum in monte salvari, ne forte apprehendat me malum, et moriar : 20. Est civitas hæc iuxta, ad quam possum fugere, parva, et salvabor in ea : numquid non modica est, et vivet anima mea? 21. Dixitque ad eum : Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es. 22. Festina, et salvare ibi : quia non potero facere quidquam donec ingrediaris illuc. Idcirco vocatum est nomen urbis illius Segor. 23. Sol egressus est super terram, et Lot ingressus est Segor. 24. Igitur Dominus pluit super Sodomam et Gomorrham sulphur et ignem a Domino de cælo : 25. Et subvertit civitates has, et omnem circa regionem, universos habitatores urbium, et cuncta terræ virentia. 26. Respiciensque uxor eius post se, versa est in statuam salis. 27. Abraham autem consurgens mane, ubi steterat prius cum Domino, 28. Intuitus est Sodomam et Gomorrham, et universam terram regionis illius : viditque ascendentem favillam de terra quasi fornacis fumum. 29. Cum enim subverteret Deus civitates regionis illius, recordatus Abrahæ, liberavit Lot de subversione urbium in quibus habitaverat. 30. Ascenditque Lot de Segor, et mansit in monte, duæ quoque filiæ eius cum eo

(timuerat enim manere in Segor) et mansit in spelunca ipse, et duæ filiæ eius cum eo. 31. Dixitque maior ad minorem : Pater noster senex est, et nullus virorum remansit in terra qui possit ingredi ad nos iuxta morem universæ terræ. 32. Veni, inebriemus eum vino, dormiamusque cum eo, ut servare possimus ex patre nostro semen. 33. Dederunt itaque patri suo bibere vinum nocte illa : Et ingressa est maior, dormivitque cum patre : at ille non sensit, nec quando accubuit filia, nec quando surrexit. 34. Altera quoque die dixit maior ad minorem : Ecce dormivi heri cum patre meo, demus ei bibere vinum etiam hac nocte, et dormies cum eo, ut salvemus semen de patre nostro. 35. Dederunt etiam et illa nocte patri suo bibere vinum, ingressaque minor filia, dormivit cum eo : et ne tunc quidem sensit quando concubuerit, vel quando illa surrexerit. 36. Conceperunt ergo duæ filiæ Lot de patre suo. 37. Peperitque maior filium, et vocavit nomen eius Moab : ipse est pater Moabitarum usque in præsentem diem. 38. Minor quoque peperit filium, et vocavit nomen eius Ammon, id est filius populi mei : ipse est pater Ammonitarum usque hodie.

1. *Veneruntque duo Angeli Sodomam vespere, et sedente Lot in foribus civitatis.* Hebr. בְּשַׁעַר סְדֹם *in porta Sodomæ.* Mos enim erat antiquitus ut ad portam civitatis tanquam in foro convenirent ad agenda publica privataque negotia (infra XXIII, 10; XXXIV, 20; *Deut.* XXI, 19; *Ruth.* IV, 1).

Qui cum vidisset eos, surrexit, et ivit obviam eis : adoravitque pronus in terram. Nesciebat Lot, ut docet S. Paulus *Hebr.* XIII, 2, eos esse angelos. Ivit igitur obviam eis ut eos exciperet quemadmodum peregrinos excipere solitus erat. Statim autem ac ad eos accessit ex decore et splendore vultus, sive ex divina inspiratione intellexerit divinum quid in eis latere, esse nempe viros prophetas aut angelos a Deo missos[1]. Putat S. Ephræmus, confirmiter ad priorem suam sententiam de theophaniis, « Loto visum fuisse in altero angelo illum quem Abraham in tertio agnoverat. »

2. *Et dixit : Obsecro, Domini, declinate in domum pueri vestri* (עַבְדְּכֶם *servi vestri*), *et manete ibi : lavate pedes vestros,*

[1] Cfr. S. Augustin, *Quæst. in Heptat.*

et mane proficiscemini in viam vestram. Qui dixerunt : Minime, sed in platea manebimus. Non enim tunc jam aderant diversoria quibus peregrini exciperentur, sed in ædibus privatis hospitandum erat, vel in platea pernoctandum.

4. *Prius autem quam irent cubitum*, etc. Hebr. *Nondum cubitum ierant, quum viri urbis, viri Sodomæ, circumdederunt domum a puero usque ad senem, omnis populus* מִקָּצֶה *ab extremitate*, id est, ab extremitate ad extremitatem seu ad unum omnes.

5. *Vocaveruntque Lot, et dixerunt ei : Ubi sunt viri qui introierunt ad te nocte? educ illos huc ut cognoscamus eos.*

וְנֵדְעָה אֹתָם *ut cognoscamus eos*. Verbum יָדַע per euphemismum de re carnali sæpius apud hebræos usurpatur, supra IV, 17; infra XXV, 1, et passim, nec tantum de concubitu licito, sed et de illicito et contra naturam, ut hoc loco. Amant uti honesta hac voce ceteræ linguæ semiticæ.

8. *Habeo duas filias, quæ necdum cognoverunt virum : educam eas ad vos, et abutimini eis sicut vobis placuerit, dummodo viris istis nihil mali faciatis*, (hebr. *ne faciatis rem*) *quia ingressi sunt sub umbra culminis mei.*

Disputatur an Lot licite vel illicite egerit in hoc casu? Aliqui cum S Ambrosio et S. Chrysostomo eum ab omni culpa eximunt juxta istud morale principium : volenti facere majus malum licet suadere minus; quia inter duo mala minus est eligendum; sic volenti committere sodomiam licet suadere ut potius eat ad meretrices in lupanari expositas, et latroni volenti occidere viatorem, licet suadere ut potius eum spoliet. Pari ergo modo Lot molientibus sodomiam licite potuit suadere fornicationem.

Alii contendunt Loti illicitam fuisse actionem, quia non licet facere quod malum est, etiamsi minus sit malum, ut vitetur majus, juxta illud Pauli « *non sunt facienda mala ut eveniant bona.* » Etenim in hoc casu Lot nullum habebat jus aut dominium in corpus et pudicitiam suarum filiarum, adeoque eas Sodomitis ut iis abuterentur nulla ratione tradere poterat, nec illæ in stuprum consentire poterant ut vitaretur majus peccatum. Præterea Sodomitæ filias Lot non petebant constuprandas, ergo non licebat fœdandas tradere, ut liberarentur hospites. Non enim licet impedire damnum Petri cum

damno Pauli, dicendo latroni volenti spoliare Petrum, spolia Paulum, de quo latro non cogitat[1]. Excusatur tamen Lot eo quod inopinate aggressus, et aggressione præoccupatus ac mente perturbatus reflexionis tempus non habuerit et facti naturam attente considerare nequiverit; forsan etiam persuasus fuerit suam propositionem fore rejiciendam. Huic sententiæ favet S. Augustinus[2]. Quare S. Petrus, *II Petr.* II, 7 Lot justum appellare potuit, quia, si peccaverit, nonnisi leve peccatum commiserit.

Laudat Chrysostomus[3] Lot hospitalitatem his verbis « Quanta justi virtus? omnem virtutem hospitalitatis superavit. Quid enim quis justi hujus benignitate sat dignum protulerit qui neque filiabus parcere voluit, ut exhiberet hospitibus honorem et liberaret eos a perversitate Sodomitarum.... Nos autem videntes sæpe fratres nostros in ipsum impietatis profundum, et prope dixerim, in fauces diaboli cadere, neque sermone eos dignamur, neque consulere, neque verbis admo-

[1] Cfr. Lessius, *De justitia*, II, 13, dub. 3, n. 19.

[2] « Movet maxime persona facientis quæ merito justitiæ liberabatur a Sodomis : ut quoniam minus malum est feminas quam viros perpeti stuprum, etiam hoc ad justitiam justi illius pertinuisse dicatur, quod in filiabus hoc maluit fieri quam in hospitibus suis; non tantum id volens animo, verum et offerens verbo, et si illi assensi fuissent impleturus et facto. Sed si hanc peccatis aperuerimus viam, ut committamus minora ne alii majora committant, latc limite, imo nullo limite, sed convulsis et remotis omnibus terminis, infinito spatio cuncta intrabunt atque regnabunt. Quando enim fuerit definitum peccandum esse homini minus, ne alius peccet amplius; profecto et furtis nostris stupra cavebuntur aliena, et incesta stupris; et si qua impietas visa fuerit etiam pejor incestis, incesta quoque facienda dicentur a nobis, si eo modo agi potuerint ut illa impietas non committatur ab aliis... Si ergo peccare ne gravius vel in nos vel in quoslibet alii peccent, procul dubio non debemus, considerandum est in eo quod fecit Lot utrum exemplum sit quod imitari an potius quod vitare debemus. Magis enim videtur intuendum et notandum, cum tam horrendum malum ex impietate flagitiosissime Sodomitarum suis impenderet hospitibus, quod cupere depellere, nec valeret, sic etiam justi animum potuisse perturbari, ut vellet facere quod non humani timoris nebulosa tempestas, sed divini juris tranquilla serenitas, si consulatur a nobis, faciendum non esse clamabit; et jubebit potius ut sic nostra peccata caveamus, ne ullorum prorsus alienorum peccatorum timore peccemus. Aliena quippe ille vir justus timendo peccata, quæ nisi consentientes inquinare non possunt, perturbatus non attendit suum, quo voluit subdere filias libidinibus impiorum. Hæc quando in Scripturis legimus, non ideo quia facta credimus etiam facienda credamus; ne violemus præcepta, dum passim sectamur exempla. » S. Augustinus, *Contra Mendacium* 20-21.

[3] *Hom.* 43 *in Gen.* n. 4.

nere, et eripere a malitia, et ad virtutem manu ducere. Qualem igitur habes excusationem, cum justus neque filiabus parcat, ut hospitum servet curam : nos autem ita immisericorditer erga fratres afficiamur, et sæpe frigida illa et absurditatis plena verba proferamus? Quid enim, inquit, mihi cum eo commune? Mihi non est curæ, nihil mihi negotii cum eo. Quid dicis, homo? Nihil tibi commune cum eo? Frater tuus est, ejusdem tecum naturæ, sub eodem estis Domino, sæpe etiam ejusdem spiritualis mensæ participes. »

9. *At illi dixerunt : Recede illuc. Et rursus : Ingressus es, inquiunt, ut advena; numquid ut judices? te ergo ipsum magis quam hos affligemus.* Hebr. *Nunc malum tibi præ illis inferemus.*

Jubent Sodomitæ Lot a janua ubi stabat recedere ut ipsi accedere possent (גֶּשׁ הָלְאָה *accede ultra* recede). Addunt deinde : *venisti* ut tanquam peregrinus permaneres apud nos, et ecce arrogas tibi potestatem judicandi de actibus nostris. Hebraice הָאֶחָד בָּא לָגוּר *Unus iste venit ad peregrinandum* וַיִּשְׁפֹּט שָׁפוֹט *et judicavit judicando* id est, ut syrus vertit, decrevit sententias.

10. *Et ecce manum miserunt viri* illi qui intus hospitabantur, nempe angeli, *et*, reserato ostio, *introduxerunt ad se Lot, clauseruntque ostium :*

11. *Et eos qui foris erant percusserunt cæcitate.* Hebr. סַנְוֵרִים, bene LXX αορασια; deficiunt voces quæ latine vocabulum istud accurate exprimant. Facti sunt igitur isti viri non cæci, sed actu revera non viderunt; erant caligine quadam capti et involuti; unde ostium domus Lot distinguere et invenire nequiverunt; quamvis quærendo multum defatigarentur, ut habet hebræus; imo ex *Sap.* XIX, 16 colligi videtur eos nec suorum domorum ostia potuisse invenire. « *Percussi sunt cæcitate : sicut illi in foribus justi, cum subitaneis cooperti essent tenebris, unusquisque transitum ostii sui quærebat.* »

12. *Dixerunt autem ad Lot.* Hebræus addit : *viri illi* scilicet angeli.

13. *Delebimus enim locum istum, eo quod increverit clamor eorum,* nempe clamor eorum peccatorum nefandorum (vid. supra XVIII, 10) *coram Domino, qui misit nos ut perdamus illos.*

14. *Egressus itaque Lot... visus est eis quasi ludens loqui*, visus est eis quasi jocari, non serio loqui.

15. *Cumque esset mane*, etc. Hebr. *cumque ascendisset aurora, coegerunt eum angeli dicentes : tolle uxorem tuam et duas filias tuas* הַנִּמְצָאֹת *quæ inventæ sunt* scilicet apud te, ut LXX, Vulgata et Syrus intellexerunt; Onkelosus vero habet *quæ inventæ sunt fideles ; ne et tu pariter pereas* בַּעֲוֹן *propter scelera* (בּ *propter*, ut supra XVIII, 28, עָוֹן *scelus* sensu collectivo) *civitatis*.

16. *Dissimulante illo* (וַיִּתְמַהְמָהּ *et cunctabatur*), *apprehenderunt manum ejus, et manum uxoris, ac duarum filiarum ejus, eo quod parceret Dominus illi* (בְּחֶמְלַת יְהוָה עָלָיו *in indulgentia Jehovæ super eum*, eo quod Dominus illius misertus esset (ut habet Onkelosus); ita ratio cur Lot ejusque uxor ac filiæ salventur non reponitur in eorum meritis, sed in misericordia Dei.

17. *Eduxeruntque eum, et posuerunt extra civitatem : ibique locuti sunt ad eum dicentes : salva animam tuam* (hebraismus : *vitam tuam, salva temetipsum*) *: noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione* (בְּכָל־הַכִּכָּר *in omni planitie*, scilicet Jordanis) : *sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas*. Ideo prohibuerit Deus ne Lot respiceret retro, ne scilicet hac agendi ratione moram traheret et clade imminenti involveretur antequam e valle destruenda se recepisset. Hac etiam rigida prohibitione voluerit Lot obedientiam probare et ostendere quantum Sodomitarum nefanda scelera detestaretur.

18. *Dixitque Lot ad eos : quæso, Domine mi*. Hebr. אֲדֹנָי *Domine ;* concinunt LXX, et Onkelosus qui loco אֲדֹנָי pro suo more ponit יְיָ *Jehovam ;* Syrus habet *Domini mei*, Vulgata legerit אֲדֹנִי *Domine mi*. Hic, pro varietate opinionum de theophaniis, variant interpretum explicationes. Cornelius a Lapide ait : « Duo erant angeli, sed unus Lot et uxorem manu ducebat : hunc compellebat Lot dicens : *Domine;* alter eum sequens inter filias duas medius, eas pariter ducebat. » Alterius sententiæ patroni volunt Lot agnovisse et allocutum esse אֲדֹנָי *Deum Verbum*, qui se tunc Lot revelaverit in duobus angelis, sicut in tribus Abrahæ pridie apparuerat.

19. *Quia invenit servus tuus gratiam coram te et magnificasti*

misericordiam tuam quam fecisti mecum (hebraismus : *magna usus es erga me misericordia*), *ut salvares animam meam* (hebr. *ad vivificandum animam meam*, ad servandum me ab interitu), *nec possum in monte salvari, ne forte apprehendat me malum, et moriar.* [20] *Est civitas hæc juxta, ad quam possum fugere, parva et salvabor in ea : numquid non modica est, et vivet anima mea?*

« Sciens, inquit Cajetanus ad h. l., Lot quod longum esset iter ad montem,et quod in monte non erat habitaculum, timebat incurrere ægritudinem aliquam vel propter fatigationem in itinere quia senex erat, vel in monte et consequenter mori : ac per hoc non effugisset mortem eundo in montem, et propterea petiit ut servari posset in propinqua civitate in qua erant domus ubi posset incolumis morari. »

Repetitio quod parva sit urbs ita explicatur a R. Salomone Jarchi : « Pauci in ea habitant, pauca igitur sunt eorum malefacta ; non est itaque quod te pigeat eam intactam illæsamque relinquere, unde fiat ut vita mea in ea conservetur. » Verba hebraica הֲלֹא מִצְעָר הִיא וּתְחִי נַפְשִׁי verti etiam possunt ita ut הִיא neutraliter accipiatur : *Nonne hoc* quod peto a te *parum est*, concede hoc mihi, *ut vivat anima mea*, ut vitam servare possim.

21. *Dixitque ad eum : Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas*, Hebr. verbotenus : *Ecce accepi faciem tuam etiam ad hanc rem ut non subvertam urbem pro qua locutus es.*

22. *Festina, et salvare ibi : quia non potero facere quidquam donec ingrediaris illuc. Idcirco vocatum est nomen urbis illius Segor* (צֹעַר *So'ar* = parva, cfr. supra XIV, 2), quia scilicet parvam eam dixerat. Antea enim vocabatur Bala, supra XIV, 2.

24. *Igitur Dominus pluit super Sodomam et Gomorrham sulphur et ignem a Domino de cælo.*

Cum Sodoma et Gomorrha simul duæ aliæ Pentapoleos urbes Adama et Seboim destructæ fuerunt ut diserte affirmatur in *Deut.* XXIX, 22. Hic nominantur tantum Sodoma et Gomorrha eo quod fuerint duæ urbes præcipuæ.

Dominus dimisit pluviam (הִמְטִיר) sulphuris et ignis, de cœlo, id est de supremo aere. Hæc duo : ignis et sulphur sæpe in Scriptura conjunguntur. Hoc ignis et sulphuris supplicium reservatum vidit Joannes incredulis, fornicariis ac idololatris in inferno, *Apoc.* XXI, 8.

A Domino, de cœlo מֵאֵת יְהוָה מִן הַשָּׁמָיִם Aben-Ezra vult in his verbis adesse sermonis elegantiam, quasi diceret, dimisit pluviam *a se*, nempe a sua sede, *de cœlo;* quam interpretationem probant Tostatus, Cajetanus, Vatablus, Oleaster. Fere accedunt Onkelosus et Syrus vertentes : *a facie Domini, de cœlo,* quod S. Ephræmus ita explicat : « *pluit de conspectu Domini, de cœlo,* id est Angelus in quo revelaverat se Dominus demisit a conspectu Domini qui in cœlis est sulphur et ignem super Sodomam. » At Patres qui censent Deum Verbum eum fuisse qui Abrahæ et patriarchis apparuit ita hunc locum explicant, ut *Dominus qui pluit* sit Deus Verbum et verba *a Domino* indicent Deum Patrem. Ita Justinus [1] : « An ne nunc quidem, amici intellexistis unum ex tribus, qui et Deus et Dominus est, ei, qui in cœlo est ministrans, duorum angelorum esse Dominum? His enim Sodomam profectis, relictus ipse cum Abrahamo ea loquitur, quæ a Moyse narrantur. Qui cum et ipse discessisset post colloquium, reversus est Abraham ad locum suum. Is autem ubi advenit, non jam duo angeli, sed ipse cum Lot, ut declarat Scriptura, colloquitur, ac Dominus est, ab eo qui in cœlis est Domino, id est a creatore universorum accipiens, ut hæc infligat Sodomis et Gomorrhis quæ Scriptura enumerat his verbis : « Dominus pluit super Sodomam et Gomorrham ignem et sulphur a Domino. » Concilium Syrmiense eo usque in hanc sententiam abiit ut statuerit : « Si quis illud quod scriptum est : *Pluit Dominus a Domino* non de Patre et Filio perceperit, sed Deum Patrem a se ipso pluisse dixerit, anathema sit : pluit enim Dominus Filius a Domino Patre. » Sed hujus concilii arianismo fœdati tanta non est auctoritas.

26. ***Respiciensque uxor ejus post se,*** ut videret incendium urbium, et sic moram trahens, propter suam præcepti divini transgressionem *versa est in statuam salis,* hebr. וַתְּהִי נְצִיב מֶלַח *et facta est* στήλη, ut recte LXX, *salis.* נְצִיב a נָצַב *posuit* notat illud quod erectum stat, ut *columna, statua.* Verbum hebraicum non exigit ut putemus monumentum hoc figuram servasse mulieris. Hujus eventus mentionem facit auctor libri Sapientiæ X, 7 : « *Quibus in testimonium nequitiæ fumigabunda*

[1] *Dial. c. Triph.*, n. 56.

constat deserta terra, et incerto tempore fructus habentes arbores, et incredibilis animæ memoria stans figmentum salis. » Meminit et Christus, *Luc.* XVII, 32. « *Mementote uxoris Lot.* » Istud monumentum adhuc tempore Josephi exstabat : « Ceterum, inquit, Loti uxor, quum inter abeundum subinde ad urbem respiceret, clademque ejus paulo curiosius spectaret, Deo ista facere prohibente, in *στήλην* (stèle) salis conversa est ; vidi autem eam : nam et hodie usque manet[1]. »

Subversio pentapoleos, nempe Sodomæ, Gomorrhæ, Adamæ et Seboim, totiusque regionis, parva Segor excepta, divinitus immissa in pœnam earum urbium scelerum, sæpius memoratur in S. Scriptura. Sic in *Deut.* XXIX, 23 Moyses Israelitis si fœdus Dei fregerint pœnam Sodomæ minatur; sic prophetæ Isaias XIII, 19, et Jeremias L, 40, eventuram Babyloni ruinam Sodomæ prænuntiant; Ezechiel XVI, 49, eamdem ruinam minatur Jerusalem, Osee XI, 8 et Amos IV, 11 Samariæ. Ipse Salvator asserit adventum suum inopinatum fore sicut diluvium et sicut ruina Sodomæ (*Luc.* XVII, 29); Judas apostolus, *Epist.* I, 7 impiis pœnam Sodomæ et Gomorrhæ reservatam prædicat.

Josephus, *Antiqq.* I, XII, 1-4, Scripturæ narrationem presse sequitur. Nec terribilis ista scelestissimarum urbium subversio omnino latuit auctores profanos. Sic Strabo, XVI, p. 526 ed. Casaub. « Esse in hoc solo (juxta locum Asphaltitem) ignem multa indicia arguunt. Nam et petras ostendunt asperas et exustas circa Moasada : tum multis in locis exesas cavernas, terram cinerosam, picis guttas de petris stillantes, ferventia non sine fœdo odore flumina, et habitationes passim eversas; quæ cuncta fidem faciunt famæ apud indigenas vulgatæ, tredecim ibi urbes olim habitatas fuisse, quarum Sodoma metropolis; hujus ex circumjecta regione sexaginta circiter stadiorum ambitum superesse; terræ autem motibus, erumpente igne aquisque calidis et bituminosis, exstitisse, qui nunc est lacus, saxa concepisse ignem, urbium absorptas alias, alias ab iis qui fugere potuerunt derelictas. » Tacitus, *Hist.* V, 7 : « Haud procul inde campi, quos ferunt olim uberes magnisque urbibus habitatos,

[1] Cfr. Bible de Vence, *Dissert. sur Sodome,* t. I, p. 630-649.

fulminum jactu arsisse; et manere vestigia; terramque ipsam, specie torridam, vim frugiferam perdidisse. » Solinus 36 : « Longo ab Hierosolymis recessu tristis sinus panditur, quem de cœlo tactum testatur humus nigra, et in cinerem soluta. Duo ibi oppida fuerunt, Sodoma nominatum alterum, alterum Gomorrha. »

Historiæ hujus vestigium aliquod servatum videtur in fabula Philemonis et Baucidis apud Ovidium, *Metamorph.* VIII : Jupiter et Mercurius, ut hic duo angeli, inter homines humana forma induti, iter faciunt; homines plane inhospitales offendunt, quales fuere Sodomitæ, unus tamen Philemon, ut Lot, Deos peregrinantes hospitio excepit. Tandem Jupiter et Mercurius Deos se fatentur, pœnasque vicinis minantur, quemadmodum fecerunt hic angeli; Philemon ac Baucis per duos illos Deos a ruina servati, his ducibus domum relinquunt et ad montes confugiunt, ut Lot, dum regio vicina per divinam vindictam in stagnum mutatur.

29. *Cum enim subverteret Deus civitates regionis illius, recordatus Abrahæ,* propter eum *liberavit Lot* ejus nepotem *de subversione urbium in quibus habitaverat.*

30. *Ascenditque Lot de Segor, et mansit in monte, duæ quoque filiæ ejus cum eo (timuerat enim manere in Segor,* præ timore terribilis excidii quod viderat non satis confidens in divinis promissis) *et mansit in spelunca ipse et duæ filiæ ejus cum eo.*

Abundant deserta Judææ speluncis amplis in quibus homines multi simul habitare possunt. In historia Davidis memorantur speluncæ Odollæ et Engaddi, in quibus ipse cum suis viris armatis latere potuit (*I Reg.* XXII, XXIV). Hujusmodi nonnullas speluncas describit Guerin[1].

Sequitur narratio incestus quo orti sunt Moab et Ammon.

31. *Dixit major ad minorem : Pater noster senex est* adeoque res urget, *et nullus virorum remansit in terra qui possit ingredi ad nos,* nobiscum congredi. Hoc ex muliebri temeritate affirmavit. Poterat siquidem patrem interrogare, et sciebat urbem Segor deletam non fuisse.

32. *Veni, inebriemus eum vino,* hebr. נַשְׁקֶה *potandum præ-*

[1] *Description de la Judée,* II, 310; III, 133.

beamus ei vinum. Vulgata sensum quem contexta oratio postulat expressit.

33. *At ille non sensit, nec quando accubuit filia, nec quando surrexit*. Honestis vocibus Moyses totum factum describit ab extremis actionibus, quæ sunt accumbere in lecto et a lecto recedere. Nec est a ratione alienum ut vir ebrius, opus venereum cum virgine perficiat non cognoscendo quid facit, cum ebrietas omnem interdum tollat rationis usum. Lot igitur non ex incestu sibi incognito, sed ex ebrietate peccavit.

37. *Peperitque major filium et vocavit nomen ejus Moab : ipse est pater Moabitarum usque in præsentem diem*.

מוֹאָב ex מוֹ pro מָה *quid* et אָב *pater*, quis pater; vel, ut LXX intellexerunt, ἐκ τοῦ πατρός μου (מֵאָבִי) *de patre meo*. Moab regio, hodie *Karrak*, ad orientem Maris mortui sita est.

38. *Minor quoque peperit filium, et vocavit nomen ejus Ammon, id est filius populi mei : ipse est pater Ammonitarum usque hodie*. Hebr. *Et vocavit nomen ejus* בֶּן־עַמִּי *Ben-'Ammi. Ipse pater* בְּנֵי־עַמּוֹן *filiorum 'Ammon usque hodie*. LXX : υἱὸς γένους μου *filius generis mei*.

עַמּוֹן = בֶּן־עַמִּי *filius populi mei*, « id est, inquit S. Ephræmus, ܫܪܒܬܐ ܐܒܝ ܗܘ e familia patris mei est. »

Vult De Wette omnem hanc narrationem excogitatam ex odio quo Hebræi Moabitas et Ammonitas prosequebantur. At ista illius assertio gratuita prorsus est, nullo fundamento nixa, veracitati Moysi contraria, et ad scopum excogitatum inefficax. Quum enim Moabitæ essent Judææ confines, si allata hæc eorum origo falsa fuisset, facile fuisset eis falsitatem demonstrare, et Judæi passi non fuissent tam apertum mendacium inseri in libris quos ut divinos venerabantur.

Quæritur an filiæ Lot propter incestum peccaverint?

Respondemus cum Bonfrerio : Josephus et quidam sancti Patres, scilicet Irenæus, Chrysostomus et Theodoretus, videntur istas puellas ab omni crimine liberare, verius autem Ephræmus et maxime Augustinus, quem omnes doctores sequuntur, eas peccati gravis reas traducunt. Nam, etsi aliquantulum excusare eos possit sua illa persuasio, qua falso putaverunt nullum virorum remansisse in terra a quo genus humanum rursus propagari posset, tamen tollere nequit omnem culpam. Neque enim videtur potuisse esse ignorantia

invincibilis et prudens persuasio. Primo enim satis poterant ex verbis angelorum meminisse, hanc cladem tantum spectare ad Pentapolitanos propter eorum flagitia; urbem vero Segor, quam forte videbant e monte ubi erant, ab incendio esse servatam; quod ex nimio terrore putarent eam cum aliis deletam, debuerunt, extincto jam incendio, rem examinare : non potuit igitur esse hæc persuasio prudens et ignorantia ista invincibilis. Deinde secundo, non erat res tanti momenti tentanda absque parentis consilio, utpote prudentioris et oculatioris hac in re, et ad eum maxime spectabat procurare ne genus humanum interiret. Tertio etiamsi res ita se habuisset, tamen ignorare non poterant, copulam illam haberi non posse sine matrimonio, cujus rei curam nullam habuerunt : rursum matrimonium filiæ cum patre esse incestum lege naturali vetitum, neque in tali casu sine peculiari Dei dispensatione iniri posse; unde cum ipsæ per fraudem et patris ebrietatem hanc copulam extorserint, satis ostendunt se habuisse factum suum suspectum. Si enim hoc sibi licere putaverint, cur, fraude, inscio patre, rem effecerunt? Poterant consilium suum patri aperire et ejus in rem licitam consensum obtinere; quod efficere non studuerunt, quia rem esse illicitam apprime intelligebant. Aliunde etiam patrem inebriando peccarunt[1].

[1] S. Augustinus, postquam factum Lot et filiarum ejus flagitium esse dixit, addit : « Nec rursus tanta reprehensione et accusatione res digna est, quantam in eam Faustus inimicus et cæcus evomuit. Consulitur enim æterna lex illa ordinem naturalem conservari jubens perturbari vetans, et non ita de hoc facto judicat, ac si ille in filias nefaria libidine exarserit, ut earum incestato corpore frueretur, aut eas haberet uxores : sed nec de illis feminis, ac si in sui patris carnem exsecrabili amore flagrassent. Ratio quippe justitiæ non tantum quid factum sit, verum etiam quare factum sit intuetur, ut ex causis suis facta pendentia libramento æquitatis examinet. Cum igitur illæ ad conservationem generis prolem quærerent, qui utique in eis humanus erat affectus, nec se crederent invenire posse alios viros, velut exusto illa conflagratione orbe terrarum, neque enim discernere poterant quousque ignis ille sævierit, miscere se patri voluerunt. Potius quidem nunquam esse matres, quam sic uti patre debuerunt : verumtamen multum interest, quod ea causa usæ sunt, quam si concupiscentia tam funestæ voluptatis uterentur. » S. August., *Contra Faust.* XXII, 42-44.

CAPUT XX.

Argumentum : Dum Abraham in Gerara peregrinatur, Sara uxor ejus a rege Abimelech rapitur, et, Deo regem flagellante, restituitur.

1. Profectus inde Abraham in terram australem, habitavit inter Cades, et Sur : et peregrinatus est in Geraris. 2. Dixitque de Sara uxore sua, Soror mea est. Misit ergo Abimelech rex Geraræ, et tulit eam. 3. Venit autem Deus ad Abimelech per somnium nocte, et ait illi : En morieris propter mulierem, quam tulisti : habet enim virum. 4. Abimelech vero non tetigerat eam, et ait : Domine, num gentem ignorantem et iustam interficies? 5. Nonne ipse dixit mihi : Soror mea est : et ipsa ait : Frater meus est? in simplicitate cordis mei, et munditia manuum mearum feci hoc. 6. Dixitque ad eum Deus : Et ego scio quod simplici corde feceris : et ideo custodivi te ne peccares in me, et non dimisi ut tangeres eam. 7. Nunc ergo redde viro suo uxorem, quia propheta est : et orabit pro te, et vives : si autem nolueris reddere, scito quod morte morieris tu, et omnia, quæ tua sunt. 8. Statimque de nocte consurgens Abimelech, vocavit omnes servos suos : et locutus est universa verba hæc in auribus eorum, timueruntque omnes viri valde. 9. Vocavit autem Abimelech etiam Abraham, et dixit ei : Quid fecisti nobis? quid peccavimus in te, quia induxisti super me et super regnum meum peccatum grande? quæ non debuisti facere, fecisti nobis. 10. Rursumque expostulans, ait : Quid vidisti, ut hoc faceres? 11. Respondit Abraham : Cogitavi mecum, dicens : Forsitan non est timor Dei in loco isto : et interficient me propter uxorem meam : 12. Alias autem et vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ, et duxi eam in uxorem. 13. Postquam autem eduxit me Deus de domo patris mei, dixi

ad eam : Hanc misericordiam facies mecum : In omni loco, ad quem ingrediemur, dices quod frater tuus sim. 14. Tulit igitur Abimelech oves et boves, et servos et ancillas, et dedit Abraham : reddiditque illi Saram uxorem suam, 15. Et ait : Terra coram vobis est, ubicumque tibi placuerit habita. 16. Saræ autem dixit : Ecce mille argenteos dedi fratri tuo, hoc erit tibi in velamen oculorum ad omnes qui tecum sunt, et quocumque perrexeris : mementoque te deprehensam. 17. Orante autem Abraham, sanavit Deus Abimelech et uxorem, ancillasque eius, et pepererunt : 18. Concluserat enim Dominus omnem vulvam domus Abimelech propter Saram uxorem Abrahæ.

1. *Profectus inde*, ex Hebron scilicet XVIII, 1, *Abraham in terram australem, habitavit inter Cades, et Sur : et peregrinatus est in Geraris*, more nomadum non habens alicubi domicilium fixum, sed huc illuc tentoria figens in deserto Bersabee seu Idumææ, cujus imperium tunc tenebat rex quispiam Philisthæus quem Scriptura nomine, ut videtur, hujus regionis regibus communi vocat Abimelech (אֲבִימֶלֶךְ *pater regis*). *Gerara* hebr. גְּרָר *Gerar*, nomen regionis et urbis, ad austrum terræ promissæ sitæ non procul ab urbe Philisthinorum Gaza, ad austrum hujus urbis juxta torrentem Besor, cujus duo brachia, unum a Bersabee, alterum ab Elusa descendens, in unum juncta decurrunt in Mare mediterraneum ad austrum urbis Gazæ, non procul ab hac urbe[1]. Torrens Besor vocatur hodie ab Arabibus *Nahar Rhazzeh*, juxta ruinas vero Geraris, torrens Geraris ab incolis nominatur. Habitavit igitur Abraham in Geraris et in Bersabee et in locis vicinis in omni illa regione quæ extenditur per desertum Sur hodie forsan Gifar uno itineris die ad austrum Gazæ usque ad Kadeš, de qua supra XIV, 7. Ejus servi multos puteos foderunt in torrente Gerar, ut colligitur ex *Gen*. XXVI, 15.

[1] Cfr. V. Guérin, *Description de la Palestine*, Judée II, 254, sqq. « Les ruines de l'antique cité de Gérar, dont le nom seul a survécu dans la dénomination actuelle de *Djerar*, prononcé vulgairement *Gerar* ou *Guerar*, sont aujourd'hui à peine distinctes, et consistent uniquement en quelques citernes et divers tas de pierres éparses au milieu de champs de blé. Cette ville était bordée à l'ouest et au sud par l'*Oued Rhazzeh*, qui prend ici le nom d'*Oued Djerar*. Les rives de ce torrent sont ici presque verticales; assez profondément encaissé, il est actuellement à sec; plusieurs puits ont été creusés jadis dans son lit. On en compte en cet endroit cinq principaux. » *Ibid*. p. 257.

2. *Dixitque de Sara,* ut jam Pharaoni dixerat, supra XII, 13, *Soror mea est.*

Septuaginta addunt hoc glossema ex vers. 1 : *timuit enim dicere : quia uxor mea est ne forte occiderunt eum viri civitatis propter eam.* Eodem artificio propter eamdem rationem usus jam fuerat in Ægypto apud Pharaonem.

Misit ergo Abimelech rex Geraræ, et tulit eam. Abimelech non quidem adulterii culpam contrahebat, utpote qui Saram matrimonio junctam esse ignoraret, at a crimine raptus non videtur omnino innoxius, quum eam tulisset invitam. Patet ex hoc loco Saram fuisse mire formosam, quæ etiam nonagenaria placere potuerit, sive Deus peculiari dono hanc ei venustatem conservaverit, sive, quod non est incredibile, pro vitæ diuturnitate apud patriarchas, formositas diu perduraverit. Hoc autem eo facilius Saræ contingere potuit quod liberos nondum genuisset.

3. *Venit autem Deus ad Abimelech per somnium nocte, et ait illi : En morieris propter mulierem, quam tulisti : habet enim virum.* Morieris nisi eam viro suo reddideris.

4. *Abimelech vero non tetigerat eam, et ait : Domine num gentem ignorantem et justam interficies?* Hebr. *Adonai, num gentem etiam justam interficies?*

5. *Nonne ipse dixit mihi : Soror mea est.* Purgat se ab adulterii peccato quod בְּתָם־לְבָבִי *in integritate cordis,* recto animo, sincero corde, nihil mali cogitans, eam nullo matrimonii vinculo alligatam reputans tulerit. *In munditia manuum mearum,* manibus puris, nulla prava intentione fœdatis feci hoc. Eadem metaphora recurrit *Job.* XXII, 30; *II Reg.* XXII, 21. De raptu nihil dicit, quod forsan in ea esset persuasione hoc sibi tanquam regi licere ut sibi raperet quamcumque vellet in uxorem, modo esset libera.

6. *Dixitque ad eum Deus*[1] *: Et ego scio quod simplici* (hebr. integro, recto) *corde feceris : et ideo custodivi te ne peccares in me, et non dimisi ut tangeres eam,* non permisi te rem cum illa habere, et in me peccare per adulterium. Ex versu 17 colligitur Deum morbo immisso impedivisse ne Abimelech Saram tangeret. Quod et Josephus tradit.

[1] Textus massor., Samar., Onkelosus, LXX, Syrus, addunt : *in somno.*

7. *Nunc ergo redde viro suo uxorem, quia propheta est.* כִּי נָבִיא הוּא, hisce verbis motivum exprimit Deus cur Abimelech uxorem reddere debeat Abrahæ, quia scilicet propheta est, id est quia Abraham vir sanctus est qui revelationes divinas obtinet, qui igitur Deo acceptus est, familiariter cum eo colloquitur et intercedere potest atque orare ut Abimelech sanetur. Hunc sensum expetit contexta oratio : *et orabit pro te, et vives.*

Vox נָבִיא *propheta* multiplices habet in Scriptura significationes; strictiori sensu eum notat qui res futuras homini impervias divinitus edoctus enuntiat, præsertim eas quæ Messiam venturum spectant; quamvis Abrahamus non ut prophetæ posteriores Isaias, Jeremias et alii quorum vaticinia ad nos pervenerunt, missionem peculiarem prophetandi, acceperit, fuit tamen reapse propheta, quum divinas revelationes non semel habuerit et plura de multiplicanda Hebræorum gente, de possidenda ab eis terra Chanaan et de Messia e suo semine oriundo prædixerit.

Si autem nolueris reddere, scito quod morte morieris, id est : certissime morieris. Cfr. *supra* III, 4.

8. *Statimque de nocte consurgens* (Hebr. *Et surrexit diluculo*) *Abimelech, vocavit omnes servos suos.*

9. *Vocavit autem Abimelech etiam*[1] *Abraham et dixit ei : quid fecisti nobis? quid peccavimus in te, quia induxisti* (ut induceres) *super me et super regnum meum peccatum grande?*

Peccatum grande vocat gravem peccati prædicti pœnam, calamitatem scilicet quæ infra vers. 17-18 memoratur. Interdum enim Scriptura peccatum appellat ipsam peccati pœnam. Cfr. *Lev.* XIX, 17; *Is.* V, 18; *Thren.* III, 39.

10. *Rursumque expostulans, ait : quid vidisti, ut hoc faceres.* Quid vidisti, quid intendisti. Verbum רָאָה hic sumitur ut gallicum *avoir en vue. Ps.* XXXVII, 37; LXVI, 18. Drach, *Lex.* ad h. v.

11-12. *Respondit Abraham : vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ, et duxi eam in uxorem.* Sara filia erat Aran, fratris Abrahæ, supra XI, 29, adeoque neptis Thare. Aran autem ex eodem patre ac Abraham natus fuerit,

[1] *Etiam,* deest in textu hebraico.

sed non ex eadem matre; idcirco Abraham hic asserit de Sara : « *filia patris mei, et non filia matris meæ*[1].

16. *Saræ autem dixit : Ecce mille argenteos dedi fratri tuo, hoc erit tibi in velamen oculorum ad omnes qui tecum sunt, et quocumque perrexeris.*

Mille argenteos אֶלֶף כֶּסֶף, mille siclos argenteos = 3,000 fr. *In velamen oculorum.* Mira hujus sententiæ obscuritas et interpretationum varietas. Hebr. הִנֵּה הוּא לָךְ כְּסוּת עֵינַיִם quæ verba verti possunt : *Ecce ille,* nempe Abraham frater tuus, *est tibi velamen oculorum,* id est Abraham, utpote nunc notus ut tuus maritus, est velamen oculorum omnibus, ne in te oculos conjiciant ad te in uxorem concupiscendam quocumque perrexeris. Vel verti possunt cum Vulgata : *Ecce hoc,* hæc pecunia est *tibi velamen oculorum,* quo veluti cæca reddaris erga omnia quæ acta sunt. S. Ephræmus sequens versionem syriacam locum sic explanat : « Ecce mille argenteos dedi fratri tuo, teque muneribus donatam ei restituo quia operuisti oculos omnium meorum, et coram omnibus me arguisti. Quasi dicat, domesticos et familiares meos pudore suffudisti, quando me ipsis audientibus objurgasti. Credibile est Saram, quum Deum sibi propitium intelligeret, et soporem regi repente immissum vidisset, haud veritam fuisse, regem ipsum alta voce increpare. »

Mementoque te deprehensam, hebr. וְנֹכַחַת pro וְנֹכַחַת אַתְּ *et judicata tu,* Abraham, notus tuus maritus est tibi velamen oculorum ne aliquis te concupiscat, tu autem justificata es ab omni prava suspicione, quum Deus in tui favorem miracula effecerit.

17. *Orante autem Abraham, sanavit Deus Abimelech et uxorem, ancillasque ejus, et pepererunt :* [18] *Concluserat enim Dominus omnem vulvam domus Abimelech propter Saram uxorem Abrahæ.*

E textu colligi videtur Abimelechum ipsum peculiari morbo affectum fuisse. Josephus illud confirmat his verbis : « Abi-

[1] Aliter S. Ephræmus, *Opp. syr.* I, 74-75 : « Non mentitus est in hoc, soror enim ejus erat ex patre, quia filia fratris ejus erat; non autem ex matre, quia Aran, Thare filius, non duxerat sororem Abrahæ, sed quamdam extraneam quæ familiam suam liberis suis prætulit, et apud eam remansit nolens emigrare et sequi liberos suos Lot et Saram.

melechi libidinem repressit morbus difficilis a Deo immissus. Et quum medici salutem ejus desperarent, in somno per visum aliquod admonitus est ne injuriam inferat hospitis uxori. Mox quum meliuscule se habere cœpisset, indicat amicis hunc sibi morbum immisisse Deum, etc. »

Quæ hoc capite narrantur in nonnullis similia sunt iis quæ Abrahæ contigerunt in Ægypto. Hinc volunt nonnulli non esse nisi unum idemque factum quod a duobus auctoribus, uno jehovista, altero elohista, bis narratum fuerit. At hujusmodi similitudo utique probare nequit factum suppositium esse. Quum enim ista agendi ratio Abrahamo prospere cessisset in Ægypto, opportunum ipsi visum fuerit eodem uti consilio apud Abimelech. Quod si in utroque facto nonnullæ circumstantiæ similes sunt, aliæ differunt. Sicut autem Deus pluries Abrahamo apparuit, et in illis apparitionibus easdem promissiones pluries renovavit, ita et protectionem quam Abrahæ in Ægypto præstiterat apud Abimelechum iteravit. Quod autem scriptor in uno loco Deum nomine Elohim, in altero nomine Jehova designaverit, hoc ad veritatem facti infirmandam omnino inefficax est, quum idem scriptor utrumque nomen notum haberet.

CAPUT XXI.

Argumentum : Isaaci nativitas, circumcisio et ablactatio 1-8; ejectio Agar et Ismael 9-20; fœdus inter Abraham et Abimelech 21-34.

1. Visitavit autem Dominus Saram, sicut promiserat : et implevit quæ locutus est. 2. Concepitque et peperit filium in senectute sua, tempore quo prædixerat ei Deus. 3. Vocavitque Abraham nomen filii sui, quem genuit ei Sara, Isaac. 4. Et circumcidit eum octavo die, sicut præceperat ei Deus, 5. Cum centum esset annorum : hac quippe ætate patris, natus est Isaac. 6. Dixitque Sara : Risum fecit mihi Deus : quicumque audierit, corridebit mihi. 7. Rursumque ait : Quis auditurum crederet Abraham quod Sara lactaret filium, quem peperit ei iam seni? 8. Crevit igitur puer, et ablactatus est : fecitque Abraham grande convivium in die ablactationis eius. 9. Cumque vidisset Sara filium Agar Ægyptiæ ludentem cum Isaac filio suo, dixit ad Abraham : 10. Eiice ancillam hanc, et filium eius : non enim erit hæres filius ancillæ cum filio meo Isaac. 11. Dure accepit hoc Abraham pro filio suo. 12. Cui dixit Deus : Non tibi videatur asperum super puero, et super ancilla tua : omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem eius : quia in Isaac vocabitur tibi semen. 13. Sed et filium ancillæ faciam in gentem magnam, quia semen tuum est. 14. Surrexit itaque Abraham mane, et tollens panem et utrem aquæ, imposuit scapulæ eius, tradiditque puerum, et dimisit eam. Quæ cum abiisset, errabat in solitudine Bersabee. 15. Cumque consumpta esset aqua in utre, abiecit puerum subter unam arborum, quæ ibi erant. 16. Et abiit, seditque e regione procul quantum potest arcus iacere, dixit enim : Non videbo morientem puerum : et sedens contra, levavit vocem suam et flevit. 17. Exaudivit autem Deus vocem pueri :

vocavitque Angelus Dei Agar de cælo, dicens : Quid agis Agar? noli timere : exaudivit enim Deus vocem pueri de loco in quo est. 18. Surge, tolle puerum, et tene manum illius : quia in gentem magnam faciam eum. 19. Aperuitque oculos eius Deus : quæ videns puteum aquæ, abiit, et implevit utrem, deditque puero bibere. 20. Et fuit cum eo : qui crevit, et moratus est in solitudine, factusque est iuvenis sagittarius. 21. Habitavitque in deserto Pharan, et accepit illi mater sua uxorem de terra Ægypti. 22. Eodem tempore dixit Abimelech, et Phicol princeps exercitus eius ad Abraham : Deus tecum est in universis quæ agis. 23. Iura ergo per Deum, ne noceas mihi, et posteris meis, stirpique meæ : sed iuxta misericordiam, quam feci tibi, facies mihi, et terræ in qua versatus es advena. 24. Dixitque Abraham : Ego iurabo. 25. Et increpavit Abimelech propter puteum aquæ quem vi abstulerant servi eius. 26. Responditque Abimelech : Nescivi quis fecerit hanc rem : sed et tu non indicasti mihi, et ego non audivi præter hodie. 27. Tulit itaque Abraham oves et boves, et dedit Abimelech : percusseruntque ambo fœdus. 28. Et statuit Abraham septem agnas gregis seorsum. 29. Cui dixit Abimelech : Quid sibi volunt septem agnæ istæ, quas stare fecisti seorsum? 30. At ille : Septem, inquit, agnas accipies de manu mea : ut sint mihi in testimonium, quoniam ego fodi puteum istum. 31. Idcirco vocatus est locus ille Bersabee : quia ibi uterque iuravit. 32. Et inierunt fœdus pro puteo iuramenti. 33. Surrexit autem Abimelech, et Phicol princeps exercitus eius, reversique sunt in terram Palæstinorum. Abraham vero plantavit nemus in Bersabee, et invocavit ibi nomen Domini Dei æterni. 34. Et fuit colonus terræ Palæstinorum diebus multis.

1. Quum Abraham in terris Abimelechi, puta juxta Bersabee, degeret, *visitavit autem Dominus Saram, sicut promiserat* supra XVII, 19; XVIII, 10 : *et implevit quæ locutus est*. Hebr. *Et fecit Jehovah Saræ sicut locutus est.*

2. *Concepitque et peperit filium* (hebr. add. *Abrahamo*) *in senectute sua, tempore quo prædixerat ei Deus.* Cfr. Hebr. XI, 11.

3. *Vocavitque Abraham nomen filii sui* (hebr. add. *qui natus est ei*) *quem peperit ei Sara, Isaac :*

4. *Et circumcidit eum octavo die, sicut præceperat ei Deus,* supra XVII, 12.

5. *Cum centum esset annorum : hac quippe ætate patris, natus est Isaac.* Hebr. *Abraham autem annos centum natus erat, quum natus est ei Isaac filius ejus.*

6. *Dixitque Sara : Risum fecit mihi Deus :* Hebr. צְחֹק עָשָׂה לִי *ridere fecit me,* ridendi sive lætandi causam fecit mihi Deus. Sara hoc beneficium Deo acceptum refert simulque alludit ad nomen pueri יִצְחָק *risum.* Cfr. XVIII, 19.

7. *Rursumque ait : quis auditurum crederet Abraham quod Sara lactaret filium, quem peperit ei jam seni?* Hebr. *quis dixisset Abrahæ quod filios Sara lactaret? quia peperi filium senectuti ejus.*

8. *Crevit igitur puer, et ablactatus est :* Quo anno fuerit ablactatus Isaacus Scriptura non definit. Triennem fuisse Moysen quando ablactatus est scribit Josephus[1].

9. *Cumque vidisset Sara filium Agar Ægyptiæ ludentem cum Isaac filio suo*[2].

Ludentem מְצַחֵק. Verbum hebraicum significat non solum *ludere,* sed *ludibrio habere,* et in hoc sensu interpres Syrus hanc vocem accepit. Ismael igitur ludibrio habebat Isaacum, supra eum se efferens, tanquam qui jus haberet primogenituræ. Hunc sensum expetit contexta oratio. Nam non videtur quomodo puerilis ludus potuisset offendere sanctam mulierem qualis erat Sara. Hoc confirmat S. Paulus *Gal.* IV, 29, ex quo loco patet Ismaelem contra Isaacam persecutionem movisse. Porro non apparet ubi usquam alias Ismael Isaacum persecutus sit[3]. Hoc factum quando contigerit Scriptura non

1 *Antiqq.* II, 9. « Inter Hebræos autem varia opinio est, asserentibus aliis, quinto anno ablactationis tempus statutum, aliis duodecimum annum vendicantibus. » S. Hieron., *Quæst. in Gen.*

2 Verba « cum Isaac filio suo » desunt in hebr., chald., Syr., Arab. sed ea expetit contexta oratio.

3 « Die ablactationis Abraham solemne epulum instituit qua occasione Ismael cum Isaac ludens Saram vehementer offendit : animadvertit enim pueri mores ad matris ingenium formatos; eademque arrogantia Ismaelem supra Isaac se efferre, qua mater heram despicari solebat. Secum proinde deliberans : si in vivis agente me, aiebat, hunc in modum Ismael filium meum accipit; utique verendum est, ne me summum obeunte diem, hæreditatem cum filio dividat; et forte duas etiam partes quasi primogenitorum jure sibi addictas occupet. » Ephræm. *Opp. syr.* I, 75.

prodit. Ismael, qui annos tredecim habebat quando natus est Isaacus, adhuc adolescens (יֶלֶד) erat quando domo expulsus est.

Ejice ancillam. Præter Dei inspirationem quæ colligitur ex vers. 12 et arcanum mysterium quod evolvit Paulus *Gal.* IV, 22-31, videtur causa ejectionis fuisse quod Ismael supra Isaacum se efferret et Sara timeret ne Ismael jus primogenituræ sibi vindicaret. Concinit S. Ephræmus.

11. *Dure accepit hoc Abraham pro filio suo.* Hebr. *Malum fuit Abrahæ verbum istud,* valde ei displicuit sermo iste.

12-13. *Cui dixit Deus... In Isaac vocabitur tibi semen.* In Isaac erit (יִקָּרֵא *vocabitur,* hebraismus) tibi posteritas, illa ad quam pertinent promissiones, sed etiam oriri faciam ex filio ancillæ tuæ Agar gentem magnam quia et ipse filius tuus est.

14. *Surrexit itaque Abraham mane, et tollens panem et utrem aquæ, imposuit scapulæ ejus,* Agaræ scilicet, *tradiditque puerum, et dimisit eam. Quæ cum abiisset, errabat in solitudine Bersabee.* Imposuit scapulæ more ægyptiaco. Docet enim Herodotus II, 35 quod in Ægypto « Viri onera capite, mulieres humeris portare solent. »

In solitudine Bersabee, in deserto Idumææ ad austrum Hebronis, in deserto quod postea Bersabee dictum fuit, ut mox videbimus, tunc enim nondum istud nomen habebat.

15. *Cumque consumpta esset aqua in utre, abjecit* Agar *puerum subter unam arborem quæ ibi erat.* Agar puerum quem hucusque manu duxerat, siti fatiscentem et lassitudine sub arbore prostratum reliquit.

16. *Et abiit,... et sedens contra, levavit vocem et flevit.*

Flevit quisnam? Agar; nam תֵּבְךְּ flevit est in feminino; quamvis dubium non sit et ipsum puerum flevisse, ut satis indicant verba quæ sequuntur.

17. *Exaudivit autem Deus vocem pueri : vocavitque Angelus Dei Agar de cœlo, dicens : quid agis Agar? noli timere,* scilicet mortem pueri : *exaudivit enim Deus vocem pueri de loco in quo est.*

18. *Surge, tolle puerum, et tene manum illius,* (hebr. *confirma manum tuam in illo,* curam illius age donec adoleverit), *quia in gentem magnam faciam eum.*

19. *Aperuitque oculos ejus Deus : quæ videns puteum aquæ abiit et implevit utrem, deditque puero bibere.*

Aperuit oculos ejus, non quod antea clausi essent, sed quod non advertebant; fecit ut oculis adverteret puteum aquæ. Cfr. supra III, 7.

20. *Et fuit cum eo,* scilicet Deus, ut habetur in hebr., LXX, Chald., Syr. Peculiari auxilio adjuvit eum Deus.

Qui crevit et moratus est in solitudine, factusque est juvenis sagittarius, venationi et sagittandis feris peritus. (Hebr. רֹבֶה קַשָּׁת *Jaculans arcu* sagittas (Kimchi et Jarchi) vel *magister* (רֹבֶה pro רַב) *arcus,* sagittarius peritus; in hunc sensum Chaldæus et Syrus videntur verba intellexisse.

21. *Habitavitque in deserto Pharan* (vid. XIV, 6), *et accepit illi mater sua uxorem de terra Ægypti.* Sensum typicum ejectionis Agar et Ismaelis e domo Abrahæ exponit S. Paulus in *Ep. ad Gal.* IV, ubi Sara et Isaac, figura sunt novi Testamenti; Agar vero et Ismael veteris.

22. *Eodem tempore dixit Abimelech, et Phicol* (כֹּל — פִּי os omnium) *princeps exercitus ejus*[1], *ad Abraham : Deus tecum est in universis quæ agis.* Deus sua protectione et gratia tibi auxiliatur in omnibus quæ agis.

23. *Jura ergo per Deum ne noceas mihi.* Videbat Abimelech res Abraham valde prosperas esse; noverat quomodo victoriam reportasset de regibus fœderatis; timere igitur cœpit ne postquam Chananæorum terras occupasset, regnum Geraræ invaderet, idcirco fœdus ei proposuit[2]. *Ne noceas mihi,* hebr. *si mentiaris mihi,* recte tamen Vulgata post LXX reddidit « ne noceas mihi. » Hebraice enim post verba jurandi adhibetur particula *si* sensu negativo : « Juro si fecero » pro « juro me non facturum » Cfr. XIV, 23. *Mentiri* autem hebraice non tantum de verbis sed et de factis adhibetur, adeoque tu « jura per Deum te non perfide et noxie erga me acturum, neque erga posteros meos et familiam meam; sed juxta gratiam et benevolentiam (חֶסֶד) qua erga te usus sum, præbens tibi servos, ancillas, greges ac pascua (supra XX, 14-15) te geres erga me meamque regionem in qua hospitalitatem nactus es quum in eam advena venisti.

[1] LXX addunt ex XXVI, 26 Ὀχοζάθ. [2] Cfr. S. Ephræm. in h. l.

Versiculis 24-30 narratur fœdus sancitum inter Abraham et Abimelech septemque agnas traditas Abimelecho in testimonium quod puteum Abrahamus effodisset.

31. *Idcirco vocatus est locus ille Bersabee : quia ibi uterque juravit.*

בְּאֵר שָׁבַע *puteus juramenti*, a voce בְּאֵר *puteus* et שָׁבַע *juramentum*, pro quo in usu est linguæ hebraicæ שְׁבוּעָה. Scribitur et בְּאֵר שֶׁבַע *puteus septem* propter septem agnas Abimelecho datas in signum fœderis et possessionis putei.

« Duplex autem est causa cur ita appellatus sit : sive quia septem agnas Abimelech de manu Abrahæ acceperit : *septem* enim dicuntur Sabee : sive quod ibi juraverint : quia et *Juramentum* Sabee similiter appellatur. Quod si ante hanc causam supra nomen hoc legimus, sciamus per prolepsin dictum esse : sicut et Bethel et Galgala, quæ utique usque ad tempus quo ita appellatæ sunt, aliter vocabantur. Notandum autem et ex prioribus, et ex præsenti loco, quod Isaac non sit natus ad quercum Mambre, sive in Aulone Mambre ut in hebræo habetur; sed in Geraris, ubi et Bersabee usque hodie oppidum est. Quæ provincia ante non grande tempus ex divisione præsidum Palæstinæ Salutaris est dicta. » S. Hieron. *Quæst. in Gen.*

Abraham cum servis suis alios in illa regione puteos fodit in torrente quod a Bersabee per desertum defluit in mare Mediterraneum, Gazæ ad austrum, at Philisthæi eos paulo post obstruxerunt (infra XXVI, 18), forsan et puteus Bersabee obstructus eodem tempore fuerit unde servi Isaaci novum foderunt (infra XXVI, 32). Juxta hos puteos urbs ædificata fuit, cujus non supersunt nisi nomen (arabice Bir-es-Seba) et ruinæ informes. Putei quidem in torrente adhuc aquam præbent pecoribus, dici autem nequit an iidem ipsi sint quos Abraham et Isaac foderunt[1].

[1] « Bersabee, in tribu Judæ sive Simeonis : est usque hodie vicus grandis in vigesimo a Chebron milliario vergens ad austrum, in quo et Romanorum militum præsidium positum est. A quo termini Judææ terræ incipientes tenebantur usque Dan, quæ juxta Paneadem cernitur. » Ita ex Eusebio S. Hieronymus. *De locis hebraicis*. Addit Guerin : « L'Oued es-Seba' en cet endroit mesure trois cents pas de large; son lit est rempli de gros cailloux et même de blocs considérables, que l'impétuosité du courant roule et entraîne, lors des pluies d'hiver. Sur sa rive septentrionale, deux puits, renommés tant pour l'abondance que pour la

32. *Et inierunt fœdus pro puteo juramenti,* hebr. *in Bersabee.*

33. *Surrexit autem Abimelech, et Phicol princeps exercitus ejus, reversique sunt in terram Palæstinorum* (Philisthinorum). *Abraham vero plantavit nemus in Bersabee, et invocavit ibi nomen Domini Dei æterni,* cultu publico adeoque oblatis sacrificiis. Vid. supra IV, 26.

34. *Et fuit colonus terræ Palæstinorum diebus multis.* Hebr. וַיָּגָר *et peregrinatus est* scilicet more nomadum.

Plantavit nemus, hebr. אֶשֶׁל *tamariscum*. Auctor Vulgatæ genus pro specie posuit et ideo « nemus » reddidit. LXX habent ἄρουραν, Aq. δενδρῶνα, Symmach., φυτείαν, Onkel. אִילָנָא *arborem,* Syrus *plantam*.

bonne qualité de leur eau, ont été construits avec des pierres très régulières, de moyenne dimension. L'un de ces puits a douze mètres de circonférence et une dizaine de mètres de profondeur jusqu'au niveau de l'eau; le second est moins large, mais à peu près aussi profond. Ils sont entourés d'auges en pierre, destinés à abreuver les animaux, et offrent le caractère d'une haute antiquité; car leur orifice est profondément sillonné par le frôlement des cordes avec lesquelles on tire de l'eau à la main. Nous les trouvons tous les deux assiégés par plusieurs centaines de Bédouins, appartenant à diverses tribus. Nos chevaux trépignent d'impatience et de joie, à la vue de l'eau claire et limpide qui ruisselle incessament à flots dans les auges, tirée par une dizaine de bras à la fois, et dont ils ne peuvent s'approcher qu'avec peine, tant sont nombreux et pressés les troupeaux de chameaux, de brebis et de moutons qui s'y abreuvent. Apres avoir examiné ces puits célèbres que la tradition des indigènes fait remonter jusqu'à Abraham, je vais étudier les restes de la ville. » V. Guérin, *Description de la Judée* II, 278.

CAPUT XXII.

Argumentum : Jubetur Abrahamus Isaacum filium suum immolare, sed id facturus ab angelo prohibetur 1-15; Abrahæ iterantur promissiones antea acceptæ 16-19; enumerantur filii Nachor 20-24.

1. Quæ postquam gesta sunt, tentavit Deus Abraham, et dixit ad eum : Abraham, Abraham. At ille respondit : Adsum. 2. Ait illi : Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac, et vade in terram visionis : atque ibi offeres eum in holocaustum super unum montium quem monstravero tibi. 3. Igitur Abraham de nocte consurgens, stravit asinum suum : ducens secum duos iuvenes, et Isaac filium suum : cumque concidisset ligna in holocaustum, abiit ad locum quem præceperat ei Deus. 4. Die autem tertio, elevatis oculis, vidit locum procul : 5. Dixitque ad pueros suos : Expectate hic cum asino : ego et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos. 6. Tulit quoque ligna holocausti, et imposuit super Isaac filium suum : ipse vero portabat in manibus ignem et gladium. Cumque duo pergerent simul, 7. Dixit Isaac patri suo : Pater mi. At ille respondit : Quid vis fili? Ecce, inquit, ignis et ligna : ubi est victima holocausti? 8. Dixit autem Abraham : Deus providebit sibi victimam holocausti, fili mi. Pergebant ergo pariter : 9. Et venerunt ad locum quem ostenderat ei Deus, in quo ædificavit altare, et desuper ligna composuit : cumque alligasset Isaac filium suum, posuit eum in altare super struem lignorum. 10. Extenditque manum, et arripuit gladium, ut immolaret filium suum. 11. Et ecce Angelus Domini de cælo clamavit, dicens : Abraham, Abraham. Qui respondit : Adsum. 12. Dixitque ei : Non extendas manum tuam super puerum, neque facias illi quidquam : nunc cognovi quod

times Deum, et non pepercisti unigenito filio tuo propter me. 13. Levavit Abraham oculos suos, viditque post tergum arietem inter vepres hærentem cornibus, quem assumens obtulit holocaustum pro filio. 14. Appellavitque nomen loci illius, Dominus videt. Unde usque hodie dicitur : In monte Dominus videbit. 15. Vocavit autem Angelus Domini Abraham secundo de cælo, dicens : 16. Per memetipsum iuravi, dicit Dominus : quia fecisti hanc rem, et non pepercisti filio tuo unigenito propter me : 17. Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cæli, et velut arenam quæ est in littore maris : possidebit semen tuum portas inimicorum suorum, 18. Et BENEDICENTUR in semine tuo omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ. 19. Reversus est Abraham ad pueros suos, abieruntque Bersabee simul, et habitavit ibi. 20. His ita gestis, nunciatum est Abrahæ quod Melcha quoque genuisset filios Nachor fratri suo, 21. Hus primogenitum, et Buz fratrem eius, et Camuel patrem Syrorum, 22. Et Cased, et Azau, Pheldas quoque et Iedlaph, 23. Ac Bathuel, de quo nata est Rebecca : octo istos genuit Melcha, Nachor fratri Abrahæ. 24. Concubina vero illius, nomine Roma, peperit Tabee, et Gaham, et Tahas, et Maacha.

1. *Quæ postquam gesta sunt,* quum Abraham tanquam colonus in deserto Bersabee, quod ad regem Philisthæorum Geraris pertinebat, versaretur et Isaac jam annum vigesimum quintum ageret si Josepho fides est, obedientiam Abrahæ explorare voluit Deus.

Tentavit Deus Abraham נִסָּה *probavit, expertus est.* Non quod ipsi ignota esset Abrahami fides et obedientia, quarum virtutum tot exempla dederat sanctus patriarcha quum a Deo jussus patriam suam reliquerat, quum contra spem in spem crediderat, quum in Ægyptum fugerat et uxorem suam Pharaoni permiserat, sed ut præclarius adhuc earumdem virtutum exemplum omnibus hominibus præberet. Nulla siquidem acerbior tentatio fuit quam imperata filii sui e Sara unigeniti et divinitus dati occisio. Porro observandum est prorsus improprie Deum dici tentare vel probare alicujus animum, vel virtutem; dicitur tamen tentare, quia ad modum tentantis se habet. « Aliter Deus tentat, aliter diabolus. Diabolus tentat ut subruat : Deus tentat ut coronet. Unde et

David dicit : *proba me Deus, et tenta me*. Et sanctum Abraham probavit ante, et sic tentavit; ne, si ante tentaret quam probasset, gravaret. Probavit eum cum exire de Charan jussit. Probavit, cum fidei titulo fretus liberavit nepotem, cum de præda nihil attigit, cum promisit seni filium, et cum esset centum annorum, quamvis Saræ genitalia consideraret emortua, tamen credidit, nec fide hæsitavit, qui posset hæsitare ratione sterilitatis aut senectutis : probavit enim hospitii sedulitate. Probatum igitur quasi fortiorem, tentandum putavit majoribus, et quibusdam imperiis durioribus. Et hoc quidem exemplo docemur, quia veris probatur quis : tentatur autem compositis et fictis. Non enim volebat Deus immolari a patre filium, nec impleri hoc munus volebat, qui ovem pro filio immolandum obtulit : sed tentabat affectum patris, si Dei præcepta præferret filio, nec paternæ pietatis contemplatione vim devotionis inflecteret. » S. Ambros. *De Abraham* I, 8, n. 66.

2. *Ait illi : tolle filium tuum unigenitum, quem diligis Isaac. Unigenitum*, hebr. *unicum*, scilicet quem unicum ex Sara susceperat, et unicum in domo tum habebat; vel, ut alii volunt, quem unicum repromissionis filium possidebat. Solus enim Isaacus ejusque posteri pro Abrahæ semine reputandi erant.

Et vade *in terram visionis*, hebr. אֶרֶץ מֹּרִיָּה *terra Moriæ*, id est ager monti Moriæ adjacens, sicut אֶרֶץ הָעַי est *ager Hai*. Nomen autem מֹּרִיָּה vel מוֹרִיָּה *Moria*, quod Pentateuchus Samaritanus מוראה scribit, nomen est proprium montis seu collis Hierosolymitani in quo templum extructum fuit a rege Salomone, *II Paral*. III, 1. Nomen מֹּרִיָּה = מְרְאֵי־יָהּ seu מַרְאֶה־יָהּ *visio Jehovæ* vel *visus, monstratus a Jehovah*. Hæc significatio insinuatur infra vers. 14 et *II Par*. III, 1. Ita etiam Symmachus et Hieronymus vocem intellexerunt vertentes : *terram visionis*. Tradit Josephus[1] Deum jussisse « ut Abrahamus Isaacum in montem Morium subducens, holocaustum sibi faceret, postquam aram ibidem erexisset. »

3. *Igitur Abraham de nocte consurgens* (Hebr. LXX, Chald. Syr. habent *mane consurgens*), *stravit asinum suum : ducens*

[1] *Antiqq*. I, 13, n. 1.

secum duos juvenes (נְעָרִים pueros qui ipsi famularentur), *et Isaac filium suum. Cumque concidisset ligna in holocaustum,* hebr. *ligna holocausti.* Secum tulit ligna requisita ad sacrificium comburendum quia in quibusdam Palæstinæ partibus ligni penuria habetur, *abiit ad locum quem præceperat ei Deus.* Hic admiranda se præbet prompta Abrahæ obedientia. Audito tam acerbo mandato, nihil cunctatur, nihil excusat, nihil obmurmurat, nihil obsecrat. Multa tamen ejus menti observari poterant quæ fidem ejus dubiam redderent. Sic cogitare poterat : Deus prohibet fundere humanum sanguinem, ille igitur non est qui jubet mactare filium innocentem. Præterea Deus promisit in Isaaco multiplicandum semen et benedicendas gentes; ille igitur non est qui ejus jugulationem imperat. Hæc et alia multa ipsi in mentem venire poterant quibus a mandato exequendo deterreretur. At sanctus patriarcha vocem Dei agnovit, et illico obediens mandatum exequitur. Rem autem Saræ celavit, ne nimia tristitia illa gravaretur.

4. *Die autem tertio, elevatis oculis, vidit locum procul. Die tertio.* Distat Bersabee ab Hebron viginti millibus, juxta Eusebium et Hieronymum, imo viginti septem, juxta V. Guerin[1]. Ab Hebrone ad Jerusalem distantia est circiter viginti duorum millium[2]. Convenit igitur assertio Geneseos cum distantia locorum.

Vidit locum. Haud dubie Deus illi monstravit prout promiserat supra vers. 2. Cfr. vers. 9. Qua ratione? Moyses non indicat. Hebræi tradunt apparuisse in montis vertice columnam igneam, quam Abraham et Isaac soli viderunt.

5. *Dixitque ad pueros suos : Expectate hic cum asino : ego et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos.*

Ego et puer הַנַּעַר, ex hac voce datur intelligi Isaacum jam adolescentiæ ætatem attigisse. Quod colligitur etiam ex eo quod jam onus lignorum portare valebat. Habebat tunc, juxta Josephum, annos 25.

Adoraverimus, holocaustum offerendo ad exhibendum Deo

[1] *Description de la Judée* II, 283.

[2] D'Hébron aux Bassins de Salomon 4 heures 47 minutes de marche à cheval. Des Bassins de Salomon à Jérusalem 2 heures 9 minutes de marche à cheval. » Liévin de Hamme, *Guide-indicateur de Terre Sainte,* II, 112-115.

cultum latriæ, ut patet ex contexta oratione. Verbum הִשְׁתַּחֲוָה de cultu divini numinis sæpius adhibetur in Scriptura, ut *I Reg.* I, 3.

Revertemur ad vos. « Prophetavit quod ignorabat. Ipse solus disponebat redire, immolato filio : sed Dominus per os ejus locutus est quod præparabat. Captiose (caute) autem loquebatur cum servulis, ne, cognito negotio, impediret aliquis, aut gemitu obstreperet, aut fletu[1]. »

6. *Tulit quoque ligna holocausti, et imposuit super Isaac filium suum : ipse vero portabat in manibus ignem et gladium. Cumque duo pergerent simul,* 7 *Dixit Isaac patri suo : Pater mi. At ille respondit : quid vis, fili?* Hebr. *Ecce ego fili mi! Ecce, inquit, ignis et ligna : ubi est victima* (שֶׂה *ovis*) *holocausti?*

8. *Dixit autem Abraham : Deus providebit* (יִרְאֶה) *sibi victimam holocausti, fili mi. Pergebant ergo pariter.* 9 *Et venerunt ad locum quem ostenderat ei Deus, in quo ædificavit altare, et desuper ligna composuit : cumque alligasset Isaac filium suum, posuit eum in altare super struem lignorum.*

Credibile est omnino Abraham filio suo patefecisse divinam voluntatem, illumque nullo modo reluctatum, sed promptissime obedivisse, seque non minori alacritate Deo immolandum obtulisse, quam pater immolaturus advenerat : neque enim si reluctari voluisset Isaac, pater eum unquam colligare potuisset, si verum sit, quod tradit Josephus, Isaacum tunc fuisse viginti quinque annorum et Abraham senectute debilitatum fuisse. Alligavit tamen Abraham filium ne motu naturali ictum gladii refugeret neve vi ignis excitus ab obedientia deficeret, ut docet S. Ambrosius in h. l.

12. *Nunc cognovi quod times Deum, et non pepercisti unigenito filio tuo propter me.*

Nunc cognovi. Deus, qui ubique præsens est et omnia in æternitate sua sibi habet præsentia, futura æque ac præterita cognoscit, adeoque non ignorabat quid Abraham facturus esset. Loquitur ergo Scriptura, hic ut sæpe alibi, anthropopathice. Scilicet homines tentant et experimentum virtutis alterius sumunt ut cognoscant; ita cum Deus hic tentantis

1 S. Ambrosius, *De Abraham* I, 8, n. 71. S. Augustinus autem putat Abrahamum credidisse quod Deus Isaacum resuscitaret.

more se habuerit, visus est etiam se eo modo habere quasi vellet cognoscere, cum non ipse cognoscere, sed ab aliis Abrahami virtutem cognosci vellet.

Mira fuit Abrahami fides, obedientia et virtus. Ad cujus exemplum quotidie offerunt, inquit S. Ambrosius, patres filios suos, ut moriantur in Christo, et consepeliantur in Domino. Quot patres, occisis martyrio filiis, lætiores ab eorum tumulo reverterunt!

13. *Levavit Abraham oculos suos viditque post tergum arietem inter vepres hærentem cornibus, quem assumens obtulit holocaustum pro filio.*

Post tergum, hebr. אַחַר pro quo vocabulo reponendum est אֶחָד *unus*[1] ita ut sensus sit : *Levatis Abraham oculis vidit arietem unum cornibus suis in vepribus detentum* (נֶאֱחַז בַּסְּבַךְ בְּקַרְנָיו) S. Ephræmus ultima verba paulo aliter intellexit, vertit enim : *Vidit arietem cornibus suis arbori suspensum*, et hoc adjicit commentarium : « Arietem quidem illic antea non fuisse, Isaaci interrogatio ostendit : sed nec arborem extitisse ligna testantur Isaaci importata humeris. Mons ergo arborem protulit, fudit illa arietem, ut aries arbori suspensus, et pro Isaaco postmodum mactatus, diem præsignaret illius, qui ligno suspensus fuit quasi agnus, et pro toto mundo mortem gustavit. »

Tota hæc de Isaaco historia Christum Christique passionem figuravit. Abraham quidem Deum Patrem, Isaac Christum Filium retulit, quem Deus Pater pro humani generis salute in cruce immolavit : ligna in holocaustum Isaaci humeris imposita crucem figurarunt, cui Christus moriturus humeros supposuit. Utriusque sacrificii locus mons fuit. Isaac a morte ereptus, et quasi a sacrificio redivivus celerem Christi resurrectionem refert. Neque modo Isaac Christum præfiguravit, sed etiam aries iste pro Isaaco suppositus, ut mox docuit S. Ephræmus. « Hunc (Christum scilicet) vidit Abraham in isto sacrificio, hujus passionem aspexit. Et ideo ipse Dominus

[1] 29 codd. hebr. a Kennicott. examinati et 13 codd. a de Rossi lecti habent אֶחָד. Concinunt antiquissima Biblia impressa sine loco et anno; concinunt etiam Sam. LXX, Onkelos, Jonatham, Syrus, S. Ephræmus et nonnulli antiqui. Bochartus addit quod *a tergo* hebraice אָחוֹר non אַחַר scribitur. Inde אֶחָד præferendum omnino videtur.

ait de eo : *Abraham diem meum vidit et gavisus est...* Virgultum illud patibulum crucis est. Et in hoc ligno præstantissimus ductor gregis exaltatus omnia traxit ad se, ut ab omnibus cognosceretur. » Ita S. Ambrosius. Cfr. Bonfrer., Cornelius a Lapide.

14. *Appellavitque nomen loci illius, Dominus videt. Unde usque hodie dicitur : In monte Dominus videbit.* יְהוָֹה יִרְאֶה *Dominus providebit*, vel *providet* (nam יִרְאֶה utroque modo verti potest) nempe victimam. Respicit ad versiculum 8 et ex circumstantia illic relata, nomen loci desumit. Sic nomina Bersabee (*supra* XXI, 31), Isaaci (XXI, 6), Ismaelis (XVI, 11), ex peculiaribus circumstantiis desumpta sunt.

Unde usque hodie dicitur in proverbio : *In monte Dominus videbit*, יֵרָאֶה *videbitur*. Sed Vulgatus, Syrus ac versio samaritana legerunt יִרְאֶה quæ lectio alteri præferenda videtur. Refert Hieronymus[1] : « Hoc autem apud Hebræos exivit in proverbium, ut si quando in angustia constituti sunt, et Domini optant auxilio sublevari, dicant : *In monte Dominus videbitur* : hoc est, sicut Abrahæ misertus est, miserebitur et nostri. Unde et in signum dati arietis solent etiam nunc cornu clangere. »

15. *Vocavit autem angelus Domini Abraham de cœlo secundo dicens :* Angelus Domini intelligitur vel ipse Dei filius postea incarnandus vel angelus a Deo missus, juxta dicta cap. XVIII.

16. *Per memetipsum juravi, dicit Dominus.* Homines jurant per Deum, quia Deus omnium Dominus et judex est; Deus vero, utpote ens quo nihil majus est, summe, verax et omnipotens, per semetipsum juravit, quia nemo est ipso major per quem posset jurare. Ita hunc locum explicat S. Paulus, *Hebr.* VI, 13-17 : « *Abrahæ namque promittens Deus, quoniam neminem habuit per quem juraret majorem, juravit per semetipsum... Homines enim per majorem sui jurant : et omnis controversiæ eorum finis ad confirmationem, est juramentum. In quo abundantius volens Deus ostendere pollicitationis hæredibus immobilitatem consilii sui, interposuit jusjurandum.* Promissioni Deus juramentum adjecit ut se hominum infirmitati accommodaret et sic magis immobilitatem sui concilii, id est suæ promissio-

[1] *Quæst. hebr. in gen.* ad h. l.

nis veritatem et firmitatem assereret. Nam, cum inter homines duæ sint res, quæ dictis fidem et robur afferant, quarum una est promissio, quæ promittentem obnoxium facit explendæ promissioni : altera est jusjurandum quod majorem etiam necessitatem imponit efficiendi quod juratur, Deus, ad firmandam fidem et spem in animo Abrahæ ejusque posterorum, promissioni juramentum adjecit, quamvis simplex Dei promissio sufficiens fuisset ad fidem faciendam, quum Deus sit summa veritas.

Quia fecisti hanc rem, et (*et* exegeticum : scilicet) *quia non pepercisti filio tuo unigenito* (hebr. unico) *propter me,* quia prompto et alacri animo paratus fuisti ad immolandum filium tuum propter meum mandatum.

17. *Benedicam tibi,* hebr. *benedicendo benedicam,* emphasis quæ significat certissimam et amplissimam benedictionem, *et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli et sicut arenam quæ est in littore maris : possidebit semen tuum portas inimicorum tuorum,* locutio proverbialis quæ repetitur infra XXIV, 60, id est inimicis suis prævalebit, eorum loca munitissima occupabit.

18. *Et* BENEDICENTUR *in semine tuo,* id est in Christo *Gal.* III, 16, *omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ.* Iterantur hic et conjunguntur omnes promissiones Abrahæ factæ supra XII, 2-3; XIII, 14-17; XV, 5, 18; XVII, 2, sqq. XVIII, 18. Declaratur autem omnes illas promissiones hic fieri propter Abrahæ obedientiam in immolando filio : quamvis jam antea factæ fuerint, quia hic plenius et explicatius fiunt : Sic antea dictum fuerat : *In te benedicentur,* etc., hic explicatius *in semine tuo benedicentur.* Præterea antea facta est simplex promissio, hic additum est juramentum. Ac demum hic aperitur causa propter quam promissiones factæ sunt; quod hucusque non fuerat declaratum[1].

20. *His ita gestis, nunciatum est Abrahæ quod Melcha quoque genuisset filios Nachor, fratri suo.* Quæ hic narrantur de filiis Nachor viam aperiunt iis quæ infra dicuntur de Rebecca, Isaaci uxore, de Lia et Rachel, Jacobi uxoribus quæ a Nachor descendunt. Itaque ut paternum genus Hebræorum ex Abraham ductum est, sic maternum ex Nachor.

[1] Cfr. Cajetanus et Pererius in h. l.

21. *Hus primogenitum*. עוּץ. Hoc nomine etiam appellatus fuit Arami primogenitus *supra* X, 23 : et *infra* XXXVI, 28 aliquis Hus etiam occurrit inter Esau posteros, unde Idumea « terra Hus » dicitur *Thren.* IV, 21.

Et *Camuel*, קְמוּאֵל *Qemuel, patrem Syrorum* אֲבִי אֲרָם *pater Aram*. Occurrit alius Aram inter Semi posteros. Hic, juxta Hieronymum, Syrorum Damasci pater fuerit.

Cased כֶּשֶׂד *Kesed*, a quo nonnulli כַּשְׂדִּים *Casdim, Chaldæos* deducunt. Recensentur duodecim Nachoris filii octo ex uxore ejus Melcha, quatuor ex concubina ejus Roma.

Porro *Concubina* פִּילֶגֶשׁ, unde πελλακις, *pellex*, vocatur in Scriptura non quæ turpiter cum viro conviveret, sed uxor secundaria, e servili conditione, quæ admittebatur ad torum tantum, non vero ad domus et familiæ administrationem. Hujus generis fuerunt Agar, Cethura, Bala et Zelpha, uxores Jacobi. Manasse, Caleb, Gedeon, David, Salomo etiam concubinas habuerunt. Rabbini definiunt concubinam פִּלֶגֶשׁ fuisse « uxorem servam sine scripto dotali et sponsalibus, cujus liberi legatis tantum, non hæreditate fruantur. » Sanhedrin, XXI, § 1. Hoc tamen jus sub patriarchis non ita definitum fuerit. Nam in partitione terræ promissæ posteri filiorum Zelphæ et Balæ, uxorum Jacobi, æqualem cum aliis ejus filiis sortem acceperunt.

CAPUT XXIII.

Argumentum : Saræ mors et sepultura in Hebron.

1. Vixit autem Sara centum vigintiseptem annis. 2. Et mortua est in civitate Arbee, quæ est Hebron, in terra Chanaan : venitque Abraham ut plangeret, et fleret eam. 3. Cumque surrexisset ab officio funeris, locutus est ad filios Heth, dicens : 4. Advena sum et peregrinus apud vos : date mihi ius sepulcri vobiscum, ut sepeliam mortuum meum. 5. Responderunt filii Heth, dicentes : 6. Audi nos domine, princeps Dei es apud nos : in electis sepulchris nostris sepeli mortuum tuum : nullusque te prohibere poterit quin in monumento eius sepelias mortuum tuum. 7. Surrexit Abraham, et adoravit populum terræ, filios videlicet Heth : 8. Dixitque ad eos : Si placet animæ vestræ ut sepeliam mortuum meum, audite me, et intercedite pro me apud Ephron filium Seor : 9. Ut det mihi speluncam duplicem, quam habet in extrema parte agri sui : pecunia digna tradat eam mihi coram vobis in possessionem sepulchri. 10. Habitabat autem Ephron in medio filiorum Heth. Responditque Ephron ad Abraham cunctis audientibus qui ingrediebantur portam civitatis illius, dicens : 11. Nequaquam ita fiat, domine mi, sed tu magis ausculta, quod loquor : Agrum trado tibi, et speluncam, quæ in eo est, præsentibus filiis populi mei, sepeli mortuum tuum. 12. Adoravit Abraham coram populo terræ. 13. Et locutus est ad Ephron circumstante plebe : Quæso, ut audias me : Dabo pecuniam pro agro : suscipe eam, et sic sepeliam mortuum meum in eo. 14. Responditque Ephron : 15. Domine mi, audi me : Terra, quam postulas, quadringentis siclis argenti valet : istud est pretium inter me et te : sed quantum est hoc? sepeli mortuum tuum. 16. Quod cum audisset Abraham, appendit pecuniam, quam Ephron postu-

laverat, audientibus filiis Heth, quadringentos siclos argenti probatæ monetæ publicæ. 17. Confirmatusque est ager quondam Ephronis, in quo erat spelunca duplex, respiciens Mambre, tam ipse, quam spelunca, et omnes arbores eius in cunctis terminis eius per circuitum, 18. Abrahæ in possessionem, videntibus filiis Heth, et cunctis qui intrabant portam civitatis illius. 19. Atque ita sepelivit Abraham Saram uxorem suam in spelunca agri duplici, quæ respiciebat Mambre, hæc est Hebron in terra Chanaan. 20. Et confirmatus est ager, et antrum, quod erat in eo, Abrahæ in possessionem monumenti a filiis Heth.

1. *Vixit autem Sara centum viginti septem annis.* ² *Et mortua est in civitate Arbee quæ est Hebron*[1] (de qua urbe vid. XIII, 18), *in terra Chanaan.* Unde patet Abrahamum reliquisse Bersabee non ita diu post Isaaci sacrificium et denuo habitavisse in Hebron. *Venitque Abraham ut plangeret, et fleret eam.* Venit Abraham non quod procul abesset, sed se accinxit ad peragenda Saræ funera.

3. *Cumque surrexisset ab officio funeris,* hebr. *Et surrexit a facie mortui sui,* id est postquam Saram debito tempore, forsan septem diebus (infra L, 10), planxisset ejusque exequias peregisset, *locutus est ad filios Heth,* ad Hethæos scilicet, *dicens :*

4. *Advena ego sum et peregrinus apud vos;* hebr. גֵּר וְתוֹשָׁב *peregrinus et inquilinus;* unde non habeo quidquam terræ aut a majoribus acceptum aut a me emptum ubi Saram possim sepelire. *Date mihi jus sepulchri apud vos,* hebr. *date mihi possessionem* (אֲחֻזַּת) *sepulchri apud vos,* hoc est pecunia mihi vendite (cfr. vers. 9) locum aliquem, qui fiat mea possessio, in quo *sepeliam mortuum meum,* Saram scilicet meam uxorem. Hoc idcirco expetiverit ut suorum cadavera non miscerentur post mortem cum populo qui verum Deum non colebat.

5. *Responderunt filii Heth dicentes*[2] *:* ⁶ *Audi nos, Domine,* (אֲדֹנִי ut gallicum Monseigneur) *princeps Dei es apud nos,* id est habemus te ut excellentem principem. Princeps Dei, ut

1 Samar. et LXX addunt : *in convalle*. Id in authenticis non haberi observat Hieron. *Quæst. hebr*. in h. l.

2 Hebr. *dicendo ei* לוֹ, pro quo LXX et Samar. legerunt לֹא *non*. Ita igitur Septuaginta habent : *dicentes : Nequaquam, Domine.*

montes Dei, cedri Dei, hebraismus est quo excellentia, præstantia, magnitudo alicujus rei vel personæ declaratur.

In electis sepulchris nostris, id est in uno aliquo ex præstantissimis nostris sepulchris[1] *sepeli mortuum tuum : nullusque te prohibere poterit* (יִכְלֶה *prohibebit*) *quin in monumento ejus sepelias mortuum tuum.* Unde tantus Abrahæ apud Hethæos favor? Utique propter eximias ejus virtutes; forsan etiam quia Hethæi noverant eximia Dei in Abrahamum beneficia, apparitiones et promissiones.

7. *Surrexit Abraham, et adoravit,* de civili adoratione hic sermo est, nempe Hethæis reverentiam exhibuit incurvando se et gratias egit pro propensa eorum in se voluntate.

9. *Ut det mihi speluncam duplicem.* Hebr. מְעָרַת הַמַּכְפֵּלָה Septuaginta ceterique veteres vertunt : *speluncam duplicem.* Concinunt Hebræi. Nonnulli autem recentiores volunt מַכְפֵּלָה *Makpelah* nomen esse proprium agri in quo erat illa spelunca. In hac spelunca condita sunt ossa Abrahæ et Saræ, Isaaci et Rebeccæ, Jacobi et Liæ. Hodie christianis inaccessibilis ex zelo moslemorum reconditur in meschita quam Arabes sua lingua appellant *Haram-el-Khalil,* in præcipua Hebronis parte sita. Istud ædificium formæ rectangularis cinctum est muris quos structuræ forma et antiqua traditio Salomoni aut Davidi tribuit. In medio exurgit meschita, in qua sunt monumenta Abrahæ, Isaaci, Jacobi atque uxorum eorum e marmore pretioso confecta et velis sericis cooperta. Sub illis monumentis occultatur spelunca duplex ubi prædictorum patriarcharum corpora condita sunt[2].

Pecunia digna tradat eam mihi, hebraice *pecunia plena,* justo pretio.

10. *Habitabat* (יוֹשֵׁב *habitabat* vel *sedebat*) *autem Ephron in medio filiorum Heth.* Prope aderat Ephron quando Abrahamus sepulturam expetebat. *Responditque Ephron ad Abraham cunctis audientibus qui ingrediebantur portam civitatis illius,* ubi res forenses agebantur.

15. *Domine mi, audi me : Terra quam postulas,* etc. hebr. אֶרֶץ אַרְבַּע מֵאוֹת שֶׁקֶל־כֶּסֶף בֵּינִי וּבֵינְךָ מַה הִוא *Terra quadrin-*

[1] Recte Syrus : ܒܓܒܐ ܕܩܒܪ̈ܝܢ *in electo sepulchrorum nostrorum.*

[2] Vid. Guerin, *Description de la Judée* III, 232, sqq.; Liévin de Hamme, *Guide indicateur de Terre Sainte* II, 106-109.

gentorum siclorum argenti (1200 frs) *inter me et te quid est?* Quasi diceret : Terra quæ valet quadringentos siclos tantum quid est inter nos, qui divitiis abundamus et amicitia devicti sumus? Res est tam exigua ut necesse non sit de agri pretio inter nos agere.

16. *Quod cum audisset Abraham appendit pecuniam, quam Ephron postulaverat, audientibus filiis Heth, quadringentos siclos probatæ monetæ publicæ. Appendit pecuniam.* Hinc colligitur pecuniam non numeratam sed ponderatam fuisse. *Siclus* שֶׁקֶל *Šeqel valet* 3 frs. *Probatæ monetæ,* hebr. *siclum argenti transeuntem apud mercatorem* ayant cours chez les marchands. Vulgata sensum expressit. Multi interpretes putant de hac emptione mentionem fecisse S. Stephanum *Act.* VII, 16, sed ex utriusque loci collatione potius dicendum est S. Stephanum agere de alia emptione ab Abrahamo facta juxta Sichem quam emptionem ex traditione noverit. Cfr. Beelen, *Comment. in Act.* VII, 16.

CAPUT XXIV.

Argumentum : Mittit Abraham servum in Mesopotamiam ad quærendam Isaaco uxorem 1-10. Servus, signo a Domino petito, Rebeccam invenit, et, habito parentum ac fratris ipsius consensu, eam uxorem Isaaco adducit 11-67.

1. Erat autem Abraham senex, dierumque multorum : et
Dominus in cunctis benedixerat ei. 2. Dixitque ad servum
seniorem domus suæ, qui præerat omnibus quæ habebat :
Pone manum tuam subter femur meum, 3. Ut adiurem te
per Dominum, Deum cæli et terræ, ut non accipias uxorem
filio meo de filiabus Chananæorum, inter quos habito :
4. Sed ad terram et cognationem meam proficiscaris, et inde
accipias uxorem filio meo Isaac. 5. Respondit servus : Si
noluerit mulier venire mecum in terram hanc, numquid
reducere debeo filium tuum ad locum, de quo tu egressus es?
6. Dixitque Abraham : Cave nequando reducas filium meum
illuc. 7. Dominus Deus cæli, qui tulit me de domo patris
mei, et de terra nativitatis meæ, qui locutus est mihi, et
iuravit mihi, dicens : Semini tuo dabo terram hanc : ipse
mittet Angelum suum coram te, et accipies inde uxorem filio
meo : 8. Sin autem mulier noluerit sequi te, non teneberis
iuramento : filium meum tantum ne reducas illuc. 9. Posuit
ergo servus manum sub femore Abraham domini sui, et
iuravit illi super sermone hoc. 10. Tulitque decem camelos
de grege domini sui, et abiit, ex omnibus bonis eius portans
secum, profectusque perrexit in Mesopotamiam ad urbem
Nachor. 11. Cumque camelos fecisset accumbere extra oppi-
dum iuxta puteum aquæ vespere, tempore quo solent mulieres
egredi ad hauriendam aquam, dixit : 12. Domine Deus
domini mei Abraham, occurre, obsecro, mihi hodie, et fac
misericordiam cum domino meo Abraham. 13. Ecce ego sto

prope fontem aquæ, et filiæ habitatorum huius civitatis egrediuntur ad hauriendam aquam. 14. Igitur puella, cui ego dixero : Inclina hydriam tuam ut bibam : et illa responderit, Bibe, quin et camelis tuis dabo potum : ipsa est, quam præparasti servo tuo Isaac : et per hoc intelligam quod feceris misericordiam cum domino meo. 15. Necdum intra se verba compleverat, et ecce Rebecca egrediebatur, filia Bathuel, filii Melchæ uxoris Nachor fratris Abraham, habens hydriam in scapula sua : 16. Puella decora nimis, virgoque pulcherrima, et incognita viro : descenderat autem ad fontem, et impleverat hydriam, ac revertebatur. 17. Occurritque ei servus, et ait : Pauxillum aquæ mihi ad bibendum præbe de hydria tua. 18. Quæ respondit : Bibe Domine mi, celeriterque deposuit hydriam super ulnam suam, et dedit ei potum. 19. Cumque ille bibisset, adiecit : Quin et camelis tuis hauriam aquam, donec cuncti bibant. 20. Effundensque hydriam in canalibus, recurrit ad puteum ut hauriret aquam : et haustam omnibus camelis dedit. 21. Ipse autem contemplabatur eam tacitus, scire volens utrum prosperum iter suum fecisset Dominus, an non. 22. Postquam autem biberunt cameli, protulit vir inaures aureas, appendentes siclos duos, et armillas totidem pondo siclorum decem. 23. Dixitque ad eam : Cuius es filia? indica mihi : est in domo patris tui locus ad manendum? 24. Quæ respondit : Filia sum Bathuelis, filii Melchæ, quem peperit ipsi Nachor. 25. Et addidit, dicens : Palearum quoque et fœni plurimum est apud nos, et locus spatiosus ad manendum. 26. Inclinavit se homo, et adoravit Dominum, 27. Dicens : Benedictus Dominus Deus domini mei Abraham, qui non abstulit misericordiam et veritatem suam a domino meo, et recto itinere me perduxit in domum fratris domini mei. 28. Cucurrit itaque puella, et nunciavit in domum matris suæ omnia quæ audierat. 29. Habebat autem Rebecca fratrem nomine Laban, qui festinus egressus est ad hominem, ubi erat fons. 30. Cumque vidisset inaures et armillas in manibus sororis suæ, et audisset cuncta verba referentis : Hæc locutus est mihi homo : venit ad virum, qui stabat iuxta camelos, et prope fontem aquæ : 31. Dixitque ad eum : Ingredere, benedicte Domini : cur foris stas? præparavi domum, et locum camelis. 32. Et introduxit eum in hospi-

tium : ac destravit camelos, deditque paleas et fœnum, et aquam ad lavandos pedes eius, et virorum qui venerant cum eo. 33. Et appositus est in conspectu eius panis. Qui ait : Non comedam, donec loquar sermones meos. Respondit ei : Loquere. 34. At ille : Servus, inquit, Abraham sum : 35. Et Dominus benedixit domino meo valde, magnificatusque est : et dedit ei oves et boves, argentum et aurum, servos et ancillas, camelos et asinos. 36. Et peperit Sara uxor domini mei filium domino meo in senectute sua, deditque illi omnia quæ habuerat. 37. Et adiuravit me dominus meus, dicens : Non accipies uxorem filio meo de filiabus Chananæorum, in quorum terra habito : 38. Sed ad domum patris mei perges, et de cognatione mea accipies uxorem filio meo : 39. Ego vero respondi domino meo : Quid si noluerit venire mecum mulier? 40. Dominus, ait, in cuius conspectu ambulo, mittet angelum suum tecum, et diriget viam tuam : accipiesque uxorem filio meo de cognatione mea, et de domo patris mei. 41. Innocens eris a maledictione mea, cum veneris ad propinquos meos, et non dederint tibi. 42. Veni ergo hodie ad fontem aquæ, et dixi : Domine Deus domini mei Abraham; si direxisti viam meam, in qua nunc ambulo, 43. Ecce sto iuxta fontem aquæ, et virgo, quæ egredietur ad hauriendam aquam, audierit a me : Da mihi pauxillum aquæ ad bibendum ex hydria tua : 44. Et dixerit mihi : Et tu bibe, et camelis tuis hauriam : ipsa est mulier, quam præparavit Dominus filio domini mei. 45. Dumque hæc tacitus mecum volverem, apparuit Rebecca veniens cum hydria, quam portabat in scapula : descenditque ad fontem, et hausit aquam. Et aio ad eam : Da mihi paululum bibere : 46. Quæ festinans deposuit hydriam de humero, et dixit mihi : Et tu bibe, et camelis tuis tribuam potum. Bibi, et adaquavit camelos. 47. Interrogavique eam, et dixi : Cuius es filia? Quæ respondit : Filia Bathuelis sum, filii Nachor, quem peperit ei Melcha. Suspendi itaque inaures ad ornandam faciem eius, et armillas posui in manibus eius. 48. Pronusque adoravi Dominum, benedicens Domino Deo domini mei Abraham, qui perduxit me recto itinere, ut sumerem filiam fratris domini mei filio eius. 49. Quamobrem si facitis misericordiam et veritatem cum domino meo, indicate mihi : sin autem aliud placet, et hoc dicite mihi, ut vadam ad dexte-

ram, sive ad sinistram. 50. Responderuntque Laban et Bathuel : A Domino egressus est sermo : non possumus extra placitum eius quidquam aliud loqui tecum. 51. En Rebecca coram te est, tolle eam, et proficiscere, et sit uxor filii domini tui, sicut locutus est Dominus. 52. Quod cum audisset puer Abraham, procidens adoravit in terram Dominum. 53. Prolatisque vasis argenteis, et aureis, ac vestibus, dedit ea Rebeccæ pro munere : fratribus quoque eius, et matri dona obtulit. 54. Inito convivio, vescentes pariter et bibentes manserunt ibi. Surgens autem mane, locutus est puer : Dimittite me, ut vadam ad dominum meum. 55. Responderuntque fratres eius et mater : Maneat puella saltem decem dies apud nos, et postea proficiscetur. 56. Nolite, ait, me retinere, quia Dominus direxit viam meam : dimittite me, ut pergam ad dominum meum. 57. Et dixerunt : Vocemus puellam, et quæramus ipsius voluntatem. 58. Cumque vocata venisset, sciscitati sunt : Vis ire cum homine isto? Quæ ait : Vadam. 59. Dimiserunt ergo eam, et nutricem illius, servumque Abraham, et comites eius, 60. Imprecantes prospera sorori suæ, atque dicentes : Soror nostra es, crescas in mille millia, et possideat semen tuum portas inimicorum suorum. 61. Igitur Rebecca, et puellæ illius, ascensis camelis, secutæ sunt virum : qui festinus revertebatur ad dominum suum : 62. Eo autem tempore deambulabat Isaac per viam, quæ ducit ad Puteum, cuius nomen est Viventis, et Videntis : habitabat enim in terra australi : 63. Et egressus fuerat ad meditandum in agro, inclinata iam die : cumque elevasset oculos, vidit camelos venientes procul. 64. Rebecca quoque, conspecto Isaac, descendit de camelo, 65. Et ait ad puerum : Quis est ille homo qui venit per agrum in occursum nobis? Dixitque ei : Ipse est dominus meus. At illa tollens cito pallium, operuit se. 66. Servus autem cuncta, quæ gesserat, narravit Isaac. 67. Qui introduxit eam in tabernaculum Saræ matris suæ, et accepit eam uxorem : et in tantum dilexit eam, ut dolorem, qui ex morte matris eius acciderat, temperaret.

1. *Erat autem Abraham senex*, centum scilicet et quadraginta annorum; centenarius quippe genuerat Isaacum et Isaacus quadraginta annos natus erat (infra XXV), quando uxorem duxit Rebeccam.

2. *Dixitque ad servum seniorem domus suæ qui præerat omnibus quæ habebat.* Ideo servum seniorem, fortasse Eliezerum, assumpserit ad munus hoc, quod ille servus ex Haran cum Abrahamo profectus iter in Mesopotomiam, et Abrahæ cognationem in Haran habitantem apprime cognoverit.

Pone manum tuam subter femur meum. Hic jurandi ritus nonnisi bis in Scriptura memoratur : nempe hoc in loco et infra XLVII, 29. Alias jurantes manum in cœlum attollunt, supra XIV, 22; *Deut.* XXXII, 40. Ritus autem hic memoratus aliter atque aliter explicatur. Antiqui Hebræi docent per femur honesta voce hic membrum circumcisum designari, et hunc ritum adhibitum fuisse ob reverentiam circumcisionis, qua in populum Dei segregabantur. Hos secutus est S. Ephræmus ad h. l. : « Per pactum circumcisionis jussit eum jurare, quia enim viderat Deus initio utriusque sæculi hoc membrum inhonestatum fuisse, posuit in eo signum fœderis, ut membrum quod omnium turpissimum effectum fuerat plus ceteris honoraretur. » Sed si valeret ista ratio omnes Judæi, utpote sicut Abraham circumcisi, hunc ritum observare debuissent quod tamen non fecerunt. Quare magis arridet Patrum Hieronymi, Ambrosii, Augustini sententia qui tenent ritum hunc jurandi manum subter femur ponendo arcanum mysteriique plenum fuisse, scilicet in Scriptura per femur, sicut per lumbos, generatio designatur. Sic e femore alicujus egredi (infra XLVI, 26; *Exod.* I, 3) dicuntur qui ex eo geniti sunt. Jussit igitur Abraham servo ut manum subter femur poneret, ut eum adjuraret per Messiam ex ejus femore seu semine, juxta Dei promissa, oriundum. » Tradunt Hebræi, inquit Hieronymus[1], quod in sanctificatione ejus, hoc est in circumcisione juraverit. Nos autem dicimus jurasse eum in semine Abrahæ, hoc est in Christo, qui ex illo nasciturus erat. »

Ut adjurem te per Dominum, Deum cœli et terræ, hebr. וְאַשְׁבִּיעֲךָ *et faciam te jurare,* id est adigam te ad juramentum, *ut non accipias uxorem filio meo de filiabus Chananæorum.* Rationem cur tantopere refugerit mulierum Chananæorum conjugia, sicut et postea Isaac et Rebecca, plerique assignant illius gentis infidelitatem et improbos mores, sed, quum

[1] *Quæst. hebr. in Gen.* ad h. l.

Nachoris familia, etsi bene morata et verum Deum saltem interdum colens, non omnino ab idolis vacua fuerit, videtur quod huic causæ, alia sit adjungenda, nempe Abrahamum instinctu divino ad hoc fuisse impulsum, ut in hac re primi illi tres patriarchæ exemplo præirent posteris, ne cum illis jungerent connubia, quibus postea id tam severe prohibendum erat.

4. *Sed ad terram et cognationem meam proficiscaris, et inde accipias uxorem filio meo Isaac.* Cognationem intelligit familiam Nachoris, quæ in Haran remanserat, quum Abraham, jubente Deo, in regionem Chanaan migravit. Terram autem suam appellat regionem Haran, quamvis ipse esset ex Ur Chaldæorum oriundus, quia ipse cum patre et familia per plures annos in Haran habitaverat; nisi quis malit per terram suam Abrahamum Mesopotamiam late sumptam designare in qua Ur et Haran, etsi plurimum dissitæ, habebantur. Hebraica verba possent etiam ita intelligi ut significarent : *ad terram cognationis* seu *originis meæ.*

6. *Cave nequando reducas filium meum illuc,* cave ne, si mulier, quam in uxorem elegeris, exinde discedere noluerit, promittas filium meum huc rediturum. Hoc monitum adjecerit Abraham propter promissiones sibi a Deo factas de terra Chanaan semini suo danda, ad quod necesse erat ut Isaacus uxorem sumeret.

7. *Dominus Deus cœli,* qui... *juravit mihi,* dicens : *Semini tuo dabo terram hanc* (supra XII, 7; XIII, 14-17; XV, 18; XVII, 8 ubi tamen juramentum non memoratur) : *ipse mittet angelum suum coram te,* ut scilicet sit tibi dux itineris et auxilio suo te adjuvet ut efficere possis rem propter quam mitteris, sicut legimus in libro Tobiæ Raphaelem angelum cum Tobia missum fuisse. Ex hoc loco, sicut ex XVIII-XIX ubi sermo fit de tribus angelis hospitio receptis, patet doctrinam de angelis non esse recentiorem nec a Persis ad Judæos circa captivitatis Babylonicæ tempora transmissam, ut volunt rationalistæ. *Et accipies,* hebraismus, *ut accipias inde uxorem filio meo* Isaaco.

9. *Posuit ergo servus manum sub femore Abraham domini sui* (אֲדֹנָיו in plur. majest.) *et juravit illi super sermone hoc,* id est super hac re, juravit se facturum id quod Abraham petebat.

10. *Tulitque decem camelos de grege domini sui, et abiit, ex omnibus bonis ejus portans secum pretiosa dona.* Ita textum hebræum intellexerunt etiam Septuaginta interpretes. Idem fecit Elisæo Benhadad, rex Syriæ *IV Reg.* VIII, 9, *perrexit in Mesopotamiam* אֶל אֲרַם נַהֲרַיִם *ad Aram duorum fluviorum,* quam Græci Mesopotamiam dixere. *Ad urbem Nachor,* scilicet Haran, in qua Nachor habitavit. Vid. XI, 31.

11. *Cumque camelos fecisset accumbere extra oppidum juxta puteum aquæ vespere, tempore quo solent mulieres egredi ad hauriendam aquam,* hebr. *tempore quo egrediuntur haustrices* הַשֹּׁאֲבֹות. Mos iste memoratur ab Homero *Odys.* VII, 20, ubi sub vespere urbem Phæcam ingressuro Ulyssi occurrit Minerva sub specie puellæ euntis ad hauriendam aquam cum hydria; idem mos adhuc in Oriente servari testatur Niebuhr.

12. *Domine Deus domini mei Abraham, occurre, obsecro, mihi hodie,* hebr. הַקְרֵה *fac occurrere mihi* scilicet virginem filio domini mei destinatam, *et fac misericordiam cum domino meo Abraham,* id est benigne agas erga dominum meum. Hoc sensu locutio hebraica עָשֹׂה חֶסֶד עִם sumitur infra vers. 49; XLVII, 29; *Jos.* II, 14; *I Reg.* XX, 14; *II Reg.* III, 8 et passim.

13-14. *Ecce ego sto,* etc. Simili modo Jonathan, Saulis filius, *I Reg.* XIV, 9; et Gedeon, *Jud.* VI, 7, Deum deprecati sunt ut signo quodam quod ipsi indicarunt significaret se eorum consilium probare. Non fuit superstitiosa, aut ad modum auguriorum aut divinatorum hæc servi Abrahæ petitio sed prorsus inculpabilis. Fuit enim, ut patet ex eventu, instinctu divino incitatus ad id petendum. Noverat insuper ex verbis Abrahæ se angelum in itinere custodem et adjutorem habere et nihil in oratione petivit nisi quod conveniens, grave, Deo dignum erat[1].

[1] « Non dubitando protulit orationem illam, ut quidam nimium simplices existimant; sed cum Deum illius desponsationis adjutorem accepisset, signa quædam sibi monstrari postulabat, per quæ scire posset, an desponsatio Deo placeret. Signum autem erat non pulchritudo corporis, non generis nobilitas, neque quidquam aliud ex iis quæ splendida putantur : sed hospitalitas, affabilitas, et animi mansuetudo. » Theodoret. *Quæst.* 74 *in Gen.* Cfr. S. Thomas, *Summæ Theol.* 2a 2æ q. 93, a. 7; Pererius in h. l.

15. *Necdum intra se verba compleverat, et ecce Rebecca* (רִבְקָה Ribqah) *egrediebatur; filia Bathuel, filii Melchæ, uxoris Nachor* adeoque Abrahæ neptis et Isaaci consanguinea.

16. *Puella decora nimis, virgoque pulcherrima et incognita viro*. Hebr. בְּתוּלָה *virgo* nempe intacta. Hac enim voce numquam significatur nisi puella quæ intacta sit [1]. Quare quod additur *et incognita viro* repetitio est quæ rem magis declarat.

20. *Effundensque hydriam in canalibus* (hebr. *ad bibitorium*), *recurrit ad puteum*.

22. *Postquam autem biberunt cameli, protulit vir inaures aureas, appendentes siclos duos*. Hebr. וַיִּקַּח הָאִישׁ נֶזֶם זָהָב בֶּקַע מִשְׁקָלוֹ *et apprehendit vir nezem auri, Beqa' pondus ejus*. Porro *nezem* duo significat : *annulum* in nazo gestatum ornatus causa et *inaurem*. Quum in singulari hic ponatur de *annulo nasi* vox illa intelligenda est. Solebant mulieres in Oriente (*Ezech*. XVI, 11-12; *Is*. III, 21), et adhuc solent, teste Niebuhr [2], nares sibi perforare eisque appendere annulum quandoque gemmis ornatum. Auctor Vulgatæ secutus est LXX interpretes qui ενωτια *inaures* in plurali habent. Chaldæus autem et Syrus cum hebræo consentiunt. Pro *siclos duos*, hebræus habet *Bequa'*. Bequa' autem dimidium est sicli; valet autem 7 1/2 grammas seu 22 frs.

Et armillas totidem pondo siclorum decem, hebr. *et duas armillas in manus ejus decem aurei pondus earum*. Concinunt LXX, Chaldæus et Syrus. Decem aurei valent 440 fr. circiter.

26. *Inclinavit se homo, et adoravit* [3] *Dominum*. [27] *Dicens : Benedictus Dominus Deus domini mei Abraham qui non abstulit misericordiam et veritatem suam a domino meo*, id est qui non retraxit suam benignitatem, suam benevolentiam et veritatem seu veracitatem a Domino meo; qui vere et benigne implevit quæ promiserat domino meo. Duæ voces חֶסֶד וֶאֱמֶת sæpe

1 Vid. Drach in Lexico ad h. v.

2 Cfr. Rosenmüller ad h. l.; Fillion, *Atlas archeol. de la Bible*. Lugduni, 1883, p. 5; Vigouroux, *La Bible et les découvertes* I, 436.

3 Duo verba קדד *inclinavit se* et השתחוה *adoravit* juxta Kimchi ita differunt ut illud de verticis inflexu, hoc vero de toto corpore. E contra Aben-Ezra קדד plus esse dicit quam השתחוה; hoc enim levem corporis inflexum, illud, terram vertice ferire notare. Thalmudici docent קדד significare *in faciem se prosternere* השתחוה ita se in faciem prosternere ut simul manus et pedes expandantur. Ita fere Rosenmüller in h. l.

conjunguntur ad majorem emphasim, ita ut benignitas et veritas idem sit ac vera, fidelis benignitas.

28. *Cucurrit itaque puella, et nuntiavit in domum matris suæ omnia quæ audierat,* hebr. *secundum verba hæc.* Per *domum matris* forte gynecium est intelligendum ubi mulieres separatim a viris degebant, nisi domus matris memoretur eo quod puellæ confidentius matri quam patri res suas narrant et committunt.

Narrat deinde Moyses Abrahæ servum a Labano (לָבָן *albus*) in domum introductum et hospitio exceptum. Servus igitur Labano exponit totam suæ missionis rationem prout supra exposita fuit. Conferenti autem duas narrationes perspicuum fit easdem in utraque narratione referri res, easdem sententias, sed verba non omnia sunt eadem, imo quædam circumstantiæ in secunda narratione vel adjiciuntur vel omittuntur. Hæ autem discrepantiæ, quæ multo plures in Evangeliis occurrunt, veritati narrationis officere nequeunt quum nullam contradictionem involvant[1].

41. *Innocens eris a maledictione mea,* hebr. מֵאָלָתִי *a juramento meo,* quo te obstrinxi, non teneberis juramento, vid. supra vers. 8.

49. *Quamobrem si facitis misericordiam et veritatem cum Domino meo,* si revera benigne erga dominum meum Abraham agitis (supra v. 27), *indicate mihi : sin autem aliud placet, dicite mihi, ut vadam ad dextram sive ad sinistram,* ut aliam aliamve viam ineam, ad alios aliosve domini mei consanguineos me convertam ad perficiendum munus quod mihi injunctum est.

50. *Responderuntque Laban et Bathuel*[2]. Laban præmittitur Bathueli, Rebeccæ patri, forsan quia moris erat tunc temporis ut fratres sororum suarum maxime curam agerent. Sic videmus infra (XXXIV, 13) filios Jacobi in Sichemitas irruere propterea quod isti fœdassent Dinam sororem suam. *A Domino egressus est sermo : non possumus extra placitum ejus aliud loqui tecum,* hebr. *non possumus dicere ad te malum aut bonum,* tibi contradicere nulla ratione possumus, tuæ petitioni

[1] Cfr. S. Augustinus, *Quæst. in Heptat.* ad h. l. Pererius ad h. l.

[2] Exinde patet errare Josephum quum in narranda hac historia Bathuelem defunctum ponit, *Antiqq.* I, 6.

omnino consentimus, quia videmus rem istam a Deo dispositam esse. Similis locutio occurrit infra XXXI, 24.

51. *En Rebecca coram te est, tolle eam et proficiscere, et sit uxor filii domini tui, sicut locutus est Dominus*, non quidem viva voce sed signo manifesto.

53. *Prolatisque vasis argenteis et aureis* (כֵּלִים vasa aliæque res), *ac vestibus, dedit ea Rebeccæ pro munere, fratribus* (hebr. *fratri*) *quoque ejus et matri munera* (מִגְדָּנֹת *res pretiosæ*. Cfr. *II Par*. XXI, 3) *obtulit*.

55. *Responderuntque fratres* (hebr. *frater*) *ejus et mater : Maneat puella saltem decem dies apud nos, et postea proficiscetur*. יָמִים אוֹ עָשׂוֹר *dies* aliquot *aut* saltem *decem*, id est dies plus minusve decem, ut recte Septuaginta interpretati sunt.

59. *Dimiserunt ergo eam*, hebr. *Et dimiserunt Rebeccam sororem suam*. Quamvis Laban solus nominatus fuerit, intelliguntur hic parentes et cognati. Vocabulum אָחוֹת *soror* latam habet significationem et de cognata dicitur. Cfr. supra XII, 13; XIII, 7.

Et nutricem ejus, servumque Abraham, et comites ejus.

Nutrix illa in nonnullis codicibus vocatur Debora. Præter nutricem alias ancillas secum habuit, ut patet ex versu 61.

60. *Imprecantes prospera sorori suæ atque dicentes : soror nostra es, crescas in mille millia, et possideat semen tuum portas inimicorum tuorum*.

Hebr. וַיְבָרְכוּ אֶת רִבְקָה וַיֹּאמְרוּ לָהּ *Et benedixerunt Rebeccæ et dixerunt ei*; id est valedixerunt ei fausta imprecantes et dixerunt : soror nostra es, crescas et multipliceris in mille millia et progenies tua prævaleat inimicis suis eosque devincat ac eorum urbes possideat. Cfr. XXII, 17.

62. *Eo autem tempore deambulabat Isaac per viam quæ ducit ad puteum, cujus nomen est Viventis et Videntis*.

Hebr. *Isaac autem* בָּא מִבּוֹא *veniebat a veniendo* (venait d'arriver du puits appelé) a בְּאֵר לַחַי רֹאִי *Ber leHai Roï*, id est a puteo appellato *Viventis qui videt me*, vel *Viventis quem vidi* (Cfr. XVI, 14). Syrus interpretatur *Videntis qui vidit me*, Chaldæus habet *Angeli qui apparuit mihi*.

Habitabat enim in terra australi, id est in deserto Bersabee.

63. *Et egressus fuerat ad meditandum in agro, inclinata jam die* : Syrus : *Et egressus fuerat ad deambulandum in agro tempore*

vespertino. Onkelosus : *Et egressus est ad orandum.* Hinc variæ auctorum opiniones. Verbum שׂוּחַ alibi non occurrit. *Cumque elevasset oculos, vidit camelos venientes procul.*

64. *Rebecca quoque, conspecto Isaac, descendit de camelo,* hebr. *Et elevavit Rebecca oculos suos, et vidit Isaacum et delapsa est de camelo.*

Descendit est anticipative dictum; prius enim interrogavit quis esset, et quum a servo didicisset esse Isaacum e camelo descendit, reverentiæ causa, ut sponso suo occurreret. Adhuc viget ille usus in Oriente ut mulieres ex equis aut camelis descendant ad suam erga viros venerationem significandam. Cfr. Rosenmüller ad h. l.

At illa tollens cito pallium, operuit se. Pallium צָּעִיף *peplum,* LXX θέριστρον. « Θέριστρα nos possumus appellare palliola, quibus obvoluta erat Rebecca, ut hodie quoque Arabiæ et Mesopotamiæ operiuntur fœminæ, ab eo quod ἐν θέρει, i. e. æstate et caumate corpora protegant fœminarum. » Hier. in *Is.* III. Tertullianus, *de virg. vel.* XVI, ait : « Judicabunt vos Arabiæ fœminæ ethnicæ, quæ non caput sed faciem quoque ita tegunt, ut uno oculo liberato, contentæ sint dimidia frui luce, quam totam faciem prostituere. » Rebecca ideo se peplo obvelavit juxta morem tum receptum quod sponsa nonnisi facie velata coram sponso, ante celebratas nuptias, prodire poterat.

67. *Qui introduxit eam in tabernaculum Saræ matris suæ, et accepit eam uxorem.*

In tabernaculum, in tentorium separatum seu gynæcium ubi Sara, dum in vivis erat, habitabat, tradens ei totum mundum muliebrem Saræ, matris suæ eique familiæ administrationem, prout eam Sara gesserat, demandans.

CAPUT XXV.

Argumentum : Abrahæ liberi ex Cetura 1-6; ejus mors et sepultura 7-11; posteritas et mors Ismaelis 12-18; Rebecca uno partu duos filios habet Esau et Jacob 19-26; Esau vendit Jacobo primogenita sua 27-30.

1. Abraham vero aliam duxit uxorem nomine Ceturam :
2. Quæ peperit ei Zamran et Iecsan, et Madan, et Madian, et
Iesboc, et Sue. 3. Iecsan quoque genuit Saba, et Dadan.
Filii Dadan fuerunt Assurim, et Latusim, et Loomin. 4. At
vero ex Madian ortus est Epha, et Opher, et Henoch, et
Abida, et Eldaa : omnes hi filii Ceturæ. 5. Deditque Abraham
cuncta quæ possederat, Isaac : 6. Filiis autem concubinarum
largitus est munera, et separavit eos ab Isaac filio suo, dum
adhuc ipse viveret, ad plagam orientalem. 7. Fuerunt autem
dies vitæ Abrahæ, centum septuaginta quinque anni. 8. Et
deficiens mortuus est in senectute bona, provectæque ætatis,
et plenus dierum : congregatusque est ad populum suum.
9. Et sepelierunt eum Isaac et Ismael filii sui in spelunca
duplici, quæ sita est in agro Ephron filii Seor Hethæi, e
regione Mambre. 10. Quem emerat a filiis Heth : ibi sepultus
est ipse, et Sara uxor eius. 11. Et post obitum illius benedixit
Deus Isaac filio eius, qui habitabat iuxta puteum nomine
Viventis et Videntis. 12. Hæ sunt generationes Ismael filii
Abrahæ, quem peperit ei Agar Ægyptia, famula Saræ :
13. Et hæc nomina filiorum eius in vocabulis et generationi-
bus suis. Primogenitus Ismaelis Nabaioth, deinde Cedar, et
Adbeel, et Mabsam, 14. Masma quoque, et Duma, et Massa,
15. Hadar, et Thema, et Iethur, et Naphis, et Cedma. 16. Isti
sunt filii Ismaelis : et hæc nomina per castella et oppida
eorum, duodecim principes tribuum suarum. 17. Et facti
sunt anni vitæ Ismaelis centum triginta septem, deficiensque

mortuus est, et appositus ad populum suum. 18. Habitavit autem ab Hevila usque Sur, quæ respicit Ægyptum introeuntibus Assyrios, coram cunctis fratribus suis obiit. 19. Hæ quoque sunt generationes Isaac filii Abraham : Abraham genuit Isaac : 20. Qui cum quadraginta esset annorum, duxit uxorem Rebeccam filiam Bathuelis Syri de Mesopotamia, sororem Laban. 21. Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis : qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebeccæ. 22. Sed collidebantur in utero eius parvuli; quæ ait : Si sic mihi futurum erat, quid necesse fuit concipere? Perrexitque ut consuleret Dominum. 23. Qui respondens, ait : Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et maior serviet minori. 24. Iam tempus pariendi advenerat, et ecce gemini in utero eius reperti sunt. 25. Qui prior egressus est, rufus erat, et totus in morem pellis hispidus : vocatusque est nomen eius Esau. Protinus alter egrediens, plantam fratris tenebat manu : et idcirco appellavit eum Iacob. 26. Sexagenarius erat Isaac quando nati sunt ei parvuli. 27. Quibus adultis, factus est Esau vir gnarus venandi, et homo agricola : Iacob autem vir simplex habitabat in tabernaculis. 28. Isaac amabat Esau, eo quod de venationibus illius vesceretur : et Rebecca diligebat Iacob. 29. Coxit autem Iacob pulmentum : ad quem cum venisset Esau de agro lassus, 30. Ait : Da mihi de coctione hac rufa, quia oppido lassus sum. Quam ob causam vocatum est nomen eius Edom. 31. Cui dixit Iacob : Vende mihi primogenita tua. 32. Ille respondit : En morior, quid mihi proderunt primogenita? 33. Ait Iacob : Iura ergo mihi. Iuravit ei Esau, et vendidit primogenita. 34. Et sic accepto pane et lentis edulio, comedit, et bibit, et abiit; parvipendens quod primogenita vendidisset.

1. *Abraham vero aliam duxit uxorem nomine Ceturam* : Hebr. *Et addidit et accepit*, id est rursus accepit uxorem nomine Ceturam. Textus et ordo narrationis insinuant Abrahamum uxorem eam duxisse post mortem Saræ; at obstare videtur quod tum Abraham senectute gravatus erat et generando impar, utpote annorum circiter centum quadraginta, sed responderi potest consilio divino vires ipsi ad generationem conservatas fuisse. Obstare etiam videtur quod Cetura recen-

setur inter concubinas Abrahæ. *I Par.* I, 32. Si autem Sara mortua fuisset, Cetura tanquam uxor proprie dicta habenda fuisset. Sed aliunde reponi potest nullam rationem inveniri cur, vivente Sara, Abraham aliam uxorem duxerit, bene vero post ejus mortem, ut solatium et adjutorium inveniret.

2. *Quæ peperit ei Zamram et Jecsan, et Madan, et Madian, et*
Jeboc et Sue. 3 *Jecsan quoque genuit Saba et Dadan. Filii Dadan*
fuerunt Assurim et Latusim, et Loomim. 4 *At vero ex Madian*
ortus est Epha, et Opher, et Henoch, et Abida, et Eldaa : omnes
hi filii Ceturæ.

Recensentur hic variæ tribus ex Abrahamo et Cetura oriundæ quæ Arabiam petream et septentrionalem Arabiæ felicis partem occuparunt, dum tribus Joctanidarum, supra X, 26, magis ad austrum habitarunt. Arabum annales[1] satis cum Moïse concinunt circa tribuum Arabum origines. « Filiis his omnibus et nepotibus, inquit Josephus[2], Abraham deducendi colonias auctor fuit, terramque occuparunt Trogloditicam et regionem Arabiæ felicis, quatenus ad Rubrum mare protenditur. Dicitur autem Ophrenem, expeditione in Lybiam suscepta, ipsam occupasse, ejusque nepotes, collocatis in ea sedibus, terram ex illius nomine Africam nuncupasse. Hujus autem sermonis testem habeo etiam Alexandrum Polyhistorem, qui sic loquitur : « Cleodemus vates, qui et Malchus vocatur, rerum Judaicarum historiam texens, sicuti Moyses Judæorum legislator narravit, Abramo natos esse dicit plures ex Chetura liberos. » Refert autem illorum nomina, tres recensens, Apheram, Surim, Japhram. A Suri quidem Assyriam appellatam : a duobus vero, Aphera et Japhra, urbem Aphram et regionem Africam nomen accepisse. »

[1] Cfr. Abulfeda, *Hist. anteislam*, ed. Fleischer, p. 190.

[2] *Antiqq.* I, 15. Ex Josepho Hieronymus, *Quæst. in Gen.* hæc habet : « Dicimus quod de Cetura nati filii Abraham, juxta historicos Hebræorum, occupaverint Τρωγλοδυτῶν et Arabiam, quæ nunc vocatur Εὐδαίμων, usque ad maris Rubri terminos. Dicitur autem unus ex posteris Abrahæ, qui appellatur *Apher*, duxisse adversus Lybiam exercitum, et ibi, victis hostibus, consedisse : ejusque posteros ex nomine atavi *Aphricam* noncupasse... quod autem ait : *Et filii Dadan fuerunt Assurim et Latusim, et Laomim : Assurim* in *negotiatores* transferri putant : Latusim, æris ferrique *metalla cudentes* : Laomim vero φύλαρχοι, id est *principes multarum tribuum* atque populorum. Alii ab hoc *Assurim* vocatos, Syros esse contendunt, et a plerisque filiis Abrahæ ex Cetura occupatas Indiæ regiones. »

קְטוּרָה *Qetura*, id est ligatio. Exstat adhuc hujus nominis tribus arabum juxta Meccam[1].

זִמְרָן *Zimran*, Vulg. Zamran, hoc nomen non multum differt a *Zemarenis*, de quibus agit Plinius VI, 32. Septuaginta legunt Ζομβραμ vel Ζεμβραμ. Occurrit Ζαμβραμ urbs regia ad mare rubrum ad occasum Meccæ.

יָקְשָׁן *Jacšen*, Vulg. Jecsan. מְדָן *Medan*, Vulg. Madan, forte conferri potest cum Modaina Ptolemæi ad sinum Ælaniticum.

מִדְיָן *Midian*, Vulg. Madian, unde Madianitæ; Hieronymus[2] de Madian ait : « Madian, urbs ab uno filiorum Abrahami ex Cetura sic vocata. Est autem trans Arabiam ad meridiem in deserto Saracenorum contra orientem maris Rubri, unde vocantur Madianæi et Madianæa regio. » Madianitarum sedes fuit ab oriente maris Rubri usque ad Moabitidem. Sæpe in Scripturis memorantur. Cetera nomina hic memorata populos seu tribus Arabiam felicem inhabitantes, juxta Josephum et Hieronymum, designant. De עֵפֶר Epher, alibi Opher, vel Aphra, unde nomen sit Africæ, nihil aliud habemus nisi traditiones supra relatas.

Assurim, hebr. אַשּׁוּרִים, videtur esse nomen arabicum עַשִּׁיר *Asyr* tribus ad austrum Hedjaz commorans.

5. *Deditque Abraham cuncta quæ possederat, Isaac.* [6] *Filiis autem concubinarum,* seu uxorum secundi ordinis nempe Agaræ et Ceturæ, *largitus est munera,* nempe legata, nummos, aliaque bona mobilia, non hæreditatem, *et separavit eos ab Isaac filio suo, dum adhuc ipse viveret, ad plagam orientalem,* id est jussit eos secedere in Arabiam quæ respectu Terræ promissæ est ad Orientem. Arabes in Scriptura בְּנֵי־קֶדֶם filii orientis sæpius appellantur (*Jud.* VI, 3; *III Reg.* IV, 30, etc.).

7. *Fuerunt autem dies vitæ Abrahæ, centum septuaginta quinque anni.* [8] *Et deficiens mortuus est in senectute bona, provectæque ætatis, et plenus dierum : congregatusque est ad populum suum.*

וַיֵּאָסֶף אֶל־עַמָּיו. *Et congregatus est ad populos suos.* Ista locutio, quam Vulgata reddit : *Congregatus est,* sæpius vero *appositus est ad populum suum,* usurpatur de morte Ismaelis (infra v. 17), Isaaci (infra XXXV, 29), Jacobi (infra XLIX,

[1] Cfr. Ritter, *Erdkund.* XII, 19.
[2] *Loc. hebr.*

29, 32), Moysi et Aaronis (*Num.* XX, 24; XXXI, 2; *Deut.* XXXII, 50). Hujusce locutionis loco Deus aliam ejusdem significationis adhibuit prædicendo Abrahæ : « *Tu autem ibis ad patres tuos.* Hæc altera locutio occurrit de Matthathia patre Machabæorum (*I Macc.* II, 69), de Jonatha (*I Macc.* XIV, 30), de Astyage, Medorum rege (*Dan.* XIII, 65), de Davide (*Act.* XIII, 36). In libris vero Regum et in Paralipomenis mors regum Judæ et Israel, sive pii ii fuerint sive impii, sive in sepulchris regum sive alibi conditi fuerint hisce verbis refertur : *Dormivit cum patribus suis.* Quare quæritur ad quemnam populum, vel ad quosnam patres Abrahamus appositus fuerit, seu quid istæ locutiones significent?

Etenim, ut observat Philo[1], ubi Abraham dicitur congregatus ad populum suum aut ad patres suos, hoc non potest intelligi de collocatione corporis Abrahæ in sepulchro patrum suorum, qui fuerunt in Chaldæa. Isti quippe in Haran et in Chaldæa sepulti fuerunt, Abrahamus vero repositus fuit juxta Hebron in spelunca duplici, ubi suorum nemo, præter Saram, conditus fuerat. Ismael etiam dici nequit appositus ad patres suos in eodem sepulchro; nam non fuit sepultus in Hebron. Jacobus autem dicitur ad populum suum appositus, antequam ejus corpus conderetur et in sepulchro Abrahæ collocaretur. Pariter Moyses in monte Nebo, in loco ignoto sepultus, et Aaron, ejus frater in deserto mortuus, non fuerunt appositi ad patres suos in eodem tumulo. Porro David in Jerusalem sepultus non fuit in sepulchro patrum suorum collocatus. Istæ igitur locutiones « ire ad patres suos, colligi, congregari, apponi ad populum suum » intelligi nequeunt de collocatione in eodem sepulchro[2].

Nec etiam dici valet hisce locutionibus meram significari mortem, aut translationem a statu viventium ad statum mortuorum ut vult Bonfrerius. Nam in hoc loco Moyses jam mortem Abrahami dilucide significavit dicendo *et deficiens mortuus est.* Quando igitur statim addit *et congregatus est ad*

[1] *Quis rerum div. sit hæres.* 12.

[2] Immerito ergo Lowth, *De sacra Hebr. poesi,* præl. 8, et Pareau, *De immort. notit.* p. 48 voluerunt hujusmodi locutiones deduci a ritu Hebræorum aliorumque populorum sepeliendi plura cadavera in uno sepulcro spatioso.

populum suum aliquid plus indicare vult, alioquin mera esset tautologia.

Quare Philo hisce verbis significari vult quod corpus in quatuor elementa ignis, aeris, aquæ et terræ resolvitur post mortem, et anima rationalis ad ætherem, ex qua astra et cœlum sunt facta, tanquam ad patrem redit. Sed interpretatio Platonici viri est, non Judæi aut Christiani.

Alia est opinio S. Augustini[1], quem sequuntur Glossa, Tostatus et Paulus Burgensis. Juxta eos patres illi, ad quos apponi morte dicuntur Abraham aliique patriarchæ, sunt angeli ad quorum societatem in cœlis admittuntur. Sed huic opinioni opponit Lyranus neminem ante Christi ascensionem in cœlos ascendisse. Addi potest hanc locutionem de rege ethnico usurpari, quum omnino incertum est an Deo placens e vita excesserit.

Tertia est opinio Lyrani, Ruperti et Cajetani qui patres illos vel populum, ad quem apponi dicuntur patriarchæ, intelligunt animas justorum in limbo existentes. Huic sententiæ difficultas ingeritur ex eo quod Scriptura non tantum de Abraham et patriarchis justis, sed de Ismaele et de rege ethnico Astyage dicitur eos appositos fuisse ad populum suum; imo et de regibus impiis Judæ et Israel dicitur eos dormivisse cum patribus suis, quæ phrasis idem significare videtur ac illa « ivit ad patres suos. » Admitti autem nequit omnes istos post mortem in limbum patrum, ubi justi dumtaxat manebant, receptos fuisse. At ista difficultas facile solvitur. Hebræi, sicut et Syri, locum subterraneum, ubi animæ defunctorum degunt, appellant שְׁאוֹל *Se'ol*, Græci Ἅδην *orcum, inferos*. Quando igitur dicunt morte aliquem ad populum suum appositum fuisse, significare volunt eum ad

1 *Quæst.* 168 *in Heptat* : « Videndum quomodo dicant Scripturæ, quod assidue dicunt de mortuis *Et appositus est ad patres suos*, vel *appositus est ad populum suum*. Ecce enim de Jacob dicitur, jam quidem mortuo, sed nondum sepulto; et ad quem populum apponatur non in promptu est videre. Ex illo enim populus prior nascitur, qui dictus est populus Israel : qui vero eum præcesserunt, tam pauci justi nominantur, ut eos populum appellare cunctemur. Nam si dictum esset, appositus est ad patres suos, nulla quæstio fieret. An forte populus est, non solum hominum sanctorum, verum et Angelorum, populus civitatis illius, unde dicitur *ad Hebr.* : *Sed accessistis ad montem Sion, et ad civitatem Dei Jerusalem, et ad millia angelorum exsultantium*. Huic populo apponuntur qui hanc vitam placentes Deo finiunt. »

animas defunctorum in Še'ol seu Haden degentium appositum fuisse, significare volunt eum ad patres in altera vita degentes ivisse et permanere ejus animam sive felicem in limbo patrum sive miseram in loco cruciatuum[1]. Recte igitur ex hoc loco dogma firmatur immortalitatis animarum. Huic sententiæ, quam subministrat Pererius, præivit Theodoretus dicens[2] : « His verbis insinuat spem resurrectionis. Si enim homines prorsus interirent et non transirent ad aliam vitam, minime dixisset : *appositus est ad populum suum*. Hinc porro et Dominus reprehendit Sadducæorum incredulitatem, dicens : « *De resurrectione autem mortuorum non legistis quod dictum est a Deo dicente vobis : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob*[3]? » Nec omnes acatholici abjiciunt hanc interpretationem ut patet ex Clerico[4], Knobel[5], et Fr. Delitzsch[6].

9. *Et sepelierunt eum Isaac et Ismael filii sui in spelunca duplici, quæ est in agro Ephron.* Vid. supra XXIII.

11. *Et post obitum illius benedixit Deus Isaac filio ejus.* Bonis cumulavit Isaacum, et peculiarem hanc ei benedictionem dedit ut ex semine ejus Messias nasceretur. Promiserat Deus *supra* XVII, 16, 20, se Isaaco impertiturum benedictionem Abrahæ promissam et fœdus cum Abrahamo initum cum Isaaco renovaturum; et rursus XXI, 12; XXII, 16-18, declaraverat non ex Ismaele sed ex Isaaco oriundum semen in quo benedicendæ erant omnes gentes. Hæc est igitur benedictio quam Isaaco hic largitus est Deus. *Qui habitabat juxta puteum viventis et videntis me,* in deserto Bersabee. Cfr. supra XVI, 13-14.

12. *Hæ sunt generationes* (תּוֹלְדוֹת) Ismaël. Moyses hic inserit Ismaëlis genealogiam, ut ostendat Dei prophetiam, qua duodecim principes tribuum ex ipso oriundi erant, supra XVII, 20, esse adimpletam.

13. *Et hæc nomina filiorum ejus in vocabulis et generationibus suis,* hebr. בִּשְׁמֹתָם לְתוֹלְדֹתָם *in nominibus suis ad generationes suas.* Hisce verbis indicari ordinem quo singuli sint nati docet Jarchi ad h. l. Cfr. *Exod.* XXVIII, 20.

Primogenitus Ismaelis Nabaioth (נְבָיֹת *Nebaioth*), *deinde Cedar*

[1] De *Se'ol* sermo erit infra XXXVII, 35.
[2] *Quæst.* 110 *in Gen.*
[3] *Matth.* XXII, 31.
[4] Ap. Rosenmüller in *Gen.* XV, 15.
[5] In h. l.
[6] In h. l.

(קֵדָר *Qedar*). Utrumque nomen conjungit Isaias LX, 7; pariter Plinius V, 12 conjungit Nabathæos et Cedreos. Nabathæos non procul a regione Chanaan dissitos fuisse colligitur ex eo quod Esau infra XXVIII, 9, uxorem duxit sororem Nabaioth, quum adhuc in terra Chanaan ipse degeret. Auctòres Arabes, ut Abulfeda, *Hist. anteislam.* 192, tradunt Nabth vel Nabith et Kædar filios fuisse Ismaëlis natu majores. Auctores classici Plinius VI, 32; Strabo 16; Diodor. Sic. II, 48, indicant Petram, in arabia Petrea urbem Nabathæorum regiam fuisse. Josephus[1] tradit Nabathæos se extendisse a mari Rubro ad Euphraten. Alii qui enumerantur Ismaëlis filii magis ad austrum habitarunt[2].

18. *Habitavit autem ab Hevila usque Sur, quæ respicit Ægyptum introeuntibus Assyrios, coram cunctis fratribus suis obiit.*

וַיִּשְׁכְּנוּ מֵחֲוִילָה עַד שׁוּר אֲשֶׁר עַל פְּנֵי מִצְרַיִם בֹּאֲכָה אַשּׁוּרָה. *Et habitarunt* (Ismaelis posteri) *ab Havilah usque Sur quæ est in conspectu,* id est ad orientem, *Ægypti, usque ad Assyriam.* Habitarunt Ismaelitæ ab Havilah seu Chaulan (de qua vide X, 29) usque Sur (supra XVI, 7) in regione Suez ad mare Rubrum, occupantes desertum quod Syriæ contiguum est a mari Rubro et pæninsula sinaitica usque ad limites Assyriorum et usque ad sinum Persicum. Pro « *coram cunctis fratribus suis obiit,* » in hebræo est עַל פְּנֵי כָל־אֶחָיו נָפָל *ad facies,* id est orientem, *omnium fratrum suorum demisit se,* id est consedit, commoratus est, ut LXX, Onkelosus, Syrus, Armenus et Arabs intellexerunt. Ismaëlitæ igitur totum Arabiæ tractum tenuerunt qui extenditur a Chaulatide ad Sinum persicum usque ad desertum Ægypti in regione Suez ad mare Rubrum, adeoque habitarunt ad orientem fratrum suorum, Isaaci nepotum, qui Chananæam occupabant. Quapropter Ismaelitæ interdum in Scriptura *filii Orientis* seu orientales appellantur. Quod in hoc loco sermo non sit de morte Ismaelis, ut Vulgatus interpres putavit, contexta oratio satis indicat, quæ in isto loco de regionibus ab Ismaelitis occupatis agit, non de morte Ismaelis versiculo præcedenti memorata. Aliunde non intelligitur quo modo Ismael dici possit obiisse *coram cunctis*

[1] *Antiqq.* I, 12, n. 4 : « Terram omnem ab Euphrate ad mare Rubrum habitant, regionem Ναβατηνὴν appellantes. »

[2] Vid. Knobel, in h. l.

fratribus suis, cum illi essent per Arabiam dispersi, nec indicetur quemnam in locum convenerint.

19. *Hæ quoque sunt generationes* seu genealogia et historia *Isaaci filii Abraham*. Titulus est totius historiæ Isaaci quæ extenditur usque ad caput XXXV.

Abraham genuit Isaac. [20] *Qui cum quadraginta esset annorum, uxorem duxit Rebeccam, filiam Bathuelis Syri de Mesopotamia*, Cfr. supra XXIV. Pro Mesopotamia hebraice habetur פַּדַּן אֲרָם *Padan Aram* id est planities, vel regio Aram Naharaim. Vocabulum *pad*, unde *Padan*, in inscriptionibus cuneatis regionem, fortasse quæ non sit montosa, designat[1]. Appellatio « Padan Aram » jam occurrit in monumento chaldæo regis Elamitarum Agu-Kal-Rimi, quod Abrahamo antiquius putant[2].

21. *Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis : qui exaudivit eum et dedit conceptum Rebeccæ*. Quamvis Isaac certissime sciret e promissionibus divinis se habiturum liberos, nihilominus Deum deprecatus est et quidem per plures annos, quum anno ætatis quadragesimo Rebeccam uxorem duxerit et anno demum sexagesimo ex illa Esavum et Jacobum susceperit. Sciebat scilicet Isaacus divinam prædestinationem non inutiles reddere sanctorum preces, quum respiciat simul et effectus et media ad effectus producendos ordinata[3].

22. *Sed collidebantur in utero ejus parvuli*. וַיִּתְרֹצֲצוּ הַבָּנִים בְּקִרְבָּהּ *et collidebant se filii in medio ejus*, in utero ejus. Ex illo suorum fœtuum motu et conflictatione magna prægnanti matri molestia afferebatur. »

« Hæc porro lucta in utero significabat luctam illam diuturnam quæ futura erat inter Jacob et Esau, primum pro progenitura, deinde inter eorum posteros Israelitas et Idumæos, ut paulo post oraculo Rebeccæ indicatum fuit; qua in lucta Jacob minor Esau majori prævaluit, eique tandem cum benedictione paterna primogenituræ jus artificio excussit, quam ad rem etiam significandam in egressu ex utero Jacob plantam Esau apprehendit, in symbolum futuri hujus artificii et supplantationis. » Bonfrerius.

1 Vid. Delattre, *Le peuple et la langue des Mèdes*. Bruxelles, 1883.

2 Cfr. Tomkins, p. 54.

3 Cfr. S. Thomas, I part. q. 23, a. 8.

Quæ ait : Si sic mihi futurum erat = si ego cum parvulis mortis periculo exponenda eram, melius erat non concipere.

Perrexitque ut consuleret Dominum. Quonam et ad quem? Moyse tacente, nemo rem certe definiat. Abundant autem conjecturæ, v. g. adierit aliquem prophetam, ut Abrahamum, qui adhuc vivebat, vel Melchisedechum, vel aram in qua Isaac sacrificia offerebat, vel locum aliquem in quo Deus apparuerit.

23. *Qui respondens ait : duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori.*

Duæ gentes, Israelitæ scilicet et Idumæi per suos auctores Jacobum et Esau *sunt in utero tuo, et duo populi ex ventre tuo dividentur*, id est ita e ventre tuo prodibunt ut perpetuo separentur, *et major* populus *serviet minori.* Isaacus infra XXVII, 40 hanc prophetiam renovavit dicens Esavo : « *Fratri tuo,* in tuis scilicet posteris, *servies.* Quum nusquam legatur in Scripturis Esavum paruisse Jacobi mandatis, sed e contra Jacob timuerit fratrem et in Mesopotamiam fugerit ut ejus iram declinaret, et quando exinde rediit munera Esavo miserit dicens : « *Servus tuus Jacob munera misit domino meo Esau* (*infra* XXXII, 18), quæ verba non sunt dominantis sed servientis ; quum præterea gens Edomitarum Israelitica multo potentior fuerit tempore egressus ex Ægypto , siquidem Israelitis transitum per suas terras negaverit. Idcirco quæritur quomodo prophetia hæc fuerit impleta? S. Augustinus[1] sic nodum solvit : « Solet et sic intelligi quod dictum est, ut in Esau figuratus sit major populus Dei, hoc est Israeliticus secundum carnem : per Jacob autem figuratus sit ipse Jacob secundum spiritualem progeniem. Sed etiam historica proprietate hoc responsum invenitur completum, ubi populus Israel, hoc est Jacob minor filius, superavit Idumæos, hoc est gentem quam propagavit Esau, eosque fecit tributarios per David : quod diu fuerunt, usque ad regem (Joram), sub quo Idumæi rebellaverunt. » Juvat hanc sententiam enucleatius proponere. Esau posteri fuerunt revera Israelitis numerosiores et potentiores. Hoc jam in Esau conspicitur qui fratri suo ita

1 *Quæst. in Heptat.* ad h. l.

potentior erat ut Jacob valde eum timeret. Postea vero, quum Israelitæ in eo fuerunt ut e peninsula sinaitica transirent in terram Chanaan, Edomitæ adeo numerosi et potentes erant ut eis negaverint transitum per suas terras dixeritque eorum rex : « *Non transibis. Statimque egressus est obvius cum infinita multitudine, et manu forti, nec voluit acquiescere deprecanti, ut concederet transitum per fines suos. Quamobrem divertit ab eo Israel* (*Num.* XX, 20-21). « Attamen postea Idumæi ab Israelitis sub jugo redacti fuere. Etenim a Davide subacti[1] regibus Judæ diu subjecti permanserunt, scilicet usque ad regnum Joram, cujus jugum excusserunt[2]. Rursus autem subacti fuerunt a Machabæis[3]. Denique rex Hircanus Idumeos ita subjecit ut eos cogeret observare totam legem mosaicam. » Hic enim, ait Josephus[4], subjugatis omnibus Idumæis, edixit ut circumciderentur : nisi mallent a propriis pelli sedibus. Atque illi amore patriæ, admiserunt et circumcisionem, et reliquam juxta judaicos ritus vivendi formulam. » Historice igitur verum est majorem Edomitarum populum minori Israelitarum genti serviisse et tandem ita prorsus ab ea subjugatam fuisse ut nonnisi unam cum ea nationem efformaret.

Præterea Jacob eximia quædam beneficia divinitus concessa habuit. Sic jura primogeniti, quæ Esavo competebant, obtinuit et ejus posteri non solum regionem pinguiorem et feraciorem[5], possederunt, sed etiam a Deo electi fuerunt in populum peculiarem, ex quo natus est Christus, omnium gentium salvator et rex spiritualis. Quia ergo Messias e Jacobo oriundus fuit et omnes populos adeoque et Idumæos sibi spiritualiter subjecit, recte divinitus dictum fuerit populum majorem nempe populum infidelium minori id est populo Judæorum in Christo ex illo oriundo serviturum.

Voluit etiam Deus ut Jacobus foret prædestinatorum typus, Esau vero reproborum, ut docet S. Paulus ad *Rom.* IX, 10 : « *Rebecca ex uno concubitu habens, Isaac patris nostri. Cum enim nondum nati fuissent, aut aliquid boni egissent, aut mali* (*ut secundum electionem propositum Dei maneret*) *non ex operibus.*

1 Cfr. *II Reg.* VIII.
2 *IV Reg.* VIII.
3 *I Macc.* V ; *II Mac.* X.
4 *Antiqq.* XIII, 17
5 Cfr *Mal* I, 2

sed ex vocante dictum est ei : quia major serviet minori. »

24. *Jam tempus pariendi advenerat,* hebr. *cum impleti essent dies ad pariendum.*

25. *Qui prior egressus est, rufus erat.* אַדְמֹנִי *rufus.*

Ista vox, præter hunc locum, bis tantum occurrit *I Reg.* XVI, 12; XVII, 42 et quidem utroque hoc loco de pulchra Davidis forma.

Et totus, in morem pellis, hispidus. כֻּלּוֹ כְּאַדֶּרֶת שֵׂעָר *totus, in morem pellis, hispidus.* Verba hebraica ita quidem verti possunt; sed et aliter, nempe : *totus* erat *instar pallii villosi.* Nasci porro toto corpore pilosum, rarum id et infrequens est. Ideo Moyses illud notaverit et etiam quia inservit explicandæ historiæ infra XXVII relatæ.

Vocatumque est nomen ejus Esau, עֵשָׂו. Quodnam sit hujus nominis etymon disputatur; probabilius quid sentiunt qui nomen derivant ab arabico עָשָׂא *pilositas.* Esau alia duo habuit nomina *Edom,* de quo infra, et *Seir,* a שֵׂעָר *pilus,* vel a montibus Seir quos habitavit.

Protinus alter egrediens, plantam fratris tenebat manu, hebr. וְיָדוֹ אֹחֶזֶת בַּעֲקֵב עֵשָׂו *Et manus ejus tenebat calcem Esau. Et idcirco appellavit eum Jacob.* יַעֲקֹב *Ja'qob,* 3ª pers. fut. verbi עָקַב, proprie *qui calcem tenet,* nomen a circumstantia nativitatis desumptum.

27. *Factus est Esau vir gnarus venandi et homo agricola :* אִישׁ שָׂדֶה non *homo agricola,* sed *vir campi,* vir campestris, per agros vagari amans, quomodo septuaginta, chaldæus et syrus intellexerunt.

Jacob autem vir simplex habitabat in tabernaculis. אִישׁ תָּם vir integer vita moribusque, vir probus, habitabat in tentoriis (אֹהָלִים) nomadum more, ut Abrahamus et Isaacus vitam agens.

28. *Isaac amabat Esau, eo quod de venationibus illius vesceretur,* hebr. *quia venatio* (sam. add. *ejus*) *in ore ejus.* Vulgata sensum expressit.

Et Rebecca diligebat Jacob : eo quod esset virtutis amans et quod oraculo didicisset eum fratri præferendum esse et per eum, saltem verisimiliter, factas Abrahæ promissiones adimplendas esse.

29. *Coxit autem Jacob pulmentum.* E lente fuisse hoc pul-

mentum constat ex vers. 34, rufi autem coloris mox dicitur. Et revera lentium cortices rubri sunt, et cum iis coqui lentes tradunt Talmudici[1]. Probabile est quod conjicit Augustinus lentem fuisse Ægyptiam, quæ olim fuit in pretio et ex vicina Ægypto facile haberi poterat.

30. *Da mihi de coctione hac rufa* (מִן הָאָדֹם)... *Quam ob causam vocatum est nomen ejus Edom* (אֱדֹם *Édom* a דָם id quod rubet, sanguis).

31. Cui dixit Jacob : *vende mihi* (hebr. addit כַיּוֹם *sicut dies*, id est hodie, illico) *primogenita tua*. בְּכֹרָה *jus* vel *jura primogeniti*. Ex variis Scripturæ locis colligitur primogenitum habuisse sequentes prærogativas aliis filiis denegatas. 1° Inter fratres primum locum occupabat et primam in mensa sedem habebat, *infra* XLIII, 33; 2° peculiarem a patre morituro benedictionem obtinebat, ut patet ex Isaaco infra XXVII; et ex Jacobo XLVIII, 14-18; 3° duplicem in hæreditate portionem accipiebat. Sic *Deut.* XXI, 17 præcipitur ut homo qui habuerit duas uxores det cuncta duplicia primogenito etiamsi is filius fuerit uxoris odiosæ. Hoc autem jus jam ante Legem viguisse constat ex eo quod Josephus duplicem partem obtinuit,quia primogenita Rubeni in eum translata fuerant, *I Par.* V, 1-2; 4° mortuo patre familias ipse familiæ caput efficiebatur ; 5° juxta traditionem Hebræorum, quam sequuntur S. Hier., S. Thomas aliique[2], succedebat patri in jure sacerdotii. Sed observandum est hoc non obtinuisse nisi ante institutum sacerdotium aaroniticum. Et quidem videtur quod non soli primogeniti, sed et alii patres familias sacrificandi potestatem habebant, sic initio Cain et Abel sacrificia offerebant. Abrahamus, qui non videtur primogenitus fuisse, sacrificia obtulit.

Quæritur an Jacob emendo primogenita vel fratrem inducendo ad vendendum peccaverit? Videtur 1° crudelitate peccasse qui fratri esurienti, ac præ fame morienti, noluerit cibum dare nisi sub tam dira conditione; 2° injustitia, qui tam levi pretio rem tam pretiosam emerit. At in contrarium responderi potest Jacobum nulla ratione peccasse : non crude-

[1] *Schabbath* VII, 4.

[2] Hier. *Quæst. hebr. in Gen.* ; *Epist. ad Evagr.* ; S. Thomas, 2a 2æ q. 100, a. 4 ; Cajet. in *Exod.* XIX ; Ribera ad *Hebr.* XII ; Perer. Cornel. a Lap., alii.

litate, nam Esau non tam necessitate inductus quam intemperantia et nimia cibi istius appetentia, quod forte palato arrideret, vel quod minima illi mora gravis esset, hoc a Jacob postulasse videtur et finxisse se mori, ut obtineret quod volebat; neque enim deesse illi poterant cibi in domo patris opulenta; 2° non injustitia, eo quod Esau sciens et volens, et non gravi necessitate compulsus id fecerit, idque eo vel magis quod Jacob ex divina promissione matri facta sciebat primogenita sibi a Deo reservata esse. Quod autem addunt simonia Jacobum peccasse quod emerit rem sacram, utpote cui sacerdotium erat annexum, respondetur non ita certo constare, ut diximus, an sacerdotium ad jus primogeniti pertineret et præterea non erat saltem annexum nisi tanquam quid accidentale; nam jus primogeniti erat temporale, non spirituale, adeoque res spiritualis, quale est sacerdotium, nonnisi quid accessorium erat. Cfr. Pererius, Bonfrerius, alii.

CAPUT XXVI.

Argumentum : Isaac ob famem in Geraris peregrinatur 1-3; Abrahæ benedictiones ipsi renovantur 4-5; Ab Abimelecho reprehenditur quod Rebeccam sororem suam dixerit 6-11 ; fœdus cum Abimelecho init 12-33 ; Esau duas uxores ducit 34-35.

1. Orta autem fame super terram post eam sterilitatem, quæ accideral in diebus Abraham abiit Isaac ad Abimelech regem Palæstinorum in Gerara. 2. Apparuitque ei Dominus, et ait: Ne descendas in Ægyptum, sed quiesce in terra, quam dixero tibi. 3. Et peregrinare in ea, eroque tecum et benedicam tibi : tibi enim et semini tuo dabo universas regiones has, complens iuramentum quod spopondi Abraham patri tuo. 4. Et multiplicabo semen tuum sicut stellas cæli : daboque posteris tuis universas regiones has : et BENEDICENTUR in semine tuo omnes gentes terræ, 5. Eo quod obedierit Abraham voci meæ, et custodierit præcepta et mandata mea, et ceremonias legesque servaverit. 6. Mansit itaque Isaac in Geraris. 7. Qui cum interrogaretur a viris loci illius super uxore sua, respondit : Soror mea est, timuerat enim confiteri quod sibi esset sociata coniugio, reputans ne forte interficerent eum propter illius pulchritudinem. 8. Cumque pertransissent dies plurimi, et ibidem moraretur, prospiciens Abimelech rex Palæstinorum per fenestram, vidit eum iocantem cum Rebecca uxore sua. 9. Et accersito eo, ait : Perspicuum est quod uxor tua sit : cur mentitus es eam sororem tuam esse? Respondit : Timui ne morerer propter eam. 10. Dixitque Abimelech : Quare imposuisti nobis? potuit coire quispiam de populo cum uxore tua, et induxeras super nos grande peccatum. Præcepitque omni populo, dicens : 11. Qui tetigerit hominis huius uxorem, morte morietur. 12. Sevit autem Isaac in terra illa, et invenit in ipso anno centuplum : benedixitque ei Dominus. 13. Et

locupletatus est homo, et ibat proficiens atque succrescens, donec magnus vehementer effectus est : 14. Habuit quoque possessiones ovium et armentorum, et familiæ plurimum. Ob hoc invidentes ei Palæstini, 15. Omnes puteos, quos foderant servi patris illius Abraham, illo tempore obstruxerunt, implentes humo : 16. In tantum, ut ipse Abimelech diceret ad Isaac : recede a nobis, quoniam potentior nobis factus es valde. 17. Et ille discedens, ut veniret ad torrentem Geraræ, habitaretque ibi : 18. Rursum fodit alios puteos, quos foderant servi patris sui Abraham, et quos, illo mortuo, olim obstruxerant Philisthiim : appellavitque eos eisdem nominibus quibus ante pater vocaverat. 19. Foderuntque in Torrente, et repererunt aquam vivam. 20. Sed et ibi iurgium fuit pastorum Geraræ adversus pastores Isaac, dicentium : Nostra est aqua, quam ob rem nomen putei ex eo, quod acciderat, vocavit Calumniam. 21. Foderunt autem et alium : et pro illo quoque rixati sunt, appellavitque eum, Inimicitias. 22. Profectus inde fodit alium puteum, pro quo non contenderunt : itaque vocavit nomen eius, Latitudo, dicens : Nunc dilatavit nos Dominus, et fecit crescere super terram. 23. Ascendit autem ex illo loco in Bersabee, 24. Ubi apparuit ei Dominus in ipsa nocte, dicens : Ego sum Deus Abraham patris tui, noli timere, quia ego tecum sum : benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum propter servum meum Abraham. 25. Itaque ædificavit ibi altare : et invocato nomine Domini, extendit tabernaculum : præcepitque servis suis ut foderent puteum. 26. Ad quem locum cum venissent de Geraris Abimelech, et Ochozath amicus illius, et Phicol dux militum, 27. Locutus est eis Isaac : Quid venistis ad me hominem quem odistis, et expulistis a vobis? 28. Qui responderunt : Vidimus tecum esse Dominum, et idcirco nos diximus : Sit iuramentum inter nos, et ineamus fœdus, 29. Ut non facias nobis quidquam mali, sicut et nos nihil tuorum attigimus, nec fecimus quod te læderet : sed cum pace dimisimus auctum benedictione Domini. 30. Fecit ergo eis convivium, et post cibum et potum 31. Surgentes mane, iuraverunt sibi mutuo : dimisitque eos Isaac pacifice in locum suum. 32. Ecce autem venerunt in ipso die servi Isaac annunciantes ei de puteo, quem foderant, atque dicentes : Invenimus aquam. 33. Unde

appellavit eum, Abundantiam : et nomen urbi impositum est Beesabee, usque in præsentem diem. 34. Esau vero quadragenarius duxit uxores, Iudith filiam Beeri Hethæi, et Basemath filiam Elon eiusdem loci : 35. Quæ ambæ offenderant animum Isaac et Rebeccæ.

1. *Orta autem fame super terram post eam sterilitatem, quæ acciderat in diebus Abraham,* (supra XII, 10). Hebr. *Et facta est fames in illa terra* (בָּאָרֶץ cum art.) scilicet in regione ubi habitabat Isaac. *Abiit Isaac ad Abimelech regem Palæstinorum in Gerara.*

Abimelech videtur commune nomen fuisse regum Geraræ, sicut Pharao regum Ægypti. Abimelech hic memoratus filius fuerit illius cujus supra XX sermo fuit. Nam quum Abraham ad Abimelechum divertit nondum natus erat Isaacus, qui octoginta vel amplius annorum natus erat quum evenerunt quæ hic narrantur[1].

2. *Apparuitque ei Dominus, et ait : Ne descendas in Ægyptum, sed quiesce* (שְׁכֹן *habita*) *in terra quam dixero tibi.*

3. *Et peregrinare in ea, eroque tecum, et benedicam tibi : tibi enim et semini tuo dabo universas regiones has, complens juramentum quod spopondi Abraham patri tuo.* Hebr. וַהֲקִמֹתִי אֶת

1 Josephus, *Antiqq.* I, 16, et S. Augustinus putant hunc Abimelechum eumdem esse cum eo quem adiit Abrahamus. « Quæritur, inquit Augustinus, hoc quando sit factum : utrum postea quam Esau vendidit primogenita sua cibo lenticulæ; post illam namque narrationem hoc narrari incipit; an, ut fieri solet, per recapitulationem narrator ad ea reversus sit, cum progressus de filiis ejus ad eum locum pervenisset, qui de lenticula commemoratus est. Movet autem, quia ipse invenitur Abimelech, qui etiam Saram concupiverat : ipsius enim paranymphus et princeps militiæ, qui ibi commemorati sunt, etiam hic commemorantur, utrum vel vivere potuerint. Quando enim factus est amicus Abrahæ, nondum natus erat Isaac, sed jam promissus. Ponamus ante annum quam nasceretur Isaac illud fuisse factum : deinde Isaac suscepit filios, cum esset annorum sexaginta; illi autem juvenes erant quando vendidit Esau primogenita sua : ponamus etiam ipsos circa viginti annos fuisse; fiunt anni Isaac usque ad illud factum filiorum ejus, circiter octoginta : adolescentem accipiamus fuisse Abimelech, quando matrem ipsius concupivit, et Abrahæ amicus factus est; potuit ergo esse quasi centenarius, si post illud factum filiorum suorum perrexit in illam terram famis necessitate Isaac. Non ergo ex hoc cogit ulla necessitas, per recapitulationem putare narratam profectionem Isaac in Gerara. Sed quia ibi diuturno tempore fuisse Isaac scribitur, et puteos fodisse, et de his contendisse, et ditatum fuisse pecunia; mirum nisi recapitulando ista commemorantur. » August. *Quæst. in Heptat.* 75. At parum probabile est Abimelechum tamdiu regnavisse; præterea si idem fuisset Abimelech qui ab Abrahamo delusus fuerat gravius increpavisset Isaac quod idem fecisset.

הַשְּׁבֻעָה *et statuam*, firmabo, complebo, *juramentum* promissorium, *quod juravi Abraham* patri tuo, adimplebo promissiones quas sub juramento (*supra* XXII, 16) Abrahæ feci. [4] *Et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli : daboque posteris tuis universas regiones has : et* BENEDICENTUR *in semine tuo omnes gentes terræ.* [5] *Eo quod obedierit Abraham voci meæ, et custodierit præcepta et mandata mea et ceremonias* (hebr. statuta mea) *legesque servaverit.*

Iterantur hic promissiones pluries ad Abraham factæ, quas ad XII. 2-4; XXII, 15-18, explicavimus. Per præcepta, mandata, cæremonias legesque, universa Dei præcepta Noe post diluvium Abrahæque data intelligit. Sunt igitur voces fere synonymæ ad rem magis inculcandam adhibitæ; potest tamen per « cæremonias » seu statuta peculiariter intelligi circumcisio.

6. *Mansit itaque Isaac in Geraris.* [7] *Qui cum interrogaretur a viris loci illius super uxore sua, respondit : soror mea est. Timuerat enim confiteri quod sibi esset sociata conjugio, reputans ne forte interficerent eum propter illius pulchritudinem.* Hebr. *timuerat dicere : uxor mea est, ne interficerent me viri loci propter Rebeccam, quia aspectu bona est.* Vulgata sensum expressit.

8. *Cumque pertransissent dies plurimi, et ibidem moraretur, prospiciens rex Palæstinorum per fenestram, vidit eum jocantem cum Rebecca uxore sua.* Talem adhibuerit libertatem, qualis non decebat uti erga sororem.

9. *Et accersito eo, ait : Perspicuum est quod uxor tua sit : cur mentitus es* (hebr. *quomodo dixisti*) *eam sororem tuam esse? Respondit : Timui ne morerer propter eam.*

Propter mortis periculum quod timebat, usus est Isaac eodem artificio ac pater ejus Abraham (supra XX, 9, sqq.): Rebeccam sororem dixit quod absque mendacio affirmare poterat pro more apud suos recepto ; erat enim cognatione cum illa conjunctus, uxorem tacuit, non negavit. « Mirabili sane imprudentia Faustus Isaac quoque filium Abrahæ criminatus est; quod Rebeccam, quæ uxor erat, sororem finxerit. Genus enim Rebeccæ non est tacitum, et eam per notissimam propinquitatem, sororem ejus fuisse manifestum est. Ut autem taceret esse uxorem, quid mirum aut quid pravum, si imitatus est patrem, cum ejus eadem justitia defen-

datur, qua pater ejus de simili objecto inculpatus inventus est[1]? »

12. *Sevit autem Isaac in terra illa, et invenit in ipso anno centuplum : benedixitque ei Dominus.*

מֵאָה שְׁעָרִים *centum mensuras* scilicet pro una; LXX et Syrus videntur legisse שְׂעוֹרָה *hordeum* et idcirco verterunt centum mensuras hordei. Hordeum revera in Palæstina et in regione Gerarensi ubique seritur; præ ceteris frumenti speciebus abundat et multiplicatur illud hordeum quod *nigrum* vocant, ut observarunt qui, ut Guérin et Niebuhr, regiones illas perlustrarunt, attamen messis abundantia non ex soli fertilitate Isaaco obvenit, sed e benedictione divina, quæ effecit ut terra abundantiores segetes produceret.

13. *Et locupletatus est homo, et ibat proficiens atque succrescens, donec magnus vehementer effectus est :* 14 *Habuit quoque possessiones ovium et armentorum, et familiæ* (hebr. *famulatus*) *plurimum. Ob hoc invidentes ei Palæstini,* 15 *Omnes puteos, quos foderant servi patris illius Abraham, illo tempore obstruxerunt, implentes humo*, hebr. *quos foderant servi patris illius in diebus Abrahæ patris ejus, obstruxerunt et impleverunt eos pulvere.*

16. *In tantum, ut ipse Abimelech diceret ad Isaac* (hebr. *Et dixit Abimelech ad Isaac*)*: recede a nobis quoniam potentior nobis factus es valde.*

17. *Et ille discedens ut veniret ad torrentem Geraræ, habitaretque ibi,* hebr. *Et abiit inde Isaac et castrametatus est in torrente Gerar et habitavit ibi*[2].

18. *Rursum fodit alios puteos, quos foderant servi patris sui Abraham, et quos, illo mortuo, olim obstruxerunt Philisthiim : appellavitque eos iisdem nominibus quibus ante pater vocaverat.*

Ex his colligitur invidia Philisthæorum occlusos fuisse circa Geraram puteos quos foderant servi Abraham : quo facto Isaacus recessit ab agris quos colebat, ad torrentem Geraræ venit, et in ejus alveo renovavit puteos quos pariter servi Abraham foderant et quos, illo mortuo, olim obstruxerant Philisthæi. Adhuc hodie in alveo torrentis hujus observantur prope Geraram vestigia quinque puteorum valde antiquorum, qui propriis nominibus distinguuntur, ut constat ex teste de

1 S. Augustinus, *Contra Faustum* XXII, 46.
2 Pro « torrente » hic et infra Septuaginta : « vallem » habent; minus recte.

visu[1]. In aliis torrentis hujus locis plurimi olim effossi fuerunt putei.

19. *Foderuntque in torrente et repererunt aquam vivam,* hebr. *foderuntque servi Isaac in torrente et invenerunt ibi puteum aquæ vivæ.* Torrentes in illa regione efformantur e pluviis quæ abundantes cadunt ad finem autumni et hieme incipiente; a mense autem maii sensim decrescit aqua donec totaliter deficiat et alveus mense junio dessiccatus appareat. Quare mirum non est puteos in alveo fuisse effossos.

20. *Sed et ibi jurgium fuit pastorum Geraræ adversus pastores Isaac, dicentium : Nostra est aqua, quam ob rem nomen putei, ex eo quod acciderat, vocavit calumniam.* עֵשֶׂק *Èseq* hanc vocem, quæ alibi non occurrit Septuaginta reddiderunt ἀδικίαν, Vulgata *calumniam;* Onkelosus vocem servavit sicut et Syrus ponens ܥܣܩܐ . Porro ܥܣܩܐ quid difficile aut asperum notat. Vocatus igitur fuerit puteus עֵשֶׂק eo quod difficultatibus, verbis asperis, contentionibus ansam dederit. Hanc explicationem firmare videtur Josephus[2] dicens : « E prioribus unus *Escon* vocatur, ac si quis diceret pugnæ puteum. »

21. *Foderunt autem et alium : et pro illo quoque rixati sunt, appellavitque eum inimicitias,* שִׂטְנָה *Sitnah contentionem,* syriace ܣܛܢܐ *satanam.*

22. *Profectus inde fodit alium puteum, pro quo non contenderunt : itaque vocavit nomen ejus, Latitudo* (hebr. *Latitudines*), *dicens : nunc dilatavit nos Dominus.* הִרְחִיב *ab angustiis,* in quas aquæ penuria adducti eramus, *liberavit nos.* Cfr. *Ps.* IV, 2. *Et fecit crescere, super terram,* hebr. *et proles edidimus in terra.* Hinc versio syriaca : *Et multiplicavit nos.*

24. *Ego sum Deus Abraham,* vid. *supra* XVI, 7; XXIV, 12, *Benedicam tibi,* vid. *supra* XII, 3, etc.

25. *Itaque ædificavit ibi altare, et invocato nomine Domini* per

1 « Cette ville (de Gérar) était bordée, à l'ouest et au sud par l'Oued Rhazzeh, qui ici prend le nom d'Oued Djérar. Les rives de ce torrent sont ici presque verticales; assez profondément encaissé, il est actuellement à sec (5 juin). Plusieurs puits ont été jadis creusés dans son lit. On en compte en cet endroit cinq principaux; le plus voisin d'Oum-el-Djérar s'appelle *Bir-Zaouieh.* Construit avec de pierres très régulières il passe pour fort ancien. » Guérin, *Description de la Judée,* II, 257. Cfr. *Ibid.* 267.

2 *Antiqq.* I, 18, n. 2.

sacrificii oblationem cum precibus, *extendit tabernaculum* ut ibi commoraretur.

26. *Abimelech et Ochozat.* אֲחֻזַּת *Ahuzat,* a rad. אָחַז *possedit.* S. Hieronymus in *Quæst. hebr.* non pro nomine personæ, sed pro nomine appellativo vocabulum sumpsit. Recte autem LXX, Syrus et ipse Hieronymus in Vulgata vocem ut nomen proprium habuerunt, ut patet exinde quod Ochozat appellatur *amicus* Abimelech[1]. *Phicol,* alius fuerit a duce ejusdem nominis qui memoratur sub Abrahamo cum Abimelech, supra XXI.

29. *Ut non facias nobis quidquam mali, sicut et nos nihil tuorum attigimus,* (נָגַע ut supra XXI, 23), *nec fecimus quod te læderet.* Quod tamen non omnino verum fuisse, jurgia de puteis satis ostendunt.

30. *Fecit ergo eis convivium,* ut mos erat. Vid. infra XXXI, 54; *II Reg.* III, 20.

31. *Surgentes mane juraverunt sibi mutuo,* Isaac ex una parte, Abimelech cum suis ex altera. Hoc juramento fœdus initum sanciverunt.

33. *Unde appellavit eum Abundantiam : et nomen urbi impositum est Bersabee, usque in præsentem diem.* Isaac, quum venisset Bersabee præceperat (vid. vers. 25) servis suis ut foderent puteum, sive quod puteus ab Abraham effossus obstructus esset sive quod non sufficeret pro numerosa Isaaci tribu. Venerunt ergo ejus servi eo ipso die quo fœdus juramento sancitum fuerat, annuntiantes ei se effodisse puteum et invenisse aquam abundantem. Quare Isaac puteum appellavit *saturitatem* vel *abundantiam.* Hieronymus, cui consonat Syrus, videtur legisse שָׂבְעָה *saturitatem*[2]; at in textu masso-

[1] Opponunt אֲחֻזַּת videri esse in statu quem constructum vocant, at terminatio ת videtur propria hujus regionis, ut patet ex nominibus propriis אֵילַת, גָּלְיַת, גְּנֻבַת.

[2] « Nescio quomodo in Septuaginta interpretibus habeatur : *Et venerunt pueri Isaac, et nuntiaverunt ei de puteo quem foderunt : et dixerunt ei, non invenimus aquam : et vocavit nomen ejus juramentum.* Quæ enim etymologia est, propterea vocari juramentum quod non invenerunt aquam? E contrario in hebræo, cui interpretationi Aquila consentit et Symmachus, hoc significat, quia invenerunt aquam, et propterea appellatus sit puteus ipse *saturitas :* et vocata civitas Bersabee, hoc est puteus saturitatis : licet enim nos supra ex verbo juramenti sive, ex septenario ovium numero, quod Sabee dicitur, asseruerimus Bersabee appellatam : tamen

rethico habetur שִׁבְעָה *septem* quod pro שְׁבוּעָה *juramentum* positum fuerit. Septuaginta hanc lectionem confirmant ὅρκον *juramentum* vertentes. Eorum autem interpretatio præferenda est. Nam illico additur : « עַל־כֵּן *idcirco* nomen urbi impositum est בְּאֵר שָׁבַע *puteus juramenti.* » Absonum esset dicere servos nomen puteo imposuisse « abundantiam » et idcirco locum appellatum fuisse « puteum juramenti. » Servi igitur Isaaci puteo nomen imposuerunt « juramentum, » quia hac die fœdus, quo putei possessio pacifica Isaaco firmabatur, juramento sancitum fuerat. Hac igitur occasione nomen Bersabee quod loco datum jam fuerat ab Abrahamo (supra XXI) renovatum et rursus inditum urbi fuit. Fecerunt igitur servi Isaac pro hoc puteo, quod pro aliis jam fecerant, scilicet nomina ab Abrahamo imposita renovarunt. Videtur tamen quod puteus iste diversus fuerit a puteo Abrahami; nam servi non dicuntur eum denuo effodisse, sicut vers. 18 de puteis obstructis dictum est, sed insinuatur novum puteum effossum fuisse. Et revera hodie adhuc in ripa septentrionali torrentis Bersabee non procul a ruinis urbis exstant duo putei antiquissimi, ut supra dictum est ad cap. XXI.

Munck Lenormant, aliique ex similitudinibus quæ intercedunt inter ea quæ hic narrantur de commoratione Isaac in Gerara apud Abimelech et de rebus gestis,in Bersabee, nempe de profectione Abimelech et Phicol ad Isaac, de fœdere in Bersabee inito, de putei effossione et nominis impositione concludunt unam eamdemque rem bis narrari et Isaaco tribui quod ab Abrahamo solo gestum fuit. At, præterquam quod pugnat illa sententia cum veritate historica libri Geneseos, adsunt etiam in illa narratione plura quæ ostendunt diversas res narrari. Etenim sub Abraham Abimelech Saram rapuit et punitus a Deo fuit, Rebecca vero a nemine rapta est; sub Abrahamo ejus servi puteos foderunt; sub Isaaco ejus servi puteos Abrahami a Philisthæis obstructos rursus aperuerunt novosque addiderunt quod utique facere non potuerunt nisi quod sub Isaac gestum narratur diversum sit ab illo quod sub Abrahamo factum fuit. Quod eodem artificio usus sit

nunc ex eo quod aqua inventa est, Isaac ad nomen civitatis, quæ ita vocabatur alludens, declinavit paululum litteram, et pro stridulo Hebræorum SIN, a quo SABEE incipitur, Græcum sigma, id est Hebræorum Samech posuit. »

Isaac ac ejus pater, quid mirum? Nonne a patre edoctus fuerit de felici hujus stratagematis successu? Quod etiam fœdus cum juramento in Bersabee Isaac cum Abimelech sanciverit, sicut ejus pater fecerat cum Abimelechi patre, qui ipse Abimelech nomen gerebat quid incredibile? Etenim nequaquam impossibile est ut idem factum cum iisdem nonnullis circumstantiis bis, centum annorum intervallo, evenerit.

34. *Esau vero quadragenarius duxit uxores, Judith, filiam Berri Hethæi, et Basemath filiam Elon ejusdem loci* (Hebr. *Elon Hethæi*).

35. *Quæ ambæ offenderant animum Isaac et Rebeccæ,* sive quod essent Chananææ et idololatriæ deditæ, sive quod moribus suis et indole animum Isaaci ac Rebeccæ exacerbarent. De hisce uxoribus infra XXXVI, 2-3.

CAPUT XXVII.

Argumentum : Jacob, matris suasu, benedictionem, quam Isaac Esau destinaverat, surripit 1-29; Esau re cognita, gravissimas apud patrem querelas profert, et aliqualem benedictionem extorquet 30-40; Jacob, ut iram et odium fratris declinet pergit in Mesopotamiam ad Laban 41-46.

1. Senuit autem Isaac, et caligaverunt oculi eius, et videre non poterat : vocavitque Esau filium suum maiorem, et dixit ei : Fili mi? Qui respondit : Adsum. 2. Cui pater : Vides, inquit, quod senuerim, et ignorem diem mortis meæ. 3. Sume arma tua, pharetram, et arcum, et egredere foras : cumque venatu aliquid apprehenderis, 4. Fac mihi inde pulmentum sicut velle me nosti, et affer ut comedam : et benedicat tibi anima mea antequam moriar. 5. Quod cum audisset Rebecca, et ille abiisset in agrum ut iussionem patris impleret, 6. Dixit filio suo Iacob : Audivi patrem tuum loquentem cum Esau fratre tuo, et dicentem ei : 7. Affer mihi de venatione tua, et fac cibos ut comedam, et benedicam tibi coram Domino antequam moriar. 8. Nunc ergo fili mi, acquiesce consiliis meis : 9. Et pergens ad gregem, affer mihi duos hœdos optimos, ut faciam ex eis escas patri tuo, quibus libenter vescitur: 10. Quas cum intuleris, et comederit, benedicat tibi priusquam moriatur. 11. Cui ille respondit : Nosti quod Esau frater meus homo pilosus sit, et ego lenis : 12. Si attrectaverit me pater meus, et senserit, timeo ne putet me sibi voluisse illudere, et inducam super me maledictionem pro benedictione. 13. Ad quem mater : In me sit, ait, ista maledictio, fili mi : tantum audi vocem meam, et pergens affer quæ dixi. 14. Abiit, et attulit, deditque matri. Paravit illa cibos, sicut velle noverat patrem illius. 15. Et vestibus Esau valde bonis, quas apud se habebat domi, induit eum : 16. Pelliculasque hœdorum

circumdedit manibus, et colli nuda protexit. 17. Deditque pulmentum, et panes, quos coxerat, tradidit. 18. Quibus illatis, dixit : Pater mi? At ille respondit : Audio. Quis es tu fili mi? 19. Dixitque Iacob : Ego sum primogenitus tuus Esau : feci sicut præcepisti mihi : surge, sede, et comede de venatione mea, ut benedicat mihi anima tua. 20. Rursumque Isaac ad filium suum : Quo modo, inquit, tam cito invenire potuisti, fili mi? Qui respondit : Voluntas Dei fuit ut cito occurreret mihi quod volebam : 21. Dixitque Isaac : Accede huc, ut tangam te, fili mi, et probem utrum tu sis filius meus Esau, an non. 22. Accessit ille ad patrem, et palpato eo, dixit Isaac : Vox quidem, vox Iacob est : sed manus, manus sunt Esau. 23. Et non cognovit eum, quia pilosæ manus similitudinem maioris expresserant. Benedicens ergo illi, 24. Ait : Tu es filius meus Esau? Respondit, Ego sum. 25. At ille : Affer mihi, inquit, cibos de venatione tua, fili mi, ut benedicat tibi anima mea. Quos cum oblatos comedisset, obtulit ei etiam vinum, quo hausto, 26. Dixit ad eum : Accede ad me, et da mihi osculum, fili mi. 27. Accessit, et osculatus est eum. Statimque ut sensit vestimentorum illius fragrantiam, benedicens illi, ait : Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. 28. Det tibi Deus de rore cæli, et de pinguedine terræ abundantiam frumenti et vini. 29. Et serviant tibi populi, et adorent te tribus : esto dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ, qui maledixerit tibi, sit ille maledictus : et qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur. 30. Vix Isaac sermonem impleverat : et egresso Iacob foras, venit Esau, 31. Coctosque de venatione cibos intulit patri, dicens : Surge, pater mi, et comede de venatione filii tui, ut benedicat mihi anima tua. 32. Dixitque illi Isaac : Quis enim es tu? Qui respondit : Ego sum filius tuus primogenitus Esau. 33. Expavit Isaac stupore vehementi : et ultra quam credi potest, admirans, ait : Quis igitur ille est qui dudum captam venationem attulit mihi, et comedi ex omnibus priusquam tu venires? Benedixique ei, et erit benedictus. 34. Auditis Esau sermonibus patris, irrugiit clamore magno : et consternatus, ait : Benedic etiam et mihi, pater mi. 35. Qui ait : Venit germanus tuus fraudulenter, et accepit benedictionem tuam. 36. At ille subiunxit : Iuste

vocatum est nomen eius Iacob : supplantavit enim me en altera vice : primogenita mea ante tulit, et nunc secundo surripuit benedictionem meam. Rursumque ad patrem : Numquid non reservasti, ait, et mihi benedictionem? 37. Respondit Isaac : Dominum tuum illum constitui, et omnes fratres eius servituti illius subiugavi : frumento et vino stabilivi eum, et tibi post hæc, fili mi, ultra quid faciam? 38. Cui Esau : Num unam, inquit, tantum benedictionem habes, pater? mihi quoque obsecro ut benedicas. Cumque eiulatu magno fleret, 39. Motus Isaac, dixit ad eum : In pinguedine terræ, et in rore cæli desuper, 40. Erit benedictio tua. Vives in gladio, et fratri tuo servies : tempusque veniet, cum excutias, et solvas iugum eius de cervicibus tuis. 41. Oderat ergo semper Esau Iacob pro benedictione qua benedixerat ei pater : dixitque in corde suo : Venient dies luctus patris mei, et occidam Iacob fratrem meum. 42. Nunciata sunt hæc Rebeccæ : quæ mittens et vocans Iacob filium suum, dixit ad eum : Ecce Esau frater tuus minatur ut occidat te. 43. Nunc ergo, fili mi, audi vocem meam, et consurgens fuge ad Laban fratrem meum in Haran : 44. Habitabisque cum eo dies paucos, donec requiescat furor fratris tui, 45. Et cesset indignatio eius, obliviscaturque eorum quæ fecisti in eum : postea mittam, et adducam te inde huc, cur utroque orbabor filio in uno die? 46. Dixitque Rebecca ad Isaac : Tædet me vitæ meæ propter filias Heth : si acceperit Iacob uxorem de stirpe huius terræ, nolo vivere.

1. *Senuit autem Isaac, et caligaverunt oculi ejus, et videre non poterat : vocavitque Esau.* Agebat tunc annum ætatis 136^{m} vel 137^{m}. Quod sic conficitur. Jacob, suscepta Isaaci benedictione, illico in Mesopotamiam se contulit. Joseph, ejus filius, natus est anno decimo quarto commorationis Jacobi in Mesopotamia, infra XXX, 25; XXXI, 38-41. Joseph annis 30 natus erat quando vocatus fuit ad Pharaonem, infra XLI, 46; post septem annos fertilitatis et duos sterilitatis, quum Josephus annos haberet 39, descendit ad eum Jacobus qui tunc erat annorum 130 infra XLVII, 9. Igitur Jacobus annos 91 habebat, quum natus est ei Josephus, a quibus si demas annos 14 invenies annos 77 quos numerabat Jacobus quum in Mesopotamiam perrexit. Porro Jacob natus est anno

Isaaci 60°, supra XXV, 26. Habebat igitur Isaacus annos 137 quando acciderunt quæ hic narrantur.

4. *Fac mihi inde pulmentum* (מַטְעַמִּים *sapidos cibos*, obsonium) *sicut me velle nosti* (hebr. *sicut amavi*) *et affer ut comedam : et benedicat tibi anima mea antequam moriar*, hebr. *et affer et comedam ut benedicat tibi anima mea*, hebraismus, id est, *ut tibi benedicam coram Domino* (sic vers. 7), ut tibi ex animo fausta et prospera imprecer.

5. *Quod cum audisset Rebeccæ, et ille abiisset in agrum ut jussionem patris impleret.* Hebr. *Et ivit Esau ad venandum venationem quam adduceret* scilicet patri suo[1].

6. *Dixit filio suo*, etc. Rebecca, quum ex revelatione sibi facta sciret Jacobum Esavo fuisse prælatum (supra XXV, 23), timuit ne Esavus peculiarem illam benedictionem a patre obtineret quam Isaac, posthabito Ismaele, ab Abraham acceperat, cui benedictioni promissio Messiæ annexa erat; idcirco sequens artificium Jacobo suggessit.

8. Hebr. *Et nunc, fili mi, audi vocem meam, qua ego præcipio tibi, vade ad gregem.*

11. *Cui ille respondit.* Hebr. *Et dixit Jacob Rebeccæ matri suæ : Ecce Esau frater meus homo pilosus est*, etc. Jacob, quum nulla fuisset revelatione admonitus, timebat ne loco benedictionis maledictionem reportaret.

15. *Et vestibus Esau valde bonis, quas apud se habebat domi, induit eum.* « In hoc loco tradunt Hebræi, inquit Hieronymus[2], primogenitos functos officio sacerdotum, et habuisse vestimentum sacerdotale, quo induti victimas Deo offerebant, antequam Aaron in sacerdotium eligeretur. » Hoc ita intelligendum videtur ut, fratribus congregatis, primogenitus, omnium nomine sacrificium offerret. Nam vidimus quod Abel non secus ac Cain sacrificia offerebat, adeoque non solius primogeniti munus erat sacrificandi.

17. *Deditque pulmentum, et panes quos coquerat tradidit.* Hebr. *Et dedit cibos sapidos et panem quem fecerat per manum Jacob filii sui. Et venit ad patrem suum, et dixit.*

19. *Dixitque Jacob : Ego sum primogenitus tuus Esau : feci*

[1] LXX : ad venandum *venationem patri suo*. Pro יָבִיא legerint לְאָבִיו.

[2] *Quæst. hebr. in Gen.* ad h. l.

sicut præcepisti mihi : surge, sede, et comede de venatione mea, ut benedicat mihi anima tua.

Utique Jacob surripiendo a suo patre benedictionem, quam ille Esavo destinaverat, nullam in Esavum injustitiam commisit, siquidem hic sua primogenita lentis obsonio Jacobo vendiderat; sed quæritur utrum Jacobus a peccato mendacii et simulationis, quæ est et ipsa genus quoddam mendacii, excusari possit ? Etenim Jacobus ad decipiendum patrem vestibus Esau tectus, manibus pelliculis hædorum circumdatis ad simulandam Esau pilositatem, accessit ad Isaacum oculorum lumine destitutum, nec solum finxit sed et affirmavit se esse Esau, et quidem ita ut in verbis ejus tria videantur includi mendacia. Primum mendacium est cum dixit : *Ego sum primogenitus tuus Esau*, quum non erat Esau sed Jacob; secundum, cum dixit : *feci sicut præcepisti*. Isaac enim nihil ei præceperat. Tertium, quum dixit : *comede de venatione mea*, quum cibos afferret non ex venatione sed ex hœdis gregis paratos. Hisce revera verbis atque artificio deceptus fuit Isaacus et idcirco benedictionem Esau destinatam Jacobo dedit.

Circa hanc quæstionem plures sunt Patrum et doctorum sententiæ.

Prima sententia est Origenis[1], qui sensit mentitum esse Jacob, sed non peccasse, eo quod subinde licitum sit mendacium, nempe ad acquirendum magnum quoddam bonum, ut erat benedictio Isaaci, vel ad vitandum grave malum. Origenem secutus est Cassianus[2].

At istam opinionem falsam esse multis argumentis demonstravit S. Augustinus[3] et post eum S. Thomas[4] cum Schola. Mendacium enim per se res est mala; quod autem est secundum se malum ex genere nunquam fieri potest licitum vel bonum. Bonum enim, ut dicit Dionysius[5], est ex integra causa, malum vero ex singulis defectibus. Porro mendacium malum est ex genere. Cum enim verba signa sint quibus homo naturaliter sensa sua exprimit, inordinatum est et indebitum ut aliquis verbis significet quod non habet in mente, imo contrarium illius quod sentit. Omne igitur men-

[1] Ap. S. Hieron. *Apolog. adv. Rufinum* I.
[2] *Collat.* XVII, c. 17. sqq.
[3] *De mendacio*, 5, sqq.
[4] *Summa* 2ª 2ªᵉ q. 10, a. 3.
[5] *De div. nomin.*

dacium est peccatum, ut Scriptura docet[1] : *Abominatio est Domino verba mendacia ; perdes omnes qui loquuntur mendacium.*

Theodoretus[2] docet Jacobum non esse mentitum : « Emerat, inquit, privilegia primogenituræ; vere igitur appellat seipsum primogenitum. »

S. Augustinus[3], quem sequuntur S. Thomas[4] et scholasticorum plerique, postquam observavit non esse mendacium cum silendo absconditur verum, sed cum loquendo promitur falsum, et juxta hanc regulam verba Abrahæ dicentis Saram esse sororem suam et tacentis esse uxorem, non esse mendacium demonstravit, ad verba Jacobi deveniens ait :

« Jacob autem quod matre fecit auctore, ut patrem fallere videretur, si diligenter et fideliter attendatur, non est mendacium sed mysterium. Quæ si mendacia dixerimus, omnes etiam parabolæ ac figuræ significandarum quarumcumque rerum, quæ non ad proprietatem accipiendæ sunt, sed in eis aliud ex alio est intelligendum, dicentur esse mendacia : quod absit omnino. Nam qui hoc putat, tropicis etiam tam multis locutionibus omnibus potest hanc importare calumniam; ita ut et ipsa metaphora, possit ista ratione mendacium nuncupari... Si autem non est mendacium, quando ad intelligentiam veritatis aliud ex alio significantia referuntur; profecto non solum id quod fecit aut dixit Jacob patri ut benediceretur, sed neque illud quod Joseph velut illudendis locutus est fratribus, neque quod David simulavit insaniam, nec cetera hujusmodi mendacia judicanda sunt, sed locutiones actionesque propheticæ ad ea quæ vera sunt intelligenda referendæ. Quæ propterea figuratis velut amictibus obteguntur, ut sensum pie quærentis exerceant. Hoc ut exemplis fiat planius, idipsum quod fecit Jacob, attende. Hœdinis certe pellibus membra contexit : si causam proximam requiramus, mentitum putabimus : hoc enim fecit ut putaretur esse qui non erat : si autem hoc factum ad illud propter quod significandum revera factum est referatur; per hœdinas pelles peccata, per eum vero qui se eis operuit, ille significatus est qui non sua sed aliena peccata portavit. Verax ergo

[1] *Prov.* XII, Ps. V, 7. [2] *In Gen. quæst.* 81.
[3] *Contra Mendacium,* X, 23-24; *De Mendacio,* V, 7; *De civit. Dei,* XVI, 37.
[4] Summæ 2ª 2æ *quæst.* 110, art. 3 ad 3m.

significatio nullo modo mendacium recte dici potest. Ut autem in facto, ita et in verbo. Nam cum ei pater dixisset, *quis es tu fili?* ille respondit : *Ego sum Esau primogenitus tuus.* Hoc si referatur ad duos illos geminos, mendacium videbitur : si autem ad illud propter quod significandum ista gesta dictaque conscripta sunt, ille est hic intelligendus in corpore suo, quod est ejus Ecclesia, qui de hac re loquens ait, *cum videritis Abraham, et Isaac, et Jacob, et omnes prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras. Et venient ab aquilone et austro, et accumbent in regno Dei : et ecce sunt primi qui erant novissimi.* Sic enim quodammodo minor majoris primatum frater abstulit atque in se transtulit fratris. Cum igitur tam vera tamque significentur veraciter, quid hic debet putari factum dictumve mendaciter? »

S. Thomas vestigia premens Augustini ait : « Jacob vero mystice dixit se esse Esau primogenitum Isaaci, quia videlicet primogenita illius de jure ei debebantur. Usus est autem hoc modo loquendi per spiritum prophetiæ ad designandum mysterium ; quia videlicet minor populus, scilicet gentilium, substituendus erat in locum primogeniti, scilicet in locum Judæorum. »

Innocentius III[1], cujus verba relata sunt in *Corpore juris,* de eadem re ait : « Nulli unquam licuit simul plures habere uxores; nisi cui fuit divina revelatione concessum : qui mos quandoque, et interdum fas censetur. *Per quam revelationem, sicut Jacob a mendacio,* Israelitæ a furto, et Samson ab homicidio, sic et patriarchæ, qui plures leguntur simul habuisse uxores, ab adulterio excusantur. »

At rationes quibus nituntur maximi illi doctores, tales non sunt quibus contradici nequeat. Et primo quidem quod Jacob Dei suasu, instinctu aut revelatione locutus fuerit, hoc ex contexta oratione negandum esse videtur. Etenim si Jacob divina inspiratione motus fuisset, non timuisset a parte patris maledictionem, nec hæsitavisset matris consiliis statim acquiescere. Præterea mendacium actus est intrinsece malus moraliter; non potest igitur Deus illud suadere, vel præcipere quod tamen eum fecisse ponunt qui volunt Jaco-

[1] *De divort.* c. « gaudemus. »

bum ex divina revelatione mentitum fuisse. Quapropter Pererius hanc sententiam omnino rejicit.

Ad rationes a S. Augustino allatas observandum est sanctum doctorem videri confudisse sensum mysticum cum sensu metaphorico. Etenim non negat verba Jacobi, si proprie accipiantur, habere mendacium, sed vult orationem Jacobi esse figuratam et ad significandum aliud, quam quod per propriam verborum significationem denotetur, esse usurpatam. Verum enim vero Jacob quum dixit Isaaco : *Ego sum filius tuus primogenitus Esau,* intendebat persuadere patri suo se esse primogenitum eumque fallere ad obtinendam benedictionem, non autem cogitabat de sensu mystico. Deus quidem intendebat sensum mysticum, volebat significare se in Ecclesiam admissurum gentiles, rejectis Judæis, seque benedictionem Abrahæ gentibus daturum, quemadmodum Isaac Esavo primogenito prætulit Jacobum eique benedictionem Esau destinatam dedit : Jacobus autem illum sensum mysticum prorsus ignorabat, qui unice ut benedictionem sibi obtineret, allaborabat. Mysterium autem solus Deus intendebat, non Jacobus. Quare alii cum Theodoreto Jacobum a mendacio excusant eo quod jure emptionis et juxta Dei electionem qua Rebeccæ dictum fuerat *major serviet minori*, ipse, quantum ad jus et dignitatem, erat primogenitus. Sed esto res ita explicari possit, non potuit tamen Jacobus absque mendacio dicere se esse Esau, se fecisse quod Isaac præceperat, se de venatione sua afferre cibos patri suo. Reponunt quidem defensores illius sententiæ usitatum esse in Scriptura ut unus homo appelletur nomine alterius propter similitudinem quandam vel alicujus proprietatis, vel dignitatis vel officii, quemadmodum Christus de Joanne Baptista loquens dixit : *ipse est Elias.* At Tostatus jamdiu respondit : « Cum unus homo per figuratam locutionem appellatur nomine alterius hominis solet notum esse, apud audientes, de consilio et intentione loquentis : quod non velit significare identitatem personæ aut substantiæ, sed insignem quamdam similitudinem eorum hominum secundum aliquam proprietatem, aut virtutem, aut munus. Hoc patet in exemplo paulo superius adducto de Joanne Baptista et Elia : notum enim erat discipulis, cum Dominus dixit Joannem Baptistam

esse Eliam, non loqui eum de identitate eorum secundum personam. At Isaac audiens loquentem secum dicere se esse Esau, plane intellexit de persona Esau : et hoc ab eo intelligi volebat, et tum verbis tum factis procurabat Jacob : quod tamen falsum erat apertumque mendacium. »

Præterea, quod in illa Jacobi ratione agendi adsit mysterium et figura eorum quæ postea eventura erant, non cogit ut dicamus Jacobum omnino inculpate se gessisse et ab omni mendacio vacare. Nequaquam enim repugnat peccata a Deo permitti et assumi ab eodem ad aliquod mysterium. Sic incestus Thamar, Samsonis fornicatio cum Dalila, Pharaonis persecutio, rerum postea agendarum figuræ fuerunt, ut docent sancti Patres, nemo autem putat si idcirco adigi ut neget ista facta esse peccata. Nec hoc abnuit S. Augustinus[1] dicens : « Illæ personæ, si quid faciendo vel dicendo finxerunt voluntate fallendi; quamvis ex ipsis quoque factis earum sive dictis aliquid propheticum possit exsculpi, per illius omnipotentiam præseminatum atque dispositum, qui bene uti novit etiam malis hominum; tamen quantum attinet ad ipsas, sine dubitatione mentitæ sunt. »

Dico ergo cum Scoto, Tostato, Lyrano, Cajetano, Bonfrerio, Cornelio a Lapide, aliis, quibus non omnino contradicit Pererius, verisimilius esse hæc non sine mendacio et peccato veniali facta fuisse, siquidem satis videtur ex textu esse manifestum, Jacob intendisse parentem decipere, et fraudem agnoscit Isaac ipse. « Neque vero debemus, inquit Bonfrerius, usque adeo esse solliciti ut omnia sanctorum facta excusemus a peccato veniali, cum id contextus Scripturæ minus patitur, nec aliter nisi valde contorte Scriptura explicari potest; quandoquidem certum sit, homines sanctos ipsosque adeo apostolos absque hujusmodi peccatis non vixisse. Aut si ulla adhibenda sit excusatio non alia videtur adhibenda quam ignorantia, quod putarit sibi esse licitum mentiri ad tantum bonum, et ad jus sibi a Deo decretum assequendum : neque enim res hæc est usque adeo clara ut non potuerint tam Jacob quam Rebecca ignorantia invincibili laborare, cum id ipsum tam magni et sapientes viri putaverint esse licitum. »

[1] *Contra mendacium* XIV, 29.

20. *Rursumque Isaac ad filium suum : quo modo, inquit, tam cito invenire potuisti, fili mi? Qui respondit : Voluntas Dei fuit ut cito occurreret mihi quod volebam.* [21] *Dixitque Isaac : Accede huc, ut tangam te fili mi, et probem utrum tu sis filius meus Esau, an non.* [22] *Accessit ille ad* (hebr. add. *Isaac*) *patrem, et palpato eo, dixit Isaac : Vox quidem, vox Jacob est : sed manus, manus sunt Esau.* [23] *Et,* Deò rem omnem moderante, *non cognovit eum, quia pilosæ manus similitudinem majoris expresserant.* Hebr. *quia manus ejus erant sicut manus Esau pilosæ.* Quamvis Isaac prophetico spiritu illustratus fata posterorum utriusque filii cognoverit, tamen non cognovit fraudem Jacobi et deceptus fuit. Hoc aliis prophetis etiam accidit ut Deus qui ipsis futura revelabat, sineret eos alia ignorare quæ non pertinebant ad divinæ providentiæ intentum concilium, quod egregie explicat S. Hieronymus[1].

27. *Accessit et osculatus est eum. Statimque ut sensit vestimentorum illius fragrantiam, benedicens illi ait : Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.*

Vestimentorum fragrantiam. Ex hoc loco colligitur antiquissimum esse morem ut in diebus et occasionibus solemnibus vestes deferrentur pretiosis unguentis et odoribus perfusæ.

[1] *Epist.* 36 *ad Damasc.* : « Cur Isaac vir justus et Deo carus non illi cui voluit, sed cui noluit, deceptus errore benedixit?... Ad quod districta responsio est : *Nullum hominem,* excepto eo qui ob nostram salutem carnem dignatus est accipere plenam habuisse scientiam, et certissimam veritatem. Denique Paulus ex parte cognoscit, et ex parte prophetat (*I Cor.* XIII, 9), et nunc per speculum videt in ænigmate, et secundum quod oportet orare, nescire nos dicit. Quia, cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. Samuel propheta connumeratus Moysi in psalterio, ad ungendum regem missus, cum maximum filiorum Jesse, vidisset Eliab, ait : « Ecce coram Domino Christus ejus (*I Reg.* XVI, 6). Et dixit Dominus ad Samuel : « *Noli respicere faciem ejus, neque staturam, quoniam reprobavi eum, quia non quomodo videt Deus, videt homo. Homo videt in facie, Deus autem intuetur cor.* » Et per singulos semper ignorans usque ad David nescisse describitur. Elisæus quoque qui duplici glorificatus est spiritu, cujus ossa vitam exanimi cadaveri reddiderunt : cum Sunamitis ad eum venisset in montem, et ad ejus pedes flebiliter corruisset, Giezi prohibente ne faceret, ait : *Dimitte eam, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus abscondit a me, et non nuntiavit mihi* (*IV Reg.* IV, 27). » Plura sunt quam ut exemplis debeamus docere, sanctos viros et Deo caros, ea tantummodo scisse, quæ eis a Domino revelata sunt : ignorasse vero quæ eis non revelata fuerint... Ego puto divinæ dispensationis fuisse, ut Isaac oculis excæcaretur, et cum ipse diceret : « *Vox quidem, vox Jacob est : manus autem manus Esau :* » tamen non intelligeret minorem esse filium, quid ad benedictionem fratris præreptor astiterat.

Hinc, *Cant.* IV, 11 : *Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris*; *Ps.* XLIV, 9: *Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis. Ecce odor,* Hebr. *Vide, odor filii mei sicut odor agri.* Vox pleni deest in hebræo, chaldæo et syro; Vulgata illam a LXX interpretibus mutuata est. Intelligitur odor agri floribus et fructibus vernantis, quamvis et ipsius terræ odor possit intelligi juxta id quod tradunt Herodotus et Plinius. Herodotus III, 113, de Arabia dicit : « Redolet Arabia mirifice jucundo quodam odore. » Plinius XVII, 5 : « Terra cum a siccitate continua immaduerit imbre, tunc emittit illum suum halitum ex sole conceptum, cui comparari nulla suavitas potest. »

28. *Det tibi Deus de rore cœli et de pinguedine terræ abundantiam frumenti et vini.* Verba hebraica possunt accipi in futuro : *dabit tibi, servient, adorabunt.* Verba sunt non deprecantis tantum sed prophetantis. In regione palæstinensi et in deserto Bersabee pluvia nulla e cœlo dimittitur a fine aprilis ad octobrem; terra tantum humectatur abundanti rore. Quare Isaacus hæc duo conjungit: humorem e rore provenientem et terræ pinguedinem, id est soli bonitatem seu fertilitatem, quæ duo conjuncta abundantiam præbent frumenti et vini.

29. *Et servient tibi populi, et adorent te tribus : esto dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ. Qui maledixerit tibi sit ipse maledictus : et qui benedixerit tibi benedictionibus repleatur.*

Serviant tibi populi : servient tibi in posteris suis populi vicini : Moabitæ, Idumæi, Philisthæi, qui revera Israelitis servierunt sub Davide et Salomone. Servient maxime tibi in tuo semine Christo omnes gentes.

Esto dominus fratrum tuorum, vel loquitur in plurali generaliter de unico quem habebat fratre Esau, ut intellexerunt LXX vertentes γίνου κύριος τοῦ ἀδελφοῦ σοῦ, vel per *fratres* cognatos intelligit et posteros, nempe Idumæos, aliosque populos ex Abrahamo oriundos, maxime autem agitur de dominatione spirituali Christi.

Qui maledixerit tibi, etc. His verbis peculiaris Dei favor, protectio et benevolentia in Jacobum imploratur; imo et promittitur. Nam tota Isaaci oratio non nudam benedictionem

seu faustam apprecationem continet, sed etiam prophetiam, et futuræ rei prænuntiationem, quæ temporaliter impleta fuit sub Judæorum regibus et spiritualiter sub Christo.

« Jacob populum ex gentibus collectum designat, qui quidem antequam in Christum crederet, Judaico minor fuit; Christi vero suscepta fide, primogeniti prærogativam adeptus est, et per spiritualem regenerationem, et rerum divinarum scientiam, non humano sed divino consilio crevit in millia sine numero, et in myriades sine fine. Esau similiter Israeliticum populum figurabat, qui primus in Dei familiam adscitus fuit, et ab eodem audiit : *Filius meus primogenitus Israel* Sed quoniam Deum, a quo mirabiliter et magnifice fuerat liberatus, deseruit, et ab illo per prophetas sæpe reprehensus, minime resipuit, quinimo Dei filium novissimo tempore ad se venientem indigne excepit, conviciisque et contumeliis affectum egit in crucem; justo utique judicio exhæres factus est et domo ejectus. » S. Ephræm. *Opp. syr.* I, 176-177. Cfr. supra XXV.

30. *Vix Isaac sermonem impleverat : et egresso Jacob foras, venit Esau,* hebr. *quum absolvisset Isaac benedicere Jacobum, egressus est Jacob a facie patris sui Isaac, et Esau frater ejus venit a venatione sua.*

33. *Expavit Isaac stupore vehementi : et ultra quam credi potest, admirans, ait : Quis igitur ille est qui dudum captam venationem attulit mihi, et comedi ex omnibus priusquam tu venires? benedixique ei, et erit benedictus.*

Hebr. וַיֶּחֱרַד יִצְחָק חֲרָדָה גְּדֹלָה עַד מְאֹד. *Et contremuit tremore magno valde,* Chaldæus et Syrus habent : *Obstupuit stupore magno.* Admiratus fuerit Isaacus quomodo Deus permisisset ut inscius et invitus benedictionem suam Jacobo daret, sibique in memoriam revocaverit oraculum, Rebeccæ antequam pueri nascerentur datum, quo prædictum fuerat : *Major serviet minori*; quare intellexerit rem divino consilio gestam esse et idcirco non iratus est, nec benedictionem datam revocavit, sed eam e contra confirmavit (vers 37). Unde patet quamvis Isaacus erraverit circa personam et putaverit se benedictionem Esavo impertiri, tamen ex illo errore benedictionem irritam factam non fuisse.

36. *At ille subjunxit: Juste vocatum est nomen ejus Jacob : supplantavit enim me,* etc.

יַעֲקֹב וַיַּעְקְבֵנִי *J'aqob vai'aqbeni.* Alludit ad significationem nominis Jacob, etsi Jacob non sit dictus *supplantator* a morali supplantatione, sed a physica plantæ detentione, ut vidimus supra XXV, 25.

37. *Respondit Isaac : Dominum tuum illum constitui, et omnes fratres ejus servituti illius subjugavi* (hebr. *dedi ei servos*) *: frumento et vino stabilivi eum, et tibi post hæc, fili mi, ultra quid faciam?*

Benedictionem, quamvis fraude extortam, revocare non vult Isaacus, quia satis intellexit divinas promissiones ipsi et Abrahæ divinitus factas Jacobo transmissas consilio divino fuisse. « Suas benedictiones Isaac retractare noluit : primum quia intellexit, eo errore impletam fuisse Domini voluntatem, Rebeccæ oraculum consulenti significatam : iterum, quia ipsemet præter cætera, quum benediceret Jacob, illud adjecerat : *qui maledixerit tibi sit ille maledictus.* » Ita S. Ephræmus[1], cui concinunt S. Augustinus[2] et Theodoretus[3].

38. *Cui Esau : Num unam, inquit, tantummodo benedictionem habes, pater? mihi quoque obsecro ut benedicas. Cumque ejulatu magno fleret,* 39 *Motus Isaac, dixit ad eum : In pinguedine... erit benedictio tua.* Hebr. *De pinguedinibus terræ erit habitatio tua et de rore cœli desuper,* id est e locis pinguibus (מִשְׁמַנֵּי loca pinguia) regionis (הָאָרֶץ) erit habitatio tua, constabit habitatio tua. Quasi diceret solum pingue, rore cœlesti fœcundatum, quemadmodum Jacob, tu quoque cum tuis posteris possidebis; at cetera quæ Jacobo promissa sunt, tibi concedere non possum; *gladio* (בְּחַרְבְּ) *vives,* gladio vitam tuam conservabis hostes devincendo, prædam reportando, bella gerendo; attamen *fratri tuo servies.* Quod factum est sub Davide (*II Reg.* VIII, 14), sub Amasia (*IV Reg.* XIV), sub Machabæis (*I Mac.* V), sub Hircano qui eos adegit ad suscipiendam religionem Judaicam ut supra XXV, 23 dictum est. Idumæos revera bellicosos indomitosque fuisse his verbis tradit Josephus[4] : « Turbarum avida et incondita gens, semperque ad motus parata, mutationibus gaudens, minimis petentium blanditiis arma movens, et, quasi ad festum, in prælia festinans. »

[1] In h. l.
[2] *De civit.* XVI, 37.
[3] *Quæst.* 80 *in Gen.*
[4] *De bello Jud.* IV, 15.

Tempusque veniet, hebr. וְהָיָה כַּאֲשֶׁר תָּרִיד וּפָרַקְתָּ עֻלּוֹ מֵעַל צַוָּארֶךָ quæ sic vertit Sanctes Pagnini : *Et erit quando dominaberis et franges jugum ejus de super collo tuo*. Ita D. Kimchi, pluresque hebræorum verbum תריד *dominaberis* intellexerunt. *Cum tu dominaberis franges jugum ejus*, id est tu, dominationem adeptus, excuties jugum ejus. Hunc sensum secutus est Vulgatus interpres : *tempus eveniet, cum excutias jugum ejus*. Quod factum est quum Idumæi rebellantes adversus Joram excusserunt jugum ejus, ut narratur *IV Reg*. VIII, 20. Alii aliter eadem verba explicant. Difficultas venit a verbo תָּרִיד (רוד) cujus notio minus certa est. Eam LXX *καθέλῃς*, Aquila *καταβεβάσῃς*, Symmachus *καμφθῇς*, Syrus תתוב *pœnitentiam egeris* vel *resipueris* ut Origenes habet, vertunt. Onkelosus ita interpretatur : « Et erit quando transgredientur filii ejus verba legis auferes jugum ejus de cervicibus tuis. » Ista interpretatio a Vulgata non multum recedit.

42. *Nunciata sunt hæc Rebeccæ* (hebr. *Nunciata sunt Rebeccæ verba Esau filii sui majoris*) *: quæ mittens et vocans Jacob filium suum*, (hebr. *minorem*), *dixit ad eum : Ecce Esau frater tuus minatur ut occidat te.*

45. *Cur utroque orbabor filio uno die?* id est simul, eodem tempore orbabor utroque filio, quia si Esau Jacobum occidisset, ipsi, utpote parricidæ, aufugiendum fuisset e domo paterna, ut fecit Absalon (*II Reg*. XIII, 34). Forsan etiam Rebecca timebat ne Deus cædem Jacobi in Esau ulcisceretur quemadmodum ultus est mortem Abelis.

46. *Dixitque Rebecca ad Isaac : Tædet me vitæ meæ propter filias Heth : si acceperit Jacob uxorem de stirpe hujus terræ, nolo vivere.*

Tædet me, vita tædio est mihi propter illas mulieres Hethæas quas Esau uxores duxit; malo mori quam videre filium nostrum Jacobum aliquam puellam hujus stirpis uxorem assumere. Hoc ideo dixerit ut facilius Isaacus ejus consilio de mittendo in Mesopotamiam Jacobo acquiesceret.

CAPUT XXVIII.

Argumentum : Accepta Isaaci benedictione, Jacob in Mesopotamiam ad Laban proficiscitur 1-5. Quod cum novisset Esau uxorem duxit de stirpe Ismaelis 6-9; Jacob autem quum in Bethel pervenisset visionem habuit scalæ, in qua renovatæ sunt ei promissiones Abrahæ 10-22.

1. Vocavit itaque Isaac Iacob, et benedixit eum, præcepitque ei dicens : Noli accipere coniugem de genere Chanaan : 2. Sed vade, et proficiscere in Mesopotamiam Syriæ, ad domum Bathuel patris matris tuæ, et accipe tibi inde uxorem de filiabus Laban avunculi tui. 3. Deus autem omnipotens benedicat tibi, et crescere te faciat, atque multiplicet : ut sis in turbas populorum. 4. Et det tibi benedictiones Abrahæ, et semini tuo post te : ut possideas terram peregrinationis tuæ, quam pollicitus est avo tuo. 5. Cumque dimisisset eum Isaac, profectus venit in Mesopotamiam Syriæ ad Laban filium Bathuel Syri, fratrem Rebeccæ matris suæ. 6. Videns autem Esau quod benedixisset pater suus Iacob, et misisset eum in Mesopotamiam Syriæ, ut inde uxorem duceret; et quod post benedictionem præcepisset ei, dicens : Non accipies uxorem de filiabus Chanaan. 7. Quodque obediens Iacob parentibus suis isset in Syriam : 8. Probans quoque quod non libenter aspiceret filias Chanaan pater suus : 9. Ivit ad Ismaelem, et duxit uxorem absque iis, quas prius habebat, Maheleth filiam Ismael filii Abraham, sororem Nabaioth. 10. Igitur egressus Iacob de Bersabee, pergebat Haran. 11. Cumque venisset ad quemdam locum, et vellet in eo requiescere post solis occubitum, tulit de lapidibus qui iacebant, et supponens capiti suo, dormivit in eodem loco. 12. Viditque in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cælum : angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam,

13. Et Dominum innixum scalæ dicentem sibi : Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac : terram, in qua dormis, tibi dabo et semini tuo. 14. Eritque semen tuum quasi pulvis terræ : dilataberis ad occidentem, et orientem, et septentrionem, et meridiem : et BENEDICENTUR IN TE et in semine tuo cunctæ tribus terræ. 15. Et ero custos tuus quocumque perrexeris, et reducam te in terram hanc : nec dimittam nisi complevero universa quæ dixi. 16. Cumque evigilasset Iacob de somno, ait : Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam. 17. Pavensque : Quam terribilis est, inquit, locus iste! non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cæli. 18. Surgens ergo Iacob mane, tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et erexit in titulum, fundens oleum desuper. 19. Appellavitque nomen urbis Bethel, quæ prius Luza vocabatur. 20. Vovit etiam votum, dicens : Si fuerit Deus mecum, et custodierit me in via, per quam ego ambulo, et dederit mihi panem ad vescendum, et vestimentum ad induendum, 21. Reversusque fuero prospere ad domum patris mei : erit mihi Dominus in Deum, 22. Et lapis iste, quem erexi in titulum, vocabitur Domus Dei : cunctorumque quæ dederis mihi, decimas offeram tibi.

1. *Vocavit itaque Isaac Jacob, et benedixit eum præcepitque ei dicens : Noli accipere conjugem de genere Chanaan :*

2. *Sed vade, et proficiscere in Mesopotamiam Syriæ,* hebr. *in Padan Aram.* Cfr. supra XXV, 20.

3. *Deus autem omnipotens* (אֵל שַׁדַּי) *benedicat tibi, et crescere te faciat* (יַפְרְךָ prolificare te faciat), *atque multiplicet ; ut sis in turbas populorum.*

4. *Et det tibi benedictiones Abrahæ, et semini tuo post te.* Hebr. *benedictionem Abrahæ,* quo vocabulo designat omnes promissiones a Deo Abrahæ factas, de quibus supra pluries sermo fuit. Ex illis promissionibus una est quam hic specialiter memorat possessionem scilicet terræ Chanaan, in qua Jacobus hucusque peregrinatus fuerat more nomadum. Idcirco hanc promissionem Isaacus in memoriam filii sui speciatim revocat, ut ille sciret suum in Mesopotamiam iter eo fine fieri ut inde accerseret sibi uxorem, non ut ibi perpetuo remaneret.

5. *Cumque dimisisset eum Isaac, profectus venit* (וַיֵּלֶךְ et ivit

in Mesopotamiam Syriæ ad Laban filium Bathuel Syri, fratrem Rebeccæ matris suæ.

6-7. *Videns autem Esau quod benedixisset pater suus Jacob. Quodque obediens Jacob parentibus suis* (hebr. *patri suo et matri suæ*) *isset in Syriam*, hebr. *in Padan-Aram* seu Mesopotamiam.

8-9. *Probans quoque quod non libenter aspiceret filias Chanaan pater suus.* Hebr. *Videns quoque quod improbæ essent mulieres Chananææ oculis patris sui. Ivit ad Ismaelem.* Quum ageret tunc Isaac annum 137ᵐ, Ismael jam ante annos 14 mortuus erat; quippe qui natus est 14 annos ante Isaacum et diem obiit annos natus 137. Igitur Ismael hic sumitur de ejus posteris sicut vox Israel eodem sensu sæpe sumitur.

10. *Igitur egressus Jacob de Bersabee, pergebat Haran.*

11. *Cumque venisset ad quemdam locum*, (hebr. *Et devenit in locum*), *et pernoctavit ibi, quia occubuerat sol : et tulit de lapidibus loci, et posuit sub capite suo et dormivit in loco illo.*

Colligitur tum ex præsenti loco tum ex XXXII, 10 Jacobum solum absque comitatu et sine muneribus ivisse ad Laban eo fine ut ibi uxorem duceret. Si attenderimus servum Abrahæ multo cum comitatu magnificisque donis missum fuisse pro simili causa, mirum forsan videbitur aliter egisse Jacobum et nullas opes secum tulisse. Cujus diversitatis plures dari possunt rationes. Nempe Jacobus fugiebat Esau; noluerit igitur multo cum strepitu proficisci ut ejus fratrem lateret : præterea Jacob in Mesopotamiam pergebat non statim reversurus sed ibi aliquo tempore habitaturus, at incommodum grave præstitisset comitatus numerosus ; denique Rebecca sciebat suum filium non indigere donis ut a Labano benigne exciperetur. Res autem prorsus aliter se habebat pro servo Abrahæ. Allegorica autem ratio fuit, quod hæc res figura esset Christi venientis in hunc mundum : quemadmodum enim Jacob a patre missus est e patria cum solo baculo in exteras regiones, ut uxorem sibi quæreret, ita Christus, occultatis suæ divinitatis divitiis, a Patre e cœlo in terram missus est pauper et humilis cum baculo crucis ut Ecclesiam sibi sponsam deligeret[1].

12-15. *Viditque in somnis scalam, etc.* Hebr. *Et somniavit;*

[1] Cfr. S. August. *Serm. de temp.* 79; Bonfr. in h. l.

et ecce scala erecta erat super, et caput ejus tangebat cœlum : et ecce angeli Dei ascendebant et descendebant per eum. [13] *Et ecce Dominus stabat super illam, et dixit : multiplicaberis ad occidentem et orientem et septentrionem et meridiem, et* BENEDICENTUR IN TE *et in semine tuo cunctæ familiæ terræ. Et ecce ego tecum et custodiam te quocumque perrexeris, et reducam te in terram hanc : nec dimittam nisi complevero universa quæ dixi.*

Providentia divina, ut observat Theodoretus[1], manifestius declaratur in rebus adversis quam in prosperis. Nam quibus omnia prospere cedunt, non perinde intelligunt quantis bonis fruantur. Quum igitur Jacobus peregrinaretur solus, omni humano præsidio destitutus, corde mœstus ob relictos parentes charissimos ac patriam, multa animo volvens de nece a fratre sibi parata, absque hospitio pro nocte, Deus ei se manifestat in somnis, peculiarem suam in eum providentiam declarat eique promissiones antea Abrahæ et Isaaco factas de electione populi hebraici et de Christo ex ejus semine nascituro iterat.

« Scalarum species ideo oblata est ei, ut angelorum ascensus et descensus explicaretur. Angelorum autem per scalas discursus, et occursus, dormienti monstrabat, quæ providentia rebus ejus excubaret, quantave sollicitudine Angeli, quibus de illo mandatum fuerat, ejus salutem, non modo quum ipse sibi vigilaret, sed etiam eo nihil cogitante atque stertente, curarent, et quidem summo studio et contentione, adeo ut in ea cura unice versari, et velut perpetuo ascensu descensuque distineri viderentur. » S. Ephræm. *Opp. syr.* *I*, 81.

Ex hoc loco validum depromi potest argumentum ad probandam existentiam angelorum.

Vidit Angelos... ascendentes et descendentes. Angeli quippe *ascendunt* in cœlum quod est Dei sedes ut deferant ad Deum nostras preces, vota, pia desideria, et hac ratione nobis divinæ Providentiæ protectionem et gratias impetrent; *descendunt* autem ut nobis afferant divina beneficia voluntatemque divinam manifestent. *Et Dominum innixum scalæ* ut significaret peculiarem Dei in Jacobum providentiam.

Terram in qua dormis, terram scilicet Chanaan, *tibi dabo et*

[1] *Quæst.* 83 *in Gen.*

semini tuo. Vocula *et* vim explicativam habet, quasi diceret : Tibi, scilicet semini tuo. Jacobus quippe terram Chanaan non possedit sed in ea peregrinatus est, nomadum more, donec fame compulsus descendit in Ægyptum.

Allegorica hujus visionis explicatio est de Christo, ejusque ex Jacob secundum carnem generatione ; hanc enim generationem scala ista significat, quam unus Evangelista, Matthæus, descendens ab Abrahamo et prioribus generationibus ad Christum ; alter, Lucas, a Christo et posterioribus generationibus ascendendo usque ad Adamum et Deum contexuit. Pars una scalæ cœlum contingens Christi divinitatem, altera in terris constituta ejusdem humanitatem designat. Ascendunt angeli, vota et desideria sanctorum hominum, qui hunc Christi adventum ardentissime efflagitabant, Deo oblaturi, descendunt prophetis, patriarchis, B. Virgini hoc idem mysterium denuntiaturi. Bonfrerius.

16. *Cumque evigilasset Jacob de somno, ait : Vere Dominus est in loco isto et ego nesciebam*, Deus utique ubique est et Jacobus illud non ignorabat. Sed agitur hic de peculiari Dei præsentia manifestata per peculiarem illam visionem, qua Deus Jacobo se manifestaverat et peculiares gratias ei promiserat. Jacobus igitur a domo paterna jam procul positus miratur Deum ipsi, contra spem, apparuisse in loco ubi nihil tale expectabat, et sibi visum esse in hoc loco sicut patribus ejus in Bersabee. Idcirco pavit territus inexpectata hac Dei apparitione. Ut autem hujusce beneficii memoriam servaret erexit ibi lapidem in titulum, et illum lapidem effuso oleo consecravit, non quod Deum lapidem inhabitare putaret, ut vult Lenormant[1]; nam Deum in cœlo non in lapide conspexerat, sed quod vellet postea ibi altare erigere, et locum colere quasi esset « domus Dei » id est templum Deo dicatum.

17. *Non est hic aliud nisi domus Dei*. Aliqui hoc referunt ad locum illum in cœlo ubi Deum scalæ innixum viderat. ubi et cœli portam, qua descendentes angeli egrediebantur, et quo ascendentes se recipiebant, conspexerat : at non tantum Dei domum vocasse locum illum ubi ista conspexerat

1 *Les Bethyles* in *Revue des religions*, Janv. fevr. 1881.

in cœlo, sed etiam eum qui in terra illi respondebat, ubi scalam defixam viderat, patet ex nomine Bethel (בֵּית־אֵל *domus Dei*), quod loco imposuit. Cfr. Bonfrer.

18. *Surgens ergo Jacob mane, tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et erexit in titulum*, hebr. מַצֵּבָה, recte LXX στήλην; erexit hunc lapidem in monumentum et memoriam illius divinæ visionis quam habuerat, utque postmodum redux a Mesopotamia locum agnosceret in quo tanta Dei beneficia acceperat, et Deum ibi invocaret, quod et fecit erecto altare et oblato sacrificio, infra XXXV, 7. Eumdem morem adhuc in regionibus orientis perseverare tradit Rosenmüller ad h. l.

Fundens oleum desuper, hebr. *fudit oleum super caput ejus*, ut vero Deo dicaretur et postea sacrificiis offerendis inserviret.

Hic prima mentio lapidis uncti ut tanquam altari inserviret. Ex nomine Bethel nonnulli derivata volunt ea quæ vocabantur apud Phœnices Βαιτυλια. Sed si ita esset scribendum fuisset Βαιθυλια, imo Βαιθηλια. Locus e Sanchoniatone servatus ab Eusebio[1] nullam videtur habere cum præsenti loco affinitatem. En locus ipse : « Ετι δὲ, φησὶν, επενόησε θεὸς Οὐρανὸς Βαιτυλια, λίθους ἐμψύχους μηχανησάμενος. Præterea, inquit, Deus Uranus Bætylia reperit, animatos lapides insolenti arte molitus. » Hic autem nullo modo agitur de lapidibus animatis, sed de lapide uncto, Nec lapis vocatur Bethel, sed locus in quo lapis in altare erectus fuit.[2]

19. *Appellavitque nomen urbis Bethel, quæ prius Luza vocabatur*, Vid. supra XII, 8.

20. *Vovit etiam votum dicens si fuerit Deus mecum* sua protectione suoque adjutorio, *et custodierit me in via, per quam ego ambulo, et dederit mihi panem ad vescendum, et vestimentum ad induendum*, id est, si dederit mihi vitæ necessaria,

21. *Reversusque fuero prospere* (בְּשָׁלוֹם in pace) *ad domum patris mei : erit mihi Dominus in Deum*, cui serviam, ei specialem exhibens cultum. Non vovit Jacob, si Deus suppeditaret sibi victum et vestitum, eum se pro vero Deo habiturum; ejusmodi namque votum impium fuisset ac

1 Ap. Eusebium, *Præ. ev.* I, 10.

2 Cfr. J. Grimmel, *De lapidum cultu*. Marburgi, 1853.

stolidum. Vovit igitur, si Deus largiretur quæ postulabat, se speciali quodam cultu veneraturum Deum. Non itaque vovit generalem cultum Deo, quem ei exhibere naturali lege adstrictus erat, sed certum quemdam et singularem cultum duabus in rebus positum quas mox ipse subdidit : nimirum, quod eum locum, in quo divinam visionem habuerat dicaret et sacraret cultui divino, quem ipse post reditum e Mesopotamia celebrare vellet quasi esset domus Dei, id est templum divino cultui dicatum. Altera pars specialis illius cultus quem Jacobus voverat fuit oblatio decimarum. Ita Pererius.

22. *Et lapis iste, quem erexi in titulum, vocabitur Domus Dei : cunctorumque quæ dederis mihi, decimas offeram tibi.* De decimis vide supra XIV,20.

CAPUT XXIX.

Argumentum : Jacob, in Mesopotamiam adveniens, benigne a Laban suscipitur 1-13; inito cum Laban pacto, ei septem annis servit pro Rachele filia 14-22; cui cum supposita fuisset Lia, alios septem annos pro Rachelis conjugio servire debuit 23-30; Rachele autem sterili, Lia quatuor parit filios 31-35.

1. Profectus ergo Iacob venit in terram orientalem. 2 Et vidit puteum in agro, tres quoque greges ovium accubantes iuxta eum : nam ex illo adaquabantur pecora, et os eius grandi lapide claudebatur. 3. Morisque erat ut cunctis ovibus congregatis devolverent lapidem, et refectis gregibus rursum super os putei ponerent. 4. Dixitque ad pastores : Fratres, unde estis? Qui responderunt : De Haran. 5. Quos interrogans, Numquid, ait, nostis Laban filium Nachor? Dixerunt : Novimus. 6. Sanusne est? inquit : Valet, inquiunt : et ecce Rachel filia eius venit cum grege suo. 7. Dixitque Iacob : Adhuc multum diei superest, nec est tempus ut reducantur ad caulas greges : date ante potum ovibus, et sic eas ad pastum reducite. 8. Qui responderunt : Non possumus, donec omnia pecora congregentur, et amoveamus lapidem de ore putei, ut adaquemus greges. 9. Adhuc loquebantur, et ecce Rachel veniebat cum ovibus patris sui : nam gregem ipsa pascebat. 10. Quam cum vidisset Iacob, et sciret consobrinam suam, ovesque Laban avunculi sui : amovit lapidem quo puteus claudebatur. 11. Et adaquato grege, osculatus est eam : et elevata voce flevit, 12. Et indicavit ei quod frater esset patris sui, et filius Rebeccæ : at illa festinans nunciavit patri suo. 13. Qui cum audisset venisse Iacob filium sororis suæ, cucurrit obviam ei : complexusque eum, et in oscula ruens, duxit in domum suam. Auditis autem causis itineris, 14. Respondit : Os meum es, et caro mea. Et postquam impleti

sunt dies mensis unius, 15. Dixit ei : Num quia frater meus es, gratis servies mihi? dic quid mercedis accipias. 16. Habebat vero duas filias, nomen maioris Lia: minor vero appellabatur Rachel. 17. Sed Lia lippis erat oculis : Rachel decora facie, et venusto aspectu. 18. Quam diligens Iacob, ait : Serviam tibi pro Rachel filia tua minore, septem annis. 19. Respondit Laban : Melius est ut tibi eam dem quam alteri viro, mane apud me. 20. Servivit ergo Iacob pro Rachel septem annis : et videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine. 21. Dixitque ad Laban : Da mihi uxorem meam : quia iam tempus impletum est, ut ingrediar ad illam. 22. Qui, vocatis multis amicorum turbis ad convivium, fecit nuptias. 23. Et vespere Liam filiam suam introduxit ad eum, 24. Dans ancillam filiæ, Zelpham nomine. Ad quam cum ex more Iacob fuisset ingressus, facto mane vidit Liam : 25. Et dixit ad socerum suum : Quid est quod facere voluisti? nonne pro Rachel servivi tibi? quare imposuisti mihi? 26. Respondit Laban : Non est in loco nostro consuetudinis, ut minores ante tradamus ad nuptias. 27. Imple hebdomadam dierum huius copulæ : et hanc quoque dabo tibi pro opere quo serviturus es mihi septem annis aliis. 28. Acquievit placito : et hebdomada transacta, Rachel duxit uxorem : 29. Cui pater servam Balam tradiderat. 30. Tandemque potitus optatis nuptiis, amorem sequentis priori prætulit, serviens apud eum septem annis aliis. 31. Videns autem Dominus quod despiceret Liam, aperuit vulvam eius, sorore sterili permanente. 32. Quæ conceptum genuit filium, vocavitque nomen eius Ruben, dicens : Vidit Dominus humilitatem meam, nunc amabit me vir meus. 33. Rursumque concepit et peperit filium, et ait : Quoniam audivit me Dominus haberi contemptui, dedit etiam istum mihi, vocavitque nomen eius Simeon. 34. Concepitque tertio, et genuit alium filium : dixitque : Nunc quoque copulabitur mihi maritus meus, eo quod pepererim ei tres filios : et idcirco appellavit nomen eius, Levi. 35. Quarto concepit, et peperit filium, et ait : Modo confitebor Domino, et ob hoc vocavit eum, Iudam : cessavitque parere.

1. *Profectus ergo Jacob venit in terram orientalem*. Hebr. Cum levasset *Jacob pedes*, ad continuandum iter, *venit in terram*

filiorum Orientis, id est in Mesopotamiam, in agrum Haranensem[1].

2. *Et vidit puteum in agro* (Haranensi), *tres quoque greges ovium accubantes juxta eum : nam ex illo adaquabantur pecora, et os ejus grandi lapide claudebatur.*

3. *Morisque erat*, etc. Hebraice habetur eodem sensu : *Et congregabantur illuc omnes greges, et revolvebant lapidem ab ore putei, potumque dabant pecudibus, et restituebant lapidem super os putei.*

4. *Dixitque ad pastores : Fratres, unde estis? Qui responderunt : De Haran.* [5] *Quos interrogans, numquid, ait, nostis Laban filium Nachor? Novimus.* [6] *Sanus-ne est?* etc. Hebr. *Et dixit ad eos : Numquid pax est ei. Responderunt : pax. Et ecce Rachel* (רָחֵל ovis), *filia ejus, veniebat cum grege.* Vulgata sensum reddidit.

9. *Adhuc loquebantur*, hebr. *Adhuc loquebatur cum eis et ecce Rachel veniebat cum ovibus patris sui : nam gregem et ipsa pascebat.*

כִּי רֹעָה הִוא *quia pastor ipsa.* Nihil inde dedecoris in Rachelem. Videmus *Exod.* II, 16 filias Jethro, viri apud Madianitas nobilis, paternos pascere greges. Viget adhuc apud Arabes mos ut Emirorum et Scheikorum filiæ greges adaquatum ducant, ut testantur viatores.

10. *Quam cum vidisset Jacob, et sciret consobrinam suam ovesque Laban avunculi sui : amovit lapidem quo puteus claudebatur.* Hebr. *quum vidisset Jacob Rachel filiam Laban fratris matris suæ, ovesque Laban fratris matris suæ, accessit Jacob; amovit lapidem ab ore putei. Amovit*, adjuvantibus scilicet pastoribus illic congregatis, quæ præcipuam in re partem permiserunt Jacobo utpote peregrino et quem jam noverant Rachelis esse cognatum. Hoc quidem supponi potest; nam Moyses brevitati studens, multas rei gestæ circumstantias silentio premit[2]. S. Ephræmus opinatur Jacobum, vi divina adjutum ab eo qui ex ejus semine oriundus erat, per se solum lapidem sustulisse.

11. *Et osculatus est Jacob Rachelem*[3]. « Consuetudinis

[1] Cfr. Gesen, *Thes.* ad v. קֶדֶם .
[2] Cfr. S. August. *Quæst. in Hept.* 86.
[3] Josephus, parum diligens narrator, refert Rachelem osculum dedisse Jacobo.

quidem fuit, maxime in illa simplicitate antiquorum, ut propinqui propinquas oscularentur, et hoc hodie fit in multis locis : sed quæri potest quomodo ab incognito illa osculum acceperit, si postea indicavit Jacob propinquitatem suam. Ergo intelligendum est, aut illum qui jam audierat quæ illa esset, fidenter in ejus osculum irruisse; aut postea Scripturam narrasse per recapitulationem quod primo factum fuerat, id est quod indicaverit Jacob quis esset. » S. Augustinus.

Et indicavit ei quod frater esset patris sui. Frater, id est nepos patris ejus ex matre. De hac ratione loquendi vid. supra XIV, 16, etc.

13. *Qui cum audisset venisse filium sororis suæ, cucurrit obviam ei : complexusque eum et in oscula ruens, duxit in domum suam. Auditis autem causis itineris.* Hebr. *Et narravit* Jacobus *Labano omnia verba hæc,* id est omnes res quæ ipsi acciderant : nempe quod incurrisset iram fratris sui Esau et, suadentibus parentibus, in Mesopotamiam venisset. Addiderit quæ acciderant ei in via.

14. *Respondit :* hebr. *Et dixit ei Laban : profecto os meum et caro mea es. Et habitavit cum eo mensem dierum,* i. e. mensem integrum.

17. *Sed Lia* (hebr. לֵאָה *Leah,* i. e. fatigata), *lippis erat oculis : Rachel decora facie,* hebr. *decora forma et venusto aspectu.* Hebr. וְעֵינֵי לֵאָה רַכּוֹת . *Et oculi Leah teneri,* LXX ἀσθενεῖς. Denotari hic vitium aliquod oculorum, ut LXX intellexerunt, suadet oppositio quæ fit cum venustate Rachelis. Quare rejicienda est Onkelosi et versionis arabicæ interpretatio quæ pro *lippis* habet *pulchris.*

18. *Quam diligens Jacob, ait : Serviam tibi pro Rachel filia tua minore, septem annis.* Mos fuit Hebræorum ut vir in pretium uxoris parentibus certam solveret pecuniæ summam vel quid equivalens. Sic Sichem pecuniam obtulit pro Dina; sic Caleb filiam suam promisit illi qui cepisset urbem Cariath Sepher, sic Saul pro centum præputiis Philisthinorum desponsavit Michol Davidi.

19. *Respondit Laban : Melius est ut tibi eam dem quam alteri viro, mane apud me.* [20] *Servivit ergo Jacob pro Rachel septem annis : et videbantur illi pauci dies præ amoris magnitu-*

dine. Hebr. *Et fuerunt in oculis ejus sicut dies pauci, eo quod diligeret eam.* Vulgata sensum expressit.

« Quærendum quomodo hoc dictum sit, cum magis etiam breve tempus longum soleat esse amantibus. Dictum est ergo propter laborem servitutis, quem facilem et levem amor faciebat. » S. August. *Quæst. in Hept.* 88.

21. *Dixitque ad Laban : Da mihi uxorem meam : quia jam tempus impletum est, ut ingrediar ad illam.*

אִשְׁתִּי *uxorem meam.* Jacob vocat Rachelem uxorem suam, quia jam ab initio septennii fuerat ei promissa adeoque desponsata. Porro apud Hebræos a sponsalibus habebatur matrimonium ratum, quod ante nuptias consummari nefas erat. Ex initis illis sponsalibus explicatur quomodo potuerit Jacob Rachelem ardenti amore prosequi absque peccato, amor enim inter conjuges non fertur primario in voluptatem, sed in conjugem et jucundam ejus societatem.

22. *Qui convocatis multis amicorum turbis ad convivium fecit nuptias.* Hebraice non habetur « fecit nuptias. » Ista verba addidit e LXX auctor Vulgatæ ut sensum narrationis magis perspicuum redderet. Textus hebræus ad verbum sic sonat : « *Congregavit ergo Laban viros loci,* utique amicos, *et fecit convivium* ad celebrandas scilicet nuptias.

23. *Et vespere Liam filiam suam introduxit ad eum.* [24] *Dans ancillam filiæ, Zelpham nomine. Ad quam cum ex more Jacob fuisset ingressus, facto mane, vidit Liam.* Vulgata paulo liberius vertit. Hebræus sic sonat : « *Et vespere assumpsit Leah filiam suam et adduxit eam ad illum, et ingressus est* (Jacob) *ad eam. Deditque ei Laban Zelpham ancillam suam Leah filiæ suæ ancillam. Et, facto mane, ecce erat Leah.*

Jacob, utpote deceptus, non peccavit rem habendo cum Lia quæ ipsi desponsata non erat et quam ducere nolebat; at Lia grave commisit peccatum adulterii imo et incestus quum sciret Jacobum matrimonio junctum cum Rachele. Minuitur tamen criminis gravitas eo quod patri coacta fuerit obedire et quod speraverit Jacobum eam in uxorem accepturum. Laban vero multo adhuc gravius peccavit; quippe qui non tantum filiam suam Liam in incestum pertraxit, sed Jacobum in re gravi decepit, debita ei mercede defraudavit, et injuste erga Rachelem se habuit.

« Quæritur qui fieri potuerit ut Jacob per totam illam noctem non ex tactu, non ex voce cognoverit Liam, præsertim tot jam annos in earum domo versatus? Josephus causam ignorantiæ Jacobi refert tum ad nocturnas tenebras, tum ad ebrietatem, quod in convivio nuptiali multo largius bibisset. Sed cum alium ejus rei, commodioremque invenire exitum possimus, quid attinet sanctissimo viro temulentiæ crimen impingere? Ergo ne Liam de facie cognosceret Jacob, causa fuit in tenebris nocturnis, et quod ad ipsum velata facie, ut moris erat, deducta esset, et in cubiculum et cubile collocata. Quod autem Lia ex voce et nomine non fuerit a Jacob cognita, id perpetuo Liæ silentio factum est, quod virginali pudori ac verecundiæ Jacob tribuebat : sed Lia id facere a patre docta et jussa fuerat. » Pererius.

27. *Imple hebdomadam dierum hujus copulæ : et hanc quoque dabo*[1] *tibi pro opere quo serviturus es mihi septem annis aliis.*
28 *Acquievit placito : et hebdomada transacta, Rachel duxit uxorem.*

Hebr. מַלֵּא שְׁבֻעַ זֹאת *imple hebdomadam* (שְׁבֻעַ in statu constructo) *hujus* scilicet Liæ, nempe hebdomadam dierum convivii nuptialis quod per septem dies protrahebatur. Ita LXX, qui זֹאת ταύτης, et Vulg. quæ *hujus* verterunt contra Onkelos qui זאת retulit ad שְׁבֻעַ. Sed si hoc ita esset, scribi debuisset שָׁבוּעַ in statu absoluto. Ita etiam S. Ephræmus textum intellexit. Vertit enim « *imple convivium hujus.* » Porro non est hic intelligenda hebdomada annorum, quibus elapsis, Jacob Rachelem duxerit, ut quidam recentiores voluerunt[2]. Patet hoc ex verss. 30 et sqq. Anni enim, quibus Jacob mansit apud Laban non patiuntur ut Rachelem duxerit tantum post annum 14m suæ commorationis in Mesopotamia. Etenim Jacob 20 annos fuit apud Laban (XXXI, 38); genuit porro ex Rachele Josephum anno 14° (confer. XXX, 24 cum XXXI, 42), quum jamdiu Rachelem uxorem duxerat et duos

1 Text. massor. Onkel. נִתְּנָה *dabimus* ; tex. Sam. LXX, Vulg. Syr., Arabs אֶתֵּן *dabo.*

2 « Postquam Leam Jacob fraude deceptus pro Rachele uxorem acceperat, dicitur ei a socero Laban, ut septem dies post nuptias sororis prioris expleat, et sic accipiat Rachel, pro qua iterum septem annis aliis serviturus sit. Non igitur ut quidam male existimant, post septem annos alios Rachel accepit uxorem, sed post septem dies nuptiarum uxoris primæ. » S. Hier. *Quæst. hebr.* in h. l.

ex ejus ancilla filios habuerat (XXX, 1-24); adeoque hebdomas de qua hic agitur non annorum sed dierum nuptialium fuit. In more fuisse ut nuptiæ per septem dies celebrarentur etiam colligitur ex historia Samsonis *Jud.* XIV, 12.

Versiculi 28-31 hebraice sic sonant : [28] *Et fecit Jacob sic, et complevit hebdomadam illius; et* Laban *dedit ei Rachel filiam suam in uxorem.* [29] *Dedit Laban Rachel filiæ suæ Balam ancillam suam in ancillam.* [30] *Et ingressus est Jacob etiam ad Rachel, dilexitque Rachel magis quam Liam.* [31] *Et vidit Dominus quod exosa esset Lia, et aperuit vulvam ejus,* nimirum fœcundam eam reddidit, dando ei proles, *et Rachel sterilis erat.* Nota hic quomodo Deus sua bona distribuat, ut omnibus quidem det aliqua, sed nulli omnia. Sic Racheli dedit pulchritudinem, sed non fœcunditatem : Liæ negavit pulchritudinem, sed dedit quod majus est, scilicet fœcunditatem, et quod ex ipsius stirpe, puta ex Juda, natus sit Christus. Cornelius a Lapide.

32. *Ruben*, hebraice רְאוּבֵן *videte filium,* quem scilicet dedit mihi Deus, benigne aspiciens abjectionem et afflictionem qua premebar, eo quod marito meo exosa essem. Hoc est enim quod subdit Lia : *Vidit Dominus* oculis scilicet suæ misericordiæ *afflictionem meam* עָנְיִי, *nunc* non amplius exosa ero, sed *diliget me vir meus.*

33. *Simeon,* hebraice שִׁמְעוֹן *Sim'on,* idem est nomen Simeon et Simon, id est *auditio* vel *exauditio,* quia *audivit Dominus quod exosa essem, dedit mihi etiam hunc,* ita exaudiens orationes meas.

34. *Levi,* hebraice לֵוִי *copulatio, adhæsio, adjunctio.* Nominis rationem dat Lia dicens : *Nunc quoque copulabitur* (יִלָּוֶה) *mihi amore vir meus, quia peperi ei tres filios.* Levi parens est omnium Levitarum.

35. *Judam.* Juda, unde nomen Judæorum, hebraice יְהוּדָה (a forma hiph. הוֹדָה) *laus, confessio,* quod Lia explicat, dicens : *Hac vice confitebor* אוֹדֶה *Domino,* laudabo ejus in me misericordiam.

CAPUT XXX.

Argumentum. Rachel sua sterilitate commota Balam ancillam suam marito tradit, ex qua ille duos generat filios 1-8; Lia similiter cum parere desiisset Zelpham ancillam marito tradit et ex ea duos filios suscipit 9-13; deinde Lia ipsa duos filios unamque filiam parit 14-21; Rachel vero in lucem edit Joseph 22-24; quibus natis Laban de mercede paciscitur cum Jacob, qui plurimum ditatur 22-43.

1. Cernens autem Rachel quod infecunda esset, invidit sorori suæ, et ait marito suo : Da mihi liberos, alioquin moriar. 2. Cui iratus respondit Jacob : Num pro Deo ego sum, qui privavit te fructu ventris tui ? 3. At illa : Habeo, inquit, famulam Balam : ingredere ad illam, ut pariat super genua mea, et habeam ex illa filios. 4. Deditque illi Balam in coniugium : quæ, 5. Ingresso ad se viro, concepit, et peperit filium. 6. Dixitque Rachel : Judicavit mihi Dominus, et exaudivit vocem meam, dans mihi filium, et idcirco appellavit nomen ejus, Dan. 7. Rursumque Bala concipiens, peperit alterum, 8. Pro quo ait Rachel : Comparavit me Deus cum sorore mea, et invalui : vocavitque eum, Nephtali. 9. Sentiens Lia quod parere desiisset, Zelpham ancillam suam marito tradidit. 10. Qua post conceptum edente filium, 11. Dixit : Feliciter, et idcirco vocavit nomen ejus, Gad. 12. Peperit quoque Zelpha alterum. 13. Dixitque Lia : Hoc pro beatitudine mea : Beatam quippe me dicent mulieres, propter ea appellavit eum, Aser. 14. Egressus autem Ruben tempore messis triticeæ in agrum, reperit mandragoras : quas matri Liæ detulit. Dixitque Rachel : Da mihi partem de mandragoris filii tui. 15. Illa respondit : Parumne tibi videtur quod præripueris maritum mihi, nisi etiam mandragoras filii mei tuleris ? Ait Rachel : Dormiat tecum hac nocte pro mandra-

goris filii tui. 16. Redeuntique ad vesperam Jacob de agro, egressa est in occursum ejus Lia, et ad me, inquit, intrabis : quia mercede conduxi te pro mandragoris filii mei. Dormivitque cum ea nocte illa. 17. Et exaudivit Deus preces eius : concepitque et peperit filium quintum, 18. Et ait : Dedit Deus mercedem mihi, quia dedi ancillam meam viro meo, appellavitque nomen ejus, Issachar. 19. Rursum Lia concipiens, peperit sextum filium, 20. Et ait : Dotavit me Deus dote bona : etiam hac vice mecum erit maritus meus, eo quod genuerim ei sex filios : et idcirco appellavit nomen ejus, Zabulon. 21. Post quem peperit filiam, nomine Dinam. 22. Recordatus quoque Dominus Rachelis, exaudivit eam, et aperuit vulvam ejus. 23. Quæ concepit, et peperit filium, dicens : Abstulit Deus opprobrium meum. 24. Et vocavit nomen ejus, Joseph, dicens : Addat mihi Dominus filium alterum. 25. Nato autem Joseph, dixit Jacob socero suo : Dimitte me ut revertar in patriam, et ad terram meam. 26. Da mihi uxores, et liberos meos, pro quibus servivi tibi, ut abeam : tu nosti servitutem qua servivi tibi. 27. Ait illi Laban : Inveniam gratiam in conspectu tuo : experimento didici, quia benedixerit mihi Deus propter te : 28. Constitue mercedem tuam quam dem tibi. 29. At ille respondit : Tu nosti quo modo servierim tibi, et quanta in manibus meis fuerit possessio tua. 30. Modicum habuisti antequam venirem ad te, et nunc dives effectus es : benedixitque tibi Dominus ad introitum meum, justum est igitur ut aliquando provideam etiam domui meæ. 31. Dixitque Laban : Quid tibi dabo? At ille ait : Nihil volo : sed si feceris quod postulo, iterum pascam, et custodiam pecora tua. 32. Gyra omnes greges tuos, et separa cunctas oves varias, et sparso vellere : et quodcumque furvum, et maculosum, variumque fuerit, tam in ovibus quam in capris, erit merces mea. 33. Respondebitque mihi cras justitia mea, quando placiti tempus advenerit coram te : et omnia quæ non fuerint varia, et maculosa, et furva, tam in ovibus quam in capris, furti me arguent. 34. Dixitque Laban : Gratum habeo quod petis. 35. Et separavit in die illa capras, et oves, et hircos, et arietes varios, atque maculosos : cunctum autem gregem unicolorem, id est albi, et nigri velleris, tradidit in manu filiorum

suorum. 36. Et posuit spatium itineris trium dierum inter se et generum, qui pascebat reliquos greges ejus. 37. Tollens ergo Jacob virgas populeas virides, et amygdalinas, et ex platanis, ex parte decorticavit eas : detractisque corticibus, in his, quæ spoliata fuerant candor apparuit : illa vero quæ integra fuerant, viridia permanserunt : atque in hunc modum color effectus est varius. 38. Posuitque eas in canalibus, ubi effundebatur aqua : ut cum venissent greges ad bibendum, ante oculos haberent virgas, et in aspectu earum conciperent. 39. Factumque est ut in ipso calore coitus, oves intuerentur virgas, et parerent maculosa, et varia, et diverso colore respersa. 40. Divisitque gregem Jacob, et posuit virgas in canalibus ante oculos arietum : erant autem alba et nigra quæque, Laban : cetera vero, Jacob, separatis inter se gregibus. 41. Igitur quando primo tempore ascendebantur oves, ponebat Jacob virgas in canalibus aquarum ante oculos arietum et ovium, ut in earum contemplatione conciperent : 42. Quando vero serotina admissura erat, et conceptus extremus, non ponebat eas. Factaque sunt ea quæ erant serotina, Laban : et quæ primi temporis, Jacob. 43. Ditatusque est homo ultra modum, et habuit greges multos, ancillas et servos, camelos et asinos.

1. *Cernens autem Rachel quod infecunda esset, invidit sorori suæ, et ait marito suo : Da mihi liberos, alioquin moriar,* præ tristitia propter opprobrium, quo exinde afficior. Cfr. infra vers. 23.

2. *Cui iratus respondit Jacob : Num pro Deo ego sum qui privavit te fructu ventris tui?* Non a me sed a Deo pete tibi prolem. « Quia audiverat a Jacobo Abrahamum pro Sara sterili orasse et exauditum fuisse, et Isaacum pro Rebecca postulasse et impetrasse, putavit idcirco vulvam suam apertam non fuisse quod non rogasset pro ea. Quare indignans et flens dixit ei : *Da mihi liberos, alioquin moriar.* Iratus igitur ei Jacob quod dixisset : *Da mihi liberos*, et non potius : Ora ut dentur mihi liberi, observavit ei Patres suos fuisse quidem exauditos, sed Abrahamum nonnisi post centum annos, Isaacum autem post viginti. Quamobrem Rachel persuasa in hac re longam patientiam sibi esse apprime necessariam dixit ei : *ingredere ad ancillam meam.* » S. Ephræm. *Opp. syr.*, I, 83.

3. *At illa : Habeo, inquit, famulam Balam : ingredere ad illam, ut pariat super genua mea, et habeam ex illa filios,* hoc est ut pariat filium, quem habeam ut meum, quem super genua mea reponam ut faciunt matres; utpote qui filiùs existens ancillæ meæ, ad me cum sua matre pertineat.

4. *Deditque illi Balam in conjugium :* ut fecerat Sara dans Abrahæ ancillam suam Agar. De pluralitate uxorum Jacobi vide supra p. 56.

6. *Dan,* hebraice דָּן *judicavit.* Quod nomen sic explicat Rachel: *Judicavit me* דָּנַנִּי, causam meam egit, judicium in mei favorem tulit (*Prov.* XXXI, 9; *Ps.* LIV, 3), vindicavit me ab opprobrio sterilitatis.

7. *Rursumque Bala concipiens peperit alterum,* 8 *Pro quo ait Rachel : Comparavit me Deus cum sorore mea, et invalui : vocavitque eum Nephtali.*

Hebr. נַפְתּוּלֵי אֱלֹהִים נִפְתַּלְתִּי *colluctationibus Dei*, id est colluctationibus magnis, quomodo magna omnia Dei esse dicunt Hebræi, ut pluries observavimus, *colluctata sum cum sorore mea et prævalui et vocavit nomen ejus colluctatio mea* נַפְתָּלִי. Ita Hebræi, quos multi sequuntur. Nihil autem certi haberi potest, quia vox נַפְתּוּלֵי alibi non occurrit. Verbum autem פָּתַל, a quo derivata est, non occurrit in Kal; in Niphal autem tantum sensu metaphorico usurpatur de eo qui *dolosus est* vel *dolose agit.* Quare mira est hic versionum et interpretum varietas. Vid, Bonfrer., Corn. a Lap., Rosenmuller, ad h. l.

11. Gad, hebraice גָּד cujus nominis rationem reddens Lia dixit : בְּגָד LXX ἐν τύχῃ, Vulg. *feliciter,* Masorethæ legendum docent בְּגָד pro בָּא גָד *venit fortuna*, prout vertunt Targumistæ et Syrus, id est feliciter mihi accidit, ut sicut ancilla Rachel, ita mea ancilla filium haberet : idcirco vocavit nomen ejus *Gad,* id est *fortuna.* Aliqui volunt גָּד idem esse ac גדוד *turma* et interpretantur *turma* filiorum *venit,* circumstat me filiorum agmen, sed illa interpretatio non satis quadrare videtur cum verbis Liæ.

13. *Aser,* hebraice אָשֵׁר *beatitudo,* cujus nominis rationem hanc dedit Lia : *Beatam quippe me dicent* (אִשְּׁרוּנִי) *mulieres* quod sex habeam filios.

14. *Mandragoras.* Hebraice דּוּדָאִים LXX et Josephus

μῆλα μανδραγορῶν, Vulg. *mandragoræ*, Syrus ܝܒܪܘܚܐ Chald. יַבְרוּחִין quibus consentit Saadias. Conveniunt igitur omnes interpretes voce hebraica designari mandragoras et quidem fructus illius plantæ, ut LXX et Josephus diserte posuerunt et ex serie orationis colligi potest. Est autem mandragora herba belladonæ similis, radice rapæ simili, floribus albis et subrubicundis odoratis, pomisque albis et subrubicundis odoratis, quæ a maio ad julium fere maturescunt. Inest mandragorarum pomis, ex opinione communi orientalium, specialis quædam virtus ad fovendum amorem, ideoque philtris amatoriis immisceri solet. Hac igitur opinione ducta Rachel tantopere mandragorarum pomas appetiverit, quod esset et maritalis conjunctionis et sobolis cupida[1].

16. *Ad me intrabis... Dormivitque cum illa*. Ex hoc loco colligitur Jacobum æquitatis et concordiæ causa, ut altercationes et jurgia mulierum de medio tolleret, certa singulis præfiniisse tempora, quibus ad eas accederet. Egregie hanc quæstionem tractat Augustinus : « Sed quid de viris loquar quibus excellentissimum testimonium divina voce perhibetur, cum ipsas feminas satis eluceat nihil aliud in concubitu appetiisse quam filios? Quippe ubi se minime parere viderunt, famulas suas dederunt viro suo, ut illas matres facerent carne, ipsæ fierent voluntate. Nam et illud, quod mendacissima criminatione Faustus objicit, habuisse inter se velut quatuor scorta certamen, quænam eum ad concubitum raperet, ubi hoc legerit nescio... Nulla enim ancillarum virum Jacob ab altera rapuit, nulla de illius concubitu cum altera litigavit. Ideo magis ordo erat, quia libido non erat; et tanto firmius servabantur conjugalis potestatis jura, quanto castius vitabatur carnalis cupiditatis injuria. Quod enim et ab uxore conducitur, ibi vera manifestatur nostra assertio, ibi pro se adversus maledicta manichæorum ipsa veritas clamat. Quid enim opus erat ut eum altera conduceret, nisi quia ordo alterius erat ut ad eam maritus intraret? Neque enim ad Liam unquam accessisset, nisi eum conduxisset : sed utique justis ad eam vicibus accedebat,

[1] Cfr. Bonfrerius et Rosenmüller in h. l.; Calmet, *Dict. de la Bibl.* ad. h. v.

de qua tot filios procreaverat, et cui obedierat ut etiam de ancilla procrearet,et de qua postea non conducente procreavit[1].»

17. *Et exaudivit*, etc. Hebr. *Et exaudivit Deus Liam : Concepitque et peperit Jacobo filium quintum* præter duos ex Zelpha ancilla susceptos.

18. *Issachar*, יִשָּׂשכָר pro יִשָּׂא שָׂכָר *affert mercedem*. Rationem nominis explicat Lia : « *Deus dedit mercedem meam*, שְׂכָרִי *S'kari, quia dedi ancillam meam viro meo*, quia zelo prolis habendæ ducta juri meo pro parte cessi et ancillam meam uxorem meo marito tradidi nihil ei invidens, sed unice familiæ augmentum intendens.

20. *Zabulon* זְבוּלוּן *habitatio*, quod nomen sic explicat Lia : *Dotavit me Deus dote bona : hac vice habitabit*, id est cohabitabit, יִזְבְּלֵנִי [2] *mecum vir meus eo quod genuerim ei sex filios*.

22. *Recordatus quoque* וַיִּזְכֹּר *et recordatus est* (Cfr. supra VIII, 3) ; Deus qui videbatur quasi Rachelis oblitus, memor *fuit* misericordiæ suæ erga eam et exaudivit preces quas illa fundebat ut liberos obtineret.

23. *Quæ concepit et peperit filium dicens : abstulit Deus opprobrium meum*. Sterilitas eo vel maxime probrosa fiebat quod uxor sterilis excludebatur a promissionibus Abrahæ, Isaaco et Jacobo factis, de beando, maxime per Messiam, ejus semine.

24. *Joseph*, יוֹסֵף *addet* ab יָסַף in forma hiphil. Rationem nominis dat Rachel dicens : *Addat mihi Dominus filium alterum*.

25-26. *Dimitte me ... tu nosti servitutem qua servivi tibi*. Expleto secundo septennio pro quo Labano se obligaverat, Jacob postulat a socero suo licentiam abeundi cum suis uxoribus et cum dote earum vel saltem cum aliqua mercede ut patet ex sequentibus.

27. *Ait illi Laban : inveniam gratiam in conspectu tuo ; experimento didici, quia benedixerit mihi Deus propter te*. Hebr. *Si, quæso, inveni gratiam in oculis tuis*, si tuum favorem consecutus sum, si in me benevolo sis animo, supple :

[1] *Contra Faust*. XXII, 48-49.
[2] Cfr. Gesenius in *Thesauro* ad v. Zabulon.

ne deseras domum meam ut revertaris in terram Chanaan. De locutione « inveni gratiam » vid. supra VI, 8.

Nam *augurio expertus sum* (נִחַשְׁתִּי) *quia benedixerit mihi Deus propter te*, augurio didici Jehovam bonis me cumulasse propter te. Laban, qui idola colebat, ut patet ex cap. seq. auguria interrogaverit, ut sciret qua de causa Deus ipsi benediceret. Verbum נִחַשְׁתִּי ita intellexerunt Septuaginta interpretes vertentes : *οἰωνισάμην auguratus sum*. S. Hieronymus, quem multi sequuntur interpretes, verbum נִחַשׁ latiori significatione usurpatum judicavit ita ut Laban significaverit se experimento comperisse benedictionem divinam ipsi propter Jacobum evenire.

29. *Tu nosti... quanta in manibus meis fuerit possessio tua.* Hebr. *quantum fuerit per manus meas pecus tuum* (מִקְנְךָ); id est quam multiplicata fuerint per meos labores meamque sollicitudinem pecora tua.

30. *Modicum habuisti*, etc. Hebr. *Nam pusillum quod fuit tibi ante me, crevit in multitudinem, benedixitque tibi Dominus ad pedem meum*, id est ad gressum pedis mei, scilicet a quo tempore veni ad te.

32. *Gyra omnes greges tuos et quodcumque furvum, et maculosum fuerit, tam in ovibus quam in capris, erit merces mea.* Locus hic in variis versionibus plurimum diversus est et explicatu difficilis. Verba hebraica sic ad verbum sonant : *Transibo per totum gregem tuum hodie removendo inde omne pecus* (שֶׂה) *punctis respersum et maculis, et omne pecus furvum in agnis* (כְּשָׂבִים) *et maculis ac punctis respersum in capris* (עִזִּים), *et erit merces mea.* Juxta vulgatam Jacob sibi exposcebat omne pecus maculis aut punctis respersum, cunctum autem gregem unicolorem, id est albi et nigri velleris Labano cedebat. Sic enim habet vers. 35 : « *Et separavit in die illa capras, et oves, et hircos, et arietes, varios atque maculosos : cunctum autem gregem unicolorem, id est, albi et nigri velleris, tradidit in manu filiorum suorum.* »

Sciendum est in Oriente hircos et capras ordinarie nigros esse, oves vero et arietes albos. Juxta hebræum, cui fere consentiunt LXX, Syrus et Onkelosus, omnes hirci et capræ nigri coloris Labano cedebant, hirci autem et capræ punctis aut maculis albis respersi Jacobi erant ; oves autem et arietes

albi Labano, oves vero et arietes furvi coloris Jacobo tribuebantur. Ita enim habet hebræus vers. 35 in quo ad verbum dicitur : « *Et removit in die illa hircos fasciatos* (הַעֲקֻדִּים) *et maculis respersos* (הַטְּלֻאִים) *et omnes capras punctis et maculis respersas* (הַנְּקֻדּוֹת וְהַטְּלֻאֹת), scilicet, *omnes quæ album quid habebant, et ex ovibus omnem furvam, et dedit* eas *per* (בְּיַד) *filios suos* Jacobo. Vocula בְּיַד sæpe valet *per* et in hoc sensu hic sumenda est; nam, si reddatur *in manu filiorum* Labani sequitur omnes oves furvas traditas fuisse filiis Labani quod orationem reddit prorsus obscuram et contradicit Vulgatæ. Ceterum scriptum non est בִּידֵי *in manibus,* quod posterior sensus expeteret, sed בְּיַד.

33. *Respondebitque mihi cras justitia mea,* innocentia mea, testimonium mihi reddet cras et in posterum, quando scilicet veneris examinare mercedem meam. בְּיוֹם מָחָר in die crastino, id est in posterum. *Exod* XIII, 14; *Deut.* VI, 20.

37. *Tollens ergo Jacob virgas populeas virides et amygdalinas, et ex platanis, ex parte decorticavit eas: detractisque corticibus, in his quæ spoliata fuerant, candor apparuit : illa vero quæ integra fuerant, viridia permanserunt : atque in hunc modum color effectus est varius.* Hebr. וַיִּקַּח לוֹ יַעֲקֹב מַקַּל לִבְנֶה *Et tulit sibi Jacob virgas* (מַקַּל sensu collectivo) *populeas virides.* לִבְנֶה *populum album* Hieronymus intellexit. Favet etymon vocis quæ candorem, albedinem, notat. Alii styracem intelligunt. *Et amygdalinas* (לוּז) *et plataneas* (עַרְמוֹן) *et decorticavit in eis decorticationes albas, denudans candorem qui erat in virgis.* Sumpsit igitur Jacobus virgas virides trium arborum, nempe populi, amygdali et platani. Platani videtur certa significatio, aliorum non item. Virgæ illæ, ex parte decorticatæ, striatæ, apparebant et diversi coloris.

38. *Posuitque,* etc. Hebraice. *Et statuit virgas quas decorticaverat in canalibus, in potatoriis, ad quæ veniebant pecudes* (הצאן *grex*) *ut biberent, e regione pecudum, et coibant dum venirent ad bibendum.* 39. *Coibant igitur pecudes ad aspectum virgarum, et pariebant pecudes fasciatas, et punctis et maculis respersas.*

Habere magnam vim phantasiam ad imprimendum fœtui eas qualitates, quæ sunt in rebus quas attentius intuetur femina ipso commixtionis tempore, notant passim medici, et

post eos S. Hieronymus et S. Augustinus[1] aliique. Quamvis autem hujusmodi generatio naturaliter fieri possit et interdum fiat, quia tamen rarum hoc est, necesse est admittere Deum hic supernaturaliter rem gessisse, ut omnes passim oves et capræ discolores et maculosos ederent fœtus. Istud artificium instinctu divino Jacobo suggestum fuisse colligitur ex cap. XXXI, 9-12. Quare dicendum est Jacobum in hac re nihil peccasse. Utique si Jacobi artificium in se exclusive consideretur videtur esse prorsus fraudulentum et injustum, quum grave damnum Labano intulerit. At Labanus triplici usus fuerat erga Jacobum injuria negans quod illi debitum erat. Scilicet : 1° Liam pro Rachele dolose substituerat, Jacobum ita cogens eam in uxorem accipere, et pro Lia, contra morem receptum, nullam dotem constituerat; 2° Utramque filiam non solum absque requisita dote tradidit sed eas quodammodo vendidit, a Jacobo siquidem pro eis quatuordecim exegit annos servitutis; 3° pactam Jacobo mercedem decies injuste commutavit. Quare juste Deus bona Labani ad uxores Jacobi transtulit et juste Jacobus damna sibi illata hoc artificio, quum non posset aliunde, compensavit.

40. *Divisitque gregem Jacob, et posuit virgas in canalibus ante oculos arietum : erant autem alba et nigra quæque Laban : cætera vero Jacob, separatis inter se gregibus.* Hebr. *Et agnos separavit Jacob et direxit faciem gregis in striatum* (scilicet in striatum arietem ut intellexerunt Septuaginta), *et omne nigrum in grege Laban et posuit sibi greges seorsim et non posuit eos juxta pecudes Laban.* Locus satis obscurus. Versiones antiquæ tum a textu tum ab invicem differunt. Videtur deesse aliquid in textu massorethico. Pro « *omne nigrum in grege Laban* » vulgata habet : « *Erant alba et nigra quæque Laban.* » Scilicet oves albæ et capræ nigræ Labani erant; oves vero furvis maculis notatæ et capræ punctis et maculis albis respersæ Jacobi erant. Præferenda hic videtur lectio vulgatæ. Sunt qui textum hebraicum ita intelligunt ut Jacob omnes agnos maculos fecerit antecedere gregem ovium Labani ut sequentes oves contemplatione agnorum maculosorum maculosos ederent fœtus.

[1] *De civit. Dei* XVIII, 5.

41. *Igitur quando primo tempore* (scilicet tempore verno) *ascendebantur oves, ponebat Jacob virgas in canalibus aquarum ante oculos arietum et ovium, ut in earum contemplatione conciperent fœtus maculis respersos.* 42. *Quando vero serotina admissura erat, et conceptus extremus,* quando scilicet autumnali tempore pascua deteriora præ siccitate fiebant et oves ac arietes debiliores erant, *non ponebat eas. Factaque sunt ea quæ erant serotina* seu debiliora Laban; *et quæ primi temporis,* quæ scilicet erant vegetiora, *Jacob.* Nesciens hoc artificium Laban pluries sed incassum mutavit mercedem Jacobi, ut mox dicetur.

Primo tempore, hebr. וְהָיָה בְּכָל־יַחֵם הַצֹּאן הַמְקֻשָּׁרוֹת verbotenus *et fiebat in omni incalescere gregis colligatarum* seu robustarum, id est quando incalescebant oves et capræ vegetæ tempore verno, ponebat Jacob virgas in canalibus aquarum ante oculos arietum et ovium, hircorum et caprarum, ut in earum contemplatione conciperent, quando vero autumni tempore serotina admissura erat et oves non ita essent vegetæ, non ponebat virgas.

CAPUT XXXI.

Argumentum : Jacobi e Mesopotamia discessus 1-17; Laban eum insequitur 18-23; post varia jurgia et querelas fœdus inter se ineunt 24-55.

1. Postquam autem audivit verba filiorum Laban dicentium : Tulit Iacob omnia, quæ fuerunt patris nostri, et de illius facultate ditatus, factus est inclytus : 2. Animadvertit quoque faciem Laban, quod non esset erga se sicut heri et nudiustertius, 3. Maxime dicente sibi Domino : Revertere in terram patrum tuorum, et ad generationem tuam, eroque tecum. 4. Misit, et vocavit Rachel et Liam in agrum, ubi pascebat greges, 5. Dixitque eis : Video faciem patris vestri quod non sit erga me sicut heri et nudiustertius : Deus autem patris mei fuit mecum. 6. Et ipsæ nostis quod totis viribus meis servierim patri vestro. 7. Sed et pater vester circumvenit me, et mutavit mercedem meam decem vicibus : et tamen non dimisit eum Deus ut noceret mihi. 8. Si quando dixit : Variæ erunt mercedes tuæ : pariebant omnes oves varios fœtus, quando vero e contrario ait : Alba quæque accipies pro mercede : omnes greges alba pepererunt. 9. Tulitque Deus substantiam patris vestri, et dedit mihi. 10. Postquam enim conceptus ovium tempus advenerat, levavi oculos meos, et vidi in somnis ascendentes mares super feminas, varios et maculosos, et diversorum colorum. 11. Dixitque angelus Dei ad me in somnis : Iacob? Et ego respondi : Adsum. 12. Qui ait : Leva oculos tuos, et vide universos masculos ascendentes super feminas, varios, maculosos, atque respersos. Vidi enim omnia quæ fecit tibi Laban. 13. Ego sum Deus Bethel, ubi unxisti lapidem, et votum vovisti mihi. Nunc ergo surge, et egredere de terra hac, revertens in terram nativitatis tuæ. 14. Responderuntque Rachel et Lia : Numquid habemus residui

quidquam in facultatibus, et hereditate domus patris nostri? 15. Nonne quasi alienas reputavit nos, et vendidit, comeditque pretium nostrum? 16. Sed Deus tulit opes patris nostri, et eas tradidit nobis, ac filiis nostris : unde omnia quæ præcepit tibi Deus, fac. 17. Surrexit itaque Iacob, et impositis liberis, ac coniugibus suis super camelos, abiit. 18. Tulitque omnem substantiam suam, et greges, et quidquid in Mesopotamia acquisierat, pergens ad Isaac patrem suum in terram Chanaan. 19. Eo tempore ierat Laban ad tondendas oves, et Rachel furata est idola patris sui. 20. Noluitque Iacob confiteri socero suo quod fugeret. 21. Cumque abiisset tam ipse quam omnia quæ iuris sui erant, et amne transmisso pergeret contra montem Galaad, 22. Nunciatum est Laban die tertio quod fugeret Iacob. 23. Qui, assumptis fratribus suis, persecutus est eum diebus septem : et comprehendit eum in monte Galaad. 24. Viditque in somnis dicentem sibi Deum : Cave ne quidquam aspere loquaris contra Iacob. 25. Iamque Iacob extenderat in monte tabernaculum : cumque ille consecutus fuisset eum cum fratribus suis, in eodem monte Galaad fixit tentorium. 26. Et dixit ad Iacob : Quare ita egisti, ut clam me abigeres filias meas quasi captivas gladio? 27. Cur ignorante me fugere voluisti, nec indicare mihi, ut prosequerer te cum gaudio, et canticis, et tympanis, et citharis? 28. Non es passus ut oscularer filios meos et filias : stulte operatus es : et nunc quidem 29. Valet manus mea reddere tibi malum : sed Deus patris vestri heri dixit mihi : Cave ne loquaris contra Iacob quidquam durius. 30. Esto, ad tuos ire cupiebas, et desiderio erat tibi domus patris tui : cur furatus es deos meos? 31. Respondit Iacob : Quod inscio te profectus sum, timui ne violenter auferres filias tuas. 32. Quod autem furti me arguis : apud quemcumque inveneris deos tuos, necetur coram fratribus nostris, scrutare, quidquid tuorum apud me inveneris, et aufer, hæc dicens, ignorabat quod Rachel furata esset idola. 33. Ingressus itaque Laban tabernaculum Iacob, et Liæ, et utriusque famulæ, non invenit. Cumque intrasset tentorium Rachelis, 34. Illa festinans abscondit idola subter stramenta cameli, et sedit desuper : scrutantique omne tentorium, et nihil invenienti, 35. Ait : Ne irascatur dominus meus quod coram te assurgere nequeo : quia iuxta consuetu-

dinem feminarum nunc accidit mihi. Sic delusa solicitudo quærentis est. 36. Tumensque Iacob cum iurgio ait : Quam ob culpam meam, et ob quod peccatum meum sic exarsisti post me, 37. Et scrutatus es omnem supellectilem meam? Quid invenisti de cuncta substantia domus tuæ? pone hic coram fratribus meis, et fratribus tuis, et iudicent inter me et te. 38. Idcirco viginti annis fui tecum? oves tuæ et capræ steriles non fuerunt, arietes gregis tui non comedi : 39. Nec captum a bestia ostendi tibi, ego damnum omne reddebam : quidquid furto peribat, a me exigebas : 40. Die noctuque æstu urebar, et gelu, fugiebatque somnus ab oculis meis. 41. Sicque per viginti annos in domo tua servivi tibi, quatuordecim pro filiabus, et sex pro gregibus tuis : immutasti quoque mercedem meam decem vicibus. 42. Nisi Deus patris mei Abraham, et timor Isaac affuisset mihi, forsitan modo nudum me dimisisses : afflictionem meam et laborem manuum mearum respexit Deus, et arguit te heri. 43. Respondit ei Laban : Filiæ meæ et filii, et greges tui, et omnia quæ cernis, mea sunt : quid possum facere filiis et nepotibus meis ? 44. Veni ergo, et ineamus fœdus : ut sit in testimonium inter me et te. 45. Tulit itaque Jacob lapidem, et erexit illum in titulum : 46. Dixitque fratribus suis : Afferte lapides. Qui congregantes fecerunt tumulum, comederuntque super eum : 47. Quem vocavit Laban Tumulum testis : et Jacob, Acervum testimonii, uterque juxta proprietatem linguæ suæ. 48. Dixitque Laban : Tumulus iste erit testis inter me et te hodie, et idcirco appellatum est nomen ejus Galaad, id est, Tumulus testis. 49. Intueatur et judicet Dominus inter nos quando recesserimus a nobis, 50. Si afflixeris filias meas, et si introduxeris alias uxores super eas : nullus sermonis nostri testis est absque Deo, qui præsens respicit. 51. Dixitque rursus ad Jacob : En tumulus hic, et lapis quem erexi inter me et te, 52. Testis erit : tumulus, inquam, iste et lapis sint in testimonium, si aut ego transiero illum pergens ad te, aut tu præterieris, malum mihi cogitans. 53. Deus Abraham, et Deus Nachor iudicet inter nos, Deus patris eorum. Iuravit ergo Jacob per timorem patris sui Isaac : 54. Immolatisque victimis in monte, vocavit fratres suos ut ederent panem. Qui cum comedissent, manserunt ibi. 55. Laban vero de

nocte consurgens, osculatus est filios, et filias suas, et benedixit illis : reversusque est in locum suum.

1. *Postquam autem audivit* Jacob *verba filiorum Laban dicentium : tulit Jacob omnia quæ fuerunt patris nostri et de illius facultate ditatus, factus est inclytus*. Hebr. *Et ex his quæ patris nostri erant fecit sibi*, id est acquisivit sibi (cfr. supra XII, 5) *omnem gloriam* illam (כָּבוֹד de opibus, facultatibus). Per invidiam Jacobum furti arguunt, quum ipse nonnisi justam operis sui mercedem accepisset. Advertit etiam Jacob Labani vultum tristiorem, minus benevolum erga se quam antea erat (vers. 2), et idcirco, monente Deo, fugiendi et revertendi in Palæstinam consilium init.

3. *Maxime dicente sibi Domino*. Hebr. *Dixit autem ei Dominus. Revertere in terram patrum tuorum, et ad generationem tuam* (hebr. *ad cognationem tuam* מוֹלַדְתֶּךָ) *eroque tecum* mea protectione et bonis quibus te in itinere cumulabo. Quare Jacobus infra XXXII, 9 refert Deum sibi dixisse : « Benefaciam tibi. »

4. *Et misit Jacob et vocavit Rachel et Liam in agrum ad gregem suum*. Ita hebræus cum Vulgata consentiens.

7. *Sed et pater vester circumvenit me, et mutavit mercedem meam decem vicibus*. Jacobus serviit Labano 20 annos, 14 pro Lia et Rachele et 6 pro gregibus. Porro oves bis in anno pariunt. Expleto igitur primo ex sex illis annis, Laban videns nasci Jacobo oves varias eumque singulari providentia ditari per quinque annos sequentes qualibet vice mutavit pactum cum Jacobo initum, atque ita factum est ut mercedem Jacobi decies immutaret. Nempe, si videbat varium nasci pecus, post fetum dicebat, volo ut in futurum varia mihi nascantur. Rursum cum vidisset unius coloris nasci pecora (Jacob quippe hoc audito virgas in canalibus non ponebat), dicebat, ut futuros fetus unius coloris sibi pecora procrearent. Cfr. Hier. *Quæst. hebr.*

Et tamen non dimisit eum Deus (וְלֹא נְתָנוֹ *non dedit, non permisit ei Deus*) *ut noceret mihi.*

8. *Si quando dixit : Variæ* (נְקֻדִּים oves quæ nascentur punctis respersæ) *erunt mercedes tuæ*[1] *: pariebant omnes oves*

[1] Pro שְׂכָרֶךָ Vulgata legerit שְׂכָרֶיךָ in plurali.

(hebr. omnes pecudes) *varios fœtus. Quando vero e contrario ait (aiebat) : alba quæque accipies pro mercede; omnes greges alba pepererunt,* Jacobo scilicet artificium mutante.

9. *Tulitque Deus substantiam* (מִקְנֵה pecora) *patris vestri, et dedit mihi.*

10. *Vidi in somnis* (hebr. *in somno*) *ascendentes mares* (hebr. hircos) *super feminas, varios* (עֲקֻדִּים fasciatos) et *maculosos* (נְקֻדִּים punctis respersos), *et diversorum colorum* (בְּרֻדִּים grandinosos).

12. *Vidi enim omnia quæ fecit tibi Laban,* vidi quam injuste Laban erga te se gesserit, ideoque tibi permitto ut arte et artificio ab illo injusto et avaro extorqueas mercedem tibi debitam, quam alia via non esses obtenturus.

13. *Ego sum Deus Bethel* (supra XXVIII, 18), *ubi unxisti lapidem* (מַצֵּבָה titulum στήλην), *et votum vovisti mihi* (supra XXVIII, 20). *Nunc ergo surge, et egredere de terra hac, revertens in terram nativitatis tuæ.* Quæ hoc versiculo narratur visio non eodem tempore contigit ac illa quæ versiculis præcedentibus refertur, sed Jacobus utramque in sua narratione conjungit ut uxores in suum abeundi consilium trahat.

14. *Responderuntque Rachel et Lia : Numquid habemus residui quid in facultatibus, et hereditate patris nostri;* Hebr. *Numquid adhuc est nobis pars et hereditas in domo patris nostri?*

16. *Sed Deus tulit opes patris nostri et eas tradidit nobis,* hebr. *Quia omnes divitiæ, quas abstulit Deus a patre nostro, nostræ sunt.*

19. *Eo tempore ierat Laban ad tondendas oves, et Rachel furata est idola* (תְּרָפִים theraphim) *patris sui.*

Occasione tonsuræ ovium convivia fiebant (*II Reg.* XIII, 23) et gregum domini absentiam suam plus solito protrahebant. Hanc igitur fugiendi occasionem Jacob arripuit. Rachel vero furata est *theraphim* patris sui, quod cur fecerit alii alias causas afferunt. Aben-Ezra vult id ab ea factum ne pater augurando per sua idola viam Jacobi detegeret: Theodoretus autem ut patri occasionem idololatriæ tolleret; Chrysostomus ut haberet secum deos suos penates; nam idololatriam cum cultu veri Dei conjungebat; alii denique ut res pretiosas secum asportaret, cum essent illa idola ex auro et argento. Quæritur autem quid voce תְּרָפִים *theraphim* præcise significetur? Utique idola significari, ut intellexerunt LXX εἴδωλα

ponentes et ceteræ versiones quæ omnes vel idola vel imagines posuerunt, nemo negaverit, quum Laban mox vers. 30 querelas moveat quod Jacob furatus sit *Deos suos*. Sed quænam idola ? Abundant conjecturæ. Theraphim mentio pluries recurrit in Scriptura. Figuram et staturam habebant humanam (I *Reg*. XIX, 13, 16) ; colebantur tanquam dii domestici (*Jud*. XVII) ; erant quasi *penates* Hebræorum, qui non semel ab eis oracula petierunt (*Ez*. XXI, 26 ; *Zach*. X, 2) [1].

20. *Noluitque Jacob confiteri socero suo quod fugeret*. Hebr. *Et furatus est Jacob cor Laban aramæi*, id est fefellit Labanum *eo quod non indicavit ei quod fugeret*. Hisce verbis significatur Jacobum, inscio Labano, aufugisse.

21-23. *Cumque abiisset*, etc. Hebraice ad verbum habetur : *Et fugit ipse et omnia quæ erant ei : surrexitque et transivit flumen* (Euphraten) *posuitque faciem suam versus montem* (seu montes : הַר sensu collectivo) *Gil'ad ;* id est perrexit versus montes Galaad, per viam sane Damasci, qua Abraham etiam in terram Chanaan venerat. [22] *Et nuntiatum est ipsi Laban die tertio quod fugeret Jacob*. [23] *Et* (Laban) *assumpsit fratres suos*, id est propinquiores suos cognatos [2], *secum, et incessit post eum itinere septem dierum : et assecutus est eum in monte Gil'ad*. Scilicet, quum Laban solummodo die tertio post discessum Jacobi audiisset fugam ejus, quumque ab eo antea intervallo satis magno separaretur unde ejus fugam non statim cognoverat, quum denique aliquod tempus insumere deberet in colligendis suis ut itineri se accingeret, hinc factum est ut intervallo septem dierum itineris a Jacobo separaretur. Incedebat ergo post Jacobum *via septem dierum* (דֶּרֶךְ שִׁבְעַת יָמִים) separatus ab eo. Igitur non persecutus est eum diebus

[1] « תְּרָפִים *dii domestici*, quasi *penates* Hebræorum, ex Aramea advecti (*Gen*. XXXI, 19 ; Cfr. *Ezech*. XXI, 26), forte sic dicti ut vitæ commodioris lautiorisque præsides et largitores. Etsi lege non sanciti essent, tamen antiquis præsertim temporibus mirifice colebantur (*Jud*. XVII-XVIII). Erant autem simulacra fatidica, habebantque certe a capite facieque, figuram humanam (*I Reg*. XIX, 13). Id vero ex loc. cit. certa ratione non apparet, num totam corporis humani staturam habuerint, an hermarum in modum pectore tenus efficta fuerint, nec hoc scimus, utrum magnitudine nonquam non æquaverint corpus hominis, an diversæ fuerint molis. Ut enim in loc. Reg. laudato simulacrum agitur majoris moduli, ut homini esset simile, ita contra *Gen*. XXXI, 34 simulacra minora videntur indicari. » Gesenius, *Thes. hebr*. ad h. v. De Theraphim agit S. Hieron. *Epist*. 29 ad Marcellam.

[2] Cfr. verss. 25, 32, 46, 54 ; et supra XIV, 14, 16 ; XXIX, 15.

septem ut vulgata innuit et Hieronymus in loco mox allegando intellexit ; nimia est enim ab Haran usque ad montes Galaad distantia ut itinere septem dierum percurri possit ; etiamsi camelis vectus nocte dieque iter habuerit.

Gil'ad, vel, ut vulgata habet Galaad, montes sunt ad orientem Jordanis juncti montibus Abarim ad austrum et montibus Basan ad aquilonem in regione quam occupavit dimidia tribus Manassis. Sed quandoque latiori significatione vox illa sumitur et comprehendit montes Basan et Hermon. « Galaad, inquit Hieronymus [1], mons ad quem septimo die profectionis e Carris Jacobus profugus venit. Est autem ad tergum Phœnices et Arabiæ, collibus Libani copulatus extenditurque per desertum ad eum locum, ubi trans Jordanem habitavit olim rex Sehon Amorrhæorum. Cecidit supradictus mons in sortem filiorum Ruben, Gad et dimidiæ tribus Manassis. »

24. *Viditque in somnis*, etc. Hebr. *Venit autem Deus ad Laban Arameum in somno nocturno*, priusquam scilicet Jacobum assequeretur, *et dixit ei : cave ne loquaris cum Jacobo a bono ad malum*, id est, ut vulgata recte habet : *cave ne quidquam aspere loquaris contra Jacob.*

25. *Jamque Jacob extenderat in monte tabernaculum*, etc. Hebr. *Et assecutus est Laban Jacobum, Jacob porro tetenderat tentorium suum in monte, et Laban tetendit cum fratribus suis* tentoria sua *in monte Galaad*, ad quamdam utique Jacobi distantiam. Hebræus verti potest cum chaldæo et syro : *Et Laban collocavit fratres* (אֶת אֶחָיו) *suos in monte Galaad.*

26. *Et dixit ad Jacob*, etc. Hebr. *Et dixit ad Jacob : Quid fecisti ? furatus es cor meum et abduxisti filias meas tanquam captivas gladio*, vulgata sensum reddidit : *quasi captivas gladio*, id est quasi bello captas, quæ pro arbitrio, invitis parentibus, abducuntur. חֶרֶב *gladius*, ut notat Jarchi, de bello metonymice dicitur.

27. *Cur ignorante me fugere voluisti, nec indicare mihi ut prosequerer te* (hebr. *et dimittem te*) *cum gaudio et canticis et tympanis et citharis* (כִּנּוֹר),qui mos adhuc in Oriente perdurat.

28. *Non es passus ut oscularer filios meos* (nepotes meos) *et filias.*

[1] *De loc. hebr.*

32. *Quod autem furti me arguis*, etc. Hebr. *Is, apud quem inveneris Deos tuos non vivat.* לֹא יִחְיֶה. Propter accentum in voce יִחְיֶה verba « coram fratribus » quæ sequuntur jungenda sunt cum « scrutare » ita ut sensus sit : *Coram fratribus nostris*, scilicet coram cognatis nostris qui tecum venerunt, *scrutare quidquid tuorum apud me inveneris, et aufer*. Hunc sensum expetit versiculus 37.

34. *Illa festinans abscondit idola subter stramenta cameli, et sedit desuper*. Hebr. *Rachel autem tulit Theraphim et posuit ea* בְּכַר הַגָּמָל *in sella camelina*. Vox enim כַּר respondet arabico كور et significat sellam camelinam, ephippium dorso camelorum alligatum et superne adumbratum, cui mulieres inequitare solent. Non igitur subter stramenta camelorum abscondit theraphim sed sub sella camelina. « Uni harum sellarum qua vehi solebat, quæque per noctem in tentorium ejus reposita fuerat, Rachel insedit, tanquam in sedile aliquod aut lectulum commodiorem ; pulvinaribus enim aliisque utensilibus instrui solent hæ sellæ. Ceterum penatium statuæ parvæ erant, uti patet in fugientis Ænææ descriptione virgiliana (A *En*. II, 719), unde facile in istiusmodi sella camelina abscondi potuere. » Rosenmüller ad h. l.

35. *Quia juxta consuetudinem mulierum nunc accidit mihi*, hebr. *quia via mulierum*, scilicet fluxus menstrui, *est mihi*.

37. *Pone hic coram fratribus meis et fratribus tuis*. Jacob nec fratres nec cognatos secum habebat ; fratres igitur vocaverit domesticos suos. *Et judicent inter me et te*, tanquam arbitri decernant uter alteri injuriam intulerit.

38. *Idcirco* (hebr. *ecce*) *viginti annis fui tecum. Oves tuæ et capræ steriles non fuerunt* (hebr. *abortivos non fecerunt*), *arietes gregis tui non comedi*, agnos non comedi ut interdum pastores faciunt ut cibos habeant.

39. *Nec captum a bestia ostendi tibi* (hebr. *dilaceratum* a bestia *non attuli ad te*), *ego damnum omne reddebam*, quamvis ad illud non tenerer utpote qui negligens non fueram. *Quidquid furto* (hebr. addit *sive de die sive de nocte*) *peribat a me exigebas*.

40. *Die noctuque æstu urebar et gelu*. Scilicet die æstu urebatur, nocte vero gelu, ut habet hebræus. Quod revera fit in Mesopotamia ubi dies sunt fervidi, noctes vero propter rorem frigidæ.

42. *Nisi Deus patris mei, Deus* (ita hebræus) *Abraham et timor Isaac affuisset mihi,* ut me protegeret, *forsitan modo nudum me dimisisses : afflictionem meam et laborem manuum mearum respexit Deus* cum favore (cfr. supra IV, 4) meique misertus est, *et arguit te heri,* ne mihi molestias inferres (supra vers. 29). Deus Isaac vocatur hic פַּחַד *timor Isaaci,* metonymice scilicet timor sumitur pro objecto timoris, quasi diceret : Deus quem Isaac timebat et reverebatur, Deus quem cum timore colebat. Sic *Is.* VIII, 13 Deus vocatur « tremor Israel. »

43. *Respondit ei Laban.* Hebr. *Respondit Laban et dixit Jacobo : Filiæ filiarum mearum et filii filiorum meorum, et grex gregis mei et omnia quæ cernis mea sunt ;* et filiabus meis aut *filiis quos ipsæ pepererunt quid faciam eis.* Quomodo possem nocumenti quid eis inferre, cum sint mea caro. Iniqua est tua illa cogitatio, qua putas me quidquam eis nocere velle. Ut autem de mea erga te voluntate certior fias.

44. *Nunc veni et ineamus fœdus ego et tu et sit in testimonium inter me et te* quod nihil nocumenti ad invicem inferemus. Ita hebræus cui vulgata consonat.

45. *Tulit itaque Jacob lapidem, et erexit illum in titulum* (מַצֵּבָה στήλην columnam, cippum. Cfr. supra XXVIII. 19 ut esset in monumentum fœderis initi.

46. *Dixitque fratribus suis* (domesticis suis qui cum ipso Mesopotamiam reliquerant. Vid. vers. 37) : *afferte* (לִקְטוּ colligite) *lapides. Qui congregantes fecerunt tumulum.* Hebr. *Et collegerunt lapides et fecerunt acervum* (גַּל) *comederuntque super eum.* [47] *Quem vocavit Laban, Tumulum testis : et Jacob, Acervum testimonii ; uterque juxta proprietatem linguæ suæ.* Verba « uterque juxta proprietatem linguæ suæ » auctor vulgatæ de suo addidit, ut explicaret differentiam appellationis hujus monumenti ; desunt quippe ista verba in textu hebræo et in ceteris versionibus. Verba autem hebraica sic se habent : וַיִּקְרָא לוֹ לָבָן יְגַר שָׂהֲדוּתָא וְיַעֲקֹב קָרָא לוֹ גַּלְעֵד [1] ad litteram : *Et vocavit eum Laban « Jegar sahadutha* (acervum testimonii) »

[1] גַּל עֵד verti potest « acervus testis » quomodo transtulit Hieronymus et quomodo explicavit Laban vers. 48, vel « acervus testimonii ; » quia עֵד valet « testis » et « testimonium. »

et Jacob vocavit eum « Gal'ed (acervum testis) » voces יְגַר שָׂהֲדוּתָא chaldaicæ sunt. Eas in sua paraphrasi immutatas servavit Onkelosus et fere syrus qui posuit ܝܓܪܐ ܕܣܗܕܘܬܐ *iagra dsahdutha*. Porro istæ voces idem significant ac vocabula hebraica גַּל עֵד. Ex hoc loco colligitur linguam Labani ad chaldaicam et syriacam accessisse diversamque fuisse ab hebræa, qua Jacobus utebatur. Porro Jacobus ab infantia didicerat linguam, quæ in regione Chanaan in usu erat, quæque in libris sacris « lingua Chanaan (supra XI, 1) » vel « lingua Judæ » audit. Facta est igitur lingua Chananæorum propria Hebræorum, unde eam *Hebræam* dicimus. Porro sicut priores patriarchæ, postquam, relicta Mesopotamia, in regione Chanaan sedem fixerunt, linguam hujusce regionis, propria omissa, usurpaverunt, ita, postquam e Judæa expulsi per septuaginta annos in captivitate Babylonica vixerunt, hebræam neglexerunt, quæ tum in usu esse desiit[1].

48. *Dixitque Laban : Tumulus* (גל acervus) *iste erit testis* (עֵד) *inter me et te* (cfr. vers. 44) *hodie, et idcirco appellatum est* (hebr. *appellavit*) *nomen ejus Galaad* (גַּל עֵד *Gal'ed*), *id est tumulus testis*. Verba : « id est tumulus testis » explicationis gratia addidit auctor vulgatæ.

49. *Intueatur et judicet Dominus inter nos quando recesserimus a nobis*. In vulgata verba ista sunt obscura et carent nexu cum præcedentibus, hebraice autem annectuntur cum præcedentibus hac ratione : « Laban *vocavit nomen ejus Gal'ed* (tumulum testis) *et Mispah* (מִצְפָּה speculum), *quia dixit : speculetur* (יִצֶף), id est intueatur et judicet, ut Vulgata recte intellexit, *Dominus inter me et inter te* כִּי נִסָּתֵר אִישׁ מֵרֵעֵהוּ *quando abscondemur vir a socio suo*, id est quando separabimur, quando discesserimus unus ab altero. Ita LXX, vulgata, Syrus et chaldæus hebræum intellexerunt[2].

1 D. Renan, *Hist. gén. des langues sémitiques* veritatem historicam hujus loci rejicit hisce verbis : « Il y a dans cet endroit une intention d'étymologie fictive et d'allitération qui empêche d'accepter le fait comme une donnée historique. » Absque jure, ut recte observat Delitzsch, sicut enim potuerunt Israelitæ dialectum mutare in captivitate Babylonis, ita eorum majores idem facere potuerunt in regione Chanaan. Unde sequitur nullam dari rationem ut historica veritas hujus loci rejiciatur.

2 Perspicue Syrus : « ܘܐܡܪ ܠܒܢ. ܝܓܪܐ ܗܢܐ ܣܗܕ ܒܝܢܝ ܘܒܝܢܟ ܝܘܡܢܐ ܡܛܠ ܗܢܐ ܗܘܐ ܣܗܕܐ ܝܓܪܐ ܘܟܘܡܪܐ. ܕܐܡܪ: ܢܚܙܐ ܡܪܝܐ ܒܝܢܝ ܘܒܝܢܟ. ܡܛܠ ܕܢܬܦܪܫ ܓܒܪ ܡܢ ܚܒܪܗ

50. *Si afflixeris filias meas, et si introduxeris alias uxores super eas : nullus sermonis nostri testis est absque Deo qui præsens respicit,* hebr. *non est vir nobiscum,* sed *vide Deus testis est inter me et te,* id est si contumelia affeceris filias meas alias uxores in terra Chanaan ducendo, etiamsi nemo ex his qui nobiscum sunt videat injuriam illam illiusque sit testis, Deus, qui ubique præsens est, testis erit et injuriæ istius vindictam sumet.

51. *Dixitque rursus ad Jacob : En tumulus hic, et lapis,* (מַצֵּבָה *στηλη* columna) *quem erexi inter me et te.* [52] *Testis erit : tumulus, inquam, iste et lapis sint in testimonium, si aut ego transiero illum pergens ad te, aut tu præterieris, malum mihi cogitans.* Sensus. Acervus iste lapidum, et iste titulus testis sint, אִם אֲנִי לֹא אֶעֱבֹר *si ego non transibo,* id est quod ego non transibo (*si* pro *quod* ut in verbis jurandi, cfr. XXIV, 33) *ad te illum acervum,* quod non transibo ultra hoc tumulum ut ad te veniam לְרָעָה *in malum,* scilicet malo animo, ut tibi noceam ; et vicissim quod tu non transibis ultra eum ut venias malum quid mihi illaturus.

53. *Deus Abraham, et Deus Nachor judicet* (hebr. *judicent*) *inter nos, Deus patris eorum*[1]. Deus Abraham et Deus Nachor judex sit inter nos et pœnas decernat in illum qui fidem fregerit. Cfr. XVI, 5.

Pro « Deus Nachor » hebraice est אֱלֹהֵי נָחוֹר quod verti potest « Deus Nachor » vel « Dii Nachor. » Quum autem Nachor cultui idolorum addictus fuerit, docent Hebræi secundam interpretationem tenendam esse quod et verbum יִשְׁפְּטוּ in 3ª pers. plur. requirit.

Juravit ergo Jacob per timorem patris sui Isaac ; i. e. per Deum quem timebat et reverebatur Isaac, supra vers. 42.

54. *Immolatisque victimis in monte, vocavit fratres suos ut ederent panem. Qui cum comedissent, manserunt ibi.* [55] *Laban vero de nocte* (hebr. *mane*) *consurgens, osculatus est filios et filias suas, et benedixit illis : reversusque est in locum suum.*

Et dixit Laban : « acervus hic testis est inter me et te hodie, propter hoc vocavit nomen ejus *gel'ad* et *dauca* (speculam) quia dixit : videat Dominus inter me et te quia separamur vir a fratre suo. »

[1] Deus patris eorum. Desunt ista verba in duobus codd. Kennicot, in LXX, in vers. Ægypt. cod. Samar. et 3 codd. de Rossi habent : « Deus Abraham, » Syr. « Deus patrum nostrorum. »

וַיִּזְבַּח יַעֲקֹב זֶבַח *mactavit Jacob victimam,* vel sensu collectivo *victimas.* Auctor Vulgatæ ista verba intellexit de sacrificio, Jarchi et Judæi intelligunt de mactatione animalium ad convivium. Nec enim illa verba de sacrificio intelligi posse exinde concludunt quod Jacob invitasse dicitur Labanum ejusque comites ad convivium. Hoc autem illicitum fuisset si convivium cum sacrificio Deo vero oblato conjunctum fuisset. At illa ratio non omnino convincit ; siquidem qui sacrificia offerebant partem victimæ manducabant. Poterat autem sacrificio participare Laban, quando quidem cum cultu idolorum cultum veri Dei conjungeret. Præterea illud obstat quod locutio יִזְבַּח זֶבַח *mactavit victimam* nunquam nisi de oblatione sacrificii usurpatur.

CAPUT XXXII.

Argumentum : Jacob, visis angelis, et Deum exoratus mittit nuntios et munera ad fratrem suum Esau 1-22. *Ejus lucta cum angelo ac nominis mutatio* 23-33.

1. Iacob quoque abiit itinere quo cœperat : fueruntque ei obviam Angeli Dei. 2. Quos cum vidisset, ait : Castra Dei sunt hæc, et appellavit nomen loci illius Mahanaim, id est, Castra. 3. Misit autem et nuncios ante se ad Esau fratrem suum in terram Seir, in regionem Edom : 4. Præcepitque eis, dicens : Sic loquimini domino meo Esau : Hæc dicit frater tuus Iacob : Apud Laban peregrinatus sum, et fui usque in præsentem diem. 5. Habeo boves, et asinos, et oves, et servos, et ancillas : mittoque nunc legationem ad dominum meum, ut inveniam gratiam in conspectu tuo. 6. Reversique sunt nuncii ad Iacob, dicentes : Venimus ad Esau fratrem tuum, et ecce properat tibi in occursum cum quadringentis viris. 7. Timuit Iacob valde : et perterritus divisit populum qui secum erat, greges quoque et oves et boves et camelos in duas turmas, 8. Dicens : Si venerit Esau ad unam turmam, et percusserit eam, alia turma, quæ reliqua est, salvabitur. 9. Dixitque Iacob : Deus patris mei Abraham, et Deus patris mei Isaac : Domine qui dixisti mihi : Revertere in terram tuam, et in locum nativitatis tuæ, et benefaciam tibi : 10. Minor sum cunctis miserationibus tuis, et veritate tua quam explevisti servo tuo. In baculo meo transivi Iordanem istum : et nunc cum duabus turmis regredior. 11. Erue me de manu fratris mei Esau, quia valde eum timeo : ne forte veniens percutiat matrem cum filiis. 12. Tu locutus es quod benefaceres mihi, et dilatares semen meum sicut arenam maris, quæ præ multitudine numerari non potest. 13. Cumque dormisset ibi nocte illa, separavit de his quæ habe-

bat, munera Esau frati suo, 14. Capras ducentas, hircos viginti, oves ducentas, et arietes viginti, 15. Camelos fœtas cum pullis suis triginta, vaccas quadraginta, et tauros viginti, asinas viginti, et pullos earum decem. 16. Et misit per manus servorum suorum singulos seorsum greges, dixitque pueris suis : Antecedite me, et sit spatium inter gregem et gregem. 17. Et præcepit priori, dicens : Si obvium habueris fratrem meum Esau, et interrogaverit te, Cuius es ? aut, Quo vadis ? aut, Cuius sunt ista quæ sequeris ? 18. Respondebis : Servi tui Iacob, munera misit domino meo Esau : ipse quoque post nos venit. 19. Similiter dedit mandata secundo, et tertio, et cunctis qui sequebantur greges, dicens : Iisdem verbis loquimini ad Esau, cum inveneritis eum. 20. Et addetis : Ipse quoque servus tuus Iacob iter nostrum insequitur : dixit enim : Placabo illum muneribus quæ præcedunt, et postea videbo illum, forsitan propitiabitur mihi. 21. Præcesserunt itaque munera ante eum, ipse vero mansit nocte illa in castris. 22. Cumque mature surrexisset, tulit duas uxores suas, et totidem famulas cum undecim filiis, et transivit vadum Iaboc, 23. Traductisque omnibus quæ ad se pertinebant, 24. Mansit solus : et ecce vir luctabatur cum eo usque mane. 25. Qui cum videret quod eum superare non posset, tetigit nervum femoris eius, et statim emarcuit. 26. Dixitque ad eum : Dimitte me, iam enim ascendit aurora. Respondit : Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. 27. Ait ergo : Quod nomen est tibi ? Respondit : Iacob. 28. At ille, Nequaquam, inquit, Iacob appellabitur nomen tuum, sed Israel : quoniam si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis ? 29. Interrogavit eum Iacob : Dic mihi, quo appellaris nomine ? Respondit : Cur quæris nomen meum ? Et benedixit ei in eodem loco. 30. Vocavitque Iacob nomen loci illius Phanuel, dicens : Vidi Deum facie ad faciem et salva facta est anima mea. 31. Ortusque est ei statim sol, postquam transgressus est Phanuel : ipse vero claudicabat pede. 32. Quam ob causam non comedunt nervum filii Israel, qui emarcuit in femore Iacob, usque in præsentem diem : eo quod tetigerit nervum femoris eius, et obstupuerit.

1. *Jacob quoque abiit itinere quo cœperat,* iter suum conti-

nuavit ut veniret ad Isaac patrem suum in Bersabee commorantem : *fueruntque ei obviam angeli Dei.* [2] *Quos cum vidisset, ait : Castra Dei sunt hæc, et appellavit nomen loci illius Mahanaim, id est castra.* Hæc ultima verba explicationis gratia addidit auctor vulgatæ. Hæc est tertia visio Jacobi ; prima enim est visio scalæ ; 2ª visio qua in somnis vidit arietes ascendentes super oves. Quomodo hæc visio contigerit : an fuerit corporea oculis vigilantibus externe oblata, an vero interna in phantasia depicta Scriptura non prodit.

מַחֲנָיִם *duo castra.* Conspexerit Jacobus duo angelorum agmina[1]. Sicut eunti angeli apparuerant ita et redeunti. Valet omnino præsens locus ad stabiliendam doctrinam de existentia angelorum. Nec argumentum labefactare possunt Rationalistæ nonnulli, qui, duce Abarbanel, volunt eos, qui hic *angeli Dei* vocantur, fuisse viatores, qui prætereuntes narraverint Esau in procinctu esse, ut hostili exercitu occurreret Jacobo. Huic hypothesi illud obstat quod Jacob jam angelorum apparitione antea confortatus, apprime noverat distinguere angelos a mercatoribus. Illa autem mercatorum apparitio quæ ingeritur ne minimo quidem indicio in textu insinuatur.

Fuit autem Mahanaim nomen cujusdam urbis leviticæ inter torrentes Jaboc et Jarmuk in tribu Gad. Occurrit adhuc hodie ultra Jordanem in linea recta cum Bethsan locus *Mahneh* arabice appellatus, cfr. Josue XXI, 36 ; II *Reg.* XVII, 24.

3. *Misit autem nuntios ad Esau fratrem suum in terram Seir, in regionem Edom.* Ex his verbis patet eamdem esse regionem quæ vocatur « terra Seir » et « regio Edom. » Porro utrumque nomen designat hunc terræ tractum, qui inde a mare mortuo usque ad sinum ælaniticum porrigitur, cujus pars borealis olim gebalene arabice *Djebal,* australis *El-Sera,* appellatur. Ista regio etiam Idumææ nomen babet. Porro שֵׂעִיר *Se'ir* [2]

1 « Castra Dei quæ vidit Jacob in itinere nulla dubitatio est quod angelorum fuerit multitudo; ea quippe in Scripturis militia cœli nominatur. » S. August. *Quæst. in Heptat.*

2 « Seir, mons est in terra Edom, in qua habitavit Esau, in regione Gebalena, quæ ex eo quod Esau pilosus esset et hispidus, Seir, id est, pilosi, nomen accepit : in quibus locis prius habitavit Choræus, quem interfecit Kedorlaomer. » Hieron. *De loc. hebr.* Porro nomen Seir non ab Esau, sed a principe Horræorum qui ita appellabatur provenit.

proprie *hirsutus, pilosus,* nomen est viri Horræorum principis, cujus posteri regionem illam occupabant antequam Edomitæ ea potirentur. Cfr. infra XXXVI. 20-26, et supra XIV, 6 ; *Deut.* II, 12-22. אֱדֹם *Edom* nomen est : 1° Esau *Gen.* XXV, 25; XXXVI, 1 ; 2° ejus posterorum seu Idumæorum *Num.* XX, 14 ; 3° regionis quam incoluerunt Idumæi, quam plenius Scriptura appellat « terram Edom. » 4-10 *Hæc dicit frater tuus* (hebr. servus tuus) *Jacob.* Jubet Jacobus fratrem suum honorifice salutari ut sibi ejus benevolentiam conciliet ; simul describit suas possessiones pecuarias et divitias, ut indicet se non venire ut paternam hæreditatem ab Esau auferat et jus primogeniti sibi olim concessi sibi vindicet. Quum autem a legatis audisset Esau advenire cum quadringentis viris utique armatis, memor pristini fratris odii timuit valde Deumque deprecatus est.

9-10. *Deus patris mei Abraham.... minor sum,* impar, indignus, *cunctis miserationibus tuis* (חֲסָדִים gratiis, beneficiis), *et omni veritate quam fecisti servo tuo,* dum scilicet servo tuo mihi ea quæ promiseras fideliter adimplevisti. *In baculo meo transivi Jordanem istum,* nihil, præter baculum, habebam cum transirem Jordanem pergens in Mesopotamiam ; *et nunc cum duabus turmis regredior.*

11. *Erue me de manu fratris mei Esau, quia valde eum timeo : ne forte veniens percutiat matrem cum filiis* omnesque deleat qui sunt mecum. 12 *Tu locutus es,* tu promisisti, *quod benefaceres mihi et dilatares semen meum sicut arenam maris, quæ præ multitudine numerari non potest,* Supra XXVIII, 14.

13-20. *Cumque dormisset ibi nocte illa* misit per servos suos munera : e gregibus et armentis suis selecta fratri suo Esau ut muneribus illum placaret. *Dixit enim placabo illum muneribus,* hebraice אֲכַפְּרָה פָנָיו בַּמִּנְחָה quæ verba syrus, chaldæus et Jarchi vertunt : *cessare faciam iram ejus muneribus* (מִנְחָה sensu collect.) ; *forsitan propitiabitur mihi,* hebr. *forsan accipiet faciem meam,* forsan benigne me accipiet.

21. *Præcesserunt itaque munera ante eum, ipse vero mansit nocte illa in castris,* pernoctavit in tentorio suo non separatus a familia et servis quos velut agmen disposuerat ut Esau impetum conarentur repellere.

22. *Cumque mature surrexisset.... transivit vadum Jaboc.* יַבֹּק

Jaboq a multis confonditur cum amne, qui ab arabibus *Jarmuk,* a Græcis *Hieromax* appellatur ; sed erronee. Fluit enim magis ad austrum et Jordani miscetur e regione Bethsan. « Jaboch fluvius, quo transmisso, luctatus est Jacob adversus eum qui sibi apparuerat : vocatusque est Israel : fluit autem inter Amnan, id est Philadelphiam et Gerasam in quarto milliario ejus, et ultra procedens Jordani fluvio commiscetur[1]. »

23. Vulgata libere vertit textum hebræum qui sic sonat: *Et apprehendit eos eosque transire fecit amnem et transire fecit omnia quæ habebat.* [24] *Remansit autem Jacob solus et ecce vir luctabatur cum eo usque ad ascensum auroræ.*

Vir. Quis fuit iste vir ? S. Justinus[2], Tertullianus[3], Hilarius[4], Chrysostomus[5], Theodoretus[6], S. Ephræmus[7], docent hunc virum fuisse *Filium Dei,* qui, cum postea carnem assumpturus esset, jam patriarchis sub hominis specie apparere voluit. Probatur hæc sententia : 1° ex responsione illius viri qui mutavit nomen Jacob in Israel dicens : *Quoniam si contra Deum fortis fuisti,* etc.; probatur 2° ex verbis Jacobi qui Deum illum esse agnovit dicens : « *Vidi Deum facie ad faciem.* »

S. Hieronymus dubius hæret[8] S. Augustinus, cujus opinionem fusius ad cap. XVIII exposuimus, et ex Judæis Josephus, quos plerique sequuntur, docent fuisse *Angelum,* qui idcirco Deus dictus fuerit quia vices Dei gerebat, et ejus auctoritate agebat. Probatur altera hæc sententia ex *Os.* XII, 3-4, ubi vir ille angelus diserte nominatur[9].

S. Hieron. *De loc. hebr.* Cfr. Gesenius, *Thes. ling. hebr.* ad h. v.

[2] *Dial. c. Triph.* n. 58.

Adv. Praxeam, 14; *Adv. Marc.* II, 27.

[4] *De Trin.* V, 15.

[5] *Hom.* 58 *in Gen.* n. 2-3.

[6] « Per hæc autem omnia edocemur unigenitum Filium Dei et Deum hoc loco apparuisse. » *Interrog.* 92 *in Gen.*

[7] « Angelus luctator is plane fuit Filius qui magni consilii angelus dicitur. Idem dum Jacobum debilitato femore claudicantem reliquit futura simul adumbravit. Sic enim post modum actum est, ut Deus homo fieret, et factus homo a Judæis acerbam luctam sustineret, qua tamen illi miserandum in modum debilitati, a semita fidei in posterum claudicarent. » *Opp. syr-lat.* I, 181.

[8] « Si autem mecum qui Deus sum, vel angelus (quoniam plerique varie interpretantur) pugnare potuisti, etc. » *Quæst. hebr. in Gen.*

Cfr. supra XVIII dissert. de theophaniis.

Luctabatur, versabat et jactabat se cum illo, uti luctantes sese jactare et contorquere solent. Quæritur cur angelus luctatus sit cum Jacobo ? Respondeo, ut hac lucta sinens se vinci a Jacobo, illi spem faceret, quod pari modo, imo multo magis fratrem suum Esau, quem metuebat, mitigaret, vinceret et superaret ; hoc enim est quod ait angelus : *Quoniam si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis.* Ita Patres Græci et Latini. Unde licet S. Thomas et Rupertus hanc luctam dicant imaginariam, verius tamen est eam realem et corpoream fuisse in corpore ab angelo assumpto (in sententia quod angelus fuerit qui luctabatur), uti communiter docent Patres : cum enim angelus apparens Jacobo, eumque confortans ab eo discedere vellet, Jacob timens solus manere, adveniente Esau, sancta quadam audacia rogat et retinet angelum, sinitque angelus longa mora et lucta totius noctis se ab eo teneri ut animum ei adderet et metum Esau depelleret.

« Symbolice, hæc lucta figurabat statum Israelitarum usque ad adventum Christi, qui talis fuit, quod ob eorum peccata, Deus sæpe ab eis recedere voluit, et dudum recessisset, ni Jacob ejusque similes, ut Moses, David, Elias, Isaias et alii eum retinuissent. Secundo, hæc lucta adumbravit vitam christianam, quæ nihil aliud est quam lucta, et, ut S. Job ait, militia super terram, in qua aliquando vincimur, sed armati et generose luctantes ut Jacob, tandem vincimus. » Corn. a lap.

25. *Qui cum videret quod eum superare non posset, tetigit nervum femoris ejus et statim emarcuit.* Hebr. וַיִּגַּע בְּכַף יְרֵכוֹ וַתֵּקַע כַּף יֶרֶךְ יַעֲקֹב *Et titigit caph femoris ejus atque luxata est caph femoris Jacobi in lucta cum ea.* כַּף significat ossis cavitatem, in qua absconditur summa pars femoris, quod graece ισχιον dicitur. Deinde significat caput illud rotundum et incurvum, quod in ισχιον inseritur. Hoc femoris tactu, summa pars ejus a loco suo paulisper dimota est, unde secuta est coxendicis luxatio (luxation de la cuisse) et Jacobi claudicatio.

26. *Dixitque ad eum : Dimitte me, jam enim ascendit aurora. Respondit* (Jacob) : *Non dimittam te nisi benedixeris mihi.* 27 *Ait ergo : Quod nomen es tibi ? Respondit : Jacob.* 28 *At ille, nequaquam, inquit, Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israel :*

quoniam si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis?

Vir ille, sive angelus putetur sive Dei filius, Jacobi nomen non ignorabat, sed nomen inquirit ut ex responsione detur occasio mutandi nominis. Quæritur autem quæ sit significatio nominis Israel? Contextus orationis sensum aperit. Dictus est « Israel » quia « contra Deum fortis fuit, hebr. כִּי שָׂרִיתָ עִם אֱלֹהִים וְעִם אֲנָשִׁים וַתּוּכָל quæ verba alii aliter intelligunt. LXX, quos secutus est Hieronymus, reddiderunt : quia ενυσχῖσας κατὰ Θεοῦ, *contra Deum fortis fuisti* scilicet in lucta; *et cum hominibus potens eris*. Onkelosus : *quia princeps tu coram Jehovah et cum hominibus et potens fuisti;* Syrus : *quia confirmatus es cum angelo et cum viro et virtute valuisti.*

Nomen Israel יִשְׂרָאֵל pro יִשְׂרָה אֵל componitur ex יִשְׂרָה vel יִשְׂרֶה fut. a שָׂרָה, i. q. שׂוּר, *pugnavit, contendit* et אֵל *Deus,* adeoque significat « pugnat, decertat, luctatur cum Deo. » Nomen desumptum est a 3ª persona futuri verbi שָׂרָה sicut nomina Ismael, Isaac, Jacob, pariter a 3ª persona futuri derivantur.

Verba autem : וְעִם אֲנָשִׁים וַתּוּכָל *et cum hominibus et potens fuisti*, si וְ sumatur ut valeat אַף כִּי, reddi possunt cum auctore vulgatæ « si contra Deum fortis fuisti, si cum eo luctam sustinere potuisti per totam noctem, quanto magis hominibus prævalebis. » Quasi dicat : Deinceps nemo timendus tibi erit, nec adventum fratris tui Esau timere debes.

29. *Interrogavit eum Jacob : Dic mihi quo appellaris nomine? Respondit : cur quæris nomen meum? Et benedixit ei in eodem loco.*

« Poposcit Jacob benedictionem, ut ostenderet pugnam non ex odio, sed ex amore natam : dedit angelus, ut declararet se minime offensum quod secum certare ausus fuisset homo e pulvere formatus. » Ephræm., *Opp. syr.* I, 87.

30. *Vocavitque Jacob nomen loci illius Phanuel, dicens : Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea.*

פְּנִיאֵל *Peniel* vel *Pheniel* « facies Dei. » Infra vers. 32 פְּנוּאֵל, *Phenuel*, uti habet utrobique codex Samaritanus et Vulgata, et ita etiam legitur *Jud.* VIII, 9, 17. Remansit nomen loco, postea tribui Gad assignato, ad confluentem Jordanis et Jaboc.

32. *Quam ob causam non comedunt nervum filii Israel, qui*

emarcuit in femore Jacob, usque in præsentem diem : eo quod tetigerit nervum femoris ejus, et obstupuerit.

Hebr. *Idcirco non comedunt filii Israel* אֶת גִּיד הַנָּשֶׁה אֲשֶׁר עַל כַּף הַיָּרֵךְ *filum nervi quod in femore*, id est « nervum seu tendinem ischiaticum » *usque in præsentem diem*, quo scilicet Moyses scribebat, nisi quis velit notam esse ab Esdra postea adjectam, quando scilicet libros sacros, soluta captivitate, in unum collegit, et a mendis repurgavit. Rabbini volunt Moysen hæc referendo non nudam narrationem confecisse sed legem tulisse de illo usu servando. Et revera Judæi ita religiose hanc consuetudinem servant ut ab omnibus nervis in posterioribus animantium, imo et a posterioribus animantium, saltem donec nervi omnes sint amoti, abstineant. Cfr. Talm. tr. חוּלִּין, c. 7. Pro « *eo quod tetigerit nervum femoris ejus, et obstupuerit,* » hebraice est כִּי נָגַע בְּכַף־יֶרֶךְ יַעֲקֹב בְּגִיד הַנָּשֶׁה *eo quod tetigit in curvatura femoris Jacob in filo nervi.*

CAPUT XXXIII.

Argumentum : Jacob benigne accipitur ab Esau, cui munera offert 1-15. Esau revertitur in Seir, Jacob autem pergit in Soccoth et inde in Salem ubi altare erexit 16-20,

1 Elevans autem Iacob oculos suos, vidit venientem Esau,
et cum eo quadringentos viros: divisitque filios Liæ et Rachel,
ambarumque famularum : 2. Et posuit utramque ancillam, et
liberos earum in principio : Liam vero, et filios eius in secun-
do loco : Rachel autem, et Ioseph novissimos. 3. Et ipse
progrediens adoravit pronus in terram septies, donec appro-
pinquaret frater eius. 4. Currens itaque Esau obviam fratri
suo, amplexatus est eum : stringensque collum eius, et oscu-
lans flevit. 5. Levatisque oculis, vidit mulieres et parvulos
earum, et ait : Quid sibi volunt isti ? et si ad te pertinent?
Respondit : Parvuli sunt, quos donavit mihi Deus servo tuo.
6. Et appropinquantes ancillæ et filii earum, incurvati sunt.
7. Accessit quoque Lia cum pueris suis : et cum similiter
adorassent, extremi Ioseph et Rachel adoraverunt. 8. Dixit-
que Esau : Quænam sunt istæ turmæ quas obviam habui?
Respondit : Ut invenirem gratiam coram domino meo. 9. At
ille ait : Habeo plurima, frater mi, sint tua tibi. 10. Dixitque
Iacob : Noli ita, obsecro : sed si inveni gratiam in oculis tuis,
accipe munusculum de manibus meis : sic enim vidi faciem
tuam, quasi viderim vultum Dei : esto mihi propitius, 11. Et
suscipe benedictionem quam attuli tibi, et quam donavit
mihi Deus tribuens omnia. Vix fratre compellente, suscipiens,
12. Ait : Gradiamur simul, eroque socius itineris tui. 13.
Dixitque Iacob : Nosti, domine mi, quod parvulos habeam
teneros, et oves, et boves fœtas mecum : quas si plus in
ambulando fecero laborare, morientur una die cuncti greges,
14. Præcedat dominus meus ante servum suum : et ego

sequar paulatim vestigia eius, sicut videro parvulos meos posse, donec veniam ad dominum meum in Seir. 15. Respondit Esau : Oro te, ut de populo qui mecum est, saltem socii remaneant viæ tuæ. Non est,inquit, necesse : hoc uno tantum indigeo, ut inveniam gratiam in conspectu tuo domine mi. 16. Reversus est itaque illo die Esau itinere quo venerat in Seir. 17. Et Iacob venit in Socoth : ubi ædificata domo et fixis tentoriis appellavit nomen loci illius Socoth, id est, tabernacula. 18. Transivitque in Salem urbem Sichimorum, quæ est in terra Chanaan, postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ : et habitavit iuxta oppidum. 19. Emitque partem agri in qua fixerat tabernacula, a filiis Hemor patris Sichem centum agnis. 20. Et erecto ibi altari, invocavit super illud fortissimum Deum Israel.

Hac visione confortatus Jacob vidit Esau venientem cum quadringentis viris et postquam divisisset suos in tres turmas, progressus est in occursum fratris sui ; porro accedens ad fratrem suum, septies cecidit pronus in terram in signum summæ reverentiæ. Esau igitur benigne accepit fratrem suum ejusque dona et reversus est in regionem suam Seir. Jacobus autem, transmisso Jordane, venit juxta Sichem.

1. *Elevans autem Jacob oculos suos, vidit venientem Esau, et cum eo quadringentos viros : divisitque filios Liæ et Rachel, ambarumque famularum*, in tres turmas. Hebr. *divisitque filios apud Liam et apud Rachel et apud ambas ancillas*, unicuique tribuit suos liberos ut mox dicitur.

2. *Et posuit utramque ancillam, et liberos earum in principio : Liam vero et filios ejus in secundo loco : Rachel autem et Joseph novissimos.*

3. *Et ipse progrediens* (עָבַר לִפְנֵיהֶם transiit ante eos) *adoravit* (יִשְׁתַּחוּ) *pronus in terram septies, donec appropinquaret frater ejus,* hebr. עַד גִּשְׁתּוֹ עַד אָחִיו *donec accederet ad fratrem suum.* Jacobus igitur periculo se objiciens tres turmas præcedebat.

4. *Currens itaque Esau obviam fratri suo, amplexatus est eum : stringensque collum ejus, et osculans flevit.* Hebr. *Et osculatus est eum, et fleverunt.* [5] *Levatisque oculis, vidit mulieres et parvulos earum, et ait : quid sibi volunt isti ? Et, si ad te pertinent ?* Hebr. *quinam isti ? Tibi ?*

10 *Dixitque Jacob... Sic enim vidi faciem tuam quasi viderim vultum Dei*. His verbis indicat se tum magna quadam reverentia tum dulci confidentia recreatum fuisse ubi Esavum conspexit, et hac ratione Esavum demulcere conatur. Sic Esther (XV, 6) ad Assuerum dixit. « *Vidi te, Domine, quasi angelum Dei*, et Miphiboseth ad David : *Tu autem, Domine mi, rex, sicut angelus Dei es* (II Reg. XIX, 27). *Esto mihi propitius*, וַתִּרְצֵנִי *benevole me accipias*.

11. *Et suscipe benedictionem* (בִּרְכָתִי *benedictionem*, i. e. *donum* [1]) *quam attuli, et quam donavit mihi Deus tribuens omnia ;* hebr. *quia largitus est mihi Deus, et quia omnia* hæc *sunt mihi*. *Et coegit eum* Jacobus *et* Esau *accepit*. [12] *Et ait : proficiscamur et eamus et ambulabo e regione* tua, id est ut vulgata recte reddidit, « Socius ero itineris tui. »

13. *Dixitque Jacob : Nosti, Domine mi, quod parvulos habeam teneros et oves et boves fœtas ; quas si plus in ambulando fecero laborare morientur una die cuncti greges*. Hebr. *et si* pastores mei *propulsaverint eas una die morientur*. [14] *Præcedat Dominus meus ante servum suum : et ego sequar paulatim vestigia ejus ;* hebr. לְאִטִּי לְרֶגֶל הַמְּלָאכָה *ad quietem meam*, lente et tranquille, gallice : à mon aise, *et ad pedem gregis* [2] *qui est ante me, et ad pedem puerorum ;* ego sequar lentius, gressus meos componendo ad pedem gregis et parvulorum qui non possunt ita celeriter ambulare. *Donec veniam ad dominum meum in Seir*. Hac ratione se excusat Jacobus sive quod revera tunc sibi proponeret ire in Seir, sive quod timeret ne ejus frater offensæ pristinæ memor animum erga se mutaret irasque sedatas resumeret. Idcirco et oblatos mox ab Esau viros, qui ipsum in itinere contra latrones vel hostes tuerentur, recusavit. Quare Esau reversus est in Seir.

17. *Et Jacob venit in Socoth, ubi ædificata domo et fixis tentoriis, appellavit nomen loci illius Socoth*, id est tabernacula. Hebr. *Et Jacob perrexit in Succoth*, (סֻכֹּתָה) *et ædificavit sibi domum* (בָּיִת) *et gregibus suis septa* (סֻכֹּת quod nomen proprie tuguria, tabernacula notat).

[1] Cfr. *I Reg*. XXV, 26; XXX, 26.
[2] מְלָאכָה ministerium, opus, opes, pecus (*I Reg*. XV, 9) ut מִקְנֶה. Cfr. Drach. in *Lexico hebr*. ad h. v.

De *Socoth* vel *Succoth* recte S. Hieronymus[1] post Eusebium dixit : « Est usque hodie civitas trans Jordanem hoc vocabulo in parte Scythopoleos (Bethsau). Pertinuit hæc urbs ad tribum Gad (*Jos.* XIII, 27 ; *Jud.* VIII, 5). » Quod sita fuerit Socoth trans Jordanem manifestum fit e versu sequenti ubi dicitur : Et venit Salem, urbem Sichimorum, *quæ est in terra Chanaan*. Unde datur intelligi Socoth non fuisse in terra Chanaan. Porro terra Chanaan usque ad Jordanem porrigebatur ; Jordanes ejus orientalem limitem constituebat. Socoth ergo ultra Jordanem sita erat. Quare non est confundenda cum altera Socoth, cujus fit mentio *III Reg.* VII, 46 ; *II Paral.* IV, 17. Hæc altera erat cis Jordanem ad austrum Scythopoleos seu Bethsan in loco hodie ab Arabibus appellato *ain Sacouth*[2].

18. *Transivitque in Salem urbem Sichimorum, quæ est in terra Chanaan, postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ : et habitavit juxta oppidum.* 19 *Emitque partem agri in qua fixerat tabernacula, a filiis Hemor patris Sichem, centum agnis.* 20 *Et erecto ibi altari, invocavit super illud fortissimum Deum Israel.*

Hebr. וַיָּבֹא יַעֲקֹב שָׁלֵם עִיר שְׁכֶם quæ verba verti possunt : *Et venit Jacob incolumis in urbem Sichemi* (Ita Arabs, Jarchi e post eos Rosenmuller. Forsan et textus samaritanus qui ponit שלום et Onkelosus qui habet שְׁלָים hoc modo intellexerunt) vel *et venit Jacob Salem, urbem Sichemi*, id est Sichemorum, alteram hanc interpretationem commendant LXX interpretes, syrus, Vulgata, quibus favere videtur syntaxis. Exstat hodie ad orientem urbis Sichem (Naplous) vicus nomine *Salem*, cujus situs omnino convenit cum antiqua Salem[3].

[1] *De loc. hebr.*

[2] Cfr. Guérin egregie de hac re disputans in *Description de la Samarie*. Paris, 1874, I, 269, sqq.

[3] Guérin, *Description de la Samarie* I, 456-457. Sic describit Salem : « *Salem* est un petit village de deux cents habitants au plus. Les maisons sont très délabrées et plusieurs sont à moitié renversées. Une douzaine de citernes antiques creusées dans les flancs de la colline sont actuellement à sec. Le village de Salem répond par son nom et par sa position, à l'antique Salem, en hébreu שָׁלֵם, que traversa Jacob arrivant de Mésopotamie, avant de dresser sa tente près de Sichem. » Quia autem Salem juxta Sichem erat, hinc Eusebius in *Onomastico* eam confundit cum Sichem. Eusebium sequitur Hieron. in *Quæst. hebr.* et *De situ et nomin.*, ubi tamen memorat aliam *Salem* vel *Salumiam* in octavo a Scythopoli lapide.

Emitque... a filiis Hemor, qui fuit pater Sichem. Dices : In *Act.* VII, 16 dicitur Hemorem fuisse Sichemi filium. Respondeo : In textu græco libri Actuum habetur Εμμορ τοῦ Συχέμ, quod tam de patre quam de filio intelligi potest[1]. Ceterum emptio, de qua hic agitur, diversa est ab illa quam ex traditione memoravit S. Stephanus *Act.* VII, 16. Ager a Jacobo emptus ad orientem Sichemi erat, ubi hodie adhuc ostenduntur fons Jacobi, seu puteus ad quem Jesus cum muliere Samaritana locutus est, et sepulcrum Josephi.

Centum agnis. Pro *agnis* hebraice est קְשִׂיטָא *qesita*, quæ vox ter tantum in Scriptura occurrit, nempe hic, *Jos.* XXIV, 32, ubi ista Jacobi emptio memoratur, et *Job,* XLII. Ubique Vulgata et LXX agnum vel ovem vertunt. Fuerit nummi genus, cui impressa erat agni effigies[2].

וַיִּקְרָא לוֹ אֵל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל. *Et appellavit illud* (altare) : *Deus est Deus Israel.* Locutio וַיִּקְרָא לוֹ non significat *invocavit super illud,* ut Onkelosus et Hieronymus intellexerunt, sed *appellavit eum*, nomen dedit ei, ut Syrus jam vidit et constat ex perpetuo linguæ hebraicæ usu. Cfr. *Gen.* XXXI, 47 ; XXXV, 7 ; *II Reg.* V, 9 ; IV *Reg.* XVIII, 4.

1 Cfr. Beelen, *Gramm. græc.* N. T. 195.

2 Sic pecunia a *pecu* dicta est; quia qui primus nummum Romæ cudit (quem Plinius, 33, 3, 13 Servium Tullium fuisse tradit) nota pecudum signavit; præsertim ovium, boumve. Forcellini *Lexicon* ad v. pecuniam. Refert R. Akiba se in Africa invenisse nummum קְשִׂיטָא appellatum.

CAPUT XXXIV.

Argumentum : Dinæ raptus 1-13 ; filii Jacob dolose inducunt Sichem ejusque populum ad circumcisionem 14-24 ; Simeon et Levi Sichemitas trucidant 25-31.

1. Egressa est autem Dina filia Liæ ut videret mulieres regionis illius. 2. Quam cum vidisset Sichem filius Hemor Hevæi, princeps terræ illius, adamavit eam : et rapuit, et dormivit cum illa, vi opprimens virginem. 3. Et conglutinata est anima eius cum ea, tristemque delinivit blanditiis. 4. Et pergens ad Hemor patrem suum, Accipe, inquit, mihi puellam hanc coniugem. 5. Quod cum audisset Iacob, absentibus filiis, et in pastu pecorum occupatis, siluit donec redirent. 6. Egresso autem Hemor patre Sichem ut loqueretur ad Iacob, 7. Ecce filii eius veniebant de agro : auditoque quod acciderat, irati sunt valde, eo quod fœdam rem operatus esset in Israel, et, violata filia Iacob, rem illicitam perpetrasset. 8. Locutus est itaque Hemor ad eos : Sichem filii mei adhæsit anima filiæ vestræ : date eam illi uxorem : 9. Et iungamus vicissim connubia : filias vestras tradite nobis, et filias nostras accipite. 10. Et habitate nobiscum : terra in potestate vestra est , exercete, negotiamini, et possidete eam. 11. Sed et Sichem ad patrem et ad fratres eius ait : Inveniam gratiam coram vobis : et quæcumque statueritis, dabo : 12. Augete dotem, et munera postulate, et libenter tribuam quod petieritis : tantum date mihi puellam hanc uxorem. 13. Responderunt filii Iacob Sichem et patri eius in dolo, sævientes ob stuprum sororis : 14. Non possumus facere quod petitis, nec dare sororem nostram homini incircumciso : quod illicitum et nefarium est apud nos. 15. Sed in hoc valebimus fœderari, si volueritis esse similes nostri, et circumcidatur in vobis omne masculini sexus ; 16. Tunc dabimus et accipiemus mutuo filias vestras,

ac nostras : et habitabimus vobiscum, erimusque unus populus : 17. Si autem circumcidi nolueritis, tollemus filiam nostram, et recedemus. 18. Placuit oblatio eorum Hemor, et Sichem filio eius : 19. Nec distulit adolescens quin statim quod petebatur expleret : amabat enim puellam valde, et ipse erat inclytus in omni domo patris sui. 20. Ingressique portam urbis, locuti sunt ad populum : 21. Viri isti pacifici sunt, et volunt habitare nobiscum : negotientur in terra, et exerceant eam, quæ spatiosa et lata cultoribus indiget : filias eorum accipiemus uxores, et nostras illis dabimus. 22. Unum est quo differtur tantum bonum : Si circumcidamus masculos nostros, ritum gentis imitantes. 23. Et substantia eorum, et pecora, et cuncta quæ possident, nostra erunt : tantum in hoc acquiescamus, et habitantes simul, unum efficiemus populum. 24. Assensique sunt omnes, circumcisis cunctis maribus. 25. Et ecce, die tertio quando gravissimus vulnerum dolor est : arreptis, duo filii Iacob, Simeon et Levi fratres Dinæ, gladiis, ingressi sunt urbem confidenter : interfectisque omnibus masculis, 26. Hemor et Sichem pariter necaverunt, tollentes Dinam de domo Sichem sororem suam. 27. Quibus egressis, irruerunt super occisos ceteri filii Iacob: et depopulati sunt urbem in ultionem stupri. 28. Oves eorum, et armenta, et asinos, cunctaque vastantes quæ in domibus et in agris erant, 29. Parvulos quoque eorum et uxores duxerunt captivas. 30. Quibus patratis audacter, Iacob dixit ad Simeon et Levi : Turbastis me, et odiosum fecistis me Chananaeis, et Pherezaeis habitatoribus terræ huius, nos pauci sumus : illi congregati percutient me, et delebor ego. et domus mea. 31. Responderunt : Numquid ut scorto abuti debuere sorore nostra ?

1. *Egressa est filia Liæ*[1], *ut videret mulieres* (בְּנוֹת *filias* puta virgines ei coævas) *regionis illius*. Fuerit tum Dina quindecim vel sexdecim annorum, ut tradunt Judæi in *Seder Olam* et Demetrius atque Alexander polyhist. apud Eusebium [2]. Scilicet Dina nata est in Mesopotamia ad finem secundi septennii quo mansit Jacob apud Laban eodem fere tempore vel paulo ante, quam Josephus (supra XXX, 21). Porro Josephus, cum

[1] Hebræus addit : quam pepererat Jacobo.

[2] *Præp. Ev.* IX, 21.

venditus fuit, erat sedecim annorum (infra XXXVII, 2). Agebant autem Sichemitæ diem solemnem quando Dina egressa est ad eos. Hoc ex traditione suorum refert Josephus his verbis : « Sichimitis vero diem solemnem agentibus, Dina quæ Jacobi filia unica erat, urbem adiit ad visendum cultum mulierum loci illius[1]. »

2. *Quam cum vidisset Sichem* (שְׁכֶם Šekem), filius Hemor Hevæi (de Hevæis vide supra X, 17), *princeps terræ illius* (quare ab eo nomen urbi datum fuerit) *adamavit eam : et rapuit ; et dormivit cum ea* (honesta voce rem carnis designat), *vi opprimens virginem.*

3. *Et conglutinata est anima ejus cum ea* (hebr. cum Dina filia Jacobi), *tristemque delinivit blanditiis,* hebr. *et amavit puellam et locutus est ad cor puellæ,* quo indicatur Sichemum, post stuprum, Dinam habuisse non ut scortum, sed valde amavisse atque tristem delinivisse blanditiis, præsertim utique matrimonium promittendo, quare impulit patrem suum ut ille Dinam a Jacobo uxorem filio suo postularet.

5. *Quod cum audisset Jacob* (hebr. *Et audivit Jacob quod violavit Dinam filiam suam*), *absentibus filiis et in pastu pecorum occupatis, siluit donec redirent.*

7. *Ecce filii,* etc. Hebraice ad verbum : *Et filii Jacob venerunt e campo quando audierunt, et dolore affecti sunt viri et irati valde eo quod rem fœdam fecisset in Israel concumbendo cum filia Jacobi, et sic non fiet.*

10. *Habitate nobiscum ; terra in potestate vestra est,* hebr. *terra coram vobis est,* tota regio vobis patet, *exercete eam* (סְחָרוּהָ *circuite eam* scilicet cum gregibus vestris, more nomadum, eundo ex uno loco in alium), *negotiamini, et possidete eam* (וְהֵאָחֲזוּ *et possessores vos constituite in ea*).

12. *Augete dotem,* quam dare debeo sponsæ, *et munera postulate et libenter tribuam quod petieritis : tantum date mihi,* id est filio meo, *puellam hanc uxorem.* Hebr. *augete super me dotem valde et munus et dabo vobis quod petieritis.* Scilicet mos erat ut parentes sponsi vel sponsus ipse certam pecuniæ summam tribueret parentibus sponsæ (supra XXIX, 18) et hoc est quod hic munus vel munera appellatur. Vicissim

[1] *Antiqq.* I, 21, n. 1.

parentes filiæ suæ dotem constituebant[1]. Sed et sponsus, juxta traditionem Rabbinorum [2], sponsæ in pretium virginitatis dotem præstare debebat. Lex autem mosaica[3] præcipiebat : « si *seduxerit quis virginem nondum desponsatam dotabit eam et habebit eam uxorem.* » Quamvis Lex Moysi nondum exstaret, videtur Sichem conformiter ad eam egisse. Obtulit dotem et quidem auctam pro Dina et pecuniæ summam ejus parentibus.

13. *Responderunt filii Jacob,* pro patre suo sicut supra XXIV, 50 Laban pro Bathuele, *Sichem et patri ejus in dolo,* cædem Sichimorum meditantes, *sævientes ob stuprum sororis,* hebr. *et locuti sunt propterea quod* [4] *violavit Dinam sororem eorum.*

14. *Non possumus facere quod petitis, nec dare sororem nostram homini incircumciso : quod illicitum et nefarium est apud nos.* Etsi constet ex supra dictis XXIX, Isaaco displicuisse matrimonium cum mulieribus Chananæis, tamen nullibi legitur matrimonium cum incircumcisis hucusque fuisse prohibitum. Certe Abraham uxorem duxit Cethuram incircumcisam, et Isaacus Rebeccam, filiam Bathuelis hominis incircumcisi, in conjugem accepit. Utique reponi posset diversam esse rationem virorum et mulierum et exempla allata probare quidem licita fuisse matrimonia virorum cum mulieribus ethnicis, non autem mulierum hebræarum cum viris incircumcisis. At non videtur cur ista distinctio fieret. Quare filii Jacobi non videntur recte hanc rationem allegasse, sed ad dolosum suum propositum peragendum. Confirmatur eo quod mox promittunt se uxores Sichemitas ducturos si viri Sichemitæ circumcidant se.

17. *Si autem circumcidi nolueritis, tollemus filiam nostram.* Dicunt *filiam nostram* vel quia patris nomine loquuntur, vel quia vox « filia (בַּת) » latiori significatione pro puella, ut gallice *fille*, usurpatur. Cfr. vers. 8.

18. *Placuit oblatio eorum Hemor,* hebr. *placuerunt verba eorum in oculis Hemor.* Propositum eorum acceptum fuit Hemori et filio ejus.

[1] Cfr. *Jos.* XV, 19.
[2] Cfr. Seldeni *Uxor hebraica* II, 1, p. 119.
[3] *Exod.* XXII, 16-17.
[4] אֲשֶׁר pro בַּעֲבוּר אֲשֶׁר ut XXXI, 49.

20. *Ingressique portam urbis*, ubi negotia forensia tunc temporis agebantur[1] *locuti sunt ad populum.*

21. *Viri isti pacifici sunt et volunt habitare nobiscum*, שְׁלֵמִים הֵם אִתָּנוּ *integro sunt nobiscum animo*, amice nobiscum vivunt : *negocientur in terra et exerceant eam, quæ spatiosa et lata cultoribus indiget* (hebr. *Et habitent in terra et circumeant eam et terra ecce amplissima est coram eis*, sufficere potest nobis et illis ut eam more nomadum percurrant) : *filias eorum accipiamus nobis uxores et nostras demus illis.*

22. *Unum est quo differtur tantum bonum, si circumcidamus masculos nostros ritum gentis imitantes*. Vulgata liberius vertit, hebraice ad verbum est : *Tantum in hoc consentient nobis viri ut habitent nobiscum et fiant unus populus, si circumcidetur nobis omnis masculus, sicut ipsi circumciduntur.*

23. *Et substantia eorum, et pecora, et cuncta quæ possident, nostra erunt*. Hebr. *Pecora eorum, opes et omnia eorum jumenta nonne nostra sunt ?* Hoc dictum est per exaggerationem, quatenus scilicet efformando cum Israelitis unum populum bonorum eorum participes erunt. *Tantum in hoc acquiescamus, et habitantes simul unum efficiemus populum*. Hebraice brevius : *tantum consentiamus eis et habitabunt nobiscum.*

24. *Assensique sunt omnes, circumcisis cunctis maribus*. Vulgata libere vertit hebræum qui sic habet : *Et audierunt Hemor et Sichem filium ejus omnes egredientes portam urbis et circumcisi sunt omnes masculi, omnes egredientes portam urbis.*

25. *Et ecce, die tertio, quando gravissimus vulnerum dolor est* (Hebræus habet tantum : *quando erant in dolore*); *arreptis, duo filii Jacob, Simeon et Levi, fratres Dinæ, gladiis, ingressi sunt urbem confidenter : interfectisque omnibus masculis,* [26] *Hemor et Sichem pariter necaverunt, tollentes Dinam de domo Sichem sororem suam.*

Dolosam hanc et perfidam agendi rationem, qua Simeon et Levi cum suis famulis, contra fidem datam inique trucidarunt Sichemitas, maledictione Jacobi reprobata fuit infra XLIX, 5. Si quis attenderit Simeonem tunc nonnisi annos viginti et unum ætatis habuisse et Levi viginti, non mirari non poterit quam audax, atrox et crudelis fuerit animus amborum adolescentium. Utique Sichemitæ, vel saltem eorum princeps,

1 Cfr. supra XIX, 20; XXIII, 10, 18; *Deut.* XXI, 19; *Ruth.* IV, 1.

nefas omnino probrosum commiserant, injuria et dedecore familiam Jacobi affecerant et gravissime fratres Dinæ offenderant. Simeon et Levi justo quidem zelo abrepti fuerunt, ut tantum scelus debitis pœnis plecterent et contumeliam sibi et patri illatam ulciscerentur, et hoc est quod in eis Judith laudavit [1]. At illis non ideo licebat uti fraude, fidem datam frangere, ad hunc finem sacrilege ad circumcisionem Sichemitas inducere, et omnes incolas etiam innocentes trucidare, præsertim quum Sichem suum crimen pro posse vellet abluere ducendo Dinam uxorem et familiam Jacobi benevole tractando[2].

29. *Parvulos quoque eorum et uxores duxerunt captivas* hebr. *Et omnem eorum substantiam, et parvulos et uxores captivas duxerunt et diripuerunt et omne quod in domo erat.* [30] *Et dixit Jacob ad Simeon et Levi : turbastis me*, turbastis metu et angore meam mentem, turbastis me quum tranquillus pacifice inter Sichemitas viverem, *et odiosum*, exosum, fecistis *me Chananæis et Pherezæis, habitatoribus terræ hujus.* Gravius eos reprehendere tunc non est ausus sanctus patriarcha, sed quum e vita migraturus esset hoc filiorum suorum facinus maledictione sua detestatus est.

[1] *Judith.* IX, 2.
[2] Cfr. Pererius doctissime de hac re disputans ad h. l.

CAPUT XXXV.

Argumentum : Jacob, abjectis e domo sua idolis, jussu Dei venit Bethel 1-8 ; apparitio Dei et altaris erectio 9-15 ; mors Rachelis 16-20. Incestus Rubeni, enumeratio filiorum Jacobi et mors Isaaci 21-29.

1. Interea locutus est Deus ad Iacob : Surge, et ascende
Bethel, et habita ibi, facque altare Deo qui apparuit tibi
quando fugiebas Esau fratrem tuum. 2. Iacob vero convocata
omni domo sua, ait : Abiicite deos alienos qui in medio
vestri sunt, et mundamini, ac mutate vestimenta vestra. 3.
Surgite, et ascendamus in Bethel, ut faciamus ibi altare Deo :
qui exaudivit me in die tribulationis meæ, et socius fuit
itineris mei. 4. Dederunt ergo ei omnes deos alienos quos
habebant, et inaures quæ erant in auribus eorum : at ille
infodit ea subter terebinthum, quæ est post urbem Sichem.
5. Cumque profecti essent, terror Dei invasit omnes per
circuitum civitates, et non sunt ausi persequi recedentes. 6.
Venit igitur Iacob Luzam, quæ est in terra Chanaan, cognomento Bethel : ipse et omnis populus cum eo. 7. Ædificavit-
que ibi altare, et appellavit nomen loci illius, Domus Dei : ibi
enim apparuit ei Deus cum fugeret fratrem suum. 8. Eodem
tempore mortua est Debora nutrix Rebeccæ, et sepulta est
ad radices Bethel subter quercum : vocatumque est nomen
loci illius, Quercus fletus. 9. Apparuit autem iterum Deus
Iacob postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ, benedi-
xitque ei, 10. Dicens : Non vocaberis ultra Iacob, sed Israel
erit nomen tuum. Et appellavit eum Israel. 11. Dixitque
ei : Ego Deus omnipotens, cresce, et multiplicare : gentes,
et populi nationum ex te erunt, reges de lumbis tuis egre-
dientur. 12. Terramque quam dedi Abraham et Isaac,
dabo tibi et semini tuo post te. 13. Et recessit ab eo.

14. Ille vero erexit titulum lapideum in loco quo locutus fuerat ei Deus : libans super eum libamina, et effundens oleum : 15. Vocansque nomen loci illius, Bethel. 16. Egressus autem inde, venit verno tempore ad terram quæ ducit Ephratam : in qua cum parturiret Rachel, 17. Ob difficultatem partus periclitari cœpit. Dixitque ei obstetrix : Noli timere, quia et hunc habebis filium. 18. Egrediente autem anima præ dolore, et imminente iam morte, vocavit nomen filii sui Benoni, id est filius doloris mei : pater vero appellavit eum Beniamin, id est filius dextræ. 19. Mortua est ergo Rachel, et sepulta est in via quæ ducit Ephratam, hæc est Bethlehem. 20. Erexitque Iacob titulum super sepulchrum eius : Hic est titulus monumenti Rachel, usque in præsentem diem. 21. Egressus inde, fixit tabernaculum trans Turrem gregis. 22. Cumque habitaret in illa regione, abiit Ruben, et dormivit cum Bala concubina patris sui : quod illum minime latuit. Erant autem filii Iacob duodecim. 23. Filii Liæ : primogenitus Ruben, et Simeon, et Levi, et Iudas, et Issachar, et Zabulon. 24. Filii Rachel : Ioseph et Beniamin. 25. Filii Balæ ancillæ Rachelis : Dan et Nephtali. 26. Filii Zelphæ ancillæ Liæ : Gad et Aser : hi sunt filii Iacob, qui nati sunt ei in Mesopotamia Syriæ. 27. Venit etiam ad Isaac patrem suum in Mambre, civitatem Arbee, hæc est Hebron : in qua peregrinatus est Abraham et Isaac. 28. Et completi sunt dies Isaac centum octoginta annorum. 29. Consumptusque ætate mortuus est : et appositus est populo suo senex et plenus dierum : et sepelierunt eum Esau et Iacob filii sui.

1. *Interea,* dum scilicet Jacob mœstus et anxius sibi a Chananæis necem timeret ob cædem Sichemitarum, apparuit et *locutus est Deus ad Jacob : Surge, et ascende Bethel, et habita ibi facque altare Deo, qui apparuit tibi quando fugiebas Esau fratrem tuum* 2. *Jacob vero convocata omni domo sua, ait : Abjicite Deos alienos qui in medio vestri sunt, et mundamini, ac mutate vestimenta vestra externa* (שִׂמְלֹתֵיכֶם).

אֱלֹהֵי הַנֵּכָר *Dii alienigenæ gentis*, dii alienorum, dii quos alienigenæ, gentes nempe idololatræ, colunt. Hinc patet in domo Jacobi idololatras fuisse. Quod nihil mirum habet, siquidem Jacobi socer Laban idola colebat et Rachel, dilecta Jacobi uxor, discedens a Mesopotamia furata est idola patris

sui, supr. XXXI, 19. Forte etiam famuli Jacob idola quædam ex recenti Sichimorum præda surripuerant.

Mundamini. Jussit Jacob ut sui omnes corpore mundarentur ad significandam animæ munditiem et festivas induerent vestes, ut debite parati interessent sacrificio et altaris dedicationi. Fuit igitur mos antiquissimus ut sacras solemnitates mundis et festivis vestibus homines peragerent. Jussit Deus ut Hebræi legem in monte Sina accepturi vestes mundas et festivas induerent, *Exod.* XIX, 10.

3. *Surgite, et ascendamus in Bethel, ut faciamus* (hebr. *ut faciam*) *ibi altare Deo, qui exaudivit me in die tribulationis meæ, et socius fuit itineris mei ;* Hebr. *et fuit mecum in via* sua protectione et beneficiis. Cfr. supra XXVIII, 15 ; XXXI, 3.

4. *Dederunt ergo ei omnes deos alienos quos habebant, et inaures quæ erant in auribus eorum : at ille infodit ea subter terebinthum, quæ est post urbem Sichem.*

Pro *terebintho,* hebraice est אֵלָה quam vocem Vulgata nunc « terebinthum » nunc « quercum » reddit[1]. Ubi tamen simul occurrunt אֵלָה et אַלּוֹן, ut ap. *Is.* VI, 13 et *Os.* IV, 13, prior « terebinthus, » posterior « quercus » redditur. Quare potius terebinthum hic intellexerim, quod fecerunt etiam Syrus, qui ubique אֵלָה ܒܛܡܬܐ, *terebinthum,* vertit, et Arabs eodem nomine utens[2].

Quæ est post urbem Sichem, hebr. עִם־עִיר *juxta urbem.*

5. *Cumque profecti essent, terror Dei* (terror quidam maximus a Deo immissus) *invasit omnes per circuitum civitates, et non sunt ausi persequi recedentes.*

6. *Venit igitur Jacob Luzam, quæ est in terra Chanaan, cognomento Bethel[3] : ipse et omnis populus cum eo.* 7. *Ædificavit ibi altare, et appellavit nomen loci illius, Domus Dei* אֵל בֵּית־אֵל

[1] Quercum reddit *Jos.* XXIV, 26; *Jud.* VI, 11, 19; *II Reg.* XVIII, 9, 14; *I Par.* X, 12; Terebinthum *I Reg.* XVII, 2, 19; XXI, 9; *Is.* VI, 30; *Os.* IV, 13.

[2] « Tristatus Jacob de cæde Sichimorum a Simeone et Levi sororis Dinæ stuprum ulturis perpetrata, cum patrios illius gentis Deos a suis coli non ferret, ad petram sub mirabili terebintho, quæ ad hanc usque diem in honorem patriarcharum apud incolas in pretio est, cuncta illa simulacra sepelivit. Atque inde migravit in Bethel. Ante terebinthi istius stipitem exstructum erat altare... Baculum unius ex angelis hospitio receptis ab Abraham, ejus ibi manu plantatum quidam affirmant. » Africanus, *Chronographia, Patrol. græc.* X, 71.

[3] De Bethel vid. supra XII, 8.

(*El-Beth-el* Deus Bethel): *ibi enim apparuit*[1] *ei Deus cum fugeret fratrem suum,* supra XXVIII, 11-19.

8. *Eodem tempore mortua est Debora* (Deborah *apis*) *nutrix Rebeccæ, et sepulta est ad radices Bethel subter quercum* (אַלּוֹן): *vocatumque est nomen loci illius, Quercus fletus* (אַלּוֹן בָּכוּת *allon baccut*) *propter fletum* quo funera ejus celebrarunt. Ne cui honos nimium nutrici tributum videatur, attendendum est nutrices olim magno in honore habitas fuisse, propter præcipuam quam præstabant operam in educandis pueris, ut patet ex *Æneid.* VII initio. Hebræi tradunt Deboram missam fuisse a Rebecca ad arcessendum Jacobum e Mesopotamia et inde evenisse ut in comitatu Jacobi fuerit ; alii volunt Deboram obviam Jacobi venisse usque Bethel et ibi tunc obiisse.

9. *Apparuit autem iterum* (hebr. *adhuc*) *Deus Jacob postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ ;* hebr. *cum reverteretur de Mesopotamia.* Deus Jacobo apparuerat in lucta quam de nocte ad vadum Jaboc habuit supra XXXII, 24, sqq.; altera vice ei apparuerat juxta Sichem, nunc rursus apparet in Bethel. *benedixitque ei dicens : Non vocaberis ultra Jacob, sed Israel erit nomen tuum.* Hebr. *Nomen tuum* est *Jacob ; non vocabitur amplius nomen tuum Jacob, sed Israel erit nomen tuum. Et appellavit eum Israel,* quod nomen jam ei in lucta noctis dederat ; sed non tam imposuerat quam potius prædixerat imponendum. Ita sentit S. Hieronymus[2] : « Dudum nequaquam ei ab angelo nomen imponitur, sed quod imponendum a Deo sit prædicitur. Quod igitur ibi futurum prædicitur, hic docetur expletum. » Pererius autem sentit nominis impositionem, quæ hoc loco facta est, non fuisse novam, sed præcedentis renovationem et confirmationem, ut Jacobi fiducia in promissionibus divinis magis firmaretur. Quod autem dicit non vocaberis *amplius* hoc videtur referri ad nominis significationem quasi diceret non vocaberis ultra Jacob quasi supplantator, sed vocaberis Israël, quasi in lucta invincibilis. De significatione nominis Israël dictum est supra XXXII, 28.

11. *Dixitque* ei : *Ego Deus omnipotens* (אֵל שַׁדַּי) *cresce* (פְּרֵה prolifica) *et multiplicare, gens* (גּוֹי) *et cœtus gentium* (*Et* pro id est) *erit ex te,* nascetur ex te, *et reges e lumbis tuis egredientur.*

1 Textus massorethicus habet נִגְלוּ sed textus samaritanus ponit נגלה in singulari.

2 *Quæst. hebr.* ad h. l.

Gens Israelitica hic גּוֹי vocatur et decem tribus גּוֹיִם. Prædicitur etiam reges e Jacobo oriundos.

Terram quam dedi[1] *Abraham et Isaac* (supra XII, 7; XIII, 15; XV, 18; XVII, 8; XXVI, 4), quam promisi Abraham et Isaac et quæ propter certitudinem divinæ promissionis revera data dici potest, *dabo tibi et semini tuo post te.*

14. *Ille vero erexit titulum lapideum* (מַצֶּבֶת אָבֶן στήλην columnam lapideam) *in loco quo locutus fuerat ei Deus : libans super eum libamina, et* (*et* exegeticum *id est*) *effundens oleum,* ut antea jam fecerat XXVIII, 18. Aben Ezra putat quæ hic referuntur in plusquam perfecto esse ponenda ita ut sensus sit : « Jacob vero erexerat titulum in loco quo locutus fuerat ei Deus, libaverat super eum, id est oleum effuderat. Ex hac interpretatione Jacob non bis, sed semel, altare in Bethel erexerit. At, quamvis syntaxis ita verba intelligere non prohibeat ubi contextus id requirit, tamen communis et generalis regula vult ut verba hebraica per perfectum latine exprimantur, et nihil obstat quo minus Jacob denuo erexerit altare in loco, ubi ante annos circiter triginta fugiens in Mesopotamiam aliud erexerat. Fieri enim potest ut vel temporum injuria, vel incolarum deprædatione prius altare dirutum fuerit aut saltem ita disjectum ut renovari debuerit.

15. *Vocansque nomen loci illius Bethel.* Erecto, prout XXVIII voverat, altare, nomen Bethel renovavit.

16. Egressus autem inde, *venit verno tempore ad terram quæ ducit Ephratam.* hebr. וַיְהִי עוֹד כִּבְרַת־הָאָרֶץ לָבוֹא אֶפְרָתָה *et factum est cum aliqua distantia superesset ut Ephratam pervenirent.* Vox כִּבְרַת ter in Scriptura occurit : hic, *Gen.* XLVIII, 7 ; et *IV. Reg.* V, 19. Septuaginta aliter atque aliter eam reddunt : nempe hic vers. 16 eam habent ut nomen proprium Χαβραθά, infra vero vers. 19 : *ἐτάφη ἐν τῇ ὁδῷ τοῦ ἱπποδρόμου* Εφραθά : *sepulta est in via hippodromi Ephratæ,* de qua translatione S. Hieronymus ait : « Nescio quid volentes *hippodromum* septuaginta interpretes transtulerunt. » Ad cap. XLVIII, 7 ; qui locus parallelus est, septuaginta ponunt *κάτα τοῦ ἱπποδρόμου Χαβραθά,* denique *IV Reg.* V, 19 : « *Et abiit Naaman εἰς* Δεβραθά *τῆς γῆς in Debratha terræ.* Syrus ubique habet ܦܣܣܐ ܕܐܪܥܐ quæ voces certam quamdam terræ men-

[1] Versio syriaca habet : « quam juravi. »

suram designant ; concinunt Aquila et Onkelosus de itineraria mensura vocem intelligentes. Arabs milliarium ponit. Et vocem ita etiam explicat D. Kimchi[1], quæ revera distantia cernitur inter Rachelis sepulchrum et Bethleem. Porro voces כִּבְרַת־הָאָרֶץ itineris mensuram designare, non vernum tempus, ut Vulgatus interpres voluit, non tantum ex allatis argumentis conficitur, sed etiam ex *IV Reg.* V, 19 ; ubi habetur : *Qui* (Elisæus) *dixit ei* (Naamano) : *vade in pace.* — *Abiit ergo ab eo* כִּבְרַת־הָאָרֶץ, *certam quamdam distantiam.* Illa distantia non erat magna ; nam secutus eum Giezi mox attigit. Patet autem ibi mentionem non fieri verni temporis — ad quid enim ? — sed de itinere quod jam Naaman absolverat quando Giezi eum insecutus est.

Ephrata, antiquum Bethleemi nomen. Distat hæc urbs Jerusalem ab austro fere octo kilometris.

In qua cum paturiret Rachel, [17]. *Ob difficultatem partus periclitari cœpit. Dixitque ei obstetrix : Noli timere quia et hunc habebis filium.* Vulgata sensum reddidit ; hebræus sic sonat : *Et peperit Rachel, difficultatemque passa est dum pareret.* [17] *Et fuit, ea difficultatem patiente in pariendo, dixit ei obstetrix : Ne timeas, quia etiam iste est tibi filius.*

18. *Egrediente autem anima præ dolore, et imminente jam morte, vocavit nomen filii sui Benoni* (בֶּן־אוֹנִי) *id est filius doloris mei ; pater vero appellavit eum Benjamin* (בִּנְיָמִין), *id est filius dextræ.* Hebræus brevius habet : *Et fuit, egrediente anima ejus, dum moreretur, vocavit nomen ejus Benoni ; pater vero appellavit eum Benjamin.*

19. *Mortua est ergo Rachel, et sepulta est in via, quæ ducit Ephratam, hæc est Bethleem.* [20] *Erexitque Jacob titulum* (מַצֵּבָה στήλην columnam) *super sepulchrum ejus*[2] *: Hic est titulus monumenti Rachel usque in præsentem diem.*

1 In *Lexico* sub voce ברה.

2 Le tombeau de Rachel consistait primitivement, selon toute apparence, en une sorte de stèle funéraire, en latin *titulus*, en grec στήλη, en hébreu מַצֵּבָה, érigé sur la chambre sépulcrale taillée dans le roc comme toutes les anciennes tombes kananéennes. » Ita V. Guerin, *Description de la Judée* I, 230. Idem auctor addit : « Conformément au texte biblique, le tombeau désigné encore aujourd'hui sous ce nom se trouve effectivement sur la route de Béthel à Bethléem, un mille environ avant d'arriver dans cette dernière ville. Il s'élève un peu à l'ouest du chemin et par conséquent, on le laisse à sa droite quand on vient de Jérusalem. »

21. *Egressus inde fixit tabernaculum* trans *Turrem gregis.* מִגְדַּל עֵדֶר, græce πύργος Γαδὲρ, latine *Turris Eder*, vel *Turris Ader*. S. Hieronymus[1] docet hunc locum distare a Bethleem mille circiter passus, et in Epitaphio Paulæ addit : « Haud procul inde (a præsepio Domini) descendit ad turrim Ader, id est Gregis, juxta quam Jacob pavit greges suos,et pastores, nocte vigilantes audire meruerunt : *Gloria in excelsis.* » D. Guarmani putat Turrem gregis sitam fuisse Bethleemi ad orientem, distantem ab ea fere tribus kilometris, juxta *Seiar Er-Rhanem* [2].

22. *Cumque habitaret in illa regione, abiit Ruben, et dormivit cum Bala concubina patris sui : quod illum minime latuit.* Propter hoc scelus Jacob spoliavit Ruben sua primogenitura eique moriens maledixit, *Gen.* XLIX, 4.

27. *Venit etiam* (hebr. add. *Jacob*) *ad Isaac patrem suum in Mambre* (hebr. *Mamre*), *civitatem Arbee, hæc est Hebron* (vid. supra XIII, 18) : *in qua peregrinatus est Abraham et Isaac.* [28] *Et completi sunt dies Isaac centum octoginta annorum.* [29] *Consumptusque ætate mortuus est : et appositus est populo suo* (hebr. *ad populos suos*, de qua locutione vid. supra XXV, 8) *et sepelierunt eum Esau et Jacob filii sui.* Agebat tunc Josephus 13^m annum servitutis in Ægypto.

1 In versione *Onomastici* Eusebii ad v. « Bethleem. »
2 Apud Guérin, l. c. p. 214-222.

CAPUT XXXVI.

Argumentum : Describuntur nepotes, duces et reges ex Esau oriundi.

1. Hæ sunt autem generationes Esau, ipse est Edom. 2. Esau accepit uxores de filiabus Chanaan : Ada filiam Elon Hethæi, et Oolibama filiam Anæ filiæ Sebeon Hevæi : 3. Basemath quoque filiam Ismael sororem Nabaioth. 4. Peperit autem Ada, Eliphaz : Basemath genuit Rahuel : 5. Oolibama genuit Iehus et Ihelon et Core. hi filii Esau qui nati sunt ei in terra Chanaan. 6. Tulit autem Esau uxores suas et filios et filias, et omnem animam domus suæ, et substantiam, et pecora et cuncta quæ habere poterat in terra Chanaan : et abiit in alteram regionem, recessitque a fratre suo Iacob. 7 Divites enim erant valde, et simul habitare non poterant : nec sustinebat eos terra peregrinationis eorum præ multitudine gregum. 8. Habitavitque Esau in monte Seir, ipse est Edom. 9. Hæ autem sunt generationes Esau patris Edom in monte Seir, 10. Et hæc nomina filiorum eius : Eliphaz filius Ada uxoris Esau : Rahuel quoque filius Basemath uxoris eius. 11. Fuerunt Eliphaz filii : Theman, Omar, Sepho, et Gatham, et Cenez. 12. Erat autem Thamna, concubina Eliphaz filii Esau quæ peperit ei Amalech. hi sunt filii Ada uxoris Esau. 13. Filii autem Rahuel : Nahath et Zara, Samma et Meza. hi filii Basemath uxoris Esau. 14. Isti quoque erant filii Oolibama filiæ Anæ filiæ Sebeon, uxoris Esau, quos genuit ei Iehus et Ihelon et Core. 15. Hi duces filiorum Esau : Filii Eliphaz primogeniti Esau : dux Theman, dux Omar, dux Sepho, dux Cenez, 16. Dux Core, dux Gatham, dux Amalech. hi filii Eliphaz in terra Edom, et hi filii Ada. 17. Hi quoque filii Rahuel filii Esau : dux Nahath, dux Zara, dux Samma, dux Meza. hi autem duces Rahuel in terra Edom : isti filii

Basemath uxoris Esau. 18. Hi autem filii Oolibama uxoris Esau : dux Iehus : dux Ihelon, dux Core. hi duces Oolibama filiæ Anæ uxoris Esau. 19. Isti sunt filii Esau, et hi duces eorum : ipse est Edom. 20. Isti sunt filii Seir Horræi, habitatores terræ : Lotan, et Sobal, et Sebeon, et Ana, 21. Et Dison, et Eser, et Disan. hi duces Horræi, filii Seir in terra Edom. 22. Facti sunt autem filii Lotan: Hori et Heman. erat autem soror Lotan, Thamna. 23. Et isti filii Sobal : Alvan et Manahat et Ebal, et Sepho et Onam. 24. Et hi filii Sebeon : Aia et Ana. Iste est Ana qui invenit aquas calidas in solitudine, cum pasceret asinos Sebeon patris sui : 25. Habuitque filium Dison, et filiam Oolibama. 26. Et isti filii Dison : Hamdan, et Eseban, et Iethram, et Charan. 27. Hi quoque filii Eser : Balaan, et Zavan, et Acan. 28. Habuit autem filios Disan : Hus, et Aram. 29. Hi duces Horræorum: dux Lotan, dux Sobal, dux Sebeon, dux Ana, 30. Dux Dison dux Eser, dux Disan : isti duces Horræorum qui imperaverunt in terra Seir 31. Reges autem qui regnaverunt in terra Edom antequam haberent regem filii Israel, fuerunt hi : 32. Bela filius Beor, nomenque urbis eius Denaba. 33. Mortuus est autem Bela, et regnavit pro eo Iobab filius Zaræ de Bosra. 34. Cumque mortuus esset Iobab, regnavit pro eo Husam de terra Themanorum. 35. Hoc quoque mortuo, regnavit pro eo Adad filius Badad, qui percussit Madian in regione Moab : et nomen urbis eius Avith. 36. Cumque mortuus esset Adad, regnavit pro eo Semla de Masreca. 37. Hoc quoque mortuo regnavit pro eo Saul de fluvio Rohoboth. 38. Cumque et hic obiisset, successit in regnum Balanan filius Achobor. 39. Isto quoque mortuo regnavit pro eo Adar, nomenque urbis eius Phau : et appellabatur uxor eius Meetabel, filia Matred filiæ Mezaab. 40. Haec ergo nomina ducum Esau in cognationibus, et locis, et vocabulis suis: dux Thamna, dux Alva, dux Ietheth, 41. Dux Oolibama, dux Ela, dux Phinon, 42. Dux Cenez, dux Theman, dux Mabsar, 43. Dux Magdiel, dux Hiram : hi duces Edom habitantes in terra imperii sui, ipse est Esau pater Idumaeorum.

1. *Hæ sunt generationes* (genealogia) *Esau, ipse est Edom.* Vid. supra XXV, 30.

Describuntur hoc capite nepotes, duces ac reges ex Esau

oriundi, tum quia ipse filius fuit Isaaci et nepos Abrahæ; tum ut ostendatur benedictionem ab Isaaco Esau datam revera fuisse adimpletam, tum propter præceptum postea dandum, quod habetur *Deut.* XXIII, 7 : *Non abominaberis Idumæum quia frater tuus est.*

2. *Esau accepit uxores de filiabus Chanaan: Ada* (עָדָה 'Adah), *filiam Elon Hethæi, et Oolibama* (אָהֳלִיבָמָה Oholibamah), filiam Anæ, filiæ [1] Sebeon Hevæi; [3] *Basemath quoque, filiam Ismael, sororem Nabaioth.* Supra XXVI, 34; XXVIII, 9 dicitur Esau accepisse uxores Judith, filiam Beeri Hethæi, Basemath filiam Elon Hethæi, et Maheleth, filiam Ismael filii Abraham, sororem Nabaioth. Unde patet duas narrationes in hoc convenire quod Esau tres uxores habuit : duas Chananæas, tertiam Ismaeliticam. At nomina differunt et ita quidem ut quæ filia dicitur Elon supra XXVI, 34 vocetur Basemath, hic vero Ada. Illa autem diversitas vel exinde provenit quod illa uxor duo nomina habuerit, quod non raro accidit ut in ipso Esau patet qui vocatus est Edom, vel exinde quod perturbatio nominum facta sit, siquidem nomen Basemath infra occurrit. Quæ autem hic Oolibama filia Anæ filiæ Sebeon Hevæi appellatur, supra nomen habet Judith et filia est Beeri Hethæi, duo igitur diversa nomina habet et in uno loco indicatur ejus pater, in altero mater. Tertia uxor pariter duo nomina gerit et utrobique filia Ismael dicitur. Nec dicat quis uxores hic recensitas diversas esse a prioribus, nam hic recensetur genealogia Esau; enumerantur ejus filii e tribus uxoribus nati. Si istæ uxores a prioribus diversæ forent, dicendum esset tres priores uxores filiis caruisse, quod nullam probabilitatem habet. Nulla porro necessitate compellimur admittere cum Lenormant auctorem Geneseos contradictoria scripsisse aut narrationem suam confecisse ex auctoribus qui diversa scripserant.

4. *Peperit autem Ada Eliphaz.* « Iste est Eliphaz, inquit Hieronymus [2], cujus Scriptura in Job volumine recordatur. » *Basemath genuit Rahuel;* [5] *Oolibama genuit Jehus et Ihelon et Core: hi filii Esau, qui nati sunt ei in terra Chanaan* antequam

[1] Legunt « filiæ » hebræus Massor., S. Ephræmus, Onkelosus, multi codd. et edd. lat.; legunt « filii » Samarit., Syrus, LXX, multi codd. et edd. lat. Vid. Vercellone, *variæ lectiones Vulgatæ* ad h. l.

[2] *Quæst. hebr.* ad h. l.

a parentibus discedens, sive quod ægre ferret se benedictione paterna privatum sive quod videret suas uxores suis parentibus exosas esse, habitaret in montibus Seir.

6. *Tulit autem Esau uxores suas et filios et filias et omnem animam* (omnes servos ut supra XII, 5) *domus suæ, et substantiam et pecora et cuncta quæ habere poterat in terra Chanaan* (hebr. *et pecora et armenta et omnem substantiam quam acquisierat in terra Chanaan*) *et abiit in alteram regionem, recessitque a fratre suo Jacob.* [7] *Divites enim erant valde, et simul habitare non poterant : nec sustinebat eos terra peregrinationis eorum.*

8. *Habitavitque Esau in monte Seir* (supra XXXII, 3).

Plura hic congeruntur quæ diversis temporibus evenerunt. Etenim, quum Jacobus rediret e Mesopotamia Esavus jam habitabat in monte Seir (supra XXXII, 3), quo se contulisse videtur ad declinandam offensam parentum. Postea rediit in Hebron ut cum Jacobo curaret funus patris sui. Quia vero nimiæ erant utriusque divitiæ in servis et gregibus ut simul habitarent in regione Hebron, Esau rursus se contulit ad montes Seir. Jacobus autem remansit in Chananea, Deo rem ita moderante, quia hanc regionem Jacobo promiserat [1].

9. *Hæ autem sunt generationes Esua patris Edom*, id est patris Edomitarum. Edom enim nomen est Esau et nomen ejus nepotum seu Idumæorum.

10. *Et hæc nomina filiorum ejus*. Recensentur filii quos Esau ex tribus uxoribus supra memoratis habuit. Deinde recensentur filii Eliphaz primogeniti Esau et quidem bis vers : 11-12, et 15-16. Bis etiam enumerantur filii Rahuel quem Esau e Basemath habuit.

Omnes enumerati fuerunt *philarchi* (אַלּוּפִים) seu principes

[1] « Quæstio est, quomodo Scriptura dicat, post mortem Isaac patris sui Esau abscessisse de terra Chanaan, et habitasse in monte Seir ; cum veniente de Mesopotamia Jacob fratre ejus, legatur quod jam illic habitabat. Proinde quid fieri potuerit ut Scriptura falli vel fallere non credatur, in promptu est cogitare : quod scilicet Esau posteaquam in Mesopotamia frater ejus abscessit, noluit habitare cum parentibus, sive ex illa commotione qua dolebat se benedictione fraudatum, sive aliqua causa vel uxorum suarum, quas odiosas videbat esse parentibus, vel qualibet alia : et cœpit habitare in monte Seir. Deinde post reditum Jacob fratris sui, facta inter eos concordia, reversus est et ipse ad parentes, et cum mortuum patrem simul sepelissent, quia eos in plurimum ditatos terra illa minime capiebat, abscessit rursus in Seir, et ibi propagavit genus Idumæorum. » S. August. *Quæst. in hept.*

Edomitarum tribuum. Iidem recensentur *I Par.* 2, 35-37, cum hac differentia quod omittitur Core inter filios Eliphaz et additur Thimna. Porro peculiariter memoratur Amalec quem Eliphaz e concubina habuit. Conjici posset ipsum patrem esse Amalecitarum, nisi nomen istud jam supra XIV, 7 legeretur.

Deinde vers. 20-29 recensentur duces Horræorum e Seir oriundi qui regionem occuparunt antequam Idumæi eam inhabitarent : *Isti sunt filii Seir Horræi, habitatores terræ,* scilicet antequam eam Edomitæ occuparent, ut diserte dicitur *Deut.* II, 12 : « *In Seir autem prius habitarunt Horræi : quibus expulsis et deletis, habitaverunt filii Esau.* » Cfr. supra XIV, 6. Porro iidem recensentur Horræorum duces *I Par.* I, 38-42.

Porro inter illos duces memoratur vers. 24 Ana (עֲנָה Anah)· *qui invenit* (מָצָא אֶת הַיֵּמִם) *aquas calidas in solitudine, cum pasceret asinos Sebeon patris sui.* » Difficultas gravis fit de vocabulo הַיֵּמִם quod in cod. sam. scribitur האימים. Septuaginta, Aquila, Symmachus et Theodotio[1] vocem hebraicam servarunt eam diverse scribentes *ἰαμείν, ἠμίν, ἰμείμ*. Sunt qui volunt hac voce significari *mulos*, ut versio arabica habet; supponunt igitur Anam, dum pasceret asinos patris sui, invenisse *mulos* e conjunctione asini cum equa, vel equi cum asina. At huic opinioni obstat quod verbum מָצָא invenit de rerum aut locorum inventione non de animalium copulatione adhibetur. Obstat etiam quod nulla semitica lingua mulos ita appellat. Alii cum Onkeloso et versione samaritana intellexerunt gigantes (Emim). Rectius autem cum vulgata et Syro existimamus Anam invenisse *aquas,* (יַמִּים) nempe invenisse aquas calidas e terra erumpentes in deserto. Inveniuntur quippe aquæ calidæ ad orientem maris mortui, ubi erat antiqua Lesa, Græcis Callirhoe dicta supra X, 19[2].

1 Ap. Field, *Origen. Hexapla* ad h. l.

2 « Multa et varia apud Hebræos de hoc capitulo disputantur : apud Græcos quippe et nostros super hoc silentium est. Alii putant *Aiamim* (הַיַּמִּים in codd. mas. הַיֵּמִם) maria appellata. Iisdem enim litteris scribuntur *maria*, quibus et nunc hic sermo descriptus est. Et volunt illum, dum pascit asinos patris sui in deserto aquarum congregationes reperisse, quæ juxta idioma linguæ Hebraicæ maria noncupentur : quod scilicet stagnum repererit, cujus rei inventio in eremo difficilis est. Nonnulli putant, *aquas calidas* juxta punicæ linguæ viciniam, quæ hebrææ contermina est, hoc vocabulo signari. Sunt qui arbitrentur *onagros* ab hoc admissos esse ad asinas : et ipsum istiusmodi reperisse concubitum, ut velocissimi ex his asini

30. *Hi sunt duces Horræorum qui imperaverunt in terra Seir.* Hebr. *Hi sunt phylarchi* (אַלּוּפֵי) *Horræorum juxta suas tribus* (לְאַלֻּפֵיהֶם). Ita intellexerunt Septuaginta. Recte, vox enim אַלּוּף phylarchum notat, sed etiam tribum, ut *Jud.* VI, 15; *I Reg.* XXIII, 23.

31. *Reges autem qui regnaverunt in terra Edom, antequam regem haberent filii Israel, fuerunt hi.* Iidem recensentur *I Par.* I, 43-51, excepto quod pro Adar legitur Adad per mendum librariorum qui litteras fere similes ר et ד confuderunt. Quæritur an pericope octo Idumæorum reges complectens Moysi sit tribuenda, quum Israelitæ reges non habuerint ante Saülem. Delitzsch et plerique rationalistarum pericopen ut apocrypham habent; alii, ut Michaelis in cujus sententiam inclinat Rosenmüller, eam Moysi tribuunt. Catholici omnes pericopen admittunt, sed alii, ut Richard Simon, et Bonfrerius eam postea inspiratione divina ab Esdra adjectam putant, alii eam Moysi tribuunt. Utique Pentateuchi auctoritas nihil detrimenti patitur si dicamus aliquot versiculos fuisse in Pentateucho postea ab aliquo auctore theopneusto adjectos, sicut mors Moysi ad finem Deuteronomii adjecta fuerit a Josue. Attamen non caret fundamento sententia quæ pericopen Moysi vindicat. Etenim non solum ex divina qua illuminabatur inspiratione, sed ex prophetiis Abrahæ Isaaco et Jacobo factis, supr. XVII, 5; XXVI, 3; XXXV, 11, Moyses certissime sciebat fore ut Israelitæ reges haberent. Hac certitudine ductus legem a regibus observandam tulit *Deut.* XVII, 14-20 imo regem futurum in captivitatem abducendum prædixit *Deut.* XXVIII, 36. Verba autem « *antequam regem haberent filii Israel* », non necessario important Israelitas reges jam habuisse quum hæc scriberentur ut patet ex similibus locutionibus ap. *Matt.* I, 18; *Luc.* XXII, 15; *Joan.* XIII, 19. Objicitur quidem admitti non posse intra breve illud temporis spatium quod a morte Isaaci ad Moysen effluxit, sibi successisse undecim duces, deinde octo reges et post eos decem alios duces qui infra enumerantur.

nascerentur qui vocantur *Jamim*. Plerique putant, quod equarum greges ab asinis in deserto ipse fecerit primus ascendi, ut mulorum inde nova contra naturam animalia nascerentur. » S. Hieron. *Quæst. hebr.* in h. l. Hieronymus *aquas calidas* posuit in vulgata; quare videtur huic opinioni adhæsisse.

Respondetur duces qui enumerantur principes fuisse diversarum tribuum et simultanee, non successive vixisse ; reges vero sibi quidem successisse non autem per ordinem successionis filiorum in patrum locum, sed vel per electionem vel per violentam regni occupationem, ut colligi potest ex eo quod nullus recensetur qui filium habuerit successorem. Imo, quum sedem regiam in diversis urbibus collocaverint, indicium est eos ibi regnasse ubi nati sunt, alioquin cur regiam prædecessoris sedem mutavissent ut aliam procul eligerent? Nihil igitur impedit quominus octo isti reges ante Moysen vixerint.

32. *Bela filius Beor, nomenque urbis ejus* regiæ *Denaba.* דִּנְהָבָה, LXX Δενναβα : « Est usque hodie villa Dennaba in octavo milliario Areopoleos, pergentibus Arnonem, et altera Dennaba super montem Phogor, in septimo lapide Esbus. » Hier. *De Loc. hebr.*

33. *Mortuus est autem Bela, et regnavit pro eo Jobab filius Zaræ de Bosra.* יוֹבָב, *Jobab.* In appendice versionis LXX ad finem libri Job asseritur Job eumdem esse ac Jobab, Zaræ filium et Esau nepotem, quam sententiam secuti sunt non pauci ex veteribus tum hebræis tum christianis, quamque contra S. Hieronymum defendit Bonfrerius ad h. l.

בָּצְרָה *Basrah* vel *Bastra, Bosra, Bostra* urbs regia in Auranite. Hic autem sermo videtur esse de alia urbe ejusdem nominis in Idumæa, cujus ruinæ adhuc exstant sub nomine *El-Busaireh.*

40. *Hæc ergo nomina Ducum* (אַלּוּפֵי) *Esau in cognationibus et locis et vocabulis suis,* hebraice *juxta familias, loca et nomina sua.* Undecim enumerantur duces qui tot diversis tribubus imperaverint. Iidem recitantur *I Par.* I, 51-54, ubi huic enumerationi præmittuntur verba : *Adad mortuo, duces pro regibus in Edom esse cœperunt* et recitantur undecim duces de quibus mox diximus.

CAPUT XXXVII.

Argumentum : Historiæ Josephi initium. Josephus fratres apud patrem de crimine accusans eisque sua somnia narrans eorum odium incurrit 1-11 ; mittitur ad fratres in Sichem et venditur Ismaelitis 12-28 ; luctus Jacobi reputantis filium suum a fera voratum 29-35 ; Joseph abducitur in Ægyptum ibique ut servus venditur 36.

1. Habitavit autem Iacob in terra Chanaan, in qua pater suus peregrinatus est. 2. Et hæ sunt generationes eius : Ioseph cum sedecim esset annorum, pascebat gregem cum fratribus suis adhuc puer : et erat cum filiis Balæ et Zelphæ uxorum patris sui : accusavitque fratres suos apud patrem crimine pessimo. 3. Israel autem diligebat Ioseph super omnes filios suos, eo quod in senectute genuisset eum : fecitque ei tunicam polymitam. 4. Videntes autem fratres eius quod a patre plus cunctis filiis amaretur, oderant eum, nec poterant ei quidquam pacifice loqui. 5. Accidit quoque ut visum somnium referret fratribus suis : quæ causa maioris odii seminarium fuit. 6. Dixitque ad eos : Audite somnium meum quod vidi : 7. Putabam nos ligare manipulos in agro : et quasi consurgere manipulum meum, et stare , vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum. 8. Responderunt fratres eius : Numquid rex noster eris ? aut subiiciemur ditioni tuæ ? Hæc ergo causa somniorum atque sermonum, invidiæ et odii fomitem ministravit. 9. Aliud quoque vidit somnium, quod narrans fratribus, ait : Vidi per somnium quasi solem, et lunam, et stellas undecim adorare me. 10. Quod cum patri suo, et fratribus retulisset, increpavit eum pater suus, et dixit : Quid sibi vult hoc somnium quod vidisti ? num ego et mater tua, et fratres tui adorabimus te super terram ? 11. Invidebant ei igitur fratres sui : pater vero

rem tacitus considerabat. 12. Cumque fratres illius in pascendis gregibus patris morarentur in Sichem, 13. Dixit ad eum Israel : Fratres tui pascunt oves in Sichimis : veni, mittam te ad eos. Quo respondente, 14. Præsto sum, ait ei : Vade, et vide si cuncta prospera sint erga fratres tuos et pecora : et renuncia mihi quid agatur. Missus de Valle Hebron, venit in Sichem : 15. Invenitque eum vir errantem in agro, et interrogavit quid quæreret. 16. At ille respondit : Fratres meos quæro, indica mihi ubi pascant greges. 17. Dixitque ei vir : Recesserunt de loco isto : audivi autem eos dicentes : Eamus in Dothain. Perrexit ergo Ioseph post fratres suos, et invenit eos in Dothain. 18. Qui cum vidissent eum procul, antequam accederet ad eos, cogitaverunt illum occidere : 19. Et mutuo loquebantur : Ecce somniator venit : 20. Venite, occidamus eum, et mittamus in cisternam veterem : dicemusque : Fera pessima devoravit eum : et tunc apparebit quid illi prosint somnia sua. 21. Audiens autem hoc Ruben, nitebatur liberare eum de manibus eorum, et dicebat : 22. Non interficiatis animam eius, nec effundatis sanguinem : sed proiicite eum in cisternam hanc, quæ est in solitudine, manusque vestras servate innoxias : hoc autem dicebat, volens eripere eum de manibus eorum, et reddere patri suo. 23. Confestim igitur ut pervenit ad fratres suos, nudaverunt eum tunica talari, et polymita : 24. Miseruntque eum in cisternam veterem, quæ non habebat aquam. 25. Et sedentes ut comederent panem, viderunt Ismaelitas viatores venire de Galaad, et camelos eorum portantes aromata, et resinam, et stacten in Ægyptum. 26. Dixit ergo Iudas fratribus suis : Quid nobis prodest si occiderimus fratrem nostrum, et celaverimus sanguinem ipsius ? 27. Melius est ut venundetur Ismaelitis, et manus nostræ non polluantur : frater enim, et caro nostra est. Acquieverunt fratres sermonibus illius. 28. Et prætereuntibus Madianitis negotiatoribus, extrahentes eum de cisterna, vendiderunt eum Ismaelitis, viginti argenteis : qui duxerunt eum in Ægyptum. 29. Reversusque Ruben ad cisternam, non invenit puerum : 30. Et scissis vestibus pergens ad fratres suos, ait : Puer non comparet, et ego quo ibo ? 31. Tulerunt autem tunicam eius, et in sanguine hœdi, quem occiderant, tinxerunt : 32. Mittentes qui ferrent ad patrem, et dicerent : Hanc

invenimus : vide utrum tunica filii tui sit, an non. 33. Quam cum agnovisset pater, ait : Tunica filii mei est, fera pessima comedit eum, bestia devoravit Ioseph. 34. Scissisque vestibus, indutus est cilicio, lugens filium suum multo tempore. 35. Congregatis autem cunctis liberis eius ut lenirent dolorem patris, noluit consolationem accipere, sed ait : Descendam ad filium meum lugens in infernum. Et illo perseverante in fletu, 36. Madianitæ vendiderunt Ioseph in Egypto Putiphari eunucho Pharaonis magistro militum.

1. *Habitavit autem Jacob* post mortem Isaaci *in terra Chanaan, in qua pater suus peregrinatus est.*

2. *Et hæ sunt generationes ejus.* Hebraice : *Hæ sunt Toledoth Jacobi.* Titulus est historiæ Jacobi post mortem Isaaci præmissus. Idem titulus præmissus legitur historiæ Isaaci post mortem Abrahæ, supra XXV, 19. Mirum videri non debet hic non memorari generationes duodecim filiorum Jacobi, quia, cum duodecim patriarchæ nati sint, vivente Isaaco, eorum nativitas ad historiam Isaaci seu ad Toledoth Isaaci pertinet. Historia utique Josephi sub Isaaco incœpit, nam, cum Josephus venditus fuerit anno ætatis 17° et natus sit anno Jacobi 91° adhuc Isaac in vivis erat cum abductus est in Ægyptum, sed auctor ne historiam interrumperet, eam totam post Isaaci mortem reposuit. Post mortem igitur Isaaci auctor describit genealogiam Esau, deinde Jacobi, sicut post mortem Abrahæ descripserat genealogiam Ismaelis et Isaaci. Porro sicut genealogia Isaaci ejus gesta et gesta filiorum ejus, præcipue Jacobi continet, ita et hic « Toledoth Jacobi » gesta filiorum ejus, maxime suavissimam et miram Josephi historiam exponit. Hæc autem Josephi historia, quæ simul historia est migrationis populi Israelitici in Ægyptum fere reliquam Geneseos partem occcupat et ostendit adimpletam prophetiam Abrahæ factam, supra XV, 13. Hic nobis proponitur beatus Joseph tanquam speculum castitatis. In ejus enim moribus, in ejus actibus lucet pudicitia, et quidam splendet castimoniæ comes nitor gratiæ. In hac historia videmus virum non moveri ulciscendi doloris gratia, nec malorum rependere vicem. « Mirabile est, inquit S. Ambrosius, si diligas inimicum, quod Salvator docet. Jure ergo mirandus, qui hoc fecit ante Evangelium ; ut læsus parceret, appetitus ignosceret, venditus non

referret injuriam, sed gratiam pro contumelia solveret; quod post Evangelium omnes didicimus, et servare non possumus.»

Joseph cum sedecim[1] *esset annorum, pascebat gregem cum fratribus suis adhuc puer; et erat cum filiis Balæ* (Dan et Nephtali) et Zelphæ (Gad et Aser) *uxorum*[2] *patris sui: accusavitque fratres suos apud patrem crimine pessimo.*

Hebraice habetur : וַיָּבֵא יוֹסֵף אֶת דִּבָּתָם רָעָה אֶל־אֲבִיהֶם, quæ verba verti possunt : *Et detulit Joseph oblocutiones malas fratrum suorum*, puta colloquia eorum obscœna vel jurgia, *ad patrem suum*, vel verti possunt : *Et detulit Joseph infamiam malam* (probrosam) *fratrum suorum ad patrem suum*. Vocabulum enim דִּבָּה sumitur active et passive. Active notat rumorem malum, obtrectationem, calumniam quam quis spargit; ita sumitur *Jer*. XX, 10; *Ps*. 31, 14; passive notat infamiam quam quis incurrit, et ita usurpatur *Num*. XIII, 32; XIV, 37. Hoc secundo sensu textum intellexit vulgatus interpres. Favet etiam versio Syriaca quæ habet : *detulit malam eorum famam*. Scriptura non definit quodnam fuerit crimen a fratribus Josephi commissum, forsan aliquod fuerit obscœnum contra naturam crimen cujus speciem auctor ex verecundia tacuerit.[3] Septuaginta verbum in plurali habent unde,

[1] Omnes Vulgatæ codices et scriptores medii ævi qui vulgata usi sunt habent sexdecim. Sed hebræus, græcus ceterique interpretes veteres habent septemdecim. Præclare in h. l. Vallarsius : « Exciderit e latino apographo ultima numeralis nota, aut, quod passim usu venit, effugerit describentis oculos qui XVI depinxit pro XVII. Cetera enim adeo certum est juxta hebræum et versiones omnes *septemdecim* hic quoque debere legi pro *sexdecim*, ut minime audiendus Martianæus sit, qui expressisse Hieronymum putet annos jam expletos, et quem nondum exegerat Joseph, decimum septimum prætermisisse. » Universi tamen latini codd. cum vulgato consentiunt.

[2] Appellantur proprie uxores (נָשִׁים) non concubinæ (פִּלַגְשִׁים).

[3] Tostatus putat hoc crimen fuisse bestialitatis : « Non valet, inquit, ratio dicentium tantam turpitudinem non esse tribuendam illis patriarchis : fuerunt namque illi homines valde imperfecti et in juvenili ætate admodum flagitiosi. Hoc nempe indicat coitus Ruben cum Bala uxore patris sui, ipso vivente; quantum enim fuisse putamus libidinis ejus æstum, quum ab eo flagitio, verecundia patris, et talis patris non revocaverit? Judas quoque cum nuru sua Thamar, tamquam cum meretrice, quanta libertate coivit? Cujus filios Her et Onan, qui semen fundebant in terram, antequam accederint ad uxorem ne suscitarent semen fratri suo, pessimos fuisse atque ob id a Deo esse interfectos testatur Scriptura. Sed quod scelus comparari potest malitiæ istorum filiorum Jacob, qui fratrem suum Joseph immerentem atque innocentem crudeliter interficere volunt; et pro magno beneficio duxerunt, condonata ei morte, vendere ipsum extraneis gentibus? » Comment. in h. l.

juxta eos, fratres Josephum accusassent. Sed ceteræ versiones faciunt cum textu hebræo.

3. *Israel* (ita Jacob appellatur a tempore visionis relatæ XXXV, 9.) *autem diligebat Joseph super omnes filios suos, eo quod in senectute genuisset eum*, hebr. *quia filius senectutis erat ei*. Senectus de ætate provecta hic sumitur. Joseph autem « filius senectutis » dicitur relate ad alios filios, quia ultimus ipse in Mesopotamia natus fuerat, etsi non diu post alios. Nam, excepto Benjamin in terra Chanaan recentius nato et adhuc infante, ceteri undecim patriarchæ intra secundum septennium commorationis Jacobi apud Laban nati sunt. Onkelosus autem in sua paraphrasi per « filium senectutis » intellexit filium sapientem. Et revera Flavius Josephus tradit causam cur Josephus a parentibus impensius amaretur fuisse ejus virtutes: « Josephum ex Rachel sibi natum Jacobus, cum ob corporis venustatem tum ob animi virtutem (alios enim prudentia antecellebat) præ ceteris liberis amabat [1]. »

Fecitque ei tunicam polymitam[2] Voces כְּתֹנֶת פַּסִּים vulgata hic reddit *tunicam polymitam, infra* vers 23 *talarem et polymitam*, in *II Reg*. XIII, 19 *tunicam talarem*. Porro כְּתֹנֶת est ipsa vox græca *χιτων tunica* vestis manicis instructa, quæ a collo ad genu aut ad talum descendens totum corpus tegebat. פַּסִּים nonnisi in hac locutione hebraice occurrit, sed in textu chaldaico libri Danielis V, 5 פַּס significat manuum extremitates; quare putant plurimi כְּתֹנֶת פַּסִּים significare *tunicam talarem*, ut intellexit hic Aquila et intellexerunt Septuaginta *II Reg*. XIII, 18. Juxta hanc interpretationem detulerit Josephus tunicam amplam longamque ad talos usque descendentem, quales pueri et puellæ nobiliores gestare solebant. Forsan illa tunica varii coloris fuerit, ut intellexerunt hic septuaginta interpretes [3]. Iste peculiaris Jacobi in Josephum amor primum invidiæ et odii seminarium fuit.

4. *Oderant eum, nec poterant quidquam pacifice loqui*, hebr.

[1] *Antiqq*. II, II, n. 1.

[2] « Pro *varia tunica*, Aquila interpretatus est *tunicam* ἀστραγάλιον, id est, *tunicam talarem*. Symmachus, *tunicam manicatam*, sive quod ad talos usque descenderet, et manibus artificis esset varietate distincta: sive quod haberet manicas: antiqui enim magis collobiis utebantur. » S. Hieron. *quæst. hebr*. in h. l.

[3] Cfr. Gesenius in *Thes. ling. hebr*. ad h. v.; Drach in *Lexico* ad h. v. Delitzsch *Comment. in Gen*. ad h. l.

לְשָׁלוֹם דַּבְּרוֹ *loqui ei ad pacem*, non poterant consueto modo eum salutare. Colligitur quippe ex hoc loco et ex *Gen.* XLIII, 27; *Exod.* XVIII, 7, antiquos hebræos se salutasse sicut hodie adhuc Arabes, et sicut Christus salutabat discipulos dicendo : « pax tibi. » Fratres itaque ita eum odio habebant ut salutationem denegarent. Hæc autem invidia magis adhuc exarsit occasione duorum somniorum quæ Josephus ipsis narravit.

6. *Dixitque ad eos : audite somnium quod vidi* (hebr. *quod somniavi*). [7] *Putabam nos ligare manipulos in agro :* (Et ecce nos ligabamus, etc.) *et quasi consurgere manipulum meum, et stare, vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum.* [8] *Responderunt fratres ejus : Numquid rex noster eris? aut subjiciemur ditioni tuæ? Hæc ergo causa somniorum atque sermonum, invidiæ et odii fomitem ministravit.* Hebr. *odium magis auxit in eum.*

Somnium hoc, ut eventus comprobavit, non naturale sed divinitus immissum fuit, quo significaretur exaltatio Josephi in Ægypto et civilis adoratio quam ei tanquam principi tunc exhibuerunt ejus fratres. Apte autem e manipulis frumenti symbolum assumptum fuit, siquidem propter rei frumentariæ inopiam fratres Josephi in Ægyptum ad eum profecti sunt.

9. *Aliud quoque vidit* (hebr. *somniavit*) *somnium, quod narrans fratribus, ait : Vidi per somnium quasi solem, et lunam, et stellas undecim adorare me.*

Hoc alio symbolo prior visio confirmatur et rursus indicatur Josephum in tanta dignitate et potentia constituendum fore ut tunc sit a patre, matre ac fratribus adorandus eo modo quo principes adorantur. Sed hic exurgunt duæ quæstiones tantæ difficultatis ut S. Augustinus[1] putaverit somnium non historice sed mystice interpretandum, non in Josepho sed in Christo adimpletum. Quæritur : 1° an tunc Rachel adhuc viveret, quum Josephus illud somnium habuit? Videtur enim quod adhuc viveret nam per lunam in somno significatur, et Jacobus, audita somnii expositione, dixit : *Num ego et mater tua adorabimus te?* At Lyranus, Tostatus et Pererius difficultatem hac ratione solvunt. Quo tempore Josephus somnium habuit Rachel, ejus mater, non amplius in vivis erat. Etenim Jaco-

[1] *Quæst. in heptat.* ad h. l.

bus tunc habitabat in Hebron, unde misit Josephum ad fratres suos : at Rachel obiit in itinere quum Jacob pergeret ad Isaac patrem suum in Hebron, *Gen.* XXXV. Idem patet ex visione undecim stellarum, quas vidit in somnio Joseph : qui numerus constare nequit sine Benjamin : vivebat igitur tunc Benjamin ; et quod necessario consequens est mortua erat Rachel ut quæ in ejus partu obiit ; quomodo igitur Jacob dixit : « *Num ego et mater tua adorabimus te?* » Hæc verba dixerit Jacobus per irrisionem ut irritatos fratrum Joseph animos sedaret. Videlicet ostendere voluerit illis verbis vanum esse somnium et pro nihilo ducendum ; utpote quod impossibilia et incredibilia contineret. Siquidem impossibile erat ut mater ejus, quæ jam erat mortua, adoratura esset ipsum, et incredibile erat quod ipse, pater ejus, eum esset adoraturus.

Quæritur : 2° quomodo dici possit quod pater et mater ejus ac fratres eum adorabunt, si quidem Joseph in dignitate constitutus fuit in Ægypto et Rachel jamdiu mortua erat ? Respondetur quoad fratres utique nulla difficultas ; nam Moyses narrat infra XLII et XLIII fratres pronos in terram Josephum adorasse. Pater vero satis Josephum adoravit per munera quæ Josepho per filios misit antequam sciret quisnam esset ille vir qui in Ægypto imperabat. Ad matrem vero quod attinet, S. Ephræmus putat eam adoravisse in suo conjuge, quia vir et mulier non sunt nisi una caro[1]. Tostatus vero putat per lunam non significari Rachelem sed ejus ancillam Balam, quæ uxor Jacobi, et Benjamini nutrix, post mortem Rachelis fuerit Josepho et Benjamino veluti altera mater. Pererius autem putat somnio significari solummodo Josephum ad tantam dignitatem fore promovendum ut esset revera adorandus a fratribus et parentibus, si adhuc viverent et ipsum ignorantes suum esse filium convenirent. Allegorice hic Josephus Christum figurat ut docet S. Ambrosius: « Quis est ille, quem parentes et fratres adoraverunt super terram nisi Christus Jesus, quando eum Maria et Joseph cum discipulis adoraverunt ; Deum esse in illo corpore confitentes de

[1] « Quomodo Rachel jam defuncta poterit eum adorare ? Quum dictum sit virum et uxorem unum corpus efficere, quandoquidem Jacob, qui per solem significatur Josephi sceptrum adoravit, Rachel, quam luna significat, eumdem adorasse recte dicitur, in suo scilicet conjuge. » Ephr.

quo solo dictum est : *laudate eum sol et luna ; laudate eum omnes stellæ et lumen.* »

11. *Pater vero rem tacitus considerabat,* hebr. *rem custodiebat,* memoria scilicet, animo revolvens et considerans an esset somnium revera a Deo immissum et futuri prænuntium. Quamvis enim ad placandos filios illud in derisionem vertisset, tamen intra se tacitus rem pensitabat an somnium esset mere naturale an vero divinitus immissum.

14-17. *Missus igitur de Valle Hebron,* ubi Jacobus a morte Isaaci commorabatur, *venit in Sichem.* Cumque audisset fratres suos ivisse cum gregibus ultra Sichem, perrexit *et invenit eos in Dothain,* דֹּתָן *Dothan,* vel דֹּתַיִן *Dothain,* quæ est alia istius nominis transcriptio, « permanet, inquit post Eusebium Hieronymus, in finibus Sebastæ (Samariæ) ab eaque distat milliaribus duodecim versus partes septentrionales. » Et revera orationis contextus insinuat hunc locum situm fuisse Sichemi ad septentrionem. Recentiores Palestinæ exploratores, Robinson et Guérin agnoscunt Dothan in loco hodie ab Arabibus eodem nomine appellato *Tell-Douthan*[1]. Ex libro *Judith* IV, 5; VII, 3, constat Dothan situm fuisse ad austrum planitiei Esdrelon quod apprime quadrat in *Tell-Douthan.*

20. *Venite, occidamus eum et mittamus in cisternam veterem* hebr. בְּאַחַד הַבֹּרוֹת *in unam cisternarum.*

Unde datur intelligi plures in eo loco exstitisse cisternas. Quum cisternæ æstate, aquis deficientibus, siccarentur, hinc cisternis pro carceribus uti solebant, ut patet ex *Zach.* IX, 11; *Jer.* XXXVIII, 6 ; quare בּוֹר hebraice cisternam et carcerem notat. Porro infra vers. 24 dicitur cisternam illam aquis vacuam fuisse. Adhuc ostenduntur in Dothain duo putei quorum unus 30 pedum profundus, 9 vero latus in circuito antiquus est et juxta traditionem ab Abulfeda memoratam

[1] De hac regione ita loquitur V. Guérin : « A trois heures nous faisons halte au pied de *Tell-Douthan*, près d'un ancien puits. Un autre puits nouvellement construit servait encore, il y a quelques années, à arroser des jardins plantés de citronniers, de grenadiers, d'orangers... Quant au tell, il est soit cultivé soit hérissé de broussailles. Il est, avec raison, regardé comme étant le site de l'antique Dothan. » D'après Gesenius דֹּתַיִן signifie *deux citernes, deux puits*. Chose digne de remarque, au bas de Tell-Douthan on observe encore, comme je l'ai dit, deux puits, dont l'un est antique et dont le second est, il est vrai, moderne, mais a pu en remplacer un autre plus ancien. » Guérin, *Descript. de la Samarie*, II, 219

Josepho detinendo inservierit. Quum autem aqua ibi nunquam deficiat, vix illa traditio admitti potest, nisi antiquitus res aliter se habuerit [1].

24. *Miseruntque* (Josephum tunica nudatum) *in cisternam veterem, quæ non habebat aquam*, hebr. *in cisternam, et cisterna vacua erat et non habebat aquam.* [25] *Et sedentes ut comederent panem, viderunt Ismaelitas viatores* (hebr. catervam Ismaelitarum) *venire de Galaad, et camelos eorum portantes aromata*[2], *et resinam* [3], *et stacten* [4] *in Ægyptum*. Ex monumentis recenter in Ægypto detectis constat ab antiquissimo tempore Ægyptios aromatibus arabicis usos esse tum in templis, tum in conficiendis coloribus [5]. Mercatores autem ex Galaad venientes, Jordanem juxta Bethsan transibant, deinde iter dirigebant versus mare per Zerain, Ledjun, vallem Douthan, Samariam, Ramleh, Gazam et descendebant in Ægyptum, quæ est adhuc hodie via consueta.

27-28. *Melius est ut venumdetur Ismaelitis*, etc. Vulgata sensum expressit, hebr. *Venite, vendamus eum Ismaelitis, et manus nostra non sit super eum, quia frater noster et caro nostra est. Et acquieverunt fratres ejus.* [28] *Et transierunt viri Madianitæ mercatores, et extraxerunt* (filii Jacob) *Josephum e cisterna* et, dum ille in angustiis positus illos instantius deprecaretur (infra XLII, 21) *vendiderunt Josephum Ismaelitis viginti argenteis, qui duxerunt eum in Ægyptum*

Madianitæ proprie sunt ii Abrahæ nepotes qui a Madian filio Abrahæ e Cethura originem ducunt. At iidem hic dicuntur Madianitæ et Ismaelitæ, quod et fit *Jud.* VIII, 22, 24. Distinguuntur scilicet, ut recte jam observavit Aben-Ezra, tanquam genus et species ejusdem nationis. Quum Ismaelitæ numerosissimi et potentissimi essent Abrahami in Arabia posteri, Ismaelitarum nomine veniebant omnes Arabum

[1] Cfr. Guérin, *Loc. mox cit.*; Vigouroux, *La Bible et les découvertes mod.* II, 9.

[2] נְכֹאת, *Necoth*, hanc vocem Vulgata « aromata » reddit, LXX θυμιαμα habent, variant alii interpretes. Vigouroux (*lib. cit.* p. 13) putat resinæ genus esse quod defluit ab arbore Tragacantha.

[3] צְרִי *Sori* notare videtur Opobalsamum, quod in Arabia prope Meccam et in Yemen ex arbore Balsami abundans stillat. Cfr. Rosenmuller in h. l.

[4] לֹט *Lot. Stacten*, i. e. myrrham, reddunt LXX et Vulgata, alii interpretes aliter. Recentiores plerique *Ladanum* intelligunt.

[5] Cfr. Vigouroux, *Lib. cit.* p. 9-16

tribus ex Abraham oriundæ. Hinc Josephus, *Antiqq.* II, 3, 3, Madianitas dicit esse ex Ismaelitarum genere. Quare Onkelosus et Ephræmus pro Ismaelitis hic Arabes ponunt. Iidem igitur hic Madianitæ et Ismaelitæ dicuntur sicut mercatores Lovanii dici possunt « Lovanienses » et dici etiam possunt « Belgæ ; » prout attenditur genus, vel species. Sub imperio Pharaonum multos fuisse in Ægypto servos, nominatim ex Syria et Arabia constat ex monumentis recenter in lucem editis [1].

Viginti argenteis scilicet siclis seu 60 fr. Christus, cujus typum Joseph gerebat, venditus fuit triginta argenteis, quia, ut docet S. Hieronymus, non decebat famulum tanti vendi quanti Dominum.

31. *Tulerunt autem tunicam ejus*, etc. Hoc consilium inierunt fratres Josephi ut suspicionem patris a se alienarent. Tradit Fl. Josephus filios Jacobi tunicam lacerasse, quod utique non est improbabile ut hac ratione facilius pater crederet Josephum a fera fuisse devoratum.

34. *Scissisque vestibus, indutus est cilicio*, hebr. *Et scidit Jacob vestimenta sua* externa (שִׂמְלֹתָיו) *et posuit cilicium in lumbis suis et luxit filium suum multis diebus* Cilicium, hebraice שַׂק *saccus*, erat quædam sacci nigri species ex pilis caprarum vel camelorum confecta, quæ foraminibus pro transmittendis brachiis instructa usque ad genua descendebat. Cilicio Hebræi utebantur in luctu et in signum doloris scindebant vestimenta sua. Ita egit David cum suis lugens Abner (*II Reg.* III, 31). Cfr. *Jos* VII, 6 ; *I Reg.* IV, 12 ; *Job*, I, 20 ; II, 12; Esther IV, 4 ; *Jon.* III, 6 ; *Joel.* I, 8 ; *Esdr.* IX, 4.

35. *Congregatis autem cunctis liberis ejus ut lenirent dolorem patris, noluit consolationem accipere. Pro cunctis liberis*, hebraice habetur *omnes filii et filiæ*. Porro una hucusque memorata est filia Jacobi Dina, sed potuit alias habere quas Scriptura non memorat, vel filiarum nomine veniunt Jacobi nurus et neptes, ut *Ruth* I, 11-12.

Sed ait : Descendam ad filium meum in infernum שְׁאֹלָה *εἰς ᾅδην* in locum subterraneum ubi animæ defunctorum degunt, non in sepulchrum, ut vertunt Rosenmüller et Cahen. Etenim, quum Jacob Josephum a fera voratum crederet, non potuit

[1] Cfr. Vigouroux, *Loc. cit.*

optare idem cum eo sepulchrum. Unde colligitur ex mente Jacobi animam post mortem perseverare.

36. *Et illo perseverante in fletu* (hebr. *Et flevit eum pater ejus*) *Madianitæ vendiderunt Joseph in Ægypto Putiphari eunucho Pharaonis magistro militum. Putiphar,* hebr. פּוֹטִיפַר, in aliis codd. פְּטִיפַר, apud LXX πετεφρη, coptice πετε-φ-ρη *qui solis est, solis sacerdos*[1]. Hoc nomen a Champollion inventum est in monumentis Ægyptiacis[2].

Eunuchus סָרִיס *spado.* Quum spadones custodiendis gynæceis regiis adhiberentur, eunuchi nomen designandis regum cubiculariis proprium evasit, etiam ubi istud officium viris non castratis committebatur, qualis erat Putiphar qui, infra XXXIX, 7, uxorem habuisse legitur[3]. Hinc Onkelos reddit רַבָּא דְפַרְעֹה *Magister Pharaonis.* De nomine Pharaonis vid. XII, 20.

סַר הַטַּבָּחִים *Sar hat-Tabahim,* quænam fuerit ista dignitas disquirunt auctores; videtur fuisse *magister militum* vel ut Hieronymus infra XL. 3 vertit *princeps militum*, nempe *princeps spiculatorum*, corporis regii custodum, sub cujus potestate erant Ægypti carceres. Ad satellites quibus ipse præerat demandatum erat officium sontes occidendi. Minus accurate posuit Vulgata *princeps exercitus*, XXXIX, 1[4].

De voce שְׁאוֹל, græce Ἅδης, latine INFERNUS.

Jam suo tempore observavit S. Augustinus[5] magnam quæstionem esse de inferno, eamque non esse definiendam, nisi attente consideratis omnibus locis ubi Scriptura de illo agit.

Hebræi vocabulum שְׁאוֹל *Še'ol* intelligunt de sepulchro. Ita

[1] Ita Uhlemann, *grammat. copt.* Lips. 1853 p. 143 in *Lexico* adjecto. Scilicet componitur ex *Pete* is qui, et ex articulo *Ph* et ex nomine *Ra sol.*; ὁ τοῦ ἡλίου is qui solis est, soli consecratus, solis sacerdos.

[2] In charta papyracea Cailliaud. Is in suo *Précis du système hieroglyph.* p. 124 ait: « Ce nom propre doit être transcrit en lettres coptes ΠΕΤΕΦΡΗ Pétépré ou Pétapré, Pétéphré ou Pétaphré, et nous reconnaissons ici la transcription hieroglyphique du nom si connu de Putiphar. » Ap. Vigouroux *Lib. cit.*

[3] Cfr. Vigouroux, lib. cit. II, 22-25, ubi ostendit eunuchos interdum matrimonio junctos fuisse.

[4] Cfr. Vigouroux, *Lib. cit.* II, p. 26-30.

[5] *Quæst. in Heptat.* ad gen. XXXVII, 35 et XLII, 38.

David Kimchi [1]; et Aben-Ezra, qui Hieronymum carpit quod infernum vertit, ita etiam Salomo Jarchi, qui tamen dicit juxta litteram quidem significari sepulchrum, juxta explicationem autem spiritualem infernum [2]. Docet autem Drach [3] quod « Rabbini in talmude et in aliis locis non solum per גּ שְׁאוֹל *gehennam* sive *infernum* intelligendum arbitrantur atque tuentur, sed et illum ipsum *bifariam* distinguunt, infernum scilicet *superiorem*, quo nimirum non plene purgati ex hac vita decedentes divinæ faciunt justitiæ satis, et *inferiorem*, quem etiam *profundiora terræ* nuncupant, ubi scil. prorsus impii in æternum cruciantur. »

Inveniuntur etiam apud catholicos interpretes magni nominis, ut Cajetanus, Sanctes Pagninus, Vatablus, alii, qui cum hebræis voce שְׁאוֹל sepulchrum notari volunt [4]. Plerique tamen cum Lyrano, Pererio, Bonfrerio, Cornelio a Lapide, Pineda, Beelen, Patritio, Vigouroux, inferos intelligunt. Voce שְׁאֹל sepulchrum notari sententia communis est apud hæreticos; ab ea tamen recesserunt Gesenius [5], Delitzsch [6], et Munck [7].

Ex antiquis autem interpretibus nemo sepulchrum hac voce notari putavit. Septuaginta interpretes pro *Še'ol* ubique ᾍδην posuerunt, exceptis *II Reg.* XXII, 6 et *Prov*, XXIIII, 14. ubi θάνατον habent. Porro ᾍδης in libris S. Scripturæ græce scriptis et apud patres græcos locum notat subterraneum ubi degunt animæ defunctorum, manes scriptores profani dixerunt. ᾍδην ita describit S. Hippolytus [8]: « Num necesse est dicere de *Hade* (περὶ ᾅδου) in quo continentur animæ justorum atque iniquorum. Hades locus est in ipsa creatione inconditus et inornatus; receptaculum subterraneum in quo lux mundi non splendet. Luce vero in isto loco non fulgente, necesse est tenebras esse perpetuas. Locus ille tanquam carcer et custodia

In *Libro radicum*, ad h. v.

[2] Cfr. *Critici sacri* ad h. l.

[3] In *Lexico* ad h. v.

[4] Calmet ad *Gen.* XXXVII, 35 docet voce Se'ol nunc sepulchrum nunc infernus significari.

[5] In *thesaur. ling. hebr.* ad h. v.

[6] *Comment.* ad h. l.

[7] *La Palestine* p. 149.

[8] *Advers. Platon.* ap. Migne *Patrol. gr.* X, 795, sqq.

destinatus est animabus, in quo constituti angeli sunt custodes, dividentes varias et temporarias pœnas, secundum cujusque mores, actiones et facinora. In isto receptaculo locus quidam separatur, locus nimirum ignis inextinguibilis, in quem nullum adhuc conjectum et detrusum fuisse suspicamur : præparatus vero est ad determinatam a Deo diem, cum una sententia justi judicii de omnibus juste feretur. Et injusti quidem et Deo increduli, colentes ut Deum idola vana, hominum manibus præparata, isti æterno supplicio, ut variis sordibus inquinati, adjudicabuntur ; justi vero, regni incorruptibilis et indesituri potientur. Qui nunc quidem in Hade continentur, sed non in eodem loco in quo injusti concluduntur. »

Versio vulgata vocabulum שְׁאוֹל nunc *infernum*, nunc *inferos*, bis *inferum*, reddit, nusquam sepulchrum. Porro per infernum, vel inferos latini, in explicandis Scripturæ locis, intelligunt communiter constituta in inferioribus terræ partibus veluti receptoria loca, quo defunctorum animæ piorum, impiorum, sine discrimine omnes descendebant ante Christi mortem [1].

Onkelosus in sua paraphrasi vocem hebraicam servat ; quod et facit versio syriaca ܫܝܘܠ [2] scribens. Porro S Ephræmus, eximius Syrorum scriptor, apprime Še'ol (ܫܝܘܠ) a sepulchro discernit. Ait enim : « Jesus in sepulchro conditus fuit *ut descenderet ad inferos* (ܠܫܝܘܠ)... Jesus reconciliationem fecit in cœlo, in terra et in inferis (ܒܫܝܘܠ)[3], Dominus noster suam resurrectionem arrham dedit mortalibus se eos translaturum ex inferis (ܡܢ ܫܝܘܠ) defunctos absque discrimine recipientibus in regnum cœleste invitatos cum discrimine suscipiens[4]. » «Munda animam tuam ab ira, quæ, si *ad inferos* tecum descenderit, trahit te recto cursu in gebennam[5].»

Constat igitur vocabulum *Še'ol* a nemine ex antiquis inter-

1 *Cfr.* Beelen, *Comment. in Act. Apost.* II, 27.

2 Textus samaritanus Pentateuchi etiam שיול scribit.

3 *Sermo VI. in hebdom. S.* n. 21. ap T.J, Lamy *Sancti Ephræm Syri hymni et sermones*, Mechlin. H. Dessain, 1882. T. I.

4 Ibid. *Sermo de Domino*, n. 1.

5 Ibid. *Sermo de admonit. et Pœnit.* n. 5. Cfr. Bickell, S. Ephræmi *carmina nisibena*, hymn. 35, sqq.

pretibus de sepulchro intellectum fuisse, bene vero de loco subterraneo quo animæ defunctorum universim degebant ante Christi resurrectionem. Et hæc eorum interpretatio firmissimum habet in S. Scriptura fundamentum. Sunt quidem in veteri Testamento loci, in quibus istud vocabulum de sepulchro æque ac de inferis intelligi posset, v. g. infra XLII,38 ; XLIV, 29, 31 : «*Deducetis canos meos* (hebr. senectutem) *cum dolore ad inferos.*» At sunt alii loci, iique multi, quibus significatio sepulchri prorsus excluditur. Sic, ut mox diximus, quando Jacob ait : « *Descendam ad filium meum in infernum* (שְׁאוֹלָה)» utique non sepulchrum sed inferos intellexit, quibus degebant animæ justorum. Nam, quum filium suum a fera voratum crederet, non potuit optare idem cum eo sepulchrum. Similiter *Num.* XVI,30-33:«*Aperiensque terra os suum, devoravit illos cum tabernaculis suis et universa substantia eorum descenderuntque vivi in infernum* (שְׁאוֹלָה.) » Quum inter hos Israelitas etiam infantes fuerint qui nihil criminis commiserant, concluditur Še'ol receptaculum fuisse quo defuncti sive pii sive impii universim recipiebantur. In loco supra de Josepho allato sermo fit tantum de anima Josephi ad quam Jacobus congregari optat, hic vero textus videtur insinuare Israelitas vivos cum suis corporibus in inferos fuisse sepultos. Sed per breviloquentiam ita locutus est auctor. Quare ita intelligendus est ut corpora in terra effossa fuerint et animæ ad inferos descenderint[1]. Frequenter enim Scriptura docet inferos ab animabus defunctorum inhabitari. Sic *Ps* 29, 4 : « *Domine, eduxisti de inferno animam meam* ; » *Ps*. 48, 16 : « *Deus redimet animam meam de manu inferi ;* » Sic etiam *Ps*. 85, 13 ; 87, 49 ; *Prov* 23, 14. In Še'ol animas fuisse tum justorum tum impiorum collegimus ex *Num*. XVI, 30-33. In eo fuisse justum Josephum tenebat Jacob supra XXXVII, 35. Quoad impios audi psalmistam, *Ps*. 31, 18 : « *Erubescant impii et deducantur in infernum ;* » *Ps*. 48, 15 : « *Quasi grex in inferno positi sunt.* » Porro omnes sine exceptione ad inferos descendunt sicut omnes moriuntur. Še'ol igitur locum fuisse subterraneum et quidem in profundioribus terræ partibus deducitur ex omnibus Scripturæ locis ubi sermo est de

[1] Cfr. Bonfrerius ad h. l.

descensu in Še'ol, ut *I Reg.* II, 6 ; Job VII, 9 ; *Ps.* 54, 16 ; *Ezech.* XXXI, 15-17 ; in *Deut.* XXXII, 22 juxta hebr. : « *Ignis accensus est in furore meo et comburet* (omnia) *usque ad infernum inferiorem.* » Hæc locutio « infernus inferior » videtur innuere aliquam distinctionem, fuisse scilicet infernum superiorem qui justis destinatus fuerit et infernum inferiorem in quo impii. *Prov.* IX, 18 : « *In profunditatibus inferi.* » Imo in libro Jobi XI, 8 dicitur Deum esse cœlo excelsiorem et *inferno profundiorem*. Imo in eodem libro X, 21-22. poetice sic Job infernum describit : « *Antequam vadam et revertar ad terram tenebrosam.et opertam mortis caligine: terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* » Ei tribuuntur portæ, vectes, fulcra, laquei quibus homines irretiat. *Job.* XVII, 16 ; *Ps.* XVII, 6 ; *Is.* XXXVIII, 10. In *Eccl.* IX. 10 dicitur : « *Nec opus nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quo tu properas* ». Apostolus Paulus docens Christum ad inferos id est ad limbum patrum descendisse,ait eum descendisse «*in inferiores partes terræ* (Ephes. IV. 9.) » Ex dictis concludimus שְׁאוֹל in veteri Testamento locum esse quem Græci Ἅδην, Latini infernum vel inferos nuncupant, nequaquam vero sepulchrum. Quum doctrina illa de existentia inferorum supponat animam post mortem perseverare, hinc sequitur Jacobum credidisse animarum immortalitatem, quam fidem innuunt etiam illa Geneseos testimonia quibus patriarchæ dicuntur *apponi ad populum* vel *ad patres suos*. Quamvis autem Hebræi in Ægyptum ingressi, ibi doctrinam de immortalitate vigentem invenerint, non mutuati sunt ab eis doctrinam quam a suis patribus acceperant [1]. Porro Ægyptii credebant mortuos in loco aliquo congregari et vivere, similiter et Chaldæi ut constat ex monumentis recenter editis.

1 Cfr. Vigouroux. *La bible et les découvertes* 2ª ed. T. I, 437, seqq. ; Amélineau in *La Controverse* T. VI, p. 1-27, an. 1883.

CAPUT XXXVIII.

Argumenta : Crimina et mors filiorum Judæ 1-11 ; Judæ incestus cum Thamar nuru sua, ex quo nati sunt Phares et Zara 12-30.

1. Eodem tempore descendens Iudas a fratribus suis, divertit ad virum Odollamitem, nomine Hiram. 2. Viditque ibi filiam hominis Chananæi, vocabulo Sue : et accepta uxore, ingressus est ad eam. 3. Quæ concepit, et peperit filium, et vocavit nomen eius Her. 4. Rursumque concepto fœtu, natum filium vocavit Onan. 5. Tertium quoque peperit : quem appellavit Sela. quo nato, parere ultra cessavit. 6. Dedit autem Iudas uxorem primogenito suo Her, nomine Thamar. 7. Fuit quoque Her primogenitus Iudæ, nequam in conspectu Domini : et ab eo occisus est. 8. Dixit ergo Iudas, ad Onam filium suum : Ingredere ad uxorem fratris tui, et sociare illi, ut suscites semen fratri tuo. 9 Ille sciens non sibi nasci filios, introiens ad uxorem fratris sui, semen fundebat in terram, ne liberi fratris nomine nascerentur. 10. Et idcirco percussit eum Dominus, quod rem detestabilem faceret. 11. Quamobrem dixit Iudas Thamar nurui suæ : Esto vidua in domo patris tui, donec crescat Sela filius meus : timebat enim ne et ipse moreretur, sicut fratres eius. Quæ abiit, et habitavit in domo patris sui. 12. Evolutis autem multis diebus, mortua est filia Sue uxor Iudæ : qui post luctum consolatione suscepta, ascendebat ad tonsores ovium suarum, ipse et Hiras opilio gregis Odollamites, in Thamnas. 13 Nunciatumque est Thamar quod socer illius ascenderet in Thamnas ad tondendas oves. 14. Quæ, depositis viduitatis vestibus, assumpsit theristrum : et mutato habitu, sedit in bivio itineris quod ducit Thamnam : eo quod crevisset Sela, et non eum accepisset maritum. 15. Quam cum vidisset Iudas, suspicatus

est esse meretricem : operuerat enim vultum suum, ne agnosceretur. 16. Ingrediensque ad eam, ait : Dimitte me ut coeam tecum : nesciebat enim quod nurus sua esset. Qua respondente : Quid dabis mihi ut fruaris concubito meo ? 17. Dixit : Mittam tibi hœdum de gregibus. Rursumque illa dicente : Patiar quod vis, si dederis nihi arrhabonem, donec mittas quod polliceris. 18. Ait Iudas : Quid tibi vis pro arrhabone dari ? Respondit : Annulum tuum, et armillam, et baculum quem manu tenes. Ad unum igitur coitum mulier concepit, 19. Et surgens abiit : depositoque habitu quem sumpserat, induta est viduitatis vestibus. 20. Misit autem Iudas hœdum per pastorem suum Odollamitem, ut reciperet pignus quod dederat mulieri : qui cum non invenisset eam, 21. Interrogavit homines loci illius : Ubi est mulier quæ sedebat in bivio ? Respondentibus cunctis : Non fuit in loco isto meretrix. 22. Reversus est ad Iudam, et dixit ei : Non inveni eam : sed et homines loci illius dixerunt mihi, nunquam sedisse ibi scortum. 23. Ait Iudas : Habeat sibi, certe mendacii arguere non nos potest, ego misi hœdum quem promiseram : et tu non invenisti eam. 24. Ecce autem post tres menses nunciaverunt Iudæ, dicentes : Fornicata est Thamar nurus tua, et videtur uterus illius intumescere. Dixitque Iudas : Producite eam ut comburatur. 25. Quæ cum duceretur ad pœnam, misit ad socerum suum, dicens : De viro, cuius hæc sunt, concepi : cognosce cuius sit annulus, et armilla, et baculus. 26. Qui, agnitis muneribus, ait : Iustior me est : quia non tradidi eam Sela filio meo. Attamen ultra non cognovit eam. 27. Instante autem partu, apparuerunt gemini in utero : atque in ipsa effusione infantium unus protulit manum, in qua obstetrix ligavit coccinum, dicens : 28. Iste egredietur prior. 29. Illo vero retrahente manum, egressus est alter : dixitque mulier : Quare divisa est propter te maceria ? et ob hanc causam vocavit nomen eius Phares. 30. Postea egressus est frater eius, in cuius manu erat coccinum : quem appellavit Zara.

1. *Eodem tempore descendens Judas a fratribus suis, divertit ad virum Odollamitem nomine Hiram.* Interrupta Josephi historia, Moyses Judæ genealogiam describit eo quod ex eo de Thamar nasciturus erat Christus. בָּעֵת הַהִוא *in illo tempore*

formula in Scripturis sæpius obvia, quæ tempus non definit. Quare recte Aben-Ezra monet, quæ initio hujus capitis narrantur ante Josephi venditionem accidisse. Nam ex quo venditus est Joseph usque ad Jacobi cum sua familia descensum in Ægyptum, non plures quam viginti duo anni intercesserunt. Quod temporis intervallum brevius est, quam ut Juda tres filios gignere, eos in matrimonium dare, atque ex nuru sua iterum duos filios tollere potuisset, quorum alter Phares, cum Ægyptum ingrederetur, etiam duos filios habebat.

Odollamitem, i. e. ex עֲדֻלָּם *Adulam*, vulg. *Odollam* « Adolam in tribu Juda vicus nunc est maximus ad orientem Eleuteropolis quasi in decimo milliario » Hieron., *De loc. hebr.*

5. *Quo nato, parere ultra cessavit*. Hebr. Et fuit בִּכְזִיב *quando peperit eum*. Porro כְּזִיב ab aliis habetur ut nomen loci juxta Adulam, ab aliis intelligitur *defectus ; fuit in defectu*, parere desiit : quod habet Vulgata.

7. *Fuit quoque Her primogenitus Judæ, nequam in conspectu Domini*, id est nequissimus, utpote peccato mollitiei et retractus matrimonialis inquinatus, quod communiter colligunt interpretes ex iis quæ de Onan mox referuntur. *Et ab eo*, a Domino, *occisus est* sive per angelum malum, sive alio modo nobis incognito.

8. *Dixit ergo Judas ad Onan filium suum : Ingredere ad uxorem fratris tui, et sociare illi*, (hebr. וְיַבֵּם אֹתָהּ *et duc eam uxorem*, vel ut alii volunt, *jure propinquitatis duc eam*) *ut suscites semen* (posteritatem) *fratri tuo*. Postea Deus lege positiva prohibuit matrimonium inter fratrem et fratriam, *Lev*. XVIII, 16 ; at non universim ; nam, etiam lege Moysi fuit permissum, imo et imperatum, ut frater uxorem fratris duceret, cum ipse sine semine decessisset. *Deut*. XXV, 5. Ex hoc autem loco patet consuetudinem hanc jam antea obtinuisse.

9. *Ille sciens non sibi nasci filios* (clarius LXX : *sciens Onan quod non ejus erit semen*, sed fratris defuncti semen reputabitur), *introiens ad uxorem fratris sui semen fundebat in terram, ne liberi fratris nomine nascerentur* (hebr. *ne daret semen*, id est prolem, *fratri suo*.) Hinc huic peccato *Onanismi* nomen.

10. *Et idcirco percussit eum Dominus*, sicut percusserat fratrem ejus Her, *quod rem detestabilem faceret*.

11. *Quamobrem dixit Judas nurui suæ : Esto vidua in domo patris tui, donec crescat Sela filius meus : timebat enim ne ipse moreretur, sicut fratres ejus. Quæ abiit et habitavit in domo patris sui.*

Timebat. Hebraice est : *dicebat,* — subaudi non dabo tertium filium meum Sela ipsi Thamar, — *ne ipse moriatur,* sicut duo fratres ejus. Nectebat Judas moras, timens ne Thamar vel ob peccata sua vel ob infelicitatem causa mortis esset maritorum suorum ; quod Saræ, Tobiæ uxori, ex simili suspicione improperatum est, *Tob.* III, 9. Thamar, hujus doli conscia, sequenti modo vindictam sumpsit.

12. *Evolutis autem multis diebus, mortua est filia Sue uxor Judæ : qui post luctum consolatione suscepta, ascendebat ad tonsores ovium suarum, ipse et Hiras opilio gregis Odollamites, in Thamnas.*

Vulgata, post LXX, legit רֹעֵהוּ *ὁ ποιμήν αὐτοῦ*, hebr., syr., chald. et arabs habent רֵעֵהוּ *amicus ejus*. Forte Judas, ut postea Absalom, occasione tonsuræ ovium convivium fecerat ad quod aliquem amicum invitaverat.

Thamna, hebr. תִּמְנָה *Thimnah* vel תִּמְנָתָה *Timnathah*, urbs tribus Judæ (*Jos.* XV, 57), Philisthæis contigua, ubi Samson catulum leonis discerpsit (*Jud.* XIV, 1, sqq.), cujus ruinæ hodie *Khirbet Tibneh* ab Arabibus appellantur[1]. Thamniticam Judææ toparchiam memorant Josephus, *De Bello Jud.* II, 20, 4. ; et Plinius, *Hist nat.* V, 14. De hoc vico sic loquitur S. Hieronymus : « *Thamna* grandis vicus in finibus Diospoleos euntibus Æliam in tribu Dan sive Judæ. » Hieron. *De loc. hebr.*

14. *Quæ, depositis viduitatis vestibus,* quibus dignosci potuisset, *assumpsit theristrum* (peplum) : *et mutato habitu, sedit in bivio itineris, quod ducit Thamnam : eo quod crevisset Sela et non accepisset eum maritum.*

בְּפֶתַח עֵינַיִם אֲשֶׁר עַל דֶּרֶךְ. Ista verba verti possunt cum LXX: *In porta Enaim, quæ in via Thamnæ,* ita ut, Enaim nomen sit loci. de quo Hieron. *De loc. hebr.* : «*Enaim* in tribu Juda, hodieque villa est Bothenim circa Terebinthum. » Aliter cum Vulgata,cui consentiunt Syrus, Arabs et Jonathas,reddi pos-

1 Vid. Guérin, *Description de la Judée.* II, 30-31.

sunt, ita ut פֶּתַח עֵינַיִם non sit nomen loci, sed designet locum oculis patentem, *compitum, bivium*[1]. Versiculos 15-18 hebræus ita exprimit : 16 : *Vidit eam Judas et putavit esse meretricem: operuerat enim vultum suum.* Septuaginta addunt : *Et non agnovit eam.* Vulgata : *Ne agnosceretur.* [16] *Declinavit ergo ad eam in viam, dixitque : da, quæso, ingrediar ad te : nesciebat enim quod nurus sua esset. Qua respondente : quid dabis mihi, si ingrediaris ad me ?* 17. *Dixit : Ego mittam hœdum caprarum de grege et dixit : Num dabis arrhabonem donec miseris ?* 18. *Quemnam arrhabonem vis tibi dari ? Illa respondit : sigillum tuum, et tæniam tuam, et virgam tuam, quæ est in manu tua. Dedit ergo illi, et ingressus est ad eam, concepitque ex eo.* Vulgata sensum eleganter reddidit.

Judas simplici fornicatione peccavit, Thamar vero incestu. Cum utramque istam deformitatem jus naturale vetet, immerito conati sunt nonnulli Judam a peccato excusare eo quod a patre postea in benedictione laudatus sit et quod fornicatio a gentibus idololatris pro re innocua sit habita. Thamar vero quod cupiditate prolem habendi ex semine benedicto et propter negatum injuste sibi sponsum sic egerit. S. Ephræmus Thamarem excusat, quod nullo carnalis desiderii crimine ducta sed ut participaret benedictioni Abrahæ, Judam in incestum induxerit. S. Chrysostomus, S. Ambrosius, Theodoretus in eumdem sensum loquuntur. Nescio tamen an isti doctores dici possint Thamarem ab omni peccato absolvisse. Certe S. Chrysostomus, *Hom.* I *in Matt.* 6 et *Hom.* 111, 2, Judam fornicationis et Thamar adulterii arguit.

Sed audiatur S. Augustinus : « Consulto quippe æterna lex illa quæ ordinem naturalem conservari jubet, perturbari vetat, nonnisi propagationis causa statuit hominis concubitum fieri, et hoc nonnisi socialiter ordinato connubio, quod non pervertat vinculum pacis : et ideo prostitutio feminarum, non ad substituendam prolem, sed ad satiandam libidinem propositarum, divina atque æterna lege damnatur. Omnem quippe dehonestat emptorem turpitudo venalis : ac per hoc Judas etsi gravius peccasset, si nurum sciens cum ea concum-

[1] « Sermo hebræus *Enaim* transfertur *in oculos*. Non est igitur nomen loci, sed est sensus : *sedit in brevio*, sive *in compito*, ubi diligenter debet viator aspicere, quod iter gradiendi capiat; » Hier. *Quæst. hebr.*

bere voluisset ; tamen eum, quantum in ipso erat, deformiter cum meretrice cubasse non dubium est. At illa quæ socerum fefellit, non carnis ejus concupiscentia, nec meretriciæ mercedis cupiditate peccavit : sed ex ipso sanguine prolem requirens, ex quo duobus jam fratribus nupta, tertio quoque denegato, habere non potuit, patri eorum, socero suo, fœtandum corpus fraude subjecit, pignore mercedis accepto, quod non ad ornamentum sed ad testimonium reservavit. Melius quidem sine filiis remaneret, quam sine jure matrimonii mater fieret, longe tamen alia intentione peccavit. » Deinde S. Doctor confutans eos qui ex verbis Judæ « *Justior me est* » Thamar non pecasse volebant pergit :

« In qua sententia non eam justificatam, sed eam magis quam se justificatam dicens, nec ipsam laudavit, sed in sui comparatione præposuit ; desiderium scilicet habendæ prolis, quo ducta illa socero suo supposuerat, minus culpans, quam libidinosi concubitus ardorem, quo ipse velut ad meretricium victus intraverat : sicut quibusdam dicitur : *justificastis Sodomam* (*Ezech.* XVI, 52), id est, tantum peccatis, ut vobis Sodoma comparata justa videatur. Quamquam etiamsi hæc mulier non in pejoris facti comparatione minus culpata, sed omnino a socero laudata intelligatur : quæ tamen consulta illa æterna lege justitiæ, quæ naturalem ordinem perturbari vetat, non utique tantummodo corporum, sed maxime ac primitus animorum, quia in procreandis filiis ordinatam societatem non custodivit, merito culpabilis invenitur : quid mirum, si peccatrix a peccatore laudatur ?

« Quod ita Faustus, vel ipsa Manichæa perversitas arbitratur adversum, quasi nobis in illius Scripturæ veneratione dignoque præconio vitia hominum, quæ illa commemorat, necesse sit approbare : quin potius necesse est ut quanto religiosius accipimus, tanto fidentius illa culpemus quæ per ejus veritatem certius culpanda didicimus. Ibi enim fornicatio, et omnis illicitus concubitus divino jure damnatur (*Exod.* XX, 14, 17): ac per hoc, cum talia quorumdam facta commemorat, de quibus eo loco suam taceat sententiam, judicanda nobis permittit, non laudanda præscribit. Quis enim nostrum in ipso Evangelio non detestatur Herodis crudelitatem cum de Christi nativitate sollicitus tot infantes occidi jussit ? At hoc

factum ibi non vituperatur sed narratur... Sed, inquiunt, iste Judas, qui cum nuru sua concubuit, inter duodecim patriarchas computatur. Quid enim et ille Judas, qui Dominum tradidit, nonne inter duodecim Apostolos numeratus est? et cum eis unus ex eis ad prædicandum Evangelium diabolus missus est? Sed adhuc respondent et dicunt : ille post tale facinus laqueo suo peremptus, Apostolorum numero exemptus est; iste autem post hanc turpitudinem, inter fratres suos ab illo patre, cui tam magnum testimonium Deus perhibet, præcipue benedictus et super omnes laudatus est. Quinimo hinc expressius apparet, non ad ipsum, sed ad Christum, qui ex ejus tribu prænuntiabatur in carne venturus, illam pertinere prophetiam : et ideo magis flagitium ejus divina Scriptura tacere non debuit sicut non tacuit, ut in verbis patris ejus, quibus post illud dedecus ita laudatur, quia ipse non agnoscitur, alius requiratur[1].»

Versiculi 19-23. sic ad verbum se habent in hebræo: [19] *Surrexit autem et abiit : et removit velamen suum a se, induitque se vestibus viduitatis suæ.* [20] *Misit autem Judas hœdum caprarum per manum amici sui Adullamitæ* (vide supra vers. 12), *ut reciperet pignus e manu mulieris, et non invenit eam.* [21] *Et interrogavit homines loci, dicendo : ubi est meretrix*[2] *illa* quæ erat *in Enaim juxta viam? Et dixerunt : non fuit hic meretrix.* [22] *Reversus est autem ad Judam, et dixit : Non inveni eam, et etiam viri loci dixerunt : Non fuit hic meretrix.* [23] *Et dixit Judas : accipiat sibi* pignus scilicet quod dedi, *ne simus contemptui* (לָבוּז). Si diligentius quæsieris, poterit res publice innotescere et ero contemptus.

24. *Fornicata est Thamar nurus tua, et etiam ecce est gravida ex fornicationibus.* Ita hebræus, pro quo Vulgata habet : *et videtur uterus illius intumescere.* Utique hoc signo eam gravidam esse dignoverunt. *Dixitque Judas : Educite eam et comburatur.* Hæc videtur fuisse tunc temporis, juxta morem populorum Chananæorum, adulterii pœna, cujus rea habebatur Thamar, eo quod Sela jure leviratus eam ducere debebat;

1 S. August., *Contra Faustum*, XXII, 61-64.

2 קְדֵשָׁה proprie significat eam, quæ in numinis cujusdam honorem corporis sui quæstum faciebat. Ex pecunia, quam tales acquisiverant, numini sacra fiebant. deinde hoc vocabulum meretricem publicam notavit. Rosenmuller.

Thamar enim existimabatur tanquam sponsa Selæ. Dici etiam potest Judam pro arbitrio, ut patrem familias hoc supplicium decrevisse.

25. *Cognosce cujus sit annulus* nempe signatorius (hebr. *sigillum* ut supra vers. 18), *et armilla* (hebr. *Tænia*), *et baculus*.

26. *Qui, agnitis muneribus,* ait : *Justior me est.* Utique, cum Judas sola fornicatione, Thamar vero adulterio et incestu peccaverit, ipsa illo culpabilior fuerit, recte tamen dixit Judas : *Justior me est,* id est magis æque et juste egit erga me quam ego erga illam ; quia scilicet Judas sua promissa et obligationes erga eam non servavit ut ipse agnovit dicendo : *quia non tradidi eam Sela filio meo.* Thamar vero, quum flagraret desiderio habendi prolem ex Judæ familia et negaretur ei suus Sela, alium medium non habuit, nisi astute, licet per scelus, ex ipso Juda prolem quæreret. Corn. a Lap. *Attamen ultra non cognovit eam.* Sela autem eam incestu paterno pollutam non habuit conjugem sed aliam duxit ex qua varios genuit filios. Cfr. *Num.* XXVI, 19 ; *I Par.* IV, 2.

27. *Instante autem partu,* etc. Hebr. *Fuit autem in tempore quo pariebat ipsa, ecce gemini erant in utero ejus.* [28] *Et fuit, ea pariente, dedit manum unus ; et accepit obstetrix, ligavitque ad manum ejus coccinum dicendo : Hic egressus est prior.* Hoc dixerit et fecerit ut constaret hunc esse primogenitum.

29. *Illo vero manum retrahente, egressus est alter* (hebr. *frater ejus*) : *Dixitque mulier : quare divisa est propter te maceria et ob hanc causam vocavit nomen ejus Phares.* Plurimum hic variant antiqui interpretes. « Pro *maceria,* inquit S. Hieronymus [1], *divisionem* Aquila et Symmachus transtulerunt, quod hebraice dicitur PHARES. Ab eo igitur, quod diviserit membranulam secundarum, divisionis nomen accepit. » Cum Hieronymo concinunt septuaginta interpretes et fere Syrus qui habet : *Quare rupta est propter te ruptura ?* Textus autem masorethicus aliter orationem interpungit : מַה פָּרַצְתָּ עָלֶיךָ פָּרֶץ *Quid dirupisti ? super te ruptura*, ut sensus sit : Quid vel quare dirupisti secundinas, quibus involvebaris, ut prior egredereris ? Tibi imputetur, non mihi, ista ruptura, ex qua

[1] *Quæst. hebr. in gen.* ad h. l.

factum est ut prior sis egressus, et tibi idcirco pertineat jus primogeniti. Alio sensu Onkelosus textum intellexit : « *Quantum robur fuit tibi ad prævalendum*. At verbum פָּרַץ valet *disrupit, separavit, divisit,* ut recte jam notavit Hieronymus, quod in interpretationem Onkelosi non quadrat.

30. *Quem appellavit Zara* זֶרַח *Zarah* a verbo זָרַח *ortus est.*

CAPUT XXXIX.

Argumentum : Joseph in domo Putipharis 1-6 ; nefariæ heræ libidini non acquiescens relicto pallio aufugit 7-15 ; itaque ab hera injuste accusatus in carcerem conjicitur 16-20 ; ibi carceris principi gratiosus fit 21-23.

1. Igitur Ioseph ductus est in Ægyptum, emitque eum Putiphar eunuchus Pharaonis, princeps exercitus, vir Ægyptius, de manu Ismaelitarum, a quibus perductus erat. 2. Fuitque Dominus cum eo, et erat vir in cunctis prospere agens : habitavitque in domo domini sui, 3. Qui optime noverat Dominum esse cum eo, et omnia, quæ gereret, ab eo dirigi in manu illius. 4. Invenitque Ioseph gratiam coram domino suo, et ministrabat ei : a quo præpositus omnibus gubernabat creditam sibi domum, et universa quæ ei tradita fuerant : 5. Benedixitque Dominus domui Ægyptii propter Ioseph, et multiplicavit tam in ædibus quam in agris cunctam eius substantiam : 6. Nec quidquam aliud noverat, nisi panem quo vescebatur. Erat autem Ioseph pulchra facie, et decorus aspectu. 7. Post multos itaque dies iniecit domina sua oculos suos in Ioseph, et ait : Dormi mecum. 8. Qui nequaquam acquiescens operi nefario, dixit ad eam : Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua : 9. Nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor eius es : quo modo ergo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum ? 10. Huiuscemodi verbis per singulos dies et mulier molesta erat adolescenti : et ille recusabat stuprum. 11. Accidit autem quadam die ut intraret Ioseph domum, et operis quippiam absque arbitris faceret : 12. Et illa, apprehensa lacinia vestimenti eius, diceret : Dormi mecum. Qui relicto in manu eius pallio fugit, et egressus est foras.

13. Cumque vidissit mulier vestem in manibus suis, et se esse contemptam, 14. Vocavit ad se homines domus suæ, et ait ad eos : En introduxit virum Hebræum, ut illuderet nobis: ingressus est ad me, ut coiret mecum : cumque ego succlamassem, 15. Et audisset vocem meam, reliquit pallium quod tenebam, et fugit foras. 16. In argumentum ergo fidei retentum pallium ostendit marito revertenti domum, 17. Et ait : Ingressus est ad me servus Hebræus quem adduxisti, ut illuderet mihi : 18. Cumque audisset me clamare, reliquit pallium quod tenebam, et fugit foras. 19. His auditis dominus, et nimium credulus verbis coniugis, iratus est valde : 20. Tradiditque Ioseph in carcerem, ubi vincti regis custodiebantur, et erat ibi clausus. 21. Fuit autem Dominus cum Ioseph, et misertus illius dedit ei gratiam in conspectu principis carceris. 22. Qui tradidit in manu illius universos vinctos qui in custodia tenebantur : et quidquid fiebat, sub ipso erat. 23. Nec noverat aliquid, cunctis ei creditis : Dominus enim erat cum illo, et omnia opera eius dirigebat.

Reassumit hic Moyses historiam Josephi quam interruperat ut genealogiam Judæ texeret, a quo Salvator oriundus erat.

1. *Igitur*, ut dictum est supra XXXVII, 35, *Joseph ductus est in Ægyptum, emitque eum Putiphar, eunuchus Pharaonis, princeps exercitus*, vel potius magister militum cujus erat carceres custodire, *vir Ægyptius de manu Ismaelitarum qui perduxerant eum illuc* (Ita hebr.). [2] *Fuitque Dominus* peculiari sua protectione suisque temporalibus beneficiis *cum eo, et* (*et* explicativ.)*erat vir in cunctis prospere agens habitavitque in domo domini sui* (אֲדֹנָיו in plurali majestatico) *Ægyptii* (Vulg. omittit Ægyptii). [3] *Qui optime noverat Dominum esse cum eo, et omnia quæ gereret, ab eo dirigi in manu illius.* hebr. *Et omnia quæ ipse gereret Jehovah prosperare faciebat* per eum. (בְּיָדוֹ).

4. *Invenitque Joseph gratiam coram Domino suo* (de hac locutione vid. supra VI, 8) *et ministrabat ei : a quo præpositus omnibus gubernabat creditam sibi domum, et universa quæ sibi tradita fuerant*, hebr. *præfecitque eum domui suæ et omnia quæ habebat dedit in manu ejus* id est ipsi custodienda et gerenda commisit. [5] *Et benedixit*, etc. hebr. *Et, a quo tempore præfecit eum domui suæ et omnibus quæ habebat, benedixit Jehovah domui Ægyptii propter Joseph. Et fuit benedictio Jehovah super*

omnia quæ habebat in domo et in agro. Intus et foris omnia prospere succedebant.

6. *Nec quidquam aliud noverat, nisi panem quo vescebatur.* Hebræus et ceteri interpretes præmittunt : *Et reliquit omnia quæ habebat in manu Joseph.* Deinde hebræus pergit : *nec quidquam cum eo noverat, nisi panem quo vescebatur.* Quæ ultima verba non unam pariunt sententiam. Planior sensus : nec cum Josepho, id est nec Josepho adjutus, ullius rei sollicitus erat, nisi cibi quem sumebat. Omnia Josepho administranda commiserat , rerum gestarum nullam rationem exposcebat, de cibo tantum sollicitus erat quo tempore illum sumeret. Hæc interpretatio e vers. 8 confirmatur. Mos erat apud magnates Ægyptiorum ut suis bonis et servis aliquem servum, quem præ ceteris in æstimatione haberent, præficerent.[1] *Erat autem Joseph pulchra facie et decorus aspectu.*

7. *Post multos itaque dies* (hebr. *post hæc autem verba* seu gesta. Tempus non determinatur) *injecit domina sua oculos in Joseph,* prava in eum cupiditate exardescens, *et ait : dormi mecum* commixtione carnali. שָׁכַב *recubuit, dormivit, coivit.*

8. *Qui nequaquam acquiescens operi nefario, dixit ad eam,* etc. Vulgata sensum textus hebraici expressit. Hebraice ad verbum sic habetur : *Et renuit et dixit ad uxorem domini sui : Ecce dominus meus non novit mecum quid sit in domo*, id est, dominus meus, me adjutore, nullius rei in domo sua sollicitus est, vers. 6. *Et omnia quæ ipsius sunt dedit in manu mea*, mihi potestatem fecit omnium quæ habet.

9. *Nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es.* Vulgatæ consonant Septuaginta et Syrus. Sed textus hebræus, cui presse adhæret Onkelosus sic habet : « *Non est ipse* (אֵינֶנּוּ) *major in domo hac quam ego, nec prohibuit a me quidquam nisi te, eo quod uxor ejus es.* Meæ potestati et vigilantiæ omnia commisit, te excepta in quantum scilicet uxor ejus es. Possum etiam tui curam habere, sed quod attinet ad matrimonii jura et officia, nullam erga te habeo traditam potestatem, *quomodo ergo possum hoc malum* (hebr. *magnum hoc malum*) *facere et peccare in Deum meum* (deest *meum* in hebr.) ? In Deum scili-

[1] Cfr. Vigouroux, *Lib. cit.* II., p. 32.

cet meum creatorem et benefactorem, in cujus conspectu sto.

Duplicem motivum, ut renueret, invocabat Joseph ; nempe heri sui in se maximam confidentiam, et suam religionem quæ adulterium prohibebat. Irretita est mulier Josephi venustate, ipso autem invito : « Cum esset decorus aspectu, inquit S. Ambrosius, et speciosus facie valde, venustatem sui vultus ad alienam non derivavit injuriam, sed ad suam servavit gratiam : hoc se pulchriorem ratus, si non dispendio castitatis, sed cultu pudoris speciosior probaretur. Illum esse verum decorem, qui non alienos oculos caperet, nec fragiles mentes vulneraret, sed judicia acquireret universorum, fraudi nulli futurus, laudi sibi. Jam si qua petulantibus aspexit oculis, illius crimen solius est quæ male vidit, non hujus qui male se nollet videri ; nec in eo quod visus est culpa est. Non erat in potestate servuli ut non videretur. Discant tamen viri cavere etiam oculos feminarum. Adamantur enim et qui nolunt amari. »

Duo, inquit Pererius[1], in sacris litteris traduntur perinsignia castitatis exempla : alterum in Joseph, virgineæ castitatis ; alterum in Suzanna, conjugalis pudicitiæ : Utriusque porro castitas perfecte, duplici argumento explorata atque probata est : nam et uterque tuto sine metu pœnæ atque infamiæ peccare potuit : et non peccare, sine maximo vitæ ac famæ discrimine non potuit. Sed illud majus in Joseph, quod ad peccandum plura ac graviora habuit incitamenta, juvenilem ætatem, secretum loci, opportunitatem temporis, securitatem criminis, flagrantissimam dominæ suæ voluntatem ultro expetentis atque adeo instanter flagitantis : cui nempe si assentiretur, ingentia sperare commoda potuit ; si repugnaret, extrema timere mala debuit.»

10-12. *Hujusmodi verbis*, etc. Vulgata sensum expressit : hebraice autem ad litteram sic habetur : « *Et factum est, cum loqueretur ad Joseph per singulos dies* rem nefandam ipsi proponens, *et ipse non audiret eam ad dormiendum cum ea, ut esset cum ea,* cum Joseph recusaret stuprum, *accidit ut quadam die domum intraret ad faciendum opus suum, et ex viris domus nullus erat in domo ; at illa apprehendit eum veste dicens : dormi*

1 In h. l.

mecum. Qui, relicto in manu ejus pallio, fugit et egressus est foras. Josephus, *Antiqq.* II, 4, *n.* 3, tradit uxorem Putipharis, cum instaret solemnitas cui interesse fœminæ debebant, morbum simulasse, ut solitaria domi facilius Josephum alliceret.

13. *Cumque vidisset mulier vestem in manibus suis, et se esse contemptam*, hebr. *Cumque vidisset illa quod ille reliquisset vestem suam in manu ejus et fugisset foras,* [14] *Vocavit ad se viros domus suæ,* i. e. domesticos suos, *et ait ad eos : En* (hebr. *videte*) *introduxit* (hebr. add. *ad nos*) *virum hebræum ut illuderet nobis* (mihi et viro meo), *ingressus est ad me ut coiret mecum : cumque ego succlamassem et audisset vocem meam, reliquit pallium quod tenebam, et fugit foras,* hebr. *Et clamavi voce magna. Et factum est cum audisset me elevasse et clamasse reliquit vestimentum suum apud me et fugit.* Pluribus verbis utique eos allocuta fuerit et maritum suum in errorem induxerit.

Josephus[1] sic præsentem locum amplificat : «Ut vero illam fugerat Josephus, veste etiam relicta quam prehenderat, verita ne marito suo rem renunciaret, atque ob contumeliam magno dolore affecta, in animum induxit ut Josephum prior falso ad Petephren deferret, atque hoc pacto ulcisci graviter contempta injuriam sibi factam, et præoccupare accusationem, prudens esse atque mulierem decere rata est. Ac mœsta quidem sedebat et confusa, dolorem ex tentata pudicitia animo iracundo simulans, qui erat ex frustrata libidine. Marito autem reverso et ad hunc aspectum turbato causamque sciscitante , Josephum cœpit accusare et « vel moriaris, marite, inquit, vel servum nequam cubile tuum violare nitentem merita pœna castiga. Ille immemor et qualis in ædes nostras venerit et quanta ex tua benignitate fuerit assecutus, atque pro ingrato habendus nisi in omnibus se bonum nobis exhiberet, insidias struxit ut conjugium tuum contumelia afficeret, idque festo die, tua observata absentia : qui in quantum modestus antea videbatur, propter tui metum se continuit, non quod probo esset ingenio. Talis autem factus est, quod propter meritum ac spem ad honorem pro-

1 *Antiqq.* II, 4, n. 5.

vectus fuerit, ac si æquum esset ut ille, cujus fidei et dispensationi omnia tua bona commissa esse contigit, servisque natu grandioribus præfici, uxorem etiam tuam attrectaret. »

19. *His auditis, dominus, et nimium credulus verbis conjugis, iratus est valde.* Hebr. *Et factum est, quum audisset dominus ejus verba uxoris suæ quæ ad ipsum locuta fuerat dicens : juxta verba ista egit erga me servus tuus, excanduit vultus ejus.*

20. *Tradiditque Joseph* qui tunc natus erat annorum circiter 27 [1], *in carcerem, ubi vincti regis custodiebantur, et erat ibi clausus.* בֵּית סֹהַר ista vox alibi non occurrit, nisi hic et infra XL, 3 : Septuaginta eam reddiderunt *οχυρωμα castellum, arcem* ; ceteræ versiones carcerem ponunt. Olim qui in carcere conjecti erant vinculis alligabantur [2]. Apud Ægyptios idem mos fuerit. Certe bello capti in monumentis depinguntur cum manibus alligatis. Carcer, juxta traditionem [3], fuerit in urbe Memphis. Revera Thucidides I, 104 et Herodotus III, 13, 91 loquuntur de « arce candida » urbis Memphis, in qua arce carcer fuerit.

Sunt qui cum Tuch [4] et von Bohlen [5] negant veritatem hujus historiæ contendentes e moribus Ægyptiacis non licuisse ut familiares commercium cum mulieribus haberent, cum istæ a viris separatæ in gynæciis viverent. At contrarium eruitur e poemate duorum fratrum Ægyptiace sæc. XV a. C. exaratum in quo fabula historiæ Josephi injuste accusati simillima refertur [6].

21. *Fuit autem Dominus cum Joseph, et misertus illius dedit ei gratiam in conspectu principis carceris.* Sunt qui hoc nomine Putipharem designari arbitrantur, alii vero intelligunt carceris præfectum immediate Putiphari subjectum, qui hujus carceris, in qua Joseph erat, curam gerebat.

22. *Qui tradidit in manu illius universos vinctos qui in custodia tenebantur : et quidquid fiebat, sub ipso erat.* [23] *Nec noverat aliquid, cunctis ei creditis : Dominus enim erat cum illo.* Hebr.

[1] Cfr. Gen. XXXVII, 2, XLI, 1, 46.
[2] Cfr. *Act.* XII, 6 ; Psalm. CIV, 18.
[3] Cfr. Vigouroux, *Lib. cit.* II, p. 62.
[4] *Comment. über die Genesis* p. 510.
[5] *Die Genesis* p. 371-372.
[6] Cfr. Vigouroux, *Lib. cit.* II, p. 41, sqq.

Et dedit princeps carceris in manu Joseph omnes vinctos qui in carcere erant, id est curam ei et potestatem commisit super omnes vinctos. *Et omne quod faciebant,* hebraismus quo plurale activum pro passivo sumitur, i. e. *quidquid fiebat, ipse faciebat* suo scilicet jussu vel sua licentia, quidquid agebatur, per illum fiebat et, ut dixit Vulgata, *sub ipso erat. Non videbat præfectus carceris quidquam in manu ejus,* non curabat, nullam rationem poscebat omnium eorum quæ per manum ejus, id est, per ipsum fiebant. *Quia Jehovah* sua protectione et favore *erat cum illo* et hac ratione ejus innocentiam ostendebat. Idcirco princeps carceris, Josepho solutis ejus vinculis, ut habet Flavius Josephus, omnia credebat et curam et administrationem carceris.

CAPUT XL.

Argumentum : Duo Pharaonis eunuchi in carcere conjecti somnia sua Josepho exponunt qui ea interpretatus prædicit alterum pristino officio restituendum, alterum suspendio finiendum 1-19 ; hæc omnia in Pharaonis natalitio evenerunt, 20-23.

1. His ita gestis, accidit ut peccarent duo eunuchi, pincerna regis Aegypti, et pistor, domino suo. 2. Iratusque contra eos Pharao (nam alter pincernis præerat, alter pistoribus) 3. Misit eos in carcerem principis militum, in quo erat vinctus et Ioseph. 4. At custos carceris tradidit eos Ioseph, qui et ministrabat eis : aliquantulum temporis fluxerat, et illi in custodia tenebantur. 5. Videruntque ambo somnium nocte una, iuxta interpretationem congruam sibi : 6. Ad quos cum introisset Ioseph mane, et vidisset eos tristes, 7. Sciscitatus est eos, dicens : Cur tristior est hodie solito facies vestra ? 8. Qui responderunt : Somnium vidimus, et non est qui interpretetur nobis. Dixitque ad eos Ioseph : Numquid non Dei est interpretatio ? referte mihi quid videritis. 9. Narravit prior, præpositus pincernarum, somnium suum : Videbam coram me vitem, 10. In qua erant tres propagines, crescere paulatim in gemmas, et post flores uvas maturescere : 11. Calicemque Pharaonis in manu mea : tuli ergo uvas, et expressi in calicem quem tenebam, et tradidi poculum Pharaoni. 12. Respondit Ioseph : Hæc est interpretatio somnii : Tres propagines, tres adhuc dies sunt : 13. Post quos recordabitur Pharao ministerii tui, et restituet te in gradum pristinum : dabisque ei calicem iuxta officium tuum, sicut ante facere consueveras. 14. Tantum memento mei, cum bene tibi fuerit, et facias mecum misericordiam : ut suggeras Pharaoni ut educat me de isto carcere : 15. Quia furto sublatus sum de terra Hebraeorum, et hic innocens in lacum missus sum. 16. Videns pistorum

magister quod prudenter somnium dissolvisset, ait : Et ego vidi somnium, Quod tria canistra farinæ haberem super caput meum : 17. Et in uno canistro quod erat excelsius, portare me omnes cibos qui fiunt arte pistoria, avesque comedere ex eo. 18. Respondit Ioseph : Hæc est interpretatio somnii : Tria canistra, tres adhuc dies sunt : 19. Post quos auferet Pharao caput tuum, ac suspendet te in cruce, et lacerabunt volucres carnes tuas. 20. Exinde dies tertius natalitius Pharaonis erat : qui faciens grande convivium pueris suis, recordatus est inter epulas magistri pincernarum, et pistorum principis. 21. Restituitque alterum in locum suum, ut porrigeret ei poculum : 22. Alterum suspendit in patibulo, ut coniectoris veritas probaretur. 23. Et tamen succedentibus prosperis, præpositus pincernarum oblitus est interpretis sui.

1. *His ita gestis, accidit ut peccarent duo eunuchi, pincerna regis Ægypti, et pistor, domino suo.* Hebr. *Post hæc peccarunt pincerna regis Ægypti et pistor domino suo regi Ægypti.* Vulgata addidit e versu sequenti: «duo isti præerant unus quidem pincernis, alter pistoribus (verss. 2, 7, 9, 16).» Ad regum Ægyptiorum ministerium non admittebantur servi sed viri maxime honorabiles ex ordine sacerdotali [1].

2. *Iratusque contra eos Pharao (nam alter pincernis præerat, alter pistoribus),* [3] *Misit eos in carcerem principis militum.* Hebr. *Et iratus est Pharao contra duos eunuchos suos, contra præfectum pincernarum et contra præfectum pistorum et misit eos in custodiam domus magistri spiculatorum* [2], *Putipharis, in carcerem, in quo erat vinctus et Ioseph.*

Inter numerosos regum Ægypti ministros fuisse qui pincernis et pistoribus regiis præessent antiqua Ægyptiorum monumenta testantur [3]. Objiciunt quidem von Bohlen et Tuch, aliique videri falsam in hoc loco Josephi historiam eo quod antiqui Ægyptii vinum ignoraverint vineaque coli dumtaxat incœperit a tempore regis Psammetici sub Josia. In confirmationem hujus asserti allegant Herodotum, qui

[1] Diodorus siculus I, 63.

[2] Gallice *le chef de la force, de la sureté publique.*

[3] Il y avait à la tête des dignitares un premier majordome, *hir ahu tep en honef* « le chef de la Cour de Sa Majesté. » On rencontre parmi ses subordonnés un chef boulanger, et un chef des échansons. Vigouroux, l. c. p. 65.

Histor. II, 77 narrat vineas in Ægypto prorsus defuisse, et Plutarchum, qui *De Iside* 6 affirmat vinum ab Ægyptiis in horrore habitum, regesque illius usum refugisse usque ad Psammeticum. At multa proferri possunt in contrarium. Et primo quidem ipse Herodotus, sui immemor, refert in festo Bubasti vinum omnibus largiter propinatum, militesque regis custodes singulis diebus quatuor vini scyphos accepisse[1]. Plutarchus ait sacerdotes a vino dumtaxat abstinuisse quum jejunarent. Diodorus I, 15, Strabo XVII, Plinius XI, 9 aliique affirmant vinum in usu fuisse apud Ægyptios [2]. Denique illud extra omnem controversiam positum nunc est ex antiquis Ægypti monumentis. Charta papyracea, Harris dicta, mentionem ingerit multarum vini mensurarum Diis oblatarum sub rege Ramsete III [3]. In inscriptione *Nes-Hor* memoratur vinum e Syria allatum. Uva Ægyptiace appellatur *elel*, *alel-t*, vinum *erp*, *arp*. In charta papyracea Leydensi occurrit aliquis Ramsetis II minister, qui numerat quot panes, quot vini mensuræ operariis sint largiendæ. Picturæ templi Thebarum depingunt vineas in hortis excultas, puerum aliquem aves ab uvis arcentem, vinitores vindemiam peragentes. Imo in aliqua templi inscriptione conspicitur rex manu tenens scyphum cum his verbis: « vinum ab uvis expressum aquæ immixtum fuit, rex bibit [4]. » In sepulchro Ti, quod pyramidibus coætaneum est, legitur : « feruntur uvæ in torcular. » Quæ omnia ostendunt eos usus ad quos auctor sacer alludit, prorsus in Ægypto viguisse. Nedum igitur exinde Moyses deprehendatur mendax, ut erronee nonnulli voluere, e contra verax probatur.

4. *At custos carceris tradidit eos Joseph, qui et ministrabat eis*: Vulgata videtur distinguere illum qui hic dicitur *custos carceris* ab illo quem mox vers. 3 vocavit *principem militum*,

1 Herodotus, II, 37, 91, 122, 133, 168.

2 Scriptura etiam sæpius ad vineas Ægypti alludit. Vid. *Num.* XX, 5 ; Ps. 77, 47.

3 « Le grand papyrus Harris mentionne beaucoup d'offrandes de vin faites aux temples des Dieux par Ramcès III : « Treize cent soixante-dix-sept vases colorés de vin ; onze-cent - onze Kabu et vingt mille soixante-dix-huit ; quarante-deux mille trente vases de vin, etc. » Le même Pharaon donne aussi aux temples de Thèbes « des jardins de vin » c'est-à-dire des vignes dans l'Ut du nord et dans l'Ut du sud (bords du lac Mareotis). » Vigouroux, l. c. p. 70.

4 Cfr. Vigouroux l. c. p. 66-74.

et supra XXXIX, 1 *principem exercitus ;* et XXXVII, 36 *magistrum militum.* At in textu hebræo habetur ubique eadem appellatio סַר הַטַּבָּחִים, quæ exprimit dignitatem Putipharis. Cum hebræo faciunt Syrus et Chaldæus. Adeoque « custos carceris » hic intelligendus est Putiphar, qui benigne se habuerit erga Josephum quod notam forsan haberet ejus innocentiam ; nollet tamen eum e carcere liberare ne honori uxoris suæ minus parceret.

Aliquantulum temporis fluxerat, et illi in custodia tenebantur Hebr. *Et fuerunt dies* (per aliquod tempus. יָמִים, ut *Num.* IX, 22, *I Reg.* XXIX, 3) *incustodia.*

5. *Videruntque* (Hebr. *somniaruntque*) *ambo somnium nocte una, juxta interpretationem congruam sibi,* hebr. *unusquisque juxta interpretationem sui somnii,* juxta id quod per somnium significabatur, juxta id quod postea evenit ; somniarunt quod postea evenit. Hebr. addit : *Pincerna et pistor regis Ægypti qui in carcere vincti erant.*

6. *Ad quos cum introisset Joseph mane, et vidisset eos tristes,*
7 *Sciscitatus est eos,* (hebr. *eunuchos Pharaonis*) *qui cum eo erant in custodia domus domini ejus dicens : Cur tristior est hodie solito facies vestra ?* 8 *Qui responderunt : somnium vidimus,* (hebr. *somniavimus*) *et non est qui interpretetur nobis. Dixitque ad eos Joseph : Numquid non Dei est interpretatio ?* nonne Dei est somnia interpretari ? *Referte mihi quid videritis.*

In hac Josephi historia, sicut in multis aliis Scripturæ locis, præsertim in historia Danielis, somniorum sermo pluries recurrit. Alia quidem somnia a natura, alia a dæmone, alia autem a Deo proveniunt. Somniorum enim causas sex enumerat hisce verbis S. Gregorius papa[1] :

« Aliquando somnia ventris plenitudine, vel inanitate, aliquando vero illusione, aliquando cogitatione simul et illusione, aliquando revelatione, aliquando autem cogitatione simul et revelatione generantur. Sed duo quæ prima diximus omnes experimento cognoscimus, subjuncta autem quatuor in sacræ Scripturæ paginis invenimus. Somnia enim nisi plerumque ab occulto hoste fierent, nequaquam hoc vir sapiens indicaret dicens : *Multos errare fecerunt somnia, et*

[1] *Moralium in Job.* VIII, 24, in Job. VII.

illusiones vanæ. (*Eccli* XXXIV,7) vel certe : *Non augurabimini nec observetis somnia* (*Lev.* XIX, 26). Quibus profecto verbis, cujus sint detestationis ostenditur quæ auguriis conjunguntur. Rursum nisi aliquando ex cogitatione simul et illusione procederent, Salomon minime dixisset: *Multas curas sequuntur somnia* (*Eccl.* V, 2). Et nisi aliquando somnia ex mysterio revelationis orirentur, Joseph præferendum se fratribus somnio non videret (*Gen.* XXXVII, 7), nec Mariæ sponsum ut, ablato puero, in Ægyptum fugeret per somnium angelus admoneret (*Matt.* II, 13-14). Rursum nisi aliquando somnia cogitatione simul et revelatione procederent, nequaquam Daniel propheta, Nabuchodonosor visionem disserens, a radice cogitationis inchoasset : *Tu rex cogitare cœpisti in strato tuo quid esset futurum,* etc. » Monet deinde Sanctus Doctor somniis tanto difficilius credendum, quanto et ex quo impulsu veniant facilius non elucet.

Somnia naturalia possunt quidem indicia præbere de corporis valetudine et temperamento, imo de rebus et cogitationibus quibus quis de die valde vel continuo præoccupatus fuerit, siquidem sicuti :

Navita de ventis, de bobus narrat arator.

ita de iis somniat. At de rebus futuris nos instruere non valent. Somnia vero a diabolo immissa vana sunt ac superstitiosa, quare divinationem per somnia non semel Deus prohibuit [1]. Utique sunt etiam somnia a Deo immissa quibus cognitio insinuatur futurorum. Iis credendum est eorumque significatio investiganda. Oportet autem ut constet ea somnia a Deo esse. Deus autem ubi somnia immittit, simul somniantes peculiari revelatione illuminat, ut sciant somnium sibi a Deo immissum esse eosque excitat ut interpretem inquirant ut fecit eunuchis hic, item Pharaoni infra, itemque Nabuchodonosori. Ægyptii somniis superstitiose attendebant ; habebant sacerdotes somniorumque interpretes, qui ex libris sacris scientiam illam Diis reservatam haurire se jactabant. Herodotus II, 83 tradit Ægyptios existimasse ad hominem nullum pertinere artem divinandi, sed ad

[1] *Lev.* XIX, 26 ; *Deut.* XVIII, 10.

certos Deos [1]. Josephus itaque, antequam luce supernaturali illustratus somnia explicet, monet eos somniorum interpretationem a vero Deo repetendam esse, non autem a magis aliisque divinatoribus quos Ægyptii consulebant.

9. *Narravit prior, præpositus* scilicet *pincernarum, somnium suum : videbam coram me vitem* (hebr. *somnium suum Josepho et dixit ei : in somnio meo, ecce vitis coram me*), [10] *In qua erant tres propagines crescere paulatim in gemmas, et post flores uvas maturescere :* [11] *Calicemque Pharaonis in manu mea : tuli ergo uvas, et expressi in calicem quem tenebam et tradidi poculum* (hebr. *calicem*) *Pharaoni*. In antiquo monumento templi Edfu depingitur rex Ægyptius calicem manu tenens et subjecta leguntur verba : « Uvæ in aqua expressæ sunt, rex bibit.» Unde patet somnium alludere ad usus vere Ægyptiacos [2].

Josephus, explicato somnio, hæc addit quæ in textu hebræo sic se habent vers. 14 : « *Sed memento mei tecum, cum bene tibi fuerit et facies mecum misericordiam et mentionem mei ingeres Pharaoni ad me educendum ex hac domo :* [15] *Quia furto sublatus sum de terra Hebræorum, et hic nihil feci ut mitterent me in lacum*. Vulgata sensum dilucide expressit. Recte autem dicit Joseph se furto fuisse sublatum. Nam, etsi Ismaelitæ eum soluto pretio emerunt, ejus fratres eum Jacobo vere surripuerunt. Præterea hominem non jure belli captum, non juste emptum, non crimine aliquo pollutum vendere, ut fecerunt fratres Iosephi, in Scriptura furtum appellatur *Exod.* XXI, 16. *Terram autem Hebræorum* terram Chanaan appellat quia eam ejus pater et majores eam, etsi nondum possiderent, tamen tanquam Hebræi et extranei more nomadum inha-

1 « Les papyrus magiques, qui sont nombreux montrent qu'on employait toutes sortes de moyens pour se procurer des songes et en obtenir des Dieux, surtout du Dieu Toth, à qui ils étaient attribués... Dans la *stèle du songe*, découverte dans les ruines de Natapa, le Pharaon Nonat Maïamoun, l'année de son élévation au trône d'Egypte et d'Ethiopie, voit en songe, la nuit, deux serpents, l'un à sa gauche, l'autre à sa droite. Il s'éveille et ne les trouve pas. « Qu'on m'explique cela sur le champ, » fait-il comme le roi Hyksos de Joseph. On lui répondit : « Tu possèdes le Midi, soumets le pays du Nord ; que les diadèmes des deux régions brillent sur ta tête. » Vigouroux, *Lib. cit.* c. IV-V plura de somniis apud Ægyptios e monumentis profert.

2 Cfr. Vigouroux, *Lib. cit.* II, 73,

bitabant. Sciebat autem Iosephus hanc terram ex promissionibus divinis Hebræis destinatam esse, adeoque jam revera eorum esse etsi eam nondum possiderent.

16. *Videns autem pistorum magister quod prudenter somnium dissolvisset*, i. e. quod feliciter (טוֹב) et ex sententia pocillatoris somnium interpretatus esset, *ait : Et ego vidi somnium quod tria canistra farinæ haberem super caput meum.* Locutio סַלֵּי חוֹרִי varie redditur ab interpretibus. Septuaginta reddunt *canistra* χονδριτῶν, id est canistra panum ex *Chondro* seu ex *Zea*; Aquila *canistra* γυρεως, i. e. tritici purissimi, Kimchi חֹרִי *candorem* vertit, quod et facit syrus ܚܘܪ̈ܐ *candida* ponens. Et revera חוּר *Esth.* I, 6 ; VIII, 15 candidum notat. Fuerint igitur tria canistra, in quibus panes farinæ puræ continebantur. Herodotus II, 35 docet quod in Ægypto « viri onera capite, mulieres humeris portare solent. »

17. *Et in canistro quod erat excelsius, portare me omnes cibos qui fiunt arte pistoria* (hebr. *ex omni cibo Pharaonis opere pistoris*), *avesque comedere ex eo* (hebr. *avesque comedere eos* (cibos) *e canistro capiti meo imposito*). 18 *Respondit Joseph : Hæc est interpretatio somnii : tria canistra, tres adhuc dies sunt :* 19 *Post quos auferet Pharao caput tuum, ac suspendet te in cruce et lacerabunt volucres carnes tuas.*

Auctor brevitati studens omiserit quæ Joseph urbane præfatus fuerit antequam calamitatem imminentem pistori exponeret, sicut Daniel aliqua præmisit antequam infaustum Balthasari somnium explicaret (*Dan.* IV). Quare Philo hic in ore Josephi hæc verba ponit : « Utinam tale somnium non vidisses ; aut si narrandum erat procul a meis auribus ne audirem quod non libet. Piget enim me infelicitatis tuæ esse nuntium; quia compatior miseris, memor communis sortis hominum. Sed quia somniorum conjectoribus veritas est necessaria, tanquam vatibus et oraculorum interpretibus, nihil celabo. » *suspendet te in cruce* וְתָלָה אוֹתְךָ עַל עֵץ Recurrit ista locutio infra vers. 22 ; XLI, 13 ; *Deut.* XXI, 22 ; *Jos.* VIII, 29 ; X, 26 ; *II Reg.* IV, 12 ; XVIII, 10 ; *Esth.* VII, 9; VIII, 7. ; IX, 13. Auctor Vulgatæ nunc *suspendit* in cruce, nunc *suspendit in patibulo* vel *in ligno*, habet. Ceteræ versiones pariter hanc locu-

[1] Cfr. Vigouroux, *Lib. cit.* II, 79.

tionem de patibulo et de cruce intelligunt. Quum crucis supplicium, saltem recentioribus regni temporibus, in Ægypto exstiterit, nihil impedit quominus de cruce hic sermo sit. Ceterum, non agitur de crucis supplicio, sed de impositione cadaveris in cruce vel in ligno, ut hac ratione avibus rapacibus dilacerandum exponeretur. Maxima quippe pœna erat cadaveris dilaceratio eo quod crederent Ægyptii corpora dilacerata resurrectionis expertes fore [1].

20. *Exinde dies tertius natalitius Pharaonis erat : qui faciens grande convivium pueris suis* (עֲבָדָיו *servis suis*), *recordatus est inter epulas magistri pincernarum, et pistorum principis.*
21 *Restituitque alterum in locum suum, ut porrigeret ei poculum.*
22 *Alterum suspendit in patibulo, ut conjectoris veritas probaretur*, hebr. *principem pistorum suspendit sicut interpretatus erat eis Josephus.* 23 *Et tamen succedentibus prosperis* [2] *præpositus pincernarum oblitus est interpretis sui* (hebr. add. Josephi).

Diem natalitium fuisse ex antiquo more festivum apud Ptolemæos, Ægypti reges, probant inscriptiones Rosettana et Canopensis [3].

1 Cfr. Vigouroux, *lib. cit.* II, 79.

2 Verba « succedentibus prosperis » desunt in hebr. et versionibus antiquis, glossema sunt.

3 Cfr. Vigouroux, *Lib. cit.* II, 77-78.

CAPUT XLI.

Argumentum : Somnia Pharaonis de septem bobus et septem spicis 1-7; Joseph ea interpretatur 8-36 ; ideoque toti Ægypto præficitur 37-46 ; anni fertilitatis et famis. Inseritur nativitas Manassis et Ephraim 47-57.

1. Post duos annos vidit Pharao somnium. Putabat se stare super fluvium, 2. De quo ascendebant septem boves, pulchræ et crassæ nimis : et pascebantur in locis palustribus. 3. Aliæ quoque septem emergebant de flumine, fœdæ, confectæque macie : et pascebantur in ipsa amnis ripa in locis virentibus : 4. Devoraveruntque eas, quarum mira species et habitudo corporum erat. Expergefactus Pharao, 5. Rursum dormivit, et vidit alterum somnium : Septem spicæ pullulabant in culmo uno plenæ atque formosæ : 6. Aliæ quoque totidem spicæ tenues, et percussæ uredine oriebantur, 7. Devorantes omnem priorum pulchritudinem. Evigilans Pharao post quietem, 8. Et facto mane, pavore perterritus, misit ad omnes coniectores Ægypti, cunctosque sapientes : et accersitis narravit somnium, nec erat qui interpretaretur, 9. Tunc demum reminiscens pincernarum magister, ait : Confiteor peccatum meum : 10. Iratus rex servis suis, me et magistrum pistorum retrudi iussit in carcerem principis militum : 11. Ubi una nocte uterque vidimus somnium præsagum futurorum. 12. Erat ibi puer Hebræus, eiusdem ducis militum famulus : cui narrantes somnia, 13. Audivimus quidquid postea rei probavit eventus. ego enim redditus sum officio meo : et ille suspensus est in cruce. 14. Protinus ad regis imperium eductum de carcere Ioseph totonderunt : ac veste mutata obtulerunt ei. 15. Cui ille ait : Vidi somnia, nec est qui edisserat : quæ audivi te sapientissime coniicere. 16. Respondit Ioseph : Absque me Deus respondebit prospera

Pharaoni. 17. Narravit ergo Pharao quod viderat : Putabam me stare super ripam fluminis, 18. Et septem boves de amne conscendere, pulchras nimis, et obesis carnibus : quæ in pastu paludis virecta carpebant. 19. Et ecce, has sequebantur aliæ septem boves in tantum deformes et macilentæ, ut numquam tales in terra Ægypti viderim : 20. Quæ, devoratis et consumptis prioribus, 21. Nullum saturitatis dedere vestigium : sed simili macie et squalore torpebant. Evigilans, rursus sopore depressus, 22. Vidi somnium : Septem spicæ pullulabant in culmo uno plenæ atque pulcherrimæ. 23. Aliæ quoque septem tenues et percussæ uredine, oriebantur e stipula : 24. Quæ priorum pulchritudinem devoraverunt. Narravi coniectoribus somnium, et nemo est qui edisserat. 25. Respondit Ioseph : Somnium regis unum est : quæ facturus est Deus, ostendit Pharaoni. 26. Septem boves pulchræ, et septem spicæ plenæ : septem ubertatis anni sunt : eandemque vim somnii comprehendunt. 27. Septem quoque boves tenues atque macilentæ, quæ ascenderunt post eas, et septem spicæ tenues, et vento urente percussæ : septem anni venturæ sunt famis. 28. Qui hoc ordine complebuntur : 29. Ecce septem anni venient fertilitatis magnæ in universa Terra Ægypti : 30. Quos sequentur septem anni alii tantæ sterilitatis, ut oblivioni tradatur cuncta retro abundantia : consumptura est enim fames omnem terram, 31. Et ubertatis magnitudinem perditura est inopiæ magnitudo. 32. Quod autem vidisti secundo ad eamdem rem pertinens somnium : firmitatis indicium est, eo quod fiat sermo Dei, et velocius impleatur. 33. Nunc ergo provideat rex virum sapientem et industrium, et præficiat eum Terræ Ægypti : 34. Qui constituat præpositos per cunctas regiones: et quintam partem fructuum per septem annos fertilitatis, 35. Qui iam nunc futuri sunt, congreget in horrea, et omne frumentum sub Pharaonis potestate condatur, serveturque in urbibus. 36. Et præparetur futuræ septem annorum fami, quæ oppressura est Ægyptum, et non consumetur terra inopia. 37. Placuit Pharaoni consilium et cunctis ministris eius : 38. Locutusque est ad eos : Num invenire poterimus talem virum, qui spiritu Dei plenus sit ? 39. Dixit ergo ad Ioseph : Quia ostendit tibi Deus omnia quæ locutus es, numquid sapientiorem et consimilem tui invenire

potero ? 40. Tu eris super domum meam, et ad tui oris imperium cunctus populus obediet : uno tantum regni solio te præcedam. 41. Dixitque rursus Pharao ad Ioseph : Ecce, constitui te super universam terram Ægypti, 42. Tulitque annulum de manu sua, et dedit eum in manu eius : vestivitque eum stola byssina, et collo torquem auream circumposuit, 43. Fecitque eum ascendere super currum suum secundum, clamante praecone, ut omnes coram eo genu flecterent, et præpositum esse scirent universæ Terræ Ægypti. 44. Dixit quoque rex ad Ioseph : Ego sum Pharao : absque tuo imperio non movebit quisquam manum aut pedem in omni terra Ægypti. 45. Vertitque nomen eius, et vocavit eum lingua Ægyptiaca, Salvatorem mundi. Deditque illi uxorem Aseneth filiam Putiphare sacerdotis Heliopoleos. Egressus est itaque Ioseph ad terram Ægypti, 46. (Triginta autem annorum erat quando stetit in conspectu regis Pharaonis) et circuivit omnes regiones Ægypti. 47. Venitque fertilitas septem annorum : et in manipulos redactæ segetes congregatæ sunt in horrea Ægypti. 48. Omnis etiam frugum abundantia in singulis urbibus condita est. 49. Tantaque fuit abundantia tritici, ut arenæ maris coæquaretur, et copia mensuram excederet. 50. Nati sunt autem Ioseph filii duo antequam veniret fames : quos peperit ei Aseneth filia Putiphare sacerdotis Heliopoleos. 51. Vocavitque nomen primogeniti, Manasses, dicens : Oblivisci me fecit Deus omnium laborum meorum , et domus patris mei. 52. Nomen quoque secundi appellavit Ephraim, dicens : Crescere me fecit Deus in terra paupertatis meæ. 53. Igitur transactis septem ubertatis annis, qui fuerant in Ægypto : 54. Cœperunt venire septem anni inopiæ, quos prædixerat Ioseph : et in universo orbe fames prævaluit, in cuncta autem terra Ægypti panis erat. 55. Qua esuriente, clamavit populus ad Pharaonem, alimenta petens. Quibus ille respondit : Ite ad Ioseph : et quidquid ipse vobis dixerit, facite. 56. Crescebat autem quotidie fames in omni terra : aperuitque Ioseph universa horrea, et vendebat Ægyptiis : nam et illos oppresserat fames. 57. Omnesque provinciæ veniebant in Ægyptum, ut emerent escas, et malum inopiæ temperarent.

1. *Post duos annos vidit Pharao somnium.* Hebr. *Et factum est a fine biennii dierum* i. e. post duos annos completos a tempore explicationis somniorum, *Pharao somniavit.* Erat is, ut infra dicetur Apapi II, vel Apophis. *Putabat se stare super fluvium,* nempe super Nilum. Nilus quippe in hieroglypis *aur*, coptice ιαρο,unde Hebræi fecerunt יְאוֹר, dicitur, id est fluvius, quasi fluvius καθ'ἐξοχήν. Ut Romani pro Roma Urbem, et Græci ἄστυ pro Athenis, ita Ægyptii pro Nilo fluvium dicebant.

2. *De quo ascendebant septem boves pulchræ et crassæ nimis : et pascebantur in locis palustribus* (בָּאָחוּ). [3] *Aliæ quoque septem emergebant de flumine fœdæ confectæque macie : et pascebantur in ipsa amnis ripa ; in locis virentibus,* hebr. *et stabant apud vaccas in ripa fluvii.* [4] *Devoraveruntque eas, quarum mira species et habitudo corporum erat. Expergefactus Pharao.* Vulgata libere vertit. Sic habetur Hebr. *Et devoraverunt vaccæ aspectu deformes et tenues carne septem vaccas pulchras et crassas. Et expergefactus est Pharao.* addit infra verss. 20-21 : *Devoratis et consumptis prioribus nullum saturitatis vestigium dederunt.* Pro *in locis palustribus* hebræus servavit vocem ægyptiacam בָּאָחוּ quam et Septuaginta etiam servaverunt, sane quia ad eam exacte vertendam deficeret lingua græca. Vox illa coptice [1] *pratum, herbam, juncum, calamum* significat. «Quum ab eruditis, inquit Hieronymus[2], quærerem quid αχει significaret, audivi ab Ægyptiis hoc nomine lingua eorum omne quod in palude virens nascitur appellari.» Septem פָּרוֹת vaccæ in somno visæ sunt, utpote quæ in Ægypto abundarent essentque apud Ægyptios symbolum agriculturæ et alimenti [3], imo Isidis et terræ imago [4]. Apte autem e Nilo ascendere visæ sunt, quum a Nili irrigatione pendeat tota Ægypti fertilitas.

5. *Rursum dormivit, et vidit alterum somnium : septem spicæ pullulabant in culmo uno plenæ atque formosæ.* [6] *Aliæ quoque spicæ tenues et percussæ uredine oriebantur.* [7] *Devorantes omnem priorum pulchritudinem. Evigilans Pharao, post quietem.* Hebr.

1 Vid. Uhlemann *Lect. copt.* grammaticæ adjectum.
2 *In Is.* XIX, 7.
3 Clemens Al., *Strom.* V. 671 ed. Potter.
4 Plutarchus, *De Iside et Osiride.*

Et evigilavit Pharao. Et ecce somnium. שְׁדוּפֹת קָדִים *adustæ vento orientis ;* alibi Hieronymus vertit *ventum urentem*. Recte: adurit enim ventus ille, Ægyptiis, Palæstinensibus, Arabibus terribilis, quem nunc *Simoum* vocant, omnes segetes. Vocatur autem *ventus orientis*, quia ab oriente vel potius ab austro et oriente (sud-est) oritur. Secundum istud symbolum Ægypto convenire, propter frumenti abundantiam quam profert, vix monendum est.

8. *Et facto mane pavore perterritus, misit ad omnes conjectores Ægypti, cunctosque sapientes : et accersitis narravit somnium : nec erat qui interpretaretur.*

Conjectores Ægypti, hebraice חַרְטֻמִּים, vox originis incertæ qua videntur designari ἱερογραμματεῖς seu sacerdotes illi qui scripturarum hieroglyphicarum periti erant. Mos vigebat in Ægypto, ut reges somniorum explicationem a sacerdotibus requirerent [1]. חֲכָמִים *sapientes*, qua voce designantur omnes illi Ægyptiorum sacerdotes qui divinationi et magiæ operam dabant[2]. Quum somnium Pharaonis a Deo immissum esset utique nemo inventus est, qui ejus interpretationem daret.

9. *Tunc demum reminiscens* [3] *pincernarum magister, ait : Confiteor peccatum meum* (hebr. *memor sum hodie peccati mei.*)[10] *Iratus rex* (hebr. add. *Pharao*) *servis suis, me et magistrum pistorum retrudi jussit in carcerem principis militum* (hebr. *in custodiam domus principis militum*, vid. supra XL ; 2): [11]. *Ubi una nocte uterque vidimus somnium præsagum futurorum.* Vulgata sensum expressit. Hebræus habet : *Somniavimus somnium nocte una ego et ipse, unusquisque juxta interpretationem somnii sui.*

12. *Erat ibi puer Hebræus, ejusdem ducis militum famulus. cui narrantes somnia, audivimus quidquid postea rei probavit eventus.* Hebraice ad litteram : *interpretatus est somnia nostra,*

[1] Tacitus, *Hist.* IV, 83, de Ptolemæo refert ipsum « sacerdotibus Ægyptiorum quibus mos talia intelligere nocturnos visus aperuisse. » Clemens Alexandrinus recenset plures sacerdotum ordines inter quos ὡροσκόποι, ἱερογραμματεῖς, et προφῆται. In decreto Canopensi sex numerantur ordines inter quos προφῆται, et ἱερογραμματεῖς.

[2] Abundasse olim et hodie Ægyptum omnis generis superstitionibus constat ex Herodoto II. 58 ; Diodoro Sic. I, 73 et ex monumentis recenter detectis. Vid. Lenormant, *Hist. anc.* 9a ed, III, ch. 2, p. 5.

[3] Reminiscens deest in hebræo.

unicuique juxta somnium suum interpretatus est nobis. Et sicut interpretatus est nobis, sic factum est. [13] *Ego enim redditus sum officio meo : et ille suspensus est in cruce*[1]. [14]. *Protinus ad regis imperium eductum de carcere Ioseph totonderunt : ac veste mutata obtulerunt ei.* Vulgata eleganter vertit. Ad verbum legitur : *Et misit Pharao et vocavit Ioseph et eduxerunt eum e lacu, et attonsus mutavit vestes suas et venit ad Pharaonem.* Ægyptii quippe barbam radebant capillosque tondebant præterquam in luctu. « Ægyptii, inquit Herodotus II, 36, in morte suorum sinunt capitis barbæque pilos crescere, cum alioquin antea tonsi fuerint[2]. » Non poterant sacerdotes coram Pharaone stare nisi prius barba capillisque abrasis omnino purificati fuissent.

Porro Pharao illico narravit verss. 17-24 somnium suum prout supra expositum est.

25. *Respondit Ioseph : somnium regis unum est,* - unum scilicet idemque significant duo diversa Pharaonis somnia ; — *quæ facturus est Deus ostendit Pharaoni.*

26. *Septem boves pulchræ* (hebr. *septem vaccæ bonæ septem anni sunt*) *et septem spicæ plenæ : septem ubertatis anni sunt eamdemque vim somnii comprehendunt.* (hebr. *et septem spicæ bonæ septem anni sunt : ecce somnium unum est*). [27]. *Septem quoque boves tenues atque macilentæ, quæ ascenderunt post eas* (hebr. add. *septem anni sunt*) *et septem spicæ tenues, et vento urente percussæ : septem anni venturæ sunt famis.* [28]. *Qui hoc ordine complebuntur.* Hebr. *Hoc verbum dico Pharaoni ; Deus ostendit ei quæ facturus est* [29]. *Ecce septem anni venient fertilitatis magnæ in universa terra Ægypti,* [30]. *Quos sequentur septem anni alii tantæ sterilitatis, ut oblivioni tradatur cuncta retro abundantia : consumptura est enim fames omnem terram.* Hebraice deest *omnis* ante *terram;* consumet igitur fames terram Ægypti. Terra autem hic ponitur pro hominibus terram inhabitantibus. Quum Ægyptus horreum esset vicinarum gentium, hæc sterilitas etiam gentes vicinas, ut v. g. Chananæos affecit ut patet ex iis quæ infra habentur XLII, 1.

1 Verba « in cruce » desunt in textu hebræo. Addita sunt ex XL, 19.

2 Cfr. Plutarchus, *De Isid.* 4 ; Diogen, Laert. VIII, 220, Monumenta idem confirmant ap. Vigouroux, *Lib. cit.* II, 97-99.

31. *Et ubertatis magnitudinem perditura est inopiæ magnitudo.* Hebr. *Nec scietur ubertas in terra* Ægypti *propter famem illam quæ secutura est, gravis enim erit valde.* [32]. *Quod autem vidisti secundo ad eamdem rem pertinens somnium : firmitatis indicium est, eo quod fiat sermo Dei, et velocius impleatur.* Hebr. *Porro, iteratum est somnium Pharaoni bis, quia res firma est apud Deum qui properat eam efficere.* Explicat Iosephus cur Deus eamdem rem duobus somniis non vero uno significaverit: nempe ut certitudo decreti divini demonstraretur simulque significaretur decretum mox esse adimplendum. Hucusque somnii interpretatio, sequitur Iosephi consilium.

33. *Nunc ergo provideat rex virum sapientem et industrium et præficiat eum Terræ Ægypti.* [34] *Qui constituat præpositos per cunctas regiones.* Juxta vulgatam vir a Pharaone electus debet constituere præpositos, juxta Hebræum vero aliasque versiones ipse Pharao eos constituit. Sic enim habetur in hebræo: *Efficiat Pharao ut constituet præpositos super terram* Ægypti.

Et quintam partem fructuum per septem annos fertilitatis, [35] *Qui jam nunc futuri sunt, congreget in horrea.* Hebr. וְחִמֵּשׁ *et quintet terram Ægypti, per septem annos fertilitatis.* i. e. ut recte vulgata intellexit,et quintam omnium fructuum partem, exigat rex et congreget in horrea publica per singulas urbes disposita et distributa.Cfr. infra XLVII, 24. Potuerunt utique divites etiam sibi servare proprium frumentum prout plus minusve abundabant.

Et omne frumentum sub Pharaonis potestate condatur, serveturque in urbibus. Hebr *Et colligant omnem cibum annorum bonorum qui venturi sunt et coacervent frumentum conserventque sub manu,* i. e. sub potestate *Pharaonis in cibum in urbibus.* [36]. *Et præparetur septem annorum fami, quæ oppressura est Ægyptum, et non consumetur terra inopia.*

37. *Placuit Pharaoni consilium et cunctis ministris ejus :* [38]. *Locutusque est ad eos : Num invenire poterimus talem virum qui spiritu Dei plenus sit.* Notat hic S. Augustinus [1] : « Ecce jam, ni fallor, tertio insinuatur nobis in hoc libro Spiritus sanctus, id est Spiritus Dei. Primo ubi dictum est : « *Et Spiritus Dei ferebatur super aquam :* » Secundo ubi dicit Deus : « *Non per-*

1 *Quæst in Hept.* ad h. l.

manebit Spiritus meus in homine quia caro est ; » et tertio nunc, quod Pharao dicit de Ioseph, esse in illo Spiritum Dei ; nondum tamen legimus Spiritum sanctum.

39. *Dixit ergo ad Joseph : quia ostendit tibi Deus omnia quæ locutus es, numquid sapientiorem et consimilem tui invenire potero ?* Hebr. *Non est intelligens et sapiens sicut tu :* [40] *Tu eris super domum meam, et ad tui oris imperium cunctus populus obediet : uno tantum regni solio te præcedam.*

Quod Pharao mox Josepho fidem habuerit eumque ad maximos honores evexerit, nihil incredibile habet. Etenim reges Ægypti somniorum interpretes plurimi faciebant. Ingenua autem Josephi facies, adolescentis nobilitas probique mores, ejus humilitas, qua non sibi sed Deo somniorum acceptam cognitionem referebat, hæc omnia Pharaonem ad habendam ipsi fidem inclinabant. Præterea noverat Pharao rem evenisse summo ejus pincernæ et pistori, prout Josephus ex eorum somno prædixerat, persuasumque habebat hæc nonnisi a Deo Josepho revelata fuisse, adeoque divinitus largitam ipsi somniorum interpretationem. Denique, quum Josephi prædictio mox adimplenda asseretur, indicium erat ipsum a Deo edoctum esse, alioquin non ausus fuisset ita dilucide rem mox futuram aperire et periculo se exponere, quod falsis prophetis, prædictione non adimpleta, imminebat. Illud etiam attendendum est quod notat Vigouroux, nempe lege Ægyptiaca ad mortem damnari servum qui rei magicæ incumberet [1]. Josephus igitur, nisi certus fuisset de divina inspiratione, mortem timendam habuisset, qui metus eum a divinandis somniis retraxisset.

Cum igitur Pharao Josephum tanti faceret, idcirco, pro more regum Ægypti, eum ad summos honores evexit. Sicut Veziri apud Califas, et *Majores domus* apud Francos, ita Josephus super domum Pharaonis constitutus præcipuam regni dignitatem obtinuit [2].

41. *Dixitque rursus Pharao ad Joseph : Ecce constitui te super*

[1] Papyrus Lee et Rollin, papyrus magicus Harris ap. Vigouroux *Lib. cit.* II,102.

[2] Memorat Herodotus II, 121 regem Rhampsinitem ita ad maximos honores subito evexisse cæmentarium quemdam qui magnam exhibuerat sapientiam ; et in aliqua charta papyracea refertur similis Sidneh historia : « Il raconte, inquit Vigouroux, ce qu'avait fait pour lui le Pharaon, et il parle ainsi : Il me dit en face : Guide

universam terram Ægypti. [42] *Tulitque annulum de manu sua, et dedit eum in manu ejus : vestivitque eum stola byssina, et collo torquem auream circumposuit.*

Hæc omnia juxta Ægyptiorum mores peracta sunt. Omnes enim Ægyptiorum magnates annulum signatorium in manu, torquem auream in collo gerebant ; sacerdotes vestes e bysso deferebant. Traditio annuli regii signum erat regiæ potestatis primario ministro concreditæ[1]. Hac ratione adhuc hodie Othomanorum Sultanus Veziro suam potestatem tradit.

Pro « *stola byssina* » hebræus habet בִּגְדֵי שֵׁשׁ *vestimenta byssyna.* Est autem שֵׁשׁ *byssus* nomen ægyptiacum, ut docet Gesenius in *Thesauro* ad h. v.

43. *Fecitque eum ascendere super currum suum secundum, clamante præcone, ut omnes coram eo genuflecterent et præpositum esse scirent universæ terræ Ægypti.* Pro « *clamante ante eum præcone, ut omnes coram eo genuflecterent* hebraice est וַיִּקְרְאוּ לְפָנָיו אַבְרֵךְ *Et clamabant,* scilicet præcones, *ante eum : 'Abrek.* » Vocem *Abrek,* quæ ægyptiaca est, Septuaginta non transtulerunt ; Symmachus eam servavit, Aquila et vulgata *genuflectere* interpretati sunt ; Onkelosus posuit *pater regis ;* Hieronymus in traditionibus hebraicis *pater tener ;* Syrus *pater et princeps ;* sed linguæ ægyptiacæ periti vertunt : *inclinate caput*[2]. Hac utique voce reverentiam submissionemque Josepho debitam indicabant. Arabes hodie in Ægypto, ubi camelum volunt incurvari ad suscipiendum onus ei clamant: *Abrok.* Assuerus Mardochæum simili ac Joseph honore decorans, eum etiam in secundo curru ascendere fecit. *Esther* VI, 11.

44. *Dixit quoque rex ad Joseph : Ego sum Pharao : absque tuo imperio non movebit quisquam manum aut pedem in omni terra Ægypti.* [45] *Vertitque nomen ejus, et vocavit eum lingua Ægyptiaca , Salvatorem mundi*, hebr. צָפְנַת פַּעְנֵחַ *Saphnat*

l'Egypte, pour développer tout ce qu'il y a de bon en elle... Sois avec moi, mon œil est bon pour toi. Il me nomma gouverneur de ses jeunes guerriers et me maria à sa fille aînée. » Vigouroux, *Lib. cit.* 102.

[1] Vide Vigouroux, *Lib. cit.* II, 104-110.

[2] Cfr. Gesenius *Thesaur. ling. hebr.* ad h. v. ; Vigouroux, *Lib. cit.* II, 112. Forsan Hebræi verterunt : genuflectite, attendendo ad vocem בָּרַךְ.

Pa'neah, apud LXX, ψονθομφανηχ, quod nomen vix differt a coptica ψοθεμφανηχ *salus mundi* [1].

Deditque illi uxorem Aseneth filiam Putiphare sacerdotis Heliopoleos. Hieronymus ex traditione Hebræorum, S. Ephræmus, aliiquo putant eumdem esse hunc Putiphare sacerdotem cum principe militum, de quo supra ; at utrumque nomen hebraice diversimode scribitur. *Heliopolis*, hebraice אן, coptice Ων, id est sol, *urbs solis*, ut Græci expresserunt [2]. Hodie hæc urbs, templo solis celeberrima, destructa jacet in loco *Matarieh* et *Ain Schems* appellato, quinque vel sex itineris horis a Cahira distans ad aquilonem in littore orientali Nili.

47. *Venitque fertilitas septem annorum : et in manipulos redactæ segetes congregatæ sunt in horrea Ægypti.* [48] *Omnis etiam frugum abundantia in singulis urbibus condita est.* Vulgata libere vertit. Sensus autem textus paulisper obscurior est. Unde factum ut non omnino inter se consentiant antiquæ versiones. Hebræus ad litteram sic sonat : *Et fecit terra in septem annis abundantiæ in pugillos*, id est, et produxit terra, durante abundantiæ septennio, manipulatim, magnam scilicet frumenti copiam, ita ut quasi per manipulos non per spicas colligeretur. *Et collegit* Joseph *omnem cibum*, omnem annonam, *septem annorum qui fuerunt in terra Ægypti et dedit cibum in urbibus, cibum agri civitatis, qui in circuitu ejus dedit in medio ejus*, id est collegit et recondidit in singulis urbibus frumentum et omnes fruges quæ in suburbanis nascebantur.

49. *Tantaque fuit abundantia tritici, ut arenæ maris coæquaretur et copia mensuram excederet.* Vulgata expressit sensum textus hebræi qui ad litteram habet : *Et congregavit Joseph frumentum tanquam arenam maris adeo multum ut numerare cessaret quia innumerum erat.* Vult Ebers ubertatem non

1 « Licet hebraice hoc nomen *absconditorum repertorem* sonet, tamen quia ab Ægyptio ponitur, ipsius linguæ debet habere rationem. Interpretatur ergo sermone Ægyptio Saphanet Phanee, sive ut Septuaginta transferre voluerunt, *Psomthom Phanech, salvator mundi*, eo quod orbem terræ ab imminente famis excidio liberavit. » Hier. *Quæstt. hebr.* in h. l.

2 Cyrillus Alex. qui in Ægypto vivebat, *Comm. in Os. ait : « On*, juxta Ægyptios, est *Sol* » Strabo XVII, I, 29 ait : « Heliopoli domos amplas vidimus, in quibus sacerdotes habitabant. Hanc enim perhibent olim sacerdotum habitationem fuisse, hominum Philosophiæ et astronomiæ deditorum. »

duravisse septem annos, sed numerum septem esse symbolicum, hic, ut sæpe apud Ægyptios. At tota series historiæ Josephi probat contrarium. Nec utique difficile fuit Deo efficere ut septem darentur anni abundantiæ, deinde septem anni famis.

> Dicitur Ægyptos caruisse juvantibus arva
> Imbribus, atque annos sicca fuisse novem
>
> Ovidius, *ars am.* 647

51. *Vocavitque nomen primogeniti Manasse* (מְנַשֶּׁה *oblivisci faciens*, a נָשָׁה *oblitus est*), dicens : *Oblivisci me fecit* (נַשַּׁנִי) *Deus laborum meorum, et domus patris mei.* [52] *Nomen quoque secundi appellavit Ephraim* (אֶפְרַיִם a פָּרָה, hiph. הִפְרִי *fructificare, fecit*), *dicens crescere me fecit* (hebr. הִפְרַנִי *fructificare, proles edere me fecit*) *Deus in terra paupertatis meæ*, in terra Ægypti ubi antea pauper et inops vitam in ærumnis transegi.

54. *In universo orbe fames prævaluit*, hebr. בְּכָל-הָאֲרָצוֹת *in omnibus terris* seu regionibus, Ægypti scilicet vicinis. Attamen et ipsa Ægyptus, exhausto frumento privatim asservato, esurire cœpit. *In cuncta autem terra Ægypti panis erat.* Juxta hanc lectionem Ægyptii frumento abundabant, dum provinciæ finitimæ fame premebantur. Nonnulli quidem codices latini, textus hebr., sam., vers. sam., LXX in plerisque codd. Onkelos., Jonathan, Saadias, vers. pers., vers. arm. hanc lectionem probant. At plerique codd. lat., vers. syr., copt., slavon, ostrog., 20 codd. græci habent : *deerat panis*, vel alteram lectionem ejusdem sensus. [55] *Qua esuriente*, etc. Hebr. *Et esuriit tota terra Ægypti et clamavit populus ad Pharaonem panem* petens, *et dixit Pharao omnibus Ægyptiis : ite ad Joseph, quod dixerit vobis facite.* [56] *Et erat fames in omni terra* Ægypti scilicet ; nam de illa mox sermo fuit, et ad illam respiciunt quæ sequuntur : *aperuitque Josephus omnia quæ in illis* (ita hebr.) *et vendidit frumentum Ægyptiis*, id est aperuit Josephus universa horrea et vendebat Ægyptiis, ut Septuaginta, Vulgata, Syrus et Chaldæus intellexerunt. Verbum שָׁבַר est denominativum a שֶׁבֶר *frumentum* valetque *frumentatus est;* differt igitur a שָׁבַר *fregit*. *Et invaluit fames in omni terra Ægypti*, Ægyptios oppressit fames, ut habet Vulgata.

57. *Omnisque provincia*, hebr. *omnisque terra*, id est terræ habitatores, *veniebant in Ægyptum ad Joseph ad emendum frumentum*, verbotenus *ad frumentandum*, quia *invaluerat fames in omni terra*, Ægypti vicina.

SUB QUONAM ÆGYPTIORUM REGE ISRAELITÆ IN ÆGYPTUM INGRESSI SUNT.

Rex ille Ægypti, cujus somnia cum explicasset Josephus supremam in Ægypto obtinuit potestatem, sub quo deinde Israelitæ concessam sibi terram Gessen occuparunt, in Scriptura Pharao appellatur. Cum autem, ut diximus, Pharao commune sît regum Ægypti nomen, quæritur quisnam rex Pharaonis nomine designatur ?

Responsio non ita in promptu est. Auctores christiani: Africanus, Eusebius, Georgius Syncellus, Joannes Antiochenus, unanimiter tradunt regem hunc nomen habuisse *Apophis*, *Aphophis*, *Aphobis* et fuisse e Dynastia 15° (Afric., Syncell.) vel e Dynastia 17ª (Eusebius)[1]. Est autem idem ille rex quem monumenta Ægyptiaca *Apapi* vel *Apepi* appellant; quia autem res chronologica multis difficultatibus implicatur, pluraque circa successionem regum et dynastiarum incerta usque hodie manent, quædam hic annotanda sunt.

Auctores antiqui tres dumtaxat nobis transmiserunt regum Ægypti catalogos, nempe catalogum :

1° Eratosthènis qui Alexandriæ florebat sæc. III ante Christum. Is ex Ægyptiorum commentariis nominumque catalogis jussu regio Græcorum sermone nomina regum qui Thebæi dicuntur recensuit 38. Horum regum imperium inde a Menes duravit per annos 1076. Georgius Syncellus hoc documentum in suo Chronico nobis servavit.

2° Manethonis sacerdotis Ægyptii, qui e scripturis templo-

[1] « Observa Eusebium privato sibi fine præstituto, reges ab Africano in decimam quintam Dynastiam relatos, decima septima vixisse asserere. *Una enim omnium voce fertur*, sub Aphophi Joseph potestatem in Ægyptum exercuisse : at cum nesciret, quo eum loco reponeret Eusebius, Apophim a 15ª in 17ᵐ transtulit et ex annis 61 ipsi debitis solos 14 assignavit. » Ita Georgius Syncellus, *Chronographia* p. 62 par. 1652. Joannes Antiochenus ap. Müller *Fragm. hist. græc.* IV. 555, docet ex traditione Israelitas in Ægyptum advenisse sub aliquo ex regibus pastoribus cui nomen Aphobis.

rum gesta regum Ægypti sæculo III ante Christum tribus libris conscripsit. Hujus historiæ nonnisi pauca fragmenta et regum ac Dynastiarum index nobis servata sunt a Julio Africano, Eusebio Cæsareensi, et Georgio Syncello in *Chronicis*. Catalogus igitur Manethonis triginta recenset dynastias appositis annis quibus unaquæque duravit, apposito etiam regum numero et adjectis plerumque regum nominibus prout Græci sua lingua ea afferebant, inde a Menes usque ad tempora Alexandri magni. Hæ dynastiæ, si successive una alteri successerit, quod saltem pro quindecim prioribus negat Eusebius, efficiunt summam 5004 annorum vel circiter. Notandum est quod iste catalogus, prout ab Eusebio describitur, non semel differt ab eodem prout legitur apud Syncellum. Sic in Dynastia 18ª, sub qua Israelitæ, duce Moyse ex Ægypto egressi dicuntur a duobus istis auctoribus, Eusebius subtrahit regem Amensem, quem Africanus, et ceteri, affirmante Syncello, regnare faciunt annos 12. Idem Syncellus observat « Eusebium instituti studio ductum, quos reges Africanus in quinta decima dynastia collocat, eos in decimam septimam transtulisse. Quippe inquit, *quod una omnium vox sit, sub Apophi Josephum Ægypto præfuisse ;* is quidem hunc sub alio quovis non collocavit ; verum ipsum Apophim a quinta decima dynastia in decimam septimam submovit, annis ejus LXI redactis ad XIV totiusque dynastiæ annis CLI contractis in CIII, neque sex regibus, sed quatuor tantummodo scriptis[1]. »

3° Antiqui Chronici ægyptiaci a Syncello servati[2]. Is plurimum differt a Manethone pro sexdecim prioribus dynastiis ; sic v. g. quæ huic Chronico est xviiª dynastia inde a Sole, Manethoni est xviª inde a Menes.

At nostris temporibus ex antiquis Ægyptiorum monumentis, e ruinis templorum, ex obeliscis, e sepulchris, pyramidibus, chartis papyraceis, reperta scripturæ hieroglyphicæ intelligentia, nova subsidia, contra omnem spem addita sunt, quorum luce tenebræ antiquæ historiæ Ægyptiaceæ plurimum depulsæ sunt. Ad regum dynastias quod spectat memoranda sunt.

1 Syncellus p. 62. Cfr. Eusebii *Chronicon,* lib. I, col. 188 n. 3 : in Migne. *Patrol. gr* XIX.

2 *Ibid.* p. 51.

1° Charta papyracea Drovettiana nomina heroum, regumque continens usque ad Rhamsetem II (19ª Dynastiæ) sub quo conscripta fuit. Sed ita lacerata est ut ordo chronologicus regum inveniri nequeat et permixta sint quæ non evanuerunt.

2° Monumentum templi Karnak, quo repræsentatur rex Thoutmès III (18ª Dynastiæ) dona offerens coram imaginibus Majorum suorum numero 61. Deficiunt autem duodecim nomina regum et ordo chronologicus non videtur servatus.

3° Tabulæ duæ Abydos dictæ, quæ sub Seti I et Rhamsete II (19ª Dynastiæ) confectæ continent catalogum sex priorum Manethonis Dynastiarum, in multis cum Manethone consonantem.

4° Multa præterea monumenta referentia quid hic vel ille rex gesserit, in lucem prolata sunt. Sed hucusque non satis definiri potuit quisnam ordo chronologicus adsit inter diversas Dynastias, maxime pro quatuordecim prioribus Dynastiis, an scilicet aliquot fuerint ex illis Dynastiis quæ simul regnaverint, ita ut v. g. dum ixª et xª Dynastiæ in Memphis regnabant, in Thebis regnaret undecima, et dum xiiiª Thebis sedebat, xivª in Ægypto inferiore exsurgeret et Dynastiam thebanam impugnaret[1].

Quæritur ergo sub quanam Dynastia et quonam rege Josephus et familia Jacob in Ægyptum venerint. Ut diximus, Julius Africanus et Eusebius aliique, juxta Syncellum, istud factum reponunt sub rege Apophi, qui, juxta codicem Eusebii annis 14, annis vero 61, juxta codices Flavii Josephi et Julii Africani, regnaverit. Erat autem Apophis vel Apapi e Dynastia prima regum pastorum, quæ est xvª, teste Syncello, et xviiª juxta codicem Eusebii. Concinunt recentiores rerum

1 Lenormant, *Hist anc. de l'Orient*, ed. 4ª p. 388 : C'est de Thèbes que sortirent les six rois de la xiᵉ dynastie, qui luttèrent énergiquement contre les séparatistes du Delta, représentés par les ixᵉ et xᵉ dynasties. » Et infra p. 355 : « Cette partie de l'histoire est la seule pour laquelle Manéthon avait indubitablement (le témoignage des chronographes est formel) admis dans ses listes des dynasties collatérales, mais en même temps dans les extraits que nous en avons aucune indication positive n'indique celles qui furent contemporaines. » Cfr. adhuc p. 262. Hoc sit contra Mariette qui vult, *ibid.* p. 323-324, omnes Manethonis Dynastias esse successivas.

Ægyptiarum scriptores Maspero[1], Brugsch[2], Birch[3], Lenormant[4].

Sed hic ingeritur difficultas chronologica : quindecim Manethonis Dynastiæ a Menes ad Apapi efformant annos 2,700 circiter. Porro istud temporis intervallum non convenit cum chronologia libri Geneseos quæ nimium contracta est ut aliqua conciliatio iniri possit. Utique res ita esset nisi admitteretur plures ex illis Dynastiis simul extitisse, quod ex dictis non repugnat. Vult quidem Mariette[5] Manethonem non exscripsisse nisi illas dynastias quæ una post aliam regnarunt. At Eusebius, de Manethonis dynastiis aliter prorsus sentit : « Atque hæc quidem si cum Hebræorum chronologia conferre volueris in eamdem plane conspirare sententiam videbis...... Reputandum sedulo est plures fortasse Ægyptiorum reges una eademque ætate extitisse : namque et Thynitas regnavisse aiunt et Memphitas et Saitas et Æthiopes eodemque tempore alios. Videntur præterea alii alibi quoque imperium tenuisse, atque hæ dynastiæ suo quæque in nomo semet continuisse : ita ut haud singuli reges successivam potestatem acceperint, sed alius alio loco eadem ætate regnaverit[6]. » In monumentis autem recenter detectis Josephi nomen hucusque repertum non est ; cognomen autem « salvator mundi » ægyptiace « Tsaphnath » et « Tsaphen-to » tributum invenitur alicui regi Thebæo nomine Kames[7].

1 « La tradition place leur descente (des Israelites) en Egypte sous un des rois pasteurs qu'elle nomme Aphobis. C'est évidemment l'un des Apapi, peut-être celui-là même qui embellit Tanis et dont M. Mariette a retrouvé les monuments. » *Hist. ancienne des peuples de l'Orient.* p. 174.

2 « L'Arrivée de Joseph en Egypte tombe au milieu du XVIIIe siècle, c'est-à-dire à l'époque de la dynastie des rois pasteurs.... Il paraît même qu'Apapi II fut ce roi qui éleva Joseph à la haute dignité qui lui permit plus tard de favoriser ses frères arrivant en Egypte de la terre de Chanaan. *Hist. d'Egypte*, I, 80.

3 Birch, *History of Egypte*, p. 76.

4 Lenormant, *Hist. Anc. de l'Orient.* 9e ed. II, 153 ; Cfr. Robiou, *Les pasteurs en Egypte et le ministère de Joseph,* Rev. des quest. hist. Juil. 1869 ; Osburn. *Monumental hist. of Egypt.* II, 80.

5 Ap. Lenormant, *Hist. Anc. de l'Orient.* II, 34. 9e ed.

6 Eusebii *Chronicon* lib. I, XX ap. Mign. *Patrol. gr.* XIX, 183.

7 Chæremon, apud Joseph. *Contra* Apion. I, 32, nomina Moysi et Josephi, quem dicit Ægyptiace Peteseph nominatum, conjungit eosque duos fuisse ait Israelitarum duces qui Israelitas ex Ægypto eduxerunt. Recentissime D. Drach edidit in *Transactions of the society of Biblical Archæology* articulum, quem nondum legimus, sub

Ut absolvatur quæstio juvat addere quæ Josephus e Manethone producit de Dynastiis Pastorum, quorum origo hucusque in tenebris latet : «Regem, inquit Manetho, olim habuimus Timaum, cujus tempore ex partibus orientalibus homines ignobili genere, audacia sumpta repentinum hanc in regionem impetum fecerunt, eamque facile ac sine pugna subegerunt : atque principibus ejus in suam potestatem redactis, de cetero et civitates crudeliter incenderunt et deorum templa everterunt ; porroque in omnes indigenas inimicissime se gesserunt, alios quidem perimentes, aliorum vero et liberos et conjuges in servitutem agentes. Tandem vero unum ex illis regem crearunt, cui nomen Salatis. Atque hic in Memphitide versabatur, provinciam superiorem et inferiorem tributariam faciens, præsidiaque in locis opportunis relinquens. Quum autem regnasset annis 19, vitam finivit. Post hunc regnavit alter nomine Beon. Post quem alius Apachnas nomine, annis 36 et mensibus 7. Deinde Apophis 61, et Janias 50 et mense uno. Post omnes autem Assis[1]. Et isti quidem sex inter eos fuere primi principes, bellum semper gerentes, et maxime Ægyptum radicitus extinguere cupientes. Vocabatur autem gens universa Hycsos id est reges pastores : Hyc enim in sacra lingua regem sonat, Sos vero pastorem et pastores secundum dialectum communem, unde vox composita Hycsos. Sunt autem qui arabes illos existimant. » Deinde Josephus e Manethone refert prædictos reges pastorum nomine appellatos, illorumque posteros Ægyptum in sua potestate habuisse annis undecim supra quingentos et Ægypto pulsos a rege Tethmosis in Syriam tendisse et urbem Hierusalem ædificasse in qua habitarunt[2]. » Patet Manethonem vera falsis miscuisse.

titulo : *Viceroy, Joseph's official despatches*. Ex quo constare videtur tandem nomen Josephi fuisse repertum in Ægyptiacis monumentis.

1 Differt Manetho pro ista Dynastia a catalogis, de quibus supra actum est.

2 *Contra Appion*. I, 14-15. Cfr. *Ibid*. x. 26, seqq.

CAPUT XLII.

Argumentum : Fratres Joseph, fame cogente, abeunt in Ægyptum frumentum emendi causa 1-6. Joseph non agnitus fratres agnoscit eosque dure tractat 7-18 ; Tandem, Simeone in vinculis relicto, revertuntur, ac pecuniam in saccum cujusque inditam una cum frumento inscii referunt 19-38.

1. Audiens autem Iacob quod alimenta venderentur in Ægypto, dixit filiis suis : Quare negligitis ? 2. Audivi quod triticum venundetur in Ægypto : descendite, et emite nobis necessaria, ut possimus vivere, et non consumamur inopia. 3. Descendentes igitur fratres Ioseph decem, ut emerent frumenta in Ægypto, 4. Beniamin domi retento a Iacob, qui dixerat fratribus eius : Ne forte in itinere quidquam patiatur mali : 5. Ingressi sunt terram Ægypti cum aliis qui pergebant ad emendum. Erat autem fames in Terra Chanaan. 6. Et Ioseph erat princeps in Terra Ægypti, atque ad eius nutum frumenta populis vendebantur. Cumque adorassent eum fratres sui, 7. Et agnovisset eos, quasi ad alienos durius loquebatur, interrogans eos : Unde venistis ? Qui responderunt : De Terra Chanaan, ut emamus victui necessaria. 8. Et tamen fratres ipse cognoscens, non est cognitus ab eis. 9. Recordatusque somniorum, quæ aliquando viderat, ait ad eos : Exploratores estis : ut videatis infirmiora terræ venistis. 10. Qui dixerunt : Non est ita, domine, sed servi tui venerunt ut emerent cibos. 11. Omnes filii unius viri sumus : pacifici venimus, nec quidquam famuli tui machinantur mali. 12. Quibus ille respondit : Aliter est : immunita terræ huius considerare venistis. 13. At illi : Duodecim, inquiunt, servi tui, fratres sumus, filii viri unius in Terra Chanaan : minimus cum patre nostro est, alius non est super. 14. Hoc est, ait, quod locutus sum : Exploratores estis. 15. Jam nunc

experimentum vestri capiam : per salutem Pharaonis non egrediemini hinc, donec veniat frater vester minimus. 16. Mittite ex vobis unum, et adducat eum : vos autem eritis in vinculis, donec probentur quæ dixistis utrum vera an falsa sint : alioquin per salutem Pharaonis exploratores estis. 17. Tradidit ergo illos custodiæ tribus diebus. 18. Die autem tertio eductis de carcere, ait : Facite quæ dixi, et vivetis : Deum enim timeo. 19. Si pacifici estis, frater vester unus ligetur in carcere : vos autem abite, et ferte frumenta quæ emistis, in domos vestras, 20. Et fratrem vestrum minimum ad me adducite, ut possim vestros probare sermones, et non moriamini. Fecerunt ut dixerat, 21. Et locuti sunt ad invicem : Merito hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntes angustiam animæ illius, dum deprecaretur nos, et non audivimus : idcirco venit super nos ista tribulatio. 22. E quibus unus Ruben, ait : Numquid non dixi vobis : Nolite peccare in puerum : et non audistis me ? en sanguis eius exquiritur. 23. Nesciebant autem quod intelligeret Ioseph : eo quod per interpretem loqueretur ad eos. 24. Avertitque se parumper, et flevit : et reversus locutus est ad eos. 25. Tollensque Simeon, et ligans illis præsentibus, iussit ministris ut implerent eorum saccos tritico, et reponerent pecunias singulorum in sacculis suis, datis supra cibariis in viam : qui fecerunt ita. 26. At illi portantes frumenta in asinis suis, profecti sunt. 27. Apertoque unus sacco, ut daret iumento pabulum in diversorio, contemplatus pecuniam in ore sacculi, 28. Dixit fratribus suis : Reddita est mihi pecunia, en habetur in sacco. Et obstupefacti, turbatique mutuo dixerunt : Quidnam est hoc, quod fecit nobis Deus? 29. Veneruntque ad Iacob patrem suum in terram Chanaan, et narraverunt ei omnia quæ accidissent sibi, dicentes : 30. Locutus est nobis dominus terræ dure, et putavit nos exploratores esse provinciæ. 31. Cui respondimus : Pacifici sumus, nec ullas molimur insidias. 32. Duodecim fratres uno patre geniti sumus : unus non est super, minimus cum patre nostro est in Terra Chanaan. 33. Qui ait nobis : Sic probabo quod pacifici sitis : Fratrem vestrum unum dimittite apud me, et cibaria domibus vestris necessaria sumite, et abite, 34. Fratremque vestrum minimum adducite ad me, ut sciam quod non sitis exploratores :

et istum, qui tenetur in vinculis, recipere possitis : ac deinceps quæ vultis, emendi habeatis licentiam. 35. His dictis, cum frumenta effunderent, singuli repererunt in ore saccorum ligatas pecunias : exterritisque simul omnibus, 36. Dixit pater Iacob : Absque liberis me esse fecistis, Ioseph non est super, Simeon tenetur in vinculis, et Beniamin auferetis : in me hæc omnia mala reciderunt. 37. Cui respondit Ruben : Duos filios meos interfice, si non reduxero illum tibi : trade illum in manu mea, et ego eum tibi restituam. 38. At ille : Non descendet, inquit, filius meus vobiscum : frater eius mortuus est, et ipse solus remansit : si quid ei adversi acciderit in terra ad quam pergitis, deducetis canos meos cum dolore ad inferos.

1. *Audiens Jacob*, etc. Hebr. *Et vidit Jacob quod esset frumentum in Ægypto. Et dixit filiis suis : quare vos aspicitis* (תִתְרָאוּ) ? quare moram trahitis incerti quid agatis ? Vulgata sensum expressit. 2 *Audivi quod triticum venumdetur* (hebr. *quod est frumentum*) *in Ægypto : descendite*, (hebr. add. *illuc*) *et emite nobis* (שִׁבְרוּ *frumentamini*), *ut possimus vivere et non consumamur inopia* (hebr. *et non moriamur*). Abraham, fame cogente, jam descenderat in Ægyptum. Quod si Isaac eadem necessitate pressus illuc non descendit, ratio in promptu est quod a Deo prohibitus fuit. Adhuc hodie Arabes nomades, si siccitas sterilitatem adducat, in Ægyptum ad emendam annonam descendunt. Misit autem Jacobus decem tantum filios ; Benjaminum juniorem, quem ex Rachele habuerat, domi retinuit, ne ipsi accideret quod Josepho evenerat, פֶּן־יִקְרָאֶנּוּ אָסוֹן quæ verba gallice recte redduntur : *de crainte qu'il ne lui arrivât malheur.*

Quæritur autem hic cur Josephus non statim ac a captivitate solutus fuit patrem suum certiorem fecerit quod ipse adhuc viveret, sed per novem annos expectaverit, quum facillimum fuisset viro super universam Ægyptum constituto vel patrem adire, vel ad eum nuntios mittere ? Docet S. Augustinus [1] secreto Dei consilio hoc factum fuisse ut nempe Jacob diutius in aerumnis et luctu vitam agens levia a se admissa peccata expiaret et magis magisque in virtute profi-

[1] *Sermo 82 de tempore.*

ceret. Theodoretus[1] vero putat ideo Josephi captivitatem Jacobo non fuisse a Deo revelatam,ne Jacobus filium suum a captivitate redimeret et sic exaltationem Josephi impediret quæ necessaria erat ut, juxta Dei consilium et prædictionem, populus Israël adduceretur in Ægyptum. Pererius denique autumat Josephum peculiari revelatione monitum fuisse ut erga patrem et fratres se gereret prout narratur.

6. *Et Joseph erat princeps in terra Ægypti, atque ad ejus nutum frumenta populis vendebantur.* Hebr. וְהוּא מַשְׁבִּיר[2] et *ipse jubebat frumentum vendere omni populo terræ* scilicet Ægypti. Manifestum est quod Josephus ipse non vendebat sed ejus ministri. *Cumque adorassent eum fratres sui* (Hebr. *Et venerunt fratres Joseph et adoraverunt eum proni in terram*), 7 *Et agnovisset eos, quasi ad alienos durius* (קָשׁוֹת *dura*) *loquebatur, interrogans eos : Unde venistis? Qui responderunt : De terra Chanaan ut emamus victui necessaria.* 8 *Et tamen fratres ipse cognoscens non est cognitus ab eis.*

Mirum non est Josephum statim adventum fratrum cognovisse, eosque agnovisse. Quum enim e Chananæa magna emptorum turma advenisset, non ausi fuerint ministri tribuere quæ isti postulabant, nisi re prius cum Josepho communicata, qui,audito regionis Chanaan nomine, suspicatus fuerit fratres suos de numero esse. Quibus visis et interrogatis, facile agnovit eos. Illi vero Josephum non agnoverunt, siquidem eum ab ætate septemdecim annorum non amplius viderant ; quum nunc annos haberet triginta novem ita statura, voce, corporis habitu et moribus erat mutatus, ut non agnosceretur, eo vel magis quod Ægyptiace ad eos per interpretem loquebatur (infra vers. 23) et quod non suspicarentur Josephum ad tantam dignitatem esse provectum.

Quæritur autem quonam consilio Josephus fratres suos dure allocutus sit? Ita egerit Josephus primo quidem ut per hujusmodi afflictionem reducerentur in memoriam peccati sui, contra ipsum Joseph tam impie commissi, et digno concepto dolore, pœnitentes veniam deprecarentur ; secundo ut

[1] *Quæst* 109 *in Gen.*
[2] מַשְׁבִּיר in part hiph. de eo qui jubet vendere.

ita certior redderetur de statu patris et fratris sui Benjamin, quem cum non videret cum eis, suspicabatur forsan male ab eis tractatum fuisse.

Recordatusque somniorum quæ aliquando viderat, ait ad eos: Exploratores estis : ut videatis infirmiora terræ, id est regionis, *venistis.* Vulgata sensum reddidit ; hebraice habetur : « *venistis nuditatem terræ* (הָאָרֶץ hujus regionis) *videre*, quæ Vulgata mox vers. 12 reddit : *immunita terræ hujus considerare venistis,* considerare venistis quænam loca munimentis sint destituta.

10. *Qui dixerunt : Non est ita, Domine* (אֲדֹנִי *Domine mi*), *sed servi tui venerunt ut emerent cibos* (לִשְׁבָּר). [11] *Omnes filii unius viri sumus : pacifici venimus, nec quidquam famuli tui machinantur mali,* hebraice hic et infra vers. 31 : *Non sumus exploratores.*

12. *Quibus ille respondit : Aliter est : immunita terræ hujus considerare venistis.* [13] *At illi : Duodecim, inquiunt, servi tui fratres sumus filii unius viri in terra Chanaan : minimus cum patre nostro est alius non est super.* Narrator abbreviat, ut patet ex XLIV, 19-21.

14. *Hoc est, ait, quod locutus sum : Exploratores estis.* Porro Josephus hæc non assertive sed tentative dixit, ut scilicet fratres suos cogeret ad aperiendam ipsi veritatem de patre suo et maxime de fratre Benjamino. Interrogavit quippe eos an eorum pater adhuc viveret, ut colligitur ex XLIII, 7. Porro hanc calumniam fratribus objiciendo metumque statim incutiendo nullam eis fecit injuriam, quia illi longe graviora meriti erant. Cfr. Cornelius a Lap.

15. *Jam nunc experimentum vestri capiam : per salutem Pharaonis non egrediemini hinc, donec veniat frater vester minimus.* Hebr. *in hoc probabimini, vivit Pharao, si egrediemini hinc donec veniat frater minimus.* [16] *Mittite ex vobis unum, et adducat eum : vos autem eritis in vinculis, donec probentur quæ dixistis utrum vera an falsa sint* (hebr. *utrum veritas vobiscum*) : *alioquin per salutem Pharaonis exploratores estis*[1]. Hebr. *Sin minus, vivit Pharao : exploratores estis.*

1 In textu samaritano add. ex XLIV, 22 : « *Dixerunt : Non poterit adolescens a patre discedere ; si discesserit a patre suo morietur.* »

Vivit Pharao, formula est juramenti, qualis est illa sæpius obvia : *Vivit Dominus*[1]. His verbis contineri juramentum, colligitur, contra Rosenmüller et alios, ex cap. seq. vers. 3. Sensus est : Si verum non dicitis, juro quod habebimini et deputabimini apud me tanquam exploratores, et exploratorum pœnam sustinebitis. Nullum porro commisit Josephus perjurium dicendo : « *non egrediemini hinc ;* » quia his verbis non significabat omnes esse detinendos, sed aliquot aut saltem unum. Quod utique effecit, nam unum in carcere detinuit. Ita autem agens Josephus in fratres non injuste egit, utpote qui ab ipsis venditus fuerat, sed eos in pœnitentiam admissi criminis adduxit.

17. *Tradidit ergo illos custodiæ tribus diebus*, ut expiarent triplex suum crimen mortis intentatæ, projectionis in cisternam, et venditionis Josephi. Ideo autem in custodiam traditi fuerint, quia nullus erat qui ad patrem vellet redire solus.

18. *Die autem tertio eductis de carcere* (מִשְׁמָר *custodia*) *ait* : *Facite quæ dixi et vivetis : Deum enim timeo*. Nihil igitur injusti aut inhumani timere debetis, nihil pro vita vestra formidare debetis. [19] *Si pacifici estis, frater vester unus*, unus ex vobis, *ligetur in carcere* (hebr *in domo custodiæ vestræ*, in carcere in quo vincti fuistis) ; *vos autem abite, et ferte frumenta quæ emistis* (hebr. *frumentum famis*) *in domos vestras*. [20] *Et fratrem vestrum minimum ad me adducite, ut possim vestros probare sermones, et non moriamini*. Hæc paulisper abbreviat narrator. Addidit quippe Josephus : « *fratrem.... adducite, ut sciam quod non sitis exploratores et non moriamini : et istum qui tenetur in vinculis recipere possitis : ac deinceps quæ vultis, emendi habeatis licentiam.* » (infra v. 34). *Fecerunt ut dixerat ;* hebr. *Et fecerunt sic* et designarunt Simeonem forsan quod præcipuam partem in crimine eorum habuisset.

21. *Et locuti sunt ad invicem : Merito hæc patimur quia peccavimus in fratrem nostrum* (אֲבָל אֲשֵׁמִים אֲנַחְנוּ עַל אָחִינוּ *vere in culpa sumus propter fratrem nostrum*) *videntes angustias animæ ejus dum deprecaretur nos*, ne eum in cisternam projiceremus et venderemus Ismaëlitis *et non audivimus* ejus preces : *idcirco venit super nos ista tribulatio*. [22] *E quibus unus Ruben ait : Num-*

[1] Cfr. *I Reg.* XIV, 45 ; XVII, 35 ; *Jud* . VIII, 19.

quid non dixi vobis (supra XXXVII, 22) : *nolite peccare in puerum : et non audistis me ? En sanguis ejus exquiritur.* [23] *Nesciebant quod intelligeret Joseph : eo quod per interpretem loqueretur ad eos*, hebr. *eo quod interpres esset inter eos.* Minus curabant fratres quod interpres eos intelligeret, rati eum quæ dicebant minus attendere et ægyptiace non transferre utpote quæ ad negocium inchoatum non pertinerent [1].

24. *Avertitque se* Josephus *parumper, et flevit ; et reversus locutus est ad eos*, repetens sane eadem quæ jam dixerat. [25] *Tollensque Simeonem et ligans illis præsentibus, jussit ministris ut implerent eorum saccos tritico, et reponerent pecunias singulorum in sacculis* (hebr. *saccis*) *suis, datis supra cibariis in viam : qui fecerunt ita.* Utique Joseph ipse non ligaverit Simeonem sed eum a ministris ligari jusserit.

26. *At illi portantes frumenta in asinis suis profecti sunt.* [27] *Apertoque unus sacco, ut daret jumento pabulum in diversorio, contemplatus pecuniam in ore sacculi,* [28] *Dixit fratribus suis : reddita est mihi pecunia, en habetur in sacco. Et obstupefacti turbatique* (hebr. *Et exiit cor eorum*) *dixerunt : Quidnam est hoc, quod fecit nobis Deus ?* [29] *Veneruntque ad Jacob patrem suum in terra Chanaan, et narraverunt ei omnia quæ accidissent sibi.* Repetitio hic habetur eorum quæ mox dicta sunt.

35. *His dictis, cum frumenta effunderent, singuli repererunt in ore saccorum ligatas pecunias.* Difficultas hic ingeritur eo quod dicunt infra, XLIII, 21 : *cum venissemus in diversorio, aperuimus saccos nostros, et invenimus pecuniam in ore saccorum.* Dici potest eos generaliter locutos et utrumque factum conjunxisse, quia nihil intererat sive domi sive in diversorio omnes sacci aperti fuissent.

Exterritisque omnibus. Vulgata libere vertit ; ad verbum sic est in hebræo : *Et viderunt ligatas pecunias suas ipsi et pater eorum et timuerunt.*

36. *Dixit Jacob* (hebr. add. *pater eorum*) : *Absque liberis me fecistis, Joseph non est super, Simeon tenetur in vinculis* (hebr.

[1] Concinit Augustinus dicens « Ideo eos putasse quia non audiret, quod videbant interpretem qui inter illos erat, nihil ei dicere eorum quæ loquebantur ; nec ob aliud adhibitum putabant interpretem, nisi quod eorum linguam ille nesciverit ; nec cura erat interpretis ea dicere illi, a quo positus fuerat, quæ non ad illum, sed inter se loquebantur : » *Quæst in Heptat.* ad h. l.

Et ipse non est), Et Benjamin auferetis : in me hæc omnia mala reciderunt. [37] *Cui respondit Ruben* ejus primogenitus : *Duos filios meos interfice, si non reduxero illum tibi ; trade illum in manus mea,* committe illum mihi, *et ego eum tibi restituam* (hebr. *eum reducam ad te).* [38] *At ille : Non descendet, inquit, filius meus vobiscum : frater ejus mortuus est, et ipse solus remansit : Si quid ei adversi acciderit*(וּקְרָאָהוּ אָסוֹן et il lui arrivera malheur, *in terra ad quam pergitis* (hebr. *in via qua pergitis*), *deducetis canos meos* (שֵׂיבָתִי *senectutem meam*) *cum dolore ad inferos,* non vero ad sepulchrum ut Sanctes Pagnini et Rosenmüller vertunt. Vid. quæ dicta sunt ad finem cap. XXXVII.

CAPUT XLIII.

Argumentum. Redeunt fratres Josephi in Ægyptum, habentes secum Benjamin 1-15 ; a Josepho benigne accepti, educto Simeone de carcere, cum Josepho epulantur 16-34.

1. Interim fames omnem terram vehementer premebat. 2. Consumptisque cibis quos ex Ægypto detulerant, dixit Iacob ad filios suos : Revertimini, et emite nobis pauxillum escarum. 3. Respondit Iudas : Denunciavit nobis vir ille sub attestatione iurisiurandi, dicens : Non videbitis faciem meam, nisi fratrem vestrum minimum adduxeritis vobiscum. 4. Si ergo vis eum mittere nobiscum, pergemus pariter, et ememus tibi necessaria : 5. Sin autem non vis, non ibimus : vir enim, ut sæpe diximus, denunciavit nobis, dicens : Non videbitis faciem meam absque fratre vestro minimo, 6. Dixit eis Israel : In meam hoc fecistis miseriam, ut indicaretis ei et alium habere vos fratrem. 7. At illi responderunt : Interrogavit nos homo per ordinem nostram progeniem : si pater viveret : si haberemus fratrem : et nos respondimus ei consequenter iuxta id quod fuerat sciscitatus : numquid scire poteramus quod dicturus esset : Adducite fratrem vestrum vobiscum ? 8. Iudas quoque dixit patri suo : Mitte puerum mecum, ut proficiscamur, et possimus vivere : ne moriamur nos et parvuli nostri. 9. Ego suscipio puerum : de manu mea require illum, nisi reduxero et reddidero eum tibi, ero peccati reus in te omni tempore. 10. Si non intercessisset dilatio, iam vice altera venissemus. 11. Igitur Israel pater eorum dixit ad eos : Si sic necesse est, facite quod vultis : sumite de optimis terræ fructibus in vasis vestris, et deferte viro munera, modicum resinæ, et mellis, et storacis, stactes, et terebinthi, et amygdalarum. 12. Pecuniam quoque duplicem ferte vobiscum : et illam, quam invenistis in sacculis

reportate, ne forte errore factum sit : 13. Sed et fratrem vestrum tollite, et ite ad virum. 14. Deus autem meus omnipotens faciat vobis eum placabilem : et remittat vobiscum fratrem vestrum quem tenet, et hunc Beniamin : ego autem quasi orbatus absque liberis ero. 15. Tulerunt ergo viri munera, et pecuniam duplicem, et Beniamin : descenderuntque in Ægyptum, et steterunt coram Ioseph. 16. Quos cum ille vidisset, et Beniamin simul, præcepit dispensatori domus suæ, dicens : Introduc viros domum, et occide victimas, et instrue convivium ; quoniam mecum sunt comesturi meridie. 17. Fecit ille quod sibi fuerat imperatum, et introduxit viros domum. 18. Ibique exterriti, dixerunt mutuo : Propter pecuniam, quam retulimus prius in saccis nostris, introducti sumus : ut devolvat in nos calumniam, et violenter subiiciat servituti et nos, et asinos nostros. 19. Quamobrem in ipsis foribus accedentes ad dispensatorem domus 20. Locuti sunt : Oramus domine ut audias nos. Iam ante descendimus ut emeremus escas : 21. Quibus emptis, cum venissemus ad diversorium, aperuimus saccos nostros, et invenimus pecuniam in ore saccorum : quam nunc eodem pondere reportavimus. 22. Sed et aliud attulimus argentum, ut emamus quæ nobis necessaria sunt : non est in nostra conscientia quis posuerit eam in marsupiis nostris. 23. At ille respondit : Pax vobiscum, nolite timere : Deus vester, et Deus patris vestri dedit vobis thesauros in saccis vestris, nam pecuniam, quam dedistis mihi, probatam ego habeo. Eduxitque ad eos Simeon. 24. Et introductis domum, attulit aquam, et laverunt pedes suos, deditque pabulum asinis eorum. 25. Illi vero parabant munera, donec ingrederetur Ioseph meridie : audierant enim quod ibi comesturi essent panem. 26. Igitur ingressus est Ioseph domum suam, obtuleruntque ei munera, tenentes in manibus suis : et adoraverunt proni in terram. 27. At ille, clementer resalutatis eis, interrogavit eos, dicens : Salvus ne est pater vester senex, de quo dixeratis mihi ; Adhuc vivit ? 28. Qui responderunt : Sospes est servus tuus pater noster, adhuc vivit. Et incurvati, adoraverunt eum. 29. Attollens autem Ioseph oculos, vidit Beniamin fratrem suum uterinum, et ait : Iste est frater vester parvulus, de quo dixeratis mihi ? Et rursum : Deus, inquit, misereatur tui, fili mi. 30. Festinavitque quia

commota fuerant viscera eius super fratre suo, et erumpebant lacrymæ et introiens cubiculum flevit. 31. Rursumque lota facie egressus, continuit se, et ait : Ponite panes, 32. Quibus appositis, seorsum Ioseph, et seorsum fratribus, Ægyptiis quoque qui vescebantur simul, seorsum (illicitum est enim Ægyptiis comedere cum Hebræis, et profanum putant huiuscemodi convivium) 33. Sederunt coram eo, primogenitus iuxta primogenita sua, et minimus iuxta ætatem suam. Et mirabantur nimis, 34. Sumptis partibus quas ab eo acceperant : maiorque pars venit Beniamin, ita ut quinque partibus excederet. Biberuntque et inebriati sunt cum eo.

1. *Interim fames omnem terram vehementer premebat.* [2] *Consumptisque cibis quos ex Ægypto detulerant* (hebr. *Et factum est quum absolvissent comedere frumentum quod ex Ægypto attulerant*), *dixit Jacob ad filios suos : Revertimini et emite nobis pauxillum escarum.* Sufficere non poterat frumentum ex Ægypto allatum alendæ numerosæ Jacobi familiæ, sed aderant alia alimenta, fructus terræ et arborum, lac et caro animalium. Unusquisque autem Jacobi filius plures secum asinos ducere poterat et satis magnam afferre frumenti copiam.

3. *Respondit Judas : Denunciavit nobis vir ille sub attestatione jurisjurandi.* Vulgata sensum expressit. Hebraice ad litteram legitur : *Testando testatus est nobis vir ille.* Juraverat quippe Ioseph per salutem Pharaonis (supra XLII, 15, 20): *dicens : Non videbitis faciem meam,* id est,non permittam vos ad me accedere et emere frumentum, sed vos tanquam exploratores tractabo, *nisi fratrem vestrum minimum adduxeritis vobiscum.* [4]. *Si ergo vis eum mittere nobiscum, pergemus pariter et ememus nobis necessaria* (hebr. *descendemus et ememus tibi cibum*), *Si autem non vis non ibimus. Vir enim,* etc. vers. 3.

6. *Dixit eis Israel : In meam hoc fecistis miseriam, ut indicaretis ei et alium habere vos fratrem.* Ita loquitur præ dolore non quod putet eos hoc intendisse, sed eos culpat quod imprudenter occasionem præbuerint ut suo Benjamino privaretur. Postquam fratres respondissent et Judas spopondisset se reducturum Benjaminum, tandem assensum suum dedit Jacobus addens vers. 11 : « *Sumite de optimis terræ fructibus in vasis vestris et deferte viro munera modicum resinæ, et mellis et storacis, stactes et terebinthi et amygdalarum,* Detulerunt igitur filii

Jacob Josepho aromata, quæ mercatores Ismaëlitæ portabant in Ægyptum quando venumdatus est Ioseph (supra XXXVII, 25), additis præcipuis terræ Chanaan fructibus. Detulerunt scilicet צֳרִי *opobalsamum* [1], דְּבַשׁ *mel,* quo plurimi intelligendum volunt non mel apum in Judæa frequens, sed siropum illud uvarum quod arabes appellant dibs et magna quantitate hodie in Ægyptum e Palæstina camelis deferunt. נְכֹאת *resinam tragacanthæ,* לֹט *ladanum,* בָּטְנִים *pistacia* [2], שְׁקֵדִים *amygdalas.*

15. *Tulerunt ergo viri munera* mox indicata (מִנְחָה *oblationem*) et *pecuniam duplicem* (hebr. add. *in manu sua*), *et Benjamin: descenderuntque in Ægyptum et steterunt coram Joseph.* [16] *Quos cum ille vidisset et Benjamin simul, præcepit dispensatori domus suæ* (hebr. לַאֲשֶׁר עַל בֵּיתוֹ *ei qui super domum ejus*), *dicens : Introduc viros domum, et occide victimas, et instrue convivium.* Vulgata sensum expressit. Hebraice brevius : *Et macta pecudes,* (טֶבַח in sing. collect. de pecudibus quæ ad convivium mactantur. Cfr, *Prov.* IX, 2 ; *I Reg.* XXV. 11) *et para quia mecum comesturi sunt meridie.* [17]. *Fecit ille quod sibi fuerat imperatum, et introduxit viros domum* (hebr. domum *Josephi*). [18]. *Ibique exterriti dixerunt mutuo.* Hebr. *Et timuerunt viri quando introducti fuerunt in domum Iosephi.* Domus Iosephi, ut palatia magnatum apud Ægyptios, amplissima et magnificentissima fuerit, ut ex ruinis nuperrime in Ægypto detectis colligitur. Quum igitur fratres Iosephi viderent se inusitato more in domum proregis introduci et magnifice tractari, dum alii ex eorum regione venientes non ita tractabantur suspicati sunt sibi insidias strui propter pecuniam in saccis reportatam, ideo timore correpti totam rem dispensatori explicaverunt, verss. 18-22.

23. *At ille dixit : Pax vobiscum.* Quamvis ista verba salutationem contineant in Scripturis sæpe obviam et ab Arabibus adhuc hodie usurpatam, videnter tamen hic aliquid plus quam meram salutationem importare, et verba esse hortantis ut omnem timorem et sollicitudinem a se propellant, quasi diceret : *Estote bono animo, nolite timere : Deus vester, et Deus patris vestri dedit vobis thesauros in saccis vestris ; nam pecu-*

1 Vid. supra XXXVII, 25.
2 Antiquæ tamen versiones terebinthum habent.

niam quam dedistis mihi probatam ego habeo. Hebr. brevius : *pecunia vestra venit ad me. Eduxitque ad eos Simeon.* [24] *Et introductis domum, attulit aquam, et laverunt pedes suos*[1], *deditque pabulum asinis eorum.* [25] *Illi vero parabant munera, donec ingrederetur Joseph meridie : audierant enim quod ibi,* in domo scilicet Josephi, *comesturi essent panem.* [26] *Ingressus est igitur Joseph in domum suam, obtuleruntque ei munera, tenentes in manibus suis : et adoraverunt proni in terram.* [27] *At ille clementer resalutatis eis interrogavit eos dicens : Salvus-ne est pater vester senex de quo dixeratis mihi ? adhuc vivit.* Hebr. וַיִּשְׁאַל לָהֶם לְשָׁלוֹם וַיֹּאמֶר הֲשָׁלוֹם אֲבִיכֶם *Et interrogavit eos ad pacem,* i. e, ut LXX egregie reddiderunt : interrogavit eos quomodo valerent, et dixit : Valet-ne pater vester senex, etc.

28. *Qui responderunt : sospes est servus tuus* (hebr. *pax est servo tuo,* valet servus tuus), *pater noster adhuc vivit. Et incurvati adoraverunt eum.* LXX et samarit. addunt : *Et dixit* Joseph : *Benedictus vir ille a Deo.*

29. *Attollens autem Joseph oculos, vidit Benjamin fratrem suum uterinum* (hebr. *filium matris suæ,* quod idem est) *et ait : Iste est frater vester parvulus, de quo dixeratis mihi ? Et rursum: Deus, inquit, misereatur tui, fili mi* (יָחְנְךָ בְּנִי *faveat tibi,* gratiam concedat, *fili mi.*) Ista appellatio non ætatis sed amoris est. Habebat enim Benjamin jam tunc decem liberos (infra XLVI, 21) et vix septem aut octo annos Josepho junior erat.

30. *Festinavitque* egredi, *quia commota erant viscera ejus super eum,* Hebr. *quia commota erant viscera ejus super fratre suo,* quia amore in fratrem suum commotus erat, *et erumpebant lacrymæ : et introiens in cubiculum flevit.* [31] *Rursusque lota facie* ne lacrimatum esse fratres animadverterent *egressus continuit se et ait : Ponite panes* (hebr. *panem* cibum generatim). [32] *Quibus appositis, seorsum Joseph et seorsum fratribus, Ægyptiisque quoque qui vescebantur simul seorsum (illicitum est enim Ægyptiis comedere cum Hebræis, et profanum* (תּוֹעֵבָה abominatio) *putant hujusmodi convivium).* [33] *Sederunt coram eo, primogenitus juxta primogenita sua, et minimus juxta ætatem suam.*

[1] Sicut apud alios Orientis populos, ita apud Ægyptios mos erat ut lavarent pedes iis qui hospitio excipiebantur, quod patet ex poëmate : « Duorum fratrum » Cfr. Vigouroux, *Lib. cit.* II, 44.

Ægyptii abhorrebant cibum sumere cum alienigenis. Onkelosus hanc peculiarem affert rationem cur ab Hebræis in mensa se separabant « quia, inquit, panem, quem Ægyptii colunt, Hebræi manducant. »

Similiter Herodotus II,41 et Diodorus Siculus I,67 referunt Ægyptios propter Isidis cultum, refugisse a bovina carne quam Græcorum culter tetigisset, et generatim abstinuisse a familiari consuetudine cum extraneis,eo quod eos ut impuros haberent. Moyses dicit fratres Josephi *sedisse* יֵשְׁבוּ ad mensam, non accubuisse, ut fecerunt angeli ab Abrahamo hospitio recepti (*Gen.* XVIII, 4), quia Ægyptii ad mensam sedebant, ut colligitur ex antiquis eorum picturis.

Et mirabantur nimis, 34 *Sumptis partibus quas ab eo acceperant : majorque pars venit Benjamin, ita ut quinque partibus excederet. Biberuntque et inebriati sunt cum eo.*

Hebr. *Et tulit portiones a conspectu suo ad illos*, i. e. fercula a mensa sua ad fratres afferri jussit, et ad deferendum Benjamino peculiarem honorem ei majorem tribuit, qui usus et ab Homero probatur. Quod autem addit *inebriatos* fratres hoc ex usu verbi שָׁכַר apud Hebræos, non de temulentia, sed de copia potus sumendum est, ut, sicut *satiati* in bonam partem, ita *inebriati* dicantur, quatenus scilicet mero incaluerunt et hilariores effecti sunt. *Cum eo,* ex hebr. עִמּוֹ idem est ac *apud eum*[1].

[1] De significatione et usu verbi שָׁכַר vide Gesenium et Drach in *Lexic. hebr.*

CAPUT XLIV.

Argumentum. Digressi cum frumento fratres Josephi post inventum Josephi scyphum in sacco Benjamin in urbem reducuntur 1-13 : Judas proBenjamino, qui furti arguitur, se in servitutem offert 14-34.

1. Præcepit autem Ioseph dispensatori domus suæ, dicens: Imple saccos eorum frumento, quantum possunt capere : et pone pecuniam singulorum in summitate sacci. 2. Scyphum autem meum argenteum, et pretium quod'dedit tritici, pone in ore sacci iunioris. factumque est ita. 3. Et orto mane, dimissi sunt cum asinis suis. 4. Iamque urbem exierant, et processerant paululum : tunc Ioseph accersito dispensatore domus, Surge, inquit, et persequere viros : et apprehensis dicito: Quare reddidistis malum pro bono ? 5. Scyphus, quem furati estis, ipse est in quo bibit dominus meus, et in quo augurari solet : pessimam rem fecistis. 6. Fecit ille ut iusserat. Et apprehensis per ordinem locutus est. 7. Qui responderunt : Quare sic loquitur dominus noster, ut servi tui tantum flagitii commiserint ? 8. Pecuniam, quam invenimus in summitate saccorum, reportavimus ad te de terra Chanaan : et quomodo consequens est ut furati simus de domo domini tui aurum vel argentum ? 9. Apud quemcumque fuerit inventum servorum tuorum quod quæris, moriatur, et nos erimus servi domini nostri. 10. Qui dixit eis : Fiat iuxta vestram sententiam : apud quemcumque fuerit inventum, ipse sit servus meus,vos autem eritis innoxii. 11.Itaque festinato deponentes in terram saccos, aperuerunt singuli. 12. Quos scrutatus, incipiens a maiore usque ad minimum, invenit scyphum in sacco Beniamin. 13. At illi, scissis vestibus, oneratisque rursum asinis, reversi sunt in oppidum. 14. Primusque Iudas cum fratribus ingressus est ad Ioseph (necdum enim de loco

abierat) omnesque ante eum pariter in terram corruerunt. 15. Quibus ille ait : Cur sic agere voluistis ? an ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia ? 16. Cui Iudas : Quid respondebimus, inquit, domino meo ? vel quid loquemur, aut iuste poterimus obtendere ? Deus invenit iniquitatem servorum tuorum : en omnes servi sumus domini mei, et nos, et apud quem inventus est scyphus. 17. Respondit Ioseph : Absit a me ut sic agam : qui furatus est scyphum, ipse sit servus meus : vos autem abite liberi ad patrem vestrum. 18. Accedens autem propius Iudas, confidenter ait: Oro, domine mi, loquatur servus tuus verbum in auribus tuis, et ne irascaris famulo tuo : tu es enim post Pharaonem 19. Dominus meus. Interrogasti prius servos tuos : Habetis patrem aut fratrem ? 20. Et nos respondimus tibi domino meo : Est nobis pater senex, et puer parvulus, qui in senectute illius natus est ; cuius uterinus frater mortuus est : et ipsum solum habet mater sua, pater vero tenere diligit eum. 21. Dixistique servis tuis : Adducite eum ad me, et ponam oculos meos super illum. 22. Suggessimus domino meo : Non potest puer relinquere patrem suum : si enim illum dimiserit, morietur. 23. Et dixisti servis tuis : Nisi venerit frater vester minimus vobiscum, non videbitis amplius faciem meam. 24. Cum ergo ascendissemus ad famulum tuum patrem nostrum, narravimus ei omnia quæ locutus est dominus meus. 25. Et dixit pater noster : Revertimini, et emite nobis parum tritici. 26. Cui diximus : Ire non possumus : si frater noster minimus descenderit nobiscum, proficiscemur simul : alioquin illo absente, non audemus videre faciem viri. 27. Ad quæ ille respondit : Vos scitis quod duos genuerit mihi uxor mea. 28. Egressus est unus, et dixistis : Bestia devoravit eum : et hucusque non comparet. 29. Si tuleritis et istum, et aliquid ei in via contigerit, deducetis canos meos cum mœrore ad inferos. 30. Igitur si intravero ad servum tuum patrem nostrum, et puer defuerit, (cum anima illius ex huius anima pendeat) 31. Videritque eum non esse nobiscum, morietur, et deducent famuli tui canos eius cum dolore ad inferos. 32. Ego proprie servus tuus sim qui in meam hunc recepi fidem, et spopondi dicens : Nisi reduxero eum, peccati reus ero in patrem meum omni tempore. 33. Manebò itaque

servus tuus pro puero in ministerio domini mei, et puer ascendat cum fratribus suis. 34. Non enim possum redire ad patrem meum, absente puero : ne calamitatis, quæ oppressura est patrem meum, testis assistam.

2. *Scyphum autem meum argenteum, et pretium quod dedit tritici, pone in ore sacci junioris.*

Voluerit Josephus experiri quonam animo fratres ejus essent erga Benjamin, num scilicet quia et ipse filius erat Rachelis ei inviderent. Reputabat enim intra se : si fratres mei Benjamino invideant, sinent eum reduci captivum et sic eripiam eum e manibus eorum. « Joseph, inquit Theodoretus[1], experiri volens animum fratrum et liquido nosse, an Benjaminum contumeliam passum defenderent, ob id in ejus saccum scyphum abscondit. At ubi non tantum patrocinari, sed et pro eo certare illos perspexit, persona ejus qui imperaret deposita, fraternum vultum exhibuit, fratresque trepidantes, et tantum non terram sibi dehiscere exoptantes, ipse bono animo esse jussit. » Eodem sensu loquuntur Philo, Josephus, S. Chrysostomus, alii.

5. *Scyphus quem furati estis, ipse est in quo bibit dominus meus et in quo augurari solet : pessimam rem fecistis.*

Hebraice hæc verba interrogativa sunt : *Nonne hic est scyphus, quo bibit Dominus meus et in quo augurari solet, male fecistis quod fecistis.* Quod ait dispensator Josephum augurari per scyphum, locutus est, sicut Josephus infra, secundum opinionem vulgi, qui Josephum propter somniorum interpretationem, virum magicæ artis peritissimum habebat[2].

Magnates Ægyptiorum pretiosissimos scyphos habebant. Ars autem divinandi per scyphos, sicut fuit olim ita hodie in Ægypto permanet in usu, ut exemplis allatis probarunt Wiseman, Sylvestre de Sacy, Rosenmüller, aliique[3].

[1] *Quæst* 106 *in Gen.*

[2] « Ad primum ergo dicendum, quod hoc quod Joseph dixit, non esse aliquem sibi similem in scientia augurandi, secundum Augustinum (*Quæst.* 145 *in gen.*), joco dixit, non serio : referens forte hoc ad illud, quod vulgus de eo opinabatur. Et sic etiam dispensator ejus locutus est. » S. Thomas, Summæ 2ª 2ᵐ Q. 195, A. 7.

[3] Vide plura de hac re testimonia apud Vigouroux, *L. c.* 128-132. Sic a viatore Norden narratur aliquem ducem Ægyptium ad finem sæculi proxime elapsi, nomine Baram, viatoribus objecisse quod ipse scyphum consuluerat et hac ratione detexerat eos esse exploratores.

13. *At illi, scissis vestibus* (שִׂמְלֹתָם vestibus eorum exterioribus, palliis), ut mos erat in maximo dolore[1], *oneratisque rursum asinis reversi sunt in oppidum.*[14] *Primusque Judas.* Judas primus incedebat, etsi non erat primogenitus, quia patri suo spoponderat pro Benjamino. *Cum fratribus ingressus est ad Joseph* (hebr. *Et venit Judas et fratres ejus in domum Josephi*). *Necdum enim de loco abierat Joseph* (hebr. *Et ipse adhuc erat ibi*) *omnesque ante eum pariter in terram corruerunt.* [15] *Quibus ille* (hebr. *Joseph*) *ait : Cur sic agere voluistis.* (hebr. *Quid est opus istud quod fecistis ?*) *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia ?*

Hebr. הֲלוֹא יְדַעְתֶּם כִּי־נַחֵשׁ יְנַחֵשׁ אִישׁ אֲשֶׁר כָּמֹנִי *an nesciebatis virum, qualis ego sum,* summa scilicet in Ægypto potestate honoratum, *omnino auguraturum*, et per auguria cogniturum quid scypho factum esset ? Non præcise affirmat Josephus se arte divinatoria uti ; sed loquitur tanquam si esset Ægyptius quispiam præfectus divinationi credens eaque utens, ut mos erat principum apud Ægyptios. Ita agit Josephus quia nolebat ut fratres eum illico agnoscerent, et quia eorum in Benjamin affectum certius cognoscere volebat.

16. *Cui Judas : quid respondebimus, inquit, domino meo ? vel quid loquemur, aut juste poterimus obtendere ?* Hebr. וּמַה נִּצְטַדָּק *et quomodo justificabimus nos ?* quomodo poterimus nos defendere, quamnam excusationem afferre ? *Deus invenit iniquitatem servorum tuorum.* Deus, qui occulta scrutatur, notum habuit peccatum quod ignorabamus, illudque manifestari voluit. Judas, etsi fratres innocentes reputaret, noluit excusationes afferre, quum res esset nimium evidens : « Melior est, inquit S. Augustinus, in malis confessio, quam in bonis superba gloriatio. »

17. *Respondit Joseph : Absit a me ut sic agam : qui furatus est scyphum* (hebr. *vir in cujus manu inventus est scyphus*) *ipse sit servus meus. Vos autem abite liberi ad patrem vestrum* (hebr. *Vos autem ascendite in pace ad patrem vestrum.*) [18] *Accedens autem propius Judas, confidenter ait : Oro, domine mi, loquatur servus verbum in auribus, et ne irascaris famulo tuo.* Vulgata sensum reddidit ; hebræus sic sonat : *Accessit ad eum Judas et*

[1] Cfr. supra XXXVII, 30, 34.

dixit : In me, domine mi, loquatur,quæso, servus tuus verbum in auribus domini mei et non exardescat ira tua in servum tuum, i. e. liceat mihi libere et cum fiducia loqui coram te. Locutio: דַּבֵּר דָבָר בְּאָזְנַיִם in Scripturis sæpius obvia est. Vid. supra XX, 8 ; XXIII, 16. Onkelosus et Syrus reddiderunt : *Liceat servo tuo loqui verbum coram domino meo.*

Tu es enim post Pharaonem dominus meus. כִּי כָמוֹךָ כְּפַרְעֹה *quia sicut tu sicut Pharao,*tu auctoritate,quali Pharao, gaudes. כ geminatum similitudinem quam maximam indicat. Cfr. *Lev.* VII, 7 : XXIV, 16.

Interrogasti prius servos tuos : si habetis patrem aut fratrem ? 20 *Et nos respondimus tibi domino meo : Est nobis pater senex, et puer parvulus, qui in senectute illius natus est ; cujus uterinus frater mortuus est : et ipsum solum habet mater sua.*Cfr. supra XLII, 11-13. Versio vulgata videtur insinuare matrem Benjamini adhuc vivere, quum tamen Rachel' in ejus partu obierit. Difficultas solvi potest admittendo sermonem esse de Bala, Rachelis ancilla, quæ Benjaminum nutriverit atque educaverit atque ita ejus mater reputata fuerit. Aliter autem difficultas solvi potest ex hebræo qui sic sonat: וַיִּוָּתֵר הוּא לְבַדּוֹ לְאִמּוֹ *Et ipse remansit solus matri suæ,* i. e. ipse solus superest.

21. *Dixistique servis tuis : adducite eum ad me,et ponam oculos meos super illum,* i. e. juxta Aben-Ezra, *ut eum videam ;* melius, benigne eum aspiciam, benevolus ei ero, cum favore illum excipiam. Locutio hebraica « oculos ponere super aliquem,» hunc sensum habet ap. Jer. XXIV,6; XXXIX, 12; XL, 4. Repetit deinde Judas, nunc abbrevians nunc quædam addens quæ narrata sunt supra XLII, 20 ; XLIII, 2, seqq.

Deinde addit vers. 30 : *Igitur si intravero ad servum tuum, patrem nostrum, et puer defuerit (cum anima illius ex hujus anima dependeat),* 31 *Videritque illum non esse nobiscum, morietur.* וְנַפְשׁוֹ קְשׁוּרָה בְנַפְשׁוֹ *Et anima ejus alligata est animæ ejus,* i. e. Et vita ejus alligata est vitæ illius, vita patris ab ejus filii vita pendet. נֶפֶשׁ , hic ut sæpe de vita sumitur.

CAPUT XLV.

Argumentum : Joseph a suis fratribus agnoscitur 1-15 ; re audita, Pharao lætatus jubet advocari Jacobum cum tota sua familia in Ægyptum, et fratres Josephi ad patrem cum muneribus remittit 16-28.

1. Non se poterat ultra cohibere Ioseph multis coram astantibus : unde præcepit ut egrederentur cuncti foras, et nullus interesset alienus agnitioni mutuæ. 2. Elevavitque vocem cum fletu : quam audierunt Ægyptii, omnisque domus Pharaonis. 3. Et dixit fratribus suis : Ego sum Ioseph : adhuc pater meus vivit ? Non poterant respondere fratres nimio terrore perterriti. 4. Ad quos ille clementer : Accedite, inquit, ad me. Et cum accessissent prope, Ego sum, ait, Ioseph, frater vester, quem vendidistis in Ægyptum. 5. Nolite pavere, neque vobis durum esse videatur quod vendidistis me in his regionibus : pro salute enim vestra misit me Deus ante vos in Ægyptum. 6. Biennium est enim quod cœpit fames esse in terra: et adhuc quinque anni restant, quibus nec arari poterit, nec meti. 7. Præmisitque me Deus ut reservemini super terram, et escas ad vivendum habere possitis. 8. Non vestro consilio, sed Dei voluntate huc missus sum : qui fecit me quasi patrem Pharaonis, et dominum universæ domus eius, ac principem in omni terra Ægypti. 9. Festinate, et ascendite ad patrem meum, et dicetis ei : Hæc mandat filius tuus Ioseph : Deus fecit me dominum universæ terræ Ægypti : descende ad me, ne moreris, 10. Et habitabis in Terra Gessen : erisque iuxta me tu, et filii tui, et filii filiorum tuorum, oves tuæ, et armenta tua, et universa quæ possides. 11. Ibique te pascam (adhuc enim quinque anni residui sunt famis) ne et tu pereas, et domus tua, et omnia quæ possides. 12. En, oculi vestri, et oculi fratris mei Beniamin vident

quod os meum loquatur ad vos. 13. Nunciate patri meo universam gloriam meam, et cuncta quæ vidistis in Ægypto : festinate, et adducite eum ad me. 14. Cumque amplexatus recidisset in collum Beniamin fratris sui, flevit : illo quoque similiter flente super collum eius. 15. Osculatusque est Ioseph omnes fratres suos, et ploravit super singulos : post quæ ausi sunt loqui ad eum. 16. Auditumque est, et celebri sermone vulgatum in aula regis : Venerunt fratres Ioseph : et gavisus est Pharao, atque omnis familia eius. 17. Dixitque ad Ioseph ut imperaret fratribus suis, dicens : Onerantes iumenta, ite in Terram Chanaan, 18. Et tollite inde patrem vestrum et cognationem, et venite ad me : et ego dabo vobis omnia bona Ægypti, ut comedatis medullam terræ. 19. Præcipe etiam ut tollant plaustra de terra Ægypti, ad subvectionem parvulorum suorum ac coniugum : et dicito : Tollite patrem vestrum, et properate quantocius venientes. 20. Nec dimittatis quidquam de supellectili vestra : quia omnes opes Ægypti, vestræ erunt. 21. Feceruntque filii Israel ut eis mandatum fuerat. Quibus dedit Ioseph plaustra, secundum Pharaonis imperium : et cibaria in itinere. 22. Singulis quoque proferri iussit binas stolas : Beniamin vero dedit trecentos argenteos cum quinque stolis optimis : 23. Tantumdem pecuniæ et vestium mittens patri suo, addens et asinos decem qui subveherent ex omnibus divitiis Ægypti, et totidem asinas, triticum in itinere, panesque portantes. 24. Dimisit ergo fratres suos, et proficiscentibus ait : Ne irascamini in via. 25. Qui ascendentes ex Ægypto, venerunt in Terram Chanaan ad patrem suum Iacob. 26. Et nunciaverunt ei, dicentes : Ioseph filius tuus vivit : et ipse dominatur in omni Terra Ægypti. Quo audito Iacob, quasi de gravi somno evigilans, tamen non credebat eis. 27. Illi econtra referebant omnem ordinem rei. Cumque vidisset plaustra et universa quæ miserat, revixit spiritus eius, 28. Et ait : Sufficit mihi si adhuc Ioseph filius meus vivit : vadam, et videbo illum antequam moriar.

1. *Non poterat ultra se cohibere Ioseph multis coram adstantibus* (hebr. *coram omnibus adstantibus*) *: unde præcepit ut egrederentur cuncti foras* (hebr. *Et clamavit : facite recedere omnes a me*), *et nullus interesset alienus agnitioni mutuæ* (hebr. *et nullus remansit cum eo quum agnoscendum se præbuit fratribus suis*)

2. *Elevavitque vocem cum fletu : quam audierunt Ægyptii, omnisque domus Pharaonis.*

3. *Et*, non amplius lingua Ægyptiaca sed hebræa usus, *dixit fratribus suis : Ego sum Ioseph : Adhuc pater meus vivit ? Non poterant respondere fratres nimio timore perterriti :* « Metuebant scilicet, inquit S. Ephræmus ad h. l., ne post criminis declarationem eos ad supplicium duci juberet. Quum igitur attoniti hærerent, veritus ne si se quoque ab ipsis venditum memorasset hoc ad Ægyptios, qui in vestibulo hæserant, perflueret, compertaque eorum impietate, existimationi detraherent, subdidit : *accedite ad me.* Tum vero moderata submissaque voce eos affari cœpit. »

4. *Ad quos ille clementer : accedite inquit, ad me. Et cum accessissent prope* (Hebr. *Et dixit Ioseph fratribus suis : Accedite ; et accesserunt. Et dixit*): *Ego sum, ait, Joseph, frater vester, quem vendidistis in Ægyptum*, quem vendidistis Ismaelitis ut abduceretur in Ægyptum (מִצְרַיְמָה cum ה locali) ibique ut servus venderetur. 5. *Nolite pavere : neque vobis durum videatur quod vendidistis me in his regionibus : pro salute enim vestra misit me Deus ante vos in Ægyptum.* Præclara Josephi charitas qui criminis fratrum veluti oblitus, injuriam sibi illatam non ulciscitur, nec memorat nisi ut divinæ providentiæ consilium laudet. « Osculabatur ergo singulos, et per singulos flebat, et irriguis lacrymis paventium colla perfundebat, itaque odium fratrum charitatis lacrymis abluebat. » August.

7. *Præmisitque me Deus ut reservemini super terram, et escas ad vivendum habere possitis.* Hebr. לָשׂוּם לָכֶם שְׁאֵרִית בָּאָרֶץ *ad ponendum vobis residuum in terra*, i. e. ut superstites maneatis וּלְהַחֲיוֹת לָכֶם לִפְלֵיטָה גְּדֹלָה *et ad vivificandum vobis in liberationem magnam*, i. e. ad vitam vobis servandam præclaro modo : potest forsan aliter intelligi, ita ut « liberatio » referatur ad posteros Israel ex Ægypto liberandos, quasi diceret : *ad vitam vobis servandum, ita ut postea magno numero possitis ex Ægypto liberari.*

8. *Non vestro consilio, sed Dei voluntate huc missus sum : qui fecit me quasi patrem Pharaonis, et dominum universæ domus ejus, ac principem in omni terra Ægypti.*

Joseph dicitur voluntate Dei missus in Ægyptum quatenus Deus *permisit* ut a fratribus venderetur et rem ita direxit ut

non in aliam regionem sed in Ægyptum duceretur Quod adjicitur Josephum constitutum esse *quasi patrem Pharaonis,* hoc videtur indicare quamdam honoris appellationem, qua Josephus in aula Pharaonis decorabatur. Hujusmodi appellatio apud orientales frequens fuisse videtur. Sic Hiram regis Tyri (*II Par.* II. 13), Aman regis Artaxerxis (*Esth.* XIII, 6), Lastenes regis Demetrii (*I Mac.* XI, 32) pater, appellantur. Fuerit nomen dignitatis præclaræ apud reges Ægypti juxta Brugsch [1].

9. *Festinate et ascendite ad patrem meum; et dicetis ei : Hæc mandat filius tuus Joseph : Deus fecit me dominum* non fratrum meorum tantum quod mea somnia portendebant, sed *totius terræ Ægypti* quod mea somnia haud portenderant [2] ; *descende ad me, ne moreris.* [10] *Et habitabis in Terra Gessen.*

Terra Gessen, hebr. גֹּשֶׁן *Gošem,* LXX Γεσεμ Αραβίας *Gesem Arabiæ,* Gesem in nomo Arabiæ, copt. Γεσεμ. Vocatur infra XLVII, 11 *terra Ramesses,* cujus urbis vestigia detecta fuerunt in utraque ripa canalis aquæ fluvialis, qui per Wady-Tumilat defluit, in loco Maschuta appellato in Delta Nili [3]. Quum Genesis nullibi insinuet Jacobum ut in terram Gessen veniret Nilum transisse, quod tamen memorandum fuisse videtur ; quum in Exodo similiter nulla transacti Nili mentio fiat quando Israelitæ ex Ægypto egressi sunt, quod vix silentio premi poterat, recte e Scriptura concludi potest terram Gessen fuisse ad Orientem Nili sitam. Aliunde ex Exodo colligitur Israelitas sedisse in regione non procul a mari Rubro distante, quum intra breve tempus ad illud pervenerint. Hisce omnibus attente consideratis, concludendum est Terram Gessen partem fuisse *nomi Arabiæ,* quod confirmat versio LXX in Ægypto confecta, et quam LXX sequitur versio coptica. Ebers putat nomen *Gessen, Gessem,* vel *Gosem* ut Masorethæ habent, reperiri in φακουσσα, *Phacusa,*

[1] « Les traducteurs de ce passage, à commencer par les LXX, ont cru y reconnaître le mot hébreu *Ab,* « père. » Ce sont les textes Egyptiens qui nous informent que loin d'être hébreu, le titre de *Ab en pirâa* désigne le premier employé ou officier attaché tout spécialement à la maison pharaonique. » *L'Exode et les monuments Egyptiens.* p. 17-18.

[2] Ita S. Ephræmus ad h. l.

[3] Urbs Ramesses fundata fuerit a Ramesse II e XIX dynastia.

vel *Phagusa* Arabice Phaqôs, urbe nomi Arabiæ primaria. Hoc enim nomen ex articulo *φα* et voce *Qòs* vel *Gòs*, unde Gosem, componitur. Erat autem Phagusa ad austrum et orientem urbis Tanis.

11. *Ibique te pascam (adhuc enim quinque anni famis residui sunt)*. Habebat Josephus 30 ætatis annos quando stetit in conspectu Pharaonis (supra XLI, 46) agebat igitur tunc annum 39. Porro quando Jacobus et ipse stetit coram Pharaone habebat annos 130 (infra XLVII, 9), unde colligitur Josephum natum esse anno Jacobi 91°.

16. *Auditumque est, et celebri sermone vulgatum in aula regis*, (Brevius in hebræo : *Voxque audita est in domo Pharaonis dicens*) : *Venerunt fratres Joseph. Et gavisus est Pharao* (hebr. *et placuit Pharaoni*).

18. *Et tollite inde patrem vestrum et cognationem* (Hebr. *et domos vestras*, vestras familias), *et venite ad me : et ego dabo vobis omnia bona Ægypti* (טוּב אֶרֶץ *præstantissima terræ dona*), *ut comedatis medullam terræ*, hebr. *et comedite* אֶת־חֵלֶב הָאָרֶץ *adipem terræ*, i. e. optimos terræ fruges. חֵלֶב *pinguedo, adeps*, metaphorice quod est optimum significat. חֵלֶב הָאָרֶץ *pinguedo terræ*, vel ut vulgata habet, *medulla terræ*, i. e. optimi terræ fructus, sic *Num*. XVIII, 12 *medulla olei et vini ; Deut*. XXXII, 14 *medulla tritici*.

20. *Nec dimittatis quidquam de supellectili vestra*, omnia asportate. Diversus videtur sensus textus hebræi : וְעֵינְכֶם אַל־תָּחוֹס עַל כְּלֵיכֶם *Et oculus vester non misereatur supellectilis vestræ*, vel *non parcat supellectili vestræ*. Eamdem phrasin retinent Chaldæus, Syrus et Arabs ; significat autem *ne doleatis supellectilem vestram relinquendam esse*[1], *quia omnes opes* (טוּב *bonitas* optima bona) *Ægypti vestri erunt*.

22. *Singulis quoque dedit binas stolas* (חֲלִפוֹת שְׂמָלֹת) : *Benjamin vero dedit trecentos argenteos cum quinque stolis optimis*. חֲלִיפוֹת שְׂמָלוֹת proprie *mutationes palliorum* per quæ *bina vestimenta* seu par palliorum recte LXX, Vulgata et Syrus intelligunt. Benjamino dedit *quinque paria palliorum* (חָמֵשׁ חֲלִפֹת שְׂמָלֹת). שִׂמְלָה *simlah*, pannus oblongus quo tanquam veste

[1] Ita Drach in *Lexico*. Cfr. Rosenmüller, ad h. l. ; Vercellone, *Variæ lectiones Vulgatæ*, ad h. l.

exteriore seu pallio utebantur Judæi. Mos viget adhuc apud Mahumedanos principes in Oriente ut splendidas vestes largiantur iis quos honorare volunt.

23. *Tantumdem pecuniæ et vestium mittens patri suo, addens et asinos decem.* Cum vulgata consentiunt LXX et Syrus qui habent: *Et patri suo misit similiter, et decem asinos.* At Hebræus et alii interpretes narrant Joseph misisse quidem ad Jacobum decem asinos, sed de pecunia et vestibus tacent. Ait enim Hebræus absque particula conjunctiva post voculam *similiter*: *Et patri suo misit similiter decem asinos.*

24. *Dimisit ergo fratres suos, et proficiscentibus ait: Ne irascamini in via.* אַל תִּרְגְּזוּ *ne rixemini.* Timuerit ne mutuo sibi exprobrarent crimen in Josephum olim admissum, ut jam fecerat Ruben, supra XLII, 22 [1].

27. *Illi e contra referebant ordinem rei*, hebr. *Et locuti sunt ad eum omnia verba Josephi quæ dixerat ad eos.*

[1] « Jurgium autem quod cavere monebantur, erat, ne alter alterum incusaret, puta dicendo : tuis, improbe, consiliis actum est, ut Joseph in cisternam mitteretur, et alius in alium insurgeret : tua certe, inquiens, obstinatione et pertinacia tandem evictum est ut Joseph ferrea catena vinctus nudusque Ismaëlitis venderetur. Si ego, aiebat Joseph, quum haberem contra vos multa, omnia condonavi, justum utique et æquum est ut vos, posita omni simultate, alter alteri jus suum remittat. » S. Ephræm.

CAPUT XLVI.

Argumentum : Jacobus, Deo approbante, cum omnibus suis, quorum nomina recensentur, in Ægyptum proficiscitur 1-27 ; ei occurrit Joseph 28-34.

1. Profectusque Israel cum omnibus quæ habebat, venit ad Puteum iuramenti : et mactatis ibi victimis Deo patris sui Isaac, 2. Audivit eum per visionem noctis vocantem se, et dicentem sibi : Iacob, Iacob. Cui respondit : Ecce adsum. 3. Ait illi Deus : Ego sum fortissimus Deus patris tui : noli timere, descende in Ægyptum, quia in gentem magnam faciam te ibi. 4. Ego descendam tecum illuc, et ego inde adducam te revertentem : Ioseph quoque ponet manus suas super oculos tuos. 5. Surrexit autem Iacob a Puteo iuramenti : tuleruntque eum filii cum parvulis et uxoribus suis in plaustris quæ miserat Pharao ad portandum senem, 6. Et omnia quæ possederat in Terra Chanaan : venitque in Ægyptum cum omni semine suo, 7. Filii eius, et nepotes, filiæ, et cuncta simul progenies. 8. Hæc sunt autem nomina filiorum Israel, qui ingressi sunt in Ægyptum, ipse cum liberis suis. Primogenitus Ruben. 9. Filii Ruben : Henoch et Phallu et Hesron et Charmi. 10. Filii Simeon : Iamuel et Iamin et Ahod, et Iachin et Sohar, et Saul filius Chanaanitidis. 11. Filii Levi : Gerson et Caath et Merari. 12. Filii Iuda : Her et Onan et Sela et Phares et Zara ; mortui sunt autem Her et Onan in terra Chanaan. Natique sunt filii Phares : Hesron et Hamul. 13. Filii Issachar : Thola et Phua et Iob et Semron. 14. Filii Zabulon : Sared et Elon et Iahelel. 15. Hi filii Lia quos genuit in Mesopotamia Syriæ cum Dina filia sua. omnes animæ filiorum eius et filiarum, triginta tres. 16. Filii Gad : Sephion et Haggi et Suni et Esebon et Heri et Arodi et Areli. 17. Filii Aser : Iamne et Iesua et Iessui et Beria, Sara quoque so-

ror eorum. Filii Beria : Heber et Melchiel. 18. Hi filii Zelphæ quam dedit Laban Liæ filiæ suæ. et hos genuit Iacob sedecim animas. 19. Filii Rachel uxoris Iacob : Ioseph et Beniamin. 20. Natique sunt Ioseph filii in Terra Ægypti, quos genuit ei Aseneth filia Putiphare sacerdotis Heliopoleos : Manasses et Ephraim. 21. Filii Beniamin : Bela et Bechor et Asbel et Gera et Naaman et Echi et Ros et Mophim et Ophim et Ared. 22. Hi filii Rachel quos genuit Iacob : omnes animæ, quatuordecim. 23. Filii Dan : Husim. 24. Filii Nephthali : Iasiel et Guni et Ieser et Sallem. 25. Hi filii Balæ, quam dedit Laban Racheli filiæ suæ : et hos genuit Iacob : omnes animæ, septem. 26. Cunctæ animæ, quæ ingressæ sunt cum Iacob in Ægyptum, et egressæ sunt de femore illius, absque uxoribus filiorum eius, sexaginta sex. 27. Filii autem Ioseph, qui nati sunt ei in terra Ægypti, animæ duæ. Omnes animæ domus Iacob, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuere septuaginta. 28. Misit autem Iudam ante se ad Ioseph, ut nunciaret ei, et occurreret in Gessen. 29. Quo cum pervenisset, iuncto Ioseph curru suo, ascendit obviam patri suo ad eumdem locum : vidensque eum, irruit super collum eius, et inter amplexus flevit. 30. Dixitque pater ad Ioseph : Iam lætus moriar, quia vidi faciem tuam, et superstitem te relinquo. 31. At ille locutus est ad fratres suos, et ad omnem domum patris sui : Ascendam, et nunciabo Pharaoni, dicamque ei : Fratres mei, et domus patris mei, qui erant in Terra Chanaan, venerunt ad me : 32. Et sunt viri pastores ovium, curamque habent alendorum gregum : pecora sua, et armenta, et omnia quæ habere potuerunt, adduxerunt secum. 33. Cumque vocaverit vos, et dixerit : Quod est opus vestrum? 34. Respondebitis : Viri pastores sumus servi tui, ab infantia nostra usque in præsens, et nos et patres nostri. Hæc autem dicetis, ut habitare possitis in Terra Gessen : quia detestantur Ægyptii omnes pastores ovium.

1. *Profectusque Israel cum omnibus quæ habebat, venit ad Puteum iuramenti* (i. e. in Bersabee), *et mactatis ibi victimis Deo patris sui Isaac*, qui diu habitaverat ibi, [2] *Audivit eum per visionem* (hebr. *in visionibus noctis ;* LXX, Chaldæus et Syrus *in visione noctis*) *dicentem sibi : Jacob, Jacob. Cui respondit : Ecce adsum.* [3] *Ait illi Deus : Ego sum fortissimus* (הָאֵל אֱלֹהֵי

Deus patris tui : noli timere, descende in Ægyptum, quia in gentem magnum faciam te ibi. [4]. *Ego descendam tecum illuc, et inde ego adducam te revertentem : Joseph quoque ponet manus suas super oculos tuos.*

Quum Jacobus, ab Hebrone profectus pervenisset in Bersabee, ubi ejus patres Abraham et Isaac habitaverant, et per quem locum via erat pergentibus ab Hebrone in Ægyptum, immolavit ibi victimas, ut fecerant Abraham (*Gen.* XXI, 33) et Isaac (*Gen.* XXVI. 25), in nemore illo, ut probabile est, ab Abraham plantato,ubi duo patriarchæ, erecto altari, sacrificia obtulerant. Noluit enim Jacobus, nisi Deo exorato et consulto, longum iter suscipere et relinquere regionem divinitus sibi et suis posteris pluries promissam. Quod autem Deus promittit se Jacobum ex Ægypto reducturum, quum Jacobus in Ægypto mortuus sit, hoc de ejus posteris intelligendum est, et Deus ipse satis illi indicavit adjiciendo : *Joseph imponet manus suas super oculos tuos*, id est tibi morienti aderit et curabit funus tuum, qui usus erat antiquorum ab Homero sæpe memoratus. Si quis tamen velit promissionem Dei non tantum ad ejus posteros referri sed etiam ad Jacobum, quatenus ejus cadaver, juxta ipsius Jacobi votum (infra XLVII, 29), in Palæstinam reductum fuit, non habemus quod huic sententiæ opponamus. « Iamque Chananitidem relinquere atque Ægyptum petere Iacob decreverat, quum apparuit illi Deus ; et quoniam ab Ægyptiorum maleficiis, moribusque vehementer metuebat, ea cogitatione anxium confirmavit, jubens omnem metum deponere. *Ne timeas*, ait, *in Ægyptum descendere*. Et cum contra suspicaretur, ne nepotes Ægypti deliciis et feracitate illecti, perpetuum ibidem domicilium sibi statuerent, promissasque patribus terras postmitterent subdit Deus : *Ego descendam tecum, et reducam te*. Postremum quia timebat ne interim Joseph moreretur, adjecit : *Et Joseph filius tuus ponet manus suas super oculos tuos*. His oraculis confirmatus, in Ægyptum Iacob migravit : secutæ sunt eum animæ septuaginta : quo numero Ioseph et ambo ejus filii computandi sunt. » S. Ephræm in. h. l.

5. *Surrexit ergo Jacob a puteo juramenti* (a Bersabee) : *tuleruntque eum filii cum parvulis et uxoribus suis in plaustris quæ miserat Pharao ad portandum senem.* [6] *Et omnia quæ possederat in ter-*

ra Chanaan : venitque in Ægyptum cum omni semine suo, [7] *Filii ejus et nepotes, filiæ et cuncta simul progenies.* Hebraice verbotenus : *Et surrexit Iacob a Bersabee, et tulerunt filii Israel Iacob patrem suum et liberos suos et uxores suas in curribus quos miserat Pharao ad eum portandum.* [6] *Et assumpserunt pecora sua et quæ acquisierant in terra Chanaan et venerunt in Ægyptum Iacob et omne semen ejus cum eo.* [7] *Filios suos, et filios filiorum suorum secum, filias suas et filias filiorum suorum adduxit in Ægyptum.*

8. *Hæc sunt autem nomina filiorum Israel, qui ingressi sunt in Ægyptum, ipse cum liberis suis.* Nomina quæ sequuntur etiam recensentur *Num.* XXVI, et *I Par.* II, sqq. Observantur autem inter locos parallelos, inter textum et versiones et inter codices multæ discrepantiæ. Hæ autem scribendi varietates et nominum discrepantiæ nullum negotium facessere possunt. Nam, præterquam quod Amanuenses facile unum nomen aut omiserunt aut mendose scripserunt, persuasum habemus cum Calmeto et Vercellone[1] unum idemque nomen varie non raro pronuntiari ; et etiam eumdem hominem pluribus interdum nominibus appellari.

Primogenitus Ruben. 9. *Filii Ruben : Henoch et Phallu et Hesron et Charmi.* [10] *Filii Simeon : Jamuel et Jamin et Ahod, et Jachin, et Sohar, et Saul filius Chanaanitidis*[2]. [11] *Filii Levi : Gerson, et Caath et Merari*[3]. [12] *Filii Juda : Her et Onan, et Sela, et Phares, et Zara. Mortui sunt autem Her et Onan in terra Chanaan. Natique sunt filii Phares : Hesron et Hamul*[4]. [13] *Filii Issachar : Thola et Phua et Job et Semron*[5]. [14] *Filii Zabulon : Sared, et Elon, et Jahelel*[6]. [15] *Hi filii Lia quos genuit in Mesopotamia Syriæ cum Dina filia sua. Omnes animæ filiorum ejus et filiarum, triginta tres.* Uxores non recensentur nec ni-

[1] Calmetus in h. l. ; Vercellone, *Variæ lectiones Vulgatæ* ad h. l. Hic recensentur diversas lectiones quæ habentur circa singula nomina hic recensita.

[2] Iidem recensentur *Exod.* VI, 15 ; *1 Paral.* IV, 24 ; *Num.* XXVI, 13. In duobus posterioribus Ahod omittitur, Jamuel in Namuel, Sohar in Zarep, Jachin in Jar. commutatur.

[3] Cfr. *Exod.* VI, 16 ; *1 Par.* VI, 1. ubi Gerson scribitur Gersom.

[4] Cfr. *Num.* XXVI, 19-22 ; *1 Par.* II, 3 ; IV, 21.

[5] Cfr. *Num.* XXVI, 23-25 ; *1 Par.* VII, 1, ubi Job mutatur in Jasub et Semron in Semram et Simran.

[6] Cfr. *Num.* XXVI, 26-27.

si generali vocabulo filiæ præter Dinam quæ etsi mortua numeratur cum Her et Onan ad efficiendam summam 33 personarum.

16. *Filii Gad : Sephion et Haggi et Suni et Esebon et Heri et Arodi et Areli*[1].[17] *Filii Aser : Jamne et Jesua et Jessui et Beria, Sara quoque soror eorum. Filii Beria : Heber et Melchiel*[2]. [18] *Hi filii Zelphæ, quam dedit Laban Liæ filiæ suæ et hos genuit Jacob sedecim animas.*

19. *Filii Rachel uxoris Jacob : Joseph et Benjamin.* [20]. *Natique sunt Joseph filii in terra Ægypti, quos genuit ei Aseneth filia Putiphare sacerdotis Heliopoleos : Manasses et Ephraim.* [21] *Filii Benjamin : Bela et Bechor et Asbel et Gera et Naaman et Echi et Ros et Mophim et Ophim et Ared*[3]. *Hi filii Rachel quos genuit Jacob : omnes animæ quatuordecim.*

23. *Filii Dan : Husim*[4].

24. *Filii Nephtali : Jasiel et Guni et Jeser et Sallem*[5]. [25] *Hi filii Balæ, quam debit Laban Racheli filiæ suæ : et hos genuit Jacob : omnes animæ septem.*

26. *Cunctæ animæ quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, et egressæ sunt de femore illius, absque uxoribus filiorum ejus* et servis, *sexaginta sex.* Ut hic numerus habeatur subducendi sunt ipse Jacobus, deinde Dina, Onan et Her defuncti. Quare restat : Liæ filii 29 ; Zelphæ 16 ; Rachel 14 ; Balæ 7 ; in summa 66.[27] *Filii autem Joseph qui nati sunt ei in terra Ægypti animæ duæ. Omnes animæ domus Jacob, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuere septuaginta*[6], inclusis scilicet Joseph cum duobus filiis et Jacob, omnium parente, qui a præcedenti numero sexaginta sex exclusi fuere. Septuaginta interpretes habent *septuaginta quinque,* quia supra, vers. 20, adjecerunt

[1] Cfr. *Num.* XXVI, 15-18.

[2] Cfr. *Num.* XXVI, 44-47 ; *1 Par.* VII, 30.

[3] Cfr. *Num.* XXVI, 38 ; *1 Par.* VII, 6 ; VIII, 1-2. De diversitate nominum ibi occurrentium idem monendum ac supra. Insuper observandum recenseri dumtaxat filios in Chananæa natos. Alii nasci potuerunt in Ægypto. Istorum nominum varietates vide apud Vercellone.

[4] Forsan alii Dan filii nati sunt in Ægypto, unde Suham, *Num.* XXVI, 42, nisi idem nomen sit ac Husim, litteris transpositis.

[5] Cfr. *Num.* XXVI, 48-50 ; *1 Par.* VII, 13, Sallem, scribitur Salem, Sellem, Sellum.

[6] Cfr. *Exod.* I, 6 ; *Deut.* X, 22.

quinque Josephi nepotes : Machir, Galaad, Sutalaam, Taam et Edom. S. Stephanus, *Act.* VII, 14, secutus est textum græcum [1].

28. *Misit autem Judam ante se ad Joseph, ut nuntiaret ei et occurreret in Gessen.* Hebr. לְהוֹרֹת (Samar. להראות) לְפָנָיו גֹּשְׁנָה *ad monstrandum ei in Gosen*, i. e. misit ante se Judam ad Joseph ut nuntiaret ei adventum suum et Josephus occurreret ei in Gessen, ut LXX et Vulgata intellexerunt. Pro *Gessen* LXX habent *καθ'* Η*ρώων πόλιν εἰς γῆν* Ρ*αμεσσῆ*. Quum Septuaginta Alexandriæ scriberent, forsan ex traditione incolarum accuratius definire voluerunt locum ubi Josephus patri suo occurrit. Memoratur Η*ρώων πολις*, *urbs heroum*, a Josepho, Ptolemæo, Strabone XVI et XVII, Plinio VI, 28. Docet Strabo Heroopolin ibi sitam fuisse, qua brevissimum est iter a Pelusio ad Sinum Arabicum [2].

29. *Quo cum pervenisset, juncto Joseph curru suo, ascendit obviam patri suo ad eumdem locum*, hebr. *Et venerunt* scilicet Jacob ejusque filii *in terram Gosen. Et ligavit Joseph currum suum et ascendit* ex inferiori scilicet Ægypto *in occursum Israel patris sui in Gosen*, quæ regio utpote deserto Arabiæ contigua altior erat quam situs Tanis aut etiam Memphis, quare Josepho ascendendum fuit. *Vidensque eum irruit super collum ejus et inter amplexus flevit.* [30] *Dixitque pater* (hebr. Israël) *ad Joseph : Jam lætus moriar, quia vidi faciem tuam et superstitem te relinquo* (hebr. *et adhuc vivis*).

34. *Respondebitis : Viri pastores sumus* אַנְשֵׁי מִקְנֶה proprie *viri possessionis pecuariæ*, viri quorum possessiones non sunt agri sed pecudes, aliis verbis, nomades.

Hæc autem dicetis ut habitare possitis in terra Gessen : quia detestantur Ægyptii omnes pastores ovium. Hæc ultima verba vel

[1] LXX ad vers. 26 numerant animas 66 et in *Deut.* X, 22 animas septuaginta, ubi septuaginta quinque ponere debuissent. Quare conjici potest ea nomina quæ vers. 20 adduntur, fuisse ex *Num.* XXVI, 29-36 et *1 Par.* VII, 14-22 adjecta vel ab ipsis LXX interpretibus, vel saltem ab antiquis temporibus, siquidem S. Stephanus, *Act.* VII, 14, hanc lectionem secutus est. Est igitur in versione LXX *prolepsis* vel anticipatio. Neque enim illo tempore, quo ingressus est Jacob Ægyptum, ejus ætatis erant Manasse et Ephraim ut filios generare potuerint. Cfr. S. Hier. *Quæst. in Gen.*

[2] Cfr. Bonfrerius, not. ad. *onomasticon* Eusebii.

Josephus ipse addiderit, vel Moyses ea adjecerit ad indicandum cur Josephus voluerit fratres suos regionem poscere Arabiæ vicinam. Difficultas autem fit quomodo dicere potuerit Josephus vel Moyses, pastores omnes Ægyptiis abominationi esse quum Ægyptii multa pecora alerent et greges ovium atque armenta boum et asinorum multa haberent et voluerit Pharao nonnullos ex familia Jacobi constituere super greges suos[1]. Interpretes aliter atque aliter difficultatem solvunt ; mihi valde probatur ea sententia quæ verba intelligit de pastoribus nomadibus, quales erant Arabes Ægypti vicini et quales erant fratres Josephi. Hoc insinuari videtur ex verbis quibus Pharaoni respondent : *Ad peregrinandum* (לָגוּר ad peregrinandum more nomadum) *in terra tua venimus quoniam non est herba gregibus servorum tuorum* (infra XLVII, 4.) Facile intelligitur Arabes nomades Ægyptiis odiosos fuisse propter frequentes incursiones et rapinas quas faciebant. Idcirco Pharao Jacobo concesserit terram Arabiæ vicinam.

Eadem est sententia Jablonsky[2] : « Nonnisi de pastoribus peregrinis, quales tum erant Israelitæ, dici potuit. Nam ceteroquin ipse Ægyptiorum rex ex Israelitis quosdam gregibus suis pastores præficere cogitabat, et apud veteres pastorum Ægyptiorum mentio sane plurima occurrit. Inter septem hominum genera, in qua tota Ægyptiorum gens erat divisa[3], numerantur etiam pastores ; in præfectura vero Mendesia caprarios honore affectos fuisse plane singulari testatur Herodotus II, 46, et inter pastores solos tantum subulcos et societate hominum et communione sacrorum indignos reputatos fuisse idem refert Herodotus I, 47. » Sentit autem Jablonsky ideo pastores alienos Ægyptiis fuisse odiosos quia « peregrini gregum pastores animalia cujuscumque generis sic pascebant et nutriebant, ut ea promiscue etiam jugularent, eorumque carne vescerentur. Id vero Ægyptii, animalium cultores superstitiosissimi, toto pectore abominabantur. »

[1] Cfr. *Gen.* XLVII, 6, 17.
[2] Ap. Rosenmüller ad h. l.
[3] Vid. *Herod.* II, 164 ; *Diodor. Sicul.* I, p. 67.

CAPUT XLVII.

Argumentum. Pharao Israelitis concedit terram Gessen 1-11: Sæviente fame, Ægyptii pro frumento pecora, deinde agros, vendunt Josepho qui sic in universam Ægyptum dominium extendit Pharaonis 12-26. Jacobus moriens adjurat Josephum ut se sepeliat in Terra Chanaan. 27-30.

1. Ingressus ergo Ioseph nunciavit Pharaoni, dicens : Pater meus et fratres, oves eorum et armenta, et cuncta quæ possident, venerunt de Terra Chanaan : et ecce consistunt in Terra Gessen. 2. Extremos quoque fratrum suorum quinque viros constituit coram rege : 3. Quos ille interrogavit : Quid habetis operis ? Responderunt : Pastores ovium sumus servi tui, et nos, et patres nostri. 4. Ad peregrinandum in terra tua venimus : quoniam non est herba gregibus servorum tuorum, ingravescente fame in terra Chanaan : petimusque ut esse nos iubeas servos tuos in Terra Gessen. 5. Dixit itaque rex ad Ioseph : Pater tuus et fratres tui venerunt ad te. 6. Terra Ægypti in conspectu tuo est : in optimo loco fac eos habitare, et trade eis Terram Gessen. Quod si nosti in eis esse viros industrios, constitue illos magistros pecorum meorum. 7. Post hæc introduxit Ioseph patrem suum ad Regem, et statuit eum coram eo : qui benedicens illi, 8. Et interrogatus ab eo : Quot sunt dies annorum vitæ tuæ ? 9. Respondit : Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt, parvi et mali, et non pervenerunt usque ad dies patrum meorum quibus peregrinati sunt. 10. Et benedicto rege, egressus est foras. 11. Ioseph vero patri et fratribus suis dedit possessionem in Ægypto in optimo terræ loco, Ramesses, ut præceperat Pharao. 12. Et alebat eos, omnemque domum patris sui, præbens cibaria singulis. 13. In toto enim orbe panis deerat, et oppresserat fames

terram, maxime Ægypti et Chanaan. 14. E quibus omnem pecuniam congregavit pro venditione frumenti, et intulit eam in aerarium regis. 15. Cumque defecisset emptoribus pretium, venit cuncta Ægyptus ad Ioseph, dicens : Da nobis panes : quare morimur coram te, deficiente pecunia ? 16. Quibus ille respondit : Adducite pecora vestra, et dabo vobis pro eis cibos, si pretium non habetis. 17. Quæ cum adduxissent, dedit eis alimenta pro equis, et ovibus, et bobus, et asinis : sustentavitque eos illo anno pro commutatione pecorum. 18. Venerunt quoque anno secundo, et dixerunt ei : Non celabimus dominum nostrum quod deficiente pecunia, pecora simul defecerunt : nec clam te est, quod absque corporibus et terra nihil habeamus, 19. Cur ergo moriemur te vidente ? et nos et terra nostra tui erimus : eme nos in servitutem regiam, et præbe semina, ne pereunte cultore redigatur terra in solitudinem. 20. Emit igitur Ioseph omnem Terram Ægypti, vendentibus singulis possessiones suas præ magnitudine famis. Subiecitque eam Pharaoni, 21. Et cunctos populos eius a novissimis terminis Ægypti usque ad extremos fines eius, 22. Præter terram sacerdotum, quæ a rege tradita fuerat eis: quibus et statuta cibaria ex horreis publicis præbebantur, et idcirco non sunt compulsi vendere possessiones suas. 23. Dixit ergo Ioseph ad populos : En ut cernitis, et vos et terram vestram Pharao possidet : accipite semina, et serite agros, 24. Ut fruges habere possitis. Quintam partem regi dabitis : quatuor reliquas permitto vobis in sementem, et in cibum familiis et liberis vestris. 25. Qui responderunt : Salus nostra in manu tua est : respiciat nos tantum dominus noster, et læti serviemus regi. 26. Ex eo tempore usque in præsentem diem in universa terra Ægypti regibus quinta pars solvitur, et factum est quasi in legem, absque terra sacerdotali, quæ libera ab hac conditione fuit. 27. Habitavit ergo Israel in Ægypto, idest, in Terra Gessen, et possedit eam : auctusque est, et multiplicatus nimis. 28. Et vixit in ea decem et septem annis : factique sunt omnes dies vitæ illius, centum quadraginta septem annorum. 29. Cumque appropinquare cerneret diem mortis suæ, vocavit filium suum Ioseph, et dixit ad eum : Si inveni gratiam in conspectu tuo, pone manum tuam sub femore meo : et facies mihi mise-

ricordiam et veritatem, ut non sepelias me in Ægypto : 30. Sed dormiam cum patribus meis, et auferas me de terra hac, condasque in sepulchro maiorum meorum. Cui respondit Ioseph : Ego faciam quod iussisti. 31. Et ille : Iura ergo, inquit, mihi. Quo iurante, adoravit Israel Deum, conversus ad lectuli caput.

« Joseph, inquit S. Ephræmus, fratribus suis suggessit ut Pharaoni aperirent se rem pecuriam facere more majorum ut possent habitare in terra Gosen. Satagebat quippe eos a consuctudine eorum, qui oves et boves adorabant, seducere. »

2. *Extremos quoque fratrum suorum quinque viros constituit coram rege. Extremos*, vox ista deest apud LXX et Syrum. In hebræo est מִקְצֵה *a fine*, i. e. a summa, e numero fratrum[1]. Juxta Vulgatæ interpretationem elegerit Joseph e fratribus suis eos qui vel ætate vel corporis dotibus minus præstabant, ne Pharao vellet eos in aula servare et sic idololatris permixti periculo amittendæ suæ fidei exponerentur.

4. *Ad peregrinandum* more nomadum *in terra tua venimus : quoniam non est herba gregibus servorum tuorum, ingravescente fame in Terra Chanaan : petimusque ut esse nos jubeas servos tuos in Terra Gessen.* [5] *Dixit itaque rex ad Joseph : Pater tuus et fratres tui venerunt ad te.* [6] *Terra Ægypti in conspectu tuo est* (cfr. XIII, 9 ; XX, 15), terra Ægypti qua late patet tibi offertur ut eligas pro tua familia eam quam velis partem : *in optimo loco fac eos habitare, et trade eis Terram Gessen*, hebr. *fac habitare patrem et fratres tuos ; habitent in terra Gosen. Quod si nosti eos viros industrios*, hebr. *Quod si nosti esse inter eos* אַנְשֵׁי־חַיִל *viros strenuos*, (locutio usurpatur de quacunque præstantia), *constitue illos magistros pecorum meorum.* Quod revera factum fuisse Josephus et Philo docent.

7. *Post hæc introduxit Joseph patrem suum ad regem* (hebr. ad Pharaonem), *et statuit eum coram eo, qui benedicens illi* (salutans faustaque apprecans, dicendo v. g. *rex in æternum vive*, ut est *Dan.* II, 4 ; VI, 6 ; *Esth.* II, 2), [8] *Et interrogatus ab eo : Quot sunt dies annorum vitæ tuæ ?* [9] *Respondit : dies peregrina-*

[1] Cfr. supra XIX. 4 Ezech. XXXIII, 2.

tionis meæ centum triginta annorum, parvi (pauci) et mali, et non pervenerunt ad dies patrum meorum quibus peregrinati sunt.
[10] *Et benedicto rege, egressus est foras.*

יְמֵי שְׁנֵי מְגוּרַי *dies annorum peregrinationum mearum.* Videtur S. patriarcha alludere ad vitam sceniticam quam in deserto Bersabee, in Mesopotamia, in Sichem, in Bethel, in Hebron, in Ægypto, peregit, continuo de loco in locum migrando absque domicilio fixo ut nomades faciunt. Potest tamen Jacob, quemadmodum alii veteris testamenti justi, cogitavisse de sua peregrinatione in hoc mundo in quo non habemus permanentem civitatem sed cœlestem inquirimus. Amat enim Scriptura vitam hanc terrestrem peregrinationem appellare. Sic psalmista dixit : « *Advena ego sum apud te et peregrinus, sicut omnes patres mei* (*Ps.* 38, 13)». et « *Advena ego sum in terra.*» «*Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ* (מְגוּרָי) (*Ps.* 118, 19 et 54). » Imo S. Paulus, *Hebr.* XI, 13-15, hæc ad patriarchas applicat hisce verbis : « *Juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes, et confitentes quia peregrini sunt super terram. Qui enim hæc dicunt, significant se patriam inquirere. Et si quidem ipsius meminissent de qua exierunt, habebant utique tempus revertendi. Nunc autem meliorem appetunt, id est, cœlestem.* » Quam ob causam homines terrestrem hanc vitam agentes a theologis *viatores* appellantur quia tendunt ad patriam [1].

11. *Joseph vero fratribus suis dedit possessionem in Ægypto, in optimo terræ loco, Ramesses, ut præceperat Pharao.* Hebr. *Et habitare fecit Joseph patrem suum et fratres, et dedit eis possessionem in terra Ægypti in optimo terræ loco, in terra Ramses, sicut præceperat Pharao.* Nonnulli volunt nomen Ram'ses de quo hic fit sermo differre a Ram'ses de quo *Exod.* I, 11, at erronee. Etenim Ram'ses, vel Ramesses urbs est quæ condita fuit a Ramsete II in Ægypto inferiori ad orientem brachii maxime orientalis Nili juxta canalem aquæ fluvialis qui in lacus hodie amaros dictos defluebat. Hodie, ut supra diximus, ejus urbis vestigia reperta sunt in utraque ripa

[1] « Ex hoc dicimur esse *viatores*, quod in Deum tendimus, qui est ultimus finis beatitudinis nostræ. » S. Thomas, summa 2ª 2ª q. 24, a. 4.

canalis prædicti in loco Masuta appellato. Terra igitur Ramesses est regio cujus Ramesses erat urbs primaria. Idem autem erat cum regione Gošen vel saltem pars optima hujus regionis.

12. *Et alebat eos omnemque domum patris sui, præbens cibaria singulis*, hebr. לְפִי הַטָּף *ad os infantis*, id est juxta uniuscujusque familiam ut Syrus intellexit. Taceo alias explicationes. De locutione לְפִי vid. *Exod.* XII, 4 ; *Lev.* XXV, 52 ; *Num.* VI, 12 ubi habetur כְּפִי.

13. *Oppresserat fames terram, maxime Ægypti, et Chanaan*, hebr. *Et laboravit terra Ægypti et Chanaan fame.* [14] *E quibus omnem pecuniam congregavit pro venditione frumenti, et intulit eam in ærarium regis.* Vulgata textum abbreviavit qui sic sonat : *Et congregavit Josephus omnem pecuniam quæ inventa est in terra Ægypti et in terra Chanaan pro frumento quod illi emebant ; et intulit Joseph pecuniam in domum Pharaonis.* [15] *Cumque defecisset emptoribus pretium.* Hebr. *Et defecit pecunia e terra Ægypti et e terra Chanaan.*

18. *Venerunt quoque anno secundo.* Hebr. *Et finito anno illo venerunt ad eum anno secundo*, non secundo ab initio sterilitatis, sed a consumpta pecunia. Primo enim anno post consumptam pecuniam vixerunt ex venditis pecoribus.

19. *Eme nos in servitutem regiam.* Hebr. *Acquire (eme) nos et terram nostram pro pane, et erimus nos et terra nostra servi Pharaonis*, in servitutem perpetuam nos subjicimus Pharaoni et agros nostros ei tradimus in proprietatem et dominium ut deinceps eos tanquam ejus coloni colamus. *Præbe semina et vivemus et non moriemur et terra non desolabitur*, deficiente cultore non sterilis et desolata permanebit.

21. *Et cunctos populos ejus a novissimis terminis Ægypti usque ad extremos fines ejus* subjecit Pharaoni. Hebr. *Et populum transire fecit in urbes a novissimis terminis Ægypti usque ad extremos fines ejus.* Quod ita intellexerunt Onkelosus, et Syrus et post eum Rosenmüller, Winer et alii, ut Joseph populos in signum subjectionis ex una urbe in aliam transire fecerit. Sed hanc interpretationem merito rejicit Fr. Delitzsch. Etenim in textu non habetur מֵעִיר לְעִיר sed simpliciter לֶעָרִים *in urbes* (Cfr. לבתים Jos. VII, 14) ; scilicet Joseph ab una extremitate Ægypti ad alteram transire fecit populos

in urbes ubi horrea erant e quibus frumentum ipsis distribuebatur.

22. *Præter terram sacerdotum*, etc. Hebr. *Tantum terram sacerdotum non acquisivit ; quia statutum* (חק) *pro sacerdotibus datum erat a Pharaone, et manducabant statuta cibaria* (חֻקָּם *statutum suum*, id est quod statutum illis fuerat), *et idcirco non vendiderunt terras suas.*

23. *Dixitque Joseph ad populos*, etc. Hebraice ad verbum : *Dixitque Joseph ad populum : Ecce acquisivi vos hodie et terram vestram Pharaoni. Accipite semina et serite agros,* [24] *Et producent fruges. Quintam partem regi dabitis, et quatuor* reliquæ *erunt vobis in sementem* (semen agri) *et in cibum vobis et iis qui in domibus vestris sunt et in alimoniam liberis vestris.*

25. *Et responderunt : Salvasti nos* (הֶחֱיִתָנוּ vivificasti, salvasti nos) ; *invenimus gratiam in oculis domini nostri,* cum favore et benevolentia agat dominus noster erga nos [1], *et servi erimus Pharaoni.*

26. *Ex eo tempore*, etc. Hebr. *et posuit istud in legem, usque in hodiernum diem,* quo Moyses scribebat, *super terram Ægypti Pharaoni ad quintam.* Vulgata sensum reddidit : *usque in præsentem diem in universa terra Ægypti regibus quinta pars solvitur, et factum est quasi in legem. Absque terra sacerdotali quæ libera ab hac conditione fuit.* Hebr. tantum, *terra sacerdotum sola non fuit Pharaoni.*

28. *Et vixit in ea,* scilicet Jacobus, quod Hebræus addit, *decem et septem annis ; factique sunt dies vitæ illius centum quadraginta septem annorum.* Habebat quippe 130 annos quum stetit in conspectu Pharaonis.

29. *Pone manum tuam sub femore meo* (de hoc ritu diximus supra XXIV, 2) : *et facies mihi misericordiam et veritatem* (hebr. *Et fac mecum beneficentiam* (חֶסֶד) *et veritatem* (אֱמֶת), hanc mihi gratiam concede et fideliter promissum adimple), *ut non sepelias me in Ægypto :* [30] *Sed dormiam cum patribus meis, et auferas me de terra hac, condasque in sepulchro majorum meorum. Cui respondit Joseph : Ego faciam quod jussisti.* [31] *Et ille : Jura ergo, inquit mihi. Quo jurante, adoravit Israel Deum conversus ad lectuli caput.*

[1] De locutione מָצָא חֵן vid. supra VI, 8 ; XVIII, 3.

Et adoravit scilicet Deum *Israel*. Jacob Deo gratias egit ob datam a Josepho promissionem juramento firmatam de reducendis suis ossibus in terram Chanaan. *Conversus ad lectuli caput*, hebr. עַל רֹאשׁ הַמִּטָּה *super caput lecti*. Hic duplex habetur lectio propter vocem מטה quæ absque punctis, ut est in Samaritano, legi potest מִטָּה *lectus, lectulus*, vel מַטֵּה *virga, baculus, sceptrum*. Priorem lectionem secuti sunt Masorethæ, Aquila, Symmachus, Onkelosus in sua paraphrasi, et Vulgata. Hanc lectionem defendit S. Hieronymus [1]. Juxta illam Jacob, senectute gravatus et in lectulo decumbens verterit se in cervicali suo ut Deo gratias ageret. Alteram lectionem secuti sunt LXX interpretes, qui habent : ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου αὐτοῦ *super summitatem virgæ ejus*, et versio syriaca quæ reddit ܥܠ ܪܝܫ ܚܘܛܪܗ *super summitatem sceptri ejus*. Hanc secutus est etiam Theodotio in codice a Field allato [2]. Quia autem in versione LXX et in versione syriaca illa lectio habebatur, eam amplexi sunt patres græci, S. Ephræmus, S. Augustinus [3] et multi Latinorum. Græca lectio firmatur auctoritate S. Pauli *Hebr*. XI, 21 : « *Fide Jacob moriens singulos filiorum Joseph benedixit et adoravit fastigium virgæ ejus*, προσεκύνησεν ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου αὐτοῦ, quæ S. Ephræmus ita intelligit : « Veneratus est Jacob eum, scilicet Josephum, ad summitatem sceptri ejus, id est se inclinans ad summitatem sceptri quod Josephus in signum suæ dignitatis ferebat. » Augustinus autem mavult intelligere de baculo Jacobi. « Nam facile, inquit intelligitur senem,

[1] « In hoc loco quidam frustra simulant adorasse Jacob summitatem sceptri Joseph, quod videlicet honorans filium, potestatem ejus adoraverit, cum in hebræo multo aliter legatur : *Et adoravit*, inquit, *Israel ad caput lectuli* : quod scilicet, postquam ei juraverat filius securus de petitione, quam rogaverat, adoravit Deum contra caput lectuli sui. Sanctus quippe, et Deo deditus vir, oppressus senectute, sic habebat lectulum positum, ut ipse jacentis habitus absque ulla difficultate ad orationem esset paratus. » *Quæst. hebr.* in h. l.

[2] *Origenis Hexapla* edidit Field ad h. l.

[3] *Quæst. 162 in Heptat.* mox ibidem dixerat : « Quod habent latini codices, et *adoravit super caput virgæ ejus* ; nonnulli codices emendatius habent, *adoravit super caput virgæ suæ*, sive *in cacumine*, vel *super cacumen*. Fallit enim eos verbum græcum, quod eisdem litteris scribitur sive *ejus* sive *suæ* : sed accentus dispares sunt, et ab eis qui ista noverunt, in codicibus non contemnuntur ; valent enim ad magnam discretionem. Quamvis et unam plus litteram habere posset, si esset *suæ*, ut non esset αὐτοῦ sed ἑαυτοῦ.

qui virgam ferebat eo more quo ætas illa baculum solet, ut se inclinavit ad Deum adorandum, id utique fecisse super cacumen virgæ suæ, quam sic ferebat, ut super eam caput inclinando adoraret Deum. Quamvis in hebræo facillima hujus quæstionis absolutio esse dicatur, ubi scriptum perhibent : *Et adoravit Israel ad caput lecti*, in quo utique senex jacebat, et sic positum habebat, ut in eo sine labore, quando vellet, oraret. »

CAPUT XLVIII.

Argumentum : Jacob ægrotans invisitur a Josepho cujus adoptat duos filios Manassen et Ephraim 1-12. Eos benedicens, præponit contradicente Josepho, minorem majori 13-20 ; Josepho autem tribuit partem unam extra fratres suos 21-22.

1. His ita transactis nunciatum est Ioseph quod ægrotaret pater suus : qui, assumptis duobus filiis Manasse et Ephraim, ire perrexit. 2. Dictumque est seni : Ecce filius tuus Ioseph venit ad te. Qui confortatus sedit in lectulo. 3. Et ingresso ad se ait : Deus omnipotens apparuit mihi in Luza, quæ est in Terra Chanaan : Benedixitque mihi, 4. Et ait : Ego te augebo et multiplicabo, et faciam te in turbas populorum : daboque tibi terram hanc, et semini tuo post te in possessionem sempiternam. 5. Duo ergo filii tui, qui nati sunt tibi in Terra Ægypti antequam huc venirem ad te, mei erunt : Ephraim et Manasses, sicut Ruben et Simeon reputabuntur mihi. 6. Reliquos autem quos genueris post eos, tui erunt, et nomine fratrum suorum vocabuntur in possessionibus suis. 7. Mihi enim, quando veniebam de Mesopotamia, mortua est Rachel in terra Chanaan in ipso itinere, eratque vernum tempus : et ingrediebar Ephratam,et sepelivi eam iuxta viam Ephratæ, quæ alio nomine appellatur Bethlehem. 8. Videns autem filios eius dixit ad eum : Qui sunt isti ? 9. Respondit: Filii mei sunt, quos donavit mihi Deus in hoc loco. Adduc, inquit, eos ad me, ut benedicam illis. 10. Oculi enim Israel caligabant præ nimia senectute, et clare videre non poterat. Applicitosque ad se, deosculatus et circumplexus eos, 11. Dixit ad filium suum : Non sum fraudatus aspectu tuo : insuper ostendit mihi Deus semen tuum. 12. Cumque tulisset eos Ioseph de gremio patris, adoravit pronus in terram. 13. Et posuit Ephraim ad dexteram suam, id est, ad sinistram

Israel : Manassen vero in sinistra sua, ad dexteram scilicet patris, applicuitque ambos ad eum. 14. Qui extendens manum dexteram, posuit super caput Ephraim minoris fratris : sinistram autem super caput Manasse qui maior natu erat, commutans manus. 15. Benedixitque Iacob filiis Ioseph, et ait : Deus, in cuius conspectu ambulaverunt patres mei Abraham, et Isaac, Deus qui pascit me ab adolescentia mea usque in præsentem diem . 16. Angelus, qui eruit me de cunctis malis, benedicat pueris istis : et invocetur super eos nomen meum, nomina quoque patrum meorum Abraham, et Isaac, et crescant in multitudinem super terram. 17. Videns autem Ioseph quod posuisset pater suus dexteram manum super caput Ephraim, graviter accepit : et apprehensam manum patris levare conatus est de capite Ephraim, et transferre super caput Manasse. 18. Dixitque ad patrem : Non ita convenit, pater : quia hic est primogenitus, pone dexteram tuam super caput eius. 19. Qui renuens, ait : Scio, fili mi, scio : et iste quidem erit in populos, et multiplicabitur : sed frater eius minor, maior erit illo : et semen illius crescet in gentes. 20. Benedixitque eis in tempore illo, dicens : In te benedicetur Israel, atque dicetur : Faciat tibi Deus sicut Ephraim et sicut Manasse. Constituitque Ephraim ante Manassen. 21. Et ait ad Ioseph filium suum : En ego morior, et erit Deus vobiscum, reducetque vos ad terram patrum vestrorum. 22. Do tibi partem unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo.

3. *Deus omnipotens* (hebr. *El Šaddai*) *apparuit mihi in Luza quæ est in terra Chanaan.* Iacob dixit Luzam esse in terra Chanaan, quia Josephus , inde junior ereptus loci illius memoriam amisisse censebatur. De isto nomine vide supra XXVIII, 19. *Benedixitque mihi ;* 4 *Et ait : Ego te augebo* (מַפְרְךָ faciam te proles edere) *et multiplicabo et faciam te in turbas populorum, daboque tibi terram hanc, et semini tuo post te in possessionem æternam.* Recitat hic Iacobus apparitionem quæ ipsi e Mesopotamia redeunti obtigit in Bethel, supra XXXV, 9-16. Prophetiam tunc sibi factam quoad sensum recitat Iacobus et addit Deum tunc etiam sibi promisisse ut foret terra Chanaan ipsi et semini suo in *possessionem æternam*, quæ verba ibi reticentur. Pluries autem antea Deum promi-

sisse Abrahæ possessionem illam fore æternam constat ex capp. XIII, 15 ; XVII, 8. Quod quo sensu intelligendum sit explicavimus ad cap. XIII, 15.

5. *Duo ergo filii tui, qui nati sunt tibi in terra Ægypti* (supra XLI, 50) *antequam huc venirem ad te, mei erunt : Ephraim et Manasses sicut Ruben et Simeon reputabuntur mihi,* censeo Ephraim et Manassen, duos tuos filios, meos esse æque ac Ruben et Simeon, eos in filios adopto. Vult Jacob ut duo Josephi filii, qui alioquin patri suo Josepho succedere debebant et unam dumtaxat tribum efformare, duas distinctas tribus efforment, et æquale jus unusquisque habeat in terra in hæreditatem ipsi promissa, eamdemque possessionem ac ceteri Jacobi filii, quod factum est sub Josue in divisione Terræ promissæ. Ephraim et Manasses duas distinctas tribus efformarunt. Dicit autem se illos habiturum ut Ruben et Simeon, non ut Judam et alios, quia jus primogeniti quoad bona Rubeno debitum Jacob transtulit in Josephum. Primo autem loco nominat Ephraim, non Manassen, etsi is esset primogenitus, propter ea quæ sequuntur.

6. *Reliquos autem quos genueris* (hebr. *generatio autem quam genuisti*) *post eos, tui erunt, et nomine fratrum suorum vocabuntur in possessionibus suis.* Non constituent distinctam tribum sed pertinebunt ad tribum Ephraim vel ad tribum Manassis.

7. *Mihi enim* (וַאֲנִי *mihi autem*), *quando veniebam de Mesopotamia mortua est Rachel*, etc. Cfr. quæ dicta sunt supra XXXV, 16-19, ubi difficultates hujus loci solutæ fuerunt.

12. *Cumque tulisset eos Joseph de gremio patris, adoravit pronus in terram.*

Adoravit Joseph pronus in terram patri gratias agens eique honorem deferens quod adoptasset suos filios. Permanserit autem genuflexus cum filiis dum pater eos benedicebat. Textus enim Samaritanus, LXX, et Syrus habent in plurali : *adoraverunt*.

13. *Et posuit* Ioseph *Ephraim* natu minorem *ad dextram suam, id est ad sinistram Israel : Manassen vero* natu majorem *in sinistra sua, ad dextram scilicet patris, applicuitque ambos ad eum.* Quum cerneret Josephus Jacobum duobus filiis benedictionem impertiturum voluit collocare primogenitum ad patris dexteram, quia dextera præferebatur. Sic Salomon volens

honorem deferre Bethsabee eam ad dextram suam collocavit, *III Reg.* II, 19 ; Sic in *Ps. CIX* Deus Messiæ dicit : *sede a dextris meis.*

14. *Qui extendens manum dextram, posuit super caput Ephraim minoris fratris : sinistram autem super caput Manasse qui major natu erat, commutans manus.* Septuaginta et Syrus cum Vulgata consentientes habent *commutavit manus ;* sed hebr. alteram præbet lectionem שִׂכֵּל אֶת־יָדָיו *intelligere fecit manus suas,* quasi diceret de industria, prudens et volens ita posuit manus suas, non temere, non casu. Scientiam metaphorice manibus tribuit.

15. *Benedixitque Jacob filiis Joseph.* Ita et LXX, sed uterque Hebræus, Onkelosus et Syrus habent *benedixit Josepho.*

16. *Angelus qui eruit me* (הַגֹּאֵל *qui vindicavit, liberavit me*) *de cunctis malis ;* angelus qui fuit cum Iacobo in Mesopotamia (supra XXXI, 11), contra quem luctatus est (supra XXXII, 24) intelligitur vel filius ipse Dei, vel angelus Iacobi custos, juxta varias de theophaniis sententias, de quibus supra cap. XVIII.

Quum autem voluisset Ioseph dexteram patris reducere super Manassen, renuit Iacobus et tenens brachia in modum crucis transposita ait, vers. 19 : *Scio, fili mi, scio : et iste quidem erit in populos, et multiplicabitur : sed frater ejus minor, major erit illo : et semen illius crescet in gentes.* Hebr. יִהְיֶה מְלֹא הַגּוֹיִם *erit plenitudo gentium.* Revera Ephraim numero, potentia et honore Manasse superior fuit ; ex Ephraim orti sunt qui sceptrum regni decem tribuum tenuerunt.

Mutavit autem manus S. Patriarcha prophetice ut figuraret signum crucis. « In hoc loco, ait S. Ephræmus [1], palam efformavit signum crucis, ut illius mysterium figuraret. A cruce discessit Israel per primogenitum Manassen figuratus,

[1] *Opp. Syriaca* I, 194. Rupertus ait : « Sine dubio compositio manuum Jacob crucis expressit figuram. Numquid sic commutando manus, casu figuravit crucem ? Numquid non poterat Manassen ponere ad sinistram suam ; Ephraim vero ad dexteram ? Poterat sane ; sed propheta erat... Ergo tanquam propheta simul et patriarcha, quemadmodum verbis prophetare potuit, Ephraim, qui junior erat majorem futurum Manasse ; sic et manuum positione crucem Christi præfigurari scivit : per quam utique Judaico populo seniori præferendus erat junior populus gentilis. » In eumdem sensum Isidorus.

illius autem hæres factus est populus gentium in Ephraim natu minore significatus. »

20. *Benedixitque eis in tempore illo dicens : In te benedicetur Israel, atque dicetur : Faciat tibi Deus, sicut Ephraim et sicut Manasse.* Hebr. יְבָרֵךְ בְּךָ יִשְׂרָאֵל *per te benedicet Israel dicendo*, i. e. populus ex me oriundus et idcirco Israel appellatus, a te hanc benedictionis formulam accipiet : *Faciat tibi Deus*[1].

22. *Do tibi partem unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo.*

Hebr. *Et ego dedi tibi* שְׁכֶם אֶחָד *humerum unum*, i. e. partem unam, *supra fratres tuos*. Syrus, et S. Ephræmus atque Onkelosus cum Vulgata verterunt *partem unam*, vel *partem electam ;* LXX autem *Sichemam* reddiderunt ; uterque recte ; nam vox hebraica שְׁכֶם ambigua est, et tum *humerum* seu partem, tum urbem *Sichemam* significat. « Quia, inquit S. Hieronymus[2], *Sichem* lingua hebræa transfertur in *humerum*, pulchre allusit ad nomen dicens : *Ego dabo tibi humerum unum*. » Significat igitur Jacob urbem Sichem Josepho dandam ultra partem quæ ipsi competebat. Et revera Sichem in possessionem data fuit Ephraim (*Jos.* XXI, 21) et illuc Josephi ossa translata fuerunt (*Jos.* XXIV 32).

Quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo. Horum verborum plures dantur interpretationes. Duas subministrat S. Hieronymus[3] : « Quod autem dicit se eam (Sichem) in arcu et gladio possedisse : arcum hic et gladium, justitiam vocat, per quam meruit peregrinus, et advena interfecto Sichem, et Hemor, de periculo liberari. Timuit enim, ut supra legimus, ne vicina oppida, atque castella ob eversionem fœderatæ urbis adversum se consurgerent : et Dominus non dedit ut nocerent ei. Vel certe sic intelligendum : dabo tibi Sichimam, quam emi in fortitudine mea, hoc est in pecunia, quam multo labore multoque sudore acquisivi. » Posteriori huic interpretationi, quam proponit etiam S. Ephræmus, obstat quod gladius et arcus nunquam pecuniam in Scriptura significent, nec videatur metaphora apta quod dicat quis:

[1] Pro יְבָרֵךְ, LXX, Vulgata et Syrus legerunt יְבֹרַךְ in forma niphal *Benedicetur*.

[2] *Quæst. hebr.* in h. l.

[3] *Ibid.*

acquisivi gladio et arcu, ut significet, acquisivi pecunia. Priori vero interpretationi obstat quod Jacob damnavit non tantum vivens sed moriens violentam Sichemitarum a Rubeno et Simeone cædem, quæ quidem non in Amorrhæis sed in Hevæis perpetrata fuit.

Quare Cornelius a Lapide, post Masium et Pererium, hanc interpretationem proponit : « Jacob agrum situm in Sichem prius emit pecunia ab Hemor; sed cum post stragem Sichemis a suis illatam, metuens ne Chananæi in se vicissim irruerent, inde abiisset, tunc agrum hunc Sichemensem occuparunt vicini Amorrhæi, quos rediens Jacob vi et armis expulit, suumque agrum in gladio et arcu recepit. » At obstat quod alibi res gesta non narretur.

Quare potius dicendum videtur Jacobum prophetice locutum de expugnatione Sichem, quæ facta est sub Josue quando Amorrhæis et Chananæis devictis, terra promissa Israelitarum facta est et ager Sichemiticus sorte Ephraim attributus fuit. Jacobum porro prophetice locutum constat ex versiculo præcedenti ubi dicit : *Deus reducet vos in terram patrum vestrorum.* Nec obstat Jacobum ibi in futuro, hic vero in præterito loqui. Mos enim est prophetarum, qui res futuras ita vident ac si evenissent, ut de rebus futuris in præterito loquantur.

CAPUT XLIX.

Argumentum : Jacobi morientis prophetica in filios benedictio, 1-29 ; ejus mandatum de sepultura sua in Hebron et mors 30-32.

1. Vocavit autem Iacob filios suos, et ait eis : Congregami-
ni, ut annunciem quæ ventura sunt vobis in diebus novissi-
mis. 2. Congregamini, et audite filii Iacob, audite Israel patrem
vestrum : 3. Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et
principium doloris mei : prior in donis, maior in imperio.
4. Effusus es sicut aqua, non crescas : quia ascendisti cubile
patris tui, et maculasti stratum eius. 5. Simeon et Levi fratres
vasa iniquitatis bellantia. 6. In consilium eorum non veniat
anima mea, et in cœtu illorum non sit gloria mea : quia in
furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt
murum. 7. Maledictus furor eorum, quia pertinax : et indi-
gnatio eorum, quia dura : dividam eos in Iacob, et dispergam
eos in Israel, 8. Iuda, te laudabunt fratres tui : manus tua
in cervicibus inimicorum tuorum, adorabunt te filii patris tui.
9. Catulus leonis Iuda : ad prædam fili mi ascendisti : requie-
scens accubuisti ut leo, et quasi leæna, quis suscitabit eum ?
10. NON AUFERETUR sceptrum de Iuda, et dux de femore
eius, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio
gentium. 11. Ligans ad vineam pullum suum, et ad vitem,
o fili mi, asinam suam. Lavabit in vino stolam suam, et in
sanguine uvæ pallium suum. 12. Pulchriores sunt oculi eius
vino, et dentes eius lacte candidiores. 13. Zabulon in littore
maris habitabit, et in statione navium pertingens usque ad
Sidonem. 14. Issachar asinus fortis accubans inter terminos.
15. Vidit requiem quod esset bona : et terram quod optima :
et supposuit humerum suum ad portandum, factusque est
tributis serviens. 16. Dan iudicabit populum suum sicut et

alia tribus in Israel. 17. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor eius retro. 18. SALUTARE tuum expectabo Domine. 19. Gad, accinctus præliabitur ante eum : et ipse accingetur retrorsum. 20. Aser, pinguis panis eius, et præbebit delicias regibus. 21. Nephthali, cervus emissus, et dans eloquia pulchritudinis. 22. Filius accrescens Ioseph, filius accrescens et decorus aspectu : filiæ discurrerunt super murum. 23. Sed exasperaverunt eum, et iurgati sunt, invideruntque illi habentes iacula. 24. Sedit in forti arcus eius, et dissoluta sunt vincula brachiorum et manuum illius per manus potentis Iacob: inde pastor egressus est, lapis Israel. 25. Deus patris tui erit adiutor tuus, et omnipotens benedicet tibi benedictionibus cæli desuper, benedictionibus abyssi iacentis deorsum, benedictionibus uberum et vulvæ. 26. Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum eius : donec veniret desiderium collium æternorum : fiant in capite Ioseph, et in vertice Nazaræi inter fratres suos. 27. Beniamin lupus rapax, mane comedet prædam et vespere dividet spolia. 28. Omnes hi in tribubus Israel duodecim : hæc locutus est eis pater suus, benedixitque singulis, benedictionibus propriis. 29. Et præcepit eis, dicens : Ego congregor ad populum meum : sepelite me cum patribus meis in spelunca duplici quæ est in agro Ephron Hethæi, 30. Contra Mambre in Terra Chanaan, quam emit Abraham cum agro ab Ephron Hethæo in possessionem sepulchri. 31. Ibi sepelierunt eum, et Saram uxorem eius : ibi sepultus est Isaac cum Rebecca coniuge sua : ibi et Lia condita iacet. 32. Finitisque mandatis quibus filios instruebat, collegit pedes suos super lectulum, et obiit : appositusque est ad populum suum.

Quæ hoc capite recitantur ultima Jacobi morientis verba ad duodecim filios suos, duodecim tribuum patres, jampridem usu receptum est ut vocentur *duodecim patriarcharum benedictiones*, etsi, ut observat S. Ambrosius, potius prædictiones dicendæ sint, prout ipsemet Jacob explicat, prædictiones, inquam, rerum futurarum non tam quæ ipsis patriarchis erant eventuræ quam ipsorum posteris. Vocantur autem benedictiones eo quod vers. 28 dicitur : *Hæc locutus est eis pater suus, benedixitque singulis, benedictionibus propriis*. Simili modo Moyses

brevi moriturus (*Deut.* XXXIII) et Josue senectute gravatus (*Jos.* XXIII) populo benedixerunt. Idem supra ab Isaaco factum vidimus. Nec obstat quod Jacob maledicit Ruben, Simeoni et Levi, nam paratus erat ut et illis benediceret, sed propter eorum peccata pro benedictione maledictionem acceperunt. Et hoc sufficit ut *benedictiones* dici possint, siquidem attenditur tum major pars quæ revera benedictionem accepit, tum voluntas patris omnibus benedicendi. Jacobi oratio tropis et figuris exquisitis, sententiis sublimibus, styloque poetico et, ut putem, metrico concinnata est. Qua re considerata, Clericus opinatur eam orationem non a Jacobo ipso, utpote sene decrepito et jamjam morituro, sed ab aliquo scriptore posteriore, sive Moses is fuerit, sive alter quispiam Israelita, conscriptam fuisse. Clericum secuti sunt multi rationalistarum qui, cum a priori omnem prophetiam ex præjudicatis suis opinionibus negent, Jacobi verba nonnisi « vaticinium post eventum » continere volunt, atque idcirco istud vaticinium tum demum fuisse conscriptum quum jam Israelitæ terram Chanaan inhabitarent audacter propugnant. Hæc est autem erroris indoles, ut nunquam stabilis permaneat sed continuis vicissitudinibus et mutationibus incerta appareat. Quare rationalistæ nequaquam inter se conveniunt quanam ætate vel a quo vaticinium Jacobi sit conscriptum. Juxta Hase et Scherer Moyses illud prorsus excogitaverit; Ewald vero illud in tempora Samsonis, Tuch in tempora Samuelis, Heinrich, Friedrick, von Bohlen, Knobel in ætatem Davidis reponunt. Davidson cum tribus auctoribus ultimo loco recensitis vaticinium Jacobi a Nathan propheta exaratum esse autumat. His contradixerunt non solum catholici sed etiam viri non infimi nominis inter rationalistas.

Objiciunt porro rationalistæ vaticinium Jacobi carmen esse rythmo et versibus compositum, tropis, figuris, paronomasiis elegantibus adornatum. Quis autem admittere possit tale carmen a sene decrepito, graviter decumbente, jamjam morituro fuisse exaratum? Quis pater in solemni illo et gravi momento mortis advenientis filios suos versibus et carmine alloqueretur? Quis illam orationem tam fideli memoria retinere potuisset ut usque ad tempora Moysi conservaretur? Præterea, Jacobus in illo carmine loquitur, ut loquuntur

duces tribuum nomadum qui rapinis constanter inhiant, filiis suis nonnisi temporales benedictiones, quales nomades exquirunt, impertitur, vir autem Spiritu sancto afflatus alia elocutus fuisset.

Respondetur : Jacobus, annos natus 147 diem supremum obiit in Ægypto. Non vir de communi plebe reputandus est qui patrem habuit Isaacum, qui, longinquis peregrinationibus, in Mesopotamiam per terram Chanaan, per Syriam, per desertum Idumææ susceptis et feliciter adimpletis, magnam sibi rerum et personarum experientiam acquisivit ; vir non vulgaris fuit qui in Ægypto in aula regia versatus est, qui tanta mentis et corporis vigore præditus erat ut anno ætatis 130° longum iter in Ægyptum susciperet et coram Pharaone consisteret et cum eo colloqueretur. Porro singularis peritiæ et doctrinæ fuerit iste vir qui per viginti juventutis annos inter perpolitos Mesopotamiæ populos degit, qui summam senectutem per septemdecim annos in regione omnium excultissima transegit. Nihil igitur mirum si talis vir litterarum et poeseos esset peritus. Qui autem corpore ita robustus fuit ut annum ætatis 147^{m} attingeret, potuit et vires mentis acumenque ingenii usque ad ultimam senectutem servasse. Nihil autem in textu Geneseos reperitur ex quo quis concludere debeat Jacobum quando hoc vaticinium eructavit periculose decubuisse aut ultimum attigisse diem.

Quod autem Jacobi vaticinium stylo poetico, ligataque oratione scriptum sit, non ita mirum videri debet attendenti Hebræos, Arabes, Syros, sermonem figuratum et rythmum valde exquirere eorumque eloquium tale esse ut perquam facile versibus quis sua sensa exprimat. In hujus asserti confirmationem præclara quædam exempla ab Arabibus mutuatus est Ill. D. Meignan [1]. Poeta Lebid, annos natus 157 quum in eo esset ut jamjam animam efflaret, carmen scribæ dictabat ; alter vates, Hareth nomine, anno ætatis 137 suum carmen, Moallakah dictum, ex improviso eructavit. Ipsa Hebræorum historia similia exempla præbet, quum videamus patrem Jacobi Isaacum, senectute cœcum effectum anno ætatis 137, sermone figurato usum esse ut filiis suis benedice-

1 *Les prophéties messianiques.* Paris, 1856, p. 374.

ret, et Moysen anno ætatis 120 duodecim tribubus easdem fere ac Jacobus benedictiones stylo poetico et ligata oratione elocutum esse. Quod si hæc exempla deessent illud sufficiens fuit quod Jacobus Spiritu sancto afflatus fuit quum istud vaticinium elocutus est. Porro Spiritus sanctus, sicut futura revelavit Jacobo, sic verba et stylum, si necesse fuerit, ministrare non omiserit. Nec difficile utique fuit ut verba a Jacobo pronuntiata sive illico scriptis mandarentur sive memoria a filiis Jacobi tenerentur quum unusquisque verba quæ ipsum spectabant eo facilius memoriæ infixerit, quod metrice essent enuntiata. Denique, si quid excidisset, Moyses sub afflatu Spiritus sancti illud facile complevisset.

1. *Vocavit autem Jacob filios suos, et ait eis*. Jacob ægrotans (supra XLVIII, 1) quum finem suum proximum esse sentiret duodecim filios suos ad se vocavit, ut eis ultimam et propheticam benedictionem impertiretur.

Congregamini ut annuntiem quæ ventura sunt vobis, in vestris scilicet posteris. His verbis declarat sanctus patriarcha se Spiritu sancto illuminatum esse. Hæc enim illuminatio necessaria fuit ut fata duodecim tribuum in antecessum cognosceret. Porro, e verbis quibus unusquisque filius benedictus fuit, patet verba Jacobi non tam singulos Jacobi filios quam fata duodecim tribuum quarum auctores fuerunt, respicere et quidem respicere tempus quo terram Chanaan inhabitarent.

In diebus novissimis, hebr. בְּאַחֲרִית הַיָּמִים *in fine dierum*. Ista locutio, in prophetis sæpe obvia, strictiori sensu usurpatur de novissima mundi ætate, id est de temporibus messianis seu de universa illa epocha quæ ab adventu Christi ad finem mundi protenditur ; latiori autem sensu notat *quæcumque tempora futura*, sive Messiæ anteriora sive ipsi posteriora, notat scilicet *tempora posteriora* vaticinio in quo continentur ; אַחֲרִית enim, ab אָחַר *post*, notat quod posterius est, et de tempore adhibitum significat quod futurum est. Quod autem dicatur non tantum de temporibus messianis, sed etiam de futuris temporibus quæ Christum antecesserunt colligitur ex *Jerem*. XLVI, 46 ; XLIX, 39 et ex *Daniele* II, 28, ubi propheta dicit Nabuchodonosori : Deus *indicavit tibi, o rex, quæ ventura sunt novissimis*

temporibus[1] ; porro ex iis quæ sequuntur patet ibi designari varias dynastias quæ destructo regno babylonico sibi succedere debebant usque ad Christum. Cfr. Pererius.

2. *Congregamini, et audite filii Jacob, audite Israel patrem vestrum.* Hisce verbis incipit carmen propheticum. Constat autem istud carmen, juxta Bickell[2], strophis, quarum unaquæque duos versus septem syllabarum continet.

3. *Ruben .primogenitus meus, tu fortitudo mea et principium doloris mei.* בְּכֹרִי אַתָּה *tu es primogenitus meus.* Mensura versus exigit ut vocabulum « *tu* » referatur non ad «*fortitudo*» sed ad « *primogenitus meus,*» ut Syrus intellexit. כֹּחִי *fortitudo mea*, i. e. fructus roboris mei, fructus virilis meæ ætatis, quem pleno ætatis vigore genui. Primogenitus vigor esse patris dicitur, sicut Benjamin natu minimus, filius senectutis appellatur supra XLIV, 20.

Et principium doloris mei. Cum Vulgata faciunt Aquila et Symmachus. At ista translatio non quadrat in contextum, nec indoli convenit poeseos hebraicæ,quæ rem eandem vocabulis synonymis exprimere amat. Hebræus habet רֵאשִׁית אוֹנִי quæ verba recte ab Onkeloso, a Syro et a S. Ephræmo, reddita sunt *principium roboris mei*. Præsentem locum egregie explicat S. Ephræmus : « Mea virtus *et principium roboris mei*, id est, tu prima soboles, fratres tui subsecundaria germina sunt virtutis et roboris mei. Vel tu quidem genitus es integris juventutis meæ viribus : ceteri hebescente mutatoque vigore ætatis nati. » Ad hunc sensum reduci potest translatio septuagintaviralis, quæ habet : « *principium liberorum meorum.*» Locutio רֵאשִׁית אוֹנוֹ occurrit *Deut.* XXI, 17 ubi vulgata cum græco vertit « *principium liberorum ejus.*» Syrus concinit vertens « *principium sobolis ejus.* » Onkelosus vero vertit, ut hic, « *principium roboris ejus.* » In *Ps.* 77, 51 S. Hieronymus רֵאשִׁית אוֹנִם reddit *principium partus.* Cfr. *Ps.* 104, 36. Vulgata אוֹנוֹ hic sumpserit pro אָוֶן cum suffixo. At

[1] Chaldaice בְּאַחֲרִית יוֹמַיָּא quæ eadem est ac hebraica בְּאַחֲרִית יָמִים Onkelosus ita etiam reddit verba Geneseos.

[2] *Carmina V. T. metrice.* Œniponte, 1882. p. 188. Multi versus sex syllabis potius constare videntur.

vocabulum est אוֹן quod *robur* significat, *Job*. XL, 16[1] ubi vulgata « *fortitudo* »

Prior in donis, major in imperio. Tu, utpote primogenitus, prior in donis, in hæreditate scilicet bonorum patris tui, eras; tibi competebat duplex illa pars quæ data est Josepho in capite præcedenti. Statuit postea Moyses[2] : « *Dabit ei* (primogenito) *de his quæ habuerit cuncta duplicia, quia est principium liberorum ejus* (רֵאשִׁית אוֹנוֹ), *major in imperio*. » Habebat enim primogenitus regalem quamdam potestatem in fratres suos, ipse familiæ dux erat, ipse omnium nomine sacrificia offerebat. Juxta Vulgatam igitur his verbis Jacob indicat prærogativas quas primogenitus habebat, nempe hæreditatem majorem et auctoritatem supra ceteros fratres, tanquam familiæ caput.

Textus hebræus obscurior est, sed eumdem sensum præbet. Ita se habet : יֶתֶר שְׂאֵת וְיֶתֶר עָז *excellentia elationis*, id est dignitatis, *et excellentia roboris* seu potentiæ[3]. Concrete יֶתֶר *excellens, princeps*, יֶתֶר שְׂאֵת *princeps elevationis*, princeps magnus, יֶתֶר עָז *princeps potentiæ*, princeps potens. Vocabulum שְׂאֵת (a נָשָׂא *elevavit, extulit*) notionem habet elationis, unde de elatione super aliis seu de dignitate quæ primogenito competebat recte accipi potest. עָז autem ut עֹז proprie *robur*, *fortitudinem* notat, deinde *potentiam*. Significat igitur Rubeno tanquam primogenito pertinuisse dignitatem et potentiam seu auctoritatem. Ad quam dignitatem et auctoritatem spectabat ut esset familiæ princeps, atque idcirco majorem hæreditatem obtineret, et sacerdotis munere, ubi omnium nomine oblatio esset offerenda, fungeretur. In hunc sensum verba intellexit Onkelosus vertens : « Tu accepturus eras partes tres ; primogenituram, sacerdotium et regnum. » Onkeloso concinunt Jonathan et Targum hierosolymitanum. In eumdem etiam sensum loquitur S. Hieronymus[4] : « Est, inquit, sensus : tu es primogenitus meus, major in liberis, et debebas,

[1] XL, 11 in Vulg.

[2] *Deut*. XXI, 17.

[3] Antiquæ versiones aliter atque aliter reddunt : LXX habent : σκληρὸς φέρεσθαι, καὶ σκληρὸς αὐθάδης ; Syrus : *reliquiæ oneris, et reliquiæ fortitudinis* ; Onkelosus : *Tu accepturus eras partes tres : primogenituram, sacerdotium et regnum*.

[4] *Quæst. hebr*. ad h. l.

juxta ordinem nativitatis tuæ, hæreditatem, quæ primogenitis jure debebatur, et sacerdotium accipere et regnum : hoc quippe in portando onere et prævalido robore demonstratur, verum quia peccasti, et quasi aqua, quæ vasculo non tenetur, voluptatis impetu effusus es, idcirco præcipio tibi, ut ultra non pecces, sisque in fratrum numero, pœnam peccati luens, quod primogeniti ordinem perdidisti. »

4. ***Effusus es ut aqua*** פַּחַז כַּמַּיִם ***lascivia sicut aquæ*** ebullientes tibi fuit, quando violasti thorum patris tui. Putem vocabulum פַּחַז idem significare ac syriacum ܦܚܙܐ *lascivia*. ***Non crescas*** אַל תּוֹתַר ***non adjicias,*** ut vertit Hieronymus, vel ***non abundabis,*** ut alii vertunt. Sensus idem est. Sicut aqua ebulliens extra vas effunditur et dissipatur ita voluptate tua effusus es, non facies abundare nepotes tuos, non cresces numero tuorum nepotum inter fratres tuos. Non tamen peribit Rubeni tribus. Versio syriaca reddit ܠܐ ܬܩܘܡ ***non stabis, non permanebis.*** Quod ita explicat S. Ephræmus : « Non permanebis in numero tribuum, ad quæ respexisse videtur Moyses quum Rubenicæ tribui benedicens : ***Vivat,*** ait, ***Ruben et non moriatur*** [1]. » Quamvis verbum הוֹתִיר quandoque significet ***superstitem facere*** et eo sensu usurpetur quo Syrus et S. Ephræmus illud intellexerunt, tamen etiam significat ***abundare fecit,*** ut ***Deut.*** XXVIII, 11 ; XXX, 9, et hic sensus melius mihi videtur convenire cum contextu. Prædicit scilicet Jacob Rubenum in pœnam sui peccati prærogativis primogeniti spoliatum esse adeoque non fore principem inter fratres nec habiturum posteros numerosiores quam alii Jacob filii. Hunc esse sensum confirmat Moyses, ubi Rubenicæ tribui benedicens dicit : ***Vivat Ruben et non moriatur*** (***Deut.*** XXXIII, 7) ; permaneat tribus Ruben sicut ceteræ tribus, non habeat prærogativas primogenitorum, non tamen deficiat, sed sit sicut aliæ tribus ; quod cum nostra interpretatione , quæ est etiam interpretatio Vulgatæ, prorsus convenit. « Rubeni, inquit Theodoretus [2], exprobrat petulantiam et audaciam et in cubile paternum insolentiam. Cujus rei

[1] *Opp. Syr. lat.* I, 186, 187.
[2] *Quæst.* *110 in Gen.*

causa posteros ejus perpaucos fore prædicit : « tanquam aqua non fervesces, » perinde ac si dixisset, « non calefies ad procreandum multos. »

Quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti (חִלַּלְתָּ polluisti) *stratum ejus* (יְצוּעִי stratum meum). Hebræus addit עָלָה *ascendit,* quasi Jacobus horrore criminis abreptus oculos averteret exclamans : *ascendit cubile meum !* Rationem reddit cur Rubenum juribus primogeniti spoliatum declaret, quia scilicet thorum patris violavit quando rem habuit cum Bala, Jacobi uxore. Cfr. supra XXXV, 22. Prophetia fuit adimpleta. Nam præeminentia dignitatis data fuit tribui Judæ, sacerdotium datum fuit tribui Levi, et duplex pars hæreditatis filiis Joseph. Ruben his tribus spoliatus permansit satis debilis.

5. *Simeon et Levi fratres : vasa iniquitatis bellantia.* Ad intelligendam Jacobi prophetiam quæ sequitur mente repetendum est quod dixit Moyses, supra XXXIV, de cæde Sichemitarum, quam ut injustam, ac plenam crudelitate ac furore detestatur hic S. Patriarcha. Licet autem omnes filii ejus ad cædem illam faciendam concurrerint : quia tamen ejus cædis faciendæ impulsores, auctores et principes fuerunt Simeon et Levi, propterea eos tantum culpat. *Simeon et Levi fratres,* id est in eodem scelere socii, *vasa iniquitatis bellantia,* hebr. כְּלֵי חָמָס מְכֵרֹתֵיהֶם *vasa* seu instrumenta *violentiæ arma eorum.* Vox hebraica מְכֵרָה alibi non occurrit. Videtur idem significare ac græcum μάχαιρα, quæ inde derivata sit. Sensus igitur est : arma eorum instrumenta fuerunt violentiarum et injusti belli. Variant autem antiqui interpretes : Septuaginta habent *Simeon et Levi fratres consummarunt iniquitatem propositi sui* me scilicet invito. Syrus : *vasa furoris e natura sua,* i. e. suo, non meo sensu, aut voluntate immanem illam conspirationem inierunt, ut Sichemitas ad circumcisionem primum inducerent deinde necarent. Ita versionem syriacam interpretatur S. Ephræmus.

6. *In concilium eorum non veniat anima mea,* « hoc est, inquit S. Ephræmus[1], conspiratione eorum quam inierunt

[1] Opp. Syr-lat. I, 106 : ܠܐ ܗܘܐ ܕܝܠܝ ܠܟܢܘܫܬܐ ܘܡܣܝܒܪܘܬܐ ܐܝܟ ܠܐ. ܪܥܝܢܝ.

circumcidendi Sichemitas eosque trucidandi non consensi. » Detestatur S. patriarcha actionem filiorum suorum. Absit, inquit, ut unquam anima mea intret in consessum eorum quem fecerunt ad perdendos dolo Sichemitas, absit ut eorum nefas unquam approbem. סוֹד notat generatim consessum quemcumque, peculiariter autem dicitur in malam partem de consessu scelestorum prava consilia agitantium, ut *Ps.* 63, 3 ; 110, 1. *Et in cœtu eorum non sit gloria mea*, Eadem est sententia aliis verbis propter parallelismum poeticum repetita. Gloria igitur notat animam ut præcipuum hominis decorem. Hebraice expressius dicitur : *Cœtui eorum non sit* unita (אַלתֵּחַד) *anima mea*[1].

Quia in furore suo occiderunt virum, id est quia in furore suo trucidarunt (הָרְגוּ) viros אִישׁ[2] sensu collectivo *viri* nempe Sichemitas, *et in voluntate sua suffoderunt murum*, radicitus everterunt urbis muros[3]. *Murus* hebraice dicitur שׁוּר ; at in textu massorethico habetur שׁוֹר *bos*. Hinc duplex lectio et sensus hujus loci. Septuaginta verterunt : Καὶ ἐν τῇ ἐπιθυμίᾳ αὐτῶν ἐνευροκόπησαν ταῦρον *et in cupiditate sua subnervaverunt taurum*, id est non tantum trucidarunt homines, sed boves subnervaverunt ut agriculturæ non amplius possent inservire, ut equis fecit Josue. Lectionem Septuaginta virorum comprobat textus massorethicus ; at Hieronymus, Onkelosus, Syrus et Arabs legerunt שׁוּר *murum*. Quibus favere videtur historia cædis Sichemitarum supra relata, ubi nulla mentio fit subnervationis boum [4].

7. *Maledictus furor eorum quia pertinax* (Hebr. *fortis*) *et indignatio eorum quia dura*, quia indurata est. Perstringit nimiam eorum vindictæ cupiditatem, nimiamque vindictæ crudelitatem.

[1] Versio Syriaca alium sensum præbet quem sic explicat S. Ephræmus : « *In Congregationem eorum*, h. e. in conjuratione eorum ad perdendos Sichemitas et consecuta eorumdem in oppidum Sichem irruptione *non est imminuta gloria mea :* quia Deus populos vicinos immisso pavore frenavit ne me ignominia afficerent acceptamque injuriam vindicarent. »

[2] Versio syriaca ponit ܓܒܪܐ *viros*.

[3] « Hoc est radicitus everterunt muros domorum hujus vici. » S. Ephræmus, Loc. cit.

[4] Favet etiam verbum עִקְּרוּ in forma *Kal*. Istud enim verbum non significat subnervare nisi in forma *piel*.

Dividam eos in Jacob. Hæc prophetia manifeste impleta fuit in Levi, cum Levitis nulla sors obtigerit in regione Chanaan, sed disseminati fuerint per varias tribus. In Simeone vero res non ita perspicua est; attamen et ipse divisus dici potest in Israel, quia tribus Simeon partem peculiarem non habuit sed inclusa fuit inter possessiones Judæ *Jos.* XIX, 2, 9. Cum autem crevisset et angustiores factæ essent ejus limites, novas sedes quærere debuit in Gador et in montibus Seir *I Par.* IV, 27, 39, 42. Huic interpretationi præiverunt S. Hieronymus[1] et Theodoretus[2]. S. Ephræmus cum eis convenit, sed vult his verbis etiam notatam divisionem inter Simeonis et Levi posteros : « *Dispergam eos in Israel,* id est inter filios Israel. Divisi sunt e posteris eorum Zamri e tribu Simeonis et Phinees e tribu Levi. Sicut Levi et Simeon conspiraverant in cædem multorum propter feminam, ita, post maledictionem, Phinees propter feminam una cum ipsa femina Zamri occidit. Nec modo Simeonis et Levi nepotes animis et sensibus ab invicem divisi sunt, adeoque eis nihil vetus sollicitudo profuit, sed etiam duæ eorum tribus inter tribus dispersæ sunt. Etenim dispersus fuit Levi ita ut possessiones haberet inter ceteras tribus, quia pars ipsi qualis ceteris tribubus data non fuerat. Simeonitæ vero quum angustiores, quam ferret numerus, sedes accepissent, indeque in alias terras sese explicare cogerentur loca quædam in confiniis fratrum suorum occuparunt[3]. »

BENEDICTIO JUDÆ. VATICINIUM DE CHRISTO.

Tertia benedictio seu prophetia quartum Jacobi filium Judam respicit, non tamen eodem modo ac præcedentes benedictiones alios filios respiciunt. Alloquens enim Jacobus Ruben, Simeonem et Levi simul et eorum personas et tribus ex eis oriundas attendit ; quædam quippe verba habet de eorum gestis, quædam autem de iis quæ eorum tribubus eventura sunt postea. Quum autem ad Judam pervenit, de

[1] *Quæst. hebr. in Gen.*
[2] *Quæst. 110 in Gen.*
[3] *Opp. Syr.-lat.* I, 107. versionem correximus.

ejus gestis aut persona nihil habet, [1] totus est in vaticinando ejus tribus præeminentiam super alias tribus et præcipue quidem in prænuntiando Messiam de Juda nasciturum et in declarando tempus adventus illius. Divina revelatione edoctus Jacob sciebat promissum patribus suis Abrahamo et Isaaco *semen, in quo benedicendæ* erant omnes gentes, e lumbis suis egressurum esse (supra XXVII, 27-29 ; XXVIII, 13-15) ; sed hucusque nondum declaratum fuerat e quonam Jacobi filio benedictum istud semen oriundum foret, nondum revelatum erat e quanam tribu Messias nasciturus esset. Idcirco Spiritus sanctus sancto patriarchæ manifestat Messiam e tribu Judæ oriturum esse ; imo non tantum ejus *originem* e Juda prædicit sed et *tempus* indicat quo ille venturus est et quasdam vitæ ejus circumstantias subindicat. Quæ cum ita sint, mirum nemini videbitur Judæos, Christianis infensos, olim et hodie, et Rationalistas, tum miraculorum tum prophetiarum impugnatores , recentius vires conjunxisse ut sensum vaticinii perverterent. Antiqui autem Judæi et christiani omnes vaticinium de Christo intellexerunt, etsi in explicandis singulis partibus in diversas abeant sententias.

8. *Iuda, te laudabunt fratres tui*. Hebr. יְהוּדָה אַתָּה יוֹדוּךָ אַחֶיךָ *Iuda* (*laus*) *tu*, *te laudabunt fratres tui*. Nomen יְהוּדָה *Jehuda*, a quo Judæi, provenit a tertia persona futuri verbi יָדָה in forma hiphil. הוֹדָה autem significat « laudavit ; » hinc Judas idem est ac « laus. » Nominis significatio data est a Lia quando ipsa hoc nomen quarto suo filio dedit : « *Quarto concepit* (Lia) , *et peperit filium et ait : Modo confitebor* (אוֹדֶה) *Domino et ob hoc vocavit* eum *Judam* (יְהוּדָה). Jacobus igitur paronomasia hic utitur, quod et infra ad nomina Gad, Dan et Joseph pariter facit. Est quasi diceret : « Juda sive laus tu [2] recte vocaris, idcirco laudabunt te fratres tui. » Onkelosus

1 « Horum verborum nullum ipsi Judæ convenit, verum tribui ab illo exortæ... prophetia exacte completa est in Christo Domino. » Theodoret. *Quæst, 101 in Gen*. concinit S. Ambrosius, *De Benedictionibus patr*. IV, 17 : « Ad Judam quidem patriarcham dirigi videtur alloquium, sed Judas ille posterior verus confessor exprimitur qui ex ea tribu natus est, qui solus laudatur a fratribus... Dominus per naturam, frater per gratiam, cujus manus quas expandit ad populum non credentem, super dorsum inimicorum suorum. »

2 Pronomen אַתָּה *tu* pleonastice per emphasim positum volunt Rosenmüller et Delitzsch. Alii vero illud habent pro verbo substantivo « est » et vertunt : « Juda

et Jonathan in suis paraphrasibus chaldaicis hæc verba intelligunt de Juda quatenus laudem ex confessione incestus sui cum Thamar meruerit : « Juda, confessus es, » scilicet tuum incestum cum Thamar, « et non erubuisti, te laudabunt fratres tui. » At improbabile est Jacobum Judæ elogium a commemoratione criminis ejus incœpisse. Aliter S. Ephræmus, cui consonant nonnulli veteres : « Laudabunt te fratres tui quod a cæde Josephi eos avertisti et sic conservando Josephum procurasti ut per illum a fame et ruina servarentur. » At ista laus potius Rubeno competebat qui fratres quantum potuit et a cæde et a venditione Josephi absterruit, dum Judas eorem crimini consensit, solummodo venditionem pro cæde insinuans [1]. Quare laudandus prædicitur Judas non in se sed in sua tribu, quæ omnium nobilissima et fortissima semper fuit [2], a qua Judæi nomen sortiti sunt, et ex qua natus est Christus. Christum autem a Jacobo fuisse maxime intentum confirmari potest ex usu verbi הוֹדָה, quod nunquam de laudandis hominibus, sed ubique in Scriptura de laudando Deo adhibetur, ut ipse Gesenius, qui ex adversariis est, in suo *thesauro linguæ hebraicæ*, nos docet. Nobis præivit Procopius [3] : « Nec fratres Judam collaudarunt. Quid enim præclari fecit ut fratrum laudem mereri posset ? Potius hæc verba Josepho tribuenda fuissent, quem antequam illud vaticinium a Jacobo depromeretur etiam adoravit Judas... Ille Judas est Christus qui secundum carnem ex tribu Juda natus est. Nomen significat laudem, aut hymnum decantatum; at cuinam magis competit quam Christo, ut magnifice laudetur ? »

Manus tua in cervicibus inimicorum tuorum. Sensum metaphoræ expressit Onkelosus : « Manus tua prævalebit adversus inimicos tuos. » Dempta igitur metaphora, dicit : « Inimicos tuos subjugabis. » Adimpletum hoc dici potest in Davide, qui omnes inimicos suos subjugavit, et regnum usque ad Euphraten extendit, ut sentit S. Ephræmus. Dici

sive laus tu es. » Sensus in idem recidit. D. Bickell vult a metro legendum esse : יְהוּדָה אַתָּה מוֹדֶה.

[1] Cfr. *Gen*. XXXVII, 29, sqq.

[2] *I Par*. V, 2.

[3] *Comment*. in h. l.

etiam potest hæc respicere generalius diversa tribus Judæ fata. Ipsa enim, tanquam fortissima, prima ad bellum procedebat [1] et multas etiam post Davidis tempora sub aliis regibus retulit victorias. At, quum interdum reges illi Judæ clades subierint et ad angustias non semel redacti fuerint, vaticinium non fuit adaequate impletum nisi in Christo ex Juda generato qui morte sua et resurrectione conculcavit omnes inferni potentias, omnesque devicit adversarios [2].

Adorabunt te filii patris tui, hebr. *incurvabunt se*, prosternent se, *coram te*. Verbum יִשְׁתַּחֲווּ sumitur tum de veneratione hominibus exhibita, tum de adoratione Deo debita. Hæc igitur verba Judæ ejusque tribui conferunt *præeminentiam* primogeniti, a qua Ruben propter suum crimen excidit, et qua digni non fuerunt Simeon et Levi supra reprehensi. Præemimentia illa in tribu Juda semper conspicua fuit, ut fusius infra explicabitur, maxime in Christo se prodidit. Similibus verbis primogeniti prærogativas et promissiones messianas Isaacus Jacobo contulit dicens : « *Serviant tibi populi, et adorent te tribus. Esto dominus fratrum tuorum.* » supra XXVII, 29.

9. *Catulus leonis Juda : ad prædam, fili mi, ascendisti : requiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna. Quis suscitabit eum ?* hebr. *A præda* (מִטֶּרֶף), *fili mi, ascendisti* [3]. *Incurvavit se* (כָּרַע) *et accubuit* (רָבַץ) *ut leo* (כְּאַרְיֵה) *et ut leæna* (כְּלָבִיא). *Quis suscitabit eum ?* Comparatur Judas leoni, qui præda onustus redit in antrum suum, ubi terribilis recumbit et nemo eum

[1] *Num.* X, 14 ; *Jud.* I, 2 ; XX, 18.

[2] « Dominus per naturam, frater per gratiam, cujus manus, quas expandit ad populum non credentem *super dorsum inimicorum suorum*. Iisdem enim manibus, atque eadem passione suos texit, et subjugavit adversarias potestates, omnesque fidei et pietatis exsortes subditos sibi fecit. » S. Ambrosius, *De Benedict. patr.* IV, 17. Concinit Ruffinus : « Potest hoc vel ad ipsum Judam, vel ad eos qui ex ipso videntur esse progeniti reges, referri : qui regnum gentis illius ministrantes inimicorum dorsa domuerunt. Sed et *in Christo competenter accipitur*, qui a fratribus suis, id est apostolis, merito collaudatur, quos Pater promittit se sub pedes ejus positurum dicens : *Donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis.* » Cfr. S. August. *contra Faustum* XII, 24.

[3] Septuaginta habent : *ex germine, fili mi, ascendisti.* Sed recte Aquila, Symmachus et Syrus cum hebræo conveniunt. Onkelosus figuram hac ratione explicat : *De judicio mortis, fili mi, animam tuam abstulisti : requiescet et habitabit in fortitudine quasi leo, et quasi leæna. Non erit regnum quod commoveat eum.* »

excitare audet. Tria leonis nomina hebraica, quæ hic occurrunt ad ornatum orationis adhibita sunt, non vero ad diversum quid in prophetia significandum, ut Cornelius a Lapide cum aliis putavit. גּוּר proprie est *catulus leonis*, ut recte vulgata habet ; אַרְיֵה est commune leonum nomen, cujuscunque ætatis aut sexus sint [1] ; לָבִיא est leæna. Describitur porro hic leo, et quidem ponitur catulus leonis utpote prædæ avidior, qui postquam prædam rapuit, ea onustus *ascendit* in montes lustrum suum repetens (leones enim lustra sua in montes collocare amant) ; quo cum advenit incurvat se ut ingrediatur et membra inflectit subter se ac recumbit, rugitusque terribiles emittit vorans prædam. Maxime sævus tunc est, maxime vero sæva est in antro leæna cum catulis suis. Quare nemo leonem vel leænam recumbentem in antro suscitare audeat.

Quum igitur Judas hac ratione leoni comparetur investigandum est quæ sit hujus similitudinis significatio. Porro leo in sacris litteris prædicatur omnium animalium fortissimus, qui nec vinci se sinit, nec unquam metu trepidat [2] ; atque idcirco leo rex est ferarum. Quapropter viri fortes [3], regesque potentes, ut Pharao et Assuerus [4], leonibus comparantur. Balaam ad depingendam potentiam victricem, qua Israelitæ sub Josue terram Chanaan erant subacturi utitur metaphora a leone desumpta : *Ecce populus ut leæna consurget, et quasi leo erigetur : non accubabit donec devoret prædam* (*Num.* XXIII, 24).

Ex his concludere possumus hac similitudine prædici fore in tribu Juda principatum vi victrice et insuperabili donatum, contra quem nemo insurgere audebit. Hunc principatum Sebastianus Munsterus cum Judæorum schola [5], Casta-

[1] Hoc abunde demonstravit Bochartus, *Hieroz.* lib. II, c. 1. ed. Rosenmuller.

[2] Sic Jud. XIV. 18 : « *Quid leone fortius ?* » Prov. XXX, 30 : « *Leo fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum* » Nahum : « *Ubi est habitatio leonum... et non est qui exterreat ?* » Amos : « *Leo rugiit, quis non timebit ?* »

[3] *II Reg.* I, 23 ; XVII, 10.

[4] *Ezech.* XXXII, 2 ; *Esther.* XIV, 13.

[5] « Nostri, inquit, sic accipiunt quod Jacob isto sermone innuere voluerit Jehudam ceteris fratribus superiorem futurum. Atqui tribus Juda semper fuit superior, constantissima et fortissima ut nulla alia tribus ausa fuerit eam irritare aut excitare.

lio [1], Rosenmuller [2] et Delitzsch [3] exponunt de ipsa tribu Judæ ejusque victoriis ; Bochartus [4] de Davide aliisque Judæ regibus, qui de hostibus triumpharunt.

Inter catholicos vero hæc « ad litteram non pauci, inquit Bonfrerius[5], de Davide exponunt, de Christo tantum mystice. » Citat pro hac sententia Hieronymum, Lyranum, Abulensem, Cajetanum, Lipomanum, Vatablum, quibus addendus est Calmetus. Pererius et Cornelius a Lapide *catulum leonis* intelligunt Judam qui fortissimus fuit inter fratres ; quæ vero sequuntur applicant tribui Judæ, maxime autem Davidi et allegorice Christo. Ad Christum autem sensu litterali, non proprio sed metaphorico, verba Jacobi referunt Origenes [6], S. Ephræmus [7], S. Ambrosius [8], Rufinus [9], Theodoretus [10], Sed præ ceteris audiatur S. Augustinus, qui sic *Contra Faustum* XII, 42 loquitur: « Falsa sint ista, obscura sint ista, si non in Christo evidentissima luce claruerunt ; si non eum laudant fratres ejus apostoli, et omnes cohæredes ejus ; si non sunt manus ejus super dorsa inimicorum ejus ; si non deprimuntur atque curvantur ad terram, crescentibus populis christianis, quicunque adhuc illi adversantur : si non eum adoraverunt filii Jacob in reliquiis, quæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt : si non ipse catulus est leonis, quoniam nascendo parvulus factus est... sed parvulus fortior majoribus : si non ascen-

Nam tametsi et ipsa tribus Juda aliquando ob peccatum concidit, tamen non fuit derelicta sicut ceteræ tribus, duravit etiam diutius antequam aboleretur. » *Critici sacri* in h. l.

[2] Ibid.

[2] « Sensus igitur est : quemadmodum leonem saturum in antro recubantem, excitare sine maximo periculo nemo potest ; ita Judæ tribum spoliis gravem, et domi, depositis armis quiescentem, nec de bello cogitantem, nemo lacessere poterit propter viros rei bellicæ peritos quibus abundabit. »

[3] *Comment.* in h. l.

[4] *Hierozoicon* lib. II, c. 5, n. 8.

[5] « Ut sensus sit in Juda regem futurum Davidem, qui omnes circum circa reges et populos debellatis autem jam omnibus in circuitu populis, in senectute a bellis quiescat, nec tamen audeat quisquam illum quiescentem bello lacessere. » *Comment.* in h. l.

[6] In h. l.

[7] In h. l.

[8] *De Bened. patr.* IV, 16-18.

[9] *De Benedict. patr.* I, 4

[10] *Quæst.* 110 *in Gen.*

dit in cruce recumbens, cum inclinato capite reddidit spiritum : si non dormivit ut leo, quia et in ipsa morte non est victus, sed vicit ; et ut catulus leonis, inde enim mortuus unde natus : si non ille eum suscitavit a mortuis, quem nemo hominum vidit, nec videre potest. Eo enim quod dictum est, *quis suscitabit eum ?* Satis expressa est tanquam ignoti significatio. Si defuit princeps ex Juda, et dux de femoribus ejus, donec venirent, opportuno tempore, quæ promissa tanquam reposita fuerant. Sunt enim litteræ certissimæ historiæ ipsorum quoque Judæorum, quibus ostenditur primum alienigenam Herodem regem fuisse in gente Judæorum, quo tempore natus Christus est. Ita non defuit rex de semine Juda, donec venirent quæ reposita erant illic. »

Addit S. Doctor in libro *De civ. Dei* XVI, 41 : « Exposui hæc adversus Manichæum Faustum disputans : et satis esse arbitror, quantum veritas prophetiæ hujus elucet ; ubi et mors Christi prædicta est verbo dormitionis, et non necessitas, sed potestas in morte, nomine leonis. Quam potestatem in Evangelio ipse prædicat, dicens : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Nemo eam tollit a me : sed ego eam pono a me, et iterum sumo eam* [1]. Sic leo fremuit, sic quod dixit implevit. Ad eam namque pertinet potestatem, quod de resurrectione ejus adjunctum est, *quis suscitabit eum?* hoc est, quia nullus hominum nisi se ipse, qui etiam de corpore suo dixit, *solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud.* Ipsum autem genus mortis, hoc est sublimitas crucis in uno verbo intelligitur quod ait, *ascendisti.* Quod vero addidit: *Recumbens dormisti*, Evangelista exponit ubi dicit, *et inclinato capite tradidit spiritum.* Aut certe sepultura ejus agnoscitur, in qua recubuit dormiens ; et unde illum nullus hominum, sicut prophetæ aliquos, vel sicut ipse alios suscitavit, sed sicut a somno ipse surrexit. »

Ex Græcis audiatur Chrysostomus [2] : « *Juda, te laudabunt fratres tui.* Benedictio Judæ data mystica est, præsignans omnia quæ ad Christum pertinent. Quia ex hac tribu exoriturus erat Christus secundum dispensationis rationem, pro-

[1] *Joan* X, 18.
[2] Homil. 68 in Gen. n. 4.

pterea Spiritu sancto afflatus Jacob, prædicit per ea, quæ in Judam dicuntur non solum descensum Domini ad homines, sed et mysterium et crucem et sepulturam et resurrectionem. *Catulus leonis Juda*. Regnum ejus prædicit : semper enim Scripturæ mos est, per figuram hujus animalis regiam auctoritatem insinuare. Recumbens dormisti ut leo, crucem et sepulturam hic significat. *Quis excitabit eum ?* Sicut enim leonem vel catulum dormientem nullus audet excitare, ita *dormisti ut leo et ut catulus. Quis excitabit eum ?* Ipse enim est qui dicit *potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum recipiendi*. Postea et tempus quoque manifeste declarat quo adventurus sit Christus. »

Juxta hos igitur patres verba Jacobi significant Christum, fortissimum ut leonem, in carne sua omnes hostes suos debellaturum esse et a nemine vincendum ; spoliatis autem inferis per crucem, cum sua præda in sepulchro quiesciturum, unde nemo poterit eum suscitare ; sed ipse divina sua virtute se suscitabit. Hunc esse litteralem prophetiæ sensum plura suadent.

Primo quidem leonis similitudo adæquatam suam significationem non obtinet nisi in Christo ; ipse enim omnium fortissimus omnes devicit a nemine victus ; hæc autem nonnisi imperfecte in tribum Judæ aut in Davidem quadrant. Tribus quidem Judæ præeminentiam inter duodecim tribus semper habuit. Ista tamen præeminentia interdum valde imminuta fuit et vix conspicua, ut infra dicetur ; David e Juda ortus fortissimum quidem in debellandis hostibus se præstitit, sed tamen quandoque latitans vixit et clade humiliatus fuit, ita ut nonnisi imperfecte tribus Judæ vel David ex illa ortus fortissimo leoni comparari possint. Porro nihil impedit quominus prophetia Christo applicetur in sensu litterali ; nam ipse e Juda ortus est æque ac David et leo fortissimus omnino fuit. Præterea quæ dicuntur de leone, qui, præda rapta, ascendit in antrum, et ibi recumbit, nemine eum suscitare audente, apprime figurant Christum vi divina et invincibili omnes ad se rapientem, deinde per mortem salvificam in sepulcro quasi in antro quiescentem. Exinde quis eum suscitabit ? Nemo. Ipse enim suæ resurrectionis auctor est, sicut et mortis arbiter. Et sicut habuit potestatem depo-

nendi animam, sic et eam iterum sumendi, et e sepulcro ubi quodam corporis sui somno quiescebat surgendi. Hæc autem non quadrant vel in Davidem vel in alium quempiam Judæ regem. Denique Joannes Apostolus videtur ad hunc locum respicere, quando *Apoc.* V, 5 dicit : *Vicit leo de tribu Juda.* Porro quæ mox subjunguntur de adventu Messiæ expetunt ut quæ præcedunt de eo etiam dicta sint.

10. Non auferetur *sceptrum de Juda, et dux de femore ejus donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium.*

Ut ordine agamus de diversis quæstionibus quæ circa præsentem locum agitantur, primo dicemus de diversitate quæ habetur inter varias versiones et textum hebræum ; secundo inquiremus de sensu textus hebræi ; tertio sermo erit de adimpletione prophetiæ.

LXX habent : *Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα, καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ ἕως ἐὰν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ* (alii codd. *ᾧ ἀπόκειται*) · *καὶ αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν. Non deficiet princeps ex Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniant, quæ reposita sunt ei* (alii codd. *donec veniat cui repositum est*) *et ipse est expectatio gentium.* Theodotio adhæret septuaginta interpretibus. Aquila pro *ἄρχων* habet *σκῆπτρον*, Symmachus autem *ἐξουσία*. Versionem græcam sequuntur patres Græci et multi latinorum ut S. Ambrosius, Ruffinus, S. Augustinus et Onkelosus : לָא יִעְדֵּי עָבֵד שׁוּלְטָן מִדְּבֵית יְהוּדָה וְסָפְרָא מִבְּנֵי־בְנוֹהִי עַד עָלְמָא עַד דְּיֵיתֵי מְשִׁיחָא דְּדִילֵיהּ הִיא מַלְכוּתָא וְלֵיהּ יִשְׁתַּמְעוּן עַמְמַיָּא « *Non auferetur habens principatum a domo Judæ neque scriba filiis filiorum ejus usque in sæculum : donec veniat* Messias, *cujus est regnum ; et ei obedient populi.* Concinunt Targumim, Jonathas et Jerusalem : *donec veniat rex Messias, cujus est regnum.*

Syrus : ܠܐ ܢܥܕܐ ܫܒܛܐ ܡܢ ܝܗܘܕܐ ܘܡܦܫܩܢܐ ܡܢ ܒܝܬ ܪ̈ܓܠܘܗܝ܀ ܥܕܡܐ ܕܢܐܬܐ ܗܘ ܕܕܝܠܗ ܗܝ. ܘܠܗ ܢܣܟܘܢ ܥܡܡܐ *Non deficiet sceptrum de Juda et expositor de stirpe ejus, donec veniat ille cujus est* (sceptrum) *et ipsum expectabunt populi.* S. Ephræmus hæc exponens, per *sceptrum* regem, per *expositorem* prophetam, per *ille cujus est regnum*, Dei Filium intelligit[1]. Ephræmo antiquior Aphraates, scriptor persa, ter recitat prophetiam

[1] *Non deficiet sceptrum,* id est rex, *neque expositor,* id est propheta qui futura exponet, *donec veniat,* non utique David quem regia dignitas exaltavit, sed Jesus.

juxta translationem syriacam et ubique habet : *donec veniat ille cujus est regnum,* quæ verba ad Christum refert [1]. Concinit alter scriptor syrus, Jacobus scilicet Edessæ episcopus.

Versio Samaritana : *Non auferetur sceptrum de Juda et dux de vexillis ejus donec veniat pacificus ; et ad eum congregabuntur populi.*

Versio arabica cum Syro concinit, excepto quod pro expositore legislatorem ponit.

Hebræus autem habet : לֹא יָסוּר שֵׁבֶט מִיהוּדָה וּמְחֹקֵק מִבֵּין רַגְלָיו עַד כִּי־יָבֹא שִׁילֹה וְלוֹ יִקְּהַת עַמִּים : *Non recedet sceptrum de Juda et decernens de stirpe ejus, donec veniat šiloh et ei obedientia populorum.* Age porro singulas voces explanemus.

Et primo quidem dicamus de vocabulo שֵׁבֶט *šebet,* quod vulgata et Aquila *Sceptrum,* Septuaginta et Theodotio Αρχων, Symmachus Εξουσια reddunt. Omnes patres græci et latini unam aut alteram ex his interpretationibus sequuntur. Versiones syriaca et samaritana vocem hebraicam servarunt. Ea autem significari *regem* Ephræmus docet. Concinit Onkelosus qui pro *šebet* ponit *principatum habens.* Targum Jonathan et Targum Jerosolymitanum cum S. Ephræmo *regem* habent. Omnes igitur antiqui per *šebet* potestatem regiam, vel principatum intellexerunt.

שֵׁבֶט *šebet* hebraice sensu litterali proprie notat *virgam, baculum.* Significat secundo *baculum regium* seu *sceptrum,* et metaphorice, *ipsum principatum* seu *supremam auctoritatem,* cujus sceptrum symbolum erat apud Hebræos sicut apud alias gentes [2].

Hac significatione novies in veteri Testamento sumitur, et quidem in libris prophetarum et in psalmis qui sermonem

Davidis filius, et regni Dominus. Non deficiet rex et propheta de domo Judæ *donec veniat is cujus est regnum.* Ostendant mihi ante Davidem reges sibi successisse in Juda qui coronam Davidi transmiserint. Quod si ante Davidem reges non fuerint manifestum est per Davidem ejusque filios regnum fuisse transmittendum ad illum qui est simul Davidis filius et Dominus, et cujus etiam est regnum. Licet ergo quæ habentur a « *Juda laudabunt te fratres tui,* » usque ad « *Non deficiet sceptrum et expositor* » de Juda et regno Davidis ejusque successorum e Juda descendentium accipiantur; tamen verba « *Donec veniat ille cujus est* » et quæ sequuntur de filio Dei certissime exponenda sunt. »

[1] Wright, *The homelies of Aphraats,* syriac texte p. 29, 320, 374.

[2] Apud Homerum (*Iliad.* II, 46, 101, 279 ; III, 218 et passim) reges et principes sceptrum habent et σκηπτοῦχοι appellantur eodem modo ac apud Amosum. Sceptrum

figuratum maxime exquirunt. Sic ps. 44, 7 : *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : virga directionis, virga regni tui ; Is.* XIV. 5 : *Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam* (שבט) *dominantium*, et vers. 29 : *Ne læteris Philisthæa omnis tu, quoniam comminuta est virga* (שׁבט) *percussoris tui ;* Zach. X, 11 : *Humiliabitur superbia Assur, et sceptrum* (שׁבט) *Ægypti recedet*[1]. In ipso Pentateucho שׁבט eadem significatione occurrit. Balaam eodem usus sermone rythmico ac Jacob ait : « *Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel... De Jacob erit qui dominetur,* ubi «*virga* (שׁבט)» explicatur per synonymum «*erit qui dominetur.* » Utique nulla necessitate adigimur ut voce שבט *sceptro* solam dicamus significari auctoritatem regiam, latior est, ut ex dictis patet, ejus significatio et notat quamcumque politicam auctoritatem, regum, principum et ducum.

Hoc eodem sensu vocem *šebet* sumi in prophetia Jacobi, præter auctores mox adductos, docent Rabbini a Patritio adducti : Salomo Jarchi[2], Maiemonides[3], David Kimchi[4], Bechai[5], Chizkia[6]. Parallelismus versuum exigit ut hoc sensu *šebet* in præsenti loco intelligatur.

Vox *šebet* tertiam habet significationem, qua notat *tribum*. Hoc sensu frequentissime sumitur, et in hunc sensum eam intelligit in præsenti loco P. Patritius[7], juxta quem textus sic vertendus est : *Non deficiet tribus quæ est ex Juda*, id est non deficiet tribus Judæ. At ista interpretatio admitti nequit.

Etenim ipsi ab omnibus antiquis contradicitur, ut mox vidimus. Nam, præter ignotum quemdam scholiastem, Patritius neminem reperire potuit qui ipsi suffragetur[8].

baculus longus erat quem reges manu tenebant quando sermonem habebant. Dum autem sederent sceptrum inter pedes reponebant. Cfr. Chardin, *Voyages* IX, 61. In monumentis ægyptiacis sceptrum in parte superiori incurvatum depingitur. In iisdem monumentis sicut et in assyriacis qui aliis præsunt et imperant baculo seu sceptro ornantur. Cfr. Lémann, *Le sceptre de la tribu de Juda*, p. 14-15.

1 Cfr. *Jud.* V, 14 ; *Ezech.* XIX, 11, 14 ; *Amos.* I, 5, 8 ; *Ps.* 109, 2.

2 Ad h. l. et cod. *Sanhedrin.* I.

3 *Comment.* in cod. *Becoroth.*

4 *Sepher hašorašim* ad h. v.

5 Ad h. l.

6 *In Chizkunih.*

7 *Dissertationum decas.* Romæ, 1877 p. 67-118.

8 Adducit etiam Patritius S. Basilium Ep. 236 ad Amphil. n. 3. At scopus S Doctoris est ostendere potestatem regiam, in tribu Judæ non defecisse, etsi Jecho-

Secundo, verum quidem est vocem *Sebet*, ut plurimum *tribum* significare : at negari nequit, et illud non negat P. Patritius, eam etiam de principatu usurpari maxime apud prophetas, quorum sermo metaphoras exquirit. Porro Jacobi sermo in hoc loco totus metaphoricus est ; nihil igitur impedit quominus vocem שֵׁבֶט metaphorice usurpaverit. Jam vero vocem illam revera metaphorice esse intelligendam plura demonstrant. Etenim non potest sumi de *tribu Juda*, nam alibi sæpe tribus illa memoratur et ubique *tribus Juda*, nunquam vero *tribus ex Juda*, מִיהוּדָה appellatur ; imo nec ita appellari potest, quia particula מִן in simili locutione, est partitiva et supponeret plures dari tribus Judæ inter quas una designaretur, sicut in exemplis a P. Patritio allatis *vir de Benjamin*, notat plures esse viros Benjamitas inter quos unus designatur; sic dicitur etiam *tribus de Israel* (מִיִּשְׂרָאֵל) quia duodecim erant tribus in Israel ; sed nunquam dicitur tribus e Juda, tribus e Dan, quia non plures sed una dabatur tribus Juda, una tribus Dan. Igitur particula מִן refertur ad verbum יָסוּר *recedet* cum quo construi amat. Præterea nomen Juda, in hoc vaticinio, continuo, ut diximus, tribum Judæ connotat ; quia Jacobus de futuris vaticinatur et respicit fata futura non ipsius Judæ sed posterorum ejus. Absonum autem foret dicere : Non deficiet tribus quæ est, quæ originem habet a tribu Juda, cum sit una, et non diversa tribus. Quare sensus est : *Non recedet a Juda*, a tribu scilicet Judæ, *sceptrum* id est principatus, *donec veniat*, etc.

Et dux de femore ejus. Parallela est phrasis, explicans phrasin præcedentem, juxta indolem poesos hebraicæ. Pro «*dux*» hebraice est מְחֹקֵק (a חָקַק *incidit*, *excidit* et tropice *statuit*, *decrevit* leges, decreta, statuta) *decernens*, et tropice *legislator*, vel *dux*, ut antiqui posuerunt [1]. Nam vox de Moyse legislatore et

niæ posteri in regum Judæorum throno non amplius sederint. Quando igitur dicit « Non tamen defecit tribus Juda, donec venit cui repositum est, » non vult dare verum vocis šebet sensum, sed explicare quomodo prophetia adimpleta intelligenda sit. Eo vel magis quod S. Basilius græca utebatur versione in quo non « sceptrum » vel « tribus » sed ἄρχων habetur. Nec meliori jure provocat Patritius ad Petavium, qui dicit : « Sceptri vocabulo potestatem, jurisdictionem, ac πολιτείαν, hoc est popularis communitatis formam appellari diximus. » De Incar. l. XVI, c. VI, n. 10.

[1] Ista vox septies in Bibliis occurrit : nempe hic et *Num*. XXI, 18 ; *Deut*. XXXIII,

duce populi bis sumitur (*Num*. XXI, 18 ; *Deut*. XXXIII, 21), et semel de ducibus (*Jud*. V, 14). Judæorum doctores hoc nomine designari volunt magni synedrii potestatem judiciariam [2]. *De femore ejus*, hebraice ad verbum : *De inter pedes ejus*, quæ locutio valet *de stirpe ejus* [3] et respondet verbis : *De Juda* quæ habentur in priori hemistichio. Quod igitur dixerat : « non recedet sceptrum de Juda, » illud repetit verbis fere synonymis : « non recedet legislator, judex vel dux de stirpe ejus. » Hebræi quidem unum dumtaxat *legislatorem* habebant Deum ; sed ei qui præerat competebat potestas statuta et decreta condendi de iis quæ lex divina non statuerat; ei etiam competebat potestas judicandi et puniendi juxta leges, et hoc est, quod per legislatorem hic intelligitur.

Donec veniat qui mittendus est. Particula *donec* עַד כִּי, sicut post affirmationem non semper negat consequens, ita post negationem non semper affirmat consequens. Unde sequitur ex sola vi verborum non posse colligi sceptrum a Juda auferendum fuisse quando Messias venerit ; sed tantum posse colligi, si auferendum sit, non auferendum esse antequam Messias venerit ; unde sequitur sceptrum in Juda permansurum usque ad adventum Messiæ ; atque idcirco ubi constiterit ablatum esse a Juda sceptrum, constabit Messiam advenisse. Quum tamen dicatur « non auferetur sceptrum donec Mes-

21 ; *Jud*. V, 14 ; *Ps*. 59, 9 ; *Is*. XXX, 22. Semel in Isaia nomini Dei apposita est. Bis Moyses ita vocatur (*Num*. XXI, 18 ; *Deut*. XXXIII, 21), semel copiarum dux (*Jud*. V, 34), bis Judas. Gesenius contendit hoc vocabulo *baculum* et *sceptrum* significari et provocat ad *Num*. XXI, 18. At, ut egregie ostendit P. Patritius, a quo quæ hic dicimus desumpsimus, ibi æque bene intelligi potest *cum legislatore*, id est *cum Moyse*, ac *cum baculo*, imo ex præcedentibus prior significatio insinuatur. Oporteret igitur ex alio textu significationem illam baculi probare. At hoc effici nequit. Minus ergo probandus Knobel (*Die Genesis erklärt*. Leipzig 1852, p. 332) vertens : « sceptrum non auferetur ex inter pedes ejus, » quasi Judas nobis repræsentaretur tanquam rex ille in ruinis Persepoleos depictus qui sceptrum inter pedes sustenet. Pro מְחֹקֵק Onkelosus habet « Scriba, » Syrus « propheta, » Arabs « legislator, » Septuaginta ἡγούμενος. Hi igitur vocem habent ut synonymam vocabuli sceptri. Hæc quæ diximus prælo subjecta erant quum prodiit opus præclarum R. P. J. Corluy S. J. *Spicilegium dogmatico-biblicum*. I, Gand. 1884., Doctus vir vocabulum מחקק ut synonymum habet vocis *šebet* et notare docet *baculum* quem reges inter pedes olim tenebant. Significationem sceptri deducit ex *Num*. XXI, 18, et verba *ex inter pedes ejus*, non de stirpe, ut antiqui, sed prout sonant intelligit

[2] Ap. Galatinum. *De arcan. cath. ver.* l. IV, c. 5.

[3] Cfr. *Deut*. XXVIII, 57.

sias venerit » eo ipso insinuatur, si nihil in contrarium aliunde habetur, sceptrum auferendum esse quando Messias venerit[1].

Qui mittendus est. Auctor vulgatæ similitudine litterarum ח et ה deceptus in codice suo legisse videtur שֹׁלֻחַ participium verbi שָׁלַח. At ista lectio neque textu hebraeo neque antiquis versionibus comprobatur. Hebraice est שִׁילֹה Siloh, quæ vox quinque diversis modis in codicibus scripta reperitur, nempe: שִׁילֹה , שִׁילוֹ, שָׁלֹה, שָׁלוֹ et שִׁי לֹה. Scriptionem שׁלה exhibent quadraginta fere bibliorum hebraicorum exemplaria manu scripta, quorum nullum sæculo XII vetustius certo dici potest, unumque typis impressum, id est Biblia polyglotta quæ Vatabli nomine inscripta feruntur, itemque omnia exemplaria samaritana tum quæ pentateuchum tum quæ ejus interpretationem habent. Eamdem lectionem præbent Concordantiæ Nathanis, 2 codd. commentariorum Jarchi, lexicon Davidis de Pomis. In Midras Echa rabbathi et in Mattenoth Chehunna expressis verbis traditur legendum esse שׁלה. Hebraici autem codices, quotquot sæculo XII antiquiores sunt, litteram י retinent et scribunt שילה vel שילו quod et habent exemplaria Jarchi, Tanchumæ, Bereschit rabba et quinque editiones Talmudis babylonici[2].

Plures auctores, ut Winer, Keil, Hengstenberg, Knobel inter protestantes, L. Reinke et Ill. D. Meignan inter catholicos, hoc nomen derivant a verbo שָׁלָה *tranquillus, securus fuit*, voluntque nomen formatum esse ad normam vocabulorum קִיטוֹר *fumus* צִינֹק *cancer* et significare *pacificum*. At huic opinioni obstat quod verba לה ut שלה derivata hujus generis non habent. Obstat etiam quod Syri et Arabes, ubi pacis significatum exprimere volunt nomina adhibent a verbo שׁלם derivata, quod et fecerunt hebræi in nomine Salomo. Quare cum D. Lemann, P. Corluy aliisque multis nomen שׁילה vel שָׁלֹה compositum habeo ex vocula שֶׁ pro אֲשֶׁר *qui* et ex demonstrativo לה pro לוֹ *ei*, quemadmodum infra עִירֹה pro עירו et סותה pro סותו scribitur, ita ut sensus sit *donec veniat ille cui est* scilicet sceptrum, regnum, potestas regia, id est donec veniat Messias. Ita hanc vocem intellexerunt antiqui interpretes.

[1] Cfr. Patritius, *Lib. cit.* VI n. 28, 76.

[2] Vid. P. Patritius, *Dissertat. decas.* p. 89-90.

Syrus habet ܡܢ ܕܝܠܗ ܗܘ *ille cujus est*, quam phrasin ellipticam S. Ephræmus et Aphraates complent ܡܢ ܕܝܠܗ ܗܝ ܡܠܟܘܬܐ *ille cujus est regnum* [1].

Antiquissimus Judæorum interpres Onkelosus, quem sequuntur Targum Jonathan et Targum Jerusalem, habet : *donec veniat Messias, cujus est regnum*. Arabs habet : *Donec veniat Is cui est* scilicet regnum. Idem est sensus versionis græcæ, prout habetur in multis codd. et apud patres Justinum [2] Chrysostomum et Theodoretum, ᾧ *ἀπόκειται cui repositum est* scilicet sceptrum vel regnum. Ad præsens vaticinium respexit Ezechiel XXI, 32 : עַד בֹּא אֲשֶׁר לוֹ מִשְׁפָּט *donec veniat is cui est judicium*.

Quidquid sit de vocis origine et sensu, illud certum hac voce designari Messiam. Ita enim perpetuo intellexerunt non tantum patres græci, latini et syri, sed etiam antiqua synagoga plurimique Judæorum doctores. Et Judæorum quidem traditionem affirmant tres Onkelosi, Jonathanis et Jerusalem paraphrases chaldaicæ. In *Bereschit Rabba* ad h. l. Moses Haddarscham ait : « Quando venerit rex Messias ad salvandum Israel, ipse erit cingulans asinum, etc. » Et Glossa ibidem : « *Non auferetur sceptrum de Juda*. Hic est Messias filius David qui venturus est ad regendum regnum in virga. » In Talmud babyl. c. *Chelek* : « Quod est nomen Messiæ ? In domo R. Silat dixerunt : *Siloh* (שִׁילֹה) est nomen ejus. » In Talmude tract. Sanhedrin fol. 98, 6 idem dicitur. Concinunt Moses Haddarscham, Moses Nachmanides, Bechaius, Jarchi, Abarbanel, alii [3]. Kimchi in *Libro radicum* ait : « Donec veniat Siloh... prophetia spectat Davidem vel Messiam. Attamen magister noster Aben-Ezra vult nomen esse loci. » Quod si quidam argumentis catholicorum pressi somniaverint Silo esse Nabuchodonosorem, ista opinio satis refellitur eo quod Messiæ, non Nabuchodonosori, Scriptura tribuat obsequium gentium. Nec magis admitti debet R. Salomo qui per Silo

[1] Vid. supra. S. Ephræmus, *Opp. Syr. lat.* 111, 217 habet : « Donec veniat pastor cujus est regnum. »

[2] *Apol.* I. 32 ; *Dial. c. Triph.* 120, ubi contendit S. doctor. hanc esse veram lectionem.

[3] Horum testimonia leguntur ap. Galatinum, *De arcanis cath. Verit.* lib. IV, c. 4-3 et ap. Raym. Martini *Pug. fidei* c. IV.

intelligendum vult Jeroboamum, sub quo utique non defecit sceptrum Judæ. Universali huic persuasioni contradicitur in Gesenii *Thesauro* [1], eo quod nomen שִׁילֹה in aliis Scripturæ locis usurpetur de urbe *Silo*, hodie *Seiloun*, in montibus Ephraim sita. Vult igitur Gesenius *Siloh* nomen esse urbis et Jacobum vaticinari « insignia imperatoria non recessura a tribu Juda *donec venerit Juda Sileuntem eique obsequium populorum præstetur*. In quibus, ait שִׁילֹה est acc. loci. » Citat pro hac opinione Tellerum, qui illius auctor sit, et Zirkelium in peculiari dissert. an. 1786 edita, quos secuti sunt Eichornius, Herderus, Bleekius, Hitzigius, Tuchius, Ewaldus et Delitzschius [2]. «Hanc opinionem, inquit, meam facio, ita tamen ut nomine שִׁילֹה ad significationem quietis et pacis poetam spectasse credam neque ultra illum temporis terminum vaticinium tendere negem. »

Huic opinioni valida opponuntur argumenta. Et primo quidem unanimis antiquorum interpretatio. Secundo, adversariorum communis est sententia prophetiam Jacobi ætate Davidis a Nathane propheta vel alio fuisse conscriptam. At si ita sit, quis admittet Nathanem vel alium quempiam quo tempore regnum Judæ potentissimum erat, prædixisse tribum Judæ usque in Silo perventuram esse, quum jamdiu arca fœderis e Silo asportata esset, et notum omnibus esset Judæ potentiam maxima sub Davide accepisse incrementa ? Tertio quando filii Israel venerunt in Silo ducem habebant Josue, in cujus manu sceptrum tunc erat (*Jos*. XVIII, I). Nec memoratur ibi tribus Judæ, tanquam quæ cum peculiari potestate venerit in Silo ; imo potius insinuatur contrarium. Nam ibi terra per sortes septem tribubus divisa fuit, rem moderantibus Josue, Eleazar sacerdote et principibus tribuum *Jos*. XIX, 51. Juda autem jam partem suam acceperat. Nulla apparet ratio cur Jacobus prædixerit tribum Judæ servaturam esse principatum donec veniret in Silo, quum Silo ad tribum Ephraim assignata fuerit et ad tribum Judæ nunquam perti-

[1] G. Gesenii *Thesaurus linguæ hebr*. Edit. Roediger. Lips. 1853.

[2] Delitzsch non mutavit opinionem in 4ª edne *Comment. in Gen*. data an. 1872. Eamdem opinionem amplexus est Cahen in sua gallica textus hebræi versione. Knobel eam ut vix acceptabilem habet ; Hoffmann declarat nulla ratione eam admitti posse.

nuerit. Imo hucusque Moyses, deinde Josue principatum tenuerant, non autem tribus Judæ quæ solum sub Davide ejusque successoribus summam potestatem exercuit. Quarto, quæ sequuntur : « *et ei obedientia populorum* » ad tribum Judæ referri nequeunt, quum nationes obedientiam tribui Judæ non præstiterint in Silo ; sed referenda sunt ad Siloh, id est Messiam, cui obedientia promittitur omnium nationum.

Et ipse erit expectatio gentium. Hebraice וְלוֹ יִקְּהַת עַמִּים *et ipsi obedientia gentium*. Difficultas est in vocabulo יקהת. Septuaginta, syrus et latinus hoc nomine *exspectationem* significari putarunt, vocem forsan ducentes a verbo קָוָה quod expectare et congregare significat.

At Onkelosus vertit : וליה ישתמעון עממיא *Et ipsi obedient populi*. Targum Jeros., Aben-Ezra et David Kimchi cum Onkeloso concinunt. Vocabulum יִקְּהַת alibi non occurrit, nisi *Prov.* XXX, 17, ubi *obedientiam* notat. Quare hæc secunda significatio tenenda videtur. Apprime enim quadrat cum contextu et voce šiloh. Ei cui repositum est regnum, obedientia præstabitur ab omnibus populis, quando nempe gentes ad Christum convertentur. Hisce igitur verbis prædicitur conversio gentium.

11. *Ligans ad vineam pullum suum, et ad vitem, o fili mi, asinam suam. Ligans* scilicet Šiloh ; nam hebraice אֹסְרִי ad aliud referri nequit. Similiter et latinus, syrus et arabs participium *ligans* referunt ad Siloh. Idem dici potest de græca lectione ᾧ ἀπόκειται, non vero de lectione τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ juxta quam verbum *ligans* ad Judam refertur. Admitti igitur nequit illa Onkelosi [1] et nonnullorum rabbinorum ac catholicorum sententia qui duos hosce versiculos de fertilitate terræ sortis Judæ explicant. Nam, non solum contextus illud non patitur ; sed etiam, ut recte observat P. Patritius, terra Judæ

[1] Ita textum in sua paraphrasi explicat : « Habitabit Israel in circuitu civitatis suæ ; populi ædificabunt templum ejus ; eruntque justi in circuitu ejus et factores legis in doctrina ejus : purpura optima erit vestimentum ejus, operimentum ejus erit sericum tinctum coccino variisque coloribus. Montes ejus rubicundiores erunt in vineis suis, distillabunt colles ejus vinum : dealbabuntur campi ejus frumento et gregibus ovium. » Calmet et Vigouroux Onkelosum sequuntur quatenus saltem docent vers. 11, ad Judam sensu litterali referri ; nam sensu mystico ad Christum spectare et ipsi admittunt.

concessa nequaquam fertilitate regionibus ceterarum tribuum antecellebat, cujus rei, præter scriptores sacros qui eamdem laudem toti Chanaanitidi tribuunt, testem habemus Josephum[1]. Quare non erat cur Jacobus peculiariter loqueretur de fertilitate regionis illius. De Christo duos hosce versiculos intellexerunt Justinus, Irenæus, Tertullianus, Clemens Alexandrinus, Origenes, Hippolytus, alii quos recenset et sequitur Patritius[2].

Ad vineam, לַגֶּפֶן *ad vitem, pullum suum,* עִירֹה[3] *asellum suum, et ad vitem, o fili mi, asinam suam* וְלַשֹּׂרֵקָה בְּנִי אֲתֹנוֹ *et ad vitem Soreqi*[4] *pullum asinæ suæ.* Soreqi nomine quamdam vitis generosæ speciem designaverit. Hunc sensum exigit parallelismus. Porro vocem בְּנִי S. Hieronymus et S. Ephræmus[5] sumpserunt tanquam nomen cum affixo primæ personæ, ceteri autem veterum eam habent ut statum quem constructum vocant nominis בֵּן (ad normam אֲחִי, אֲבִי). Vertunt igitur et recte quidem ut ex parallelismo constat *pullum asinæ suæ.* Ex dictis patet hæc verba ad Siloh seu Messiam referri, sed, quum metaphorica sint, quæritur quisnam sit eorum sensus. S. Justinus, S. Cyrillus Hieros. et S. Ephræmus[6] docent hisce verbis illud idem significari, quod Zacharias vaticinatus est ubi ait : *Ecce rex tuus veniet sedens super asinam et super pullum filium asinæ* (Zach. IX, 9), nempe ingressum Christi triumphantis in Jerusalem, quem hisce Zachariæ verbis significatum fuisse Evangelistæ nos docuerunt.

Lavabit in vino stolam suam et in sanguine uvæ pallium suum. Calmetus conformiter ad suam præcedentem interpretationem hæc verba de abundantia vini in Judæa intelligit et mystice de Christo. At sensu litterali, non proprio sed metaphorico, ad Christum ea referri recte propugnat P. Patritius. « Quod attinet ad verba : *lavabit in vino*, etc., quamquam

[1] De bello Jud. III, 3 § 2-4 ; 10, § 8 ; IV, 8, § 2-3.

[2] *Loc. cit.* art III, n. 61.

[3] עִירֹה archaismus pro עִירוֹ.

[4] שֹׂרֵק ap. *Is.* V, 2 et *Jer.* II, 21 vineam eximiam designat.

[5] *Advers. Jud. Opp. Syr. lat.* III, 218.

[6] « Quum autem Dominus noster advenisset ad veram etiam vitem pullum ligavit. Ut, quemadmodum alia vaticinia absolute perfecteque compleverat, hoc etiam mysterium, quod Judæis olim per speciem fuerat præmonstratum ac traditum, reipsa exhiberet. Porro qui id Christum præstitisse aiunt, cogitant in aditu templi assur-

Patres discrepent in singulis vocibus explicandis, quid significet *vinum, stola, sanguis uvæ, pallium*, de hoc tamen ad unum omnes consentiunt, quod istud hemistichium exhibeat opera Christi *redemptoris*,ea videlicet quæ sanguinis sui suæque vitæ impendio hominum generi erat præstiturus. Nimirum quum etiam hæ metaphoræ Christum designent, nullam præ hac commodam interpretionem patiuntur. *Vinum* quippe et *sanguis uvæ* quid sonet nisi sanguinem Christi, qui *botrus* (*Cantic.* I, 13) alias appellatur et se *vitem* esse ipse pronuntiavit (*Joan.* XV, 1) ? *Stola* et *pallium* quid potius significent quam vel humanam naturam, qua Verbum divinum indutum quodammodo est, prout hæc interpretantur Tertullianus, Hippolytus, Novatianus, Ambrosius, Chrysostomus, Gaudentius Brixiensis, Paulinus Mediolanensis, Theodoretus, Cyrillus Alexandrinus, Isidorus hispalensis, Photius[1],vel Ecclesiam gentesque in eam conventuras, sicut præter prædictos Hippolytum, Ambrosium, et Isidorum, eadem hæc interpretantur Justinus, Origenes, Rufinus, Augustinus et, ut videtur, Athanasius ; quam posteriorem interpretationem cum aliquibus horum patrum illustare apprime poteris illo Isaiæ vaticinio : *Leva in circuitu oculos tuos, et vide, omnes isti* CONGREGATI *sunt*, VENERUNT TIBI.., *Omnibus his velut ornamento* VESTIERIS, *et* CIRCUMDABIS TIBI EOS *quasi sponsa* (*Is.* XLIX, 18.) Toti autem huic hemistichio exponendo facit aliud ipsius Isaiæ (LXIII, 1-2) oraculum quod sic est : *Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra ? iste formosus in stola sua... Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari ?* Atque illud Apocalypseos (XIX, 13) : *Et vestitus erat veste aspersa sanguine : et vocatur nomen ejus, Verbum Dei.*» Ita P. Patritius[2].

12. *Pulchriores sunt oculi ejus vino, et dentes lacte candidio-*

rexisse vitem, ad quam Dominus templum ingressurus, pullum asinæ, quo vectus fuerat, alligaverit, vel autumant jumentum illud viti alligatum fuisse in castello, unde fuit a discipulis Christi abductum : idque ex illis Christi verbis conjectant : *Invenietis pullum ligatum : solvite illum.*

[1] Ambros. *De Joseph.* III, n. 13 ; *De bened. patr.* IV, 24 ; Chrysost. in h. l. ; Gaudent. tract. II ; Paulin. *De bened. patr.* III. 28 ; Theodoret. *In gen.* q. 110 ; Cyril. Al. *Glaphyra.* in h. l., Photius, *ad Amphiloc.* q. 260, n. 4.

[2] Loc. cit. n. 66.

res. Hebr. חַכְלִילִי עֵינַיִם מִיָּיִן [1] *pulcher oculis præ vino* vel *Suffusus oculis a vino*. Difficultas jacet in vocabulo חַכְלִילִי [2] qua voce significari oculorum colorem eumque gratum docent multi Rabbinorum. Concinunt LXX vertentes *χαρόποιοι oculi gratiosi*, vel, juxta alios codd. *χάροποι oculi cæsii* [3], Syrus, qui ponit ܙܗ̈ܝܢ ܥܝ̈ܢܘܗܝ ܡܢ ܚܡܪܐ *rutilantiores sunt oculi ejus vino*, et Patres qui sive græcam, sive latinam versionem sequuntur, similiter et Ephræmus adhœrens versioni syriacæ. Hanc interpretationem, utpote ab antiquis admissam et contextui magis consonam præfero alteri, quam post Winerum et Gesenium, amplectitur P. Patritius.

Et dentes ejus lacte candidiores, vel juxta alteram interpretationem, quæ nobis minus probatur, *candidi a lacte*. D. Vigouroux [4] versiculum ad Judam refert eumque explicat de magna Judææ fertilitate, patres autem et multi interpretes eum Christo applicant, non tamen eadem ratione. Sunt qui de Christi pulcherrima forma verba ista dicta esse volunt. S. Ephræmus [5] de ejus doctrina ea intelligit. Magis placet Theodoretus [6] dicens : « Gratia igitur illa oculorum lætitiam quæ secuta est passionem et resurrectionem indicat. Nam post passionem et resurrectionem missi sunt in universum orbem discipuli, salutem afferentes credentibus. Doctrinæ vero decorem atque splendorem candidissimis dentibus comparavit. »

Prophetiæ adimpletio.

Ex hucusque explicatis sequitur Jacobum, dum Judæ benediceret, duo præcipua prædixisse : 1° Messiam e tribu

1 Sam. חכלילו.

2 « חַכְלִיל, adjecto י copulativo transpositione ortum ex כְּחָלִיל nitor fucatus, coloratus, comptus, ornatus, vultus vino exhilaratus tanquam stibio. » Fürst, *concord. hebr.* ad. h. v.

3 Quales Minervæ tribuit Theocritus, Idyll. XX, 25. Cfr. Aristot. *De gen. animal.* V, I ; Lucian. *Dial. Diog. et Polluc.* 3.

4 *Manuel biblique*, Paris, 1881, I, 505.

5 *Opp. Syr-lat.* I, 109 : *splendidiores oculi ejus vino*, quia clarior est veritas cogitationum ejus vino defæcato. *Et dentes ejus lacte candidiores* quia pulchra et pura est labiorum ejus doctrina. »

6 *Quæst. 110 in Gen.*

Judæ oriundum esse ; 2° Messiam publice sese manifestaturum esse *antequam* tribus Judæ suam *autonomiam* prorsus et integre sine spe resurgendi amisisset, et quidem ita proditurum ut non diu ante hoc tempus, sed hoc circiter tempore.

Necesse non est ut tempus teramus ostendendo primam vaticinii partem in Jesu Nazareno adimpletam esse Christumque esse hunc tribus Judæ leonem qui morte sua et resurrectione mundum devicit, qui stolam suam in suo sanguine abluit, quem fratres sui Deum proclamarunt, cui gentes sua conversione obediverunt ; tota quippe Evangelii historia hoc demonstrat, præsertim vero probat ipsum e Davide et Juda ortum, et quidem ita invicte ut, quando, elapsis decem et octo sæculis, D. Renan primus illud negare voluerit, nihil aliud dicendum invenerit nisi quod domus Davidis extincta videretur [1].

Utique textus « *donec veniat šiloh* » vel Messias, non præcise asserit šiloh e Juda oriundum esse sed nec illud negat. Porro quæ præcedunt versiculum decimum satis clare ostendunt Messiam e Juda oriundum esse. Si quis contentiosus ampliora requirat, ille attendat Messiam e Jacobo, juxta Dei promissa esse oriundum. Porro in toto vaticinio non indicatur alius Jacobi filius e quo Messias oriundus sit. Certe non Ruben, non Simeon, non Levi, nec qui Judam sequuntur. Merito igitur Patres unanimiter docuerunt Siloh seu Messiam e Juda oriundum esse.

At secunda vaticinii pars ansam præbet multis difficultatibus quæ nunc excutiendæ sunt. Jacobus prædicit sceptrum seu auctoritatem supremam in tribu Judæ permansurum esse usque ad adventum Messiæ, ita ut, ubi constiterit tribum Judæ sceptrum seu autonomiam amisisse eo ipso certum sit Messiam advenisse. Sic igitur Jacobus indicat tempus et dat signum, antea nondum patefactum, adventus Messiæ. Hoc igitur signo luce clarius demonstratur Messiam prodiisse quo tempore Jesus Nazarenus inter homines versatus est. Etenim usque ad illud tempus gens Judæorum suas leges, sua tribunalia, suos seniores, suam autonomiam, servavit. Ab excidio

[1] *Vie de Jésus* 1ª ed. p. 237.

autem urbis Jerosolymæ per Romanos et a ruina templi ac dispersione Judæorum per varias gentes, cessavit Judas populus esse aut tribus, omnem autonomiam amisit, siquidem nullam servavit potestatem sive politicam, sive judiciariam, sive civilem. Ab eo tempore Judæa nec regnum, nec provinciam, nec rempublicam quampiam efformavit. Supersunt quidem Judæi, sed natio Judæorum prorsus evanuit. Prorsus igitur certum est Messiam ante cladem illam maximam advenisse.

Quæritur autem quomodo demonstrari possit tribum Judæ præeminentiam et autonomiam servasse usque ad Christum. Objiciunt quippe adversarii regiam Judæ potestatem cum Davide incœpisse, antea Israelitæ judicibus, Josue, Moysi, subjecti fuerunt. At observandum est primo in hoc vaticinio prænuntiari quidem supremam potestatem in tribu Juda aliquando exercendam fore, et ab eo tempore usque ad Messiam duraturam esse, sed non definiri quandonam incipere deberet. adeoque prophetiam non lædi etiamsi Judæ potestas ante Davidem non incœpisset. Secundo, minus recte quis diceret tribum Judæ sua autonomia donatam non fuisse ante Davidis tempora. Utique quamdiu Israelitæ sub potestate regum Ægypti in terra Gessen vixerunt ignoratur quænam fuerit eorum regiminis forma. Certe jam tunc tribus ab invicem distinctæ erant. Sub Moise autem, sub Josue et sub judicibus forma regiminis theocratica fuit. Unus erat Israelitarum rex Deus qui per vicarios suos Moysen, Josue, judices, totum populum regebat. Unaquæque tribus suos « seniores » habebat quibus regebatur et suum phylarchum, quem Arabes nomades *Scheiks* appellant, jam tunc ergo tribus Judæ sua fruebatur autonomia, imo jam aliquam super alias tribus præeminentiam habebat. In mansionibus deserti et in itineribus prima procedebat (*Num*. X, 12-14.), in dedicatione tabernaculi prima omnium Deo munera obtulit. Defuncto Josue, tanquam belli dux prima ad bellum contra Chananæos ascendit (*Jud*. *I*, 1). Quum Benjamitæ puniendi fuerunt consultus Deus respondit : « *Judas sit dux vester* (*Jud*. XX, 18). Nec duodecim tribus sub Saule qui duobus tantum annis regnavit suam autonomiam amiserunt. Sub Davide autem supremam auctoritatem plene adepta est quam servavit in sua integri-

tate sub ejus successoribus usque ad captivitatem babylonicam. Nam, etsi Jeroboam cum decem tribubus rebellaverit, tamen regia potestas remansit in regibus Judæ, absque intermissione usque ad exilium.

Sed hic movetur difficultas eaque non parva quomodo dici possit sceptrum in tribu Juda remansisse durante exilio babylonico, si quidem tunc urbs Jerusalem diruta fuit templumque incensum et tota natio cum regibus translata fuit in Babyloniam ubi regibus ethnicis subjecta parebat. Hæc difficultas tanta visa est nonnullis ut putaverint Nabuchodonosorem esse Messiam, de quo agitur in hoc vaticinio. At rex ethnicus, qualis est Nabuchodonosor nequit esse Messias ille qui, juxta promissa ex Abraham, ex Isaac et ex Jacob oriundus est. Porro ablatio sceptri, de qua agit propheta, non partialis sed totalis est, et perpetua. Talis autem non fuit ablatio sceptri quæ facta est per Nabuchodonosorem. Quia, cum captivitas nonnisi septuaginta annos duraverit, videtur potius interruptio potestatis quam defectio seu cessatio, præsertim cum ex prophetis Judæi scirent captivitatem post elapsos septuaginta annos finiendam et restituendum post illam interruptionem Judæ regnum ; dum in adventu Messiæ cessaturum omnino esset ita ut non amplius erigeretur. Adde quod Jechonias rex aliquandiu in Babylonia vixit honoribus regiis fruens, et quod Judæi quamvis captivi legibus suis se regebant, ut patet ex historia Suzannæ adeoque non omnem auctoritatem amiserant, suam autonomiam etiam in captivitate servarant.

Instant adversarii et dicunt : soluta captivitate babylonica per quingentos et amplius annos usque ad excidium urbis et templi per Romanos non legimus fuisse reges aut principes e tribu Juda, si unum excipias Zorobabelem statim a captivitate ; sacerdotes enim summi et Machabæi eorumque successores, qui cum titulo ducis aut principis Judæis imperarunt, non e tribu Judæ, sed e tribu Levi aut ex alia fuerunt.

Respondetur : Non desunt rationes quibus hæc difficultas enodetur. Etenim, negari nequit post captivitatem babylonicam regnum aliquod israeliticum rursus in Judæa cum proprio imperio, propria potestate et legibus suis fuisse

instauratum. Porro istud regnum ita præcipue e tribu Juda fuit constitutum ut omnes illius subjecti, etiam qui essent ex aliis tribubus, communi Judæorum nomine censerentur et appellarentur. Et revera qui erant ex decem tribubus non redierunt, sed in dispersione manserunt. Igitur a captivitate ad Christum in communi omnium existimatione secundum quam locutus est propheta non amplius fuit nisi una tribus, illa scilicet Judæ, unus populus nempe Judæus, unum regnum Judæa.

Ii dumtaxat e captivitate in Palæstinam ascenderunt qui erant e tribu Juda. Pauci illi Benjamitæ et Levitæ qui cum illis redierunt, ita Judæis immixti et incorporati fuerunt ut non nisi unam nationem Judaicam, unam veluti tribum, efformarent, et ita quidem ut antiqua terræ in tribus divisio prorsus fuerit abolita. « Omnis, inquit Josephus [1], Israelitarum populus in ea regione (Babylonia) remansit. Quapropter duæ tantum tribus per Asiam et Europam sub Romano degunt imperio; decem autem reliquæ tribus usque in hodiernum diem loca ultra Euphraten colunt, infinita hominum multitudo. » Quamvis igitur non omnes physice e tribu Judæ essent, morali tamen existimatione omnes unius Judæ tribus erant, ita ut Judæa non distingueretur a tribu Juda, idque eo vel magis quod regnum complectebatur fere unice antiquas tribus Judæ possessiones. Recte igitur dici potest quod a captivitate babylonica suprema regni auctoritas remansit in tribu Juda etiamsi qui eam exercuerunt identidem ex alia tribu per nativitatem fuerint, quia moraliter ad tribum Judæ pertinebant et nomine illius atque auctoritate et electione, ut patet ex epistolis ad Spartiatas et ad Romanos, auctoritatem exercebant [2]. Addit Bonfrerius aliam rationem, scilicet quod Machabæi aliique principes ex alia tribu, qui Judæis post captivitatem imperarunt, descendebant e Juda per lineam maternam, et, quamvis hoc non sufficeret ut diceretur principatus manere in tribu Juda, quia tribus per lineam paternam cense-

[1] *Antiqq.* XI, 5, n. 2. Infra n. 7 ait : « Judæi ad opus se accingebant. Vocati sunt hoc nomine ex illa die qua ascenderunt e Babylonia, a tribu Judæ, quæ quum prima in loca illa pervenisset, ipsis pariter ac regioni hujusmodi appellatio indita est. »

[2] Cfr. I Mac. XIV-XV.

bantur, potuit tamen esse verum aliquo modo, licet secundum quid, mansisse hac ratione in illa tribu.

Quum autem Herodes Idumæus, contra populi voluntatem a Romanis tanquam rex Judæis impositus fuit, quando deinde procuratores romani in Judæam missi sunt cum summa potestate, tunc cessavit principatus et suprema auctoritas in tribu Juda; non tamen illico omnis ejus potestas exstincta est; nam Judæi suum synedrium et judices suasque leges, jusque reos puniendi, non quidem pœna mortis, servarunt usque ad destructionem urbis et templi et dispersionem populi. Tunc enim omnis omnino potestas a tribu Juda sublata est. Ex dictis sequitur sceptrum a Juda non uno eodemque momento fuisse ablatum, sed gradatim et quodammodo per partes ; sed exinde nulla difficultas, quia prophetiæ illam ruinæ aggravationem non excludunt, nec tempus ordinarie præcise definiunt, sed sinunt res naturæ cursum sequi. Recte monet Petavius « prophetiarum eventa non una aliqua temporis particula circumscribi : sed paulatim evoluta compleri. Sic istud ipsum quod Jacob edidit de auferendo sceptro, pedetentim est impletum. Ac quemadmodum homo quamdiu spirat, et cum morte luctans sensim deficientem trahit animam, vel mori vel vivere dicitur ; sic ablatio illa sceptri ac potestatis, et judaicæ communitatis, ac πολιτειας exstinctio paulatim est expleta : et aliquanto ante Christi ortum inchoata tempore, ac deinde progressa, tandem in templi et urbis excidio, Vespasiano imperatore perfectum habuit exitum [1].

Objici potest : Etsi hac ratione explicari possit sceptrum seu supremam regni potestatem in tribu Juda mansisse, verba tamen *dux de femore ejus*, vel *legislator de stirpe ejus* debent explicari de iis qui nativitate et genere sint e tribu Juda. Respondetur posse intelligi illa verba de potestate conficiendi decreta in judiciis. Hanc autem potestatem viri e stirpe Juda nati exercuerunt usque ad Christum. Permanserunt enim usque ad Christum seniores seu principes familiarum qui membra synedrii magni erant et potestatem exercebant. Bonfrerius rursus addit : eos qui regni principes fuerunt dici posse e

[1] *De Incarnat.* lib. XVI, c. VI, n. b.
[2] Cfr. *I Mac.* XIV-XV.

femore Judæ ortos, quum ex illo per lineam maternam descenderent.

13. *Zabulon in littore maris habitabit, et in statione navium pertingens usque ad Sidonem.* Hebr. *Zabulon ad littus marium* (יַמִּים) *habitavit, et ipse ad littus navium*, scilicet habitabit ad littus navibus frequens. Repetitio est sententiæ in priori versu expressæ. *Et latus ejus* ad Sidonem (וְיַרְכָתוֹ לְצִידֹן), id est et finis ejus usque ad Sidonem porrigetur.

Per latus finis regionis indicatur, *Jud.* XIX, 19 ; *Jer.* VI, 22. D. Bickel verba *Et latus ejus usque ad Sidonem* additítia habet, quia nullibi in prophetia occurrunt notiones geographicæ et quia parallelismus versuum deest. At omnes textus et versiones antiquæ ista verba recipiunt.

Prædicit igitur Jacobus quasnam terras tribus Zabulon occupatura sit. Hujus tribus possessiones describuntur *Jos.* XIX, 10-16. Extendebatur a mari Tiberiadis ad Carmelum et ad mare Mediterraneum quo loco torrens Cisson in mare influit ad portum Heifa, seu Kaipha, olim Hepha.

14. *Issachar asinus fortis.* Syrus sensum metaphoræ reddit : *Issachar vir fortissimus* ܓܒܪܐ ܓܢܒܪܐ. Issachar asino eximio comparatur, quæ comparatio in Oriente, ubi asini pulcherrimi sunt et magni æstimantur, nihil dedecoris habet, sed in bonam partem accipitur. Homerus *Iliad.* V. 557 Ajacem asino comparat ut ejus præstantiam laudet. Arabes in proverbio habent : *Asinus prælii, non aufugit.* Unde Mervan II Kalifa *asini* cognomen accepit quod bellare cum rebellibus non cessaret [1].

Accubans inter terminos, scilicet terræ. מִשְׁפְּתַיִם *termini*, ita vocem intellexit Onkelosus ; Syrus habet *recubans inter semitas*. Septuaginta aliam præbent lectionem : *bonum concupivit.*

15. *Vidit requiem quod esset bona : et terram quod optima*, i. e. vidit locum sibi ad habitandum assignatum et terram sibi in possessionem traditam esse ad habitandum salubrem et frugibus valde feracem. Habuit quippe Issachar planitiem Esdrelon, sua fertilitate in Scripturis nobilem. Vocabulum מְנוּחָה quod vulgata *requiem* reddit, significat quidem *quietem*

[1] Cfr. Rosenmüller, ad. h. l.

(a נוּחַ *quiescere*), et deinde *locum quietis*, domicilium (*Num.* X, 23 ; *Mich.* II, 10 ; *Is.* XI, 10). In hunc sensum illud intellexit Syrus ponens : *vidit suam habitationem esse bonam.* Hunc sensum exigit parallelismus.

Et supposuit humerum ad portandum, inclinavit, asini more, humerum ad portandum onus. In metaphora ab asino sumpta persistit ; *factusque est tributis serviens* וַיְהִי לְמַס־עֹבֵד *Et fuit operæ servæ* (לְמַס *ut Jos.* XVI, 10) *præstandæ obnoxius.* Versus est præcedenti parallelus et continuans metaphoram assumptam. « Issachar asinum osseum vocat, et humerum ad portandum deditum, quia in labore terræ et vehendis ad mare oneribus quæ in suis finibus nascebantur, plurimum laboraret, regibus quoque tributa comportans. » Ita Hieronymus [1]. Aliter S. Ephræmus qui verss. 14-15 sic explicat : « *Issachar vir fortis.* Gedeon hic est qui, missis litteris, populum ad bellum contra Madianitas concitavit. *Vidit locum habitationis esse bonum,* id est hæreditatem quæ ipsi obtigit et terram suam esse bonam quia lacte et melle manabat. *Supposuit humerum suum servituti* non utique gentium sed Dei, *factusque est servus ad pendendum tributum*, id est ad solvendas decimas pecorum et proventuum suorum filiis Levi [2]. »

16. *Dan judicabit populum suum sicut et alia tribus in Israel.* 17 *Fiat* (id est *erit*) *Dan coluber in via , cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro.*

Dan judicabit, דָּן יָדִין, allusio est ad nomen דָּן quod hebraice *judicium* significat. *Sicut et alia tribus in Israel,* sicut et alii fratres ejus ex liberis uxoribus progeniti. *Fiat Dan Cerastes.* Cerastes e genere est viperarum, in arena, a qua colore non distinguitur, latens, tentaculis instructus, quibus sentit si quid propius accedit et venenato ictu pedes calcantium lædit. Poetice hic describitur cerastes equo insidians, quo præ subito dolore calcitrante, eques ejus disjicitur. Hebræi, quos sequuntur S. Hieronymus et S. Ephræmus et post eos Rupertus et Lyranus, hæc intelligunt de Samsone qui fuit e tribu Dan et

[1] *Quæst. hebr.* in h. l.
[2] *Opp. Syr.* I, 110.

Israel per 20 annos judicavit. Serpenti et cerasti comparatur propter dolos quibus Philisthæos irretiit eosque dejecit [1].

Hieronymus et Ephræmus, ut dixi, ad Samsonem vaticinium referunt, nec de Antichristo mentionem ingerunt. Procopius eis adhæret addens tamen nonnullos de diabolo intelligere. Plurimi vero Patres vaticinium litterali aut saltem mystico sensu de Antichristo interpretantur. « Simplex quidem intellectus, inquit S. Ambrosius [2], hoc habet, quod etiam Dan tribus judicem dederit in Israel. Etenim post Jesu Nave Judices fuerunt plebis de diversis tribubus. Fuit autem et Samson de tribu Dan, et judicavit Israel viginti annis. *Sed non hunc prophetia significat, at Antichristum,* qui futurus est ex tribu Dan, sævus judex, et tyrannus immanis, *judicabit populum suum.* Tanquam *serpens in via, sedens in semita, dejicere* tentabit eos qui ambulant in via veritatis. » Concinit Theodoretus . Præiverunt S. Hippolytus [4] qui vaticinium Jacobi tum de Samsone tum de Antichristo intellligit, S. Irenæus [5], qui docet Antichristum e tribu Dan oriundum esse

[1] In hunc sensum Onkelosus in sua paraphrasi prophetiam explicavit : « De domo Dan eligetur et consurget vir : in diebus ejus liberabitur populus ; et in annis ejus requiescent simul tribus Israel. Erit vir qui eligetur et consurget de domo Dan: cujus timor irruet super populos ; et percutiet fortiter Philisthæos, quasi coluber : aspis insidiabitur juxta semitam, interficiet robustos Philistinorum equites cum peditibus, enervabit equos et quadrigas, et dejiciet ascensores eorum retrorsum. Salutare tuum expecto, Domine. »

[2] *De bened. patr.* VII, 32.

[3] « De Dan, quorumdam opinione, prædixit quæ gesta sunt a Samsone. Ex hac enim erat tribu, et connumeratus est inter Judices... Ego vero arbitror, Spiritum sanctum, cum per patriarcham vaticinatus esset, quæ spectabant ad Salvatorem nostrum, hac prophetia locutum etiam esse de Antichristo. Nam illi valde conveniunt quæ scripta sunt : *Dan judicabit populum suum sicut et una tribus in Israel.* Quemadmodum enim ait, Salvator et Dominus noster ortus e tribu Juda, salvaturus est orbem : ita serpens perniciosus egredietur e tribu Dan. Hoc enim dicit : *Fiat Dan serpens in via, sedens in semita, mordens calcaneum equi. Et cadet eques retrorsum expectans salutem Domini.* » *Quæst.* 111.

[4] *De Christo et antichristo* n. 14-15. « Quisnam igitur serpens, nisi Antichristus seductor ille, qui dictus in Genesi est, qui seduxit Evam... Quod ex tribu Dan nasciturus sit ac surrecturus tyrannus et rex, judex dirus, filius diaboli ait propheta : « *Dan judicabit populum suum,* tanquam et una tribus in Israël. » Sed dicet aliquis dictum id esse de Samsone, qui ortus ex tribu Dan, judicavit populum viginti annis. Nempe partim res in Samsone contigit, partim in Antichristo fiet.

[5] *Contra hæres.* V, 30, n. 2.

Augustinus [1], Gregorius magnus [2] S. Prosper [3], aliique. Bonfrerius opinatur primam partem «*Dan judicabit*» ad Samsonem litterali sensu referri, posteriorem vero «*Dan coluber in via*,» ad Antichristum. Ego potius in sententiam Hieronymi et Ephræmi inclinarem. Primo, quia non bene de Antichristo dici potest ipsum judicaturum esse populum suum. Secundo, quia, quum Judæi distinctionem tribuum non amplius habeant, non satis certa videtur traditio Antichristum e Dan oriundum fore.

Salutare tuum expectabo, Domine. Locus valde obscurus, quem interpretando Doctores in diversissimas abeunt sententias. Pro *salutare*, hebraice est *salutem*, græce autem tota phrasis refertur ad Dan *salutem expectantem Domini*. Sunt qui putant hæc a Jacobo per modum voti et deprecationis dicta, ut solent senes, testamentum condentes, orationem abrumpere, et, extensis in cœlum manibus, divinum auxilium invocare ; alii putant Jacobum subito eximiis Samsonis dotibus raptum transivisse a typo ad antitypum, id est a Samsone, Messiæ typo, ad ipsum Messiam, ut sæpe fit apud prophetas [4]. Qui totum vaticinium intelligunt de Antichristo nulla difficultate hæc de Christo explicant, quem ut salvatorem contra Antichristum expectat Jacobus.

19. *Gad accinctus prœliabitur ante eum, et ipse accingetur retrorsum.*

Obscura sunt verba Vulgatæ. Discrepant plurimum inter se antiquæ versiones. In hebræo multiplex paronomasia habetur, ut legenti patet : גָּד גְּדוּד יְגוּדֶנּוּ וְהוּא יָגֻד עָקֵב quæ verti possunt : *Gad* quod attinet, *turma adorietur eum, sed ipse adorietur calcem,* ut sensus sit : Gad, turmæ Arabum nomadum, in quorum vicinia habitabit, tanquam turbæ latrocinantium adorientur eum, et ipse adorietur eas in calce pedum, id est persequetur eas terga vertentes. Quibus verbis

[1] *Quæst in heptat.* ad *Jos.* XXII.

[2] *Moral.* XXXI, 18.

[3] *De promiss.* IV.

[4] « Aut salutare Dei expectarunt Philistæi quando arcam ceperunt ; aut Jacob loquitur in persona Danitarum, vel omnium filiorum Israel ut ostendat omnes salvatores qui eis identidem dati sunt, typum esse magnæ salutis omnibus populis futuræ per Jesum.» Ephræmus, *Opp. syr.* I, 110.

prædicuntur victoriæ et fortitudo Gaditarum contra Arabes vicinos. Cnf. I *Par*. V. גְּדוּד de turma prædonum intelligendum docent illi Scripturæ loci, ut I *Reg*. XXX, 8, 15, 23 ; II *Reg*. III, 22 ; IV *Reg*. V, 2. Nec abnuunt antiquæ versiones. Onkelos enim vertit *castra armata*, Syrus ܓܝܣܐ quod *latronem* significat ; Hieronymus docet hebræum esse vertendum : *Gad latrunculus latrocinabitur plantam*. LXX habent *πειρατήριον*, quod, docente Flaminio nobilio, *cohortem piratarum* exprimit [1].

20. *Aser, pinguis panis ejus, et præbebit delicias regibus* (hebr. delicias regis, i. e. delicias regias). Prædicitur fertiles fore agros quos tribus Aser possidebit. Idem sub alia metaphora de eadem tribu prædixit Moyses *Deut*. XXXIII, 24. Valde fertilem fuisse totius Galilææ tractum, in qua includebatur tribus Aser testatur Fl. Josephus [2].

21. *Nephtali, cervus emissus et dans eloquia pulchritudinis*. Verba perobscura a variis interpretibus varie intellecta. Obscuritas provenit a ratione diversa legendi et puncta vocalia apponendi. Septuaginta, aliis punctis adhibitis, verterunt: Νεφθαλὶ στέλεχος ἀνειμένον ἐπιδιδοὺς ἐν τῷ γεννήματι κάλλος. *Nephtali virgultum resolutum, dans in germine pulchritudinem*. Nempe pro אַיָּלָה legerint אֵילָה *arbor* et pro אִמְרֵי *eloquia* אֲמִרֵי *rami* ut sensus sit : Nephtali arbor est aut vitis recisa, quæ ob recisionem producit numerosiores et pulchriores ramos ;

[1] Ut dixi, variant hic multum interpretes et commentatores. Onkelosus interpretatur : « De domo Gad castra armata erunt, quando transibunt Jordanem ante fratres suos ad prælium ; et cum multis opibus revertentur in domum suam. » Hieronymus : « Totum illud est quod, ante Ruben, et dimidiam tribum Manasse, ad filios quos trans Jordanem in possessionem dimiserat, post quatuordecim annos revertens, prælium adversus eos gentium vicinarum grande repererit, et victis hostibus, fortiter dimicarit. Lege librum Jesu Nave (XIII) et Paralipomenon (I Par. V.) » Ephræmus : « *Gad per turmas egredietur*. Sunt quadraginta millia virorum armatorum qui pergebant ante sexcenta millia, quæ cum promiscuo vulgo puerorum et mulierum et cum gregibus sequebantur. *Et ipsa trahet calcaneum*, hæc est turba quæ eum tanquam calx sequebatur. » Ita verbotenus syriace habetur.

[2] « Tota pinguis et pascua est, et omne genus arboribus consita, ita ut vel minime studiosos agriculturæ ubertate sua alliciat. Omnis itaque ab habitantibus exculta est, et nulla ejus pars otiosa. Præterea urbes frequentes et crebri vici ubique, populosi propter soli bonitatem, ut qui sit minimus supra quinque millia incolarum habeat. » *De bello Jud*. III, 4, n. 2.

quæ lectio si sit admittenda, videtur Nephtali arbori comparatus propter fertilitatem terræ quam occupaturus est. Onkelosus revera de terræ fertilitate præsentem locum interpretatus est ; « Nephtali in terra bona cadet sors ejus, et possessio ejus erit fructifera, gratias agent et benedicent super eos. »

Syrus vertit : *Nephtali nuntius velox dans eloquium pulchrum.* Magis igitur accedit ad textum massorethicum, quem alii aliter explicant. Non juvat varia illa et pugnantia referre interpretamenta. Præplacet interpretatio Septuaginta interpretum.

22. *Filius accrescens Joseph, filius accrescens et decorus aspectu : filiæ discurrerunt super murum.* LXX : *Filius auctus Joseph, filius auctus meus zelatus, filius meus adolescentior : ad me revertere.* Syrus : *Filius educationis Joseph, filius educationis. Ascende fons, ædificium munitum quod exurgit cum muro.* Plurimum differunt antiquæ versiones adeoque et interpretes, prout vel versioni græcæ, vel syriacæ, vel latinæ adhærent. Multi sequuntur interpretationem quam S. Hieronymus[1] sic proponit : « O Joseph, qui ideo sic vocaris, quia adauxerit te mihi Deus, sive quia inter fratres tuos major futurus es (fortissima siquidem fuit tribus Ephraim ut in Regnorum et Paralipomenon libris legimus) : O, inquam, fili Joseph, qui tam pulcher es, ut te tota de muris, et turribus, ac fenestris puellarum Ægypti turba prospectet, inviderunt tibi, et te ad iracundiam provocarunt fratres tui, etc. » Hebræus sic habet: בֵּן[2] פֹּרָת יוֹסֵף בֵּן פֹּרָת עֲלֵי עָיִן בָּנוֹת[3] צָעֲדָה עֲלֵי־שׁוּר : *Filius fructifer, Joseph, filius fructifer ad fontem, filiæ* (propagines) *ascenderunt murum.* Alludit Jacobus ad nomen Joseph quod *incrementum* significat. Comparatur ergo Josephus viti generosæ, juxta fontem plantatæ, cujus palmites velociter crescunt

[1] *Quæst hebr.* in h. l.

[2] בֵּן פֹּרָת. Vox בֵּן non est in statu constructo ; nam scribenda esset בֶּן cum Segol. פֹּרָת autem adjectivum est, non substantivum. Hinc scribitur פֹּרָת (cum Kametz), non פֹּרַת (cum patach), est. autem pro פֹּרָה adj. femin. a verbo פָּרָה. Construitur autem cum nomine masculino בֵּן, quia constructio fit ad sensum, ut *Jud.* XVIII, 7, et בֵּן hic sensu fœminino de *propagine*, seu ramo vitis usurpatur.

[3] צָעֲדָה in singulari jungitur voci בָּנוֹת sensu distributivo. Textus samaritanus pro בָּנוֹת habet בְּנִי *filius meus*, ita ut sensus sit *filius meus ascendit murum.* Continuatur metaphora a vite desumpta. D. Bickell præfert textum samaritanum, cum quo facit pro voce בְּנִי versio Alexandrina.

et super murum, juxta quem plantata est vitis, ascendunt. Prædicitur itaque Josephum in suis nepotibus, in duobus scilicet tribubus Ephraim et Manasse, fore valde multiplicandum, et præcipuam quamdam dignitatem habiturum, ut vitem nobilem, quæ palmites plurimos et pulchros emittit. Porro tribus Ephraim fortissima fuit et sedes regni decem tribuum postea facta est. Ista interpretatio priori præferenda. Nam, nonnisi coacte et quia nullum sensum præbent voces : *filiæ discurrerunt super murum*, de filiabus Ægypti ad fenastras et muros accurentibus, intelligi possunt. Porro vox בָּנוֹת de vitis palmitibus, quæ sunt veluti ejus *filiæ*, in sermone poetico apud Hebræos recte dicitur. Sic apud eos sagittæ vocantur *filiæ arcus*, sic homo pinguis vocatur *filius pinguedinis*, etc. Quare David Kimchi in libro *Radicum* vocem בָּנוֹת in hoc textu interpretatur de vitis *propaginibus*. Est autem hæc vitis imago usitata apud hebræos. Sic in *ps.* 127, *Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ*. In hunc sensum Onkelosus præsentem locum intellexit : « *Filius accrescens Joseph ; filius cui benedicetur, quasi vitis quæ plantata est juxta fontem aquarum : duæ tribus egredientur de filiis suis, suscipientque partem et hæreditatem suam.* »

23. *Sed exasperaverunt eum, et jurgati sunt inviderunique illi habentes jacula.* Hebr. *At exacerbaverunt eum* (וַיְמָרֲרֻהוּ) *et jurgati sunt in eum* (ונרבהו[1] text. sam.), *et adversati sunt ei* (וַיִּשְׂטְמֻהוּ) *domini sagittarum* (בַּעֲלֵי חִצִּים) seu sagittarii. Sunt, et inter hos Delitzsch, qui hæc referunt, ad fata tribuum Ephraim et Manasse, et ad bella quæ contra Syros, *sagittarios* in Scriptura appellatos, sustinuerunt. At versiculus 24 non quadrat in hanc interpretationem. Quare melius sentire nobis videntur qui ea referunt ad Josephum ejusque fratres, quod jam fecit Chaldæus paraphrastes Onkelosus. Scilicet Jacobus, postquam futuram Josephi in ejus posteris gloriam vaticinatus est, animo recogitat, quemadmodum fecit de Ruben,

[1] Hebræus masorethicus habet וָרֹבּוּ *et jaculati sunt sagittas*. At textus Sam. ponit ויריבהו, a verbo ריב in futuro cum affixo quod futurum expetunt verba וַיְמָרֲרֻהוּ et וַיִּשְׂטְמֻהוּ. Lectionem textus Sam. confirmant LXX habentes « ἐλοιδόρουν ; Vulgata « jurgati sunt » et Onkelosus « ulti sunt in eum ; » Jonathan et Persa « et contendebant cum eo ; » Jarchi « facti sunt ei fratres sui viri jurgii, » Kimchi autem et Aben-Ezra רֹבּוּ ad רָבַב, idem quod רָבָה *jaculari* referunt.

Levi et Simeon, quid fecerunt erga eum fratres ejus, quomodo scilicet *videntes quod a patre plus cunctis fratribus amaretur oderant eum,* quomodo *exacerbaverunt eum* et quo modo *jurgati sunt* contra eum inter se, dum Ruben volebat eum eripere a manibus eorum, et ei *adversati sunt,* eum non tantum jaculis livoris et invidiæ, ut interpretatur Hieronymus, perfodientes, sed sagittis mortis, eum volentes occidere et in cisternam projicientes. Jacobus sub imagine sagittariorum fratres Josephi depingit.

24. *Sedit in forti arcus ejus, et dissoluta sunt vincula brachiorum, et manuum illius per manus potentis Jacob : inde pastor egressus est lapis Israel.* Verba perobscura. Textus masorethicus habet : *sed sedit in robore arcus ejus* (וַתֵּשֶׁב בְּאֵיתָן קַשְׁתּוֹ), id est, permansit firmus arcus ejus contra sagittarios, non cessit illis, *et valida fuerunt brachia,* id est vires, *manuum ejus* וַיָּפֹזּוּ[1] זְרֹעֵי יָדָיו. Brachium metonymice de robore, potentia, sumitur, ita ut brachia manuum ejus sit vires manuum ejus. *A manibus fortis Jacobi* (מִידֵי אֲבִיר יַעֲקֹב[2]) id est a potente Deo Jacobi, *a quo tempore* (מִשָּׁם[3]) *factus est,* Josephus scilicet, *pastor* (רֹעֶה) *lapis Israel* (אֶבֶן יִשְׂרָאֵל). Si tenenda sit lectio masorethica, sensum versiculi hunc putamus esse. Pergit Jacobus in assumpta imagine : fratribus Josephi opponit ipsum Josephum arcu suo armatum, cum Dei auxilio fratribus resistentem, non quidem statim ab initio eis resistentem, sed a quo tempore, ab omnipotente Israelis Deo Ægypto præfectus, frumenti abundantia pavit eos et introduxit in Ægyptum, ubi eorum pastor et rector factus est, et totius Jacobi domus lapis angularis.

Septuaginta alium textum sub oculis habuerint ; vertunt quippe *καὶ συνετρίβη μετὰ κράτους τὰ τόξα αὐτῶν καὶ ἐξελύθη τὰ νεῦρα βραχιόνων χειρὸς αὐτῶν, διὰ χεῖρα δυνάστου Ἰακώβ· ἐκεῖθεν ὁ κατισχύσας Ἰσραὴλ παρὰ Θεοῦ τοῦ πατρός σου. Et contriti sunt cum*

[1] וַיָּפֹזּוּ a פָּזַז. Hoc verbum non occurrit nisi in hoc loco et *II Reg.* VI, 16. Syrus eum reddit « dissipati sunt, » Vulgata « dissoluta sunt ; » Kimchi « הִתְחַזְּקוּ » confortati sunt.

[2] מִן hic, ut sæpe de causa adhibetur a qua vires manuum Josephi proveniunt.

[3] Cfr. Drach in *Lexico.* Non adest hic parallelismus ubique servatus, quare putaverim lectionem masorethicam esse vitiatam. Pro מִשָּׁם Syrus legit מִשֵּׁם *a nomine* pastoris lapidis Israel.

potentia arcus eorum, et dissoluti sunt nervi brachiorum manus eorum, per manum potentis Jacob : inde qui confortavit Israel a Deo patris tui.

25. *Deus patris tui* custos et protector *erit adjutor tuus, et Omnipotens benedicet tibi.* Hebræus quæ sequuntur conjungit cum præcedentibus ; quasi diceret hæc omnia beneficia obvenient tibi מֵאֵל אָבִיךָ *a Deo patris tui,* וְיַעְזְרֶךָּ *et adjuvabit te et ab Omnipotente* (וְאֵת שַׁדַּי[1]) *et benedicet te* (ויברכך) posterisque tuis.

Deus igitur cumulabit te omni benedictionum genere, nempe : *benedictionibus cœli desuper,* rore scilicet et pluviis opportuno tempore terram quam posteri tui possessuri sunt fœcundans, segetes, et uvas, fructusque ceteros benefica solis luce et calore ad maturitatem perducens ; *benedictionibus abyssi jacentis deorsum,* præbens agris et pascuis copiosam et utilem irrigationem per flumina et fontes ; *benedictionibus uberum et vulvæ* tribuens multam posteritatem, magnamque pecorum copiam ; his enim continentur omnia quæ e vulva prodeunt et uberibus aluntur [2].

26. *Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum ejus* : Hebr, בִּרְכֹת אָבִיךָ גָּבְרוּ עַל־בִּרְכֹת הוֹרַי. *Benedictiones patris tui invaluerunt super benedictionibus genitorum meorum.* גָּבְרוּ עַל potest intelligi : « *prævaluerunt,* » id est majores et præstantiores effectæ sunt quam benedictiones patrum eorum, ut intellexit S. Ephræmus[3], vel «*invaluerunt,*»

[1] Pro אֵת שַׁדַּי Vulgata et Syrus forsan legerint אֵל שַׁדַּי.

[2] *Deut.* XXXIII, 13-16 Moyses Josepho benedicens ait : *De benedictione Domini terra ejus, de pomis cœli, et rore, atque abysso subjacente.* 14. *De pomis fructuum solis ac lunæ.* 15. *De vertice antiquorum montium, de pomis collium æternorum :* 16 *Et de frugibus terræ, et de plenitudine ejus.*

[3] « Benedictiones quas ego hodie tibi impertior, benedictiones superant, quas a patribus accepi : nam tu quidem a patre visus et agnitus, benedictionem ex fide suscipis : ego vero non ita, sed mutuata persona, et nomine mutato, etsi ex fide, benedictionem tamen clepsisse visus sum. Pater enim pro sua parte me meo fratri servum addicebat eo die quo illum dicebat dominum fratrum suorum. Excellunt, ergo meæ mei patris benedictiones, si non virtute certe benevolentia et amore. *Neque ad spem collium æternorum,* id est usque ad illas benedictiones quas Isaac consecutus est in collibus ubi immolandus stetit, mihique postmodum participavit. *Fiant super caput Joseph,* ut sicut hodie decus est, et gloria fratrum suorum apud Ægyptios, ita corona illorum in posterum fiat et super illos in eorum hæreditate regnet. »

id est adjectæ sunt benedictionibus patrum meorum, ut Onkelosus et Arabs interpretati sunt.

Donec veniret desiderium collium æternorum. Hebr. עַד תַּאֲוַת גִּבְעֹת עוֹלָם *Usque ad desiderium collium sæculi*. Locus perobscurus. In textu masorethico hæc verba junguntur cum præcedentibus. Difficultas jacet in voce תַּאֲוַת quam rabbini Jarchi, Kimchi et Maiemonides [1] *terminum* interpretantur (a rad. תָּאָה *terminavit*). Hieronymus vero *desiderium* (a rad. אָוָה), quam significationem vox תַּאֲוָה alibi obtinet. Kimchi ita locum explicat : « Quamdiu steterit terminus collium æternorum erunt hæ benedictiones in caput Joseph. » Porro auctor vulgatæ voculam עַד *usque ad*, quæ tum de *spatio* tum de *tempore* usurpatur, de tempore intellexit et vocem תַּאֲוַת *desiderium* concrete pro *illud quod desideratur* posuit. *Donec veniat illud quod desiderant colles sæculi*, donec veniat Messias, quem colles sæculi, patriarchæ scilicet, desiderarunt.

Putaverim quippe Jacobum sermone metaphorico usus, ut fit continuo in hac prophetia, per *colles sæculi* intellexisse Abrahamum et Isaacum, illos patriarchas qui inter ceteros sæculi homines, ut colles, eminebant. Huic interpretationi favet Onkelosus : « Benedictiones patris tui addentur super benedictiones quibus benedixerunt me patres mei, *quas optaverunt principes qui a sæculo sunt*. » Cfr. Bonfrerius.

Fiant scilicet illæ benedictiones, de quibus modo locutus sum, *in capite Joseph, et in vertice Nazaræi*, id est præstantissimi, optimi, *inter fratres suos*. Eveniant omnes, quas protuli, benedictiones Josepho, eveniant fratrum suorum optimo. נָזִיר *Nazaræus* (a נָזַר *consecravit*), dicitur in Scriptura ille qui se Deo per votum consecravit, deinde נָזִיר *Nazaræus*, vocatur etiam *princeps*, utpote Deo consecratus, ut docet Drach in Lexico. In posteriorem hunc sensum Syrus vocem reddidit : *et super caput coronæ fratrum suorum*, super caput illius qui corona est fratrum suorum. Septuaginta habent : *erunt super caput Joseph et super caput fratrum quorum dux fuit*.

27. *Benjamin lupus rapax, mane comedit prædam, et vespere dividet spolia*. Obscurus hujus prophetiæ sensus. Sunt qui volunt tribum Benjamin ideo lupo rapaci assimilari quia

[1] Eos secuti sunt ex catholicis Arias montanus in Polyglottis et Vatablus.

bellicosa fuit, vel quia Saül ex illa tribu multa spolia retulit de Amalecitis. Hebræi sequenti modo eam explicabant juxta S. Hieronymum, cujus assertum confirmat paraphrasis Onkelosi: « Altare, in quo immolabantur, in parte tribus Benjamin fuit. Hoc, inquiebant, ergo significat quod sacerdotes mane immolant hostias, et ad vesperam dividunt ea, quæ sibi a populo ex lege collata sunt, lupum voracem super altaris interpretatione ponentes, et spoliorum divisionem super sacerdotibus, qui servientes altari vivunt de altari. » Sed quum fieret sacrificium tam vespertinum quam matutinum, non videtur cur dicatur potius *mane* raptare quam *vespere*. Quare S. Hieronymus vaticinium interpretatur de S. Paulo e tribu Benjamin, eo quod in adolescentia, tanquam lupus vorax, persecutus est Ecclesiam, in senectute conversus ad fidem *divisit spolia*, prædicans Evangelium. S. Ephræmus ita textum explicat juxta versionem syriacam : « *Benjamin lupus rapax excubans ad prædam in medio hæreditatis suæ : mane comedet prædam*, hoc est in liberatione quæ facta est illis ex Indis et ex Sennacherib et ex domo Gog. *Et vespere dividet quas ceperat opes*, atque bello partas in otio pacis dividet cum tribu Juda, utpote in eadem urbe Jerosolymis commorante, spolia scilicet ex prædictarum gentium castris direpta. »

28. *Omnes hi in tribubus Israel duodecim*, Hebr. *omnes hæ tribus Israel duodecim* sunt : scilicet Ephraim et Manasse, qui tanquam duæ tribus alibi habentur, hic unam efformant tribum Josephi, et illius benedictionem participant.

Hæc locutus est eis pater suus, benedixitque singulis benedictionibus propriis. Hebr. *Et hoc* (est) *quod locutus est eis pater eorum et benedixit eis, unicuique quod secundum benedictionem suam benedixit*, i. e. cuique peculiarem benedictionem dedit et propria dixit, juxta id quod unicuique eventurum esset.

29. *Et deinde præcepit eis dicens : Ego congregor ad populum meum* (Cfr. supra XXV, 7) *: sepelite me cum patribus meis in spelunca duplici quæ est in agro Ephron Hethæi*, 30 *Contra Mambre* (hebr. Mamre) *in Terra Chanaan, quam emit Abraham cum agro ab Ephron Hethæo in possessionem sepulchri* (cfr. supra XXIII). 31 *Ibi sepelierunt eum* Isaac et Ismael *et Saram uxorem ejus : ibi sepultus est Isaac cum Rebecca conjuge : ibi et Lia condita jacet*. Hebr. *Ibi sepelierunt Isaac et Rebeccam uxorem ejus ;*

et ibi sepelivi Liam. Emptio[1] *agri et speluncæ quæ in eo est a filiis Heth.* (cfr. XXIII ; XXV, 9 ; XXXV, 29).

Dat Jacobus omnibus suis filiis præceptum de sepultura sua in Terra Chanaan divinitus ipsi promissa. Illud idem præceptum peculiariter Josepho, supra XLVII, 29-30 dederat juramento eum obstringens ad id præstandum, ad quod juramentum fratres ejus non obstringit utpote qui non ita ut Josephus auctoritate pollebant.

32. *Finitisque mandatis quibus filios instruebat* quid post mortem suam fieri vellet, *collegit pedes suos super lectulum, et obiit: appositusque est ad populum suum*, placida justorum morte in Domino obdormiens.

[1] Emptio. Verba quæ sequuntur habentur in text. masor. et sam., et in vers. antiquis.

CAPUT L.

Argumentum : Jacobi funus in Ægypto et sepultura in terra Chanaan 1-14 ; Josephi clementia in fratres ejusque mors 15-25.

1. Quod cernens Ioseph, ruit super faciem patris flens et deosculans eum. 2. Præcepitque servis suis medicis ut aromatibus condirent patrem. 3. Quibus iussa explentibus, transierunt quadraginta dies : iste quippe mos erat cadaverum conditorum. flevitque eum Ægyptus septuaginta diebus. 4. Et expleto planctus tempore, locutus est Ioseph ad familiam Pharaonis : Si inveni gratiam in conspectu vestro, loquimini in auribus Pharaonis : 5. Eo quod pater meus adiuraverit me, dicens : En morior, in sepulchro meo quod fodi mihi in terra Chanaan, sepelies me. Ascendam igitur, et sepeliam patrem meum, ac revertar. 6. Dixitque ei Pharao : Ascende et sepeli patrem tuum sicut adiuratus es. 7. Quo ascendente, ierunt cum eo omnes senes domus Pharaonis, cunctique maiores natu Terræ Ægypti : 8. Domus Ioseph cum fratribus suis, absque parvulis et gregibus, atque armentis quæ dereliquerant in Terra Gessen. 9. Habuit quoque in comitatu currus et equites : et facta est turba non modica. 10. Veneruntque ad Aream Atad, quæ sita est trans Iordanem : ubi celebrantes exequias planctu magno atque vehementi impleverunt septem dies. 11. Quod cum vidissent habitatores Terræ Chanaan, dixerunt : Planctus magnus est iste Ægyptiis. Et idcirco vocatum est nomen loci illius, Planctus Ægypti. 12. Fecerunt ergo filii Iacob sicut præceperat eis : 13. Et portantes eum in Terram Chanaan, sepelierunt eum in spelunca duplici, quam emerat Abraham cum agro in possessionem sepulchri ab Ephron Hethæo contra faciem Mambre. 14. Reversusque est Ioseph in Ægyptum

cum fratribus suis, et omni comitatu, sepulto patre. 15. Quo mortuo, timentes fratres eius et mutuo colloquentes : Ne forte memor sit iniuriæ quam passus est, et reddat nobis omne malum quod fecimus, 16. Mandaverunt ei dicentes : Pater tuus præcepit nobis antequam moreretur, 17. Ut hæc tibi verbis illius diceremus : Obsecro ut obliviscaris sceleris fratrum tuorum, et peccati atque malitiæ quam exercuerunt in te : nos quoque oramus ut servis Dei patris tui dimittas iniquitatem hanc. Quibus auditis flevit Ioseph. 18. Veneruntque ad eum fratres sui : et proni adorantes in terram dixerunt : Servi tui sumus. 19. Quibus ille respondit : Nolite timere : num Dei possumus resistere voluntati ? 20. Vos cogitastis de me malum : sed Deus vertit illud in bonum, ut exaltaret me, sicut in præsentiarum cernitis, et salvos faceret multos populos. 21. Nolite timere : ego pascam vos et parvulos vestros, consolatusque est eos, et blande ac leniter est locutus. 22. Et habitavit in Ægypto cum omni domo patris sui : vixitque centum decem annis. Et vidit Ephraim filios usque ad tertiam generationem. Filii quoque Machir, filii Manasse, nati sunt in genibus Ioseph. 23. Quibus transactis, locutus est fratribus suis : Post mortem meam Deus visitabit vos, et ascendere vos faciet de terra ista ad terram quam iuravit Abraham, Isaac, et Iacob. 24. Cumque adiurasset eos atque dixisset : Deus visitabit vos, asportate ossa mea vobiscum de loco isto : 25. Mortuus est, expletis centum decem vitæ suæ annis. Et conditus aromatibus, repositus est in loculo in Ægypto.

1. *Quod cernens Joseph, ruit super faciem patris flens et deosculans eum.* [2] *Præcepitque servis suis medicis* [1] *ut aromatibus* [2] *condirent patrem.*

Excelluisse Ægyptios in arte condiendi corpora norunt omnes et testantur servata inde ab antiquis retro temporibus corpora quæ in musæis publicis habentur. Cura autem corpora condiendi non incongrue medicis committebatur, ut qui scirent quo modo quave parte corpora secanda, alliganda, involvenda erant, et nossent vires ac naturam aromatum

[1] Hebraice רֹפְאִים *sanatores* a רָפָא *sanavit.*
[2] Hæc vox deest in hebræo. Glossema est.

adhibendorum in delibuendis corporibus. Josephum medicos habuisse suo ministerio addictos mirum non est, quum esset Ægypti prorex. Idem mos viguit apud Romanos.

3. *Quibus jussa explentibus, transierunt quadraginta dies : iste quippe mos erat cadaverum conditorum.* Hebr. *Impleti autem sunt ei*, scilicet ei rei, ei negotio, *quadraginta dies ; sic enim implentur dies conditurarum.* Insumpti in condiendo Jacobi corpore quadraginta dies ; hoc enim temporis spatium necessarium erat ut mortuum abluerent, cervicem et viscera extraherent, corpus aromatibus intus et foris delibuerent, et siccatum cadaver lineo linteo et fasciis involverent. Moysi assertum confirmat Diodorus siculus [1] dum refert corporum salituram ταρίχευσιν duravisse plus quam triginta dies ἐφ' ἡμέρας πλείους τριάκοντα. *Flevitque eum Ægyptus septuaginta diebus.*

Luxerunt Ægyptii mortem Jacobi eo quod esset eorum proregis pater. Septuaginta illi dies, quibus flevit Jacobum Ægyptus complectuntur quadraginta conditurae dies de quibus mox dictum est, ita ut luctus solus triginta dies insumpserit. Ita textum explicant hebræi.

Revera Israelitæ mortem Aaronis Moysique obitum per triginta dies luxerunt (*Num.* XX, 19 ; *Deut.* XXXIV, 8). Huc facit etiam quod narrat Herodotus [2] duodecim hebdomadas ab Ægyptiis insumptas fuisse dum conditura, lugubria et alia τοῦ ἐνταφιασμοῦ fiebant. Per totum illud temporis spatium preces ac certi quidam ac definiti luctus ritus a familia defuncti certis quibusdam horis et diebus observabantur [3]. Elapsis autem septuaginta diebus cadaver rite conditum in domum suam reducebatur et fiebant exequiæ ac sepultura.

4. *Et expleto planctus tempore* (hebr. *Et expleti sunt dies planctus ejus*), *locutus est Joseph ad familiam Pharaonis,* id est ad domesticos, ut Syrus vertit, ad primarios aulæ Pharaonis

[1] Lib. I, p. 58.
[2] Lib. II, 86.
[3] Ritus illi describuntur in libris recenter in sepulchris Ægyptiacis repertis, qui inscribuntur *Rituale conditurœ, Rituale funeris, Liber mortuorum,* de quibus docte agit Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient.* 9ª ed. Paris, 1883, T. III. 236-280. Describuntur ibi omnia quæ condituram et exquias spectant.

ut Septuaginta explicant. *Si inveni gratiam in conspectu vestro loquimini in auribus Pharaonis.* Josephus luctum agens patris coram Pharaone apparere non poterat adeoque nec ad eum loqui. Simile quid apud Persas observabatur : « *Non enim licitum erat indutum sacco aulam regis intrare.* » Esth. IV, 2.

5. *Eo quod pater meus adjuraverit me* (הִשְׁבִּיעַנִי jurare me adegit), *dicens : En morior, in sepulchro meo quod fodi in terra Chanaan, sepelies me* (supra XLVII, 29-30). Jacobus locum præparaverat pro sua sepultura juxta sepulchrum Abrahæ et Isaac in agro ab Abraham empto supra XXIII.

6. *Dixit ei per servos suos Pharao : ascende* in terram Chanaan *et sepeli patrem tuum sicut adjuratus es* (הִשְׁבִּיעֶךָ jurare te fecit). [7] *Quo ascendente* (hebr. *Et ascendit Joseph*), *ierunt cum eo omnes senes domus Pharaonis*. Hebr. כָּל־עַבְדֵי פַרְעֹה זִקְנֵי בֵיתוֹ *omnes servi Pharaonis, senes domus ejus*, id est præcipui Pharaonis ministri, aulici ejus nobiliores. Est enim hic vocabulum *Senex* nomen non ætatis sed dignitatis, ut sæpe alibi. *Et omnes majores natu Ægypti*, id est omnes Ægypti magnates (זִקְנֵי).

8. *Domus Joseph*, etc. Hebr. *Et omnis domus Joseph et fratres ejus et domus patris ejus, tantum parvulos et greges et armenta reliquerant in terra Gosen.*

9. *Veneruntque ad Aream Atad* (גֹּרֶן הָאָטָד) *quæ sita est trans Jordanem.* Vox hebraica quam Vulgata reddit *trans* hebraice est בְּעֵבֶר quæ vox tam *cis* quam *trans* verti potest. Hic porro locum ad occidentem Jordanis qui postea Bethagla appellatus fuit, designat. Hieronymus in *Onomastico* situm hujus loci accurate indicat : « *Area Atad*, locus trans [1] Jordanem, in quo planxerunt quondam Jacob, tertio a Jericho lapide, duobus millibus a Jordane ; qui nunc vocatur Bethagla, quod interpretatur locus gyri, eo quod ibi, more plangentium, circumierunt in funere Jacob. » Situm hujus loci describit Guérin.[2] Situs est ad austrum Jericho a qua distat quatuor circiter kilometris et ad occasum Jordanis a quo duobus kilometris separatur. Unde patet Josephum non dire-

[1] Cis Jordanem. Hieronymus servavit verba Scripturæ. Nam Bethagla sita erat cis Jordanem respectu S. Hieronymi qui dum hoc scribebat, ad occidentem Jordanis habitabat, forsan non procul ab illo loco.

[2] *Description de la Samarie* I, 53-60.

cte ex Ægypto Hebronem tendisse sed per Moabitidem perrexisse, sibi forsan timens a Philisthæis quod infensi essent Ægyptiis.

Ubi celebrantes exequias planctu magno atque vehementi impleverunt septem dies. (Hebr. *Et planxerunt eum planctu magno et gravi valde, et fecit patri suo planctum septem diebus*).

11. *Vocatum est nomen loci illius Planctus Ægypti* אָבֵל מִצְרַיִם *Abel*[1] *Misraim.*

13. *Et portantes eum in terram Chanaan, sepelierunt in spelunca duplici quam emerat Abraham* (*Gen.* XXIII). Jacet ibi ab eo tempore corpus Jacobi more ægyptiaco conditum, inscriptionibus hieroglyphicis aut litteris hebraicis coopertum. Servatur sub custodia Moslemorum, donec quis sepulchrum hucusque a nemine tactum, intus aspicere possit.

15. *Quo mortuo*, etc. Vulgata sensum reddidit. Hebraice verbotenus habetur : *Et viderunt fratres Joseph mortuum esse patrem suum, et dixerunt : Fortasse odio nos habebit Joseph et reddet nobis omne malum quod fecimus ei.*

17. *Nos quoque oramus ut servis Dei patris tui*, qui eumdem cum patre tuo et tecum Deum colunt, *dimittas iniquitatem hanc.* Timebant fratres ne Josephus, in gratiam patris sui, quamdiu superstes erat, iram dissimulasset et in corde suo illud repositum haberet quod Esau Jacobo comminatus erat : *Venient dies luctus patris mei, et occidam Jacob fratrem* (supra XXVII). Mandarunt ergo Josepho, sive per Benjamin, sive per alios internuncios Josepho gratos, rogantes ut eis condonaret.

19. *Quibus ille respondit : Nolite timere : num Dei possumus resistere voluntati ?* Hebr. כִּי[2] הֲתַחַת אֱלֹהִים אָנִי *nam nonne sub Deo sum ego ?* Nonne debeo me subjicere Deo, qui id permisit et ultionem prohibet? Verbis affirmantibus LXX reddiderunt : τοῦ γὰρ Θεοῦ εἰμὶ ἐγώ et Onkelosus : *Nam timeo Deum.*

20. *Vos cogitastis de me* (hebr. *adversum me*) *malum ; sed*

[1] Rosenmüller vult אָבֵל *planitiem* notare non *luctum*. At verbum אָבַל significat lugere. Unde אָבֵל adj. *lugens, gen.* XXXVII, 35, et אֵבֶל *luctus*. Omnes versiones antiquæ textum eodem modo ac vulgata intellexerunt. Illa vox sine punctis scribitur אבל quod legi potest אֵבֶל et אָבֵל.

[2] הֲ pro הֲלֹא ut *1 Reg.* II, 27 ; *Job.* XX, 4.

Deus illud vertit in bonum, ut exaltaret me, sicut in præsentiarum cernitis, et salvos faceret multos populos (לְהַחֲיֹת עַם רָב *ad vivificandum populum magnum*).

21. *Consolatusque est eos, et blande ac leniter locutus est.* Hebr. *Et locutus est ad cor eorum.*

22. *Et vidit Ephraim filios usque ad tertiam generationem,* בְּנֵי שִׁלֵּשִׁים *filios tertiorum* i. e. filios tertiæ generationis. Ita intellexerunt LXX, Chaldæus, Syrusque cum Vulgata. Quare minus recte nonnulli istas voces de quarta generatione intellexerunt. *Filii quoque Machir filii Manasse nati sunt in genibus Joseph,* hebr. *super genua Joseph*, repositi sunt super genua ejus, eos sinu suo et gremio fovit Josephus veluti sui ipsius filii fuissent. Cfr. supra XXX, 3.

23. *Post mortem meam,* (hebr. *ego morior et*) *Deus visitabit vos*, curam vestri specialem habebit. Cfr. XXI, 1. *Et ascendere faciet ad terram quam juravit*, juramento promisit, *Abraham, Isaac et Jacob*, supra.

24. Cumque adjurasset (יַשְׁבַּע *juramento obstrinxisset*...) *Conditus aromatibus repositus est in loculo* [1] *in Ægypto.* Conditus fuit, ut Jacobus, more ægyptiaco. Quum exierunt Israelitæ ex Ægypto, Moyses tulit ossa Joseph secum (*Exod.* XIII, 19). Postquam autem Terra promissa in Israelitarum possessionem sub Josue redacta est, sepelierunt ossa Josephi in Sichem, in parte agri quem emerat Jacob a filiis Hemor, patris Sichem qui locus tribui Ephraim in possessionem cessit (*Jos.* XXIV, 32). Adhuc ostenditur juxta Sichem, hodie Naplouse, Arabibus Nablous, locus ubi juxta unanimem traditionem Judæorum, Christianorum, et Moslemorum, Josephus sepultus fuerit [2]. De ceteris undecim patriarchis nihil Scriptura habet præterquam de Levi, qui mortuus dicitur cum esset centum triginta septem annorum.

[1] De hisce loculis hæc habet Herodotus II, 86: « Faciunt (Ægyptii) ligneam hominis effigiem, et postquam fecerunt, includunt mortuum ; inclusumque in conclavi thecarum rectum statuunt ad parietem. »

[2] Vid. V. Guérin *Description de la Samarie I*, 372.

INDEX VOCUM HEBRAICARUM

QUÆ IN COMMENTARIO EXPLANANTUR.

INDEX.

ERRATA ET CORRIGENDA.

Pag. 6, l. 27 XX, 18, *lege* XXIV, 18.
7, l. 10 XXIII, 8, *lege* XXII, 8.
16, l. 14 conjugii illiciti, *lege* conjugio illicito.
22, l. 22 Cæsarem, *lege* Cæsaream.
47, n. 4, l. 7 fuisse, *lege* fuissent.
47, n. 4, l. 9 te in terra, *dele* te.
47, n. 4, l. ult. Bulen, *lege* Beelen.
71, l. 6 augustum, *lege* angustum.
86, l. 19 Thrypho, *lege* Trypho.
150, l. 15 וַיִּשְׁכבוּ *lege* וַיִּשְׁכְּבוּ
159, l. 2 Beesabee, *lege* Bersabee.
176, l. 23 servient, *lege* serviant.
185, l. 14 altari, *lege* altare.
221, l. 29 יַעֲקֹבבְךָ *lege* יַעֲקֹב בְךָ.
262, l. 29 87 *lege* 88.
300, l. 8 afferebant, *lege* efferebant.
337, l. 3, cnmque, *lege* cumque.
354, l. antepenul. XLVI, *lege* XLIII.
355, l. 10 בלרי *lege* בכרי

Spalmata minora præsertim in punctis textus hebraici neglеximus.